



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

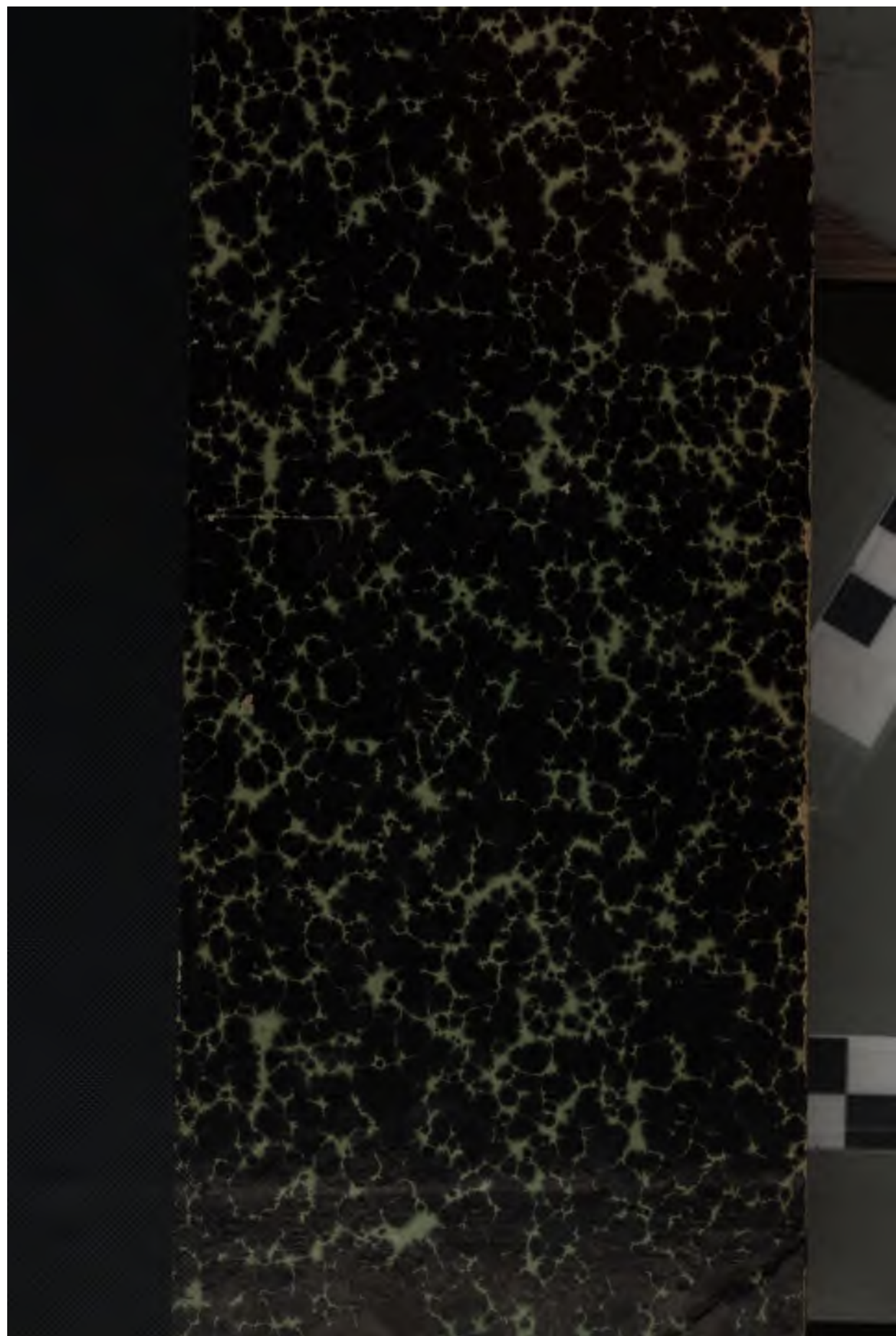
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

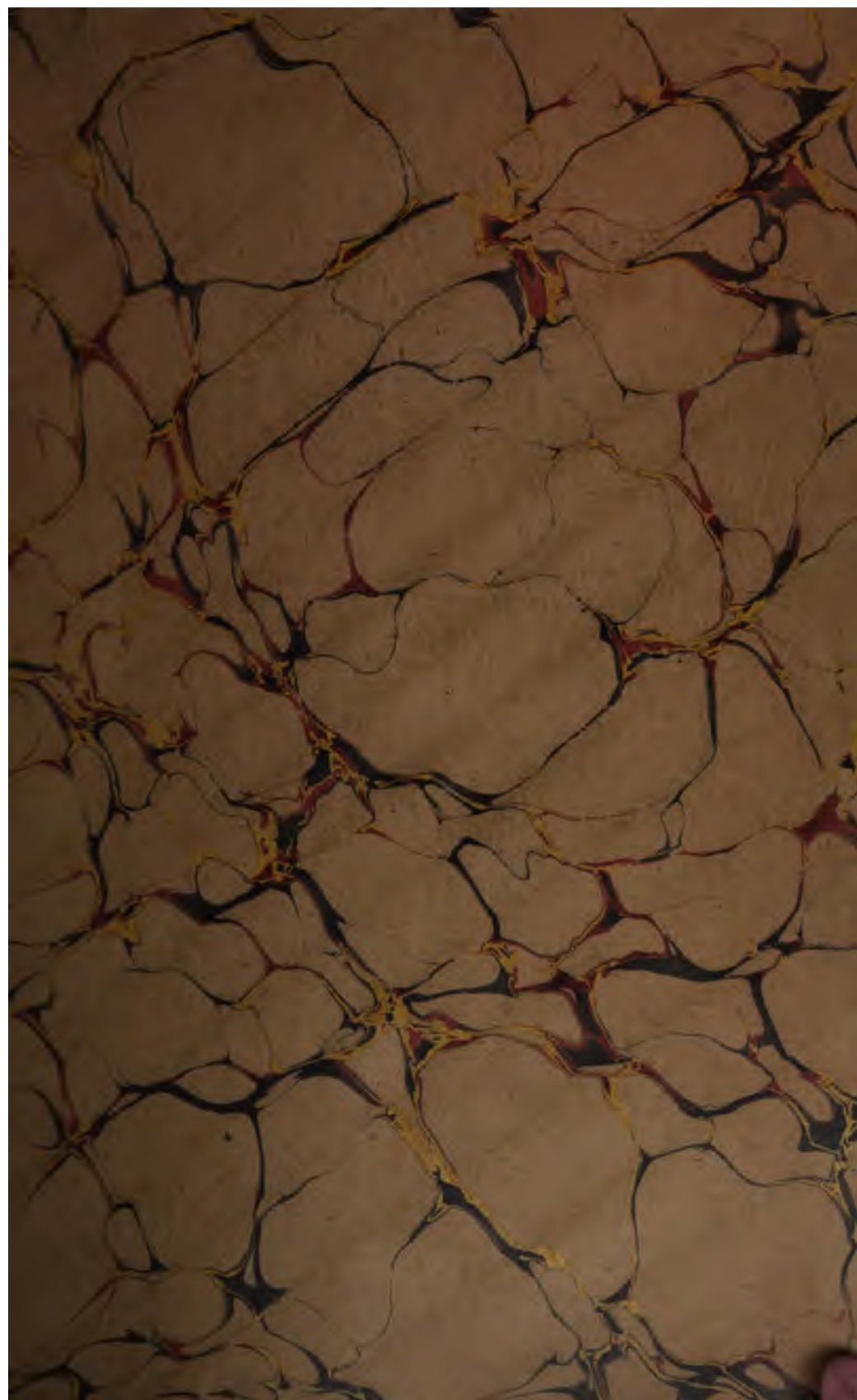
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





LELAND • STANFORD • JUNIOR • UNIVERSITY





BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME FASCICULE

LES LAMENTATIONS DE MATHEOLUS ET LE LIVRE DE LEESCK DE JEHAN LE FÈVRE, DE HESSON,
PUBLIÉ PAR A.-G. VAN HAMEL,
ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, PROFESSEUR
DE PHILOGIE FRANÇAISE A L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE

TOME PREMIER



PARIS
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1892

K

169047

Y&A 09.7.72

LES
LAMENTATIONS DE MATHEOLUS

ET LE

LIVRE DE LEESCE

DE

JEHAN LE FÈVRE, DE RESSON



LES
LAMENTATIONS DE MATHEOLUS

ET LE

LIVRE DE LEESCE

DE

JEHAN LE FÈVRE, DE RESSON

(POÈMES FRANÇAIS DU XIV^e SIÈCLE)

Édition critique, accompagnée de l'original latin des *Lamentations*, d'après
l'unique manuscrit d'Utrecht, d'une Introduction et de deux Glossaires,

PAR

A.-G. VAN HAMEL

ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES DE PARIS, PROFESSEUR
DE PHILOGIE FRANÇAISE A L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

TOME PREMIER

TEXTES FRANÇAIS ET LATIN DES LAMENTATIONS



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1892

K.



A

MON CHER MAITRE ET AMI

M. ADOLF TOBLER

HOMMAGE RESPECTUEUX ET SOUVENIR RECONNAISSANT

INTRODUCTION

§ 1. — CONSTITUTION DES TEXTES

Nous publions ici pour la première fois le texte latin des *Lamentations de Matheolus*, d'après le seul exemplaire connu, que nous avons eu la chance de trouver dans la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht, où il est coté *Scriptores latini* 65. C'est un ms. sur vélin parfaitement conservé, mesurant 248 millimètres sur 165, comptant 98 feuillets, dont les 82 premiers contiennent le poème de Matheolus (*Liber Lamentationum Matheoluli*), 35 vers par page; le reste du volume (feuillets 83 à 98, qu'une ancienne pagination a marqués i à xvi) donne le texte latin du *Liber de secretis secretorum*. Cette dernière partie du ms., qui n'a été jointe que plus tard au *Matheolus*, a été signalée par Clarisse dans les *Nieuwe Werken van de Maatschappy der Nederlandsche Letterkunde*, IV, 1838, p. 9, note. Nous avons donné une description sommaire de notre manuscrit dans la *Romania*, XVII, p. 284, et dans le *Nederlandsche Spectator*, 1888, blz. 111. D'après les renseignements qui nous ont été fournis par le savant archiviste d'Utrecht, M. S. Muller Fzn., ce manuscrit provient de la collection de l'ancien bourgmestre Booth († 1678), laquelle avait été composée en grande partie avec la collection du savant Buchell († 1641)¹. Tous les mss. de Booth ont été achetés en 1840

1. Arnoldus van Buchell, l'éditeur de Beka et de Heda. Ce savant a fait plusieurs voyages, en France et en Italie; c'est peut-être de son voyage en France (février 1584 à juin 1586) qu'il a rapporté le manuscrit de *Matheolus*.

pour les Archives de la province d'Utrecht, et de là notre ms. a passé, en 1882, à la Bibliothèque de l'Université.

Le manuscrit ne porte pas de date, mais semble remonter au commencement du xiv^e siècle. Les majuscules qui ouvrent chaque nouvelle tirade sont alternativement peintes en bleu et en rouge; il y a de nombreuses rubriques, entre deux vers ou à la marge, que le lecteur trouvera reproduites au bas des pages de notre texte.

Nous n'avons pas tardé à constater que le texte latin du manuscrit contenait un assez grand nombre de fautes et nous avons prié M. Louis Havet de vouloir bien revoir les épreuves de cette partie de notre édition. Notre savant ami nous a gracieusement prêté le précieux concours de son savoir et de sa sagacité, pour nous aider à établir un texte que bien souvent nous n'arrivions pas à comprendre. Qu'il veuille bien agréer ici l'hommage public de notre reconnaissance.

Le manuscrit a peu d'abréviations, sauf dans les vers qui ont été rétablis à la marge et dans les rubriques; celles de *quod*, *quam*, *que* se présentent assez régulièrement; par contre, celles de *pre*, *pro*, *per* ne se trouvent presque jamais. On dirait cependant que le manuscrit sur lequel le nôtre a été copié, avait beaucoup plus d'abréviations, notamment celles de *pre*, *pro*, et celle de la nasale. Il y a, en effet, des fautes qui s'expliquent le mieux si l'on admet que le copiste, ou bien n'a pas vu l'abréviation, ou bien a cru voir une abréviation où il n'y en avait pas, ou bien l'a mal résolue. C'est ainsi qu'il écrit 188 *stemat* pour *stemmate*, 1763 *sum* pour *suum*, 1816 *acquirens* pour *acquirentis*, 2590 *corpus* pour *corporis*, 3473 *dicoque* pour *dico quoque*, 4023 *reiciatur* pour *reiciantur*, 4541 *instituator* pour *instituantur*; d'autre part il écrit 909 *hinc* pour *huc*, 984 *cunctos* pour *custos*, 2532 *vinculum* pour *vinclum*, 2594

salomonis pour *salmonis*, 2733 *vinculo* pour *vinclo*, 3044 *nouerat* pour *norat*, 4396 *populi* pour *poli*; et enfin, 632 *undelibus* pour *undelibet*, 945 *ego* pour *ergo*, 2881 *ergo* pour *ego*, 2535 *quare* pour *cur*, 2554 *cleridico* pour *clericulo*, 4394 *pereat* pour *procreat*, 4580 *Rebus* pour *Debet*, et dans plusieurs composés *pre* pour *pro* ou *pro* pour *pre*.

Ce qui rend le manuscrit d'Utrecht particulièrement intéressant ce sont les nombreuses annotations, interlinéaires et marginales, qui couvrent presque tous les feuillets. Il y en a de toute nature, depuis la simple glose qui remplace un mot plus ou moins obscur par un mot plus simple et qui a pour but de rendre le texte plus intelligible au lecteur (en lui indiquant le sujet ou le régime du verbe, en répétant un verbe, en signalant un vocatif par l'adjonction d'un *o*, etc.), jusqu'à la notice littéraire et historique.

La plupart des annotations marginales renvoient le lecteur à un passage tiré d'auteurs classiques et sacrés, que le poète a reproduit, qu'il a imité, ou qui contient simplement une pensée analogue. Les gloses sont en général latines; il y en a cependant quelques-unes en français: vs. 29 après *virago*, *barnesse gallice*, 970 au-dessus de *scrabonis*, *escarbote*, 1091 au-dessus de *mussatam*, *muisi gallice*, 1567 à côté de *posui*, *pont* (sic) *gallice*, 3049 au-dessus de *trahis*, *hierce* (notons la forme wallonne) *gallice*, 4021 après *dedo*, à la marge, *gallice je me abandonne*; ce même mot *gallice* se trouve à la marge après *len dit*¹ (1595) et après *he las* (5206).

Pour donner une idée de ces annotations nous reprodui-

1. Nous nous sommes trompé dans l'explication de ce mot; il faut, dans le vers 1595, mettre le point d'interrogation après *Paschate* et lire ensuite *L'en dit* (il y a une glose *dicitur*); *quod... videtur* dépend de *L'en dit*. Ce mélange de français et de latin est curieux, mais il y a encore quelques exemples du même genre.

sons ici celles du f° 1 r° : vs. 1, au-dessus de *Parue, liber*, au-dessus de *inuideo, quod ibis in urbem*, et après *urbem, sic incipit liber tristium ouidij*, 2 après *turbem, socios*, 6 après *duellum, bellum matrimoniale*, 7 au-dessus de *Presertim, maxime*, 8 au-dessus de *Quo queror, de me con*, au-dessus de *queritur, con*, après 13, à la marge : *accepit hunc versum a primo ouidij metamorphoseos*, vs. 14 au-dessus de *ego, existens*, 15 au-dessus de *fandi, loquendi*, au-dessus du second *mutus, bene dico*, de *mutor, ego*, 16 après *tutor, nunc*, 18 au-dessus de *plagam, laicalem*, vs. 20 au-dessus de *modo, sum*, de *ponor, ideo*, après 21, à la marge, *Iste versus est catonis*, après 22, à la marge *Tolluntur in altum ut lapsu grauiore ruant ut dicit Claudius (sic) in Rufinum*, 23 au-dessus de *cui, ruine*, après 24, à la marge, *Nam solitet vltima semper expectanda dies..... est dicique beatus ante obitum nemo supremaque funera debet, Ouidij metamorph.*, 27 au-dessus de *alrerutrent, faciunt alterum*, 29 au-dessus de *viduam, petronillam*, après *virago, barnesse gallice*, 30 au-dessus de *ea, petra*, 31 au-dessus de *urtice, in pungendo*, 34 au-dessus de *illius, petre*.

Quelques-unes de ces annotations semblent faites pour des écoliers ; ainsi, vs. 51 ss. on lit au-dessus de chacun des noms des Muses ou des Furies, *musa* ou *furia* ; vs. 4964 on lit à côté de *Tullius*, à la marge : *marcus tullius cicero fuit optimus rhetor* ; cette dernière note est d'autant plus curieuse que les ouvrages de Cicéron avaient déjà été cités maintes et maintes fois. A côté de nombreuses citations d'auteurs latins et de deux notices historiques (l'une, f° 2 r°, parle du décret de bigamie et du concile de Lyon et cite les années 1272 et 1273, l'autre, f° 20 r°, raconte brièvement les querelles de l'Université de Paris avec les religieux et cite les années 1252 et 1253), on trouve de petits vers familiers ; ainsi, vs. 1567, à propos de *posui*, on lit à

la marge : *ponit anus ponitque manus, versus*, et au vs. 5031 : *puls (sic) dabitur sero quando sepultus ero.*

Malgré cette grande variété toutes les annotations semblent provenir de la même main, sauf une note marginale à côté du vs. 3539, qui est d'une écriture moins ancienne. L'encre est en général plus pâle, moins noire que celle du texte, mais l'écriture ne diffère pas notablement de celle du scribe. Après mûr examen nous croyons devoir supposer que le ms. d'Utrecht est la reproduction d'un manuscrit plus ancien, qui contenait déjà toutes ces annotations. Il ne serait pas impossible que le même scribe qui a copié le texte, une fois ce travail terminé, se fût mis à copier les notes.

Voici les faits sur lesquels cette supposition se fonde : 1° Il y a un cas où une glose est entrée dans le texte ; au vs. 1749, le mot *est* a été ajouté après *amica*, comme s'il faisait partie du vers. 2° Il y a des fautes dans les gloses ; tandis que, au vs. 2954, on lit, au-dessus de *penam, tuli*, on lit après *dolorem, tibi* : or *tibi* est une faute évidente pour *tuli* ; vs. 961 on lit au-dessus de *unum, martinum*, faute évidente pour *maritum*. 3° Il y a des cas où il y a une faute dans le texte, tandis que la glose ou l'annotation se rapporte au mot juste, que le scribe a mal copié ; vs. 1109 il faut *sponsum* ; le ms. a *sponsam*, et cependant l'annotateur écrit au-dessus de *cui, sponso*, comme s'il lisait *sponsum* et non *sponsam* ; de même, vs. 4660 le ms. a *fedus* pour *fenus* ; cependant l'annotation à la marge se rapporte à *fenus* : *fenus est illud quod usurarius accipit ultra sortem.*

Il est vrai qu'il y a aussi quelques passages où l'annotateur paraît se rendre compte de ce qu'il lit dans le texte, puisqu'il propose une variante : vs. 2994 le ms. a *velo*, une note marginale ajoute *vel zelo* ; vs. 3571 le texte a *ingeniatam*, une note marginale ajoute *vel ingeminatam i. e.*

duplicatam; vs. 5205 le texte a *Istum quis vouit*, une note marginale ajoute *vel quid mouit*. Mais rien n'empêche que ces annotations-là soient aussi des copies; et, quand même elles proviendraient du copiste lui-même, elles prouveraient qu'il lui est arrivé quelquefois de lire avec attention ce qu'il copiait.

Quant aux changements que nous avons faits dans le texte du manuscrit, les déplacements de vers que nous avons proposés, la ponctuation¹ et d'autres détails concernant la constitution du texte, nous espérons en rendre compte dans les *Notes* que le lecteur trouvera à la fin du second volume².

Le texte français des *Lamentations* a été publié en 1864 par Ed. T(ricotel) pour « une Société de bibliophiles³ ». L'éditeur a joint au texte, qui occupe les pages 1 à 347, un fascicule séparé, qui contient une liste d'errata, de nombreuses variantes (p. 351 à 440) et une « Notice sur le livre de Matheolus » (p. 441 à 495). Cette édition, qui se donne pour une « réimpression » est, en général, une reproduction d'un des imprimés de la fin du xv^e siècle (voyez plus loin).

1. Il y a deux signes de ponctuation dans le manuscrit, le trait correspondant à une virgule et le semi-colon renversé; mais cette ponctuation déroute le lecteur presque aussi souvent qu'elle lui facilite la lecture du texte; ces signes ne se trouvent jamais à la fin du vers, sauf au vs. 5206 (f^o 77 r^o) après *las* (*he: las!*).

2. C'est aussi à la fin du second volume que nous donnerons la liste complète des *corrigenda*. Dès à présent nous prions le lecteur d'ajouter p. 29, après le vs. 414, f^o 7 r^o, de lire au vs. 1367 *Ludum* pour *Lud*, de ne pas adopter définitivement au vs. 2486 la correction *spiritum* pour *futurum*, de lire au vs. 1831 *michi* pour *nunc* (cf. vs. 2753). La correction de *Lendit* en *L'en dit* (1595) a déjà été signalée.

3. *Le Livre de Matheolus, poème français du xiv^e siècle*, par Jean Le Fèvre. Nouvelle édition revue sur les manuscrits et les éditions gothiques. Bruxelles, imprimerie de A. Mertens et fils, rue de l'Escalier, 22, 1846 (*lisez* 1864). Cette édition a été tirée à 106 exemplaires numérotés dans le format petit in-12 et à 30 exemplaires dans le format in-8^o. L'éditeur J. Gay avait entrepris cette édition, comme le montre une petite note à la fin de la première partie (p. 347). Nous avons pu nous procurer le n^o 33 de l'édition in-12 et un exemplaire ne portant pas de numéro de l'édition in-8^o.

Mais l'éditeur a modifié en plusieurs endroits le texte de l'imprimé d'après les quatre manuscrits de la Bibliothèque Nationale (on trouve les traces de son travail dans plusieurs corrections faites au crayon ou sur les feuillets des manuscrits, notamment de nos mss. C et D).

Cependant ce dernier travail a été fait sans aucune critique. L'éditeur n'a pas vu que l'ancien imprimé est, en plusieurs endroits, un remaniement et même un rajeunissement du texte primitif. Il a conservé les quatrains qui se trouvent en tête de plusieurs tirades et a laissé subsister, à quelques exceptions près, les vers qui se trouvent exclusivement dans les imprimés. Aussi son « premier livre » a-t-il 1552¹ vers, son « second livre » 4252², son « troisième livre » 3372, son « quatrième livre » 842³, tandis que notre édition en donne 1522 pour le livre premier, 4158 pour le second, 3338 pour le troisième et 826 pour le quatrième, ce qui fait en tout 10018 vers dans l'édition Tricotel contre 9844 dans la nôtre. En outre il a, à plusieurs reprises, mais sans motiver son choix, remplacé le texte de l'imprimé par celui d'un ou de plusieurs manuscrits, donnant en général la préférence au manuscrit A, sans tenir compte toutefois des nombreuses lacunes de ce dernier manuscrit. De plus, sa longue liste de variantes (leçons des mss. et leçon de l'imprimé) contient des erreurs; tantôt il se trompe de manuscrit⁴, tantôt, et c'est un cas qui se présente très souvent, il attribue à un seul manuscrit une leçon qui se trouve dans plusieurs, à deux ou trois une leçon représentée par tous les manuscrits. Cette liste n'a donc au fond d'autre valeur que celle de nous faire connaître le texte de l'ancien imprimé toutes les fois que l'éditeur s'en écarte.

1. Une erreur de numérotage en indique 1555.

2. Une erreur de numérotage en indique 4259.

3. Une erreur de numérotage en indique 843.

4. Ainsi il donne I, 1279, II 4081, une leçon de A pour une variante de B.

Pour faire notre édition, nous nous sommes servi des manuscrits suivants¹ :

A² Paris B. N. ffr. 12479; ms. sur vélin, sorti de la bibliothèque de Melchior Thévenat (d'après une note sur la feuille de garde), de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, comptant 53 feuillets, numérotés par pages (1 à 105), contenant deux colonnes par page et 44 vers par colonne. Il n'y a pas de titre; f^o 53 v^o on lit *Explicit Matheolus*. Dans une note sur le verso de la feuille de garde, le poème est présenté comme la traduction des « Lamentations en vers latins » et attribué successivement à un « auteur anonyme postérieur aux auteurs du Roman de la Rose », à « Jehan Lefebvre de Théroouanne », et, par le dernier correcteur, à « J. L. de Resson ». Ce ms. se distingue par la rareté des majuscules initiales coloriées.

B Paris B. N. ffr. 24312, anc. La Vallière 54; beau ms. sur vélin, doré sur tranche, avec de nombreuses lettres majuscules initiales, alternativement bleues et dorées, de la même époque environ que A, comptant 110 feuillets à deux colonnes par page et 32 vers par colonne, dont 1 v^o à 79 r^o contiennent les *Lamentations* et f^o 80 v^o à 110 r^o le *Livre de Leesce* ou le *Rebours de Matheolus*; le f^o 1 r^o contient deux strophes de 22 et 23 vers de 8 syllabes sur deux rimes croisées d'un poème religieux assez banal. Le même copiste semble avoir copié les deux poèmes de Jehan Le Fèvre. F^o 1 v^o une vignette représente un vieux moine tristement assis sur un banc, les yeux fermés, la tête appuyée sur la main, vis-à-vis d'une petite table chargée de livres; f^o 80 r^o une autre vignette représente le même moine demandant pardon à quatre femmes, parmi lesquelles une reine. Le f^o 2

1. Les mss. de Florence, de Londres et de Tours n'ont jamais été signalés.

2. Pour désigner les mss. de Paris, nous employons les mêmes initiales dont s'est servi Tricotel.

porte les armes de Claude d'Urfé, gouverneur des enfants de France sous Henri II (de noir au chef de gueules).

C Paris B. N. ffr. 1657, anc. 7648, ms. sur vélin de la même époque environ, comptant 161 feuillets, à une seule colonne par page et 30 vers par colonne; les lettres majuscules initiales sont plus rares que dans *B*, peintes alternativement en bleu et en rouge. Il contient, à partir du f° 1 v°, les *Lamentations* jusqu'à IV, 699; la fin manque, par suite de feuillets arrachés; après f° 149 quelques feuillets ont été transposés; f° 1 r° contient, en latin, la répartition de revenus annuels sur les différents jours de l'année. Au v° de la feuille de garde on lit : *Matheolus en rithme parlant contre le mariage et approuvant plus tost l'usage des femmes hors le mariage, voy le 95 feuillet, aprez il dispute impiement contre Dieu et en la fin de son liure il declare les abus de plusieurs estaz.*

D B. N. ffr. 12480, anc. suppl. fr. 632; ms. du xv^e siècle sur papier, avec douze feuillets doubles de vélin (qui renferment des cahiers de 10, 12 ou 13 feuillets de papier) comptant 198 feuillets, à une seule colonne de 24 à 29 vers par page. F° 1 r° une vignette représente un moine en face d'une femme qui tient une quenouille dans la main; sous la vignette une rubrique : *Cy commence le liure de Matheolus en françois*; f° 198 v° *Explicit Matheolus*. Ce ms. contient de nombreuses rubriques en tête des différents chapitres (le lecteur les trouvera parmi nos variantes) et sépare le poème en quatre livres; la copie a été exécutée très rapidement.

F Florence, Laurentiane, cod. Ashburnham 119, 51 du catalogue primitif; ms. du xv^e siècle sur papier, sauf les feuillets 1, 10, 11, 20, 31, 32, 43, 44, 58, 59, qui sont en vélin; il compte 77 feuillets à deux colonnes d'environ 55 vers par colonne. Il contient le *Livre de Leesce* (f° 1 à 19 r° col. 1)

et les *Lamentations* (f° 20 r° à 70 r°); les majuscules initiales sont alternativement peintes en rouge et en blanc. F° 1 r° se lit une rubrique : *Liber contra Matheolus*, et f° 19 r° *Cy fine le contre Matheolus appele le liure de leesce contenant sexcusacion pour les dames leur honneur et leur prouesse explicit deo gratias*; f° 70 r° *explicit Matheolus*.

L Londres, Musée britannique 30985 (voyez *Catalogue of additions*, 1876-1881, p. 136), acheté le 14 décembre 1878 à W. G. Medlicott Esq.; ms. sur papier de la fin du xv^e siècle; une note, collée sur la feuille de garde, contient les réflexions d'un savant français sur la valeur possible de cette copie, qu'il voudrait faire porter à Paris pour y être examinée « par MM. Ch. Magnin, de Montmerqué ou autres. » C'est un petit in-f° de 188 feuillets, à une seule colonne d'environ 39 vers par page, dont 3 à 150 contiennent notre poème; les autres sont en blanc. F° 3 r° on lit *Le Livre des lamentations de Matheolus*, f° 153 v° *Explicit liber lamentationum Matheoluli*. Cette copie faite sans beaucoup de soin, contient de nombreuses lacunes. Un certain nombre de corrections sans valeur ont été faites par une main de l'époque du copiste, avec une encre plus pâle.

M Montpellier, Bibliothèque de l'École de médecine H 254, relié en gros carton avec des rubans; ms. sur vélin de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, comptant 154 feuillets à une seule colonne de 30 vers par page, avec feuilles de garde en vélin. Sur le r° de la première de ces feuilles se trouve un titre encadré dans un ornement Louis XV, peint en jaune et surmonté des armes de la famille Bouhier (bœuf d'or sur fond d'azur). Voici ce titre : *Livre . des lamentations . de . mariage . et . de . bigamie . composé . en . vers . latins . par mre . Mathiev . et . mis en . vers . françois . par Jean le . Fevre*; au bas de la page : *ms. D. 29 De la bibliothèque de Mr le président Bouhier*

MDCCXXI. Au verso de la feuille de garde se trouve une notice du président Bouhier, dans laquelle il attribue ce poème à Jean le Fevre de Théroüanne, où il parle ensuite d'un mémoire de son grand-père, Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Dijon, mort en 1672, qu'il a fait insérer à la fin du volume, et où il déclare enfin posséder un imprimé du même poème, « in-4° en gothique, à Lyon, chez Olivier Arnoullet, sans date. » L'écriture de ce ms. ressemble beaucoup à celle de notre ms. C; les majuscules initiales sont peintes en rouge et en bleu. En tête du f° 1 se trouve une vignette représentant un clerc à genoux devant une personne légèrement vêtue, la tête ceinte d'une auréole (la sainte Vierge?); celle-ci prend par la main deux femmes nues qui s'inclinent devant le clerc. Il y a d'autres vignettes: f° 25 v° une femme, la tête ceinte d'une auréole, offre une fleur à un clerc qui écrit, deux jeunes clercs semblent écouter; f° 30 v° la scène de la matrone d'Éphèse: un chevalier chevauchant parmi trois cercueils, s'approche d'une femme qui fait le geste de la peur; à droite un larron pendu; f° 38 r° Salomon recevant le jeune homme habillé d'un rets, assis sur son âne, accompagné de sa femme, de son fils et de son chien; f° 90 v° (au début du livre III) un homme endormi, auquel Dieu apparaît; une vieille femme (Perrette?) se tient debout au pied du lit; f° 14 r° (début du livre IV) une femme offrant une fleur à un clerc. Au v° du dernier feuillet on a copié plus tard six vers tirés de la description que Mathieu fait de sa femme; le scribe ajoute: *Qui ce liure bien notera De marier fort se gardera.* Vient ensuite sur quatre feuillets en papier le mémoire de Jean Bouhier, dont l'auteur identifie le Mathieu des *Lamentations* avec Mathieu de Gand; le petit-fils, dans sa note au commencement du volume, combat cette identification des deux Mathieu.

Il y a dans ce manuscrit des lacunes et des transpositions de vers qui correspondent en général à l'étendue d'un ou de deux feuillets ; or, comme elles se présentent au milieu d'une colonne (entre autres f° 22 r°), on peut en conclure que ce ms. a été copié sur un ms. de même format dont quelques feuillets avaient été arrachés.

T Tours, Bibliothèque communale, n° 897 anc. Marmou-tiers 297 ; ms. sur vélin de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, comptant 137 feuillets à une seule colonne de 34 ou 35 vers par page ; la fin, à partir de IV, 733 manque ; quelques feuillets ont été transposés ou manquent. Le catalogue de la Bibliothèque de Tours signale à tort « plusieurs dessins au trait ; » il n'y en a qu'un seul, f° 1 r°, représentant un moine qui offre un livre à un groupe de personnes composé de quatre femmes et d'un homme. Les rares majuscules initiales de ce manuscrit sont rouges. Il y a quelques notes marginales sans intérêt, provenant d'un lecteur du xv^e siècle, qui a également rétabli quelques vers et apporté quelques corrections provenant d'une source inconnue.

Contrairement à ce que dit M. François Morand dans sa notice intitulée *Matheolus et son traducteur Jehan Le Fèvre* (Boulogne, 1851), nous avons pu constater que la Bibliothèque royale de Bruxelles ne possède pas de manuscrit du *Matheolus* français. Par contre, il y en a un dans la Bibliothèque de feu sir Philip à Cheltenham ; c'est le numéro 8338 (l'index du catalogue porte par erreur, p. 128, le numéro 8328) ; c'est un manuscrit sur papier du xv^e siècle. D'après le catalogue il contient : 1° Une généalogie des roys de France ; 2° Le traité de Péronne entre Louis XI et le duc de Bourgogne ; *Les quinze Joyes de mariage* ; 4° *Matheolus contre les Bigames, poème*. Nous n'avons pas eu jus-

qu'ici l'occasion de voir ou de faire collationner ce manuscrit¹.

Des anciens imprimés du *Livre de Matheolus*², que nous désignons par **I**, nous avons vu les exemplaires suivants :

1° Paris B. N. Réserve n. p. 67 feuillets signés A-LIII, avec de nombreuses vignettes dans le texte, édition décrite par Brunet (III, 1526, l. 56), par Tricotel, p. 491, et par M. H. Harrisse (*Excerpta colombiana*, p. 125 et s.). A la fin 16 vers donnent en acrostiche le nom d'Allesandre Primet et indiquent le 3 octobre 1492 comme le jour « ou ie fus mys en sens ». On en a conclu que le livre avait été imprimé en 1492 et on a déduit du grand *L* historié qui se trouve au frontispice et qu'on appelle à tort « le grand *L* de Vêrard³ », qu'il avait paru chez Ant. Vêrard à Paris (Tricotel, p. 351 et 491). Mais M. Harrisse pense que cette édition est sortie d'une imprimerie lyonnaise, probablement de celle de Claude Daygne; il se fonde sur le caractère spécial de l'*L* historié, lequel « après avoir reçu un coup de rabot » se retrouve dans le matériel du successeur de cet imprimeur. Nous hésitons d'autant moins à adhérer à l'opinion de M. Harrisse que nous avons vu à Londres, au Musée Britannique, un exemplaire du *Livre de Matheolus* dans lequel se retrouvent un très grand nombre des vignettes de l'exemplaire de la B. N. et qui a été imprimé à Lyon, chez Olivier Arnoullet. Quant à la date, 3 octobre 1492, il est difficile d'y voir celle de l'impression, puisqu'on la retrouve dans un exemplaire qui est évidemment postérieur (le n° suivant).

1. Une obligeante communication de M. R. Fitz Roy Fenwick nous fait supposer que le ms. de Cheltenham appartient à la seconde des deux familles de mss. que nous avons cru devoir admettre, et qu'il remonte plus haut que M.

2. Tous les imprimés portent, comme titre, les huit vers suivants : *Le liure de Matheolus Qui nous monstre sans varier Les biens et aussi les vertus Qui viennent pour soy marier Et a tous faitz considerer Il dit que lomme nest pas saige Sy se tourne remarier Quant prins a este au passaige.*

3. « Le grand *L* de Vêrard », que nous avons pu voir dans une édition du *Recpit de la Mort*, est bien différent de celui-ci.

« Mettre en sens » veut-il dire peut-être rendre intelligible, adapter à la langue de l'époque, donc rajeunir? Et Alexandre Primet est-il désigné ici comme celui qui s'est chargé de cette besogne?

2° Paris B. N. Y 4420 Réserve (voyez Tricotel, p. 490). M. HARRISSE a longuement décrit cette édition et a noté quelques différences extérieures entre celle-ci et la première. Il pense, avec raison, qu'elle est postérieure à celle-là (l'*L* du frontispice a subi « le coup de rabot »), quoique les 16 derniers vers, et avec eux la date du 3 octobre 1492, aient été conservés. Ici, encore, nous pouvons confirmer l'opinion de M. HARRISSE; cette édition présente, en effet, avec la précédente quelques différences, dont quelques-unes sont des corrections, p. e. vs. I, 1516, où *adorer* (leçon erronée de l'édition n. p.) a été changé en *odourer*¹. C'est sur cette édition-ci que Tricotel a fait sa réimpression et non sur la première, comme on pourrait le conclure à tort de ses propres indications². La B. N. en possède un second exemplaire de cette édition.

3° Londres. Mus. Brit. 11475, d. 29, sans date; les feuillets sont signés *a-i m*, deux colonnes par page et 39 vers par colonne. Cette édition contient les mêmes vignettes que les deux premières, mais elles sont beaucoup moins nombreuses; quelques-unes, entre autres celle où l'auteur invoque Dieu qui apparaît dans les nuages, sont fréquemment reproduites. Comme elles sont trop larges pour la

1. D'autre part il s'y est glissé quelques nouvelles erreurs, comme au vers I, 52, de l'imprimé où *De m'estre abusé* a été changé en *De maistre abuser*; (voyez les *Variantes* de Tricotel, p. 352). Une autre modification se trouve vers I, 1105, 06, où la première édition a : *En ce fut grammair trahye Et logique bien esbaye*, tandis que la seconde a : *En ce fait grammair trahye Fut et logique esbahye*.

2. Il désigne, en effet, p. 351, l'édition qu'il a suivie par *L m*, tandis qu'il aurait dû mettre *I m*; la leçon de son imprimé reproduit en général les variantes de Y 4420.

colonne et qu'elles émargent sur l'autre, l'éditeur est souvent obligé d'imprimer les vers sur deux lignes. A la fin se retrouvent les dix vers qui portent en acrostiche le nom *Allesandre*, mais les six autres (portant *Primet* et indiquant la date du 3 octobre 1492) ont été supprimés. Après on lit : *Cy fine Matheolus imprime nouvellement a Lyon sur le Rosne cheulx Oliuier Arnoullet demourant aupres de notre dame de Confort*. Comme texte cette édition ressemble plus à notre n° 1 qu'au n° 2; elle reproduit, entre autres, l'erreur *adorer* pour *odourer*. Au frontispice, les huit vers du titre (*Le liure de Matheolus Qui nous monstre sans varier, etc.*) sont imprimés en caractères alternativement noirs et rouges.

4° Paris B. N. Y 4420^a, et Londres Mus. Brit. 11473^{ccc}, in-4°, 68 feuillets à deux colonnes, signés A-O III (A D G sont signés de I à III), édition décrite par Tricotel (p. 492, n° 4) et par M. Morand (*l. c.* p. 25, n° 4). Les vignettes sont tout à fait différentes et bien inférieures comme travail à celles des autres éditions; celle du frontispice représente un moine lisant dans une étude et portant sur son dos une petite femme nue, qui tient à la main des instruments de mathématiques. Dans l'exemplaire de Paris les vignettes sont coloriées, dans celui de Londres elles sont noires. A la fin on retrouve, comme dans les n°s 2 et 3, les dix vers qui donnent le nom d'*Allesandre*, mais les six autres ont été également supprimés. Comme texte cette édition présente un assez grand nombre de variantes.

Les manuscrits se groupent en deux grandes familles, dont la première se compose de ABT, l'autre de CDFLM; les anciens imprimés se rattachent de très près à quelques manuscrits du second groupe. Il est évident que dans

la plupart des cas c'est l'original latin qui nous a permis de décider si une leçon représentée par une de ces deux familles était, ou non, une faute.

Examinons de près les deux groupes en question. Fautes évidentes qui se retrouvent dans ABT : Livre I, 483 *cure* pour *cause* ; 615 *Desiroit* (*sa belle char nue*) pour *Designoit* ; 880 *Tantost le chetif si lebrace* pour *Le chetif en pleurant l'embrace* (le latin a, v. 389, *lacrimatur*) ; 1159 ABT omettent *mal* ; 1422 *au commencer* pour *ot e.*¹ ; II, 419 *espouser* pour *esprouuer* ; 1538 *amere* pour *auere* (latin *cupiens*) ; 2567 *entituler* pour *articuler* (rime : *particuler*) ; 4018 *cruelle* pour *mortele* (rime : *mors tele*) ; III, 833 à 838 manquent dans ABT (ces vers correspondent au latin 2662,63 ; la lacune a dû être amenée par l'identité de la rime *obeïsse : ysse*, dans 831,32 et 837,38 ; 2093 manque dans ABT et se trouve en latin, v. 3198 ; 2752² *ardans* pour *nuisans* (rime : *cuisans*).

Dans la famille de ces trois manuscrits A et T forment un groupe bien distinct. Les preuves abondent ; signalons, à côté de quelques variantes, telles que I, 318 *enteser* pour *encenser*, 326 *sentence* pour *sanction*, II, 678 *et grant despit* pour *ce m'est avis*³, III, 2901 *mariage* pour *tesmoingnage*,

1. Dans une première visite faite à la Bibliothèque de Tours nous n'avions collationné T d'une façon régulière que jusqu'à I, 1196. Plus tard, voyant que cette copie avait de l'importance pour la constitution du groupe AT (voyez plus loin), nous sommes retourné à Tours ; mais l'impression du texte était déjà trop avancée pour que nous ayons pu enregistrer toutes les leçons de T ; le lecteur ne les retrouvera parmi les variantes qu'à partir du f° 15 ; nous avons pu constater cependant que partout où A et B ont la même faute T l'a aussi. Il faudra donc lire souvent pour AB, ABT.

2. A remplacer, dans les variantes, les chiffres 2749, 2750 par 2751, 2752. Cette erreur a été amenée par un déplacement de vers que nous avons fait au dernier moment.

3. Ici et ailleurs dans les endroits que nous n'avons pu collationner sur T qu'après le tirage des feuilles (voyez la note 1), la leçon de A doit être attribuée aussi à T.

des déplacements de vers et surtout de nombreuses lacunes, parmi lesquelles il y a des suppressions de vers voulues, amenées par le désir d'abrégier les descriptions et de simplifier les raisonnements; voyez, entre autres passages, I, 855,56; III, 1903 à 06; 1911 à 14; 2129,30; 2247 à 59 (suppression heureuse au point de vue du style; mais le texte des autres mss. correspond mieux au latin); 2421 à 24; 2457 à 61; 2469 à 80; IV, 150 à 155, etc., etc.

Ce qui rend le rapport de ces deux manuscrits particulièrement intéressant, c'est que nous pouvons voir de près comment le copiste de A a travaillé. Il n'a eu sous les yeux qu'un seul manuscrit, qui n'est pas T lui-même, mais une copie plus ancienne, source de T (il y a en effet des passages où A reproduit la leçon des autres mss. tandis que T a une variante, par exemple III, 3093 A et les autres *maffliction*, T *ma fiction*, 3330 A et les autres *troubles*, T *dures*, IV, 305 A et les autres *peus*, T *poses*; voyez encore IV, 289 et 332, où A omet un vers qui se trouve dans T, et le remplace par un vers de sa composition). Comme cette copie avait des fautes qui rendaient le texte inintelligible et présentait souvent la lacune d'un seul vers, le copiste de A a modifié plus d'une fois la phrase pour donner un sens au vers et a comblé la lacune par un vers de son cru. Il y a de nombreux exemples de ce procédé. Voyez, entre autres, I, 736 texte : *de sonner oiseuse*, T *de souuens*, A *bien souuent*; 804 texte : *un ou el*, T *un houel*, A *ung jouel*; 950 texte : *que la veue faulse auoit*, T... *face...* A... *effacie...*; III, 3066 texte : *sinoble*, T *si noble*, A *fil noble*. Quelquefois la faute que A corrige à sa façon remonte à la source commune de ABT; I, 656 texte : *Joës sans char maigres et haves*, BT *Asses sans char m. et h.*, A *Asses meisgres sans char et h.*; 1099 texte : *agent*, B *atant*, T *attant*, A *hastant*. Pour les lacunes de T que A a comblées en forgeant un vers,

voyez entre autres I, 452, 608, 910 (la rime *meschine* était indiquée par *eschine*), 922; II, 560, 664¹; IV, 654, etc., etc. Un cas curieux se trouve III, 3217, 18; T a ici la rime *fiens : puans*, qui ne convenait pas à A; le copiste remplace donc le vers 3217 par un autre, mais garde tout de même le vers *Tout corrompu et tout puant*, qui, dans ce ms., n'a pas de vers correspondant.

Nous admettrons donc une famille B + AT, dont B est le plus ancien représentant. Il est vrai qu'il y a quelques cas où A s'accorde avec B, tandis que T reproduit la leçon des autres manuscrits (I, 426, 533, 34) et que parfois l'un des trois semble se séparer du groupe. Mais ces cas exceptionnels, dont quelques-uns seront discutés dans les *Notes* de notre édition, ne sauraient prévaloir contre le résultat acquis.

La seconde famille se compose, comme nous l'avons dit, de CDFLM et I.

Nous pouvons éliminer de suite L, qui n'est qu'une mauvaise copie d'un manuscrit se rapprochant beaucoup de D. Aussi n'en avons-nous collationné que le livre premier et une partie du second et avons-nous bientôt cessé d'en signaler les leçons parmi nos variantes. Voici quelques mauvaises leçons que L a seul : I, 62 *maïstresse* pour *maïtrise*, 119 *des poulez* pour *despouillés*, 124 *ung psaultier* pour *un savatier*, 217 *Je seult* pour *Je sens (sent)*, 318 *entester* pour *encenser*, 351 *point* pour *pour*, 450 *chef* pour *chetif*, 478 *arrinee* pour *a or nee*, 652 *drois* pour *dars*, etc. Le correcteur qui a travaillé sur ce manuscrit (son écriture ne diffère pas de celle du texte, mais l'encre est plus pâle) ne paraît pas avoir été beaucoup plus intelligent que le copiste; I, 256

1. Nous avons constaté, à l'occasion de notre seconde visite à Tours, que ces vers manquent dans T.

il change *virelay* en *iour viuray*, 259 il change le mot *leuoie* du texte en *prenoie*, 665 *remiray* en *enramy* ; comme il avait modifié ainsi la rime, il a supprimé le vers 666 et a rapproché de 665 (par un signe de renvoi) le vers 671 (rime *mari*) et a supprimé également 672 ; il y a là un travail très curieux de revision.

Les rapports étroits de L avec D sont démontrés par les faits suivants : I, 121, 122 intercalés, 126 DL *femme* pour *fourme* ; 412 texte *degradés de s'onneur*, D *regradez de s.*, L *regarde de deshonneur* ; 499 texte *d'injure*, D *diuine*, L *diuroie* ; 1337 texte *ne puis*, D *ne pris* L *nel pris* ; II, 61 à 67 manquent dans D et L¹ ; 88 D a *je di* pour *je te di*, L en a fait *jadis*, 134 DL *doulz* pour *donte* (la source de DL avait *doubte*), 138 *estempries* pour *estouties*, 730 *chief* pour *fief*, etc. Comme il manque plusieurs vers dans L et que D a également quelques lacunes (par exemple I, 1078) et plusieurs fautes (à voir les variantes du livre I, et dans II, les vers 254, 288) que L n'a pas, ces deux mss. remontent à une même source.

Cette source de DL a une origine commune avec M. De nombreux passages le prouvent ; il suffit de parcourir les variantes du livre I et, pour DM, celles des autres livres². Signalons I, 13, 138, 214, 544, 558, 617, 760 (tout un vers de changé), 1215, 1216, 1230 ; II, 453, 2236, 2856, 3458 ; IV, 222. Il est assez curieux que, tandis qu'il manque plusieurs vers à D et un très grand nombre à M, il y ait peu ou point de lacunes communes aux deux mss. La source de DLM a donc été une copie plus complète qu'aucun des mss. sur lesquels nous avons travaillé. Voyez cependant I, 121, 22,

1. Il faut supprimer D dans les variantes du vers 66.

2. On se rappelle que nous n'avons fait le collationnement régulier de L que pour le livre I. Voyez d'ailleurs ce que nous disons plus loin sur la façon dont nous avons établi le texte.

où le déplacement de ces deux vers dans DL et l'absence du premier dans M semblent attester que 121 manquait à la source commune des trois mss. et a été rétabli à la marge dans la source commune de DL. Quoique M soit le plus ancien représentant du groupe DLM, il a pu arriver que L ait mieux conservé la leçon primitive du groupe; voyez, par exemple, I, 236, où *femme mue* (L) pour *muelle* a été mal copié par M (*femme de*) et remplacé par D, à cause du nombre des syllabes, par *un muet*.

Il n'est pas douteux que C et F fassent partie de la même famille que DLM. Il y a en effet de nombreux passages où tous les cinq manuscrits offrent une leçon que le contresens évident ou que le texte latin nous permet de regarder comme une faute. Voyez, par exemple, I, 524 (la rime plus riche et l'antithèse *mors, vie*, nous font donner la préférence à la leçon de ABT); II, 833 (il manque une syllabe), 1194 (*rungant* pour *hognant*), 1236 (il manque une syllabe), 1263 (la leçon de ABT est plus conforme au latin), 1330 (une syllabe de trop), 1735 *Cest a dire* pour *Ce dit*, 1951 à 56 manquent (les vers correspondants se trouvent en latin), 2394 (il manque une syllabe), 2440 (*au commencement* pour *aucunement*), 3792 (*yeulx* pour *cheveux*); III, 980 (un mot omis), 2116 (*droit* pour *droit*), etc.

C se rapproche de DLM beaucoup plus que F. Il y a de nombreux passages où F a la même leçon que ABT, tandis que C s'accorde avec DLM. Nous citerons quelques-uns des cas les plus saillants: I, 120 (la faute conservée par C a amené la leçon de DLM); II, 810 (lacune que L, M et I ont comblée chacun d'une façon indépendante), 820 (même phénomène), 1005 (vers omis), 1395 (*place* pour *flamme*; C seul a modifié la rime du vers suivant), 1660 (vers à rime pauvre, forgé pour combler une lacune), 1716, 1775 sv., 1794 (variante amenée par une erreur de copiste, *mant* pour

mahieu), 2232 ; III, 5 (peut-être *fiert* se trouvait à la marge dans la source commune de CDLM + F), 469, 70 (lacune, voyez les *Notes*), 3100 (la faute commune a été corrigée de différentes façons) ; IV, 366, etc.

Nous pouvons donc admettre une seconde famille, CDFLM, avec une sous-famille, CDML, d'où se détachent d'abord DLM, ensuite DL.

Cependant il y a des cas où C se sépare du groupe, tandis que F reproduit la faute de DLM. Voyez, par exemple, I, 1337 (DFLM omettent *veult*, qui est dans ABCT) ; II, 149 (omission de *hors*, sauf par C), 343 (C reproduit une faute de ABT, *usage* pour *un sage*), 720 (C a la bonne leçon *apresta*, réclamée par la rime riche, tandis que DFLM ont *apporta*). Il y a là un fait étrange. Mais quand on songe que C est une copie très mal faite et très négligée, que dans ce ms. il y a des lacunes, des vers rétablis à la marge ou au bas de la page, on peut admettre que la source immédiate de C a subi des influences qui proviennent d'un croisement de manuscrits. Il faudrait peut-être faire une observation analogue à propos de M, qui s'accorde parfois d'une façon surprenante avec A (exemples : III, 2195, 3221, 3236). Les passages les plus intéressants de cette catégorie seront discutés dans les *Notes*.

Le texte des anciens imprimés (I) provient de la seconde famille de manuscrits ; il se rattache de très près au groupe DL, et plus particulièrement à L ; voyez, par exemple, I, 246, 629, 800, 1215, 1216, 1337 ; II, 200, 730, etc. Mais comme I est le produit d'un remaniement et d'une amplification très considérables du texte et que les intermédiaires entre nos manuscrits et le texte des imprimés manquent, les leçons de I n'ont pas de valeur pour la constitution de l'original. Elles ne sont intéressantes que pour l'histoire du

livre de Jehan le Fèvre et pour la comparaison de sa langue avec celle de la fin du xv^e siècle¹.

Avec deux familles de manuscrits et le texte latin comme contrôle, il ne doit pas paraître trop difficile d'arriver à rétablir approximativement l'original de Jehan Le Fèvre². Malheureusement, quelques indices nous portent à croire que la source commune de nos deux familles n'est déjà plus l'original lui-même, ni même une rédaction postérieure du poème, mais un texte corrompu en plusieurs endroits. Il y a, en effet, quelques leçons communes à tous les manuscrits qui sont des fautes évidentes. Voyez, par exemple :

II, 1510 (*corps* pour *cuer*, latin *cor*); III, 103 (*doit* pour *dois*), 640 (*prent* pour *preus*), 1038 (*par* pour *pour*), *viure* pour *vaintre* (latin *vincendi genus*); 2284 (*a leur* pour *aler*, sauf dans D), 2749 à 2752 (interversion qui nous a paru nécessaire), 3001, 02 (cependant, comme AT n'ont pas ces vers, le cas n'est peut-être pas le même); 3073 à 3080 (interversion qui nous a paru nécessaire); IV, 459 (on avait pris *mue* pour *mué*; B seul a été logique en changeant *comme* en *en*). Peut-être faut-il attribuer également à cette source commune de tous les mss. le déplacement des vers III, 911 à 976. Mais il se peut aussi que ce soit le ms. latin qui a changé ici l'ordre primitif des vers; la question est difficile à résoudre; nous y reviendrons.

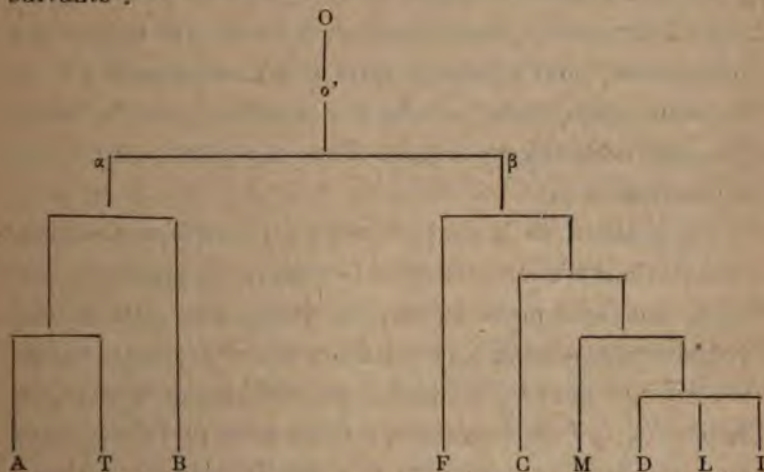
Dans quelques cas F seul paraît avoir conservé la bonne

1. Pour ne pas encombrer les variantes nous n'avons signalé que rarement les leçons de I et seulement dans les cas où une coïncidence curieuse ou une forme intéressante permettaient d'en tirer une conclusion pour le rapport de I avec les manuscrits. Ces variantes ne donnent donc aucune idée exacte de l'état de I et peuvent tout au plus fournir quelques renseignements sur la nature du rajeunissement que représente ce texte.

2. Souvent, pour que le lecteur fût à même d'opter entre les leçons des deux familles, nous avons inscrit parmi les variantes aussi bien la leçon que nous avons adoptée que celle que nous avons rejetée. Parfois même, dans des cas curieux ou difficiles, nous avons enregistré la leçon de tous les mss.

leçon, et il faut admettre, soit une coïncidence fortuite entre ABT d'un côté, CDLM de l'autre, soit une correction intelligente faite par F ou par l'auteur du ms. sur lequel F a été copié. Des passages de ce genre se trouvent IV, 263 (*cours* pour *corps*, latin *corpora*), 352 (*si com* pour *chascun*¹), 352 (*gens* pour *cliens*), 667 (*son pere* pour *leur pere*), 765, 794, etc.

Pour résumer cette discussion, nous établirons la filiation suivante :



Nous avons pris pour base de notre travail le ms. F, que nous avons collationné nous-même à Florence et dont nous possédons le texte complet. Pour le livre premier nous avons collationné ou fait collationner, en outre, ABCDL et une grande partie de M et de T. Pour le livre deuxième nous avons collationné les quatre mss. de Paris (ABCD) et, postérieurement, M et T dans tous les passages importants. Le texte du livre troisième a été constitué à l'aide de F, d'un collationnement complet de B et C et d'un collationnement

1. On dirait que l'auteur du texte corrompu a comparé le français avec le latin et qu'il a voulu rendre le *velut* du latin 4503.

ment partiel de ADMT¹. Nous avons pensé d'abord, en nous fondant sur la filiation établie, que, pour ce livre, B C F pouvaient suffire pour arriver à un texte sûr. Mais C étant une mauvaise copie et B se rencontrant parfois d'une façon curieuse avec la famille β^2 , nous avons eu recours à A (T) D M³ pour vérifier et pour corriger la leçon de ces trois mss. Pour le livre quatrième nous avons consulté d'une façon complète, en dehors de BCF, AMT.

Si nous avons l'occasion de reprendre ce travail *ab ovo*, nous écarterions, comme inutiles, les mss. A D et L, et nous prendrions, pour établir le texte des *Lamentations*, B et T comme représentant le mieux la famille α , FCM, comme pouvant nous faire connaître d'une façon très sûre le texte de la famille β .

La question de la graphie nous a longtemps préoccupé. Nous avons d'abord essayé de retrouver la graphie de l'auteur, non seulement au moyen des rimes, mais aussi en tirant des conclusions de certaines fautes des mss. (ainsi la faute *moult* pour *m'out*, dans C, semblait indiquer que C était habitué à lire dans sa source *mout* sans *l*; l'absence de *l* superflu dans la source de C semblait prouvée également par la faute *dolz* pour *d'os*; de même *voix* pour *vois* (*vides*), dans C, *lieux* pour *liens*, dans D, semblaient prouver que la source de ces mss. n'avait pas *x*, mais *s*.) Mais nous n'avons

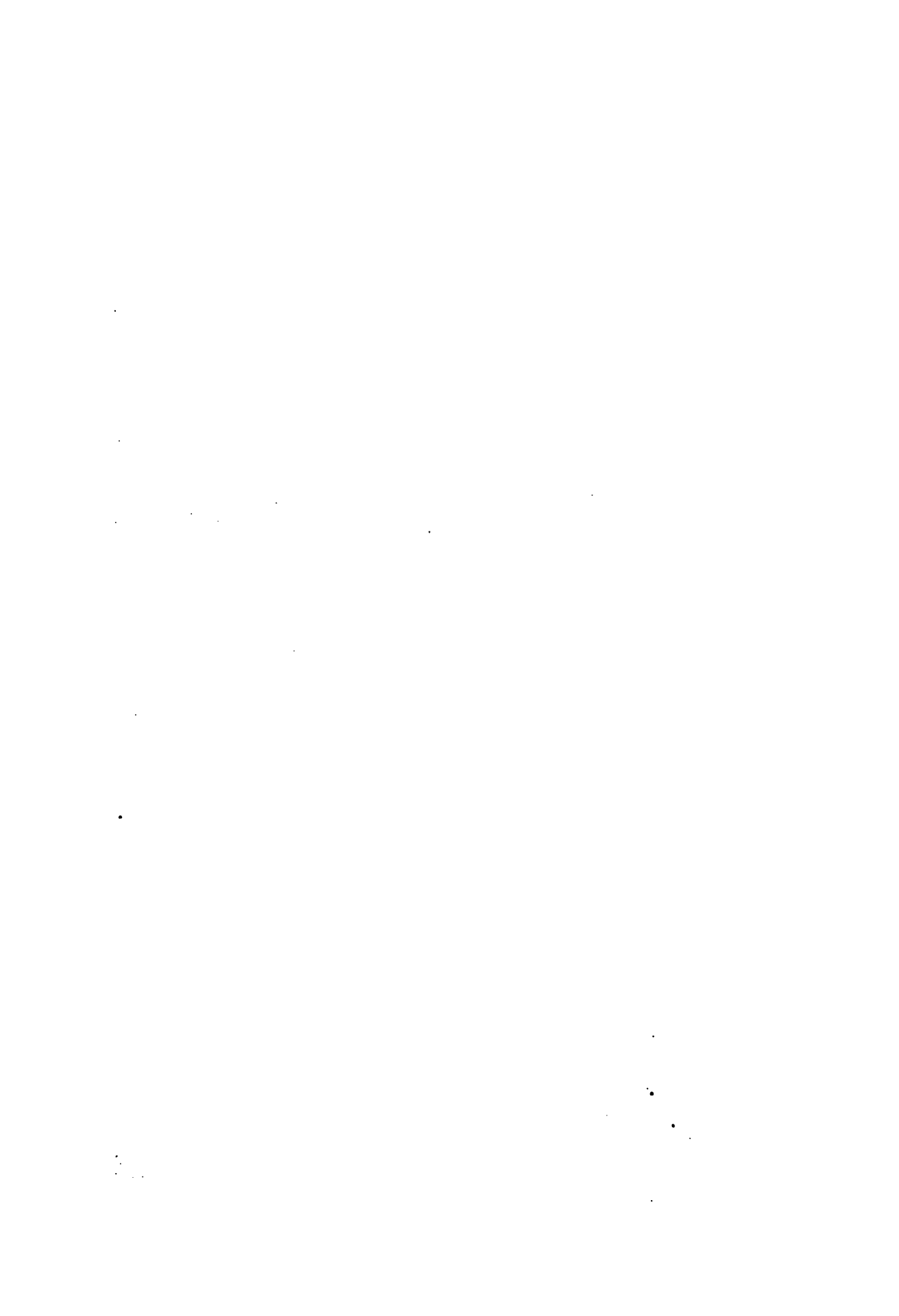
1. A partir du f° 15 les variantes de T ont pu être introduites sans exception dans le texte imprimé. (Voyez plus haut, p. xvi, note 1.

2. Voyez, par exemple, II, 1778 l'étrange variante *vert boys* pour *verbo* (A ayant *verbum*, aucun des mss. ne nous offrait la leçon que nous avons introduite dans le texte; mais nous avons pu constater depuis que *verbo* est dans T); III, 1349 *peré* pour *pues* (il faut donc supposer que B aussi a lu *peres*).

3. Une visite faite à Montpellier en janvier 1892 nous avait fourni l'occasion de collationner la première partie de M. Plus tard, grâce à la bienveillance du gouvernement de la République française et à la complaisance du bibliothécaire de Montpellier, M. Gordon, nous avons pu consulter le ms. de cette ville à notre aise dans la salle de travail de la bibliothèque de Groningue.

pas tardé à reconnaître que cette méthode ne nous amènerait qu'à retrouver la graphie d'un manuscrit plus ancien, qu'un scribe inintelligent aurait mal copié, mais qu'elle ne nous apprendrait rien sur la graphie de l'auteur. Tout au plus pourrait-on supposer que là où tous nos manuscrits sont d'accord dans leur façon d'écrire certains mots, ils représentent une tradition graphique qui remonte jusqu'à l'auteur lui-même, ou du moins au copiste de *o'*. Dans ces conditions, nous nous sommes décidé à abandonner ce travail un peu fantaisiste et à suivre simplement la graphie du ms. de Florence, qui est une des meilleures copies, sinon la plus ancienne, du poème. Les inconséquences dont le lecteur ne tardera pas à être frappé (par exemple dans l'emploi de *i* et d'*y*, dans l'adjonction d'un *l* à *u* après une diphtongue, dans la figuration de *l* mouillé) se retrouvent dans F. Toutes les fois que nous nous sommes séparé de F nous avons inscrit parmi les variantes la forme employée par ce manuscrit. Nous ne nous sommes pas borné, du reste, à donner la graphie de F; souvent le lecteur trouvera parmi les variantes celle des autres manuscrits, notamment dans les cas où cette graphie permet d'expliquer une faute ou sert à justifier une leçon¹.

1. Pressé par le temps, nous réservons le reste de cette Introduction (notice sur les manuscrits du *Livre de Leese*, comparaison entre l'original latin et la traduction française, la langue du texte français, une étude historique et littéraire sur *Matheolus* et son traducteur, etc.), au tome II de cette publication.



LAMENTATIONS DE MATHEOLUS

LIVRE PREMIER

- Tristis est anima mea.
Jhesuchrist, qui tant amé a
Les siens que d'enfer les geta
Et de son sanc les racheta,
5 Soit ad ce mien commencement
Et me doint bon avancement.
J'ai bien cause d'espandre lermes,
Si ne sçay quant vendront les termes
Que je scray hors du martire
10 Qui pres de desespoir me tire,
Se pacience et tollerance
Ne me donnassent esperance
D'avoir en aucun temps confort.
Nuls homs vivans ne scet com fort
15 Je suy tempestés en courage;
Je sueffre tourment et orage
A bon droit, car trop variay
Au jour que je me mariay.
Si avoye des lors veüs
20 Pluseurs volumes et leüs,
Tant versifiés com en prose,
Neüs le livre de la Rose,
Qui dit en cucillant la soussie,
Ou chapitre de jalousie :
25 « Nul n'est qui mariés se sente,
« S'il n'est fols, qu'il ne s'en repente. »
- Il dist voir, mais ne m'en souvint,
Depuis dix et neuf ans ou vint
En ay languï a grant misere.
30 Mieux me venist dedens Ysere
Ou dedens Seine estre noïés.
Je fis com fols et desvoïés,
Or ay trouvé maistre Mahieu
Tout rebours et tout estahieu,
35 Qui n'est pas de tous maulx delivre.
Forment se complaint en son livre
Bien aouré de rhetorique,
Sage homme fu et autentique ;
Bien appert aux vers et a l'euvre,
40 Qui sa science nous descuevre.
Si la doit on bien publier ;
Car il ne veult pas oublier
La chetiveté du bigame,
Dont il avoit appris la game.
45 Se Dieux me doint d'argent eclipse,
J'ai bien veü l'Apocalypse,
Ezechiel et Jheremie ;
Mais ne peuent souffire mie
Contre Mahieu pour bien gemir.
50 J'ay grant merveille quant je mir
Coment les beaux vers applicqua,
Ou si belle rhetorique a.

D rubr. Cy commence le livre de matheolus en francois.

1 *T* es. — 2 *T* t. ama. — 3 *F* qui. — 5 *D* commandement. — 6 *ACF* nous ;
A amendement *D* commencement. — 8 *F* Car. — 10 *D* ores ; *DLM* despoir. —
11 *M* collorance *I* constance. — 12 *A* allegance. — 13 *DLM* omctent temps.
— 14 *CDF* confort. — 16 *manque L* ; *CDFM* rage. — 18 *AC* Le ; *DLM* que me
m. — 19 *A* je treslors. — 21 *D* mertriffiez *M* vertiffiez. — *ABT* romant. — 25 *DM*
Nest nul. — 26 *BC* qui ; *C* sy. — 27 *M* veoir ; *CDFLM* il ne. — 28 *M* jusques a.
— 29 *manque C* ; *A* Ainsi languis *I* Pour ce languis ; *L* en. — 30 *AD* vaulsist
L vouldist ; *DLM* yere. — 32 *A* fu. — 34 *A* estrahieu. — 35 *CF* tout mal. —
38 *C* ententique. — 39 *T* au sens. — 40 *manque L*. — 41 *L* len de la ; *C* pu-
plier. — 42 *manque L*. — 48 *A* il ne peult *B* ne me souffirent. — 50 *T* gemir.

- Pour ce qu'en doit vices blâmer
Et les bonnes vertus amer,
55 Translateray l'œuvre du sage
Qui tant se plaint de mariage.
Aussi ne m'en vueil je pas taire,
Pour ce qu'il fait a ma matere.
Maistre Mahieu, dont Dieux ait l'ame,
60 Brassa tant qu'il devint bigame ;
Quant mariage le mua,
Sa maistrise diminua ;
Maistre Mahieu fu Mahilet ;
Or le prenés si com il est.
65 Bien sçay qu'après ma paine mise
Chascun en dira a sa guise.
A nous descript son envoi a :
A Therouenne l'envoya
En un beau livre de beau metre.
70 S'en droit françois le vous puis mettre,
Vous m'en devés bon gré savoir,
Car ce n'est pas pour vostre avoir.
- Qui orra la sentence toute,
Ou l'appellera passeroute.
75 De lermes en soy grant somme a,
Dont maistre Mahieu le nomma
« Livre de lamentations. »
De mauvaises temptations
Defende Dieu ceulx qui l'orront,
80 Et en la fin, quant il mourront,
Leur soit piteus et favorable
Et leur doint joye pardurable.
- Va t'en, petit livre, va t'en
En la cité, plus n'y atten!
85 Tu iras sans ma compaignie
Et si n'en ay je pas envie.
Mais quant cest dit sera veü
Et examiné et leü,
Je doubt moult que troublé n'en soie,
90 Combien que nul mal n'y pensoie.

53 *L* dit. — 54 *MI* louer. — 55 *T* du s. leurre. — 57 *DLM* me. — 58 *L* en.
— 59-62 *manquent T*. — 62 *L* maistrisse. — 63 *A* mabilet *DM* mahiolet *L*
mahiet *I* mathiet. — 64 *B* prans *DLM* prenons. — 65 *A* sceis. — 67 *F* serscript
T discripson e. *DLM* son escript enuoya. — 69 *ABDLM* beau l. *CF* bon l. — 70
A je le p. — 78 *DMI* Des. — 79. *manque T*. — *D* (fo 2 vo) rubr. Lacteur
declaire le nom de son libelle et procede en la matiere. — 83 *I* Or sus ;
DM liuret. — 87 *D* omet quant. — 89 *A* doute que ; *AFT* ne. — 90 *AT* qua ;
M nul ma.

fo 1 r°

- Parve, nec invideo, Morini, liber, ibis in urbem.
Sed mire timeo ne viso carmine turbem
Heu! mundi socios totius nobiliores,
Quando scient nimios quibus ipse laboro dolores.
5 Ut sibi provideant hunc ipsis scribo libellum,
Ne mecum subeant grave connubiale duellum,
Presertim bigami ne fiant, sicut ego, de
Quo queror, infami, versusque queruntur et ode.
Huic operi proprium nomen « Lamenta » dedere,
10 Cujus principium lacrimans non vult nisi flere ;
Lamentor medio lamentor fineque, certe
Nil nisi flere scio ; probat hoc opus istud aperte.

Rubrique en tête du poème : *Hic incipiunt lamentationes matheoluli.* —
Après vs. 12 rubr. *Declarato (correction de Declaratio) nomine libelli sui
prosequitur matheolulus materiam suam.*

- Bien doit oïr qui bien demande.
 Aux compaignons me recommande; 115
 Expose leur ma pestilence
 Et leur di sans faire silence
 95 La grant douleur dont je labeure,
 (Je ne suis a repos nulle heure)
 Afin que, quant ils orront dire,
 Ils ne se puissent escondire
 Ne excuser par ignorance.
 100 Fay publier par toute France
 Que nul, s'il n'a ou corps la rage,
 Plus ne se mette en mariage,
 Et mesmement par bigamie.
 Mieux vaut que chascun ait s' amie
 105 Qu'il se mariast pour plourer.
 Va, si leur di sans demourer :
 Tousjours plourant lamenteray;
 Par cest ditié leur mousterray
 Que j'ay raison bien coulourée
 110 Que ma face soit esplourée.
 En sangloutant, en souspirant,
 En gemissant, en empirant
 Vous diray la forme muée
- En faisant de lermes buée.
 Mais mon petit engin est feible,
 Moult variant et moult endeible ;
 Car la mutacion me blesce ;
 De mes drois et de ma noblesce
 Suy despouillés et desnues ;
 120 Pour ce suy mus, ainsi mués.
 Perdue, sechée et vergie
 Est libertés de ma clergie.
 A paine pour ceste aventure
 Qu'uns savatiers n'a de moy cure.
 125 Que feray ? Chascun me desprise
 Pour ce qu'ay fourme laie prise.
 Je n'en puis mais se je m'esmaye.
 Qui me sanera ceste playe ?
 Les drois dient, je n'en doubt mie,
 130 Que la playe de bigamie
 A tousjours mais est incurable.
 Rien n'i puet estre secourable.
 Je fu jadis maistre clamés,
 Or suis orendroit bigamés
 135 Et avalés en bas degré ;
 Endroit moy n'en ay point de gré.
 Bien voy que les choses premieres

91 *I* anoir. — 96 *BCL* nul. — 98 *F* sen. — 101 *A* en c. — 101 *D* eut ; *CDELM* amie. — 105 *A* quilz se marient. — 106 *F* dis. — 108 *LM* le. — 111 *B* en gemissant. — 112 *B* soupirant *LI* et en plourant. — 116 *LI* cuydable. — 118 *L* omet et. — 119 *L* des poulez. — 120 *DLM* suis je ainsi muez (nuez) ; *A* s. nus *T* nu *C* mis ; *T* muez. — 121 manque *M* ; *DL* intervertissent 121, 22 ; *T* Perdue seichez et vergiez ; *D* seiche ; *C* bourgie *F* verdie *I* finie. — 122 *LT* Et ; *M* Es. — 123 *F* paines *M* poines. — 124 *L* ung psaultier ; *B* de m. na c. — 126 *DL* femme. — 128 *L* omet me. — 131 *A* Et o. suis. — 136 *ACDL* a *M* nai.

- In nova flens animus mutatam dicere formam
 Cepit, sed minimus plebis ego nescio normam
 15 Hinc fandi, mutus factus, mutus, quia mutor,
 Viribus exutus cleri. Vix me sibi sutor
 Associa. Quid agam ? Formam sumpsi laicalem.
 Proh dolor ! heu ! plagam quis sanabit michi talem,
 Cum dicant jura plagam bigami sine cura ?
 20 Janque magister eram, bigamus modo ponor in imis ;
 Non eodem cursu respondent ultima primis.
 Quanto nobilior gradus extitit, inde ruina
 Tanto fit gravior, cui non prodest medicina.

- Ne respondent aux derrenieres,
 Au mains par un meisme cours. 155 Or ay pris vefve en mariage,
 Qui contre moi frondist et grouce
 Et a toute heure me courrouce;
 140 Si scay bien et ay mon recours, A chacun mot chetif me nomme;
 Que plus est homs de grant noblesce Par ele suy fait chetif homme.
 Et en degré de grant hautesce, Certes, trop est mauvaise beste,
 Tant plus est dure la rayne 160 Je la craing plus que la tempeste.
 Et n'y a point de medecine. Des mariages est coustume
 145 Allegué est par mainte clause. Que tout vértist en amertume.
 Se j'en pleur, j'en ay assés cause. Les mariés ainsi contendent;
 Las! Mahieu, qui estoie maistre, Entr' eulx a diverses fins tendent;
 Je ne suy mais ce que sueil estre, 165 Souvent ce que l'un hell'autre ayme;
 Car mon habit et ma sequele Ainsi filent diverse trayme;
 150 Est estrangé par ma querelle. L'un est loyal et l'autre est faulse;
 Las! las! bigamie me tue. Femme sert de trop male saulse,
 Je ne suy mais qu'une estatue, Trop est femme demonieuse
 Qui soloie estre noble ymage.

138 *DLM* r. point *I* r. pas; *M* premieres (*changé en derrieres*). — 139 *L* A mains *ABDF* moins; *A* pour; *BM* mesmes. — 142 *MI* hault h. — 145 *L* maintes closes. — 146. *AT* je plour *D* je pleure; *M* bonne c.; *L* causes. — 147 *LM* estoit. — 148 *MI* Ne; *A* seul *C* scoz *I* souloye, *les autres* sueil. — 149 *A* querelle; *AM* seuls estr angie, *les autres* estrange. — 151 *ABT* Las la b. — 152 *ADLM* statue. — 153 *T* omet estre; *A* ung image. — 154 *ATFM* a m. *BCDL* en m. — 155 *ATI* froncist *L* froidist. — 164 *AT* diverse fin. — 165 *F* layme. — 166 *T* laine. — 167 *AT* Lune; *AI* omettent est. — 168 *T* cert. — 169 *M* Femme est t.; *I* dommaigeuse.

- Non sine clade fleo, dum me considero pridem,
 25 Heu! cum Matheo quia non sum, proh pudor! idem.
 Quod me res, habitus, cum nomine tota sequela
 Alterutrent penitus, docet hec lacrimosa querela.
 Proh dolor! in statuum mutor, cum factus ymago
 Sim, ducens viduam; sed quedam nira virago
 30 Est ea, contra me vires sumens inimice.
 Hec soror urtice miserum vocat inferior me,
 Quamvis propter eam fiam miser. Exposita re
 Dicere quid valeam super hiis, ego nescio, quare
 Illius timeo rixas et prelia plus quam
 35 Fulgur. Teste Deo non est fera sevir usquam
 Litis in ardore quam femina, gracia rara.
 Conjugii more cum sponsa sit omnis amara
 Sponso, non sponse sponsus, sic ordine non se
 Proh dolor! ista gerunt, varios fines quia querunt.
 40 Hic amat, hec odit, hic fidus et ista dolosa,

29 *mira* (?), le ms. a distinctement *nira*. — 39 *Proh*, le ms. a *Proth*.

- 170 Et vers son mari envieuse,
Toutes teles dire les os :
De leurs maris rurent les os.
- Seigneurs, compaignons et amis,
Certes, mariages m'a mis
- 175 Pour dancier a tele karole
Qu'a paine puis je ma parole
Metrifier, dittier, rimer
Ne ma grant doleur exprimer ;
Tant suis iriés, par saint Simon :
- 180 Ira impedit animam.
L'esperit a ma char aourse
Et mon sens dedens moy rebourse ;
Car ire me fait eschauffer,
Si com le feu se prent au fer,
- 185 Quant a son subgiet le veut traire.
Par les figures de grammaire
Ne me pourray cy excuser,
Se ma doleur me fait muser.
- Rien ne me vaulroit sistole,
190 Paragoge, diastole,
Ne brieve longue ou longue brieve ;
Mais lamentation me grieve,
Et mon plour m'y nuyroit ainçois,
Puisque je parleray françois.
- 195 Se je en mon parler excède,
Excusés moy, car je procede
Si iriés comme vous veés ;
De vostre bien y pourveés.
Se je fail en sens ou en rime,
- 200 Si le tenés pour barbarisme
Et les bons mos adés voyés.
Car hors loy suis et desvoyés
Ne je ne sçay a methe aler
Pour monter ne pour avaler.
- 205 Forsennerie me guerroeie.
Dont en cest dittié ne verroie
Tersicore ne Eutropé,
Ne Clío ne Caliope,

171 *BCL* oz. — 172 *BL* oz. — *D* rubr. (f° 4 v°) Comment il parle a ses compaignons. — 175 *C* en celle ; *D* en, *changé en a*. — 176 *ABLM* peine *CDFT* peines. — 177 *I* Maistrisier. — 181 *I* se courrouse. — 183 *A* Et me f. trestout e. — 186 *T* grant maire. — 187 *T* pourroye si. — 188 *B* muer. — 189 *C* ey escolle *M* cicole. — 190 *A* Joz arragoce *M* Pitagoge ; *C* dyagnole. — 191 *ATM* ne l. lr. — 197 *M* Et suis ; *A* coment. — 199 *D* faulx. — 200 *L* par. — 202 *A* lay. — 203 *L* mettre *MI* maistre *A* comment aler. — 204 *F* ou. — 205 *T* gouverne. — 207 *M* Tersitone. — 208 *M* clie *T* clioire c.

Naturaque sua conjunx est demoniosa,
Verum si pono, pro conjuge. Jus, michi parce,
Nam metra compono quibus uti nescio, parce
Verba colorata dimitto modumque loquendi.

- 45 In metris fata me ducunt mira dolendi ;
Estuat ira, dolor me pungit, sensus hebescit ;
Metricus inde color retinere viam sibi nescit.

Auctoris depono stilum phalerasque poete,
Devius ac exlex, cum nulle sint michi mete.

- 50 Ira prenimia precedenti rabieque
Ducor seu Furia. Me mire Musa que queque,
Euterpe cum Thersicore, Clyo, Polimya,

42 Un renforcement et une rubr. à la marge *Hic se excusat matheolulus super eo quod inepte procedit*. — 45 *hebescit*, le ms. a *habescit*. — 49 *nulle*, ms. *Mille*.

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|
| Melpomené, Polimnia; | En douleur m'estuet sejourner; |
| 210 Nule des Muses rien n'i a | Le droit en est assés appert, |
| Qui vueille delectation. | Quant homme le bien qu'il a pert. |
| Mais en ma lamentation | 225 Pourquoi? Se je suy forsenés, |
| Croy bien que Athletho sera, | Courroucés et desordenés |
| Thesiphoué et Megera, | Et redargus par ma foleur, |
| 215 Qui mes douleurs exposeront | Je ne quiers fors plaint et douleur. |
| Ne ja ne m'en excuseront. | Et m'espargniés, pour Dieu mercy! |
| Je sens ma trachée harler, | 230 Tant suy dolens que je muer cy. |
| Enfes suy, si ne sçay parler. | |
| Je sens bien que clerck ne suy mie, | Venés, vous, jouvenceaus, venés, |
| 220 Puis que j'ay laissié ma clergie, | Et de marier vous tenés! |
| A quoy je ne puis retourner. | Venés mes grans dolens oïr! |

209 *A* Ne pollicene; *AM* polima *DFLT* polimia. — 210 *FMI* Nulles; *A* musses rens. — 212 *F* mal l. — 213 *ATDL* quacheto *M* acheletoy *I* a ce coup s. — 214 *M* ne; *DLM* mengera. — 217 *A* J'ai seue ma trache *L* Je seult m. t. aler; *ABI* haller. — 218 *CDF* Enfant *I* En ses las; *M* je. — 219 *M* scay *L* sent. — 222 *A* me fault *C* me tuel. — 224 *manque C*; *LM* homs; *M* biens; *L* quil a il apert; *T* appert. — 228 *A* plainte *B* plains *CFL* plaint *D* plain *M* pleur. — 230 *L* murray. — *D* (fo 5 vo) *rubr.* Comment il se complaint prouant lui estre plus serf que serf. — 231 *M* Venez ca *I* Oyez. — 232 *D* omet de.

- | | | |
|-----------------------------|------------------|--------------------|
| Melpomene | cum Calliope | reliqueque, Thalya |
| Hoc libro spreto | condemnant; | sed relevare |
| 55 Nittitur Athleto | me frendens | denteque nare, |
| Que causatur eas. | Quid agat? | vocat ista sorores |
| Exponendo meas | erumnas atque | dolores |
| Illis. Sed quanto | plus me relevare | laborat |
| Desipiens, tanto | minus hoc opus | inde colorat. |
| 60 Quidni? Thesiphone | fabricant opus | atque Megera, |
| Athleto prone; | colit hic, serit | altera. Sera. |
| Ecce, loqui vellem, | sed nescio, | quippe puer sum. |
| Dimittens pellem | cleri, doleo, | quia verum |
| Me mire video; | sed proh dolor! | inde reverti |
| 65 Ad clerum nequeo. | Satis est hoc | juris aperti. |
| Heu! quam dissute | procedo velut | ruibundus! |
| Quippe redargute | mentis non est, | sibi pondus |
| Querere verborum | nisi tantum | luctisonorum. |
| Parcant ergo michi | domini super | hiis et amici. |
| fo 2 ro. 70 Ad mea, decepti | juvenes, lamenta | venite, |

59 Le ms. a *decipiens*, l'annotateur ajoute *vel desipiens* — — 70 *rubr.* à la marge *Quibus sociis loquitur et quibus non.*

- Riens ne me pourroit esjoïr. 250 Que languir en ceste moleste.
 235 De maleür sont bigamés Forment point langue jangleresse
 Et sur tous autres diflamés. De male femme tenceresse
 Il n'est riens qui leur puist aidier Et le plour des enfants petis.
 Pour prier ne pour souhaidier. Mais encor suy je plus chetis
 Ils sont de tous biens deboutés 255 De sortir devant juge lay ;
 240 Par tous les drois, point n'en doubtés. Cy a dolereus virelay.
 La sanction Gregorienne Pour les lais ne souloie faire
 Leur oste joye terrienne. Fors ce qui leur estoit contraire ;
 Vain est et de male memoire Mes cornes encontre eulx leveoye
 Le decret du pape Gregoire ; 260 Et par maintes fois les grevoye.
 245 J'en doy bien plourer et complaindre. Las! or me va tout autrement :
 Si vous pri loyaument, sans faindre, Certes, Dieu scet bien se je ment
 Ne prenés pas exemple a moy Et com je vif a grant meschief ;
 De ce que je me bigamay. Je n'ose mais lever le chief
 Mieux vous seroit perdre la teste 265 Ne le sourcil vers ma maistresse ;

234 *C* omet me; *DFLM* resioir. — 235 *AD* male heure; *T* son; *L* les b.
 — 237 *BTI* peust. — 239 *AT* poins; *L* reboutes. — 240 *AM* poins *D* riens. —
 246 *LI* Je v. p. — 248 *C* men; *ADFI* bigamoy *BCMT* bigamay. — 250 *AT* a
 tele m. — 256 *L* iour viuray (*correction*). — 257 *M* lay. — 258 *C* quilz. — 295
A Maï. tournays; *L* prenoie (*correction de leuoye*). — 263 *A* suis; *L* en.

- Vos, vos qui septi non estis adhuc; sed abite,
 Vos, bigami miseri, quia nulla juvamina prosunt
 Vobis, nam veteri bigamis de jure novo sunt
 Cuncta negata bona; presertim Gregoriana
 75 Sanctio luctisona necat illos pessima, vana.
 Heu! quantus clamor, domini, quod taliter hamor.
 Fecit quod bigamor hoc mulieris amor.
 Vos exemplari nolite meo bigamari;
 Quam sic tractari malletis decapitari.
 80 Pungunt uxorum rixe, fletus puerorum,
 Plusque, subire forum laicum, dolor iste dolorum.
 Pro nostris facere laicis nil janque volebam,
 Sed caput erigere cum cornibus ipse solebam
 Tunc mirabiliter in eos litemque parare.
 85 Heu! sed res aliter modo se gerit; ecce, levare
 Hercle! supercilium non audeo, quitquid agatur,
 Iphis mancipium cum sim. Quid enim reputatur
 Flebillus secta bigamorum, conditione
 Illius inspecta degentis sub Pharaone?

75 *pessima vana*, le ms. a *passima nava*.

- Je languis a trop grant destresse.
Jamais tel douleur n'ara hom
Ne n'ot oncques soubz Pharaon.
- Avec les lais suis assemblés ;
270 Si semble que je soye emblés.
Il n'y a ne grant ne menu
De qui ne soye vil tenu.
Las ! home serf puet devenir
Franc, ce li puet bien advenir.
- 275 Mais je ne puis jamais ravoïr
Signe de clerç pour nul avoir.
Dont je voy que par mariage
Suis assés en plus grant servage
Que serf, qui se puet racheter ;
- 280 C'est ce qui fait mon sanc heter.
- Je suis aussi com la chuette,
Qui par nuit es regors huette.
Avec aultres oiseaux de jour
N'ose demourer a sejour,
285 Et seult jusques au soir tarder.
Je n'ose les gens regarder,
Mais suis aussi com en tenebres,
Souvent lermoyant en latebres.
Quant j'ay honneur de clerç perdue,
290 Qui ne me puet estre rendue,
Mon actif en passif mua
Bigamie, qui me tua.
Hom qui a vefve fait hommage
Est damné de tresble dompage :
- 295 Car justiciés est par gent laye,
Sa femme le mort et abaye,

266 *M* omet trop. — 268 *A* nolt. — *D* (f° 6 v°) *rubr.* Comment il se complaint de ce que auant le mariage il naperceuoit point la medicine. — 272 *L* quoy ; *C* nen s. — 273 *M* lome *F* serf home. — 275 *B* auoir. — 277 *M* voye. — 278 *M* plus en. — 279 *L* rechater. — 280 *D* omet ce ; *B* mon fait. — 281 *M* que ; *B* linette *FLI* suette, *les autres* chuette. — 282 *CDFLM* es r. p. n. ; *B* linette *C* hinette. — 284 *M* demener. — 285 *L* seoir. — 287 *D* omet aussi *A* ainsi ; *F* aussi s. — 288 *B* lermoie ; *MT* lermoient. — 291 *L* occist en passist. — 292 *T* bigame. — 294 *AI* triple *BT* trepple *L* tresple *DCF* tresble *M* treible. — 295 *L* en gens l. — 296 *A* labbaie.

- 90 Ascribor glebe laicali, ve michi ! nullus
Servior in plebe vivit, nec villior ullus.
Ecce, potest fieri servus liber. Sed ego, qui
Heu ! vix inde loqui queo, signa resumere cleri
Non possum, laicus factus, sum servior ergo
- 95 Servo. Mendicus latebris ut noctua pergo.
Sicut aves alias solet hec vitare diemque,
Sic cujusque vias, non ausus cernere quemque,
Luci preponens tenebras, vitare laboro.
Factus deponens miror genus indeque ploro ;
- 100 Sed licet activum fuerim, post O capiens R
Dici passivum nequeor tamen, ut bene penser.
Hic nequit R demi ; quantus, quantus dolor ! he, mi !
Littera felix O, damnabilis R que ferina !
Morte perit trina bigamus sine tempore fixo :

90 *rubr.* à la marge *hic lamentatur Matheolulus probari se serviozem servo.*
— 99 *rubr.* à la marge *hic comparat se deponenti generi.*

- De ses enfans sueffre par force; 310 Ne sçay comment hors m'en menasse.
N'y a celuy qui ne l'escorche. Assés puis gemir et crier,
Car rien ne me vault Dieu prier.
Helas! je suy trop deceüs,
Pourquoy prieres fonderoye
300 En trop mauvais las suy cheüs,
A Dieu, se je ne cuideroye
Mal eür et mal encontre ay 315 Qu'il inclinast à moy aidier?
Quant premiers Perrette encontray. En vain en pourroie plaidier.
Se j'eüsse encontré Meduse, C'est grant folie de penser
Laquelle, si com l'en dit, use Que pour Neptunus encenseur
305 De convertir les gens en pierre, L'en paist faire la mer paisible;
Je n'eüsse pas, par saint Pierre, 320 Non contingens est impossible.
Eü lors si mauvaise encontre.
J'encontray trop orrible moustre; Ce me semble bien dur, par m'ame,
Je cheü ou cul de la nasse, Se clerç espouse vefve femme,

298 — *D* (° 7 r°) *rubr.* Comment il se complaint de l'encontre sa femme perrenelle. — 301 *manque L*; *ATM* encontraï. — 302 *A* acourtraï *C* acontray. — 303 *A* medieuse *D* modeuse. — 304 *L* omet len; *B* suse. — 307 *F* Eue; *B* omet lors; *A* encontre. — 309 *T* du c.; — 310 *C* me *L* ment. — 312 *L* Dieu ne m. v. r. p. — 313 *A* priere *M* pierres; *B* sonderoie. — 314 *A* se bien; *ATFM* cuidoie (cudoie). — 315 *A* qui sencl inast. — 316 *M* pourroit; *CM* plaidoier. — 317 *A* Est *F* Sest. — 318 *ABT* nepturnus *C* nepturnies; *AT* enteser *C* essaucier *L* entester. — 319 *A* taisible. — 320 *I* containgens estre. — *D* (° 7 v°) *rubr.* Comment il demande a soy complaindre pour quoy par bigamie on pert la franchise de clergie. — 321 *A* Et me s.; *M* omet bien. — 322 *D* De *changé en Quant M* De c. qui esp. *L* Que (corrigé en Qui); *L* f. v. (corrigé v. f.); *CF* dame *D* a *changé* femme en dame.

- 105 Justiciant laici, necat hunc uxor, puerique
Excoriant; quique bigamatis sunt inimici.
Dicta prius recito sociis quibus hec ego mitto,
Ne sint immemores, bigamum tot ferre dolores.
In laqueos cecidi gemebunde perditionis,
110 Quando Petram vidi primo gutturque draconis.
Obvia cur pridem michi non fuit ipsa Medusa,
Et licet in lapidem convertere visa sit usa?
Heu michi! si monstrum previdissem memoratum,
Deponens nostrum pure genus inde gravatum,
115 Non me perciperem, quia sensibus ipse carerem.
Sed gravat iste dolor quem non nisi morte relinquam;
Pallidus iste color bene demonstrat meus, inquam.

fo 2 vo.

109 *rubr.* à la marge *hic conqueritur de hoc quod ante contractum matrimonium non vidit medusam.* — 112 *visa* a été rétabli à la marge. — 113 *memoratum*, ms. *memoriatum*.

- | | |
|--|---|
| Belle, vaillant, non diffamée
Et digne d'estre bien amée. | Quant je voy que couple illicite
Ne nuist point a devenir prestre. |
| 325 Quant de clergie on le degrade;
Ceste sanction est trop rade
Et le decret est trop nuisible.
Plus semble la couple loisible,
Et trop plus doit faire la glose, | 340 Bien sçay que cil ne le puet estre
Qui prendroit femme corrompue;
Mais cy est droiture rompue.
Car avec cent me puis deduire
Sans marier, ce ne puet nuire, |
| 330 Que pour celuy qui en suppose
Dessous lui un cent folement
Et n'est condamné nullement,
Qu'il ne puist estre promēu.
Ne sçay qui y a pourvėu | 345 Se je vueil venir a prestrage;
On voit bien que c'est grant outrage.
Se le default d'autruy me blesce
Plus que le mien, c'est grant simplesee;
Raison n'y trouvera on ja. |
| 335 Ne qui tant y mist de faveur;
Je le preng en male saveur;
Mon mal en pis souvent excite, | 350 Cil qui fist cest decret songa;
Point n'a d'escu pour soy couvrir
Ne le droit ne sçavoit ouvrir. |

324 *M* Est. — 326 *AT* sentence est bien r. — 328 *CFT* ont seuls couple, les autres
coulpe. — 329 *A* d. tr. pl.; *L* close. — 331 *C* en sent *L* on cent; *D* fol rent. —
333 *C* peust; *ABTDLM* pourueu *C* seul promeu *F* pro mien. — 334 *A* sceiz;
BC quil; *ABT* lui *M* omet i. — 335 *M* promist. — 336 *T* a. — 337 *A* s. en p.
— 338 *L* omet que; *ADI* coulpe. — 340 *F* silz *BL* sil; *M* puist *F* puent. —
342 *A* si *F* ycy. — 344 *A* puist. — 345 *F* omet je. — 351 *A* Et print ces mos *B*
desceu p. *D* desen (*changé en de sens*) *MT* de sens *I* destat; *L* point s. c. —
352 *A* Mais; *AFTI* sauroit.

Rodor et interius instar jecoris Titiani
Et forsān gravius. Verbo conarer inani
120 Inde rogare Deum, cum sit michi nulla medela.
Unde precarer eum? Mea fit sine fine querela.
Si pacem nullam pontus michi praestat eunti,
Irrita Neptuno cur ego thura feram?

O bigamatio, cur tua sentio vulnera dira?
125 Ecce, per omnia tristis es, impia mors michi mira.
O dolor in cunctis! ve! clero, ve! dominabus,
Sponsis defunctis. Cur, si me jungo duabus
Aut soli vidue licite, mox degrador? Ille
Qui centum fatue sociavit vel sibi mille,
130 Non condemnatur quin postea promoveatur.
Proh dolor! illicitus jam plus habet ergo favoris

118 *Titiani*, le ms. a *Titiam*. — 119 *inani*, le ms. a *viam*. — 118 rubr. à
la marge *Comparat martirium suum jecoris Ticii cruciatui*. — Après 123
rubr. *hic lamentando querit quare propter bigamiam amittit privilegium cle-
ricale non autem propter fornicationem cum pluribus factam*. — 121 *fine*,
ce mot n'est pas dans le ms.; un lecteur l'a ajouté.

- Les drois sont partout favorables
Aux mariages honorables.
- 355 Si suy tout hors du sens a paine, 370 Qui n'estoit pas de son volume,
Pourquoy bigame a tant de paine, S'en demora serfs et haïs
Pourquoy sa premiere franchise Et difamés par tous païs.
Ne lui est rendue et remise, Tout aussi est il du bigame,
Je voy bien, par saint Julien, Qui se siet sur aultruy escame;
360 Quant homs se lie du lyen 375 Hors loy et serfs est, condannés;
Et fait tant qu'il est bigamés, Des clers et des lais contempnés;
Jamais ne sera bien amés; 380 Qui pert sa loy plus n'y recuevre;
Du clergié semble estre ennemis, Le droit plainement le descuevre.
Tous ses biens sont arriere mis, Que vous diroye je long compte?
365 Trop en empire sa besoigne, Les bigames ont trop de honte;
Si com le decret le tesmoigne, De prestrise sont deboutés;
Le corbel prist estrange plume, 380 Se cause y a, si l'escoutés,
Quant raison est bien advisée :

353 *C* tous. — 354 *A* saouuablez. — 355 *C* sui: *CML* t. h. *D* de s.; *C* en p.
— 357 *A* qui; *B* la p. — 359 *M*. omet bien. — 360 *D* dun l. — 364 *L* les. —
365 *T* omet en; *B* empira; *L* la. — 366 *A* omet le. — 369 *D* demourra. — 370
AFLI tout. — 371 manque *M*. — 372 *L* sent; *M* escames. — 373 *ABTC* et serf
et. — 374 manque *M*, dans *C* rétabli au bas de la page; *ADL* condampnes
C condempnes. — 375 *M* point. — 378 *C* Ces. — 380 *F* y ay.

- Quam licitus coitus; hinc conqueror omnibus horis.
In cunctis aliis nituntur jura favere
Ipsis conjugii. Car non hic? hesito vere.
- 135 Ergo queratur, cur pristina non reparatur
Libertas bigamo, rupto damnabilis hamo
Conjugii? Dico quod, quando quis bigamatur
Jungens se laico, spreto clero, reputatur
Transfuga, cum laicus hostissimus esse probetur fo 3^{re}.
- 140 Clero; sicut enim decreti jure cavetur.
Hinc postliminium bigamo de jure negatur
Omneque subsidium; nichil est quod ei medeatur.
Pennas alterius generis corvus quia sumpsit,
Hujus et illius servus sine lege remansit;
- 145 Sic factus bigamus exlex et servus ubique
Est, quem damnamus nosmet damnant laicique.
Lex amissa semel non posse resurgere jura
Indicat; ergo patet... et cetera; quid tibi plura?
Causa subest alia propter quam presbiterari

135 rubr. à la marge *hic querit quare bigamus soluto matrimonio non
revertit ad pristinam libertatem.* — 143 rubr. à la marge *Alia responsio.* —
147, 149 rubr. à la marge *Alia responsio.*

- La char en plusieurs divisée
 Ne puet celebrer sacrement;
 Il est entier et proprement
 385 N'a cure de disparité.
 Dont, par ce point, en verité,
 Plus n'y doivent communiquer.
 Qui contre voudroit repliquer,
 Les sains peres du temps jadis,
 390 Dont j'en nommeroie ja dix,
 A plusieurs femmes se couplerent
 Et leurs mariages doublerent.
 Oneques mains eûreus n'en furent
 N'en servitude n'en coururent.
 395 J'ay pour moy bonne raison née :
 Jacob avant la loi donnée
 Se maria avec Lya
 Et puis a Rachel se lia
 Et espousa Rachel a ban;
 400 Les deux furent filles Laban.
 Puis, soubz la loy, ou temps des Juges,
 Qui des Ebreus furent refuges,
 Helcana, pere Samuel,
 Que l'en ne tint pas a muel,
 405 Deux femmes ot; l'une fu Anne
 Et l'autre si ot nom Fenanne.
 Entre nous, ou temps de la loy,
 Ne sommes pas de tel aloy,
 Mais infortunés, a voir dire;
 410 Nostre condition est pire,
 Quant homme pert pour ce son eur
 Et est degradés de s'onneur,
 Et nos peres pour bigamie
 Jadis ne la perdoient mie.
 415 Ceste raison une autre engendre;
 Pour multiplier l'umain geudre
 La foy ancienne l'amet.
 Que diray je donc de Lameth ?
 Lameth fu le premier bigame.
 420 Si ne scay se Dieux en ot l'ame,
 Quoy que le corps soit devenu.
 Mains maus sont par luy advenus.

382 *MT* en p. lieux d.; *DM* deuisee. — 384 *A* verite. — 385 *T* Ne c. *BI* Nature. — 390 *AT* je n. bien d.; *DL* nommeray. — 394 *AT* En servitude. — 398 *M* arachael. — 399 *M* arachael; *M* abain *T* abam. — 400 *B* Ces deux filles f. l.; *M* labain *T* labam. — 402 *B* hebres. — 404 *AD* tient; *B* annuel *T* a amel. — 405 *C* dont lune. — 406 *M* omet si; *AMI* susanne *L* fianne. — 408 *L* telle loy. — 409 *BTI* au v. *C* ou v. — 411 *M* homs; *A* par ce; *DM* son cuer. — 412 *FI* Est; *D* regradez *M* des grandes *L* regarde de deshonneur; *DF* de ce (se) h. *CMI* de son h. — 413 *AT* par. — 414 *AFI* le p.; *ABTI* perdirent. — 415 *BD* un. — 416 *D* mo nteplier; *L* humain. — 417 manque dans *D*; *A* loi, les autres foy; *mss.* la met. — 418 *B* dont je.

- 150 Non potuit bigamus : ejus quia concomitari
 In plures divisa caro nequit integritatem
 Vimque sacramenti renuentis disparitatem.
 Sed nunquid? Quidam sancti patres habuerunt
 Plures, felices qui non minus inde fuerunt.
 155 Ante datam legem Jacob Rachel et Lya nupsit;
 Uxores sub lege duas simul Helcana duxit.
 Infortunati sumus ergo posteriores
 Sic uxorati, quibus abstulit istud honores.
 Sed si dicatur michi, quod pro multiplicando

153 rubr. à la marge *Argumentum contra*. — 159 id. *Responsio quorundam*.

- Il fu chetif, fol et ombrage,
Aussi fist il chetif ouvrage.
- 425 Adam, qui pecha par la gueule,
N'ot femme fors que Eve seule;
Mais Lameth deux en espousa,
Si com Moysès escript nous a;
L'une fut Ade, l'autre Celle;
- 430 Sur toutes deux monta sans selle;
Et puis, en allant son traïn,
Traist au maleüreus Caïn
Et le tua d'une sayette
Par derrier buisson ou hayette.
- 435 Mal fu il oneques d'Adam nés;
En sept doubles fu condamnés
Lameth et toute sa sequelle
Par sentence je ne scay quelle.
- Se Lameth a la barbe lée
440 D'une sayette barbelée
Occist Caïn par ignorance,
N'y cheoit pas si grant vengeance
Ne si tres grief punition
Pour casuelle occision
- 445 Com d'estre puni en sept doubles.
Cil jugemens fu assés troubles.
Car quant Caïn occist son frere,
Bien le sçavoit, c'est chose clere,
Et Lameth le fist comme avugle.
- 450 Trop plus mesfist le chetif bugle
Quant le fait des femmes emprist.
Il pecha trop quant deux en prist.
L'autre fait ne le damna mie
Tant que faisoit sa bigamie,

423 *M* fol ch. ; *I* volaige. — 424 *M* Et aussi fu ch. en voyage. — 426 *Leçon de C*; *DF* omettent que; *A* Si nolt f.; *ABI* f. une s. *M* une toute s. — 427 *B* si en e. — 428 *B* moys *DM* moyse. — 429 *ATI* l'autre fu; *ADF* selle. — 430 *manque L*. — 432 *A* Tira *B* Tray *FT* Trait; *F* chayn. — 434 *A* haite. — 435 *B* seul fu; *les autres* fust. — 436 *T* cep. — 438 *C* omet Par; *C* que elle. — 439 *M* Et. — 440 *manque L*. — 442 *FM* Ne; *C* seruist. — 443 *M* omet tres; *FL* griefue *BI* grant; *F* punicon. — 444 *BI* charnelle *L* casue la *M* carnelle *T* cap nelle; *AI* occasion. — 445 *T* ces. — 447 *quelques mss.* Caym. — 449 *M* omet comme. — 450 *L* chief. — 451 *B* le faiz *C* les faiz *DFM* le fais *AT* seuls fait. — 452 *manque T*; *A* Dont du tout il luy en mesprint; *M* trop plus; *M* emprist. — 454 *L* Quant que; *AT* com; *ATI* la b.

- 160 Humano genere licitum fuit hoc aliquando,
Ergo de Lamech quid vobis dicere possim
Nescio, cum varius propter nexus varios sim.
Primus enim bigamus fuit iste miserrimus, unde
Mors, pestis, strages, maledictio sunt oriunde.
- 165 Ve! Lamech! bigamus nisi, sicut credo, stetisset,
Septupla non in eum pro Chaim morte fuisset
Ultio, vel Dominus ulciscens non foret equus.
Quippe, vagum Chaim necuit Lamech quasi cecus,
Ille sciens fratrem. Cur sit magis ergo gravatus
- 170 Lamech non video, nisi bis quia forte jugatus.
Credo sagittati Chaim nece sat graviorem
Esse meam; Lamech ergo probo septupliorem.
Innumeras una michi pestes, ut modo scripsi,

161 Rubr. à la marge *Instantia (1) contra dictam responsionem.*

- 455 Quoy que Jheromes en recite. A homme que d'estre bigame.
 L'eure puist estre la maldite! 470 Je n'en puis mais se je le blasme;
 Que deux en prist, ce fu grant deuls; Car ce n'est mie chose sainte.
 Pourquoi les prenoit ambedeus? Las! et que me vault ma complainte?
 Pourquoi, pourquoi ne s'avisoit Il me faut endurer ma fievre.
 460 Que femme seule souffisoit Ne seroit si fort une chievre
 A dix hommes, je di a dix? 475 En fourme d'omme convertir
 Ne voudroit autre paradis. Que ma franchise revertir.
 Ce me fait le droit de Gregoire.
 Les clers perdent droit et habit Il n'est herbe ne mandragoire
 Pour Lameth et pour son labit. Qui y peüst mettre remede.
 465 Dont vient tel droit, quel raison est ce 480 Mon pleur autre douleur excede
 Que le mesfait d'autruy me blesce? Et se je me dueil seulement
 A male fin puist il venir! Que suy deposés telement,
 Il ne pourroit pis advenir Je n'ay cause de moi deffendre.

455 *A* Pour quoy. — 456 *AT* Leure; *L* print. — 457 *B* Qui *DFLM* Quant; *ATC* Que; *M* omet deus; *L* leur p.; *MT* emprist. — 459 *M* Et p. ne; *DFL* et p.; *I P* donques; *L* omet ne. — 462 *B* vouldroit, les autres vouldroit. — *D* (fo 10 vo) rubr. Comment il rent cause pourquoy on ne sequeurt aux bigames. — 463 *L* en habit *T* en abit. — 464 *A* Pour mal ait *T* Or maleth; *A* obit *BCDLM* habit *F* labit *I* despit. — 465 *DL* que r.; *B* esse. — 470 *B* omet je. — 472 *B* omet me. — 474 *Tous sauf F ont* Ce s. plus f.; *F* Ne s. pas si f. — 476 *BCD* Qua; *C* reuenir *M* conuertir. — 476 *B* madagloire *CIT* mandegloire *M* mandagloire. — 479 *D* puist. — 480 *AT* concede. — 481 *ABT* plain. — 482 *ABTC* Qui; *L* foulement. — 483 *ABT* cure.

- fo 3 vo. Praeparat; ergo due Lamech multo magis ipsi.
 175 Hac in septuplum Lamech ratione meretur
 Puniri, quitquid per Jheronimum recitetur.
 Cur miser iste duas uxores accipiebat?
 Nonne decem mulier satis unica sufficebat?
 Heu! propter Lamech, Lamech, Lamech maledictum
 180 Cleri perdidimus, sicut puto, jus et amictum;
 Aut intellexit Dominus sic, quod Lamechitas
 Septima puniret mundi crudeliter etas.
 Phi! bigamum fieri res est magis horrida mundi.
 Quid valet inde queri? Spes nulla michi redeundi.
 185 Capram posse virum fieri non est ita mirum
 Gregorii jure quam si bigamus modo pure
 Clericus omnimode fieret. Ve! ve! bigamo! De
 Se doleat solum, spoliatus stemmate cleri!

Entre 182 et 183 rubr. dans le texte *Reddit causam quare bigamis* (ms. *bigamus*) non subvenitur. — 188 *stemmate*, le ms. a *stemate*.

- Vraye response n'y puis rendre. 500 Qui y regarde bien a point;
 485 Qui me diroit: « Tu es fraudé,
 « Mal feu soies tu eschaudé,
 « Ou tu pues force proposer, »
 Je n'y sçaroye rien gloser.
 Car en verité bien sçavoie 505 Ce fu ma coulpe toute entiere.
 490 Comment le contract fait avoye;
 Si l'ay consenti et voulu,
 Et si ne me fu riens tolu
 Par violence ne par force.
 Si ne me vaulroit une escorce; 510 Et si est s'esperance vaine.
 495 Car les drois me sont en contraire.
 Quant on sçait bien ce qu'en veult faire,
 Fraude n'y est point inferée,
 La chose bien considerée,
 Aussi d'injure n'i a point, Si me merveil a grant plenté
 Comment un homme a volenté
 De soy lier en bigamage
 Par veu de secont mariage.

484 *M* Ne vraye cause; *LT* ne. — 485 *B* diray. — 486 *A* De mal f. soies; *M* te puist eschauder. — 488 *M* bien. — 490 *A* contrault; *D* contrau *I* Comme au contraire faisoie. — 491 *L* contente. — 492 *CM* men. — 493 *L* on efforce (*correction*). — 494 *M* omet me. — 496 *D* ce que v. *M* que on doit f. — 497 *Dans BDF* on peut hésiter entre insérée et inférée *I* imposée. — 498 *B* fu c. — 499 *D* diuine *L* diuroie *T* diuoir. — 500 *Dans C* au bas de la page. — 502 *C* me r. — 504 *L* omet ma. — 506 *CDM* venist. — 507 *T* Aussi; *A* fust il *T* fu il *BF* feust a *CDLM* fust a. — 508 *B* bien d. — 512 *AT* Comme nul h. — 514 *T* Car; *DLM* ne s. *T* le s.

Allegando dolum vel vim me nolo tueri.

- 190 Quippe, sciens volui, sed fraus per jura scienti
 Non infertur, nec injuria sponte volenti
 Atque scienti; nam latissima culpa ruinam
 Preparat hanc. Utinam prius intrassem libitinam!
 Ergo miser doleat bigamus, cum causa sue sit
 195 Erumne; doleat etiam, cum spes sibi desit.

- Hoc omni miro mirando majus habetur,
 Quomodo velle viro bigamandi conjuge detur
 Defuncta. Vellem quod perderet illico pellem
 Qui capit uxorem, quia dignam morte scio rem.
 200 Mallet suspendi quam nubere si moreretur
 Petra, vel accendi carbonibus, auxilietur
 Sic Deus ipse michi! Mors vita potest mea dici.

193 *hanc*, le ms. a *hunc*. — Entre 195 et 196 id. *Dicit quod mirabilissimum est qualiter aliquis audeat secundam aggredi uxorem.*

- 515 Je vouloye qu'en escorchast
Chascun homme qui s'esforçast,
Quant sa premiere femme est morte,
De prendre seconde consortie,
Au mains se le fait n'ignoroit.
- 520 Certes, se Perrette mouroit,
Mieux vouroye moy faire pendre
Qu'après elle autre femme prendre.
Mariage est mors langoureuse,
La vie y est trop doloureuse.
- 525 Qui mon jugement en croiroit,
Se n'aït Dieus, on arderoit
Tous hommes qui se remarient
Après ce qu'il se desparient
Par mort de leurs premieres femmes.
- 530 Tant sont confondus les bigames;
Plato les excommunia;
Point de beneïcon n'y a
Es noces de leur assemblee,
Qui souvent se fait a emblee
- 535 Par doute de charivari.
Pendu soit le chetif mari!
O bigamie, bigamie,
Trop es contre moi arramie!
Tu me fais tes tourmens sentir,
540 Dont je suis tart au repentir.
Mors, vieng a moi, vieng sans attendre!
Contre toi ne me vueil defendre.
Vieng a moi! mors, mors tenebreuse,

515 *CT* com *L* que en *M* que *len*. — 518 *A* riote. — 519 *F* ne *Ignoroit C* ne innouroit *D* ne y couroit (*correction de courut*). — 522 *M* omet elle. — 524 *CDFLM* Plaine (*F* Plain) de douleur impetueuse (*M* impertueuse); *A* en; *T* omet *y*. — 526 *A* que *len*; *ABTCL* ardroit *I* bruleroit. — 528 *CM* qui. — 531 *CDF* Pluto. — 533 *AB* leurs assemblees *LM* leurs assemblee. — 534 *ABMI* font; *LI* en; *ABI* emblees. — 535 *F* charivari *C* cherauari *M* charyualy. — *D* (fo 12 v°) *rubr.* Comment il se complaint en demandant laquelle mort est plus grieveuse ou la sienne ou la naturelle. — 539 *L* les; *M* trop *s*. — 540 *L* tars; *M* a. — 541 *C* entendre. — 543 *M* omet le second mors.

- Proh mea judicia! deberet [in] igne cremari
Qui post conjugia sua prima potest bigamari.
- 205 Nam confunduntur bigami totaliter, unde
Non benedicuntur nuptie ratione secunde,
fo 4 r°. Immo, nimis graviter punitur qui benedicit
Illas. Sicut enim papalis sanctio dicit,
Sunt in presenti sine doxa, teste beato
- 210 Ambrosio. Rogo te, Deus! illas abbreviato!
Si nuptias brevio, productas per posituram,
Quippe, meas cupio tantum durare per horam.
Nubere jungo quoque maribus, proprium mulierum,
Usurpan[do] merum vocum jus ultro[que] citroque.
- 215 Qualiter hic propria discernere significata
Posset mens varia totaliter alterutrata?
O bigamatio, cur tua sentio vulnera dira?

203 *in* n'est pas dans le ms. — 206 *nuptie*, le ms. a *nupte*, que semble en effet réclamer le mètre, mais voyez l'observation de l'auteur, vs. 211. — 214 ms. *Usurpans*; ms. *ultro*. — Entre 216 et 217 une rubrique dans le texte *Hic lamentatur querens que mors est gravior, an sua vel mors naturalis et probat quod sua*.

- | | | |
|-----|--|--|
| | Mors morte, mors liere et crueuse, | La mors dont je muir est amere. |
| 545 | Mors plus que mors, mors furibonde,
Maine moy en feu ou en onde ! | Las ! que ne le m'aprist ma mere!
Fuïr ne puis ne renoncier ; |
| | Mors, vieng tost pour moy oppresser 560
Tant que ma douleur puist cesser. | Si vueil a mon frere noncier
Et aux autres, qu'ils se garissent |
| | Je muir et si ne puis mourir, | Que de telle mort ne perissent. |
| 550 | Ne riens ne me puet secourir.
Je n'en puis mais se je lamente ,
En toute heure suis en tormento. | De bon tresor ses coffres emple
Qui se chastie par exemple. |
| | L'en dit que mors les maus termine ; 565
Mais ceste douleur mon cuer mine. | Se vous voulés que je raconte
De ma douleur et de ma honte, |
| 555 | A un coup mieulx finer amasse
Que de mettre mes pleurs en masse. | Bien est raison que vous sachiés
Comme fui pris et enlaciés. |

544 *DLM* mettent le second mors. — 547 *L* Mais bien est; *M v.* a moy p. tost; *A* expriser. — 548 *A* Car je ne faiz que denyer. — 550 *C* puist. — 552 *D* a t. — 553 *C* maris. — 554 *F* cest *L* est d. qui; *F* termine (ter a été biffé). — 555 *ABC* finer, les autres finir. — 556 *B* de mes plaies mettre en m.; *M* fleurs; *A* a m. — 558 *L* omet le; *DLM* ma prist. — 564 — *D* (fo 12 vo) rubr. Comment il se maria et racompte la beaute de sa femme. — 568, 69, 70 *DLM* suy (suis). — 568 *B* Comment je fus p. et l.; *C* poins, plusieurs ms. prins.

- Ecce, per omnia tristis es, impia mors michi mira.
O, mors! o, plus quam mors! mors fera, mors furibunda,
220 Mortua mors esses utinam, mors, igne vel unda!
Hec est mors mordens, mors anxia, subdola, sordens;
Est bellum forte, sub quo mea mors sine morte
Non convincetur; mortem mors immo sequetur,
Mors morti cedit, venit hec mors, illa recedit.
225 Sed que mors gravior? quero, qui iudicat eque,
Mors hec qua morior quia torquet nocte dieque,
Sic et quottidie mors altera terminat hora.
Una nequitie cursum, retrahens sua lora.
Mitius ille perit subita qui mergitur unda
230 Quam sua qui liquidis brachia vexat aquis.
Mors mea mors baratri, quam mortem nuntio fratri
Olim cuique meo, licet adpresens Phariseo.
O! caveant, caveant socii sibi! ne moriantur
Sicut ego, videant bigamis quot damna parantur.
235 Est sapiens qui se castigat per mea gesta
Et qui previsa pestis fugit omnia mesta.

Entre 236 et 237, id. *Movet questionem et solvit tractando de pulcritudine uxoris sue ante matrimonium contractum inter ipsos.*

	Je fuy baisiés et acolés,		Le nes bien fait et la bouchette
570	Je fuy seduis et afollés		Vermeillette, riant, doucette,
	Par doux regards, par beau langage,	585	Souef flairant, et par dedens
	Tant que je mis mon cuer en gage		Tres bien ordenée de dens,
	En remirant la pourtraiture		Bien assis et plus blans d'yvuire,
	D'un des plus beaux vouts de nature		Le beau mentonnet pour desduire,
575	Que je sceüsse en tout le monde.		Les oreilles et les buffettes
	Car la cheveleüre blonde,	590	Bien colourées et bien faites,
	Resplendissant, bien aornée,		La gorgette polie et pleine,
	Qui lors sembloit estre a or née,		Ou il n'apparoit nerf ne veine,
	Le front ample, net et poli,		Le col blanc, rondet par derriere,
580	Le sourcil plaisant et joli,		Les espauls et la maniere
	Les beaux yeux vairs, doux et rians,	595	Des bras soupplés pour acoler,
	Amoureuusement guerrians,		Plus beaux qu'en ne pourroit doler,

571 *BM* beau r. p. doux l. — 572 *M* cage. — 574 *B* omet plus; *B* volz *F* veuls *CDM* voux. — 575 *C* omet je. — 578 *M* ressembloit; *B* bien a.; *AB* aournee *C* aornée *L* arrinée. — 580 *AB* Et s. — 581 *A* doux vers *CL* omettent doux. — 583 *M* Leş n. — 584 manque *L*; *ABMI* Vermeille r. et d. — 588 manque *L*; *A* Et b. — 590 *M* nettes. — 591 *D* gorgerette; *M* bien p. — 592 *F* nulle v. — 593 *L* omet col; *L* rondel. — 594 *A* a la m. *I* en la m. — 595 *LI* Les b. — 596 *DLM* que ne; *M* pouuoit deler; *I* parler.

	Quid sic ergo mori	me fecit et illaqueari?
	Amplexus kari	Petre, sociataque rori
	Basia post risus,	aures mulcentia verba,
no 4 vo. 240	Corque trahens visus;	latuit tamen anguis in herba;
	Lactea juncta rose	facies et flammae labra,
	Apprecians habra	dominam, vulpina dolose
	Buccula parva tacens	michi tunc muliebri venenum,
	Dulcis, pulcra, placens,	cristalli guttur amenum,
245	Ac nivei dentes,	auri crines oculique
	Dulces, ridentes,	quos laudabant michi quique.
	Pulcra supercilia	cum canone ducta decenter
	Debata per spacia	se distinxere placenter
	In geminos arcus	liquidus sine nube pilorum;
250	Ne loquar hinc parcus,	nil tam reor esse decorum;
	Hiis nasus propius	roseo fragrabat odore,
	Collum candidius	nive, pulcrum, non brevior
	Descriptum spacio,	sine rugis et sine venis.
	Sub pannis vicio	caruit caro candida, lenis.
255	Lucens cum digitis	fulsit manus alba, polita,
	Tacta placens mitis,	carobei vulnere quita.
	Sublatis phaleris	perpulcre brachia forme

- La main blanche, les dois traitis,
 Les costés longs, le corps faitis, 615 Designoit sa belle char nue
 Et la façon de la poitrine
 Ne trop maigre ne trop charnue;
 600 Parée de double tetine,
 Rondette, poignant a eslite,
 Ne trop grande ne trop petite,
 Du port la maniere seüre
 Et des rains la compasseüre, 620 Les roses et les fleurs de lis
 Estrivoient pour sa couleur.
 605 Ne trop large ne trop estroite,
 Les beaux piés et la jambe droite,
 Et tout ce qui dehors paroît,
 De si grant beauté la paroît 625 Que rien n'y ot a amender.
 Qu'il n'y avoit point de deffaute.
 610 Ne fu trop basse ne trop hante.
 Se dehors ert belle sans lobe,
 La beauté de dessous la robe
 Doit bien estre considerée : 630 Dessous la forme sophistique.

600 *MI* noble. — 601 *L* et. — 602 *F* grant. — 607 *B* que. — 608 manque *T*;
A Estoit bien fachonne a droit. — 609 *T* a deux fois ce vers avec, dans la
 première version, plus pour point; *A* Qui. — 610 *T* fai; *C* omet le premier
 trop *L* grant basse. — 611 *AB* est *DT* yert. — 612 *B* cote. — 615 *ABT* Desi-
 roit; *DLMT* la b. — 617 *DLM* omettent mote. — 620 Dans *C* ce vers est à la
 marge; *C* la f. *A* du l. — 621 *A* Estimoient; *L* la. — 622 *C* lame. — 623 *M* me
 f. — 625 *A* oult; *B* demander. — 626 *AI* vouldist *L* vausist. — 627 *T* lacoïntay.
 — 629 *LI* visaige. — 630 *BDLM* la *ACF* sa.

- Ludebant humeris, quibus ejus cepit amor me.
 Poma mamillarum, velut esset Petra puella,
 260 Surrexere parum, tactu sat dura, novella,
 Quidni? fasciola subcincta fuere latenter,
 Cujus vi sola sic se gessere decenter.
 Sub zona gracilis erat hec, brevitate pugilli
 Circumscripibilis; nichil extra defuit illi.
 265 Sed ne pro cifra tenear, de partibus infra
 Judicet hinc animus; adpresens nil ego dicam;
 Lingua, sile! non est ultra narrabile quicquam,
 Excepta forma pedis albi celtæ politi,
 Quem recta norma sibi junxit et ordine miti
 270 Tibia cum femore nivis instaurata colore.
 Istam natura membris aliis decoravit
 Mira factura fabricando, que sibi cavit
 Ne quid deficeret ibi quin mox ipsa repletet.
 Ista michi vere bigamandi velle dedere.

- Las! com lors peu de bien scavoie! Fu ma science deceüe.
 Advis m'estoit, se je l'avoie, Beauté par l'uel mon cuer navra,
 Que je seroie dieu des dieus. 650 Dont jamais jour repos n'avra.
 De la me vindrent tous mes dieuls. Fol est hom qui se tient en voye
 635 Je cudoye monter aux nues Contre les dars qu'amours envoie.
 Et voler par dessus les grues, Raison dit ailleurs que cy ens,
 Telement fuy d'amours ravis; Es philosophes anciens :
 Mon cuer, tant com demourra vis, 655 On ne doit mie tant amer
 En portera dolereus signe. Qu'en face de son doulx amer.
 640 J'estoie aussi comme le cigne Las! povre moy, quant tant amay,
 En Menandre ou en autre fleuve. Que par amours me bigamay;
 Du cigne dit on que l'on treuve Ne me souvenoit du proverbe
 Qu'il chante quant sa mort approche. 660 Du serpent qui gisoit en l'erbe
 J'ay puis oï mainte reprouche, Ne du malice femenin ;
 645 Mainte riote et mainte noyse. En la queue gist le venin.
 Mieux me venist noyer en Oyse. Il n'est si sage qui ne peche,
 Ne si belle fleur qui ne seche.
 Je me plaing, car par la veüe 665 Celle que si bien remiray,

631 *B* com po de b. lors; *A* biens.—632 *B* mestuet; *M* que se.—633 *C* omet je. — 634 *manque L*; *B* me vint trestout me deulx; *C* dueulx *T* duerls. — 637 *M* suy. — 638 *C* quil sera; *D* demoura vif. — 641 *A* Mandré *B* menandie *CDLM* menande. — 642 *CD* len *M* le t. — 643 *M* Qui. — 646 *AI* voulisist; *D* ennoyse *M* aise. — *D* (f° 14 v°) *rubr.* Comment il parle de la laideur de sa femme apres son mariage. — 647 *A* pl. que. — 650 *A* Par quoi jamais joie naura. — 652 *L* drois. — 653 *DL* Raisens; *L* omet dit; *A* que a. qua; *AB* siens *T* ciens *L* sceans. — 654 *A* Et. — 655 *M* pas. — 656 *manque L*. — 657 *ATI* Helas et pourquoy t.; *BCF* pour moy; *B* que; *BF* je. — 658 *M* pour; *BD* amour. — 661 *B* Et. — 665 *L* encany (*correction*).

- fo 5 ro. 275 Heu! tunc, sicut olor Menandri flumine panxi,
 Cum post ista dolor necis instet, quippe; remansi
 Stratus post fedus qui preferam citharedus.
 Si possem Petre jungi, deus esse deorum
 Credebam, pharetre jaculis percussus amorum.
 280 Heu! furabatur michi sensum forma sophista,
 Quippe videbatur quam sol fulgentior ista,
 Assumptis phaleris prefulsit ut angelus unus;
 Sed tandem sceleris nutrix dedit hec michi funus.

Conqueror edam, me mala quedam femina ledit,
 285 Que michi primo cordis in imo visa resedit.
 Hec speciosior, hecque placentior ore Corigna,

Entre 283 et 284, *rubr.* dans le texte *Loquitur de turpitudine uxoris sue post matrimonium inter ipsos contractum.*

- | | |
|------------------------------------|--|
| Pour qui je pleur et gemiray | Rachel est Lya devenue, |
| Et qui m'a fait mu et taisant, | Toute grise, toute chenue, |
| Estoit tant belle et si plaisant, | Rude, mal entendant et sourde, |
| Angeline, douce et benigne, | 680 En tous ses fais est vile et lourde; |
| 670 Que de Jupiter estoit digne, | Le pis a dur et les mamelles, |
| S'avoir le peüst a mari. | Qui tant souloient estre belles, |
| Las! or ay le cuer trop marri. | Sont froncies, noires, souillies |
| Car orendroit est tant ripeuse, | Com bourses de bergier mouillies. |
| Courbée, boque et tripeuse, | 685 Yeux a rouges, lermens et caves. |
| 675 Desfigurée et contrefaite | Joes sans chair, maigres et haves. |
| Que ce semble estre une contraite. | Esbaï sui quant je remembre |

666 manque L; B gemir ai. — 667 M f, mue et t. — 668 AT si b. et tant p. — 669 ABMI Angelique. — 670 C jubiter. — 671 BC la p. — 672 manque L. — 673 BDM repeuse. — 674 C corbue; M torpeuse. — 676 M omet que. — 677 A Rachel elle est ja d. I Rachasse sy est ia d. — 679 M Roide. — 680 L et; CMI vil; M orde. — 683 ACDE fronchiez F froncies; F et s.; A saliez T salies B sallies CDIM souilliez F souillies. — 684 B bources et verges; AC bergiez D berchiere L berchier; F moullies. — 685 B omet a. — 686 BT Asses sans chair m. et h. A Assez meisgres s. ch. et h.; F et hauts. — 686, 87 manquent M; 687 manque T.

- Fulsit in omnibus insipientibus, hec Jove digna.
 Angelicam faciem gestabat; quando tuebar
 Ipsius speciem, raptus super astra ferebar.
 290 O! que formosa quondam fuit ac preciosa,
 Est modo rugosa, damnabilis ac tenebrosa.
 Sunt sine carne gene, crines ejusque nivescunt.
 In collo vene cum nervis undique crescunt.
 Hanc damnat dura scapularum cuspis acuta,
 295 Quarum junctura latet urgens frigida gutta.
 Concava, nigra foris pendet laxata mamilla,
 Instar pastoris burse rugosa fit illa.
 Saxosum pectus, tussis repetita frequenter.
 Vilis et abjectus sulcatus vomere venter.
 300 Arentes clunes macredine crudaque crura,
 Inflatumque genu, nigra tibia. Quid tibi plura?
 Vilis, lipposa, quondam Rachel, est Lya facta
 Curvaque, gibbosa, velut esset nana retracta.
 Collum fert gracile nigrum, surdescit et auris,
 305 Quin sit enim vile querens in ea nichil hauris.
 Ossibus in toto sua corpore pellis adheret;

292 nivescunt, ms. liuescunt. — 296 Le ms. a concava. — 306 sua, ms. suo.

- La desfaçon de chascun membre, 705 Quant je la voy, le cuer me tremble;
Ou tant avoit ouvré nature. N'est merveille, car il me semble
690 Or est si laide creature Qu'a moy tous temps estriver vueille,
Qu'a regarder est moult orrible En elle a trop amere fueille,
Et par dedens est mal paisible, En elle est la rose amortie,
Triste, plaine d'ennemité 710 Car elle point plus qu'une ortie.
Et tousjours tence sans pitié. Amours fault, si croist la haïne,
695 Quant on la regardoit jadis, Doleur, courroux et attaigne.
Il sembloit que de paradis Se je di *bo*, elle dit *beu*;
Feüst deesse au doulx viaire, Nous sommes comme chien et leu,
Tant estoit simple et debonnaire. 715 Qui s'entrenchignent es bois;
Or est Medée, la crueuse, Et se je vueil avoir des pois,
700 Grant tenceresse et batailleuse, Elle fera de la porée,
C'est grief doleur, je n'en doubt mie, Tant est de mauvaise corée.
Quant femme devient ennemie, Se je refuse, elle tourmente;
Et la douce, souef laitue 720 Ne cuidiés pas que je vous mente.
Devient ronce poignant, ague. Tant de maulx souffrir ne pourroye,

692 *DLM* Mais; *L* omet mal. — 693 *A* de marmotie. — 694 *L* plaine sans verite.
— 697 *L* visaige. — 701 *M* Nest; *AMI* grant; *F* dolent; *L* ne d. — 702 *C* vient f. e.
— 703 *A* dela d.; *C* souefue laitue *B* poignant l. — 704 *B* rose. — 707 *M* tous
jourz. — 709 *M* omet la. — 710 *FI* Et si p.; *T* que o; *AI* lortie. — 711 *A* faillent;
M omet la; *A* haïne *T* ayne. — 712 *A* Doulereux courroux et ataigne. — 713 *AB*
bouf *CDPL* bo *MT* bou; *A* et elle. — 714 *A* coment. — 715 *C* sentre richenignent
D sentrerichinent *L* sentrenent chignent. — 720 *C* cuides; *D* omet je.

- Digna viri voto non est, qui cuncta videret
Signa; rubent oculi flentes; exterminat ora
to 5 ve. Pallor; fit populi Petra turpior. Heu, graviora
310 Interiora satis sunt exterioribus istis.
Est semper tristis, rixans, expers pietatis.
Olim visa dea, quia simplex claraque vultu,
Fit modo Medea rixis bellisque, tumultu.
Est dolor iste gravis; formam conjunx inimice
315 Sumpsit et urtice rabiem lactuca suavis.
Hanc dum respicio facies michi tota tremiscit
Totum corque. Scio michi quod contendere gliscit.
Ecce, potest dici „noli me tangere”, morbis
Omnibus ipsa michi cum sit crudelior orbis.
320 Alget amor, crescit odium, michi parcere nescit.
Si sibi dicam „bo!” dicit „beu!” Sic sumus ambo
Concordes! olera quia si peto, pisa parabit
Uxor pestifera; si respuo, me cruciabit.

320 *Alget*, ms. *Alcget*.

- | | |
|---------------------------------------|---|
| Ainçois a mon voloir mourroye, | Le son de la cloche seurmonte. |
| Se ceulx qui sont en mariage | Femme jangleuse ne tient conte, |
| Ne souffroient cest chariage, | S'elle dit chose sage ou fole, |
| 725 Si com je fais, qui suy tous las. | 740 Fors que l'en oye sa parole. |
| Mais l'en dit que c'est le soulas | Elle poursuit sa volenté, |
| Des chetifs d'avoir compagnie. | Rien n'y a sur raison enté, |
| Et pour ce ne laissent eulx mie | Ainçois ly est tout impossible |
| D'avoir maulx contre leur vouloir. | De penser a chose loisible. |
| 730 Et se le seul se doit douloir, | 745 Ne veult que son mari domine, |
| Que d'estre seul sa douleur croisse, | Mais contre ses fais abhordine. |
| Plus se plaint et plus a d'angoisse. | Soit droit ou tort, le convient faire, |
| | Ou le mari souffrir et taire, |
| Cest orologe trop m'opresse, | S'il ne veult estre lapidés. |
| Nulle heure de noisier ne cesse. | 750 Nuls homs, tant soit bien enbridés, |
| 735 La langue de femme noiseuse | N'y scet proprement pourveoir, |
| N'est onques de sonner oiseuse. | Tant y puist clerement veoir. |

723 B De c. — 724 FI tel; CT seuls chariage, les autres cariage M carlage.
 — 725 C je fais je s.; A las suiz t. l.; T las sur tous l. — 727 AT Aux. — 728
 F Mais. — 731 AT la d. — D (l^o 16 r^o) rubr. Comparaige sa femme a un orologe.
 — 735 A bien souuent T de souuens F semer. — 737 T chose. — 738 FI noy-
 seuse BD gengleuse. — 746 T son mary. — 747 ATI bien ou mal F tort ou d.
 — 748 B Et; ATL ou t. — 750 FLI tant soit il.

- Tanta flagella pati non possem, ni paterentur
 325 Hec uxorati cuncti; qui cum crucientur
 Sicut ego, tristis, minus hinc conturbor in istis;
 Ut socios habeant solacia sunt miserorum.
 Ve solis! doleant, quia solis puncta dolorum
 Augmentatur eo quod eam soli paciuntur.
 330 Nunc solis ideo soli magis inde queruntur.
 Est horologium quod nulla cessat in hora
 Uxor litigium dans, cujus lingua sonora
 Campanæ sonitum superat nec premeditatur
 An dicat licitum; satis est quod lingua loquatur;
 335 Velle suum sequitur, nequit an liceat meditari
 Uxor, nec patitur sibi sponsum predominari.
 Id licet officiat, ex quo vult ipsa, necesse
 Est quod vir faciat, lapidatus ni velit esse.
 Vult quod laudetur quitquid laudat, quod ametur
 340 Quitquid amat, quitquid reprobatur vult quod reprobetur.

329 Augmentatur, ms. Augmentantur, mais voyez eam. — 331 rubr. à
 la marge hic comparat uxorem suam horologio.

- | | |
|--|---|
| <p>Ce qu'elle aime convient amer
Et ce qu'elles heent blasmer,
755 Et reprouver ce que repreuvent,
Tant que leur entention preuvent ;
Dont avra assés a souffrir
Qui ad ce se voultra offrir ;
Quinze fois de nuit et de jour
760 Avra passion sans sejour
Et sera tormentés forment.
Certes, je croy que cest torment
Seurmonte les paines d'enfer,
Aux liens, en feu et en fer.</p> <p>765 Quant il y a faulte de vivre
Et le mari assés n'en livre,</p> | <p>Les femmes dient, c'est la somme,
Que c'est par la faulte de l'omme
Et s'il y a choses assés
770 Et des biens pour vivre amassés,
Elles dient en verité,
Qu'il vient de leur prosperité.
Les biens des hommes rien ne prisent,
Ains les confondent et despisent.
775 Les biens a elles attribuent
Disans qu'elles filent et buent
Et que de l'ostel ont la cure.
Se le mari par aventure
Fait chose qui vint livres vaille,
780 Ne la priseront deux et maille
Vers le gaaing qu'elles feront.</p> |
|--|---|

753 *C* elle aime, *les autres* elles ayment; *ABT* faut. — 754 *C* het. — 756 Dans *B* ce vers a été ajouté plus tard à la marge; *F* entencons *M* intentions. — 758 *ABF* ad ce *CDLM* ace. — 759, 60 Dans *C* l'ordre de ces vers a été interverti par une réclame; *DLM* intervertissent l'ordre et remplacent 759 par Et toute nuit et toute jour. — 764 *AF* seuls liens *M* Ou lien, *les autres* lies, liez, lyes; *A* ou f. *B* au f. — *D* (fo 16 vº) rubr. Comment les femmes attribuent les proprieté a elles et les fortunez a leurs maris. — 768 *M* Car; *C* omet par. — 770 *AC* de; *M* asses. — 772 *ADLM* propriete *T* propre herite. — 773 *L* delomme. — 774 *BF* seuls despisent, *les autres* desprisent. — 777 *C* omet que; *L* on. — 779 *L* de vint. — 780 *F* priseront *M* prisoient; *C* une maille. — 781 *ABTI* Enuers le gaing (*I* les gainz); *A* quilz.

- Nulla viro requies, cum nocte dieque legatur
Passio quindecies illi; semper cruciatur.
Est, Mediuffidius! tormentum connubiale
fo 6 ro. Jam multo gravius quam tormentum stigiale.
345 Quando fit eclipsis victus, mos est mulierum
Fata viris ipsis imponere; copia rerum
Si fuerit, fatis ipsarum prosperitatis
Attribuunt dona, vixque sinit ulla valere
Sponsum; nulla bona, sapientes ut docuere.
350 Lucra maritorum decies centum solidorum
Lucris uxorum subduntur sex obolorum.
Plura probant multe tres telas commoda ferre
Hospicio culte quam centum jugera terre;

345 rubr. à la marge *Quod mulier (es manque) prosperitates conjugii sibi attribuunt. Et infortuniam suis maritis.* — 350 id. *Qualiter omnia instrumenta domus colo famulantur.*

- Mais a l'ostel profiteront
Trois toiles par elles filées
Ou par leurs euvres empilées
785 Plus que tous les emolumens
Fais a chevaux ou a jumens
De terre ou il a cent arpens.
Ce tesmoignent entr'eulx serpens
Et dient contreval les rues
790 Que tout quanque soc et charrues
Peuent par labourage rendre
Il le convient ailleurs despendre;
Mais ce qui vient de la quelongne,
Que l'en porte jouxte la longne,
795 Nuit et jour soutient tout l'ostel.
Chascune se donne los tel
Que la quelongne rien ne couste;
Mais qui a la charrue adjouste
- Deux beufs, il convient es greniers
800 Foing, avoine, mailles, deniers,
Herse, crible, rastel et beche
Pour reverser la terre seche,
Fourche, flael, van et houel;
Tousjours y fault il un ou el
805 En despens avant ou arriere.
Et se l'aguille a cousturiere
Est mise avecque la quelongne,
Elle fait trop bien la besongne
Et de l'ane a l'autre saison
810 Gouverne toute la maison.
Les femmes se dient tout faire
Et de leurs maris le contraire.
Dont par force sont vainqueresses;
Tant sont perverses jangleresses.
815 En leurs fais de raison n'a point;

783 *A* teles *M* telles *TI* touailles. — 784 *M* par elles compilees *AT* employees.
— 786 *ABT* et a; *L* jugements. — 787 *M* Et de t. ou il y a. — 789 *L* contre
aual. — 790 *F* Que tout font q. s. ch. *A* quanquils font *C* tant que *M* soit es
ch.; *ABT* ne. — 792 *A* Il c. bien. — 793 *C* quil. — 793 *M* quenaille. —
796 *T* le los. — 797 *M* quenaille; *L* que c. — 798 *F* que. — 799 *B* y c.; *M*
esconuient; *C* en g. — 800 *AT* Fains (Foins) avoinez *DLI* Faim; *BM* maille;
M et d. — 801 *BC* Herche *F* Herse *ATDLM* Herbe *I* Herbergerie. — 802 *A*
reuerter *B* reuertir *CT* reuerchier *DFLM* recourir; *AT* freiche (fresche). —
803 *M* clael. — 804 *CF* il f. il; *A* ung jouel *T* houel. — 805 *DL* despent;
AT et. — 806 *L* lesguille; *B* coustiere. — 807 *A* Estoit m. auec. — 809 *A* et
lautre. — 810 *F* Gouernent *T* Gouuerte. — 811 *CM* toutes. — 815 *F* En
euls f.; *AT* fait.

- Ut dicunt : quitquid vomer vel biga lucratur,
355 Vastat et expendit, sed quamvis sustineatur
Hospicium mediante colo, que nocte dieque
Nec nichil expendit, sic opponunt quasi queque
Huic servire colo : cum bobus oportet aratrum,
Denarios obolo, traha, tribula, vangaque, rastrum,
360 Sic famulantur ei, ligo, vannus, furca, flagellum,
Quippe; timent semper, moveatur ne sibi bellum.
Et si forte colo sarctrix acus associetur,
Tota suo solo facto domus inde regetur.
Omnia se facere concludunt nilque maritos,
365 Immo, redarguere satagunt, licet esse peritos
Constet eos. Bellis vincunt, non vi rationis;

361 *moveatur*, le ms. a *moneatur*.

Ja ne les prendrés si a point.	Que souvent li scet aprester ;
Tele com l'autre tele est l'une	Quant nuls homs n'y puet contrester,
Soubs le soleil et soubs la lune ;	835 Non feroit Dieux, au mian cuidier ;
Une mesme condition	Place luy convenroit voidier,
820 Ont en leur jurisdiction.	Qui le voir en oseroit dire ;
Contre bons meurs chascune excede ;	Car il n'est rien de femme pire.
De leur nature leur procede.	Leur mauvaistié encommença
Les drois sont plus cornus que cers ;	840 Des le temps Adam en ença ;
Quant les maris fault estre sers	Oncques puis qu'il luy mescheï
825 Des femmes, c'est trop grans meschiefs,	Femme a son mari n'obeï.
Car ils doivent estre les chiefs.	
Par femmes, par leur desverie	Oultre les tençons et les limes
Est l'ordre des choses perie.	Par cinq manieres de sophismes
Ce n'est pas merveille trop dure	845 La femme maine l'omme a methie.
830 Se le mari nul temps ne dure	Droit est qu'exemple vous en mette
Contre sa femme mal piteuse,	De leur prevarication.
Envers la tençon rioteuse,	Une sophistication

819 *F* condicon. — 820 *A* Ou. — 821 *B* les bons ; *CFI* bonnes *L* tous m. ; *DFLM* chascun. — 823 *BM* sers *CLT* serfs. — 824 *I* font. — 825 *A* en t. g. *MT* est. — 826 *AT* Car homes d. e. — 827 *M* femme et ; *D* leurs ; *BI* reuerie *C* druerie *T* desueries. — 828 *A* toutes *T* couses. — 830 *M* la m. — 833 *manque C* ; *ABT* leur s. ; *M* scout. — 834 *F* scet ; *M* conquerer. — 836 *manque M*. — 837 *B* voudroit. — 840 *ABT* et enca *CF* en enca *DLM* ad. enca. — 841 *BPMI* qui. — 842 — *D* (fo 18^{vo}) *rubr.* Exemple comment la femme meine l'omme a meschief par redargution. — 844 *I* six. — 845 *C* homme. — 848 *manque L* ; *B* No.

Quot sunt sub stellis talis sunt conditionis.

	Istis natura cedit ; cum sint quasi cervi
	Cornuti, jura cedunt, sunt hiis quia servi
370	Sponsi, qui capita fore deberent mulierum ;
	Est aut pejus, ita per eas perit ordoque rerum.
	Rixis uxorum si cedant ergo mariti,
	Hoc non est mirum, cum nemo resistere liti
	Ipsarum valeat, etiam Deus, ut puto vere.
375	Si bene res pateat, nichil est pejus muliere.
	Non paret Domino statuenti, post prothoplasti
	Lapsum, quod jussis esset subjecta mariti.
fo 6 ^{vo} .	Yssa virum ducit ad metas quinque sophiste ;
	Ecce, redargutum facit illum, quod probat iste

368 *rubr.* à la marge : *Quod non est mirum si vir cedat uxori sue.* — *Ibid.* *cervi*, le ms. a *corui*. — 376 *rubr.* : *Qualiter mulier ducit virum ad. v. metas et primo ad metam redargutionis. v. senenium primo ad linguam.* — 378 *sophiste*, ms. *sophiste*.

- Par la langue est assés prouvée.
 850 Guy avoit sa femme trouvée
 En sa chambre dessous Simon,
 Qui la tapoit pres du limon.
 Après l'œuvre Guy se courrouce,
 Vers sa femme frondist et grouce
 855 Et ly dit : « Va t'en, folle femme,
 « Dieu te confonde corps et ame !
 « Ta mauvaistié est manifeste. »
 Lors fu la femme toute preste
 De son mari redarguer,
 860 Et respont : « Me veuls tu tuer ?
 « Di que tu as ? » Et le martir
 Ly dit : « je vueil de toi partir. »
 « Lasse ! pourquoi mal parler oses ?
 « De tel fait que sur moy imposes
 865 « Fu jadis deceû mon pere ;
 « Car il cuida veoir ma mere
 « Qui soubz autre se marioit,
 « Mais sa vëue varioit.
- « Bien sçay que ma mere fu morte
 870 « Par tel fait de semblable sorte
 « Et mes ayoles telement.
 « Chier mari, di moy quelement
 « Tu as pensé ceste folie ?
 « Dont vient celle merancolie ?
 875 « Chier ami, me veuls tu destruire ?
 « Veuls tu que je vive, ou je muire
 « Sans forfaiture et sans raison ?
 « Tu seroies trop mauvais hom.
 « Di moy, que veuls tu que je face ? »
 880 Le chetif en plourant l'embrace
 Et luy dit : « Suer, je vueil ta vie,
 « Car se tu estoies ravie
 « Du siecle, si com fu ta mere,
 « Ta mort me seroit trop amere. »
 885 Elle respont : « Il convient doncques
 « Que tu reconnoisses que oncques
 « Sur ce fait je ne fuy coupable,
 « Ou je mourray, ce n'est pas fable.

849 *M* lame; *T* omet asses. — 850 *LM* Que guy. — 853 *B* leure; *B* est courrouce. — 854 *A* froncist *B* grondist *D* frendist *L* frandist *CFMT* frondist. — 861 *AT* Et luy dist. — 862 *MT* de partir. — 863 *AT* Las p. si. — 865 *ABT* Ainsi fu d. — 868 *LT* la v.; *A* lui v. *T* le v. *B* si v. — 870 *B* De tel f. — 871 *A* auillee *T* a uillee *CD* ayelles *I* aucuglee. — 874 *B* mirancolie *CF* melancholie *I* melencolie. — 876 *B* muire ou viue; *T* omet le second je; *M* ou que m. — 879 *AB* tu v. — 880 *ABT* Tantost le chetif si; *I* Et tantost le ch. — 885 *AT* Elle dist il te *B* Et lui dist il c. — 886 *M* reconnoissance. — 887 *A* tu ne fus *LM* suy. — 888 *ABTI* sans nulle; *A* faille *B* faible.

- 380 Conjuge Guido sua thalamo sub Simone visa.
 Post opus inquit : « Abi ! meretrix manifesta ! » Recisa
 Voce viri dicit mulier : « Bone vir peramate,
 « Dic, quid habes ? » Recitat que vidit. At illa : « vir ! a te
 « Dividar ? Heu ! quia sic patri visum fuit ante
 385 « Mortem matris ; in hoc visu patris variante
 « Sic obiere mee velut omnes progenitricas,
 « Quamvis insontes. Quid agam ? Vir, quid michi dices ?
 « Ecce, cito moriar. » — Pro, contra, vir meditatur ;
 Sed tandem, sponse credens, statim lacrimatur.
 390 Qui mulier : « bone vir, vis quod vivam ? » — « Volo, kara,
 « Dulcis, fida, bona ; tua mors nimis esset amara,
 « Heu ! michi, quippe tuo. » — « Quod dicas ergo necesse
 « Est, te mendacem super hiis totaliter esse,

- 920 Une voisine de la rue,
Laquelle estoit du fait aprise,
A son ceint sa quelongne a prise. 940 Quant il ot enhanné trois roies,
Ce fut Baucis, la dame sage.
Pour mener a fin son message Elle enquist que c'estoit a dire.
925 Vint aux champs de malice plaine :
Au premier filoit rouge laine Elle respondi : « J'ay grant ira
Et si en portoit de la blanche 945 « Mais je les voy apertement. »
Mucie assés pres de sa hanche. — « Non ay, » dist il, « certainement ! »
A basse voix a saluë Tasta son chief a deux mains si
930 Celuy qui estoit belluë,
Et dit qu'aventuré l'amaine. Que bien cuidoit que fut ainsi.
Tantost muça sa rouge laine 950 Que la veüe faulse avoit,
Et repost au bout de la roie ; Que Sebile estoit voir disant
La blanche mist a sa courroie. Et qu'a tort l'aloit despirant.
935 En sa quelongne la changa ;
Par grant cautele l'estrange. Baucis, qui moult sçavoit de guile,
Le bouvier forment se merveille 955 Pour tout le monde entierement

922 manque *LT* ; *A* Qui l'introduit par telle guise ; *B* saint *C* scaint *D* chient
F sceint ; *D* ce que langue. — 923 *A* Et fu *B* Or fu ; *A* biatrix *T* biatrix.
— 924 *A* Qui moult sauoit de beau langage. — 925 *A* champ. — 927 *LM* em-
portoit. — 928 *A* Bien couverte dessoubz sa mance ; *T* anche. — 931 *T* omet
dit. — 932 *LM* la r. — 933 *BM* bot ; *A* raie *M* haye. — 934 *A* conraie. — 935
L estrancha. — 936 *AT* Une grant cautelle trouua. — 937 *M* boyer ; *A* souuent.
— 939 *A* omet et ; *BC* touteuoies. — 940 *AD* acheue *B* esche *T* escheue *CLM*
anhenne *F* en heune *I* laboure ; *M* voyes. — 943 *D* De ce quant testes ; *L* trois
t. *I* tant de *t*. — 945 *ATCM* le v. *BDFLI* les v. — 947 *M* sa teste. — 948 *LM*
quil ; *D* seil fut, les autres fust. — 950 *A* effacie *T* face. — 952 *BCF* despirant
ATDLMI despirant ou depirant. — 953 *AT* Biatix. — 955 *A* Par.

- Voce salutifera decorat, sed non ibi fixum
Dicit iter, rubeam nens lanam, fineque sulci
Clam deponit eam, capit albam netque. Bubulci
410 Mens titubat, sulcis tribus actis, visaque mira
Querit. Cui Baucis « Ego nescio, » mecha, « sed ira
« Sum mirabiliter, michi cum videatur aperte
« Quod vobis capita duo sunt. » — « Non est ita certe ! »
Bostar ait, capite facto. Concludit et ille
415 Inde suum visum falsum linguamque Sibille
Veram ; testatur Baucis, cui detegit. « Illa
« Non mentiretur, » ait hec, « Werrice, Sibilla
« Pro toto mundo. » Brevis ut sim, cetera non do.
Sic visus visum nonvisum testificatur ;
420 Ergo redargutus visus muliere probatur.

- Ne luy feroit fauls serement. 975 Delés son lit par nuit obscure ;
 « Certes, Werry, bien fait a croire ; Hochier faisoit la couverture.
 « Sebile vous dist chose voire. » Fort le saisi par les cheveux
 Ainsi Baucis, la coustumiere, Et puis luy a dit : « Est ce veus
 960 Luy fist belluer la lumiere ; « Que vous estes ici venus ?
 Dit fu que l'ueil ne la veüe 980 « Larron, vous serés bien tenus ! »
 N'avoit pas la chose veüe. A sa femme dit Frameri :
 Ainsi seroit homs redargus « Douce suer, bien sera meri,
 S'il avoit tous les yeux Argus, « Mais que bien le puisses tenir. »
 965 Puis que femme le prent en cure ; Sa femme en laissa convenir
 Femme de verité n'a cure. 985 Et ala querir le pestail.
 Il avoit leens du bestail.
 Femme dit que la touche ment La femme, qui ne fu pas ivre,
 Et confute l'atouchement Son ami franchement delivre,
 Par argument et par fallace. Et amena l'asne en son lieu.
 970 De plusieurs exemples parlasse, 990 Du mesfait paya le tonlieu
 Mais un pour briefté doit souffire. Par le fol conseil de la femme,
 Autrefois avés oï dire Laquele couvroit son diffame.
 Comment Frameri se prouva. Frameri fiert et s'esvertue
 L'ami de sa femme trouva Telement que son asne tue

958 *F* dites. — 959 *AT* biatrix *C* hauce *F* bauche. — 961 *T* le oiel (*on peut lire orel*) *A* Dist que loreillez ne. — 962 *manque L*. — 963 *L* regardus. — 964 *B* aguz. — 967 *L* chose *M* couche. — 968 *ABT* Est (*T* con fute); *A* confine *I* confuse; *A* par couchement. — 969 *ABTI* argumens. — 970 *B* argumens. — 971 *CM* omettent un *L* bien (*dans D* un *ressemble à bon*). — 973 *plusieurs mss.* ont ce, *d'autres se*. — 974 *T* a deux fois de sa femme. — 975 *T* escuré. — 976 *A* Le ciel faisoit. — 977 *ABC* écrivent veulx *DLMT* veux *F* veus; *L* est ce par *v*. — 979 *C* Quaués este. — 980 *B* vous estes. — 982 *T* bien vous s. *A* vous s.; *F* sera b.; *DLMI* marry *ABTCF* meri ou mery. — 983 *ATM* puissiez; *I* puisse. — 984 *B* laisse. — 985 *M* querre; *A* pestel *T* pestueil. — 988 *AT* Francement son amy. — 990 *CD* trulieu *I* le treu. — 991 *ALI* sa f. — 992 *FLI* sa d. — 994 *T* omet son.

Tactum confutat mulier. Probo per Framericum,
 Qui juxta lectum per crines cepit amicum
 Uxoris de nocte sue. « Soror! ecce latronem, »
 Inquit, « eum teneas! eo quesitum pugionem. »
 425 Sed mox uxor eum dimittit abire receptum,
 Illi substituens asinum, quem clam per ineptum
 Ysse consilium mactat vir. Martiriato
 Sic asino statim lumen petit ille; parato
 Lumine Burnellum stratum videt. Inde flet, isti

Vs. 421 rubr. à la marge *Exemplum qualiter ducit ad metham redargutionis quoad sensum tactus.*

- 995 Et que du postail l'assomma ; A methe de fauls est mené
 En ferant larron le nomma. Le fol mari mal assené ;
 Puis alluma de la chandeille ; 1015 De femme ne se puet deffendre.
 Et quant il vit la grant merveille,
 En plourant luy fist triste feste
 1000 Et luy dist : « Brunel, bonne beste, Que soit une peau de veël.
 « Pas ne l'avoies desservi ; Combien que soit chose impossible,
 « Trop mal a toi adviser vi. » 1020 Vuellent prouver qu'il soit loisible
 Lors la femme se recoucha
 Et juroit qu'autres n'y toucha
 1005 Et que nul autre n'y senti.
 Toutesvoies elle menti. Estuet que, par amour constrains
 Frameri cuidoit, par saint Cosme, 1025 Ou par tençon, ou leur ottroye
 Que ce fust songes ou fantosme ; Et qu'en die que l'en le croye.
 O sa femme s'ala couchier. Faindre et dissimuler convient ;
 1010 Si com vous oyés, le touchier
 Fu redargu par cest exemple, Bien le sçay et bien m'en souvient.
 Qui nous est baillié assés ample. 1030 Car a cent diables se donne,

995 *M* le somma. — 996 *tous les mss., sauf D*, chandelle (*D* chandeille). —
 998 *A* Et il voit la grande *m.*; *I* cautelle. — 1000 *A* douce *b.* — 1001 *DLMI*
 anois. — 1002 *B* A toy tr. *m.* *AT* A toy aduizer t. *m. v.* — 1003 *C* courrouca.
 — 1004 *F* coucha. — 1006 *ADF* en *m.* — 1009 *A* alla. — 1010 *A* le ouez t. —
 1012 *B* asse. — *D* (f° 21 v°) *rubr.* Comment lomme est mene a mette de faulx.
 — 1013 *F* fu *m.* 1017 *A* rael. — 1018 *ABT* cest; *CDFLMI* ce s. une; *M*
 peul; *CDDI* vel. — 1019 *A* quil est *B* que cest *FI* que ce s.; *I* omet chose. —
 1021 *B* Accroire est; *A* A croire et pl. grande. — 1022 *F* omet nuls. — 1024
A Couient *BI* Estoit *C* Estent — 1026 *A* que len d. quon; *C* omet le *I* les. —
 1028 *C* me s. — 1029 *B* merueilles.

- 430 Dicens : « Burnelle, bona bestia, non meruisti
 « Hanc mortem. » Mire culpat tactum referentem
 Falsa sibi somnumque suum, fatuam quoque mentem.
 Ecce, redarguitur exemplo tactus ab isto
 Per mulieremque capto providit Egisto.
 435 Ad metam falsi ducit mulier, quia lunam
 Nobis esse probat verbis pellem vitulinam.
 Hoc impossibile vel majus vir stupefactus
 Concedit sepe, rixis vel amore coactus.
 Fingere scit mira mulier mireque colorat
 440 Ficta, licet falsa, jurat jurandoque plorat.
 Ut sibi credatur dat centum demonibus se.

Vs. 435 *rubr.* à la marge *Quod mulier ducit virum suum ad metham falsum.*

- | | | |
|------|--------------------------------------|--------------------------------------|
| | Alin que pour ce soit creüe ; | Hors de loy le firent vuider |
| | Jamais n'en seroit recreüe. | Pour les idoles aourer. |
| | En parjurant faintement pleure ; | 1050 Oncques ne scot tant labourer |
| | Mais plus maudist et plus deveure, | Qu'il y peüst mettre remede. |
| 1035 | Mains y croy, car voir ne scet dire, | Fraude de femme tout excede ; |
| | Et se voir dit, lors rongist d'ire. | Art ne raison n'y vaut pas maille, |
| | Des exemples y a assés | Quant hom la croit, que il ne faille |
| | Qui cy ne sont pas amassés, | 1055 Que dedans ses las soit cheüs. |
| | Que pour briefté convient passer, | Quant Salemon fu deceüs. |
| 1040 | Et si ne vous vueil pas lasser | Lors de son mesfait se douloit |
| | De trop parler de leur affaire, | Et dist que retourner vouloit. |
| | Car j'ay ailleurs assés a faire. | Il fu menés par la cité |
| | | 1060 Par devant l'université |
| | Les femmes Salemon vainquirent | De tous qui le volreqt veoir ; |
| | Et en la fin le desconfirent. | Mais oncques n'i pot pourveoir. |
| 1045 | Par femmes fu si ordenés | Puis que par femenias desroys |
| | Et par leurs blandices menés | Fu pris le plus sage des roys, |
| | Jusques a methé de cuidier ; | 1065 Salemon, plein de sapience, |

1032 *B* ne. — 1033 *C* fausement. — 1035 *A* Et eroy que voir ne scet que d.
 — 1038 *B* Qui sont. — 1039, 40 *manquent dans I*. — 1040 *B* laissier *D* laisser.
 — 1042 — *D* (fo 22 *re*) *rubr.* Comment lomme est mene a mette de inopinache.
 — 1045 *DFLMI* f. fu ses (*L* ces *DI* son) corps penes; *C* las fu o. — 1046 *C* fu m.
 — 1050 *F* nestoit. — 1055 *B* est chez. — 1060 *manque L*.

Sed, certe, quanto maledicit femina plus se,
 Tanto credo minus illi, quia dicere nescit
 Verum ; quod forte si dixerit, inde rubescit.
 445 Infinita licet pateant exempla, paratis
 Hic differre tamen volui causa brevitatis.
 f^o 7 vo. Ad metam ducit inopini, vah, Salomonem,
 Qui statuas coluit contra legis rationem ;
 Hic se non potuit ratione nec arte tueri,
 450 Heu ! quin conclusus fuerit parens mulieri.
 Sed post, inde dolens, per vicos ceditur urbis,
 Se purgare volens cernentibus undique turbis.
 Cum sic rex Salomon, mundi sapientia tota,
 Deceptus fuerit, concludo quod est idiota
 455 Et plus quam fatuus fallaci qui mulieris
 Credit sermoni ; lacrimis flet postea veris,
 Sicut ego fleo, qui miserorum namque miser sum,
 Servus servorum, dum me considero versum.

Entre vss. 446 et 447 rubrique *Quod mulier ducit virum suum ad metham inopinabilem*. — Entre vss. 458 et 459 id., *Quod (ms. quid) mulier ducit virum suum ad metham soloecismi*.

- Et qu'il abusa de science
Par femmes et par leur riote,
Donques est fol et ydote
Et plus que fol qui aux paroles
1070 Croit des femmes nices et foles.
En la fin en a mal loyer;
Plourer, gemir et lermoyer
En convient et grans et petis,
Si com je fais, qui suy chetis,
1075 Le plus chetif de tous clamés
Pour ce que je suy bigamés,
Serf des serfs en toute maniere
Et tourné ce devant derriere.
Femmes scevent plus d'une note.
1080 Que proufita a Aristote
Peryarmenias, Elenches,
- Devisées en plusieurs branches,
Piores, Posteres, logique,
Ne science mathematicque?
1085 Car la femme tout seurmona
Alors que par dessus monta
Et vainqui des methes le maistre.
Ou chief luy mist frain et chevestre.
Mené fu a soloécisme,
1090 A barbastome, a barbarisme;
Son cheval en fist la barnesse
Et le poignoit comme une asnesse.
La jointure trop se haucha
Lors, quant le masle chevaucha.
1095 Le gouverneur fu gouverné
Et le gendre fu alterné.
Elle est agent et il souffroit;
A hennir sous elle s'offroit,

1066 *AF* qui. — 1068 *A* Dont est il. — 1069 *A* a paroles. — 1074 *DLMI* Si com je suis; *C* je sui ch. — 1078 *manque D*; *A* *intervertit* 1077 et 78. — *D* (f° 33 r°) *rubr.* Comment lomme est menez a methes de solecisme. — 1079 *B* Femme scet trop plus. — 1080 *BT* Qui. — 1081 *AT* Periamenes et *B* Pariameniens *D* Pararmenias. — 1085 *A* Que. — 1086 *dans C à la marge*; *ABT* Adont que (*B* omet que). — 1087 *A* d. maistres. — 1089 *A* Ne ne. — 1090 *AD* barbastome *B* barbaconne *C* babaretosme *F* barbatosme; *F* et b. *AT* barbatime *B* barbasime *D* barisme. — 1091 *C* Dun ch.; *I* moynesse. — 1093 *AT* Sa j. — 1094 *A* Et de gouverner sauancha; *C* la male. — 1097 *A* hastant *B* attant *T* a tant *I* aioue. — 1098 *A* honnir; *C* souffroit.

- Quid Periarmanias, quid Elenchi, quidve Priora
450 Prosunt adversus illam, quid Posteriora,
Totaque quid logica, trivium quid quadriviumque?
Ut verum fatear, mulieri servit utrumque.
Duxit Aristotelem, metarum quinque magistrum,
Ad soloecismum, cui frenum sive capistrum
465 Instar equi posuit. Nolens dimittere sellam,
Hunc stimulo pungens equitavit sicut asellam.
Deformi per eam junctura mas equitatur,
Et regitur regere debens; genus alterutratur.
Hec agit, hic patitur, equitis qui jussibus hignit,
470 Qui stimulis etiam variatus frigit et ignit.
Hic se confundit generis preposterus ordo,
Sicut psalterium sociatum cum decacordo.

462 *utrumque*, ms. *utrunque*. — 472 *psalterium*, ms. *spalterium*.

- | | | | |
|------|--------------------------------|------|-----------------------------------|
| | La fu l'ordre preposteré, | | Pour soy en amours essauchier. |
| 1100 | Ce dessous dessus alteré | 1115 | En ce fu de sens mal garni, |
| | Et confondu; car mal s'accorde | | Car par elle fu escharni. |
| | Psalterion au decacorde. | | Elle le deçut aussi en ce |
| | Certes, ceste chevaucheüre | | Qu'elle n'ot point de conscience. |
| | Fu incongrue, mal seüre. | | Au descendre de sus la croupe |
| 1105 | En ce fu grammaire traïe | 1120 | S'en ala et lui fist la loupe |
| | Et logique moult esbaïe. | | Par maniere de moquerie. |
| | La ne sçavoit parler nature, | | Je ne sçai par quel derverie |
| | Pour ce que par Venus luxure | | Osa a l'envaïr entendre |
| | Est aux decrepis entredite. | | Quant sa verge ne pooit tendre. |
| 1110 | L'eüre puist estre la maldite, | 1125 | Nature dampne le vieillart; |
| | Que telement se supposa, | | Oultre pouoir par son vieil art |
| | Ne que tel fait penser osa : | | Plus appete qu'il ne puet faire : |
| | Il cuidoit après chevauchier, | | Double peclié luy est contraire. |

1099 *AT* preposterea. — 1100 *C* De dessus dessoulz; *AT* alterea. — 1102 *L* Sarterion; *A* Satrelion a desacorde *T* a de ta corde *M* a sa decorde *I* hors de sa corde. — 1104 *AB* incongneue (-gnue; *T* a incongrue); *FI* et mal s. — 1105 *B* omet ce. — 1108 *B* venez *C* venu; *AT* v. et l. — 1110 *A* Luxure (*T* a Leure) *B* Leure; *C* peult; *AB* omettent la. — 1111 *T* telle femme s. — 1112 *DFLMI* qua. — 1113 *AT* il la; *A* vult. — 1117 *A* omet le; *C* omet aussi. — 1118 *L* Car. — 1119 *A* Du d.; *T* de dessus *D* de sur; *BCF* dessus. — 1120 *C* elle l. f. — 1123 *T* en; *AT* la auoir *C* au lenuer; *A* attendre. — 1124 *C* poit. — 1126 manque *L*; *A* On dechoit par le sien vieil art. — 1127 *D* compte *M* conuette.

- Est equitatura soloestica dicta, probrosa.
 Est barbastoma, quod plane docet hic data glosa;
 475 Est incongruus, est improprius hic equitandi
 Ordo, non ordo, qui nostros significandi
 Offendit quoscunque modos. Ars gramaticalis
 Istud posse stupet fieri; rubet ars logicalis.
 Hinc etiam natura loqui miranter abhorret,
 480 Et quia decrepitum Veneris lascivia torret.
 fo 8 r.
 Ysse supposuit se, post supponere credens,
 Que sibi non tenuit pactum post ista recedens.
 Qualiter iste senex invadere jura juvente
 Presumpsit, miror, virga sibi deficiente.
 485 Damnat enim natura senem qui velle coegit
 Ultra posse suum, ratioque, sibi quia pegit,
 Ordine perverso, mulierem, sic equitatus.
 Unde duplex in eo pretenditur esse reatus.

473 *probrosa*, ms. *probosa*.

- | | | | |
|------|---------------------------------------|------|-------------------------------------|
| | Des chevaux la condicion | | Embridé soubz barbe cheueue. |
| 1130 | Avoit, selon m'entencion ; | 1150 | Par cest abus est advenue |
| | Si seçavoit force de nature | | Aux arciens continuele |
| | Et de raison et de droiture. | | Confusion perpetuele. |
| | Pourquoy n'y vindrent eulx le cours ? | | Des maulx lous soient ils mengié, |
| | Pourquoy ne fisrent eulx secours | | S'ils ne s'en sont depuis vengié ! |
| 1135 | A leur menistre et a leur maistre ? | 1155 | Cest livre prueue quelement, |
| | Je ne seçay comment ce pot estre. | | Ou que soye, en quel element, |
| | Que diront les logiciens | | Je suy menés a ceste methe. |
| | De leurs sophistans anciens, | | N'est qui remede m'en promette. |
| | Quant leur docteur et leur seigneur | | Car ma femme est trop mal charmée ; |
| 1140 | Fu a confusion greigneur | 1160 | Tousjours est de tençons armée, |
| | Qu'onques mais ne fu fol tondu ? | | Dont je suy mis en grief tormente. |
| | Plus ne pot estre confondu. | | Je souspir, je pleur, je lamente, |
| | Las ! que dira philosophie, | | J'ai pire mal que fievre quarte. |
| | Quant figure d'amphibolie | | Comment noterai ceste carte ? |
| 1145 | A le grant maistre deceü ? | 1165 | Je ne la seai entituler |
| | Oncques tel fait ne fu veü : | | Fors que de plourer et uler. |
| | Femme fu chevalier, et l'omme | | |
| | Fu le cheval portant la somme, | | Afin que femme puist troubler |

1130 *DL* mon e. — 1131 *AT* Si auoit. — 1133, 34 *intervertis dans L.* — 1133 *M* seul a il, les autres euls, eulx (*I* ilz). — 1134 *manque T₁*; *A* furent. — 1136 *C* se; *FI* puct. — 1139 *B* droiture. — 1141 *ABT* *Qe* onques ne fu. — 1144 *F* fallace; *B* demphilosophie. — 1147 *L* ne fu; *C* a. — 1150 *L* set *MI* ses. — 1151 *ABT* anciens. — 1153 *CDLT* *De*. — 1156 *L* tel; *M* helement. — 1157 *A* e n. — 1158 *BC* me p. — 1159 *ABT* omettent mal. — 1160 *A* tenchier. — 1162 *A* s. je muir. — 1164 *T* Et comment; *DI* mettray; *I* en ceste quarte. — 1165 *DF* le; *B* enticuler *C* antiquer. — 1166 *ABT* omettent que; *A* tousjours p.; *BTD* et de. — *D* (fo 24 vo) *rubr.* Comment lomme est mene a methe de nugation.

Proh pudor! iste senex fit equorum conditionis

- 490 Qui vim nature cognoverat et rationis.
 Sed quare natura suo ratioque ministro
 Non succurrerunt, miror, tantoque magistro.
 Nostri verbosi quid dicent inde logiste,
 Cum sic conclusus fuerit doctor suus iste ?
- 495 Erubeo fari. Quid dicet philosophia,
 Cum sibi doctorem deceperit amphibolia ?
 Summus Aristoteles equus est et femina miles;
 Quod patet ex istis : hec militat, hic equitatur,
 Pro quibus artistis confusio perpetuatur.
- 500 Qualiter armatis Petre rixis agitatus
 Ducor ad hanc metam, probat hic liber inde notatus,

- | | |
|---|---------------------------------------|
| Son mari, elle fait doubler, | Que pour honneur ne le dit mie. |
| Voire repeter d'une pose | Adonc est moult fort assailli ; |
| 1170 Dix fois une meisme chose. | A riote n'a pas failli ; |
| La chose trois fois recitée | Contre soi est tendu le las. |
| Veult encore estre repetée. | 1190 Que fera donc le povre, las ? |
| Seblant fait que point ne l'entende. | De quoy se pourra conforter ? |
| Et ne cuidiés pas qu'elle tende | Trop a pesant fais a porter. |
| 1175 Fors a son mari courroucier. | Car les tençons des males gloutes, |
| Le bon homme n'ose groucier. | Des mal paisibles presque toutes |
| Veuille ou non, faut que la pais quiere | 1195 Sermontent fievre continuee ; |
| Pour double qu'elle ne le fiere. | Leur riote trop continuee. |
| Elle glose tousjours le pire. | |
| 1180 Ainsi ne scet l'omme que dire, | Tous les sens de l'omme se deulent ; |
| N'il ne scet lequel doit faire, | Il ont droit, se plaindre se veulent, |
| Car il voit bien qu'il ne puet plaire, | Des femmes et de leur outrage ; |
| Soit en parlant, soit en taisant ; | 1200 Puis qu'elles sont en mariage |
| Son fait est tousjours desplaisant ; | L'omme font troubler et irier |
| 1185 Et luy dit la male enemie | Tant que ses sens font empirier. |

1173 *C* riens. — 1174 *C* entende. — 1177 *L* omet faut; *A* il f.; *ATI* omettent la. — 1178 *manque* *A*. — 1179 *L* la pierre. — 1180 *A* Pour ce. — 1181 *C* Il ne s. ce quil *B* Neil ne s. que; *ATI* il d.; *AI* doit; 1183 *manque* *T*. — 1184 *T* Tousiours e. s. f. *A* Car rien ne fait que soit plaisant. — 1187 *D* mort f. — 1193 *CDFLM* Car les t. des; *A* Contre t. *BT* Contre les t.; *AT* de; *B* omet gloutes. — 1194 *A* Mal p. poures com t.; *LT* De m.; *M* males p. — 1195 *I* seul Seurmontent, *tous les mss.* Seurmonte; *DFLM* et continuee. — 1196 *I* maintenue. — *D* (f^o 25 r^o) *rubr.* Comment tous les sens de l'omme troublez se plainnent de la femme. — 1201 *F* Homme.

Cujus enim vicio, presertim cum lacrimetur,
Nec titulus minio nec ordine carta notetur.

- Cogit sponsa virum quod idem decies repetatur ;
505 Ut sic turbet eum, per me quam sepe probatur !
Non intelligere fingit se ter repetita ;
Hinc ea vir repetit, velit aut non, pace petita.
Sed que dicuntur in partem deteriorem
Exponit semper, dicens, quod propter honorem
510 Ipsius vir ea non dixit. Rixa paratur
Inde viro statim, taceat vir sive loquatur.
Ergo, quid faciet vir, quando tacendo, loquendo
Sic conturbatur, opprobria tot paciendo,

Entre vss. 503 et 504 rubrique *Quod mulier ducit virum suum ad metam
negationis.*

- Premierement, n'est pas merveille,
 Noise fait assourdir l'oreille.
 1205 Trop nuist son de femme qui tence;
 Car par la sensible excellence
 Est le sens d'omme corrompu : 1220 Je veille de nuit et de jour.
 J'en suy tout sourt et tout rompu.
 Cest oreloge tousjours sonne,
 1210 Tout estourdist et tout estonne.
 Perrette a l'oreille me tine,
 L'oïe me destruit et mine. 1225 Ma femme contre moi revele,
 Après si griefment me demaine
 Qu'on voit de mes yeux la fontaine
 1215 Ruisseler contreval ma face; Tant ont geté de lermes grosses;

1204 *A omet le.* — 1207 *C Et.* — 1208 *B sot.* — 1209 *B Ceste; C oreille.* —
 1210 *L essourdist.* — 1211 *A mestruc.* — 1212 *A Loreille.* — 1215 *B Ruiller*
DL Puisseler M Pisseler I Pissoller; B la f. — 1216 *B Pour ce; A plours*
DLMI plourer. — 1220 *F vueil; L souuent n. et jour.* — 1224 *CDLM que.* —
 1225 *A resueille.* — 1226 *A escerueille B asseruelle C escheruelle D escheruelle*
F est cruelle.

Cum cunctas febres superent rixe muliebres ?

- 515 Omnes sensus de nupta muliere queruntur :
 Aures, que surde pro crebris efficiuntur
 Rixis, cum sensibilis excellentia sensum
 Corruptat. Surdus factus pro litibus, en ! sum.
 Est horologium quod nulla cessat in hora
 520 Dans Petra litigium, plus quam nola clara, sonora.
 Heu ! propter limas uxoris litigiorum
 In faciem lacrimas derivat fons oculorum.
 Fluxit enim tota visus substancia ceci
 In luctus, nisi flere diu quia nil ego feci
 525 Lugens; assidue vigilo de nocte dieque
 In rixis, patiens oculis contraria queque.
 Quid magis esse solet oculis grave quam vigilare
 In rixis? Solet hec etiam caput excerebrare,
 Ex quo visus obit, fosse restant quasi sole,
 530 Cum videam mediante parum vel nil ego sole.
 Tota catharrata cerebro pro debilitato,
 Plena corisa, dellet naris, et obtenebrato

fo 8 vo.

514 *superent, ms. susperent.* — Entre 514 et 515 rubrique *Qualiter omnes*
sensus viri turbati conqueruntur de muliere. — 517 rubr. à la marge *primo*
de auditu. — 521 *id. de visu.* — 531 *id. de odoratu.*

- | | | |
|------|---|--|
| | Dont ma lumiere n'est pas vraye ; | Souvent m'estuet mon nés mouchier ; |
| 1230 | Peu voy, fors quant le soleil raye,
Et en après, pour la feblesce
Du rume qui mon cervel blesce,
Mon nés ne puet rien odourer ;
Roupies lui estuet plourer. | Si ne scay la cause touchier
Dont me vient materel ou rume ;
1250 Car douleur tout le sens me hume,
Si n'est merveille se je bloise ;
Trop suy dolent, dont il me poise.
Mon cuer est oppressé par ire,
Certes je n'ai talent de rire. |
| 1235 | La narine est d'umeurs emplie
Que la corise multiplie,
Et fait aler le materel
Jusques au col ou haterel ;
Car l'umeur y assemble toute | 1255 Le chief me deult, ne suy pas aise,
Desvoié sui par mal d'extaise,
Après j'ai perdu le goustier ;
Au goust ne puis rien adjouster.
La femme par usage muche |
| 1240 | Dont le nés souvent me degoute.
Ou dit, quant le chief est enferme,
Il n'y puet avoir membre ferme ;
Tous se deulent avec le chief,
Tous participent au meschief, | 1260 Dessous mortier ou dessous huche
Ce que a son mari doit plaire.
De la viande qui mal flaire
Luy offre quand il veult mangier.
Crueusement s'en scet veugier |
| 1245 | Dont les enrumés sont peris
Et plusieurs mors par tels perils. | |

1230 *DLM* Pour voir *I* Pour veoir fort ; *A* omet fors ; *A* rayone. — 1232 *DM* rumeu *I* rumeur ; *D* cuer (*changé en serueil*). — 1233 *F* endurer *I* adorer. — 1234 *A* Rompies *A* conuient *D* estoit. — 1235 *B* nature ; *C* dumeur *D* du meurs. — 1236 *B* Qui laccroisse ; *ABFM* Qui *CDL* Que ; *AD* monteplie, *les autres* multiplie. — 1238 *BDL* ou au h. *A* ou en h. *CFMI* Jusques au c. ou h. — 1239 *A* ressemble. — 1243 *C* Toutes. — 1245 *A* rumez ; *C* humeurs ; *A* si y sont pris ; *DL* perilz. — 1246 *M* tielx peris. — 1247 *A* Comment me faut ; *C* mentent. — 1249 *B* en r. *F* et r. — 1250 *B* mon s. — 1251 *C* Se. — 1253 *A* Maint est bien. — *L réunit* 1254 et 55 *en un seul vers* : Certes je nay talent ne suis pas ayse. — 1256 *AC* mal extaise *BDFL* mal dextaise *M* ma de exaise *I* tel mesaise. — 1261 *ABL* qui. — 1262 *L* De deviance ; *M* quil. — 1264 *A* veult,

Fluxibus humorum nervo, nil sentit odoris
Obstructus nasus, qui cunctis stillat in horis.

- 535 Cuncta solent capite male sano membra dolere,
Unde catharrati sic quam plures periere.
Que sit origo meo nisi jam pretacta catharro,
Nescio quippe, quia quasi devius omnia narro.
Cor gravis ira premit, caput estuat ; ecce, dolor me
- 540 Et caput invadit, venit extasis avia forme.
Si quid sponsa viri gustabile senciat ori,
Abscondit, dando semper de deteriori,
Unde viri gustus desuetus totus acescit,
Ipsis quas odit epulis uti quia nescit.

541 rubr. à la marge *de gustu* (ce dernier mot à l'encre noire).

- 1265 Qui repont la viande bonne Se je vueil blanc pain ou gastel,
 Et de la mauvaise luy donne, Elle retourne le cas tel
 De celle qu'on doit refuser; 1285 Que j'ay gruau plain de levain,
 Si ne seet de son goust user. Afin que plus me semble vain.
 S'il veult pois, elle fait porée, De la langue mal afrenée,
 1270 De raves ou de cicorée; Mal disant et desordenée
 S'il veult poisson, char luy apreste, Vueil icy congnoistre ou nyer;
 Tousjours est de luy grever preste; 1290 Dieu la vueille excommenier!
 S'il veult vin, il avra cervoise; Je di la langue Perrenelle;
 Ainsi m'est il, ou que je voise, Elle est de trop parler isnelle
 1275 Ainsi Perrette me tourmente. Et en parlant a double ment,
 Se la viande estoit sanglente, Pourquoi je peris doublement.
 Il faut que la manjue ou boive 1295 Ma langue n'ose babouillier,
 Et que maugré mien la reçoive. Tant crient celle de ma mouillier,
 Je n'en puis mais se je la doubte; Quant est presente; elle m'atourne
 1280 Elle met sa pensée toute Tel que ma parole retourne
 A moi troubler et empeschier. Et est par sa jangle quassée;
 Rien ne m'i vault le preeschier. 1300 Je ne sçai de chose passée

1267 *A* ceste. — 1269 *CI* Si. — 1270 *F* Des; *AF* raves. — 1272 *DFLM* Tant par est felonnesse beste *I* Tant est elle mauvaise beste; *A* le. — 1277 *L* vault. — 1278 *AB* m. moy. — 1280 *Dans C à la marge*; *C* mest. — 1282 *manque C*; *A* Ne riens; *F* ny v. *L* ne me v. — 1283 *AF* pain blanc. — 1285 *F* gruyan plus; *L* g. pain. — 1286 *manque C*. — 1287 *A* qui mal fermee; *C* afframee *L* enfrennee. 1288 *A* Mesdisant; *B* mal ordonne. — 1290 *C* le vueil. — 1294 *manque L*; *A* Par quoy, *les autres* Pour q. — 1295 *B* babouler *F* labeuller. — 1296-1356 *manquent M*, ont été insérés vs. 1476. — 1296 *B* marmoller.

- 545 Quod probo quottidie, quia, si sibi pisa petantur,
 Preparat uxor olus; si pisces, inde parantur
 Carnes exuste; si vinum, prava polenta,
 Que manduco, bibo, licet essent ista cruenta,
 Cum nil tam metuam quam Petre verba manusque.
 550 Heu! [que] quomodo me perturbet, cogitat usque.
 Si libum libare velit vir, femina panem
 Furfureum sibi dat, ut eum dimittat inanem.
 Quid dices lingua? Deus excommunicet illum
 Per quam dupliciter pereo! dico Petronillam.
 553 Lingua loquens titubat Petra presente, timescit
 Quippe loqui, quoniam quid agat perterrita nescit.
 Quitquid ago vel dico Petre, mox verba retorquet
 In caput ipsa meum, me pungit me quoque torquet,
 Diminuit nomen et diffamat mea verba.

fo 9^{ro}.

550 *que* n'est pas dans le texte primitif; mais l'annotateur l'a ajouté au-dessus de *quomodo*. — 553 rubr. à la marge de *lingua*.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| Ne du temps present rien retraire | Dont je n'ai de quoi moi deffendre, |
| Qu'elle ne die le contraire. | Si m'estuet faillir a ma proye. |
| Mon nom diminue et diffame, | Perrette forment me guerroye |
| Et toutes mes paroles blasme. | Et touche et fiert et esgratine |
| 1305 Je suis honteus, ce n'est pas truffe, | 1320 De ses ongles par aatine. |
| Car souvent me sert de la buffe. | Souffrir m'estuet ses esdarnies, |
| | Car mes bourses sont mal garnies. |
| Jadis, ou temps que je pouoie, | Ha! que je doy bien denouer! |
| Es courtiils puissamment fouoie | Souvent me souloie jouer |
| Deux fois ou trois sans demourer; | 1325 Par grant soulas amonesté; |
| 1310 Bien y scauoie labourer | Or ay je passé mon esté, |
| Et touchier a la molle cuisse. | En yver suy, qui me deveure; |
| Mais com orendroit plus ne puisse | Nulle puissance ne demeure. |
| Touchier ou labourer Perrette | Qu'en diroye? Bien voy sans doute |
| Que peu ou nient, car ma pharetre | 1330 Que j'ay perdu ma vertu toute. |
| 1315 Est vuide et mon arc ne puet tendre, | Bien voy qu'impotence me nuyt; |

1302 *F* dit; *C* au c. — 1304 *D* tout. — 1308 *A* Aux. — 1307 *L* poulaye. — 1308 *C* fouage *L* feuoye. — 1313 *CDLMI* ne. — 1314 *A* sajette *B* planete. — 1315 *A* puist. — 1316 *A* quoy pour; *BL* me. — 1317 *F* Dont; *B* mestoit *C* me tuet *AI* me fault. — 1318 *A* Forment p. — 1320 *B* ataine. — 1321 *B* Souuent; *C* me tuet *A* me fault; *A* ces estourmiez *B* couardies; *L* estarnies. — 1322 *rubr.* *D* (f° 27 v°) Comment maistre mahieu pour son impotence veult ceder aux biens. — 1323 *A* je me; *A* desner; *les autres* denouer (ou deuouer) *I* desuoyer. — 1328 *F* me. — 1329 *A* je voy.

560 Inde tacens rubeo, ruit in me palma superba.

Mollia qui femora tangebam janque placenter
 Sepe ter absque mora virgulla colendo potenter
 Proxima, vim tactus amisi, tangere Petram
 Cum semel in mense nequeam, sed, quippe, pharetram

565 Cum vacuum prorsus habeam, tendi meus arcus
 Non possitque, sue prede valitudine parcus.
 Sed quamvis Petram non possim tangere, tangit
 Me tamen unguibus ipsa suis, me cum quibus angit
 Ut tangam, quamvis tangendi nulla facultas

570 Sit michi, cum bursas ego non habeam bene fultas.

Ha! quociens, quociens lusi! Mea preterit estas,
 Cui succedit hiems, est nulla morosa potestas.
 Et cur plura feram? Ver brume jam quia cessit,
 Non sum quod fueram, virtus mea tota recessit,

561 *Rubr.* à la marge de *tactu*. — Entre 570 et 571 *rubr.* dans le texte *Qualiter matheolulus propter suam impotentiam vult cedere bonis.*

- | | |
|--|-------------------------------------|
| Huit fois ou neuf en une nuyt | Point ne se cesse ne repose, |
| Souloie jadis soulacier | Tous ses drois allegue et propose ; |
| Et acoler et embracier. | Mon impotence est anoncie, |
| 1335 Orendroit plus ne me soulace. | 1350 Et dit, se la bourse froncie |
| Je suy assés plus frois que glace. | Ne puet payer le droit pour elle, |
| Ma femme veult, et je ne puis, | Que j'avrai paine corporelle. |
| Ses drois requiert souvent depuis, | A ses ongles me vient pillier, |
| Que je luy refus a payer ; | De mes cheveus plus d'un millier |
| 1340 Je fais le sourt pour delayer ; | 1355 Par fureur desront et esrache, |
| Elle tence en pleine audience, | Le sang fait issir de ma face. |
| Et je vueil par impacience | Tel fait chascun jour renouvelle |
| Tout laisser ; elle le refuse ; | Celle maudite Perrenelle. |
| Et se je de demis tons use, | Rien envers elle, c'est tout cler, |
| 1345 Perrette double et fait grant noise ; | 1360 N'y vault espée ne boucler ; |
| Lors est envers moi mal cortoise ; | Je suy vaincus ou je pers place ; |

1334 *F* emb. et ac. ; *C* acculer. — 1337 *DFLMI* omettent veult ; *DI* pris *L* nel pris. — 1338 *A* Des dr. requiers *BF* Souvent r. ses d. *CDLMI* Ses dr. req. souvent ; *DLM* de pris. — 1340 *A* suis. — 1341 *A* Et icelle. — 1342 *A* se. — 1344 *A* Et se d. d. t. lui u. ; *B* demi tour *F* demie tons *C* desny tous *L* demy tous. — 1346 *D* nul. — 1347 *AI* e. ne ne r. — 1348 *B* son droit. — 1349 *C* auancier. — 1350 *A* fourcie. — 1353 *A* veult *L* viennent. — 1355 *B* *D* *I* arrache *C* enrache *AF* esrache *L* arrace. — 1356 *ms.* face. — 1360 *A* bongler. — 1361 *B* vameux.

- 575 Olim qui novies uxoris claustra colebam,
 Factus sum glacies qui fervidus esse solebam.
 Vult uxor, sed ego nequeo ; petit hec sua jura ;
 Non solvendo nego factus ; magis aspide dura
 Litigat ipsa ; bonis volo cedere ; respuit illa ;
- 580 Utor semitonis ; vocem decuplat Petronilla.
 Mox tacet odardus, faciei quando minose
 Intuor aspectus. Allegat enim Petra pro se
 Jus, quod si nequeat inopis rugosa crumena
 Solvere, pro noxa statuat corporis pena.
- 585 Tunc unguis acuit, ut eis me devoret ; illi
 Gratia nulla pluit ; pereunt michi mille capilli.
 Post hec cum facie discedo sanguine picta.
 Hec quasi quotidie renovat conjunx maledicta.
 Nil adversus eam michi prosunt ensis et umbo ;
- 590 Semper succumbo vel ei dimitto plateam.

fo 9 vo.

Entre 590 et 591 rubr. dans le texte *Hic loquitur de Guidone serviente suo qualiter se gerit dum litigatur.*

- Souvent appert sur moy la trace. « Rien ne fait il. Soit par la gueule
1380 « Pendu, car il laisse à moi seule
Mon varlet lors convient qu'il aille « De la maison toute la cure
De loing regarder la bataille; « Et de l'enfant la nourreture
1365 Mais n'ose vers nous accourir, « Et d'autre part, se m'ait Dieux!
N'il ne m'oseroit secourir; « Les nourrices es autres lieux
Trop craint celle qui se rebarbe, 1385 « Ne sont pas ainsi onérées.
Que ne le preigne par la barbe, « Chier tenues et onorées
Si com je suy souvent tenus; « Sont partout; il n'y a nourrice
1370 Arrier s'en fuit les saulx menus; « A qui l'en ne face service,
Bien voit le lieu n'est pas seür, « Et les maisnies qui les servent
Dehors m'atent a mal eür. 1390 « La grace des dames desservent. *
Adont y seurvient la nourrice
Et crie hault com folle et nice :
1375 « Dame, vecy, se Dieu me sault,
« Le garçon qui a fait le sault;
« En la ville s'en va esbattre, 1395 Dit que l'en donne de randon
« Tout par moy me laisse debattre. Ailleurs a chascune grant don.

1362 — *D* (f° 28 v°) *rubr.* Comment le varlet nose aidier a son maistre. —
1363 *F* omet lors. — 1364 *A* esgarder. — 1365 *L* noises; *A* moy. — 1366 *A* Ne
il ne mose *C* Ne il noseroit. — 1369 *B* jy; *B* venuz. — 1370 *A* omet sen; *B*
refait. — 1372 *A* en. — 1373 *DLM* il. — 1374 *F* omet hault; *A* omet et. —
1376 *B* Son g. *L* garrant; *A* ung s. — 1377 *F* sentra. — 1379 *F* ny; *M* Riens
prendu il (pendu est une correction). — 1380 *M* Car il laisse; *FL* aist *B* est
C oust. — 1382 *C* toute la. — 1383 *CF* si. — 1384 *DF* en. — 1387 *A* aournees
B ordonnees. — 1389 *C* manies *L* maichines. — 1390 *L* en d. — 1391 *A* poser. —
1392 *AI* Quel. — 1394 *A* quait; *ADLI* lait a p. *M* du l. a p. — 1395 *A* quelle en
d.; *B* a r. *F* a grant don *I* a grant r. (*ACDLM* de r.).

- Prelia Guido, cliens meus, a longe speculatur,
Qui michi non audet succurrerre, ne teneatur
Per sua, sient ego, gernobada. Sed quasi mutus
Dimittendo domum, cum non sit ibi bene tutus,
595 Me foris expectat. Tunc nutrix clamat in altum :
« Ecce suus, domina mea, fecit garcio saltum
« In villam. Nichil ipse domo facit; est michi soli
« Sarcina tota domus vestre quam nutrio proli.
« Quid pejus? Nutrix alibi non sic oneratur,
600 « Immo, tota domus illi favet et famulatur.
« Est jus nutricis quod dormiat atque quiescat
« Semper edatque bibat, ut in ubere lac sibi crescat.
« Dantur enim reliquis nutricibus optima dona;

593 *gernobada*, ms. *gernoboda*. — 598 *tota*, ms. *toto*. — 599 *alibi*, ms. *abbi*.
— 601 *quiescat*, ms. *quiescit*.

- Puis dit : « J'ay cest seigneur servi; 1415 Cest despit me fait la lumande
 * Puis l'eure que m'i asservi Si com sa dame luy commande.
 « Autant de mon profit i fay je Et s'il advient par aventure
 1400 * Comme d'enhaner le rivage. Qu'il demeure sous la couverture,
 * Je suis a lui mal assenée, Après les tençons vraiment
 * Bien voy que suis infortunée; 1420 Sera establés povrement.
 * Les autres sont plus efireuses
 * Et ne sont pas tant curieuses. Quant Perrette me vuelt tencier
 1405 * Grant paine est ceans amassée; Et ma nourrice ot commencer,
 * Combien que je soie lassée En son aïde s'abandonne
 * De ce que toute jour travaille, Et le droit a sa dame donne.
 * Si convient il que par nuit veille. » 1425 Se Perrette dit en luant
 Lors la nourrice mal estable Que je soie chievre puant,
 1410 S'en va droit à l'uis de l'estable; Lors ma nourrice li tesmoigne
 En tençant mou cheval deslie Et s'entremet de la besongne.
 Et, qui pis est, par sa folie, Dont bien sçay que point ne m'aime elle;
 Le bat et le met en exil 1430 Et s'il n'a lait en sa mamelle,
 Hors, a la pluye et au gresil. Lors l'estraint, semblant fait du traire,

1397 *A* Si d. jay seigneur s. — 1398 *A* je masserui *F* je my a. — 1399 *ABCM* fais je *DL* fayje *F* fage. — 1400 *A* Comment de humer; *BC* de haner *DI* d'haner *L* de herrer *M* de hener *F* denhener. — 1401 *L* asseuree *I* assuree — 1404 *B* Qui. — 1405 *F* Quar. — 1406 *M* souloye (*corrigé en soye*). — 1405 *AB* la nuit. — 1410 *A* sen va tout d. en mon e. — 1411 *L* sou. — 1415 *A* lalemande *I* truande. — 1416 *AI* le *B* la. — 1417 *manque F*. — 1418 *F* Sil demeure *ADI* demeure; *AI* omettent la. — *D* (f° 29 v°) *rubr.* Comment il parle de sa nourrice. — 1422 *AB* au c, *les autres* ot ou oit. — 1427 *A* La nourrice tost; *ACM* le *BD* luy *F* ly. — 1429 *A* omet que. — 1430 *AI* si. — 1431 *F* destraint; *B* omet fait *A* fait s. de.

- « Huic domino famulans sum littoris ipsa colona.
 605 « Infortunata sum, felix altera queque,
 « Heu! quamvis fessa vigilem de nocte dieque. »
 Post venit ad stabulum nutrix vesana meumque
 Solvit equum; post hec oculum ferit inter utrumque
 Exponens illum pluviis cum grandine, ventis,
 610 Mandato domine scelus istud precipientis.
 Et si forte suo stabulo quandoque moretur
 Post rixas, non est dubium male quin stabuletur.
 Cum Petra rixatur, nutrix mea semper in ejus
 Auxilium ponit se, litis dans domine jus;
 615 Unde, capram si me Petra forsan diceret, illa
 Testificaretur; cujus sine lacte mamilla,
 Fingitur illa; sibi quid dicam? mox puerumque

f° 10 re.

613 *rubr.* à la marge : *Qualiter nutrix sua se habet.*

- | | | |
|---|------|--|
| Puis fait l'enfant crier et braire,
Secrètement luy fait moleste. | 1450 | Et quant par crier est contrainte,
Lentement par parole fainte |
| Tout ce fait la mauvaïse beste | | Respont : « Et que voulés vous, sire ? » |
| 1435 Pour moy courrecier et grever. | | — « Lieve sus ! vieng, si l'orras dire. » |
| On ne la puet du lit lever,
L'orde nourrice pareceuse,
Nice, jangleuse, rioteuse; | 1455 | — « Il est nuit, encor dormirai ;
« Quant sera jour, a vous irai » .
— « Jours est, je le voi certainement,
« Or lieve sus apertement ! |
| 1440 Mais bien scet tencier et maldire. | | — « An Dieux ! si fais je tout en l'eure,
« Je vois » . — « Lieve sus sans demeurets » |
| Quant on li dit qu'elle se lieve,
L'eure d'appeler n'est pas brieve; | | — « Ha ! je quier ma cote crotée. |
| Envis se lieve la chetive, | 1460 | « Quel diable la m'a ostée ? » |
| En murmurant tence et estrive | | — « Or sus, haste-toi ! » — « Je suy preste. » |
| 1445 Et suppose qu'appeler oie ; | | Puis ça, puis la tourne sa teste, |
| En veillant feint que rouffler doie ; | | Puis prent ses membres a grater |
| Si advient que le cul li soufle | | Ou les estent pour dilater, |
| Aucune fois quant elle roufle. | 1465 | « Je vois, je vois », ce dit souvent, |

1436 *F* greuer. — 1437 à 40 *manquent A*. — 1438 *manque L*. — 1439 *F* Enuix.
— 1446 *B* vaint; *BC* souffler. — 1447 *DLM* omettent li. — 1451 *A* Respondi;
A omet vous. — 1455 *AB* bien le v. vraiment *DFLM* certainement *C* certainement
I plainement. — 1457 *A* Ha dieu *C* A dieux *F* En dieux *BDLM* An dieux *I*
En dieu; *D* si feray je toute a; *A* ens en leure. — 1459 *AB* Car je; *A* trouee.
— 1460 *B* Qui d. — 1462 *M* Puis ce elle atourne; *AI* la t. — 1465 *M* omet dit.

- Clam premit, ut ploret; facit ut me turbet utrumque;
Signis linguipotens vix ullo tempore plaudit.
- 620 Nutrix somnifera, si mane vocetur, obaudit;
Quando citatur adhuc iterata voce sonora,
Nare vigil stertit; tandem clamore coacta
Cum lenta lingua movet os: « Ecquid michi vultis? »
Inquit. — « Surge! veni! » — « Nox est, cessate, quiescam. »
- 625 — « Immo, dies est, surge! » — « Deus meus! en, ego surgo,
« Ite, sequar. » Nec me sequitur quem negligit. — « Et tu,
« Non venies? » — « Dudum venissem, sed michi vestes
« Quero, nec invenio; quis demon sustulit illas? »
— « Surge, cito! » — « Domine, sum presto. » Nec est tamen; immo
- 630 Vel caput huc illuc vertit vel brachia, scalpit
Membra, vel in longum distendit. Sic sibi quasdam
Undelibet morulas querit; semper venit ore,
Non pede; sic veniens nonquam venit illa vocata,
Ut dicam totum, trahit a testudine motum.

623 *Ecquid*, ms. *Et quid*. — 631 *distendit*, ms. *descendit*. — 632 *Undelibet*,
ms. *Undelibus*.

- Mais du venir ne tient couvent ;
 De peresce lit la leçon ,
 Tardive come un limeçon.
 Perrette a hault crier s'eslisse :
- 1470 « Qu'est ce que dormir ne nous laisse ?
 « Nous ne pourrons huymais durer,
 « Nous avons assés a curer. 1490 Par force convient qu'on lui cede.
 « Pour cest ber, certes, je voulroye
 « Qu'il fust ou je souhaideroye ;
 1475 « De nous seroit assés arriere. »
 Et puis dit a sa chamberiere :
 « Non fay ! point ne le leveras, 1495 Je sen trop mal parti mon jeu.
 « En son despit rien n'en feras,
 « N'obeï pas a sa demande,
 1480 « N'en fay rien puis qu'il le commande.
 « Par le crucefix, est ce fable ?
 « Son varlet gist dedens l'estable. Las ! pourquoi fu je nés de mere,
 « S'il veult, si le voist appeler. » 1500 Tant oppressés en grief misere ?

1466 *L* tien. — 1467 *A* perrete ; *LM* omettent lit. — 1468 *L* liure ton. — 1469 *B* en h. ; *F* se eslese. — 1470 *A* Qui est ; *C* seul quo, les autres qui, plusieurs mox. vous. — 1471 *D* Nous nous ; *M* humais. — 1473. *AB* ce ; *A* voir (*I* Cest bien voir) *BM* ber *CDF* ver *L* eeler chez ; *B* omet je. — 1474 *C* desireroye. — 1476 *M* insère ici vers. 1296 à 1356 et ajoute quatre vers (fo 25 r^o) Puis dit a sa chamberiere Est il bien triste en maniere Qui tous jours nous veult commander Et ne fait point men vouler. — 1477 *M* seul Non, les autres Mal ; *AB* fais *C* fait *DFM* fay. — 1481 *A* cest sans f. — 1482 *M* en. — 1483 *BM* voit *I* voise. — 1484 *C* Quant voy. — 1485 *C* trais ; *A* il f. ; *B* poses. — 1486 *C* tenceresses ; *Bgloses*. — 1487 *A* laidier. — 1489 *ALL* corps. — 1490 *A* Pour ; *C* com ; *D* li. — 1493 *A* mouuer. — 1494 *A* me fault p. estruier. — 1495 *FL* sen *B* sens, les autres sent ; *A* partir. — 1498 — *D* (fo 31 r^o) rubr. Il se complaint comme denant. — — 1500 *B* ou ; *ACM* grant.

- 635 Clamat Petra : « Quid est ? requiescere nos herus iste
 « Nonne sinet ? furit, ut puto ; siste ! pediseca, siste !
 « Nonne suus jacet in stabulo famulus ? vocet ipsum !
 « Ex quo precepit, non surges, per crucifixum ! »
 Tum lateo metuens rixas, cum sit sine glosa
- 640 Petre sermo suaque minax manus excitiosa.
 Cum manibus binis contra me quando movet se,
 Montibus alpinis vellem vel longius esse.

Heu ! Cur egressus ex vulva matris ego sum,

635, 637 *Nonne*, ms. *Nunne*. — Après 642 rubr. dans le texte : *Hic lamentatur ut prius finiendi primam partem sui libri.*

	Las! pourquoi ou tenebreus centre	Car grant langueur les fait tarder.
	Ne fuy peris dedens le ventre?	Tant me grieve veoir a l'ueil
	Las! pourquoi vif chauf et pelé	Come chauve souris au soleil.
	Par les ongles qui m'ont pelé?	1515 Je ne puis a goust savourer
1505	Il m'estuet languir en griefs paines;	Ne je ne puis rien odourer,
	Toutes mes prieres sont vaines;	Si ne scay taster de mes mains
	D'autre part vuide est ma promesse,	Tant com je souloie, mais mains,
	Mes dous sont vains, ma vertu cesse,	Et de mes oreilles n'oy goute;
	De pis avoir suy desflés.	1520 Ainsi se meurt ma vertu toute;
1510	Mes cinq sens sont mortifiés;	Nature est en moi affoiblie,
	Mes yeuls ne peuent regarder,	Toutes ces choses y oublie.

1501 *M* en t. — 1502 *A* periz *BCL* periz *DFI* perils. — 1503 *F* vifs; *L* chault. — 1504 *C* moult. — 1505 *A* me fault *I* me fait; *F* griefues. — 1507 *B* omet est; *A* est vuyde p. — 1509 manque *C*. — 1510 manque *D*. — 1513 *M* Tout; *C* voire. — 1514 *A* Com chat la souris; *B* raue soris *C* cane souris *I* charestons; *M* soril *B* au seuil. — 1516 *F* omet ne. — 1517 *A* puis. — 1518 *M* omet com; *C* mes m. — 1519 *B* gouste. — 1520 manque *C*. — 1522 *ACL* ses.
 ← Dans *ABCFM* rien ne marque la fin du premier livre; *D* (f° 31 r°) *Cy* fine la premiere partie des lamentations maistre Mahieu.

Tantis oppressus erumnis? O, tenebrosum
 645 Scilicet excitiis tempus! Cur matris in alvo,
 Ve michi! non perii? Cur vivo? Ve michi calvo
 Unguibus illius erga quam sunt michi vane,
 Queque preces, vacua promissio, munus inane!
 Quinque jacent sensus in me jam mortificati:
 650 Cernere non possunt oculi languore gravati,
 f° 40 v°. Nec valet escarum guttur sentire laborem,
 Non sentit tractanda manus, nec naris odorem;
 Surdescunt aures et deficit usus earum
 Ac oblita jacet rerum natura suarum.

LIVRE DEUXIÈME

- | | |
|--|--|
| <p>Je qui jadis souloye faire
 Les beaux ditiés et a chief traire
 Dedens l'estude flourissant
 En ma leesce nourissant,
 5 Ay dur temps, non pas par vieillesce,
 Mais par riote, qui me blesce ;
 Devenir me fait decrepit
 Sans avoir trieves ne respit.
 En dormant je songe batailles,
 10 Pis en la fin qu'aux commençailles ;
 Je me sens tousjours bataillant
 Et en dormant et en veillant.
 N'est pas merveille s'il m'enuie
 De languir en si dure vie,</p> | <p>15 Vie, mais trop pis que la mort ;
 La mort cesse quant elle amort,
 Mais cest tourment tout temps me dure,
 Et si convient que je l'endure.
 Par moy, qui muir a grief martire,
 20 Doit on a tous les autres dire
 Que euls de marier se gardent
 Et qu'a cest exemple regardent
 Pour eschever femme et son art.
 Quant la prouchaine maison art
 25 Ou l'en i voit le feu bouhter,
 On doit de la sienne douter.
 S'il est aucun si papelart</p> |
|--|--|

C rubr. à la marge liber II; D (fo 32 ro) rubr. Cy commence le second liure de maistre mahien; I (fo 12 ro) liber secundus. — 2 AB motes. — 5 A Ouy dur n. p. — 6 A Mais r. qui trop me b. — 10 B Puis; ABCD quau F quaus M quan. — 11 ABC Je me sens DFM, Jay mon s. — 13 BCD sil; AF se. — 15 F mais t. — 17 DM tous; A durent. — 19 C Je voy que muir; AF en; AB grant. — 23 A eschiner. — 26 — D (fo 32 vo) rubr. Comment les femmes sont riotouses.

- 655 Carmina qui studio quondam florente peregi,
 Tempus, non senio, sed litis turbine, legi,
 Factus decrepitus; dum dormio somnio, bella,
 Que michi sunt penitus post hec ut ante novella.
 Sic in bello sum dum dormio dum vigiloque;
- 660 Nil tam damnosum quam vivere sic in utroque
 (Immo mori potius; mors est sic vivere); scripsi
 Quod damnabilius nichil est; vivo sub eclipsi.
 Conjugiis ergo nemo se, cum moriar, det.
 Nam sua res agitur, paries dum proximus ardet.
- 665 Si quis in hoc artem populo nescit mulierum,
 Carminis hanc partem legat istud dogmaque verum.

Entre 654 et 655 rubr. dans le texte: Incipit secunda pars lamentationum Mathecoludi. — Après 664 rubr. dans le texte: Hic probat quod mulieres sunt rixose. — 665 mulierum, ms. mulierem. — 666 verum, ms. virum.

- Qui de femmes ne sache l'art,
 Ci endroit en cest ditié lise
 30 Et les bons mos pour soy eslise.
 Il trouvera enseignement,
 Mais qu'il en use sagement.
 Tu qui liras dedens cest livre,
 Fay que des femmes te delivre.
 35 Se tu vois leurs opinions,
 Leurs meurs et leurs condicions,
 (Que dirai se j'en ay licence),
 Bien croy que par juste sentence
 Devers ma partie seras
 40 Et par droit les condamneras.
 La femme est tousjours rioteuse,
 Jangleuse, dure, despiteuse;
 La pais est par elle bannie,
 A rebours dit la letanie,
 45 La parole Dieu et la messe.
- Souvent maudit en sa promesse.
 Ma femme les tenebres chante,
 « Ve » et lamentacios hante;
 Elle maudit a chascune beure,
 50 Ou elle tence ou elle pleure.
 Chascune femme dit et note
 A son mari ceste riote;
 A toutes heures chante et sonne,
 Trop par est perverse personne;
 55 Aux respons seult crier et braire
 Pour les tenebres contrefaire;
 Par « ve! » se commence l'anteine;
 C'est aux maris douleur et peine.
 Toutes heures ainsi commence;
 60 Que elle pleure ou elle tence,
 Le mari l'oit, vueille ou non vueille,
 Si n'est si hardi qu'il s'en deuille:
 Pour un mot ravroit un millier;

28 *DLM* des. — 29 *B* lire. — 30 *B* eslire. — 31 *M* Fays. — 38 *A* pour; *C* omet par; *M* balance. — 40 *M* le. — 41. *A* de t. jangleuse. — 42 *A* Dure despite et rioteuse. — 44 manque *C*. — 48 *A* Ve est *B* Bee et *F* Et et *I* Et l. je h. — 50 *B* omet Ou. — 51 *C* omet femme; *C* et anote. — 52 *A* yceste note. — 54 *D* omet par. — 55 *A* sceit; *DL* cest *I* faut; *DL* le c. — 57 *F* ce c. *A* lantienne. — 60 *BCDLM* Ou; *AFI* Que. — 61 à 67 manquent *DL* (se trouvent dans *M*). — 61 *F* omet loit; *B* et non. — 62 *M* omet si; *ACI* quil; *BFM* qui.

- Lector, si videas mulierum conditiones,
 Condemnabis eas; dicam, si fas michi dones.
 Quod sit rixosa, proprium vere mulieri
 670 Est, et linguosa, si fas est ista fateri.
 Letania, Dei verbum versa vice, missa
 Et tenebre michi quotidie cantantur ab yssa.
 Hec maledicatur, quoniam sub qualibet hora
 Flet vel rixatur, nonquam retrahens sua lora,
 675 Quotidie sponso canit horas femina quasque,
 Primo responso frendens, cantat tenebrasque.
 Incipit antiphona sic: « Ve! ve! veque maritis! »
 Vel sunt luctisona vel sunt sua cantica litis.
 Audit vir, velit aut non. Si respondeat ille,
 680 Excitat hec linguam, sol, la ponens ibi mille.
 Ecce, domum tandem dimittit vir per eandem,

- Il faut qu'il vuide le quillier
 65 Et convient que sa maison ysse ;
 Tant li fait la desloyal ysse
 Qu'il estuet que l'omme s'en foye. 85
 Il est vray que fuméc et pluye
 Et femme tençant sans raison
 70 Chacent l'omme de sa maison.
 Quant la femme tence et debat,
 Souvent commence le debat.
 L'eau pourrist et la fumiere
 Empire des yeulx la lumiere
 75 Et les fait par force plourer ;
 Ainsi n'y puet plus demourer.
 Afin que la riote meuve,
 La femme faint que elle treuve
 Son mari pris en avoutire ;
 80 Encontre luy content ou tire,
 Ou fier l'enfant, afin qu'il braye,
 Et n'a talent que le rapaye ;
 Tant par est felonessse vivre.
 Neant plus que se pourroit vivre
 85 Le poisson sans eue habiter,
 Ne puet femme sans labiter
 Et sens tencier aucunement.
 Dont je te di certainement,
 Enten bien ce que tu lis, que
 90 Elle ressemble au basilique
 C'est un serpent dont Dieu te gart ;
 Les gens occist de son regart.
 Retien bien pour toute doctrine :
 Le fuir en est medecine.
 95 Trop plus asseür est li hom
 Avecques serpent ou lion
 Qu'avecques femme qui estrive ;
 Je le preuve par raison vive :
 Tu pues toutes bestes sauvages

65 *A* de l'ostel ysse. — 66 *BDM* sa ; *ABDM* lisse *CF* ysse. — 67 *A* conuient. — 68 *D* femme ay pleuye *M* femme (*changé plus tard en fumée*). — 69 *D* femmes teans ; *C* par. — 70 *D* Enchassent *M* Chassant. — 71 *F* Quar. — 74 *A* Empesche ; *M* les y. et la l. — 76. *A* ne. — 79 *D* la uenture. — 80 *C* et t. — 82 *A* quel *B* quelle. — 83 *A* viure *B* wuiure *C* wiure *D* ou yure ; *F* wyure. — 84 *D* Ne en ; *A* ne se. — 88 *DLM* omettent te ; *L* jadis *M* dije. — 89 *CDFM* en ce ; *D* la latique — 91 *B* Se un. — 93 *CF* omettent bien. — 94 *D* en ceste. — 96 *C* tyllion.

- Quippe virum pluvia, conjunx et fumus ab ede
 Expellunt propria; quia sunt Salomonica, crede.
 Uxor rixatur, aqua sordet, lumina ledit
 685 Fumus. Turbatur ita vir, quod ab ede recedit.
 Ut moveat litem, nuper cum pelice captum
 Sponsum fingit; item pueros ferit; est nichil aptum
 Ipsi. Preter aquam nequit usquam vivere piscis;
 Sic ea nequaquam preter rixas. Bene discis,
 690 Dummodo detineas hec, lector, que tibi dico.
 Hortor eam caveas, cum sit similis basilico;
 Junge serpentem potius tibi sive leonem
 Quam contententem sponsam. Probo per rationem,
 Ecce: domare feram quameunque tua potes arte,
 695 Sed non pestiferam sponsam, licet omnia marte
 Viceris ipse tuo. Scripturaque testificatur

691 *Hortor*, ms. *Ortor*. — 692 *Ms. Junge*; à lire peut-être *Junges?*

- 100 Donter par lyens ou par cages,
Par art ou par subtilité
Et mener a humilité.
Ce ne pues faire de l'espeuse,
Car son viés ploy a pris la heuse.
- 105 Se tu pouoies un empire
Par ta bataille desconfire,
Ne pourroies tu femme vaintre ;
Ce vois es histoires du paintre,
Et l'Escriture le tesmoingne ;
- 110 Il n'est hom qui ne la ressoingne.
Se le voir en es cognoissant,
Il n'est homme, tant soit poissant,
Qui ne soit en la fin vaincu
Par la femme et par son escu.
- 115 Vecy exemple que j'en nomme.
A Monstereul ot un jeune homme ;
Appert, hardis et merueilleus,
Fumeus estoit et batailleus ;
Ja brigue n'y fust eschapée ;
- 120 Tousjours avoit main a l'espée ;
Il ne doubtoit estoc ne taille,
Et ne queroit que la bataille ;
Tant fut de perverse nature
Que de paix trouver n'avoit cure.
- 125 Albar, il estoit si fais hom
Qu'il n'avoit ne frain ne raison.
Tant ala et tant charia
Qu'en la parfin se maria
Comme fols et outrecuidiés,
- 130 Chefifs et de tout sens vuidiés.
En mariage se voua
Et de l'estroit neu se noua.
Quant il fu du lyen lié,
Donté fu et humilié,
- 135 Car il trouva femme rebelle,
Qui les pompes du fol repelle.
Comme deesse de bataille
Les estouties lui retaille ;
Il n'est si hardi qu'il estrive,

100 *A* Duire *CDMI* Doubter *L* Denter ; *DI* lieux *I* et par bocages. —
101 *ADF* subtilite *M* subalite *BC* soutillette. — 104 *A* Car cest viel p. en une
h. ; *D* se vielz *L* ce v. ; *C* play ; *B* apres. — 105 *C* poueis une. — 106 *C* omet
ta. — 107 *DL* pourroit ; *M* omet tu. — 108 *B* v. tu ; *A* de p. — 111 *A* v. en
estoit *BCDM* es *F* vas ; *B* le voir en es cognoissance. — 112 *B* ait poissance,
— 113 *D* omet la. — 115 *A* lexemple ; *C* je n. ; *AB* donne. — 116 *B* mon-
treil. — 118 *A* Luiteur. — 119 *C* ne f. — 122 *A* Ne ne q. fors que b. ; *D* omet
la. — 124 *A* noit il. — 125 *A* Aduoua *B* Abbast *C* Abbar *DLMI* Albar
F Auvar. — 128 *C* a la f. ; *AB* fin. — 130 *ABD* tous ; *AD* biens. — 132 *A*
destroit. — 134 *A* Doulx *DL* Doulz *CM* Doubte *BF* Donte ; *A* et bien h. —
135 *D* Quant. — 136 *B* propos *F* poupes ; *A* dun ; *BD* rappelle *AC* reppelle.
— 138 *DL* estempries.

- stud idem. Non est homo quin illam vereatur ;
Quippe, potens adeo nemo fit quin mulieris
Succumbat clipeo ; datur exemplum, quia queris.
- 700 Bellis innatum novi Cras Monsterolensem,
Conditionatum sic jam dudum quod ad ensem
Semper habendo manum nil querebat nisi bella,
Malens, more canum, quam pacem quinque duella.
Hic erat absque modo, sine freno vel ratione,
- 705 Sed stricto nodo laqueatus nunc in agone
Conjugii. Domitus sic est uxore rebelli,
Immo dea belli, quod nec fundum neque litus

- 140 Car il n'y scet ne fons ne rive.
En ce point puet de dueil crever;
Il n'ose le sourcil lever
Vers sa femme, quant elle jure,
Que ne le pregne par la hure.
- 145 Il ne cuidoit pas que fust tele.
Si li convint trouver cautele;
Quant sa femme le molestoit,
De la maison ou il estoit
S'en yssoit hors en tapinage
- 150 Et s'en aloit au voisinage
A ses compaignons lamenter
Et de ses douleurs dementer.
Il fu si ramené des meures
Que las se claima a toutes heures.
- 155 En plourant fort se maudioit
Et soy meisme despoisoit,
Par impatience menés,
Com chetifs, de male heure nés,
De ce que mariés estoit
- 160 A celle qui le tempestoit.
Il m'estuet faire le semblable :
Je lieve du lit ou de table
Ne je n'ose donner response,
Ains m'en fuy mucier en esconse.
- 165 Perrette me fait pestilence,
Plus la craing que mal d'epilence,
Car je sçai bien que son tonnoire
Ne peut contretenir son oirre
Sans foudroyer ou tempester.
- 170 Pour ce je n'y os plus ester.
Je m'en fuy ou trienes requier,
Car matés suy en l'eschequier.
Si te pri, que bien t'en souviene,
Que pareil meschief ne te viegne.
- 175 Chastie toi par cest memoire,
Car a l'expert en doit on croire.
Certes ainçois se cesseront
Les oiseaux, plus ne chanteront,

141 *B* point et de; *D* du d. — 144 *B* Quelle. — 145 *A* quel. — 146 *D* conuient. — 148 *B* sa m. — 149 *DLMF* omettent hors *I* despartoit. — 153 *D* mesures. — 154 *A* omet a *F* en. — 156 *A* desprisoit *DLM* despoit. — 158 *F* mal. — 161 *A* me fault. — 165 *A* patient. — 166 *A* de pulent, la plupart de pilence. — 167 *F* tonnerre : erre. — 168 *A* contrester a *B* contrenir. — 170 *A* omet je; *AF* ose. — 172 *A* matay s. en e. — 173 *C* te s. — 174 *A* peril; *A* ten tieme *FI* auiengne. — 176 *A* L'experience d.; *B* on d. on. — *D* (fo 35 v°) Comment les femmes sont jengleresses. — 177 *A* cesseroient *B* cesseroit. — 178 *B* Le oisel; *A* chanteroient *B* chanteroit.

- Scit sibi, supplicium patiendi litis amare.
Quippe, supercilium muliere tonante levare
- 710 Non audet, metuens ne per caput accipiatur,
Ista sepe fruens cautela : quando paratur
Uxor litigiis, mox exit tecta latenter,
It quoque cum sociis; flet, devovet insipienter
Sola domi sponsa. Cautela fungor eadem
- 715 Nec do responsa Petre metuens ego cladem.
Nam scio quod tantus tonitrus sine fulgure diro
Vix cessat; quare fugio treugasve requiro.
Ergo per hunc Crassum rogo castigare velis te,
Quem scio tot passum probra, ne pereas velut iste. fo 11 v°.

713 *devovet*, ms. *denouet*. — Après 719 rubr. dans le texte : *Quod mulieres sunt linguosæ.*

- Ne les gresillons en esté,
 180 Que femme ait telle poësté
 Que sa langue puist retenir,
 Quel mal qu'il en doye avenir.
 Cafurne en fu bien accroupie,
 Plus jangleresse qu'une pie,
 185 Car pas ne plaïda sagement ;
 Son cul monstra en jugement.
 Par son forfait tant desservi
 Que toutes femmes asservi ;
 Chascune est privée et chacie
 190 D'exercer fait d'avocacie.
 A toutes femmes fist domirage
 Par sa langue, par son oultrage.
 De la langue sont heritieres
 Et de sa coulpe parçonnieres
 195 Par raison de succession.
 Pour ce par condamnation,
- Par droit, si com j'ay entendu,
 Leur est a tousjours deffendu
 De jugemens examiner
 200 Et de causes patrociner.
 Aussi lisons d'une Juïse,
 Marie, la sereur Moïse ;
 Jangleuse fu et orgueilleuse ;
 Par sa jangle devint lepreuse,
 205 Percusse de mesellerie ;
 Chier compara sa janglerie.
 Pourquoi fu la corneille noire ?
 Aucuns auteurs nous font acroire
 Que jadis souloit estre blanche.
 210 Or est muée sa semblance,
 Pour ce qu'elle fu jangleresse
 Et mesdisant et tenceresse,
 En cognoissance de ses blasmes.
 Ainsi fussent ores nos femmes

180 *A* eust t. poste *C* pense. — 181 *C* peut. — 182 *A* Quoiqu'il lui en d.; *D* venir. — 183 *A* Casur *BCD* Cafurne *F* Calburne *M* Carburne. — 185 *D* la p. — 188 manque *C*. — 189 *F* preure. — 192 *B* et p. — 193 *F* est. — 200 *F* des c.; *DI* patroner. — 201 *D* le sens. — 202 *A* seur. — 205 *A* Perouse *B* Percuzé. — 208 *A* acteurs *C* auctorite. — 212 *ABCM* tenceresse (tencheresse) *DLFI* menteresse. — 213 14 *intervertis dans M*. — 214 *A* ore.

- 720 Vere prius taceant volucres, estate cycade
 Quam sit in hoc mundo mulier lingue sine clade.
 Garrulior pica meruit Calphurnia jamque
 Ne sit causidica mulier, damnans ita quamque
 Garrulitate sua; dicant (?) ergo mulieres :
 725 Lingua fuit damno! Cum lingue lingua sit heres,
 In scelus et vitium succedens, hinc resecatur
 Jure patrocinium mulieribus atque negatur.
 Cornix mutatur quia garrula; testificatur,
 Colloquio fedo dempto candore, nigredo.
 730 Nostre sic utinam mutarentur mulieres
 Per vim divinam! Scio, quod non inde doleres.
 Si bene rem nosti, par femina dicitur hosti.
 O! quantam pacem mundo Deus ipse pararet,
 Si delinguaret mulierem quanque loquacem!

724 Leçon incertaine; ce vers, omis dans le texte, a été rétabli, avec des abréviations, à la marge par le copiste lui-même; *dicant* pas sûr; l'abréviation indique plutôt *dicam* ou *dictam*.

- 215 Muées par vertu divine
 Pour changier leur mauvais convine!
 S'il en estoit a mon vouloir,
 Nuls hom ne s'en devroit douloir.
 A l'ennemi, en verité
- 220 Fu pour la femme recité,
 Que Dieu, en qui tout bien habonde,
 Eüst donné grant paix au monde,
 S'il ostast les langues maudites
 Aux femmes de parler maudites.
- 225 Par femme sourt et muet la guerre
 En maint pais, en mainte terre.
 Si semble que par raison fole
 Leur fu donnée la parole.
 Qui oseroit Dieu accuser,
- 230 Il ne s'en pourroit excuser,
 Qu'il n'armast les femmes perverses,
 Et leur donna langues diverses.
- 235 Bien croy, que miracle seroit
 Qui muëlle parler feroit ;
 Mais certes cil qui pourroit faire
 Femme bien esmeüe taire,
 Feroit assés plus grant merveille ;
- 240 L'une n'est a l'autre pareille.
 Pourquoi sont femmes plus noiseuses,
 Plaines de paroles oiseuses
 Et plus jangleuses que les hommes ?
 Car elles sont d'os et nous sommes
- 245 Fais de terre en nostre personne :
 L'os plus haut que la terre sonne.
 Or veés la conclusion,
 Qui nous tourne a confusion :
 De nature leur vient a toutes
- 250 Qu'elles sont foles et estoutes.

216 *A* ourine. — 217 *A* en m. — 219 *C* Se l'ennemy ; *B* fu resite. — 224 *BCDI* mal duites *AFM* maudites. — 225 *A* meult. — 231 *B* langues. — 232 *A* donnast, *les autres* donna. — 234 *F* veult ; *C* ne v. ; *F* souvenir. — 236 *A* Qui muer le p. *B* Qui muez leur p. *D* Qui un muet *L* Que femme mue *M* Qui femme de p. — 238 *A* b. fort e. — 241 *C* les f. ; *B* bien n. — 243 *A* jangleuses que h. — 244 *C* dolz. — 246 *C* Las *DL* Les. — 247 *DL* que la c. — 250 *D* (b 36 v°) *rubr.* de la misere des mariez.

- 735 Omnis guerra fere lingua mulieris habetur.
 Ergo dari temere mulieri lingua videtur.
 Si culpate Deum super hoc in fine liceret,
 Hinc causarer eum, cum damna futura videret,
 Hanc variis linguis armans. Est queque trilinguis.
- 740 Posse loqui mutam mirum minus in muliere
 Est quam commotam linguosam posse tacere.
 Quare clamose plus quam nos sunt mulieres ?
 Fiunt ex osse, nos ex tellure. Vide res :
 Nam magis os resonat terra. Conclusio donat
- 745 Ergo quod sit ita. Delinguet eas pituita!
 Lector, quid plura? Rixandi nulla remissa
 Est; ex natura tenet istud quelibet yssa.

Non uxoratus, tam pres quam pauper, Achille
 Est magis elatus, crinesque reciprocatur ille,

738 *videret*, ms. *viderer*. — 745 *pituita*; le ms. semble avoir *pitirita*. — 747 Ms. *Non uxoratus*. — Après 747 *rubr.* dans le texte : *De miseria coniugatorum*.

- | | |
|--|---|
| <p>Ainçois qu'uns homs soit mariés
N'avec espouse appariés,
Soit riches, povres ou paillart,
Il est gais, jolis et gaillart,
255 Tant eslevés, qu'au vray compter
Achilles cuide seurmonter
Et a plus hault degré venir.
Ne se scet comment maintenir ;
Il chante, il sault ou il chevauche,
260 Assés plus grant qu'il n'est se hauce,
Souvent fait ses cheveux laver,
Recoquillier, pignier, graver ;
Il porte chaucés semelées
Et robes estroites ou lées ;
265 Il ne scet en quel vestement
Se puist tenir honnestement.
Honestement ? Mais au contraire !
Car le chetif veult contrefaire
Les autres cornars de ce monde,
270 En qui folie tant habonde</p> | <p>Que par leur grant outrecuidance
Chascun cuide estre roy de France,
C'est a dire si tres grant sire
Que femme n'y peüst souffire,
275 Tant soit vaillant et de lignage.
Quant le fol est en mariage,
Ses besongnes vont autrement :
Il devient mon hoir voirement ;
Oultre son gré devient cocus,
280 Ses cheveux meslés et locus
Parmi ses espaulés s'estendent,
Ceulx derriere par devant pendent.
Bien semble chetif a merveilles ;
Des or li penchent les oreilles,
285 Ses sollers et son vestement
Sont descousus, et lentement
S'en va la face aval baissée.
Sa joliveté est plaiissée ;
Lais, deformés et mal lavés
290 Est trop plus que vous ne scavés ;</p> |
|--|---|

252 *A* Nauocques femme ; *B* esp, espousez. — 253, *A* r. fol poure ou p. *BD* r. soit p. ou p. *C* r. ou p. ou p. *FLM* r. p. ou p. — 254 *D* Il ait. — 255 *A* qua voir c. — 260 *C* essauce. — 261 *B* chevaux leuer. — 262 *C* Recoquillier ; *A* pignier. — 264 *A* layes. — 266 *C* puisse. — 267 *A* le c. — 269 *ADM* conars ; *D* cest. — 271 *BC* Qui. — 274 *AB* ne luy peult (puet). — 275 *A* de grant ; *B* de bon. — 276 *B* li fols sont ; *A* entre en. — 278 *A* monnier ; *BC* vraiment. — 279 *D* conuient ; *M* comme coqnus. — 282 *C* par derrier *F* de derrier *M* derrieres. — 284 *A* Dez os ; *ABCM* pendent *DF* penchent. — 285 *A* Cez. — 286 *A* tellement. — 287 *D* aual la f. — 288 *D* passee. — 289 *F* Les.

- 750 Cantat enim, saltat, et quam sit millesies se
Tunc magis exaltat ; Francorum rex putat esse,
Nec sibi sufficere putat ipse duas mulieres.
Sed postquam temere sponsam duxit, meus heres
Est. Ultra fines colli nituntur adire
755 Illius crines ; confunditur undique mire ;
Crines vertuntur in frontem posteriores
Atque revertuntur super occiput anteriores ;
Est sua dissuta vestis cum calciamento ;
Prona solo muta facies ; it cum pede lento
760 Deformis totus, qui vento flante stupescit,
Vilis et illotus muscisque resistere nescit.
In nullis habilis est vir sponsa sociata :

754 nituntur, ms. nituntur.

- Il a couleur de pié d'escoufle,
 Esbaïs est quant le vent soufle,
 Des mouches ne se scet deffendre,
 Envis scet il auquel entendre.
- 295 Puis que li homs prent femme a paire,
 Il n'est habiles a rien faire.
 Bien le monstrent sa face pale
 Et sa coiffe trouée et sale,
 Ses sourcils, ses yeux chacieus,
- 300 Ses levres, son nes roupieus,
 Sa bouche et sa barbe enfumée,
 Sa voix cassée et enrumée.
 Baston lui fault pour soy aidier.
 Longuement ne vueil pas plaidier,
- 305 Car on s'esjoïst de briefté;
 Et si sueffre tant de griefité
 Que je suy de tous mauls garni,
 S'en seroie plus escharni.
- En France est la coustume telle :
 310 Chascune son espous appelle
 Mari, c'est a dire, en la mer,
 Car mariage est trop amer.
 Vray exemple en poués sçavoir :
 Uns homs vouldt trois femmes avoir
- 315 Et requist que trois en eüst.
 Ha, Dieux! se bien les cogneüst,
 Il doubtast sa male fortune.
 Toutesfoys en espousa une,
 Qui ne ressembla pas Lucesse;
- 320 Du mari vouldt estre maïstresse.
 Or avint ou il demouroit,
 Que le leu aux agueaulx couroit;
 Au leu en est mal advenu;
 Tout vif fu pris et retenu.
- 325 Ceulx qui le prendrent enqueroient
 De quel mort mourir le feroient.

291 *ABM* pie *CDFL* pies. — 294 *A A* peine scet; *B A* paines scet. — 296 *F* habilles, *les autres* habile; *A a* rien plus f. — 297 *AB* monstre. — 298 *F* coueiffe; *B* trouee s. *D* cornee *M* tournee. — 299 *F* sourcieus. — 300 *A* rompieus. — 301 *C* omet et; *M* enfance. — 302 *AC* cassee *BDMI* casse *F* quasse; *M* erranee. — 304 *AD* en. — 307 *B* omet je; *A* tout mal. — 308 — *D* (fo 38 ro) *rubr.* Comment en france lespoux est appele mary. — 309 *F* Sen; *B* commune. — 311 *B* Mais; *A* cest adurez. — 313 *C* Vraye. — 316 *F* le. — 317 *A* la. — 318 *A* Touteffoiz. — 319 *A* ressembloit *C* ressemble — 321 *AB* Et. — 323 *A* Au l. est trop m.; *B* es est.

- Monstrat nigra pilis in cunctis cuffa forata,
 Sparsa supercilia, cinerosaque barba bimestris
- 765 Nans inter labia, facies quoque tincta palestris;
 Os sputis, oculus lippe, nasusque catharro
 Aptant se, baculus- que pedi, nec cetera narro.
 Causa subest, quoniam gaudent brevitare moderni;
 Quam sim, sic etiam possem magis hinc ego sperni.
- 770 Cum sint quique mari post conjugium stabilitum,
 Gallica lingua *mari* recte vocat ergo maritum.
 Exemplum super hiis capias ut certificeris.
 Cuidam poscenti tres uxores datur una.
 Agno currenti capitur lupus; evocat una
- 775 Omnes mors ejus; qua morte lupus moreretur

769 *sim* (?); on peut lire *sini*; peut-être *sino*? — Après 769 *rubr.* dans le texte *Quod uxorati recte mari gallice vocantur.*

- | | |
|---------------------------------------|--|
| Quant le marié l'entendi, | Qu'aussi com la plume de l'aigle |
| En plourant son avis rendi | 345 Vaint et corrompt autre plumage, |
| Et leur dist : « Seigneur compaignon, | Aussi la femme en mariage |
| 330 « Se vous voulés le mal gaignon | Contre la char de l'omme estrive, |
| « Faire mourir de mort crueuse, | Tant est la femme corrosive |
| « Femme lui donnés a espeuse. | Que la char de l'omme degaste, |
| « Qui le leu marier pourroit, | 350 Quant par mariage la taste. |
| « Le leu de male mort mourroit. | Il semble que les noces nuysent, |
| 335 « On ne puet damner creature | Car les vertus d'omme amenuysent. |
| « De mort plus pesme ne plus dure | De couchier avec sa moullier, |
| « Que de l'en de mariage; | Soit tout nu ou sans despoullier, |
| « Cest torment bien experi ay je. » | 355 Tout sans ouvrer est vrecrant; |
| Donques est ce bien esprouvé | Et d'autre part, je vous creant, |
| 340 Pour les maulx qu'on y a trouvé, | S'il advient qu'un homme soubmette |
| Que mariage, quoi qu'en die, | Bietrix, Mahaut et Guillemette, |
| Seurmonte toute maladie. | Sans marier de prime face, |
| | 360 Et chascun jour troys foys leur face |
| Un sage nous baille tel regle, | Le jeu continuellement, |

328 *A* Son aduis en p. — 329 *A* compaignons. — 330 *A* guignons *F* gaignon. — 337 *B* du ; *C* lier. — 339 *A* Dont ai este. — 342 — *D* (f° 38 v°) *rubr.* Comment la char de la femme corrompt celle de l'omme. — *DLMF* Un sage nous baille *ABC* Usaige nous donne. — 345 *D* au p. — 348 *AC* couroucine; *BDM* courousiue. — 352 *D* de l'omme; *A* admenisent. — 357 *A* que h. — 360 *AC* le f. *B* len f. — 361 *A* jour.

Querunt. « Quid pejus quam sponsam ducere? Detur
 « Uxor ei, » vir ait predictus; « flebiliore
 « Morte mori nundum poterit lupus aut graviore. »
 Ergo per expertum, lector, satis est tibi certum,
 780 Quod tu morte mori non potes asperiori,
 Heu! quam morte thori, nec morbo languidiori.

Est uxoris ita caro corrosiva virilis
 Carnis, quod posita secum ratione cubilis
 Hec consumit eam, coitus licet inde sequatur
 f° 12 v°. 785 Nullus, ne taceam sociis dicenda; probatur
 Istud sic vitium, quia pono, quod sibi quidam
 Extra conjugium Beatricem jungat et Ydam;
 Quotidie ter opus complendo potens remanebit
 Atque sui caro pus hoc non obstante vigebit.

773 *rubr.* à la marge : *De juvene qui voluit habere tres uxores.* — Après 781 *rubr.* dans le texte continuée à la marge : *Probat quod caro uxoris corrodat carnem viri sui quod est mirabilissimum.*

- Poissant demourra telement
Que longtems durra sa vertu.
Par tesmoings le pues prouver tu.
- 365 Mais puisqu'il se sera lié,
Son pouoir est tout balié.
Si tost com il touche le lit,
Et n'y feist point de delit,
Le touchement luy est nuisible,
- 370 Si seroit ce chose impossible
De trouver paix en mariage
Sans payer le charnel fruage.
Qui le fait n'y veult commencer,
Ja n'en partira sans tencier;
- 375 Ainçois, si com dit l'Escrature,
Seroit eclipse de nature.
Doncques fait il bon estriver
A son pouoir, pour eschiver
L'yen qui l'omme fait despire
- 380 Et toutes ses vertus empire.
Mariage est plus fors vermine
Que le ver qu'on appelle tine,
Et aucuns l'appellent artaise;
Char et os ronge a grant mesaise.
- 385 Arreste a tes commencemens!
L'en met trop tart les oignemens;
Estre ne peuent secourable
A playe qui est incurable.
Trop tart se repent, ce sachiés,
390 Cil qui du lyen est laciés,
Dont on dit « he las! » et « he ors! »
Tart main a cul quant pet est hors.
Quant un marcheant veult entendre
A achater ce qu'en veult vendre,
395 D'un costé a l'autre regarde,
De bien adviser ne se tarde.

363 *F* demourra *B* demorra sans *v*. — 364 *A* prouneras tu. — 365 *B* Car; *ABC* se sera l. *DLMF* omettent se; *M* se ralie. — 366 *A* bas lie *BC* baillie. — 368 *A* Et sy ay fait. — 369 *B* t. seroit n. — 370 *F* possible. — 379 *ADM* fait lomme. — 383 *A* le nomment. — 384 *BCIM* malaise. — *D* (fo 39^{vo}) *rubr.* Comment lomme doit essayer sa femme. — 385 *A* Yresse *C* Apres ce *M* Aristote en ses. — 386 *A* Sen *BCDFMI* Len. — 387 *A* secourablez. — 388 *A* plaiz qui sont incurablez. — 390 *A* qui est de tout l.; *ACDM* lachies *B* lassies *F* lacies. — 391 *A* et heors *BCF* et ehors *DM* et hors. — 392 *B* au c. — 394 *B* Dachster quen len lui. — 395 *B* et l'autre. — 396 *A* A bien.

- 790 Sed post contractum vir viribus evacuatur
Ob lecti tactum, quamvis ibi nil peragatur.
Hoc impossibile tamen est quod sit sine rixis;
Nature potius fieret totius eclipsis.
Ergo, cave ne tu sociata conjuge sperni
- 795 Hoc valeas cetu; facilis descensus Averni.
Quam graviter perii, nescit mea dicere glossa,
Tinea conjugii cum carnem rodit et ossa.

Principiis obsta! Sero medicina paratur
Quando conjugii vir nexibus illaqueatur.

- 800 Si quas res emere velit emptor, cernit in isto

791 *Ob lecti*, ms. *Oblecti*. — Après 797 *rubr.* dans le texte, continuée à la marge : *Quod vir studioso debet temptare uxorē in principio antequam eam ducat an bona sit vel mala*. — 800 *quas*, ms. *qua*.

- | | |
|---|---|
| <p>Ja n'iert si chetif ne si rude
 Qu'il ne voye par grant estude
 La chose avant qu'il la reçoive,
 400 Pour doubte qu'en ne le deceiue.
 Et s'il advient que riens deffaille
 En la chose que l'en luy baille,
 S'il ne luy plaist a retenir,
 Du prendre se doit abstenir.
 405 Mais ne puet estre alienée
 Femme en mariage donnée.
 Il convient que l'en la retiegne,
 Quelque meschief qu'il en adviegne
 Ne quelque mal qu'elle appareille,
 410 Ja soit a Medée pareille,
 Qui ses deux enfans estrangla;
 Ycy trop dur mat en l'angle a.
 Doncques eil qui veult femme prendre
 Et qui voit qu'il ne la puet rendre,
 415 Pourquoi ne prent yeulx de beril</p> | <p>Pour mieulx veoir le grant peril
 Ou il se veult mettre et bouter ?
 Plus est grant, plus fait a doubter.
 Par esprouver est bien sceü
 420 Que chascun y est deceü ;
 Envis s'en puet nuls exempter,
 Et Dieux dit, qu'on doit tout tempter.
 Or tempte donc et si essaye
 Ainçois que reçoives la playe
 425 Et ainçois que tu te maries.
 Je te lo que tu ne varies,
 Mais refuse la male mouche,
 Se tu criens tençon et reprouche.
 On ne puet aux maulx contrester
 430 Ne contre leurs cours arrester,
 Se premiers ne sont cogneüs ;
 Dont pluseurs en sont deceüs.
 Si est bon d'avoir cognoissance
 De leur rage et de leur poissance.</p> |
|---|---|

397 *M* il; *ABM* nest *DF* ny ert. — 398 *F* ny v. — 399 *C* aincois. — 402 *A* que on; *C* quon lui le. — 404 *F* il. — 408 *A* Auecques soy quoy quil; *B* qui. — 409 *A* Ja soit ce quelle soit pareille. — 410 *A* A celle qui est non pareille. — 412 *AI* mal; *B* en lenglet *I* en longle. — 414 *CDM* quil; *A* bien que ne p.; *CM* qui; *M* veult. — 417 *A* Car. — 418 *A* f. debouter. — 419 *AB* espouser. — 421 *B* excepter. — 422 *BC* Et d. d. que; *B* omet tout. — 423 *A* Or est temps doncques *B* temptes doncques. — 424 *C* tu r. — 426 *D* los; *B* te v. — 427 *AC* ont mouche *B* bouche *DFI* touche *M* couche. — 428 *A* tençons. — 430 *B* les c. contrester. — 431 *B* premier.

- Ac alio latere, nec statim dicit : « in hiis sto. »
 Immo, revolvit eas iterum multum studiose,
 Ne falli valeat, probat illas ingeniose.
 Tradita si placeat, res emptori retinetur;
 805 Si sibi displiceat, rem vendere non prohibetur.
 Sic alienari nequit uxor, sed retinetur
 Quamvis peste pari Medeam concomitetur.
 Qui capit uxorem, cur ergo non speculatur,
 Heu! bene primo rem, cum semper decipiatur?
 810 In factis ipsis quanto magis est metuendum
 Tanto cautius est in eis circumspicendum.
 « Omnia temptate, » dicit Deus. Ergo, priusquam
 Ducas uxorem, templa, spue, respue muscam.
 Cum mala vitari nequeant nisi cognita, nosse
 815 Expedit yssarum rabiem temptareque posse.

- 435 On dit, que tempter ne puet nuyre, Laides, riches, garces, bourgoises,
 Mais vault moult, car on se puet duyre Povres, vilaines ou courtoises,
 A prendre chose prouffitabile 455 De quelqu'estat qu'elles se claiment,
 Et a laisser la dommageable. Qui leurs maris loyaument aiment.
 Pour esprouver entierement Prouvé est par le dit d'un sage
 440 On doit taster premierement Cognitoissant des femmes l'usage.
 La moullier ainçois qu'on l'espeuse ; Bien sçavoit que leur amour monte.
 Car mieulx vaulroit cheoir en Meuse 460 Un tel exemple nous raconte
 Ou soy navrer d'unes cisailles D'un chevalier bel et plaisant,
 Que plourer après espousailles. Preu aux armes et bien faisant,
 445 Cil qui entre en religion Qui fut surpris en tel maniere :
 A un an pour profession. Pour une povre chamberiere
 Cil doncques qui veult espouser 465 Si ardemment s'enamoura
 Et soy d'une femme embouser, Et par amour tant l'amoura
 Pourquoi n'a il itel delay ? Qu'il l'espousa par mariage.
 450 Las ! je me plaing, car pas ne l'ay. Forment l'amoit en son courage.
 Du chevalier la fin orrés.
 Certes, il est bien peu de femmes, 470 En un fait d'armes fu navrés
 Soyent damoiselles ou dames, Tant qu'il mouru et expira.

435 *A* molt vault ; *C* si p. — 438 *B* le d. — 441 *B* que lespeuse. — 442 *DLM* seroit ; *A* noier ; *M* en euse. — 445 *F* omet en. — 446 *AM* perfection *C* sen-
 cion. — 448 *A* esbouser *C* embuser. — 449 *A* ung tel *B* autel. — 450 *DMF*
 men. — *D* (fe 40 vº) rubr. Comment les femmes n'aiment pas leuz mariz. —
 453 *DML* grasses *L* graces. — 456 *D* amis. — 457 *B* Pourre ; *AF* du. — 459 *A*
 sauroit. — 460 *B* En t. — 462 *ABD* Preux *M* Preu a. — 463 *DM* surpris
AB sourpris de t. — 465 *B* Qui ; *AFM* sen amoura. — 466 *BC* lamoura
ADF onnoura. — 467 *F* omet l. — 469 *AF* aures *CDM* aurez *B* seul orrez.

Nil temptare nocet; sed prodest, ut capiamus
 Que nobis bona sunt, et cetera reiciamus.
 Uxorem debes ergo pretangere. Vere,
 Hoc satis est melius quam post connubia flere.

fe 13 rº.

- 820 Femina re vera non diligit ulla maritum,
 Turpis, inops nec hera. Quendam recitasse peritum
 Exemplum tale super hiis scio; respice quale!
 Quidam, mendice pectricis captus amore,
 Miles eam publice sponse decoravit honore.
 825 Sponsam miles amat, cujus cernendo cruorem

Après 819 rubr. dans le texte : *Quod uxores in veritate viros suos non diligunt.*

- Sa femme plainst et sospira
Et faignoît souffrir grant douleur,
Quant du sanc veoit la couleur.
- 475 En plourant ses cheveux tiroit,
Disant que la mort desiroit,
Et requeroit, de dueil serrée
O son mari estre enterrée.
Vive ne vouloit demourer;
- 480 Bien sçavoit faintement plourer
Les le tombel de son mari,
Ce fist la dame au cuer marri,
Et ne vult pour nulle raison
Plus retourner en sa maison.
- 485 Ce jour, si com j'ay entendu,
Fu un larron aux champs pendu,
Dont un chevalier renommé,
Sire Gillebert fu nommé,
Pour son fief en devoit la garde.
- 490 En passant la dame regarde
Delés le seigneur enfouy;
- Ses pleurs et son estrif ouy.
Courtoisement li a dit : « Dame,
« Rapaisiés vous, priés pour s'ame.
495 « On ne gaigne rien a dueil faire. »
Elle respont : « Ne m'en puis taire ;
« J'ay perdu le meilleur du monde ;
« O luy en la fosse parfonde
« Voulroie gesir toute morte. »
- 500 Sire Gillebert la conforte
Et dit qu'un autre en trouvera ;
Aussi bon ou meilleur sera.
Elle dit : « Vostre temps perdés,
« Ne sçay a quoi vous aherdés.
- 505 « Alés vous en, si me laissez ! »
Lors s'est Gillebert eslessiés ;
Aux champs a sa voye tenue,
Car ja estoit la nuit venue.
Le larron estoit ja emblé ;
- 510 Adont a de paour tremblé
Et doubtaît que pour ce forfait

472 *M* pleing, *les autres* plaint. — 473 *A* auoir. — 481 *A* Prez du t. — 483 *DM* par. — 484 *D* (fo 40 v*) *rubr.* De ce meismes. — 488 *A* Guilbert. — 489 *A* fieu. — 491 *A* Empres son s. — 492 *B* estry *C* estriue. — 494 *BCDMI* lame *AF* same. — 498 *B* sa f. — 500 *A* guilbert. — 503 *C* me p. — 505 *CF* cy *ABDM* si. — 506 *A* guillebert. — 507 *A* Au. — 508 *B* omet ja. — 511 *B* omet que; *A* par.

- Hic obit. Hec clamat; mirum fingendo dolorem
Flet; crines laniat; cum sponso vult tumulari.
« Mors, » inquit, « capiat me! Nolo viva morari. »
Nocte viri busta servat. Feodi ratione
- 830 Custodit juxta, suspenso mane latrone,
Quidam gibbetum miles. Motus mulieris
Hic propter fletum venit illic. « Cur tibi queris
Mortem? » dicit ei. « Pulcre memor esto juvente.
« Gratia magna Dei meliore vel equivalente
- 835 « Forsan honorabit te sponso. Nam tua tristis
« Tempora perdis. » Abit miles. Meditatur in istis
Hec. Non invento suspenso fure recedit
Hinc miles flendo, feodum qui perdere credit.
Ad dominam properans venit, omnia narrat eidem.

837 et 846 avaient été omis; ils ont été rétablis par le copiste entre 851 et 852; leur place a été indiquée par des signes.

- N'ait son fief perdu et forfait.
 Moult dolant retourna arriere
 Tout pensif droit au cimetiere.
- 545 Ou la dame son dueil menoit.
 Lors li conta dont il venoit
 Et li dist toute s'aventure
 Et puis de son fief la nature,
 La condicion de l'ommage,
- 520 Et comment doubtoit son damage
 Pour le larron, que mal fen arde,
 Dont avoit fait mauvaise garde.
 Sa complainte luy publica;
 Et elle tantost oublia
- 525 Son bon mari, en esperance
 De renouveler alliance.
 « Sire, » dist elle, « n'ayés soing,
 « Secourray vous a cest besoing
 « Du meschief de quoy vous doulés,
- 530 « Se vous pour femme me voulés. »
 — « Dame, je le vueil voirement. »
 Ensemble firent serement.
 Elle dist : « Faites bonne chiere ! »
 Maintenant deffouy la bierre,
- 535 L'omme mort en a hors tiré,
 Desseveli et deschiré.
 Par sa femme fu, ce sachiés,
 Aux fourches destrais et sachiés.
 Quant vint la, plus n'y attendi ;
- 540 Elle meïsmes le pendi
 Ou propre lieu et au costé
 Dont on ot le larron osté.
 Puis luy dist : « Sire, sça venés !
 « Mes covenances me tenés ! »
- 545 — « Dame », dist-il, « il fault encores :
 « Le larron qui fu emblé ores,
 « Avoit deus playes en la teste. »
 L'espee prist la male beste,
 De remonter ne s'esmaya ;
- 550 Son espeus en deux lieux playa ;
 Trois de ses dens luy a cassés.
 Mais encores fist pis assés ;
 Les yeulx lui fora et creva ;
 Par semblant moult peu luy greva.
- 555 Puis luy dist : « Sire, or escoutés !
 « Des ore mais ne vous doubtés !
 « J'ay bien restabli vostre perte,

512 *F* perdu s. f.; *M* fie. — 514 *A* vers le cimetièrre *C* semetièrre. — 515 *A* faisoit. — 526 *A* l'aliance *B* la lience. — 528 *A* Je vous s. au b. — 529 *B* doutez. — 535 *BM* dessire *F* descire. — 538 *M* delachiez. — 539 *B* omet vint. — 540 *F* m. plus le p. — 541 *A* et en c.; *B* ou an c.; *DMI* ou acoste; *CF* et au coste *L* et on coste. — 542 *A* len. — 548 *B* prent. — 549 *A* retourner. — 553 *A*, 54 sont transposés dans *A*. — 55 3. *A* Tantost les d. yeux lui c. — 555 *A* omet lui; *A* sirez. — 556 *C* or; *C* en d. — 557 *B* establi.

- 840 *Immemor ipsa quidem sponsi, cum milite sperans*
Nubere, fert : « Noli turbari! si michi soli
Vis consors fieri, super hiis tibi juro mederi. »
Pactio firmatur; vir mortuus extumulatur,
Quem furcis tractum suspendit sponsa. Quod actum
- 845 *Est petit impleri. Dicit miles mulieri :*
« Ut totum peragas, binas in vertice plagas
« Huic fac, quas habuit fur perditus, ense petito. »
Hec nondum metuit plagas inferre marito.
Que, post hec facta, petit impleri sibi pacta.

841 *turbari*, ms. *me t.*; *me* est exponctué. — 844 *furcis*, ms. *furtis*.

- « Je doy bien estre Gilleberte. Nul ne doit pour femme plourer
 « Je vous semons de convenance. » 580 Ne pour la plaindre labourer ;
 560 Il li dist : « J'ay bien souvenance La loy le tesmoigne toute heure.
 « De ce que promis vous avoye. Donques est fol cil qui la pleure,
 « Faites tost, mettés vous a voye ! De la loy contre la deffense
 « Car mon corps vous est desveés. Et pour le mal que femme pense.
 « Gardés jamais ne me veés, 585 En la mort son mari machine ;
 565 « Ne plus ne vous en efforciés ! Tousjours est a mal faire encline,
 « Mieux ameroye estre escorchés Mais que sa traïson n'appere ;
 « Et perdre quanque j'ay vaillant ; Si com Silla occist son pere.
 « Je n'ay pas le cuer si faillant Et combien que l'omme ne doye
 « Qu'avecques vous face alliance. 590 Plourer pour femme, toutevoye
 570 « Jamais n'avray en vous fiance. La femme est de plourer tenue ;
 « Et sachiés, qui droit vous feroit, Car le droit le nous insinne.
 « Par ma foy, on vous arderoit ; Des yeulx au mains par dehors pleurent !
 « Desservi avés a estre arse. » Mais Dieu scet, quant les lermes queurent,
 Compains, enten bien ceste farse ; 595 Que par dehors maintent tristesse,
 575 Considere bien la malice Comment les cuers ont grant leesce.
 Et l'estat du feminin vice. Ja soit que femme par dehors
 Par veoir leur iniquité Pleure de son mari le corps,
 Sçavras que je di verité. Par dedens s'esjoist et chante,

559 *A* cemons ; *BM* conuenances. — 560 *A* Le chevalier respond ad ce ; *BM* souvenances. — 562 *C* voz anuoie ; *D* en uoye. — 564 manque *B*. — 567 *C* tant que. — 569 *A* avec v. je. — 570 *BF* en v. naurai. — 571 *F* v. dr. f. — 578 *A* Si s. que di *D* Se sauras que je ; *C* se je. — *D* (fo 43 v^o) rubr. Comment on ne doit point plourer pour femme. — 585 *A* A la m. — 595 *M* Et. — 596 *AB* Combien quau cuer aient l. ; *DMI* leurs cuers *CF* les c. — 597 *FM* soyt ce que.

- 850 Cui miles : « malle[m] cum rebus perdere pellem
 « Quam jungi tecum, quia quod sis usta dat equum. »
 O! lector, retine quantum scelus est mulierum :
 Dices in fine, quod ego dixi tibi verum.

fo 13 v^o.

- Uxor lugenda non est, ut testificatur
 855 Lex. Ergo, si vir hanc lugeat, infatuatur,
 Tum, quia lex prohibet, et tum, quia nititur illa
 Conjugis in mortem, velut in patrem sua Scilla.
 Sed, quamvis vir eam non lugeat, illa maritum
 Flere tamen debet, de jure prout stabilitum
 860 Est, quod non servat. Oculi licet exteriores
 Inde fleant, animi congaudent interiores.
 Nam licet exterius ploret moriente marito,

Après 853 rubr. dans le texte : *Quod uxores non sunt lugende.*

- 600 Et de nouveau mari se vante,
Quant de noirs draps porte l'enseigne.
L'exemple precedent l'enseigne
De celle qui tant offendi
Que son propre mari pendi.
605 En ce fait reçut grant diffame :
C'est pechié de plourer pour femme.
Tu qui ce liras et orras,
Enten au mieulx que tu porras !
Pour mes paroles ne te meuves,
610 En ton cuer met ce que tu treuves !
Se bien notes chacun proverbe,
Lors ta moisson croistra en herbe.
Femme ne fait tant a amer
Que deux choses n'ait a blasmer.
615 Tousjours a huches en sa traime ;
Ce que son mari het elle aime
Et volentiers y met sa cure.
- La femme est de telle nature,
Quant son mari est trespasé,
620 N'avra paix tant qu'elle ait brassé
A espouser son ennemi,
Et n'alent ne jour ne demi.
D'autre part tout li est amer
Quanke son mari veult amer,
625 Et het ceulx qu'il tient en chierté ;
Tant est pleine de grant fierté.
Des meurs des femmes Cathon dit :
Quem conjunx diligit, odit.
A croire ne sont pas merveilles,
630 Car femme ronge les entreilles
De son mari par devinailles
Et par tençons et par batailles,
Dont l'omme est tourmenté forment ;
Il n'est nule heure sans tourment.
635 Dont pues tu bien apercevoir
Que femme veult tout decevoir.

604 A Que son m. ainsy p. — 606 — D (fo 41 ro) rubr. Comment les femmes heent ce que leurs maris vivent. — 607 M omet ce. — 612 ACM maison. — 620 F jusques elle. — 626 F grieste. — 630 A femmes rangent, les autres femme ronge. — 631 FI seuls son mari, les autres leur mari (A leurs maris).

Concinit interius alio consorte petito,
Quod probat exemplum precedens de muliere
865 Suspendente virum. Scelus est pro conjuge flere.

Ne te pro nichilo, lector, moneam, mea verba
Cordis scribe stilo, crescet tua messis in herba.
Exsecranda scio duo que sunt in muliere :
Zelo quos odio vir habet consuevit habere.
870 Hec ostendo, quia, celebrata morte mariti,
Hec solet ex propria natura nubere niti
Hosti nanque viri. Quos diligit ipse maritus
Odit eos penitus. Super hiis vult Cato requiri.
Hic inquit : Mulier quos conjunx diligit odit.
875 Nec mirum, proprii quia conjugis intima rodit
Bellis rixosis, quibus ipse vir excruciat

Après 865 rubr. dans le texte, continuée à la marge : *Quod uxores diligunt illos quos viri sui habent odio et eos habent odio (ms. odios) quos viri sui diligunt.*

- Nuls hom n'y doit foy adjoüster,
 Car, combien qu'il doye couster,
 Ne cessera tant qu'avra mis
- 640 Ceulx qui li sont loyaulx amis
 A meschief et a deshonneur;
 A leurs ennemis font honneur.
 Ceulx que deüssent reproüchier
 Font souvent en leur lit couchier
- 645 Ou a mariage les prendent.
 A bien ne a raison n'entendent.
 Quant leurs maris sont trespassés,
 Elles convoitent plus assés
 Ceulx que deüssent refuser
- 650 Et pour leurs maris accuser;
 Il semble assés que tout de gré
 Les alievent en tel degré.
 C'est honte qu'il sont successeurs
 Es lis de leurs predecesseurs
- 655 Et y couchent et seignourissent,
 Et les femmes plus les cherissent
 Que leurs espousés primerains.
- En tous lieux les font souverains
 Des corps, des biens et de l'avoir
 660 Que les hoirs deüssent avoir.
 C'est chose assés abhominable;
 Certes, il n'est riens plus damnable,
 Et ne s'en peuent escondire.
 Pour ce doit on femmes maudire
 665 Pour leur desloyal conscience.
 Trop en avons d'experience,
 Comment chascune luxurie.
 Nous lisons de la mort Urie
 Par Bersabée sa moullier.
- 670 David la vit bien despoullier
 Et laver en une fontaine.
 Elle fu de grant beauté plaine.
 Le roy David la convoita;
 Vers Urie mal exploita :
- 675 En sa mort machina par lettre;
 Joah le fist a la mort mettre
 Par le commandement Davis.
 Ce fu mal fait, ce m'est avis,

637 *F* doit doit a. — 639 *A* Ne sera aise tant quait m. — 645 *AB* omettent les; *A* prendront *FI* prennent. — 646 *Le texte adopté est dans B; A* na r. nentendront. *CDF* na r. ny e *M* na r. ne e. *I* ny a r. natiennent. — 650 *manque M.* — 651 *M* tant. — 652 *AB* eslievent en ce (est). — 659 *F* Des b. des c. *M* De draps de b. — 664 *A* Tant font du mari et leur sire; *BDM* femme. — 666 *A* auez. — 670 *F* fist. — 676 *B* dauids *C* dauidz, les autres dauid. — 678 *A* et grant despit *M* me fu auis *I* car dieu le vit; *LM* auis, les autres aduis.

- Omnibus explosis precibus, velut ante probatur.
 Ergo, per ista vides in corde notans retinenda,
 Ipsis quanta fides mulieribus est adhibenda,
- 880 Cum sibi propicios sponso spernant et amicos
 Ipsorum proprios, quorum decorant inimicos,
 Ut pote cum nubant illis post fata virorum.
 Proh pudor! inde cubant in lectis preteritorum
 Hostes ipsorum; quam primi plus venerantur
- 885 Et defunctorum rebus penitus dominantur.
 Quid damnabilius? Maledicantur mulieres
 Omnes! Expertas, si vis hoc scire, vide res.
 En! Fuit Urie mortis promotio David,
 Cui Bethsabée per eum viduata jugavit.
- 890 Dalida Sampsonis probat istud et Haustonienis

- Quant puis espousa Borsabée.
 680 Compains, après ces vers abée,
 Oir ne puet meilleur chançon.
 Et te souviengne de Sanson,
 Que sa Dalida peu prisa,
 Quant ses cheueulz luy encisa
 685 Et les luy tondi d'unes forces,
 Dont il perdi toutes ses forces;
 Que refist la femme Guion.
 Combien que cy plus n'en die ou
 De leurs fais, de leurs tricheries,
 690 Je pri Dieu, se tu te maries
 Jamais après cet examen,
 Que tu soies pendus. Amen!
- Se ma femme het et mesaime
 Les miens et mes amis, que j'aime,
 695 Et pour moy les rechigne et point,
 Il s'en suit qu'el ne m'aime point.
 Il n'est chose plus perilleuse
 Ne pestilence plus crueuse
 700 Que d'avoir privé ennemi.
- 700 Or te garde, par saint Remi!
 Car ta femme est ton ennemie.
 S'il ne te plaist, ne m'en croy mie,
 Mais croy de Salemon le dit.
 Rois Salemon fist un edit,
 705 Dont plusieurs firent consentans,
 Que tous vielz hommes de cent ans
 Fussent mis a mort sans tarder.
 Nul ne les osoit plus garder
 Après la publication,
 710 Sur peine d'indignation.
 Mais le fils d'une bonne mere,
 Qui loyaulment amoit son pere,
 Soubs clef le mist et enferma
 Et lui jura et afferma,
 715 Qu'il ne luy faudroit pour mourir;
 Au besoing luy veult secourir;
 De luy sauver emprist le soing,
 Car l'ami voit on au besoing.
 Non obstant l'edit contrastra
 720 Et viandes lui apresta.
 Bien le garda secretement;

681 *F* pais. — 683 *A* Que d. si. p. p. — 684 *F* Quar. — 686 *A* Pour lui faire perdre. — 687 *A* Guiron. — 688 *A* diren *F* dy on. — 692 — *D* (l^o 45 v^o) *rubr.* Comment les femmes sont ennemies a leur maris. — 696 *A* Cest signe que; *F* elle. — 708 *DM* oseroit. — 717 *F* en print. — 720 *DLMF* apporta.

Uxor Guidonis. Si quam capis, ustus amen! sis.

- Si mea sponsa meos propter me fellea rodit,
 Pungit et odit eos, sequitur quod me magis odit.
 Nulla viro strages crudelior est inimico
 895 Privato. Quid ages ergo? Caveas! tibi dico.
 Est inimica viro mulier. Quod conditionis
 Sit talis, miro patet exemplo. Salomonis
 Jussu mandatur, quod quisque senex moriatur
 Annorum centum; super hoc favor ipse parentum
 900 Quenquam non vincat, ne jam caput inde relinquat
 Regi turbato. Mandato sic publicato,
 Frangens edictum quidam sub clave latenter
 Incluso victum patri dat sufficienter,

Après 891 *rubr.* dans le texte : *Quod uxores inimice sunt viris suis.* — 903 *Incluso, ms. Inclusum.*

- Encontre le commandement
 Luy administroit assés vivres.
 Le pere luy apprist ses livres ;
 725 Sages fu en loys et en droit
 Plus que nul qui soit orendroit.
 Le roy par sa subtilité
 En vult sçavoir la verité
 Et enquerir dont ce venoit.
 730 Sur perdre le fief qu'il tenoit
 Par adjournement le manda
 Et luy enjoinst et commanda
 Que, quant seroit a luy venus,
 Que il ne fust vestus ne nus,
 735 N'a pié n'a cheval ne venist,
 Son seigneur par la main tenist,
 Son serf et son ami menast,
 De son ennemi ordenast
 Qu'avec les autres fust present.
 740 Pour le servir de ce present
 Le jeune homme s'appareilla,
 A son pere s'en conseilla,
 Et le pseudom l'enseigna bien.
- Son asne, son fil et son chien
 745 Et sa femme luy fist conduire.
 Bien luy scet moustrer et induire.
 A court vint et dist : « Sire roys,
 Je suy cy vestus d'une roys ;
 Cest asne, que je vous presente,
 750 C'est mon serf, et ceste jouvente
 Est mon enfant et mon seigneur,
 Et si n'ay point d'ami greigneur
 Que cest chiennet, bien 'ay prouvé,
 Maintes fois l'ay ami trouvé. »
 755 Le roy dist : « J'oy bien que vous dites,
 « De ces choses estes bien quittes ;
 « Or amenés vostre ennemi ! »
 — « Sire, veés le coudre mi. »
 Au doit luy a moustré sa femme
 760 En disant que onques, par s'ame,
 Plus grant ennemi ne senti.
 Mais elle l'en a desmenti ;
 Il luy donna une paumée.
 La femme ne fu pas pasmée,
 765 Ains s'escria a haulte voix :

725 *F* sont. — 727 *F* pour. — 730 *M* sur peur de p. ; *DLI* chief (*M* fief). —
 731 *F* luy. — 734 *A* Qu'il luy monstrast des lois les us. — 742 *BF* sen *ACDM* se.
 — 750 *F* cest. — 759 *A* Adonques luy monstra. — 763 *AB* paumee *CF* paul-
 mée *D* pausmee *M* palmée. — 764 manque *D* (se trouve dans *LM*) ; *ABM* pasmee
CF pausmee.

- Patris consilio, cujus legit ipse quaternos,
 905 Firmus judicio superat quoscunque modernos.
 Hinc rex miratur Salomon. Ut tota sciatur
 Hujus origo rei, motus rex hac ratione,
 Sic injungit ei : « Feodi sub perditione
 « Adducas tecum dominum cras huc et amicum,
 910 « Non veniens ad equum tunc nec pedes, ac inimicum,
 « Cum servo proprio. » Qui cras ascendit asellum,
 Patris consilio, sponsam, puerumque, catellum
 Adducens. « Dominus », inquit, « meus est puer iste,
 « Servus et hic asinus, carusque canis. « Super hiis te, »
 915 Inquit rex, « quitto ; duc hostem ! » Vir mulieris
 Sumpto fert digito : « Rex, [quod] petis, ecce ! » — « Fateris
 « Falsum, » dicit ea, mentireque ! » Vir ferit illam

909 *huc*, ms. *hinc*. — 910 *veniens*, ms. *venies* ; *ac*, ms. *ad*. — 917 *mentireque*,
 ms. *mentirisque*.

- « Sire roys, qu'est ce que je vois? Reçois et pren parmi l'oreille
 « Faites tantost ce larron prendre La moisson que je t'appareille.
 « Aus fourches, enroer ou pendre,
 « Ou le faites decapiter 785 Saint Ambroise nous admoneste
 770 « Et mettre a mort sans respiter. Par predication honeste,
 « Il n'a poyeur en vostre empire, Que nul ne doit autre prier
 « Il est d'auvais tout le pire; Ne enhorter de marier,
 « Certes, bien vueil qu'il vous appere, Pour lesmaudicons qui en viennent;
 « Comment il a enclos son pere 790 Car pour mal conseillés se tiennent
 775 « Et nourri sur vostre deffense. Ceulx qui se boutent en tel ordre;
 « Il a encouru grant offense. Ja ne cesseront de remordre,
 Lors le roy rist quant il l'oi Et maudient comme ennemis
 Et en son cuer se resjoï Tous ceulx qui s'en sont entremis.
 Du cas devant luy advenu, 795 Dont ay je bonne entention,
 780 Et l'omme en fu moult chier tenu. Se je fay inhibition
 Tu qui cy lis pour toy esbatre, A homme, qu'il ne se marie.
 Ne me fay pas en vain debatre, Freres tous d'une confrerie

767 *A* tost ce faulx l. pendre; — 768 *A* f. ou nyer ou prendre *B* enuoier et pendre *C* en roer ou p.; *DM* enroer *F* enrouer. — 778 *F* sen r. — 781 — *D* (f° 47 v°) *rubr.* Comment homme ne se doit point esmonnoir a prandre femme. — 789 *Quelques mss.* maudissons. — 791 *F* cel *M* cest.

- Juxta maxillam. Truculentior ista Medea
 Dicit: « Rex, quid agis? Istum suspende latronem!
 920 « In triginta plagis non est peior. Gedeonem
 « Claudis in ede, suum patrem, jussum publicatum
 « Frangens ipse tuum. » Rex ridens: « Ecce, probatum
 « Est, » inquit, « quod ego jussi. » Carissimus inde
 Is, prout ipse lego, fit regis. Cetera scinde,
 925 Lector, et intentum capias. O, verbero ventum,
 Si monitus cesses. Quas preparo collige messes!

f° 14 v°.

- Hortatur sanctus Ambrosius, ut moneatur
 Nullus ad uxorem capiendam, cum vereatur
 Ne post turbati maledicant inde jugali
 930 Qui se junxerunt vel jungi premonuerunt.
 Quapropter, lector, te certe nolo monere
 Ut nubas; immo, dignum duxi prohibere.
 Preterea fratres sumus omnes membraque Christi,
 Sed debet jure frater succurrere fratri
 935 Et membrum membro, si viderit hunc titubare,

Après 925 *rubr.* dans le texte, continuée à la marge: *Hic gratia (?) precedentium et subsequentium reddit plures casus quare nemo debet moneri ad uxorem capiendam.*

- | | | |
|-----|------------------------------------|---|
| | Et membres de Jhesucrist sommes. | Que ce que les maux nous previennent |
| 800 | Si est raison entre nous, hommes, | 820 Ne que en leurs dangiers nous tiengent, |
| | Que l'un doit l'autre conseiller | Pour obvier aux grans perils. |
| | Et pour son profit travailler. | Espoir que tu fusses peris, |
| | Et qui son frere ne relieve | Se descouvert ne le t'eüsse ; |
| | En sa conscience se grieve ; | Ne cuidasses pas que j'eüsse, |
| 805 | Ce nous tesmoigne l'Esriture. | 825 Pour moy servir en l'escuelle, |
| | Dont, pour eschever la friture | Si griefs tourmens de mort cruelle. |
| | De mariage et la misere, | Certes, trop traiteur seroye |
| | Je l'admoneste comme frere, | Ou cas que je te cesseroye |
| | Que femme n'ayes espousée, | De ceste mort signifier, |
| 810 | Vieille, moyenne ne tousée. | 830 Qui tant me fait crucifier. |
| | Je t'aime pour toy chastier | Je jur, pour ceque mieulx me croies, |
| | Par amour, sans autre loyer. | Que cuer avroit plus dur que croies |
| | Si te pri, suppli et enseigne, | Qui si me verroit tourmenter, |
| | Ains que mariage te prengne, | Qui se tendroit de lamenter |
| 815 | Avisé toy avant toute euvre. | 835 Et de plourer amerement. |
| | Car l'Esriture nous descuevre, | Donques est sages voirement |
| | Et raison le veult soustenir, | Cil qui par mes fais se chastie |
| | Que mieulx vault aux maux prevenir | Et par l'euvre que j'ay bastie, |

810 *manque CD (un blanc dans D); L* Pour nulle chose qui soit nee *M* Tant soit de beaute aornee *I* Et retiens bien ceste posee. — 815 *A* heure. — 817 *A* sousteine. — 818 *A* preueine. — 819, 20 *manquent A*. — 820 *manque CDL, M* Et pour les grans maux qui en viennent *I* Sy le te dis ains que te viengnent. — 821 *M* peris. — 823 *C* tense. — 824 *A* Ne cuide pas que je teusse; *BD* cuidasse *CFLM* cuidasses; *B* que je scensse; *C* que je tensse. — 831 *DLMF* le c. *DI* croye. — 832 *A* Car; *F* Que aroies; *AD* croie. — 833 *B* cy; *CDMF* Qui se v. t. (*manque une syllabe*); *M* vouroit. — 834 *A* Et se t.

- Aut est in culpa si possit eum relevare,
 Ut scriptura refert. Quocirca premoneo te,
 Ne sopsam ducas; ut fratrem frater amo te.
 Rursus ego te premoneo vigilanter et ante
 940 Quam nubas, quoniam scriptura testificante
 Est multo melius morbis ut preveniamus
 Quam quod preveniant morbi, ne sic pereamus.
 Hec nisi detegerem tibi, posses forte perire
 Ignorando mee mortis suspiria dire.
 945 Proditor ergo nimis essem, si significare
 Hanc tibi cessarem mortem qua tractor amare.
 Ut credas, juro tibi quod lapidis cor haberet,
 Heu! si non fleret mea qui tormenta videret.
 Est sapiens qui se castigat per mea facta

938 *fratrem frater, ms. frater fratrem*. — 945 *ergo, ms. ego*.

- Et qui fuit la mort preveüe,
 840 Qu'il voit par devant sa veüe.
 Las! je me tieng pour deceü
 De ce qu'au premier n'ay eü
 Docteur qui le m'eüst moustré.
 Ne feüsse pas si oultré
- 845 Ne trait si has com je suy ores
 Et com j'atent a estre encores.
- Quant le mari gist en la bierre,
 La femme et avant et arriere
 Pense tousjours en son courage
- 850 De ravoïr autre a mariage.
 C'est coustume, quant elle pleure ;
 Après trois jours n'attent que l'eure.
 Se ses enfans veulent avoir
 Leur part des biens et de l'avoir
- 855 Qui leur descent de par leur pere,
 N'y a un qui ne le comperé.
- Elle leur est du tout contraire ;
 En tençant leur scét bien retraire
 Et dit : « Ja fusse mariée
 860 « Se ne feüst vostre criée ;
 « Trouvé l'ay ja trois fois ou quatre.
 « Or me convient a vous debatre ;
 « J'ay fait chetive porteüre. »
 Et puis maudit l'engendreüre
- 865 Et leur dit que en leur despit,
 Sans metre terme ne respit,
 Un a mari en prendera
 Qui ses drois bien lui gardera ;
 Et tant de marier se haste
- 870 Qu'elle en prent un qui tout li gaste,
 Ses biens despent et dilapide ;
 Ja n'y tendra ne frein ne bride ;
 Tant com elle ait riens en grenier,
 N'y lait ne maille ne denier,
- 875 Terre ne vigne qu'il ne vende,

844 *MI* Je ne f. ; *F* oustre. — 846 — *D* (f° 48 v°) *rubr.* Comment les femmes nouvellement vesues se portent. — 848 *A* La f. av. et puis a. ; *C* en auant. — 851 *manque D* ; *MI* Ceste. — 855, 56 *manquent A*. — 857 *B* Celle. — 858 *AI* tenant *F* taisant. — 860 *A* Se ce ne f. v. c. ; *CD* Se ne f. v. c. *M* Si ne f. v. c. ; *B* f. pour v. c. ; *F* par v. c. — 861 *A* Trouuai. — 864 *C* lagendreüre. — 866 *F* Sans riens y m. ne r. — 867 *A* Ung en son m. en prendra ; *D* aprendra. — 870 *AB* lui ; *DLM* omettent li. — 874 *A* Ni lait chose nulle ; *AC* lait *BDF* laist ; *D* me m.

950 Et qui prewise mortis fugit omnia tacta.
 Heu! cur non habui doctorem qui michi primo
 Hec premonstrasset? Non essem stratus in ymo.

Dum jacet in feretro conjunx, uxor lacrimando
 Cogitat ante, retro, cui nubere, quomodo, quando

955 Post spatium tridui poterit; mos est mulierum.
 Et si forte sui pueri querant sibi rerum
 Patris semissem, fit eis contraria mater,
 Dicens: « Ecce, quater, miseri! jam nupta fuissen,
 « Si non essetis. Maledicta sit hec genitura!

960 « Nam vobis spretis capiam mea qui bene jura
 « Integra servabit contra vos. » Mox capit unum,
 Non opportunum, sed qui bona dilapidabit,

Après 952 *rubr.* dans le texte : *De mulieribus noviter viduatis qualiter se gerunt.*

- Ne maison, que tout ne despende. Toutesfoys elle est trop rubesche :
 Lors, quant ainsi se voit atteinte, La fleur lait et prent la flamesche ;
 A ses enfans en fait complainte, En ce se monstre nice et sote ;
 Et pour son premier mari pleure. 900 Elle ressemble l'escharbote,
 880 Tels lermes, se Dieu me sequeure, Qui guerpist l'odeur des fleuretes
 Qui blasment les maris derrains, Et suit le chemin des charretes ;
 Condamnent la chaleur des rains ; Es estrons des chevaux se boute ;
 Excuser ne les puet frivole. Et aussi com la louve gloute
 Je croy qu'il n'est femme si fole 905 Prent tousjours des louveaux le pire,
 885 Com vefve femme réparée ; Aussi seult vefve femme eslire.
 Ne se tient pas pour esgarée ; Las! jadis estoit autrement.
 Souvnt se renouvelle et change Un an y avoit proprement
 Et prent cheveleüre estrange. Que femme son mari plouroit
 Elle se paint, elle se pigne, 910 Et en lugubre demouroit.
 890 Elle se farde, elle se guigne, Or n'y a mais trois jours d'espace ;
 Maintenant veult, or ne veult mie, Ou se plus, querés qui le face !
 Or amie, or est ennemie, Car si tost com son premier homme
 Or tence l'un, or tence l'autre, Prent par mort son derrenier somme
 L'un fait d'or et l'autre de piautre. 915 Et est boutés dedens la terre,
 895 Et ja soit ce que par usage La femme commence la guerre,
 Pluseurs y payent le musage, Ne ja nul jour ne cessera

880 *F* Telles. — 883 *M* le p. — 889 *C* peigne. — 890 *C* gneingne. — 891 *CDM* v. or m. ; *CDLMI* maintenant m. (*I* nye). — 892 *AB* Or aymo ; *A* et or *M* ores. — 894 *A* l'autre fait. — 897 *AD* Toutesfoys elle est *B* Toutesuoies elle est *CF* Toutesuoies est elle *M* Toutesuoies est trop elle r. ; *A* rublesse *CM* rabesche. — 898 *AB* laisse *DM* laist. — 900 *C* le char botte. — 901 *B* lordeur. — 906 *A* sceit f. v. e. — 912 *A* Se pl. a q. *B* Et se pl. q. *M* pl. y a q. ; *CL* quam le f. *D* quon le f.

- Nummum post obolum, terras et tigna domorum.
 Post queritur pueris sponsum lugendo priorem
 965 Hec lacrimis veris, renum damnatque calorem.
 Bestia tam fatua non credo quod inveniatur
 Usquam quam vidua, quando noviter reparatur.
 Pingens se renovat, alienos fertque capillos.
 Vult, non vult et ovat, istos quia taxat et illos.
 970 Tandem per morem licet optet quilibet illam,
 Dimittit florem semper capiendo favillam,
 Instar scrabonis, qui post flores ad equinum
 Stercus se transfert ; morem retinetque lupinum.
 Ha! pro morte viri lugenda janque dabatur
 975 Annus ; sed luctus hodie nondum triduat.
 Immo, viro primo tumulto querit habere

- Jusques un autre en trouvera
 Qui li puist ses bas rembourrer,
 920. Car seule ne scet demourer.
 Et ne cuidiés pas qu'elle porte
 Noire robe qui pleur enhorte !
 Ains vestira robe de soye,
 Pour monstrar quelle soit de joye.
 925 C'est honte, ne sçay que puet estre.
 Il n'y a ne frein ne chevestre
 Qui ja la peüst retenir.
 Tousjours veult aler et veuir ;
 Jamais ne la tendroit close hom
 930 Ne en chambre ne en maison.
 Par tous lieux veult estre veüe,
 Tant est de chaleur esmeüe.
 950 Les vefves par ardeur effrontent,
 Sur les maisons rampent et montent
 935 Aussi com les raines d'Egipte ;
 N'ont cure de lit ne de giste
 S'il n'y a masle avecques elles ;
 Qui cuidast qu'elles fussent telles ?
 Saint Acaires ama mieulx estre
 940 Des dervés et hors du sens quiestre
 Que des vefves avoir la garde.
 Il ot droit, qui bien y regarde.
 Dervées sont et sans lien,
 Si n'en vout estre gardien ;
 945 Les vefves sont de put affaire,
 Mais fol lié ne puet mal faire.
 Les femmes quierent les eglises ;
 Parées de diverses guises
 S'en vont monstrant parmi la voye :
 950 Chascune veult bien qu'en la voye.
 Mais les reliques n'aiment gueres,
 Les fiertres ne les saintuaires,
 Non font elles le crucefix,
 Car les cuers n'ont pas en ce fix.

919 *AB* son bas ; *CD* ses biens (*dans D corrigé en bas*) *M* s. rains. — 925 *M* Or est home ; *F* scet ; *D* le puist. — 929 *M* lé ; *A* close hom, *les autres* cloison (*L* ciraison). — 933 seffrontent. — 935 *A* roinez *F* roynes ; *C* degiste. — 938 *M* Quil. — 939 *F* acnaires. — 940 *ABCD* maistre *F* quiestre *M* estre. — 944 *M* Sil ne. — 946 — *D* (e 50 v^o) *rubr.* Comment les femmes visitent les eglises. — 949 *M* Sanz. — 751 *M* naurent. — 952 *AM* fierez *C* fraitres. — 953 *ABCF* Non *DLM* Ne l. ; *AB* les c. ; *A* crucefix. — 954 *B* Car leurs nont ; *A* fiz *M* fis.

- Femina mox alium, quia nescit sola manere.
 Absit quod vestes lugubres deferat ulla,
 Tristitie testes ; sed fertur serica pulla.
 980 Proh pudor ! in thalamo vel in ede nequit retineri
 Freno vel camo ; vult per loca cuncta videri.
 Ardent vesane vidue, serpunt super edes,
 Egipti rane quales sunt ; vix michi credes.
 Nam minus excordis custos ratione gravatur
 985 Quam vidue ; cordis demens, non illa ligatur.
 Maluit hinc fatuis pus sanctus Akarius esse
 Quam nostris viduis. Nequit amens victus obesse.

- Querunt ecclesias mulieres ut videantur,
 Non ut reliquias videant ; nam plus venerantur
 990 Ecclesie clerum lascivum quam crucifixum,
 Quam sacra, presbiterum ; cor habent hic, non ibi fixum.

979 *pulla*, ms. *bulia*. — 984 *custos*, ms. *cunctos*. — Après 987 *rubr.* dans le texte ; *Loquitur de mulieribus ex qua causa visitant ecclesias.*

- 955 Plus aiment les clers et les prestres, Venans de plusieurs regions,
 Pour ce les sievent en leurs estres; 975 De l'ordre noire, blanche et bise,
 N'y a nule qui s'en effroye. Nostre Dame en sa grant eglise,
 Les ribauls y quierent leur proye, Celle des Champs, et saint Wystace,
 Aucunes en mettent souvines; Et saint Victor dedens sa chasse,
 960 Ce ne sont pas euvres divines. Les Quinze Vins et saint Anthoine,
 Qui en l'eglise venderoit 980 Les pardons cardinal Lemoine,
 Un cheval, il se mesferoit; Saint Bernard et saint Honoré,
 Mais assés plus est a deffendre Le chevalier au frein doré,
 Que femme ne s'y doye vendre. Ou sepulcre de la grant rue,
 965 Elle fait de la Dieu maison Et saint Meyrri a col de grue,
 Bordel contre droit et raison, 985 Et saint Bon de homme fortune,
 Sous ombre de sacrifier. Et saint Loup et sainte Opportune,
 Pour ce ne s'y doit on fier. Saint Christolle, sainte Marine,
 Lasses femmes! qui n'ont vergongne Saint Pol et sainte Katherine,
 970 De faire si orde besongne, Saint Souplis, sainte Genevieve,
 Que ne deüssent besongner; 990 Saint Gervais, saint Jehan en Greve,
 Le dire fait a ressongner. Saint Jaques de la boucherie,
 Les freres des religions, Eloy de la savaterie,

958 *M r.*, qui *q.* — 966 *ABL* contre dieu et *r.* *M* contre et *r.* (*il manque un mot*) *CDF c.*, droit et *r.* — 969 *D* Laisse; *L* omet femmes. — 971, 72 *intervertis* dans *M.* — 975 *C* lorde. — 977 *F* Celler. — 980 *tous les mss.* *p.*, du *c.*; *A c.* moigne. — 983 *F* omet grant. — 990 *mss.* et *s. j.* — 992 *A* Saint *e.* de chauterie *BCDF* Eloy de la *s.* (*n'ont pas saint*) *M* Et saint *e.*; *D* chauterie.

- Querit in ecclesiis leno Veneris sibi predam,
 Venales sociis quoniam prostant ibi quedam.
 Si quod in ecclesia jumentum prostituatur
 995 Vel vendatur ibi, nimis absurdum reputatur.
 Sed magis absurdum reputo dum prostituit se
 Venalem mulier ibi. Quid fit turpius ysse?
 Prostibulum facit ipsa domum Domini, licet are
 In templo velle fingat se sacrificare.
 1000 O! muliebre nephas! invadere nonne vereris
 Que vix dicere phas est? Cur ibi talia queris?
 Fratres et sancta Genovepha, beata Maria
 De campis, sanctus Maurus, solemnia dya
 Festaque sanctorum, benedictio, si bene censes,
 1005 Hec nostras dominas corrumpunt parisienses.
 Hic loca ponuntur, mechus venit obvius ipsis;
 Que supponuntur oculis in tramite fixis.
 Me testem super hiis facit experientia; verum,
 Si plures queris testes, ego do tibi clerum.

- Saint Denis au pié de Montmartre
Et ou prieré de la Chartre,
995 Saint Germain des Pres et d'Aucerre, 1015
Saint Lorens, qui les dens desserre,
Saint Martin et saint Nicolas,
Font a nos dames grans soulas.
La vont les femmes catholiques.
1000 Souvent visitent les reliques 1020
Qui sont en la sainte Chapelle.
Chascune sa commere appelle
Ou autre de son voisinage.
Mieux leur plaist le pelerinage,
1005 Quant la voye est un peu longnete,
A saint Mor ou a Boulongnete, 1025
Et aucune fois au Lendit,
Qui est en juin, si com l'en dit.
La sont les places designées
1010 Et les journées assignées.
Egistus vient, qui les suppose; 1030
Le surplus gist dedens la glose,
Ce scet on par experience.
S'on l'osoit dire en audience,
Le clergié le tesmoigneroit
Et leurs euvres enseigneroit.
Elles feignent nouveaux miracles
En moustiers et en habitacles,
Combien que des pardons ne curent.
Mais nouveles voyes procurent
En obeissant a Venus.
Pluseurs maux en sont venus.
Femmes tiennent eschevinage
D'espouser, de concubinage,
Et de Martin et de Sebille,
Et de quanqu'on fait par la ville.
Tout est au moustier recité,
Soit mençonge, soit verité.
L'une, qui fait son mari paistre,
Luy dit, quant il veult estre maistre:
« Fy! chetif mari, rien n'en as;

999 *M* dames. — 1000 *AM* visitant. — 1002 *manque F.* — 1005 *manque CDLM;*
M après 1006 : Ou il a belle voye et mette; *AB* languette *F* loignette. — 1006
L mort; *L* boulogne. — 1011 *C* Et plus y v. *D* omet le premier mot (il y a un
blanc) *M* Et la v. *I* Et puis vient la. — 1013 *CD* Se scet. — 1022 — *D* (f° 52 v°
rubr. De ce meismes. — 1023 *M* treuvent. — 1026 *A* omet de; *AC* parmi *M*
ou v. — 1031 *A* ny as *B* ne as; *M* omet rien.

- 1010 Ecclesiis tribuunt miracula cuncta remotis,
Longius ut possint spaciari, nullaque notis.
Non curant veniam vel sanctos ecclesiarum.
Immo vovent, quoniam gaudent novitate viarum;
Nam mala plura sub hac umbra fecere frequenter
1015 Plures quas novi. Sed dicere nolo patenter.
More scabinatum chorus exercet mulierum
Ecclesiis; iterum dico quod in ore relatum
Est ibi: quitquid agit populi pars maxima ville,
Qualiter hic satagit cum Berta, qualiter ille
1020 Cum Sarra; fari fons est et origo novorum
Phanum; tractari solet illic morsque virorum.
Hec inquit: « Phy, phy! quod vir michi predominetur! f° 16 r°.
« Sunt mea cuncta, ciphy cum nummis, si famuletur
« Ipse michi, quippe quia mox sibi preparo litem,

1014 *frequenter*; le copiste avait écrit d'abord *sequenter*.

- « Tous sont miens, coupes et henas, Laquele de ces deux vault mieulx,
 « Or, argent, joyaux et vaisselle. » Ou la femme luxurieuse
 Puis luy va baisier la maisselle, Ou la mouller injurieuse.
- 1035 Bouche et menton tout eaviron; 1055 Ou voit que femme qui fornique
 Le cul li met en son giron, Seult faire a son mari la nique;
 Pour plus a son subgiet atraire. Bien le scet chuer et flater
 S'il n'obeïst com debonaire, Et aplanoyer et grater,
 Aux commandemens qu'on li baille, Et, en decevant, par coustume
- 1040 Il avra tençon et bataille. 1060 Le blandist et oste la plume;
 Ainsi tiennent souvent leur seme Et l'autre en mi le vis luy crache
 Agnès, Bictrix, Berte et Jehanne. Le fiert et ses cheveux esrache,
 La n'est entre elles rien celé, Et luy fait souffrir tant de coups
 La est le secret revelé. Que mieulx luy vaulsist estre coux
- 1045 La devient chascune maïstresse 1065 Un vaillant acteur nous recite,
 D'estre jangleuse et tencerresse. Que femme qui mari despïte
 Trop mieulx seroit du remanoir Vault pis et plus est felonesse
 Et filer dedens leur manoir. Que n'est tigre ne leonesse.
- 1050 L'autre a son mari fait injure; Les femmes sont trop merveilleuse
 Dire ne scay, se m'aïst Dieux, 1070 Et par nature semilleuses;

1033 *F* Or et a. — 1041 *M* treuvent. — 1042 *FM* beatrix. — 1050 *A* forment jure. —
 1052 *F* le m. — 1056 *A* Fait a son bon mari. — 1057 *A* couer *B* tirer. — 1060 *F*
 lui oste; *C* hoste. — 1064 *M* li venist; *F* coulps. — 1065 *C* racite. — 1066 *F* son
 m. — 1068 — *D* (fo 53 v^o) *rubr.* Comment femme veult que le mary lui obeisse.

- 1025 « Me gremio quippe ponens, nisi se michi mitem
 « Det pro velle meo. » Tunc altera : « Sic agitare
 « More virum soleo, lites pugnasque parare. »
 Si qua novella modum rixandi nesciat, ista
 Per dictam synodum statim fit summa magistra.
- 1030 Sic, mediusfidius, est quod mea sponsa moretur
 In thalamo melius quam quod per templa vegetur.
 Non mecharetur tamen, utpote frigida turpis,
 Sed rixaretur rediens. Quis enim patitur pis,
 Aul vir rixose conjunx aut luxuriose?
- 1035 Esset quam mecham pejus tibi dicere nequam;
 Servit mecha viro, bello necal altera diro.
 Excutit hec plumas, trahit unguibus illa capillos.
 Quam pugnis cedi mallem decies fore wilhos.
 De nequam recitat quidam laudabilis auctor
- 1040 Quod gravis illa viro fit et orba tigride pejor.

1025 *Me*, ms. *In*. — 1027 *pugnasque*, le signe de *que* s'y trouve deux fois. — 1030
mediusfidius, ms. *mdeusfidius*. — 1034 *cunjunx aut*, ms. *aut conjunx*. — Après
 1040 *rubr.* *Quod mulieres ex natura sua nituntur scire omnia virorum secreta.*

- De tel condition sont toutes. Moy desment a chascune pause ;
 Elles veulent sçavoir les doubttes, Et puis elle faint autre cause
 Les temps, les momens et les poins 1095 Et me met sur autre chemin.
 Par lesquels sont les homes poins, Ou ne pourroit en parchemin
 1075 Et les causes parfondement, Describe le mauvais malice
 Du chief jusques au fondement, De leur desroy ne de leur vice.
 Ou, pourquoy et en quel maniere, Brief, toutes sont teles trouvées.
 Quoy, comment, avant et arriere, 1100 Mais quant ne sont prises prouvées,
 Dont vient, ou fu, tout a leur aise. Ja leurs maris rien n'en sçavront,
 1080 S'il advient que l'homme se taise, Tousjours droit pour elles avront ;
 La femme luy imposera Posé que bien soyent veües,
 Que mauvais avoutre sera, Faignent les choses non sceües ;
 Et luy fera souffrir ahan, 1105 Trop bien se scevent excuser
 Posé qu'il fust un saint Jehan. Et leurs maris faire musier.
- 1085 Dont je viengne et ou que je voïse,
 Je ne puis eschaper sans noise.
 Perrette veut et si commande,
 Que je responde a sa demande ;
 Les causes enquiert de ma voye : 1110
 1090 Mais ne cuidiés qu'elle me croye, Et le maine desur le lit,
 Pour excuser ne pour jurer. Et feint que vueille avoir delit ;
 Certes, J'ay dur a endurer ; Lors son mari baise et acole

1071 *DF* teles. — 1073 *C* Les m. le t.; *F* Les t.; *AB* moiens. — 1074 *C* lesquieulx.
 — 1077 *M* Et p.; *A* ou *B* ne. — 1078 *A* Quant c. av. ou. — 1079 *A* fait. — 1082
M avoutire fera. — 1085 *AM* Dont je vien; *F* Dont que je v.; *B* et ou je v. —
 1090 *M* c. pas. — 1097 *B* la m. — 1098 *A* desfroy. — 1099 *BM* sont toutes. —
 1100 *D* prise trounees. — 1102 *B* elle. — 1106 — *D* (f° 54 v°) *rubr.* Comment
 femme desire sanoir ce que son mary scet. — 1108 *CM* jusques. — 1111 *F* lamaine
CD la maine. — 1113 *C* acolle.

- Nature mire mulieres sunt, quia cuncta
 Nituntur scire subito, momentaque, puncta,
 Indagando, loca, tempus causasque profunde,
 Cui, quid, ubi, quo, qua, cur, quando, qualiter, unde.
 1045 Si vir enim taceat, dicet mulier quod adulter
 Est, quamvis ille meritis Baptista sit alter.
 Vadam vel veniam, Petra vult et precipit edi
 Causas atque viam totam. Sed vix mea credi
 Possunt verba. Licet ego jurem per crucifixi
 1050 Corpus, mox dicet quod ego mendacia dixi;
 Postea fingit iter aliud causas aliasque.
 Ut loquar hic breviter, tales fore judico quasque,
 Quod sua facta viris nonquam dicunt nisi visa,
 Fictis tunc miris, sponsorum voce recisa.

- Et luy dit par fainte parole :
- 1115 « Je ne scay que l'omme ressoingne ;
« Car, si comme Dieu le tesmoingne,
« Pour femme laisse pere et mere ; 1150
« C'est tout un, si com je l'espere,
« C'est une char ; bien est possible ;
- 1120 « Car d'un lyen indivisible
« Dieu les lia et les conjoint,
« Pour estre ensemble plus fort joint. 1155
« Doncques doit bien tout home faire
« Quanques a sa femme doit plaire. »
- 1125 Adonc luy gravonne le chief,
Et puis le baise de rechief,
Et par dessoubz luy se souvine, 1160
Et, courbant les reins et l'eschine,
Le vaisseau charnel luy apreste,
- 1130 En disant : « Je suy toute preste
« De faire quanque tu commandes ;
« Prouvé est, se tu le demandes. 1165
« Je te pri doncques que mien soyes ;
« Tont un sommes, et toutesvoyes,
- 1135 « Sicom Dieu dit, vueilles, non vueilles,
« Tu es mien, quoy que tu t'en ducilles,
« Par raison, si com il me semble. » 1170
Et quant ils approuchent ensemble
Et elle sent bien par l'arsure,
- 1140 Que l'omme se muet a luxure,
Lors se joint a luy pis a pis,
Non obstant sarge ne tapis, 1175
Et luy dit : « Vecy, je te donne
« Tout quanque j'ay, je t'abandonne
- 1145 « Et cuer et corps et tous mes membres ;
« Si te pri que tu t'en remembres, « Tu es mon mari et mon sire.
« Or me di ce que je desire ;
« Dire le pues hardiement ;
1150 « Certes, Dieu scet bien se je ment
« J'ameroye mieulx a grief peine
« Mourir de male mort soudaine,
« Que je tes secrès revelasse.
« Jamais ne le feroye, lasse !
1155 « Tu sces bien quele m'as trouvée ;
« Par plusieurs fois m'as esprouvée,
« Mon doux ami, mon homme sage ;
« Or me di, pourquoy ne le scay je ?
« Quanque tu sces doy je scavoir.
1160 « Ja autre ne le scara voir. »
Lors le rembrace et le rebaise
Et l'aplanoye et le rapaise.
Elle le blandist et le flate,
Jouxte luy se joint toute plate ;
1165 Puis luy dit : « He ! que je suy fole
« Et chetive, quant ma parole
« Ne prises et que n'en tiens compte !
« Lasse ! bien doy avoir grant honte,
« Quant amours ainsi me desvoient.
1170 « Se mes voisines le scavoient,
« A bon droit seroye fastée,
« Se ceste euvre estoit racontée
« De ce qu'entre nous deux feismes.
« Je t'aime plus que moy meismes,
1175 « Je fay les autres femmes serves,
« Et tu tes secrès me reserves !
« Et je te di quanque je scay
« Ne oncques rien je n'en lessay.
« Les autres femmes mieulx se cuevrent,

1117 *C* et *p.* et *m.* — 1118 *CDM* Cest tout homme. — 1119 *B* un ch. — 1120 *A* l, si inuisible. — 1122 *AB* Dont il sont ensemble (*z*) conjoint; *C* Plus estre *e.* *D* avait la même leçon, mais a changé Plus en Pour; *M* plus *j.* — 1123 *D* Dont. — 1125 *D* Adoncques; *M* le *g.* — 1126 *C* lui *b.* — 1127 *M* devant. — 1130 *A* Pour luy faire meilloure feste. — 1131 *C* tant que tu me *c.* — 1133 *B* mieulx *s.* — 1135 *AB* ou non. — 1137 *DM* omettent il. — 1140 *A* lomme sesment a l. *C* Que se met a la l. *D* Que se met a l. *M* Quil se meut a l. — 1142 *A* la *s.*; *ACDM* ou *t.* — 1143 *BM* veez *cy*; *M* que *je.* — 1145 *A* Coeur corps et tous mez autrez *m.* — 1148 *B* se je te *d.* *C* ce que je te *d.* — 1151 *CDM* omettent *a*; *F* grant. — 1153 *B* se tes *s.* — 1155 *M* ma *t.* — 1158 *AC* omettent *le.* — 1161 *DCFLMI* lembrace (embrasse); *A* le baise. — 1162 *A* laplanie *C* la plouoye. — 1163 *F* Et *le.* — 1164 *CDM* omettent *se.* — 1167 *A* et nen tiens nul *c.* — 1168 *A* Certes. — 1174 *ABF* tayme plus *CDM* tayme mieulx.

- 1180 « Car leurs secrès pas ne descuevrent ;
 « Elles sont sages de ce faire.
 « Mais je suy fole et debonnaire, 1215
 « Quant vers vous ainsi me demaine ;
 « Et seule amour a ce me maine. »
- 1185 Quel est le signe qui plus touche
 Que le don de cuer et de bouche ?
 Se l'omme la veult approuchier, 1220
 Elle luy deffent le touchier,
 Arrier se trait, le dos luy tourne,
- 1190 Et pleure comme triste et mourne ;
 Semblant fuit que soit moult troublée.
 Lors est la riote doublée ; 1225
 Un peu se taist et puis souspire,
 Et en hognant luy prent a dire,
- 1195 Quant elle s'est un peu teüe :
 « Lasse ! com je suy deceüe !
 « Je n'en puis mais se je me dueil ; 1230
 « Quanque cest homme veult, je vneil.
 « Dieux scet que son vneil mien seroit,
- 1200 « Et il pour moy rien ne feroit.
 « Je sçay bien que ce qu'il me cele
 « A toutes autres le revele. 1235
 « Qui dit que l'omme soit eüs
 « Par femme, il ment com deceüs.
- 1205 Deceüe suis en ce point :
 « Je t'aim, et tu ne m'aimes point ;
 « Tu n'es pas mien, mais je suy toye. 1240
 « Dont par amour t'amonnestoye,
 « Que si grant plaisir me feïsses
- 1210 « Que ce que je requier deïsses ;
 « Car, quanque je sçay te diroye,
 « Ne pour mourir n'en mentiroye.
- « Lasse ! je suy ta chamberiere ;
 « Je vouldroye estre bien arriere,
 « Noyée dedens une fosse ;
 « La chose seroit par trop grosse
 « Que je te pourroye celer ;
 « Et rien ne me veulx reveler !
 « Je te ser si comme seigneur,
 « Comme tres bon ou un greigneur,
 « Et tu me fais la sourde oreille !
 « Nostre amour n'est mie pareille. »
 L'omme s'esbaïst et se pense ;
 A l'encontre ne scet deffense,
 La malice n'aperçoit mie ;
 Si luy dit : « Qu'avés vous, amie ?
 « Je vous pri, tournés vous de sça :
 « Si courrouciés ne fu piesça
 « Com je suy de vostre clamour ;
 1230 « Je vous aim de loyal amour.
 « Il n'est chose qu'aye tant chiere. »
 A son mari tourne la chiere
 Et puis luy tent bouche et poitrine.
 Bien le decoit par sa dottrine.
 1235 Tant ly requiert, tant ly supplie
 Qu'il luy dit tout ; si fait folie ;
 Car depuis est dame et maïresse,
 Et il est serf a grant destresse.
 Perrette veult que tout ly die ;
 1240 A moy courroucier s'estudie ;
 Se je fail, croire m'en poés,
 Traitié suy si com vous oés.
- Homs qui o femme s'acompaïgne,
 Est si chargiés de sa compaïgne

1184 *CF* seul ; *M* a tous. — 1185 *A* Car cest. — 1186 *B* Qui ; *A* le don, les autres de don. — 1187 *CDM* le. — 1188 *BCDMF* la t. — 1194 *B* seul huignant *A* grignant *CDFM* ruingant (rongant). — 1204 *C* il mont. — 1205 *A* Decen suis je *CD* De ce suis *M* De ce suis je. — 1212 *A* ne men tairoie. — 1219 *F* ser ; *AB* comment (come) mon s. — 1236 *A* Qui l. *C* Si l. *DM* Que l. ; *CDMFI* omettent tout (*I* en f. grant f). — 1237 *F* omet dame et. — 1240 *AC* sestudie, les autres estudie. — 1242 — *D* (p 56 v^o) rubr. Coment home marie ne puet vacquer ou service nostre seigneur.

1055 Uxorem vir habens Domino raro famulatur ;
 Partibus occiduis ideo non presbiteratur.

p 16 vo.

Après 1054 rubr. *Quod vir conjugatus propter onera conjugii vacare non potest dei servitio.*

- 1245 Qu'a Dieu gueres servir ne puet; 1265 La harpe o le saltarion,
Ailleurs entendre luy estuet, Si fait Robin a Marion.
Le cas est assés evident; Homs sans femme puet mieulx entendre
Dont, es parties d'Occident A servir de cuer souple et tendre
N'y a prestre qui femme tiengne, Nostre Seigneur en sainte Eglise
- 1250 Que inconvenient n'en viengne. 1270 Que ne fait cil qui femme a prise.
Comment puet homs a Dieu servir Pour ce jadis s'en escondi
Qui femme se veult asservir? Un marié, qui respondi :
Envis, se'on m'entencion, « Je ne puis aler a la cene
Y puet avoir devocion; « Ou Dieu nous appelle et assene,
- 1255 Car tousjours a plus de mil cures, 1275 « Car je suy de femme espousés ;
Qui ly sont grieves et obscures. « De maulx liens me suy bousés, »
Empeschiés est en sa pensée : Ceste cene nous senefie
Il veult complaire a s'espousée; Souper en pardurable vie,
Querir luy fault vestir et vivre; A la table de paradis
- 1260 Et si n'est pas pour ce delivre; 1280 A peine en y avra il dix
Il convient penser du mesnage; De ceulx qui ainsi se marient,
Souvent est troublés en courage, Puisque femmes les contrarient.
Souvent y a entre eulx discorde. Liseur, pour qui je me travaille,
Droit canon dit, que mal s'acorde Enten ces mos, ton cuer esveille !

1245 *M* Car. — 1246 *D* Ailleurs leur c. e. — 1250 *A* il nen v. — 1252 *AM* Qui a f.; *A* v. a.; les autres mss. Qua f. se v. a. — 1255 *CDL* mal c. *M* males. — 1256 *C* devenus o. *D* deuenes o. *L* dures et o. *M* deues et o. — 1263 *CDLMF* ont ici vs. 1264. — 1264 *CDLMF* Le tympanon (timpanam) ou (au) decacorde. — 1265 *ABCDL* ou le s. *M* h. au saltarion; *A* sartrelion *L* serterion. — 1266 *A* Avecques trompes et bedon; *CD* ou m. — 1271 *A* se e *M* sen e. — 1273 *F* cene. — 1274 *M* acene. — 1276 *M* Des m. — 1277 *M* senne. — 1280 *FM* omettent il.

- Qualiter intentus Domino famulabitur ille,
Cum variis curis agitetur mens sua mille,
Ut sponse placeat? Victum, vestes dominique
- 1060 Preparat, innumeris rixis tractatus inique.
Hec ideo canon duo concordare stupescit,
Cum chitara quod psalterium bene ludere nescit.
Vir sine conjuge que Domini sunt cogitat atque
Diligit, ut Paulus ait experientia datque.
- 1065 En uxoratus sic respondit : « proficisci
« Ad cenam magnam nequeo, sponsam quia duxi. »
Ecce, per hanc cenam celorum significatur
Regnum; sicut enim Domino testante probatur.
Ergo, lector, in hiis tibi corde cave vigilantanti,
- 1070 Nec michi, sed Domino credas hoc testificantanti.

1062. Ce vers avait été omis, a été rétabli par le copiste à la marge; *psalterium*, ms. *pslaterium*. — Après 1070 rubr. *Quod mulieres naturaliter sunt inobedientes.*

- 1285 Ne m'en croy, ne point ne t'y lie,
Mais croy Dieu, qui le certifie.
 La femme d'obeïr n'a cure,
 Ains est de contraire nature;
 Tout quanqu'on luy d. fient veult faire; 1315
- 1290 Prouvé est par maint exemplaire,
Uns homs, qui fu de grant prudence,
En vult faire l'experience,
Pour sçavoir qu'il en advendroit,
Mais il pecha en son endroit. 1320
- 1295 Pur venin quist et amassa
Et le destrempa et brassa
En un vaisel secretement.
A sa femme dist proprement :
« Je te deffen que tu n'approuches 1325
- 1300 « Ce vaisselet, que tu n'y touches;
« Si tu en goustes, tu mourras.
« Ne ja eschaper n'en pourras. »
Puis s'en ala en ses affaires,
Et la femme n'atendi gueres; 1330
- 1305 Point ne redoubta le faïssel,
Seule s'en ala au vaisel
Et en but contre la deffense.
Ce luy fu mortelle despense,
Elle en mouru soudainement. 1335
- 1310 Dont je requier Dieu plainement,
 Que les autres ainsi perissent,
 Qui a leurs maris n'obeïssent,
 Et que toutes après s'en aillent,
 Afin que les riotes faillent.
- Orpheus sçavoit la theorique
 De tous instrumens de musique.
 Sa femme, Erudix appelée,
 Estoit en enfer hostelée.
 Orpheus, pour ravoïr sa consorte,
 Ala vers enfer, a la porte.
 La monstra sa menestrandie
 Et joua par grant melodie.
 Quant le roy d'enfer l'entendi,
 A Orpheus sa femme rendi,
 Mais ce fu par tele maniere,
 Que, s'elle regardoit derriere,
 Que retourner la convendroit
 Et que jamais n'en revendroit.
 Orpheus luy disoit : « Douce amie,
 « Je vous pri, ne vous tournés mie ! »
 Erudix griefment perdi en ce
 Que ne vult faire obedieñce
 Et enframst la condition
 Encontre l'inlibition.
 1335 En tenebres fu remené
 La fole, de male heure née.

1286 — *D* (f° 57 v°) *rubr.* Comment les femmes sont inobediens. — 1291 *M* cest. — 1295 *M* Par; *A* print. — 1298 *AB* promptement. — 1301 *M* Dont. — 1303 *AM* « ses a. — 1301 *AB* Mais. — 1310 *A* pry a d. — 1319 *AB* avoir. — 1321 *F* menestrodie. — 1324 *A* La *L* a orfeus *r.* *B* omet *A.* — 1327 *F* retruder. — 1329 *AB* dit. — 1330 *CDPM* que ne retournes m. — 1331 *F* omet perdi. — 1335 *AC* ramenee. — 1336 — *D* (f° 58 v°) *rubr.* De ce meismes.

- Non paret sitiens vetitum mulier. Recitatur,
Quod quidam sapiens, an sic sit ut experiatur,
Sponse clam posito dicit sub vase veneno :
« Ne pereas, fugilo vas hoc, et sis sine freno
1075 « In reliquis. » Vir abit, illa sola remanente,
Que mox vase bibit; dempto perit inde repente.
Sic pereant, pereant alie, parere maritis
Nolentes ! pereant, ut desint tedia litis.
Orpheus a baratro sponsam traxit cytharedus,
1080 Sed detrusa retro fuit, appositum quia fedus
Fregit stulta cito contradicente marito.

- Un roy poissant et renommé,
Assuérus estoit nommé,
Qui regna en Perse et en Mede,
1340 Oncques ne pot mettre remede
Que sa femme, pour sa puissance,
Luy voulüst faire obeissance.
Vasty avoit nom la roïne;
Par orgueil tourna en ruïne.
- 1345 Le roy fist un jour moult grant feste;
Couronne d'or mist sur sa feste;
La fu moult grant la baronie;
Chascuns y mena sa maisnie.
Vasty par grant solemnité
- 1350 Celebroit sa festivité.
Avec elle les dames furent,
Parcés si comme estre durent.
Le roy l'y manda que venist
Et compagnie luy tenist,
- 1355 Pour faire la feste valoir.
Vasty mist tout en nonchaloir,
Ne vout aler a sa semouse.
Quant le roy oï la response,
Comment elle luy refusa,
- 1360 Envers ses barons l'accusa;
A eulx se plaint de s'espousée;
Par leur conseil fu deposée;
Hors du royaume la houterent,
Aux autres exemple monstrerent,
- 1365 Pour l'orgueil des femmes plaissier
Et pour leurs cornes abaissier,
Qui font les homes eshoner.
Et pour ce doit on bien louer
Tous ceulx qui par leur industrie
1370 Ont de leurs femmes la maistrice.
Mais on en treuve peu en France;
Les hommes y sont en souffrance,
Et les femmes y seignourissent
Et commandent et establisent.
- 1375 Las! au royaume trop a blasme
Qui euvre par conseil de femme;
Trop a de maux en leur embuche;
Le roy chiet, le peuple trebuche,
Tout y va a perdition,
- 1380 A mal et a destruction.
Eve plus tost la main tendi
Au fruit que Dieu li deffendi,
Que s'il abandonné l'eüst
Et que du prendre li leüst.
- 1385 La femme Loth mal se garda,
Quant par derriere regarda
Sodome, la cité brüie,
Dont ele estoit hors affüie.
Un ange, qui les conduisoit,
- 1390 De par Dieu la femme induisoit,
Que plus illec ne sejourna
Et que point ne se retourna,
Que mal n'en venist prestement.
Contre son amonnestement
- 1395 Retourna pour veoir la flamme;
Roide devint come une lame

1337 *F* omet et. — 1339 *CDFM* omettent en. — 1345 *F* mou g. — 1347 *A* fu la noble b. *B* moult noble b. *F* grande b. — 1349 *C* felloniete. — 1350 *B* sa *L*, les autres la *f*. — 1352 *A* elles d. — 1353 *M* la m. — 1358 *BM* sa r. — 1361 *FM* despousee *C* de se e. *D* de cest e. — 1364 *DFLM* exemples. — 1376 *D* Quant; *F* p. le c. — 1377 *M* bouche. — 1379 *F* perdicon. — 1381 *A* La femme p. t. m. t.; *B* Que p. t. la. — 1384 *F* li eust *M* le lieust. — 1395 *CDM* placé *B* fame. — 1396 *C* glace (*DM* lame).

Eva per illicitum fructum probat insaciata
Quod mulier velitum cupiat faciatque negata.
In salis effigiem divina potencia mutat
1085 Sponse Loth faciem, quoniam parere refutat,
Aspiciendo retro comburi criminis urbem.
Aera ne turbem, non claudio cetera metro,

- Et fu muée en une pierre,
Ce seroit grant bien, par saint Pierre,
S'ainsi devenoient roïdies
- 1400 Les femmes plaines de boidies.
Quant bien ne veulent retenir,
Ainsi leur puist il advenir!
Je le di pour Perrette seule,
Et pour avoir paix a sa gueule,
- 1405 Et pour les autres mal aprises.
De cest vice sont si esprises
Qu'an ne les en pourroit oster,
Et pour ce fait bien a noter,
Que la femme est de tel merrien
- 1410 Que pour l'homme ne fait mais rien,
Mais en despit de luy fera
Quanque il luy deffendra.
- Ainsi com le sens me varie
Ma parole me contrarie,
1415 Disant que femme est envieuse
Mesdisant et malicieuse.
Qui voudra savoir la convine
D'une femme ou de sa voisine,
Si die qu'elle est bonne et belle,
1420 Douce, simple, plaisant et telle
Qu'on la doit louer et amer;
Par les autres l'orrés blasmer
Et ses vices ramentevoir.
Lors fait envie son devoir;
1425 Celle haïne est vil et orde;
Il n'y a cele qui ne morde,
Quant des autres oient bien dire;
Tant sont pleines d'envie et d'ire.

1399 *M* roïdes. — 1400 *F* Le *l*; *A* bourdies *DL* bourdes *M* boïdes. — 1405 *A* ces; *AB* vices. — 1407 *CF* omettent en, dans *C* en a été rétabli plus tard. — 1409 *A* merrien *CD* marrrien *F* merrain *M* merrem. — 1412 *A* Trestout ce quil l. deffendra *B* Tout ce quil; *C* on l. — *D* (fo 60 v^o). *rubr.* Comment les femmes sont envieuses. — 1414 *C* contralie. — 1422 *CD* Pour. — 1425 *BM* viz *l* viz et ordre *D* vil *F* vils. — 1426 *C* quil.

- Sic utinam petra fieret quecunque rebellis!
Dico pro Petra, quia tunc essem sine bellis.
- 1090 Taliter innatum dictum facinus mulieri
Est et mussatum, quod jam nequit inde moveri.
Si vir vult quod agat uxor sua quid, prohibeto
Illi ne faciat, id aget mox conjugē spreto.
Quod scio testificor, si fas est dicere verum.
- 1095 Ut semper faciant vetitum mos est mulierum.
- Ut varior, varie sermo meus hic variatur.
Claves invidie mulier gerit. Ecce probatur.
Si vicium scire vis cujusdam mulieris,
Hanc aliis mire fore dignam testificeris.
- 1100 Mox hujus vicia dicent alie tibi, mote
Invidia nimia; presertim compatriote
Sese dente solent mordaciter alterutratim
Rodere, quippe dolent propter preconia, statim

Après 1095 *rubr.* Quod mulieres sunt invidie. — 1102, *alterutratim*, ms. *alterutratim*.

- | | | | |
|------|--------------------------------------|------|---------------------------------------|
| | Chascune het en verité | | Chascune cuide sa voisine |
| 1430 | De l'autre la prosperité. | | Mieux parée, dont il li poise; |
| | S'il y a une coustumiere | | Au mari en revient la noise. |
| | De seoir au moustier premiere | 1455 | « Chetif mari, » ce dit la femme, |
| | Ou d'aler devant a l'offrande, | | « Tu as grant honte et grant diffame, |
| | Il convient qu'ele soit bien grande, | | « Quant tu me tiens ainsi vestue |
| 1435 | Se son fait vouloit frequenter | | « Que je n'os aler par la rue. » |
| | Sans rioter ne tourmenter. | | Lors pleure, non mie de cuer. |
| | Souvent grans batailles en sourdent; | 1460 | Le mari li dit : « Doulce suer, |
| | Celles qui d'envie se hourdent | | « Qu'avés vous qui ainsi plourés ? |
| | Ne veulent pas ainsi souffrir | | « Pourquoi ainsi vous acourés ? » |
| 1440 | Que premiere deüst offrir. | | — « Certes, sire, j'ai bien raison; |
| | Et qui veult paix, si se pourvoye | | « Je demeure nue en la maison, |
| | Que, quant femmes vout par la voye, | 1465 | « Et mes voisines sont ornées, |
| | Que son salut ne rende a une, | | « Bien et noblement ordonnées. |
| | Mais salutacion commune | | « Se ce qu'a moy affiert eüsse, |
| 1445 | Face a toutes en audience, | | « O les greigneurs estre deüsse; |
| | Avec signe d'obedience; | | « Si me convient ainsi remaindre » |
| | Car qui toutes ne les salue, | 1470 | « Et semble que soye la maindre » |
| | Mauldit sera de fievre ague. | | Or est il donques necessaire, |
| | Il n'est femme qui soit en vie | | Que le mari li face faire |
| 1450 | Qui sur pareille n'ait envie; | | Robes, et joyaux aprester; |
| | A ce nature les incline. | | Car il n'oseroit contrester, |

1433 *M* premiere. — 1436 *M* ou en t. — 1440 *DM* premier; *F* voit o.
 1448 *A* soit il. — 1449 *C* quil. — 1450 *B* Que; *B* naist *CDM* neust (*dans C*
vers est au bas de la page). — 1454 *C* rendent. — 1458 *C* seul noz, les aut
 nos; *CDM* omettent la. — 1462 *DMI* atournez. — 1464 *A* demeure n. en m.
 1465 *BCDLMF* aournees. — 1466 *A* Et bien et n. parees. — 1470 *F* je soit.
 1474 *F* ilz noseroient.

- Fingentes mira; faciunt hec livor et ira.
- 1105 Semper in alterius prosperitate dolet
 Uxor, et injusto carpere dente solet.
 Est livor nimius mulierum; cuique videtur
 Quod sua nobilius semper vicina paretur.
 Damnat ob hoc sponsum, cui dicit: « Vir maledicte,
- 1110 « Ausa foras non sum proficisci. » Postea fiete
 Plorat. « Pulcra soror mea », dicit vir, « quid habetis ? »
 — « In lare nuda moror; vicinam quanque videtis
 « Nostram nobiliter ornatam; grandior esse
 « Deberem, breviter, ego sum minor. » Inde necessé
- 1115 Est, aut ut vestes uxori comparet ille,
 Aut quod quotidie patiatur jurgia mille.

1109 *sponsum*, ms. *sponsam*.

- 1475 Pour ce que, s'il y avoit faulte, 1490 Lau nostre droit de femme parle,
 La tençon trouveroit trop haulte. Pour trop avere la tesmoigne.
 De la chanvre et du lin estrange Il ne luy chaut, mais qu'on luy doingne ;
 Vourroit chacun jour faire change, De ceulx qu'elle tient en ses bras
 Et dit souvent, que c'est merveille, Veult avoir l'argent et les dras,
 1480 Qu'a sa voisine n'est pareille 1495 Voire de son appartenant ;
 Et que sa vache a meilleur pis ; Ou ele est tele et si tenant,
 Ce dit quant ne scet dire pis. Qu'autant se voudroit esforcier
 Femmes, ce nous dit l'Escripture, D'une pierre au doit escorchier
 Sont toutes de froide nature. 1500 Com de tirer de sa gaine
 1485 Le froit estreint, c'est chose clere ; Denier, maille ne poitevine.
 Doncques est toute femme avere Pour petit don consentira
 Et fondée sur avarice. Aux rogneus et escondira
 N'y a brehaigne ne nourrice Un noble et luy sera rebourse.
 Qui soit point plus froide du masle. 1505 Elle aime mieulx la bonne bourse
 Que ne fait celuy qui bien l'aime

1476 *A* tourneroit bien *h.* *M* commenceroit *h.* — 1477 *A* De la tenchon et
en. — 1478 *F* pour ; *AB* eschange. — 1480 *BFI* Que. — 1482 — *D* (f° 61 v°)
abr. De avaricia. Comment femes sont avaricieuses et conuoiteuses. — 1486 *A*
r dont *B* Doncques *CDLMFI* Dont (vers de 7 syllabes). — 1489 *B* marbre. —
 90 *A* La ou le d. ; *F* des femmes. — 1491 *F* Pour cho. — 1497 *F* vauroit. —
 04 *M* m. aime. — 1505 *F* mieulx ; *A* b. aime.

Alterius lina taxans canabumque gravatur,
 Cum res vicina semper melior videatur.
 Fertiliior seges est alienis semper in agris
 120 Vicinumque pecus grandius uber habet.

Frigida cum mulier natura debeat esse,
 Et frigus stringat, est quod sit avara necesse ;
 Quod sit avara scio. Sed dum bene discussio rem,
 Hanc non invenies maribus fore frigidiorum. f° 17 v.
 1125 Jus iterum nostrum testatur quod sit avara ;
 Cor, pannos, ostrum raperet si posset ; amara
 Est ita, quod potius digito lapis excoriatur,
 Vah ! quam denarius ex hac vel picta trahatur.
 Pro dono modico scabiosum nobiliori
 1130 Prefert mendico, prefert et munus honori ;
 Dummodo sit dives barbarus, ille placet.
 Dantis personam non pensat, sed data dantis ;

Après 1120, rubr. *Quod mulieres sunt cupide et avaræ.* — 1123 *sit, ms. sic.*

	Et qui pour vray ami se clame.	Avec femme pour deliter,
	Le don prent, du donnant n'a cure.	Quant elle sent la bourse plain
	Telle est l'amour, elle mesure	1520 Lors joyeusement se demaine;
	Le don, combien il vault et poise,	Pour l'argent cent baisiers li do
1510	Du cuer de l'amant ne luy poise;	Langue, reins, cuisses abandon
	Doncques est elle convoiteuse.	Au jeu mouvoir et exciter.
	Combien est avaricieuse,	Si n'en vueil plus cy reciter;
	La quinte part n'en puis retraire.	1525 Je ne vueil pas qu'on me maudic
	La femme scet l'art pour atraire	Pour parler de la ribauldic.
1515	Et pour les hommes attraper	Fy, fy d'amours de fole femme,
	Et pour leurs richesses haper.	Dont on pert corps, avoir et au
	Car se l'omme veult habiter	Fy de la delectation,

1506 *C omet* qui. — 1508 *CD* Tel; *C* et la m. — 1509 *F* Du don, *tous les aut*
 Le don. — 1510 *Tous les mss. ont* corps (*lat.* cor amantis). — 1512 *M* Comb
 que soit. — 1522 *M* La l.; *CDLMF* cuisse. — 1524 *A* Encor ne vueil tout r;
 ne v. cy pl. *M* Cy nen v. pl. r.

- Ponderat illa bonam bursam plus quam cor amantis;
 Non dantem, sed munus amat; metitur amorem
- 1135 Ex dono; quantum donat amator amans.
 Ambitionis ego mulierum dicere partem
 Quintam non possum; fallaciter invenit artem
 Femina qua cupidi carpat amantis opes.
 Dum cevens peragit vir opus, sentire crumenam
- 1140 Ipsa viri satagit; quando scit eam fore plenam,
 Tunc ea crissatur, operi quoque tota paratur;
 Ut trahat argentum cum lingua basia centum
 Donat, opusque citat, linguas et crura maritat;
 Post stringit renes fecte suspiria dando.
- 1145 Sic laqueat juvenes nostrosque senes aliquando.
 Et licet absurdum sit verbo dicere levi,
 Clunes ungue levi scalpunt, [parat inde (?) cadurdum]
 Ut virge socie respondeat illud, et hora
 Hore leticie; non cessant, desuper ora.
- 1150 Inter denticulos simul utraque lingua salivam
 Suggit, per modulos suggit, suggit recidivam
 Ad linguam, dentes ceventis computat oris
 Et barbam cum dente ferit sub spermatis horis.
 Prompto post vino potus confertur utrinque
- 1155 More columbino. Sed cetera, lingua, relinque!

1147 Incomplet dans le ms. *Clunes ungue levi scalpunt*; un lecteur a ajouté
perat inde cardurdum et a écrit au-dessus *cadurdum scalpunt ungue levi*. —
 1152 *ceventis*, ms. *tenentis*.

- 1530 Qui tourne a condamnation!
 La joye n'est que momentaine,
 Perpetuelle en est la paine.
 Il vault mieulx parler de Thobie.
 Compains amis, or te chastie!
- 1535 Avise ce que tu estoupes!
 Le feu gist dedens les estoupes,
 De cruele mort et amere.
 Tu vois bien que femme est avere;
 Peu en y a qui bien ne vueille
- 1540 De son chier ami la despeuille.
 Excuser me vueil en mes dis
 Que des bonnes point ne mesdis
 Ne n'ay volenté de mesdire.
 J'ameroye mieulx moy desdire
- 1545 Qu'estre hai pour fol langage.
 Dieux le scet et j'en tens mon gage,
 Qu'eavers femmes je n'ay haïne
 Ne rien n'en di par attaine,
 Fors pour mon propos coulourer.
- 1550 On ne pourroit trop honnourer
 Les bonnes et les vertueuses.
 S'aucunes en y a crueuses,
 Qui usent de leur cruauté,
- Es autres a tant loyauté
 1555 Qu'a mal faire ne s'offreroient
 Ne vilain cas ne souffreroient;
 Mieux ameroient a mourir
 Que nul deshonneur encourir.
 Se je ment, je vueil qu'en me bate.
- 1560 Il convient, puis que je translate,
 Que je die ou que je me taise.
 Pour ce suppli qu'il ne desplaise,
 S'en c'est ditté suy recordans
 Aucuns mos qui soient mordans.
- 1565 Car de moy ne procede mie.
 N'y a deurée ne demie
 Qui ne soit trovée es histoires
 Et es anciennes memoires.
 Esbatu me suy au rimer,
- 1570 Si ne m'en doit on opprimer.
 On dit femme luxurieuse :
 Parole semble injurieuse,
 A entendre de prime face.
 Mais, sauve de toutes la grace,
- 1575 Il convient dire ce qu'on treuve.
 Et pour ce que ne soit contreuve,
 Exemple vous en sera mis.

1535 *ABCF* escoutes (escouttes) *DM* tu estoupes. — 1537 *A* De tres c. m. a.; *B* c. amert; *C* omet et. — 1538 *AB* amere. — 1540 — *D* (fo 62 vº) *rubr.* Comment il ne veult point mesdire daucunes. — 1546 *A* jentent *BFL* jen tens *C* jaten *DM* je tens. — 1547 *F* femme. — 1554 *F* de l. — 1555 *B* souffreroient; *CD* omettent ne s. (a. m. l. o.); *M* m. l. ne vouroyent. — 1558 *A* Qua. — 1559 *D* mabatte. — 1564 *A* Daucuns. — 1565 *LI* procedent. — 1566 *A* desree *D* deniee *M* denier. — 1570 — *D* (fo 62 vº) *rubr.* Comment femmes sont luxurieuses. — 1572 *M* Pareille est a femme i. — 1574 *M* tous; *B* leur g. — 1575 *A* i. mettre. — 1576 *M* quon; *AM* ne scet quon trueue; *C* qu'il ne s. controuue.

Phy! meretricalis est iste modus coeundi
 Non Thobyalis. Phy! delectatio mundi,
 Que per momentum transis. Sed perpetuatur
 Culpe formentum cui mors sine fine jugatur.

1160 Cur sic ergo cupis, miser, ysse te sociare,
 In cujus stuppis latet ignis mortis amare?
 Donis semper hiat cupiens quitquid speculatur;
 Femina que spoliat homines nonquam saciatur.

fo 18 rº.

Après 1163 *rubr.* Quod mulieres sunt luxuriose.

- | | | |
|--------------------------------------|------|-------------------------------------|
| La roïne Semiramis | 1600 | Dont elle dut estre haïe |
| Fist la loy a toutes commune, | | Et en tous lieux deshonorée. |
| 1580 Que des femmes preïst chascune | | Pour Minos fu enamorée |
| Tel mari come il luy plairoit, | | Par fole ardeur et par meschief, |
| Et que ce faire leur lairoit | | Qu'a son pere coupa le chief. |
| Sans excepter aucun degré. | 1605 | Plus chaude estoit que feu de chau- |
| A cautele le fist de gré, | | Minos ot Sylle et le royaume. |
| 1585 Si com l'histoire dit nous a ; | | Pour ce que Sylla fu crueuse, |
| Car son propre fils espousa. | | Effrontée et luxurieuse |
| Fy ! ceste loy fu trop honteuse, | | Et de perverse renommée, |
| Orde, vil et incestueuse. | 1610 | Est es perils de mer nommée. |
| Et Pasiphe, qui fu roïne, | | Rage n'est de si chaude flamme |
| 1590 Soubz un torel se mist souvine, | | Qui attingne chaleur de femme. |
| D'une vache de fust couverte. | | Plus aspre, plus fort est leur rage |
| Ce fu luxure trop apperte. | | Que mal de dens ne autre rage. |
| Ou simulacre d'une vache, | 1615 | Mirra ne doubt vitupere ; |
| Ou il avoit une crevace, | | Elle coucha avec son pere |
| 1595 La mist Pasiphe sa jointure, | | Et souffri la couple charnelle |
| Pour souffrir du tor la pointure, | | Contre l'onesté paternelle. |
| Aussi come une beste brute. | | Les filles Loth aussi pecherent ; |
| Raison pour pute la repute. | 1620 | Avecques leur pere coucherent. |
| Sylla fist trop fole envaïe, | | Se Mirra jut avec son pere, |

1580 *B* Qui d. f. prinſt. — 1583 *B* exempter. — 1586 *M* Quant. — 1588 *B* vile
ACF vile. — *Vss.* 1589-1710 manquent *M* (entre fo 51 et fo 52). — 1590 *A* sous
laine. — 1591 manque *F* ; *A* se fust. — 1596 *C* tour *F* tort. — 1598 *F* p. pitie.
— 1600 *F* doubt. — 1607 *CDL* omettent que ; *B* sil le. — 1610 *CDL* Cest es p.
A Et esperis *B* Es p. — 1611 *C* qui si ch. — 1613 *AB* et p. f. — 1614 *A* on :
AB orage, les autres rage. — 1618 *A* fraternelle.

- | | | |
|------|--|---------------------------------|
| | Est sine restauro | virtutis luxuriosa ; |
| 1165 | Juncta probat tauro | Pasiphe demoniosa. |
| | Nec cape pro burda | quod habens commota cadurda. |
| | Scilla patri secuit | caput, ardens propter amorem |
| | Mynoïs, et tribuit | illi genitoris honorem. |
| | Est dentis rabie | calor asperior muliebris ; |
| 1170 | Pungendo varie | frigit, tremulans quasi febris. |
| | Phy ! cum patre suo | nondum se Mira veretur |
| | Commiscere ! Spuo | nimis hoc, quia turpe videtur. |
| | Esse soror nescit vel se monstrare sororem | |
| | Cauno juncta Biblis ; | parit hunc Venus osa furorem |
| 1175 | De Phedre venere ; | sermo quem do tibi vultis |
| | Necnon de multis | aliis brevitate tacere. |

1166 *cadurda*, ms. *cadurba*. — 1170 *febris*, ms. *fibris*. — 1174 *osa*, ms. *auca*.

- Si fist Biblis avec son frere ;
 A paines m'en pourroie taire :
 Canasse jut avec Macaire,
 1625 Son frere charnelment reçut
 Par luxure, qui la deçut.
 Phedre, la fille au roi de Crete,
 Ne fu pas en amours discrete :
 Elle ama d'amour illicite ;
 1630 Esprise fu pour Ypolite,
 Fils de son mari Theseis.
 Quant du pot ot les tes eüs,
 Congner se fist a son fillastre ;
 Venus en fist fole marastre.
 1635 Philis fist trop grant deablie ;
 Si fole ne fu establee,
 Si chetive, si forsenée,
 Par luxure desordenée.
 Trop honteusement se rendi,
 1640 Quant pour Demophon se pendî.
 Je ne seÿ qui la faisoit pendre,
 Fors qu'elle ne pooit attendre
 Pour desespoir qui la menoit,
 Et que son ami ne venoit.
 1645 Neuf loys ala jusqu'a la roie,
 Pais se pendî de sa courroie.
 Dido, roïne de Cartage,
 Refist aussi trop grant outrage
 Pour Eneas, qui fu son hoste
 1650 Et li avoit congné la coste.
 Dido fist forment a blasmer.
 Quant Eneas vit en la mer,
 Qui s'en venoit en Lombardie,
 Elle fu trop fole hardie.
 1655 Toute grossé d'enfant sentant,
 En criant et en lamentant
 Par fole amour si se mua
 Qu'a ses propres mains se tua
 De l'espée qui fu Enée.
 1660 Elle fu de fort heure née.
 Maint exemple en puis amasser,
 Dont pour briefté m'estuet passer.
 Quiconques dit que les femelles
 Portans tetines et mamelles
 1665 Soient plus froides que les masles,
 Perdre puist il bourse et escarles !
 S'aucun en a determiné,
 Il n'a pas tout examiné.
 Car, par saint Acaire de Haspre,
 1670 Leur chaleur est assés plus aspre
 Et en plus grant ardeur se mue :
 Femme soubz homme se remue.
 Mais a present nous en taisons !

1623 *CD* painc. — 1624 *F* Canasses. — 1626 *B* la l. — 1630 *AB* par. — 1632 *D* amot tas. — 1643 *A* tenoit. — 1646 *F* a sa. — 1648 *B* Ne fist elle aussi g.; *F* rage. — 1652 *F* omet Eneas. — 1653 *B* se v. — 1655 *D* sentant denfant. — 1657 *CD* argua (aqua). — 1660 *CDL* Sest (Cest) parmi le corps frappee. — 1661 *B* Mains exemples. — 1663 *CD* pucelles. — 1670 *F* La ch. — 1671 *F* omet Et. — 1671,72 *CD* mire : remire.

Sed certe Phillis furibundior omnibus illis
 Exstitit et Dido, quarum flet fata libido.

- Qui maribus cavit yssas fore frigidiores,
 1180 Nondum pensavit perfecte judicio res ;
 Quod patet, interius cum femina testiculetur.
 Hinc calet asperius ac acrius inde movetur
 Ignis, ad ardorem calor excitat ipse calorem.

Après 1178, rubr. *Probat hic multis rationibus quod mulier sit luxuri[os]ior
 viris.* — 1179 *cavit, ms. canit.*

- | | |
|--|--|
| L'auteur en met plusieurs raisons | Si a besoing celle matere |
| 1675 Et dit, que les femmes plus ardent | De purger par harigoter. |
| Et leur sanc plus souvent espardent | 1690 Car besoing fait vieille troter; |
| Que l'omme et plus tost ont desir | Dont est plus aspre la luxure |
| D'avecques le masle gesir. | Qui est causée de froidure. |
| Huguce meisme l'affirme, | Leur nature est moult fraile et feible |
| 1680 Qu'elle desire plus le terme : | Et est de voirre plus endeible. |
| De <i>fos</i> en grec la femme nomme, | 1695 Ovides dit, que femme est chaste, |
| Car elle est plus ardent que l'omme, | Quant nul ne la requiert ne taste. |
| On de <i>femur</i> , par femourailles. | Attendu leur concupiscence |
| Chaudes sont dedens les courailles | Le pape leur donne licence |
| 1685 Et moult aiment le jeu des cuisses. | De marier sans delayer, |
| Pren, que froides trouver les puisses : | 1700 Pour le charnel treü payer, |
| L'umeur froide mal se digere; | Pour ce que ne peuent attendre |

1676 *C* espandent. — 1681 *CD* De ses angret (engret). — 1683 *CD* Ou de se mour (mur) par se morailles. — 1688 *ABF* celle *CDM* telle. — 1689 *AB* pour. — 1693, 94 *manquent A*. — 1693 *B* froide et frelle; *F* folle. — 1694 *F* que voirre; *C* de vaine *D* de voine. — 1696 *D* et. — 1700 *A* desir *C* delit *BD* deu *F* treü.

- Hoc etiam per Thiresiam, qui novit utrunque
- 1185 Sexum, directe concludo, per Ovidiumque :
Partior in nobis nec tam furiosa libido ;
Legitimum finem flamma virilis habet.
Ista de causa fortassis sub breviora
Tempore fructificat mulier generante calore.
- 1190 *18 vo.* Istaque preterea sententia vera probatur
Per glosatorem nostrum, qui testificatur,
Quod mulier quam vir est certe fervidioris
Sanguinis; iccirco nubit citioribus horis.
Hoc etiam notat Eugutio, nam femina sumpsit
- 1195 A fos nomen, cum magis ardens ipsa viro sit.
Da, quod frigidior sit, censens proprietatem,
Luxuriosior est tamen hec ob frigiditatem,
Cum male digestus humor coitu mediante
Purgari cupiat; vel dic ut dicitur ante.
- 1200 Est vitro vitrea magis, Ovidius recitavit,
Quod dumtaxat ea casta est quam nemo rogavit.
Nam quod nature fragilis sit queque probatur
Papali jure, nubendi cum tribuatur,

1184 rubr. à la marge : *secunda ratio*. — 1190, id., *tertia ratio*. — 1194 id., *quarta ratio*. — 1196 id., *quinta ratio*. — 1200 id., *sexta ratio*. — 1201 *Quod*, ms. *Que*. — 1202 id., *septima ratio*.

- Guerres sans eulx donner ou vendre. 1715 Vaincre les convient par donner,
 Si croy je par mon jugement, Car rien ne veulent pardonner;
 Que Perrete vit chastement, Toutes sont vaincues par don.
 1705 Combien que, par saint Dominique, Se j'ay mal dit, j'en quier pardon.
 Soit felonnesse et trop inique. Les nonnains, les religieuses
 1720 Se tiennent pour trop precieuses
 Les femmes qui sont amoureuses, Par leur espirotualté.
 Ont condicions merueilleuses. Mais assés y a cruaulté,
 Aux villages sont les moins fieres; Pour ce que de char ont deffaulte.
 1710 Pluseurs se donnent par prieres. Peu en y a, basse ne haulte,
 Aus gentils ne convient que place; 1725 En toute la religion,
 La noble volentiers soulace, Qui n'ait charnel affection
 Mais que soit en lieux convenables. De soy conjoindre charnelment.
 Femmes de cité sont prenables; Prouver le puis solemnelment

1706 — *D* (f° 65 v°) *rubr.* Comment les femmes ont diuerses conditions. — 1711 *M* *reprend* (f° 52 r°). — 1713 *C* *quil*; *CD* lieu. — 1716 *CDLM* Quant rien (*L* elles) ne v. donner. — 1718, 19 *CDM* dons: pardons. — 1722 *C* Mains; *CDM* de c.

- Sponsis defunctis, mox fas mulieribus ipsis,
 1205 Ne se dent cunctis, in eis si fiat eclipsis.
 Quamvis cum sistro vicus canat, ista registro.
 Gallinis gallus bis septem sufficit unus
 Sed ter quinque viri non sufficiunt mulieri.
 Os vulve Salomon vocat insatiabile quippe,
 1210 Fundo vulva caret, quamvis pateant ibi rippe.
 Esurit atque sitit fera bestia semper et hiscit
 Et lassata viris nondum saciata recessit.
 Ha! quitquid dicam de luxuria mulierum,
 Per Christum verum! Petram reor esse pudicam.
 1215 Causa subest quare, cum sit multum Petra nequam,
 Nec perpetrare solet hoc scelus impia quequam.

- Sunt admirande mulieres conditionis:
 Ista loco, precibus favet altera, tertia donis.
 Agrestem precibus, civilem munere vinces,
 1220 Illustrem sola commoditate loci.
 Nec transire volo nostras dominas moniales
 Cum non absque dolo fingant se spirituales,
 Cum sua religio carnes nimis appetat atque
 Carnis consilio carnem querat siliatque.

f° 19 r°.

1205 *Ne*, ms. *De*. — 1207 *Gallinis*, ms. *Gallinus g.* — 1209 *rubr.* à la marge : *octava ratio*. — 1210 *Fundo*, ms. *Funda*. — Après 1216, *rubr.* *Hic loquitur de monialibus et earum conditionibus*.

- Par argument assés prouvable. Pour faire charnelment congnoistre
 1730 Car tout aussi que le mouvable Leur *quoniam* et leur *quippe*.
 Tent au fichié et le desire, 1750 Tout est par elles dissipé;
 Et lait a bel, puis je bien dire, Par le país s'en vont esbattre.
 Que toute char, en verité, Qui a elles se vult combattre,
 Desire la charnalité. Par elles sera confondus ;
 1735 Ce dit ne tenés pas a fable! Mieux sera plumés et tondus
 Toute chose quiert son semblable. 1755 Que se les larrons le tenoient
 Qui fossés et palis feroit Ou se les Bretons le prenoient.
 Et les vaches enfermeroit, Toujours en avrés cinq pour us
 Chacune voudroit reparier Ne vous priseront une prune,
 1740 Et retourner a son arrier. Se vous ne leur donnés souvent
 Prenés la raison naturelle, 1760 C'est l'usage de leur couvent.
 Et laissiés l'espirituelle. Dons veult avoir la messagiere,
 Nonnains feignent peres et meres, La maistresse et la chamberiere
 Cousins, parens et suers et freres Et la matrone et la compaigne ;
 1745 Languereus et en maladie. Trop fols est qui s'y accompaigne
 Elles le font, quoy que l'on die,
 Afin d'issir hors de leur cloistre, 1765 Au jour d'hui sous turlupina

1731 *CDL* Tant; *CD* enfiche. — 1732 *AB* lait et b. — 1734 *F* Ayme. — 1737 *CDFM* Cest a dire ne t. pas a. f. — 1737 *C* fousses et pallaiz; *DM* palus.
 1743 *F* Femmes. — 1752 *A* en elles; *A* embatre *B* esbattre. — 1755 *CD* ce
 cepuoient. — 1756 *M* tenoient. — 1758 *F* pas une p. — 1762 *M* omet et.
 1764 — *D* (° 66 v°) De celles de religion.

- 1225 Plusque superstitio carnem tamen appetit ipsis
 Carnibus. Ecce, scio, quia carnis ibi fit eclipsis.
 Sicut gaudet yle proprie forme sociata
 Ac simili simile, sic hec caro compariata
 Carni; quippe virum mulier desiderat ipsum,
 1230 Sicut turpe bonum querit, vel mobile fixum.
 Cum bene sint clause cavea Pandione nate,
 Nititur in silvas queque redire suas.
 Sic se more gerunt monache; scis quomodo plaustra
 Nobilium querunt dimittentes sua claustra.
 1235 Patres et matres se fingunt velle videre,
 Infirmos fratres consanguineosque jacere,
 Ut sacient « quoniam » cum « quippe » suis spaciuntur
 Per totam patriam, sic, sic quam sepe vagantur
 Extra claustra. Racha! nullus predo spoliare
 1240 Scit melius monacha, tondere vel excoriare.
 Ecce per acta probo, quia kara jocalia mere
 Pro fallace globo filii procurat habere;

1238 sic quam, leçon du ms.; faut-il lire fit quod?

- | | |
|--|---------------------------------------|
| Trouveroit on en tapinage | 1780 Du mantel de papelardie. |
| Envie, dol, ipocrisie, | Le beuf heent, le torel quierent, |
| Pensée par fraude brisie, | On les fiert, et elles referent; |
| Especialment es beguines. | On les harigote, on les luist; |
| 1770 D'ardoir ou feu d'amours sont dignes, | Tout n'est pas or quanque reluist. |
| Car il n'est si jolie chose, | 1785 Il a de bons estudians |
| Quant leur burlette est bien desclose | Es religions mendians. |
| Et elles sont bien a droit pointes | Ja soit ce qu'aucunes gens dient, |
| Et dessoubs large robe jointes. | Qu'a leur seul prouffit estudient, |
| 1775 Plus sont simples et precieuses, | Je considere qu'il sont hommes |
| Et tant plus sont luxurieuses. | 1790 Naturels, aussi que nous sommes. |
| Elles font le catimini; | Pour ce n'ay volenté de mordre |
| Mais, par le verbo Domini! | Sur les freres ne sur leur ordre. |
| Elles cuevrent leur ribauldie | Pour briefté atant m'en delivre, |

1765 *C* Au jardin. — 1766 *A* Treuve len ou. — 1767 *C* duel *DM* dueil. — 1768 *B* Pense. — 1770 *A* Dardeur damours ilz sont bien d. — 1771 *A* pernerse. — 1773 *AB* Au jeu d'amour sont les plus cointes. — 1774 *F* rombe. — 1775 *CDMI* Plus s. et p. sont (font). — 1776 *CDMI* Tant plus luxurieuses sont. — 1777 *M* taquimini. — 1778 *A* verbum *BCDLMFI* vert boys; *ABM* domini *C* diminy *DL* demini. — 1781 *M* b. quierent le t. h. — 1783, 84 sont *intervertis* dans *B* et *C*. — 1783 *B* en leur lit. — 1784 *A* quanquil *C* tant qui; *B* renit. — 1786 *AF* religions, les autres religieux. — 1788 *AB* Que, les autres Qua. — 1793 *CDM* tant me d.

- Quam si supponas, pro sola do tibi quinque
Ejus matronas socias, famulam Rothudinque.
- 1243 Donum queque suum delicti nuntia queret.
Nam plus quam faluum reputo qui talibus heret.
- Sub facie tincta macie, sub simplice veste
Sunt hodie fraus, invidie, mentes inhoneste.
Ergo tibi caveas pro nostris, dico, beghignis!
- 1250 Infernalis eas comburat pessimus ignis!
Cum res describi nequeat lascivior ulla
Ipsis, quando sibi reseratur carnea bulla.
Nam populo quanto reddunt se simpliciores,
In ludo tanto Veneris sunt fervidiores.
- 1255 Extra quatymini faciunt sanctasque, sed intus
Cordis vulpini sunt; deest in corde jacinctus,
Qui foris apparet. Querunt spreto bove taurum,
Qui sibi rus subaret. Non est quitquid nitet aurum; f° 19 v°.
Decipiunt mundum, diffamant religionem

Après 1246, rubr. : *De conditionibus beginarum loquitur hic et incidenter de quaestione moto inter prelatos et fratres.*

- Combien que Mahieu, en son livre, Le chemin que j'ay commencé.
 1795 En ait assés versifié, Je pourray bien estre tencié
 Et leurs meurs diversifié. Ou maudit par inadvertence.
 Si list maistre Jehan de Meun; Je n'en puis mais se l'on me tence;
 Tous les reproucha un et un, 1805 C'est pour bien quanque j'en diray;
 Ou chapitre de Faulx Semblant. Cy après m'en escondiray.
 1800 Je m'en tais, si m'en vois amblant

1794 *B* mahou : *CDMI* Combien que maint en sont deliure. — 1797 *B* me heun.
 — 1800 *C* me v. — 1802 *CDM* Jen; *C* pourroye. — 1803 *A* Et m. *B* On ma dit;
D mal dit. — 1803 *CD* mal aduertance *M* p. auertance. — 1806 *B* escouteray.
 — *D* (fo 68 v^o) *rubr.* Des vielles.

- 1260 Eluduntque Deum, lactant in corde drachonem,
 Quamvis angelice sint extra turtureeque,
 Et quamvis etiam verbis sit apostola queque.
 Queque sibi patrem cordatum vel jacobitam
 Querit, sed reliquam non audeo scribere vitam.
 1265 Unum dico tamen propter premissa notata,
 Quod vicium duplex est religio simulata.
 En Dominus maledicit eam dicendo sophistis
 Pseudo-beghignis : « Ve! [ve] vobis! quippe tulistis
 Vestras mercedes. » Nec ob hoc intelligo, vite
 1270 Quin sint nudipedes laudabilis et Jacobite.
 Vah! sed prelati commissi limen ovilis
 Cornibus elatis satagunt invadere. Ni lis
 Hec cesset, timeo, ne propter jurgia mota
 Deviet ac ideo plebs fiat devia tota.
 1275 Cur in simplicibus fidei non fiet eclipsis
 Inter se fidei clipeis pignantibus ipsis?
 Sed quitquid dicant fratres, infringere metas
 Juris nolo, novos fatue sectando prophetas,
 De quibus hic queritur agraria lex, quia vere
 1280 Metas evellunt quas quondam jura dedere.
 Porro, quod ordo minor Jacobitaque decipiatur,
 Omnis utriusque sexus jus testificatur.
 Sic etiam prohibet sua littera, que sibi pure
 Non concessa fuit, sed salvo tradita jure.
 1285 Omnia peccata semel anno confiteatur
 Quisque sacerdoti proprio, nichil excipiat.
 Ergo, ni canon tuus excipiat memoratus,
 Presbitero sua redde tuo, cui jure ligatus
 Es; ni reddideris, dici tunc erro mereris.

1270 *sint*, ms. *sunt*. — 1271 *limen*, le ms. avait *limena*; un jambage a été exprounciné; *ovilis*, ms. *ovilis*.

- 1290 Qui vadit plane vadit sane ; via juris
 Est ergo sana, cum plana sit et sine furis
 Insidiis. Sed iter aliud seducit euntes
 Qui confessores sibi querunt pretereuntes, f° 20 r°.
 Ut non erubeant illis peccata fatendo.
- 1295 Iccirco mirum non est hic si reprehendo.
 Nam vir ut erubeat, peccata fatendo, statuta
 Est confessio, sic ut punctus post resoluta
 Crimina peccare jam denuo vir vereatur.
 Presertim proprius confessor si recolatur,
- 1300 Non ita de facili recidet, memor ipse prioris
 Consulti, per quem sumpsit prius arma vigoris.
 Maxima preterea pars est pudor attenuande
 Pene; quod multum pro vero censeo grande.
 Ergo sacerdotes proprios dimittere sanum
- 1305 Non est propter eos, immo fortasse prophanum.
 Cum tibi plana via tradatur certaue, quare
 Accipies aliam per quam poteris titubare ?
 Ergo, viam tutam juris jussumque sequaris
 Prelati proprii, ne forsitan decipiaris
- 1310 Fratrum verba sequens, quos condemnare videtur
 Littera concessa sibi ; qui bene puncta tuetur
 Predicat idque tenet Guillelmus Masticonensis,
 Vir magnus, presul venerabilis Ambianensis,
 Qui prelatorum jus defendendo diebus
- 1315 Istis excellens, nitet in terris quasi Phebus.
 Plura sacramenta fore cum sit credere sanctum,
 Cur impetratur ab eis confessio tantum ?
 In promptu causa est, si fas est vera fateri ;
 Scire volunt secreta domus ac inde timeri
- 1320 Fratres ; qui melius cibatur epotaturque, beatus
 Est ille, leviusque remittitur inde reatus,
 Ut retulere michi quidam, sed nescio plene,
 Utrum sit verum, tibi, lector, dicere nec ne.
 Qualiter in primis prelati janque crearunt
- 1325 Vos, fratres, scitis ; susceperunt, decorarunt
 Et commiserunt se vobis et sua. Quare
 Ergo jura sua presumpsistis violare ?
 Verius ergo Jacob quam Jacobus inde potestis f° 20 v°.
 Dici, quippe quia Jacob, non Jacobus estis.
- 1330 Est igitur proprium Jacobinis nomen utrisque
 Fratribus a Jacob dictum, Jacob quia quisque.

1297 *resoluta* ? ms. *revoluta*. — 1310 *Fratrum*, ms. *Factum*. — 1330 ms. *nomen Jacobinis*.

Des vieilles ne me puis plus taire;	Et perdent leur propre chaleur
Parler m'estuet de leur affaire.	Et sont de petite valeur,
Quant les femmes sont devenues	Lors convoitent elles le joindre
1810 Vieilles, ridées et chenues	Vieille savate se veult oindre.

1808 *B* Je parleray; *A* me fault. — 1809 *A* si sont dentunez. — 1812 *D* petite
 1813 *CD* conuient elles *LI* conuient il a elle (s)j. — 1814 *A* chauate *D* cauat

Supplantatorem Jacob hic interpretor apte,
 Non luctatorem. Precor, hec intellige caute.
 Ut prelatorum Jacob ipsi jus jacobitant,
 1335 Sic curatorum „chit!” emunt venduntque, maritan
 Procuratores non inuenio meliores.
 Intrans sponte fores, procurant pro libito res
 Ac domini fiunt. Hinc testamenta potentum
 Omnia suscipiunt. Sed si bisantia centum
 1340 Milleque dantur eis, ut egenis distribuantur,
 Dant consanguineis vel apud se cuncta morantur.
 Excepto quod sex tunicas cum calceamentis
 Octo dant, reliquis, ut dicitur, inde retentis.
 O! quitquid scribam, fratres, ego diligo multum
 1345 Vos. Sed adulantis ostendere nescio vultum,
 Et multo plus diligerem, nisi forsitan esset
 Lis de qua tetigi. Dominum precor ut cito cesset.
 Non vos, sed certe factum vestrum reprobavi
 Instar amatoris veri, quia semper amavi
 1350 Vos. Ideo lite mota fore debeo tristis.
 Ergo nolite causari me super istis.
 Cepta prius, lector, audire nimis quia tardas,
 Pseudo-papelardas verbis, factisque renardas
 Multas expertus, tibi presens dogma ministro;
 1355 Ut bene sis certus, experto crede magistro!
 Este procul, vite tenues! insigne pudoris
 Absit! ut inde status vestri minuatur honoris.
 Ordo sive status dici merito prohibetur
 Secta, beghignatus derisio cum reputetur;
 1360 Omnibus hec viciis repleta cremabitur usque
 In baratris Stigiis, ubi desunt ordo statusque.

f. 21 r. Quamvis in vetula proprius calor exulet, illa

1335 *curatorum*, ms. *curatorem*. — 1346 *Et*, ms. *Sed*. — *Le ms. met les vers*
 1358 à 61 avant les vers 1354 à 57. — 1361 *baratris*, ms. *baratri*. — Après
 1361 rubr. *de conditionibus vetularum*.

- 1815 Je n'en met hors grasle ne grosse. Elle seult les jeunes induire
 Se la vieille estoit sur la fosse, Et au jeu d'amours introduire.
 Qui de congner li parleroit, 1835 Par ses dis et par sa parole
 Ses vielz os remuer feroit. Les fait dancier a sa karole.
 Prenés la vieille peaucelue Aussi com le vieil chevalier,
 1820 Par sa hariquoque pelue, Quant il est pansu et dalier,
 Habondamment la ferés rire; Seult aux enfans ses armes rendre,
 C'est ce que vieille plus desire. 1840 Pour eulx adviser et apprendre,
 Sarre fu vieille et esdentée, Et les introduit et enseigne
 Ne sembloit pas entalentée A porter armes et enseigne,
 1825 De recevoir charnel couple. Tout aussi la femme vieillette
 Mais assés tost se rendi souple; Met au mestier mainte fillette,
 Quand elle scot qu'enfant avroit, 1845 Et des siennes et des estranges,
 Dart de leésce la navroit. Pour faire vanner en leurs granges,
 Vieille rit quant elle suppose Et les instruit en amourettes,
 1830 Qu'on li fera la honne chose; Pour livrer roses et florettes,
 C'est coustume de vieille femme, Et au besoing ne se veult faindre
 Que, puis que vieillesce l'entame, 1850 De dames aourner et paindre.

1815 *C* grasses ne *g* *DFLMI* grasse ne *g*. — 1818 *C* olz remirer. — 1820 *BC* haricoque. — 1821 *B* les *D* le. — 1823 *B* serre. — 1825 *M* charnel. — 1832 *AB* Et *p*.; *F* omet que. — 1833 *AB* seet; *D* la jeune; *C* duire. — 1839 *C* Seul. — 1840 *A* Pour mieux l e fait darmes a. — 1841 *M* introduist. — 1842 *Dans* *C* a la marge. — 1843, 44 *manquent* *M*. — 1846 *A* venir a leurs gaiges; *D* a l.; *CF* granches. — 1847 *M* induit et amoneste. — 1848 *M* rose et florette. — 1850 *AI* Des; *A* danes *B* dances; *C* aourer.

- Totaque sit tremula, tamen illius absque medulla
 Intus ovant ossa, crisari seque videntur,
 1365 Dum sunt in fossa, sicut plerique fatentur.
 Si latus in fovea moriens anus ipsa teneret
 Lud carnis, ea nichilominus egra vigeret.
 Ut vetulam facias risus vultu dare leto,
 Per « quoniam » capias vel eam per « quippe » teneto.
 1370 Audito quod conciperet post tempora Sarra,
 Edentata, senex, risit per muneris arra.
 Est consuetudo vetule post arma relicta
 Nos Veneris ludo submittere per sua dicta.
 Ut pueris arma sua dat miles veteranus,
 1375 Militiamque docet, sic Thays anus, vetus anus,
 Filiolas proprias docet, edocet ac alienas,
 Carnis delicias; quarum convertit habenas
 Ad ludum Veneris, citat, excitat, instruit, atque
 Sepe suis phaleris inopes armat, radialque
 1380 Picturis solitis, dominas docet esse maritis

1367 *Ms.* Lud carnis (?) — 1379 *inopes*, *ms.* *inops*.

- Maintes novices sous leur ombre
 En sont deceües sans nombre,
 Qui croient leurs enseignemens,
 Leurs fraudes et leurs oignemens,
 1855 Ne fu pas celle grant renarde,
 Qui par oignons et par moustarde
 Faisoit sa chiennette plourer
 Pour Galatée desflourer ?
 Et disoit : « Ma chienne qui pleure
 1860 « Doit bien haïr le jour et l'eure 1880
 « Que vers son ami fu si dure.
 « Or voy quel tourment elle endure !
 « Certes, elle estoit jouvencele ;
 « Ma fille fu et ma pucelle,
 1865 « Et estoit Paquette nommée, 1885
 « De son ami forment amée.
 « Il l'amoit jusques au mourir ;
 « Mais elle n'y vout secourir,
 « Neïs escouter sa priere ;
 1870 « Vers luy fu despitueuse et fiere. 1890
 « Et pour ce Dieux ceste Paquette
 « Mua en forme de chiennette.
 « Galatée, bien l'en souviene !
 « Garde qu'ainsi ne l'en advienne,
 1875 « Ne sueffre que ton ami muire !
 « Je te doy enseigner et duire.
 « Dieux fist jadis de sa main belle
 « Homme et femme, masle et femelle,
 « Beauls instrumens leur apresta
 1880 « Et d'ouvrir les admonesta,
 « Pour faire la chose joyeuse.
 « Fille, ne soyes orgueilleuse !
 « Se le clergié en fait deffense,
 « C'est mal dit, qui a droit y pense.
 1885 « Pourquoi dient il le contraire
 « De la chose qu'il convient faire ?
 « Il n'en y a nul, tant soit sage,
 « Qui n'aint la coustume et l'usage
 « De gesir avecques mouiller.
 1890 « Il se vont tous nus despouiller,

1856 *BMI* oignemens ; *B* ou par *m.* ; *MI* et *m.* — 1857 *A* cheurette. — 1859 *A* cheurette *M* chiennette. — 1860 *B* air. — 1862 *B* el e. — 1864 *AB* estoit. — 1866 *M* Et de. — 1868 *M* Et ; *A* el ne le v. *B* elle na v. ; *M* elle^{na} le v. — 1869 *M* Neïs on sa p. ; *C* acouster sa pronayre. — 1872 *A*]cheurette. — 1873 à 1876 *manquent CDFLMI*. — 1873 *B* te. — 1878 *C* pucelle. — 1881 *C* les chose joyeuse *DI* les choses joyeuses *M* la ch. si joyeuse. — 1882 *CI* Filles ; *D* ne soie o. ; *CI* orgueilleuses. — 1884 *A* maudit. — 1885 *CDF* eulx *ABM* il (ilz). — 1886 *AI* qui. — 1888 *CDM* Qui avant (*L* naint) *I* naist *F* naysmt. — 1889 *A* A soi couchier ; *B* g. avec sa m. — 1890 *CI* sen v. ; *M* se veult tout nuz ; *B* nuls *C* aulz.

Yssas. Usus anus est iste modusque prophanus.

Innumere per anum mulieres decipiuntur.

Cujus enim vanum decepte dogma secuntur.

Nonne canem cepis pastam flevisse puella

1385 Finxit anus, dicens : « Mulier fuit hec ; quia velle

« Noluit ipsa pati, sed ludum sprevit, amanti,

« Mutatur, formam sumens canis, Altitonantis

« Jussu. Filiola, timeo tibi ne sit ut isti,

« Pro te qui moritur, in eum quia dira fuisti.

1390 « Filia, nonne virum fecit Deus et mulierem

« Instrumentatos, facerent ut leticie rem ?

« Istud enim verbis clerus condemnat opus, sed

« Invenies nullum qui rem complere recuset,

« Solus cum sola, si fas est dicere verum.

- « Quant seul a seul veulent desduire ;
 « Leur commandement ne doit nuire.
 « Aux fais, non pas aux dis pren garde,
 « Se je tement, je vueil qu'en m'arde.
 1895 « Ceste euvre n'est point reprovée ; 1915 « Dieux aime le cuer amoureuse.
 « Ou seroit ceste loy trouvée ?
 « On doit obeir par droiture
 « Aux commandemens de nature.
 « Je te le di en verité,
 1900 « Qu'il est pure necessité 1920 « Amour est droit fait de noblesce
 « D'exercer euvre naturelle
 « A jouvencele et a pucelle.
 « Dieux a fait la porte du ventre
 « Et veult que Priapus y entre.
 1905 « S'il vouldist, on la tenist close. 1925 « Eüst souffert com debonnaire
 « Cy ne convient pas longue glose ;
 « Ceste sentence est toute voire.
 « Et d'autre part, c'est fort a erotre
 « Que Dieux, qui est pere de vie,
 1910 « Condampnast l'amant pour l'amie. 1930 « Et pleure comme beste mue. »

1893 *M* au dix. — 1894 *AF* ten m. — 1895 *C* Cest; *F* omet euvre. — 1896 *A* telle.
 — 1900 *C* Qui. — 1901 *CDM* Dexercer a euvre. — 1902 *F* jouvencele. — 1903
AB bouche; *F* de v. *D* ou v. — 1906 *BI* Si. — 1908 *F* nest fort *A* nest chose
 accroire; *M* cest soit. — 1917 *ABCDM* voit; *B* blament. — 1919, 20 *intervertis*
dans C. — 1922 *B* ponete. — 1926 *B* mary. — 1927 *A* Elle fut demouree amee.
 — 1928 *H* uschemes *I* ieune et iolye. — 1929, 30 *manquent B*. — 1929 *A* cheurette.

- 1395 « Totus enim clerus amat amplexus mulierum.
 « Sed magis inspicitur factum quam verba; videtur
 « Ergo, quod istud opus per clericum non prohibetur.
 « Non est credendum, quod amicam propter amicum
 « Condemnet Dominus, quoniam nimis esset iniquum,
 1400 « Cum cor amorosum prediligat actor amoris,
 « Scilicet ipse Deus, cum sit res ista favoris.
 « Hujus amoris opus adeo fit nobile factum,
 « Quod Deus ex alto perjuriam ridet amantum.
 « Nobilitas sub amore jacet, nil nobilitatis
 1405 « Preter eum cor habet, ut dat sententia vatis.
 « Proh dolor! Hec misera, si passa fuisset amici
 « Amplexus, nostri nunc esset flos ea vici.
 « Et quia non, ille decessit et ista decora
 « Heu! canis efficitur, que dellet qualibet hora. »

f. 21 v.

1400 *qualibet*, ms. *quellbet*.

LAMENTATIONS. — 1.

7

- | | |
|--|--|
| Quant la chose fu relatée,
Bien y entendî Galatée.
Incontinent son ami mande,
Si com la vieille le commande. | A Galatée en fist buvrage.
Afin que par son fol ouvrage
Ne peüst enfant concevoir.
1950 Grant paine mist au decevoir. |
| 1935 De lui souffri le jeu d'amours,
Sans faire noise ne clamours.
Le varlet, plein de vasselage,
Lui osta lors son pucelage,
Et elle le vout bien, car elle | Ainsi les vieilles maquerelles
Scevent jouer de tels merelles
Et de pis faire ne se feignent :
Les enfans es ventres esteignent
1955 Et destournent que on n'engendre. |
| 1940 Obeï à la maquerelle.
Après li fist on faire estuve,
Et baignier dedens une cuve,
Pour les peaulx routes reparer
Et pour la roye mieulx arer. | On les devoit ardoir en cendre.
Qui veult leur mauvaistié sçavoir
Die, que proye veuille avoir.
La vieille s'en entremettra
1960 Et de querir la promettra. |
| 1945 La vieillequist plusieurs racines
Et herbettes et medicines; | Mais sachiés, s'il est qui la croye,
De soy meïsmes fera proye ; |

1932 *Dans C à la marge.* — 1935 *A Et; M Le jeu souffrit.* — 1936 *M noises.*
— 1938 *B le p.* — 1939 *F voit D vout.* — 1940 *A sa m.* — 1941 *M len.* — 1942
M queue — 1944 *A les raiez C la ryne DI la royne (M roye); C orer I parer.*
— 1946 *A herbes et foros m. B herberie F herbes et m. M. hebettes.* —
1951-56 *manquent CDFLMI (dans I à partir de 1942).* — 1955 *B com les.* —
1956 *B ou prendre.* — 1958 *B Dieu qui proiere vout a. D Diz; A veult.* —
1960 *B Ou de q. les p.; D acquerir.* — 1962 *AB la p.*

- 1410 Hinc vetule Galathea favet; quem diligit, illum
Postulat. Ecce venit. Petit illam, moxque sigillum
Ipse pudoris ei frangit. Post ista parantur
Balnea. Cum galla pelles rupte reparantur.
Herbas postque parat anus et medicamina plura,
1415 Que Galathea bibit pro vitanda genitura.
Sic nostre vetule consueverunt operari.
Ut verum fatear, deberent igne cremari,
Cum soleant pueros exponere clam mulierum
Furtive genitos, vel eos extinguere. Verum
1420 Plenius ut possis vetulas cognoscere, quedam
Sunt mediatrices, que promittent tibi predam
Ante fores promptam mendaciter, ut vice prede
Promisse, dum defuerit tibi, cuspide fede
Depunctus Veneris, te jungas taliter ipsis.
1425 Vix matri parcit promisse carnis eclipsis
Ardens vesana. Nam, deficiente puella
Promissa, sibi junxit anum deceptus ab illa

1414 *Herbas*, le ms. semble avoir *Herlus*.

- Quant le cornart est eschaufé
Par la malice du maufé,
1965 Plongier le fera en son bac;
Car au besoin prent on vieil sac.
Leurs fais sont prouvés et sceüs,
Ovides en fu deceüs,
Qui cuida trouver jouvencele.
1970 D'amours espris soubz la fourcelle,
Vint par nuit pour trouver le lit
Ou l'on luy promettoit delit;
Mais la vieille s'y supposa;
Ne scay coment faire l'osa.
1975 Trompés en sont d'autres assés,
Mains maux sont par vieilles brassés.
Avisé toy, vieille lermeuse,
Pale, froncie, chacieuse,
- Temps est d'amender ton usage;
1980 L'on compteroit en ton visage
Les ans que tu as a planté.
Dont te vient fole volenté?
Retourner ne puet la jouvente;
Plus tost passe que vens ne vente.
1985 Huy laide, demain seras pire,
Car chascun jour ton fait empire.
Celer ne te pues par ointure,
Par oignement ne par peinture.
Tu ressembles par couleur fainte
1990 A l'ymage par dehors painte;
Par dedens est laide et obscure,
N'y a fors laideur et ordure.
Femme plus volentiers devine

1963 *CD* conart *F*, canard. — 1964 *AF* le m. — 1966 *M* leur viez s.
— 1967 *Dans C au bas de la page*. — 1968 *M* feu. — 1971 *M* tourner. — 1972
M On lui p. — 1973 *AB* si *F* se *DCM* soy. — 1976 *A* elles b. — 1978 *A* fronchie
BC fronchie; *B* et c.; *A* cachieuse. — 1979.80 *sont intervertis dans C*. — 1980
D a ton. — 1982 *CD* ten. — 1983 *CDMI* Recourer ne peus (*M* puis); *A* ta j.
— 1985 *A* Huy bien l. et d. p. — 1992 *A* ardeur. — *D* (fo 71 v^o) *rubr.* Comment
elles sestudient en sorceries.

- Naso. Fefellerunt vetule plures etiam me,
Quas ego supposui, Veneris parens ego flamme.
1430 Unde dolens tibi confiteor, Deus alme! reatum
Pretactum. Michi parce! precor, me redde piatum!
Thays lipposa, facies tibi computat annos
Pallida, rugosa. Frustra queris tibi ramnos,
Cum nequeat remeare semel transacta juvenus.
1435 Immo dies in fata citi currunt, quasi ventus.
Es modo turpis; eris cras turpior; inde sequenter
Vilesces plus quottidie vertendo latenter.
Ecce tamen jura priscorum sepe dierum
Celat pictura, si fas est dicere verum.
1440 Instar depicte statue, [que] pulcra videtur
Exterius, tamen interius deformis habetur.

fo 22 r^o.

Plus vacat auguriis et deservit mulier quam
Christi servitiis; hec ut sciat omnia, perquam
Nilitur; ecce rei cujuslibet initiale

Après 1441 *rubr.* Qualiter mulieres studioso vacant sortilegiis.

- Que n'oït la parole divine.
 1995 Toutes croient en sorceries
 En augurs, en maqueleries.
 Les choses a venir devinent,
 Oncques de deviner ne finent
 Par sort ou par chant des oysiaux;
 2000 A tous maux tendent leurs roisiaux,
 Et aussi com par souhaidier
 Tout ce qui puet nuire ou aidier
 Veulent enseigner et s'en vantent.
 2005 Et les crapoux vestent de robes
 Et de draps par leurs faulses lobes,
 Et fourment ymages de cire;
 Au feu les font rostir et frire,
 Pour les cuers des amans aller.
 2010 Maulx feus leur puist les culs brusler!
 Elles mettent en la paele
- Le vieil chat, a grise cotele;
 Au feu luy font les piés chauffer
 Dedens a l'arain ou au fer,
 2015 Bien lyé dessous une late,
 Neron, Belgibus et Pilate
 Et d'enfer la puissance toute
 Aourent et n'en ont pas double.
 Graces leur rendent et louanges
 2020 Par caraudes et retrouenges.
 De Sebille passent l'office,
 Aux deables font sacrifice
 De cornes de chievers bruslées,
 Par fumées dissimulées
 2025 Pour les deables esmouvoir,
 Pour accomplir leur estouvoir,
 Par les tombeaux emblent les corps
 Des enfans et des hommes mors
 Et en leurs entreilles rependent

1994 *A* nest *B* not. — 1996 *ADM* engins *B* augiers *C* auguis *FD* augurs. — 1999 *M* Par soit; *A* le ch.; *DM* champ; *AF* doyseaux *B* de o. — 2000 *C* les r.; *M* raisseaux. — 2002 *B* omet qui; *BD* et aidier. — 2004 *F* bonnes. — 2005 *AM* crapoux *B* crapaux *C* crapous *D* crapos; *C* des r. — 2007 *CD* ymage. — 2008 *M* le f. — 2010 *C* Mau feu les p. *M* Maulx feu; *D* le p.; *B* leur cul. — 2011 *C* maitent. — 2013 *M* le f. — 2014 *AB* Dedensarain ou dedens fer; *L* omet a devant larain; *M* et. — 2015 *A* Tres b. he soubz. — 2016 *A* burgibus *BDM* belgibus *F* belzibut. — 2018 *C* et nont *M* nen nont; *A* font. — 2020 *A* carauges *BCDM* careudes *F* caurandes. — 2021 *M* passant l'offices. — 2022 *A* Du deable *F* Au deable; *M* sacrefices. — 2027 *M* corbeaux. — 2029 *D* entraillent; *CDFM* respondent *I* secondent.

- 1445 Tempus pensat, ei tribuens omen speciale;
 Per cantus avium dicit se scire futura,
 Sive per augurium, que sunt bona, que nocitura.
 Vestit buffones, formas cereque figurat,
 Quas ad carbones volvit, cor amantis ut urat.
 1450 Ustulat ipsa catum sartagine Panthagrisonem,
 Orans Pylatum cum Belgibut atque Neronem.
 Quasque potestates baratri vocat. Arte Sibilla
 Callidior grates dat eis cum laudibus illa,
 Demonibusque litat, caprinis cornibus ustis,
 1455 Quos sic invilat; predatur corpora bustis
 Infantum, quorum clam visceribus latet unns
 Spiritus; undè viget anime nigromantia fuus,

1456 *latet, ms. later.*

- 2030 Mauvais esperis, qui respondent,
 Au monstier emblent la sainte hoïste
 Furtivement dedens la boïste. 2050 Par magique et par sorcerie.
 Certes, vieilles font trop d'ennuys;
 Elles vont au gibet de nuys
 2035 Prendre les cheveulx et la corde
 Du pendu, c'est chose trop orde.
 La mort de l'ame est avancie
 Par leur faulse nigromancie.
 Melée, ce dit le poëte,
 2040 Jadis, fille du roy Æëte,
 Fu sorciere et enchanteresse,
 En magique fu grant maïstresse : 2055 Lequel devoit vaintre a l'espée,
 Des herbes congnoissoit chascune
 Et l'influence de la lune,
 2045 Au mouton d'or fist la cloïson,
 Dont Jason conquist la toïson.
 Circes ouvra de la science 2065 Charmées et envelimées,

2030 manque A; dans C rétabli au bas de la page. — 2032 B Soustiueement.
 — 2038 A trop f.; B force dingromencies CDM nigromancee. — 2039 D la
 poesie. — 2040 A de crethe BF de crete L roy creete C r. oete D r. oeste M
 r. cete. — 2045 A Du m.; AM lachoisson BD la choïson. — 2049 B desuerie
 C druerie. — 2050 F omet et. — 2051 A Crittot B Eritto M Eniot L Ericotot;
 A tressalle. — 2054 CD tassale L thasselle M thesaille. — 2056 D julle. —
 2051 ABM croy bien quon. — 2062 M veult. — 2065 D charnises M charmes;
 A seul envelimees, les autres enuenimees.

- Altarisque sacrum furatur perditionis
 Femina, suspensi laqueum crinesque latronis
 1460 Surripit, ut per ea magicum scelus experiatur.
 Nonquid Medea per terram quanque vagatur
 Herbas experiens, numerat sepeque luna
 Artem quanque sciens? Est arte potentior una
 Femina demonibus. Nil callidius muliere.
 1465 Ergo dogmatibus que do tibi, lector, adhere.
 Ecce venenosis me quedam pessima dudum
 Uti pulveribus clam fecit. Me quoque nudum
 Ignarum scalpsit pede talpe murilegique;
 Ut me deciperet, plantas decoxit inique.
 1470 Quod scio testificor. Si queras que fuit illa,
 Ecce, teneto fidem, quod non fuit hec Petronilla.
 Non est sortilega mea Petra, nec ipsa venenis
 Uti scit, quamvis laxis rixetur habenis.

fo 22 v^o.

- De plusieurs especes limées,
Ou il avoit mainte recaupe;
De pié de chat, de pié de taupe
M'aplanoya et atoucha
- 2070 Au lit, ou tout nu me coucha. 2090 Aussi com se fussent deesses,
Te jur, par saint Martin de Pas, Des choses qui seront et furent.
Que Perrette ne fu ce pas. Et en eulx vaptant se parjurent,
Vieilles chevauchent les balais Que par nuyt ont veü Dyenne
Par cours, par sales, par palais. Plus noire qu'Ethyopienne,
- 2075 Come vent s'en vont par le monde, 2095 Grans compaignes et grans cohortes
Au commandement dame Habonde. Tant d'ommes com de femmes mortes,
Par fenestres, par huys, par portes Chevauchans parmi la champaigne,
Entrent, ja ne seront si fortes. Et ont esté en leur compaignie.
Et se boutent par les crevaces, Par elles sont adevinées
- 2080 Et si n'y perent point les traces; 2100 Les fortunes des destinées.
Et par nuyt desfoulent les hommes, Elles se vantent de sçavoir,
Quant endormi sont en leurs sommes. Mais ja une n'en dira voir;
Faussement veulent maintenir, Elles se vantent de garir
Qu'il n'est riens qui les puist tenir Et des maladies tarir;
- 2085 Quantqu'elles veulent entreprendre. 2105 Les choses perdues revelent,

2066 *D* liurees. — 2067 *A* maintez recaupez *BFM* recaupe *CD* recompe. —
2068 *M* Du p. ch du p. de coupe. — 2068 *D* piez de ch.; *A* piez de taupez;
C descot et de pompe *D* tompe. — 2069 *A* me toucha *M* acoucha. — 2071 *A*
dezpas *BF* depas *CDMI* le pas. — 2072 *A* fist. — *D* (fo 72 vs) rubr. De ce meismes.
— 2074 *F* plais. — 2078 *AB* soient *CDFM* seront. — 2080 *A* omet si; *ACDF*
apperent (apparent) *M* apparront *B* perent; *B* de t. — 2081 *BM* defolent. —
2082 *A* Quant se donnent es. — 2084 *B* peust. — 2085 *A* entreprendre, les autres
entreprendre. — 2086 *M* Faingnant. — 2088 *M* est est en v. — 2089 *M* amenis-
treeresses. — 2090 *B* que ce. — 2092 *A* Entreulx se vantent; *C* ventent sespa-
riurent. — 2095 *AM* compaignies; *A* et c. — 2096 *B* homme. — 2097 *B* Che-
vauchent. — 2098 *B* de leur c.; *M* congengne. — 2099 *B* Car; *I* abhominées.
— 2100 *C* Les femmes; *A* et d. *M* les d.; *C* detinées. — 2102 *B* une ja nen. —
2103 *M* vantant. — 2104 *M* malades.

- Non michi sortilegas mulierum prosequar artes
1475 Cum totidem linguis sunt satis ora decem.
Divinatrices se fingunt esse prophane
Quedam, dicentes de nocte videre Dyane
Innumeram turmam defunctorumque cohortes,
Cum quibus, ut dicunt, equitant. Ut cuncta reportes
1480 Illarum ficta, cunctorum scire fatentur
Fatalem cursum, quare plerisque medentur
Sepeque subveniunt, ut dicunt; furta revelant,
Perdita restituunt; sed multos sepe querelant
Insontes. Alie secum dicuntur habere

- | | |
|---------------------------------------|---|
| Dont plusieurs chetifs se querellent. | Ce que j'ay dit, dont me souvient, |
| On a plusieurs fois estrivé | Pour mieulx ramener a memoire. |
| Qu'elles ont deable privé | Bien est dit et bien fait a croire, |
| En une boiste ou en prison, | 2125 Qu'en femmes a moult de reprouche, |
| 2110 Et dient par leur mesprison, | En fait, en dit, en cuer, en bouche; |
| Que les choses seulent veoir | Comment elles sont variables |
| Ou en l'ongle ou en mireoir. | Et comment elles sont mouvables, |
| Ainsi folement prophetisent | Mains exemples avés eüs. |
| Et les foles gens abetissent. | 2130 Les plus grans en sont deceüs |
| 2115 Saül a enquerir s'amort. | Par leur art et par leur fallace. |
| De Samuel après sa mort; | Voulientiers plus briefment parlasse, |
| De sa demande obtint response, | Mais leurs fais me convient descrire; |
| Qui par femme lui fu esponse; | Ceste matiere le desire, |
| Ce fu une devineresse, | 2135 Qui ne veult pas que je repose. |
| 2120 Phitonisse et enchanteresse. | Assés est plus seüre chose |
| | D'un serpent en son sein mucier |
| | Qu'avec male femme embuschier. |
| Briefment repeter me convient | |

2106 *M* grievent — 2108 *M* deables. — 2109 *BF* boete *CM* boite. — 2112 *A* En un angle *B* En longle; *A* en un m.; *C* miroir *F* mirouer *M* mirouer. — 2113 *B* prophetirent. — 2114 *B* faulces g. abetirent; *M* abetissent. — 2116 *M* daniel. — 2118 *M* Que. — 2120 *BC* Fitonisse *M* Feconise. — *D* (fo 74 v^o) *rubr.* Comment on doit celer les femmes. — 2124 *F* ay d. *C* Bien fait et dit et b. f. — 2125, 26 *B* reprouches: bouches. — 2131 *AB* l. fait. — 2132 *M* pour br. — 2133 *F* fais le me c. — 2134 *M* maladie. — 2135 *M* Quassez; *B* plus est. — 2137 *B* muer.

- 1485 Pixide privatum Sathanam, quedamque videre
 Pollice vel speculo quevis; ventura prophetant
 Multe, perque suas sortes quasi cuncta monetant.
 Per Phytonissam mote responsa loquele
 Rex Saul accepit a defuncto Samuele.
- 1490 Nos ut decipiat mulier, quasi semper hanelat.
 Mobilis est, variat, secreta viri male celat;
 Est fallax corde, quia nutrix proditiōis;
 Est fallax ore quia mendax est nimis omnis;
 Est fallax opere paris est quia perditionis;
- 1495 Serpens est, temere qu[a]m sub pannis tibi ponis.
 Absit quod taceam, fit apostata flos sapientum,
 Deceptus per eam, periēreque milia centum.
 Nonquid Aristotilem, quamvis etate senilem,
 Prelatos, proceres deceperunt mulieres?

Après 1489 *rubr.* Quod mulieres sunt fallaces mobiles et varie et secreta virorum male celant.

- | | | |
|------|---------------------------------------|---------------------------------------|
| | Les barons et les grans prelas | Que femmes plaines de foleur |
| 2140 | En ont maintes foys dit « he las! » | Seigneurissent par leurs infames |
| | Qui pourroit Homer seurmonter, | Et seurmontent les preudes femmes. |
| | Ne pourroit il femme donter. | Elles sont par tout bien venues, |
| | Elles pleurent quant elles veulent ; | 2160 Et les preudes femmes sont nues. |
| | Par oignons exciter se seulent, | Fy de jeunesse et de beaulté |
| 2145 | J'ay parlé du pelerinage, | Ou il n'a point de loyauté! |
| | Ou elles vont en tapinage ; | Les males sont a redoubter ; |
| | Par leurs fraudes, par leurs malices | On ne devoit foy adjouster |
| | De la char quierent les delices ; | 2165 A rien que male femme die. |
| | Au retourner plaignent leurs plantes, | Quant homs sa femme repudie |
| 2150 | Car en leurs membres sont dolentes. | Ou la corrige de son vice, |
| | A leurs maris dient merveilles | Elle fait tant par sa malice |
| | Des sacrifices et des veilles, | Et tant de ses las luy fait tendre |
| | Mais chascune pas ne confesse | 2170 Que il ne scet auquel entendre. |
| | Comment elle a esté en presse. | Elle luy dit qu'elle est s'amie, |
| 2155 | Las! c'est au jour d'hui grant doleur | Que sans luy vivre ne puet mie, |

2140 *C* ellas. — 2141 *A* en mer s. *B* oures *C* oms *D* ontés, *changé en omes*
F les nues *MI* homme. — 2142 *ABCDM* doubter. — 2144 *M* oingnemens. —
 — 2148 *manque B*. — 2149 *B* les p. — 2151 *D* empresse. — 2158 *BC* preude
 femmes. — 2160 *BM* preude emmes (*C* preudes f.). — 2166 *M* omet homs. —
 2169 *A* l. si sceit t. — 2170 *B* a quel.

- no 23^{ro}. 1500 Ergo, quis eripere poterit se de mulierum
 Nexibus et scelere, quamvis procellat Homerum?
 Nos fallunt sepe lacrimis; ut presto parentur
 Fletus, clam cepe portant, ut sic lacrimentur,
 Ut flerent, oculos erudiere suos.
- 1505 Se vovisse vias fingunt quandoque peregre,
 Ut sic delicias carnis querant; velut egre
 Post redeunt, stare nequeunt, desunt sibi plante;
 Membra dolent; hec ferre solent plangentibus ante
 Ipsas inde viris, fictis de tramite miris
- 1510 Reliquias vidisse sacras, egisse vieque
 Anfractus fingunt; et sunt mendacia queque.
 Prostibulis latuere suis, ubi supposite sunt.
 Proh pudor! In mundo tales aliis modo presunt.
 Ut dicam verum tibi, nulla fides adhiberi,
- 1515 Ulpote fallaci, debet cuiquam mulieri.
 Dicit enim, repedans ab adulterio, mulier: « Te,
 « Vir predulcis, amo; quia tecum vivere, certe,

1506 *delicias*, ms. *delicitias*.

- Et que leurs deux chars sont tout une, 2185 Qu'il n'y a nulle, tant soit digne,
 Et qu'il ont par raison commune Qui n'ait la pensée maligne.
 2175 Leurs deux corps ensemble tressus, Si tost que cest vice la mort,
 Si comme j'ay dit cy dessus, Chascune desire la mort
 Au chapitre de reveler De son mari par faulx usages,
 Les secrès qu'en ne sçet celer. 2190 Combien qu'ils soient bons et sages.
 Les hommes scevent afoier Maintes en sont teles prouvées;
 2180 Par baisier et par acoler En droit canon sont reprouvées
 Et leur maltalent rapaisier; Et de tout office publique
 De Judas donnent le baisier. Privées par leur fait inique.
 De celles qui font avoutire 2195 Se la loy aucun bien leur donne,
 Vous puis je hardiement dire, Ce n'est mie pour leur personne

2173 *M* omet leurs; *M* toutes. — 2175 *FM* tressus. — 2176 *AB* com jay d. par
 cy d. — 2178 *B* que lon nen puet *C* quon nen puet. — 2181 *M* Et par l.; *B*
 leurs maltalent. — 2185 *F* Qui. — 2187 *ABM* ce *F* sost. — 2189 *B* leurs mariz;
A usage. — 2190 *A* quil soit bon et sage; *B* omet et. — 2191 *M* s. prises pr.
 — 2192 *F* resprouvées. — 2194 *F* Prince *M* Prinse p. leurs fais iniques. —
 2196 *AB* par.

- « Est michi sola salus. Nisi mecum vivere velles,
 « Vivere non vellem. Scis, quod mea sunt tua; pelles,
 1520 « Spiritus, ossa, caro, tua sum. Precor ergo, meus sis.
 « Semper enim parere tuis sum dedita jussis.
 « Velle tuum fit velle meum. » Sic fellea mellit
 Yssa virum per verba suum, quem mecha fefellit.
 Ecce, dat amplexus illi, dat basia Jude,
 1525 Stringit eum jungendo sibi, dicens ea : « Tu de
 « Me quid ages? tibi semper ego studeo famulari. »
 Vir pariter sibi jungit eam, qui credit amari
 Hec per signa. Nimis sed fallunt heccine signa,
 Cum sponsi mortem desideret ipsa maligna.
 1530 Innumeras novi que decepere maritos
 Hiis aliisque modis, nimia licet arte peritos.
 Mobilis et varius sexus muliebris habetur,
 Canonis ut proprius textus perhibere videtur.
 Actorem sequitur jus, sicut ibi reperitur.
 1535 Ergo per actorem fas est ut dicta colorem. fo 23 vo.
 Est [et] ubi legitur : varium et mutabile semper
 Femina. « Semper, » ait, quia nonquam sive parumper
 Perstat. Corde meo repeto sub qualibet hora :
 Pectore femineo vernalis certior aura.

1532 *muliebris*, ms. *mulieris*. — 1539 *aura*, ms. *aura est*.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| Ne ce n'est pas pour leur noblesce, | Non par force ne par douleur ; |
| Ainçois est fait pour la feblesce | Dont par dehors rire et plourer |
| Du féminin sexe muable | Peuent ensemble demourer. |
| 2200 Et corrompu et flechissable. | 2215 Je te pri, qui cy estudies, |
| En un estat point ne demeurent, | Qu'a femme tes secrès ne dies ; |
| Mais ensemble rient et pleurent. | D'exemples avras pleine hotte ; |
| Si est fort chose, ce me semble, | Car si tost qu'il y a riote, |
| De rire et de plourer ensemble ; | Qui son secret dit leur avroit, |
| 2205 A paines se peuent atraire | 2220 Toute la ville le scavroit. |
| En un moment cil doy contraire. | Tant y a de perils que nus |
| L'auteur qui fu de moy plus sage, | N'en diroit les maulx advenus. |
| Dit, que c'est des femmes l'usage ; | Sanson, qui fu des fors du monde, |
| Quant leur plaist, leurs larmes feignent | Fu bleciés par fole faconde ; |
| 2210 Et leurs yeulx a plourer enseignent ; | 2225 Par son parler fu fait avgle ; |
| Car tel plour leur vient de foler, | En ce fu plus rude que bugle, |

2197 *M* mie ; *B* par. — 2198 *AFM* par ; *CM* leur f. — 2199 *M* vice m. —
 — 2200 *B* Et c. par flechissable *A* Qui est c. par fle chable ; *D* fleccensable. —
 2203 *M* fors. — 2204 *F* omet de. — 2206 *A* cez n. *B* sil dui *CD* cil doy *F* cil n.
M cil duy. — 2212 *F* non par d. — 2214 *M* Ne puent. — 2217 *M* Exemples a.
 plaines hottes. — 2218 *M* riotes. — 2219 *M* dit li aroit. — 2222 *M* Ne. — 2225,
 26 *intervertis dans l.*

- 1540 Rursus ad officium publicum recipi prohibetur
 Hec propter vicium, sicut per jura cavetur.
 Si quid lex dat ei, non dat pro nobilitate
 Sexus feminei, sed dat pro debilitate
 Ipsius sexus, qui mox est undique flexus.
- 1545 Huc illuc trahitur mulier, quasi cera liquescens ;
 Vult, non vult, queritur, in eodem nulla quiescens.
 Multociens ridet simul et semel et lacrimatur.
 Factum quisque videt, sed quomodo sit, dubitatur.
 Dat ratio minime quod sese compatiantur
- 1550 Risus et lacrimae, contraria cum videantur.
 Sed solus dicit actor, quod femina flere
 More suo didicit oculos. Sic in muliere
 Est usus flere, non veri causa doloris.
 Possunt ergo foris simul et semel ista manere.
- 1555 Scire cupit secreta viri ; timeatur, ut illa,
 Ne, mota rixa, per eam sciat omnia villa
 Ipsi detecta, cujus maledicta tacere
 Lingua nequit. Specta, quot sic per eam periere !
 Ah ! nil dicatur illi, cum sit male celans !
- 1560 Sampson cecatur sponse sua facta revelans.

- Quant il son secret revela,
Dout sa femme l'eschevela.
Mieux li venist estre teü ;
2230 Car se ses crins eüst eü,
Ses enemis, qui le greveront
Et qui les deux yeux li creveront,
N'en peüssent a chief venir.
Sa langue ne pot retenir ;
2235 Tout dist a Dalida la blonde,
Tout dist a sa femme seconde ;
Aux deux le dist, si fist que fol ;
Le meschief l'en vint sur le col.
Micheas dit : « Garde ta bouche
2240 « Vers celle qui avec toy couche ;
« Garde bien, quant elle t'embrace,
« Que chose qui a celer face,
« Ne luy soit ja par toy nommée ! »
Ainsi le nous dit Tholomé,
- 2245 En Almageste, son beau livre,
Que de grans perils se delivre
L'omme qui sagement met paine
A ce que sa langue refraigne.
Uns homs s'en volt a l'essay mettre
2250 Et fist a sa femme promettre
Que loyaument le celeroit.
Elle jura que ce feroit.
Il luy dist : « Il m'est advenu,
« J'ay post un euf assés menu, »
2255 Elle traversa la chaucie,
Au matin, ains que fust chaucie.
A sa commere prist a dire :
« Je ne me puis tenir de rire !
« Mon mari de pondre ne cesse ;
2260 « Deux eufs a post; or, soit confesse ! »
L'autre s'en va a sa voisine
Querir du feu en la cuisine

2229 *AB* vouldist. — 2230 *AB* son crin *CDFM* ses crins / ses amis ; *A* eust encor en ; *M* seu. — 2232 manque *D* ; *CIM* le remplacent par Et par maintes fois le gaitrent ; *F* ses d. — 2233 *B* Ne. — 2234 *M* tenir. — 2236 *DMI* Qui de trahisons ne fu (nestoit) pas monde (*I* omet pas). — 2237 *A* A deux *M* Aux autres. — 2238 *ACF* lui s. *BD* len v. *M* lui en v. — 2244 *B* omet nous. — 2246 *B* Qui des. — 2247 *M* Homme. — 2248 *D* Ad ce ; *B* refrainne — *D* (f° 76 v°) rubr. Comment femme ne se puet taire de ce que on lui dit. — 2249 *AB* sen v. *CDFM* se v. — 2251 *M* leaulment. — 2252 *M* si f. — 2254 *AM* pont *B* pous *C* pot *DF* post. — 2255, 56 *CDFM* chaucie : chaucie *AB* chaussee (chaussiee) ; chaussee. — 2257 *F* voisine. — 2258 manque *F*. — 2260 *C* Des eulx ; *F* son c. *I* sen c.

- Micheas : « ab ea custodi sedulus oris
« Claustra tui, gremio que signo dormit amoris. »
Quidam scire volens utrum sua sponsa tacere
Posset, si quid ei narraret, primo monere
1565 Cepit eam, dicens, quod mirum diceret, ipsum
Ni manifestaret. Que jurat per crucifixum
Quod bene celabit. « Ovum posui » vir eidem
Inquit, Sponsa moram quasi nullam fecit ibidem ;
Vicinam reperit dicens : « Scio mira, Sibilla. » —
1570 « Dic ! » — « Nequeo, cum sit secretum ». Se ligat illa,
Quod nulli dicet. — « Est hoc confessio ? » — « Certe,
Sic. » — « Meus ova duo posuit vir Petrus. » Aperte
Verba Sibilla serens loquitur de quatuor ovis.
Tertia bis quadruplat quarte. Spacio sine quovis
1575 Quarta bis octo duplat quinte. Sic multiplicatur

- | | |
|---|-------------------------------------|
| Ne ce n'est pas pour leur noblesce, | Non par force ne par douleur; |
| Ainçois est fait pour la feblesce | Dont par dehors rire et plourer |
| Du feminin sexe muable | Peuent ensemble demourer. |
| 2200 Et corrompu et flechissable. | 2215 Je te pri, qui cy estudies, |
| En un estat point ne demeurent, | Qu'a femme tes secrès ne dies; |
| Mais ensemble rient et pleurent. | D'exemples avras pleine hotte; |
| Si est fort chose, ce me semble, | Car si tost qu'il y a riote, |
| De rire et de plourer ensemble; | Qui son secret dit leur avroit, |
| 2205 A paines se peuent attraire | 2220 Toute la ville le scauroit. |
| En un moment cil doy contraire. | Tant y a de perils que nus |
| L'auteur qui fu de moy plus sage, | N'en diroit les maux advenus. |
| Dit, que c'est des femmes l'usage; | Sanson, qui fu des fors du monde |
| Quant il leur plaist, leurs larmes feignent | Fu bleciés par fole faconde; |
| 2210 Et leurs yeulx a plourer enseignent; | 2225 Par son parler fu fait avugle; |
| Car tel plour leur vient de foleur, | En ce fu plus rude que bugle, |

2197 *M* mie; *B* par. — 2198 *AFM* par; *CM* leur f. — 2199 *M* vice m. —
 — 2200 *B* Et c. par fleichissable *A* Qui est c. par fle chable; *D* flecessable.
 2203 *M* fors. — 2204 *F* omet de. — 2206 *A* cez n. *B* sil dui *CD* cil doy *F* cil n.
M cil duy. — 2212 *F* non par d. — 2214 *M* Ne puent. — 2217 *M* Exemples a
 plaines hottes. — 2218 *M* riotes. — 2219 *M* dit li aroit. — 2222 *M* Ne. — 2225
 25 *intervertis dans I.*

- 1540 Rursus ad officium publicum recipi prohibetur
 Hec propter vicium, sicut per jura cavetur.
 Si quid lex dat ei, non dat pro nobilitate
 Sexus feminei, sed dat pro debilitate
 Ipsius sexus, qui mox est undique flexus.
- 1545 Huc illuc trahitur mulier, quasi cera liquescens;
 Vult, non vult, queritur, in eodem nulla quiescens.
 Multociens ridet simul et semel et lacrimatur.
 Factum quisque videt, sed quomodo sit, dubitatur.
 Dat ratio minime quod sese compatiantur
- 1550 Risus et lacrimae, contraria cum videantur.
 Sed solus dicit actor, quod femina flere
 More suo didicit oculos. Sic in muliere
 Est usus flere, non veri causa doloris.
 Possunt ergo foris simul et semel ista manere.
- 1555 Scire cupit secreta viri; timeatur, ut illa,
 Ne, mota rixa, per eam sciat omnia villa
 Ipsi detecta, cujus maledicta tacere
 Lingua nequit. Specta, quot sic per eam periere!
 Ah! nil dicatur illi, cum sit male celans!
- 1560 Sampson cecatur sponse sua facta revelans.

- La truye trouva empilée
 Dedens le sac où estoit mise,
 Et salée par bone guise.
 2305 Lors fut la femme contempnée
 Et par sa hourde condempnée
 Comme jangleuse menteresse
 Et mesdisant et tricheresse.
 Quant Dieux a Pasques suscita,
 2310 L'en demande qui l'excita,
 Ne pour quelle raison c'estoit,
 Que premiers se manifestoit
 A femme qu'il ne fist a homme.
- L'en dit, par saint Pierre de Rome,
 2315 Que Dieux, qui est vraye science,
 Scet des femmes la conscience,
 Que telles sont que rien ne celent
 Et que toutes choses revelent.
 Dieux ne vout leur us oublier;
 2320 Dont, pour soy faire publier,
 Les femmes visita premieres;
 Car de jangler sont costumieres.
- Par ce qu'ay dit poués sentir
 Comment femmes scevent mentir.

2305 *B* contengnee. — 2308 *A* tencheresse *BM* tanceresse. — 2310 *B* demanda; *CDM* qu'il. — 2313 *F* homme. — 2314 *AB* On d.; *A* que s. p.; *BDM* pere. — 2317 *A* qui r. — 2319 *M* leurs. — 2322 *D* (fo 78 v°) *rubr.* Comment femme est forte en son opinion.

- Propter quod damnat ac excommunicat illam
 Expertus preses. Patet ergo, quod male celat
 Facta viri mulier : quidum sua sepe revelat ?
 Ecce solet queri, quare Dominus mulieri
 1595 Se prius ostendit surgens in Paschate Lendit ?
 Ut certe verum quod, cum mos sit mulierum
 Cuncta revelare, mox ut vivus publicetur,
 Se premonstrare mulieri velle videtur.
 Sic summus sapiens detexit Samaritane
 1600 Pleraque mira, sciens quod diceret illico. Sane,
 Hec se celare non possunt : subula sacco,
 Bumbi aqua, cor femineum, mens devia Bacco.
 Ergo, cum mulier, lector, celare nequit se,
 Te non celabit. Mos est cujuslibet ysse.
- 1605 Est mendax adeo quod, si non inveniatur
 Presens, hec ideo factum scelus inficiatur.
 Visaque sepe negat, flet, jurat, ut inde reatum
 Mendax ipsa tegat; quid dicat, in ore paratum
 Mox habet; hec scelere proprio quam sepe virumque
 1610 Convincit, vere Vetus atque Novum scit utrumque.
 Cum sit enim sermo non intellectus inanis,
 Hec ego confirmo, verbis utens ego planis.

fo 24 v°.

1602 *Bacco*, ms. *baco*. — Après 1601 *rubr.* Quod mulieres sunt mendaces et sua propria delicta imponunt viris suis et eos inde convincunt.

- 2325 Encor orrés un autre tour.
Un jalous dedens une tour
Gardoit sa femme bien serrée,
Fors tant que pas n'estoit ferrée.
Le jalous y fist troys huys faire,
2330 De clez y avoit treble paire;
Mais en la fin fu deceü.
Il avoit a un soir beü
Et s'endormi après souper;
C'est ce qui le fist encouper.
2335 Sa femme ses clez luy embla;
Avec son ami s'assembla,
Pour mener sa joliveté.
Il la tint a grant priveté
Et la reçut faisant grant joye.
2340 L'amant rit quant il tient sa proye;
Avoir ne puet qui plus luy plaise;
En despit du jalous la baise.
- Le jalous petit sommeilla,
Car jalousie l'esveilla.
2345 Quant la chose luy fu apperte,
Moult courrouciés fu de sa perte,
Criant s'en vint a la fenestre
Et disoit: « Dieux! que puet ce estre?
« Femme, femme, ou es tu alée?
2350 « Hors de la tour es avalée,
« Bien est prouvé ton avouïre;
« Demain en souffreras martire. »
Lors revint la femme courant;
A son mari dist en plourant:
2355 « Je vous pri, pour la Magdeleine,
« Que ne me faciés souffrir paine.
« Epargniés moy, je jureray
« Que plus ne vous courrouceray.
« Je n'ay pas vostre tour minée;
2360 « Issue suy par destinée,

2325 *M* dun. — 2328 *Leçon de D*; *A* Fors que tant que pas *B* Fors tant quelle nestoit pas *F* Fors tant nestoit pas *C* Fors que tant pas; *M* que nestoit pas. — 2330 *M* Des c. — 2336 *B* sen ala *D* semsemble (*corrigé* en *sassembla*). — 2338 *M* a sa p. — 2340 *AB* tient *CDFM* tint. — 2341 *CF* peust *A* peult *BDM* puet. — 2345 *C* omet fu. — 2346 manque *B*, qui a deux fois 2347; *M* fu c. — 2347 *M* Quant. — 2348 *ABM* que puet ce *CD* ce que penst *F* que ce peut. — 2350 *A* est *B* tes. — 2352 *F* soufferras. — 2353 *M* sa f. — 2354 *M* omet mari; *B* tout en p. — 2355 *A* par. — 2356 *M* faictes. — 2357 *M* je vous j.

- Quidam zelotipus, sponse nitens fieri pus,
In turri clave cum trina clausit eandem,
1615 Quam servat prave, dum dormiret; quia tandem
Claves furatur et abit lasciva, paratur
Ejus amans, plaudit dans basia, conjuge spreto,
Qui jam, completo somno, mox hostia claudit
Turris, bis clamans: « Mulier, mulier maledicta!
1620 « Te sibi juuxit amans, cum sis ut adultera victa.
« Fustibus affligi per vicos cras faciam te.
« Fiet quod tetigi tibi consuetudine dante.»
Lugens dicit ei mulier: « Bone vir, miserere,
« Heu! miserere mei! Sic possim sancta videre
1625 « Regna Dei, quod ero tibi consors a modo grata.
« Parce michi, quero, miserere mei, quia fata
« Huc me duxere, michi parce tua pietate!
« Istud enim vere nulla feci levitate.
« Ni parcas, summe tibi dico, quod in puteum me

- « Non mie par legiereté.
 « Si ne me doit estre reté.
 « Pour Dieu, ayés de moy merci,
 « Ne me faites pas trouver cy!
 2365 « S'en vous merci trouver ne puis, 2385
 « Je m'iray noier en ce puis. »
 Il respont de felon courage,
 Tout esmeü de fole rage :
 « Ceans ne mettras pié ne main!
 2370 « Je te ferai fuster demain; 2390
 « Tu avras honte et amertume
 « Selon la loy et la coustume. »
 La nuyt estoit noire et obscure;
 Elle prist une pierre dure,
 2375 Par dedens le puis la lança.
 Adonc le mari s'avança,
 2395 Clement trouva sa femme Berte
 Qui la ruidoit noïée ou morte.
 Si tost qu'il fu hors de la porte,
 Elle entra ens et l'uys ferma
 2380 Et luy jura et afferma,
- Qu'il comperroit celle envaïe.
 Ne se tint pas pour esbaïe,
 Aux guettes cria : « Sça venès!
 « Haro ! cest ribaut me prenès ! »
 Il fu pris et mis en prison.
 Oncques mais ne fu si pris hom.
 Sa simplesce le fist confondre,
 Car il ne sçavoit que respondre;
 Si fu batu et escharai.
 2390 Pour ce fait bon estre garni
 Encontre celles qui deçoivent
 Ceulx qui leurs mençoignes reçoivent.
- Au propos vous diray cautele;
 Oncques mais n'oïstes autele.
- 2395 Clement trouva sa femme Berte
 Dessoubs un prestre descouverte.
 Le prestre l'avoit estompée.
 Clement tira sur eulx l'espée;
 Si leur convint laisser leur euvre.

2362 *F* grieffe. — 2363 *F* ayons. — 2364 *M* omet pas. — 2365 *B* Sans v.; *C* nen p. — 2368 *CDFM* Tant est esmeu. — 2369 *FM* ne p. ne m. — 2375 *M* le l.; *I* gecta. — 2376 *I* hors saulia. — 2378 *F* que fu. — 2381 *AB* comperroit *CD* comparoit *FM* comparroit; *B* tel; *C* enaye. — 2383 *F* me cria. — 2384 *CF* Haron. — 2388 *CDMI* Quant. — 2390 *M* bon estoit. — 2392 *D* (v^o 79 v^o) rubr. De ce meismes. — 2394 *CDFM* noïstes (*MI* vous noystes) telle.

- 1630 « Mittam. » Que petram capit, intus mittit eamque.
 Ob noctem tetram nequit hec vir cernere. Namque
 Mersam credit eam; dolet inde nimis lacrimando.
 Mox exit turrim, credens succurrere. Quando
 Exiit, uxor clam turrim subit; hostia claudens
 1635 Clamat : « hareu ! » voce magna vigiles vocal. Audens
 Hinc accusat eum, quod adulter sit. Stupefactus
 Vir tacet; inde reum dicunt ipsum fore. Tractus
 Est ad iudicium, quem condemnat data ville
 Lex et consilium. Per vicos ceditur ille
 1640 Fustibus in girum ductus, derisus ubique.
 Sic sua sponsa virum tractari fecit inique.
 Firmiter istud habe, lector, ne decipiaris
 Feminea labe, si vis meus esse scholaris.
 Hoc ad idem refero : Clemens, uxore reperta

f^o 25 r^o.

1631 *Nanque*, ms. *Nanque*. — 1634 *Exiit*, ms. *Exit*. — 1637 *tacet*, ms. *iacut*.
 — 1643 *Feminea*, ms. *Femina*.

- 2400 Berthe sault sus et se recuevre,
Son mari prent et tient a force,
A peu les poings ne luy escorche. 2420 « Ou il me fust mal avenu. »
Le prestre y aida toutesvois. Berthe, qui de croix se seignoit,
Elle crioit a haulte voix. Davant ses voisines feingnoit
2405 Sur Clement, qui fu bon et gent : Ceste mençoigne et ceste bourde,
« Tenés mon mary, bonne gent, Et en feingnant estoit si lourde
« Hors du sens est et forsenés. 2425 Qu'a Clement ne lessoit mot dire.
« Haro ! pour Dieu bien le tenés ! L'un le houte, l'autre le tire,
« Il nous vouloit tous deux tuer ; Pris fu et a terre abatus,
2410 « Ne le laissiés esvertuer. » Lyés et de verges batus.
Puis luy disoit : « Ha ! mon seigneur, Trois jours luy dura ceste haire.
« Qui oncques vit rage greigneur ? 2430 A force li convint paix faire ;
« Clement, la destre Dieu te tiengne ! Tant doubtoit les coups de Bertain
« Doux amis, de Dieu te souviengne ! Que tout pardonna pour certain.
2415 « Ne sçay quelle forsennerie Or voy, liseur, et foy memoire,
« L'a mis en ceste desverie. Qu'on ne doit pas aux femmes croire,
« N'a gueres que sages estoit. 2435 Qui ainsi parjurent et mentent,

2400 *ABM* se r. *CD* le r.; *I* si le queure. — 2401 *B* print et tint. — 2402 *BDM* escorce. — 2403 *F* luy; *A* toutes fois *B* toute voiz *CDEFM* toutesvois. — 2404 *MI* cria. — 2406 *C* bonnes gent. — 2407 *BC* foreenez. — 2408 *F* Haron *M* Haion; *A* Prenez le et si le liez. — 2411 *M* d. aaa m. — 2413 *A* met ici r. 2414. — 2414 *A* Jamais tel chose ne tavienne. — 2422 *DM* les v. — 2433 *A* Or va lisant. — 2434 *A* Que homs *B* Que on; *C* neu d.; *A* pas f. c. *B* pas femme. — 2435 — *D* (fs 80 v°) *rubr.* Comment elles sont orgueilleuses.

- 1645 Cum. G. presbitero, trahit ensem, nomine Berta.
Vi tenet uxor eum, vicinis ipsa vocatis
Clamitat : « Ecce meum sponsum, domini, teneatis !
« Vult interficere nos. Est furibundus et extra
« Sensum. Te regere Christi velit undique dextra,
1650 « Kare marite bone! Cur, cur michi, prava, maritum
« Auffers, Thesiphone, nuper pre mille peritum ? »
Coram vicinis fingit mendax, quod ibidem
Presbiter accessit, ut opem conferret eidem.
Nec licet inde loqui sponsum. Mox immo ligatus
1655 Est, et eum virgis castigat Berta, reatus
Sicque sue sponse mendacis vir luit iste.
Ne miser ergo sis, informes, lector, in hiis te.
Per triduum victus metuens C. verbera Berte,

1647 *Clamitat*, ms. *Clamittat*. — 1648 *Est*, ms. *Et*.

Dont plusieurs pleurent et lamentent.		Des cieulx vouloit estre abeesse,
		Et sur les estoiles voler;
Orgueilleuses et effrontées	2150	Son orgueil la fist alfoler;
Et de grant orgueil seurmoutées		Par elle vint calamité
Sont les femmes communement.		A toute sa posterité.
2440 Touchié en ay aucunement		Sathan ses filles maria,
Cy dessus, en aucuns chapitres,		Au siecle les apparia.
Dont l'en trouvera bien les titres;	2455	Orgueil fu marié aux femmes,
Si n'est besoin que les repete,		Dont orgueilleuses sont les dames,
Pour ce que briefté ne compete.		Clergié espousa Simonie,
2445 Eve premiere s'orgueilli;		Par qui loyauté est hommie.
Si grant orgueil en soy cueilli		Ipocrisie, avec ses signes,
Que bien cuida estre deesse.	2460	Est aux moines et aux beguines

2437 *B* effronciees. — 2440 *I* Bien lay dit; *CDPMI* au commencement. — 2443 *C* Sy naît; *A* que len (*n* *exponctué*) *C* qui les *D* que je les, *F* omet que. — 2445, 44 *intervertis dans M*. — 2445 *B* Que premierement *CDM* premier *F* a premiers sen orgueilli. — 2448 *B* cuda e. a.; *M* deesse. — 2449 *C* estelles veoir; *M* vouler. — 2451 *M* a la camite. — 2452 *B* prosperite. — 2454 *C* siege *D* sieche. — 2455 *D* mari; *M* au *f*. — 2456 *M* orgueilleuse. — 2460 *CD* Et; *AM* nonnains.

Quitquid vult ipsa jurans affirmat aperte.

- 1660 Cum varie varier, varians multiplico verba.
 Est effrons mulier, exlex, elata, superba.
 Effrons Mirra fuit, quia se conjungere patri
 Hec non erubuit, nec Biblis, fervida, fratri.
 Loth subverterunt fallaciter, ebrietate
- 1665 Effrontes, nate, vah! cui se supposuerunt.
 Legem Pasyph[a]e nature juraque fregit,
 Dum stimulat riphe Veneris, taurum sibi pegit.
 Ardens Scilla suum genitorem decapitavit,
 Et pueros Medea suos exlex jugulavit.
- 1670 En elata fuit mulier, quando superare
 Ipsa Deum voluit, nitens super astra volare;
 Eva, poli cupiens fieri dea, fecit hanela,
 Unde fit esuriens illius tota sequela.

fo 25 v°.

- Ut quidam recitat sapiens, fastus dominabùs
- 1675 Nubsit, et ypocrisis monachis necnon monacabus,
 Fraus mercaturis, clero symonia, lupina

Après 1659 rubr. *Quod mulieres sunt effrontes exleges elate et superbe.* — 1666 *stimulat riphe*, ms. *stimulare ripe*. — Après 1673 id., *Hic loquitur machululus de illis quibus dyabolus maritavit septem filius suas.*

- 2400 Berthe sault sus et se recuevre, « Cest prestre aide me prestoit;
 Son mari prent et tient a force, « Pour moy aidier est cy venu,
 A peu les poings ne luy escorche. 2420 « Ou il me fust mal avenu. »
 Le prestre y aida toutesvois. Berte, qui de croix se seignoit,
 Elle crioit a haulte voix Devant ses voisines feingnoit
- 2405 Sur Clement, qui fu bon et gent : Ceste mençoigne et ceste bourde
 « Tenés mon mary, bonne gent, Et en feingnant estoit si lourde
 « Hors du sens est et forsenés. 2425 Qu'a Clement ne lessoit mot dire
 « Haro! pour Dieu bien le tenés! L'un le boute, l'autre le tire,
 « Il nous vouloit tous deux tuer; Pris fu et a terre abatus,
 2410 « Ne le laissiés esvertuer. » Lyés et de verges batus.
 Puis luy disoit: « Ha! mon seigneur, Trois jours luy dura ceste haire.
 « Qui oncques vit rage greigneur? 2430 A force li convint paix faire;
 « Clement, la destre Dieu te tiengne! Tant doubtoit les coups de Bertain
 « Doux amis, de Dieu te souviengne! Que tout pardonna pour certain.
 2415 « Ne sçay quelle forscenerie Or voy, liseur, et fay memoire,
 « L'a mis en ceste desverie. Qu'on ne doit pas aux femmes croire
 « N'a gueres que sages estoit. 2435 Qui ainsi parjurent et mentent,

2400 *ABM* se r. *CD* le r.; *I* si le queure. — 2401 *B* print et tint. — 2402 *BDM* escorée. — 2403 *F* luy; *A* toutes foys *B* toute noiz *CDFM* toutesvois. — 2404 *M* cria. — 2406 *C* bonnes gent. — 2407 *BC* forcenez. — 2408 *F* Haro. — 2409 *M* Haion; *A* Prenez le et si le liez. — 2411 *M* d. aaa m. — 2413 *A* met ici vs. — 2414. — 2414 *A* Jamais tel chose ne taviennne. — 2422 *DM* les v. — 2433 *A*. — Or ya lisant. — 2434 *A* Que homs *B* Que on; *C* nen d.; *A* pas f. c. *B* pas femme. — 2436 — *D* (fo 80 v°) *rubr.* Comment elles sont orgueilleuses.

- 1645 Cum. G. presbitero, trahit ensem, nomine Berta.
 Vi tenet uxor eum, vicinis ipsa vocalis
 Clamitat : « Ecce meum sponsum, domini, teneatis !
 « Vult interficere nos. Est furibundus et extra
 « Sensum. Te regere Christi velit undique dextra,
 1650 « Kare marite bone! Cur, cur michi, prava, maritum
 « Auffers, Thesiphone, nuper pre mille peritum? »
 Coram vicinis fingit mendax, quod ibidem
 Presbiter accessit, ut opem conferret eidem.
 Nec licet inde loqui sponsum. Mox immo ligatus
 1655 Est, et eum virgis castigat Berta, reatus
 Sicque sue sponse mendacis vir luit iste.
 Ne miser ergo sis, informes, lector, in hiis te.
 Per triduum victus metuens C. verbera Berte,

1647 *Clamitat*, ms. *Clamittat*. — 1648 *Est*, ms. *Et*.

- Orgueil seurmoute toutes choses Et se par fraude fait la simple,
 Qui sont dessous le ciel encluses. Moult d'orgueil dessous la guimple.
 Femme orgueilleuse bien se monstre; Par dehors monstre sa peinture,
 2500 Il n'est nul si horrible monstre. 2520 Mais par dedens gist la peinture.
 Environ soy porte les signes Cruelle est et escervelée;
 Qui a la Clémence sont dignes. Elle frendist come une lée,
 Car, s'elle est dame ou damoiselle, Qui est fumelle du sangler.
 Devers la queue semble oiselle. Ou ne la puet a point sangler.
 2505 Vers sa queue maint mal serpente;
 Par la ressemble la serpente. 2525 Femme est crueuse vraiment,
 Devers la poitrine est lion;
 Il ne puet que n'y oubliion,
 Ou en port ou en aleüre.
 2510 Elle a en sa cheveleüre
 Maint estrange cheveul enté. 2530 Et qui de luy prophetisa.
 A accomplir sa volenté
 Court plus isnelement que lievre;
 Elle a cornes comme une chievre.
 2515 C'est la barboire des chetifs,
 Paur fait aus enfans petis. 2535 En la prison, sous Pharaon;

2503 *B* celle. — 2504 *A* sa q. — 2505, 06 *manquent B*. — 2505 *F A* sa q. m. m. charpente; *I* serpent. — 2506 *CDMI* a la; *I* serpent. — 2510 *M* cheualeüre. — 2511 *M* autre ch.; *BF* cheueul *A* cheueil *CDM* cheual. — 2513 *AB* Plus l. court; *AC* court *BDM* queurt *F* cueurt; *M* quun l. — 2515 *F* Sest. — 2517 *CDI* faint. — 2518 *F* simple. — 2519 *C* peinture. — 2520 *est dans C à la marge; dans M* peinture a été remplacé plus tard par lordure. — 2521 *A* escheuellee *B* esseruelee *CD* escheruelee. — 2522 *A* frandist *BF* frendist *CDM* frondist. — 2523 *A* dun sainglier *B* senglier *F* seingler. — 2524 *manque M; A* Et pert quon la vueille sainglier *C* coinglier *D* seinglier *F* seingler. — *D* (° 28 *ve*) *rubr.* Comment femme est crueuse. — 2526 *AB* la vraie escripture. — 2527 *DM* toutes. — 2531 *F* desprisoit. — 2533 *C* josehf, *M* omet josef. — 2534 *A* embri et h. — 2535 *F* Et en p.

Est cunclis fastus superatque superbia formam.

Est monstrum digna reputari per sua signa :

- 1695 Per caudam ficta fit avis, per cornua capra,
 Larva peplis, picta fit ymago, morsibus apra.

Femina crudelis nimis est nimiumque scelesta.

Hec si scire velis, exempla patent manifesta

Hic, quibus insistam. Scelerose decapitari

- 1700 Fecit Baptistam, sanctum Josephque ligari
 Compeditibus; per eam pulsus Dominumque negavit

Après 1696 *rubr.* *Quod mulieres sunt crudeles et scelerose.* — 1701 *que negavit* semble avoir été ajouté plus tard par un correcteur, avec une encre très pâle.

- Et aux autres religieux,
 Qui se faignent les precieus.
 Rapine, qui est pillerie,
 Prist a mari Chevalerie.
- 2465 Sacrelege est aux ahanniers
 Et aux faulx laboureurs laniers.
 Fraude, que l'on dit tricherie,
 Se maria à Mercerie ;
 Les marcheans l'ont espousée
- 2470 Et sont mouillés de sa rousée.
 Aux hourgois se coupla Usure.
 L'autre fille, qui est Luxure,
 N'est encor a nulluy donnée,
 Mais a tous est abandonnée,
- 2475 Sans garder loy de mariage.
 Luxure quiert son avantage
 Et s'en va de sça et de la,
 Car cil qui plus en donne l'a.
- Or laissons cy des autres
 2480 Pareilles ne sont pas les bill
 Et traitons d'Orgueil sealeme
 En procedant isuelement.
 Femme orgueilleuse se deflor
 En delaissant sa propre fourme
- 2485 Orgueil si la fait estrangier
 Et la fait muer et changier.
 Ahontée est et effrenée,
 En ses cheveux ensafrenée.
 Elle se paint et renouvelle,
- 2490 Pour mieulx paroïr a estre he
 En ses chambres, en plusieurs b
 Trouveroit on ointures moites
 Et choses de plusieurs couleur
 Par orgueil fait trop de douleur
- 2495 Adjouster veult a sa personne
 Ne li souffist ce que Dieu don

2462 C si f.; A si p. — 2462 à 67 manquent B. — 2465 AM henniers I
 riers. — 2470 D mouillie de la r. — 2471 C vxure M usure. — 2473 C encore;
 AFM nulli. — 2474 F tout. — 2478 — D (p 81 v°) Comment femme se cointoy.
 — 2479 B lessions. — 2480 B nen; A villes. — 2482 B procedent. — 2487
 Ahonte; M affrene. — 2490 A ressembler estre B sembler e; FM omettre
 — 2491 CI sa chambre; AB maintez; F boetes. — 2494 AB Car; A font
 2495 F fait en.

- Nostris usura burgensibus, ipsa rapina
 Militibus, sacrilegium cupidisque jugatur
 Agricolis. Sathane sic filia queque locatur.
- 1680 Ipsa sibi nullum sponsum Venus appropriavit,
 Immo venalis cum sit, se cuique jugavit.
 Dimissis aliis, tractat presens capitellum
 Tantum de fastu, ceptum peragendo libellum.
 Transgrediens normam nature femina nanque
- 1685 Deformat formam propriam, defert aliamque;
 Pingit se, croceat peplum; vestis renovatur,
 Ut super emineat et pulcrior hec videatur.
 Cujus enim thalami latebras si scire labores,
 Pixidas invenies et rerum mille colores.
- 1390 Ultra dona Dei sese pingendo figurat :
 Hoc fastus dat ei, qui non nisi talia curat.
 Auctor enim dicit, et ego, lector, tibi promam :

1687 super emineat, ms. sepremineat.

- Tant scet d'engin et de favelle,
Ce ne luy vient pas de nature
2580 Ne de Dieu ne de sa droiture.
Sathan, qu'on appelle Agrapart,
Y a mis le plus de sa part.
Tant est femme ireuse et mauvaise
Que de tous vices est fournaise.
2585 Ovides dit en ses dottrines :
Femmes sont a tous maux enclines.
Ce qu'en disent les anciens
Querés la hors, non pas cyens.
- Si me pourroit on opposer
2590 Et au contraire proposer,
En blasmant ma conclusion,
Que je di grant illusion.
Car, s'aucunes femmes sont males,
Et perverses et ennormales,
2595 Ne s'en sait pas pour ce, que toutes
Soyent si crueuses et gloutes,
Ne que toutes soyent comprises
- Generalment en leurs reprises.
L'otoison est trop mal sortie,
2600 Quant on conclut tout pour partie.
Logique seult redarguer
Ceste maniere d'arguer.
Neantmoins ceste euvre presente,
Qui douleur en mon cuer presente,
2605 Ne veult souffrir que rien exclue,
Mais commande que je conclue
Tout oultre, jusques a la bonne,
Qu'il ne soit nulle femme bonne.
Salemon, en narracion,
2610 En fait une admiracion
Qui ceste matiere conforte :
« Qui pourroit trouver femme forte ? »
Aussi que s'on disoit en glose :
« Ce seroit impossible chose. »
2615 Puis qu'il le dit, je qu'en diroye ?
Pourquoy ne m'en esbaïroye ?
Encor dit-il oultre, qu'assés
Vault mieux homs mauvais et quassés

2581 *B* acrappart. — 2583 *M* omet et. — 2587 *C* que; *AB* dirent. — 2588 *B* le; *CDM* ceans. — 2591 *B* blasment. — 2594 *A* anormales *C* abnormales. — 2595 *C* suient; *M* omet pas. — 2596 *C* crueuses et si g. — 2599 *DM* La raison; *CD* sortie, les autres sortie. — 2601 *B* seul; *C* tout r. — 2604 dans *C* à la marge; *C* a mon e; *B* pres ante. — 2607 *A* borne, les autres bonne. — 2608 *BF* Qui; *F* si b. — 2613 *AB* Ainsi com ce (sen) d. — 2617 *ADM* Encores; *AM* omettent que. — 2618 *B* Vault.

- 1715 Qua ratione puto quod ei vis sit resecata.
Sic submersa luto, suspensa vel excoriata,
Ingenium natura tamen vice posse paravit,
Illi supplet in hac, quod in illa parte negavit.
Armat enim lingua miranter et ingeniose
- 1720 Arteque multimoda, nos ut vincat scelerose.
Sed forsán natura sibi tot non dedit artes
Immo Sathan, satagens hic interponere partes.
Non est ira super iram prave mulieris,
Ut Scriptura refert. Et si plures tibi queris
- 1725 Testes, testis in his textus datur Ovidianus :
Feminee faciunt ad scelus omne manus.
Quod facere ausa est non ausa est [mea] scribere dextra.
Ergo, quod restat hic nondum quere sed, extra.

	En la ville le seara on.	Au roy Achab la refusa.
	Par femme fu saint Pierre mis	Gesabel pour ce l'accusa
	Entre les Juïs ennemis.	Que contre loy avoit esté
	Femme tant le contraria	2560 Et contre royal majesté.
2540	Que Dieu par trois fois renia.	Lapidés fu crueusement
	Femme fist les clous, ce sachiés,	Et occis par faulx jugement;
	Dont Dieu fu en crois attachiés.	Dont Helies, pour cest desroy,
	Medée, dont j'ay dit arriere,	Prophetisa la mort du roy,
	Fu de ses deux enfans murtriere.	2565 Comment les chiens son sanc lechierent
2545	Silla occist son propre pere;	Et en la vigne le cerchierent.
	Ce fu cruaulté trop amere.	Dire ne puis n'articuler
	Gesabel refist grant folie :	De chascun fait particuler
	De son regne chaça Helie	De toutes les femmes crueuses,
	Et le banni hors de sa terre.	2570 Qui sont a mal faire engigneuses.
2550	Aux autres prophetes fist guerre,	Qui de leurs nouveaux fais droït,
	Et aucuns en fist mettre a mort;	Le liseur s'en esbaïroit.
	Naboth fist lapider a tort;	Un petit icy m'en deporte.
	Contre luy quist faulx tesmoignage,	Se la femme estoit aussi forte
	Pour lui tollir son heritage.	2575 Et aussi vertueuse comme
2555	Cil Naboth avoit une vigne,	L'en voit vertuens estre l'omme,
	Qui luy venoit de droite ligne;	On ne pourroit durer a elle,

2536 *A* de saraon *B* le seaura on *C* le sera on *DM* le sara on *F* de la sara on
I de samahon. — 2538 *AC* les *j.* ses *e.* — 2539 *A* Et *f.* le *c.* — 2540 *A* Tant que
t. f. d. r.; *M* omet par. — 2545 *B* mere. — 2547 *M* fist. — 2552 *C* Loboth *M* La-
both *D* Noboth. — 2553 *CDMI* fist. — 2555 *B* signe. — 2557 *A* athas *B* acas *C*
abach *D* acab; *M* le *r.* — 2559 *ABF* luy. — 2560 *A* En crime de lese *m.* —
2563 *B* helias *M* elie; *C* desfroy. — 2564 *B* seul le roy. — 2565 *C* les son *s. l.*
D les *s. s. l.* *I* les bestes *s. s.* — 2566 *F* sercherent. — 2567 *AB* ne entituler
CDEM ne articuler. — 2568 *FM* particuler. — 2569 *M* omet les. — 2570 *C*
dem. *f.;* *M* angoisseuses. — 2573 *C* me *d.* — 2575 *C* que homme. — 2576 *A*
bien vertueux un homme; *C* vertueuse.

	Petrus. Ne taceam	dicenda, manu fabricavit
	Clavos, unde Deus	fixus fuit in crucis ara,
	Sexus femineus.	Mulierum gratia rara
f. 26 r.	1703 Est. Medea suos	pueros jugulavit iniqua,
	Quamvis innocuos,	effrons, exlex, inimica.
	Istud Thesiphone	scelus in muliere creavit,
	Per quod enim Progne	proprium puerum jugulavit.
	Ve! pro vite Naboth	lapidari femina regis
1710	Ipsum fecit, ad hoc	inducto judice legis.
	Proh dolor! occidit semen regale probrose	
	Atthalia, per hoc nitens regnare dolose.	
	Quam mulier nemo	certe crudelior esset,
	Vix aliquam demo,	si fortis uti vir adesset;

- Tant s'et d'engin et de favelle.
Ce ne luy vient pas de nature
2580 Ne de Dieu ne de sa droiture.
Sathan, qu'on appelle Agrapart,
Y a mis le plus de sa part.
Tant est femme ireuse et mauvaise
Que de tous vices est fournaise.
2585 Ovides dit en ses dottrines :
Femmes sont a tous maux enclines.
Ce qu'en disent les anciens
Querés la hors, non pas cyens.
- Si me pourroit on opposer
2590 Et au contraire proposer,
En blasmant ma conclusion,
Que je di grant illusion.
Car, s'aucunes femmes sont males,
Et perverses et ennormales,
2595 Ne s'en suit pas pour ce, que toutes
Soyent si crueuses et gloutes,
Ne que toutes soyent comprises
- Generalment en leurs reprises.
L'oroison est trop mal sarte,
2600 Quant on conclut tout pour partie.
Logique seult redarguer
Ceste maniere d'arguer.
Neantmoins ceste euvre presente,
Qui douleur en mon cuer presente,
2605 Ne veult souffrir que rien exclue,
Mais commande que je conclue
Tout outre, jusques a la bonne,
Qu'il ne soit nulle femme bonne.
Salemon, en narracion,
2610 En fait une admiracion
Qui ceste matiere conforte :
« Qui pourroit trouver femme forte ? »
Aussi que s'on disoit en glose :
« Ce seroit impossible chose. »
2615 Puis qu'il le dit, je qu'en diroye ?
Pourquoy ne m'en esbaïroye ?
Encor dit-il outre, qu'assés
Vault mieulx homs mauvais et quassés

2581 *B* scrappart. — 2583 *M* omet et. — 2587 *C* que; *AB* dirent. — 2588 *B* le; *CDM* ceans. — 2591 *B* blasment. — 2594 *A* anormales *C* abnormales. — 2595 *C* suient; *M* omet pas. — 2596 *C* crueuses et si g. — 2599 *DM* La raison; *CD* sarte, les autres sortie. — 2601 *B* seul; *C* tout r. — 2604 dans *C* à la marge; *C* a mon c; *B* pres ante. — 2607 *A* borne, les autres bonne. — 2608 *BF* Qui; *F* si b. — 2613 *AB* Ainsi com ce (sen) d. — 2617 *ADM* Encores; *AM* omettent que. — 2618 *B* Vault.

- 1715 Qua ratione puto quod ei vis sit resecata.
Sit submersa luto, suspensa vel excoriata,
Ingenium natura tamen vice posse paravit,
Illi supplet in hac, quod in illa parte negavit.
Armat enim lingua miranter et ingeniose
1720 Arteque multimoda, nos ut vincat scelerose.
Sed forsán natura sibi tot non dedit artes
Immo Sathan, satagens hic interponere partes.
Non est ira super iram prave mulieris,
Ut Scriptura refert. Et si plures tibi queris
1725 Testes, testis in his textus datur Ovidianus :
Feminee faciunt ad scelus omne manus.
Quod facere ausa est non ausa est [mea] scribere dextra.
Ergo, quod restat hic nondum quere sed, extra.

1727 *o* *o* n'est pas dans le ms.

- Que femme, quant elle fait bien.
 2620 Dont n'est femme qui vaille rien;
 Je n'en quier autres instrumens.
 Or laissons tous ces argumens!
 Je procede en plusieurs manieres.
 De lieux et de raisons plenieres
 2625 Suy armés et fortifiés.
 Avec ce suy edifiés
 Sur exemples et sur moyens.
 Escoutés, si orrés moy eus.
 Bien a lieu ce que je vous preuve.
 2630 Que la femme, si com l'en treuve,
 Desçut tous les plus grans du monde;
 J'ay raison sur quoy je me fonde.
 Se les plus grans sont deceüs,
 2665 Donques sont les meneurs cheüs;
 2635 L'en dit en la rue ou je mains,
 Que le plus en porte le mains.
 Qui furent les plus grans seigneurs?
 Qui oï parler de greigneurs
 De Salemon et d'Aristote?
 2640 Ne leur valut une escharbote
 Sens, ne richesce, ne raison.
 Tous furent mis hors de saison;
 Par femmes furent seurmontés,
 2675 Deceüs, vaincus et dontés.
 2645 Les lieux et la similitude,
 Dont l'en scet user en l'estude,
 Qui pour armer mon cembel yssent,
 Mon propos forment embellissent.
 2680 Et par exemples retenues.
 Pour ce conclurrai par logique;
 Le droit aussi a ce s'applique,
 Qu'on voit souvent continuer.
- Et troublés par forsenerie,
 Qui me point par sa desverie,
 Que merveille est que puis durer,
 Tant ay de maux a endurer.
 2655 Toutesvois, de mon sens ombrage
 Ay fait des femmes cest ouvrage
 Aux heures qu'ay eü loisir;
 Qui glaine, il ne puet pas choisir.
 Afin que plus plenerement
 2660 Vous appere et plus clerement
 De ma doctrine, que je baille,
 Selon les poetes vous taille
 Exemples, dont je vueil user,
 Qui ne sont pas à refuser.
 2665 Par les exemples nous vivons,
 Quant du temps passé escrivons;
 Exemples nous font souvenir
 De parler du temps a venir.
 Dieu nous chastie en ses paroles
 2670 Par exemples de paraboles.
 Exemple, pour integument,
 Est une espede d'argument,
 En logique souvent usée,
 Dont l'oroison est excusée.
 2675 Pour ce, qui veult a droit plaidier,
 D'exemples se convient aidier;
 On s'en aide en parlement;
 Car souvent et notablement
 Eschéent choses advenues
 2680 Et par exemples retenues.
- Las! je parlasse noblement;
 2650 Mais je suy menés telement

2621 A nul autre instrument. — 2622 C Et l. — 2626 CDFM Et avec ce (se). — 2628 M Esc. moy si o. e. — 2631 A Dessus tous les sages. — 2632 C menffonde. — 2634 F le sont; B les menuz I sur les menus. — 2636 Quelques mss. en porte, d'autres emporte. — 2637, 38 intervertis dans M. — 2638 BF de, les autres des. — 2639 B psalmon. — 2640 A valu BM valut CDFI vault; A pas une escorce. — 2641 M omet le premier ne. — 2644 M doubtés. — 2645 M lions et leurs s. — 2646 B seult; AB en estude. — 2647 CDFMI amer (aimer); I insult chambellissent. — 2653 CDFM merueilles; F omet est. — 2655 A Toutesvois B Touteduoies CDFM Touteduoies. — 2657 F que jay; A eu en l. — 2658 A glaigne C glaine BDF glenne M glano; M omet pas. — 2662 F je t. — 2663 CDM Exemple; M d. vueil je. — 2667 B fait. — 2668 M Du p. — 2669 B de sas p. — 2673, 74 manquent M. — 2675 M quil. — 2676 AB lui c. — 2677 M Len; CD se. — 2681 A conclurren B conclusions. — 2682 A d. exmon; ABC ad BFM s.

- Dont puis je bien insinuer,
 2685 Que qui d'un mesfait est veüs,
 De plusieurs en est mescreüs.
 Par Calurne sont toutes femmes
 En toutes leurs causes infames
 Et reprovées, par nature,
 2690 Et par droit, et par escripture
 Des poetes d'antiquités,
 Qui de ce se sont acquités.
 Preuve de droit n'est point requise,
 Qui puet prouver par autre guise,
 2695 Mesmement en chose notoire.
 Si conclu, a fin peremptoire,
 Qu'il appert bien par les premisses
 Ce que dessus ay dit des ysses.
 Le fait a quoy je me rapporte
 2700 Mon propos soustient et conforte.
 Nuls homs ne pourroit mettre en rimes
 Tous les vices ne tous les crimes
 Des femmes vivans sous la lune.
 Qui en trouveroit de mil une
 2705 Poursuyvant d'aucun bien la trace,
 Ce seroit especial grace;
 Car il n'advint un tel miracle
 Puis le temps l'empereur Eracle.
 Es femmes, ou temps qui or dure,
 2710 Voit on glotonnie et ordure,
 Qui les corrompent et mehaignent;
 Et de querir pas ne se faignent
 Choses a eux delicieuses;
 Ne leur chault, se sont somptueuses;
 2715 Tant sont gloutes et dissolues
 Que par outrage sont polates,
 Qui leur fait puir deus et bouche.
 En femme n'a plus grant reprouche
 Que de soy par vin enivrer;
 2720 Yvre femme se veult livrer
 A tous ceulx qui en veulent prendre.
 Le vin la fait vomir et rendre.
 Se d'ommes avoit un millier,
 Tous les lerroit hurtebillier.
 2725 Femmes yvres sont toutes teles;
 Aux riotes muevent leurs eles

2687 *B* caph (*le reste en blanc*) *F* calurne *I* coluertes. — 2690 *F* lescripture. — 2691 *B* d'antiquites. — 2692 *M* equites. — 2695 *C* nottaire. — 2696 *B* conclut; *B* partemptoire. — 2697 *M* omet appert. — 2698 *M* est dit. — 2699 *B* en q.; *F* men r. — 2702 *M* leurs c. — 2706 *A* despecial *B* de e. — 2708 *F* de l'empereur. — *D* (p. 86 r.) *rubr.* De gula. Comment femme veult a sa volente. — 2709 *M* omet ou temps qui; *CD* endure. — 2714 *AB* silz *C* ce s. — 2715 *A* dissolues. — 2716 *M* Car; *A* pollues. — 2722 *C* voulmir. — 2724 *B* larroit; *A* heartebillier *BCD* hurtebillier *F* huy tetiller *M* vrtebillier. — 2726 *CI* mainent.

- Fex immunditie gula; devorat os, et olere
 1730 Sic solet. Inglavie quid turpius in muliere?
 Corpus sicque sua venalia queque gulosa
 Exponit fatua, sibi querens deliciosa.
 Vix narrare scio, nec epistola nostra perorat,
 Quam turpi vicio mulier vinosa laborat.
 1735 Propter vina calet, et ad ipsa sequentia currit;
 Nauseat ebrietas, gula deliciosa ligurrit;
 Ebria cum fuerit, socii si sint ibi mille,
 Quisque receptus erit, non curat an iste vel ille.
 Ad rixas alam movet, ostendit pudibunda
 1740 Cunctis cuncta palam, clamosa velut furibunda.

fo 26 ve.

Après 1728 *rubr.* De ingluvie mulierum. — 1730 *Sic, ms. Hic.*

- Et le vaisel honteus descuevrent : La santé tolt et la mort haste,
 En tous leurs fais folement euvrent. 2745 Et les fait ors comme pourceaux,
 Nices sont et desordenées Ses disciples sont larronceaux,
 2730 Et crient comme forsenées. Et murtriers, et les femmes foles;
 Femme dit : « Je puis assés boire, Il fait bon fuir ses escoles,
 « J'ay grant vaisel et grant ciboire; Caton dit pour yvresce seule :
 « Se j'ai beü, je pisserray 2750 « Ne fay pas plaisir a ta gueule,
 « Par dessoubs, quant au pis seray. » « Qui est amy de ton ventre ! »
 2735 De glotonnie vient luxure, Le vin nuyt quant trop en y entre.
 Quant on en prend oultre mesure, Yvresce fait les mains trembler
 C'est ce qui fait l'avoit despendre, Et les vertus du corps embler;
 Et les maladies engendre, 2755 Et si fait le foie pourrir
 Et les guerres et les descors, Et les mauvais vices nourrir.
 2740 Que plusieurs comperent des corps. Ma Perrete n'est pas yrongne,
 Glotonnie dort par paresce; Mais encontre moy souvent grongne.
 De son accort se tient yvresce, Femmes sont pareceuses, certes,
 Qui les hommes destruit et gaste;

2727 *C* descueuent. — 2729 *CDM* Et n. — 2731 *A* puis. — 2736 *C* nen p. —
 2740 *CD* temperent. — 2741 *AB* dort *CDMI* dont; *M* yressce. — 2742 *M* pa-
 resse. — 2744 *C* tout *D* tout, les autres tolt. — 2748 *A* ces o. *BF* ses *CD* les
M leur *I* leurs. — 2749 *C* toute s. — 2750 *F* pas le p. — 2752 *A* y en e. *BF*
 en y *CDMI* omettent en. — 2755 *F* omet si. — 2758 *A* seul encontre, les autres
 contre. — *D* (f° 87 v°) rubr. Comment femmes sont enclines a leurs volentez.—
 2759 *CDM* p. toutes *I* gloutes.

- « Sat potare queo, » dicit mulier, « spaciosum
 « Subtus vas habeo, per quod bene mingere possum. »
 Crapula luxurie bellique nepharia mater,
 Cujus amicitie sunt pingua fercula. Crater
 1745 Vinosus frigit homines, consumit, et illos
 Ad nichilum redigit, proprios facit esse suillos
 Discipulos, fures, - murtheritores, meretrices.
 Hoc precor abjures delictum, quod maledices.
 Indulgere gule noli, que ventris amica,
 1750 Unde manus tremule fiunt, epar usta mirica.
 Hoc non inficitur vicio conjunx mea Petra;
 Ni rixaretur, certe transcenderet ethra
 In reliquis, nisi quod turpis nimis esse videtur.
 Dogma tamen, non forma decens regnare meretur.
 1755 Accidie famula, mulier bene vivere nescit,
 Immo, malis patula, mala, pejor, pessima crescit,

1749 *amica*, le ms. ajoute est. — Après 1754 rubr. *Quod mulieres sunt ac-
 cidiose et prone ad malefaciendum et pigre ad bene faciendum.*

- 2760 Mais a mal faire sont apertes. 2775 Par sa jangle et par sa parole;
 Femme mauvaise devient pire, En tous ses fais est nice et fole.
 Tresmauvaise, tousjours empire. Il n'est nul bien que femme face;
 Tout dire me seroit grieffé, Ainçois le destruit et efface.
 Si m'en passeray pour briefté, Par femmes sourdent maintes guerres
- 2765 Femme n'est pas en ce point sage; 2780 Et homicides par les terres;
 Courir ne scet qu'a son dommage. Les chastiaux sont ars et pillés
 La loy dit, si com je le sens, Et les povres gens essillés.
 Que la femme n'a pas le sens, Il n'est pas de mil guerres une,
 Ne son amour en soy enclose, Si com scet chascun et chascune,
- 2770 Mais par dehors en l'ueil repose. 2785 Qui par femme ne se commence
 A l'ueil dehors son honneur baille, Et par sa mauvaise semence.
 Mais au garder convient qu'il faille; C'est la mere de tout orage;
 Car folie son ueil engroisse. Tout mal en vient et toute rage.
 Tant dit, que cuer de voirre froisse Plus agrement point que serpente;

2760 *CD* apertes toutes / prestes toutes (*M* s. apertes). — 2761 *M* omet devient.
 — 2763 *M* briefte. — 2764 *C* me p. *M* Qui droit la verite. — 2765 *M* nest point
 ce s. — 2766 *B* Courir; *D* sert. — 2767 *CDFM* omettent le. — 2768 *M* omet
 — 2769 *F* englose. — 2770 manque *D*; *A* ou loeil *B* en soy. — 2772 *M* aille.
 2773 *M* fole amour; *M* engrasse. — 2774 *M* Tant dire; *M* verre. — 2778 *A*
 traint. — 2780 *CDM* p. les guerres. — 2781 *A* Chastiaux en sont. — 2782 *AB*
 es g. — 2786 *M* omet sa. — 2787 *C* le m.; *FM* mer; *M* erage. — 2789 *A*
 ement.

Deteriorando semper. Sed non modo pando
 Hic ego materiam totam, brevis ut tibi fiam.
 Ad sua nam didicit incommoda currere queque.
 Sicut lex dicit, rem qui considerat eque,
 Non habet interius sensum proprium nec amorem
 Yssa, sed exterius, oculo, cui tradit honorem
 Stulta suum; sed eum male custodit, quia vana
 Multa refert; vitreum cor frangunt visa prophana.
 Femina nulla bona facit, immo quod adnichilentur
 Nititur; est propria viciis, cum cuncta patrentur
 Et vigeant per eam mala; res est pessima rerum.
 Sic Dominum videam, quod ego puto dicere verum.
 Heu! per eam guerre veniunt, homines moriuntur,
 Vastantur terre, comburi castra leguntur.
 In guerris mille certe vix una movetur,
 O! quin principium mulier maledicta probetur
 Motivum; testis, quia novi, certus ego sum.
 Est mater pestis; per eam viget omne probrosum; 10 27 r.

- 2790 Nul n'est pres qui ne s'en repente. Signifier ne concevoir
 Amis, amis! retien, retien! 2805 Tous les maux ne tous les diffames
 Ne la pren pas pour dire tien! Que l'en pourroit trouver en femmes.
 Saches qu'il est vray et croy m'en, que,
 Se toute la mer estoit enque, Aucuns sont fols et tant mesprennent
 2795 Et terre, a champ et par chemin, Que femmes espousent et prennent;
 Estoit papier et parchemin, C'est pour leur nom continuer
 Et tous les bois estoient plumes, 2810 En cest monde et perpetuer
 Pour faire notes et volumes, D'enx et de leurs boirs la memoire.
 Et tous ceulx qui scevent escrire, Mais ils sont plains de vaine gloire.
 2800 Aussi tost que l'en pourroit dire Certes, j'amerioie mieulx vivre
 Escrivoient, sans reposer, Joyeus et de femme delivre,
 Ne pourroyent il exposer, 2815 Que mon mariage plourer
 Escrire ne ramentevoir, Pour faire mon nom demourer.

2790 *A* prez *B* pris; *ABC* qu'il. — 2792 *M* le; *B* prins *CDF* prens. — 2793 *A* Sacez *B* Certes. — 2795 *AB* t. et ch. (*B* champs) et le (*B* li) ch.; *CD* omettent et. — 2796 manque *C*; *B* Estoyent. — 2800 *AB* t. com. — 2801 *CM* Escripsioient. — 2802 *BC* porroit il. — 2805 *C* omet tous. — 2806 *CDM* es f. — *D* (f° 88 r°) rubr. Comment il repren ceulx qui se marient. — 2807, 08 *CDM* mesprennent: pendent. — 2816 *C* nom nom d.

- 1775 Est modus iste suus; gravius quam vipera pungit.
 Ergo fit fatuus mulierem qui sibi jungit.
 Ne pereas temere, tibi per predicta medere,
 Lector, et intueri mala que sunt in muliere.
 Femina corpus, opes, animam, vim, lumina, voces,
 1780 Destruit, adnichilat, necat, eripit, orbat, acerbat.
 Si foret incaustum mare, pagina terra, nemusque
 Penne, quisque sciens bene scribere scriberet usque,
 Non tamen exprimeret muliebri scelus facinusque.
 Quod facere ausa est non ausa est [mea] scribere dextra.
 1785 Ergo quod restat hic nondum quere, sed extra.

- Ducunt uxores quidam nimis infatuati,
 Ut sua perpetuent in mundo nomina nati
 Ipsorum. Sed ad hoc trahit illos gloria vana,
 Per quam falluntur, cum sit res ista prophana.
 1790 Vivere jocundus malle sine conjugē, vere,
 Quam, lugens in conjugio, post nomen habere.
 Quid michi post mortem de nomine, cum sit inane
 Tale michi nomen? Sed, ne me quottidiane

1780 *orbat*, ms. *orbit*. — 1784-*mēa*, cf. 1727. — Après 1785 rubr.: *Nititur illos redarguere qui ducunt uxores ut sua nomina per fatuos suos liberos perpetuent.*

- Voir est, que tel espousera
 Qui ne scet quel son nom sera ;
 Car la gloire du nom est vaine, 2835 Quand on oyt sonner la haucloche,
 Mais la mort est a tous certaine. Le cuer ou corps defrit et loche.
 Si s'en marient tels soixante L'en n'ose lever ueil ne chiere,
 Qui ja n'avront n'enfant n'enfante; Que aucun meschief ne se fiere
 Et tels enfans avoir pourront Es enfans, qui sont par la ville ;
 Qui dedens brief temps se mourront; 2840 Des perils y a plus de mille,
 2825 De ce ne voit nul estrivant! Tousjours y a cremours et doubte,
 Ou tant feront a leur vivant, Que le deable ne s'y boute,
 Par fortune dure et amere, Et que les enfans ne mesfacent,
 Qu'il courrouceront pere et mere, Ou que chevaux ne les esquassent,
 Et que leur bonne renommée 2845 Ou que par male conjecture
 2830 Sera par leurs fais diffamée, Ne leur viengne male aventure,
 Et leur bon nom sera grevé, Ou aucune maleürté ;
 Doneques n'est homs point relevé Dont n'y a point de seürté.

2820 *C* tout *c.* — 2821 *F* marie. — 2822 *BC* a. enfant; *I* enfans; *B* ne fante.
 — 2823 *C* tel. — 2825 *BCDM* voit *I* voi a. escrivant; *C* escripuant. — 2828 *B*
courroucent. — 2832 *C* point homs. — 2834 *A* p. trestout le m.; *C* filz peult.
 — 2836 *B* Les cuers; *A* au *c.* lui frit. — 2837 *AB* Op; *F* luel. — 2838 *AB* si f
 — 2839 *A* vont, les autres sont. — 2841 *BI* cremeur. — 2844 *AB* escachent *C*
enchassent DM eschacent *F* esquassent *I* desfacent. — 2845 *AC* conietture *B*
couverture I coniointure. — 2847 *CDM* aucun; *FI* maleurete *D* maleeurté. —
 2848 *B* ni a il; *C* sainete.

Excrucient rixe, bene debeo premeditari,
 1795 Hac nece cum nequeat mors sevir ulla notari.

Esto, quod uxorer; nullos fortassis habeo
 Natos; sed constat, quod semper pace carebo.

Pono quod pueros habeam; cras forte peribunt,
 Aut, me vivente, forsan committere quibunt

1800 Unde meum nomen felix erit adnichilatum.

In pueris ergo non sentio me relevatum,
 Querendo nomen, cum filo pendeat omen.

Si banni campana sonet, si forte tumultus
 In villa fuerit, statim cadet hinc tibi vultus,

1805 Et turbatus eris, pueros credendo fuisse

Illic; si fuerint pueri tis forsitan ysse,
 Ne peccent semper dubitabis; nil tibi vallum,

Hoc cum furari soleat se more catallum.

Sic nonquam certe vives in pace. Caveto

1810 Ergo ne sponsam ducas, hoc dogmate spreto.

f. 27 v°.

- | | |
|--------------------------------------|---|
| Prenés a escouter respit, | Comment est acquis et dont vient; |
| 2850 N'ayés pas ces dis en despit. | Il considerent peu la paine. |
| | Il vaut mieulx, c'est chose certaine, |
| Pourquoy veult hom enfans avoir? | 2865 Estre sans enfans et sans femme |
| Les enfans desirent l'avoir | Que pour culx perdre corps et ame. |
| Et les richesses de leur pere. | Qui avroit sa devocion |
| Je ne puis celer qu'il n'appere, | De faire hoirs par adoption, |
| 2855 Comment enquierent de l'aage, | Il en pourroit trouver amis |
| Pour prendre après luy le paage, | 2870 Plus que tel qui son cuer a mis |
| Et comment les choses convoitent, | En ses propres hoirs; et c'ert ains |
| Et par quels poins il en exploitent. | Que de ses enfans fust certains |
| Ce qui est acquis a grant eure | Comment après sa mort feront, |
| 2860 Despendent, et petit leur dure; | Ne comment il se porteront. |
| Tout gastent, et ne leur souvient | 2875 Chascun fils voudroit que son pere |

2850 *B* ce dit *I* ces mots. — *D* (fo 89 r^o) *rubr.* Comment il reprint ceux qui se marient. — 2853 *F* la richesse. — 2855, 56 *manquent A*. — 2555 *B* e, ils. — 2856 la leçon adoptée est dans *B*; *F* omet prendre; *CDFM* omettent le; *DM* paraige. — 2857 *A* Comment l. ch. ils c.; *C* la chose. — 2858 *A* les e, *C* omet en. — 2859 *F* que. — 2863 *AB* Pou en c, la p. — 2866 *F* perdre p. eux. — 2868 *B* addition. — 2870 *C* que. — 2871 *A* et iert *B* ciert; *I* tous soudains. — 2873, 74 *B* feroit; porteroit.

- Cur uxoratur vir? Causa prolis, ut ipsi
 Nati succedant? Nam, sicut ego tibi scripsi,
 Filius ante diem patrios inquit honores,
 Et partas a patre suo longo studio res
 1815 Sepius expendit cito post mortem genitoris
 Acquirentis eas, patris immemor ipse laboris.
 Est etenim melius sine conjuge proleque stare
 Quam propter pueros animam corpusque necare.
 Eris in aqvestu satis equius est, quod amicum
 1820 Heredem faciam michi, Petrum vel Framericum,
 Prudentem, certum, fidum quoque, quam Gilebertum
 Natum forte meum, de quo non est michi certum,
 Quid post me faciet, qui, pro sibi jure futuro,
 Vellet quod morerer cras forsitan funere duro.
 1825 Absalon, insurgens armis contra genitorem,
 Illi surripere sceptri temptavit honorem.

Après 1810 *rubr.*: Redarguit illos qui ducunt uxores ut sui liberi sibi succedant. — 1816 *Acquirentis*, ms. *Acquirens*. — 1822 *est michi certum*, ms. *mi certum* (un trou dans le vélin a empêché le copiste d'écrire *michi*).

- Mourust demain de mort amere,
 Posé qu'il soit ou povre ou riche.
 Se riches est, sachiés sans triche,
 Que plus vouldroit sa mort sans double, 2895
 2880 Pour avoir sa richese toute,
 S'il est povre et n'ait de quoy vivre,
 Il en vouldroit estre delivre,
 Afin que rien du sien n'y baille.
 Il en y a peu qui rien vaille, 2900
 2885 En quelque cas qu'on en puist dire.
 En l'Escripture poués lire ;
 « J'ai fils nourris et eslevés ;
 « Par eulx suy despis et grevés. »
 Absalon moult se desroya ;
 2890 David son pere guerroya, 2905 Et se les aucuns veulent dire,
 Tollir lui vault sceptre et couronne, Pour leur niceté escondire,

2881 *AF* nait *BCDM* na. — 2883 *B* du s. riens ; *AB* ne b. — 2885 *C* com y peult. — 2887 *A* esleus et ; *EDM* aleuez *F* elleuez. — 2889 *BC* desioia. — 2890 *B* Danis. — 2891 *B* commoigne. — 2894 *tous les mss. ont* plaint. — 2898 *BC* narritura. — 2899 *C* ne te dois. — 2901 *AB* com. — 2904 *B* Tous ; *C* ces. — *D* (p. 90 r^o) rubr. De ce meismes.

In quovis casu pueri mortem genitorum
 Optant, si patres locupletes sint, ut eorum
 Res habeant, et, si patribus victus sit eclipsis,
 1830 Ne victum tribuant et ne sit dedecus ipsis.

Audi scripturam! Quis enim [nunc] dicere posset
 Plenius? En legitur: « Enutrivi pueros, sed
 Me sprevere. » Sibi non enutrit pater agnos,
 Immo lupos rabidos, non natos, immo tirannos,
 1835 Cum puer ante diem patrios inquirat in annos.
 Esto, quod pueros uxor non possit habere,
 Partum furtivum tunc supponit tibi vere,
 Auffert jusque tuis heredibus. Ergo, caveto
 Ne capias aliquam, presenti dogmate spreto.

1840 Hanc uxori reddunt quidam rationem :
 Solus homo nichil est; uxor servit. Sed agonem
 Ignorant et onus lacrimosum connubiale,
 Quod satis est gravius quam tormentum stigiale.

1^o 28 r^o.

1831 *nunc* n'est pas dans le ms. — 1834 *rabidos*, ms. *rapidus*. — 1835 *inquirat*, ms. *incurret*. — Après 1839 rubr. : *Redarguit illos qui ducunt uxores ut ipse uxores eis famulentur.*

- | | |
|---------------------------------------|--|
| Que mariage est necessaire, | Hors sera mis et deboutés. |
| Et que seuls homs ne puet rien faire, | Mais la femme, point n'en doubtés, |
| Et que les femmes font besongne, | 2925 Vuoldra tousjours estre maïstresse, |
| 2910 Gils qui ce dit petit ressoingne | Car il n'est mais nulle Lucesse. |
| Les tourmens, les maulx et les luites | Il convient que l'omme s'en fuie |
| Dont les males femmes sont duites. | Contre fumiere, femme et pluie. |
| Chascun y quiert sa propre mort; | Fuy les perils, ou tu me croyes, |
| Trop est fol qui ne se remort, | 2930 Que tu ne soies mis es broyes. |
| 2915 Qu'un garçon mieulx le serviroit | |
| Que femme qui le despairoit. | Et qui prent femme par amour, |
| Femme ne se veult asservir | Après en sourt mainte clamour, |
| Qu'elle daigne l'omme servir, | Et tristesse et male aventure; |
| Au mains se ce n'est par faintise. | Car pour la chaleur de luxure |
| 2920 Et si est commune la guise | 2935 Ne se doit faire compaignie, |
| Que, quant un varlet ne veult faire | Fors pour cause d'avoir lignie, |
| Servic: qui bien doye plaïre, | Et pour foy, et pour serement. |

2910 *B* Ce qui. — 2914 *A* sy v. — 2916 *B* despiseroit. — 2917 *CDM* ne se v. tant a. — 2918 *A* daignast; *CDM* homme. — 2919 *B* omet ce. — 2921 *AB* un v. *CDM* omettent un (7 syllabes) *I* le v. — 2922 *F* omet bien. — 2924 *AB* ne d. — 2926 *F* meis. — 2928 *AB* fumee *C* famier; *B* l. de l. — 2929, 30 manquent *A*. — *D* (l^o 90 v^o) rubr. De ce meismes. — 2933 *BF* maulaventure. — 2935, 36 *F* compaignie : lignee. — 2937 *B* par f. et par s.

O! quam falluntur, querentes hoc sibi funus!

- 1845 Nunne vident quod eis melius famulabitur unus
Garcio, quam conjunx? Quia nupta viro famulari
Tancito contemnit mulier, satagens dominari.

Si qua cliens faciat que displiceant michi sero,
Expello mane, famulumque novum michi quero.

- 1850 Sed mulier nupta non sic exponitur. Immo
Expellit potius, quamvis mitissima primo.

Namque virum pluvia, conjunx et fumus ab ede
Expellunt propria. Quia vera loquor, michi crede,
Tuque pericla fuge, vel, sicut lugeo, luge.

- 1855 Errat qui ducit uxorem propter amorem
Heroicum, Veneris consumptivumque calorem.

Unde solet tristes eventus copula talis
Sortiri, cum non Veneris spe connubialis
Debeat accessus fieri, sed prolis amore,

- 1860 Amplexu fidei, sacramentique favore,
Ut sequar hic jura, nobis licet aspera, dura.

1852 *Namque*, ms. *Nunc*, Cf. vs. 682. — 1851 *periclo*, ms. *pericula*. — Après 1851 rubr. : *Redarguit illos qui ducti amoris heroyci ardore uxorem.*

- | | |
|-------------------------------------|---|
| Et se les drois trop asprement | Li homs qui est encouragiés |
| Poignent les gens en mariage, | D'espouser femme pour beauté. |
| 2940 Toutesvois bien experi ay je | On doit noter en loyauté, |
| Que Dieux het autant come usure | 2955 Comment une lievre defface |
| Ceux qui se couplent par luxure. | De belle femme voutl et face, |
| Par bon exemple en avés arre, | Et ne dure que certain temps. |
| Comment tous les sept maris Sarre | Aussi com la flour du printemps |
| 2945 Le deable un a un hapa. | Pert sa beauté et petit dure, |
| Mais Thobies en eschapa, | 2960 Quant est blecie de froidure, |
| Qui se maria chastement | Ou pluie ou tourbillon la casse, |
| Et se porta honnestement. | La beauté de femme tost passe, |
| Folie est de soy marier, | A enfanter ont grans douleurs; |
| 2950 Car on n'y puet droit charier. | Les oingnemens et les couleurs |
| | 2965 Rident leurs frons et leurs visages. |
| | Certes, li homs n'est mie sages |
| Hors du sens est et enragiés | |

2940 *A* Toutesvois, *les autres* Toutes voies. — 2942 *AB* Cil qui se complaint; *B* pour. — 2943 *C* bonne; *AB* erre. — 2944 *B* serre. — 2945 *B* Li diables; *CDFM* un et autre h.; *I* frappa. — 2946 *ABDM* thobie *CF* thobies. — 2950 — *D* (1^{re} 91 1^{re}) *rubr.* Comment il repret ceulx qui se marient pour la beaulté delles. — 2952 *B* horageux. — 2952 *B* encourageux. — 2956 *AF* voutl *B* viz *C* vilz *DMI* vis. — 2958 *F* de p. — 2960 *C* elle est. — 2961 *CDFM* le c. — 2962 *F* trop. — 2964 *B* oingnoiemens. — 2965 *M* Rigent; *CDM* leurs couleurs; *M* et visages.

Odit eum Dominus proprio qui, fine relicto,
Uxorem ducit stimulo Veneris maledicto.

- Unde viros Sarre septem demon jugulavit,
1865 Quos ipsi caste Veneris spes associavit.
Thobias mansit, quia recte junctus eidem
Ipsaque Thobie; pudor hic utriusque fit idem.

- Heu! cur uxorem jungis tibi, vir, Veneris spe,
Que sub momento transit? Sed prelia vispe
1870 Nupte perpetua sunt, assiduique labores
Conjugii, pene juges fletusque, dolores.

Est insensatus qui pretextu muliebris
Forme ducit eam, quam protinus unica febris
Extirpat modica. Vernalem comparo florem

- 1875 Forme feminee, quia perdunt ista decorem
Obice permodica. Statim flos deliciosus,
Frigore marcescit, pluvia vel turbine rosus;
Sic mulier variis morbis, partu puerorum
Ne furtivorum, faciei peste colorum.

- 1880 Ergo tibi caveas! Argo licet Argior esses,

Après 1871, *rubr.*: *Redarguit illos qui ducunt uxores propter earum pulcritudinem.*

- | | |
|--|--|
| Qui veult belle femme garder, | On ne la puet garder, ce semble; |
| Puis qu'elle veult paindre et farder. | 2985 Rien n'y vault palis ne closture; |
| Ulixes bel l'appellera | Amours vaint et passe nature. |
| 2970 Par faconde la flattera; | Mainte femme est par dehors belle, |
| Hector, pour avoir druerie, | Qui par dedens n'est mie tele, |
| Monstrera sa chevalerie; | Car aucun vice la laidist. |
| Le riche, pour s'amour avoir, | 2990 Par ce que dessus vous ay dit |
| Lui offrera de son avoir; | Verrés bien se c'est voir ou bourde, |
| 2975 Et Narcissus entour ira, | Et la fin sur quoy je me hourde. |
| Pour sa beauté l'envaïra. | Si doubt qu'aux asnes ne presente |
| Chascun mettra grant paine au prendre; | Cest dit et ceste euvre presente. |
| Dont par assault la convient rendre. | |
| Qui avroit tous les yeux Argus, | 2995 Pluseurs pour les atournemens |
| 2980 Si y seroit il redargus. | Et pour les grans aournemens |
| On ne s'en scet a quoy aherdre; | Des femmes sont trop deceüs. |
| De son gré se lait femme perdre; | Quant il les ont aux yeux veüs, |
| Puis qu'elle consent bien qu'on l'emble, | Tant les convoitent que c'est rage, |

2968 *I* et se v. — 2969 *I* Ung homme vieil; *A* en parlera *B* la parlera *CDFMI* lapellera. — 2971 *CDM* omettent auoir *I* Et h. pour sa d. — 2972 *CD* Monstra. — 2974 *C* offerra. — 2976 *B* lenuenaira *A* samie aura *C* lenuoyera *D* enueyra *F* lenuaira *M* lennirera *I* lenyurera. — 2977 *CDM* a p. — 2980 *CDFMI* omettent y; *I* tout r. — 2981 *C* nen se scot. — 2982 *A* lait *B* laist *CDFM* laisse; *B* le l. — 2983 *C* que bien on. — 2984 *B* garde. — 2985 *C* pallis, *changé en* palais. — 2989 *A* v. veu le dit; *CDFM* laidit. — 2991 *B* ce cest vray. — 2992 *B* pour quoy. — 2994 *CDM* a ceste (*C* cest) euvre. — *D* (fo 92 r^o rubr. Comment il reprint ceulx qui souffrent de leurs femmes. — 2995 *A* par; *F* leurs. — 2996 *F* leurs.

- Non servabis eam. Verbis instabit Ulixes,
 Pandet militias Hector, pres dona, sophistam
 Narcisus formam. Quis enim custodiet istam,
 Dic michi! contra tot accensos prorsus amore ?
- 1885 Presertim cum latro sui sit femina more.
 Ut serves illam, nil proficiet tibi vallum,
 Hoc cum furari soleat se more catallum.
 Quere supra que deficiunt isti capitello;
 Sed timeo, ne dogma meum dem forsan asello.
- 1890 Nonnullos rabies invadit, sic et ocellus
 Fallit, quod facies putas muliebrequè vellus
 In tantum cupiunt, quod, decepti, mulieres
 Ipsas accipiunt. Erras, si talibus heres.

1887 cf. 1806,07. — Après 1889, rubr. : *Redarguit illos qui credunt ornati-
 bus mulierum deceptivis de quibus hic loquitur.*

- 3000 Et les prennent par mariage. Et de vair et de gris pelices,
 C'est erreur qui n'a frain ne bride, Bien pourfilées de letices,
 Peu leur souvient des dis Ovide, 3015 Cornes et fronteau bien poli;
 Comment les femmes par leurs trompes, Le plus chier est le plus joli.
 Par or, par pierres et par pompes, Les maris en sont affolés.
 3005 Dont elles font leur couverture, Leurs sollers portent decollés,
 Donnent aux chetifs ouverture, Agus devant a la poulaine,
 Qui les deçoit plus qu'a moitié : 3020 Affaitiés de bourre ou de laine;
 Ne scevent qu'ils ont convoitié. C'est pour elles faire congnier.
 Qui des femmes le voir recite, Elles font moult a ressoingnier,
 3010 Le corps est la part plus petite ; Quant on les voit ainsi cornues.
 Car elles quierent doreâres Et qui les tenoit en corps nues,
 Et estranges cheveleures 3025 Adont pourroit il, sans mentir,

3007 *B* decoinent. — 3011 *C* de roures *D* deroures. — 3012 *M* cheuoleures. —
 3013 *C* vaires *D* vairs *I* vers; *A* grans pelichez; *F* Et estranges et grises plisses.
 — 3014 *M* dediletes. — 3015 *A* frontail *D* fronteaux *BCFM* fronteau; *tous* poli.
 — 3016 *AB* Le p. chier et le p. joli. — 3017 *A* Leurs. — 3018 *B* sollez; *B* sont
 escolletez; *A* colletez. — 3023 *B* fere elles c. — 3024 *B* verroit.

- Nec credas fictis ornamentis mulierum
 1895 Aut larvis pictis. Si fas est dicere verum,
 Auferimur cultu, gemmis auroque reguntur
 Omnia; nam textu multo meliora leguntur
 Circumvicina capitis, pars dicitur unde
 Yssa sui minima, formam rapiens aliunde.
 1900 Cornua sumit, habens caput auri celte politum;
 Uxor ob hoc labens depauperat ipsa maritum.
 Querit pellicium de gris de variisque,
 Si mansum proprium deberet vendere quisque.
 Hinc ne forte cadat, aurem super hoc michi tradat.
 1905 Fert decollatos sotulares et laqueatos,
 Ipsius natos quasi cum pede, fertque foratos;
 Ut totum redigas in scriptis, more virorum
 Extensas caligas fert, quod non credo decorum, 1^o 29^o.
 Cum nimis horrere certe vir debeat illam,
 1910 Aspiciens opere Petrum censens Petronillam;
 Quippe videtur ei vir subtus sic caligata
 Femina, curvata supraque fere speciei,
 Cum sit cornuta, larve fit ymagine capta.
 Hec pro demonibus capiendis, ut reor, apta
 1915 Cornua dum video, faciem putam, sotulares
 Et caligas, abeo frendens, spuo, sublevo nares.

- | | |
|---|--|
| Leurs vices veoir et sentir. | Pour apparoir belle et jolie, |
| Elles veulent qu'en les reveste | Dedens ses ournemens polie. |
| De nouvel a chascune feste. | Mais ceulx sont fols qui les polissent. |
| Joyaux veulent renouveler, | Mieulx leur feüst qu'il leur tolissent. |
| 3030 Couronner ou enchapeler. | 3045 Les joyaux sont occasion |
| Si veult chascune de rechief | De faire fornificacion ; |
| Avoir un nouveau cuevrechief, | Car, quant la femme est mal vestue, |
| Ceintures d'argent entaillées, | Talent n'a d'aler par la rue ; |
| Bien dorées ou esmaillées, | En sa maison se tient enclose ; |
| 3035 A Noël ou a Pentecouste. | 3050 Elle en vault mieulx, qui dire l'ose, |
| Ceste folie souvent couste | Et est plus meüre et plus simple |
| Plus que le mari ne gaaingne, | Soubs povre cote ou povre guimple, |
| Et de son avoir le mehaingne. | Combien que soit de fourme belle ; |
| La femme ses joyaux apporte, | Vertus gist en povre cotele. |
| 3040 Pour soy monstrer devant sa porte, | 3055 Femme qui veult souvent aler |

3027 *B* con. — 3030 *I* Leurs couronnes au chapellier; *A* et eschapper *B* en en chapper *CDFM* ou chapper. — 3031 *B* veullent. — 3032 *M* Et avoir n. *CD* de nouviau; *C* couerchief. — 3034 *AB* et e. *CDFM* ou. — 3035 *CDF* Au n.; *A* et; *C* au p. — 3037 *AB* son m. — 3040 *A* dedens *B* dehors. — 3042 *F* ournemens. — 3044 *ABCDM* fust (feust) *F* vouldist; *CD* que l. *M* que les leurs. — 3050 *A* elle v.; *ms.* que (*B* omet que); *I* bien d. — 3051 *CDFM* Et elle; *CD* meur.

- | | |
|---|---------------------------------|
| Cur homo non vitat | foveam que plena ruinis |
| Est et cum geminis | se cornibus hermafroditat? |
| Quolibet in festo | vestes sibi vult renovare, |
| 1920 Quas nisi vir presto | paret, incipit hunc jugulare |
| Litigiis. Caudam | gerit hec retro, more volucris; |
| Ut totum claudam, | prefert bombicina lucris |
| Sponsi, pepla sua, | torques, aurique coronas, |
| Cujus et ingenua | vittasque, monilia, zonas |
| 1925 Membratas auro; | pro talibus evacuatur |
| Toto thesauro | statim vir et adnichilatur. |
| Cur polit uxorem | vir vestibus? Ut videatur |
| Pulcior ante forem. | Certe nimis infatuatur. |
| Illam prostituit, mechandi | dans sibi causam; |
| 1930 Consulo, quod teneat sine vestibus | in lare clausam. |
| Continet in sacco | mulier, quamvis speciosa, |
| Simplicior monacho; | sed in auro luxuriosa |
| Est. Petram malo | cum sacco solus habere, |
| Quam cum cindallo | profugam non posse tenere. |
| 1935 Ad ludos consueta foras exire | frequenter |
| Yssa nequit fore casta diu; | probat esse patenter |
| Egrediens Jacob ad Sichem | filia Dina, |

- | | |
|---------------------------------------|---|
| Aux jeux, caroler et baler, | Que cele cité desmofirent |
| Ne puet estre longuement chaste, 3070 | Et les citoyens en occirent. |
| Car Venus de trop pres la haste. | On suelt brusler du chat la pel |
| A Sichein, la bonne cité, | Pour ce que, s'il vient à l'appel |
| 3060 Aloit a la festivité | De ceulx qui les chas embler seulent, |
| Une jouvencele benigne; | Que pour la peau point ne le veulent. |
| Par son nom fu nommée Digne, 3075 | Qui des femmes ainsi feroit |
| Fille Jacob le patriarche. | Et leurs peliçons brusleroit, |
| Grans maux en virent en la marche; | Leurs queues, leurs dras et leurs cornes, |
| 3065 Car elle y fu despuclée. | Assés en seroient plus mornes, |
| Quant la chose fu revelée | A bien faire plus curieuses |
| A Jacob et a son lignage, | 3080 Et assés moins luxurieuses; |
| Il en advint si grant dommage | Des cornes ne feroient moes |

3060 *F* Souvent karoler. — 3059 *B* noble. — 3060 *M* a f. — 3061 *DFMI* benigne *ABC* beguine. — 3062 *tous les mss.* digne. — 3064 *F* a la m. — 3070 *CDFM* omettent en. — 3071 *C* On saut; *A* d. ch. b.; *C* l'appel *F* peil. — 3072 *CDM* ce quil v.; *C* a la pel. — 3079 *A* Et a b. f. p. soigneuses *B* Et en bien faiz plus curieuses. — 3079, 80 *sont intervertis* dans *B*. — 3081, 82 *F* moues : roues.

Que corrupta fuit; fit sepius ista ruina.

- Cunctam murilegi comburit rustica pellem,
 1940 Ne pro pelle legi possit. Nam sic ego vellem
 Caudatas vestes, torques cum cornibus uri,
 Luxurie testes, per quas occasio furi,
 Instructo Venere, datur, ut tales mulieres
 Sponsis substrahere nitantur. Tam varie res
 1945 Se gerit; ut capitur hic qui capit, hoc aperitur
 Multa per exempla. Per vicus ruraque templa
 Spectatum veniunt, veniunt ut ibi videantur;
 Et capte capiunt, laqueantes illaqueantur;
 Dum spectant lesos oculos, leduntur et ipsi.
 1950 Ergo precor, lector, intellige quid tibi scripsi.
 Inspectas ostendit avis Junonia pennas;
 Sic mulier, per quam captus tua damna perennas.
 Instar enim corvi prius exoculant mulieres
 Nos, post excerebrant, prout ostendunt liquide res.
 1955 Heu! cur inspicimus ipsas? dico tibi, dico,
 Quod nos inficiunt visu, similes basilico.
 Sepe fefellerunt me parisiensia colla,
 Angelici vultus, capitis radiosa corolla
 Aurea, fallaces crines, alemannica vela,
 1960 Vestis respondens capiti, dulcisque loquela,
 Pes brevis et simplex oculus; deceptus in istis

fo 29 v°.

- Ne de leurs grans queues les roes, 3095 Femme de vestement parée
 Ainsi que le paon suelt faire. A un fumier est comparée
 Prenés du corbel exemplaire, Qui de noif fait sa couverture :
 3085 Qui d'autrui plumes se para, Au descouvrir appert l'ordure.
 Mais en la fin le compara. Qui prent femme pour ses demiers
 Quant le roy la lobe entendi, 3100 Ne pour les biens de ses greniers,
 A chascun ses plumes rendi; Ne pour sa richesce briefment,
 Le corbel fu lors desponillés. Je di, que il peche griefment
 3090 Et demoura noirs et souillés. Contre la loy des mariages,
 Aussi mainte femme a corps bel Qui ne furent pas par les sages
 En ce ressemble le corbel : 3105 Establis pour telle besongne,
 Après baisier et solacier Si comme le droit le tesmoigne.
 Veult aux gens les yeux esrachier.

3085 *M* dautres. — 3087 *B* le r. lyon e. — 3088 *M* chose. — 3089 *AB* corbeau
CD corbeil; *CDFM* omettent lors (*M* si fu). — 3090 *A* au. — 3091 *AB* Ainsi;
A au c. — 3094 *B* le cuer; *AF* esrachier *BCD* arrachier *M* erachier. — 3095
F vestemens. — 3096 *AB* Est a un f. — 3097 *A* vert a la c.; *M* omet fait. —
 3098 *B* Et a d. pert ordure. — *D* (f° 94 v°) *rubr.* De se marier par conuoitise.
 — 3102 *A* tres g.

Quamplures tetigi; sceleris memor areo tristis.

Femina cornici poliens se par reputatur,
 Que, sumptis pennis alienis, ut videatur,

1965 Coram rege suo finxit se nobiliorem

Inter aves alias. Rex inquit : « scire volo rem. »

Cujus enim jussu sibi pennas queque resumpsit,

Quo facto, cornix nigra turpis nuda remansit.

Si sibi sumat ovis vellus, bombex variique

1970 Que mulieri dant, erit hec turpissima cuique.

Ergo superbit in hiis poliens se femina frustra,

Urtice similis, dum desunt ipsa ligustra.

Vestibus ornata mulier nive stercus opertum

Est; cum, sublata nive, vile sit id quod apertum

1975 Est, utrinque veto ne credas vestibus ejus;

Quod si, me spreto, facias, dic, quid tibi pejus?

f° 30 r°.

Uxorem si quis spe sola denariorum

Accipit, in legem committit conjugiorum,

Que non ad dictum finem stabilita fuere,

1980 Ut per nostra potes manifeste jura videre.

Illum preterea servum dico reputandum,

Après 1976, *rubr.* : Redarguit illos qui capiunt uxores propter eorum
 divitias.

- Cils est serfs, a verité dire, 3120 Ne pren pas femme pour douaire.
 Qui fait sa condicion pire, On ne puet souffrir riche femme;
 Qui pour deniers vent sa noblesce, Chascun jour a pois et a drame
 3110 Drois est que servage le blesce. Vouldra ses richesses nombrer.
 Qui pert liberte et franchise, Il se fait mauvais aombrer
 Il fait trop male convoitise; 3125 Dessoubs l'ombre de sa reprouche;
 Pour serf et chetif le repute Car quant on lieve et quant on couche,
 Le lien de sa servitude. Pour noise mouvoir tencera
 3115 Mieux luy venist a estal vendre Et son avoir reprouchera,
 Sa char qu'en servitude rendre Et dira, de felon courage :
 A bataillier et a tencier, 3130 « D'avoir un duc en mariage
 Et tousjours a recommencier. « Estoie digne et assés riche.
 Caton t'en dit bel exemplaire : « Or ay je joué a la briche,

3107 B Sil. — 3108 Dans C ce vers est à la marge. — 3109 A pert; M denier.
 — 3112 F mal. — 3113 Cl se r. — 3114 CDFM omettent sa l Du l. de grant s.;
 BM servitude. — 3115 CD le v.; A vaulsist. — 3116 A qua s. tendre. — 3119
 AB (Chaton; CD condit M en dit; CD belle. — 3122 AF drame BDM dragme
 C drangne. — 3124 CD le f.; F a ombrer. — 3125 CD d. ombre; F se r. — 3126
 C omet Car; F omet le second quant; A Quant son se l. et on se c.; M ou quant.

Cum propter precium nommorum participandum
 Vendi procuret. Sed quid prosunt sibi gaze,
 Cum libertatem totaliter abdicet a se?

- 1985 Servus enim factus, proprie vir nil habet, unde
 Nil habet iste miser, qui respicit ista profunde.
 Qui libertatem vendit, ve! ve! sibi mille;
 Esset ei melius quod stallo venderet ille
 Corpoream carnem, quia, si foret ista comesta,
 1990 Extunc ulterius pateretur nulla molesta.
 Sed modo quotidie rixis bellisque voratur,
 Idque quod est hodie grave, cras gravius renovatur.
 Intolerabilius nichil est quam femina dives,
 Quapropter, [secum] tanquam cum tigride vives
 1995 Si ducas illam; sua quotidie numerabit,
 Preponendo tuis, rixando teque vorabit.
 Dicet : « eram sat digna duci cuidam sociari
 « Divitiis, etiam regioni predominari.
 « Heu! quantum doleo, quia cujusdam miseri sum
 2000 « Conjunx. Avertit michi cecans passio visum,
 « Hunc michi dum duxi. Proprie sum femina querens
 « Propria damna mea, tarde post perdita merens.

1994 *secum* provient de l'annotateur; *tigride*, ms. *trigide*.

- « Quant a un chetif suy couplée ;
 « Ma veüe fu bien troulée ;
 3135 « J'ay quis mon dompage et ma perte ; 3150 Dira : « Mauvais ! par ton usure
 « On me doit bien appeler Berte. »
 « Coides tu avoir seignourie,
 Pour fole se tient, et puis pleure,
 « Se je suy d'usure nourrie ?
 Et en riotant maudit l'eure. »
 « Fil j'aim mieux vivre et vestement
 « Querir pour moy honnestement
 Mais, par saint Acaire de Haspre, 3155 « Et gagner ma vie a filer,
 3140 Je ne croy qu'il soit riens plus aspre
 « Que tes richesses empiler
 De povre femme qui fait sault.
 « Et servir comme chamberiere.
 Car, quant elle se voit en hault,
 « Fi ! fi ! chetif, va t'en arriere !
 Plus que la riche est orgueilleuse
 « Fi ! je cuidoye estre honorée
 De tigre, et d'aspis plus crueuse ; 3160 « Pour toy, or suy au doy monstree ;
 3145 Trop se desroye et trop estrive.
 « Je ne quier jamais ainsi vivre ;
 Ne pren pas dont femme chetive ;
 « Se Dieu plaist, j'en seray delivre.
 Povre femme est trop de mal estre ;
 « Certes, a bon droit suy blasmée,

3135, 36 *intervertis dans F.* — 3138 — *D* (fo 96 v^o) *rubr.* Comme on ne se marie a poure femme. — 3139 *M* *acare.* — 3140 *M* Je croy qu'il ne. — 3141 *BF* Que ; *A* quant *f. s.* — 3144 *A* *dapis.* — 3145 *AB* *desree.* — 3146 *CD* *donques.* — 3147 *ABDM* de trop mal *CF* trop de m. — 3148 *B* lieuera ; *M* la teste. — 3150 *CDM* pour. — 3152 *C* *onsmes F* *dusures.* — 3154 *A* Pour m. tenir *B* Pour moi q. — 3155 *B* *omet a.* — 3160 *A* suis deshonorée. — 3162 *C* seroye.

« Ve michi ! quid feci ? Fatuissima sum mulierum.
 « Comburi merui, si fas est dicere verum. »

- 2005 Asperius nichil [est] humili, dum surgit in altum ;
 Quare fastidit faciens paupercula saltum
 Divite multo plus ; truculentior aspide surda,
 Lites multiplicat. Inopi te non igitur da !
 Dicet enim turba[ta], tibi surgente palestra :
 2010 « Vultis preferri michi propter fenora vestra,
 fo 30 v^o. « Pessime seductor ? Malo michi querere victum,
 « Per vicos ville lucrari, nens et amictum,
 « Quam vos cum vestris usuris, et famulari
 « Semper ut ancilla. Phy ! credebam venerari
 2015 « Propter vos. Sed me monstrant omnes digito. Nam
 « Vellem non fieri ; quonam sic vixero, quonam ?
 « Criminior merito, derisio jam populo sum
 « Propter fenus oleus vestrum, letale, probrosum.
 « Dat michi gens dorsum. » — Vel dicet forsitan : « eque

Après 2004 *rubr.* *Hic monet virum divitem ne ducat uxorem pauperem.* —
 2005 *Asperius*, ms. *Aspercius* ; est n'est pas dans le ms. — 2009 *turbata* (?) le
 ms. a *turba.* — 2010 *preferri*, ms. *profecri.* — 2017 ms. *Criminior* (?) et merito.

- « Pour ton usure diffamée ;
 3165 « Toute la gent le dos me tourne,
 « N'en pois mais se suy triste et mourne.
 « Nos biens deüssent communs estre,
 « Et tu en veulx faire le maistre 3185
 « Et mettre tout a ton usage.
 3170 « Quant je te pris en mariage,
 « Se j'avoie peu de finance,
 « Toutesvois ma personne franche
 « Valoit trop plus que ta richesce. 3190
 « Je vif avec toy en tristesse.
 3175 « L'en met bien les choses a pris ;
 « Mais, si com droit nous a apris,
 « Denier ne puet par nule guise
 « Soy comparer contre franchise. 3195
 « D'autre part, peu prouffiteroit
 3180 « Avoir, qui ne le garderoit. « La femme doit avoir la garde
 « Des choses, qui droit y regarde.
 « La vertu gist et la maistrise
 « A bien garder la chose acquise.
 « Et quant on voit croistre l'avoir,
 « La femme en doit le los avoir.
 « Doncques, plus ne me despités,
 « Ne tences ne suppedités !
 « Certes, n'en souffrireroie mie
 « De vous denrée ne demie ;
 « Si vous en souffrés, et passés !
 « Car je vail mieulx que vous assés.
 « Et ainçois que je vous preïsse,
 « J'eüsse eü, se je voulüsse,
 « Autre, qui plus riches estoit,
 « Et qui d'amour m'admonnestoit.
 « Mais a luy point ne consentoye,

3166 *B* sen s. *C* si s. *D* se je s. — 3169 *ABC* a *DFMI* en. — 3170 *A* a m. — 3171 *C* fastance *D* finete *C* omet te. — 3172 *A* Toutesfoiz *B* Toutenoies *CDFM* Toutesuoies. — 3174 *A* suys. — 3175 *C* omet bien. — 3177 *M* en n. — 3183-3242 (60 vers. 1 feuillet) manquent dans *M*. — 3188 *F* Nent; *A* Ne toutes *C* tenches *D* tenche; *C* ne ne; *CD* despittez. — 3189 *F* je nen; *A* ne. — 3190 *C* donnez ne d. *D* donner, qui a été changé en danree. — 3191 tous les mss. ont Si. — 3193 *C* prise. — 3196 *A* damour *BCDFI* dauoir; *CD* omettent me.

- 2020 « Inter nos post conjugium debent bona queque
 « Distribui; quamvis fuerint mea pauca diebus
 « Preteritis, persona tamen vestris mea rebus
 « Preferri meruit; gazis magis intitulatur
 « Libera persona, sicut jus testificatur.
 2025 « Nommis personam non possumus appreciari,
 « Sed res sub precio bene possunt enumerari. »
 Rursus : « conjugii paulisper vel minime res
 « Prodescent, illas nisi servarent mulieres.
 « Non minor est virtus quam querere parta tueri.
 2030 « Si res convaleant, detur laus hiac mulieri.
 « Ergo, nolite me rixis suppeditare !
 « Non paterer. Valeo plus quam vos, exposita re.
 « Ditiior alter erat cui primo juncta fuissem,
 « Vos, maledicte miser, dimittere si voluissem.
 2035 « Non ego dives eram, sed me fortuna beavit
 « In tantum, quod me majoribus equiparavit. »
 Ecce, suo moriente viro, minime gemebunda,

- | | | |
|------|---|---------------------------------------|
| | « Pour ce que, se riche n'estoye, | Je te pri, pour sauver ton am, |
| | « Fortune m'a beneürée | Que tu n'espouses jeune femme, |
| 3200 | « Et aux plus grans equiparée. » | 3215 Car il y a tant de perils |
| | Ainsi en son orgueil se vante | Que plusieurs en sont ja peris. |
| | L'orde, chetive, mescheante. | Encor te puis je tesmoingnier, |
| | Et se mort vient son mari prendre, | Vieille fait plus a ressoingnier. |
| | Un autre en quiert, sans plus attendre; | Se tu es jeunes, la vieillotte |
| 3205 | Ja n'en fera duel, mal feu l'arde! | 3220 T'esmuovera souvent riote; |
| | Non plus que fist ceste paillarde | D'autres sera en jalousie, |
| | Que le chevalier tant amoit; | C'est rieule de vieille moisie. |
| | Amie et dame la clamoit. | Se des jeunes regardes une, |
| | Elle en orgueil multiplia, | Elle jurra, la mate brune, |
| 3210 | Son bon mari tost oublia | 3225 Que tu as mis ton cuer en elle - |
| | Et le desfoui et pendi. | Je le scay bien par Perrenelle - |
| | Retien bien ce que je t'en di! | Dont, que tu viengnes ou que voi |

3198 *CDI* Par ce que; *I* assez riche estoye; *AB* si. — 3200 *C* equeparee *I* e c
 paree. — 3204 *C* entendre. — 3205 *C* ne f.; *F* mau feu. — 3208 *C* cle mo
 3212 *D* jen ten. — (fo 96 ro) *rubr.* Comment jeune homme ne preigne vielle
 3213 *B* Je pri; *CF* ten p. *AD* te p. — 3215, 16 *ABCD* perilz; perilz. — 321
 Encores. — 3220 *A* Tesmuovera *B* Te monstrera *CDPI* Te meinera (men
 — 3222 *F* la rieule; *A* regle. — 3224 *A* mate brune *B* mathe b. *CDF* matebr
 — 3227 *AB* dont tu v. et on tu v.; *D* omet tu.

Statim consuevit ad vota volare secunda.

Pluribus exemplis jam castigare potes te,

- 2040 Militis insontis suspensi conjuge teste;
 Nuper ob ignotum quem militis uxor amavit,
 Ut furcis sponsum suspenderet, extumulavit,
 Quamvis hec pectrix pauperrima, quando
 Miles eam duxit, sicut supra tibi pando.

- fo 31 ro. 2045 Deprecor, ut juvenem sponsam tibi jungere vites
 Multo plusque senem; sunt omnes in senec lites.
 Da, quod sis juvenis et sponsa senex, morieris
 In rixis, quia mos est antique mulieris
 Semper rixari. Nam, si quam respicis, illam
 2050 Mox te diligere finget. Scio per Petronillam.
 Vadas vel venias de lemplo, quitquid agas, te
 Dicet mechari, licet optes vivere caste;
 Totam scire viam causasque vie volet illa;
 Sed tibi non credet, ut nec michi vult Petronilla,
 2055 Que nimis injuste condemnat me super istis;

Après 2044 *rubr.* Monet virum juvenem ne ducat uxorem senem.

- Toujours avras tençons et noises.
 Se tu venoyes d'oïr messe,
 3230 Dira la vieille felonnesse,
 Que du bordel ou d'avoutire
 Venras. N'est ce pas grant martire 3250
 Pour toy, quant tu sees qu'elle ment?
 Car tu dois vivre chastement.
 3235 L'Esriture sans varier
 Dit, que cause de marier
 Est pour avoir posterité. 3255
 Dont dois tu bien, en verité,
 Eschever que vieille ne prengues;
 3240 Car steriles sont et brehaignes.
 D'autre part, il convient mesure
 Encontre l'ardeur de luxure. 3260
 Pour ce saint Pol, discret et sage,
 Loo en ses dis le mariage.
 3245 Se de prendre' vieille te hastes,
- Certes, tu ne pues vivre chastes ;
 Ne sçay comment le puisses faire ;
 Car le coït est necessaire,
 Et si est naturelle chose.
 Et quant est de moy, je suppose.
 Que fort est de vieille envair ;
 L'en y treuve trop a haïr,
 A reproucher et a blasmer.
 Comment la pourroit on amer ?
 3255 Quant on puet trouver jouvencelle
 Debonnaire, plaisant et belle,
 Et qui de rioter n'a cure,
 C'est violence de nature
 De laisser jeune et vieille prendre.
 3260 Autant se vault au Sathan rendre
 Et estre en sa subjection.
 Et se je te fay mention
 De la vieille, qu'en doit maudire,

3232 *C* pas ce. — 3234 *C* Car doyes. — 3237 *CD* amour, dans *D* amour a été changé en anoir. — 3241 *B* y c. — 3242 *M* reprend. — 3245 *C* vueille *D* vieilles ; *DI* haste. — 3246 *B* nen p. ; *DI* chaste. — 3247 *A* ou tu le puisses f. ; *BM* puisse. — 3248 *I* plaisir *A* coïre *B* coïu *CDM* coïit. — 3249 *M* sil. — 3252 *A* assez ; *B* de h. — 3253 *M* Et a r, et b. — 3258 *M* volente. 3259 *C* de v. — 3260 *F* Au Sathan se v. au s. r. — 3261 *B* omet sa. — 3265 *C* que len.

Cum nichil inde queam, quare nimis est ea tristis.

Ut Scriptura refert, uxorem ducere prolis

Spe debes; ergo, vetulam tibi jungere nolis.

Rursus, ut evites Veneris contagia fede,

2060 Laudat conjugium tibi Paulus. Sed michi crede!

Nam si ducis anum, jam quomodo castus homo sis,

Certe non video, vel secum quomodo prosis.

Sicut enim bene scis, est naturale coire,

Non cum quacumque, quia cum sene non nisi mire.

2065 Qualiter aggrederer turpem vetulam, cinerosam,

Dum possum reperire michi juvenem speciosam?

Ipsi nature fieret violentia quedam,

Si, vitans juvenem, vetulam caperem michi fedam.

Es, si te jungas Sathane, fatuissimus ipsi.

2070 Hoc tibi de turpi dico quod de sene scripsi,

2064 *quia* (?) est dans le ms. — 2070 rubr. à la marge, *hic a simili loquitur de uxore turpi.*

- De la laide vueil autant dire,
 3265 Excepté, qu'on puet bien sçavoir, 3285 Et sera de luxure plaine,
 Que laide puet enfans avoir,
 Selon raison: quoy qu'il y entre,
 L'enfantement ensuyt le ventre.
 Souvent voit on, c'est chose clere,
 3270 Que l'enfant ressemble a la mere; 3290 Les deux yeux te voudroit hors traire.
 Et pour ce, qui tout peseroit
 Jamais laide n'espouseroit,
 Se riche n'est par aventure;
 Trop fols est qui y met sa cure;
 3275 Qui la prent, il est un droit bugle, 3295 De ton meschief ne te di mains :
 Elle n'affiert fors qu'a avugle.
 Tu descroistras comme pimaïns;
 Du dos te retraira l'espine,
 En fu avras courbe l'eschine,
 Et vivras a mauvaise chiere;
 3300 Pleurs, douleurs, la mort et la biere
 Te venront après assaillir;
 Ad ce ne pourras tu faillir.
 Se ta jeune femme ne treuve
 En toy ce qu'elle veult et reuve,
- Se la femme est en sa jeunesce,
 Et tu soyes pres de vieillesce,
 Je te pri a genouls ployés,
 3280 Que ne soyes si desvoyés
 Que tu espouses jouvencelle;
 Se tu la prens, ce sera celle
 Qui demandera le paage

3266 CDFM Laide p. laïs (F les) enfans a. — 3271 AC penseroit. — 3273 B Ne r. — 3274 C on est. — 3276 A nappert M naffier; AB qua un a. CF fors que av. DM fors qua av. — D (f° 97 v°) rubr. Comment homme se praigne jeune femme. — 3278 C de toi; A en ta. — 3280 E tu ne v. — 3281 A point ne taccointes de telle. — 3282 CD omettent ce; B elle I telle. — 3283 ABF payage. — 3287 A Qui y tende soit nul qui die. — 3288 A Quon puist prendre en bourse vuïdie; B peust. — 3289 B na. — 3290 M voudras; AB bien t. — 3291 A du f. tu. — 3292 B En p.; CDFM t. sens et f. — 3294 C omet que; F Puy que perdras la ch. — 3296 B descroïras C descroïteras D descroïteras; A comment par mains. — 3297 M Au doy CD Du doit; B retraire C restrera M recitura.

Exepto partu; pueros dans est Arethusa,
 Nec michi sub tenebris supponitur ipsa Medusa.

Si fuerit juvenis mulier, tu forte senex sis,
 Ne capias illam, genibus tibi supplico flexis.

- 2075 Debita conjugii petit illa, libidine plena,
 Sed quid ei solvat penitus vacuata crumena
 Non habet, obque tuum nisum tibi subtrahet illa
 Sensus et vires tibi deficiente cavilla.

f° 31 v°.

- Pigmeus in fine fiet, dorsi tibi spina
 2080 Curvata, venient luctus, plaudet libitina.

Après 2072 rubr. Monet virum senem ne ducat uxorem juvenem. — 2077 nisum (?), ms. visum. — 2079 ms. Pigmens.

- 3305 On s'en toy a deffault de sperme,
Elle ne prendra pas long terme
De querir lieu pour soy esbatre.
O ses voisines troys ou quatre
Se voueront par les eglises,
3310 Et procurront estre soumises
Repostement par les bordeaux.
Tu n'en tenras pas les cordeaux,
Car aux festes voudra aler,
Pour veoir dancer et baler;
3315 Ou son cousin, ou sa cousine,
Ou sa commere en sa gesine
Faindra malade et languereuse.
En tels fais sera cauteleuse,
Pour trouver faulse occasion
3320 De faire fornicacion.
Les ribauls jeunes et testus
Sont souvent nourris et vestus
Aux cousts et despens du bon homme.
Encor y a pis en la somme :
3325 Les maris maintes foys nourrissent
Les enfans qui viennent et yssent
D'autruy fait et d'autruy semence,
Et sont trop mal deceüs en ce
Qu'il les cuident de mariage
3330 Et succedent en l'eritage,
Par quoy les drois hoirs sont changiés,
Desherités et estrangiés
Et fraudés par tel malefice,
En leur grant grief et prejudice.
3335 Et pour ce que ce fait a croire
A perpetuelle memoire,
Je te pri que il te souviengne,
Que semblable ne t'en aviengne.

3307 *AB* lieu. — 3308 *C* On s. — 3309 *A* vouera *B* Se en yront *I* Sentreueront; *A* ces e. — 3310 *B* procurront *CD* procureront. — 3311 *B* Respoustement. — 3313 *M* voudras — 3314 *A* veir; *B* dencier. — 3315 *A* A son cousin a s. — 3316 *AB* ou sa cousine *C* ou sa wesine *DFMI* en sa gesine. — 3317 *B* ou l. — 3318 *M* ces f. — 3321 *F* leurs. — 3323 *B* Aux et d. *CDM* Aux coul(x) (coux) *F* Au coust. — 3324 *BC* y a il *D* Encores y a. — 3328 *CD* En sont *AB* omettent trop. — 3329 *CDF* Qui. — 3330 *AB* a heritage. — 3333 *AB* Et defraudes par tel (*B* leur) malice. — 3334 *F* grant et grief p. — 3335 *F* soit. — 3336 *CDF* En p. — 3337 *DFMI* ten s. — 3338 *A* Que le s. ne tauienne; *F* ten. — *D* (fo 98 ve) *rubr.* De ce mesmes.

- Preterea juvenis, si fiat carnis eclipsis,
Vicinas trahit unanimes, trahitur vel ab ipsis.
Ecce videre vovent loca sancta monasteriorum,
Ut valeant intrare lares clam prostibulorum;
2085 Sive theatrales fingunt se velle videre
Ludos; commatres fingunt quandoque jacere,
Aut consanguineas infirmas, ut sibi mechos
Querendi causas habeant, quos quottidie, quos,
Sumptis cautelis istis, jungunt sibi mire.
2090 Sed, quod deterius fit, oportet sepe nutrire
Sponso ipsarum pueros, quos non genuerunt,
Utpote conjugio natos, qui postea querunt
More putalivis patribus succedere, more
Succedunt et eis, ac defraudantur honore
2093 Heredes proprii. Ne sit tibi spurius heres,
Causulo ne capias hujuscemodi mulieres.

- | | |
|---|--|
| <p>Se deux jeunes l'un l'autre prenent,
 3340 En peu de temps leurs biens dependent,
 Et euident que par aventure
 Leur richesse tousjours leur dure.
 Leurs choses sont mal demenees,
 Mal faites et mal ordenees;</p> <p>3345 Car ils entendent a oyseuse :
 L'un est felon, l'autre noiseuse.
 Se le mari assés ne livre
 De ce qu'il convient pour leur vivre,
 Ou s'il ne puet bien besongnier</p> <p>3350 A sa jeune femme congner,
 Toute s'en va par avoutire;
 A faire sa volenté tire.
 Lors par paroles tençons croissent,
 Et s'entrebatent et desfroissent,</p> <p>3355 En tourment gastent leur jeunesse,
 Par folie et par leur simplesce.
 Autres raisons vous en ay dites,</p> | <p>Lesquelles sont dessus esrites,
 Pourquoy eils est fols, ce me semble,
 3360 Qui a mariage s'assemble
 En jeunesse et adolescence
 Et du fait ne connoist l'essence.</p> <p>Et se vieuls une vieille prent,
 N'est merveille s'on l'en reprint;
 3365 Car c'est contre droit et l'usage
 De vieillesce et de mariage.
 Je ne sçay a quel fin il pense;
 Car en ces deux cas fait offense :</p> <p>La vieillesce, triste et obscure,
 3370 D'acoler et baisier n'a cure,
 Et si ne puet avoir lignie,
 Ou lit marital provignie.
 Ainsi ne puet vieil homme prendre
 La vieille femme sans offendre.
 3375 De marier ne sont pas dignes,</p> |
|---|--|

3340 *A* le leur *d.* *B* les *b.* — 3343 *F* Les. — 3345 *B* contendent. — 3348 *CDM* ce qui leur *c.* (*dans M* le second leur *a* été effacé). — 3350 *A* *O* sa *j.* *f.* au couchier *I* *j.* *f.* compaignier. — 3351 *C* Toult *DIM* Tout; *I* sen yra. — 3355 *F* degastent; *B* leurs jeunessees. — 3356 *F* leur *f.*; *B* folies; *F* par *s.*; *B* leurs simplesses. — 3360 *AB* par *m.*; *CFMI* a *m.* — 3362 *CD* Se; *B* l'essence *C* la *e.* *D* leessence *I* l'instance. — 3364 *F* le *r.* *C* se nen repent *M* sil sen repent. — 3365 *AB* Contre *dr.* et contre. — 3366 *B* omet et. — 3367 *CD* y pense. — 3369 *A* La vieillotte. — 3371 *A* omet si *M* sil. — 3372 *F* En *l.*; *A* *l.* naturel *AI* prognaie. — 3375 *C* vieille prendre.

- Si juvenis juvenem sibi junxerit, ecce domi res
 Protinus expendant, credentes quod sibi vires
 Gazarum non deficiant; sua sunt male gesta,
 2100 Otia cum querant; res est etiam manifesta
 Quod, nequeunte viro vel victu deficiente,
 Uxor adulterium committit mecha repente.
 Tunc veniunt verba, tunc verbera; jurgia crescunt,
 Extunc in rixis tam vir quam sponsa senescunt.
- 2105 Sunt alie plures rationes quas tibi scripsi,
 Quare stultus erit vir si se junxerit ipsi.
 Porro, senex si ducat anum, procedit inique
 Jura senectutis offendens conjugii que.
 Non amat amplexus vel basia mesta senectus,
 2110 Aut partus, quos conjugii dare vult tibi lectus.
 Ergo, senex, nolito senem tibi jungere; dignus
 Non est conjugio, fieri debet inde cachinnus.

- Ils ont trop seches les eschines. Et ne te voula embracier,
 Pour ce fait on charivari Mais te scara bien menacier,
 De vieille femme et vieil mari. Et te faudra agenouiller.
 Garde toy de tele mouiller.
 Posons, que noble femme eüsses 3395 De tel mariage tenir
 Ne pourroit il bien advenir.
 3380 Espousée, et vilain feüsses, Qui pis est, de propre nature
 Elle sera grande de port Quiert du jeu des reins l'aventure ;
 Et voula faire son deport. Il ne convient que lieu trouver ;
 Mais tu trouveras adès pis ; 3400 Le compaignon scet bien rouver
 Tu seras moqués et despis. Et admonester qu'il luy face,
 3385 Et quant lassée revendra, Se trouver peuent lieu et place.
 Bien servir la te convendra,
 Laver les piés et descroter,
 La queue du seurot froter
 Et porter, s'elle le commande, Or soit que tu, de noble herage,
 Prengnes vilaine en mariage ;
 3390 Ou tu avras mauvaïse offrande. 3405 Ceste couple sera blasmee

3378 *B* et de *v. m.* — 3379 *BC* vielz *F* vieuls. — *D* (f° 99 v°) *rubr.* Comment
 villain ne preigne noble femme. — 3382 *F* sans *d.* — 3383 *B* assez *p.* — 3384 *M*
 moqués. — 3385 *CI* lasse ; *I* a lostel viendra. — 3388 *M* Et la *q.* ; *B* seurot *C*
 seurost. — 3391 *A* Ne te *v. pas e.* — 3392 *F* te *s. b.* *M* bien te *s.* ; *A* te voudra.
 — 3396 *A* Il nen *p. nul b. venir.* — 3399 *M* Il nen *c.* — 3401 *M* qui. — 3402 *F*
 De trouver prendre *l.* ; *B* puet *l. ne p.* — *D* (f° 100 r°) *rubr.* De ce mesmes. —
 3403 *A* hoirage. — 3404 *A* Prenez ; *B* villaines ; *AF* a *BCD* en.

- Ponatur, quod sit uxor tua nobilis et tu
 Quidam villanus ; erit hec grandissima gestu,
 2115 Spernet et illudet te semper, eritque necesse
 Quod sibi sis servus plantasque laves sibi fesse ;
 Necnon vasa domus caudamque supertunicalis
 Ejus portabis. Absit tibi femina talis !
 Inferet ipsa minas, feriet nisi cesseris, hec te
 2120 Exclamans : « Genua michi, pessime rustice, flecte ! »
 Perpetuas generant connubia talia lites
 Eventusque malos. Ergo sic ducere vites.
 O, quid deterius ? est naturaliter illa
 Sic data : mechatur ; fallit tamen in Petronilla.
 2125 Renum more jocum cupit omnis nobilis yssa ;
 Est sat habere locum, socium citat et monet ipsa.
 Esto, quod uxor sit de vili stipite nata,
 Tu quoque de magno ; reprobabitur inde creata
 Perpetuo proles et diffamabitur ; ergo

f° 32 r°.

Après 2112 *rubr.* Monet virum agrestem ne ducat uxorem nobilem et con-
 trarium. — 2125 *ms. Rerum.* — 2126 *socium, ms. secum.*

- Et ta lignie diffamée,
Et tu en seras deboutés,
Mains prisiés et mains escoutés;
Dont tes choses degasteras
- 3410 Et souvent les dissiperas,
Afin que tes hoirs n'y succedent.
Par plusieurs voyes en procedent
Et viennent courrous et dommages;
Si s'en doit garder qui est sages.
- 3415 Et s'aucun si bien se marie
Qu'a sa pareille s'aparie,
Rien n'y vault ceste parité.
Qui en diroit la verité,
Il n'y a si bon que la fuite,
- 3420 Car, quant il viennent à la luite,
Il tencent après le delit
Qu'en doit prendre dedens le lit.
Lors guerres et riotes sourdent,
Et par ire ensemble bouhourdent;
- 3425 A descort tourne la conorde,
- Et maint dure vie et orde.
L'ami se courrouce a s'amie,
Et elle luy est enemie.
Pour ce cest ditié te conseille
3430 Que pareille ne despareille,
Jeune, vieille, noble ou vilaine,
Ne Proserpine ne Helaine,
Laide ne belle, povre ou riche,
Sage, folle, large ne chiche
- 3435 N'espouses, car cil quiert sa mort
Qui a prendre femme s'amort.
- En ma pensée pecheroie
Et trop griefment la bleceroie,
Se par ceste admonition
- 3440 Ne faisoye inhibition
Que, pour chose que tu veïsses,
Jamais la femme ne preïsses
Qui de ses enfans ait la charge.
Car par sa consciëce large
- 3445 Les biens de son mari soustrait,

3408 *C* acoustes. — 3412 *B* y procedent. — 3414 *D* (° 100 v°) *rubr.* De lestat de mariage. — 3416 *B* se marie *M* sappareille. — 3419 *M* de la *f.* — 3425 *C* le *c.* — 3429 *A* ce te di et te *c.* *B* omet ce. — 3430 *B* na *d.* — 3431 *C* ou *n.* — 3432 *A* ne chastelaine *C* elaine *F* eleyne. — 3434 *B* ou *ch.* — 3436 — *D* (° 101 r°) *rubr.* Comment femme a le cuer a ses enfans. — 3438 *A* greueroie *B* guerioye *CDFM* bleceroie. — 3439 *M* celle. — 3441 *C* par. — 3443 *A* eust.

- 2130 Tuque repulsus eris, positus, datus undique tergo,
Ecce, pares paribus si jungam, nil paritati
Prebebit paritas; sed erunt in agone jugati.
Est vis tanta chori, quod lites mox oriuntur,
Antequae concordēs discordēs efficiuntur.
- 2135 Ergo, nec equalem nec inequalem tibi debes
Jungere; si jungas, certe mortem tibi prebes.

Peccarem graviter, nisi te per scripta monerem,
Ut cinctam pueris nullam caperes mulierem.
Subtrahitur per eam substantia tota mariti,

2140 Datque suis pueris, que semper dedita liti

2133 *tanta*, ms. *tanto*. — Après 2136 *rubr.* *Monet virum non habentem pueros ne ducat uxorem habentem pueros.*

- Aux enfans les donne et tous trait
 Pour eulx, et est abandonnée 3465 Esprise de mauvais tison
 A lutin et pour tençon née,
 Te dira : « Fi ! fi ! chetifs hom,
 Se tu dis mot, elle faindra
 « Certes, je ne suy mie bonne,
 3450 Et a ses enfans s'en plaindra,
 « Quant j'ay conjointe ma personne
 Que tu avras ce dit pour eulx,
 « Avec toy, pour moy asservir.
 Par tous les meschiefs temporeus 3470 « Tu n'es pas digne de servir
 Ne puet homs estre plus desers.
 « Le fils de mon premier mari. »
 Se ne veuls a eulx estre sers,
 Tant dira « avant ! » et « hâri ! »
 3455 Encontre toy se leveront,
 Que ses enfans te fouleront
 Riote et guerre mouveront.
 Et maugré tien te troubleront.
 Pluseurs en sont mors et peris, 3475 Vueilles, non vueilles, serviras
 Causans les mauvais esperis,
 Les enfans, ou tu languiras.
 Qui la femme prennent en cure,
 Si te pri, requier et conseil,
 3460 Dont la pestilence procure.
 Que tu croyes a mon conseil,
 Deux foys, trois foys, et puis la quarte,
 Ou je te jur, et sans mentir,
 D'abondant mande ceste carte, 3480 Tart en venras au repentir
 Qu'a tele femme ne te joignes.
 Et n'en avras jamais restor,

3446 *B* et attrait. — 3448 *A* A tenchon et prohutinee. — 3450 *A* Et puis a s.
 e. dira *B* le dira. — 3452 *BCF* Pour *ADM* Par. — 3453 *FM* estre homs. — 3454
M veult. — 3456 *A* Et riote tesmouueront; *M* guerres; *B* te menront. — 3458 *A*
 Car sans *BF* Causans *C* Tousiours *DI* Tancons *M* Tencons. — 3470 *B* dignes
 pour. — 3472 *M* ary. — 3473 *A* taffolleront *B* le folleront. — 3475 *A* ou non
 tu s, *BC* ou non v. *D* vueille ou non vueille. — 3479 *A* jure s. m. — 3480 *A*
 Tost *B* Tu ten vendras. — 3481 *F* omet en; *BM* retour *CI* restour. — 3481, 82
 manquent *A*.

- Est. Si quid loqueris, finget te dicere propter
 Ipsos. Quocirca moneo bis te, moneo ter,
 Ne capias illam, quia, ni vir eis famuletur,
 Insurgunt in eum. Sic tandem guerra movetur,
 2145 Qua mota plures inconstanter periere,
 Hanc procurante cladem prava muliere. fo 32 vo.
 « Phy ! maledicte miser ! » dicet mulier : « bona non sum ;
 « Me tibi commiscens crucior merito, michi sponsum
 « Dum refero primum, cui re vera famulari
 2150 « Nondum dignus eras, Cur ergo suis dominari
 « Attemptas pueris ? » Calcabunt, prave miser, te,
 Tuque, velis nolis, illis famulabere certe !
 Credas ergo michi, tibi consulo, poscoque, lector,
 Vel tu succumbes, licet esses fortis ut Hector.

2146 *cladem*; ms. *claudem*; *Tu* a été exponctué.

- Et feüsses fort comme Hector.
- S'enfans as, et ta femme nus
N'en a, soyent grans ou menus,
- 3485 Tel art et engin trouvera
Que loin de toy les chacera.
Car par nature les marrastres
Heent et rongent leurs fillastres
Et les souhaitent en la mer.
- 3490 Tes enfans sçara bien blâmer,
Et dira, que quanqu'il feront
Est mal fait, et qu'il embleront
Les choses qu'en pert à l'ostel;
Elle leur portera los tel.
- 3495 S'il a deffault en la richesce,
- Elle dira que par eulx est ce,
Ja soit ce qu'elle le soustraye
Et emble tout; c'est chose vraye.
Ainsi deçoit par traïson
3500 L'omme qui la croit sans raison.
- Se de toy ta femme seconde
A enfans pour amour du monde,
Puis que de toy concevera,
Par faults art te decevera.
- 3505 Tes enfans, qui premier sont nés,
Seront mors et empoisonnés
Par venin ou par autre voye,
Afin que temps et heure voye
Que les siens puissent succeder

3482 *M* son c.; *BM* une tour. — *D* (f° 102 r°) *rubr.* Comment homme qui ait enfans ne preigne femme qui en ait. — 3483 *A* Senfans, les autres enfans. — 3485-3545 (61 vers, un feuillet) manquent *M*. — 3491 *C* quanque quil. — 3492 *C* et qui le lamblent. — 3493 *B* par lostel. — 3497 *F* les s. — 3499 *F* descript. — 3500 — *D* (f° 102 r°) *rubr.* Comment la marrastre est ennemie au fillastre. — 3502 *C* lamour. — 3503 *A* Conceu aura. — 3504 *A* son f. art; *B* elle te. — 3505 *CD* que *A* premiers. — 3506 *F* emprisonnes.

- 2155 Esto, quod pueros habeas et femina nullos,
Artem queret ea, per quam procul effuget illos
A te; privignos quia naturaliter odit
Queque noverca suos, ut scribitur, ipsaque rodit
Illos; quitquid agant, reputat semper male gestum;
- 2160 Ut condemnet eis patrem, reddendo scelestum,
Imponit sibi furta domus. Et si sit eclipsis
Vel defectus opum, pueris imponitur ipsis,
Quamvis furetur et totum substrahat ista.
Hoc Tays imponit privignis arte sophista,
- 2165 Cui vir enim credit, nulla motus ratione,
Utputa deceptus uxoris proditione.

- Ex te si pueros conceperit yssa secunda,
Ecce suos sepe privignos arte profunda
Herbis aut virus interficit, ut tibi nati
- 2170 Ejus succedant, in rebus pretitulati.

Après 2154 *rubr.* *Monet virum habentem pueros ne ducat uxorem nullos pueros habentem.* — 2160 *condemnet*, ms. *condemnat.* — Après 2166 *Qualiter noverca se habet erga privignos* (sic) *suos.*

- 3510 A toy et aux biens proceder,
A titre de succession.
Note ceste deception !
Et s'il advient par aventure,
Qu'en la marris selon nature
- 3515 Ta femme ne puist concevoir,
Lors te voula plus decevoir
Par faindre fauls enfantement,
Qu'elle mettra secretement.
Trotule, ou l'emperris de Rome,
- 3520 Es secrès qu'elle mist en somme,
Dit qu'on doit les femmes doubter,
Et qu'on n'y doit foy adjouster.
Car tant fort leurs fillastres beent
Qu'a eulx murrir tendent et beent.
- 3525 C'est merveille de trouver que
- La fole marrastre noverque
Fait a son mari fauls eschange
Et aimé mieulx que un estrangé
D'Escoce ou d'autre nacion
- 3530 Ait des biens dominacion
Que ceulx ausquels ils appartiennent.
Presque toutes ceste part tiennent.
Se des enfans avés chascun
Deux ou trois, ou tu n'en as qu'un,
- 3535 Nés par avant votre alliance,
N'ayes de paix nulle fiance.
Chascuns les siens porter voula ;
Ta femme souvent t'assaultra,
Car toutes teles espousailles
- 3540 Engendrent tençons et batailles.

3510 Dans C ce vers est à la marge. — 3514 A Que la marris B Quant la marris. — 3515 B pourra. — 3519 A Tirtule l'emperris B Trocule ; F ou l'emperris BCD ou l'empereur. — 3523 A haient. — 3524 CDF temptent ; A baient. — 3525 CDF grant m. AB omettent grant. — 3526 A La fille ; B neurque. — 3532 — (fo 103 r^e) rubr. Comment se chascun a des enfans quilz ne peuent durer ensemble. — 3534 A Ou d. ou tr. ou nen a quung.

Et si fortasse partus sit nescia matrix,
Mendax fingit eum ; quedam probat induperatrix
Quondam Romana quod nulla fides adhiberi
Contra privignos ipsi debet mulieri.

- 2175 Miror enim, miror, mallet succedere Scotum
Ipsa noverca viro, quam privignum sibi notum.

Pono quod pueros habeatis, scilicet ante
Vestrum fedus, uterque suos. Re testificante
Id patet ex dictis quod pena minor stigialis

fo 33 r^o.

- 2180 Est incunctanter quam desponsatio talis.
Et quia causa patet, ideo non prosequor. Ergo,
Ergo tibi caveas, nec des mea dogmata tergo.

Esto, quod nullos pueros possitis habere ;
Jugiter inter vos crescet lis amodo, vere,

- 2185 Cum soleat plerumque suos genitura parentes

Après 2176 rubr. Monet ne vir habens pueros ducat uxorem habentem pueros. — 2179 Id patet (?), ms. Est pater. — Après 2182 rubr. Qualiter conjuges se habent qui nullos possunt habere pueros.

- | | |
|---------------------------------------|--|
| La cause est assés apparant ; | Et tantost discordé y mettront, |
| Pluseurs en puis traire a garant. | Mesmement ceulx de par la femme. |
| | N'y avra celuy qui n'entame |
| Et se vous avés de l'avoir, | La cause, et voudront proceder : |
| Et enfans ne pónés avoir, | 3560 Chascun cuidera succeder. |
| 3545 A rioter commencerés. | Se povre gent sont et merdaille, |
| Et quant ensemble tencerés, | Chascun jour averas bataille ; |
| Se courroux vous met a malaise, | Dont tes choses seront vendues |
| Ne trouverés qui vous rapaise, | Et les richesses despendues, |
| Ne qui guarisse l'enclouëre | 3565 Et cesseras de gaaigner. |
| 3550 D'entre vous ; car l'engendreüre | Par ce se puet hom melhaingner |
| Seult pere et mere rapaisier, | Et tourner a chetivoison, |
| Par acoler et par baisier, | Ne ja n'avra de bien foison. |
| Et ramener a bon courage. | Par tous pions te puet apparoir, |
| Après venront ceulx du lignage ; | 3570 Soit sans lignie, ou soit par hoir, |
| 3555 De sengnourir s'entremettront, | Que mariage est chose dure ; |

3542 — *D* (1^o 103 r^o) *rubr.* Comment ceulx du lignaige seignorir quant ilz sont des enfans. — 3546 *M* *reprend* ; *C* couchieres *DM* coucheras. — 3547 *F* *Ce* ; *BCDM* a m. *AF* en m. ; *M* mesaise. — 3548 *B* repaise *M* apaise. — 3549 *D* lencleure (dans *D* un correcteur a ajouté o) *ABF* lenclouëure *M* lenclouëre. — 3551 *M* apaisier. — 3554 *C* voudront. — 3555 *M* Densengnier. — 3556 *Leçon de A* ; *B* Et discordence y mettront *CDFMI* Et la d. y m. — 3557 *M* Meismes. — 3558 *F* nentenme *C* natayne. — 3559 *AB* voudroit *C* vaudront *DM* vaudront. — 3560 *AB* y vouldra. — 3561 *B* omet gent. — 3563,64 manquent *A*. — 3562 *B* auras la b. *C* en auras *DFM* auras b. — 3563 *C* ses *M* ces ; *A* venues. — 3564 *C* ses. — 3567 *F* tournera *CD* trouuer. — 3568 *BM* nauras, les autres naura ; *A* des b. *AB* biens. — 3570 *A* Ou s. par l. ou par h. ; *B* l. ou sans hoir ; *F* omet ou.

- Turbatos sedare, ligans pare federe mentes,
 Unanimesque facit. Sed si desit genitura,
 Jam non est qui sedet eos. Nam jurgia plura
 Inter eos pugneque solent ex more creari.
- 2190 Ecce viri consanguinei satagunt dominari,
 Multoplus ysse. Quis enim succedere rebus
 Debet, et in quantum ? Fit cunctis pugna diebus.
 Expenduntur opes, lucra cessant, curaque rerum ;
 Sic etenim fiunt inopes in fine dierum.
- 2195 Hic que deficiunt in predictis capitellis,
 Queras. Sed monitis fieri nolito rebellis !
 In nullo latere, lector, potes ergo videre,
 Quin sit contrahere res pessima cum muliere.

Trop point et trop longuement dure.		Que ne te puisses soutenir ;	
		3590	Quoy qu'a l'ostel doye advenir,
Posons que tu malades soyes,		La cure sur toy en mettra	
Et ta femme voist par les voyes,		Ne point ne s'en entremettra ;	
3575	Toute haitie et toute saine;	Et se la nourrice a deffaulte,	
Neantmoins toute la semaine		Elle fera la noise haulte	
Ne demourras tu sans tençon ;		3595	Et les enfans fera plourer.
Huy et demain recommence on,		Tu as perilleus demourer	
Ta femme dira en huant :		En ton lit, ainsi amusés,	
3580	* Cest her contrefait le truant ;	Ne ja n'en seras excusés.	
* S'il vouloit, bien se leveroit,		C'est merveille qu'hom's si grevés	
* Son mal moult peu le greveroit.		3600	Puet jamais estre relevés,
* Qui gouvernera ma maison ?		Et qu'il ne muert incontinent,	
* Il n'est pas de gesir saison.		En tel meschief si eminent.	
3585	* Que feront nos enfans petis ? *	Et s'elle est malade ou enferme,	
Ainsi seras tu abetis.		Tien ceste sentence pour ferme :	
Pose que tu soyes si fades,		3605	Devant elle t'estuet seoir
Si enfermes et si malades		Et diligemment pourveoir.	

3572 — D (p° 104 r^o) rubr. Comment femme saine trait son mary malade. — 3574 BM voit. — 3576 C sa s. — 3578 CFM omettent et; CDM recommencen. — 3579 CDF huyant. — 3580 FMI ver, les autres ber. — 3582 CM bien p.; B loi g. — 3586 BF abestis ACDM abetis. — 3587 A bien f.; B sages. — 3590 C qu'en DM que; B doya advenir; D deuenir. — 3594 CDMI omettent la; M si h. — 3601 M qui. — 3602 M cest; BDFM eminent AC ennuyant. — D (f° 104 v^o) rubr. Comment la femme malade trait son mary sain. — 3603 B sel.

Pone quod infirmus fueris, conjunx tua sana.

2200 Non tamen inde minor erit ejus quotidiana
Lis, quoniam dicet : « Herus infirmabitur iste ?
« Hercle! truantisat. Si vellet, surgeret is.» Te
Sic infestabit ; curam dabit hec tibi rerum
Hospicii, quamvis jaceas ; mos est mulierum.
2205 « Quis reget hanc edem ? Quid agent pueri, miser, isti ?
« Non intromittam me plus, per vulnera Christi.»
Clamabit nutrix, aliquo sibi deficiente,
Plorabunt pueri, ruet in te sponsa repente,
Si quid eis desit ; non excusabere lecto
2210 Instantis morbi. Miror mirando profecto,
Qualiter evadit infirmus sic agitatus,
Quin mox intereat ex omni parte gravatus.
Forsitan infirma sic sit ; nisi sederis ante
Ipsam continue, nisi secum febricitante

f° 33 v^o.

Après 2198 rubr. Qualiter mulier sana tractat virum egrum. Et qualiter ipsa infirma tractat virum suum. — 2202 truantisat (?) ms. trutaunisat — 2215 sic, ms. sit.

- S'elle a fievres ou continues, 3625 En offraut de bouche et de main
 Il convient que tu continues Que seray pelerin demain.
 A faire chose qui luy plaise, Je di pour elle, a jointes paumes,
 3610 Pour la demener a son aise, La paternostre et les sept psaumes,
 En luy disant : « Amie chiere, Et la soustien en mon giron,
 « Par amours, faites bonne chiere! 3630 Quant elle souffle au chauderon.
 « Certes, de vostre mal me poise. » Ainsi la convient aourer,
 Il te faut apaisier la noise, Servir, obeir, et plourer
 3615 Et blandir par dis et par fais; Aussi bien com s'elle fust morte.
 Tu ne seras ja si parfais Celle conteuance m'est forte.
 Qu'a gré puisses continuer. 3635 Car s'on me voit plourer de l'ueil,
 Et dira : « Il me veult tuer! » Le cuer n'en fait mie grand dueil,
 Et maudira a haute alaine, Mais voudroit, qu'en l'eure pronchaine
 3620 Aussi bien que s'elle estoit saine. Mourust de male mort soudaine.
 Dieu scet, quant Perrette est enferme, Se tu dors et ta femme veille,
 Je n'y met long jour ne long terme. 3640 Paine mettra qu'elle t'esveille.
 Je fay mes veus et mes promesses, En crachant fera sa complainte,
 Dire oroisons et chanter messes,

3609 *B* quil. — 3618 *B* fant. — 3620 *B* sel. — 3627 *FM* palmes. — 3628 *A* patenostrez *F* paternostre *BCD* pater nostre; *C* saulmes *FM* psalmes. — 3630 *B* ou. — 3631 *CD* le; *M* aourner. — 3633 *F* Ainsi. — 3634 *B* nest *C* men est. — 3635 *C* se men v.; *M* ne v. — 3638 *M* subtaine. — *D* (p° 105 r°) rubr. Comment la femme pense au fait de son mary. — 3641 *D* tranchant (avec r ex-punctuè); *M* omet sa.

- 2215 Plangens condoleas, nisi sit domus absque tumultu
 Et bene provisâ, nisi complaceas sibi vultu,
 Verbis et factis, rixabitur et maledicet.
 « Vult interficere miser hic me, » perfida dicet,
 Ac si sana foret, semper rixabitur illa.
 2220 Nam si vera loquor conjunx mea scit Petronilla.
 Ut Deus huic egre parcat facio mea vota
 Quod vadam peregre cras ad loca sacra remota;
 Postea cum genibus flexis, junctis ego palmis
 Dico *Pater noster*, cum septem *credoque* psalmis.
 2225 In calato lumbum teneo sibi, semper adorans
 Hanc infirmantem, velut esset mortua plorans.
 Sed michi cor ridet, quamvis oculus lacrimetur.
 Quid mirum? vellem quod morte mala moreretur.

Si dormis, et ea vigilet, te non patietur
 2230 Ultro dormire; stertlet, vel ut egra queretur,

2225 *lumbum*, ms. *bombum*. — Après 2228 rubr. *Cum vir dormit et mulier vigilat, vel econtra, qualiter mulier tunc tractat ipsum virum.*

- Et dira par parole fainte,
Que tu songes, ou que tu roules, 3660 Qui souvent est vers moy meslée.
Ou que du vent par dessous souffles;
Maintes nuis, par tel estormir,
3645 Ou du tout te hurtera
Ay trespassées sans dormir,
Et contre toy se tournera,
Car faculté pas n'en avoie
Et, en dissimulant le fait,
Certes, puis que femme sçavoie.
Se dort, et ne sçet qu'elle fait; 3665 Soit en mangeant ou en bevaot,
Puis roule ou muet quelque riote,
Ou en couchant ou en levant,
3650 Et ses bras ou ses cuisses frote,
Vaincus seras et en balance
Ou de la cure de vos choses
Par ta moullier et par sa lancee.
Parlé, afin que point ne reposes.
Et s'elle dort et tu l'esveilles,
Elle te chantera tes veilles; 3670 Contre toy se revelera,
3655 Au reveiller forsennera,
Et dira : « En nom du deable,
Sur toy tout le mal tournera.
« Je doy avoir mal agreable,
Certes, je n'os estermuer,
« Quant cil vassauls parler ne daigne;
Mon pié ne ma main remuer,
« Male gouste en ses dens le preigne!

— 3644 *M* que tu d. v. de d. — 3645 *CD* de couste *F* conde; *AB* boutera. — 3646 *D* retournera. — 3647 *B* omet *Et*; *F* elle fait. — 3648 *F* omet *et*. — 3649 *A* rouffera et moult r.; — 3650 *M* Ou s. b.; *A* et s. c. *A* a s. c. — 3652 *A* omet point. — 3654 *B* telz v. *ACDF* tes. — 3655 *FI* Quau. — 3659, 60 manquent *M*. — 3661 *CDM* Mainte nuit. — 3662 *M* trespasser; *B* trespasse s. point d. — 3664 *F* sau oie. — 3666 *A* En allant ou en retournant. — 3667 *B* ou. — 3668 — *D* (p. 105 v^e) *rubr.* Comment femme trait son mary quant il se tait. — 3669 *A* te t. *BDF* tu te t. *CM* tu tais; *A* plaidera. — 3670 *A* rebellera. — 3671 *B* ou n. — 3673 *A* Ce vassal *B* Cest vassault; *AB* quant p. — 3674 *A* La m. g.; *AB* es d.

- Aut faciet flere pueros, rixasve movebit,
Vel circa vestras res te curare monebit.
His aliisque modis te nequiter evigilabit.
Si forsan vigiles, ea dormiat, exoculabit
2235 Te, si fortassis aliquatenus evigiletur.
Quitquid agas, totum scelus in te regredietur.
Ecce meum removere pedem formido manumque,
Stertere vel flare; ruit in me propter utrumque
Importuna Petra. Jam nescio qualiter illi
2240 Deservire queam; patiuntur sepe capilli.
In quocumque statu sis, potes aut comedas tu,
Sic agitatus eris, convictus conjugis astu.
Pono quod taceas; infestabit super his te
Sponsa. « Loquetur herus, in nomine demonis, iste
2245 « Nonne michi? Nequit ipse suos dentes aperire.
« Ecce precor quod possit eos mala gutta ferire.
« Is maledicatur! cor habet tam triste, molestum,

- 3675 « Dire ne veult chose que j'oye ;
 « Il n'a en luy solas ne joye.
 « Je voy bien que tant ne me prise
 « Qu'il doint response ne reprise.
 « Certes, si scet il assés guile, 3700
 3680 « Et comme un jay parle en la ville.
 « Fi du trubert ! rien n'en donroye. »
 Ainsi femme l'omme guerroye
 Et ne le prise une flammesche.
 Son bien en tous cas luy empesche. 3705
 3685 Bien le doy scavoir par la moye ;
 Je pour ses fais souvent lermoye.
 Se tu parles, ta femme est preste
 De mouvoir tençon et moleste ;
 Tes paroles diffamera 3710
 3690 Et tous tes dis reprouvera :
 Aigre est plus que sangler ne lée,
 Voire plus que la Babelée,
 Qui de poisson est venderesse,
 A Paris, et grant tencerresse. 3715
 3695 Se tu maines deduit et joye,
- Ta femme point ne te conjoye,
 Mais dira que Sathans est nés,
 Que tu es fols ou forsenés,
 Et qu'il a en enfer grant feste.
 3700 « Ce seroit chose plus honneste
 « De nos besongnes procurer,
 « Qu'il laisse tout par moy curer,
 « Que de jangler ne de chanter ! »
 Et dira : « Bien me puis vanter
 3705 « Que je soustien tout le message.
 « On scet bien par le voisinage
 « Que rien n'y fait cest idiote.
 « Je n'en puis mais, se je riote.
 « Quel deable ainsi le demaine ?
 3710 « Sa chanson est de merde plaine.
 « C'est signe qu'il nous mescherra,
 « Ou que ceste maison cherra. »
 Et se tu penses par tristesse,
 Lors te dira la traïtresse,
 3715 Que de male heure tu fus nés,
 Et que tu es infortunés,
 Et que toute la maison troubles,

3678 *A* me d. r. ou r. — 3680 *B* Si c. *CD* Et contre; *BF* omettent la; *M* par ville. — 3682 *M* mestroie. — 3684 *B* lieux. — 3685 *CD* *FM* pour. — 3686 *Leçon* de *AB*, *CD* *FM* omettent Je; *CD* la rivoie. — *D* (f° 106 v°) *rubr.* Comment elle le traite quant il parle. — 3687 *M* omet est. — 3688 *B* tençons on. — 3690 *A* reprouchera. — 3691 *CD* *FM* omettent est. — 3694 — *D* (f° 106 r°) *rubr.* Comment elle le traite quand il fait aucune chose; — 3696 *M* conroye. — 3699 *M* omet grant. — 3702 *C* Qui laise. — 3703 *M* venter. — 3705 *C* soustient. — 3706 *F* On le s. b. *AB* Ce scet on; *C* wesinaige. — 3707 *B* ceste. — 3711 *AB* quil *CD* qui *F* que. — 3713 *C* chantes *D* pense. — 3714 *M* traïtresse. — 3715 *B* mal; *FM* omettent tu; *AB* tu fu *CD* fu tu *M* h. fu n.

- « Quod non est in eo sermo, risus, neque festum. »
 Aut tibi dicet : « herus hic me non appreciatur
 2250 « Tantum, quod michi det responsum sive loquatur.
 « Attamen in villa loquitur quasi graculus unus.
 « Nil de te, truberte, darem, licet ipse tribunus
 « Esses. Phy ! te non decerno valere favillam. »
 Qualiter yssa loqui scit, novi per Petronillam.
 2255 His aliisque modis semper rixabitur. Esto
 Forte quod ipse velis fari, mox ore molesto
 Insurgit contra te, diffamans tua verba
 Et reprobens, instar apri frendens, et acerba.

- Et mouvera ses tençons doubles :
 « He Dieux ! que je vous doy hair !
 3720 « Je ne vous doy pas beneir,
 « Qui tel mari m'avés donné.
 « De foudre soit il estomé ! 3755
 « Bien puis dire : chetive ! lasse !
 « Voulentiers a vous en parlasse.
 3725 « Il porte visage de brode ;
 « Plus est felon que nul Herode,
 « Et plain de male tiramie. 3760
 « Trop suis avecques luy honnie,
 « Et trop m'en puis desconforter ;
 3730 « Deables l'en puissent porter !
 « Car on ne pourroit trouver pire.
 « Il rechigne, tant est plain d'ire, 3765
 « Et s'en fault peu que il ne crieve,
 « Mourir puist il en heure brieve ! »
 3735 Se tu respous mot ne demi,
 Queques si cruel ennemi
 Ne trouvas comme elle sera. 3770
 Aux ongles l'esgratignera,
 Ainsi ay je esté attrappés,
 3740 Riotés, battus et frappés.
 On a rompu plusieurs queloingnes
 Sur mon dos et dessus mes loingnes. 3775
 Se tu veuls a ta femme faire
 Le beau jeu, pour amour attraire,
 3745 Ce que voulras refusera,
 Et en plaignant s'excusera :
 « Souffrés vous ? » — « Je n'y ay pensée, 3780
 « J'atu mieulx dormir, je soy lassée. »
 En faisant la bonne meschine,
 3750 Toutesvois se mettra souvine,
 Et la cheville en la crevace,
 Et souffrera bien qu'on luy face,
 Disant : « Or vous delivrés, sire ! »
 Ja soit ce que le fait desire ;
 3755 Et se rendera amoureuse,
 En contrefaisant la honteuse,
 Et le jeu les rains blasmera,
 Disant que point ne l'amera,
 Et que c'est laide et fole chose ;
 3760 Ne scet comment hom faire l'ose,
 Et ne croit qu'a nully pleüst ;
 « Se Dieux establi ne l'eüst,
 « Bien deüst tel chose desplaire ;
 « Mais il convient ses commans faire ;
 3765 « Pour ce estuet que je l'endure ;
 « Autrement n'en eüsse cure. »
 Certes, elle ment, la mauvaise,
 Car il n'est riens qui tant li plaise.
 Nature le veult et commande ;
 3770 Charnalité la char demande,
 Quant le jeu sera mis a fin,
 Ja n'avrés esté si afflin,
 S'elle n'est bien courbée et pointe,
 Que tençon n'ayés par la pointe
 3775 Du temps, par avant et depuis.
 Las ! que feray, quant je ne puis
 Ne bien ne mal au jeu jouer ?
 Forjurer m'estuet et vouer,
 Vueille ou non vueille, le retraire,
 3780 Car le jeu ne me doit mais plaire ;
 Ma verge ploie, et les deux cuides,
 Ou bourses, sont plates et vuides.
 Aux dames ne me puis deduire ;

3719 C Et d.; AF vous d. BCDM je me d. — 3722 M sondre. — 3728 AB Je suis; CD avec. — 3730 AB len p. emporter F le p. emporter. — 3735 B Il. — 3738 M le estrangiera. — 3741 M quenoilles. — 3742 A Dessus m. d. et sur F Sas; M et sur. — D (f° 107 r°) rubr. Comment la femme refuse ce que son mary veult. — 3743 A Et se v.; F plaire. — 3744 CDM traire. — 3745 CDFM voudra. — 3750 A Toutesfoir B Toutevois CD Toutesnoies M Tutenoyes. — 3752 M quil l. l. — 3754 dans C placé après 3756. — 3755 Tous les mss. roudra; A r. bien a. — 3756 M Entrefaisant. — 3758 M En disant. — 3759 M sale et laide. — 3760 A scois. — 3761 A Ja ne croy M croy BC croist. — 3763 M plaire. — 3764 manque M. — 3765 A convient B estnet il F estoit. — 3773 M jointe. — 3778 AF Forjurer BC Fors jurer D Feur M Foir; A me faut C me tuet. — 3779 onet le. — 3780 C men. — 3781 AB La; M plaie; D cuilles. — 3782 ACFM Ou D Es B Quon b.

- Leur deduit ne me fait que nuire. Se rien ne fais, elle tempeste
 3785 Je suy faibles et mal garnis, Et dit que tu ne quiers que feste,
 Au doy monstrés et escharnis. Et que tu ne dois reposer.
 Entre elles dient : « Veci l'omme Après sçara bien opposer
 « Qu'il n'a si chetif jusq' a Rome. » 3805 De tes petis enfans la charge,
 Perrette m'occist et estrangle « Las! » ce dira elle, « car je
 3790 Par sa riote et par sa jangle; « Port de tout cest ostel la cure.
 Souvent enemy le vis me crache, « Lasse, chetive creature!
 Mes cheveulx desront et esrache; « He Dieux! pourquoy fus je oncques né
 Et quant je fuy, celle Perrette 3810 « Certes, je suy mal assenée;
 Gette après moy mainte pierrette. « Mon chetif mari rien ne fait. »
 Ainsi de parole et de fait
 3795 Femme fait moult a ressoingner. Te dampnera en mainte guise,
 Car, quant tu voulras besoingner, Et te monstrera sa maistrise,
 Quanque feras, tout luy desplaist; 3815 Et en seant et en estant
 Elle trouvera adès plait Sera en tous poins contrestant.
 Et reprouchera ton affaire, Qui femme prent, de quelque taille,
 3800 Que tu ne dois pas ainsi faire. Il ne puet faillir a bataille.

3784 *M* omet me. — 3788 *B* Il; *C* chetiz; *CD* jusques *F* dycy a. — 3792
CDFM yeulx; *BCD* arrache *M* errache. — 3793 *ABF* suis; *AB* deuant p. —
 3794 — *D* (f° 108 r°) *rubr.* Comment femme fait moult a ressoingnier. — 3796
CD vendras. — 3797 *CDF* moult l. d. — 3806 *A* Lors te d. quelle la charge;
B Lasse *CDFM* Las. — 3807 *A* Porte de lostel et la c. *B* Car je port de cest;
CDFM Prens; *C* tout de c. o. — 3811 *M* scet. — 3816 *F* de t. p. — 3817 *Leçon*
de AB; CDFM prent a bataille. — 3818 *M* Il nest chose plus veritable.

- Si facias aliquid, totum sibi displicet atque
 2260 Id non debere fieri dicit reprobatur.
 Et si fortassis nil feceris, ecce molesta
 Inde tibi fiet, non vult requiem neque festa.
 Dicet : « Vestra domus minimis pueris onerata;
 « Hospicii curam totam gero. Cur ego nata,
 2265 « Heu ! Deus, ipsa fui ? nichil infelix facit iste. »
 His aliisque modis condemnabit super his te.
 Stando, sedendo tibi, comedendo, bibendo rebellis
 Uxor erit; fore non poteris secum sine bellis.
 Ergo non capias uxorem, te precor, illa
 2270 Ne pereas; cunctis exemplum sit Petronilla.

Après 2258 *rubr.* Si vir aliquid faciat vel si nichil faciat qualiter u.
 sua tractat ipsum virum. — 2267 *Stando, ms. Stanto.*

- Donques te vueil de cuer prier,
 3820 Que te tiengnes de marier
 Avec femme, a moustier n'a temple.
 A ma Perrette pren exemple, 3855
 Et te garde de tels perils,
 Afin que ne soyes peris.
 3825 Car en maison ou en cuisine,
 Se mes enfans ou ma voisine,
 Ou mes varlès ou ma nourrice 3860
 Font chose desplaisant ou nice,
 Leur mesfait, leur iniquité
 3830 Revient sur moy, en verité ;
 Quelque tourbillon qui l'esmeuve,
 Ma moullier occasion treuve 3865
 De moy tencier et rioter.
 Tels choses font bien à noter,
 3835 Qu'on ne face dont on se dueille.
 Combien que droit debouter vueille
 Force moyennant autre force, 3870
 De revengier point ne m'esforce.
 Tant redoubt ma femme rebelle
 3840 Que sa force point ne repelle.
 Je suppli a Dieu qu'il requiere
 Les trieves, que plus ne me fiere. 3875
 Rien ne me vault le contester
 Aux maux qu'elle scet aprestier ;
 3845 Contre moy frondist et rechigne,
 Mes cheueulx a rebours me pigne,
 Enflée de grant felonnie,
 Par cruaulté et tirannie.
 Plus amere que feuille d'yerre
 3850 Et plus dure est que fer ne pierre ;
 On ne la puet amoloyer
 Par eaue ne par feu ployer.
 L'en dit qu'il n'est si grant orage
 Com de forment de mariage.
 En escrit le puet on trouver,
 Et par cest exemple prouver,
 Qu'on ne doit pas tenir a fable.
 Jadis un mire et un deable
 En un chemin s'entrecontrerent,
 3860 Et par serement fiancerent
 A tenir bonne compaignie.
 Mainte personne est mehaingnie
 Par la flamme de convoitise,
 Qui les chetifs art et aise.
 3865 Le mire vult acompaigner
 Au deable pour gaingner.
 Entr'eulx firent un covenant,
 Si comme j'en suy souvenant,
 Que le mauvais entrer devoit
 3870 Dedens le corps que il grevoit,
 Es personnes bonnes et saines ;
 Par les entrailles, par les veines,
 Et par tout les faisoit fumer,
 Frenoir, tressaillir, escumer,
 3875 Par tourment de forsennerie
 Et par art de deablerie,
 Afin qu'il eussent argent
 Par avarice, qui art gent.
 Et quant le mire ilec venroit,
 3880 Le mauvais en paix se tenroit,
 Et istroit hors a sa requeste.
 Quant entrés furent en leur queste,
 Ainsi com leur chemin aloient
 Et de pluseurs choses parloient,

3819 *M* Dont ; *CD* Donques de ce v. ; *D* du c. — 3821 *B* na m. ne t. *C* ne a
 m. ne t. — 3824 *B* repris. — 3825 *M* et en. — 3831 *F* q. les mueue. — 3834 *A*
 molt a u. — 3838 *M* reuencier. — 3839 *CDM* doubt. — 3840 *B* rebelle. —
 3842 *A* tresuez. — 3843 *CDM* cest e. — 3844 *F* me s. — 3845 *B* frendist ; *C* re-
 cheuigue *M* rechine. — 3846 *M* pieigne. — 3850 *AB* omettent est ; *M* est d. —
B (fo 109 v^o) rubr.). Comment il preue quil nest nul si grant tourment
 comme de mariage. — 3853 *CDM* rage. — 3856 *CDM* ceste. — 3857 *C* Que
 neq *D* Que ne. — 3860 *A* leur serment *B* leurs seremens ; *A* jurerent. — 3863
C fable. — 3865 *CDF* veult *AB* volt. — 3867 *F* omet un. — 3868 *CDM* je ;
M en s. — 3870 *M* greueroit. — 3871 *F* En p. — 3872 *F* et par. — 3873 *F* p.
 trestout. — 3874 *M* Frondir ; *CD* et escumer. — 3877 *AB* de l'argent. — 3883 *B*
 que leur.

- 3885 Le mire demande au deable, Et pluseurs aussi en sanerent,
 Quel tourment est plus tourmentable Et gaignerent a voulenté
 Et plus cruel a soustenir. 3920 Or et argent a grant plenté.
 Le mauvais ne se pot tenir En la fin le mauvais deable,
 Qu'il ne deïst de son affaire. Tricheur, fraudeur et decevable —
- 3890 « Certes », dist-il, « on ne puet faire
 « Si grief tourment a creature, Querant du mire la ruïne,
 « En enfer n' en prison obscure, 3925 Tantost a terre l'adenta
 « Com de lien de mariage. Et moult griefment la tourment —
- 3895 « C'est rage passant toute rage, On l'oït de moult loing crier.
 « C'est martire plus que martire, Lors vint on le mire prier,
 « Tousjours perseverant atire. Qu'il se penast d'elle curer.
 « Mariés suy, pour ce le scay, 3930 Car, se ce pouoit procurer,
 « Car j'en ay esté a l'essay. Bien souls seroit et bien payés —
- 3900 « En enfer desplaist moult forment, Le mire ne s'est esmayés,
 « Mais il n'y a si grief tourment Ains promist de sa santé rendre —
- « Com le tourment connubial. Le roy dist qu'il le feroit pen —
- « Sathan, Belsebut, Belial, 3935 S'il en failloit a jour prefix,
 « Ne la flamme qui tant ahenne Et jura par le crucefix,
 « Les damnés ou feu de gehenne, Qu'autrement n'en eschaperoit —
- 3905 « Ne sont pas tant espoëntable. Le mire dist qu'il en feroit
 « En lit ne hors lit ne a table Tant que ja n'en seroit repris.
 « Ne puet li mariés durer; 3940 Quant accordé orent le pris,
 « Il a trop dur a endurer. Le mire ala au compaignon.
 « Je le scay par experience; Bas parla au mauvais gaignon,
 3910 « Si te jur par ma conscience, Et dist : « Is hors de ceste dame,
 « J'ameroye mieulx en enfer, « Sans la blecier de corps ne d'ame! —
- « Lyés en buyes et en fer, 3945 Il respondi que non feroit,
 « Souffrir la plus crueuse flamme, Et qu'encor la tourmenteroit.
 « Que retourner avec ma femme. » « Non feras ! » ce disoit le mire,
 3915 Or advint que ces deux vassauls « Tu ne me dois pas escondire,
 Firent pluseurs mauvais assauls; « Que tu n'ysses hors maintenant,
 Pluseurs personnes abennerent 3950 « Car tu le m'as en covenant.

3885 *M* demanda. — 3887 *F* crueulx. — 3888 *M* Le deable; *CD* sen p. —
 3893 *AB* Que; *DF* Comme; *A* le l. — 3896 *AB* Perseverant t. empire (*A* en
 pire) *CDFM* Tousjours p. atire. — 3897 *FM* suy, les autres fu. — 3898 *C* en
 lessai. — 3900 *A* dur. — 3901 *A* Comment t. *B* Que le. — 3903 *F* Non; *CD*
 abanne. — 3904 *C* Jehanne *D* gehanne. — 3905 *FM* point; *C* espoanteable. —
 3906 *AB* l. dehors; *A* dehors ne a la t. — 3907 *CDM* le mary; li mariez est
 dans *B*. — 3909 *B* lesperience. — 3911 *C* Jameray. — 3912 *A* buez *B* buinnes
C et brayes. — 3918 *F* aussi pl. — 3922 *C* Trischant fraudeulx et d. — 3923 *B*
 Quirent. — 3927 *manque M*. — 3928 *M* on v. le m.; *A* vout; *C* ou m. —
 3929 *B* ne p.; *M* de la c., les autres delle c. — 3932 *CD* ne sert; *CDM* s. de
 riens e. — 3935 *A* falloit; *C* au j.; *A* preciz. — 3941 *M* ome; au. — 3943 *DM*
 his h. — 3944 *M* b. corps ne ame. — 3947 *F* ce dit. — 3949 *F* omet hors.

- « Fay tost ! si avray mon salaire. »
 Le mauvais n'en vouloit rien faire. 3985
 Le mire fu moult esbaï,
 Et vit bien qu'il estoit traï.
- 3955 Le mauvais dist : « Saches de voir,
 « Je ving cy pour toy decevoir ;
 « C'est mon office de mal faire, 3990
 « Car je suy a tout bien contraire ;
 « Se je puis, tu seras pendu. »
- 3960 Quant le mire l'a entendu,
 Si l'en pesa moult durement.
 Lors luy fist un conjurement, 3995
 De par Dieu ; mais peu luy valoit,
 Car au deable n'en chaloit.
- 3965 Lors se pensa le dolent mire,
 Qui tristes estoit et plein d'ire,
 Comment se garderoit de mort. 4000
 En sa pensée se remort,
 Que le mauvais dit luy avoit,
- 3970 Comment par espreeu seavoit
 Lequel tourment est plus crueus.
 Le mire, comme vertueus, 4005
 Pensa du mauvais tarier,
 Pour le honir par marier,
- 3975 Quist une femme bien ornée,
 Bien vestue et bien atornée,
 Et fist tant qu'il ot mainte paire 4010
 D'instrumens pour grant noise faire :
 Muses, tabours, bacins, paelles,
- 3980 Nacayres, trompes et vielles ;
 De jongleurs se vout garnir
 Pour son compaignon escharnir. 4015
 Puis vint a luy et dist : « Is hors !
- « Trop as esté dedens ce corps.
 « Tu me cuides faire mourir,
 « Mais j'ay qui me vient secourir.
 « Is hors ! ou tu iras a perte ;
 « Meschief te vient, c'est chose aperte.
 « Vecy ta femme que j'amaine,
 « Pour te faire douleur et paine,
 « Car d'entrer avec toy s'assent ;
 « Pour mon meschief en aras cent. »
 Il fist les instrumens sonner,
 A paine y oïst on tonner ;
 3995 Lors le mauvais ala doubtant ;
 En ullant et en sangloutant
 Pria le mire a laide chiere
 Que sa femme menast arriere.
 « Treschier compaign, par ta noblesce,
 4000 « Oste moy ceste deablese !
 « Ne la laisse pas a moy joindre !
 « Tourment ne me pourroit plus poindre ;
 « Certes, de double mort mourroie,
 « Ne endurer ne le pourroie.
 4005 « Je me mariay de male heure,
 « Flamme d'enfer, qui tout deveure,
 « Dont j'ay apris la pestilence,
 « Est plus souef par excellence
 « A endurer et plus paisible,
 4010 « Mains tourmentant et mains orrible
 « Que n'est paine de mariage.
 « S'il n'y avoit fors le servage,
 « Ne seay je comment on l'endure,
 « Si n'ay de mariage cure.
 4015 « J'aim mieulx moy a tousjours offrir
 « A tous tourmens d'enfer souffrir

3952 C ne v.; CDF vout (volt) M vot. — 3956 B vien. — 3958 F tous biens.
 — 3960 CDM Et q. (dans M Et a été biffé). — 3961 M lempesa. — 3964 C nen
 achailloit D nen en chaloit F ne enchaloit. — 3965 M sen p.; ABF dolent m.
 CDM doyen m. — 3966 AB dolent estoit. — 3970 C esprouue. — 3971 C estoit.
 — 3973 C tairer. — 3975 CDF aournee. — 3978 B omet grant, M noise grant
 f. — 3980 M Naqneres. — 3981 B jangleur. — 3983 C viens h. DM his h. —
 3984 B le c. — 3985, 86 manquent A. — 3985 B cuidois. — 3987 CDM His h.;
 CDM apperte. — 3989 B Veez cy; M que je tameine. — 3990 CDM toy f.
 meschief. — 3995 A hurlant B hullant CD ullant M volant F willant. — 3998
 H ammaast. — 3999 CM compaignon. — 4001 B laisses. — 4004 B Je; A la p.
 — 4005 F maleure B mal h. — 4009 M est p. p.; B mains p.; M paisibles. —
 4010 M horribles. — 4012 F Si. — 4015 B Jay m.

- « Que mariage ; il n'est mors tele ;
 « Trop est la bataille mortele.
 « Pour ce te pri que tu te cesses. 4040 Mais vouldra que la serves tu.
 4020 « Et hors de cy aler me laisses. » Et se tu veuls faire le maïstre,
 Il yssi hors et s'en ala Sans riote ne pourras estre,
 Droit en enfer, car il a la, Et dira qu'on ne la croit mie.
 Si come il disoit, mains de paine. Tençon aras et escremie.
 La roïne demoura saine, 4045 Et se partout va franchement
 4025 Et le mauvais s'esvanouï, Esbatre et sans empeschement,
 Dont le mire s'en esjouï. La nature tousjours l'atire
 Ce que j'ay dit assés tesmoingne A luxure par avoutire.
 Que le deable moult ressoingne S'en la constraint a demourer
 Mariage et forment le double ; 4050 A l'ostel, elle seult plourer
 4030 Si ne scay pourquoy hom s'y bonte, Et crier par fainte parole,
 Ne comment soy marier ose ; En disant : « suy je femme fole,
 Car il n'est si terrible chose ; « Qu'en ne me laist aler esbatre ?
 Pluseurs exemples en scavés, « Certes, en vain se puet debatre
 Avec ceulx que dessus avés. 4055 « Mon mari de moy cy tenir ;
 4035 O tu qui femme espouseras, « Grant mal en pourra advenir.
 Je te demant que tu feras, « Je feray sa pensée vaine. »
 Se tu la fais de l'ostel dame. Qui femme garde, il pert sa pame.

4017 *B* Qua m.; *F* mors, les autres mort. — 4018 *AB* cruelle. — 4019, 20 *C* cesse; lesse. — 4024 *F* r. ainsy; *A* r. d. bien s.; *B* r. d. lors s. — 4025 *C* m. senz esvanoy *D* sen e. — 4029 *B* et moult f. — 4030 *A* sceiz; *A* par ou len si b.; *B* on; *C* se b. — 4031 *CD* omettent soy; *D* soy; *D* sose. — 4034 — *D* (f° 113 v^o) rubr. Comment ceulx qui se marient ont plusieurs inconueniens. — 4036 *A* demant *BCDF* demand *M* demans. — 4038 *AB* leschame. — 4039 *B* priseras. — 4040 *B* vouldras; *CDF* le s. *M* la serue. — 4043 *C* que ne; *CD* le c. — 4044 *A* a lescremie *B* a escremie *CDFM* et e. — 4046 *B* omet et. — 4047 *BC* latice *ADFM* la tire. — 4049 *CD* omettent a *M* de d. — 4053 *CD* Quant *M* Quon; *C* lait. — 4057 *F* Jen f.; *M* Je scay. — 4058 *F* omet il.

Hic si quam ducas, quid ages, si feceris illam
 Hospitii dominam? De te mox ipsa favillam
 Non dabit, immo volet quod semper ei famuleris.

Pono quod hospicii non sit pus yssa vel eris ;

2275 Dans rixas dicet quod ei non creditur. Esto

Undique quod possit spaciari libera, presto

f° 34 v^o.

Fiet adultera. Si fuerit fortasse coacta,

Flebit enim clamando : « Deus meus ! En ego facta

« Sum meretrix ? Cur me sic custodire maritus

2280 « Nititur ? » Uxorem servans vir arat sibi litus,

Après 2270 rubr. *Hic ducit (?) virum volentem uxori ad multa inconuenientia si uxorem ducat.*

- Autant vaut arer la riviere.
 4060 Haye, mur, porte n'estriviere,
 Buye ne cep, fer ne closture,
 Ne puet contrestre a nature;
 Car tel chatel se laisse embler,
 Quant a autre puet assembler,
 4065 Pour accomplir son appetit.
 Ne tien pas ce fait a petit!
 Or di doneques que tu feras
 Quant tu en tel estat seras;
 Car tout au mieulx qu'il te venra,
 4070 Com moy plourer te convenra.
- Et se tu en veuls prendre aucune,
 Je lo, soit blanche, bise ou brune,
 Que d'une seule ne te payes,
 4075 Mais que pour une cent en ayes.
- 4075 S'omme a seule femme s'alie,
 De mille chayennes se lie.
 Qui des femmes a un millier,
 Lors ne le puet on essillier;
 Franchement vit, tousjours est siens
 4080 Par la franchise de ses biens.
 Nature ne te crea mie
 Pour faire seule compaignie
 A une femme seulement.
 Mais tu fus creés telement
 4085 Com je diray, se tu m'escontes:
 Toutes pour tous, et tous pour toutes.
 Salemon assés le nous preuve.
 Des sains peres aussi l'en treuve,
 Qu'aucuns pluseurs femmes eslurent,
 4090 Et que trop mieulx que nous valurent.
 Et Ovides nous admoneste

4061 *A* Huis *B* Lin *C* Bui *D* Buy (*e* a été ajouté plus tard) *M* huy; *C* sept *D* cept *M* sep. — 4063 *BCDF* telz (tels); *B* chastelz *C* catelz *D* cantelles *F* chasteuls *M* chastel; *A* leisse *BDF* laist *CM* lait. — 4064 *C* pour a. — 4068 *F* cel *CD* omettent tel, dans *D* cest a été ajouté plus tard. — 4070 — *D* (fo 114 r^o) *rubr.* Comment il en vault mieulx avoir pluseurs que une. — 4071 *B* omet en; *F* prennent; *M* une. — 4072 *F* Jenne; *F* ou bise; *M* bise bl. — 4075 *A* Somme *C* Se homme *BF* Se homs *D* Se hom; *C* alie. — 4076 *B* *A* m. *A* De cent mille; *C* nulle chaine. — 4077 *BD* de f. — *ACF* des. — 4078 *CDM* omettent ne, dans *D* ajouté après. — 4079 *B* des siens *C* omet est. — 4087 *B* omet nous *A* le te p. — 4088 *M* le treuve. — 4089 *B* eslurent *M* eslirent. — 4091 *F* le n.

Hoc est, perdit opus. Nil prosunt ostia, vallum,
 Vel compes, quia se furatur tale catallum.
 Dic ergo, quid ages? Nescis, quia, quitquid agatur,
 Sic vel sic, semper lugebis, ut ante probatur.

- 2285 Ducere si cupias aliquam, me consule spreto,
 Non unam capias, sed centum, lector, habeto!
 Femina millenis hominem ligat una cathenis;
 Si quis habet mille, nullas habet; est suus ille.
 Ut fieres socius non te natura creavit
- 2290 Ysse solius, sed propter quanque paravit
 Te, si sufficeres. Salomon satis ista probavit.
 Sic etiam quidam sancti patres habuerunt
 Plures, qui multo plus quam nos tunc valuerunt.
 Et monet Ovidius quod nos plures habeamus,

Après 2284 *rubr.* *Hic probat quod certius est habere [multas] mulieres quam unam solam.* — 2288 *nullas*, ms. *Millas*.

- Et enhorre par sa requeste
Que plusieurs amies ayons;
Pour une ne nous delayons.
- 4095 Or vois tu que c'est grant outrage
De prendre femme a mariage.
Qu'en diras ? a quoy estudies ?
N'espouse pas, ayes amies !
Se tu es de fraisle nature,
- 4100 Voye trouveras plus seüre
D'en avoir cent, que une seule;
N'en tien compte ne que d'esteule !
Et se tu es fors, je te loue
Ne te houtes pas en la boue,
- 4105 A une n'a plusieurs n'abites ;
Par moy te soyent entredites,
Car es courtieuls gist la serpente ;
Nuls n'est près qui ne s'en repente.
Cy me vueil un peu reposer ;
- 4110 Car qui tous voudroit exposer
Les maulx du sexe femenin,
- Sans nombre y trouveroit venin.
Nature nous enseigne et monstre
Que chascune femme est droit monstre,
- 4115 Et qu'elle sueffre en soy deffault ;
A ce point de preuve ne fault
Que pour monstre ne soit monstree.
L'en dit que femme est engendree
Sans consentement de nature.
- 4120 Le philosophe en l'escriture
Le tesmoingne assés clerement,
En son livre, et dit telement :
Lors que nature s'envaist
A ouvrer, elle s'esbaist
- 4125 Forment quant son erreur regarde,
Et rougist quant elle y prent garde.
Femme est hermafrodite monstre,
Et pour chimere se demonstre
Par ses cornes et par sa queue,
- 4130 Plus grande que paon ne peue.
Dont de monstre porte l'enseigne,

4095 *BM* voy *C* voist. — 4096 *CD* en m. — 4098 *C* Nespouses. — 4099 *B* fraide
F fraele. — 4101 *AB* dune s. — 4102 *BD* Ne; *A* descaille *B* destueule. — 4104
ADF te houte. — 4106 *AB* contredites *C* introduites *DF* entredites. — 4107
CD en; *AB* courtiz *CD* courtieulx *F* courtieuls *M* courtis. — 4109 *AB* Si men.
— 4110 *B* tout. — 4114 *A* ometest; *F* un m. — 4116 *A* En ce *B* Ad ce; *AB* de
p. point ne f. — 4117 *AF* monstrer. — 4125 *CDM* se esmahit. — 4127 *A* trop
horrible m. *B* hermo froditte *D* hermoditte. — 4128 *B* simere. — 4130 *B* grant
F grandes. — 4131 *A* du *B* dqn.

- 2295 Ne nos unius laqueet damnabilis hamus.
Que major rages quam sponsam ducere? Dicas
Ergo michi, quid ages? Non uxorem sed amicas,
Lector, habe, fragilis, quia tutius est tibi vere
Centum quam solam, sicut prefertur, habere.
- 2300 Una tamen pluresque tibi, si sis bene forlis,
Interdicantur, quoniam latet anguis in ortis.
Hic ego sisto, quia contagia sunt mulierum
Innumerabilia, si fas est dicere verum,
Monstrum natura mulierem cum fateatur.
- 2305 Ergo, que mira, defectus si patiatur?
Constat quod monstrum sit femina, cum generetur
Preter consensum nature, sicut habetur
Limpidius per philosophum. Natura stupescit,
Errorem speculando suum, speculansque rubescit.
- 2310 Rursus se cauda cum cornibus hermafroditat;

2310 *cauda*, ms. *caudam*.

- Si comme cest ditié l'enseigne. 4145 Plus que je ne scaroye dire,
 Ne mon dit n'y pourroit souffire,
 Et s'aucun qui des femmes die 4145 Toutesvoies vit chastement,
 Tout generalment en mesdie 4145 Sans reprouche et honnestement,
 4135 L'en tient, quoy que chascune face, 4145 Fors tant que la truis trop inique,
 Aucunes d'especial grace 4150 Et en tençant deabolique,
 Desservent bien honneur et los. 4150 Et a moy tourmenter isnelle.
 C'est contre droit, se dire l'os; 4150 Les gens la nomment Perrenelle;
 Il n'est nulle si grant merveille; 4150 Mais je puis jurer par saint Pierre,
 4140 Leur sexe point ne s'appareille 4150 Qu'elle est plus dure d'une pierre,
 A estre bonnes n'a bien faire, 4155 Car goute ne la puet caver,
 Mais est enclin tout au contraire. 4155 Eaue amollir, ne fer haver.
 Et se Perrette est laide et sale, 4155 Par ses tençons vif en friture,
 Jangleuse, tenceresse et male 4155 Et me met a desconfiture.

4132 — *D* (fo 115 ro) *rubr.* Comment lacteur sexcuse daucune chose. — 4134 *AB* Tout *g.* *F* Qui *CDM* Et. — 4135 *C* Lont; *M* tien. — 4136 *C* Aucun. — 4138 *D* et *d.* *F* ce. — 4144 *B* taureresse. — 4145 *C* pourroye. — 4146 *F* men. — 4153 *C* je ne p.; *B* nommer. — 4155 *B* La *g.*; *A* puiz. — 4156 *A* Ne amolier ne mauer; *B* feu *F* fer *CD* fort. — 4157 *B* sens. — 4158 — *D* (fo 45 vo) *rubr.* Cy fine le second liure.

Est igitur monstrum, prout hec sententia dictat.

fo 35 ro.

- Quitquid dicam de mulieribus in generali,
 Quedam laudande sunt ex dono speciali,
 Sexus contra jus, sed mirum nescio majus.
 2315 O, quamvis Petra turpis sit et impia plus quam
 Ista sonent metra mea, nescitur tamen usquam
 Femina casta magis; nichil huic, nisi quod sit iniqua
 Et turpis; plagis aliis caret hec inimica.
 Ne vim diminuat Petre, voco versibus illam
 2320 His Petram, quanquam vocet ipsam gens Petronillam.
 Cum Petronilla tanquam petra dura sit illa,
 Dicitur a petra recte, cum sit petra, Petra,
 Immo petra petrior, quia gutta petra cavatur,
 Sed per quam crucior Petra nunquam mollificatur.
 2325 Cum manibus geminis contra me quando movet se,
 Montibus alpinis vellem, vel longius esse.
 Nil adversus eam michi prosunt ensis et umbo;
 Semper succumbo, vel ei dimitto plateam.

Après 2311 *rubr.* *Hic excusat se dicens quod ea que prescripsit non vendicant sibi locum in omnibus mulieribus.*

LIVRE TROISIÈME

- | | |
|---|---|
| <p>Bien voy la bataille aprestée,
 Contre moy souvent arrestée.
 Vaincus suy, si m'estuet gesir,
 Et de repos ay grant desir.</p> <p>5 Car souvent fiert sur moy et maille
 Bataille après autre bataille.
 Tençons, rïotes et menaces
 Sans cesser chieent en mes naces,
 Qui me tourmentent nuyt et jour.</p> <p>10 Nulle heure ne suy a sejour;
 Soit en seant ou en estant,
 J'ay tousjours des batailles tant,
 En tous poins, contre Perrenelle;
 Vers moy est adverse et rebelle.</p> <p>15 Mal traitiés et mal demenés
 Est homs, et de fort heure nés,</p> | <p>Qui avec moullier sa marie;
 Car sa femme trop le tarie
 Et le perturbe en mainte guise,
 20 Dont par tristesse le debrise.
 Je croy qu'il n'est riens si contraire
 Com de mariage contraire.
 Si n'en puis pas tout expliquer,
 Car mon sens n'y seay appliquer;</p> <p>25 La voix me fault et la science,
 Et presque, par impacience,
 Suy desvoyés et mal senés
 Sça et la, com mal ordenés;
 Sueffre douleur cottidien,</p> <p>30 Empeschiés de mauvais lien,
 Si n'en puis mais, se je m'esmay;
 Pour Dieu, vous pri, espargniés moy!</p> |
|---|---|

D seul une rubrique : Cy commence le 3^e liure. — 3 *M* me fault. — 5 *F* s. m. l.; *CDM* omettent fiert; *M* omet et. — 6 *M* omet autre. — 15 *A* ordonne. — 19 *M* proturbe. — 24 *F* puis. — 25 *B* fuit. — 28 *B* assenez *ACD* ordonnez. — 30 *A* suys de mal l. — 31 *F* ne; *CDM* men. — 32 — *D* (fo 116 vs) rubr. Comment il parle de la vision qui lui aduint en dormant et comment dieu s'apparut a lui.

- Bella michi video, crebrissima bella parantur;
- 2330 Sed victus jaceo, quia bellis accumulatur
 Bella, sibi sociant rixas rixaque minose,
 Heu! que me cruciant de nocte dieque dolose.
 Stando, sedendo michi, comedendo, bibendo rebellis
 Est Petra; non didici fore per punctum sine bellis.
- 2335 Uxor multimode sponsum perturbat, et ejus
 Tristes sunt ode. Nil quam sic vivere pejus
 Est, cujus genera non omnia discutio, cum
 Sit michi, re vera, dolor et penuria vocum.
 Mille modis varior; quasi devius et male sanus
- 2340 Huc illuc gradior; dolor est hic quottidianus.
 Plurima digna lini scribo, tractatus inique.
 Ergo mei domini michi parcant hi sociique.

Après 2328 rubr. *Hic incipit tertia pars lamentationum mathcoluli.* — 2333 *Stando*; le copiste avait écrit ici encore (cf. 2267) *stanto*; mais il a lui-même changé le *t* en *d*.

- Ainsi que je me complaignoye
Et de plaindre ne me faingnoye,
35 Si com cy dessus dit vous ay,
En mon lit un peu reposay,
Et quant dormir prist son paage,
Vint uns homs de meür aage,
Qui s'apparat en fourme tele
40 Qu'oncques fils d'omme n'ot si belle,
Douls en parole et gracieus,
En tout plaisans et precieus,
Dont la maison resplendissoit
De clarté, qui de luy yssoit.
45 Et disoit mieulx qu'oncques mais hom :
« La paix soit en ceste maison
« A tousjours pardurablement,
« Et a toy, fils, semblablement!
« Fils, je t'aim. Vien sça! j'ay envie
50 « De monstrier la voye de vie
« A toy par legiere dottrine.
« Se ta douleur encor ne fine,
« Ayes en toy bonne esperance
« Et de ton saulvement fiance.
55 « La voye des cieulx t'est ouverte
« Et escrite par la desserte. »
Quant je vi celle grant lumiere,
Tout esbaï chei arriere.
Au cheoir point ne me grevay
60 Et assés tost me relevay ;
Et, au premier estat remis,
De parler me suis entremis.
« Qui es tu ? » di je, « ton nom di ! »
Atrempéement respondi :
65 « Je suy ton Dieu, et si me poise
« Que j'ay de tes douleurs la noise.
« S'il te plaist, oy que je diray,
« Euten a moy ! Grant desir ay

35 *DM omettent cy.* — 37 *A* olt pris son aage. — 38 *A* h. meür de bon a.; *H* meurs *F* grant. — 39 *F* sapparoit. — 42 *BF* plaisant. — 45 *C* que m. o.; *B* hou. — 49 *A* taim bien; *C* vien ca je taim et ay e., *M* omet je taim. — 50 *M* De toy m. — 51 *M* Et par l. — 52 *B* te d.; *C* encores *F* en toy. — 57 *C* voy *M* vis; *F* ceste. — 58 *C* cheis. — 61 *F* me r. — 66 *CDFM* Quant *B* Que; *C* jay oy. — 67 *M* oy je te d.

- Cum nuper quererer, ut tangitur ante, quievi
In lecto, somno mox deditus; ecce vir evi
2345 Maturi patet in somnis, forma speciosus
Pre nalis hominum, sermone placens, preciosus
In cunctis; cuj[us] miro splendore repleta
Est domus. Inquit: « Pax huic sit domui, sine meta
« Temporis, atque tibi, fili, quem diligo! Veni,
2350 « Ut monstrare viam vite valeam tibi leni
« Dogmate. Pena licet tibi sit perplexa dolorum,
« Spem retine, cum sit salvans via stricta polorum. »
Previsa luce magna cecidi stupefactus
Ad terram. Sed post surgens, ad prima redactus,
2355 Sic loquor: « Ipse, qui[s] es michi dicas. » Ille modeste
Respondet: « Deus ecce tuus sum. Tolle moleste
« Vocis iuctisonos ululatus! Si placet, audi

fo 35 vo.

Après 2342 rubr. *Hic loquitur mathecolulus de visione sua et qualiter locutus est cum deo in sompnis suis.* — 2347 *cujus*, ms. *cui.* — 2350 *monstrare* ms. *monstrare*. — *ibid.* *leni*, ms. *leni.* — 2355 *quis*, ms. *qui.*

- « De toy enseigner tele chose
 70 « Que ma porte ne le soit close
 « Après ta mort, et que ne soyes
 « Desherités de mes grans joyes,
 « Et qu'eschever puisses les paines
 « Qui sont cruées et grevaines.
 75 Adonc de parole pleniére
 L'arguay en ceste maniere.
- Ha, Dieux ! que je me doy bien plaindre 95
 De toy ; ainsi ne puet remaindre
 Que mes plains ne te doye dire.
 80 Je suy plains de courroux et d'ire.
 Raison m'admoneste et atise
 Et la cure que j'en ay prise.
 De parler ne me puis tenir.
 Tu sces quanqu'il est a venir
 85 Des le commencement du monde,
- Du ciel et d'abisme parfonde,
 Tu congnois biens, pour mauls destr
 Tout ce qui puet aidier et nuire
 Tu congnois, soubz quelque fort
 90 De toutes choses n'est il une,
 Temps, espace, moment ne heur
 Que tu ne voies pas desseure.
 Ne creas tu pas la mouiller,
 Qui fait plourer et yeulx mouille
 95 Compaigne fu du premier homme
 Tantost le deçat par la pomme,
 Comme fole et mal enfermée.
 Las ! de quel heure fu formée
 Qui trop fu et dure et amere,
 100 Com Silla, ingrata a son pere !
 Tu n'y comptes pas une feve.
 Adam crī folement Eve ;
 Si en dois endurer les paines.

69 M tel ch. — 76 B Languiray. — 77-194 (125 vers = deux feuillets) manquent.
 M. — 77 C doye. — D (fo 117 v°) Comment il parle a dieu pour quoy il est
 mariage. — 80 F clamours. — 82 C je ne prise. — 81 B quant quil C t
 quil. — 85 B lencommencement. — 86 C du bisme. — 87 ABCD bien F bie
 CDI mieulx ; I descripre. — 88 FI ou n. — 89 B Tu congnois s. ACDF Congn
 soubz (7 syllabes). — 91 B moumens. — 92 C omet ne. — 93 A congnois tu.
 97 BC male F mal ; C enfermee. — 99 CF Que ; BCDF omettent le premier
 (qui est dans A). — 100 C omet a. — 102 B crut CF crey. — 103 Tous les m
 doit, mais le latin a feras.

- « Que dicam, mea ne tibi possit janua claudi
 « Post mortem, sic ne pena crucieris acerba. »
 2360 Mox loquor ut sequitur ; sunt ista sequentia verba.

- O Deus ! ut mire jam de te conquerar, ire
 Me stimulant, ratio suadet michi, sumptaque cura.
 Nunquid ab initio mundi scis queque futura ?
 Que bona, que mala, que possunt prodesse, nocere,
 2365 Nosti sub quaque fortuna ; nulla latere
 Possunt te spacia. Mulierem nunne creasti,
 Proh dolor ! ut socia revelans fieret prothoplasti ?
 Ha ! sed formata socium mox decipit illa,
 Utque fit ingrata Niso sua filia Scilla.
 2370 Penas ergo feras, Adam si credidit Eve,

Après 2360 rubr. *Hic alloquitur deum et ipsum mirabiliter increpat super
 hoc quod constituit matrimonium.* — 2367 *reuelans* (?) est dans le ms. — 23
 Utque, ms. *Atque.*

- J'en say si mal meü qu'a paines
 105 En puet mon cuer devenir souple.
 Quant tu li donas tele couple,
 Preveans les choses futures
 Et les diverses aventures,
 Sur toy doit tourner la penance,
 110 Car tu en feïs l'ordenance.
 Pourquoi as tu donné au monde
 La mort, ou tout tourment habonde,
 Par le premierain mariage?
 Tu scavoies bien quele rage
 115 Y cheoit et quele malice.
 Tu congnoissoies bien le vice,
 S'il en estoit a mon vouloir,
 Tu l'en pourroies bien douloir,
 Se je t'avoie a justicier
 120 Des biens de l'omme apeticier.
 A ton plaisir en disposas,
 Las! pourquoi publier osas
 Que l'omme laissast pere et mere
 Pour femme, qui luy est amere?
 125 En la fosse de mort se boute,
- S'il ne puet vainere la mort toute.
 Le marié muert de mort sure
 Par femme et sa cruel morsure.
 Je cuît que ta croix vertueuse
 130 Ne te fu oncques si crueuse.
 Mais hommes par tes paraboles
 As seduiz et par tes paroles;
 Et si scavoies le proverbe
 Du serpent qui se muce en l'erbe!
- « Chier fils, dist il, ne pleure pas!
 « Ceste paine n'est qu'un trespas
 « Que sueffre ton corps miserable.
 « Ce n'est pas paine intolérable.
 « Paines passeront et mourront;
 140 « Les joyes des cieulx demourront,
 « Les queles j'ay a toy promis
 « Et a tous mes loyaux amis. »
 — Sire, pourquoi ne ploureroie,
 Puis que ma mort repeteroie?
 145 De Lazaron plouras la mort,
 Et ma grant misere m'amort

104 C Je; F omet si. — 105 C part. — 107 A Premier sur les C Prouneans
 I Preuant; D omet les; CD ch. dessus l. I sus f. — 110 D Quant; C omet en;
 B fis C as fait. — 112 A peril. — 113 C premier. — 116 CD congnoisses F con-
 gnoescens — 126 ABCD Sil F Si; F vainc. — 127 B morsure. — 130 CDF
 omettent te. — 132 B si duiz. — 134 — D (fo 118 vº) Comment dieu luy respont.

- Cui talem dederas, ventura sciens fore. Ve, ve!
 Hec, Deus, ergo tibi, qui rem sic disposuisti,
 Debent ascribi. Mundo cur ergo dedisti
 Mortem, conjugium primum qui tale futurum
 2375 Prenosti vicium? Nimis hoc esset tibi durum,
 Si pro velle meo possem te justiciare.
 Heu! mirum video, cur ausus es hoc publicare
 Quod vir propter eam patrem matremque relinquat,
 Cum cadat in foveam mortis, mortem nisi vincat
 2380 Mors. Nam morte perit uxoratus vir amara,
 Nec puto quod fuerit tibi dira magis crucis ara.
 O! decepisti multos propter tua verba.
 Numquid novisti, quoniam latet anguis in herba?

fo 36 re.

2377 vs, ms. est. — Après 2383 rubr. hic iterato deum increpat super insti-
 tutione matrimonii.

- A lamenter et a plourer.
 Si ne puis sans plours demourer,
 Et si ne doy estre repris,
 150 Se plus qu'un autre m'aim et pris.
 Oultre, s'aucun est mescheant,
 Tu pues relever le cheant.
 Dont en vain voulsis labourer
 Pour le frere Marthe plourer ;
 155 De ce fus tu fols et novisses ;
 Encor vesquist, se tu voulsisses,
 Et encor eüst ou corps l'ame.
 N'est merveille, se je l'en blasme.
 Mais j'ay de plourer juste cause ;
 160 Sans tourment ne suy nulle pause.
 Mort suy par la desloial ysse,
 Et estranglés par sa malice.
 Las pour moi ! tant me sens grever
 Qu'on ne m'en pourroit relever,
 165 Pour vouloir ne pour souhaidier.
 Tu meïsmes n'y pues aidier.
- Qui pis est, tu as estable
 Trop merveilleuse deable.
 Ne sçay comment faire l'osas ;
- 170 Car tu deïs et imposas,
 Puis qu'hom se sneffre a marier,
 Qu'il ne doit jamais varier,
 Ne laisser, ne guerpir sa femme,
 Pour souffrir, jusqu'au partir l'ame,
 175 Combien qu'elle soit felonnesse.
 Se dire loïst, quel raison est ce ?
 Tes commandemens nous empeschent,
 Et tes enseignemens nous blescent.
 Tu, qui cest erreur ordenas,
 180 Pourquoi tel avantage en as
 Que tu ne voulsis femme prendre
 Ne toy en mariage rendre,
 Aussi com nous mariés sommes,
 Qui tant y portons de griefs sommes
 185 Certes, se mariés feüsses,
 Tel chose estable n'eüsses,
 Mais tu eüsses ordené
 Que tout homme de mere né
 Peüst laisser son mariage
 190 Sans souffrir des femmes l'outrage,
 Et desjoindre tout quittement.
 Ha, Dieux ! tu sces bien qui te ment.
 Je diray, puis que j'ay en bouche,

150 *C* main *F* maimé. — 156 *C* Encores vesqui. — 158 *F* Sest. — 160 *AB* Sans plourer ; *B* ne fais. — 163 *B* me sens tant. — 164 *C* nen men. — 165 *B* valoir. — 166 — *D* (p 119 r*) Comment il parle a dieu de mariage. — 169 *C* losseis *F* loses. — 170 *C* imposeis *F* impose. — 171 *F* oms ; *AB* omettent a. — 176 *F* Sy ; *B* los ; *B* esse. — 183 *CF* Aussy que. — 184 *A* de ce faix p. les s. *C* portans. — 192 *F* He. — 193 *F* Jen. d.

- Quod scelus est gravius, statuis, sed nescio quare,
 2385 Ut nequeat socius uxoris vir variare,
 Quamvis impia sit nimiumque viro truculenta.
 Dicere si fas sit, tua ledunt nos documenta.
 Hunc, Deus, errorem predictum qui statuisti,
 Heu ! cur uxorem, sicut nos, non habuisti ?
 2390 Proh dolor ! uxorem si, sicut nos, habuisses,
 Hanc, pro vero, rem nunquam sic tu statuisses,
 Sed, quod ab uxore posset pro velle maritus
 Disjungi quitus. Dicam, michi cum sit in ore,
 Nescio si temere, non ausus, Christe, fuisti

2384 *Quod*, ms. *Quid*. — 2385 *socius*, ms. *socijs*. — 2387 *sit*, ms. *est*. — 2388 Ce vers, omis d'abord, a été restitué à la marge par le copiste lui-même.

- Ne scay se folie me touche :
- 195 Certes, tu ne fus si hardis
D'espouser femme, mais tardis.
Oncques toy marier n'osas.
Pourquoy ? Car assés supposas,
Se tu en prenoies aucune,
- 200 Tant seroit plaine de rancune,
De paradis te chasseroit
Par force et hors t'en bouteroit.
Mais tu preveis le dommage ;
Si eschevas le mariage,
- 205 Pour ce qu'en la fin n'en plourasses
Et en exil ne demourasses.
Car tu n'avoies pas fiance
En la douloureuse alliance.
N'est merveille, se tu doubtas
- 210 Et ou peril ne te boutas.
Eve te cuida enchanter,
Les cieulx tollir et supplanter.
Se ta fille te deceût,
- Ta femme trop pis fait eüst.
- 215 Eschauldés craint eaue chauffée ;
Aussi doubtas tu la maufée.
O Dieux ! qui fu pris et liés
Et pour femme crucifiés,
En croix de ton sanc arroucée,
- 220 Se femme eüsses espousée,
Tu sces les maulx qui t'en venissent,
Et, par les tourmens qui en yssent,
Qu'elle voudroit estre maistresse
Des cieulx et de ta forteresse,
- 225 Et que hors t'en voudroit bouter.
Pour ce eüs cause de doubter,
Car, vouldisses, ou non vouldisses,
Convenist que tu obeïsses
A ses commans de bouche et d'yeulx ;
- 230 Ja soit ce que tu soyes dieux,
N'i peïsses tu contrestier,
Ne par devant elle arrester,
Pour ses tençons et pour sa rage.

195 *M reprend* (p 92). — 198 *A* Pour ce que a.; *B* Pourquoi tu a. — 202 *F* te; *B* getteroit. — 203 *A* encremis *C* proueis. — 205 *B* laffin; *M* ne p. — 206 *C* eux exil. — 210 *C* au p. *DM* en p. — 211 *FDM* Que. — 212 *A* Des. — 213 *BF* deceust. — 214 *AB* omettent trop; *A* en eust *B* teust; *I* mieulx faire le sceut. — 215 *C* creingent; *M* chaudee. — 217 *C* Et. — 219 *C* crucifielz. — 221 *B* omet t.; *M* tant v. — 226 *BCF* Pour ce eüs *DM* Pour ce oz. — 229 *M* doux. — 230 *A* Et toy qui est souverain dieux.

- 2395 Uxorem capere. Quare ? quia disposuisti
Quod, si quam caperes, expelleret a paradiso
Te. Sic, previso damno, ne postea fleres
Exul, cavisti conjungere te mulieri
Federe tam tristi, si fas est ista fateri.
- 2400 Cum supplantare tibi celum nisa sit Eva,
Non ego miror, si timuisti federa seva
Uxoris, quoniam, si filia fecerit ista,
Certe, multo plus fecisset sponsa sophista.
Excaturisantes nimis undas lesus abhorret,
- 2405 Atque semel tostus raro se postea torret.
Ergo, cum fueris crucifixus per mulieris
Factum, nil mirum si nullam ducere queris.
Scis bene quod, si quam caperes, mox esse magistra
Celorum vellet, te forsan pelleret extra.

2407 *nil intrum, ms. nimirum.*

- Pourquoy dont louas mariage.
 235 Qu'on doit tant haïr et despire
 Qu'il n'est riens en ce monde pire?
 Se tu ne voulsis femme prendre,
 Et bien te gardas de mesprendre,
 Pourquoi tele loy ne nous bailles
 240 Comme pour toy meïsmes tailles?
 Entre nous, mariés, dison
 Que c'est signe de traïson,
 Quant la loy, que tu publias,
 Et dont par tes dis nous lias,
 245 Ne suffres, ne tu n'en as cure.
 Ce n'est pas œuvre de droiture.
 Pourquoi établis tu les choses
 Que tu meïsmes faire n'oses?
- Pour injustes en es tenus
 250 Par les maulx par toy advenus.
 Assés appert ce que j'obice;
 Se tu ouvrasses de justice,
 Tes estatus bien amendasses,
 Aux autres ja ne commandasses
 255 Ce que a toy ne voulsis faire,
 Quant le scees nuisant et contraire.
 Tu scees que droit ainsi disoit:
 Ne fay aux autres rien que soit,
 Que pour toy mesmes ne fëisses!
 260 Ne baille que tu ne préïsses!
 Eschieve chose dommagable,
 Et enseigne la proufitable!
 Tu n'as pas de cest droit usé.
 Si n'en es pas bien excusé.

232 *A* devant icelle. — 234 *M* doncques loas. — 235 *C* Quant. — 239 *M* celle.
 — 243 *B* ta; *B* oblias. — 246 manque *F*. — 247 *B* établi *M* estaibli. — 248
CDM toy. — 249, 50 *intervertis dans CDM*; *C* y es t. *D* est. — 250 *CDM* Pour;
A pour ce. — 251 *M* A ce appert en ce. — 253 *B* status *C* instatus. — 254
CDFM nen. — 255 *F* qua; *M* non v.; *B* voulsisse. — 258 *CF* qui s. — 259 *B* Que
 tu meisme ne f.; *M* meïsmes. — 259, 60 *manquent D*. — 260 *manque C*; *B* b.
 riens; *M* Et qua nulli mal ne deïsses. — 262 *CDFM* le p. — 264 *C* as *M* est.
 — *D* (fo 121^{re}) Comment il conseille que on les preigne a lessay.

- fo 36^{vo}. 2410 Quippe necesse suis esset te plectere jussis,
 Velles vel nolles, et, quamvis ipse Deus sis,
 Attamen obstare non posses littibus ejus.
 Ergo, conjugium cur laudas? Nil puto pejus.

- Ducere cum nolis aliquam, cur quam tibi ponis
 2415 Legem filiolis non tradis? Proditionis
 Est signum, quando legem quam janque tulisti
 In nos, non pateris in te. Cur hoc statuisti?
 Heu! nimis injustum concludo, Deus, super his te,
 Quanquam robustum. Ratio patet hic, quia juste
 2420 Si processisses, aliis nonquam statuisses
 Quod tibi nolebas fieri nocuumque sciebas.
 En jus novisti quod verbo consonat isti:
 Hec facias aliis que seis tibi commoda; nulli
 Fac que facta tibi pernicioosa times.

Après 2413 rubr. *Hic nititur matheolulus deum redarguere sicut prius.* —
 2421 *nocuumque*, ms. *noctuumque*.

- 265 Unde locus, que on ne treuve
 A prendre femme point d'esprouve,
 Si com au buef ou au cheval,
 Quant on le veult vendre en ce val. 285 Qui un cheval achateroit,
 Car mustre droit assés tesmoigne :
 A son avis l'esprouveroit,
 Et convenroit qu'il l'essayast,
 270 Com plus a peril en besoigne,
 Tant plus fault ouvrer sagement,
 Ainçois que denier en payast.
 Plus soutilment, plus cautelement,
 S'il ne plaisoit après le prendre,
 Pour la deception aster. 290 Le pourroit il tantost revendre.
 Cest exemple en puet on noter :
 Des femmes n'est pas telement.
 275 Qui chat en sac achate et prent,
 Je ne parle pas seulement
 N'est merveille s'il s'en repent.
 Des povres, mais de la contesse,
 Aussi est il de femme voir,
 Et sans aucune espargner. Et se
 On ne se puet plus decevoir 295 Gens mariés vendre peüssent
 Que dū prendre sans regarder,
 L'un l'autre, et lieence en eüssent,
 280 Assés mieulx seroit du tarder.
 Je te pourroye demander,
 Las! plusieurs en sont deceüs
 Qui vouldroit plus tost marchander,

265 *B omet ne.* — 267 *BM a, b.; M on a c.* — 268 *C les.* — 272 *F cautelement HCD caultement AM cautelement.* — 274 *B omet en.* — 275 *B sac en fat; C en-chate BF achete.* — 276 *C sil nen sen r.; A se il; AB mesprent.* — 278 *C sen p.* — 283 *B en f. F au f.* — 284 *BF gueres AC guaires M gaires.* — 290 *B apres; M vendre.* — 291 *F nest il.* — 294 *La legon adoptée est dans DF; AB omettent Et; B en esp. anc.; AM est ce B esse C estre.* — 295 *AB Se g.* — 296 *F que l.; C puissance.*

- 2425 Unde locus, quod non uxor ducenda probatur,
 Sicut bos et equus; cum, sicut scis, caveatur,
 In nostro jure, quod, ubi magis est metuendum,
 Circumspectius est, ne decipiatur, agendum.
 Comparat in sacco catum, te testificante,
 2430 Qui capit uxorem, nisi circumspexerit ante.
 Heu! quot decepti sunt qui non deciperentur,
 Primitus uxores si funditus inspicerentur,
 Sicut equus, qui sedulitate probatur emendo,
 Quem si forsan emo, statim pro velle revendo.
 2435 Non loquor hic solum de paupere, sed comitissa.
 Pono quod uxorem vir vendere posset, et yssa
 Ipsum. Quis citius istorum distraheretur,
 Quero. Sed inde, quia responsio plana videtur,
 Hanc dimitto. Tamen tibi dico quod una ducentos

Après 2424, rubr., *probat deo quod uxor ducenda potius debet probari quam equus emendus et de hoc plenius superdicitur.* — 2426, pour le premier *sicut* le ms. a *sicus.* — 2437 *Quis,* ms. *Quid.*

- Ou les femmes ou les maris?
 300 On le çaroit bien a Paris;
 Plus clere est que jour a midi
 La response; mais icy di
 Que, pour achater a grans sommes,
 Une femme aroit deux cens hommes,
 305 Ou trois cens en aroit la riche;
 N'en seroit avere ne chiche;
 Tant prendroit de la mercerie,
 Plaine en seroit sa bercherie.
 Les lassés au marchié vendroit,
 310 Et les bons ouvriers retendroit.
 Las! je sçay bien, comment qu'il aille,
 Qu'en me donroit pour une maille;
 Car je ne puis en chascun moys
 Labourer qu'une seule foys.
 315 Et, pour desclarier l'oscurté,
 Je di que plus ont de durté
 Les mariés que ceulx du cloistre.
 Assés est legier a congnoistre.
 Car, qui entre en religion
 320 Un an a de provision.
 Nous n'avons pas si long respit;
 Dont il semble que par despit
 Tu nous voulisses decevoir.
 Qui voudroit dire de ce voir,
 325 C'est droit signe de traïson.
 Oncques ne fu plus traïs hom
 Que tu les mariés traïs,
 Dont tu dois bien estre haïs.
 Tu es cause de nostre perte;
 330 La raison en est bien apperte.
 Puis que le canon ne s'accorde
 Des moines a ceulx de nostre ordre,
 L'ordre n'est pas par tout gardé,
 Car en droit nous est retardé.

301 A Il est p. c.; F clere; ABCDM cler. — 302 A Responce met yci es di; F
 maît. — 304 M aroit cent h. — 307 M en p. — 308 B omet en; FM bergerie
 BC bercherie A lhebergerie. — 309 AB laissez F lassés CDM laches; C ou en.
 — 312 C mon d.; M Que je seroye donne pour n. m. — 314. — D (° 122 r°)
 Comment il loe les mariez plus que les moynes. — 315 A declarier BD declairer
 C declerer F desclarier M declarer. — 323 C Se n. — 326-688 (362 vers) manquent
 A. — 327, 28 intervertis dans C.

- 2440 Yssa viros emeret dives, vel forte trecentos.
 Semper ovile suum plenum, si posset, haberet;
 Lentos detraheret, operosos hec retineret.
 Cum semel in mense michi sit res dura vacasse
 37 r°. Ludo carnali, pro solo traderer asse.

- 2445 Cum nimis asperius sit claustris religione
 Connubiale jugum, monachato qua ratione
 Annus confertur, non nobis, experiendi
 Asperitatis onus? Modus est nos decipiendi,
 Immo, si vera loquor, est hoc traditionis
 2450 Signum. Causa, Deus, es nostre perditionis.
 Hic cum claustralis canon nostro decacordo
 Discordet, sequitur quod non sit in omnibus ordo.
 Hoc tamen est contra eujusdam philosophantis

2444 traderer, ms. traderere. — Après 2444, rubr. *probat deo quod conjugati
 potius debent habere annum probationis quam monachi.*

- 335 Le philosophe voutt prouver
 Qu'on doit par tout ordre trouver.
 Dieux! trop es envers nous mesfais;
 Je ne me congnois en tes fais,
 N'en la chose faite ou a faire;
- 340 C'est merveille de ton affaire,
 Excepté que nous, conjoins hommes,
 De pire condicion sommes
 Entre tous les estas du monde.
 Di, di moy, qui sur ce te fonde,
- 345 Pourquoi mes tu ainsi les choses,
 Ne pourquoi ainsi les disposes
 Sans ordre et ce devant derriere,
 Du mouvement de ta maniere?
 Il n'y a cy point de raison.
- 350 Quant ceulx de la cloistral maison
 Ont un an, pour eulx pourveoir,
- Que ne l'avons nous, pour veoir
 Se mariage deüst plaire?
 Nulle raison n'y puet attraire.
- 355 Aussi, selon la loy humaine,
 Qui achate vache mal saine
 Ou beuf qui chiet en maladie,
 Mais qu'a son marchant le die,
 Six mois a d'espace du rendre,
- 360 Et le vendeur la doit reprendre.
 Doncques doit bien six mois avoir
 Cils qui prent femme, pour seavoir
 S'il la veult laisser ou tenir;
 Car en ce puet il advenir
- 365 Plus grans perils, sans comparer,
 Que heuf ou cheval comparer.
 Pour ce ne s'y doit nul conjoindre,

335 *B* veult. — 337 *C* est trop. — 338 *C* ces f. — 339 manque *M*. — 340 *B* Ne me congnois. — 341 *M* omet conjoins. — 343 *B* En trestous. — 345 *B* met. — 347, 48 manquent *M*. — 349 *C* point cy; *M* omet cy. — 352 *M* omet nous. — 354 *M* puis. — *D* (f° 122 v°). Comment il prouve que action retributive doit mieulx estre en mariage que en autre contrat. — 359 *M* jours; *B* omet d. — 360 *C* le d. — 363 *F* répète Pour seavoir. — 366 *B* Qua; *F* buefs ou cheuault; *M* vache; *B* achater. — 367 *C* ce que.

Verba, quod ordo sit in cunctis testificantis.

- 2455 In factis me, Christe, tuis mire stupefactum
 Sentio. Nescio quid sit agendum sive quid actum,
 Excepto quod nos pejoris conditionis
 Inter cuncta sumus. Dic, dic, cur res ita ponis,
 Hoc est, disponis non ordinae, sed vice versa,
- 2460 Ex solo motu? Ratio perit, est ea mersa,
 Quando claustrales, non nos, habuere probandi
 Annum. Que ratio posset super hoc michi pandi?

Pro bove morbosus redhibendo sex michi dantur
 Menses, ut leges humane testificantur.

- 2465 Ergo, sex menses vel tempus majus habere
 Certe vir debet redhibenda pro muliere,
 Cum vitio multo damnabiliore laboret
 Hec quam bos. Igitur sibi jungi nullus odoret.

Après 2462, rubr. *Probat deo quod actio redibitoria potius debet sibi locum vendicare in matrimonio quam in alio tractatu.*

- S'il nesce qu'il puet oindre ou joindre. Femme tencerresse est plus dure
 Nous pouons et beufs et lions 385 Que celle qui fait avoutire.
 370 Subjuguer, se nous voulions; Un noble aucteur le scet bien dire
 Mais nous ne pouons donter femmes, Que pis vault femme felonnesse
 Qui portent flammesches et flammes Que tigre ne que lionnesse,
 Et sont dragons et serpentelles, Et est plus male et plus inique.
 Par engins et par leurs cauteles. 390 Dont, se la femme qui fornique,
 Est pour son meffait redibée,
 375 Et se, pour mes dis abaissier, Plus fort raison est exhibée
 Respons, que je puis bien laissier A delaissier la tencerresse.
 Femme pour raison d'avoutire, Trop nuit sa langue janglerresse,
 Ce n'est pas la fin ou je tire. 395 Si com dessus est recité,
 Car je ne suy point relevés, Toutesvoyes, en verité,
 380 De ce dont je me sens grevés, Fole femme fait trop de crimes;
 Es autres poins enormement, Qui tous les pourroit mettre en rime
 Ceulx qui y pensent fortement Par avoutire est corrompue
 T'en blasment, et ils ont droiture. 400 La foy, et droiture rompue

368 *F* qui; *B* doie *M* puist. — 369 *CDFM* omettent le premier et; *B* bu
CDM homs (oms). — 370 *C* subiuguier *M* subvingnier; *CDFM* voulons *AB* vo
 lions. — 371 *M* doubter; *B* femme. — 372 *B* porte flamesses et fleme. —
M apaisier. — 377 *M* par. — 380 *B* Dont forment; *M* sent. — 381 *M* Et autr
 — 382 *BFDM* forment *C* fortment. — 383 *C* Tant blamer *DM* Tout b. — 385
 telle *BF* celle. — 386 *C* entendeur *DM* docteur; *M* sot. — 391 *DM* s. fait.
 395 *M* Et c. — 398 *M* toutes l. p.; *B* voudroit. — 400 *B* La foy *CDF* La fem
 et *M* Femme est; *DM* de d.

- Quippe domare boves nos possumus atque leones,
 2470 Sed non flammigeras uxores, immo dracones.
 Si dicas : « immo, bene post annum redhibetur,
 Si sit adultera », quid ad nos? cum non releveretur
 In reliquis lesus enormiter ipse vir. Unde
 Culpant te mire qui pensant ista profunde.
 2475 Vir multo gravius cruciatur sub muliere
 Nequam quam mecha. Non est ferior fera vere
 fo 37 vo. Quam mulier nequam, sicut quidam notat actor;
 Uxor iniqua satis est orba tigride peior.
 Ergo, si mecha propter vitium redhibetur,
 2480 Multo plus nequam redhiberi posse videtur.
 Mecha virum comit, nequam trahit ungue capillos.
 Quam pugnis cedi malle decies fore vilhos.
 Peccans mecha tamen committit crimina plura :
 Mechatur perjura, fidem frangit, quia jura

2471 *immo*, ms. *Junio*. — 2482 *vilhos*, ms. *vilhos*.

- De promesse de mariage, 420 Est usuraire et deshonneste ;
 Encor y a plus grant dommage, Car a un seul se doit tenir
 Car il s'en ensuit homicide. Et en chasteté contenir.
 La femme occist l'ame et incide Droit pour sacrilege repete
 405 Par avoutire et par luxure, Femme qui ainsi se fait pute ;
 Si com tesmoingne l'E-scripture. 425 Sa foy est pollute et estainte ;
 Larrecin y a trop appert; En soustrayant la chose sainte
 L'espeus le chatel qu'il a pert. Et le sacre connubial,
 Par le larrecin de sa femme. Contre le dit imperial
 410 Ainsi met deux crimes sur s'ame, Son sacrement fraint et viole.
 Quant de son gré veult estre emblée, 430 Après est traïteuse et fole ;
 Et, par desloial assemblée, Traïtement son espeus baise,
 Emble et reçoit d'autrui semence Non pas pour ce qu'a elle plaise,
 Fruit dont faulse ligne commence; Mais guette, aussi com la couleuvre,
 415 De couple illicite procede, Qui en l'erbe se muce et cuevre,
 Et encontre raison succede. 435 Pour poindre l'omme en traïson.
 D'autre part y a laide usure; Il y a trop de mes-prison
 Puis que plusieurs hommes procure En femme qui fait avoutire;
 Et quiert, je di que ceste queste Car corps et ame li empire.

401 *C* et de *m*. — 403 *M* sen suit. — 408 *C* chastel *M* chaste; *C* qui; *M* appert; — 410 *CF* son a. — 414 *B* lignie *CDM* ligne (*D* semble avoir eu lignee) *F* lignee. — 415 *C* illicide. — 419 *M* cert. — 420 *C* usurriere *M* usure et de honneste. — 423 *M* par par s. — 425 *C* *Sy l.* *DM* *Cy* est; *M* soy; *M* poulute; *C* estrainte. — 431 *B* Traïstement *C* Traitement *DM* Traïteusement *F* Traïstement. — 432 *B* pas ce quelle lui p. *M* qualele p. — 433 *B* ainsi; *BC* couleure. — 434 *BCF* cueuvre *M* queuvre. — 435 *M* prendre. — 436 *CDFM* omettent y.

- 2485 Conjugii violat; homicida fit hec, quia, teste
 Scriptura, perimit animam spiritumque sceleste
 Attentat; furans se sponso, more catallum
 Hoc se furatur; nil prosunt ostia, vallum;
 Furaturque thoro genituram, turpeque funus
 2490 Perpetrat, unius cum debeat esse vir unus;
 Ergo, si plures querat mulier, reputatur
 Funebri hic questus. Iterum ratione probatur
 Mechans sacrilega, quia sacrum connubiale
 Polluit et violat; contempnens imperiale
 2495 Preceptum Domini, perpenditur esse superba.
 Basial hecque virum, tamen insidiatur in herba
 Anguis clam pungens, quod signum proditionis
 Est. Et quid plura? Nam pessima mecha fit omnis.

2486 *spiritumque*, ms. *futurumque*. — 2488 *Hoc*, ms. *Hec*. — 2495 *superba*, ms. *superbi*. — 2496 ms. *perditionis*.

- Avoutire est capital crime,
 440 Si com la loy le nous exprime,
 Et, si com je l'ay entendu,
 Le transigier est deffendu
 Sur tel crime et sur tel pechié
 Dont corps de femme est entechié
 445 Qui saint mariage pollue.
 Mais ma fin est, que je conclue, —
 Quoy qu'on die des femmes bandes,
 465 Plaines de baras et de fraudes,
 Et qui forment sont a blasmer, —
 450 Que l'omme treuve plus d'amer
 En femme perverse et inique
 Qu'en celle qui du corps fornique. 470
 Se l'omme est deceüs et pris
 Oultre moitié de juste pris,
 455 Il requiert le commun aide,
 Afin que le droit luy aide.
- Droit veult oster la decevance
 Et n'a cure d'autruy grevance.
 Et se tu cest droit ne veuls faire,
 460 A toy meismes es contraire.
 Combien que soyes roys paisibles,
 Tes commans ne sont pas loïsibles.
 Par toy sont sans paix et en guerre
 Pluseurs mariages sur terre.
 Ce vient par ta deception.
 Or met autre solution!
 Se tu dis : « se l'omme est eüs,
 « Posé que il soit deceüs,
 « Aussi bien est la femme eüe
 470 « Et tout aussi bien deceüe v,
 Non est, non certes, quoy qu'on die.
 Ceste convention n'est mie
 De la mesme condicion
 Que contrat de vendicion,

447 *C* com *F* com *DM* que d. — 448 *B* barat. — 457 *DM* v. estre. — 458 *M* nature; *M* autri. — 461 *CDFM* Comme tu s. — 462 *B* sy s. pas. — 463 *C* omet toy; *F* sant s. p.; *B* en paix; *C* omet et; *M* guerres. — 464 *B* soubz i. — 465 *CDM* omettent ta. — 466 *B* l'autruy. — 467 *I* que l'omme; *B* chez *C* euz *I* reus. — 469, 70 manquent *CDMI* (tout le passage manque *A* cf. 326). — 469 *B* erue. — 470 *B* pareillement. — 471 *B* Non pas c.; *M* omet le second non. — 472 *B* conionction.

Crimen adulterii reputant leges capitale,
 2500 Nec sopire potest facinus translatio tale,
 Utpote cum crimen enorme nimis reputetur
 Istud. Transigere super hoc ideo prohibetur.
 At, quitquid dicam, certe, crudelior ipsi
 Est nequam quam mecha viro, sicut tibi scripsi.

2505 Hic ultra medium precii cum decipiatur
 Vir, cur auxilium juris commune negatur
 Hic? Si dixeris ista tuis procedere jussis,
 Jam contrarius es tibi, cum rex pacificus sis,
 Ipsaque conjugia sine pace. Solutio detur
 2510 Altera. Si dicas quod, sicut habet vir, habetur,
 38^{re}. Iccirco non est ejusdem conditionis
 Hec conventio quam contractus venditionis
 Aut alius? lege conjunx non utitur illa;

2503 *At*, ms. *O*. — Après 2504, rubr. : *Probat deo quod decepto ultra dimidium justii pretii debet potius vindicare sibi locum in matrimonio quam in alio tractu.*

- 475 D'achat, d'emprunt ou de louage. Qu'on les puist tout un reputer.
De ceste loy ne de l'usage Si puis bien tes dis confuter :
- Ne peuvent user mariés 495 Deux contraires, si com m'en semble,
Vers celles ou il sont liés. Ne conviennent pas tout ensemble.
Joins sont par plus forte cheville; Tu ne m'y scees dire response.
- 180 Pareille n'en est pas la hille. Or t'en va donc et si t'esconse !
Oultre, je demande, si comme Je te pri qu'a moy n'en estrives
- On lie la femme avec l'omme,..... 500 Et que tel plait plus ne poursuives.
Pourquoy tant se diversifie Mieux vault delaisser sa folie
Qu'en son mari point ne se fie? Et passer sa melancolie,
- 185 Se tu dis, par raison commune, Que soustenir chose dampnable
Que la char d'eulx deux soit tout une, Ne nourrir fait mal convenable.
- Par lien de dilection, 505 He, Dieux ! je doy bien dire « las ! »
Si com nous dit la sanction, Quant, par le conseil des prelas,
Tu nous deçois apertement, On peut delaisser et demettre,
490 Et qui ce te dit, il te ment, Changier, ou hors de sa main mettre
Car les choses qui tant varient, Prouvendes, cures et eglises.
Ensemble tant ne s'apparient

477 *F* les m. — 478 *B* ou sont mariez. — 479 *B* Joings par leur l. ch. — 480 *B* omet en. — 481 *C*'est la leçon de *B* (*A* manque ici) *CDMFI* Oultre je requier que sy comme. — 482 *B* avecques. — 486 *B* Se; *B* omet deux; *CDFM* sont. — 490 *B* omet te. — 491 *M* Que l. ch. — 493 *CDFM* Com; *B* peust tant r. — 495 *CDFM* si c. moy s. — 496 *B* Ne peuvent conuenir c. — 497 *C* me s. — 498 *C* tescoute. — 504 — *D* (f° 125 v°) *rubr.* Comment il parle des prelas et du clergie.

- 2515 Quippe ligantior est qua jungitur ipsa cavilla.
Contra, sicut vir ac uxor utrinque ligantur,
Sic alias pacti? cur hic diversificantur
Ergo? Si dicas : « eadem caro vir reputatur
Cum muliere sua », sicut tua testificatur
Sanctio, falleris et fallis, cum tam varie res
- 2520 Non possint ut idem reputari. Quod michi queres
Ergo responsum nescis. Ergo michi cedas,
Ortor, et a scelere pretacto presto recedas.
Est multo melius facinus dimittere ceptum,
Quam factum nutrire suum, quando sit ineptum.
- 2525 Uxores possunt dimitti spirituales,
Consultis saltem prelatiis, parrochiales

2515 *ligantur*, le ms. a *lingantur*, mais l'*n* a été exponctué. — 2518 *testifica-*
tur, ms. *testificantur*. — 2521 les trois derniers mots de ce vers semblent avoir
été ajoutés plus tard, mais par le copiste lui-même. — Après 2524 *rubr.* *Pro-*
bat deo quod quemadmodum uxores spirituales possunt dimitti ita et potius
carnales uxores Et poste(a) inchoitur in clerum se male regentem.

- 510 Et puis qu'ainsi en sont hors mises Pourquoi a toy n'en parleroye ?
 Les femmes espirituales, Par toy est ma mort engendrée.
 Pourquoi ne puet on les charnelles 530 Tu Jones de boiste encendrée ;
 Ainsi laisser ou resigner ? Aux mariés la pouldre changes,
 Raison puis pour moy assigner : Mais les clergies ne fais estranges
 515 Mieux que la char vault l'esperit ; De tes biens ; par ta tricherie
 Car on l'aime mieulx et cherist, Est leur secte amée et chérie.
 Et est pardurable, sans terme. 535 Las ! un clerc qui rien ne sçavra,
 Aussi est la couple plus ferme, Cinq prouendes ou six avra,
 Du lien esperituel Ou ja ne fera residence ;
 520 Que celle du lien charnel, Dont li vient ceste providence ?
 Si com droit canon le tesmoingne ; Les bourdeaux suit et ens se boute,
 Dont mains soluble est la besongne. 540 Et mettra sa pensée toute
 Et se je lais parroisse et cure, En desduit de chiens et d'oiseaux ;
 Mieux puis laisser ma femme dure. Ressembler veult aux damoiseaux.
 525 Di, pourquoy non ? di, supplanteur ! Ainsi est t'eglise servie ;
 Certes, tu es un enchanteur. Car par tout le cours de sa vie
 Dieux, pourquoy le te celeroye ? 545 Ne chantera pour toy deux notes.

513 *C* resoingnier. — 516 *F* seul cherist, les autres cherit. — 523 *B* se laisse
C je laiz *F* je lais. — 525 *M* Dy moy p.; *B* p. on dit *C* p. nen dy. — 530 *B* boete;
F en cendree. — 532 *M* le clergies. — 534 *CDFM* Leur secte est. — 543 *M* ton
 eglise. — 544 *F* tous les c.

- Scilicet ecclesie. Carnales ergo videtur
 Dimitti posse, quia quam caro major habetur
 Spiritus. Est ergo valida ratione necesse,
 2530 Ejus conjugium quam carnis firmius esse.
 Canone testante. carnali spirituale
 Fortius est vinculum, minus ergo solubile tale.
 Ergo, parrochie sicut dimittere curam
 Possum, sic immo levius sponsam michi duram.
 2535 Vel cur non ? Igitur, Deus, incantator es unus,
 Heu ! Cur celarem tibi, cum dederis michi funus ?
 Ex uxoralis lusisti de cinerosa
 Pixide, non clero ; monstrant tua facta dolosa,
 Proh pudor ! Unde locus, quod clericus unus habebit
 2540 Prebendas quinque, vel sex, nec ibi residebit,
 Sed, per scorta vagans, mimos aviumque volatus
 Diliget atque canum cursus, mundi laqueatus
 Visco, cujus in his spes est et ventris in olla,
 Qui vix per totam vitam dicet tibi : sol, la.

2532 *vinculum*, ms. *vinculum*. — 2535 *cur*, ms. *quare*. — 2538 *Monstrant*,
 ms. *moustrant*.

- Je ne sçay pourquoy tu ne notes
 Qu'aux autres fais extorsion ?
 Car d'une seule porcion,
 Que tu donnes a un tel maistre,
 550 Pourroit on nourrir et repaistre
 Cent povres qui ont indigence.
 Et le clerc est en negligence;
 Rien ne donne au peuple menu,
 Combien qu'il soit a ce tenu.
 555 Crucifix, regarde et advise
 A quels gens et en quele guise
 Tes biens ordonnes et espars,
 Blasmés en es de toutes pars.
 Pour le clergié tous tes biens gardes,
 560 Et nous, mariés, ne regardes.
 Nous vivons en pleurs et en paine,
 Nostre vie est de douleur plaine,
 Et le clergié vit a grant joye; 585
 Sur nous prent sans labour la proye;
 565 Nous, mariés, chetivement
 Vivons, en tous poins tristement,
 Et le clergié vit sans tristesse,
- Et tous temps est plains de leesce.
 J'ay grant merveille du clergié,
 570 En quel estat l'as hebergié,
 Ou s'esbaist qui t'a meü.
 S'un povre clerc est pourveü
 Tant qu'il viengne a estat de pape,
 Orgueilleus sera sous sa chape,
 575 Et si esprits de vaine gloire
 Qu'il n'avra recort ne memoire
 Dont il venra, ne de sa vie;
 N'a si pervers jusqu'a Pavie,
 Il sera plain d'ambicion,
 580 Et de pire condicion
 Que le riche homme ne seroit;
 Un riche a mains s'en passeroit.
 Pourquoy devient povre orgueilleus,
 Ne despiteus, ne merueilleus ?
 585 Ne sçay dont orgueil le seurmonte ?
 Si tost comme en haut degré monte
 Et sa fortune multeplicie,
 Se le povre homme li supplie,
 Il luy fera l'oreille sourde.

547 *BC* extorcion. — 552 *C* omet *Et*. — 554 *F* omet soit; *BC* ad. — 556 *BC* quelx; *CDM* quel. — 559 *B* les b. — 563 *DM* en g. — 564 *Le texte adopté est dans CDFM*; *B* Pour n. p. son l. et p. — 568 *B* t. jours. — 569 *M* de. — 576 *B* recors. — 578 *DM* Ne s.; *BC* paruers insques. — 582 *CDM* riche homme; *CDM* es p. — 586 *F* omet tost. — 587 *M* la l. — 588 *B* le s. *C* lui s. *F* li s.

- 2545 Pasceret unius mendicos portio mille.
 Nil tamen inde, licet sit debitor, erogat ille.
 Qualiter ergo bona tua disponis, crucifixe ?
 Omnia das clero, sed nos non respicis ipse.
 Vivimus in pena, fletu, nimioque dolore;
 2550 Sed clerus gaudens comedit, bibit, absque labore.
 Tristamur miseri per temporis omnia puncta,
 Letatur clerus felix per tempora cuncta.
 Miror de clero. Pono quod subveniatur
 Cuidam clericulo tantum, quod promoveatur
 2555 Ad papale decus. Tamen, immemor ipse prioris
 Vite sive status, quam dives deterioris
 Conditionis erit mendicis. Improbo saltum
 Unde superbit homo; qui sic surrexit in altum

fo 8^{ve}.

2554 *clericulo*, ms. *cleridico*, changé par l'annotateur en *clerico*.

- 590 Tu sces bien que ce n'est pas bourde. Pour nous et pour nostre mesnie;
Escouter ne le daignera;
Chascuns mariés y labeure;
Le dos contre luy tournera. 610 Si ne nous sequeurs en nulle heure;
Et pour ce appert notoirement,
Du temps passé ne luy souvient,
Et plus grant loyer voirement,
Grant reverence luy convient;
Que plus grant loyer voirement,
595 N'y vault rien feal acointance,
A le clergié de vie oisense,
Paix, ne amour, ne congnoissance.
Que nous de paine besongneuse.
Il cuide, tant est desreés, 615 Tu ne prises pas un labour
Tu ne prises pas un labour
Qu'il soit tout de nouvel creés.
Les paines de nostre labour.
Dieux! pourquoy le clergié fortunes
Tu obeïs a leurs demandes;
600 De tes biens, que pour eulx aïnes,
De bons vins, de bonnes viandes
Qu'il dependent si folement?
Usent, et vestent les bons dras,
De nous ne curent nullement;
620 Et chevauchent les chevaux gras.
Il mainent vie deshonneste,
Par les bordeaulx volentiers hantent,
Le pié nous tiennent sur la teste.
Au moustier ne lisent ne chantent.
605 Par eulx nous laisses lapider,
Certes, q̄ui au clergié droit
Et estrangler et embrider.
Ses euvres, il en rougiroit
En labour usons nostre vie, 625 Plus que savetier ne sueur.

591 *CDFM* omettent lui. — 590 *M* quil nest. — 596 *CDFM* omettent le premier ne. — 605 *M* Pour; *B* lessiez *C* laissons. — 606 *C* estranglier. — 608 *CB* mesnie *F* meisnye. — 610 *B* Et si ne n. s. nul h. — 618 *B* omet vins; *B* et de b. — 619 *M* de b. — 622 *M* ne ne ch. — 623 *M* a cl. — 625 *C* chauciet *D* chaucie *F* chaucier *M* chausse; *M* de couleur.

- Aures obturat, audito paupere, dorsum
2560 Vertens; quid fuerit non cogitat ipse retrorsum.
Precedens socialis amor jam nil operatur,
Nil nathale solum; penitus novus ipse creatur.
Cur ita fortunas ergo clerum, tua qui tam
Turpiter expendit, recipit, tradit quoque, vitam
2565 Inde nimis reprobam ducens, et nos lapidari
Permittis, quamvis insontes, vel jugulari.
In mundo, nostri vescentes pane laboris,
Vivimus, ut sancti tradunt; nullis tamen horis
Nobis succurris; ergo majora mereri
2570 Premia quam nostras penas patet otia cleri,
Pinguia que comedunt et potant optima vina,
Quadrupedes latos equitant et scorta supina.
Si clerus saperet quid agit, nimis inde ruberet.
Plebis sudores potat, comeditque labores.

2566 *insontes*, *ms.* *insortes*. — 2571 Ce vers se trouve dans le *ms.* entre 2577 et 2578; un renvoi indique sa vraie place.

- Il boit du peuple la sueur;
 Griefment se mesfait et mesprent,
 Quant leur labour mangue et prent. 645
 La viande devient puant
 630 Qu'il prennent sur la gent suant.
 Il sont trop pires que les vers,
 Qui bien en entendroit les vers;
 Les vers manguent la charongne,
 Mais le clergié nous ronge et rongne. 650
 635 Le clergié nous mangust tous vis,
 Char et sanc, tant est allouvis;
 Et si n'est qui nous y sequeure.
 Char et sanc destruit et deveure 655
 Eacontre les drois de nature;
 640 De rien qu'il face ne prens cure.
 Las! di que le clergié feroit,
 Quant nostre labour cesseroit?
- Vivre ne pourroit de rousée;
 Que feroit, la gorge arousée
 Des viandes plus delitables
 De quoy on puist servir aux tables?
 Comment se pourroit contenir?
 Chault ne froit ne puet soustenir,
 N'il ne se pourroit travaillier
 A labourer ne a veillier.
 Le peuple tout fait et tout livre,
 Et si ne puet durer ne vivre
 Qu'il ne soit toujours tempestés
 Et par le clergié molestés.
 655 Le clergié ne quiert achoison
 Fors que d'avoir deniers foison.
 On seult jadis du clergié dire,
 Que richescs vouloit despire
 Et du corps les oiseuses vaines,

628 *BC* labour; *B* et m.; *C* manguet *DM* mangut *F* mangust. — 629 *M* Lamentedement. — 630 *M* Qui; *C* prendrent s. les gens. — 632 *M* omet en. — 633 *C* omet vers; *C* les; *B* charongne. — 634 *BM* runge. — 635 *B* mengue *CDM* manguent *F* mangust. — 637 *M* omet y. — 640 *C* qui f.; *C* pren les autres *ms.* prent. — 641 *C* omet le. — 643 *M* debousee. — 644 *BC* a Rosee *D* de Rosee. — 646 *CDFM* puet *B* puist. — 649 *M* Ny ne sen. — 652 *M* et v. — 655 *CDM* On seet. — 657 *B* En. — 658 *M* riche.

- 2575 O! quales dat ei fedus cibus ille sapes!
 Nos vivos comedit, carnem cum sanguine, clerus.
 Esset enim minus horrendum sibi sumere verus,
 Ut manducaret. Defuncta cadavera vermes
 Manducant; sed nos vivos invadit, inermes
 2580 Devorat et comedit, nature provida jura
 Offendens, clerus; quid agat non est tibi cura.
 Ve clero! Quis enim, plebis cessante labore,
 Sustentaret eum, cum puro vivere rore
 Nesciat? Immo cibus sibi delectabiliores
 2585 Procurat pro posse; tamen inde calores
 Aut frigus portare nequit vel tedia questus.
 Plebs hec sola facit; clerus tamen inde molestus
 Non minus est illi; si fas est ista fateri,
 Tota vacat circa nommos intentio cleri.
 2590 Olim sprevit opes et corporis otia vana
 Propter scire tuus clerus, reputando prophana

fo 39 ro.

2590 *corporis, ms. corpus.*

LAMENTATIONS. — I.

12

- 660 Et souffrir grans travaux et paines, La gist leur pensée commune.
 Pour acquerir vraye science. Sens ne force n'est que bruine;
 Or est de large conscience; 680 Pecune est du monde roïne;
 Qui plus de deniers accumule Elle donne lignage et fourme,
 En plus hault degré s'intitule. Elle defait, elle deffourme;
 665 Mieux aiment les mars et les livres En regnant par son pouoir donne
 Qu'il ne font saint Marc et ses livres, Empire, royaume et couronne.
 Et une piece de saumon 685 Certes, tu n'es pas demidieux;
 Que la science Salemon; Car le denier vault assés mieulx;
 Et pour un cheval, s'en li donne, Il est roy et souverain sire,
 670 Fera tort a mainte personne: Il toll et oste ton empire.
 Nul pour cheval ne pour jument Qui es tu? di, qui te rassote?
 Ne doit faire faulx jugement. 690 Dors tu? ou tu es ydiote.
 Le clergié ne prise une escorce Qui a ce souffrir te conseilie?
 Les armes Hector ne la force J'ay de ton clergié grant merveille;
 675 De Sanson; ailleurs estudient; En quel ordre s'est il tournés?
 Toutes sciences repudient Com chevalier s'est atournés,
 Fors celle de philopecune; 695 Et si est clerc par ses prouendes,

660 CDFM souffroit B souffrir. — 663 C acumtule. — 664 B furtitule M surtitule. — 666 M ne s. l. — 668 BC s. de: B salmon. — 673 C escorche. — 674 F omet armes. — 675 B sacon. — 677 C Fors de. — 679 B ruine CF bruine. — 682 manque M. — 684 B ou c. — 686 CDM derrain. — 688 BCD tost FI toult M ta oste. — 689 A reprend ici; M ta r. — 691,92 manquent M. — 693 M omet il. — 694 CDM est. — 695 F pour.

- Hec. Sed nunc facmna(?) sicut scis; intitulantur
 Libre quam libri, marche quam Marchus, amantur
 Frustaque salmonis plus quam sermo Salomonis.
 2595 Sepeque propter equum damnat clerus tuus equum.
 O! quem frangit equus inissus, non est eques equus,
 Cum nec equo nec equa frangi mens debeat equa.
 Nil vim Samsonis, nil Hectoris arma, studere,
 Scire, nitere, modo sine noummis credo valere,
 2600 Cum genus et forniam regina Pecunia donet,
 Deponat, statuatur, regat, imperet atque coronet.
 Certe, semideus hodie non es, quia noummus
 Abstulit imperium tibi, cum sit rex modo summus,
 Princeps et dominus, cui servit terraque tota.
 2605 Quid sis ignoro. Dormis vel stas ydiota.
 Miror de clero, miror cujus reputetur
 Ordinis? Ornatu miles testante videtur,
 Divitiis laicus, prebendis clericus; unde,

2592 le ms. a distinctement *facmna*. — 2591 *frustaque*, ms. *frustraque*, *ibid.*
salmonis, ms. *salomonis*, mais l'o a été exponctué. — 2605 *sis*, ms. *sit*.

- Ja soit ce que tu ne les vendes ;
 Il est lay par marchandises,
 Car il achate et vent eglises,
 Dont mes merveilles se parfont,
 700 Quant je y pense bien parfont :
 Cam chevalier armes ne porte,
 Mais de tout travail se deporte ;
 Comme lay ne veult labourer,
 N'il ne veult chanter n'aourer,
 705 Ne prêschier ne sermonner,
 Ne du sien aux povres donner.
 Di dont du clergié qu'il fera,
 Ne comment ressuscitera,
 En quel estat et en quel ordre ?
 710 Si com saint Bernart le recorde,
 Leur orgueil, qui dedens eux souffle,
 Et vole plus haut d'une escoufle,
 Les tresbuschera sans salus
 Dedens les infernaux palus.
 715 Illeuc n'est point ordre tenu
 Pour le grant ne pour le menu ;
 Tous iroent par illusion,
 Par durable confusion.
 Tu nous as fais et rachetés
 720 Et des paines d'enfer getés,
 Les trespassés et les presens ;
 Tu n'as cure de faulx presens,
 Tu n'es pas des maulx receuteur,
 Ne des personnes accepteur.
 725 Doncques appert que nous subournes,
 Se pour clergié le dos nous tournes.
 Tu ne nous dois arriere mettre,
 Car, si com tesmoingne la lettre,
 Simples es et indivisibles.
 730 En l'amour, qu'ont les gens paisibles,
 Doit avoir parfaite union,
 Sans part et sans division ;

696 *M* omet tu ; *B* nes. — 697 *M* pour m. — 700 *B* je y regarde en font ; *F* par-
 fond. *C* par fond. — 701 *M* portes. — 704 *M* Ny ne ; *B* ny ouurer *M* ne ouurer.
 — 708 *CDFM* Comment il ; *C* se r. — 711 *M* Lorgueil qui d. s. — 712 *F* dun
BCDM dune. — 717 *M* Tout yont ; *CDM* pour i ; *C* illuxion. — 718 *C* Pardura.
 — *D* (f° 130 r°) rubr. De ce meismes. — 719 *B* Tous ; *B* achetez. — 724 *M*
 de p. — 725 *B* surbournes *C* bournes *DM* sorbournes *F* subournes.

- Et non immerito, miror mirando profunde,
 2610 Cum non ut miles belli gerat arma, laboret
 Ut laicus, cantet nec predicet, eroget, oret
 Ut status exposcit. In quo, dic, ergo resurget
 Ordine cujus enim vesana superbia turget ?
 In Stigiis, sicut Bernardus testificatur,
 2615 In quibus ordo deest, confusio perpetuatur.

f° 39 vo.

- Nos tua factura sumus omnes, et pariter nos
 Ipse redemisti, defunctos atque modernos.
 Tu nec es acceptor personarum. Patet ergo
 Quod propter clerum non debes nos dare tergo.
 2620 Indivisibilis ac simplex esse probaris ;
 Ergo tuus non debet amor fore particularis
 Et divisibilis ; nec habet magis et minus in se

Après 2615 rubr. *Nittur deum vedarguere super hoc quod plus videtur
 dillegere clericos quam laicos.*

- Car en soy n'a ne plus ne mains.
 Hé! Dieux, qui en ta gloire mains,
 735 Certes, l'amour n'est pas mouvable;
 Doncques est chose assés prouvable,
 Que tu nous dois tous egaument
 Amer par amour loiaument;
 Tu ne dois amer plus que nous
 740 Les prelas, qu'on sert a genous;
 Et se l'amour, au vray congnoistre,
 Pouoit amendir ou acroistre,
 Si comme es fais des hommes vois,
 Si di je que cy toutesvois
 745 Tu procedes iniquement.
 Tu es justes, et justement
 Tu dois tous les justes amer
 Et les garder sans entamer.
 Pourquoi aimes tu seulement
 750 Les prelas? Tu sces quelement
- Sont injustes et dissolus.
 Par toy, qui es Deûs solus,
 Tu leur donnes trop grant maistrise;
 En grant peril en est l'Eglise.
 755 Las! tes estatus nous deceivent;
 Les prelas gouverner nous doivent
 Et garder en sedulité,
 Et enseigner la verité
 Par sermons et sains exemplaires.
 760 Mais il nous sont du tout contraires,
 De nul besoing ne nous sequeurent,
 Mais nous et le nostre deuenrent.
 Il contrefont saint Pol l'apostre
 Et preschent la patenostre
 765 Aucune foys en leur parole;
 Mais leur vie mauuaise et fole
 Nous monstre exemple de deable.
 Le fait en est assés creable;

733 *AB* toy. — 734 *manque C*. — 735 *CDM* pas assez prouvable. — 738 *C* pour autour. — 739 *M* nous d.; *CDM* plus amer. — 740 *C* com. — 742 *C* Pourroit amendir et croistre. — 744 *B* toute voys. — 746-49 *manquent F*. — 752 *B* es deulx s. *F* es es deux s. *ACDM* es deus s. *I* Par eulz nauras ung bon salus. — 755,56 *intervertis dans M*, l'ordre a été rétabli par des signes. — 757 *AB* sodalite. — 759 *C* seremens et sains contraires *DM* sermens et sans contraires. — 761 *M A* nul. — 764 *B* Et vont preschant la patenostre; *M* paternostre. — 765 *C* Aucunes. — 767 *CDM* monstrent; *M* exemples dedesables. — 768 *M* creables.

- Tis deitatis amor, quia non es mobilis ipse.
 Ergo diligere debes equaliter omnes,
 2625 Et non plus quam nos prelatos vispiliones.
 Da quod possit amor tuus augeri iniquie,
 Juxta facta viri, tamen hic procedis inique,
 Utpote, cum justus sis, ergo non nisi justos
 Debes diligere, quorum debes fore custos.
 2630 Cur ergo tantum prelatos diligis istos,
 Quos scis injustos? Et cur statuis Trimegistos,
 Heu! qui nos regere debent cum sedulitate,
 Verbis, exemplis sanctisque, sed immoderate
 Nos et nostra vorant? Paulus sermone putantur,
 2635 Vah! sed demonibus exemplis equiparantur.
 Si plebs se regeret exemplo pontificali,
 Statim corrueret, custodi tradita tali.

2630 *prelatos, ms. prelati.*

- Cils est bien sours qui goutte n'oit.
 770 Se le peuple se gouvernoit
 Jouste l'exemple des prelas,
 Tantost cherroit dedens le las
 Qui se bailleroit en leur garde.
 Tu es fols, qui droit y regarde.
 775 Le fol mist, si comme il me semble,
 Le chat et le floan ensemble,
 Si que plus seür demourassent,
 Que les souris ne le mangassent.
 Quant le chat du floan tasta,
 780 Il le mangä tout et gasta,
 Sans nettoier et sans parer.
 Le chat puet on bien comparer
 A ces prelas desordonnés
 Que tu as sur nous ordonnés,
 785 Pour nous garder et enseigner.
 Tu ne nous pues plus mehaiguer;
 Car il ravissent tout et prennent;
- A riens fors qu'a piller ne tendent.
 Tu nous dis que tu es bons paistre;
 790 C'est honte au pasteur et au maistre,
 Quant tu sueffres ta bergerie
 Devourer par tel louverie.
 Nous sommes ton fouc et tes bestes;
 Si nous dois garder de molestes
 795 Et d'autres choses dommagables.
 Les prelas sont lous ravissables,
 Que tu as pastours esleüs
 Sur nous; si sommes deceüs.
 Car il gastent tout et destruisent,
 800 Et les plus mitrés plus nous nuisent
 Et font plus de maulx et de troubles.
 Combien qu'ils ayent cornes doubles,
 De quoy le chief Moÿse cuevres,
 Tes prelas monstrent par leurs euvres
 805 Nature de beste sauvage.
 Puis qu'il font a ton fouc dompage.

769 *M* sourt. — 771 *M* lexemples. — 772 *B* le bas *GDM* les las. — 775 *M* must.
 — 777 *I* demourast. — 778 *I* la s.; *M* les; *I* mangast. — 779 *AB* du f. *CDFM*
 le f. — 780 *CDM* omettent le. — 781 *DM* nettaier. — 782 *B* omet bien. — 786 *C*
 puis. — 787 *B* prirent *C* pendent. — 788 *CDFM* nentendent. — 790 *C* paistrer.
 — 791 *M* souffres. — 792 *B* ton fons *CDFM* ton font. — 794 *C* nous garde. —
 796 *C* loulx. — 797 *M* es pasteur. — 798 *B* dont s. — 800 *A* Tant sont p. m.
B Tant p. sont m. *CD* murtres *M* mrtres. — 803 *CDFM* moyses. — 804 *DF* Tes
BCM Telz *A* Tez. — 806 *F* omet a ton fouc *BDM* ton font *C* tout font.

- Es fatuo similis, qui cum flatone reclusit
 Murilegum, propter mures securior ut sit,
 2640 Quem mox consumpsit totum custos catus. Isti
 Comparo murilego prelatos, quos statuisti
 Nostros custodes, quia nos pro posse vorare
 Undique nituntur, sicut patet exposita re.
 Pastor es, ut dicis, bonus. Est ergo tibi vile,
 2645 Quando vorare lupos proprium permittis ovile.
 Grex tuus ecce sumus, prelati quippe lupi stant,
 Quos elegisti pastores, cuncta trucidant,
 Et plus corniferi; nam, quamvis cornua bina
 Portent in more Moysi, natura ferina
 2650 Est tamen ipsorum, quod monstrat opus; quia vere
 Cornibus elatis infinitos necuere.
 De primis loquor hic tantummodo, qui lupiores,

Par ceulx aux cornes eslevées	Elle le defist servir comme
Sont tes brebiettes grevées.	825 Son chief, et faire obeissance.
Pluseurs en ont fait estrangler.	L'omme est le chief, et la puissance
810 Quant il les peuent enangler.	Sur la femme lui appartient.
Mais, par saint Pierre de Beauvais,	Ta sanction celle part tient.
Je ne parle que des mauvais,	Donques, a droit jugier et dire,
Qui plus tollent et plus ravissent	830 Femme ne se doit escoudre
Que les loups qui hors des bois yssent.	Qu'envers son homme n'obeisse;
815 Car des bons ne doit nuls mesdire,	Car tenue y est chascune ysse,
Ne par envie ne par ire.	Ne nul pouoir de soy ne treuve,
	Si com l'Escripture le preuve;
Qui tes fais considere, a certes,	835 A l'omme en est la poesté;
Tu nous essilles et desertes;	Mais elle y a bien pou esté;
Tu fais tout ce devant derriere,	Dont il convient qu'elle obeisse,
820 Contre l'ordonnance premiere,	Ou d'avec luy s'en voist et ysse.
Sans garder l'ordre de droiture.	Tu fourmas la premiere mere
Lieu n'y a, raison, ne nature,	840 Du costé d'Adam, nostre pere,
Quant femme seignourist sur homme:	Afin de luy faire subside,

808 *C* telz berbeites. — 810 *F* il en ont fait; *BF* en angler. — 811 *B* biatvais. — 814 *DFM* omettent hors; *C* du b. — 816 *M* pour e. — *D* (° 132 r°) *rubr.* Comment il blasme dieu de ce quil laisse femme seignourir sur homme. — 818 *C* Et. — 819 *M* omet tout. — 821 *CDM* g. ordre. — 823 *F* lome. — 828 *M* telle p. — 829 *B* deuez jugier. — 830 *M* contredire. — 831 *C* Quen envers; *DM* s. mary. — 832 *A* t. est ch. en ce. — 833-838 manquent dans *A* et *B*. — 836 *CDM* po este. — 837 *FDM* omettent il. — 838 *M* voit. — 840 *M* Au c.: *CDM* mon p. — 841 *B* succide *C* subcide.

Hercle! lupis nemoris sunt et damnabiliores.

Ecce, tuum qui pensat opus, mirabiliter te
 2655 Condemnat, quia cuncta facis versa vice. Certe,
 Ut verum fatear, ordo subvertitur omnis;
 Jura vacant, natura jacet, limes rationis
 Obstruitur, cum sponsa viro nunc predominetur,
 Cui tamen, ut capili, parens servire tenetur.
 2660 Ysse vir caput est, sicut tua sanclio prebet.
 Ergo viro parere suo pessundata debet.
 Posse sui, teste Scriptura, non habet yssa,
 Immo vir. Ergo viro nisi pareat, ardeat ipsa!
 Ex Ade latere mulierem constituisti,
 2665 Huic ut subsidium faceret, serviret et isti.
 Ergo viro servire suo ratione ligatur

Après 2653, *rubr.* *Hic mirabiliter culpatur deum super hoc quod permittit mulierem predominari viro.*

- Bien, plaisir, service et aide,
Dont est la femme humiliée
Et a l'homme servir liée.
- 845 Di donc, pourquoy elle domine
Sur l'homme et le destruit et mine?
Pourquoy sueffres tu tel contraire?
Autre raison y puis bien traire :
Les décrets nous dient, en somme,
- 850 Que la femme est subgiette a l'homme.
Mais, qui au cler l'esproueroit
Tout le contraire trouveroit;
Car sur l'homme a la seignourie;
Quoy qu'elle face, pleure ou rie,
- 855 Il n'ose les joes mouvoir;
Souffrir l'estuet par estouvoir,
Si com j'ay dessus recité.
Dont j'ay merveille, en vérité,
Comment femme, qui doit le chief
- 860 Avoir couvert de cuevrechief
Ou d'autre simple couverture,
- Et qui par les drois de nature,
Quant elle voit homme venir,
Vergogneuse se doit tenir,
- 865 En signe que bien li souvient
D'Eve, et que servir la convient, —
Se muet, et qui la puet tempter,
Ne comment elle ose attemper
Que celle qui doit estre serve
- 870 Ose presumer qu'ou la serve,
Et s'efforce de seignourir
Sur l'homme et d'offense encourir.
Jadis souloit estre autrement.
Car la femme au commencement
- 875 Estoit par simplesce velée.
Descouverte ou eschevelée
Est maintenant, et cornes porte
Par grant fierté, qui luy enhorte,
Ne l'homme ne prise un festu.
- 880 Hé! Dieux, pourquoy le sueffres tu?
Pourquoy ainsi les femmes hauces?

842 *B* Bon; *F* servir. — 844 *A* a luy bien s. — 848 *BDM* puis *ACF* pues.
— 851 *M* le prouneroit. — 852 *F* y t. — 856 *AB* le fault. — 859 *B* Comme. —
862 *F* Et que. — 863 à 923 (un feuillet) manquent *M*. — 866 *C* qui s.; *B* et que
s. luy e. — 868 *C* elle coument. — 874 *B* Que. — 875 *B* voellee *C* velee *F* voilee.
— 877 *B* Mais orendroit les c. — 878 *B* enorte *C* ennorte.

- Uxor. Cur ergo pateris quod predominatur?
Preterea constat fore subjectam mulierem
Per decreta viro. Sed qui pensat liquide rem,
- 2670 Hec dominatur ei, quia vir muliere tonante
Non audet removere genas, ut dicitur ante.
Miror ego mirans miranter de muliere,
Que per jura caput velatum debet habere.
In signum quod ea, mare viso, mente profunda
- 2675 Evam dum recolit, fieri debet verecunda.
Qualiter attentat vel presumit dominari
Que debet, sicut jam profertur, famulari?
O! que janque tulit in signum simplicitatis
Frontem velatam, modo cornua fert feritatis.
- 2680 Et cur hec pateris, scelus exaltans mulierem?
Desipis aut dormis, si fas est dicere verum.

2681 *Desipis*, le ms. a *Distipis*, mais l'annotateur écrit à la marge *aliter de-*
tipis.

- Pourquoy leurs mauuaistiés exauces? Comme fols et ses fais regardes,
 Endormis es, ou tu rassotes, Et en sa folie la gardes.
 Puis que les drois aux hommes ostes.905 Si di que, qui a droit y pense,
 En tes euvres a grant offense,
 885 En Genesis dit l'Escripture Et te condempnent a merveilles.
 Que, quant l'omme a desconfiture Tu fais les choses despareilles;
 Par conseil de femme pecha, Et quanque tu fais a ñreproûche,
 Dont sa franchise despeça, 910 Dire l'estuet, car ce me touche.
 Tu deïs que femme seroit Je di oultre que tu deïs,
 890 Subgiette a l'omme, et que feroit Et en paraboles meïs,
 A tousjours son commandement. Que nuls homs, tant soit sage maistre,
 Des lors perpetuellement Ne puet de tes disciples estre,
 La meïs en subjection; 915 Se biens et femme tous ne laisse
 Or a la domination. Et renonce a quanqu'il possesse.
 895 Si te rent sur ce mençonner. Doncques, qui veult ta part tenir
 Femme fait trop a ressoingner; Et ton disciple devenir,
 L'omme la croit et obeïst. Convient il que il laist sa femme,
 Qui la verité t'en deïst, 920 Selon tes dis, pour sauver s'ame.
 Il semble que tu n'oses mie Voy que de femme retenir
 900 Contrester a tel ennemie Ne puet fors que mal advenir,
 Ne contredire a ses reproches; Et le laisser est seürté,
 Ou il semble que tu l'approches Sauvement et beneürté;

882 *B* leur mauuaistie essaues. — 884 *F* aux femmes; *C* hostes. — *D* (fo 133 vo). De ce meïsmes. — 888 *AC* despecha; *BF* despeca. — 891, 92 *A* A tousjours pardurablement Son command tout entierement. — 892 *CF* perpetuelment. — 893 *C* Et la; *CF* mis. — 894 *F* Ore. — 895 *CDF* ten ren; *B* mensonger *F* mensongier *C* mençonner. — 897 *C* omet la; *C* croist. — 900 *BF* telle. — 911-76, voir le texte latin correspondant 2855-2880. — 912 *B* parabolle; *C* paroles te meïs. — 913 *C* saiges. — 914 *B* omet de tes *C* ne tes; *B* estres. — 915 *C* De; *CDF* femme et biens: *F* et tout *CD* tout; *CD* me l. — 916 *G* tant quil. — 917 *CF* Dont. — 918 *F* tes disciples *BC* ton disciple. — 919 *B* laisse *C* lait. — 920 *CF* son ame. — 921 *A* dez *BF* de *ACD* des femmes. — 922 *B* p. que tout m. — 923 *C* les l. — 924 *M* reprend (fo 104).

- Scribitur in Genesi, nec credo quod inficieris,
 fo 40 vo. Quod, cum peccasset vir consilio mulieris,
 Dixisti quod perpetuo subjecta mariti
 2685 Imperio mulier esset. Sed dedita liti
 Reddit mendacem super hiis te, cum dominetur
 Ipsa viro, qui paret ei. Sic ergo videtur
 Vel quod non audes obstare probris mulieris,
 Vel tanquam fatuus illius facta tueris.
 2690 Hercle! tuum qui pensat opus, mirabiliter te
 Condemnat. Sic, quitquid agis, reprobabile certe.

- 925 C'est le prouffit, evidentement.
Aussi disons nous vulgament
Du deable acheter ou prendre :
On le doit laissier ou revendre.
Femme est Sathan; assés le preuve
- 930 Qui les dis de Socrates treuve,
Quant de sa femme nous raconte,
Qui luy faisoit ennuy et honte;
Il congout ses fais detestables,
Si dist que femmes sont deables.
- 935 Caton, qui en sçavoit la geste,
Dit que, quant femme fait moleste,
On ne la doit pas retenir.
Sa sentence fait a tenir.
Caton, qui jugoit sagement,
- 940 N'eüst pas fait tel jugement,
S'il n'en sceüst l'occasion.
Dont ay je assés probacion,
Puis que chascune est riotense
Et, si com j'ay dit, molesteuse,
- 945 Doncques la doit on rediber.
Plus fort raison vueil exhiber :
Qui se marie, il est eschieux
De la sainte cene des cieux,
Et n'y puet aler bonnement,
- 950 Se sainte Escripture ne ment.
Hé! Dieux, com je suy forsené!
- Se tu as ainsi ordené
Mariage com je remort,
Tu es cause de nostre mort.
- 955 Mors sommes en corps et en ame :
Le corps est tourmenté par femme,
L'ame ne puet a toy aler,
Pour monter ne pour avaler.
Comment iroit? Elle est bannie
- 960 De toy et de ta compaignie.
Car qui est mariés par prestre,
Il ne puet tes disciples estre,
N'il ne sera ja ostelés
Avec ceulx qui sont appelés
- 965 A la cene de paradis.
Tu brassas nostre mort jadis.
Dont je me complaing a toy, Dieux,
Ou tu dors, ou tu es trop vieulx.
Tu ne fais pas droit egaument,
- 970 Aux conjoins especialement.
C'est par vieillesce ou par enfance
Que tu establis l'ordonnance
De cest mariage haï.
Certes, je suy trop esbaï
- 975 De toy, Crist, qu'issi te mesfais;
Je ne me congnois en tes fais.
Par tes drois, par ton tesmoingnage

925 *F* Sest; *M* euidaument. — 926 *BCDM* vulgaument *A* egaulment *F* vulgament. — 928 *C* remendre. — 929 *F* treuve. — 930 *F* omet de; *M* satrates. — 933 *A* deceptablez *B* estables *CDFM* detestables. — 940 *A* Et qui en ses dits point ne ment. — 941 *F* Si. — 942 *CDFM* Doncques. — 945 *B* Quon les doit par droit *r.*; *C* redoubter *M* redbter. — 946 *CDM* veult. — 947 *A* m. est deceus *B* chez. — 948 *AF* cene *B* sainte eue; *CD* sene *M* sanne. — 949 *C* omet *n.* — 950 *DM* la *s. e.* — 951 *A* fortune. — 955 *BDM* ames. — 956 *B* tourmentes; *BM* femmes. — 957 *M* nen *p.* — 958 *B* deualer. — 959 *B* Comme yroit elle elle est *b.* *CDMI* Comment mort; *DF* omettent est *M* est elle. — 963 *B* omet *ja.* — 965 *M* senne. — 967 *B* plains *ADMF* plaing *C* complaing; *A* fort a toi. — 969 *BCF* esgaument. — 970 *DM* especialement. — 972 *A* en feis. — 974 *C* hebay. — 975 *AB* qui si *CDM* qui ainsi *F* qui *cy.* — 976 — *D* (p 135 v°) Comment il oppose contre le premier bien de mariaige.

Quamvis conjugii tria sint bona per tua jura,
Scilicet ipsa fides, sacramentum, genitura,
Non tamen ista placent expertis talia, quippe

Après 2691 rubr. *Hic opponit contra tria bona coniugii et primo contra primum.* — 2694 *expertis*, ms. *experitis*; le premier *i* semble avoir été exponctué.

- | | |
|---|---|
| <p>Tu mes trois biens en mariage :</p> <p>Tu y mes foy par serement ;</p> <p>980 Le secout bien est sacrement,</p> <p>Et le tiers est engendreüre.</p> <p>Mais il n'y a chose seüre</p> <p>Ne plaisant a homme qui vive,</p> <p>Car il n'y a ne fons ne rive.</p> <p>985 Et quant je plus y considere,</p> <p>Plus y voy meschief et misere.</p> <p>Primo, sauve ta reverence,</p> <p>Il n'y a foy ne conscience</p> <p>En mariés, soit il, soit elle.</p> <p>990 Tant le masle com la femelle</p> <p>Ne tend fors a l'autre destruire.</p> <p>Exemples ay pour moy instruire,</p> <p>Comment on doit femme doubter,</p> <p>Et qu'on n'y doit foy adjouster.</p> <p>995 N'y a si simple de visage</p> | <p>Qui, par coustume et par usage,</p> <p>De son mari la mort ne vueille,</p> <p>Et machine dont il se dueille.</p> <p>Et pour ce ne les doit on croire.</p> <p>1000 De Job ay assés en memoire,</p> <p>Quant sa pestilence souffroit,</p> <p>Et en souffraut a toy s'offroit,</p> <p>Que sa femme, par felonie,</p> <p>Par contraire et par ironie,</p> <p>1005 Luy disoit qu'il te beneist,</p> <p>Afin que brief sa mort veïst.</p> <p>Fols est qui en femme se fie.</p> <p>Bersabée nous signifie</p> <p>Leur estat par son avouïre,</p> <p>1010 Dont Urias reçut martire ;</p> <p>Sur David, ou livre des Roys,</p> <p>Sont bien notés ces grans desroys.</p> <p>Dire puet on male chançon</p> |
|---|---|

978 *F* mis. — 979 *F* mis. — 980 *CDFM* omettent bien; *DM* La seconde est. — 983 *B* plus p. — 987 *B* Puis *M* Prins. — 989 *C* Es m. *M* Aux m. — 991 *A* Car l'un ne t. *M* Nebcent f. l'un lautre: *F* fors qua. — 992 *M* Cest e. — 993 *CF* femmes. — 995 *B* ne si sage. — 996 *B* omet le second par. — 999 *M* le d. — 1000 *M* omet en. — 1006 *ABCDM* que b. *F* quen brief. — 1010 *B* uras *CDM* uias. — 1011 *ms.* Sur dauid, *I* Dist dauid. — 1012 *B* Dont; *F* ces *BCDM* ses.

- 2695 Cum predicta vacent fondo nec sint ibi rippe.
 Quanto conjugium jam plus considero, tanto
 Id plus detestor; tibi firmiter ista creanto.
 Nulla fides est conjugium, per verba periti,
 Cum vacet excitio vir conjugis, illa mariti.
- 2700 Quitquid de nobis notet, in mulieribus ipsis
 Est fidei penitus universalis eclipsis.
 Nulla fides hodie mulieribus est adhibenda,
 Cum, turtur facie, sit vipera corde timenda
 Yssa, viri sitiens mortem, quem tractat inique.
- 2705 Non est ergo sciens qui se dat, credit eique.
 Uxor Job « Domino benedic, et mox morieris! »
 Inquit; id est « maledic! » Est ergo fides mulieris
 Nulla; quod Urie monstravit Bethsabée, dum
 Crimen cum rege commisit adultera fedum.
- 2710 Dalida Samsonis probat ipsarum mulierum
 Perfidiam. Res est mulier falsissima rerum.
 Si propter sponsum pectrix fieret comitissa,

- De Dalida, femme Sanson. 1030 Sa femme griefment s'en vengat ;
 1015 Bien esprouva la tricherie, Par sa coulpe le fist mourir,
 La fraude et la baraterie Oncques ne luy vout secourir.
 Des femmes qui ne craignent honte. Une qui son mari layoit,
 S'une truande espouse un conte, Et qui en haïne l'avoit,
 De sa mort pronostiquera, 1035 S'avisa de trop grant meschief :
 1020 Pensant qui son mari sera En lavant luy coupa le chief ;
 Après luy par nocés nouvelles. Ne sçay comment s'en enhardi,
 On voit bien que toutes sont teles. Car pour son mesfait on l'ardi.
 A grant mauvaistié entendî Une autre, de Dampierre née,
 Celle qui son mari pendî, 1040 Com desloial et effrenée
 1025 Et si mourut il pour s'amour Fist murtrir son mari par nuyt.
 En faisant pour elle clamour. Pour ce que mauvaise char nuyt
 On lit en un livre ancien Elle fu par jugement arse
 D'Ypocras le physicien, Et pour son crime au vent esparse.
 Qui la char de truie manga : 1045 Pluseurs en a en cest pais

1014 *CDM* dalida *BF* dalide. — 1015 *DM* approuna. — 1019 *F* Dem m. — 1020 *M* que. — 1022 *M* dit. — 1026 *A* delle grant c. — 1027 *B* En; *DM* en l.; *C* enchian. — 1032 *B* lui *C* le v, *F* se v. — 1035 *AB* Dune congnee à g. m.; 1035, 36 *intervertis dans AB*. — 1037 *B* si en hardy. — 1038 *ms.*, par; *C* enhardy *DM* enardi. — 1039 *B* dedens perre *C* Domplierre *F* Donplierre. — 1040 *A* forsensee *D* affrenée *M* effrayée. — *Entre 1011 et 1012 B seul intercale 6 vers* : Aussi refist la mareschalle De Paris la cite notable Un abhominable delit Car son mari dedens son lit A ses deux mains escartella Et puis en saine le porta. — 1042 *manque F*. — 1044 *B* euvre; *B* esperse.

- In dubio non sum quin mox pronosticet ipsa
 Corde viri mortem, quantum sit femina munda,
 2715 Premittens sortem cum quo per vota secunda
 Post jungi poterit; mulier semper nova querit.
 Nunquid ob ignotum, quem militis uxor amavit,
 Ut furcis sponsum suspenderet, extumulavit?
 Attamen iste sue mulieris propter amorem
 2720 Mortuus est, ejus quia viderat ipse cruorem.
 Nequiter Ypocratem sua sponsa fefellit, ac illa
 Interfecit eum crissanti carne suilla.
 Ecce diu non est, quedam, quam vidimus uri,
 Sponso quem lauit secuit caput, ausa securi.
 2725 Una suum de nocte virum fecit jugulari,
 De Domnipetra, quam vidimus igne cremari.
 Innumeras alias sponso etiam necuisse
 Constat in hac patria, quarum stupor est meminisse.
 Ergo, si qua fides hodie sit conjugiorum,
 2730 Non mulieri des; venit hec ex parte virorum.

f° 41 r°.

- Par qui leurs maris sont traïs.
 Plus n'en diray en ceste page;
 Mais s'on trouvoit en mariage
 Aucun bien, foy ou loyauté,
 1050 Il vient par especiauté
 Des hommes, qui en juge a point,
 Car es femmes n'en y a point.
- Quiconques a fait mariage
 Pour avoir enfans et lignage,
 1055 Certes, il fist, je n'en doubt mie,
 Grant prejudice a la lignie;
 Car plus peüst multiplier
 Sans lyen que par le lier.
 Sans mariage continue
 1060 S'espece toute beste mue,
 Et toute plante ou herbe engendre
 Sans mariage son droit gendre.
- Si n'en puis mais se je varie
 Quant nostre espece se marie.
 1065 Mesmement que les sages dient
 Que les choses plus expedient
 Qu'en puet faire par voye brieve,
 Et la meilleur voye mains grieve.
 Doubt, s'il te vouldist agreer,
 1070 Tu peüsses chacun creer
 Sans mariage et sans promesse,
 N'y convenist lyen ne messe.
 Di donc, pourquoy ne le feïs,
 Et pourquoy tu estableïs
 1075 Le mariage pour lignie?
 Raison n'est pas a droit lignie;
 Car mariage fait plourer,
 Gemir, pener et labourer.
 Nul n'en sçay de sens si paré
 1080 Qu'il respondist a cest *quare*.

1050 *B* espalute *C* esparalité *F* espiciaulte *DM* espiciaulte. — 1051 *F* jugent.
 — 1052 *D* (f° 136 v°). Comment il oppose contre le second bien qui est engendreure. — 1054 *M* mesuage. — 1057 *B* Trop pl.; *F* puet on *DM* puet in. —
 1058 *M* lier; *CDFM* omettent le. — 1059 *M* Sen. — 1060 *R* Despece *DFM* Son
 espece. — 1064 *CDFM* omettent Et; *CDM* en herbe. — 1064 *F* Se n. — 1065 *F*
 quar. — 1067 *I* Quant sont faictes; *DM* p. une b. — 1068 *B* moins *F* mais.
 — 1069 *F* si. — 1073 *B* Si. — 1074 *CDFM* omettent tu. — 1079 *F* nen; *A* ne
 sceis si bien p. — 1080 *B* Quil *CF* Qui.

- Quisquis conjugium statuit prolis generande
 Spe, prejudicium fecit, sicut scio, grande
 Proli, cum plures essent vinclo resoluto
 Conjugii quam sint ipso remanente statuto.
 2735 En sine conjugio brutorum continuatur
 Plantarumque genus; nostrum cur ergo jugatur?
 Quod brevior via fieri valet aut meliore,
 Non opus est facere discrimine cum graviore.
 Ergo, cum nutu solo quoscunque creare
 2740 Et sine conjugio posses, dicas michi quare
 Flebile conjugium causa prolis statuisti?
 Non est qui plene *quare* respondeat isti.

Après 2730, rubr. *Hic opponit contra secundum bonum*. — 2733 *vinclo*,
 ms. *vinculo*. — 2737 *meliore*, ms. *meliora*.

En ne m'a pas creé nature	Son pere, qui mal se garda;
Pour une seule creature.	Ses patrouilles vist descubertes
Nenuil, elle est a tous commune,	1100 Entre ses deux jambes ouvertes,
Elle fait chascun pour chascune :	De couverture mal garni.
1085 Tousjours se veult esvertuer	Si le moqua et escharni.
D'omme et femme continuer.	Que diray je? On lit plainement
Si m'en vueil a toy desgorgier.	En l'Escripture qui ne ment :
Je di que contre droit forgier	1105 « Les enfans que j'ay esnourris
Le mariage t'esforças,	« Desirent que soye pourris.
1090 Et que contre droit grant force as	« Je les nourris, il me despitent
Et encontre le droit des peres.	« Ne ma vie oncques ne respitent.»
Car, combien qu'il sueffrent miserés	Le fils n'a repos ne sejour
Et paine pour leur nourreture,	1110 Qu'il n'enquiere souvent le jour,
Le fils voudroit de sa nature	Le temps et les ans de son pere,
1095 Que son beau pere mouréust,	Desirant que sa mort appere.
Afin que sa richesce eüst.	Et sont plus convoiteus que singes;
Cham, le fils Noé, regarda	A paines donnent eulx draps linges

1081 *A* Or ne *B* On ne *CF* En ne *DM* Enne *I* Tu ne nas. — 1083 *F* Nenni. — 1087 *C* me v.; *C* deschargier. — 1088 *CF* Je te dy. — 1089 *C* tu o *F* et efforsas *DM* te esforças. — 1090 *DM* omettent que. — 1091 *B* contre. — 1092 *M* Que c. — 1093 *M* peines. — 1095 *B* si mourust *DM* mourust. — 1097 *C* de n.; *B* Noel. — 1098 *M* se q. — 1103 *B* Quen diroye je *C* diroy ge *DFM* diroye on l. — 1105 *B* je ay nourris. — 1106 *F* je s. p. — 1107, 08 manquent *A*. — 1107 *B* nourri. — 1109 *DM* Qui; *CDFM* ne q.; *DM* quierent. — 1112 *C* as pere. — 1114 *A* d. ilz drapz linges *B* eulx draps linges *C* eulx ne d. ne l. *DF* eulx d. ne l. *I* ils nuls linges.

Ut conjunx fierem non me natura creavit
 Petre solius; sed propter quenque paravit
 2745 Quanque, genus cupiens hominum sic continuare.
 Ergo tribus contra jus conjugium fabricare
 Nisus es, et contra jus ipsorum genitorum;
 Qui licet exponant se penis exiliorum
 Pro pueris, pueri vellent tamen ut morerentur
 2750 Patres, propter opes, ut eas post assequerentur.
 Aspiciens pudibunda patris nudata sui Cham
 Risit deridens illum. Quid plus tibi dicam?
 Scripturam sequor hic. Quis enim michi dicere posset
 Plenius? En legitur : « Enutrivi pueros, sed
 2755 « Me sprevere ». Sibi non enutrit pater agnos,
 Immo lupos rabidos, non natos, immo tirannos.
 Filius ante diem patrios inquirit in annos
 Vixque sepulture defuncto vult dare pannos

fo 41 ve.

2756 *rabidos*, ms. *rapidos*. — 2757 *inquirit*, ms. *incurrit*.

- 1115 Pour leurs peres ensevelir.
Si ne doit pas trop embellir
Que le pere tant leur estaye
Que pour ses enfans se destruye.
Tant plus a acquerir s'amort,
- 1120 Et tant plus desirent sa mort,
Pour avoir les biens qu'il amasse,
Dont après font mainte eue grasse.
S'il est povres, on le deboute;
Adout voudroit l'enfant sans doubte
- 1125 Que son pere geüst en biere,
Pour ce qu'a vivre ne li quiere.
S'il est vieux, lors desplaist sa vie.
On luy dit : « Ne mourra il mie?
« C'est grant honte quant il vit tant. »
- 1130 Ainsi le va on despitant.
Jadis soubz Salemon, le roy,
Deux jouvenceaux par grant desroy
Fisrent leur pere deffouir;
Tout mort, si est dur a ouïr,
1135 Encontre un arbre le decrerent
Et de sayettes le percerent,
Tout droit au cuer, pour experir
Qui pourroit au plus près ferir.
Certes, mieulx seroit du sien vendre
- 1140 Et en bons usages despendre
Que pour mauvais hoïr mettre en queste.
Quant le pere pour eulx acqueste,
Pereceux les fait devenir;
Envis peuent a bien venir.

1115 *B* leur pere. — 1116 *B* embellir. — 1117 *C* estudie. — 1119 *CDM* deubte.
— 1127 *M* viel; *B* leur. — 1128 *BCF* dist. — 1130 *les mss. ont on I len.* — 1133
DM desoir. — 1134 *DM* il est d. — 1137 *M* omet au cuer. — 1138 *B* p. droit. —
1141 *B* Qui; *AB* hoïr *CDF* hoïrs. *M* hers. — 1143 *M* le f. — 1144 *CF* Enuix.

Juraque funerea patri. Cur pro genitura

- 2760 Destruit ergo pater se totum? Cum sibi plura
Querit, tanto plus mortem desiderat ejus
Filius, ut teneat patris assis perpetue jus.
In quocunque statu genitor sit, pres vel egenus,
Filius ipsius mortem cupit; ut puta, plenus
- 2765 Nonnis si fuerit, ut ei succedat in ipsis;
Si pauper, ne pascat eum, dum fiet eclipsis,
Aut ne mendico patre dedecus huic pariatur.
« Quantum vivet? » ait puer, « iste senex moriatur! »
Sub Salomone duos juvenes lego pro patris asse
- 2770 Ejus certatim corpus jaculando forasse.
Ve pueris! Malleum quod quidam Scotus haberet
Feuda, catalla mea, bene dum tamen hec retineret,
Quam proprius natus, nisi se gereret sapienter.
Est miser, est fatuus, aliquid quicumque scienter
- 2775 Heredi pravo dimittit. Sed sua vendat
Ortor, et inde bonis juxta sua facta rependat.
Reddit enim segnes pueros spes ipsa futuri
Assis, qui forsitan essent alias valituri.
Dux Nerbonensis Emericus ob hanc rationem
- 2780 Non voluit conferre suam pueris regionem;
Immo remota dedit. Hoc fecit ut inde vigerent,

2764 *puta*, ms. *plura*. — 2767 *pariatur*, ms. *patiatur*. — 2779 *Emericus*,
ms. *Egmonticus*.

- 1145 Oncques Aymery de Narbonne
Ne vout a ses fils donner bonne
De ses biens patrimoniaus ;
Dont les enfans Narboniaus
Alerent ailleurs conquerer
- 1150 Et eulx a bien faire apprester.
Se tu es Dieux, le tout poissant,
Si com a moy est congnoissant,
J'ay cause de toy opposer.
Pourquoy laisses tu supposer
- 1155 Les choses, contre verité,
Aux usages de la cité,
Que le peuple fait par simplece?
Respon moi, quel jugement est ce?
Goutte n'y voy; dont n'es tu sage
- 1160 Quant tu laisses droit pour usage.
- L'usage aux lois met ceste clause,
Que sans congnoissance de cause
Ne doit nul faire jugement.
Le droit fault quant le juge ment.
- 1165 Usage tout par tout a nom;
Loy escrite ne droit canon
N'yvaulrien. Las! c'est grant dommage.
Tout est moderé par usage.
Qu'y vault la loy de l'empereur,
1170 Puis qu'usage en est modereur?
Avec usage y a costume,
Qui contre droit souvent presume.
On le voit es successions;
Assés y a d'abusions,
1175 Quant est a user d'ainsneesce.
Cest usage vient de simplece,

1145 *CPM* Nerbonne. — 1150 *CDFM* a eulx b, f. — 1151 *F* et t. *M* omet le. —
1152 *AB* est *CDFM* es. — 1159 *B* voys *C* voix *DMF* vois; *M* tu es saiges. —
1160 à 1218 (un feuillet) manquent *M*. — 1160 *F* Quar. — 1161 *F* met aux lais.
— 1164 *C* car. — 1165 *B* omet le premier tout. — 1167 *C* oustraige. — 1169
BC Qui *F* Que. — 1175 *B* danneece *C* dainsoesche *F* dainneesce.

Certi quod modicum, nisi lucrarentur, haberent.

Si Deus es, sicut dicis michi, qualiter orbis
Supponi pateris res ipsas usibus orbis,

2785 Quos plebs inducit simplex? Te judico cecum,
Ipsum cum subdi permittas usibus equum.

« Usus dat » laici dicunt, alia ratione
Non allegata, sine cause cognitione.

Ve legi scripte! proprium lex scripta valorem

2790 Amisit, quando dedit usibus ipsa vigorem.
Quid prosunt leges quas edidit induperator?
Quid jus canonicum? Judex est et moderator
In cunctis usus, quamvis a simplice fusus.

Hec tibi dico stupens de consuetudine que dat

2795 Assem prenatis, cum postnatos ea ledat
Nequiter. Ecce sumus ab eodem nos patre mille
Fratres laudandi; prenatus, sit licet ille
Mancus et insipiens, patri succedit, ac ejus
As genitoris erit, reprobandum per patrie jus.

2800 Jus? Maledico jus; quia tam reprobabilis usus,
Dici re vera non debet jus, sed abusus.
Propter enim primum nulla ratione secundum
Exheredari puerum licet; immo secundum

- Et diversement se varie.
 La benoite vierge Marie,
 Quant Joseph prist a mariage,
 1180 Ne l'espousa pas pour usage,
 Qu'elle en deüst enfans avoir.
 Si pouons veoir et seavoir
 Que d'autres s'en marie assés
 Qui sont vieux, fraisles et cassés,
 1185 Et se mettent en compaignie
 Sans esperance de lignie.
 Lignie dont n'est pas la cause
 De quoy mariage se cause;
 Car souvent s'en fait alliance
 1190 Sans avoir d'enfans esperance.
- Afin qu'aucun ne me reprenne
 Et que contre loy ne mesprenne,
 Je ne vueil frivoles trouver,
- Ne je ne vueil pas reprouver
 1195 Le sacrement de mariage.
 Mais je requier en mon courage,
 Pourquoi feïs cest sacrement
 Tel et poingnant si asprement
 Par griefté et par violence?
 1200 De luy vient toute pestilence,
 Tençons, batailles et riotes;
 Et oultre a chacun mari ostes
 La joye du souper roial,
 De la cene celestial;
 1205 Les mariés n'y sont habiles,
 Si com dient les evangiles.
 Un qui fu appelés jadis
 A la cene de paradis,
 Respondi : « Je n'y puis venir,
 1210 « Car femme me fait retenir.
 « Mariage m'a fait souper,

1177 *B* marie. — 1179 *B* pr. Joseph en m. — 1180 *F* le prist; *B* par *CF* pour. — 1181 *C* omet en. — 1183 *C* se m. — 1184 *B* foibles. — 1188 *F* Dont le. — 1189 *B* ou f.; *C* allyaultre. — 1190 — *D* (1^o 139^{re}) Comment il oppose contre le tiers bien de mariage qui est sacrement. — 1191, 92 *B* reprenne : mesprenne. — 1194 *C* ny v. — 1197 *F* fois. — 1200 *B* ma f. — 1211 *A* soper *B* souper *CDF* chouper *I* soupper.

- Quod pueri faciunt, sibi debent jura paterna
 2805 Distribui, quitquid det consuetudo moderna.
 Virgo beata Joseph nupsit [sine] prolis habende
 Spe, nubuntque senes ipsa sibi deficiente.
 Ergo conjugii spes prolis non reputatur
 Initiale bonum, preter quam sepe creatur.
- 2810 Nolo conjugii sacramentum reprobare,
 Devius a lege ne dicar. Sed peto, quare
 Hoc sacramentum fit tam grave, tam violentum?
 Ecce parit bella, rixas, lamenta, flagella,
 Ac uxoris est interdicta polorum
- 2815 Cena; quod ostendo verbis euangeliorum.
 « Uxorem duxi », respondit janque vocatus
 Ad cenam. Sequitur post ista quod ipse cibatus
 Non erit in cena vite, tanquam reprobatus.

2806 *sine* n'est pas dans le ms. primitif; ce mot a été ajouté après. au-dessus de *prolis*. — Après 2803 rubr. *hic opponit contra tertium bonum conjugii*.

- « Si ne puis aler au souper. » 1230 N'il ne sera ja si parfaiz
 Si s'ensoit, puis qu'il y failli, Qu'après trois jours, par sa priere,
 Chascun est ainsi mal bailli. Ne vouldist qu'il geüst en bierre.
 1245 Les autres aler n'y pourront; Et se point ne se marioit
 Sans gouter la cene mourront. Et il se jouoit et rioit
 Grant douleur doit avoir illa 1235 Sans le mariage parfaire,
 Pour celui qui establi l'a. Elle li seroit debonnaire.
 Doucques est ma raison prouvable Doncques di je que mariage
 1220 Que le mariage est dampnable, Est dampnable par son ouvrage.
 Puisqu'Evangile ainsi l'affirme. Du lit marital vient le vice
 Une autre raison y a ferme. 1240 Qui nous apprenve la malice.
 Qui appert assés manifeste. En n'est pas nature si vile
 Pose que Pierre face feste Que seulement creast Sebide
 1225 De Sarre, que par amours aime, Pour Werry, ne Werry pour elle,
 Et par mariage la clame. Ne moy aussi pour Perrenelle.
 La chose nue; et pourquoy est ce? 1245 Quant les gens ensemble apparie,
 Car Sarre devient felonnesse Chascun pour chascune approprie.
 Vers Pierre par dis et par fais, Mais mariage est au contraire :

1213 *AB* il; *C* lui *L*. — 1214 *A* Que lez autres sont *B* Quainsi soit ch. *CDF*
 Chascun est ainsi. — 1216 *A* goust *BF* gouter; *AF* de la c. — 1217 *B* il la *C* ylla
AF y la. — 1219 *M* reprend (f° 108). — 1222 *F* Un; tous les mss. affirme *I* a
 ferme. — 1223 *DM* Que; *M* magnifeste. — 1224 *A* Pense. — 1230 *CDM* Nul. —
 1232 *C* qui. — 1233, 34 *F* marioist : rioist. — 1234 *DM* omettent il. — 1238 *A*
 oultrage. — 1240 *M* le m. — 1241 *AM* Or. — 1243 *AB* henry ne henry. — 1245
A les gouts; *CDM* apparient. — 1246 *CDM* apparient.

- Ad cenam magnam velut iste venire nequivit,
 2820 Sic nequeunt alii; doleat qui sic stabilivit.
 Ergo probo quod sit damnabile nubere, teste
 Scriptura [sacra.] Patet hoc alias manifeste.
 Pono quod Petrus Sarram ducat per amores,
 Ac e converso; celebrato conjugio res
 2825 Statim mutatur, quia Sarra fit impia Petro
 Verbis et factis, et eum mox esse feretro
 Post triduum vellet. Nos possumus ergo videre
 Hoc ex conjugio facto procedere vere.
 Ergo conjugium merito damnabile dico,
 2830 Unde suo Sarra sic adversatur amico.
 Extra conjugium cum mitis Petra probetur,
 Ergo thori vicium, cum post sit iniqua, videtur.
 Nondum distincte fecit natura Sibillam
 Propter Werricum, sed propter quemlibet illam
 2835 Ac istam mixtim, me non magis appropriato

f° 42 v°.

2828 *veré*, ms. *merc*. — 2834 Pour le second *propter*, le ms. a *proper*.

- Le seul veult a la seule traire; 1265 Tu sces que la chose causée
Dont nature est forment contrainte Respont et est appropriée
1250 Et souvent troulbée et estainte; A la cause, et tu es cause.
Retourner veult a sa franchise; Or, respon donc a ceste clause
Et quant n'y puet estre remise, Puis qu'on te dit de paix' aueur
Lors muet riotes et discorde, 1270 Et de tranquillité facteur,
Reprouches et tençons recorde; Pourquoi feïs tu commencier
1255 Dont tant que mariage dure Les mariages pour tencier?
Litigieus est par nature; Paix vient de toy, a toy veult traire,
Il n'est chose plus destruisant, Et mariage est au contraire,
Tant mauvaise ne si nuisant. 1275 Mariage est plein d'escremie;
Pourquoy donc le feïs ainsi? Doneques ne le feïs tu mie.
1260 Certes, tu ne pechas ains si; Le plus des gens dient et tiennent
Les choses a venir seavoyes Que mariages d'enfer viennent,
Et tout devant tes yeulx avoyes, Pour ce qu'il sont demoniens,
Et le prouffit et le dommage 1280 Rioteus et litigieus.
De toute chose en tout aage. Se tu es bon parfaitement,

1248 manque C. — 1249 C contraire. — 1253 A Viennent C meut F met DM vient; F d. et v.; DM discordes. — 1259 ABDM doneques; ABCDM fals; C i. tu; D le f. donc. — 1260 C peches; A oncq si DM oncques ainsi. — 1261 F auenir ABCD aduenir. — 1262 BC tant; AB veoyes. — 1264 DM toutes choses; BDM en ton. — 1265 M tarisee. — 1267 tous les mss. et tu es c. (hiatus). — 1269 C com; DFM aueur. — 1270 C faitteur. — 1274 F au m. est c. — 1275 C destrueille. — 1276 à 1334 (un feuillet) manquent M. — 1276 C lui; F fais. — 1277 ACD de g.

- Petre quam Sarre. Sed conjugio celebrato
Solut debetur soli, natura mire
Inde coartata turbatur vultque redire
Ad libertatem; que dum nequit inde movere,
2840 Scisma solet tristis, rixas et bella fovere.
Ergo conjugium natura litigiosum
Est incunctanter, nichil est magis excitiosum.
Ipsam cur igitur fecisti? Nunne sciebas
Inde sequens damnum, qui cuncta futura videbas?
2845 Cause causatum respondet et appropriatur.
Ergo, cum pacis actor sis, ut recitatur,
A te non veniunt connubia litigiosa,
Vah! sed ab inferno, cum sint hec demoniosa.
Si sis perfecte bonus, in te sunt bona cuncta.
2850 Ergo per hoc recte probo, cum non sit tibi juncta

2847 litigiosa, ms. litigiosa, ti a été ajouté après.

- | | |
|---|-------------------------------------|
| A arguer directement, | 1290 Feüst oncques par toy posée |
| Toutes choses sont en toy bonnes | Par contrainte de mariage |
| Ne de toy rien mauvais ne donnes. | Contre le naturel usage, |
| 1285 Doneques puis j'assés bien prouver | Pour ce que c'est chose mauvaie. |
| Qu'on ne pourroit en toy trouver | Se j'argue, ne te desplaise. |
| Que si faintement te prouvasses | 1295 Tant me merveil de ton affaire |
| Que le mariage trouvasses, | Que ma langue ne se puet taire. |
| Ne qu'avec l'espeus l'esposée | |

1283 *A a t.* — 1286 *A a t.* — — 1287 *B* faitement. — 1290 *A Y* just o. pour
t. — 1292 *C* natural. — 1293 *C* ce soit *F* sest. — 1295 *B* merueille; *C* son, —
1296 *C* male. — *D* (p 141^{re}) Comment il veut redarguer dieu en ses fais en
voulant prouver que nous devons estre tous sauuez excepte les femmes.

Conjux, conjungi non esse bonum mulieri
Conjugio. Si vis ergo tua facta tueri,
Dic cur conjugium fecisti curque bonum sit?
Ut sileat mea lingua loquax, si scandala prumpsit.

- 2855 Discipulus nequit esse tuus, te testificante, p 43^{re}.
Res ac uxorem nisi qui dimiserit ante.
Ergo patet quod, qui vult discipulus tuus esse,
Est quod dimittat sponsam, te teste, necesse.
Ergo vir uxorem dimittat per tua dicta.
- 2860 Ecce retenta virum damnat, beat ipsa relicta.
Preterea nostra vulgaris regula prebet :
« Qui Sathanam duxit, Sathanam dimittere debet. »
Quid plus? Ad cenam magnam nequit ipse jugatus,
Sacra scriptura testante, venire vocatus,
- 2865 Hoc est, ad vite cenam sanctis stabilite.
Si sic, conjugium cur ergo constituisti?
Mortis enim nostre statuendo causa fuisti.
Corporis ac anime, supple. Rixis cruciatur
Corpus, et hinc anima, quia tecum non sociatur.
- 2870 Qualiter illa tibi sociabitur? Ecce jugatus
Discipulus tuus esse nequit, nec adire vocatus
Mensam celestem. Mors ergo nostra, Deus, stas.
Desipis aut dormis; facit hoc, ut credo, vetustas;
Etas decrepita redit ad sensum puerilem,
- 2875 Decrescens. Ideo, puero magis indico vilem
Decrepitum; crescit puer, is semper nichiliscit.
Non equo nos judicio, Deus, afficis. Immo

2855 rubr. à la marge, *probat quod viri volentes deo servire debent uxores
suas dimittere.* — 2855 à 2880, voir le texte français correspondant plus haut,
pages 181-185, vss 911-975. — 2860 *virum*, ms. *vir*. — 2876 ms. *nichil iscit*.

	En merveillantay grant merveille,	On doit les paines allegier ;
	Merveilleusement me travaille	Raison veut qu'on les apetece.
	De tes merveilles que j'oy dire ;	Dont n'est ce pas vraye justice,
1300	A toy blasmer me contraint ire.	1315 Quant la punicion excede.
	Car, comme tu soyes tenu	Je me merveil dont ce procede.
	A tous saulver, grans et menus,	De ton propre sanc rachetés
	Pourquoy nous, pecheurs, menaces	Nous as et des paines gelés ;
	Et nous condempnes et enlacs	Dont appert que saulver nous doives
1305	Sans fin a pardurable paine	1320 Et qu'en ta gloire nous reçoives,
	Pour une coulpe momentaine ?	Ainsi com j'enten proprement ;
	La paine, qui droit veult compter,	Faire le dois, ou autrement
	Ne doit le mesfait seurmonter.	Ta redemption seroit vaine,
	Pourquoy sommes nous telement	Se nous ne delivroit de paine.
1310	Tourmentés pardurablement	1325 Car les pechiés qui nous menroient,
	Pour pechié petit et legier ?	A la mort d'enfor nous menroient.

1305 C en. — 1306 C momaintayne. — 1315 C herode. — 1316 B je. — 1318 C poines. — 1319 C deuoyez. — 1321 C que je tens. — 1323 C bayez. — 1324 A F ne nous ; A delivroiez.

Peccasti graviter statuens connubia primo.

In factis, te, Christe, tuis video stupefactum.

2880 Non pensas quid agis, quid agendum sitve quid actum.

Mirus ego miror, mire mirans tua mira,
Que facis. Ut culpem te me mirabilis ira
Cogit miranter. Nec mirum ; cum tenearis
Omnes salvare, cur condemnare minaris

2885 Nos peccatores, et condemnas sine fine
Pro momentali culpa ? que causa ruine ?
Non debet pena nostrum superare reatum.

43 vs. Cur ergo pro labe levi jugem cruciatum
Imponis, cum pena minor fore debeat ? [Unde]

2890 Istud procedat miror mirando profunde.

Ecce redemisti proprio nos sanguine ; quare
Constat, quod debes nos omnes salvificare.
Posses enim fieri tua ficta redemptio, vana,
Si nos protrahere possent peccata prophana

2895 Ad baratri mortem ; nimium fatuusque fuisses,

Après 2880 rubr. hic nititur deum redarguere in factis suis nitens probare omnes debere salvari excepto genere mulierum. — 2881 ego, ms. ergo. — 2889 Unde n'est pas dans le ms. ; l'annotateur n'a rien changé au texte. — 2893 ficta, ms. facta.

- Or as tu pour nous contresté.
 Tu eüsses trop fols esté
 De toy pour nous en croix offrir
 1330 Et des paines de mort souffrir,
 Se tu souffroies de rechief
 Que mort nous meüst a meschief;
 Ta redemption seroit fainte.
 Mais la mort fu par toy estainte.
 1335 Car s'elle pouoit revenir
 Et nous en ses tourmens tenir,
 Tousjours nous seroit ennemie;
 L'oume par toy ne seroit mie
 Rachelés bien souffisamment,
 1340 Ainsi appert evidentment
 Que saulvés sommes par ta grace.
 Et oultre, en pöursuivant ma trace,
 Nous avons vraye congnoissance
 Que ton vouloir et ta poissance
 1345 Tout un se joint et apparie
 Et ne se muet ne ne varie,
 Et est tout une mesme chose.
 Si conclu plainement, sans glose:
 Tu pues, doneques le veuls tu faire;
 1350 Et tout ce qui t'est volontaire
 Demeure perdurablement;
 Car durable est plus noblement
 Ton vouloir, fichié par droiture,
 Que ce qui a certain temps dure;
 1355 Car le fichié est plus durable
 Que le corruptible mouvable.
 Tu nous pues tous saintifier
 Et en ta gloire edifier,
 Doneques le veuls tu et vontras
 1360 Selon raison, ja n'en faultras.
 Ton vouloir ne puet nul oster;
 Si puis bien conclure et noter
 Que par toy sommes vrayement
 Tous saulvés necessairement.
 1365 Et se tu dis que nos pechiés,
 Desquels nous sommes empeschiés,

1328 A Tu par. — 1331 B derrechief. — 1334 B p. tout. — 1335 M *reprend* (# 107). — 1337 C en c. — 1339, 40 ABC -augment ou aulent DF -amment. — 1341 *manque D.* — 1345 DM *omettent un.* — 1346 C ne se v. — 1347 B glose. — 1348 B *conclus.* — 1349 BDI *perre CM peres; B donc; A se le v. l.; CDM les v. i. l.* — 1350 DM *ce qui est cest B omet t.* — 1351 AB *Demourer.* — 1352 C y es. — 1353 M p. *nature.* — 1354 M *omet a c.* — 1356 B *corruptible.* — 1357 C *edifier.* — 1362 F *noter BCDM noter.* — 1364 B Tu saunes. — 1366 AB *Dont nous pouons estre entechies (B entechez).*

- Si dire morti te nos redimendo dedisses,
 Denuo si sineres, extincta morte, perire
 Nos. Nam, si posset jam mors destructa redire,
 Hercle! redemptus homo non esset sufficienter.
 2900 Quod nos salvati simus, liquet ergo patenter.
 Constat enim quod idem cum posse tuo reputatur
 Velle tuum, quod non est mobile nec variatur.
 Quod potes ergo vis, et quod vis permanet ipsum,
 Cum sit enim supra tempus durabile fixum
 2905 Velle tuum. Sed nos potes omnes sanctificare;
 Ergo vis semperque voles hoc, exposita re.
 Frustrari sed velle tuum nequit. Ergo necesse
 Est, si vera loquor, nos salvos jugiter esse.
 Si dicat quis quod nos damnant crimina nostra,

2906 *semperque*, le ms. a l'abréviation de *quod*, qu'il sépare de *semper*.

- Que Dieux het et veult contempner,
 Nous font a tousjours condempner,
 J'argue que tu ne veuls mie
 1370 Mort du pecheur, mais la vie,
 Ne tu ne veuls pas qu'il perisse,
 Mais qu'il vive et se convertisse.
 Les mauvais, qui font les mesfais,
 Ne peuvent empeschier tes fais,
 1375 N'obvier a ta volenté;
 Car pouoir et vouloir enté
 As a nostre salvation
 Sans point de variation.
 Doncques est il necessité
 1380 De tous sauver, en verité,
 Non obstant quelque empeschement.
 A tousjours pardurablement
 Nous fu faite ta grace plaine,
 Non pas a temps ne a sepmaine.
 1385 Acteur es de durable vie;
- La mort pardurable, amortie,
 Doit par toy estre regetée,
 Qui nostre vie as rachetée.
 Comme tu soyés pardorable,
 1390 Aussi ta grace secourable
 Nous doit durer semblablement
 A tousjours, pardurablement.
 Puis qu'il te plaist nous relever,
 Rien ne nous puet jamais grever.
 1395 D'autre part, tu es le bon paistre;
 Pour sauver ton fouc voulsis naistre
 Et en la croix mort soustenir,
 Quant pastour voulsis devenir,
 Si dois relever tes herbis
 1400 Et rappeler par les herbis,
 S'aucunes en vois esgarées,
 Que par toy soyent reparées.
 Tu deys leur salut pourchacier
 Et les loups arriere chacier

1367 *A* condampner *C* condempner. — 1368 *F A t. n. l.*; *A* contempner. — 1371 *A* Et que ne v. — 1378 *C* varication. — 1381 *B* Obstant; *CD* quelconques *M* quelz conques. — 1385 *M* omet es. — 1387 *B* rachetee *M* regrettee. — 1395 *M* bons. — 1396 *AB s.*, ton sanc *C s.*, et pour nous *DM* sauver tous (tout) v.; *C* mettre. — 1401 *M* Saucum; *M* esgares. — 1402 *M* pour toy s. reppares. — 1404 *M* leups.

- 2910 Que Deus, et non nos, odit, mox arguo contra :
 Tu non vis mortem peccatorum sed eorum
 Vitam. Sed facta certe nequeunt reproborum
 Tollere velle tuum, variabile quod nequit esse.
 Ergo salvari cunctos concludo necesse,
 2915 Ipsorum scelerum non impediende cathena.
 Rursus facta fuit tua nobis gratia plena
 Et non ad tempus. Tu vite jugis es actor;
 Mortis perpetue fore debes ergo retractor.
 Cum sis eternus, similis tibi gratia semper
 2920 Ergo durabit, cujus relevamur opem per.
 Si pro nobis es, quis contra nos? Relevare
 Cum nos ergo velis, poterunt nos nulla gravare.
 Porro bonus pastor es, qui te supposuisti
 Morti nanque crucis, quam pro grege sustinuisti.
 2925 Ergo tuas vigilanter oves debes revocare,

fo 44 r°.

2917 *ad a* été ajouté après. — 2920 *relevamur*, ins. *reuzlamur*.

- 75 Aux chiens, au baston, a la voix : De ton fouc et de tes ouailles,
 S'une en perist, et tu la vois, Que saulver les doyes et vueilles.
 Tu li dois tantost secourir ; Se ta pitié ne te remort,
 Car se bergier laisse mourir Tu es cause de nostre mort.
 Une herbis par sa simpleece, 1425 Mais quoy qu'on die de nous, hommes,
 10 Par son deffaut, par sa peresce, Qui en estat de saulver sommes,
 Droit dit qu'il est tenu du rendre, Je ne cuide pas que de femme
 Ou cas qu'il la pourroit defendre, Puisses avoir ne sauver l'ame.
 Non obstaos Argus empeschans. Car tu sces par raison apperte
 Et puis que le bergier des champs 1430 Qu'elle est cause de nostre perte
 15 Est pour la rendre convenu, Et de ta mort occasion.
 Encor y es tu plus tenu, Doncques a sa salvacion
 Qui tout vois et sur tous as tour, Ne dois encliner nullement.
 Et qui es souverain pastour. Et quant au jour du jugement
 Doncques s'ensuit il vraiment, 1435 Que Adam ressuscitera,
 20 Puis que tu pues le saulvement En son corps tout entier sera,

1405 *A* Au chien ; *F* bastons. — 1406 *M* Se une p. ; *C* emprist ; *BC* voix. —
 108 *F* le b. — 1409 *M* omet sa. — 1410 *C* et p. — 1411 *CDM* de r. — 1412 *B*
 ouoit *DM* pouvoit. — 1414 *AB* Puy donc *M* Et que le. — 1415 *B* Et. — 1416
Encores ; *AB* mieulx t. — 1417 *BCDI* a t. — 1417, 18 *manquent M*. — 1421
M sang *C* front ; *A* oyellez *C* orailles *DM* oreilles (*corrigé dans D*). — 1422
qui ; *CF* tu ; *CDM* dois. — 1425 *C* com ; *C* noz. — 1434 *DM* de j. — 1435
F lors r. — 1436 *F* entrer fera.

Si profugas ipsas videas, baculoque fugare
 Et canibus, cum voce, lupos; quia, si moriatur
 Desidia pastoris ovis, de jure ligatur
 Reddere pastor eam, presertim quando potest is
 Illam salvare. Quare, cum pastor agrestis
 Jam teneatur ad hoc, multo magis ipse teneris.
 Quidni? cuncta vides et summus pastor habetis.
 Ergo tuum salvare gregem cum mox tibi possis,
 Ni facias, sequitur quod mortis causa sue sis.
 O! quitquid dicam de nobis, de muliere
 Vix aut non [hoc] posse puto fieri, quia vere,
 Jam si salvares illam, que perditionis
 Nostre causa fuit mortisque tue, rationis
 Judex non esses. Igitur concludere possum
 Quod nimis esset eam salvari quippe probrosum.
 Ecce resurget Adam, si fas est dicere verum,
 Integer. Ergo genus evanescit mulierum,
 Ad de costa factum. Non integer esset

rubr. à la marge, *probat mulieres salvari non posse.*

- Adonc le gendre femenin,
Si com j'ay dit, plain de venin,
Tout au neant revertira
1440 Et ainsi s'esvanouira.
Car qui autrement le feroit,
Adam par entier ne seroit ;
Se sa coste n'estoit remise
En son lieu, ou elle fu prise,
1445 De quoy femme formas jadis
En ton terrestre paradis,
Dont puis li veas le sentier,
Adam ne seroit pas entier.
Mais, sa coste restituée,
1450 Femme sera destituée.
Ainsi saulvée ne sera
Ne ja ne ressuscitera.
Las ! tres doux Dieux et tres poissant,
De mon erreur suy congnoissant ;
1455 Bien croy qu'en parlant ay erré ;
- Mai j'ay le cuer forment serré.
Ire me constraint et douleur,
S'il y a en mes dis foleur,
Espargne moy, glorieus Dieux !
1460 Soyés debonnares et pieus
A m'ame triste et desvoyée
Si que par toy soit ravoyée ;
Daigne par ta grace benigné
Que de toy veoir soye digne.
1465 Vrais Dieux, ayes de moy mercy !
Si doulens suy que je muer cy. —
- « Mon fils, enten que je vueil dire.
Oste toy de courroux et d'ire,
Se pour moy sueffres et endure
1470 Grieffés et tourmens et laidures,
Dont tu me fais si grant clamour.
Remembre toy que pour l'amour
De mon peuple, qu'amay forment,

1437 *F* Tout le q. — 1439 *F* nyent. — 1442 *F* pas entrer ne feroit ; *C* ny s.; *M* feroit. — 1443 *CI* la c. — 1444 *B* corps. — 1447 *C* de l.; *BC* luy *F* li. — 1451 *C* sa mere. — 1459 *B* Espargnez. — 1460 *B* Et soyés. — 1461 *A* piteux *BF* preux *C* preux *DMI* pieux. — 1462 *C* omet que ; *C* renuoyee. — 1463 *B* benigné *C* benigné. — 1464 *B* soies. — 1466 *B* doulans *C* doulent ; *AB* muir *C* meurs *DM* mœurs *F* muer. — Rubrique dans *C* (fo 122 vo) *D* (fo 144 vo) *F* (fo 56 vo) : Responce de dieu aux argumens. Comment (*F* Et c.) il (*omis par F*) conforta les maries ; rien dans *AB* ; une miniature dans *M*. — 1468 *A* Oste de t. c. et i. — 1469 *A* grieffs t. et tres grans l. — 1470 *CDM* omettent le premier et. — 1471 *F* cy *M* cy si. — 1473 *AB* quamay *CDM* quayme *F* quamoye.

- Hic, si costa sibi, de qua fit femina, deesset.
2945 Sed mulier facta si plene restituatur
Costa viro, sequitur quod femina destituatur.
Ergo nec fiet ea salva nec ipsa resurget.
Heu ! loquor hic errans, sed ad id mirabilis urget
Me dolor ; est anima mea, proh dolor ! avia, tristis.
2950 Ergo, benigne Deus ! michi parce, precor, super istis. —

Audi quid dicam tibi, fili ! nec movearis,
Si quos propter me cruciatus nunc patiaris.
Que tormenta tuli, scis, fili, propter amorem
Janque mei populi, quam penam quemque dolorem :

Après 2950 rubr. *hic loquitur deus matheolulo et ostendit ei quod bonum est uxori propter bonum patientie et incidenter loquitur de incarnationis et passione et aliis dei operibus.*

- Enduray grief paine et torment :
 1475 Je fuy batus, je fuy crachiés
 Et cloufchiés et atachiés;
 En la croix drechiés et pendus,
 Par piés et par mains estendus,
 Souffrir me convint jusqu'a mort.
 1480 Et ma pitié a ce s'amort
 Que par ma mort je rendi vie
 A Adam et a sa lignie.
 Ainsi que besoing en estoit
 Et qu'amour le m'admonnestoit,
 1485 Qui mon piteus cuer assoupli,
 J'ay mon covenant accompli,
 Certains signes en pues avoir.
 Et se mon procès veuls sçavoir
 Et la cause du racheter,
 1490 Il te fault l'oreille aprester
 Et le cuer, pour bien retenir,
 Afin qu'il t'en puist souvenir.
- Quant des palais celestiens
 Feis les angeles citoyens,
 1495 Et je les oi fais et créés,
 Lucifer fu si desreés
 Et tel penser en soy cueilli,
 Que contre moy s'enorgueilli
 Et ne voutl estre obeissant.
 1500 Plus que soleil resplendissant,
 Ses cornes contre moy leva;
 Mais son orgueil moult le greva.
 Il dist que si hault se verroit
 Que dessus aquilon serroit,
 1505 Et dist qu'a moy seroit semblable,
 Com toutpoissant et pardurable.
 Mais assés tost se deshucha
 Et en tenebres trebucha,
 Hors de lumiere souveraine,
 1510 Sça jus en douleur et en paine.
 En enfer trebucha sans doubté

1474 *F* griefs. — 1475 *B* fay *CDM* suy *F* fuy; *B* et detranchez. — 1476 *BC* Et cloux fichies *D* Et a clouz f. *M* Et clofchies. — 1477 *C* drechies. — 1479 *BC* couuent; *B* jusques; *C* la mort. — 1480 *C* ad. — 1481 *B* Qui; *B* rendray. — 1485 *M* cuer piteux; *C* assupli. — 1486 *M* couent. — 1487 *M* Certes; *B* scaoir. — 1492 — *D* (s^e 145 *re*) *rubr.* Comment lucifer ne voutl faire obeissance. — 1491 *BCF* Fis; *B* anges *C* angels *M* angies. — 1495 *B* omet je; *BF* eu *C* ens *DM* os. — 1496 *M* cy. — 1497 *M* t. parler; *C* cueillit. — 1500 *B* Puis; *BCDMF* le s. *A* seul omet le. — 1502 *M* li g. — 1504 *FM* seuls serroit, les autres seroit. — 1506 *B* prouuable. — 1507 *F* rebuscha. — 1510 *A* Cha.

- 2955 Verbera cum sputis, figi clavis preactis;
 In cruce post moriens vitam sibi morte redemi.
 Siccine [non] debebat Ade mors noxia demi?
 Sicut opus fuerat, ita res processit ad actum;
 Precedens etiam volui complereque pactum.
 2960 Processum si scire meum cupis et redimendi
 Causam, ferventer appone cor hec retinendi.
 Civibus angelicis, me disponente, creatis,
 Lucifer, insurgens fastu, sumpsit feritatis
 Cornua contra me; fulgentior isteque Phebo :
 2965 « Assumam partes aquilonis, ibique sedebo, »
 Inquit, « eroque Deo similis totaliter. » Unde

p^o 44 *vo*.

- | | | | |
|------|----------------------------------|------|-----------------------------------|
| | Et luy et sa sequele toute; | | Es cieulx, en pardurable vie; |
| | Tant fu fols et outrecuidiés. | | Dont sur l'omme ot si grant envie |
| | Quant je vi les sieges vuidiés | | Que par sa femme le degut, |
| 1515 | De la celeste mansion, | | Qui tel orgueil en soy reçut |
| | Lors fonday mon entencion | 1535 | Que deesse cuida bien estre |
| | Au raemplir et reparer. | | Et moy bouter hors de mon estre. |
| | Si formay, pour equiparer | | Mal tentée mal s'apresta, |
| | Au dechiet, comme souverain, | | Et son mari admonnesta |
| 1520 | De ma main l'omme primerain. | | Tant qu'il gouterent de la pomme |
| | Un tout seul fruit luy deffendi, | 1540 | Que j'avoie entredit a l'omme. |
| | Mais pour ingrates se rendi, | | A mon commant desobeirent |
| | Et, si tost qu'il fu mariés | | Tant qu'en cheiveté cheirent; |
| | Et avec femme appariés, | | De tout honneur furent privés |
| 1525 | Il mua sa condicion | | Et au port d'enfer arrivés. |
| | Par orgueil, plain d'ambicion. | 1545 | Adam et sa lignie toute |
| | Car l'ennemy qui offensa, | | Aloit en enfer a grant route. |
| | Si com j'ay dit, assés pensa | | Tous y aloient a desroy, |
| | Qu'homz la perte restabliroit | | Sans espargnier conte ne roy, |
| 1530 | Et que les sieges rempliroit | | Ne prophete ne patriarche, |

1512 *M* li. — 1513 *M* outrecuides. — 1514 *M* wides. — 1515 *M* mencion. — 1517 *BC* raemplir *DM* reamplir *F* remplir; *BC* et au. — 1522 *B* il p. ingrat; *CDM* p. ingrater *F* p. ingrates. — 1527 *M* li o. — 1529 *A* Quun homs sa p. establiroit; *B* Quuns j. — 1530 *BC* raempliroit. — 1533 *C* Et. — 1539 *M* Tant qui. — 1540 *C* intreduit. — 1541 *BC* comment *F* command. — 1542 *C* qua. — 1548 *B* prime.

- Corruit in tenebras a summa luce profunde.
 Protinus insequitur ipsum sua tota sequela
 Ad baratrum propians, ubi direxit sua vela.
- 2970 Ut sedes vacuas ego replerem, prothoplaustum
 Feci, quem statui, juncta sibi conjuge, faustum
 Pre cunctis, illis velito solummodo fructu
 Cujusdam ligni. Livoris complice ductu
 Hostis, premeditans quod homo post ista replere
- 2975 Predictas sedes debebat ibique sedere,
 Nequiter invidit, cujus monitu tumefecit
 In tantum mulier, quod mox mea jussa rejecit,
 Presumens fieri dea, decepitque maritum,
 Secun gastrantem pomum contra stabilitum
- 2980 Preceptumque meum. Quibus actis ambo repente
 Exspoliantur honore suo cum stirpe sequente.

- 1550 Quant mon pere de la haulte arche Nus piés et vestus povrement
 M'envoya et tramist pour eulx. Y enduray moult humblement
 Je descendi comme amoureux Fain et soif, chault, froit et misere,
 Ou saint cloistre, a la noble vierge, Soubs forme de serf, ou mis ere,
 Qui de moy garder fu concierge 1575 Combien que je seigneur feüsse
 1555 Et me conçut virginalment, Et que sur tous pouoir eüsse;
 Pareil a mon pere egahment Ce fu pour oster de servage
 Tant comme est a la deïté. Et afranchir l'umain lignage.
 Tousjours fu vierge en verité Mais en Judée se dr.ça
 Et virginalment m'enfanta; 1580 Mon peuple et contre moy pecha.
 1560 De prerogatives tant a Contre moy dist plusieurs injures,
 Que vierge est après et devant. Mesdis, reprouches et laidures;
 Et puis après de ce me vant; Moy innocent crucefia
 Vrays Dieux, vrays homs, de vierge nés. Et jusqu'a mort me desfia,
 Fuy pour vous sauver ordenés; 1585 Quant je souffri ma grant douleur,
 1565 Sans pechié, sans corruption Le soleil perdi sa couleur
 Pris en vierge incarnation Et se tourna en obscurté.
 Com tout sachant et toulpoissant Lorsque la mort me fist durté,
 Et toutes choses congnoissant. La terre trembla telement
 Les memoires bien trouver scay 1590 Qu'il n'y ot lors nul element
 1570 Comment au monde conversay : Qui ma mort bien ne congneüst

1555,56 *BCFM* -alment. — 1558 *A* Vierge si est pour v. — 1559 *C* men
 enffanta. — 1562 *CDM* omettent de (*C* ajoute et). — 1564 *CDFM* Suy *ABFu*. —
 1567 *C* fichant. — 1570 *M* Comme. — 1571 *CDM* Nulz. — 1572 *CF* Et e. *BDM*
Ye. — 1574 *F* et m. e.; *M* mis yere. — 1579 *F* le esdreca *M* se edreca. — 1580
M p. contre m. sedreca. — 1583 *B* cruxifia. — 1584 *C* jusques *B* moy a m.; *C*
 ediffia. — 1585 *B* moult g. douleur. — 1588 *M* omet que. — 1589 *M* Et t. —
 1590,91 intervertis dans *C*.

- Infernabantur omnes, etiam patriarche,
 Quando propter eos descendi patris ab arche
 Virginis in claustrum sacrum; clausa tamen aula
 2985 Concepit, peperit, virgo permansit et illa.
 Verus homo verusque Deus, de virgine natus,
 Cuncta sciens et cuncta potens, sine labe reatus,
 Incola per mundum mendicans nudipes ivi,
 Esuriens, frigus patiens estumque, sitivi,
 2990 Formam servilem, quamvis Dominus, subiique,
 Liber ut esset homo. Tamen insurrexit inique
 Plebs mea contra me; quam plurima turpia dixit
 Et fecit Judea michi, vah! quem crucifixit
 Insontem. Sed cum paterer crucis aspera zelo,
 2995 Movit terra tremens, claudenti lumina celo;

f° 45 r°.

2988 *nudipes*, ms. *nudipedes*. — 2994 ms. *velo*, à la marge : *vel zelo*.

- | | | |
|------|---------------------------------------|--|
| | Et qui grant douleur n'en eüst. | Et par mort l'ennemy destruit : |
| | Le feu, l'air, et l'eau, et la terre, | « En l'arbre et par l'arbre restruct |
| | Quant leur facteur virent en serre, | 1615 « Ce qui par arbre estoit dampné. » |
| 1595 | Amerement ma mort plourerent | Car ce qui estoit d'Adam né |
| | Et de lamenter s'esforcerent. | Aloit tout a perdition. |
| | Se mon peuple me fu crueus, | Mais l'omme en fist reddition |
| | Je suscitai com vertueus ; | En l'arbre, tant que par son regne |
| | Au tiers jour rentray en ma gloire ; | 1620 Mors est morte et la vie regne. |
| 1600 | Contre la mort obtins victoire ; | Mais, pour ce qu'il y ot grant somme, |
| | Par ma vertu tant estrivay | Et que la vertu de pur homme |
| | Que mort vainqui, puis ravivay, | Ne pouoit, par tour ne demy, |
| | Et que mes brebis rachetées | Vaintre de soy son ennemy, |
| | Furent par moy d'enfer getées ; | 1625 Il convint par necessité |
| 1605 | Et ramenay ma bergerie | Que Dieux avet humanité |
| | En la sainte hebergerie. | Se soubmeüst en arbitrage, |
| | Bien vueil que chacun sache tant | Pour satisfaire de l'oultrage |
| | Qu'ainsi les alay rachetant. | Pour toute humaine creature. |
| | C'est mon procès, c'est ma besongne, | 1630 Car se l'ange par aventure |
| 1610 | Et l'Escripture vous tesmoingne | Eüst fait la redemption, |
| | Un dit qui n'est pas en vain, qui | Plus eüst de delection |
| | Nomme celui qui mort vainqui | Et plus grant amour desservi |

1592 manque *F*: *BCM* que. — 1593 *BM* omettent le premier et. — 1596 *FM* sesforcierent. — 1599 *F* a m. g. — 1600 *M* obtins. — 1601 *C* tout escripuay. — 1602 *C* reuinay. — 1604 *B* denfer p. m. — 1606 *C* sa. — 1608 *B* les ay. — 1610 *AB* vous *CDF* nous. — 1611 *C* enuainqui. — 1612 *AB* Nommes est cil. — 1614 *M* labre. — 1615, 16 *intervertis* dans *M*. — 1615 *B* Cil. — 1616 *AB* dadam estoit n. — 1618 *AB* redemption *M* restitution. — 1620 *B* Mort; *B* omet la. — 1621 *M* qui. — 1622 *CDF* du *M* dun *AB* de; *B* par *C* premier. — 1623 *CDI* tout *I* na d. — 1627 *M* larbitrage. — 1628 *F* saitifaire; *M* omet de. — 1632 *A* delectation *F* en dedilection.

Aer, ignis, aque planxerunt me moriente;

Cuncta jacent, actore suo sibi deficiente.

In triduo victor propria virtute revixi;

Abductas ego pastor oves ad ovile reduxi.

3000 Sic ego processi redimens; nam regula dicit:

« Hostem vincit homo ligno, ligno quia vicit

« Hostis fraus hominem ». Sic ars devincitur arte,

Et regnat vita, quia mors est mortua marte.

Sed quia vis hominis puri prosternere de se

3005 Ipsum non poterat hostem, fuit ergo necesse

Ut Deus esset homo redimens. Si forte fuisset

Angelus, ergo magis adamari jam meruisset

Quam Deus ille, quia constat minus esse creari

- Que Dieux qui pour ce s'asservi,
 1635 Si com tu le pourras entendre;
 Car le creer est chose mendre
 Et le racheter est graigneur.
 Pour ce fu fait par le seigneur,
 N'a l'ange pas n'appartenoit.
 1640 Et oultre, d'autre part tenoit
 A ce qu'homme tant attempta,
 Pour ce que estre Dieu tempta,
 Et trebucha par son mesfaire.
 Doncques fu chose necessaire
 1645 Que me monstrasse doucement
 Vers homme et si tres humblement
 Que pour son rachat obtenir,
 Je voulsisse homme devenir,
 Et comme homme le relevasse,
 1650 Et que par moy le rachetasse.
 Ne treuve l'en pas en escrit
 De la mort et des peines Crist,
 Comment souffrir le convenoit?
 Ou lit, se bien t'en souvenoit,
 1655 Que Dieux en la boise regna,
 L'ennemy prist et affrena
 En chayennes de fer ardans.
 Ainsi foy mes amis gardans.
 Doncques, a venir a droit compte,
 1660 M'amour toute autre amour seurmonte.
 Je souffri mort et grief hachie,
 Pour saulver d'Adam la lignie.
 Si te pri especialment
 Que tu sueffres paciemment.
 1665 Pour moy douleur et paines brieves,
 Car pour toy les souffri plus grieves.
 Tourmens, menaces et crachas.
 Que soustins pour humains rachas,
 Les clous, la lance et les espines
 1670 Imposerent fin aux ruines
 De mon peuple et de mes amis.

1635 *B* les crees; *C* maindre. — 1637 *F* r. le g. — 1639 *M* langre. — 1641 *A* que la langue *B* que lange. — 1642 *CDFM* qua (que a). — 1643 *AB* Dont il ehei. — 1644 *M* fu ce. — 1646 *M* homs. — 1649 *M* omet le. — 1651 *B* pas len; *M* omet len. — 1653 *C* lui c. *DM* li c. *F* la c. — 1654 *F* Ou se b.; *BCF* list; *B* b. en s. *C* te s. — 1656 *M* effrena. — 1657 *CDFM* feu *AB* fer. — 1658 *C* fu il; *M* aidans. — 1660 *M* omet autre. — 1661 *AB* a gr. — 1665 *M* douleurs; *B* griefues *M* breues. — 1666 *M* greues. — 1667 *A* rachat *CD* rachas *B* crachat *M* crachas. — 1668 *ABF* humain; *AB* rachat. — 1669 *F* clos.

- Quam redimi; quare non debuit hoc operari
 3010 Angelus. Et rursus elatus homo Deus esse
 Temptavit; quare cecidit; fuit ergo necesse
 Ut pius ac humilis sic essem quod relevarem
 Ipsum, factus homo, redimens quoque repatriarem.
 Nonne pati Christus sic debuit, indice scripto?
 3015 A ligno Dominus regnavit, demone victo.
 Ergo mea nulla dilectio major habetur,
 Quippe mori volui, genus Ade ne moreretur.
 Deprecor ergo, tuos patienter ferto dolores
 Propter me, quia propter te gessi graviore.
 3020 Sputa, flagella, mine, probra, clavi, lancea, spine,
 Felici fine populi sunt meta ruine.
 His, homo, deliciis, hac te crucis arte redemi,
 Fortiter infirmis dum mortem morte peremi.

- | | |
|--|--|
| Ma mort en vie les a mis. | Maintes foyz en as dit « <i> helas ! »</i> |
| Et pour ce que je ne vueil mie | Ceux qui sont bouillis ou tostés, |
| Que mauvaistié soit impunie, | Ou escorchés par les costés, |
| 1675 Si ne vueil que pecheur nuire; | Ou qui sont mis pour eschauffer |
| Mieulx l'aim a saulvement conduire, | 1700 Sur vis charbons ou sur chaut fer, |
| Com champion et redempteur; | Ne les decollés par grant ire, |
| Et aussi, pour ce que l'empeur | Ne sueffrent pas si grief martire, |
| Ne doit pas a ses piés geter | Tant de tourment ne si grant rage |
| 1680 Ce qu'il seult si chier racheter, | Com ceulx qui sont en mariage. |
| Et pour ce que la loial cure | 1705 Paine n'est si grief com ta paine; |
| Les malades garist et cure, | Par mariage qui te maine |
| Pour corriger les pecheurs, | Est ta joye en douleur muée. |
| Les pervers et les lecheurs, | Ta douleur as continuée |
| 1685 Pour amender leur conscience | Et esprouvée en la fournaise. |
| Et pour prouver leur patience | 1710 Assés as souffert de mesaise. |
| Et leurs vertus et leurs victoires, | Pour ce que tu es vray martir, |
| Leur ay fait plusieurs purgatoires, | A mes biens te feray partir. |
| Plains de tourmens et plains d'orage, | Sueffre fort, ne le doubte pas, |
| 1690 Entre lesquels est mariage | Mais saches qu'après ton trespas |
| Le plus crueus, le plus orrible, | 1715 Sans paine venras après moy. |
| Plus tourmentable et plus penible. | Or soyes doncques sans esmoy. |
| Les paines n'en puis compter toutes, | Tes pleurs en joye tourneront, |
| Plus en y a qu'en mer de gouttes. | Et les souffrances moustreront |
| 1695 Ce scees tu, car esprouvé l'as, | Qu'avec femme as fait purgatoire : |

1674 *C* ma maistie. — 1678 *M* lempereur. — 1680 *C* omet si. — 1684 *M* et les cheours. — 1685 à 1742 (un feuillet) manquent *M*. — 1689 *B* de grans t.; *B* omet le second plians; *BCF* oraige *A* oragez *D* oraiges. — 1690 *BCDF* mariaige *A* mariages. — 1692 *B* pensible. — 1694 *C* quamer. — 1700 *C* vilz; *B* pour eschauffer. — 1702 *F* grant. — 1713 *C* l. et ne d. *F* l. ne d.

- O! peccatorum quia mortem nolo, redemptor
 3025 Et pugil ipsorum, cum res non debeat emptor
 Emptas tam care pessundare, janque parare
 f° 45^{vo}. Iccirco volui sibi purgatoria plura,
 Ut se purgarent; egros sanat data cura;
 Inter que majus est conjugium. Quia nosti
 3030 Penas, non resero; tamen hoc dico, quia tosti
 Ferro flammifico, tot penas non patiuntur
 Quot patiuntur ei qui conjugio capiuntur.
 Non est martirium majus quam continuata
 Pena velut tua, conjugii fornace probata.
 3035 Es vere martir; ergo, bene si patiaris,
 Non dubites quin me post mortis bella sequaris,
 Obice sublato, nulla pena mediante,
 Quippe sub uxore quoniam purgatus es ante.

- 1720 Tu es purgiés et as victoire.
Je n'ay cure des variables
Courages, qui ne sont estables.
Il reculent quant vent les touche;
Pour ce les hé et les reprouche.
- 1725 Pols ala a ceulx d'Italie,
Pour eulx blasmer de leur folie;
En mer souffri mainte moleste.
Maint tourment et mainte tempeste.
Troys foys fu plongiés en la mer,
- 1730 Ou il ot dur temps et amer.
Mais pour ce son cuer ne mua,
En vraye foy continua,
Sans flechir en-nulle maniere,
Pourquoy sa nef remest entiere,
- 1735 Comme cil qui apris avoit,
Et par espreuve bien scavoit,
Que mieulx vault et est plus seüre
De son ami la bateüre
Et la dure correction,
- 1740 Qu'il fait par bonne entencion,
Que ne font baisiers fraudelens
De son ennemi cauteleus;
C'est des baisiers que Judas donne,
Qui deçoivent mainte personne.
- 1745 Je met ceulx a salvacion
Qui sueffrent tribulacion.
Il convient que la playe pue,
Quant mire piteus la remue.
Le disciple euvre folement
- 1750 Qui est chastiés molement.
Se la terre n'estoit navrée
De fers et de herces arée,
Peu de fruit pourroit apporter.
Quant le pere veult supporter
- 1755 Son enfant, il ne l'aime mie,
Mais aime celuy qu'il chastie.
Qui ces notables considere,
Je vueil chastier comme pere;
Car celuy que je bateray

1723 *B* recueillent; *C* vuolt l. t. — 1724 *B* Pour ce que l. h. et r. — 1725 *B* Paraulx a c. — 1726 *F* les. — 1729 *B* omet foys. — 1734 *Leçon de AB, CDF* Et sa nef demoura e. — 1741 *C* Qui, *F* frauduleus. — 1743 *M* reprend ici (p. 115); *F* Et des b. *ABCDM* cest. — 1745 *F* ll. — 1752 *CDM* Dez (Des); *B* harce *CFM* herce *I* herces; *B* errec. — 1759 *FM* batray.

- Instabiles animo reprobō, qui tempore cedunt
3040 Et pede retrogrado, vento variante, recedunt.
Paulus ad Ytalicos vadens, ut eos repararet,
Multa molesta mari patitur, nondum tamen aret
Vera fides in eo; cordis manet integra prora.
Quidni? nam norat quod amici sunt meliora
3045 Verbera quam duplicis inimici basia; fraudis
Oscula sunt Jude, mea mire verbera laudis.
Vulnus olens mitis medicus facit et pia stultum
Virgula discipulum. Nisi sit rus vomere cultum
Atque trahis, non fructificat; puerum pater odit
3050 Quem non castigat, amat hunc cui crimina rodit.
Istis attentis, ergo quem verbero, nundum
Quisquam diffidat, quia reddunt verbera mundum,
Dum modo pacifice paciendo suum cruciatum

3041 *norat*, ms. *nouerat*. — 3046 *mitis*, ms. *mite*. — 3052 *Quisquam*, ms. *Quisquam*.

- 1760 Du tout ou ~~est~~ le purgeray ;
 Mais qu'il le sueffre bonnement
 Et se repente vrayement,
 Et qu'il confesse ses pechiés
 Desquels il se sent empeschiés. 1785
- 1765 Tous ceulx que j'aim, je les esprouve,
 Et suy joyeus quant bons les treuve.
 Tel est ma maniere d'amer ;
 En mes amours n'a point d'amer.
 Dont je conclu qu'amer me doives, 1790
- 1770 Et tes douleurs en gré reçoives,
 Beau fils, ayes en remembrance,
 Quant tu estoyes en enfance,
 Comment de ta jeunesse usas.
 Pourquoi de ton temps abusas 1795
- 1775 Sans profit et a ton dommage ?
 Or te complains de mariage,
 Qui tant te livre de palestre
 Qu'une heure ne pues sans mal estre.
 Par dedens dois lamenter tu ; 1800
- 1780 Car on ne quiert pas la vertu
- Dehors, on la quiert es entreilles ;
 Sous la fueille est le fruit en treilles.
 De vaintre est il plus noble gendre
 Et qui plus de vertus engendre,
 Que la vertu de pacience ?
 Qui ne sueffre il n'a pas science ;
 Qui sueffre, il vaint, ce dit la lettre,
 Dont a souffrir se fait bon mettre,
 Car pacience tout seurmonte ;
 C'est la vertu par ou l'en monte
 Au royaume qui tous temps dure.
 Eüreus est qui bien endure
 Et qui prend pacience forte ;
 Bonne esperance reconforte
 Et est des douleurs medecine
 Par la douceur de sa racine,
 Les drois exposent sagement,
 En bon espoir d'allegement,
 Que qui en un cas est grevés
 Ailleurs doit estre relevés,
 Si est droit que les mariés,

1764 *C* Dequel; *C* sont; *B* entechez. — 1770 *C* telx. — 1771 *B* Comment tout ton. — 1777 *M* palastie. — 1778 *B* Une *C* Cune; *CD* molestre *M* molestie. — 1782 *F* le f.; *M* les fueilles; *ABM* es t. *CDF* en t. — 1783 *Tous les mss.* De viure est le p. n. g. — 1786 *C* Quil. — 1787 *B* vaut; *C* se. — 1788 *C* ce; *C* maistre. — 1794 *AB* esp. le conforte; *F* esp. conforte. — 1798 *C* un e.

Vere peniteat, confessus sitque reatum.

Quos amo castigo nec dicor amando sophista.

- 3055 Ergo diligere me te conclude per ista,
 Sicque recordare, fili, quid, cum puer esses,
 Fecisti. Videas quam fructiferas tibi messes
 Conjugio queris; victa paciendo palestra,
 Interius vigeas; virtus non queritur extra.
- 3060 Nobile vincendi genus est patientia; vere
 Vincit qui patitur; paciendo vincere quere.
 Est semper virtus patientia maxima morum,
 Est via qua sancti veniunt ad regna polorum.
 Nec ledunt pene sociata spe braviorum,
- 3065 Cum sit enim bravii spes summa medela dolorum.
 Dicunt jura quod in uno quicunque gravari
 Consueverunt, in alio debent relevari.
 Ergo jus est quod uxorati releventur

- Qui chacun jour sont variés
 Dedens le monde sans cesser,
 Doyent joür et possesser
 1805 Des biens et des joyes celestes,
 En guerredon de leurs molestes. 1825 Par delices n'est pas la voye
 On ne doit pas affliction
 De venir a parfaite joye.
 Donner ne desolation
 Se tu as vie douloureuse
 Aux tourmentés ne aux bleciés.
 Et pour un brief temps langoureuse,
 1810 Mieux est qu'il soyent redreciés
 Sueffre, car tu sces que douleur
 Et guerredonnés a dix doubles 1830 Est medecine de douleur.
 Pourieurs paines et pour leurs troubles.
 Et le monde les gens decoit;
 Soyés doneques fors et entiers,
 Car les joyes qu'on y reçoit
 Sueffre et endure volentiers
 Sont trop briefves et momentaines
 1815 Le dur tourment connubial,
 Et d'amertume et de fiel plaines.
 Pour diademe imperial 1835 Pour ce ne doit nuls homs estables
 Recevoir, lequel t'est offert,
 Laisser les joyes pardurables,
 Quant tu avras assés souffert.
 Chier fils, remembre en conscience
 En ton cuer ayes en memoire
 De Job et de sa pacience;
 1820 Ma croix, ma mort et ma victoire. Si souffreras legierement

1804 *B* pcesser; *M* avait processer, *Pr* a été biffé. — 1805 *F* Des j. et d. b.;
M Ses b. — 1809, 10 *C* blechies : redrechies. — 1810 *M* qui. — 1812 *B* les p.;
M leur leurs; *B* le t. — 1816 *C* diamdeme. — 1817 *CDM* est. — 1819 *B* omet
 on; *B* memoires. — 1822 *M* ne v; *AB* suir. — 1823 *C* Qui s, par secutions. —
 1825 *CDM* Par dehors. — 1826 *B* voye. — 1828 *B* par. — 1829, 30 *A* douleur :
 valeur *B* douleur : douleur *F* douleur : dolour *CDM* douleur : douleur. — 1832 *F*
 Quant. — 1838 *B* sapience.

3070 In celis, cum quotidie mundo crucientur.

Afflictis ipsis non est afflictio danda.

Immo pro penis stipendia sunt decuplanda.

Ergo libens patere tormentum connubiale!

Sis fortis! diadema tibi dabit imperiale.

3075 Mors crucis in corde semper conscripta reportet

Hec tibi, quod qui vult meus esse secutor, oportet

Illum nanque pati penas; non itur ad astra

Deliciis. Pro me passis ego do mea castra.

Ut penas vites post hanc vitam, braviorum

3080 Spem retinens, patere! Dolor est medicina dolorum.

Gaudia decipiens dat momentanea mundus;

Que bene si penses pensando sisque profundus,

Fellea censebis, Dic ergo qualiter ausus

Est homo propter ea juges dimittere plausus.

3085 Fili kare, tuas penas leviter patieris,

Si bene quanta fuit patientia Job mediteris.

- | | |
|---|--|
| <p>1840 Ce qui te trouble amerement.
Enten comment par Helisée
Fu la medecine avisée;
Quant le peuple israelien
Estoit lié de tel lien</p> <p>1845 Qu'il cuidoit mourir de famine,
Il aprist a mettre farine
O le jus des herbes triblées,
Que le peuple appeloit heblées.
Trop furent aigres ou vaissel;</p> <p>1850 Dont, pour allegier leur faissel,
Il fist la farine adjouster
Si qu'il en peüssent gouster.
Helisée fist leur buvrage
Adoucir par soutil ouvrage.</p> <p>1855 Tout aussi comme la farine,
Pacience est la medecine
Qui fait cesser toute amertume.
Qui de souffrir prent la coustume,
Il endure mieulx la tristesse</p> | <p>1860 En doux espoir d'avoir leesce.
Pren le noël de la sentence,
Pour toy tourner a pacience.
Car en cest dit-les herbes aigres
Sont les vies aspres et maigres;</p> <p>1865 Et tu es, batu du flael,
Comparés au peuple Israel,
Afflict, sans joye et sans risée;
Et je suy le vray Helisée;
Et pacience est la farine</p> <p>1870 Qui donne douceur enterine.
Or sueffre, pour couronne avoir
Double et vaillant sur tout avoir.
Ou ne donne pas la couronne
Au commencier, mais on la donne</p> <p>1875 En la fin, quant l'espreuve est faite.
Fils, persevere, et si l'affaite
Telement qu'a bonne fin viengnes.
La fin fait tout; ces mos retiengnes,
Que li prins temps pas ne se fonde</p> |
|---|--|

1840 *M* Ce que. — 1841 *C* Et enten. — 1842 *B* de m. — 1846 *B* mouldre. — 1847 *manque F*; *A* O lez j. *BCD* Ou le *M* Ou les. — 1848 *A* Que p. nommoit herbelecz; *B* herbees *CDF* heblees *M* eblees. — 1851 *B* *Y* fist. — 1855 *B* com de. — 1857 *B* f. souffrir. — 1858 *CD* par *F* pert. — 1859 *ABT* Mieulx (*AT* en) endure. — 1861 *A* noel *B* noiel *CDFM* noel. — 1863 *B* arbres. — 1864 *CDI* Font; *AM* vriez *D* vies *B* vices *CF* viels (vielz); *M* pres aspres. — 1866 *ABT* Compare; *C* aux peuples; *DF* dysrael. — 1868 *C* Et si *D* si *changé en je*. — 1876 *CD* faite. — 1879 *B* le *C* lez p.; *B* onet se.

- Nunquid Eliseus agrestes jusserat herbas
Fritas vase coqui? quas, cum gustasset acerbas
Israhelitarum celus, clamavit : « In olle
3090 « Visceribus mors est; pater, aspera noxia tolle! »
Illico dulcescunt herbe mediante farina,
Quam dat Eliseus. Patientia sic medicina
Est ipsis summe cruciatibus. Id quod amarum
Est hec dulce facit, pronostica leticiarum.
- 3095 Frange nucem, nucleum sumas! Sunt aspera vite
Agrestes herbe, tu clamans Israhelite,
Ac Eliseus ego, patientia vero farina.
Ergo libens patere! dabitur tibi laurea bina.
Cum non principio, sed fini laurea detur,
3100 Ergo vige, fili, quia finem quisque sequetur.
Sicut yrundo ver plene non unica fundat,

f. 46 v.

3093 *summe*, ms. *summa*, l'annotateur ajoute *vel summe*. — 3097 *vero*, ms.

- 1880 Seulement d'une seule aronde. 1900 Qui plus sueffre plus a de gloire.
 Le philosophe nous descuevre
 A l'issue sont esprovés
 Et dit qu'une seule bonne euvre
 Les fais bons ou mauvais trouvés;
 Ne donne pas plaine vertu;
 En la fin se monstre la chose;
 En ses dis le pues trouver tu.
 Et la loy nous dit et expose
- 1885 Plusieurs vertus convient ouvrer, 1905 Qu'on ne puet la chose a chief traire
 Se tu veulx joye recouvrer.
 Tant qu'il y ait rien a parfaire.
 Soyés vigoureux et t'esveille
 Parfay doncques! car, se la charge
 Et a bien faire l'appareille;
 Pesoit plus d'une plaine barge,
 Desprise les joyes du monde,
 Pacience le fais alliege
- 1890 Dont tristesse en la fin habonde. 1910 Et le fait plus legier que liege.
 Qui bien commence et mal define,
 Vraye pacience se fonde
 Son bien fait a neant decline.
 Que loyer au labour responde.
 Vnaire de noble courage
 Tu ne dois pas doubter la somme,
 Rit et ne se muet pour orage,
 Mais la joye qui te vient somme.
- 1895 Ne pour mal temps ne pour moleste 1915 Ayes forte perseverance
 Ne nunc son propos honneste.
 Et pren en toy bonne esperance,
 Parfay ton bon commencement,
 Afin que le fais ne te blesce.
 Pour haster ton avancement.
 Qui seme en lermes de tristesse,
 Car qui bien fine, il a victoire;
 Il cueillera joye a cent doubles

1879, 80 *manquent AT.* — 1884 *A* ces *BD* ces *CFM* ses. — 1887 *M* tesucilles.
 — 1888 *M* tappareilles. — 1894 *B* ouuraige. — 1895 *F* p. nul. — 1902 *B* aux
 m.; *C* maux. — 1903 à 06 *manquent AT.* — 1904 *B* La l. ainsi. — 1906 *F* omet l.
 — 1908 *B* Nestoit. — 1909 *M* fay; *BCF* allége *M* aliege. — 1910 *F* omet Et.
 — 1911 à 14 *manquent AT.* — 1912 *M* a latour. — 1918 *C* seure; *I* plours;
CDFMI et en t. *A* en l. en t. *B* l. de t.

Philosopho teste, bona sic operatio non dat
 Unica virtutem, sed plures. Sis vigil ergo,
 Semper agendo bonum, dans mundi gaudia tergo.

- 3105 Initiale bonum, virtus presumpta, meretur
 Dici non virtus, proprie cum nil reputetur
 Pro virtute nisi constans in agone probetur.
 Ridet in adversis virtus, nec frangit honestum
 Propositum tempus scelerosum sive molestum.
- 3110 Perfice ceptum! qui bene finit victor habetur;
 Exitus acta probat. Et scis, pro lege cavetur
 Quod nichil est actum dum quid superest ad agendum.
 Ergo perficias! Quamvis grave, suave ferendum
 Est onus istud cui respondent premia summa.
- 3115 Non ipsas penas, sed mercedes tibi somma,
 Ne te ledat onus. Lacrimis qui seminat, ille

3115 *Non ipsas, ms. Non est ipsas.*

- 1920 Pour ses lermes et pour ses troubles. 1940 Des gerbes qu'il en rapportoient.
 Mieux vault pour une seule lerne Ceux qui semerent en tristesse
 Avoir ris et joye sans terme Recueillirent en grant leesce.
 Qu'en risée tant demourer Afin que par la forte luite
 Qu'il en conviengne après plourer. Qu'en mariage est introduite
- 1925 Cil n'est pas digne d'avoir aise 1945 L'omme se puist justifier
 Qui ne sct que c'est de mesaise, Et par preuve saintifier,
 Et qui ne puet souffrir fort une Aussi com l'or dedens la forge,
 Merveilleuse et dure fortune; Qui est recuit quant on le forge,
 Qui ne puet souffrir chose amere, J'ay les mariages tessus
- 1930 Ja douleur ne luy sera mere. 1950 Et fais, si com j'ay dit dessus,
 Souffrir dois en feu et en fer Pour le mieulx, et ainsi l'enten je,
 Pour racheter t'ame d'enfer. Qu'il soit dignes de grant louenge.
 Car tous les sains ains vainquirent, Se j'ay mis l'omme avec la femme,
 Qui bonne pacience quirent. Tu ne m'en dois donner le blasme.
- 1935 Pour allegier ta lesion, 1955 Selon le temps et les saisons
 Remembre de ceulx de Sion: En droit un plusieurs raisons,
 Quant en chetiveté alerent, Qui en cest ditié sont teües
 En lermes et en plours semerent; Et n'y sont point raumentées,
 Au retourner se confortoient Cest estat le souffrant couronne

1922 *A* la grant ioie *B* gloire et. — 1924 *C* conuient. — 1927 *ABD* fors *C* fort
M for tune *F* omet ce mot (souffrir une). — 1929 *M* Quil. — 1930 *M* s. quiere. —
 1931 *F* doy. — 1932 *F* rachater. — 1934 *AB* Par pacience que ils q. — 1938
 manque *M*. — 1939 *B* se reconfortoient *CDMI* se conforterent. — 1940 *M* Et
 de g.; *C* herbes *F* jairbes; *B* emportoient *CDMI* rapporterent. — 1942 *CDI*
 recueilleront a g. (*M* recueillirent). — 1944 *F* entroduyte. — 1946 *F* sanctifier.
 — 1950 *CF* fait. — 1951 *M* Pour lonneur; *F* omet et; *B* le tiens je *C* le tien ge.
 — 1953 *M* je mis; *C* sa f. — 1954 *C* me d.; *M* les b. — 1955 *C* les t. — 1959 *H*
 Cel.

Gaudia percipiet in messis tempore mille
 Pro sola lacrima. Post fletum letificari
 Expedientius est quam post risum lacrimari.

- 3120 Deliciis indignus erit mollique potiri
 Fortuna qui dura pati vel amara recusat.
 Ut redimas animam, ferrum patiaris et ignes!
 Sic sancti vicere; pati non ergo resignes.
 Ibant et flebant mittentes semina; triplos
- 3125 Gaudentes venient secum referendo maniplos.
 Ut vir conjugii per agones justificetur,
 In fornace velut aurum, vel sanctificetur,
 Sicut pretetigi, feci connubia summe.
 Ergo, cum dignum reputetur conjugium, me
- 3130 Non culpes! Quamvis alie plures rationes
 Sint, istam causam, quia prevalet illa, coronas!

- 1960 *Ea la fin de noble couronne,*
 Qui y puet avoir pacience.
S'un sage monstroït sa science,
 Pour trop vile seroit tenue
S'il la croït parmi la rue. 1980 *Car qui plus ara de martire*
 Plus noblement sera meris
 1965 *Aussi, qui tous exposeroit*
Les tourmens, chascun doubteroit
 A soy lier en mariage.
 Et pour plus plainement entendre,
 Je vueil a brief parler reprendre
 Bon est que le mire assouage
 Du pacient la maladie,
 1970 *Et qu'a celuy qui mal a die* 1985 *Tes dis et ton objection,*
 Douceur et bons enseignemens,
 Pour y donner solution.
 En doucissant ses oingnemens.
 Tu es de gros entendement,
 Aussi est il de moy, mon fils.
 Si l'en parleray grossement,
 Comme bon mire je confis
 Si com l'en seult entre amis faire.
 1975 *Aux mariés mes medecines.* 1990 *Je l'en mettrai bon exemplaire.*

1968 *F* qua. — 1971 *M* d. a b. — 1972 *M* *En adoucissant.* — 1973 *M* *mon doux f.* — 1975 *F* *les m.* — 1983 — *D* (f° 151 v°) *rubr.* *Comment dieu a respondu a mahieu aux choses quil a deuant dictes.* — 1985 *FI* *obicion, les autres objection.* — 1989 *B* *com en s.* *M* *la scent.* — 1990 *C* *bonne.*

Assignare tamen hauc hactenus ocului, cum
 Non sit cuncta decens per totum pandere vicum.

f° 47^{re}.

- Namsi conjugli cunctis tormenta paterent,
 3135 *Uxores capere, nec mirum, quique timerent.*
Infirmo medicus medicaminis asperitatem,
Ne timeat, penitus non prefert, sed bonitatem ;
Dulcia preponit, ut tutius accipiatur
Hinc medicina ; bibit avide, si premoneatur.
 3140 *Sic uxoratis ego conficio medicinas,*
Nè timeant. Ergo, fili karissime, spinas
Conjugii patere, quia, vinclis morte solutis
Corporis, ista rosas parient spineta salutis.
Quanto martiria sunt conjugii graviora,
 3145 *In celis bravia tanto sunt nobiliora.*

Plenius ut pateat ad dicta solutio, raris
 Verbis hic quondam simili grosso patiaris.
 Grossus es ; iccirco grosse nimis hec tibi dico,
 Grosse quippe loqui consuevit amicus amico.

3144 *filii, ms. sibi.* — Après 3145 *rubr.* *Hic incipit deus respondere ad ea que sibi disposuit mathanolulus.*

- | | | |
|--|------|------------------------------------|
| Qui coupe son doit il se blesce | 2010 | Car, se par tourment et grant rage |
| Et sueffre douleur et destresce. | | Se monstre plus amer que fiel, |
| Mais a la foys, se bien t'en membre, | | En la fin est plus doux que miel. |
| Convient il couper doit ou membre | | Le mariage est bon et fin |
| 1995 Pour le mal qui s'y puet aberdre, | | Et si content a bonne fin. |
| Ou tout le corps se pourroit perdre. | 2015 | Se tu a droit y estudies, |
| Mieulx vault mariage suir | | Si est bien raison que tu dies, |
| Qu'ame et corps ardoir et bruir. | | Avecques les bons et les sains, |
| Si est bon de deux maulx eslire | | Que cils estas est bons et sains. |
| 2000 Le meilleur et laisser le pire. | | Car par luy et par sa moleste |
| La croix et les clous et la lance, | 2020 | Aequiert on la joye celeste. |
| Que je souffri en grant balance, | | Ceste miene distinction |
| Me firent grant asperité. | | Soult encontre la question |
| Mais toutesvois, en verité, | | Et oste l'ombre de la doute, |
| 2005 Tout ce proufita et valut, | | Se bien penses la raison toute. |
| Car au monde donna salut; | 2025 | Et se femme est male trouvée |
| Et moyennant mon propre fils | | Et pour son mesfait reprovée, |
| A tous humains ma paix refis. | | Toutesvois, par son fol ouvrage |
| Ainsi est il du mariage. | | Ne puet despecier mariage, |

1991 *B* cope *C* coppe *F* coupe. — 1992 *B* tristesse. — 1994 *M* omet il. — 1995 *B* sen *CDM* se. — 1997 *B* seruir *C* suir *F* fuir *M* suuir. — 2008 *B* la p. — 2013, 14 *intervertis* dans *AT*. — 2014 *F* contend *M* contendent; *AT* Se bien en regardes la fin. — 2015 *B* as d. sy e. — 2017, 18 *sont intervertis* dans tous les mss. — 2018 *F* Auec. — 2020 *BC* celestre. — 2023 *M* ta doute. — 2024 *CDM* pense. — 2027 *F* Toutesuoies *M* Toutesfois. — 2028 *ACDF* depechier (despechier) *BM* despecier.

- 3150 Si digitum scindas, in se nimis esse videtur
 Durum. Sed prodest, ut corpus mundificetur.
 Lancea cum clavis licet aspera cruxque fuerunt
 In se, mellificant tamen, hinc quia convaluerunt
 Omnes mundani, sicut sat tangitur ante,
- 3155 Illis quem misi proprio nato mediante.
 Sic et conjugia, licet aspera sint nimis in se,
 Viso fine tamen sunt mellea. Nam legis ipse
 Quod res a fine bona dicitur; ergo necesse
 Est quod conjugia bona dicas taliter esse,
- 3160 Cum bonus et sanctus sit finis conjugiorum,
 Scilicet ut per ea querantur regna polorum.
 Ecce tuum *quare* presens distinctio solvit,
 Hanc bene si penses, umbram dubique revolvit.
 Vel dic quod, quamvis nequam mulier reprobetur,
- 3165 Conjugium dici tamen ipso jure meretur

- Que par droit ne soit bon tenu.
 2030 Pour saint doit estre soustenu;
 Nuls homs ne doit dire autrement,
 Car j'ordonnay cest sacrement.
 Aussi sont sains les mariés,
 Car ils sont vrais martiriés.
 2035 Si vueil que tout soit expressé,
 Que le vray ne soit suppressé,
 Et se tu mes exemple vain,
 Qu'aussi comme un peu de levain
 Corrompt de paste une grant masse,
 2040 Aussi lieu male femme quasse
 Mariage par voye oblique,
 Quant elle est perverse et inique;
 Des composans trait sa nature
 Le compost qui rompt sa jointure,
 2045 Par quoy la faulte de la femme
 Tout le mariage diffame;
 Et aussi pourroies tu dire
 2050 Que bien peu d'aigre vin empire
 De bon vin une plaine tonne;
 Solution sur ce te donne :
 La chose de son chief se fonde
 Et convient qu'a son chief responde,
 Et li mariés est le chief.
 Si vueil respondre de rechief
 2055 A tous les pois dont tu argues
 Et souldre par raisons agues.
 Tres chier pere, il n'en est besoing,
 De plus arguer n'ay je soing,
 Car mes raisons sont mal fourmées
 2060 Et contre vous trop mal armées.
 De repeter n'y a rien digne.
 Mais je requier, pere benigne,
 Que sur deux pois me faciés sage;
 C'est du cloistre et du mariage,
 2065 Lequel doit estre plus cheri

2029 *B* Qui. — 2030 *C* Pour ce s.; *CDM* tenu. — 2032 *F* je ordonne. — 2034 *C* s. sains v. martirisiez. — 2035, 36 *manquent A*. — 2036 *F* voir. — 2037 *F* mais; *F* en vain. — 2044 *manque M*; *A* Du c. — 2045 *AB* Pour; *B* fente. — 2046 *A* Le m. t. d. — 2048 *AB* po de vin aigre; *M* aigue. — 2050 *F* Solution plaine *M* Solution. — 2052 *F* que. — 2053 *tous les mss.* le mariage. — 2056 — *D* (f° 165 r°) *rubr.* Comment mahieu ne veult plus arguer. — 2057 *C* peres il nest *M* pere il nest. — 2058 *M* je nay. — 2063 *M* face. — 2065 *M* chieri.

Sanctum, simpliciter a me cum sit stabilitum
 Hoc sacrum sanctum. Sanctum dicoque maritum;
 Ut puta, cum vere martir sit, debet haberi
 Certe pro sancto, ne sit suppressio veri.

f° 47 v°.

- Oppones : sicut totam corrumpere massam
 3170 Fermenti modicum consuevit, sic mala quassam
 Yssa solet facere juncturam connubialem,
 Corrumpendo fidem, sicut dicis, socialem;
 Naturamque trahit a componentibus ipsis
 Compositum; quare vitiat mulieris eclipsis
 3175 Conjugium; rursus, modicum corrumpit aceti
 Vas magnum vini summa bonitate repleti.
 Solvitur a capite sibi res; apicem capit ergo
 A mare conjugium, cum sit caput. Ad tua pergo
 Argumenta, volens ea solvere. — Kare pater mi,
 3180 Non opus est, quoniam lingua nituntur iuermi;
 Nec repeti digna certe sunt illa. Sed ultra

3181 *nituntur, ms. intueatur.*

- Et après la mort plus meri. N'il n'a pas trop grant pestilence
En faisant signes de silence ;
Beau fils, par moy pourras congnoistre
Ses jeûnes aussi aguissent
Des maris et de ceulx du cloistre
L'estomac plus qu'il ne luy naissent
Lesquels avront plus grans merites. 2085 Mais quant uns homs est mariés,
Tous les jours est injuriés,
2070 Les raisons t'en seront descrites,
Car sa douleur luy renouvelle
Les mariés sont les greigneurs,
Sa femme, contre luy revelle ;
Et si seront plus grans seigneurs ;
Siegies avront plus precieus
Que prestres ne religieux ; 2090 Pour elle soustenir s'esnerve,
2075 Car ils out trop plus a souffrir,
Pour chaucement et pour vesture
Si leur doy plus grans dons offrir.
Pour joyaulx et pour nourrelure,
Mariés ont plus grans essoines
Pour enfans et pour la nourrice.
Et plus de meschief que les moyues.
Certes, il n'y a nul si riche
S'un moyne ses heures me paye, 2095 Qui tous ses frais peüst paier.
2080 Il n'en sueffre pas trop grant playe, Mais on le sct bien abaier

2068 *AMT* mariez. — 2069 *BD* grant. — 2076 *B* dois; *BT* haulz d. *A* hault dou.
— 2077 *C* omet grans; *F* essoignes. — 2078 *B* meschies. — 2079 *F* Se le m. mes
h. me p.; *B* moiene; *AC* ne p.; *M* poie. — 2080 *M* Il nest t. g. — 2081 *manque*
D; *C* Nul. — 2082 *ADF* signe. — 2083 *AB* luy a. — 2084 *ABT* quil na luy n.
CDFM p. que ny n. — 2089 *B* Pour f.; *B* quil la s. — 2090 *M* lui s. — 2091
manque F. — 2093 *manque ABT*, qui remplacent ce vers en ajoutant après
2094 Tant soit auers (*A* auoir) large ou chiche. — 2095 *F* ces f. puist. — 2096
AT le s. on *B* le peuet on.

Quero si superent meritis connubia claustra.

- Queris, fili mi, meritis quid majus habetur,
3185 An claustrum vel conjugium? Sed non dubitetur,
Quin sit conjugium majus, cum plus patientur
Conjugio sponsi quam qui claustro monacantur.
Ecce, suas horas monachus michi si bene dicit,
Hoc non est illi multum grave, nec sua chy chit;
3190 Sic nec consueta jejunia, que sibi prosunt
Jam plus quam noceant, quia sana nimis stomacho sunt.
Sed factus conjunx vir continue cruciatur,
Idque quod est hodie grave, cras gravius renovatur.
Enervat vir se pro conjugis pro puerisque,
3195 Ut sustentet eos, quibus est servus quasi quisque.
Instat pro veste mulier, pro calceamento,
Pro peplis aliisque jocalibus ac alimento,
Pro se, pro pueris et pro nutrice sua, pro
Servis, pro pastu pecorum, latrat ut canis apro.

Après 3183 rubr. *Hic movet deus quondam questionem, quam statim solvit.*

- Com les chiens après le sangler ;
 Chascun pense de l'estrangler. 2115 Certes, il n'est si grief martire,
 Sans cause est souvent assaillis Qui tout en droit tire a tire,
 2100 Et par sa femme mal baillis ; Com des mariés, quoy qu'on die ;
 La seigneurie veult avoir, Car en grant exil est leur vie,
 Et si veult les secrès sçavoir, De grans tourmens estimulée.
 Plaire veult et parler premiere ; 2120 Si doit estre pretitulee
 Qui pis vault, elle est coustumiere ; La pacience et la souffrance
 2105 Que soit tort ou droit, la male ysse Des mariés par toute France.
 Veult que son mari obeïsse, Plus est crueuse leur bataille
 Ou ses cheveux le comparront Que de moynes ne de prestraille,
 Si que les traces y parront. 2125 Et pour ce avront eulx plus de gloire
 S'il fault riens aux enfans petis, Des promesses de leur victoire ;
 2110 Souvent est appelés chetifs Car je donne plus grans loyers
 Et ot mainte parole amere A ceulx qui sont bons soudoyers.
 Par la nourrice et par la mere, Tant com tu plus desserviras,
 Qui de luy envair sont prestes ; 2130 En plus hault degré l'en iras.

2097 C Comme ; C omet apres ; C sanglier. — 2101 B Sa. — 2104 A p. est ; B omet vault. — 2105 B Qui AF Car CD Que ; CDM omettent tort ou ; A la mal lisse ; B le mal isse. — 2106 M omet Veult que. — 2109 F Et si. — 2110 C chetiltz. — 2112 B ou. — 2114 B ignorent. — 2116 CDFM en droit ; F atire. — 2117 M Que d. m. CF com. — 2119 F Des ; B plusieurs t. ; B est sticulee CD est stimulee F t. estimulee M stumulee. — 2119, 20 manquent AT. — 2120 B particulee CD preticullee FM pretitulee. — 2122 A Est plus crueuse ; B maris. — 2123 A Des mariez et l. b. — 2125 CDM ceulx A omet eulx. — 2126 M De p. — 2127 C loueyers. — 2128 M soudoyers. — 2129 M omet tu. — 2129, 30 manquent AT.

- 3200 Pro lignis utensilibusque domus nimis ausa
 Invadit quam sepe virum, quamvis sine causa ;
 Ut secreta viri sciat instat, vult dominari,
 Vult quod, quitquid agat placeat, vult primaque fari,
 Vult, licet injustum sit, quod vir pareat illi,
 3205 Qui nisi paruerit, plangent ter mille capilli.
 Si quid enim pueris desit, flent immoderate,
 Pro quibus insonti patri pugnare parate
 Reddunt insultum nutrix et mater eorum.
 Sic et pro cunctis aliis. Quid plura ? dolorum
 3210 Conjugium fons est in mundo, martiriorum
 Martirium summum, locus aut status exiliorum.
 Ergo conjugii patientia pretitulatur,
 Cum plus quam monacus uxoratus patiat.
 Nam quanto pugna gravior, victoria tanto
 3215 Est preciosior, et tanto majora creanto
 Premia post litis tempus donare maritis ;
 Quanto plus pateris, tanto magis inde mereris.

fo 48 r.

3200 ms. utensilibus. — 3212 ms. preticulatur.

- | | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|
| Si com les confesseurs soubmis | Combien qu'il fust de grant aage, |
| Plus bas que les martirs sont mis, | 2150 Se ne sceüsse mariage |
| Les mariés sont plus idoines | De plus noble condicion |
| A seoir par dessus les moynes, | Que ne soit la religion. |
| 2135 J'ay bonne raison qui me fonde; | Or en pues oir l'encloure : |
| Car du commencement du monde | Compte bien et si t'asseüre |
| Par moy sont mariages fais, | 2155 Que mariage est primerain |
| Atout la charge, atout le fais. | Et des estas le souverain. |
| J'ay les mariages fondus, | Si ne vueil des femmes mesdire |
| 2140 Mais les moynes n'ay pas tondus, | Eucontre verité, mais dire |
| Ne religion ne fis oncques. | Que la bonne et la vertueuse |
| Si puis assés conclure donques | 2160 Plus que nul or est precieuse. |
| Les mariés plus glorieus | Et qui bonne la vouldra querre, |
| Que moynes ne religieus. | C'est oiseau cler semé en terre, |
| 2145 En mariage a grant mistere. | Si com le sage le recite. |
| Je n'eüsse ma douce mere | Leur nature a mal les excite. |
| Avec Joseph accompaignie, | 2165 S'aucune en y a qui bien face, |
| Pour la garder par compaignie, | Ce li vient d'especial grace. |

2131 *M* sont mis. — 2132 *CDFM* les mariés. — 2138 *B* et *t.*; *BCD* a tous les fais *AFM* atout le fais. — 2140 *B* nay pas les *m.* — 2141 *CDFM* fis je. — 2143 *B* mariages. — 2144 *M* ne les *r.* — 2145 *ABCDMT* misere, *F* seul mistere. — 2146 *B* Se je; *F* neusse pas. — 2147 *B* josept; *F* acompaignee. — 2148 *CF* le g. — 2153 *M* pourroit len conclure *B* encloeuere *CF* encleuere. — 2155 *B* premierain. — 2162 *M* Cest un o. — 2164 *C* excide. — 2165 *B* y en y a. — 2166 *C* Se luy.

- Ut confessores, quoniam subsunt, loca prebent
 Martiribus, monachi sic vobis cedere debent.
- 3220 Nunquid ab initio fiunt connubia mundi?
 Sed non religio. Monachos non ipse totundi,
 Conjugium sed ego feci. Concluditur ergo
 Conjunx expresse monacho sat dignior esse.
 Ecce meam Joseph genitricem non sociassem
- 3225 Conjugio, claustrum si nobilius reputassem
 Esse. Statumque tuum laudes et sis bene tutus,
 Quod status est iste sanctus primoque statutus.
 Sed mala ne videar tibi dicere de muliere,
 Dico, quod bona fit omni preciosior ere.
- 3230 Hec avis in terris reperitur raro, perito
 Testificante tibi. Fili karissime, scito,
 Quod bona si fuerit, tunc gratia fit specialis
 Illi, cum non sit nisi per miracula talis.

3226 *statumque tuum*, ms. *statumque cum*.

- Si tost que femme fu fournée
Elle fu contre moy armée;
Tollir me vult ma region
2170 Des cieulx par sa sedition.
- Chier fils, pour ton bien l'admoneste
Que tu faces, a ma requeste,
Vers les prelas obeissance.
2175 A eulx honorer sans tarder;
Il sont pour mes berbis garder.
Je te di des bons seulement;
Se tu en as dit folement
2180 Chascuns est mis et esleü
Pour mon peuple en foy soutenir
Et gouverner et maintenir.
- Il sont du monde la lumière,
Qui donne clarté sans fumiere.
2185 Il apaisent guerre et discorde
Et nourrissent paix et concorde.
Se le pape et le bon college
En terre ne tenoient siege,
L'ennemi par sa tricherie
2190 Envaïroit ma bergerie
Et mes berbis estrangeroit
Ou hors du fouc les chaceroit.
Se les prelas sont honérés,
Il sont chargiés et onérés.
2195 Pour ce des honneurs je les charge
Que proffit viengne de leur charge
Et qu'honneur soit guerredonnée;
Pour la charge est l'honneur donné.
Pour ce sont mis a honneur haulte.

2169, 70 manquent *M*. — 2170 — *D* (f° 158 r°) *rubr.* Comment dieu parle des prelas pour corriger maistre mahieu. — 2175 *C* ceulx. — 2179 *B* deuant. — 2180 *B* mieulx. — 2184 *CDI* soubs (*M* sans).? — 2190 *A* Emmeneroit *B* En menioit *C* Enueroit *DFM* Enuayroit. — 2192 *B* fors; *C* champ. — 2193-98 manquent *A*. — 2194 *M* honnores. — 2195 *CDF* Et portent des hommes la charge. — 2198 *C* Par; *B* est honneur; *M* lamour.

Nam celi voluit auferre michi regionem,
3235 Quam cito facta fuit, mulier per seditionem.

f° 48 v°.

Prelati nostro cum preponantur ovili
In terris, ipsis pare, karissime fili,
Defer et intende, fili, loquor in bene gestis,
Et de prelatiis etiam dumtaxat honestis.
3240 Hos, inquam, sequere; quitquid michi dixeris ante,
Sustentant populum, Scriptura testificante;
Sunt mundi speculum, regimen, subventio tota,
Sunt lux in tenebris, qui sedant jurgia mota
In mundo pacemque serunt. Nisi papa sedile
3245 In terris reliquique tenerent, hostis ovile
Intraret nostrum petulanter ovesque voraret,
Et sic a patria proprius grex depatriaret.
Ut prosint, presunt prelati; dantur honores
Qui sibi sunt onera, frustra non distribuo res;
3250 Propter onus donatur honor; si pretitulentur

3234 *Nam*, ms. *Num.* — Après 3235 *rubr.* hic loquitur deus de prelatiis ut corrigat verba mathæoli supradicta.

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2200 | Mais quant on treuve en eulx deffaulte
Et qu'orgueil a foleur les maine,
Il sont punis de plus grief paine | 2220 | Quant il peche il a plus d'essoine.
Aussi un tribon ou un conte,
S'il mesfait, acquiert plus de honte |
| | Et de plus aspre et de plus dure
Que le peuple qu'il ont en cure. | | Et dessert estre plus puni
Qu'un bas homme du peuple mi. |
| 2205 | Par maintes foys est advenu
Qu'un mauvais est en hault venu.
Mais quant plus monte en grant haultesce, | 2225 | Fils, tu veuls savoir la maniere,
Se m'amour est double ou entiere,
Et combien j'aim, ou mains ou plus, |
| | Au descendre tant plus se blesce;
De plus haut chiet plus roidement | | Et sur la quantité concluds. |
| 2210 | Et trebuche parfondement.
Quichiet de plus bas mains se grieve; | | Je respon a ta question :
M'amour et ma dilection |
| | Le plus hault a paine plus grieve.
Aussi la paine des greigneurs | 2230 | Est si tres grant et si certaine
Que sens de creature humaine |
| | Est plus grieve que des meneurs ; | | Ne pourroit au nombrer souffire,
Ne cuer penser ne bouche dire. |
| 2215 | Un evesque plus pecheroit
Que le simple clerc ne feroit ; | | Chier fils, j'aim tant et telement
Que je monstray bien quelement, |
| | L'abbes mesfait plus que le moyne ; | | |

2201 *CDM* Orgueil; *C* ou *f*.; *F* omet qu. — 2207 *AB* tant. — 2209 *M* roidement. — 2211, 12 manquent *AT*. — 2216 *M* Que un. — 2217 *A* mesprend. — 2218 *M* omet il; *C* de paine. — 2219 *AB* roy. — 2220 *M* a pl. g.; *CDMF* plus grant. — 2221 *M* Et si d. *AB* plus estre; *CI* et est plus *F* d. a e. — 2222 — *D* (fo 159 v^o) rubr. Comment dieu parle de son amour pour satisfaire maistre mahieu. — 2223 *A* se v. — 2226 *F* sus. — 2229 *C* si grant. — 2230 ses creatures. — 2231 *B* a n. *C* ou nombre. — 2233 *B* jay. — 2234 *F* j moustray.

Ipsi, tale decus oneris ratione merentur.

Sed si delinquant, pena multo graviori

Quam sua plebs insons feriuntur et asperiori.

Injusti plerunque tamen tolluntur in altum,

- 3255 Ut lapsu graviore ruant de culmine, saltum
Dum faciunt; quanto gradus exstitit altior unde
Descendunt, tantoque ruunt magis inde profunde
Ac plus leduntur; culpam status auget eorum.
Cum sit enim gravior majorum culpa minorum,
- 3260 Plus peccat presul quam simplex clericus unus,
Plus abbas monacho, plus ipsa plebe tribunus.

Qualiter et quantum quemvis amo scire laboras,

An magis atque minus, an semper sive per horas.

Quantus amor meus est nequit humano documento

Après 3261 rubr. Hic loquitur deus de amore ut satisfaciat matheolulo

- 2235 Quant je souffri mort aspre et dure, Et qui par bonne amour me sert.
 Reprouchos, tourmens et laidure, 2255 Le juste est cler et reluisant,
 Pour mes berbis de mort garder. Son fait est bon et deduisant ;
 Pour ce doit chascun regarder Mais le mauvais est obscurcy
 Que j'aim d'une amour pardurable, Par pechié noir, et endurcy.
 2240 Simple, lotal, ferme et estable. Qui bien fait il veult qu'on le voye ;
 Nul amour a moy n'a pareil ; 2260 Vraye lumiere le convoie
 A chascun l'offre et appareil Et le tient en prosperité,
 De mon gré, quoy que chascun face, Et veult justice et equité ;
 Et cil qui m'aime acquiert ma grace, Et je suy justes et seray ;
 2245 Mais pecheur n'a de moy cure. Pour ce de m'amour ameray
 Qui fait mal, il veult chose obscure, 2265 Les justes et leur sauvement,
 Aussi com cil qui quiert tenebres Ausquels suy tenus seulement.
 Et repostailles et latebres, Mais de ton dit bien me recorde
 Et het lumiere et chose clere, Que pitié et misericorde
 2250 Si que noir et obscur appere, Me doivent mouvoir et induire
 Et est haïs et diffamés. 2270 Pour les pecheurs raconduire
 Drois est que cil soit miculx amés Et au propre fouc ramener,
 Qui dons de lumiere dessert Quant pour eulx me laissay pener

2210 *M* l. et fauorable. — 2241 *F* na a m. p. ; *C* nest a la moy p. ; *B* nap-
 pareil. — 2242 *B* l'appareil. — 2246 *M* il fait. — 2247-59 manquent *AT*. — 2247 *B*
 cil *C* cilz *F* cils. — 2248 *F* repostailles. — 2249, 50 intervertis dans *M*. — 2249
M Sil. — 2250 *B* Et. — 2258 *B* adurcy. — 2261, 62 manquent *AT*. — 2269 *B*
 conduyre. — 2271 *M* p. seul.

- 3265 Describi. Quantus sum, quanto predicamento,
 Tantis amor, quando mortis suspiria dire,
 Ne morerentur oves, volui moriendo subire.
 Quantus sit, totus tamen in se cuique paratur,
 Ac offert ultro se semper, quitquid agatur.
 3270 Non immutat eum peccator devius ipse,
 Simplex et stabilis cum sit ; nam permanet in se.
 Sicut qui querit tenebras a luce recedit,
 Lux tamen, ens stabilis, radios ut primitus edit,
 Sic in proposito tamen equius est ut ametur
 3275 Justus plus reprobo, quia lucis dona meretur
 Justus, lucis opus faciens, reprobis tenebrarum.
 Qui sequitur lucem lux ipsum reddere clarum
 Debet, sic etiam tenebre reddunt tenebrosum.
 Porro justitia, quia vere justus ego sum,
 3280 Nititur, assumpta secum ratione, probare
 Quod justus justos teneat duntaxat amare.
 Sed michi concludit miseratio cum pietate
 Quod peccatores teneat cum sedulitate

f° 49 r°.

3265 *quanto*, ms. *quanti*. — 3266 ms. *Quantus amor quantus*.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| Et en la croix les rachetay | Mes fils, di je, venés ! venés ! |
| Et de misere les getay ; | Tandis que temps avés et heure ; |
| 2275 Et bien affiert, comment qu'il aille, | Grant peril gist en la demeure. |
| Que ma redemption leur vaille. | 2295 S'en leurs maux se veulent tenir |
| Car fontaine de pieté | Et n'ont cure de revenir |
| Suy, si est ma propriété | A moy, qui leur salut amoye, |
| D'avoir mercy des exillés, | C'est leur coulpe, non pas la moye. |
| 2280 Qui par l'ennemy sont pillés. | Il sont cause de leur ruine |
| Je di que je tens mon giron | 2300 Et n'ont cure de medecine ; |
| Pour recevoir tout environ | Si ne les doy amis clamer |
| Tous ceulx qui veulent repairier | Puis qu'il ne me veulent amer. |
| Au droit fouc et aler arier. | |
| 2285 S'en ay fait maintes attendues ; | Et se tu te veuls entremetre |
| J'ay la bouche et les mains tendues | De montrer par bouche ou parlettre |
| Pour les remettre en mon hommage | 2305 Que tout homme devant ma face |
| Et pour eschever leur dommage. | Doit estre sauvés, quoy qu'il face, |
| Je les aim tous ; s'a eulx ne tient | Garde qu'erreur ne te deçoive. |
| 2290 Et leur fol cuer ne les retient, | Droit veult que mauvais s'aperçoive |
| Par moy sont tousjours assenés. | Que il soit cause de sa perte. |

2273 *M* rachay. — 2274 *B* Quant. — 2275, 76 *manquent AT*. — 2277 *FM* pitie.
 — 2284 *A* l. faut; *tous les mss.* a leur, *D* seul aler; *M* omet a devant leur; *A*
 airier *B* aisier *CMT* arier *D* aler amer *F* aprier. — 2285 *B* Jeu; *C* entendue.
 — 2287 *M* retraire. — 2292 *B* Mon. — 2302 *ABT* mont cure damer. — *D* (p. 161
 r^e) Comment dieu parle de franche volente — 2303 *M* et p. l.

- Ad proprium revocare gregem, quos ipse redemi
 3285 In cruce suspensus, qua mortem morte peremi.
 Cum michi sit proprium misereri, qui pietatis
 Fons et origo sum, gremium qui tendo paratis
 Ad reditum, manibus extensis me paro semper
 Omnes suscipere, cujus relevantur opem per,
 3290 Ni steterit per eos, cor habendo per omnia mite.
 Ipsos quotidie voco, clamo : « venite ! venite
 « Ad me, filioli kari, dum tempus habetis ! »
 Ergo, nisi veniant, monitis factis sibi spretis,
 Dico quod in culpa sunt causa sueque ruine,
 3295 Non ego, qui volui conferre bonum medicine.

Fili, cum satagas monstrare quod omnis homo sit,
 Quidquid agat, salvus, ne te seducere possit

Après 3295 rubr. *hic loquitur deus de libero arbitrio ut amoveat erro-*
matheoluli et satisfaciat eidem.

- 2310 *Vesir en pues raison aperte.*
J'ay donné raison et courage
A chascun par franc arbitrage
Si que il puist bien et mal faire.
Combien que soyent doy contraire.
- 2315 *Car se l'omme tel don eüst*
Que de soy pechier ne peüst,
Point de remuneracion
Oultre sa confirmacion
Ne peüst ou deüst avoir.
- 2320 *Si doit chascun homme sçavoir*
Qu'a bien et a mal a poissance,
Afin qu'il ait la congnoissance
Qu'il accroisse par ses merites.
Dont, par les raisons icy dites,
- 2325 *Selone sa vie acquiert victoire;*
Sa vie luy est meritoire.
Car, puis que par moy fu fais hom,
J'y mis franc arbitre et raison,
- Afin que, quant il se desvoye,
 2330 Que raison le remette a voye
 Et que la char soncf nourrie
 N'ait sur l'esperit seigneurie;
 Mais se la char est mal temptée,
 Que chose ne soit atemptée
 2335 Dont homs doye doubter sentence,
 Homs erre qui me fait offense
 Et hors de m'amour se desjoint.
 Combien que mon cuer adès joint
 Pour sauver tous ceulx qui me servent,
 2340 Voire selon ce qu'il desservent
 Chascun son faissel portera,
 Le plus chargé plus pesera.
 S'ainsi n'estoit, je mesferoye,
 Pour injuste tenu seroye,
 2345 Mais aux bons vient continuee
 Vie et joye perpetuee,
 Et aux mauvais mort tourmentable,

2310 *F* Raison en p. v. — 2313 *C* ou b. ou m. *F* quil p. et b. et m. — 2314 *AB*
 Qui sont lun a lautre c. — 2319 *AB* ou d. *CDM* ne ne d. *F* ne d. — 2320 *B* Ce.
 — 2321 *C* Qui a b. et m.; *F* et a p. — 2323 *M* lacroisse; *B* omet ses. — 2324 *M*
 ainsi d. — 2327 *F* qua. — 2330 *AB* Raison le puist remettre; *C* en v. — 2335
M d. oir. — 2336 *F* meffait. — 2338 *A* mamour; *BD* adez j. *AC* a desjoint *F*
 ades j. *M* a de j. — 2339 *F* scavoir. — 2343 *BC* je mesferoye *DF* je me m. —
 2345 à 48 *manquant AT*. — 2346 *M* Joye et vie.

- Error, cum reprobī digni sunt perditione,
 Scito, quod arbitrium prefixi cum ratione
 3300 Cuilibet, ut possit patrare bonum reprobūque.
 Hac de causa fit homo quisque potens ad utrumque,
 Ut crescat meritis. Peccare nisi potuisset,
 Nil ultra donum confirmatus meruisset.
 Et sic, ut fieret hominis meritoria vita,
 3305 Arbitrium ratioque fuerunt hec stabilita.
 Sic igitur ratio quando, debens dominari,
 Servo succumbit et cepit ei famulari,
 Errat homo, cujus contractus labe reatus
 Mox a me disjungit eum. Licet ipse paratus
 3310 Sim salvare, tamen prout unusquisque meretur
 Secum portabit; nisi sic esset, sequeretur,
 Scilicet, injustum me dici posse. Paratur
 Jugis vita bonis, scelerum mors perpetuatur.

- Dure, horrible et espoentable.
Et combien que tous sauver vueille,
2350 Drois est que le mauvais se dueille, 2370 Je n'y suy tenus autrement,
Car les mauvais tous se condempnent
Qui me despisent et contempnent.
C'est leur coulpe, c'est leur deffault;
Certes, en moy point ne deffault.
2355 Car, quant je les voy deceüs 2375 Ainsi a sauvement iroit
Et que par pechié sont cheüs,
Je met au relever grant paine;
Joyeus suy quant je les ramaine,
Point ne me plaist leur mescheance.
2360 Mais se j'ay vouloir et puissance 2380 Que les debtes quitte et remet
De tous sauver com debonnaire,
Nyent mains je ne le doy faire,
Pour ce que j'use de justice.
Juste suy et si hé tout vice;
2365 Et justice requiert deux choses. 2385 Seroit tourmentés par despit
Les textes dient et les gloses
Que ceulx suy a sauver tenus
Aussi, au vray considerer

3248 *C* espouteable. — 2351, 52 *manquent AT*. — 2356 *C* ceus *D* ceuz *F* et
— 2360 *M* se je v. — 2362 *BCM* Neant. — 2359-79 *manquent A*. — 2366
tienstes. — 2367 *M* a s. suy t. — 2372 *B* Les f. — 2373 *F* et v. — 2378 *BM* p
C pitiez *F* pietes. — 2379 *M* sentremettent. — 2381 *C* pechez. — 2385 *B* et d.

- Cum cunctos salvare velim, cur nequiter ipsi
3315 Damnant se reprobi me spreto? sunt in eclipsi
Certe salvandi se, non ego, qui revocare
Post lapsum nitor ipsos et repatriare.
Sed quamvis salvare velim vos, id quoque possim,
Non tamen hoc facio semper, cum justus ego sim.
3320 Ipsam justiciam sic hec duo concomitantur
Qua salvo cunctos ego, dum tamen hoc mereantur.
Regula nostra docet : omnes sua facta sequentur;
Ex qua concludo salvos quicumque merentur.
Est mea tanta tamen pietas, que debita quittat,
3325 Quod plus quam possit quisquam peccare remittat;
Punitur gravius tamen is qui sub venie spe
Peccat; eum comedent inferni carcere vispe.
Nemo tamen diffidat ob hoc, si sit maculatus;

3314 *velim*, ms. *possim*, — 3316 *salvandi*, ms. *solvandi*.

- Ne se doit nul desesperer,
S'il est souillés ou entechiés
2390 Et chargiés de plusieurs pechiés.
Mais qu'il s'en vueille repentir,
Le suy toujours prest, sans mentir, 2410
De relever et recevoir.
A luy tient, j'en fay mon devoir.
2395 Prest suy qu'au besoing le sequeure;
S'il n'est sauvés, en luy demeure,
Non pas en moy, en verité, 2415
Si com j'ay dessus recité.
- * Or te pri je, tres puissant pere,
2400 Pour cesser toute la matere
Des questions qu'a toy faisons,
Di pourquoy, par quelle raison,
Pour le pechié d'Adam punie
Est sa sequelle et sa lignie.
2405 S'il y a mesfait ou meschief,
- Il doit toujours suir le chief,
Par droit non obstant us quelconques.
Si puet on bien arguer doncques
Que la lignie d'Adam née
N'est pas par son mesfait dampnée.
Car par droit et selon justice
Cil qui a fait le malefice
Doit souffrir la punicion.
Cil qui a fait la lesion
2415 Doit emporter toute la paine
Du delit par sa coulpe plaine.
Aussi cil qui rien ne mesfait
Ne doit pas pour autruy mesfait
Encourir paine ne sentence,
2420 Puis qu'on le treuve en innocence.
Autruy pechié ne luy doit nuire;
Comparer ne le doit ne luire.
Chacun doit soutenir sa charge
Selon sa coulpe estroite ou large.

2389 *M* Sil s. et ent.; *B* foules *C* soulliez *F* soulles; *F* et c. — 2391 *B* omet quil. — 2393 *A* A r. *B* Du r.; *F* de r. — 2394 *CDFM* je. — 2396 *M* Si. — 2398 *BCDFM* Si com jay cy d. r.; *A* seut n'a pas cy. — *D* (p° 163 r°) rubr. Comment il demande pourquoy toute la lignie dadam est pugnée. — 2401 *B* Les q.; *B* faisons. — 2402 *A* ne pour quel; *B* quelles raisons. — 2404 *M* Fu toute lumaine l. — 2406 *C* Il y d. t. sur le c. *M* Il d. t. cheoir sui le c. — 2410 *M* pour. — 2417 *M* Aussi com cil. — 2418 *M* autry. — 2420 *M* Pourquoy len t.; *CF* com; *B* ignorance *CF* ignoçence *DM* ygnocence. — 2421-24 manquent *AT*. — 2422 manque *M*; *ABC* lui d. *DF* le d.; *CD* d. soutenir ne l.

Peniteat, semper ego sum relevare paratus;

- 3330 Si non salvetur, sibi quilibet imputet ipsi;
Non per me stat, sed per eum, sicut tibi scripsi.

Ut mea tota cadat contra te mota querela,
Dic, cur propter Ade culpam sua tota sequela
Punitur? Cum noxa caput de jure sequatur,

- 3335 Arguitur quod non Ade genus inficiatur
Ejus delicto; rursus, sua culpa tenere
Actores debet, alii nullique nocere,
Sicut jura volunt. Res (?) certe damnificari,
Si careat culpa, non debet sive notari;

f° 50 r°.

Après 3330 rubr. *hic querit mathcolulus deo quare propter culpam Ade tota eius posteritas punitur. Et arguit quod propter eius culpam puniri non debeat.*

- 2425 Se les peres veulent mesprendre,
 Leur mesfait ne doit pas descendre
 Sur les fils, ce dit l'Escripture;
 Si semble estre contre droiture
 Que la lignie soit dampnable
- 2430 Du fait dont elle est non coupable.
 Mon fils, veev solucion;
 Je t'en feray discucion
 Si com l'Escripture tesmoingne :
 Puis qu'il y a en la besoingne
- 2435 Crime de lese majesté,
 Si com eu ce cas a esté,
 Toute la lignie compere
 Et se deult du mesfait du pere.
 On le tient ainsi par coustume
- 2440 Qu'en douleurs et en amertume
 A tousjours en est reprovée.
 La coulpe d'Adam est trouvée
 De tel crime et de tel outrage
 Qu'il confisca son heritage
- 2445 Pour ses enfans exhereder;
 Si n'y deüssent succeder.
- Toute sa sette fu honnie
 Par son pechié de gloutomie.
 Bien doivent doubir la morsore
 2450 Pour qui j'enduray la mort sure
 En la croix, a plaies ouvertes.
 Pour tant et pour autres dessertes
 Doit souffrir toute sa sequele
 Tourment, paine et douleur mortele.
- 2455 Si ont besoing de medecine,
 Et ma grace leur est encline
 Et favorable au recevoir,
 Je suy vray mire, au dire voir,
 Car je seay et puis tous curer
- 2460 Et suy tout prest de procurer
 Leur salut, s'a eulx ne tenoit
 Et mauvaistié ne les tenoit.
 Pourquoi doucques a moy ne viennent
 Les pecheurs? Pourquoi se tiennent
- 2465 En leur erreur par negligence,
 Quant de santé out indigence?
 S'a moy ne veulent retourner,
 En enfer iront sejourner;
 Dedens la flamme sans estandre

2426 *ABT* si ne doit d. — 2427 *A* le f. *B* leurs *C* leur. — 2430 *AT* el nest pas.
 — *D* (f° 163 v°) *rubr.* Comment dieu respout a la demande mahieu. — 2432
CDFM te f.; *M* distinction. — 2439 *M* omet ainsi. — 2442 *F* fu t.; *M* La e. en
 est t. — 2444 *F* confist a son. — 2446 *A* Se ilz d.; *M* deusses. — 2448 *ABT* le
 p. — 2449 *F* hair. — 2451 *B* eu p. *C* ou p. *F* o p. — 2452 *AT* ont ici vs. 2454
 qui manque plus loin. — 2455 *F* est b. — 2457 *DM* a r. — 2457 à 61 manquent
AT. — 2459 *M* tout c. — 2469 à 80 manquent *AT*. — 2469 *B* flambe *M* flambe.

- 3340 Nec patris in pueros fas est descendere noxam,
 Ut Scriptura refert. Cur Ade stirps luit ipsam?
 Solvo, fili mi : sicut lex testificatur,
 Ob crimen lese majestatis reprobatur
 Tota sequela patris; punitur, et inde dolere
- 3345 Consuevit. Quod crimen Adam fecit, quia vere
 Propter Ade culpam mortis diros cruciatus
 In cruce sustinui; tantus fuit ipse reatus.
 Ergo pati debet ipsius tota sequela.
 His aliisque modis languens eget ipsa medela.
- 3350 Sum verus medicus, quoniam sanare potens sum
 Et scio quoscunque; semper quoque deditus en sum
 Ut sanem, nisi stet per eos. Cur ergo reverti
 Ad me peccantes nolunt, medicamine certi

3341 *Solvo*, ms. *Solus*. *Rubr.* à la marge *solutio dei ad predicta*.

- 2470 Leurs mauvaistiés leur feray plaindre. 2485 Sans esperance de secours.
 Et pour en estre mieulx vengiés, Jamais n'avront a moy recours;
 Il seront de serpens mangiés, Mors seront de mort immortele;
 De vermines et de couleuvres, Il fait bon eschever mort tele.
 Pour paine de leurs males euvres.
- 2475 A tousjours seront mal menés, Pere, respon a ma demande!
 Tourmentés et enchayennés, 2490 Pourquoy est la paine plus grande
 En tenebres a grant mesaise; Que n'est la coulpe momentelle?
 Par dedens un grant fournaise Tu mes paine perpetuelle
 Les deables regarderont Pour un delit qui petit dure;
 2480 Les chetifs qui lec arderont; Dont ta punition est dure;
 En punaisie et en ordure 2495 Car le droit preuve le contraire
 Souffreront chaleur et froidure, Et dit qu'ainsi ne se doit faire,
 Faim et soif pardurablement. Et sur tele raison se fonde
 La crieront orriblement Que la paine au mesfait responde

2470 *CF* Leur; *C* mauvaistié. — 2472 *F* des. — 2473 *F* des... des; *D* vermine.
 — 2476 *HC* enchainés *F* enchayennés *DM* enchainées. — 2477 *B* mesaise. —
 2478 *B* Car il.; *CDM* ardent. — 2480 *B* illec *C* les *F* lec *DM* lors; *B* ardront.
 — 2482 *M* et ordure. — 2486 *M* secours. — 2487 *F* in mortelle. — 2488 — *D*
 (*f*. 164 v^o) rubr. Comment il demande pourquoy la paine est plus grande que
 le delict. — 2489 *T* enten.

- Si redeant ? Si non, plangent Acherontis in igne,
 3355 Quorum corrodent serpentes corda maligne.
 Ut tibi vera loquar, sine tempore sunt ibi pene,
 Vermes innumeri, tremor et dolor atque catene,
 Cecantes tenebre, scelerum confusio, nestus
 Demonis aspectus, torquentes, frigus et estus,
 3360 Ira fameseque, sitis, fetores, continuata
 Verbera, clamores, sine spe mors perpetuata;
 Mors immortalis, que quotidie recidivat,
 Non perit, ut pereat reus immortalis ibi. Vath!
 Sic inconsumptum Titii semperque renascens
 3365 Non perit, ut possit sepe perire, jecur.

Ultra quero pater, cur jugis pena paratur
 Pro momentali delicto ? Jure probatur
 Hoc non posse fore. Cum respondere necesse
 Sit penam culpe, non debet longior esse.

3358, 59. Dans le ms. l'ordre des derniers hémistiches de ces vers est interverti (*t. f. e. c. D; a. s. c. m.*). — 3359 *et*, ms. *est*. — 3361 *perpetuata*, ms. *perpetua*. — 3364 *Sio*, ms. *Si*; ms. *in consumptum*. — 3365 *perire*, ms. *perripe*. — Après 3365 rubr. *Hic querit matheolulus deo quare pro momentali peccato ipse punit eternaliter et arguit quod non debeat punire sic.*

- Par droite moderation,
 2500 Sans excéder punition;
 Et quant autrement le feroyes,
 Pour injustes tenus seroyes.
- Fils, je te di que le coupable
 Souffrera paine pardurable;
 2505 Et sa damnation gist en ce
 Qu'il n'a cure de pénitence
 N'a la mort point ne se repent;
 Dont tele coulpe se despent
 Que sans fin tourmentés sera
 2510 Ne son plour point ne cessera.
 Las! le mauvais a tele teche,
 Que, supposé que il ne peche,
 Ou qu'il n'ait de pechier puissance, 2530
 Toutesvois persevere sans ce
- 2515 Que sa voulenté en rien cesse;
 Et ainsi le pechié le lesse,
 Et ne veult laisser les pechiés
 Desquels il demeure entechiés,
 Mais tousjours y veult demourer;
 2520 Pour ce l'estuet sans fin plourer—
 Le mauvais, ce dit l'Escripture,
 Qui de soy amender n'a cure
 Et com prevaricatur ment,
 Doit souffrir eternal tourment.
 2525 Il fait offense irreparable
 Contre moy, qui suy pardurable
 Et ne compte a moy un charde
 Pour ce n'avra il ja pardon,
 S'il n'est de ses mauls repentant
 2530 Et de cuer contrit lamentans.
 Se non, et il n'y veult entendre

2499 B Pour. — 2502 — D (f° 165 r°) rubr. Comment dieu lui respont. — B souffrant. — 2508 manque C; ABT sen d. — 2511 C les m.; B taiche F tei — 2512 BC pesche F peiche. — 2514 ABCF Toutesvoies M Toutesfoiz; AF en ce BCDFM sans ce. — 2515 A Sa voulonte a riens c.; BCM sa voulunte F ns voulente. — 2516 A lesleisse F le leisse I blesse. — 2523 M Et a son p. m — 2524 M De s. — 2527 F na c; BCDF en moy. — 2528 B omet ce. — 2530 B Ce non C Sy nom DM Sy non AF Si non.

- f° 50 v°. 3370 Si foret eterna, punires immoderate,
 Et sic injustus esses, quod discrepat a te.
 Solvo, fili mi: sine fine reus cruciatur,
 Peccandi quia velle sibi sine fine jugatur.
 Hic, inquam, moriens quia jam non penitet, in se
 3375 Culpam perpetuat quare flet jugiter ipse.
 Ve reprobo! Quamvis desit quandoque facultas
 Illi peccandi, remanet tamen ipsa voluntas.
 Peccatum dimittit eum, non ipse reatum.
 Semper vult; ideo feret eternum cruciatum;
 3380 Scriptura testante suo, quia prevaricator
 Eterno reprobis, eterno concruciatur.
 En hic offendit eternum, me quia tergo
 Dat, venie Dominum licet eternaliter. Ergo,
 Si non peniteat, dum tempus habet, tibi vatis
 3385 Consultit hic metrum: nocuit differre paratis;

3372 Rubr. à la marge, *Hic respondet deus dicte questioni et suam solutionem duplici probat ratione.* — Solvo, ms. Solus. — 3374 penitet, ms. reus et.

- Grant peril gist en trop attendre.
 On dit : qui ne fait quant il puet,
 Il ne fait mie quant il veult.
- 2535 Cest dit puis je bien tesmoingnier,
 Pecheurs doivent ressoingnier ;
 Que pensent eulx, qu'il ne s'avisent
 Et que leurs pechiés ne desprisent ?
 S'il se repentent et confessent
- 2540 Et des pechiés faire se cessent,
 Tandis qu'il en ont le loisir,
 Je n'ay en rien si grant plaisir ;
 Je suy prest et appareillés
 Que par moy soient conseillés
- 2545 Et de les tousjours relever.
 Je n'ay voulenté d'eulx grever.
 S'il retournent vers moy arriere,
 Tousjours leur feray lie chiere ;
 Par moy seront justifiés
- 2550 Et avec moy saintifiés.
 Pourquoy aiment eulx mieulx a estre
- En chayennes ou en chevestre
 Mis et estroit liés en fer
 Et souffrir les tourmens d'enfer,
 Dont jamais ne seront eschieus,
 Que regner avec moy es cieulx
 Sans fin, en joye et en leesce ?
 On voit que par leur folie est ce.
 J'ay par raison grant tesmoingnage
 Qu'il sont cause de leur dommage.
- Quant j'oï Dieu ainsi respondre,
 Auquel nul ne puet rien respondre,
 Je luy dis lors moult humblement,
 A voix bassete et souplement :
- 2565 « Je me ren, pere pardurable,
 « Car ta parole est veritable.
 « A toy me ren, tu as victoire.
 « Si te pri, n'ayes plus memoire
 « De mes pechiés ne de mes fais.
- 2570 « Sire, pardonne mes mesfais.

2532 *ABT* a ; *B* tant. — 2533 *C* quil. — 2534 *C* quanque. — 2535 à 46 *manquent AT*. — 2536 *B* Tous pecheurs ; *DMF* d. bien r. — 2537 *DM* Que ne perissent et sauisant ; *B* ils *CF* p. eulx. — 2540 *B* de leurs p. *DM*. Et de p. ; *B* omet se *C* ce c. *DM* ne c. — 2547 *B* Cils *C* Sy. — 2548 *F* liee. — *M* Et avecques. — 2551 *AT* ilz ; *B* omet a. — 2553 *C* en enfer. — 2555 à 58 *manquent AT*. — 2558 *M* omet leur ; *B* foler ; *C* esce. — 2560 *M* Qui. — *D* (fo 166 ro) rubr. Comment mahieu se rent conclus a dieu. — 2561 *A* espondre. — 2562 *manque M* ; *AT* espondre *BCDF* respondre. — 2563 *CDFM* omettent luy. — 2564 *B* basse. — 2565 *B* reng *AC* rens *F* ren. — 2567 *A* si as. — 2570 *F* moy m. m.

Tolle moras ! Vere, qui non vult quando potest, is
 Non poterit quando volet. Hinc ego sum tibi testis.
 Quid peccatores ergo statui meditantur ?
 Peniteant, dum tempus habent, et confiteantur.

- 3390 Ecce paratus eos ego sum semper relevare,
 Ad me si redeant, et mecum sanctificare.
 Cur malunt sine fine pati baratri cruciatus,
 Frigus et ardores, tenebras, fletus, ululatus,
 Quam mecum regnare polo sancti sine fine ?
- 3395 Causa sui damni sunt, causa sueque ruine.

Cui post hec dixi : « Conclusum me, Pater alme,
 « Reddo tibi ; quia vera refers, jus est tibi palme.

Après 3395 rubr. *hic reddi se matheobulus conclusum ipsi deo*. — 3396 ms.
Qui.

- « Mercy, roy, mercy te requier,
 « A toy plus arguer ne quier.
 « Roy des roys, tes raisons sont vrayes,
 « Des repentans cures les playes; 2590
 2575 « Seigneur de ceulx qui seignourissent,
 « Toutes choses te beneissent;
 « Du pecheur ne veulx la mort;
 « Mais quant a bien faire s'amort,
 « Et tu vois sa conversion, 2595
 2580 « Tu luy donnes remission,
 « Soulas et des maulx alegence
 « Ne tu n'as cure de vengeance.
 « A nulluy ton giron ne clos;
 « Il n'est sourt, aveugle ne clos
 2585 « Que ne reçoives en ta grace, 2600
 « Puis qu'il vueille ensuir ta trace.
- « A toy, roy, de pitié fontaine,
 « Suppli que de la mort soutain
 « Me deffen, et me tien en joye
 « Si qu'en fin ta lumiere voye.
 « Tu es ma santé et ma vie... »
 Mais encor n'estoit pas fenie
 De m'orison toute la clause,
 Quant cil qui nul homme sans caire
 2595 Ne laisse sans reconforter,
 Me prist ainsi a enhorter;
 « Mon fils, enten a ma raison!
 « Nous ystrons de ceste maison,
 « Et avec moy tu t'en ventras,
 2600 « Droit es cieulx le chemin tenras,
 « Afin que ta douleur alliege;

2574 *AT* curez *DM* cures *BCF* cure. — 2575 *manque M*. — 2581 *M* de m. — 2583 à 86 *manquent AT*; 2583, 81 *intervertis dans C*. — 2583 *BC* nest cl.; *C* cloux. — 2584 *B* cloz *C* cloux *F* clops. — 2586 *M* veult; *B* suir. — 2588 *ABD* soudaine *C* soubtaine *F* soubdaine. — 2589 *msx.* deffens; *BM* tiens *C* tiengue *F* tien. — 2590 *M* Si que en la fin. — 2593 *M* De mon o. — 2596 *M* enhorter. — *D* (f° 166 r°) *rubr.* Comment mahieu fut rauy es cieulx. — 2597 *A* moroison. — 2599 *B* Et avecques m. ten v.; *C* tu te; *DM* omettent tu.

- « Ne reminiscaris servi delicta precor te.
 « Peccavi, redeo; quia dicis vera, sequor te;
 3400 « Verus es et vera tua sunt examina vere.
 « Rex, eterne Deus, miserere mei, miserere!
 « Rex regum, dominans dominantum, cujus amicant
 « Verbera, cum salvent, rex, cuncta tibi benedicant.
 f° 51 r°. « Non peccantis mors [tibi,] sed conversio, vita,
 3405 « Non vindicta placet, quia corde petita
 « Letaris, gremium nulli claudens redeunti.
 « Rex, michi parce! tibi pietatis supplico fonti.
 « Es mea vita, salus, spes, gloria luxque, medela,
 « Subsidiū portus; mea rex, tibi dirigo vela... »
 3410 Nondum finito sermone sequaciter inquit
 Qui sibi parentem nunquam sine pure relinquit ?
 « Audi, fili mi! Nos hanc exhibimus edem,
 « Et mecum venies, quia monstrabo tibi sedem

3400 *examina*, *ms. ex anima*. — 3401 *miserere*, *ms. misere*. — 3402 *dominans*, *ms. dominus*. — 3403 *cum salvent*, *ms. consalvent*. — 3511 *Qui*, *ms. Quod*. — Après 3411 *rubr.* Qualiter matheolulus fuit raptus in celis et que ibi vidit narrat rix (l'r est surmonté de l'abréviation de ur) posse. — 3413 *ms. monstrabo*.

« Illec te monstreray le siege 2620 Ou la deïté fu enclose
 « Dont je t'ay fait provision, » Dedens le ventre a la pucelle.
 Incontinent en vision Vraye foy dit que ce fu celle
 05 Fuy tantost portés et ravis En laquelle deux noms s'accordent
 Lassus es cieulx; ce m'est avis Qui par contraire se discordent;
 Qu'homs mortens ne pourroit souffire 2625 Dont forment s'esbaïst nature
 A declairier ne a describe Comment la vierge nette et pure
 La haute gloire souveraine, Puist estre mere et vierge ensemble.
 D De douceur et de joye plaine, Raison ne seet que li en semble;
 Comment est grant et delitable Mais foy nous monstre par doctrine
 A ceulx a qui est heritable 2630 Que tout fu par euvre divine;
 Et qui y avroat leur demeure. Car Dieu tout puissant y ouvra
 Illec me fu monsté en l'eure Et nostre perte recouvra,
 La clere et precieuse gemme, Quant il eslut sa vierge mere
 Beneite sur toute femme, Et envoya par grant mistere
 En qui Dieu prist humanité 2635 Sa parole dedens son ventre.
 Sans violer virginité. Et tout aussi com la voix entre
 C'est la fleur des fleurs, c'est la rose En la maison a porte close,

01 C Encontinent. — 2606 D se F si; AT me fu viz. — 2607 M pouuoit;
 le describe. — 2608 AT Na d. pourroit suffire; B escripre. — 2609 M joye s.
 10 M joyes. — 2613 F omet y. — 2615 AT chiere; C pascience. — 2616
 B noïste. — 2623 C nous D riens; CDM discordent. — 2627 BCFM Peust.
 29 M omet monstre. — 2630 M pour; AT raison. — 2631 AT saint m.

« Quam tibi providi. » Mox raptus sum super ethra
 3 In celis. Sed ego que vidi per mea metra
 Non narrare queo, quoniam perpendere tanta
 Mens humana nequit. O, summi gloria quanta
 Est! O, quam dulcis! quia delectabiliora
 Cunctis deliciis aliis michi pandit in hora
 ▶ Illa. Primo poli gemmam, quam pretitulavit,
 In cujus ventris thalamo sibi summa paravit
 Hospicium deitas cum virginitatis honore.
 Conceptit, peperit, genitrix et filia, more
 Non observato nature, lite sepulta,
 ▶ In qua concordant duo nomina que cathapulta
 Secum certabant olim. Natura stupescit;
 Quomodo virgo manet genitrix, ars promere nescit;
 Non ratio, sed sola fides aperire meretur,
 Cum Deus omnipotens divinitus hec operetur.

20 Rubr. à la marge, avec un renvoi après *Illa*: *Qualiter ibi vidit beatam Mariam.* — *pretitulavit*, ms. *pretilavit*.

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| Sans mettre doute en ceste glose, | 2645 Et a port de salut les maine. |
| Ainsi entra et fu fais hom | Elle est de toute vertu plaine. |
| 2640 Dieux en la virginal maison, | Par sa bonté descendi Dieux. |
| Noble et digne par excellence, | Tant fu debonnaire et pieus |
| Et en issi sans violence. | Que forme de serf daigna prendre |
| C'est l'estoile clere marine | 2650 Pour ses amis de mort dellendre. |
| Qui les pecheurs enlumine | Ceste dame resplendissant, |

* 2638 *C* chose. — 2643 *C* cl. et m. — 2644 *C* p. en enlumine. — 2647 *CDF* Preux
— 2648 *A* piteuz *C* preux. — 2651 *M* resplendissoit.

- 3430 Hec est stella maris, vile via, porta salutis,
Regula justicie, pes claudis linguaque mutis,
Lux cecis, medicina reis, tutela beatis,
Proscriptis reditus, venie mater, pietatis
Limes, dejectis requies, pausatio fessis,
- 3435 Spes in naufragio, summe provisio messis,
Dextera virtutis, tutrix morum rediviva,
Ortus conclusus, fons consignatus, oliva
- fo 51 vo. Fructificans, cedrus redolens, paradisus amenans,
Virgula pigmenti, nectar celeste propinans,
- 3440 Nescia spineti florens rosa, mella sapore
Omnia precellens, solem deciesque nitore.
Hec est illa parens reparans cujus paritura
Celestis patrie redduntur pristina jura,
Languenti mundo redit etas aurea prima.
- 3445 Hujus enim bonitate Deus descendit ad yma,
Filius ut fieret ejusdem, factus homoque
Factum salvaret hominem; processit utroque
Motu descensus, ut scilicet intitularet
Matris honore Dei dignam, lapsamque levaret
- 3450 Repatrians hominem delicto depatriatum.
Hec est que prime matris delendo reatum
Abstersit maculas; matrem sua nata renasci
Fecit, et hujus ope cessit dissentio paci,
Qua mediante, Deo nos ipsa reconciliavit,
- 3455 Qui nos bannitos seu proscriptos revocavit.
Ut rosa spineti compensat flore rigorem,
Cujus enim titulus spine largitur honorem,
Ut dulcore suo fructum radicis amare
Ramus adoptivus redimit, sic, exposita re,
- 3460 Hec bonitate sua matris luit ista prioris

3430 *via*, ms. *vita*. — 3441 ms. *Onnia*. — 3447 *salvaret*, ms. *saluaris*.

- Dout vraye lumiere est issant,
 Emperris des cieulx couronnée,
 Est des anges environnée
 2655 Et d'archanges par legions;
 Trosnes et dominacions,
 Priores, vertus et poëstés
 Sont pour la servir aprestés,
 Et cherubin et seraphin
 2660 Mettent tout leur penser a fin
 De demener joye enterine
 En louant des cieulx la roïne,
 Les patriarches, les prophetes;
 Par grant soulas et par grans festes
 2665 Du cuer l'un l'autre admonnestoit;
 Et entr'eulx saint Jehan estoit,
 Qui Dieu en Jourdan baptisa
 Et grans dons prerogatis a,
- Cil se deduisoit en leesce;
 2670 Combien que plus eüst jonesce,
 Par dessus eulx estoit hauciés
 Et honorés et essauciés,
 Il est tres grant et honorable,
 Et Dieu luy est moult favorable
 2675 Au ventre le saintifia,
 Approuva et glorifia.
 Après la vierge glorieuse,
 Qui sur toutes est precieuse,
 A Jehan a refuge court
 2680 Le senat de la haute court,
 Pour leurs louenges allouer;
 On ne les pourroit trop louer.
- Et pour ce que derision
 Ne soude de ma vision,

2652 *BCDFM* la vraye (9 syllabes); *M* en issoit. — 2653 *B* exaussee. — 2654 *ABCT* Et *DFM* Est; *CF* angles. — 2655 *CF* archanges. — 2663 *AT* et p. *M* et l. p. — 2664 *AT* En menant s. et g. f.; *M* grans s. — 2667 *F* jordan baptisa. — 2669 *B* deduisent. — 2670 *A* neust; *F* e. en j. — 2671 *C* hurchies *DM* mercies. — 2673 *CDFM* grant *ABT* saint. — 2678 *F* omet est; *M* t. autres. — 2681 *AT* a louer. — 2682 *C* Et; *M* la p. — *D* (f° 16 v°) *rubr.* Comment il racompte des sains Iordonnance qui lui fut monstree en paradis.

Crimina, fons expers limi thalamusque pudoris,
 Que radiando polum super omnia sidera splendet;
 Hujus ab imperio celestis curia pendet.

- Circa quam vidi legiones undique stantes
 3465 Angelicas, matrem cum nato glorificantes
 Cantibus assiduis, patriarchas atque prophetas,
 Inter quos sanctus Baptista fuit, licet etas
 Junior ejus sit, cui summum Christus honorem
 Post matrem defert summum prestatque favorem,
 3470 Cum puer in matris utero sit sanctificatus;
 Hunc etiam prefert celi sibi laude senatus.

Ut pro posse meo dominis ego cuncta reportem
 In somno visa, dico quoque quanque cohortem
 Sanctorum. Vidi qui dulci voce canebant

f° 52r.

3464 *rubr.* A la marge, *Qualiter vidit legiones angelicas et cetus patriarcharum et specialiter beatum Johannem baptistam.* — Après 3471 *rubr.*, *Qualiter vidit cetum beatorum apostolorum et euangelistarum.* — 3473 *dico quoque*, ms. *dicoque*.

- 2685 Et que Malebouche n'y morde,
Je vous racompteraï par ordre
Des sains chascune compaignie
Si com lors me fu enseignie,
Des sains qui la gloire hantoient
- 2690 Pluseurs en y ot qui chantoient
Alleluia d'une voix clere,
Louans Dieu et sa douce mere,
En estat et en ordenance,
Chascun selon sa contenance.
- 2695 Les apostres sont primerains
Et sur quatre estas souverains ;
Car après sont evangelistes,
Figurés en draps et en listes
En la fourme de quatre bestes
- 2700 Diverses de corps et de testes,
Qui les evangiles diterent
Et vray tesmoingnage en porterent,
Dont saint Jehan est le greigneur,
- Cousin germain nostre Seigneur.
2705 Qui en vouldroit versifier,
Exposer et metrifier
Et ses louenges exprimer,
Il aroit assés a rimer.
Car toutes vertus et bonté
2710 Des jonesce avoit seurmonté.
Dieu, qui l'amoit, li fu donneur
Tant de vertu et tant d'onneur
Que, qui Jhesum vouldist pourtraire,
Il luy ressembloit de viaire
2715 Et de stature et de beauté,
Et moult avoit de loyaulté.
Et Dieu a ce disciple la
Les secrès des cieulx revela,
A garder lui bailla sa mere,
2720 Quant en croix souffri mort amere.
Et saint Pierre, qui les clés porte
Des sains cieulx et garde la porte,

2685 *M* Que m. b. ne me m. — 2697 *A* enpres. — 2698 *C* listres. — 2699, 2700 *intervertis dans C.* — 2701 *CI* dicteront. — 2702 *C* en porteront *I* porteront. — 2706 *M* ne m. — 2707 *B* les. — 2708 *C* aront. — 2710 *M* De j.; *C* auoir — 2711 *CDM* fist. — 2712 *AT* De tant (*T* de) vertu; *A* et tant h. *BCDFM* Tant de vertus (*B* vertu) et tant donneur. — 2713 *C* Et qui de Jhesu *DM* Qui de Jhesum. — 2715 *M* omet Et. — 2717 *M* Et dist; *B* ad; *C* cest. — 2718 *C* releua.

- 3475 Alleluia, Deum semper cum matre colebant
Ordine quique suo. Sic ordo quisque locatur :
Primus apostolicus, sicut recolo, dominatur,
Eunangelistis junctus; michi parcat in istis
Offensum metrum, quia nec mens nec metra cepta
- 3480 Diffinire queunt nec metis sunt ea septa.
Quis consobrini Domini per metra Johannis
Laudes exprimeret, qui sub juvenilibus annis
Omnis virtutis miro prefulsit honore,
Consimilis Christo vultu formeque decore ?
- 3485 Hic est discipulus cui Christus propria celi
Edidit archana, cui pre cunctisque fideli
Commendasse suam matrem moriens perhibetur
In cruce. Petrus enim, qui claviger esse meretur
Regni celestis, fidei virtute nitescens,
- 3490 Post gallum nunquam labens nunquamque tepescens,

- Comme seigneur et capitaine
 Les apostres conduit et maine;
 2725 En soy de nobles vertus a ;
 Et s'aucunes fays abusa ,
 Après le cuq se repenti
 N'oncques puis ne se desmenti,
 Mais tres amerement ploura
 2730 Et en vraye foy demoura,
 Et s'affirma par tele guise
 Que Dieu fonda sur luy s'eglise
 Fermement et sur bonne pierre;
 Noble baron a en saint Pierre.
 2735 Avec luy saint Pol s'accompaigne.
 Celle glorieuse compaignie
 Du hault senat apostolique
 Gouverne la foy catholique.
 Les martirs de près les ensivent,
 2740 En joye et en leesce vivent :
 Saint Estienne, plain de noblesce,
 Est le premier par sa proesce.
 Moult fait a louer sa maniere,
 Car premier porta la baniere,
 2745 Et pour la vraye foy deffendre
 Ne redoubta pas la mort prendre.
 Et saint Lorens par ses merites,
 Qui sont prouées et escriptes,
 Est bien pareil de seigneurie,
 2750 D'armes et de chevalerie,
 Et porta armes reluisans
 Sur les charbons de feu nuisans .
 Saint Vincent, le bon champion,
 Ne fu pas sur le champ pion,
 2755 Mais chevalier ferme et estable;
 Des martirs est le connestable
 Qui sont en gloire couronnés,
 Pour leurs biens fais guerredonnés,
 Et desquels la vie honorée
 2760 Est en la Legende dorée,
 Si com furent martiriés.
 Avec eulx sont les mariés,
 Adjoins et mis en leur cohorte,
 Pareulx et de semblable sorte.
 2765 Après et par dessous l'estage
 Des martirs et du mariage
 Sont les confesseurs honorables
 Usans de joyes pardurables.

2723, 24 manquent M. — 2732 mss., sauf F, leglise. — 2733 CDM Forment. — 2739 B martires; A qui de p, les suinent; B suyent. — 2743, 41 interveitit dans AT. — 2746 C refusa; AT aprendre. — 2749 AT Porta les. — 2750 ABT ardans. — Dans tous les mss. 2751, 52 précédent 2749, 50. — 2758 C Par le bien fait; F bienfais M leurs bien (omet fais). — 2759 BC desquieulx AF desquels M desquielz. — 2760 C omet en. — 2763 C a l. c. — 2764 AM Pareilz BC Pareulx F Par eulx. — 2765 A dessus.

- Ecclesie petra fundans, Petrus inde vocatur,
 Faustus in hoc cetu cum Paulo magnificatur.
 Armati fidei virtute nitent aliique
 Consortes, quorum probitas celebratur ubique.
 3495 Stephanus egregius prothomartir predominatur,
 Ordine post istos residens. Quem concomitatur,
 Par pugne meritis, Laurentius; arma relucens
 Miles habet fidei Vincentius, agmina ducens
 Hujus milicie pugilum. Quibus associati
 3500 Sunt uxorati. Sub eis post intitulati

3495 rubr. à la marge: *Qualiter vidit beatos martires.* — 3500 rubr. à la marge: *Hic incidentaliter audit quod laudabilior est status conjugatorum quam prelatorum vel religiosorum et hoc probat multis rationibus.*

- La sont évesques et chanoynes,
 2770 Prelas, abbés, prieurs et moynes;
 Et les vierges sont au derriere,
 Qui vont chantant a lie chiere,
 Louans la Vierge souveraine
 De plus douce voix que seraine.
- 2775 Par la vision de mon songe,
 S'il avoit effet sans mençonge,
 Appert assés evidamment
 Et est prouvé souffisamment
 Que les paciens mariés
- 2780 Sont assis et appariés
 Avec les martirs honorés
 Lassus es hauls sieges dorés,
 Ou ils ont joye sans mesure
 En la gloire qui sans fin dure,
- 2785 Plus sains et de plus grans merites
- Qu'evesques, moynes ne hermites.
 Car les mariés ont plus paines
 En un jour qu'en quatre sepmaines
 N'en sueffrent les religieux.
- 2790 Mariage est litigieux
 Et penible sur tout martire,
 Pour ce les maris, a voir dire,
 Ont pour leur grant affliction
 Plus ample retribution.
- 2795 Dieu vult aux hommes publier
 Le croistre et le multiplier
 En reprovant sterilité;
 Car bien affiert, en verité,
 Joindre masle avecques femelle,
- 2800 Pour faire lignie nouvelle,
 Pour chasteaulx et cités remplir,
 Pour le plaisir Dieu accomplir;
 Qui ne feroit celle union,

2774 — *D* (fo 170 ro) *rubr.* Comment il loe mariaige sur toutes choses. — 2775 *B Car.* — 2776 *M Si.* — 2779 *ABT* tous les hommes m. *CDFM* paciens (paciens). — 2784 *F* joie. — 2789 *BDM* Ne *ACFT* Nen. — 2791 *M* tous. — 2792 *F* religieux; *T* ce mariez. — 2793 *M* par. — 2801 *D* raemplir *F* emplir. — 2803 *M* Ce ne f.

Sunt confessores, ut prelati monachique.
 Nec somnus noster finxisse videtur inique
 Hec, cum multo plus meritorius atque beatus
 Sit status hic noster quam presulis aut monachatus.

- 3505 Una plus patior hora quam quinque diebus
 Presul vel monachus; pre cunctis est speciebus
 Martirii gravior afflictio conjugiorum,
 Et juxta pugnam retributio fit meritorum.
 Crescere nunne Deus homines et multiplicari
- 3510 Jussit ab initio mundi? Steriles reprobari
 Nunne solent? Scindi sine fructu planta meretur.
 Ergo statum sterilem noster superare videtur.
 Ut sibi consimilem generet vir more(?) creatus
 Est, non ut signa cleri gerat aut monachatus.
- 3515 Expedit atque decet urbes et castra repleri
 Filiolis. Nisi se junxisset mas mulieri,
 Nil modo religio, nil Petrus claviger esset;

3509 *rubr.* à la marge : *secunda ratio.* — 3513 *id.* *tertia ratio;* — *more.* pas clair dans le ms.; on croit lire *inave.*

- Point ne seroit religion,
 2805 De saint Pierre ne souvendroit.
 Si doit cesser en cest eudroit
 Le clergiè qu'il n'y contredie.
 Car, qui a droit y estudie,
 2810 Pour les sieges de paradis
 Restablir et recompenser,
 Que Lucifer par mal penser
 Avoit fait guerpier et voidier
 Par orgueil et par fol cuidier ;
 2815 Dont il et toute sa sequele
 Sont punis de paine eternelle.
 En paradis fu ordenée
 Du mariage l'assemblée.
 Dieu fist sa mere marier
 2820 Et a Joseph apparier
- Pour approuver les espousailles.
 Les moynes, tondus aux cisailles,
 Ne les convers ne fist il mie,
 Ne les rendus en abbaie.
 2825 Dont nostre estat est plus notable
 Que le leur et plus honorable,
 Qui considere la racine
 Et l'estoc de la droite orine.
 Mariés precedent les vierges,
 2830 Qu'on sert de lampes et de cierges ;
 Combien que les vierges es temples
 Aient honneur par bons exemples,
 Neantmoins en virginité
 N'y a point de posterité.
 2835 Plus d'honneur gist es mariages ;
 Quant leurs enfans sont bons et sages
 Et se gouvernement en proesce,

2807 *C* ne c.; *F* contredit. — 2813 *C* huider. — 2817 *F* fu de nee. — 2821 *CDM* esprouner. — 2822 *B* tondis. — 2823, 24 *intervertis* dans *A*. — 2824 *B* labbaye — 2828 *AT* estat; *A* ligne *F* origine. — 2829 *C* procedent. — 2830 *ABT* Seruans *C* Comme sert *F* Con s. *D* Com sert. — 2831 *B* et t. — 2832 *B* Auront — 2833 *C* Neanmoins. — 2834 *CDFM* Na p. (7 syllabes); *C* prosperite. — 2835 *M* donneurs *C* aux. — 2837 *M* poeste.

- Ergo clerus in his michi contradicere cesset !
 Presertim cum sit jus connubiale statutum
 3520 Ut sanctas sedes repleat genus inde fatutum (?),
 Quas fastu surgens amisit secta prophana
 Luciferi, quam mors vorat Orchi quotidiana.
 Conjugiique statum summum Deus esse probavit
 Quando suam Joseph in eo matrem sociavit.
 3525 Porro conjugium fecit Deus in paradiso,
 Non monachum, sicut patet ejus stipite viso.
 Ergo nobilior est connubialis origo
 Claustrali, nec in his solum metam michi figo.
 Non habet heredem, nisi solum quod trabeatis
 3530 Nititur exemplis, decus ingens virginitatis.
 O, sed miranter veneratur posteritate
 Ipsum conjugium, si nitatur probitate.
 O, quam gandeant genitores quando videre
 In celis poterunt pueros secum residere

3515 rubr. à la marge, *quarta r.* — 3519 ms. *conubiale*. — 3520 *fatutum*, la première syllabe n'est pas sûre; id. *quinta r.* — 3523 id. *sexta r.* — 3525 id. *septima r.* — 3529 id. *octava r.*

- Les peres en ont grant leesce ;
 Mais assés plus s'esjoïront
 2840 Quant leurs enfans es cieulx iront
 Par delés leur pere seoir ;
 S'avec eulx les peuent veoir
 Couronner et entronisier,
 Adonc ne pourroit nuls prisier
 2845 Les grans joyes, qui doubleront
 Quant en gloire s'assembleront.
 Dont aucuns sur ce concluroient
 Quemieulx vault et mieulx ameroient
 Le mariage d'Abraham
 2850 Que la virginité Jehan.
 Car couple de charnalité,
 Si com il semble en verité,
 L'omme chaste point ne despueille
 De sa vertu, puis qu'il se vneille
 2855 Maintenir bien pudiquement
 Sans faire fol attouchement ;
 Cela ne l'empesche ne trouble,
 Mais demeure sa vertu double.
 Se droit canon dit au contraire
 2860 Que sans mariage contraire
 Virginité paradis emple,
 Et mariage, par exemple,
 Remplist la terre seulement,
 Je di, pour souldre, telement,
 2865 Que mariage en equité
 Doit preceder virginité ;
 Car raison mon propos conforte :
 Quant le mari a droit se porte,
 Qui en trois le pourroit partir,
 2870 Il est confesseur et martyr
 Et chastes avec sa mouiller,
 Puis qu'il se garde de souiller.
 Se l'estat de virginité
 Remplist les cieulx par dignité,
 2875 Encor fait plus le mariage ;
 Les cieulx remplist ou hault estage,
 Et ey dessous remplist la terre,
 Ou il suelfre tourment et guerre.
 Se les peres et leur lignie
 2880 N'eüssent charnel compaignie
 En saint mariage jadis,
 Tout seul demourast paradis.
 Car qui tel fait point ne feroit,
 Ne vierge n'autre ne seroit ;
 2885 Vuit seroit le ciel et le monde

2840 *M* seront. — 2811 *C* Per; *M* peres. — 2843 *CDM* nentronisier. — 2846
manque C; 2846, 47 *manquent B*. — 2847 *C* concluront. — 2848 *B* omet vault;
ABT et plus; *B* ameront. — 2849 *B* Les mariages. — 2851 *F* coulpe. — 2852
CDEFM Comme. — 2853 *F* Homme; *A* sage ne se d. — 2854 *C* pour se quil v.
DM pour qui se v.; *B* veille. — 2856 *B* Sans aucun. — 2858 *B* d. en sa v. —
 2859 *M* De d. — 2861 à 2982 (*deux feuillets*) *manquent M*. — 2863 *C* Raemplist.
 — 2868 *C* proceder. — 2870 *F* confessor. — 2872 *ABT* auecques. — 2874 *CT*
 Raemplist. — 2876 *AT* Des c. r. le h.; *B* en h. — 2880 *B* Neussent en; *F* char-
 nelle. — 2883 *B* ce fait. — 2884 *B* point ne s. — 2885 *C* huit.

3535 Atque coronari; decuplabitur hinc sibi doxa;
 Gaudia quippe sua non posset promere glossa;
 Ex quo concludunt multi prodesset jugatum
 Multo plus Habrahe quam Johannis celibatum,
 Virginis electi. Sed oportet in his metra flecti.

3540 Ut loquar inde palam: nisi fallor, connubialis
 Copula non spoliast castum virtute, sed alis
 Ipse pudicitie remanere videtur ut ante
 Pennatus, majorque statu, virtute duplante.
 Si loquar hic aliter quam res patiatur in istis,

3545 Jus michi parcat, iter quia nescit mens mea tristis.

- Jusques en l'abisme profonde.
 Le mariage est nécessaire,
 Combien qu'assés y ait de haine.
 Doncques l'estat connubial
 2890 Doit estre par especial
 Plus loué que virginité.
 Mais se j'ay icy recité
 Aucune matiere hors voye,
 Certes tristesse me desvoye.
 2895 Si scay je bien, selon nature,
 Que qui de deux biens fait jointure,
 De bons meurs accroist l'assemblée;
 Vertus est par vertu doublée,
 Double bien amende l'estoffe;
 2900 Ce tesmoingne le philosophe;
 Et droit canon fait tesmoingnage
 De chasteté en mariage.
 Doubt, se l'espeus parfaitement
- Se veult maintenir chastement,
 2905 Je croy qu'il sera doublement
 Couronnés, s'il sueffre humblement :
 Pour son martire tourmentable
 Et pour chasteté honorable.
 Par moy n'en sera plus tencié,
 2910 Mais diray ce qu'ay commencié.
- De la celeste region
 Vint vers moy une legion
 De mariés et de bigames,
 Dont en paradis sont les ames,
 2915 Qui de leurs sieges se leverent
 Et doucement me saluerent.
 Tous disoient, grans et meuns :
 « Amis, bien soyés vous venus !
 « Venés sça a nostre carole ! »
 2920 Illec avoit mainte citole,

2892 *C* omet se. — 2895 *F* Se; *CDFM* droiture. — 2896 *B* de deux fait bien
 j. — 2897 *ABF* bonnes. — 2898 *B* p. vertuz. — 2901 *AT* f. mariage. —
 2902 *A* (sans *T*) sans variage. — 2905 *F* quil y s. — 2909, 10 manquent *C*. —
D (p. 173 r^o) rubr. Comment les bigames qui trouua en paradis lui firent grant
 feste. — 2916 *F* saulverent.

- Consonat et redolet melior mixtura bonorum :
 Cum non decrescat sed pululet unio morum.
 Nam bona juncta bonis sunt inde magis bona, teste
 Philosopho. Dicit etiam canon manifeste
 3530 Esse pudicitiam veram cum conjugio, nam
 Sponsum perfectum duplicem portare coronam :
 Credo pudicitie, lacrimosi martirique
 Nostri. Sed taceo, ne me monachatus inique
 Rodat cum clero; quod cepi dicere quero.
- 3553 Surrexit quedam legio sedis venerande
 Uxoratorum, michi dicens : « O, peramande,
 « O, felix socie, bene veneris. Ecce Mathee,
 « Nostre conjungi jam dignus es ipse choree. »

3549 rubr. à la marge : *nona ratio*. — 3552 *taceo*, ms. *tacheo*. — Après 3554
 rubr. *Hic loquitur de jocundissimo festo quod ei in oculis fecerunt ceteri
 bigami.*

Mainte vile et mainte harpe,	En escoutant la melodie
Qu'auleuns portoient en escharpe.	Faisoient leur treche et leur dance
Joyusement se maintenoient,	Par tres joyeuse contenance,
L'un l'autre par la main tenoient;	2935 Et par devant et par derriere.
2925 Leur leesce estoit manifeste.	Moult estoit plaisant leur maniere;
Qui voudroit descripre leur feste,	Entr'eulx chantoient par musique
On le tenroit a grant merveille,	D'une douce voix angelique,
Car oncques ne vi la pareille.	Et louenges a Dieu donnoient.
Quant les harpes des dois tourhoient,	2940 Apres les instrumens sonnoient
2930 Ceulx de la dance flechissoient	Pour resjouir les compaignies
Par maniere de tripudie;	Psalterions et chiphonies,

2921 *B* Maintes viles; *B* herpe. — 2922 *B* portent; *BF* escharpe. — 2923 *AT* Joliement. — 2924 *ATF* la main *BCD* les mains. — 2926 *B* escripre. — 2931 *BCD* tribudie. — 2932 *B* leur m. — 2933 *A* tesche *F* l. feste. — 2935, 36 *manquent AT*. — 2935 *B* omet *Et*. — 2938 *B* angelice. — 2941 *B* esjouyr. — 2942 *ABT* Par p.; *CT* salterions *F* Psalterum; *B* chifonies *C* cyphonies *F* chiphonies.

- Sunt isti bigami, qui cum citharis vidulisque
 3560 Exultant, ludo sese parat undique quisque.
 Quidam cum lepido citharam pede concomitante
 Vadunt et redeunt, surgunt residentque plicante
 In talos cervice sua. Nimis ingeniose
 Ducunt se simulantque minas pugneque jocose
 3565 Instar habent, sese fugiunt seseque secuntur,
 Et verbis, plausu, digitis signisque locuntur.
 Aptant se ludo digiti modicumque quiescit
 Infurcata manus lateri que sistere nescit,
 Dum jubet ipsa lira; subtiles et quasi fixos
 3570 Furantur motus humeri cernentibus ipsos.
 Ex alia parte quidam triscam laqueatam
 Ducunt cum citharis subtiliter ingeminatam.
 Mox ibi sunt primi postremi, posteriores
 Primi, sub supra, prout exigit apta loco res.
 3575 Ludo crescente simul exhilarante platea
 Inter eos tandem communiter una chorea
 Incipit angelicam vocem, pes concomitatur,
 Post cantus ludus instrumentis renovatur:
 Tibia, psalterium, symphonia somnifereque

f° 33 v°.

3559 *qui cum*, ms. *quicum*. — 3571 ms. *ingeniata*m, le copiste, ou l'auteur, a écrit à la marge : *vel ingeminatam*, et au dessus *duplicatam*.

- Trompes, tympons, frettaus, estives,
Vièles, orgues portatives, 2960 « Cils se doit avec nous seoir.
« Grant joye avous de le veoir. »
- 2945 Harpes, musettes d'Alemaingne,
Leùths, fleutes de Behaingne,
Guiternes, rebelles et rôtes,
Et tout ce qui puet former notes,
Par doulx son et par atemprance 2965 « Puis chanterent « alleluya ! »
Et Dieu, qui point ne m'oblia,
Dist : « Vecy mon fils esleü.
« Certes, son fait m'a bien pleü ;
« Il a souffert la plus fort luite
2950 Faisoient illec concordance.
« Qui soit en martire introduite ;
Ainsi tous ensemble dancierent ;
« Si doit bien vos chançons oïr ;
Mais atant pas ne se cesserent,
« Pour luy vous devés resjoïr. »
Ains chantoient au departir ;
« Vecy, vecy le vray martir !
- 2955 « Il a souffert paine sans nombre 2970 Lors me monstra Dieule beau siege
« En son mariage sous ombre Et dist : « Mon fils, vieng, cy te sié ! je
« De la riote de sa femme. « Vueil que tu ayes cy ta place.
« S'onques martir deubt sauver s'ame, « Bien est droit qu'ainsi le te face ;
« Tu as souffert mainte reprouche

2943 *C* tympons ; *F* frettaus. — 2944 *CDFI* Et instrumens de pluseurs guises.
— 2946 *ABDF* Leuths *C* Léus ; *A* et les flutes *F* fleutes ; *AT* brehaigne *BC* ba-
haigne. — 2947 *C* Quiternes ; *C* roches. — 2949 *ABT* attemprance. — 2952 *F* Mais
ainsi. — 2954 *B* Veez veez cy. — 2958 *ABC* deust *F* deubt. — 2959 *ABT* Cilz cy
CD Cilz se *F* Cils (*omet se*). — 2963 *B* Veez cy. — 2965 *F* luiste. — 2966 *F* ma-
riage. — 2968. — *D* (fo 174 *rs*) *rubr.* Comment Dieu lui monstra le beau siege
qu'il lui avoit promis. — 2969 *B* bel. — 2970 *AT* v. si *C* viens ca ; *B* vez cy ce
siege ; *F* seul s'ye je, les autres siege. — 2971 *F* Je vueil ; *C* ca ta p. — 2972 *ACT*
omettent te. — 2974 *C* omet par. — 2975 *F* le s.

3580 Cum citharis vidule, tuba, fistula, timpana, queque
Instrumenta sonis propriis, modulamine miro,
Certatim plaudunt; nec, in his stans, ire requiro
Ulterius. Post hec omnes pariter cecinere :

« Hic vere martir est, passus sub muliere

3585 « Penas innumeras, pugnas et jurgia : vere,

« Si quis martirum paciendo meretur habere

« Celos, hic meruit et nobiscum residere.

« Alleluya ! » Deum post hec omnes coluere.

Nec pretermissa Domini responsa relinquo :

3590 « Hic », inquit, « meus est dilectus filius, in quo

« Jam bene complacui michi, per quem prelia vinco

« Cosmica. Pro socio vestro gaudete propinquo ! »

Nunc Deus, ostensa michi quadam sede : « sedebis

« Hic, » inquit, « pro me patiens opprobria plebis

3595 « Ac Petre rixas. » Hujus sedis radiabat

3581 *ms.* *modulamine*. — 3586 *martirum*, *ms.* *martirium*. — Après 3592 *rubr.*
Hic loquitur matheolulus de gloriosa sede quam sibi deus providit (ms.
previdit).

- « Par la femme et par Malebouche ».
- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2975 | Le siege estoit bien atourné,
De riches pourpres aourné,
Nobles et artificieuses,
Resplendissans et precieuses,
La chayere d'orfaverie | | Painte de choses glorieuses,
D'or et de pierres precieuses. |
| 2980 | N'est, de cristal ne de verrie,
Mais faite estoit par grant mistere,
De si hault pris et si tres clere
Qu'hom n'en pourroit descripre l'euvre,
Les orilliers dont on la cuevre | 2995 | Araigne n'y osoit fil tendre,
Et si n'y a poudre ne cendre,
Si n'y a mestier de balais;
Oneques ne fu si beau palais.
Le lambruys par dessus joy |
| 2985 | Estoyent de tele richesse,
Plains de plaisance et de noblesce
Et d'odeur de souef flairier,
Qu'homs ne le pourroit declairier.
Mon songe me fist congnoissant | 3000 | D'ivyre tres blanc et poly
Estoit, de roses estellé
Et de fin or estincellé,
Plus que nulle estoile luisant;
A veoir est moult desduisant; |
| 2990 | Que la sale du Toutpuissant
Estoit fondée par maistrise,
Sur haultes coulompnes assise, | 3005 | Car parmi chascune charniere,
Du ciel resplendissoit lumiere,
Qui tout le lieu enluminoit
Ou nostre Seigneur dominoit.
Printemps est en toute saison |
| | | 3010 | En la glorieuse maison
Plus souef et plus attempé |

¶ 2975 *D* Le tien s. est. — 2976 *C* Des; *AT* choses; *B* bien a. — 2977 à 88 *manquant AT*. — 2979 *C* chaenne. — 2982 *B* chiere. — 2983 *B* Quon ne; *M* reprend (f° 134). — 2984 *M* oreilles. — 2986 *M* leesse. — 2988 *M* la p.; *BC* declairier *F* declairer. — 2990 *C* de tout. — 2992 *AT* bonnes; *ATC* coulombes. — 2995 *ABT* Yraingne *C* Iraingne *DFM* Araigne; *M* estoit. — 2997 *AT* ot; *BT* besoing. — 2999 *BM* lambrois *C* lambrins *F* lambruys. — 3000 *F* yuyre. — 3001 à 08 *manquant AT*. — 3001, 02 *tous les mss.* estellees; estincellees. — 3004 *B* est *C* estoit *DFM* omettent est. — 3005 *C* carniere *DM* verriere — 3008 *M* donnoit. — 3009 à 3016 *manquant AT*. — 3011 *B* attrempe *C* attemprec *DM* atrampe *F* que nul attempre.

- Purpura circumstans, auri soliumque micabat
Quod fabricature mire fuit. Exposita re,
Quanti sit pretii nemo sciret numerare.
Hic ego nil tango de pulvinaribus ipsis,
3600 Que supra sedem vidi, michi cum sit eclipsis
Lingue; nec reliqua plene noto tradita somnis.
Omnipotentis erat sublimibus alta columnis
Regia, preradians gemmis auroque, piropis
Picta, nec indignit cinerosis area scopis;
3605 Ejus ebur nitidum fastigia summa tegebat,
Cujus uterque polus radiosa luce nitebat,
Sidera cuncta domans; ebur auro splendidiore
Constellabatur, roseo juncto sibi flore.

Est ibi vernale semper sine nube serenum
f° 54 r°. 3610 Tempus, sat plus quam describi posset amenum.
Gaudia plena vigent, iterata quibuslibet horis,

Qu'onques en vergier ne en pré	De piment y sourt la fontaine,
Ne fu, et est plus delitable.	De cleres ondes, pure et saine,
La est la joye pardurable,	Pour recreation joyeuse,
Qui tousjours croist et point ne fine; 3030	Plus que miel douce et savoureuse;
La est droite paix sans haïne	Sur toutes eaues est plus fine
Et repos ou nul ne labore,	Et sur toute autre liqueur digne.
Lumiere rayant a toute heure,	Et quant l'argentée gravelle
Vray soleil sans escousment,	Au fons des ondes se reveille,
Part seür sans empeschement, 3035	Si melodieusement sonne
De tout tourment asseüré,	Qu'aux escoutans grant soulas donne.
O! quant doux et beneüré	Plus que baume n'autres espices
Est ce lieu et delicias!	Rent odeur plaine de delices;
Comme il est saint et precieus!	Tout paradis souef en flaire,
Humaine cogitation 3040	Odeur n'est qui tant peüst plaire;
N'en puet faire description.	Et le ruissel qui en desrive

302 C empree. — 3015 F ne c. — 3017 AT La est r. nul ny l. — 3018 A
 et T riant. — 3019, 20 manquent AT. — 3021, 22 intervertis dans AT. —
 3023 ABT Onquan C E quant DM On quant. — 3027 ABT court. — 3028 M clere
 — 3033 à 42 manquent AT. — 3036 C acoutans; M grans. — 3037 M le
 C lasme. — 3039 M claire. — 3040 M pleust. — 3041 B destine C dictive
 3042 F ditine M dirine.

Pax expers odii, requies ignara laboris,
 Lux semper rutilans, sol veri luminis ortus,
 Nescius occasus, tutissimus undique portus.

3045 O! quam felix! quam dulcis! quam deliciosus
 Exstilit iste locus! quam sanctus! quam preciosus!
 Iste potest solus quitquid loca cetera possunt,
 Quidni? per reliqua que deficient, in eo sunt.

Fons ibi nectareus, nitidis argenteus undis,
 3050 Visus alit, potus reficit, recreatio mundis
 Inclita, cujus enim citharisat harenula fundis
 Aurea; fons bigamis datur iste meis oriundis.
 Hic est fons omni conspectior amne nitore,
 Fons predives aquis, transcendens mella sapore,
 3055 Cujus deliciis cedit paradisis, odore
 Balsama vincuntur. Simili cui rivus honore
 Respondet, nascens ab eo; quid plura? fluentum

Vicinus ridet viror herbarum, placideque

Après 3618 rubr. *Hic loquitur de quodam delectabili fonte et de quibus-*
dam aliis deliciosis visis in celis. — 3620 *Visus*, ms. *Visut*. — 3626 *cui*, ms.
 e. — Après 3627 il semble manquer un vers; le copiste a laissé un blanc.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| Respont a la fontaine vive. | Et les douceurs et les leescres |
| Bien près croist l'erbe et la verdure; | Du siege ne pourroit on dire; |
| Sans blesmir en temps d'iver dure. | Poete n'y pourroit souffire. |
| 3045 La croissent pins, loriers et baumes, | 3065 A une part du siege noble, |
| Flambes, marjolaines et paumes | Pamet d'or, d'azur et de sinold |
| Et autres plantes autentiques | Regarday une vesteüre |
| Et herbes bien aromatiques, | Riche, et, par grant envoiseüre |
| Qui de leurs fleurs se couronnoient | De noif estoit assés plus blanch |
| 3050 Et de feuilles s'environnoient. | 3070 Il n'y falloit ne pan ne manche, |
| Le champ est paré de florettes, | Et si estoit bien gironnée |
| De roses et de violettes, | Et par droit compas patronnée. |
| De primerolles et de lis. | Les couronnes furent assises, |
| Le lieu est plain de grans delis. | De grant pris, de nobles devises, |
| 3055 Des oiselès y a foison, | 3075 Dessus la vesteüre teles |
| Qui par tres joyeuse achoison | Qu'homs ne pourroit veoir plus belle |
| A bien amer mettent leur cure, | De saphirs et de gemmes fines |
| Chascun d'eulx selon sa nature, | Et d'autres richesses perrines |
| De leur voix clere et non pas casse; | Plus que soleil resplendissoit |
| 3060 Le rossignolet tous les passe. | 3080 La grant clarté qui en yssoit. |
| Les grans deduis et les noblesces | Et quant j'oi bien tout avisé, |

3044 *B* blesmer; *F* ou *t*. — 3045 à 54 *manquent AT*. — 3045 *B* lorier; *B* baume *C* balmes. — 3046 *F* Flammes; *CF* marioraines; *B* paume *C* palmes. — 3050 *B* les *f*. — 3053 *B* deliz. — 3055 *DM* Doiseaux *F* Des oiseaulx *B* oiselles; *F* il y a *DM* il y a grant *f*. — 3057 *AT* chanter. — 3061 *A* molester. — 3062 *manque M*. — 3063 *B* homs. — 3064 *A* Ne porte; *B* Ponette. — 3066 *A* fil noble *B* sinople *FT* si noble. — 3070 *F* ny falloit pan. — 3071, 72 *manquent AT*. — 3072 *F* omet droit. — *Inversion dans tous les mss.*: 3073 à 76 avant 3077 à 80. — 3074 *M* Des; *CDM* grans; *F* a n. — 3075 *CDM* les vesteüres. — 3076 *BFM* Que homs *C* Que homme *D* Que hom; *ABT* veir; *AT* ytellez *B* telles. — 3078 *AT* riches pierreries *B* parines. — 3081 *M* omet quant; *A* jolz *B* jo *C* jeux *F* jeu *M* joz.

- Balsamus et laurus ingens et aromata, queque
 3630 Frondescunt plante; vernaes undique flores
 Irradiant; viola, rosa, primula, seque sorores
 Lilia commiscunt istis, dulcedine plena
 Omni, vox avium resonat, quarum philomena
 Prelasciva suis, extenso gutture, quanque
 3635 Cantibus assiduis satagit precellere; nanque,
 Ut verum fatear, ipsius nobilitates
 Sedis non aliquis posset describere vales.
 In quadam parte sedis nive candidiorem
 Prospexi vestem, vidi quoque splendidiorem
 3640 Estivo sole, gemmis fultam preciosis,
 Evax! aureolam. Visis tot deliciosis
 « Ecce, tuas », dicit Dominus, « cum veste coronas,
 « Penas conjugii patiens quia te michi donas. »

- Si com dessus ay devisé,
 Et plus assés, sans point de fable,
 Lassus, ou doulx lieu delitable,
 885 Dieux me dist : « Vieng avant, amis,
 « Vecy ce que je t'ay promis. 3100
 « Puis que tu t'es a moy donnés,
 « Vestus seras et couronnés.
 « Pour les paines te fay je don
 890 « De cest glorieus guerredon. »
 3105
 Après, a genouls de rechief,
 Humblement et enclin le chief,
 En confortant m'affliction,
 Luy dis par grant contrition :
 895 « Souverain pere pardurable, 3110
 Dieu puissant et inenarrable,
 Vivant et seule poesté,
 Forme de bien, vraye honnesté,
 Voye de droit, port de navie,
 Tres clere fontaine de vie,
 Mesure, soleil de justice,
 Majesté qui point n'appetice,
 Tout pues et tout es congnoissans,
 De toy vient pouoir aux puissans,
 Tout gouvernes et tout maintiens
 Et tout sous nombre en ta maintiens;
 Tu fais chant, tu fais iverner,
 En moment sces tout discerner
 Et disposer tres doucement;
 Sans fin et sans commencement,
- 882 *DFM* est d. — 3086 *B* Voy cy *M* Vez cy; *F* omet ce. — 3087 *B* que cy.
 3089 *F* de f.; *B* f. ce d. — 3090 — *D* f. 176 v.º) *rubr.* Comment mahieu loe
 t. — 3094 *DM* deuocion *F* deuocion. — 3095 *M* omet pere. — 3096 *A* tout p.;
 omettent et; *AT* veritable. — 3097 *AT* dune seulle poste *BM* en s. *CDF* et
 — 3098 *C* et honneste. — 3100 *D* Tres cher f. *M* Tres chiere f. *C* Droite f.;
 port de v. — 3101 *B* Mesurent. — 3103, 04 manquent *AT*. — 3103 *B* Tu p.
 t. e.; *CDFM* toutes e. — 3105 *M* Tous. — 3106 *M* sanz; *AT* ombre *B*
 bre. — 3107 à 10 manquent *AT*. — 3108 *C* En un m.; *M* sces tu d.

- Post hec cum genibus flexis et supplice vultu
 895 Emittens hec verba loquor, tamen absque tumultu :
 « Summe parens, eterne Deus vivensque potestas,
 Unica forma boni, recti via, jugis honestas,
 Fons vite, sol justicie, pietatis asilum,
 Initium finisque, modus, mensura, sigillum,
 900 Rerum causa, manens ratio, noys alma, sophia
 Vera, decor mundi perfectus, dextera dya
 Cuncta potens, a qua procedit posse potentum,
 Sicut derivans a vero fonte fluentum,
 Absque loco loca cuncta replens, sine tempore vernans,
 905 Absque situ residens, sine motu cuncta gubernans,
 Omnia sub numero claudens, sine pondere, cuncta
 Pensans, momenti discernens singula puncta,
 Principium sine principio, finis sine fine,
 Ingenitus genitor, regnans sine labe ruine,

895-896 *rubr.* *Hic laudat matheolulus dominum et reddit ei gratias*
 897 *hoc quod voluit ei ostendere rectam viam per quam nititur (? ms.*
 898 *habere regnum celorum. — 3057 momenti, ms. momento. — 3059*
 899 *ms. labore, mais o p. r ont été exponctués.*

- | | |
|---|--|
| Un seul Dieu treble en unité, | Ne les sachent pas concevoir, |
| A toy, benoite Trinité, | Je m'en puis bien apercevoir. |
| Ou j'ay mis toute m'esperance, | Bien voy qu'il te plaist moy <i>amert.</i> |
| Ma ferme foy et ma creance, | 3130 Quant tu me daignes fils clamer, |
| 3115 Soit louenge et honneur et gloire, | Ja soit ce que n'en soye digne, |
| Domination et victoire! | Assés me monstres par maint <i>signe</i> |
| Tu aimes les biens et adreces, | Que tu ne me veulx pas grever ; |
| Tu donnes joyes et leesces, | Favorable es au relever. |
| Tu aimes paix, tu hes discorde, | 3135 Loer te doy et rendre graces |
| 3120 Pere plain de misericorde, | En tous lieux et en toutes places ; |
| Tu es vray, toutes tes paroles | Car tu m'as donné, au voir <i>dire,</i> |
| Sont vrayes, et tes paraboles | Congnoissance de mou martire |
| Sont tres douces et emmiellées. | Et m'as enseigné par raison |
| Combien que mes raisons meslées | 3140 Comment venray en ta maison. |
| 3125 Et mes pensées merueilleuses, | Je te reconnois a bas ton |
| Contredisans et orgueilleuses | Que par ta verge et ton baston |

3111 *AT* triple *F* treible. — 3115 *ABFDMT* omettent et. — 3117, 18 manquent
AT. — 3119 *B* sces. — 3121 *M* omet tes. — 3122 manque *AT*. — 3123 *B* omet
 tres. — 3126 manque *D*. — 3127 *M* saichans. — 3129 *M* a moy. — 3131 *BCF*
 ce que je nen s. d. — 3132 *A* vrai s. *T* vrais s. — 3134 *B* et au reveler. — 3142
ABT Que *C* Et *FDM* Car; *B* la v.

- 3660 Unus in usya, personis trinis in uno,
 In quo confidens spem totam firmus aduno,
 Sit tibi gloria secla per omnia, lausque perenni
 Qui bona diligis ipsaque dirigis et mala temnis.
 Alme pater, vivens Deus, actor, origo, creator
- 3665 Cunctorum, doxe largitor, pacis amator,
 Solus ubique potens, via, portus, spesque salutis,
 Qui claudos relevas, cecis das lumina, mutis
 Linguam, defunctis vitam, lapsis veniamque,
 In te confido, te laudans oroque; nanque
- 3670 Verus es et vera tua sunt salvantia verba,
 Dulcia, melliflua, quamvis mens stulta, superba
 Non ea concipiat, cum tanto munere digna
 Non sit; sentio quod me diligis; hec tua signa
 Ostendunt plane; sodes, quia jam voluisti
- 3675 Demonstrare viam vite feliciter isti
 Euge! Matheolulo, licet indigno, titubanti,
 Quem relevasti[tu], michi dans nuper dubitanti
 Laudande fidei perfectam cognitionem,
 Dicti martirii reddendo michi rationem.
- 3680 Consolantur me tua virga tuus baculusque,

fo 55 r^o.

3676 *titubanti*, ms. *titulanti*.

Soy chastotés et confortés	Ton tres douls nom appelleray
Et a bien souffrir enhortés.	Et ta gloire reveleray,
Je confesse qu'il est escript	Et si prendray le calice
Que tous ceulx que tu aimes, Crist,	De salut, sans penser malice.
Jusques en la fin les espreuves. 3165	Car je vueil apres toy fuir
Et quant vrais repentans les treuves,	Pour vie avoir et toy suir.
Tes flayaus leur sont medecine,	Point ne me sera chose amere
Laquelle les purge et affine,	De mourir, quant je considere
Aussi qu'on purge le fourment,	Les biens de la celeste vie ;
Et sont quittes d'autre tourment. 3170	Mieulx en souffreray sans envie
Par Job et par sa patience	Et muerai mort momentaine
Le monstras par experience,	Pour vie durable et certaine.
55 Par ce qu'au premier le grevas	Espoir ma grant douleur alliege
Et en la fin le relevas.	Et bien requiert cest poli siege
Sire, que te pourray je offrir? 3175	Que j'endure et sueffre forment
Vrays Dieux, qui voulds pour nous souffrir	De mariage le torment,
En la croix la mort aspre et dure,	Pour eschever paine plus dure
60 Que diray je, ta creature?	Et gaaignier joye qui dure.

3144 *A* Et en tout bien faire *BT* Et a (*T* en) b. faire *CDM* Et a b. seruir *F*
a b. souffrir. — 3150 *A* Qui bien; *A* espurge *T* espurgurge. — 3151, 52 *man-*
ent AT. — 3151 *BCFM* com. — 3153 *B* Jacob p. s. sapience. — 3155 *B* a p.
3157 *F* pourroie o. — 3158 *B* omet dieu; *M* voix. — 3159 *CDM* mort (*sans*
— 3163 *msz*, prendray. — 3164 *M* Du s. — 3166 *AT* seruir. — 3170 *C* ennuye.
3171 *C* querray. — 3172 *C* omet et; *A* pardurable; *ABT* et saine. — 3174 *B*
guier; *ABT* ce. — 3178 *C* greigneur.

Et merito, rex Christe, tuos quia diligis usque
In finem; vere contritis sunt tua mellis
Verbera; quam sepe premis ut medeare! flagellis
Temtas ut relevas! Job enim probat istud aperte,
65 Oppressus primo, relevatus postea per te.
Quid tibi retribuam pro cunctis que tribuisti,
O Deus alme, michi? qui mortem sustinuisti,
Mortem dico crucis propter nos. Ecce vocabo
Dulce tuum nomen, quod semper magnificabo,
80 Accipiamque salutis ego calicem, quia vite
Munus habere volo post mortem, sicque sequi te,
Est michi dulce mori, solatia quando future
Celestis vite considero, non periture;
Nec mirum; mea mors est momentanea, vita
95 Jugis predicta; sedes petit ista polita
Ut patienter ego tormentum connubiale
Sustineam propter tormentum spirituale.

- Je pregrant joye et grant plaisir; Je voy qu'il n'y a rien seür;
 3180 Car, se tu me tiens en souffrance, 3195 On ne doit point le monde amer,
 Merites m'en seront rendues, Car on y treuve trop d'amer,
 Mes paines te sont bien vendues. Il y a famine et froidure,
 Toutesvois, doux Dieux debonnaire, Chaleur, pestilence et ordure
 Je te pri qu'il te vueille plaie De pechié, d'orgueil et d'oultrage
 3185 Que cest calice outre moy passe. 3200 Qui les serfs tienoent en servage
 J'aim mieulx que je muire et trespasse Vertu y est subgiette a vice,
 Si que de mort soye delivre. Science est morte par malice.
 Il ennuye m'ame de vivre; Dont de remede te requier;
 Toute douleur sur moy s'applique; Cest calice passer ne quier.
 3190 Je suy derision publique; 3205 Quant je fermement considere
 Si doub't que travail ne me blesce L'estat du monde et la misere,
 Par mal souffrir et par feblesce; Aux vers la peau laisser voulroie
 Car au monde n'a point d'eür; Et volontairement mourroie.

3179 *C* preing. — 3181 *C* me s. — 3182 *C* pechiez *M* popres; *BM* seront. —
 3183 *BCF* Toutesuoyses. — 3186 *ms.* Jayme; *B* omet mieulx. — 3187 *C* omet
 soye deliure. — 3188 *A* a mame; *F* omet de. — 3194 *M* qui. — 3202 *M* y est.
 — 3203, 04 *D* requiert : quiert, *M* requiers : quiers. — *D* 1^o 178 v^o rubr.
 Comment il vittu pere lestat du monde. — 3205 *A* Et quant; *ACDMT* bormen.
 — 3208 *M* monnoye.

O, quam letor in hiis, quoniam scio quod, paciendo
 Penas conjugii, tibi nobiliter mea vendo.

- 3700 Attamen instanter, peramande Deus, super hiis te
 Flens ego posco calix a me quod transeat iste.
 Heu! Vite tedet animam; derisio factus
 Publica, posco mori, ne mundi turbine tractus
 Impatiens peream; mortem michi trade petitam!
 3705 Credo mori melius quam mortis ducere vitam.
 In mundo gravis est cursus, plenus lacrimarum,
 Anxietas jugis, via lubrica, pondus amarum.
 Proh! peccatorum sordet quitquid reperitur
 Mundo; nil stabile fit ibi, bonitas sepelitur,
 3710 Morbo, clade, fame, vitiis(?) algore, calore,
 Opprimimur mundo cujus damnatur odore.
 Heu! Mundus vitium virtuti, scandala fame
 Prefert. Iste calix ergo mox transeat a me!

fo 55 v^o.

Quando statum mundi proprium considero, vellem

- 3715 Vermibus hanc fedam statim dimittere pellem.

3698 letor, ms. lector. — 3706 gravis, ms. gravius. — 3710 vitiis(?), ms.
 vitus. — Après 3713 rubr. Hic gratia preccidentium vituperat statum mundi.
 — 3715 dimittere, ms. dimitte. sans aucun signe d'abréviation.

C'est toute paine, au dire voir :
O Il a pechié au concevoir,
 Paine au mourir et paine au naistre,
 Et labour y fault pour soy paistre. 3230
 Las! je fuy lait et sanc et sperme
 Et du ventre yssi hors a terme,
 Nus, atout ma fragilité,
 Au monde plain d'iniquité;
 Et puis suy un sac plain de fiens; 3235
 Com plus soy emphis, et plus giens.
 Si voy que tout va de travers,
 Tout sera nourreture a vers.
 Je ving et iray en plourant,
 Et tant com seray demourant 3240
 Vivray en douleur et en paine,
 Et sçay que c'est chose certaine
 Que par mort revenray en cendre.
 Dieux! quelbiente pourray je rendre?

Sans toy ne puis avoir merite.
 La herbis noblement s'acquie
 Quant trois biens a son seigneur donne:
 Lait, laine et fruit qu'elle faonne.
 Et je n'ay rien pour toy donner,
 Qui te voulsis abandonner
 Pour payer nostre raençon
 Et souffrit mort a grant tençon.
 Lors dist Dieu: « Mais tu as souffert,
 « A grant martire t'es offert,
 « Si com j'ay dit premierement.
 « Chier fils, or saches fermement
 « Que je t'ay cest siege apresté
 3240 « Pour ce que souffrant as esté.
 « Retien en toy bonne esperance,
 « Resjouy toy de ta souffrance.
 « J'ay les souffrans toujours amés,
 « De moy seront amis clamés. »

11 C a m.; CF a n. — 3212 C a l.; C il f. — 3213 CDMF suy; M l. fait
 — Entre 3216 et 3217 A Auquel je n'apportai nulz biens. — 3218 manque
 C empli sui; B jains. — Entre 3217 et 18 AT Tout corrompu et tout puant
 ans s). — 3219, 20 leçon de ABT; CDFM Sy voy que toute nourreture Tourne
 a pourreture. — 3226 M omet Dieux; B que. — 3232 AM voulsist. — 3233
 rrer n. rancou; AT la n. — 2334 AT et g. — 3235 M omet mais. — 3236
 octu g.; BCDF merite ATM martire. — 2339 B siegle. — 3244 B Amis s.
 a
 c.

Est nasci pena, conceptio culpa, labores
 Vila, necesse mori, sunt assidue dolores.
 En ego sperma fui, lac, sanguis et embrio; natus
 Nudus in hoc mundo, sum sacculus apropiatus
 Stercoribus; pastus ero vermibus. Heu michi! flendo
 Intravi mundum, lamentor ibique, gemendo
 Exibo; putere solo saniemque fateri,
 In cinerem redigi, sine te non posse mereri;
 Est hominis. Dat ovis proprio domino tria: fetum,
 Lac, lanam. Sed ego tibi nil, licet in cruce letum
 Pro me passus sis.» — Qui dixit: « Passus es immo
 « Plurima martiria, sicut dixi tibi primo.
 « Hanc ideo sedem tibi, fili kare, paravi.
 « Spem retine, gaude! patientes semper amavi. »
 Cessat in his tandem completo tramite somnus

122 putere, ms. putre.

- | | |
|---|---|
| <p>3245 Atant cessa, plus n'en ouï;
Moy laissa et s'esvanouï.</p> <p style="padding-left: 40px;">Au resveiller fu ma douleur;
Tout esbaï muay couleur;
Car lors avoye mal chevi,</p> <p>3250 Quant emprès moy nulluy ne vi
Fors ma femme male et perverse,
Qui delés moy gisoit enverse.
Tout incontinent me tença;
Ma char a trembler commença</p> <p>3255 Si tost que j'ay sa voix ouïe.
Elle dit : « Bien est emploïe
« La misere que vous avés!
« Fors que dormir rien ne scavés. »</p> | <p>Je ne dis mot, parler n'osay,
3260 Et oncques puis ne reposay.
Les cheveulx me fist hericier,
De paour, car, par saint Richier,
Plus asseür seroit li homs
Avecques serpens et lions</p> <p>3265 Qu'avecques femme rioteuse,
Et la moye est trop perilleuse.
Par espreuve la doy congnoistre-
Tout aussi que l'en fait accroistre
Le feu quant on y met des hoises,</p> <p>3270 Par paroles sourdent les noises
Et les batailles s'en ensuivent,
Dont ceulx sont fois qui trop estri-
Souvent empire son affaire</p> |
|---|---|

3245 *F* p. rien ouy. — 3246 — *D* (f° 179 v°) *rubr.* Comment il retourne a ses lamentacions quant il ot acompli son songe. — 3250 *C* apres; *B* nulluy enpres m.; *FM* nulli. — 3253 *AT* Dont; *CDFM* toucha. — 3255 *AT* sa char ouye *B* la char oye; *I* jeus sa voix ouyee. — 3256 *ABCI* employee *F* emploie *M* emploie — 3259 *BC* dy *F* dis. — 3261 *ATC* herichier *M* herrechier. — 3263, 64 *inter-* vertis dans *M*. — 3264 *F* Auec; *C* sergens. — 3265 *CF* Quauec. — 3268 *ABT* om

Et me dimittit abiens celestis alumnus.

- Completo somno stupui, cum nulla viderem
Juxta me preter quam pestiferam mulierem,
Que michi mox dixit, prima surgente palestra :
- 3735 « Me miseram facient, miser, infortunia vestra.
« Nil nisi dormire scitis. » Sed ego nichil illi.
Quam timui! timuit facies, timuere capilli.
Quidni? tutior est homini comitiva leonis
Quam fedus sponse rixose conditionis?
- 3740 Hinc latui, mota rixa, cum sit sine glosa
Petre sermo suaque minax manus impetuosa.
Sicut ligna focum pascunt superaddita lignis,
Sic stimulo vocum rixarum convalet ignis
Sepeque proveniunt ex verbis verbera, bella
- f° 56 r°, 3745 Ipse concipiunt lites, bellicque procella
Dum surgit, sequitur strages quam sepe! Cavenda
Lis nimis est igitur rixosaque bella timenda.
Iccirco tacui rixante mea muliere,
Nanque malum est non posse pati nec velle tacere.

Après 3731 *rubr.* Hic completo somno revertitur matheolulus ad pre-
lamentando ut prius. — 3735 infortunia, ms. infortuna.

- Homs qui ne puet souffrir ne taire.
 3275 Quant homs se taist et femme tence
 Et espant sa malè semence
 Et ne treuve qui la responde, 3300 Et sagement les exposa.
 Plus dolente n'a en ce monde;
 Plus se deult la male crevée
 3280 Et est plus aigrement grevée.
 Et ja soit ce que Caton tiengne 3305 Et describe l'avision
 Qu'en songe nul effect n'aviengne,
 Tous les songes en verité
 Ne sont pas plains de vanité.
 3285 Andromacha, la dame sage,
 Songa la mort et le dommage 3310 Qu'il ait bonne signifiace,
 De son mary, Hector de Troye,
 Comment fortune en feroit proye
 Se l'endemain aux champs yssoit.
 3290 Cils, qui proesce nourrissoit,
 Ama honneur et cremy honte; 3315 Si ne l'oseroye affermer
 Pour ce du songe ne fist compte,
 Ains yssi a la destinée;
 Ce jour fu sa vie finée.
 3295 Joseph noble songe songa,
 Dont sa seigneurie allonga, 3320 Je suy comme une chicheface,

3272 *B* sont fols ceulx. — 3275 *CDFM* on; *F* tense. — 3276 *C* ca m. s. —
 3277 *B* luy. — 3278 *C* voulente. — 3279 *M* sen d. — 3281 *BF* chaton *CDM* cathon.
 — 3282 *AT* Que s. a n. e.; *ABT* ne viegne. — 3285 *C* Andromacha *M* Adromacha.
 — 3287, 88 *intervertis dans AT*. — 3290 *M* Cil quil. — 3292 *B* conte. — 3302 *CF*
 Descript *B* Escript; *C* statue *M* lestatue. — 3304 *C* macrolle *F* macrobes. —
 3305 *BDM* la lusion *C* la deusion. — 3306 *ABCT* ciprion *M* de c. — 3309 *B* Say
C Si nay; *B* signifiace. — 3315 *C* lesseroye *F* loseroy je. — 3319 *C* ou que f.
M que je l. — 3320 *BCF* chiche face *M* chicheface.

- 3750 Virque tacere solet, quia, si nil ipse loquatur,
 Acrius inde dolet mulier graviusque gravatur.
 Quamvis Cato canat et sint hec quotidiana,
 Somnia ne cures, non sunt tamen omnia vana
 Somnia. Quod Joseph testatur cum Daniele.
 3755 Iccirco lamenta mee pro parte querele
 Cessant; ut credo, pro sustentis modo penis
 Intrabo celum laxis letanter habenis.
 Affirmare tamen mea nolo somnia, quippe
 Cum michi jam vario non sint fondus neque ripe;
 3760 Quid loquar aut quid agam jam nescio; quippe vacillo

Maigre par dessous ma peucelle ;	3330	Ailleurs plus grans paines et troubles
En variant souvent chancelle		Qu'en ceste vie langoureuse
Pour les maux que m'estuet sentir.		Trop durant et trop douloureuse;
Dont finalement, sans mentir,		Car je ne scay luite si grieve,
3325 J'ameroye mieulx en servage		Si tres forte, ne qui tant grieve,
Demourer hors de mariage	3335	Ne je ne croy que bonnement
Et en tres grant paine servir,		La puisse souffrir longuement.
Pour les dons divins desservir,		Las ! je me sent tout desconfire.
Et endurer a quatre doubles		Je muir, je muir a grief martire.

3321 *AT* dessus; *C* paucelle *F* piaucelle *ATM* pancelle. — 3322 *A* taucelle.
 — 3325 *B* m. estre. — 3330 *T* dures. — 3331, 32 manquent *AT*. — 3338 *AT*
 grant — *D* (f° 181 v°) *rubr.*, *Cy* fine le tiers liure des lamentacions.

Desipiens; nunc vertor ad hoc, sum mox et in illo.
 Sed quitquid dicam, ne sit suppressio veri,
 Extra conjugium mallem divina mereri
 Dona, quater patiens alium quemcunque dolorem,
 3765 Quam per conjugii luctam, quia rem graviorem
 Nescio, nec credo quod eam possim patienter
 Ferre diu. Morior, morior, quid plura? patenter.

LIVRE QUATRIÈME

<p>Qui dolereus oncques n'a congneü Et veult prouuer se son cuer est piteus, 15 Vieigne veoir moy tout despourueü De reconfort et de paix diseteus. 5 Mon chant en plour, Mes beaux dis en tristour, En fiens ma flour Tournera sans retour; Par ma folour 10 Est ma joye en dolour, Et sans sejour En tenebres mon jour.</p> <p style="text-align: center;">Se Dieux est confort et courage</p>	<p>A ceulx qui sont en mariage, Et de luy ne sont escondit, Si com ceste vision dit, Je luy pri qu'il me soit propice, En ostant rigueur de justice. Il scet comment ma femme estrive; 20 Ma douleur chascun jour ravive; Je suy point si tres aigrement Du serpent que nul oingnement Ne m'en puet faire garison. Oncques ne fu si marris hom. 25 Las ! je n'en puis mais s'il m'ennoye. J'ay double que ma femme n'oye Mes complaints que je recite.</p>
---	---

Dans A (p. 96), pas plus que dans T (f° 129 v°), une majuscule ne sépare ce livre du précédent; dans BF une simple majuscule; C (f° 147 v°) rubr. liber quartus; D (f° 181 v°) rubr. Cy commence le quart liure; dans M une vignette. — 1 A douleur T doulours; ABT na oncques (dans B ues a été gratté); CF nara c. DM naura c.; F congneus M congneux. — 2 Ce vers est dans A après A, dans BT après 3; CDM omettent se; C omet est DM estre p. — 3 A Vieigne moi voir. — 4 A desiteux B desireux C dissiteux M despourueux. — 7, 8 M En f. tournera ma fl. sans retour. — 8 C Trounera. — 9 B foleur C flour. — 10 A Cest; B bandour. — 12 — D (f° 182 r°) rubr. Comment il prie dieu. — 13 A De dieu T He dieu. — 14 M omet a. — 15 A esconduit. — 18 B Enobstant. — 21 A marris. — 25 M je nen puis se je; F si; BFT menuoye A mennoie C menoye D menuoie M mesmaye. — 26 A Je doubte. — 27 C Ma complainte.

Rirus in lacrimas, in luctus gaudia verto,
 Cudenti limas quoniam cum tygride certo.

3770 Si Deus est bigamis animus, prout ista fatetur
 Visio tradita mis, precor ut michi propitietur.
 Scit quantas patior penas et quomodo vivus
 Semper ego morior, cum quotidie recidivus
 Sit quem sustineo dolor. O! quam pungor acerbe

3775 Tactu vipereo, quem nec cathaplasma nec herbe
 Sanant! Heu! dubito, dubito ne Petra querelas
 Ista quas recito legat aut alias sciat. He, las!
 Quam patior plura paterer; puto quod michi lumen
 Extraheret; presens ideo non pando volumen.

f° 56 v°.

Après 3767 rubr. Incipit quarta pars lamentationum matheoluli.

- Se ceste euvre luy estoit dite,
Ou visage me cracheroit
30 Et les deux yeux m'esracheroit.
Pour ce n'os monstrier ce volume,
Tant crier que sa fureur m'alume.
- Quant plus est brieve l'escripture,
Plus est plaisant a creature,
35 Au concevoir et a l'apprendre,
Et tant la puet on mieulx entendre,
Si com le sage le tesmoingna.
Pour ce vueil de ceste besongne
A briefts mots faire mon rapport,
40 Car temps est de venir a port.
Mais ainçois que ma nef arreste,
Qui est lasse et a ancrer preste,
Feray brieve narracion
De la recommandacion
- 45 Que Mahieu fist a ses seigneurs,
Et premierement aux greigneurs,
- Si com je truis en la matere,
Qui tant me semble belle et clere
Qu'on n'y scauroit rien amender.
50 Premier se voutl recommander
A l'evesque de Therouenne;
Ne scay s'il y a R ou N,
Ne par quels lettres fu nommés;
Mais il estoit bien renommés
55 De courtoisie et de largesce,
De sens, d'onneur et de noblesce.
Point ne fu orgueilleus ne rude,
Moult estoit loés en l'estude
D'Orliens pour sa bonne doctrine,
60 Pour bons meurs et pour discipline.
Aux compaignons estoit entiers
Et leur repetoit volentiers
Les lois que fist Barbarius
Et celles de Pomponius;
65 Puis repetoit de Julien,
Et après de Papinien

30 *ABT* maracheroit. — 31 *BM* noz *CT* nous *F* nose; *T* monstre; *F* se. — 32 *T* nalume. — *D* (*fr* 182 *ro*) *rubr.* Comment il se recommande a tous seigneurs en exposant ses pestilences et premier a leuesque de therouenne. — 33 *CDM* griefue. — 35 *C* a apprendre *M* la prandre. — 36 *CDM* le; *B* comprendre. — 37 *M* songe. — 41 *C* auisons. — 42 *A* lassee; *ABT* dentrer *M* neutrer. — 45 *M* mahi; *F* fait. — 47 *A* tneue; *B* matiere. — 49 *B* quamender. — 50 *CDFM* veult. — 52 *T* sil a R o n. — 53 *B* quel *C* quieulx *M* quielx; *B* lettre. — 55 *A* couuoitisc. — 58 *ABT* liez *M* lettres; *B* a. — 59 *AF* par; *A* omet sa. — 60 *F* bonnes m. p. d.; *C* par; *M* p. bonne d. — 62 *F* Et si r. — 63 *T* da que *L*. *AT* baubarrius *C* bombarine *DM* bambarius. — 64 *F* que fist p.; *A* pourponius *C* pompaine. — 66 *CM* pomponien *D* pompinien.

50 Voyez le texte latin vs. 3791.

- 3780 Cum tempestatem Petre timeam super istis,
Hic ego sisto ratem qui fari nescio, tristis;
Et, ne livoris me rodat lingua prophani
Aut dicar super his consumere tempus inani
Verbo, quam plura causa brevitatis omitto,
3785 Cum sit scriptura brevis optima, teste perito,
Sed describatur dominis mea pena priusquam
Anchora figatur; preter quos est michi nusquam
Portus, subsidium. Quod monstrem jus petit ergo
Illis naufragium, per quanta pericula pergo.

Voyez la suite du texte latin p. 258.

- Le droit Noël leur exposoit ;
 Ses cas sagement proposoit.
 Sa lecture estoit delitable
- 70 Et aux escoliers proufitable.
 Mahieu en luy moult se fia
 Et pour ce luy signiffia
 Ses douleurs et son infortune ,
 En disant que dessoubs la lune
- 75 Ne vivoit nul plus dolent homme
 Ne qui endurast si grief somme
 Comme le dit Mahieu faisoit.
 Du surplus pas ne se taisoit ;
 Mains dis y pourroye amasser,
- 80 Dont pour briefté m'estuct passer.
- Après escript, bien ententis,
 Aux archidiaeres gentils
 De l'eglise dont je recite,
 De Therouenne dessus dite.
- 85 A l'archidiacre de Flandres,
 Aussi com se fust Alixandres,
 Porta honneur et reverence
 En luy monstrant sa pestilence.
 L'archidiacre de Boulongne
- 90 Certiffia de sa besongne
 Et luy envoya sa complainte,
 De tristesse et de douleur tainte.
 Celuy de Brabant moult loua ;
 En luy honorer alloua
- 95 De beaux vers et de beau langage,
 En soy plaignant de mariage,
 Qu'en ses dis excommenia ;
 Car point de remede n'y a,
 Ne pour herbes ne pour emplastre.
- 100 Au doyen et a l'escolastre
 De l'eglise dessus nommée
 Donna los et grant renommée
 Et ne se cessoit de complandre
 De son mariage, sans faindre.
- 105 Aussi escript au prevost d'Aire
 Ses plours, dont ne se pouoit taire.
 Le dit prevost moult honnoura
 Et en recommandant ploura.
 Nommé fu Guillaume de Liques,
- 110 Vaillant entre les catholiques.
 A l'abbé du Bois honorable
 Se monstra assés favorable
 De ses vertus magnifier ;
 Assés luy vult signifier
- 115 Les paines dont il labouroit,
 Et comment nuit et jour plouroit.
 En après, par especial,
 Du reverend official
 De Therouenne publiâ
- 120 Les biens, et rien n'y oubliâ
 Se ne fu par inadvertenç.
 Sage et lettré par excellence
 Le nomma en sa rhetorique,

67 *ACDFM* nouuel. — 86 *F* Son c. — 69, 70 *manquent AT*. — 69 *C* Se lac-
 leur. — 71 *M* molt en lui se f. — 76 *F* plus grant; *B* solme *D* femme. — 77 *A*
 Comment; *AF* ledit *BCDMT* maistre. — 78 *B* Dur. — 79 *F* Mais. — 80 *A* me
 vueil *H* mestoit. — *D* (f^o 183 r^o) *rubr.* Comment il escript a plusieurs arcediacres.
 — 81 *B* entendis — 82 (*et ailleurs*) *A* archediaces *B* arcediacres *C* arcediacres.
 — 85, 86 *manquent C*. — 85 *A* Et les archediaces. — 86 *M* Porta reuerasnce
 grandes; *B* ce *F* sil. — 87 *M* l. demonstrant sa pestilence. — 88 *M* Ny fts pas
 grant seilance. — 92 *F* et de leur t.; *AT* paine. — 93 *ABM* breban; *AT* bien
 l. — 94 *AT* l. grant honneur; *B* l. loer; *CD* aleua. — 96 *AT* Soy plaignant;
F luy p. — 97 *AT* Quant ces. — 100 *B* Aux; *M* Audien *C* dean; *C* alecoulastre.
 — 103 *C* ce c. *M* omet se. — 105 *F* descript. — 108 *F* en le r. — 109 *M* guille
 de luques; *F* liques. — 111 *F* du bos. — 117 *M* Et emapres. — 118 *T* reuc-
 rant. — 120 *M* omet rien. — 121 *B* Ce ne. — 122 *A* letrey. — 123 *A* rectorique.

85 Voyez le texte latin vs. 3986. — 91 Voyez le-texte latin vs. 4025. — 93
 Voyez le texte latin vs. 4291. — 100 Voyez le texte latin vs. 4099. — 105 Voyez
 le texte latin vs. 4424. — 109 Voyez le texte latin vs. 4700. — 118 Voyez le
 texte latin vs. 4914 svv.

- Dont bien sçavoit la theorique,
 125 Et dist qu'il fu grammarien
 Et batailleus logicien.
 Pour le vray du faux discerner,
 Pour argumens bien gouverner,
 N'avoit pareil jusques a Naples,
 130 Fors que maistre Jacques d'Estaples.
 Il fu Tullis par eloquence;
 Pitagoras en la science
 De nombrer n'y sceüst que dire.
 On ne le sceüst desconfire
 135 A declairier par escripture
 De toutes choses la nature.
 Car bien s'y sçavoit appliquer
 Et par nombre pronostiquer
 Pluseurs des choses a venir.
 140 Cloison ne le peüst tenir,
 S'il vouldist portes deffermer;
 Mais je ne sçaroie affermer
 Par quel vertu ce pourroit estre
 Sans l'octroy du souverain maistre.
 145 Il sçavoit bien phisonomie
 Et jugier par astronomie
 De tous les corps du ciel le cours,
 Et le croissant et le decours
 Des planettes et de la lune.
 150 Bien congnoissoit et l'autre et l'une,
 Et des estoiles reluisans,
 S'elles sont bonnes ou nuisans
 Et les jugoit par ses pratiques
 Ou fichiées ou erratiques.
 155 Les secrès scot d'astronomie
 Et de toute philosophie.
 Il estoit bon musicien
 Et tres grant geometrien,
 Pour mer et terre mesurer,
 160 Se il vouldist a droit cruer.
 Jehan de Ligny avoit nom.
 Le droit civil et le canon
 Sçavoit sans en trespasser clac
 Maistre Mahieu avoit bien cau
 165 De le louer pour ses merites;
 Toutes ne sont pas cy escriptes
 Au bon et sage sans moyen,
 Maistre Ernoul de Beaurain, doy
 De saint Fremin en Monstereul
 170 N'escript pas sans degoutter l'u
 Mais en plourant, main a maxel
 Lui signifia sa querelle.
 Et de Faucombergue Nicaise
 Requist humblement qu'il luy p
 175 Sçavoir de ses maux la racine,
 Ou il n'a point de medecine.
 Après declara sa misere
 A un abbé, reverend pere
 Du moustier du mont saint J

125 AT gramerians. — 126 T logiciens. — 128 F Et p. a. g. — 130 FM Le
 C destables. — 131 A tuez. — 134 manque F (il y a un blanc). — 135 F
 clairer; AF l'escripture. — 137 ABT lui. — 138 ACT prenostiquer. — 14
 Cloue ne le post t. — 141 BF porte C pertes. — 143 A pouoit M pouoit
 145 M omet bien; ABT philozophie C phicisionnerie M phisionomie. — 147
 tout le corps. — 148 manque T, A il en savoit bien tous lez tourz. —
 manque A. — 150 à 51 manquent AT. — 154 C fichiers. — 155 B Le s. son
 M Le secret; C estonomie. — 157 B phisicien. — 158 AT tres bon nigrom
 cien C gramerien. — 159, 60 manquent AT. — 159 C ruer. — 160 C de
 — 161 C longuy M laigny L langny. — 165 AF pour BCDMT par. — 166 C
 s. — 167 C s. urien. — 168 AT ernoul de bramain B raoul de beau K
 C ernoul de beauuorin F arnoul de biauuaïm D arnoul de beauuorin M ar
 de beauuoisin. — 169 C fermin; B monstreul F monstreul. — 170 C
 couter; ABT d. oeu; F leul. — 171 B mexelle C maixelle. — 173 à 176 manq
 M. — 173 ABT faucomberge C faulte bergue F faucoberge; A nigaise F
 chaise. — 176 A y na F omet il. — 179 F de; M moult.

130 Voyez le texte latin vs. 4964. — 173 Voyez le texte latin vs. 5128. —
 Voyez le texte latin vs. 5247.

- 180 Ses griefs paines et son ahan,
Dont il vivoit hontusement,
Luy escript moult piteusement.
Au derrenier a maistre Jacque
D'Estaples exposa des ja que,
185 Premier ot de luy congnoissance,
L'amoit il, ou temps de s'enfance.
Si luy fist sçavoir ses douleurs
Et ses plains, parés de couleurs,
Bien aournés de rethorique,
90 Et le descript bien autentique
D'onneur, de meurs et de science
Dont il avoit experience.
Autant ou plus en descriptoit
Com de l'official disoit,
195 Des biens de vertus, de largesce
Et de vaillance et de noblesce.
De beaux mos et de nobles titres
Fist maistre Mahieu ses epistres.
A chascun en envoya une
00 En soy complaignant de Fortune.
Moult sçavoit bien versifier
Et ses douleurs signifier;
En ses recommandations
Fist plusieurs lamentations.
205 Mais je, qui suy de Resson nés,
Petitement araisonnés
Et appelés Jehan le Fevre,
- Ne pourroye dire de levre
Ne raconter la mescheance,
210 Les ennus ne la desplaisance
Dont il se plainnoit sans cesser.
Je ne les sçaroye expresser;
Car en plourant moult despisoit
Le monde et maintes foys disoit :
215 Or aperçoy je ma foleur;
Las ! quant finera ma douleur ?
Trop me desplaist toute saison;
Printemps florist selon raison ;
Estés meüre a souffisance,
220 Et automne a grant habondance
Des biens dont s'esjoist et joue ;
Yver despent tout et alloue
A grant joye et a grant leesce ;
Tout ce me desplaist, et que est ce ?
225 Las ! chetif et maleüreus,
Tristes, dolens et paoureux,
Pourquoy suy je venus au monde
Qui souille tout et rien ne monde ?
Certes, le monde n'est que trompe,
230 Bien n'y vault richesce ne pompe,
Tous y sueffrent douleur et paine
De la condicion humaine.
Si est merveille comment l'omme
Se soulmet a porter la somme,
235 Ne de vacquer a acquerir

180 AT grans p.; T haam. — 181 A honnestement. — 183 A desrenier C der-
nere F derniers; F jehan. — 184 A Destapes C Destable; AC omettent des;
M jaques. — 186 AT des le t. denf.; CDM son enf. — 189 C aournee F
adournee. — 190 B lescript ATCDM le descript F les descript; F moult a. — 193
B descriptoit. — 195, 96 manquent AT. — 195 F De b.; C des v.; B vertu; C et
l. — 196 C valeurs. — 197 A mox; C nobles criture. — 198 B omet maistre;
B avec les e.; C episture F espiltres. — 201 M verceffier. — 205 A de Roham n.
T de Rouen B desraisonnez CDM de raison nes. — 206 B Petiment; I Piteuse-
ment; B a raisonnees. — 207 Tous les mss. et suis a. — 208 manque F (il y a
a blanc); C loeurs. — 209 A grant meschance. — 210 AT La douleur et (T ne
a pe-
stillance; B ennemis; CDF et. — 212 M le; C sauoye; B exposer. —
13 M so d. — 219 C Estes maine a s. T meine. — 220 AT au compte; C atourne;
T ha. — 221 CDM joue. — 222 A aduoue C ableue DM abbene. — 223 C De g.
— 224 mss. et quest ce. — 226 A dolent. — Après 227 quatre feuillets ont été
ransposés dans C. — 228 B souille souille et r. — 229 A Car le m. si nest. —
30 A trompe. — 232 A Et la. — 233 F ay merueilles. — 234 M Sommet; C
la. — 235 AT que; A vacque; C et a.

183 Voyez le texte latin vs. 5369. — 215 à 282 Voyez le texte latin vs. 4366 à
4407.

- Chose que il convient perir. 260 Car souffreteus et miserable
 Qui en balance peseroit Fait naistre, et tumuler le roy.
 Tout ce que l'en y trouveroit, A chacun donne ceste loy :
 Il despiseroit les richesses Par les corps du ciel gouvernées
 240 Et les honneurs et les haultesses Sont toutes creatures nées,
 Et hanaps d'argent et de madre. 265 Soyent crueuses ou benignes,
 Par le riche homme et par le ladre Par les planetes, par les signes,
 Puet on avoir vray exemplaire Par le soleil et par la lune.
 Que richesses doivent peu plaire, Car a chacun et a chascune
 245 Mais les doit on doubter forment, Donnent leurs choses egaument;
 Pour ce qu'on y acquiert forment, 270 Dont communes principalement
 Si com dit la sainte Escripiture. Doivent estre ça jus en terre.
 Cil est serfs qui y met sa cure; Mais avarice y fait la guerre,
 Car a grant paine sont acquises. Qui y a dominacion
 250 Et quant en un tresor sont mises, Et partist, par ambicion,
 Il a grant paour au garder 275 A l'un plus et a l'autre mains.
 Et peril, au droit regarder, Si est grant dommage aux humains,
 Et la fin en est douloureuse, Quant pour la chose transitoire
 Desplaisant et maleüreuse. Oubliet Dieu, le roy de gloire,
 255 Car au mourir se convient plaindre, Et le laissent pour les richesses,
 Plourer, genir et dens estraindre. 280 Qui en fin ne sont que flammèches.
 Nature sage point ne prise Les corps sont aux vers nourreture,
 Les richesses, mais les desprise; Tout revertist a pourreture.
 L'un n'a plus que l'autre acceptable, (Voir la suite p. 276).

236 CDM Choses. — 238 A bon y t. — 239 AM despriseroit. — 241 M hanap. — 242 M Pour le r. h. et pour. — 243 AT En peult on ouir e. — 245, 46 manquent AT. — 245 C forment. — 246 M que len. — 248 CDM Celui; A est fol. — 250 M omet un; AT Et quant a (T en) t. les ont m. — 251 A Il ont; F y a g. paine; M a garder B au regarder. — 252 M omet droit; B a d. r. — 254 A maleüre. — 255 B a m.; C sen e. — 256 AC estraindre. — 257 F riens. — 258 F ains; C despise. — 260 B souffraiture m. — 261 A traualier M cumuler. — 262 F celle l. — 263 ABCDMT les cours F le corps. — 264 BCDM Sur. — 265 A prieurez ou b.; A beguinez C beguines. — 266 ABT et les. (B et par l.) — 271 M Doubtent ca jus estre en t. — 272 BCDMT y fait g. (7 syllabes) F y f. grant g. — 275 CDM omettent et. — 279, 80 manquent AT. — 279 B Et lei l. — 280 FM en la f. — 281 A poutreture. — 282 A en p.

- 3790 Moribus egregius fulget dominus Morinensis;
 Gratis propitius, reprobis fit acutus ut ensis.
 Dicitur hic hodie cleri ratione monacha,
 Qui pater est patrie, flos, patronus, patriarcha.
 Non prece magnorum nec thesauri ratione,
 3793 Sed pro persone meritis ad culmen honorum
 Provebitur, meritis patris matrisque suorum.

Après 3789 rubr. *Hic commendat dominum suum dominum Jacobum episcopum morinensem.* — 3793 pater, ms. patet. — 3793 prece, ms. prete.

- Est** bonus, est mitis, patrie pugil, hospes honorum.
A radice bona rami capiunt alimentum;
Sic pueri dona sumunt ex parte parentum.
3800 **Scit** Matheolulus quod in ista parte probavit
Vas figulum, figulus vas, fructum planta beavit.
Nam patrem vidi matrem fratresque, sorores
Istius; fidi sunt et patrie meliores.
 Sub triginta novem fuit annis pontificatus.
3805 **Est** ratio quod ovem, cum tam meus appreciatus
Sit dominus; juvenis licet, attamen appropriavit
Et sapit acta senis, quibus ut sol irradiavit.
Gaudet amore gregis hic, et grex hujus amore.
Qui domini regis est consul, dignus honore
3810 **Certe** papali; precellit quemque valore.
Quem culpae mali non audent, hujus odore
Confusi morum, cum sit flos iste bonorum.
Nomine pro proprio magis ipsum patria queque
Quam pro presulio decorat, qui judicat eque. p 57 r.
3815 **Est** de Bolonia Jacobus, venerabile nomen,
Qualibus in patria majus quam presulis omen.
In toto clero regni prestantior est is,
Hoc scio pro vero. Dic, Francia, sis michi testis!
Ecce probant mores, probat hocque scientia plane,
3820 **Gestus** et actio, res et mense quotidiane;
Defert vexillum pre cunctis largitiei
Que largitur ei decus omne, coronat [et] illum.
Qui studet istius preconia notificare
Fumosis facibus solem parat irradiare.
3825 **Nec** sum preterea dignus preconia tanta
Enumerare mea lingua, que, qualia, quanta.
Urbs, gaude, Morinum, gaude, dico tibi, gaude!
Ecce tuum dominum: quia scis precellere laude
Cunctos, esque magis proprio conjuncta marito,
3830 **Sume** liram! quid agis? Citharisa psalleque! Scito
Quod tu digna viro tanto non ante fuisti,
Sed zelo miro dedit hunc tibi gratia Christi.
Ergo letare pro dono tam speciali,
Nitere laudare dantem pro munere tali.
3835 **Cum** modo Bolonia, cujus sedem rapuisti,
Te regat, ad propria rediit res, nec tamen isti

- Solvitur ad plenum, cum non sibi restituatur
 Sedes, cui juvenum flos duxque senum dominatur,
 Cujus nescivit electio Simonis artem,
 3840 Dum sibi quesivit bonitas, non federa partem.
 « Ut facias facio » non istum pontificavit
 Fedave conditio, sed jus, quod semper amavit ;
 Est et erat vere papatum dignus habere.
 Predicat hunc studium solemniter Aurelianus,
 3845 Quem cleri precium fore dicit; quotidianis
 Planctibus idque dolet, quoniam nequit hunc rehabere
 Per quem janque solet fervere, vigere, valere.
 p. 57 v.
 Algent quas dudum tam nobiliter repetebat
 Leges, est nudum studium quod janque fovebat :
 3850 Barbarius, frater a fratre, jubere cavere,
 Auxilium, si quando, per hanc, nullique licere,
 Extat, si deni, Pomponius, edita, pacta,
 Si quis, si certis, mora, vinum, cautio, lecta,
 Pactus ne peteret, et si post tres, Julianus,
 3855 De quibus, et relique quarum sit Papinianus
 Exponens nucleum. Nimis, hoc absente, queruntur
 Flentes propter eum, quoniam modo non repetantur,
 Codex, digesta plorant patrumque volumen,
 O, quibus hic lumen dedit, ut fierent manifesta.
 3860 Torpent doctores studii repetendo, legendo,
 Ac auditores torpent retinendo, studendo ;
 Vix ibi quis studuit, absens postquam fuit ille,
 Cujus enim nocuit sociis absentia mille,
 Immo mille quater; ego certus sum super istis.
 3865 O reverende pater, me, si qua scio, docuistis,
 Vestra creatura sum; sed me tam male gessi
 Et mea tam dura sunt fata, bonis quia cessi
 Cleri, quod minime vos me relevare potestis.
 Hinc dolor, hinc lacrimae procedunt, est michi testis
 3870 Funereus vultus, stupor exanguis faciei,
 Monstrant singultus noctis, lamenta diei.
 Nec tamen hinc doleo, de vestra prosperitate
 Quin plaudam; sed eo quod de vestra bonitate

3847 Ce vers se trouve dans le ms. entre 3828 et 29. — 3855 *Papinianus*, ms. *papirianus*. — 3858 *patrumque* (?), ms. *parumque*. — 3859 *manifesta*, ms. *manifeste*. — 3862 *studuit*, ms. *studiat*. — 3863 *absentia*, ms. *absenti*. — Après 3864, vubr. *Hic conqueritur matheolulus de suo infertunio dicto domino mariniensi*.

- Tantum confido quod, si per eam relevari
 3875 Possem, pro liquido teneo me mox reparari
 Per vos, quippe michi vestra ratione ligatus
 Estis multiplici;
 Vestra Bolonica, per sex annos studuique
 Legibus et logica sub vobis, vester ubique
 3880 Totus; vosque meus nunc in Domino pater estis,
 Et sum plebeius vester, vivens ut agrestis.
 Psallant cum crebris Picardi plausibus; orta
 Lux est in tenebris illis, Morini quia porta,
 Nuper eis clausa, per vos, pater, est reserata.
 3885 Hac igitur causa debent cantare. Beata
 Nobis gaudia; nam velut omnes sunt relevati.
 Cum quibus ipse canam, licet a me dispariati
 Sint, et jam cecini; sed, que sit causa sonorum,
 Ecce : mei domini decus et lucrum sociorum.
 3890 Invidus hac parte non sum; quamvis spoliatus
 Spe cleri, Marte, studio, velut ante paratus
 Sum dominis et ero servire meis sociisque.
 Vellem pro vero quod rex esset modo quisque.
 O, mirum video; res est miranda quod una
 3895 Hora canto, fleo, michi sic contrarius, una.
 Gaudeo quippe, mei domini gavisus honore,
 Expers ploro spei, quia vulneror asperiore
 Heu! plaga populi, que non recipit medicamen.
 Cleri signa tuli, sed jam nullum relevamen
 3900 Sperans, heu! pure laicus fio, spoliatus
 Inrandi jure cancella, nec inde gravatus
 Appellare queo. Bigamis nichil auxiliatur;
 Iccirco taceo. Pono, prebenda paratur
 Quam peto, patronus michi confert, papaque donis
 3905 Aspirat; sed onus bigamalis conditionis
 Non permittit eam me pleno jure tenere,
 Scilicet ut valeam missam celebrare, sedere
 Stallis, eligere, vel ut eligar inde vigere.
 Immo disparior penitus, sitiens ego vere;
 3910 Sic sum tantalior quam Tantalus, unde dolere
 Debeo, quando me bigamavi. Nec puto papam
 Posse michi Rome bigamantem tollere lapam

3877 Au lieu du second hémistiche le copiste a répété par erreur celui du vers suivant *per sex annos studuique*; le vers est marqué d'une croix. — 3909 *vel ut eligar, us, velut eligat.*

- Fortassis penitus, quamvis sit papa supra jus,
Facto papatus quia jus Domini scio majus.
- 3915 Non dispensatur bigamo, Paulo michi teste;
Id quoque testatur decretalis manifeste.
f° 58 v°. Cum plerisque tamen dispensatum fuit ante
Gregorium decimum, decreto testificante;
Sed modo decretum vacat hoc, quia Gregoriana,
- 3920 Que vocat ad fletum quam plures, sic veterana
Exponit jura quod jugiter expoliavit
Cleri tonsura bigamos, et eos laicavit.
Evitat laqueum previsum bestia mire,
Ne pereat per eum. Sed ego, qui morte perire
- 3925 Previdi bigamos, heu! quare non fugiebam
Mortiferos hamos bigamantes? Nunne sciebam
Plus quam capra, miser, tunc Lugdinense statutum?
Cum non excuser, faciunt me talia mutum.
Ecce patet quod ego sum stultior alite quavis,
- 3930 Heu! cum previsa retia vitet avis.
Vulneror et merito; mors instat proxima portis,
Heu! que premitto cum sint mea vulnera mortis.
Lex patrie prebet quod, si quis se necet ipsum,
Suspendi debet. Ego juro per crucifixum
- 3935 Quod qui destrueret me, tanto vulnere lesum,
Jus michi, jus faceret, quia mortis causa mee sum.
O, quam tormentor! superat dolor omne flagellum
Pro quo lamentor. O, quam lacrimabile bellum!
Ecce mei gemitus, langor, suspiria, fletus
- 3940 Me suggunt penitus; hinc amodo non ero letus.
Ad quid in hoc fedo vellem mundo remanere?
Nil nisi putredo finaliter est ibi vere.
Reges, regine, vestes gazeque putrebunt,
Celica regna sine prefixo fine manebunt.
- 3945 Sunt ergo miseri qui propter putrida mundi
Celicole fieri nolunt aut vivere mundi.
Et quia pro vero scio, kare pater venerande,
Hic quod si fuero patiens, bravium michi grande
Inde dabit Dominus noster post victa duella;
- 3950 Ledunt ergo minus me quotidiana flagella.
Appreciante Deo dignos mercede labores,
f° 59 r°. Istos sustineo patientius inde dolores
Conjugii; spero pugne tam nobile munus

In celis, quod ero de collateralibus unus.
 Sed, ne deficiam nimio languore gravatus,
 Dimittendo viam rectam, per devia latus,
 Vos rogo, vos, domine, rogitate Dei pietatem,
 Ut sancto fine ceptam claudam gravitatem.

Cum de tempore non habeat nisi nunc Adamita
 Quisquam, cur nobis placet hec tantillula vita,
 Sordens, letalis fetens, lugubris, amara,
 Tota repleta malis, crux jugis, gloria rara,
 Gloria non satians, que momento perit uno
 Jugiter excrucians? Ve regi! veque tribuno!
 Nam regalis apex est regi sarcina; quanto
 Altius ascendit et ditior est homo, tanto
 Plus oneratur; honor onus est; onerantur honores
 Curis; dimidiant vitam, mutant quoque mores.
 Ut sua viscera nens consumit aranea se, pres
 Sic se consumit curis; me iudice, vepres
 Cum medio visis extremis divitie sunt:
 Presunt, non prosunt, modo sunt hic et modo desunt.

O! cur gaudet homo, quia tempus non habet hore?
 Nunc est, nunc moritur, vivens in agone, dolore,
 Vile cadaver olens, vas stercoris, escaque vermis,
 Quid sit non recolens, in bello solus inermis
 Contra tres hostes. Instant caro, mundus et hostis,
 Ut jugulent ipsum, sicut, pater optime, nostis.
 In mundi latebris cur ego plus vivere vellem,
 Scilicet in tenebris? Malo dimittere pellem.

Vos oculo duplici prelarga Dei decoravit
 Gratia, multiplici dono quem pretitulavit.
 Unus Flandrensis est, alter Boloniensis;
 Est linx non cecus is enim qui sic oculatur.
 Cui celeste decus post hanc vitam tribuatur!

Forma decens vita- que, scientia, lingua polita
 Poscunt ob merita Flandrensis ut Archilevita
 Laudetur; juvenis quamvis sit, dulcis ephebus,
 Fert tamen arma senis, inter juvenes quasi Phebus
 Prefulgens, Argus in agendis; omnibus ille
 Est fidus, largus, pius; inter milia mille

1° 59 v

pretitulavit, ms. preticulavit. — Après 3985 rubr. hic commendat ma-
 m. Jo. de Vassonia Archidiaconum flandrensem in Ecclesia morinensi.

- Non est illius taxatus moribus unus,
 Cui natura prius dederit tam nobile munus.
 Est consul regis; tantum pretendit honorem
- 3995 Quod dat ei legis non scripte Francia florem.
 Et scriptam bene scit cum canone; proxima lauro
 Cedrus frondescit ridetque jacintus in auro.
 Prevalet in tantum, quod ab hoste meretur habere
 Laudes; quid plura? sese committere mere
- 4000 Posset livoris laudi, propter probitatem
 Qua prefulget, id est, ejus propter bonitatem.
 Aptum nomen ei dedit ergo vocando Johannem
 Gratia sancta Dei sacrati fontis ad amnem.
 Est is qui toto conamine jura tuelur
- 4005 Ecclesie; voto, facto, citius moreretur
 Quam pateretur eam succumbere. Proh dolor! ipsi
 Non ostendo meam mortem, de qua modo scripsi,
 Utrum sim natus cum nesciat; ausus eidem,
 Ut notis itidem, non scribo meos cruciatus.
- 4010 Illum posco tamen quod, si placet, ipse precetur
 Divinum flamen ut post mea bella paretur,
 Et post hoc funus, michi vite nobile munus
 In celis, ubi summa quies, pax divitieque
 Sunt, ubi sunt etiam plenissima gaudia queque
- 4015 Jugia, thesaurus perfectus, — quem neque fures
 Possunt furari nec edaces rodere mures,
 Tinea nec quisquam vermis, — thesaurus habundans,
 Thesaurus non excrucians sed pace redundans.
 Sed multum dubito michi ne velit ista negare,
- 4020 Cum sine sit merito presumptio nuda rogare.
 f° 60 r°. Ecce manu vacua, tamen ipsum poscere dedo,
 Nobilitate sua sola recipi quia credo.
 Nobilitas prohibet sua ne mea reiciantur
 Vota, petita licet meritis non preveniantur.
- 4025 Ut laudem ratio Morini jubet Archilevitam.
 Sed non sufficio solus describere vitam
 Istius. O, quantis nitet iste bonis! Radiare
 Cepit ab infantis annis et fructificare.

4007 *meam mortem*, ms. *mortem meam*. — 4010 Rubr. à la marge *hic In-*
quitur de gaudiis celestibus. — 4023 *reiciantur*, ms. *reiciatur*. — Après
 4024 rubr. *hic commendat dominum Archidiaconum morinensem*.

Cujus enim vita, fragrans bonitatis odore,
 Per sua sit merita quesito major honore.
 Cognosco Jacobum, quondam novique Jaketum,
 Dignum laude, probum semper sanctisque repletum
 Moribus atque bonis cunctis; nec propter honores
 Mutavit mores sanctos, sed religionis
 Corde reservat iter, humilis velut ante probatur.
 Ergo nobiliter dominus meus hoc oculatur.
 Prerogat hic titulo bonitatis cujuslibet; unde
 Claudicat in nullo, sed in omni prestat habunde
 Stemate virtutum, presertim largitiei,
 Cum precio scutum defert. Quid plura? diei
 Unius spacio valor istius énumerari
 Non posset, nec sufficio jam versificari.
 O, quamvis fiam minimus, sit quam prius idem
 Major, amicitiam tamen illam quam michi pridem
 Monstrabat, vultum jocundum sive favorem,
 Nunc confert multum- que decus. Jus est quod adorem
 Ipsum, cum reliqui, velut omnes, terga michi dent,
 Federis antiqui nundum memores; modo rident,
 Dum me respiciunt cum versa luce superba.
 Heu! cur hoc faciunt? Michi sufficerent duo verba
 Aut unum « salve! » Claudunt alii michi certe
 Hostia, sed valve sunt hujus semper aperte.
 Non, ut adulator, dat collo brachia ficta
 Verbave depicta, cum sit perfectus amator.
 In verbis opere- que suis se monstrat amicum; fo 60 v°
 Vultum prebere vix cuiquam sciret iniquum.
 Non amat ut quidam, qui tempore prosperitatis
 Fortunam validam venerantur; sed, variatis
 Temporibus, nexus ficti laceratur amoris,
 Desunt amplexus, simulati cessit honoris
 Vultus, divitibus se mille fatentur amicos,
 Qui lapsis opibus surdos se dant et iniquos.
 Absit quod dominus aliquem sic dilligat iste.
 Non plus sive minus amat ob res, more sophiste;
 Intuitu rerum personas non amat, immo
 Contra; [patrem] verum magno se reddit et imo.
 Archilevita bone Morinensis, respiciatis

7 Rubr. à la marge *hic ostendit suam miseriam dicto domino Archi-
ono.*

- Motus luctisone quibus exitor anxietatis.
 Heu! quot defectus patior, quot, quot cruciatus!
- 4070 Vilis et abjectus sum, [sum] mundo reprobatus;
 Curis oppressus ita sum quod nox michi nescit
 Parcere; sed fessus bos saltem nocte quiescit.
 Ergo michi pejus est quam sit ei dolor ejus;
 Partior in quadruplo fit quam meus, immo decupl.
- 4075 Ecce suum dominus, quia servit, nutrit asellum
 Sed, quamvis asinus sim conjugis, hec michi bell
 Non minus inde parat; uxori qui famulatur,
 Certe litus arat, et tanto plus stimulator.
 Ergo conjugia qui libera testificatur,
- 4080 Errat, quippe quia nil servius esse probatur.
 Heu! propter limas uxoris, conjugiorum,
 In faciem lacrimas derivat fons oculorum;
 Singultus medius intersecat omnia verba.
 Heu! nichil est gravius quam mors mea tristis, ac
- 4085 Conjugii nemo describeret asperitatem.
 Hinc nullum demo neque philosophum neque va
 Ergo, videndo meam luctam, rogitare velitis
 Christum quod valeam braviis gaudere petitis.
 Qui circumspiceret bene mundum, nullus ibidem
- 4090^{ro 61} Esse diu peteret, cum sit fedissimus idem,
 Quod patet illius librato prorsus honore
 Intus et exterius; nil possidet absque dolore,
 Et peccato; nam fallax dilectio mundi
 Penam luctisonam baratri parat ipsa profundi.
- 4095 Ergo diu mundo quare vellem remanere
 Funditus immundo? cum polluat undique vere,
 Presertim cum me Petra devoret ore molesto.
 Ergo michi, summe Deus, auxiliator adesto.

Laudari meruit ratione Scolasticus ista.

- 4100 Ecce per omne fuit tempus bonus. Ipseque cista
 Civilis juris reputatur canonicique,
 Per quem sic buris regitur quod nullus inique
 Ejus judiciis premitur, licet Officialis
 Annorum spaciis longis et collateralis
- 4105 Judicibus fuerit; argumentando videri

4083 *intersecat*, ms. *intrinsicat*. — 4089 *bene*, ms. *bone*. — Après 4098 r.
Hic commendat dominum Eustacium days Scolasticum morinensem. —
polluat, peut-être *puteat*? ms. *pelluat*. — 4100 *Ipsaque*, ms. *Ipeque*.

- Truffis non querit, sed verum posse tueri;
 Verborum non curat opes sibi querere, pondus
 Perscrutans; est ore minor, sed mente profundus.
 Non odio, precio, prece, vi, vel amore movetur.
- 4110 Hic in iudicio plus quam petra firmus habetur,
 Qualibet in sede, cui prestitit; et veneratur
 In cunctis; crede Remis, nam testificatur
 Quod confirmavit ad eam quecunque relata,
 Sede per hunc lata, sic quod nichil hinc revocavit.
- 4115 Hujus apex animi summi, virtutibus alti,
 Multo plus splendet quam gloria sanguinis alti.
 Altus ut interius vigeam, sanguis michi non dat,
 Sed viget exterius qui moribus intus habundat.
 Sic igitur generi pomposo prefero mores,
- 4120 Cum sint morigeri generosis nobiliores.
 Nobilitas sola est animum que moribus ornat,
 Non ea quam sanguis turgens ad vana subornat.
 Heu! cur confidit vir in alto sanguine? funus
 Mox genus elidit. En cunctis est pater unus
- 4125 Adam. Dico phy! de carnis nobilitate;
 Exaltanda tamen est, quando sapit probitate.
 Spermate concipitur rex sicut inops putridoque
 Sanguine nutritur utero; rex est in utroque
 Par reliquis, nil dat Christus naturaque regi
- 4130 Quin nobis tradat, cum subsint omnia legi
 Passim nature. Rex sicut nos sine veste
 Nascitur in pelle feda; suspiria meste
 Mortis in extremis rex sicut inops patietur,
 Et cinis in cinerem, cibus ignis, regredietur;
- 4135 Vermibus esca caro sicut mea regis olebit
 Post mortem, terraque cadaver utrumque putrebit.
 Est vas merdosum rex sicut inops, luteumque;
 Gazis exceptis nil differt inter utrumque.
 Euitet hic intus ac extra corpore castus,
- 4140 Menteque succintus, sat largus, quem neque fastus
 Erexit nec luxus opum, non gloria mundi
 Seducit, non livor edax, non ardor habendi
 Igneus accendit, nec laudis ceca libido
 Fermentat. Dona virtutum cuncta sibi do.
- 4145 Ut decet est largus; tamen in donando fit Argus:

p 61 v.

- Cur, ubi, cui, quando considerat in sua dando;
 Non jactans canibus lardum, que dat videt ante,
 Dandis muneribus ratione manum moderante.
 Est modus hic dandi; ratio vult quod sua perdant
 4150 Et sint culpandi sua qui quam sic aliter dant.
 Hoc bene dogma tenet, non inflans propter honorem:
 « Cum fueris major, aliis te finge minorem. »
 Mitis ut Andreas, sapiens ut Paulus, amicus
 Ut Petrus est fidei, firmus vitii inimicus;
 4155 Pacta tenere sitit; hinc Antigonus reputatur,
 Si quid promittit duplici quia fune ligatur.
 Omnes istius relevantur compatriote
 Donis ipsius, preter me, qui sine dote
 f. 62 r^o. Cleri perpetuo remanebo, mei levitate,
 4160 Ac stimulo nocuo punctus mulieris amate.

- Sic iter ut teneam, procedens ordine plano,
 Plagam capto meam Morini monstrare Decano,
 Atque meum fatum, qui seclum novit utrumque,
 Pompas magnatum, tumidas luctas inopumque,
 4165 Pauper janque fuit; sed fecit postea saltum,
 Ut Domino placuit; sed, quamvis latus in altum,
 Non tamen elatus fit ob hoc, immo, velut ante,
 Est humilis, gratus patrie, fama recitante.
 Nummos quesivit, auctorum dogmale fretus,
 4170 Quos enutrivit; satis est tamen ipse facelus.
 Est pater, est dominus, est hospes denariorum,
 Et non illorum servus nec eis resupinus,
 Cum sua sic habeat ut ab illis non habeatur.
 Nam res parta beat quando domino famulatur.
 4175 Auctorem novit cunctis cantare diebus:
 « Et michi res, non me conor submittere rebus. »
 Janua pauperibus clausa est, dat census honores;
 Audet divitibus claudere nemo fores,
 Et genus et formam regina Pecunia donat;
 4180 Pontificat clerum, reges nostrosque coronat;
 Sic etiam propriis nummis paradus habetur.
 Ergo denariis nil gratius esse videtur.
 Illud non obstat; auferre pecunia mores,

4160 *stimulo*, ms. *stinulo*. — Après 4160 rubr. *hic commendat matheolus dominum. Jo. de corbeya decanum morinensem*. — Les vers 4169 et 70 trouvent, dans le manuscrit, entre 4176 et 77. — 4183 *auferre*, ms. *aufferre*

- Non afferre solet. Intelligo, si domino res
 5 Parent, non dominus rebus, sed subditur, ille
 Nil habet, immo minus quam nil, licet esset Achille
 Fortior; est servus igitur, cum possideatur;
 Nil possessus habet, sicut per jura probatur.
 Dicere de domino non possumus ista decano,
 0 Cum vultu plano sua donet, non peregrino,
 Nec sua dispergit, quia, si volo vera fateri,
 Non minor est virtus quam querere parta tueri.
 Ut decet est largus; dans danda, modum retinendi p 62 v°.
 Scit tamen; est Argus; in utroque nequit reprehendi.
 3 Diligit ecclesiam, quia semper vellet ibidem
 Esse; pudicitiam, postquam senuit, fovet idem;
 Multa sua juvenis fecit caro mobilitate
 Que modo vita senis fugit, hujus sobrietate.
 Kare decane, sciens, vir honoris, vir pietatis,
 0 Heu! vivo moriens, vivus morior. Videatis
 Quis modus est iste vivendi, quis moriendi,
 Vix iter artiste scirent hoc discutiendi;
 Sed, si novistis quod prefertur super istis,
 Hoc quid sit dictu, mox uno confluet ictu.
 Nunc relegati plerique morique parati,
 Ju dices damnati, sunt sepe reconciliati?
 Carcere dicuntur clausi sperare salutem;
 Sic aliquis pendens in cruce vota facit.
 Sed bigami, gabimi, summe miseri miserorum,
 Non possunt redimi; sic fletus jugis eorum.
 Si possem forte redimi per vestra talenta,
 Non morerer morte tam tristi tamque cruenta.
 Sed quoniam furor est post hec dimittere naula,
 Ergo rogate Deum quod in alta me locet aula
 Celi post tales cruciatus excruciales.
 Passio nostrorum non est condigna laborum
 Respectu summi retributoris braviorum.
 Transit enim nostra sub puncto lucta; sed ipsa
 Preparat in celis per mortem gaudia fixa.
 20 Hanc ideo luctam patienter sustineamus,
 Ut post in celis in perpetuum maneamus.
 Quod prestare velit nobis per cuncta tribunus

4197 *mobilate*, ms. *nobilate*. — Après 4199 rubr. à la marge *hic conqueritur*
idem domino decano de sua miseria. — 4210 *sic*, ms. *sit*.

Secula qui vivit et regnat, trinus et unus.

- O, vir felicis vite, speculum bonitatis,
 4225 Gaudens mirificis Christi donis, videatis
 Quot patior, domine, penas, penas stigiales,
 63^{re}. Quas immortales certe reor et sine fine.
 Continue crucior lamentans nocte dieque;
 Quam mea mors gravior non est, qui iudicat eque.
 4230 Heu! me retrograde mendax Fortuna rotavit,
 Hac utens clade, quia primo cuncta paravit
 Aptā meo libito, saltu, cantu, quasi mimā;
 Sed volvens subito currum, me misit ad ima.
 Jamque salutabar prior ipse Rabique vocabar;
 4235 Quitquid conabar fieri, quitquid meditabar
 Posse placere michi, fiebat; nil michi dudum
 Adversum dici poterat, cum tunc michi ludum
 Fallax Fortune daret alea. Sed spoliavit
 In ludi fine penitus me, quem bigamavit.
 4240 Heu! sic mobilior folio Fortuna caduco
 Ludit, ut exerior, dum festa priora reduco
 Ad cor presentem- que statum considero flentem.
 Hec est inconstans, incerta, volubilis atque
 Instabilis, fluida, que deicit hos relevatque
 4245 Illos, et falso mentitur gaudia risu;
 Progrediens retrograditur, vaga, nubila visu,
 Dives, inops, mansueta, ferox, predulcis, amara,
 Turbo rapax, casusque minax, flens, gloria rara;
 Precipitem [mouet ista rotam; cadit inde repente]
 4250 Magnus Athlas, ejus solium Codro rapiente.
 O, cur imposui Fortune, vah! mea facta?
 Facti causa fui damni; patet ecce per acta:
 Petram decipere temptavi, sed Petra vere
 Me mox decepit, immo mea me plaga cepit;
 4255 Auceps in laqueos incidit ipse suos.
 Liberat a medio callis Deus ipse mali quos
 Diligit, atque pio succursu cernit amicos,
 Sicut Matheum vestrum de Belmeriaco
 Dilectumque meum, jam cui succurrit opaco

4223 rubr. hic conqueritur matheolulus de infortunio suo predicto domino
 Scolastico morinensi. — 4250 Le ms. n'a que *Precipitem*; le glossateur ajoute
 à la marge *mouet ista tot an cadit inde repente*. — 4252 *patet*, le ms. à ce
 d'abord *petet*. — 4257 *pio*, ms. *pro*.

Tempore; quippe fuit hic naufragus et prope Scillam,
 Sed modo convaluit is, cum dimiserit illam,
 De qua nunc taceo; de federe connubiali f° 63 v°.
 Nempe loqui rubeo; jus est deferre sodali.

Hic de conjugio quicquid narravero, signis
 Pluribus inspicio quod purgatorius ignis
 Sponsis non alius dabitur quam connubiale
 Bellum; quid gravius et quid magis excitiale?

Somnia pondus habent, auctor cum testificetur.
 Ergo, quod possint mea somnia stare videtur,
 De quibus hic scripsi, presertim cum rationi
 Consona sint. Ipsi qui cuique preest regioni
 Vestra preces pietas fondat laudanda benignas,
 Ut sua post metas vite bonitas michi dignas
 Reddat mercedes, detur michi visaque sedes.

In mundo non est mea mansio propria; quare
 Ad vite patriam meus unde venit remeare
 Spiritus aspirat; habet urbem nemo manentem
 Hic. Cur ergo suam locat hic miser advena mentem?
 Scrutor enim mundi pomposos, scrutor honores;
 Nullas in mundo nisi vanas invenio res.
 Quid michi divitie, quid honor, quid gloria forme
 Prosunt? Quantum plus mundi sublimat honor me,
 Tanto plus moriens doleo. Miser est nimis ergo
 Vir qui propterea dat celi gaudia tergo,
 Cum tam pulcram, tam dignam, tam glorificam, tam
 Sanctam dimittat urbem, querens sibi tantam
 Erumnam quantam nemo describere sciret;
 Ipsum post mortem quia demon quisque requiret,
 Quem cum multimodis ululatibus atque cachinis
 Delatum baratro cruciabit sulphuris ignis.

Hic Brebantino G. conqueror Archilevite,
 Largorum domino, cor habenti nobile, mite,
 Canonico Morini fratrique suo, domino B.,
 Quorum ronchini, palefridi, mensaque, robe
 Non consuevere vendi, sed corde faceto
 Donant hec mere nummorum fomite spreto. f° 64 r°.

¹ cum ms. eum. — 4289 ululatibus, ms. ululantibus. — Après 4290
 hic commendat dominum. G. de Renengues Archidiaconum brabanti-
 m in Ecclesia morinensi et domino B. eius fratri Canonico morinensi.
 93 B, ms. Be.

- Hujus enim terre clero sunt nobiliores
 Moribus et genere; sed in ipsis prefero mores.
 Quidquid inest aliis bonitatis, largior istis;
- 4300 Sunt in consiliis majores cum trimegistis.
 Est hic a cujus innata scientia queque;
 Sed G. communis magis est, qui judicat eque;
 Prevalet ingenio, superans omnes regionis.
 Dico quod inde scio, prece non victus neque donis.
- 4305 Sed bonitate sua, que me movet ut celebretur,
 Roscida, melliflua, constans et jugis habetur.
 Scit trivium, scit quadrivium, scit mechanicumque;
 Ingenium plus quam studium sibi donat utrumque;
 Scit logicam cum gramatica, scit rhetoricamque.
- 4310 Cantat, mensurat, numerat, stellam quasi quanque
 Novit, scit lathomum- que fabrum, nec cetera dele!
 Ipsum Crysotomum precellit flore loquere.
 In verbis suavis proprios precircinat actus,
 Et lingua quavis loquitur, nusquam stupefactus;
- 4315 Scit pro constanti mundi linguagia cuncta.
 Scitque loquendi scitque tacendi debita puncta,
 Verbula metitur librat[que] silentia, gestus
 Ponderat. Inspicitur ex omni parte modestus.
 Quinque replens lustra dominus fuit hiccine legum,
- 4320 Nec dominus frustra, quia consul postea regum;
 Semper enim crevit, — Morinum probat et Cameracum,
 Ac rex; — nec sprevit ob id ingens purpura saccum,
 Sed fit cum minimis minimus, par cum paribusque;
 Quamquam sublimis, tamen est is humillimus usque;
- 4325 Angelus in vultu patet inspicientibus illum,
 Est etenim cultu, verbis factisque; sigillum
 Omnis mundicie secum fert et bonitatis,
 Hospes leticie, vir honoris, vir probitatis.
 Heu! si me forte cognosceret, ut puto, fleret
- 4330 Oppressum morte, si non lapidis cor haberet.
 Quid loquor? est adeo pius iste quod, exposita re
 De qua nunc doleo, mecum ploraret amare.
 Heu! qui non fleret quos sustineo cruciatus
 Fonditus inspiceret: ego vivo, sed jugulatus
- 4335 Quotidie decies; mors est sic vivere certe;
 Exsanguis facies istud mea monstrat aperte.

fr 64 v.

4300 *trimegistis*, ms. *trimegestia*. — 4312 ms. *Crysotomum*. — 4322 *sacrum*, ms. *sacrum*. — 4329 rubr. à la marge: hic exponit eadem Archidiaconus suam miseriam.

- Ecce meis in visceribus nova lucta creatur,
 Lis gravis, ira furens, dolor undique perpetuatur.
 Dum mea preterita solatia non reditura
 430 Atque statum recolo cleri sublataque jura,
 Vellem non fieri, quia tantis nemo flagellis
 Posset torqueri; mea sat docet arida pellis.
 Heu! proprios debet actores pena tenere,
 Sicut jus prebet. Cur ergo sub muliere
 435 Sic crucior? quid ego feci? furatus ego sum?
 Cur ego sic dego? non credebam scelerosum
 Ipsum conjugium, quando cum conjuge nupsi,
 Sed michi subsidium, quapropter nubere duxi.
 Si nupsi temere, nam me Scriptura fefellit,
 450 Que verbo sine re fingens connubia mellit.
 Quid loquor? hoc merui; Lugduni concilio nam
 Presens ipse fui; quonam sic vixero, quonam?
 Nescio, nec promo; nunquid poteram speculari
 In primo quod homo liber nequit appreciari,
 435 Supponendo neci me tanto turbine rosum,
 Heu! quid ego feci? servorum servus ego sum.
 Ecce suam mortem natura bestia queque
 Quantumcunque potest fugit; ergo sic patet eque
 Id quod ego feci jungendo me bigamatis :
 4360 Stultior in decuplo fio cunctis animatis.
 Quod patet; ecce meam mortem prius inspiciebam
 Indubitanter; eam quare tunc non fugiebam?
 Hanc mortem quam sustineo, digne merui, nam
 Sponte mea cecidi, dictam subiique ruinam.
 4365 Vellem me genitum nunquam de matre fuisse,
 Quippe pati penas minus est michi quam meruisse.
 Vulneror, et merito, funebriter. Heu! michi nunne
 Finiet iste dolor? tempus michi displicet omne,
 Ver, estas, autumnus, hyems, michi quatuor ista
 4370 Dissona sunt; floret ver, areo; fit cytharista
 Estas, lamentor; autumnus gaudet habundans
 Multiplici fructu, michi cor turbatur inundans
 Funebri luctu; letanter hyems sibi parta
 Expendit, vita fit enim michi tristis et arcta.
 4375 Ergo non stupeat aliquis, si vivere mundo
 Jam michi displiceat, erumnas tot subeundo.

fe 65 r°.

434 prebet, ms. probet. — 4351 ms. Lugdunij. — 4352 pour le premier
 quonam le ms. a quoniam. — 4368 à 4405 voyez le texte français 215 à 282.

- Non valet hic mundus nil pompe, nil quoque gaze;
 Cum non sit mundus nec mundet, discrepat a se
 Hoc in re nomen; est instabilis stationis,
- 4380 Infelix, omen humane conditionis.
 Quare miranter ego miror quomodo rebus
 Vir vacat humanis : qui cunctis nanque diebus
 Dat collum morti. Vir enim qui ponderat ista,
 Mundanas contemnit opes cum carne sophista.
- 4385 Lazarus et dives monstrant quod divitie sunt
 Mundi vitande; labuntur, et illico desunt.
 Perpetuo tamen excruciant, testante probatur
 Scriptura; pres servus opum, quibus is famulatur;
 Servit habens habitis, nec habet proprie, sed habetur;
- 4390 Quocirca dici servus ratione meretur.
 Preterea nimius dolor est acquirere gazas,
 Custodire timor, labi summus dolor ipsas;
 Spernit opes natura sagax, inopem quia regem
 Procreat et tumulat, dat et omnibus hanc ea legem.
- 4395 Desuper irradiant et sunt communia rebus
 Corpora que terrena regunt, Tytania, Phebus,
 Signa potestatesque poli; communia debent
 Omnibus ergo fore bona que nobis ea prebent,
 Equaque distribui; sed tantum multiplicatur
- 4400 Vilis avaricia quod in istis predominatur.
 f° 65 v°. Ambitio partitur opes non omnibus eque,
 Quamvis jure poli pateant communia queque.
 Porro nichil possum tam damnosum recitare
 Quam, spreto Domino, circa mundana vacare.
- 4405 Qui vacat his animam perdit, consumit et ille
 Corpus, propter opes, que sunt in fine faville.
 Est hominis meta vite mors. Proh dolor! immo
 Quotidie moritur, quia nasci quam cito primo
 Incipit, ad mortem tendit. Cur ergo vocatur
- 4410 Vivere sic vita, cum vivens sic moriatur?
 Rursus homo moritur, quia curis quotidianis
 Se necat ut vivat; moriturque vacans homo vanis
 Deliciis, fugiendo Deum; moritur, quia in ortis
 Cudit opus; mors ecce venit, mors clamat mortis.
- 4415 Qui vult ergo frui vita quam nulla sequetur
 Mors, mundum vitet semperque Deo famuletur.

4394 ms. *Pereat et stimulat* (cf. texte français 261). — 4395 *poli*, ms. *populi*,
 pu a été exponctué.

- Rex erit in celis, regnabit perpetuo, nam
 Is sceptrum regale feret regisque coronam.
 Est certe servire Deo regnare; probatur
- 4420 Ergo rex esse quicumque Deo famulatur.
 Est etiam; sed rex cui gloria nupsit inanis,
 Non regnat proprie, cum serviat ille prophanis.
 Hinc ego ne peream, Christum precor ergo rogate,
 Ut secum valeam regnare sua bonitate.
- 4425 Scribere me movit illum presumptio quedam,
 Qui me non novit, cujus bona dignus ut edam
 Non sum, cum superet velut omnes ipse valore.
 Aria sic, referet, in qua prefulget honore
 Prepositi. Mitis est, multo mitior agno,
- 4430 Prepollens meritis, preclarus sanguine magno.
 Nescit an in rerum natura sum; tamen ille
 Me vidit puerum dudum post dona mamille,
 Nec meminit; quare non audeo nunc apud ipsum
 Acriter instare quod me juvet in cruce fixum.
- 4435 In cruce conjugii dico; crux absque medela
 Est hec exilli; restat michi sola loquela.
 Que loquar? hoc habeo solum; sed ne Petronilla
 Audiat hec timeo, cum sit quedam tygris illa;
 Me lapidaret ea, si sciret que loquor; unde
- 4440 Quod sibi verba mea celentur posco profunde.
 Quid mirum, si litigium timeo muliebri?
 Nil gravius, cum funebris sit duplice febre;
 Pestes femineas cur niterer hic recitare?
 Guttas equoreas possem levius numerare.
- 4445 Hinc taceo; sed devoveo mundi stationem,
 Delicias et divitias partas per agonem.
 Est mundi vitanda lues, mater viciorum,
 Janna peccati, nutrix et origo malorum,
 Seducens homines prece, baratri chitarista,
- 4450 In tenebris lucem simulans, mordaxque sophista.
 Abscondens sub pace dolos, in felle figurat
 Dulcia; ve! mundo, qui non nisi devia curat.

4423 *rogate*, ms. *rogare*. — Après 4424 rubr. *Hic commendat dominum Willelmum de losques (sic) prepositum Ariensem et ei ostendit suam infirmitatem*. — 4427 *superet*, ms. *superat*. — 4428 *sic*, ms. *scit*. — 4447 rubr. à la marge *hic detestatur status mundi*.

	Si me merveil que cuident faire	Preennent quanqu'il peuvent avoir.
	Ceulx qui sont pour nostre exemplaire	300 Tout y appliquent leur scavoir.
285	Mis et posés a honneur haulte.	Proprement est dit nom de paistre
	On voit en eulx plus grant deffaulte	En actif, pour les aultres paistre;
	Qu'en nous, et font plus a reprendre.	Mais or sont pris passivement.
	Les pastours ne veulent entendre	Chascun puet veoir se je ment :
	Au fouc garder que Dieu leur baille ;	305 Il sont peüs, aux pances plaines;
290	Il ne leur chaut comment il aille ;	Leurs conversacions sont vaines ;
	Trop bien se scevent esforcier	Chascun laisse son fouc sans gard
	Des herbis tondre et escorchier.	Et s'en vont, qui bien y regarde,
	Par mon tesmoing un tel pastour	Avec les roys, pompeusement,
	Vault pis que leu ne que castour.	310 Pour vivre plus joyeusement.
295	L'evesque tout ravist et pille,	Les besongnes royaulx procurent.
	Ne laisse rien en la coquille,	Les playes du peuple ne curent
	Et après, les officiaux	Ne pour leur preu point ne se hastent
	Et les menistres curiaux	Les biens du crucefix degastent.

283 — *D* (fo 186 v^o) *rubr.* Comment il se merueille des prelas et des religieux. — 284 *M* omet pour. — 289 *T* Aus fais; *A* a ici vs. 290. — 290 manque *M*; *A* Fors quilz ayent de la clicaille; *BCD* comment quil aille. — 294 gasteur. — 299 *ABCDM* tout quanque. — 300 *B* seul Tout, les autres Tous — 302 *F* les acteurs; *M* paistres. — 305 *T* poses *M* a pance. — 307 *A* s. fail. — 309 *C* pourpensement. — 310 manque *M*. — 312 manque *M*; *A* Des p. d. peuplez. — 314 *A* crucefixz *B* crucefix.

Proh dolor ! in mundo video miranda, quod ipsi
 Qui presunt ut nos conservent, sunt in eclipsi
 4455 Multo majore quam nos; predatur ovile
 Presul sub specie pastoris at ille sedile,
 Ut patet, usurpat, qui nec pater est neque pastor,
 Immo lupus silve, lupior, me iudice, castor.
 Excoriat presul, eviscerat officialis,
 4460 Scriptor et assessor et quisque ministerialis.
 Nam solet active dici pastor, quia pascens,
 Sed nunc passive fertur, quia pascitur; hiscens
 Turpiter ad dona prelatus, nec satiatur
 Cuncta vorando bona; quid turpius esse putatur?
 4465 Ve ve prelatis ! quorum sunt facta prophana,
 Cunctis pensatis, et conversatio vana.
 Dimisere greges sine garda, concomitando
 Cum pompa reges, extra sua castra vagando;
 Unde vacare magis curant regalibus ipsi
 † 66 v^o. 4470 Quam populi plagis, bona vastantes crucifixi.

4453 *rubr.* à la marge *hic loquitur contra prelatos.*

5. Il sont larrons appertement, Le contraire est en court de Rome :
 S'oultre leur vivre et vestement Aux mauvais est pour pris vendue,
 Nuls des biens aux povres detiennent; 330 Fraude y est par tout entendue ;
 Quant les povres gens n'en soustiennent, En livrant la prouvende a fraude
 Et leur doivent distribuer, On la vent comme une ribaude,
 On ne les pourroit trop huer ; Par pris et a personne indigne ;
 Larrons sont, puis que les reponnent Tel contract donne mauvais signe.
 Et aux povres Dieu rien ne donnent. 335 Symon vit et mort est saint Pierre ;
 Par symonie et sous ses eles On ne fonde rien sus sa pierre.
 Vendent choses spiritueles. Pour ce doit bien plourer l'Eglise,
 N'est pas raison que on les vende ; Quant en subjection est mise
 Car tout pour noyant la prouvende Et en trenage soubz Symon ;
 Doit estre donnée au preudhomme. 340 De son char porte le limon.

G CDM Se oultre *F* Et oultre *ABT* Oultre. — 317 *A* Tous les b.; *C* ne
assat F retiennent. — 318 *ABT* ne s. — 319 *FT* les d. — 321 *ATC* qui *B* quils
ae ; C ramponnent. — 323 *A* symoniez et par ellez. — 324 *M* perpetuelles. —
B neant *F* nient; *T* leur p. — 327 *A* donne; *B* a ung homme. — 328 *A* a
et. — 329 *AT* par p. — 331 *A* a ici vers 332. — 332 *A* Par symonie et par
ide. — 334 *A* contract. — 335 *F* vist. — 336 *C* sans *F* sus, les autres sur.
 338 *B* es en s. — 339 *A* trouage *BCT* truage *F* treuage. — 340 — *D* (f° 188 r°)
er. Comment il se merueille des religieux.

Quitquid habent ultra victum vestesque probatur
 Furtum; pauperibus id habent ut distribuatur.
 Ergo sunt faures, quoniam nil pauperibus dant
 Thesaurisantes, sed magnis, ut sibi reddant.

- 4475 Ve! ve! prelatum qui, spiritualia vendens,
 Se negat atque statum, pro donis dona rependens;
 Gratis preberi debet prebenda, proboque;
 Sed precio datur, et reprobo; fraus est in utroque.
 Ve prelato! Cur non prebendare veretur
 4480 Indignum dantem, solumque dat ut sibi detur?
 Non nisi prebenti prebendans, ut scio, prebet;
 Ergo prebende precium vel prebeo debet
 Nomen prebere, quia prebenti mediante
 Prebetur precio quevis prebenda, nec ante.
 4485 Venales hodie prostant instar meretricis
 Prebende; solum nummis dantur vel amicis.
 Symon emit, Gyesi vendit: « caro do facioque,
 Ut des vel facias »; sibi collidunt in utroque.
 Petrus obit, Simon vivit; modo nemo petrisat,
 4490 Immo procul dubio totus clerus symonizat.
 Ergo suo viduata Petro, cum sit sine scuto,
 Lugeat ecclesia, Symonis subjecta tributo!
 Ve! ve! Symonibus, prelatis dico prophanis,

- | | |
|--|---------------------------------------|
| Merveille ay des religieux. | Car orendroit par leur maniere |
| Plus que nous sont deliciois, | Plus different que blanc a noir; |
| Plus despendent tels damoiseaux | Nuls ne veult souts eulx remanoir. |
| En chevaux, en chiens, en oiseaux, | Leur cloistre leur sert de noyant; |
| 345 En femmes folles et estoutes. | 360 Nuls moynes n'y va tournoyant. |
| En vins et en viandes gloutes. | N'il n'y font point de residence; |
| Il n'y a celui qui ne vueille | Mais il quierent par evidence |
| De son bon subject la despueille. | Les lieux reprochiés et oiseus, |
| Plus asprement assés ravissent | Et souvent vont aux plais noiseus, |
| 350 Que les tirans qui seignouri-sent. | 365 Ou aux marchiés ou par les rues |
| On voit bien qu'il font trop le maistre. | Hantent pour barguignier chars crues. |
| Car chascun souloit jadis estre | En la court du roy, en la sale, |
| Volentiers en subjection | Voit on souvent ceste gent male, |
| Dessous leur juridiction; | Ou a court de Rome, ou a Rains. |
| 355 Or va tout ce devant derriere; | 370 A causer ne sont pas derrains, |

341 *BCT* Merveilles. — 342 *C* que nul. — 344 *F* et o. — 345 *CF* folles *F*; *F* en e.; *C* escouter. — 346 *M* omet en. — 347 *BC* qu'il. — 348 *M* omet bon. — 351 *C* sont; *B* triple maistre. — 352 *ABDMT* Car si com *C* si com *F* seul chascun (*écrit* chün.) — 353 *F* volentis. — 357 *B* desirent *F* disparent: *AT* au n. *C* auoir. — 358 *M* omet eulx; *CDM* manoir. — 359 *F* Leurs cloistres ne sert mais de nient; *AT* ne s; *ms*, *sauf F*, neant. — 360 *F* Nuls du monde ny va tournoyant; *A* tourneant. — 361 *AM* Ne ny. — 362 *A* Mais y q. — 363 *B* oiseaux. — 364 *F* si sen vont; *A* sen vont; *M* au p.; *B* nouveaux. — 365 *AT* et p. — 366 *CDM* Chantant *F* Hantant; *A* baguegnier *T* bargaignier. — 367 *C* ou en salle. — 369 *F* Reims. — 370 *B* Au e.; *A* tenter.

- Ve! ve! muneribus corruptis quotidianis.
- 4495 Istis non socio certe dominum Morinensem,
Cui, digno solio bonitatis, largior ensem.
Mirari non sufficio, quod religiosi
Multoplus hodie sunt quam nos deliciois;
Expendunt in equis, avibus, canibus, mulierum
- 4500 Cetibus, in dapibus, in potibus omnia; verum
Ut fatear, spoliando suos sunt asperiores
In duplo quam sint tyrones et lupiores;
Unde, velut quondam monachis omnes voluere
Subdi, sic hodie sub eis vult nemo manere.
- 4505 Servit de nichilo claustrum, quia qui monachantur
In clauastro minime resident, sed ubique vagantur,
In reprobis quam sepe locis nimis! in placitisque,
Vicis, mercatis habitant. Magis otia quisque
Curat quam claustrum; vah! nunc in Parisiensi
- 4510 Aula regali, Romana, sicque Remensi,
Innumeri monachi causantes inveniuntur.

Après 4496 rubr. *hic loquitur contra religiosos.*

Ne leurs voisins ne laissent vivre.	Que se moyne n'eüst esté.
D'autres vices a en mon livre	390 Car en yver et en esté
Que je ne vueil pas icy mettre.	Voula sur eulx estre devins
Religieux, ce dit la lettre,	Et des viandes et des vins.
De <i>relegando</i> sont nommés,	De son ventre fera ciboire ;
D'estre bannis et renommés	Seul ira en sa chambre boire
Hors du siecle, ce sceit chascun,	395 Et sera servi a sa table
Ou de <i>monos</i> , qui ne vault qu'un.	De mainte chose delitable.
En tous leurs fais est reprouvable	Ceulx qui servent Dieu en couvent
Leur vie, et leur sette damnable.	Seront mal gouvernés souvent ;
Leurs abbés veulent déposer ;	Lors sourt entre eulx dissension,
Contre chascun scevent gloser.	400 Qui par nulle profession
S'un en estoit huy esleü,	De cloistre ne sera purgie.
Demain en seroit despleü.	Chascun d'eulx a sur l'autre envie.
Qui fait abbé d'un chetif moyne,	Et se deux y sont qui s'entr'aiment
Biens puis jurer par saint Anthoyne	Et pour loyaulx amis se claiment,
Qu'aux compaignons pis en sera.	405 Si tost que l'un abes sera,
Plus estrange se monstrera	L'amour d'entr'eulx deux cessera ;

371 *C* leur voisine. — 372 *A* en a. *C* mains l. — 373 *A* mie yci. — 374 manque *F*; *A* leutre. — 375 *ABT* De Relegende *M* De relegendo. — 377 *A* Lors; *C* diecle se. — 378 *A* de moignez *C* de moynes *B* demours *DM* de mours *F* ded *monos* *T* demones. — 380 *T* teste. — 382 *C* veulent; *M* Chascun veulent contregloser. — 383 *AT* ometteut huy. — 386 *M* Puis bien; *A* peult. — 391 à 94 manquent *AT*. — 392 *F* des v. et des v. — 397 *C* qui souvent. — 398 *AT* tres mal pens. — 399 *C* en eulx. — 400 *F* noble; *C* perfection. — 403 *M* omet 5. — 404 *AB* loial amy; *F* tiennent. — 405 *B* tost com; *ABFT* abbe sera *C* abessera *DM* abaissera.

Vivere pacifice vicinos non patiuntur
 Infesti monachi; nec cetera crimina pando.
 O! minime recolunt quod dicitur a relegando
 4515 Religio, monachus a monos; nam monachi in nam,
 Quamvis sic dicti, non percipient, monachi nam
 Infames, reprobis, damnande sunt quoque vite.
 Plures gyrovagi sunt, multi sarrabaite.
 Abbates quoscunque suos deponere vellent
 4520 Quotidie; faciunt unum modo, crasque repellent.
 Quare non? Abbas si nunc miser iste creetur,
 Cras sociis austerus erit; quasi non monachetur,
 Pinguis manducat et vina bibit meliora
 In camera solus; sed ei qui voce sonora
 4525 Cantant, atque legunt vigilantes nocte dieque,
 Esuriunt: inde surgit discordia queque.
 Absit! ab invidia puto quod discessio surgat.

444 *relegando*, l'auteur semble scander *releḡando*.

- Il se faingnent l'un l'autre amer,
 Mais l'un voudroit l'autre en la mer.
 Les moines sont fors a congnoistre; 430 Bien enclineront la personne,
 440 Loups sont vestus de laine en cloistre,
 Et souvent heent les plus sages.
 Tous coleges ont tels usages :
 Pour leur recteur destituer
 Et pour leur estat remuer 435 Piesça pour le siecle fuir,
 445 Quicrent pluseurs faulses cauteles.
 Les regles des moines sont teles :
 Leur aucteur met condicion
 Que nuls d'eulx, par ambicion,
 N'ait propre, et s'aucun veult errer, 440 En fin bon loyer en dessert,
 420 On le devroit faire enterrer
 Après sa mort en un fumier.
 Or en est chascun costumier
 D'avoir propre, il n'en fault doubter;
 Dont les doit on en fiens bouter. 445 Qui pour leur bien font a amer;
 425 Ainsi le veult pape Gregoire;
 En ses deçrès en fait memoire.
 Si ne leur doit on rien donner,
 Des chevaliers n'est rien notable ;

409 *M* fort. — 410 *F* Longe *T* Longs; *B* omet sont; *F* ou c. — 412 *CDM* Telz.
 — 413 *A* leurs retours *F* leurs recteurs *M* retour *T* retour. — 414 *F* leurs
 estas. — 418 *BC* pour; *F* abicon. — 420 *F* omet faire. — 422 *M* omet en; *A*
 est deulx chascun. — 424 *M* ou f. — 425 *A* vult. — 429 à 32 manquent *AT*.
 — 429 *C* tant que. — 430 *F* a la p. — 431 *CDM* raportera. — 432 *M* tristes,
 les autres triste. — 433 *A* Si *T* Cn; *A* acertaynes. — 434 *M* f. mal dordenes.
 — 435 *AF* monde; *MT* fouir. — 436 *CDM* suivre. — 437, 38 manquent *A*. —
 439 *C* Sil. — 440 *C* En la f. — 441 à 46 manquent *AT*. — 443 *M* Plus. — 445
M leurs biens. — 446 — *D* (fo 190^{re}) rubr. Comment il parle de l'estat des che-
 valiers. — 447 *A* De ch.; *M* mentable.

- Quam non, vel raro, claustrī professio purgat.
 Est consuetudo conventus collegiique
 4530 Contra rectores insurgere semper inique.
 Quod vidi testor : rectoribus insidiantur
 Semper, ut inveniant causas quibus amoveantur.
 Que si defuerint, fingunt mendaciter illas,
 Contra rectores furtim querendo cavillas.
 4535 Qualiter immemores estis sancti Benedicti
 Canonis, o! monachi, miror, miseri, maledicti!
 In perlisque loquor, non in cunctis, quia multos
 Novi laudandos divino munere fultos.
 O! de militibus nil credo nobile dici

fo 67^{re}.

4539 rubr. à la marge *hic loquitur contra milites.*

Presque tout y est detestable.		Et que l'Eglise deffendra,
Chacun doit valoir un millier;	465	S'il y voit faire riens inique;
Il le valent bien au pillier		Au droit de la chose publique
Ou a vivre d'autrui vitaille;		Garder en tous lieux s'offerra,
Mais il n'ont cure de bataille,		Ne perdre ne le soufferra.
Mesmement pour garder l'Eglise,		Ainsi est il es drois trouvé.
Ne pour deffendre la franchise	470	Si leur doit estre reprové
Et le peuple a droit maintenir.		Quant il font du tout au contraire
Las! bien leur deüst souvenir		Pour parjures les puet on traire,
Du roy Nabugodonosor,		Car l'Eglise n'est deffendue
Qui fu riche de grant tresor,		Ne chose publique rendue.
Puis fu comme une mue beste;	475	Il ne gardent ne l'un ne l'autre;
Par sept ans endura moleste		Tout ravissent, lance sur fautre,
Et mangoit le feurre et la paille.		Et tout gastent et tout deveurent,
Tout chevalier, vaille que vaille,		Fors les flammesches qui demeurent.
Jure que mort n'eschevera		

S B destastable C deffestable DM defesttable AF detestable. — 449 M cuide.
 50 A vaillent. — 451 M dautri. — 455 F soustenir. — 456 F il l. d. bien s.
 59 F Mais f.; tous les mss. fu mue c. (A con B en) une. (omis par F) b. —
 A eschiuera. — 465 F luy v.; BC riens faire. — 467 F en tout sefforcera.
 57, 68 manquent AT. — 468 manque D; M la s.; F les soufferra M souf-
 — 469 B des d.; ABT prouue. — 470 C Sil M Ce; F doit il. — 471, 72
 quent AT. — 472 B parjure; B doit on. — 474 F la ch. — 477 AT Tout
 stent. — 478 AT Fors que; F seul qui d., les autres ny d. — D (fo 190 r°)
 . Comment il parle sur lestat des juges.

0 Posse; lupis aliis lupiores sunt, inimici
 Ecclesie plebique Dei; licet instituantur
 Scillicet, ecclesiam finaliter ut tueantur
 Ac plebem minimam. Dic, miles, perfide rosor,
 Nunquid novisti quod rex Nabugodonosor
 5 Bestia per septem fuit annos, predo satelles
 Hic quia pre fuerat? Immo, si dicere velles.
 Quod non vitabit mortem jurare tenetur
 Miles, ut ecclesiam defendat, nec patietur
 Jura rei publice succumbere, sicut habetur
 0 Plane per jura. Manifestius ergo videtur
 Perjurus dici debere. Nec ecclesie res
 Defendit nec rem publicam, sed jam sibi vires
 Improbis assumit, ut prorsus devoret illas.
 Totum nanque rapit, vix dimittendo favillas.
 5 Mille vorans, non mille valens his ergo diebus
 Miles dicatur, ut vox sit consona rebus,
 Quamvis econtra dudum consueverit ille
 Exponi miles, re, voce, valens quia mille.

41. 42 ms. instituantur; tueatur. — 1556 sit a été ajouté plus tard.

- Des juges vueil faire clamour, 495 Les bons o luy recevra
 480 Froissiés par dons ou par amour. Et les mauvais deboutera.
 Le jugement doivent cremir Si me merveil comment ils osent
 Et de plus grant paour fremir Jugier fauls, ne comment il glosent
 Que ne font les autres parties, Leur sentence et leur jugement;
 Se les choses ne sont parties 500 Dieu ne craignent aucunement.
 485 Par droit jugement en la livre. Leur justice mal se gouverne;
 Le juge condempne ou delivre Si com le vin en la taverne
 Sça jus et met en sa balance; Nous sont les jugemens vendus
 La doit estre pour souvenance Et sont a la bourse pendus.
 Presente de Dieu la figure 505 Droiture ne cremeur de Dieu,
 490 Avecques la sainte Escriptrue. Ne droit ne raison n'y ont lieu.
 Lors se puet le juge advertir Tout ce n'y vault pas deux chardons;
 Que les drois ne doit pervertir. Les jugemens se font par dons,
 Encor luy doit mieulx souvenir Ou par faveur, ou par priere.
 Que le droit juge est a venir; 510 Les dons boutent le droit arriere;

479 *C* faire vueil. — 480 *A* p. droit; *CDM* et p. — 485 *F* a la l. *M* ou la l.
 — 488 *A* la s. *T* per s. — 490 *CF* Auec. — 491 *F* doit. — 492 *A* ses d.; *F* ne
 face. — 493 *M* li d. s. — 494 *BT* aduenir. — 495 *A* Qui les b. o lui; *BCDT*
 auec luy *M* Et l. b. auecques lui r. *F* o soy; tous, sauf *F*, recoura, *F* recuera.
 — 500 *F* doubtent. — 501 *M* Dieu justice. — 503 *F* rendus. — 505 *F* Ne loy;
CDM a *AF* ot *AB* ont. — 507 *F* ne v. — 510 *CDM* les droiz.

Ve, ve iudicibus fractis dono vel amore!

- 4560 Condemnabuntur eterni Iudicis ore;
 Quam partes illi debent magis ergo timere,
 Quas homo condemnat, ut libra sit equa statere.
 Iudicii Christi sit presens ipsa figura
 Cum sacrosanctis scripturis, ne data jura
 4565 Pervertant. Dominus veniens ut iudicet, « Ite! »
 Dicet corruptis, constantibus « ecce venite! »
 Ergo miranter ego miror qualiter ipsi
 Franguntur, dum iudicium pensant crucifixi.
 Proh dolor! ut vinum prostat venale taberna,
 4570 Sic sunt iudicia venalia nostra moderna.
 Nil hodie michi jura valent, nil vis rationis,
 Nec timet ipse Deum iudex, facit omnia donis
 Aut precibus vel amore plicat; qui pinguius isti
 Unxerunt palmam domini sunt et trimegisti;

fo 68 r^o,

4559 rubr. à la marge hic loquitur contra iudices. — 4566 venite. ms.
 videcc.

- Car qui bien sçet les palmes oindre 525 Et l'advocat sa langue vent ;
 Ou lieu du droit sçet le tort joindre, Ambdeux ne vivent pas de vent.
 Les bons ne daigneroient prendre La langue est plus precieux membre
 Deniers ne les jugemens vendre ; Que n'est le cul, bien m'en remembre ;
 515 Si pri Dieu que d'eulx luy souviengne Tant est la vente plus honteuse
 Et qu'en sa grace les maintiengae, 530 Com la langue est plus precieuse.
 Et ceulx mette en sa mansion Nul serement n'y est tenu ;
 Qui ne veulent corruption. Qui plus donne, il est mieulx venu.
 A peine s'y doit nul fier,
 Des advocas comment diray ? Quant l'advocat veult deffier
 520 Ja pour paour n'en mentiray. 535 Son amy, pour deniers avoir.
 Il a en eulx plus de diffame De son ennemy prent l'avoir ;
 Qu'en une pute fole femme. Ne luy chault s'il est d'Angleterre,
 Chascuns de ses instrumens joue ; Mais que deniers luy vueille querre ;
 Femme son cul pour deniers loue, Contre ses parens plaidera

512 *F* fait. — 513 *C* daignent. — 515 *AB* leur (*T* lui). — 517 *A* icculx ; *C* maître ; *ABCT* maison *DM* mancion *F* mansion. — 518 — *D* (fo 191 vo) rubr. Comment il parle des aduocas. — 520 *AC* ne men (*C* me) tairay. — 524 *M* denier. — 525 *A* omet l devant advocat. — 526 *A* Ambdeux *B* Embedeux *CDM* Ambedeux *FI* Ces deux ; *B* omet pas ; *F* du v. — 527 *C* le p. p. — 529 *F* la langue. — 531 *F* si ny est t. — 532 *AT* mieulx est v. *M* il y est. — 533 *CDM* se d. — 538 *A* croire.

- 4575 Non qui jus potius habet in re victor habetur,
 Sed qui dat melius ; nommos, non jura tuetur
 Judex corruptus, data munera, non rationes.
 Execror injusti censoris conditiones.
 Quid de causidico possum tibi dicere ? dici
 4580 Debet enim similis vel par vili meretrici,
 Immo vilior est, quia, si meretrix locat anum,
 Hic vendit linguam, quod plus reor esse prophanum,
 Cum sit enim lingua membrum preciosius ano.
 Nulli causidico credo, juveni neque cano,
 4585 O ! quis causidico corrupto munere credet,
 Hosti cum partis, spe muneris, arma sue det,
 Ultro succumbens illi. Quid proditionis
 Est signum majus ? Sed non miror, quia donis,
 Sanguine contempto, postergat sepe parentes
 4590 Ac alienigenos preponderat ille clientes,
 Muneris ardore. Nullum sibi censet amicum,

4578 *conditiones*, ms. *conditionis*. — 4579 rubr. à la marge *hic loquitur contra causidicos*. — 4580 *Debet*, ms. *Rebus*. — 4589 *contempto*, ms. *contento*. — 4590 ms. *alienigenus* avec un petit trait sur l'un des jambages.

- 540 Et pour ses dons luy aidera. La cause met hors de sa cure.
 Quant il y a planté monnoye, Il cause tant comme argent dare,
 L'advocat sa langue desploye 555 Et d'ambes pars promet victoire;
 Et l'aguise comme une espée, Et pour ce ne le doit on croire.
 Mainte mençonge en est coupée Il jure par la kyrielle
 545 Et colourée en rhetorique. Qu'il soustendra bonne querelle;
 A pervertir les lois s'applique, Bonne luy est, ainsi la glose,
 Et faint qu'il face nouveaux drois. 560 Puis que proufit a en la chose.
 De langue se combat tous drois; Cil bat le vent qui rien ne baille.
 Mais, en proposant ses merveilles, L'advocat n'y compte pas maille,
 550 N'ist riens que vent de ses entreilles; N'il n'y met diligence aucune.
 Et si tost que l'advocat cuide Il n'aime rien tant que pecuné
 Que la bourse aux cliens soit vuide, 565 Et dit : « Rien ne reçu puis hier. »

541 *F* p. de m. — 544 *F* comptee. — 546 *F* loy. — 548 *FMT* tout. — 550 *manque*
D. — 552 *AT* des genz la b. *BCDM* la b. aux gens, *F* seul aux cliens. — 553 *F* li
 c. il m. — 554 *AT* l'argent. — 555, 56 *manquent AT.* — 555 *B* Et d'ambes
 part *CI* Et d'autre part *DM* Et d'autres pars *F* Et aux deux pars. — 557 *BC*
 quirielle. — 559 *C* aussi l. g.; *AT* le g. — 562 *F* une m. — 563 *C* dallegeance

- Ni dederit; sed habet donantem pro patre Styicum
 Ignotum. Quanto magis est numerabile munus,
 Tanto proximior dator est, licet Anglicus unus.
 4595 Dum sit pingue lucrum, mendatia ficta colorat,
 Ut parti placeat; quasi sciret cuncta, perorat,
 Exacuens linguam tanquam gladium violentum.
- Legum pervertens sensum fingit nova jura,
 Ere sed exhausto, cessat cause sibi cura.
 4600 Mox michi, mox hosti litis spondet dare palmam,
 Ut sibi muneribus ungat pars utraque palmam,
 Bursas sicque duas eviscerat una dolose.
 Ergo nimis miser est qui credit caudidico se.
 Jurat enim pro posse bonam nutrire querelam,
 4605 Glosat : « id est pinguem, » que possit ferre medelam
 Ardenti cordi; quia nil est gratius ejus
 Morbo quam pingue munus. Cause minime jus
 Diligit aut curat; nisi dem sibi, verbero ventum.
 Fidis in hoc tamen est, quia bursas ipse clientum

f° 68 v°.

4592 *patre*, ms. *pare*, l'annotateur ajoute *vel patre*. — 4593 *numerabile*, ms.
munerabile. — 4594 *proximior*, ms. *proximo*. — Après 4596 il semble manquer
 un vers, qui a pu se terminer par *ventum* (fr. 550); le ms. a un blanc; l'anno-
 tateur n'ajoute rien. — 4599 *exhausto*, ms. *exhauste*. — 4602 ms. *sic que*;
eviscerat, ms. *eniscerat*. — 4605 ms. *idest*.

- Il voudroit la mer espuisier. 580 Qui donne au peuple grant dommage.
 Belles robes font bien au cas; S'ils avoyent voix de seraines,
 Bien se vestent les advocas Qui de melodies sont plaines,
 Et de nobles robes se parent, Si les doit on forment doubter;
 570 Afin que plus sages apparent, Perilleus sont a escouter.
 A tels gens sont equiparées
 Les femmes qui sont bien parées; 585 Fy des merdeus phisiciens!
 C'est pour avoir plus grant loyer Ja ne seront loés cyens.
 D'avec les hommes donoyer, Convoiteus sont et mençoingnier,
 575 Les advocas plus chier se vendent, Et si font moult a ressoingnier,
 Pour leurs habis grans loyers prendent, Qu'il sont de nature chenine :
 Et s'il n'estoyent bien vestus, 590 Entr'eulx docteurs en medecine
 On ne leur donroit deux festus Leurs compaignons heent et fuyent
 Pour leurs loys ne pour leur langage, Et les cures pour eulx estuyent.

565 *ACFT* riens ne receus; *B* recen. — 567 *B* f. un bon cas *C* f. bien ou c. — 570 *F* appaïrent. — 571 *C* tels qui s. — 573 *F* sest. — 574 *A* Avec; *AT* tournoier *C* danoier *DM* denuoyer. — 575 *F* plusieurs. — 576 *A* leur habit gran loyer. — 577 *ACDM* Et si. — 578 donront; *B* escuz. — 579 *C* lais. — 582 *F* melodie. — 584 — *D* (p. 193 r^o) rubr. Comment il parle des phisiciens. — 586 *M* leez; *B* cyens *AC* ceans *F* ciens *M* cyans *T* cyens. — 587 *ms.* mençoingier (mensongier). — 587 *A* Conueteux. — 588 *F* fait *M* sont. — 589 *C* font d. n.; *A* chetifne *B* chemine *CDM* chemine *F* chienine *T* chiemine. — 590 *M* douteurs; *F* de m.

- 4610 Ydropicas curat illas vacuando; crumenam
 Ydropicando suam maris exhauriret harenam,
 Libre vel marche licet essent quique lapilli.
 Credere qui vellet ipsi, nil sufficit illi;
 Vestibus ornatur preciosis, ut videatur
 4615 Is prudens; magnus habitus, non Azo, lucratur;
 Purpura causidicum vendit; si dixero verum,
 Birrea vestitus nudum superabit Homerum.
 Novi causidicos, novi, quia causidicus sum;
 Sed michi causandi conjunx mea subtrahit usum.
 4620 Quomodo tractare possem causas alienas?
 Ecce meas nequeo; tenet uxor me per habenas,
 Sub cujus cura cum sim totaliter ipse,
 Me curatorem causarum jus vetat esse;
 Qui cura regitur aliena, quod sibi cura
 4625 Alterius detur prohibent civilia jura.
 Ve! dico nostris doctoribus in medicina
 Mendosis, cupidis, quorum natura canina
 Est: vitant socios, soli conantur habere
 Curas. Sed non est in causidicis ita, vere;
 4630 Si sint in causa duo, vellent quatuor esse,

4625 rubr. à la marge hic loquitur contra doctores in medicina. Ibid. Ve, ms. He.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| Les advocas font le contraire; | Il se faingnent tousjours malade, |
| Se deux a une cause traire | Replés ou enrumés ou faldes, |
| 595 Sont retenus pour eulx esbatre, | Et tant ne scevent procurer |
| Il voudroient bien estre quatre. | 610 Qu'eulx meïsmes sachent curer. |
| Vins et viandes et espices | Si ne font accroire de rien |
| Quierent par tout a grans delices, | En leurs euvres, car on voit bien |
| Et despendent joyeusement, | Qu'il ne vivent pas plus que non. |
| 600 Honnestement et largement. | Leur medecine est a genous |
| Mais des phisiciens de merde | 615 Près des estrons et des urines : |
| Chascuns a paour qu'il ne perde, | Ses chamberieres sont latrines : |
| Et pour ce pleurent leur despense, | Ilec reçoivent le clistere. |
| Tristes, pensis et en offense; | Fy ! il y a un ort mistere. |
| 605 Car avarice les rebourse, | On voit souvent leur art failli, |
| Qui ne leur lait ouvrir leur bourse. | 620 Dont pluseurs en sont mal bailli : |

596 *M* voudront. — 597 *CDM* omettent le premier et; *A* omet le second et-
 598 *A* par *g*; *B* grant. — 601 *M* Mes d. — 606 *A* Riens ne peult partir de leur
 bourse; *D* Qu'il ne leur lait *A* laisse *B* laist; *CDM* la b. — 607 *AT* Ils f. t.; *ABT*
 les m. — 608 *B* Resples; *A* ennuieux *M* errumes. — 609 *C* prouver. — 610 *F*
 maïstres. — 611 *AF* a cr.; *A* croire. — 611 *F* écrit genous, les autres genouli-
 616 *A* Les; *B* laterines. — 617 *A* Ilecques, les autres Ilec *M* Yleuc; *F* se- ul a
 le c., les autres omettent l'article; *BM* cristere *CDT* cristoire. — 619 *AT* l. 1
 souvent; *AT* leurs ars *C* le mars; *ABCDMT* falllis *F* failliir.

- Qui, quamvis avidi, soliti sunt sat tamen esse
 In mensa leti, queruntque cibos meliores,
 Electos socios et potus nobiliores.
 Non dant festucam de custibus. O! sed avari,
 4635 Languentes medici sat non audent epulari,
 Plentes expensas; tenet illos vi, per habenas,
 Tristis avaritia, renuens aperire crumenas.
 Egrotant semper, ut dicunt; ecce repleti
 Sunt nimis aut pleni branco vel reumate, leti
 4640 Nunquam, sed tristes et soli. Phisice, sana
 Te prius, ut possim tibi credere, pallida rana.
 Cur credam medicis? Non plus vivunt hodie quam
 Nos. Sunt causicidi mites, medici quoque nequam.
 Urinis, sputis et stercoribus medicina
 4645 Prona vacat, cujus cameraria summa latrina
 Est, cum clisterio. Phy! phisice pallide, fede,
 Vilis et abjectus es. Ab aula presto recede!
 Quotlidie fallunt ars et praxis medicine.

4631 *sat* se trouve au-dessus de la ligne; ce mot a été inséré après coup,
 mais, à ce qu'il semble, par le copiste du ms. — 4640 *Phisice*, ms. *Phy phisice*
 (cf. vs. 4646).

- Par leur deffant la mort les happe ;
 Dix en muert, quant troys en eschappe.
 Le temps et les urines failent,
 Le poulx et les signes qu'il baillent,
 625 Dont il font les gens ruïner
 Par mentir et par deviner.
 De ce sert le phisicien.
 Serapion et Galien,
 Ypocras, Ysaac, Rasis,
 630 Ne valent pas deux parisis,
 Ne leur art ne leur aliance.
 Ceux sont fols qui y ont fiance.
- Drois est que des bourgeois advise,
 Comment il font leur marchandise
 635 A fauls pois et en parjurant,
 Sains et saintes desfigurant.
 Il ne leur chault, mais que hault vendent
 N'a autre chose ne contentent ;
 Les foires et les marchiés quierent,
 640 Cens, rentes et chasteaux acquierent.
 Diffamé sont du fait d'usure.
 Mais tele acqueste point ne dure
 Jusques a la tierce lignie ;
 La quarte n'en enrichist mie.
 645 L'usurier doit avoir regart

620 *F* ont ; *ABCDMT* baillis *F* baillir. — 622 *F* omet en ; *M* muèrent ; *ACDM* ung. — 623 *B* Et les t. — 624 *A* Le jour *BC* pour *F* poulx. — 625 manque *M* ; *C* dominer *I* fort jeuner. — 627 *CDM* Et de ce ; *M* omet le. — 629 *F* et rasis. — 630 *C* m. p. — 631, 32 manquent *AT*. — Après 632 *FI* seuls ont deux vers : Autel dy des cirurgiens Com jay dit (fait) des phisiciens. — *D* (f° 194 r°) rubr. Comment il parle de lestat des bourgeois. — 633 *B* les b. — 636 *A* Et sains et s. diffamant. — 638 *B* Ne *M* Nautre ; *C* nen c. *M* ny c. — 642 *B* tel acquest ; *F* nest p. ne d. (9 syllabes).

- Si tres evadunt, septem dant colla ruine.
 4650 Nil scit enim medicus, nisi solum vaticinari
 Instar pastoris ; errat dum vult operari.
 Quid mirum ? Fallunt urine, tempora, signa
 Et pulsus. Non est hec artis nomine digna.
 Serapion, Rasis, Ysaach, Galienus, Ypocras
 4655 Nil hodie prosunt. Medico damnatus homo cras
 Surget et evadet. Stulti sunt qui medicorum
 Se manibus tradunt. Jacet ars et praxis eorum.
 Quid de burgensi dicam vendente michi cum
 Pondere fallaci ? Jurat, perjurat, amicum
 4660 Venditor ignorat, cujus grave fenus in anno
 Bis superat sortem ; crudelior estque tiranno,
 Fenore cum patriam totalem devoret ille,
 Quo census, terre venduntur, castraque, ville.
 Jugiter excruciant actores fenora feda ;
 4665 Tres tamen heredes non ditat sordida preda
 Usure ; doleat miser ergo fenoris actor,
 Legis utriusque, docet ut sacra pagina, fractor.

4658 rubr. à la marge *hic loquitur contra burgenses*. — 4660 *fenus*, ms. *fedus*.

- Que des paines d'enfer se gart; 660 Je pri qu'il me soit pardonné.
 Car souvent raconter orra ;
 Plus avra, plus dolens mourra. Je loueroye volontiers
 Aussi doit il avoir memoire Les laboureurs bons et entiers,
 650 Des biens de pardurable gloire Vivans de leur loial labour ;
 Et des griefs cures de ce monde, Mais il ne comptent un labour,
 Qui les fais des pechiés affonde. 665 Se leurs dismes a Dieu mal paye=
 Si en souviengne a qui vouldra : En ce le temptent et essayent
 Le plus chargié plus s'en doula. Ainsi que fist Chaim, leur pere,
 655 Mais quoy qu'on die des bourgois, Si que leur male foy appere.
 Pluseurs en y a de courtois, Las aux vilains maugraceuts !
 Vaillans hommes et amiables, 670 Mesdisans sont et envieus.
 Bons et sages et honorables. Tousjours dient que leurs voisins
 Dont, se j'en ay trop sermonné, Ont es vignes plus de roisins

644 *F* Mais la q.; *B* enrechist *F* enrichit. — 647 *ms.* racompter. — 648 Qui plus a.; *ACF* dolant. — 650 *M* Des cieulx. — 651, 52 *manquent AT*. — 651 arres de cest m. — 652 *F* de pechie. — 653 *BFDM* omettent a *AC* a qu' *AB* vouldra *C* vouldra *F* voura. — 654 *manque T*, *A* Car qui bien fera bien aura; *B* se douldra *CDM* deuldra *F* dora. — 655 *C* omet quon; *B* de b. — 655 58 *manquent AT*. — 659, 60 *manquent B*. — 661 *F* moult v. — 662 *F* enban niers. — 664 *F* ny c. *M* nem c. *T* nacontent. — 665 *AT* ne p. — 666 *C* comptent — 667 *F* chaim; *ABCDMT* son p. *F* seul leur p. *I* son frere. — 669 *B* au; *BC* mau graceut AF mal g. — 672 *AT* Ont en leurs v. p. r.

- Vè tibi! prave, miser! quanto plus dives habebis,
 Tanto plus, mundum dimittens, inde dolebis.
 4670 Inferni penas, miser usurarie, cerne,
 Lucis perpetue plausus scrutando superne,
 Mundum mortalem, curarum tristeque pondus.
 Flebis enim, flebis, nisi prorsus sis furibundus.
 O! quitquid dicam, sunt usure sine fraude,
 4675 Multi burgenses validi, digni quoque laude.
 Parcant ergo michi domini super hiis et amici.
 f° 69 v°. Agricolas essem satis ausus magnificare,
 Quippe labore suo viventes. Sed decimare
 Assuevere sua Domino male; fur decimarum
 4680 Chaym vivit adhuc hodie, pater agricolarum.
 Ve, ve sacrilegis villanis! regnat in ipsis
 Livor edax, ipsos jugulans; que major eclipsis?
 Fertilior vicina seges meliorque videtur
 Semper eis; sicut Nasone probante cavetur;
 4685 Fertilior seges est alienis semper in agris,

Après 4676 rubr. *hic loquitur contra agricolas*. — 4684 *Nasone, ms. Ov*

- Qu'ils n'ont, ou plus blé en campagne; Le monde voy trop desguisé.
 Leur envie trop les mehaigne; Quant j'ay tous estas advisé,
 675 Et quant ne peuent dire pis, Et le bon et le mal eür,
 L'estrange vache a plus de pis Je n'y sçay nul estat seür,
 Et plus de lait a grant planté. 695 Qui tous les pourroit experir.
 Tous sont de ceste voulenté; Dont j'ay grant paour de perir,
 D'eulx se complaint la loy agraire; Pour ce qu'ay nicement vescu;
 680 Elle condempne leur affaire, Si pri Dieu qu'il me soit escu
 Car hors loy sont et ignorans Sça jus, en ceste mer mondaine,
 Et mal parlans et devorans; 700 Ou la tempeste me demaine
 Les commandemens Dieu ne prisent, Tournoyant et sans aviron,
 Et les drois de l'Eglise brisent, Et me mette hors du giron
 685 Et de verité petit usent; Du siecle, ou nul ne vit sans blasme.
 Ainsi en tous leurs fais abusent. Debonnaire me soit a l'ame!
 Le plus se vivent comme beste, 705 Car je crieng que trop n'y demeure.
 Et en jour ouvrier et en feste. Si ne suy sans plourer nulle heure;
 Ne sçay pourquoy plus en diroye. Assés appert a mon visage
 690 Ne pourquoy m'en traveilleroye; Que paix ou repos envis ay je.

(Voir la suite p. 311.)

673 B et plus b.; FT champaigne. — 675 F omet Et; CFT quant ils ne p. — 676 M au p. — 678 F tele v. — 679 B Dont se c.; M gregoire. — 682 M demourans. — 684 manque M; C omet de. — 687 A bestes. — 688 A aux jours ouvriers T au j.; F jour ouvrier; A aux f. T a f.; AF festes. — 694 F Ne je ny voy; C ne s. — 696 F moult g. p. — 697 A justement; F vesqu. — 699 B ce m.; le ms. C s'arrête ici. — 701 F Tourniant. — 703 F s. dont ne vis. — 704 AF Debonnaire BD Debonnaire. — 705 F doute. — 706 F Si ny s. je sans pleur; B une h. — 707 FT en m. v. — 708 F ne r. — D (fo 195 vº) rubr. Comment il parle du jour du jugement.

Vicinumque pecus grandius uber habet.
 Vah ! de ruricolis agraria conqueritur lex,
 Ipsos condemnans; fit eorum quilibet exlex.
 Ignorant precepta Dei jus ecclesieque,
 90 Quam nunquam vel raro petunt, qui judicat eque.
 Et quid plus edam? Vivunt ut bestia quedam.
 Omnes penso status, nullum michi sentio tutum.
 Ne mundo peream, Deus ergo sit michi scutum.
 Per mare mundanum ruo, naufragus ens, sine remo,
 5 Gyrovagans, in quo vivit sine crimine nemo.
 Iccirco timeo jam ferre moras diurnas,
 Horas quippe fleo nocturnas atque diurnas.
 Indicat hec facies quod ego fleo nocte dieque;
 Nulla michi requies, michi sunt contraria queque.
 10 Proh dolor! in casse detentus ego bigamali,
 695 Gyrovagans, ms. Tyrovagans. — Après 4699 rubr. hic commendat
 inum. B. fratrem domini morinensis, abbatem de bosco.

- Me queror errasse lacrimans domino speciali,
 Scilicet abbati du Bose, domini Morinensis
 Carnali fratri. Canat ingens Boloniensis
 Dicens se patria precium claustrale nutrisse.
- 4705 Alyus et egregia gignentis gaudeat ysse.
 O! quam gaudere deberent canonici de
 Bosco, cum regere velit ipse domum, quia fide
 Illam conservat, cum libera facta sit illa,
 Primitus ancilla non dissipat hic, sed acervat;
- 4710 Sedulus est custos adversus Tervicienses,
 Quos nimis injustos censebis, si bene penses.
 Est mala vicina gens bellica Terviciensis,
 Cum sine vagina sit ibi cujuslibet ensis;
 Vivere de proprio que nescit, gens mala quedam
- 4715 Est in Tervicio, proprium reputans sibi predam.
 Laudant ista tria vel quatuor hunc : documentum,
 Est de Bolonia, mores, et origo parentum.
 Est certe docilis : docet et vult iste doceri,
 In cunctis habilis, nec querit iter nisi veri.
- 4720 Attentus studuit, scripturas semper amando,
 Qui non erubuit a paupere discere; quando
 Ceperat hic aliquid, statim sociis reserabat;
 Obscurum si quid erat, absque rubore rogabat;
 Doctorem metuit et amavit eum, sociisque
- 4725 Se mitem tribuit et gratum; sic sibi quisque.
 In templo primus erat hic, studii que labore
 Estis postremus surgens surgente priore.
 Sic viguit studio, studii legit quoque florem,
 Quamvis ingenio major deferret honorem.
- 4730 Novit enim quantas parat ipsa scientia karis
 Per studium gazas, pia largis, hostis avaris.
 Hec est gaza poli, summus thesaurus, inundans
- Clausa perit, diffusa redit; nisi sit publicata
 Labitur; adversans pigro vigilique parata,
- 4735 Hec omni plena- que bono celestia donat,
 Tradit terrena; regit, imperat atque coronat
 Jure suo. Sed nunc fallax possessio rerum,
 Vilis, fermentans mores, super omnia merum
 Obtinet imperium; paupertas est in agone;

Après 4732 il semble manquer un vers; le copiste a laissé un blanc.

- 4740 Ars jacet et studium; probitas perit ambitione
Eris, mundanis quod in una deperit hora
Innumerisque modis. Sed amenans atque decora,
Vultu siderea, veneranda scientia furis
Non timet insidias nec edacis pabula muris.
- 4745 Cur ergo vesana nimis gens respuit hujus p^o 70 v^o.
Divitias stabiles et sanctas, lumine cujus
Tam celum quam terra nitet, sectando caducas
Mundi divitias, quibus apte comparo muscas.
Evomitur, stomacho turbato, musca comesta,
- 4750 Stercorat illa dapes, pongendo fitque molesta.
Sic et opes. Quidam sapiens, ut dicitur, aurum
In mare projecit, studii ne perdere laurum
Posset ob id. Salomon quam pres fore philosophari
Maluit; hinc meruit donis ubicunque beari.
- 4755 Ha! cur intravit hic claustrum religionis
O! quem ditavit propriis sapientia donis?
Hunc nisi claustralis professio surripuisset,
Ut reor, equalis vel major fratre fuisset.
Res est magnifica quod in isto pagina tota
- 4760 Fulget canonica, nec deficit, ut scio, jota.
Castrum Bolonie peramabile dulceque notis
Est et amicitie plenum; notumque remotis
Partibus; inde probo, sat gratius est, quia fidum
Cum nostro Jacobo, gemma cleri, Godofridum,
- 4765 Florem militie, genuit cum fratribus ejus,
Atque sue patrie dat nomen Bolonie jus.
Ergo locus prebet predictus quod venerari
Hic merito debet et nomen magnificari.
Hunc extunc novi, quod habebat in ore mamillam,
- 4770 Quem Domino vovi; vitam sanctam fovet, illam
Predicat, et facto plus quam verbo, licet ore
Predicet instructo, verbi penetrante sapore
Melliflui placide statim cor susipientis,
Que sermone fide replet ac summis alimentis.
- 4775 Ex solo pane non vivit homo, sed ab ipsis
Verbis divinis, que si desint, fit eclipsis
Victus celestis; nichil est tam deliciosum
Quam sermo Domini satians; hinc certus ego sum.
Iste potens verbis, linguam dum solvit ab ore,
- 4780 Seminat unde cibatur aures, animumque sapore p^o 71 r^o.

- Largifluo satiat; ita fit sermone modestus
 Quod pensat verba libratque silentia, gestus
 Ponderat; unde pudor frontem signet, nichil iste
 Profert; nec verbis jactat se more sophiste.
- 4785 Non sua verba vomit vel strangulat, immo tacendi
 Scit tempus; servatque modum formamque loquendi :
 Cui, quid, ubi, quando, cur, qualiter, absque colore
 Nil profert; sed res-satis est moderatior ore,
 Cum nichil hic faciat, nisi presciat esse valoris;
- 4790 Fidus amans, pacisque sator, nutritor amoris,
 Currere per vicos metuit, saltus meretricum
 Spernens non modicos, quem vobis reddo pudicum.
 Corporis et mentis penitus viget integritate,
 Omnibus attentis, superat quoque sobrietate
- 4795 Cunctos, virtutum reliquarum munere fultus,
 Cujus enim nutum signat constancia vultus.
 Est tamen hic juvenis, quamvis morum gravitate
 Sumpserit arma senis; nulla mundi levitate
 Vana seductus, viret extra, mente senescit.
- 4800 Anticipat fructus floris primordia, nescit
 Que sua sunt etas, propriis lascivia donis
 Privatur, metas intrare timens rationis.
 Hic omni ratione nitet, deliberat ante
 Factum quicquid agit, ratione noym comitante;
- 4805 Nil subito facit iste, suos examinat actus
 Sic quod post factum nunquam remanet stupefactus.
 Moribus iste viget patris matrisque suorum.
 Sed, cum magna liget michi linguam massa dolorum
 Et placeat brevitatis presentibus hic ego sisto,
- 4810 Et quamvis bonitas omnis consistat in isto.
 O, vir prudens! o, vir felix, dulcis, amate!
 Deprecor extenso vos gutture, de bonitate
 Confidens vestra: similis si forte dolori
 Sit dolor, immo mori bigami par sive palestra
- 10 71 v. 4815 Horridior, domine venerande, [verende,] videte;
 Hujus enim mete sunt introitus libitine.
 Ede, foro, vico, templo quoque tractor inique.
 Et quid plus? dico quod ego condemnor ubique.
 Ut fatear verum, me monstrant indice quique.

4781 *Largifluo*, ms. *Largifus*. — 4785 *strangulat*, ms. *stragulat*. — 4791, 92
vicos ... *modicos*, ms. *vicum* ... *modicum*. — 4795 *nutum* (?), ms. *mentem*. —
 Après 4810 il semble manquer un vers : ... *erum* ... *ique*.

- 4820 Major eram nuper et erat sedes michi prima;
 Sed qui janque super sedi, modo mittor ad yma.
 Heu! quid ego feci? quid ego feci? mulieri
 Cur me subjeci, spolians me stemmate cleri?
 O gravis eventus! casus miser! improba pestis!
- 4825 Jam servit qui liber erat, jam factus agrestis
 Est qui pre fuerat ingens; jam factus egenus
 Est qui dives erat; lugubris, nuper amicus.
 Heu! michi cum peream, nuper veneratus in aula,
 Nescio quo lateam, michi sufficit unica caula;
- 4830 Ut catus ex more fugit, illum quando vocamus,
 Sic exlex bigamus, frontem signante rubore,
 Mox confusus abit audito nomine; nomen
 Nunquam cessabit nostrum; quid durius omen,
 Omnibus inspectis, re, nomine, quam bigamorum?
- 4835 Quos pro dejectis habeo, licet unus eorum;
 Restat quod dicam, cleri spoliatus asilo:
 Omnia sunt hominum tenui pendentia filo.
 Conqueror in vanum lugendo statum veteranum,
 Seroque pono manum, quando peccavit, ad anum.
- 4840 Nil valet ergo queri, jam nil prodest michi flere;
 Non possum cleri decus amissum rehabere.
 Non frustra lacrimor tamen, orbis dum stationem
 Istius rimor et nostram conditionem
 Vilem, deformem, qualem vix, littera, dices.
- 4845 Nos in peccatis conceperunt genetrices
 Nostre, nosque suis aluerunt de putrefacto
 Sanguine visceribus, pariendi tempore facto.
 Paupere pellicula nati fuimus gemebundi
 Prorsus et ignari, quos postea sarcina mundi
- 4850 Aggravat excrucians, dolor et labor, anxietates
 Et peccata premunt. Sumus hic in carcere. Vates
 Scripserunt quod nemo diem sibi perficit unum
 Quin offendatur novies, nec demo tribunum;
 Quanto ditior est aliquis, tanto graviores
- 4855 Sustinet is curas; onerant nos res et honores.
 O! quam nos sumus infelices, quam miseri, quam
 Infortunati, non possem dicere cuiquam.
 Ecce volatilia celi vivunt, tamen ista
 Non nent, nilque serunt nec nommos dat sibi cista;

fo 72 r^o.

- 4860 Herba viret, floret, redolet, dat plantaque frond
 Flores et fructum; nos autem stercora, lendes,
 Undique merdosi; dum penso quid sumus, unde
 Venimus, et quid nos erimus, nos culpo profund
 Os, aures, nares, oculi nostri, reliquique
- 4863 Conductus sordent. Quid plus? damnatur ubique
 Unde superbimus ergo? Dum tempus aduno
 Totum, momento certe non vivimus uno;
 Ultima nanque dies morienti prima videtur,
 Omneque preteritum tempus sic somnus habetur;
- 4870 Anni mille velut hesterni dies reputantur;
 Mors venit et properat, ut carmina testificantur.
 Si quis enim furis adventum predubitare,
 Tunc custodiret res atque domum vigilaret.
 Ergo, cum certum sit quod mors insidiatur
- 4875 Ac horam nullus habeat, cur non meditatur
 Et vigilet semper homo? Nil valet hinc mundus
 Mors instat, scelera damnant, grave vivere pondus
 Tendimus in terram fluxu properantius amaris;
 Ut verum fatear, nichil est velocius annis.
- 4880 Labitur occulte fallitque volubilis etas.
 Constat quod moriar, sed vite nescio metas.
 Mors instat; qualis locus ignoratur et hora,
 Cui genus, ars et opes, vires, faciesque decora
 Subsunt, religio, lascivia, voxque canora,
- no 72 vo. 4885 Pompa, canes et aves, palefridus et aurea lora.
 Est mors ante fores, mors pulsat ad hostia, morti
 Omnia debentur, mors nescit parcere forti;
 Omnia pretereunt, nichil est durabile, rursus
 Ultimus ad mortem post omnia fata recursus;
- 4890 Mors capit et jugulat equaliter undique quosque,
 Pomposos, inopes, magnos, parvos mediosque;
 Non discernit utrum cum causa vel sine causa.
 Sed multum miror invadere qualiter ausa
 Est mors femineam pestem quoque summa voratrix
- 4895 Est, draco flammificans, vesana viri jugulatrix,
 Sicut testamur qui pestem novimus illam.
 Nec tamen hoc dico propter solam Petronillam;
 Si pia, pulcra foret Petra, dico quod equiparari
 Posset Rebecce, vel tanquam Sarra vocari.
- 4900 Sed, quia cuncta jacent, nisi fota Dei pietate,

- Ne mea bella vacent bravio, pro me rogitate
Regem celorum, vos deprecor, ut michi donet
Regnum regnorum, dyademate ineque coronet.
Est corruptibile corrumpi quodque necesse,
4905 Ac impossibile per punctum temporis esse
Hic sine peccatis. Ergo, quare remanere
In tempestatis tenebris vellem, vel habere
Omnia, moxque mori, mundi gazis spoliatus?
Ve! mundi decori. Moriatur ad alta levatus
4910 Cras, vel forte prius. Rex horam non habet unam.
Transit enim varius annos mundus quasi prunam
Gallus. Vel mundo fedo, cujus scio cultum
In baratri fundo post ejus facta sepultum.

- His elegis claudi bonitas nequit officialis,
4915 Cum tante laudi non sufficiant. Volat alis
Pennatis, morum donis, valor hujus ubique.
Lingua malignorum quem rodere nescit inique;
Quippe redarguitur mox istius bonitate,
Cujus enim scitur probitas longe, prope, late;
4920 Quamvis sit juvenis, secum gerit arma pudici
Et sapit acta senis; amat iste suos, nec amici
Vultum spe precii, fortune tempore tradit.
Proh! precio quesitus amor cum munere vadit,
Et quantum durat largitio durat amator.
4925 Prostat talis amor; qui sic amat, insidiator
Est et predo, quia semper querit spoliare,
Et mox post spolia fugit. O! sic nescit amare
Hic de quo tracto, quia semper amando fit unus,
Personam dumtaxat amat, non labile munus;
4930 Hic, precis et precii venali lege relicta,
Laudandos quos novit amat, facie sine ficta.
Hic scit enim quod, ubi metitur munus amorem,
Non est vera fides, furti parit immo colorem.
Danda dat hic, raro promittens; verba rogantis
4935 Anticipat donum, quoniam dilatio dantis
Munera diminuit; ne sit res empta rogando,
Dat cito; sed cui dat videt et quid, quomodo, quando;
In cunctis retinendo, modum, loca, tempora cernit,
Res et personas; bona comprobat et mala spernit.

fo 73 rs.

4911 *prunam*, ms. *primam*.— 4912 *fedo* (?), ms. *feno*.— Après 4913 rubr. *Hic commendat mathcolulus dominum, Jo de Ligny Officialem morinensem.*

- 4940 Ut scio, gessit se semper per cuncta modeste,
Legis precepta servans, quia vixit honeste,
Nullum ledendo, jus cuique suum tribuendo.
Artis per trivium gradiens per quadriviumque
Hic sibi vix socium reperit, sic sentit utranque.
- 4945 Hic in gramatica documentis pretitulatur;
Qua ratione regat pars partem, quave regatur
Scit, rationes jusque modorum significandi;
Que sit origo sua; pro, contra, vimque probandi.
Est bonus orthographus, accentuat ut data poscit.
- 4950 Accentus norma; metri jus omneque noscit,
Et scit quomodo se defendit queque figura
Artis gramatice. Quid plura? Scit omnia jura.
In logica summus reputatur et absque pari; que
A falso verum discernens, est via cuique
- 4955 Arti; diffinit, partitur, colligit, unit;
Hecque suas amat socias et cuspide munit.
Omnes Parisius logicantes sunt Topicelli
Hujus respectu logices, qui gratia belli
Olim tota fuit; quam si logicaret, haberet
- 4960 Nunc quam tunc satius, sed nunc majoribus heret
Hic in rhetorica flos est; ibi, si bene pensent
Istum, non habet ipse parem preter Stapulensem.
Ornate breviter [que] loquens est, mente profundus.
Tullius hic : fert lingua modum, sententia pondus.
- 4965 Hic est Pythagoras, numerandi summus in arte,
Qui scit quomodo res divise, quomodo sarte
Sunt a principio mundi; scit et unde monetat
Illas natura, nec non ventura prophetat
Plurima per numerum, per quem scit et omnia
- 4970 Presertim cum sit supremus in astronomia,
In quo tota viget, sicut scio, philosophia,
Summus nature camerarius hic reputatur;
Nil in tellure, sub celo nilque creatur
Quin sciat hic causas, cujus mens it super ethra,
- 4975 Mox portas clausas reserans. Sed per mea metra
Vim non expono reserandi posseve, quare
Hec Domini dono procedunt, exposita re.
Astrorum jura, que sunt erratica, fixa,
Novit, que lite pereunt, que sunt sine rixa,

4948 *sit*, ms. *soit*. — 4956 *amat* (?), le ms. semble avoir *amat*, *na* mot est une correction. — 4960 *satius*, ms. *sat jus*.

- 4980 Qualiter hec illis parent, quo tempore ; rursus
Signa, potestates, causas et nomina, cursus
Novit, et istius vires totaliter artis,
Que solis spera, via lune, semita Martis,
Mercurii quid iter, Venerisque, Jovisque, quis orbis
- 4985 Saturni, que sunt bona vel que dissona morbis.
Ut nichil hic de contingentibus ipse relaxem,
Cum reliquis didicit, quis spiritus excitet axem
Celi. Quid plura ? secreta scit astronomie
Omnia nec non et totius philosophie.
- 4990 Musicus iste satis bonus est, quia musicat iste
Ut docet ars cantus, novitque modos cithariste,
Quomodo natura cantatur, quomodo molli
B. vel quadrato, claves, et quomodo tolli,
Partiri, retrahi nota debet, quomodo lente
- 4995 Vel cito proferri, diathessaron et diapente
Cum diapason, quis primus tonus atque secundus,
Qui reliqui septem sint novit; in arte profundus
Cantandi satius tamen est quam vox fateatur;
Hic in utroque tamen laudabilis esse probatur.
- 5000 Iste fretum, terras mensurat, circinat ethra,
Metiturque polum, certissimus est geometra,
Cum rerum fines sub certo limite claudat.
Hunc ergo merito mea presens pagina laudat.
Sic est imbutus civili canonicoque
- 5005 Jure, vigil tutus, quod clausula vix in utroque
Unica celari, quin sciret, posset eidem.
Debet laudari, cum sitque peroptimus idem;
Nobilis est genere, sed morum nobilitate
Nobilior, vere prefulgens sobrietate.
- 5010 O ! dulcis, sapiens, venerande, vir optime, fide,
Clade gravi moriens ego vobis conqueror, I. de
Ligny, de penis quas sustineo patiendo
Rixas. Heu ! lenis ad pacis federa tendo
Semper; sed nequeo Petram compescere certe,
- 5015 Que me vipereo morsu corrumpit aperte.
Penis nulla meis debet mors equiparari;
Heu ! cum non sit eis requies, vellem tumulari.
Debeo nunne queri ? Sic factus servus ego sum
Quod liber fieri jam nullo tempore possum.

fo 74 r°.

4981 *nomina*, ms. *nomina*. — 4987 *didicit*, ms. *dedicit*. — 5001 *polum*, ms. *palim*. — 5005 *tutus*, ms. *intus*. — 5010 rubr. à la marge : *hic ostendit dicto domino Officiali suum infortunium*.

- 5020 Qui semel est bigamus, ejusdem conditionis
Semper erit. Chamus bigamatio perditionis
Est, sine spe reditus. Evadit fune ligatus
Sepe latro quitus; sed semper ero laqueatus.
fr 74 vo. Heu! bigami chamo! Felicior ergo videtur
- 5025 Fur ipso bigamo, bigamo quia nulla medetur
Cura nec auxilium; sed certe sepe fit ipsi
Capto subsidium furi, sicut modo scripsi.
Si Galienus in his aliquid posset vel Ypocras,
Jus aut ars hominis, per vos relevarer ego cras,
- 5030 Aut citius forte; sed nulla juvamina quero;
Oppressus morte peterem medicamina sero.
Quid valet anthidotum? quid potio? quid medicine?
Amisi totum, collum tradendo ruine.
Tollere nodosam nescit medicina podagram,
- 5035 Nec formidatis ipsa medetur aquis.
Sic reputant jura plagam bigami sine cura.
Nos intelligimus album corvum, quoque cignum
Nigrum; sed bigamus, heu! dulce resumere signum
Non intelligitur plene, quia Gregoriana
- 5040 Sanctio non patitur, cum censeat ista prophana
Hec, nichil excipiens; omni solamine cleri
Privat eum, nequiens huic consuetudo mederi.
Juris miratur interpret, quod recitatur
Hic ego dico fore, salvato jure priore.
- 5045 Heu! cur ergo queror cleri spoliatus honore?
Nil valet hic meror, crescit dolor immo dolore;
Quanto plus lacrimor, tanto plus multiplicatur
Hic dolor unde premor; vultus meus attenuatur.
Heu! quid ego merui? cur bannior a grege cleri?
- 5050 Clericus ipse fui. Vah! posset nemo fateri,
Que sunt in clero mala, fraudes, perditiones.
Undique, pro vero, detestor conditiones
Cleri; non curo si fiam rusticus ipse;
Scit Deus, et juro, quod nollem clericus esse.
- 5055 Rusticus esse bonus malo quam clericus essem
Perfidie pronus; absit quod dicere cessem
In quantum potero; contrarius a modo clero
Ac inimicus ero, semper laycus fore quero.
fr 75 ro. O! cur devinci se sponte sua patiuntur

5031 *podagram*, ms. *podragram*. — 5045 Ce vers, qui avait été omis dans le texte, a été rétabli à la marge par le copiste lui-même.

- 5060 Per clerum laici? Penitus modo destituuntur
 Et servi fiunt, quando clero famulantur;
 Se caudam faciunt, licet esse caput mereantur.
 Clerus habet solium, Gyesi modo predominante,
 Et vacat imperium; servit qui rexerat ante.
- 5065 Quid dixi? mea culpa! Deus! mea culpa! recedat
 Hec erronea mens mea! nullus in his michi credat!
 Exaltans clerum dedit ipsi posse ligandi
 Solvendique Deus necnon jus predominanti.
 Principibus terre, statuens super omnibus istum,
- 5070 Cunctis preferre voluit, tanquam Trimegistum.
 Preterea tres janque status nostri statuerunt
 Philosophi veteres; nam clerum preposuerunt,
 Ut reliquos regeret, documentis. Inde locatur
 Armatus miles ut rem publicam tueatur;
- 5075 Istis agricole subsunt alii laicique,
 Quorum nanque labor victum largitur utrique.
 Ergo limpidius, Scriptura teste, vocatur
 Et patet ad sensum, quod clerus predominatur;
 Quare debet ei servire genus laicale,
- 5080 Lege jubente Dei, necnon decus imperiale.
 Pro certo fateor, nisi clerum prestabiliret
 Ipse Deus, mox tota fides mundusque periret.
 Acriter ergo queri lugereque debeo, quando
 Amisi cleri solatia, me sociando
- 5085 Agresti turbe, sacraque relegor ab urbe.
 Heu! quid ego feci Fortune? Cur ita dira
 Est Fortuna michi? sua me rota perfida, mira,
 Fallax, instabilis, a summo misit ad imum.
 Amissum rehâbere statum nequeo michi primum.
- 5090 Me Fortuna refax ex omni parte querelat.
 Jam michi contrahitur pellis, quatitur cor, hanelat
 Pulmo, rigent lumbi, curvatur spina, tremiscit
 Corpus, et ad limen stat mors; mens ipsa furiscit,
 Erumpunt animum prorsus suspiria, raucum
- 5095 Me questus faciunt, fletus lumen michi paucum.
 Ut dignum bravium pugne respondeat isti
 Post hoc martirium, pietatem poscite Christi!
 Heu! vite tedet animam; derisio factus
 Publica, posco mori mundano turbine tractus.
- 3100 Displicet hic fedus mundus michi, displicet, inquam.

f° 75 v°.

- Ipsius fedus. Heu ! mundum quando relinqua
 Nam nichil est in eo quin sordeat; ergo maner
 Flens inibi timeo. Bone me, Deus, ergo tuere !
 Qui, pre mente sua, pensat penosa flagella,
 5105 Orchi perpetua, mundanaque fellea mella
 Momentanea, que labuntur qualibet hora
 More fluentis aque, baratro sua dantia lora;
 Unde venit, quid erit, quid fit; quia sperma, ~~ca~~ daver,
 Saccus olensque; perit estas lasciva, racha ver
 5110 Quid prodest vana defuncto gloria mundi
 Vilis et immundi, quid regum pompa prophana
 Postea scrutatur, sursum dans vela phaseli,
 Quid sibi lucratur homo, querens gaudia celi
 Innumerabilia, dulcissima, jugia : vere
 5115 Est plenus furia, quando contempnit habere,
 Motibus anthifrisis carnalis, gaudia lucis
 Sancte pro gazis mundanis, morte caducis,
 Que tormenta parant Acherontis mortis acerbe,
 In quo nil prosunt medici, cathaplasma nec herbe,
 5120 Nil es, nilque preces, nil principis aurea bulla,
 Cum sit in inferno, Job teste, redemptio nulla.
 Ergo diu quare mundo vilescere vellem ?
 Heu ! quam peccare malo dimittere pellem.
 Nam peccata necant animam cum corpore, cecant
 5125 Et vitam resecant; ardebunt qui modo peccant.

- Quantis offensis quantoque dolore laboro,
 Falcobergensis Nichasius hec sciat oro.
 fo 76 re. Credo, meo viso lacrimabitur ipse dolore,
 Cum sine diviso sibi sim conjunctus amore.
 5130 Comperiat amor; quamvis hic inde status sit
 Dispar noster, amor ut moris regula jussit.
 Ejus enim venalis amor non est, quia durat
 Et quia dilecti tanquam sua commoda curat,
 Curat, percurat ipsum, relevatque cadentem,
 5135 Nec scit amandi tempore duro flectere mentem,
 Ni persona prius mores commutat honestos.
 Quid laudabilius ? Ejus sine sordibus est os;
 Non animo facili, non aure bibente favorem
 Consentit pravam referenti de socio rem.

515 *pre mente*, ms. *premente*. — 5114 *jugia*, ms. *jurgia*. — Après 5125 rubr
Hic commendat magistrum nichasium de falcoberga. — 5130 *status*, ms. *staus*

- 5140 Immo semper amat dignos, reputans inimicum
 Qui sibi diffamat verum socium vel amicum.
 Ecce bonum signum : dulcem gerit atque benignum
 Vultum cum facie leta qui per sua verba
 Dulcia fit patrie totius amor ; nec in herba
- 5145 Anguis enim latuit, cum sit per cuncta fidelis,
 Ac adeo valuit, quod eum gens perfida telis
 Non est ausa suis invadere, qui probitatum
 Fulget perspicuis radiis ; quitquid recitatum
 Est in eo majus quam dicam ; clausit utrunque
- 5150 Cordis in arca jus : leges jus canonicumque.
 Aurelianus ego sub eodem janque scolaris
 Hec ipsi lego, qui karior est michi karis,
 Per quem dilectus, quia semper me veneratur,
 Quanquam dejectus, sum ; nam mea mors duplicatur,
- 5155 Quando saluto meos dominos et dant michi dorsum,
 Quos michi janque deos credebam. Quippe memor sum,
 Proh pudor ! erumpne presentis, sic et honoris
 Amissi. Nonne duplicari puncta doloris
 Debent, dum recolo ? Sed cetera dicere nolo,
- 5160 Ne tempus breve rem totam repetendo tenerem.
 Propter adulantes tamen ista recordor iniquos.
 Cum fueris felix, multos numerabis amicos,
 Tempora si fuerint nubila, nullus eris.
- Nam michi sufficeret satis inclinatio, sive
- 5165 Auris traditio, nutus simplex oculive.
 De Falcoberga scribi Nichasius ergo
 Noluit a tergo, michi cum non det sua terga.
 Immo priorandus est certe, cum sit amandus
 Ac inter mille decies mitissimus ille.
- 5170 Ecce libens ridet, sed non sub dente maligno,
 Sed quia mira videt motu dulcedo benigno ;
 Ridet amorose, risum moderamine digno
 Inscribens, nullo deformans ora cachino.
 Quales ipse locus, tempus, persona poposcit,
- 5175 Dat risus, quorum causas eusebia noscit.
 Nunquid honorari debet, quando sociari
 Aurelianensi studio domino Morinensi
 Tunc et nunc ipse meruit ; per singula sic se
 Caute portavit quod eum dominus decoravit
- 5180 Prebenda propria Morini post pontificatum,

f° 76 v°.

- Hac ratione, quia qui consors anxietatum
 Exstitit et socius, merito fore debet honorum.
 Non tamen illius retributio fit meritorum
 Plene, cum bis iter Rome compleverit idem,
 5185 Cum domino pariter semper servivit eidem,
 Laxatis loris, non spe lucri, sed amoris.
 Lugeo, Nichasi, factus de flore favilla,
 Janque tot invasi magnas pulcrasque. Sed illa
 Propter quam doleo, convincere quam tribus horis
 5190 Credebam, laqueo [vani] me cepit amoris.
 Ha! quotiens vere cepit simulator amare
 Et fit amor verus, qui modo falsus erat!
 Proh pudor! errore miro commotus amorum,
 Summus janque fore credebam; sed minimorum
 5195 Fine fui minimus, cum, Petre captus amore,
 Factus sum bigamus, omni spoliatus honore.
 Sicut neglectus solet ignis more gravare,
 Plagaque contempta, sic, inquam, damnificare
 Consuevit neglectus amor; quos ipse tetendi
 5200 In laqueos cecidi preter spem regrediendi.
 Heu! michi quid feci, dulcis, venerande magister?
 Feci, defeci faciens; vobis ego bis, ter,
 Conqueror, et merito, quia nemo dolentior isto
 Est misero subito; vix muscis ipse resisto.
 5205 Istum quis vovit captivum, qui domicellas
 Tot pulcras novit, dilectus ab omnibus? He! las!
 Non hodie quod heri; periit pars maxima nostri.
 Quid modo censeri possum, nisi formula monstri?
 Ecce meum ludum fugit ipsa puella meeque
 5210 Quas teligi dudum contempnunt; dat michi queque
 Dorsum; turpis anus etiam me concomitari
 Aspernatur, eo quod ego modo plus operari
 Non possum; Petra quinni me tractat inique,
 Cum nichil in pharetra michi sit. Sic damnor ubique.
 5215 Proh dolor! humanos ludos laudesque, favores,
 Necnon mundanos amisi prorsus honores.
 Heumichi! Sed quid honor sordens fallaxque, prophanus
 Prodest mundanus? Nichil. Ergo, cur ego conor

5184 iter, le ms. semble avoir eu ter, qui a été corrigé après. — 5187 eubr. à la marge hic ostendit e'dem magistro suum infortunium. — 5198 sic, ms. Sit. — 5199 tetendi, ms. vetendi. — 5205 quis vovit; à la marge vel quid movit.

- Inde queri ? pompe mundi non sunt nisi pondus
 5220 Divitibus. Rumpe, Deus, ergo moras, quia mundus
 Non placet iste michi, ne me laqueent inimici,
 Mundus et ipsa caro cum demone prorsus amaro.
 O ! quam falluntur profugos qui propter honores
 Mundi [tolluntur.] Quanto sunt fertiliores
 5225 Tanto plus onerant; honor est onus unde gravantur,
 Et qui pre fuerant domini, servi reputantur,
 Quippe sui juris cum non sint, immo ligati
 Innumeris curis; mundane sedulitati
 Subduntur penitus; vitales dimidiantur
 5230 Inde dies; virtus et vires attenuantur;
 Magna ruunt, ut ait auctor, tollantur in altum,
 Ut lapsu graviore ruant; caveat sibi ! saltum
 Omnis enim locuples faciet, cui, dum morietur, f° 77 v°.
 Planctus erit duplex, moriens quia destituetur.
 5235 Mors veniet, veniet; aberit cum floribus estas;
 Ver brumam pariet; est nulla morosa potestas.
 Ergo, cur temere vellem magis hic remanere ?
 Gentes innumere mundi vicis periere
 Quotidieque ruunt; michi nunc Deus auxilietur,
 5240 A quo sancta fluunt ! succursus nullus habetur.
 Ipsum voce pia precor ergo rogare velitis,
 Ut pietate sua velit aspirare petitis,
 Scilicet ut luctam nostram velit is breviate
 Rixis productam, cum sanctis meque locare.
- 5245 Lacrimor, Egidi, sancti venerande Johannis
 Abbas, quem vidi quondam puerilibus annis
 Indolis esse bone, sed nunc melioris odoris,
 Cujus persone bonitas Morinensibus oris
 Eminent ac alibi, cui flores religionis
 5250 Debent ascribi, vir honoris, vir rationis,
 Abbatum primas. Oculos nequeo moderari
 Quin michi dent lacrimas. Jam luscus eram; speculari
 Sed modo pro lacrimis nil possum quippe, loquive
 Proh pudor ! unde nimis turbor. Ve, dico, michi ! ve !

5223 Rubr. à la marge *hic improbat statum mundi.* — 5223 *profugos*, ms. *profuges.* — 5224 Entre *Mundi* et *quanto* l'espace d'un mot en blanc. — 5238 *periere*, ms. *perirere.* — 5240 *nullus*, ms. *vllus.* — Après 5244 rubr. *Hic conqueritur matheolulus domino abbati sancti Johannis de monte iuxta morinensi.*

- 5255 Ve michi! ve! Lacrime, nimius singultus et ira
 Permittunt minime quod ego mea vulnera dira
 Vobis distinguam, quia scriptum lacrima delet,
 Singultus linguam turbat. Quamvis cor anhele
 Vobiscum fari, tamen ipsum premeditari
- 5260 Non sinit ira mei. Sed inebriat ira, liei
 Instar, turbatum cor, mille modis variatum.
 Vos precor, orate pro me! quia vester ego sum
 Totus ab etate pueri, cum sit tenebrosum
 Istud enim nimium tempus michi. Vos iterato
- 5265 Posco, rogate Deum, quod ceptum fine beato
 Terminet exilium, sic quod post tale beari
 Possim martirium gaudensque Deo sociari.
 In planctus fondo moror hic; mea preteriere
 Gaudia. Ve mundo! validum nichil est ibi vere.
- 5270 Cur ego diligerem mundum? Qui cosmographare
 Sciret, nec cosmum nec cosmica posset amare.
 In mundo septem mortalia quotidie nos
 Crimina subvertunt, que reddunt nos alienos
 A patria nobis promissa. Qualiter ergo
- 5275 Cosmica diligerem, ponens celestia tergo?
 Preparat insultus ventosa superbia morum,
 Prodigia, nequicie fomes, mater viciorum,
 Que cadit ascendens, — elata perit, peritura
 Erigitur, — promota ruit, turget ruitura, —
- 5280 Que se ferre nequit supra se lata, ruinas
 Infra se patitur; serit inter federa spinas
 Hec ex more suo falsos venatur honores,
 Que, super aurata, fermentat plumbea mores.
 Instat avaricie fex, que sua deesse stupescit,
- 5285 Copia semper inops, sitis ebria; plena famescit
 Cura frequens; usura vorax turpisque rapina
 Pululat; hec aliis languentibus in sene bina;
 Somno non fruitur, vigilantibus excita curis

Mordax invidia, cum vultu sedicioso,

5290 In pharetris sua tela gerens, arcuque probroso,

5270 Rubr. à la marge : *hic contempnit mundum loquens de. vii. peccatis mortalibus.* — 5276 *Preparat*; la majuscule rouge manque; rubr. à la marge : *hic loquitur de superbia.* — 5284 rubr. à la marge : *hic loquitur de avaritia.* — Après 5288 il semble manquer un vers; le copiste a laissé un blanc. — 5289 rubr. à la marge : *hic loquitur de invidia.*

- Quenque sagittat; ovans vicino flente, dolore
 Leta, dolens letis, nisi virus nil habet ore.
 Invidia Siculi non invenerere tyranni
 Majus tormentum nec rem tanti sibi damni.
 5295 Quippe parat sibi supplicium, vindicta suique
 Est; in eam tela redeunt que jecit inique;
 Ipsius ergo, sic dixi, lex equa videtur,
 Cum cadat in foveam quam fecit, et excrucietur
 Invidus arte sua; non est lex equior ulla
 5300 Quam necis artifices arte perire sua.
 Ignea luxuries bachaus insania mentis
 Impetit ardentem, rabiei par ea dentis;
 Prodiga sanguinis, intus et extra vilis; olescit
 Falsus amor falsusque jocus, fermentat, acescit.
 5305 In fieri dulcor, post factum bilis amara,
 Cujus perpetuo flet delectatio rara.
 Cum sit mansuetus homo naturaliter, ire
 Pestem non debet nature lege subire.
 Immemor ira sui est, et quo rapit impetus ipse
 5310 Ebria discurrit illuc, que corrui ex se.
 Vesanum reddit hominem, quia conditionis
 Brute fit per eam, quamvis animal rationis;
 Impedit ira animum, ne possit cernere verum;
 Rixas, bella parat, numerum resecatque dierum.
 5315 Polluit ingluvies fetens, gula, ventris amica,
 Crapula deformans mentem, cunctis inimica
 Sensibus; innumeri cecidere caduntque per istam
 Fede nutricem Veneris, pugne citharistam.
 Loth, Noë cecidere gula, plures aliique
 5320 Antiqui patres, quos ipsa fefellit inique.
 Vah! primogenita gula vendidit et paradisi
 Clausit. Phi! ventre pleno compescere visum
 Vix epule possunt oblate. Vilior ergo
 Est vir equo, qui, cum bibit, ultro dat vada tergo;
 5325 Plus equo non potat equus, licet inde citetur;
 Sed sua caupo bibens non ebrius esse veretur;
 Ergo stultus equo magis est, quia plus bibit equo.
 Consulit accidia, virtutibus obvia, morum

5293 *invenerere*, ms. *inveniri*. — 5298 *cadat*, ms. *cadit*. — 5301 *Ignea*; la majuscule rouge manque; rubr. à la marge : *hic de luxuria loquitur*. — 5307 rubr. à la marge : *hic loquitur de ira*. — 5315 id. *hic loquitur de gula*. — 5328 id. *hic loquitur de accidia*.

- Hostis iniqua, bonis obex, fomes viciorum,
 5330 Ne quid morosum fiat, dicens quod onustat
 Importabiliter hoc. Unde nimis fatuus stat
 Religiosus, cum jejunia longa trucidant,
 Vestis dura, frequens oratio. Sed michi rident
 Hec, inquit : plenus venter, quam plurima vestis.
 5335 Contio jucunda, lira, cantica, plenaque festis
 Blanda Venus, nuge, garritus, ocia, somni,
 Corporis humani quia victus sunt et alumni.
 Ve tibi! segnities mendax et perfida! quare
 Sic loqueris, nequeunt quia momentanea stare
 5340 Ista diu? Nunquid dicit Dominus : « vigilate,
 « Horam nescitis »? Fuge, pessima! proh dolor! a te
 Omnia procedunt mala; protinus ergo recede,
 Cum nil procures nisi mortis premia fede.
 Est incunctanter homo conditionis inique.
 5345 Ut flos egreditur et conteritur, velulique
 Umbra fugit, nunquam sub eodem permanet ille
 Puncto sive statu; mox flos cadit; inde faville
 Succedunt; fenum damnanda caro reputatur.
 Ve mundo! quia, si finaliter inspiciatur,
 5350 Mundus enim nichil est; magis eminent unica gutta
 In toto pelago, quanquam sit valde minuta,
 Anni quam mille, respectu nempe future
 Vite vel mortis; hic ergo quid michi cure
 Esset, velle diu sub martirio remanere,
 5355 Qui cum martiribus merui celis residere?
 Si quis enim martir, vir debet sanctificari;
 Pro cruce martirii super omnes credo beari.

Per subscripta meos Stapulensi monstro dolores,
 Supplex tartareos, vel forsitan asperiores;
 5360 Quem post quenque loco licet institui mereatur
 Nobiliore loco, quoniam prenobilitatur.
 Ordine sed nequeo procedere, cum spoliatus
 Ordine sim; sed eo quasi devius undique latus;
 Ut vario, vario, varios variando dolores,
 5365 Sub metro vario varios fingendo colores.
 Si placet, hoc opere michi sit defensor et ensis,
 Delens que temere scripsi, Jacobus Stapulensis,

Après 5357 rubr. *Hic commendat magistrum Jacobum de Stapulis.* — 5359
Supplex. ms. Supple. — 5360 *institui mereatur, ms. institui! merebatur.* —
 5361 *loco, ms. loco.*

- Rodere qui dicta sociorum nescit inique.
 Delet delicta, quod deficit addit ubique.
- 5370 Corrigit audita; non ut velit ipse videri, fo 79 vº.
 Hoc absit! sed ita quod dictis ipse mederi
 Ac fame valeat ipsius compositoris.
 Quid sit, quid nequeat hic vir, quanti sit honoris,
 Non sum sufficiens describere nec bene dignus.
- 5375 Est bonus, est sapiens, mitis largusque, benignus.
 Largior in mundo non est quam Jacobus iste,
 Qui non in fundo sua querit ponere chiste.
 Cum sit tetrarcha largorum, non eget arca,
 Nec querit temere nommis bursam saciare,
- 5380 Sed potius vomere facit illam sive crepare.
 Dat cito, dat sine spe reditus, sub fenore donis
 Dona relativis non querens; venditionis
 Est species, qui dat spe lucri dona sequentis.
 Immo verius est fenus, quia gratia mentis
- 5385 Solaque nobilitas procurant munera vera;
 Ne sint empta prece, non sunt sua munera sera,
 Immo preveniunt sua munera vota rogantis;
 Nam donum minuit tardi dilatio dantis.
 Hic est qui precio venali non amat, immo
- 5390 Vero corde; scio, quia, sicut tempore primo
 Me fortunatum dilexit, sic modo vere
 Diligit orbatum; non est amor ejus in ere.
 Si penset mea quis plus quam me fictus amator,
 Sit submersus aquis, quia pessimus est baratrator.
- 5395 Immo vir est moris quam latro deterioris
 Qui michi signa, foris trahat ut mea, fingit amoris.
 Hic animi cultu, verbo factoque, facetus
 Est, hilaris vultu, ridens et in agmine letus.
 Ecce vias querit in mensa letificandi
- 5400 Secum prandentes; sua nanque facetia dandi
 Et hilaris vultus sunt mense gloria bina.
 Dat lepidum vultum, dat ferula, dat quoque vina,
 Non lugubria, sed predictis nobiliora,
 Non semel in mense, sed edendi qualibet hora.
- 5405 Hunc non excruciat census, sitis ebría mundi, fo 80 rº.
 Qui nunquam satiat pestem cordis sitibundi;
 In cupido sitit ebrietas; nil plenus habere
 Se pretendit, eo quod semper credit egere.

- Cum querat cupidus nimio mundana labore,
 5410 Possideat trepidus ea dimittatque dolore,
 Undique peccet in his et continue crucietur,
 Ergo mors hominis hec dici lucta meretur.
 Cum nemo servus esse queat, nichil appropriare
 Vir sibi jure potest; sequitur mirabile : quare
 5415 Se consumit homo fatuus, querens aliena?
 Cras tradetur humo, dolor instat et improba pena.
 Anxia mens inopum facit illos semper egere,
 Non eclipsis opum; satis illum constat habere
 Cui satis est quod habet; non agger divitiarum,
 5420 Non murus, non arma duces tutantur avarum.
 Quam cupidi facinus, quam tristes crimen avari
 Iste meus dominus contemnat, vix ego fari
 Hic possem, quoniam largis est largior, atque
 Omnem mundiciam cordis commendat amatque.
 5425 Quamvis pres, modico contentus, semper amavit
 Pauperiem. Dico quod gratia queque beavit
 Hunc, ut testantur qui plenam noticiam de
 Hoc amplexantur; est laudis enim celebrande.
 Defert angelicum vultum; quem lingua decorat
 5430 Aurea non modicum, que non nisi digna perorat.
 Sed prestat vita lautissima, quam probitatum
 Irradiant merita. Socium quem metrica vatum
 Indicat ars, per eum nostris sustenta diebus.
 Unde, gerens clipeum, prefulget ibi quasi Phebus :
 5435 Cedit Virgilius isti ceditque Lucanus,
 Persius, Ovidius; subtilior est, quia planus
 Est in gramatica; nichil obscurum fit eidem;
 Et viget in logica, qua quondam floruit idem.
 Omnia secreta sua musica tradidit ipsi;
 f. 80 v. 5440 Cui jungi leta, fecit sponsum sibi. Scripsi,
 Et ratio poscit, quod lingue dem sibi florem,
 O! qui cognoscit dictandi quenque colorem;
 Ornate loquitur, regnans hac taliter arte
 Quod sibi nescitur par in toto neque parte.
 5445 Est jurista bonus, quoniam jus novit utrunque,
 Semper patronus viduarum debiliumque.
 Non fovet hic causas spe lucri, sed pietate
 Motus, habens clausas palmas, prestat bonitate
 Omni viventi; dominum demo Morinensem,

- 5450 Cui precurrenti meritis probitas dedit ensem.
 Pax sit eis et honor, hilaris bona longaue vita!
 Et si deponor, vellem tamen ipse petita.
 Ecce scio vere quod, si michi propiciari
 Possent, hec propere facerent domini michi kari.
- 5455 Vir bone, large, sciens, vir honoris, vir reverande,
 Vir dulcis, patiens, vir mitis, vir peramande,
 Nos levis et varia non junxit amoris ymago
 Fictave noticia, vir kare, sed una propago.
 Unde meum dirum si vobis scribo flagellum,
- 5460 Hoc non est mirum; precor ergo, videte libellum,
 Quem vobis mitto; non sunt majora flagella
 Illis que recito; presens opus indicat illa.
 Absque mori morior, lamentans nocte dieque.
 Que mors asperior? michi sunt contraria queque.
- 5465 Gaudia si video, non gaudens tristor in istis,
 Et si mesta, fleo, quia plaudere nescio tristis.
 Sic semper doleo, casu quocunque cadente,
 Immo dolens pereo, nulla spe subveniente.
 O! quam gauderem, solam spem si retinerem.
- 5470 Heu! condemnor ita quod ego nequeo relevari;
 In tota vita michi nemo scit auxiliari.
 Deest michi spes adeo quod ego fore judico vanum
 Fonderé vota Deo, propter jus Gregorianum.
 Si pacem nullam michi pontus prestat eunti,
- 5475 Irrita Neptuno cur ego thura feram? fo 81 re.
 O, casus nimis infelix, casus necis, a quo
 Mors mea processit, casus quo purpura sacco
 Cessit, sambucco laurus, violeque cicutis,
 Gemma luto; spes omnis abest portusque salutis.
- 5480 Afflictus pereo; puto quod me nemo tueri
 Possit ab hoste meo; famulor dire mulieri,
 Cujus rixarum tonitrus fulgur parit; unde
 Verbera post verba veniunt; queror inde profunde,
 Ista tamen patiens, semper parens Petronille,
- 5485 Litiget aut pugnet. Sicut doctissimus ille
 Parebat Socrates reddens post verbera grates.
 Proh dolor! in primis rebar mea quod Petronilla
 Esset amica nimis, sed nemo dirior illa.
 Heu! que janque fuit in verbis sancta Sophia,

5455 rubr. à la marge *hic ostendit dicto magistro suam miseriam.* —
 5478 *Cessit*, ms. *Gessit*. *cicutis*, ms. *cututis*. — 5479 *abest*, ms. *habest*.

- 5490 Flat, tonat atque pluit; quondam Rachel, est mo~~do~~ do Lya;
 Demonis est plena. Certe minor est stigialis,
 Ut credo, pena, quam pestis connubialis.
 Incessabiliter et jugiter excruciat,
 Necnon funebriter, ysse quicumque jugatur.
- 5495 Cum michi, pro vero, sint infortunia queque,
 Ecce mori quero, neque possum, nocte dieque.
 O, sed dum cerno sanctos meruisse salutem
 Exponendo cutem tormentis, cosmica sperno,
 Et jam sustineo patientius inde dolores,
- 5500 Appreciante Deo dignos mercede labores.
 Nunquid ego scrutor, quod totus fluctuat orb~~e~~ s
 Rex obit ut sutor infectus crimine, morbis;
 Languescit mundus totus; mors pensat ad unum~~que~~
 Nos omnes pondus, inopem regemque, tribunum~~que~~.
- 5505 Non vi, non auro facit aut prece ne moriatur
 Rex. Ve! thesauro, per quem rex non relevatur.
 Auro prestat acus, cum sit transire camelum
 Posse foramen acus levius quam pres sibi celum~~que~~
 Ut sic possideat, ut Christus testificatur.
- f 81 vo. 5510 Ergo sibi caveat dives ne sic moriatur.
 Pres moriens sic dividitur : predantur amici
 Es, carnem vermes, animam rapiunt inimici.
 Unica pars aliis, plus sua cuique placet.
 Est hominis vita brevis, immo brevissima, cur~~at~~ a
- 5515 Assidua trita. Sed mors vel vita futura
 Est certe jugis. Ha! non est gloria predi
 Firma nec absque jugis, sine litibus aut sine pred~~icatio~~ lis.
 Vix est assidue per tres qui vixerit unus
 Horas leticie, rex, princeps sive tribunus.
- 5520 Quid prodest homini, totalem quando lucratur
 Mundum, si jugis anime damnum patiat?
 Excruciat corpus animamque coinquinat ille,
 Sunt in eo propter duo gaudia tristia mille.
 Quitquid enim tribuit afflictio spirituum, stat,
- 5525 Ut per scripturas exempla plurima constat.
 Cur in presenti vellem plus sistere mundo
 Vili, fetenti, pleno viciis, ruibundo?

5501 rubr. à la marge : *Hic contempnit mundum loquens de miseria
 minis et maxime dictis.* — 5513 le ms. a deux fois plus sua. — 5514 rubr.
 la marge : *Qualiter bona divitis morientis dividuntur.*

- Finablement, quant me souvient 725 Au quint jour avalera l'onde;
 710 Comment chascun mourir convient, Le sixiesme par tout le monde
 Et j'ay recort des quinze signes, D'arbres et plantes, sans doubter,
 Qui de tres grant paour sont dignes, Fera sanc vermeil degouter.
 Preambles du jugement, Le septiesme forment nuira :
 Je tremble paoureusement. 730 Maisons et cités destraira ;
 715 Le premier jour s'eslevra Les pierres se despeceront,
 L'eau, et comme un mur montera De leurs pieces guerres feront
 En hault par dessus les montaignes. Et se combattront sans sejour
 Le secont jour donra enseignes L'une a l'autre au huitiesme jour.
 Que l'eau au bas descendra, 735 Au neufviesme, après ceste guerre,
 720 Et au tiers jour son cours fera, Sera grant mocion de terre,
 Au quart jour s'accompagneront Tele que nul ne pourroit dire.
 Tous les poissons et crieront, Au dixiesme jour, par grant ire,
 En eulx plaignant contre la fin, Les montaignes et les vallées
 Et la balaine et le daulphin. 740 Seront tout ensemble avalées,

711 *B* recors. — 713 *F* de paour ensement. — 716 *F* Et comme ung m. se
 m.; *A* omet et; *D* et comment; *A* montra. — 719 *ABT* en b. *DMF* au b.; *A* si
 d.; *AB* descendra. — 720 *DM* son tiers; *FT* fera *ABDM* sera. — 722 *F* et si c.
 — 723 *D* complaignant la f. — 724 *F* balene; *B* la d.; *F* delphin. — 726 *BDT*
 Au s. — 727 *DI* Arbres *F* Derbes. — 728 *I* Feront. — 729 *A* fort ventera *T*
l. sera D muera. — 730 à la fin manquent dans *T* (feuilletts arrachés.) — 731 *F*
 omet se; *A* depiecheront. — 732 *A* Et les pierres *D* De leurs pierres. — 733 *F*
 Et combatteront. — 734 *F* Lun; *ADM* a huitiesme *BF* au h. — 737 *DM* ne le p.
 — 740 *A* Si seront e. av. *BDM* Seront e. av. (7 syllabes) *F* Seront tout e. av. —

- Dum tuor initium, mundus nimis est michi dirus;
 Dum penso medium, non invenio nisi virus.
 5530 Tandem, dum signa ter quinque preambula disco
 Judicii, digna certe ratione tremisco.
 Ecce die prima, quasi murus, diriget unda
 Se supra montes; descendet ad yma secunda;
 Tertia reddet ei cursum; quarta sociabunt
 5535 Se pisces, queruli super undam vociferabunt;
 Quinta dies abscondet aquas; sextaque minante
 Sanguineum rorem stillabunt gramina, plante;
 Septima prosternet edes; sese laniabunt
 Saxa sub octava pugnancia, moxque parabunt
 5540 Frusta sibi guerram; sub nona motio terre
 Fiet, sed quanta, non possum quippe referre;
 Equabit decima montes convallibus; inde
 Lustra sub undecima gentes, tanquam furibunde

5530 rubr. à la marge : *hic loquitur de. xv. signis prevenientibus iudicium*
secundum Hieronimum. — 5536 *abscondet* (?), ms. *ascendet.* — 5539 *Sanguineum,*
ms. Sanguinem. — 5540 *Frusta,* ms. *Frustra.* — 5543 *Lustra,* ms. *Austra.*

- | | |
|--------------------------------------|--|
| Et les menues et les grosses. | Après ces choses venra Dieux |
| Et a l'ouzieme jour des fosses | Tenir son derrain jugement. |
| Istront hors les gens, qui plourront | 760 Qui avra vescu saintement, |
| Et comme forsenés courront, | Il sera de bonne heure nés ; |
| 745 Pour la paour du temps horrible. | Les mauvais seront mal menés. |
| Le douziesme sera terrible : | Mais par avant ceste aventure, |
| Les estoiles trebucheront | Si com tesmoingne l'Esriture, |
| Et jus du firmament cherront, | 765 Par quarante ans, ou lustres huit, |
| Ne ja signe n'y demourra ; | En nul temps, de jour ne de nuit, |
| 750 Dur sera cuer qui ne plourra. | L'arc ou ciel ne sera monstrée |
| Au treziesme venront les os | A nulluy, en nulle contrée. |
| En un grant mont, bien dire l'os, | O doulereus jour et doubtable, |
| Des sepulcres ou ils gerront ; | 770 Cremeteus et espoutable, |
| Pour estre veüs sus serront. | Quant Dieux, en ce jour a venir, |
| 755 Tout mourra au jour quatorziesme | Vendra son jugement tenir, |
| De triste mort, et au quinziesme | Et dira : « D'enfer vous getay |
| La terre ardera en tous lieux. | |

742 *D* omet jour. — 743 *DM* omettent hors; *A* des *g*; *DM* pleureront. — 746 *AB* La *d*. — 749 *B* ne *d*. — 750 *DM* le *c*. — 751 *D* verront. — 752 *Leçon de B*; *A* De la terre *b*. *d*. los *DMI* Et ressusciteront les mors *F* De ceulx qui monstreront les os. — 753 *B* sepultures — 754 *B* sous *s*. *DM* sur *s*; *BFM* serront *AD* seront. — 755 *A* de tristece mort au *q*. — 757 *AB* ardra; *A* trestous. — 759 *D* darrain *F* derrien. — 760 *BD* sainement. — 765 *DM* ont un vers de *i* syllabes Par quarante ans (*J* Par l'espace de *q*. ans) *A* *q*. a. com on luyt. — 766 *I* De *j*. ne de *n*. en nul temps; *A* et de *n*. — 767 *A* au *c*. — 769 *F* *A* *d*. *j*. — 770 *B* Crementeus. — 771 *M* auenir *ABDF* *j*. aduenir. — 772 *DM* Vouldra.

- Undique currentes, exhibunt; sub duodena
 1. 82 r°. 5545 Sidera cuncta cadent de celo cunctaque signa;
 Tredecina pandent fossarum se super ora
 Ossa sepulcorum mundana qualibet hora;
 Quisque sequente die morietur funere tristi;
 Quindecima tellus ardebit; postea Christi
 5550 Piet judicium, metuendum, pape! sed ante
 Ipsum judicium, Scriptura testificante,
 Octo lustrorum spacio per nubila, miris
 Judiciis, homini nulli monstrabitur yris.
 O! metuenda dies, pre cunctis dira, supremi
 5555 Judicii! Dominus ibi proferet : « Ecce redemi
 « Sanguine vos proprio, sputus, vinctus, spoliatus,

5552 rubr. à la marge : *Quod yris non apparebit per. xl. annos ante diem judicii.*

- « Et de mou sanc vous rachetay,
 775 « Pour vous batus et despoulliés,
 « De sanc et de sueur moulliés. »
 Et n'oubliera pas a dire
 Tous les tourmens de son martire,
 Comment fu traïs et vendus,
 780 Esclarnis et en croix pendus,
 Comment grans angoisses souffri
 Et jusqu'a mort pour nous s'offri,
 Et ses cinq playes monstrera.
 Adont chascun saint tremblera,
 785 Grant paour aront ains la fin
 Et Cherubin et Seraphin.
 Las! le juste ou se boutera ?
- Quant a paines sauvés sera,
 Si com dit Job, las! que feray?
 790 Pour tout me reconforteray
 En ce que j'ay fort soustenu
 Le martire qui m'est venu.
 Se pour tourment puet saintir homs,
 Par souffrance nous saintirons.
 795 Voulentiers souffreray les paines
 Et ne me seront pas grevaines,
 Pour acquerir vie eternelle
 En la joye perpetuelle,
 A laquelle mon createur,
 800 Triomphateur et salvateur,
 Roy, viateur et donateur,

775 *BF* bastuz *ADM* batus. — 777 *F* Et si. — 782 *B* jusques; *AB* soffri *DM* offry *F* souffri. — 783 *D* pl. cinq; *A* a ici le vers 781. — 784 *A* Le plus hardy se troublera. — 785 *A* en la f. — 787 *F* La le j. — 790 *ABF* Pour tout *DM* Pour tant; *DM* conforteray. — 792 *DM* mest aduenu. — 793, 94 manquent *A*. — 793 *D* par t.; *DM* sentir li hom. — 794 *BDM* je s. *F* seul nous s.; *DM* saintirous *BF* saintirons. — 798 *A* Et la. — 800 manque *FM*; *A* et servateur. — 801 *M* Roy viateur; *D* dominateur.

- « Cuspide spinarum septus, caput inde mitratus,
 « Nequiter illusus, ligno suspensus, aceto
 « Potatus, virgis cesusque, loco quoque spreto
 5360 « Ac vili, ferro transfixus, arundine quassus,
 « Gentibus immundis circundatus, omnia passus
 « Anxia. Pro vobis ego mortem morte peremi;
 « His vos deliciis, hac et crucis arte redemi. »
 Post hec terribilis sua pandet vulnera quinque.
 5365 Inde tremant omnes sancti, Cherubin Seraphinque.
 Vix sibi, Job teste, justus salvabitur. Ergo
 Tunc quid agam? quid agam? qui Christi dogmata tergo
 Infelix hucusque dedi, sordanica sectans
 Cosmica? Nil pro me reputo laudabile, spectans
 5570 Que feci, nisi quod tormentum connubiale
 Quotidie patior, cui nullum materiale
 Par est martirium; puto quod, si sanctificari
 Quis meruit pro martirio, debeo beari.
 Inde meas levius patior penas ego, qui tam
 5575 Quod vix exprimerem, venturam diligo vitam,
 Ad quam perducatur me summus propitiator,
 Alpha, triumphator, patiens salvator, amator,
 Lux, dux, donator panis, via, vita, viator,

Plasmateur et mediateur,	Que nuls homs, s'il n'est couragiés,
Dispensateur, reparateur,	810 Tant soit d'amer encouragiés,
Conditeur et reformateur,	A mariage ne s'assente.
805 Me vueille mener et atraire	De leesce luy clos la sente
Par sa grace tres debonnaire.	Et luy doins les cles de tristesse.
	Car, se chascun scavoit bien qu'est ce
Je pri, je lo et si conseille	815 Aussi bien comme je le seay,
A ceulx qui cy tendront l'oreille,	Qui en ay esté a l'essay,

802 B Conditeur et reformateur (*répète vs. 804*) DM Saluateur; DM omettent et. — 803 manque F. — 804 manque M. — 806 — D (f° 187 v°) rubr. Comment il conseille a tous en general quilz ne se marient point. — 807 D omet le second je; F prie je loe. — 808 A qui entendent F qui tendent. — 810 DM damours. — 811 B ne assente. — 812 B Delesse; ms. clos; F seinte. — 813 D Et li; ABDM doing F doins; D d. dien de l. — 814 D Et se. — 816 manque D; F escay.

Rerum plasmator, princeps pacis, mediator,
f° 82 v° 5580 Qui dispensator et nobilis est reparator.

Heu me! quitquid ego dicam scribamve supra de
Conjugio, nemo, qui vivere vult sine clade,
Uxorem capiat precor, ortor, consulo, laudo,
Ne michi par fiat; alias, portam sibi claudo
5585 Omnis leticie, claves ego trado sibi que
Jugis tristicie. Caveant ergo sibi quique!
Nam, licet ista via celum det connubialis,
Non tamen opto, quia dolor asperior styglialis
Non est; unde scio quod vix in mille meretur
5590 Unus conjugio. Vah! quis penas pateretur
Tot quin deficeret, quanquam fortissimus ille,
Sexque plagas regeret? In tramite milia mille
Deficiunt; et ego, nimis oppressus, timeo ne
Deficiam, pelago quasi naufragus, absque corone
5595 Dono; ni precibus sanctis relever dominorum
Atque precaminibus crebris quondam sociorum.
Ut loquar hic breviter, onus importabile dico
Conjugii; nec iter hoc consulat ullus amico.
Hoc qui consuleret sociis non esset amicus,
5600 Immo deberet dici seductor iniquus,

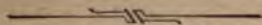
Après 5580 rubr. *hoc est finale concilium (sic) quod matheobulus dat amicis suis quitquid in precedentibus dixerit.* — 5581 *scribamve*, ms. *scribam ve.* — 5588 *opto*, ms. *opta*; *asperior*, ms. *aperior.* — 5595 Ce vers se trouve à la marge.

Qu le devoit tout vif larder,	Qu'envers moy son ire rapaise,
Puis qu'il ne s'en voudroit garder.	Et me doit lieu avec m'amie
Or est ma nef a port venue;	En la celeste compaignie.
820 Si soit par autre retenue,	Amen.
Si suppli a Dieu qu'il luy plaise	

817 *D* Qui le d.; *B* omet tout; *A* ardoir : gardoir. — 820 *B* Cy. — 821 *A* Et s.; *M* omet a dieu. — 822 *F* Que c.; *F* rapaise. — Après 824 *DFM* Explicit *Matheolus*, Dans *M* une écriture postérieure a ajouté En ce liure issi lira Droit en paradis ira.

Dummodo conjugii	cognosceret asperitates.
Vim scio martirii;	quare loquor hic quasi vates.
Sisto tamen, fessus,	deponens vela carine,
Quamvis processus	hic in se sit sine fine.
5605 Sisto prout pepigi;	mea vult hic anchora figi;
Post hec que tetigi	precor illum qui crucifigi
Pro nobis voluit,	mortem nimis in cruce diram
Passus, tanta fuit	pietas, quod mitiget iram
Petre, meque sibi	jungat post mortis agones
5610 In celis, ut ibi	matrem, natum, legiones ·
Angelicas videam,	michi sitque per omne juvamen
Ipse Petramque meam	juxta me collocet, Amen,
Dummodo rixari,	maledicere, flereque cesset;
Quam sic tractari	cum nil michi gratius esset.

A la fin une rubrique : *Explicit liber lamentationum matheoluli.*



RENNES, IMPRIMERIE POLYGLOTTE ALPH. LE ROY

Imprimeur breveté.

LE LIVRE DE LEESCE

- Mes dames, je requier mercy.
A vous me vueil excuser cy
De ce que sans vostre licence
J'ai parlé de la grant disence
5 Et des tourmens de mariage.
Se j'ay mesdit par mon outrage,
Je puis bien dire sans flater
Que je n'ay fait que translater
Ce que j'ay en latin trouvé ;
10 Assés pourra estre prouvé
Ou livre de Matheolule.
Si me semble que femme nulle
Ne personne qui soit en vie
N'en doit sur moy avoir envie.
15 Dont, se je m'en suy entremis,
Je suppli qu'il me soit remis
Et pardonné par vostre grace.
Car je suy tout prest que je face
Un livre pour moy excuser ;
20 Ne le me vueilliés refuser.
Il n'est riens qui n'ait son contraire,
Qui en vouldroit les preuves traire
Et penser justement aux choses :
Les espines sont près des roses ;
25 Aussi est l'ortie poignant

F rubr. Liber contra matheolus. *V* Cy commence leesce et le contraire de matheolore. — 4 *K* distence. — 5 *B* du m. — 6 *K* mesprins. — 12 *P* Et. — 13 *BP* quil. — 14 *FV* Ne. — 16 *BF* qui. — 20 *P* me le. — 21 *BP* quil. — 22 *F* ses ; *K* lespreue *P* prouuez.

- Jouste l'erbe souef joignant.
 Sans vostre grace ne vueil vivre.
 Et s'aucun requiert de cest livre
 Comment entitulé sera,
 30 Je dy que l'en l'appellera
 Par droit nom « Livre de Leesce » ;
 Car pour l'amour de celle est ce
 Qu'ay fait cest livre, pour complaire
 Par argument de sens contraire,
 35 Pour vous excuser loyaument
 Et monstrier especiaument
 Que nul ne doit femmes blasmer ;
 On les doit loer et amer,
 Cherir, honnourer et servir,
 40 Qui leur grace veult desservir.
 La raison y est bien apperte ;
 Cy après sera desouverte.

- Or me doint Dieu prosperité,
 Que je soustiengne verité,
 45 Si com jadis fist Alithie,
 Qui soustint la vraye partie
 Contre Psenti, le fauls d'Athaines ;
 Sur le rivage des fontaines
 De fauls et de vray disputerent
 50 Et par leurs instruments gagerent ;
 Mais Alithie ot la victoire ;
 Car verité doit avoir gloire
 Tout aussi que mieulx vault leesce
 Que ne fait courroux et tristesse.
 55 Verité vainct contre mençoingne,
 Verité est noble besoingne,
 C'est la plus fort chose qui soit,
 Si com Zorobabel disoit
 A la demande du roy Daire,

26 *B* pingnant *F* flairant *P* flourant *KV* joignant. — 27 *P* En v. gr. je. — 28 *P* son demande ; *FP* ce. — 29 *FKPV* intitule *B* entreuler. — 31 *B* dr. mon *V* dr. je. — 32 *P* tout p. lamour delle. — 37 *FV* femme. — 40 *P* acquerir. — 43 *B* avait d'abord omis dieu ; *P* Dieu me donne p. — 47 *P* le f. pseutin *F* pseutis *B* pseuty *K* presentin. — 49 *P* Le f. et le v. — 50 *B* guagerent *KV* gaignerent. — 52 *P* vertu d. a. la g. — 53 *V* vault m. — 54 *V* omet ne. — 55 *K* vault, les autres vainct. — 56 *K* De v. est ung droit songe. — 59 *P* dame.

- 60 Qui vould une question faire ;
 Car de force estoit a descort.
 L'un dist que le roy estoit fort,
 L'autre dist que fort est le vin,
 Et le tiers, qui fist le devin,
 65 Dist que les femmes sont plus fortes.
 Zorobabel contre leurs sortes
 Mist verité plus fort trouvée ;
 Sa sentence fu approuvée.
 Aristote ama verité ;
 70 En ses dis est bien recité
 Qu'il dist a ceulx qui le prioient
 Et pour Socratès supplioient :
 « J'aim Socratès, n'en doubtés mie,
 « Mais verité est plus m'amie. »
 75 Priés Dieu que ma langue tiengne,
 En cest fait de moy luy souviengne,
 Et me face si bien respondre
 Que nul ne puist mes dis confondre
 Et que chose ne puisse dire
 80 Ou il ait occasion d'ire.

Le sage dit en l'Escriture
 Qu'entre toute mondaine cure
 Il n'est riens qui tant doye plaire
 Que d'estre lié et de bien faire
 85 Et d'eschever debat et noise.
 Car longue voye et pluye poise
 Et on s'esjoïst de briefté ;
 Si ne me sera pas grieffté
 De ceste matiere abregier.
 90 Qu'en ne me tiengne pour bregier,
 Proceder vueil sommierement.

62 *V* d. le Roy estre plus f. — 64 *K* Le t. dist que fait. — 65 *KP* Que les f. estoient. — 66 *manque F*. — 67 *KP* Dist. — 68 *V* esrouuee. — 70 *K* ditties est r. — 71 *P* quilz. — 72 *B* la prouuoient (*leçon d'un correcteur*). — 73 *P* Jayme socrat. — 78 *V* Qu'il ne p. amez d. — 80 *F* Qu'il ait; *B* est; *P* Ou on sache rien que mesdire. — 82 *B* Quentre *P* Que en *FV* Quen t. *K* Quencontre. — 84 *F* Que e. l. et d. b. a f.; *P* destre joyeux de b. f. — 85 *FP* escheuer *BV* eschuer. — 86 *B* longue v. plus me p. *P* la l. v. moult p. — 88 *V* Et; *P* Je feray ung petit traicte. — 89-90 *manquent P*. — 90 *B* men t.; *K* a b.; *BF* bergier. — 91 *P* Et commenceray maintenant.

- Maistre Mahieu premierement
 Se complaint fort de bigamie
 Et dit : mieulx vault avoir amie
 95 Que d'espouser vefve mouillier.
 Ses yeulx font sa face mouillier;
 Car il perdi son privilege
 Et devint bon homme de neige,
 Quant il demoura sans tonsure
 100 De cleric; lors luy sembla trop sure
 De Gregoire la decretale.
 D'autre part estoit triste et pale
 Qu'il ne pouoit en nule guise
 Recouvrer des clers la franchise;
 105 Trop se lya de fors lyens.
 Exemple met des anciens,
 Comment Jacob avec Lya
 Et puis a Rachel se lya
 Et Helcana espousa Anne
 110 Et puis ot a femme Fenanne.
 Les sains peres du temps jadis,
 Que Dieu mette en son paradis,
 Ainsi le faisoient adés
 Sans estre d'onneur degradés.
 115 De Lameth après nous raconte
 Et dit que bien dut avoir honte
 Du corps et grant tourment a l'ame,
 Quant il fu le premier bigame;
 Lameth espousa Selle et Ade;
 120 Pour ce meffait fu plus malade
 Que pour ce que Caïn tua.
 Bigame pou de vertu a;
 Il est subgiet a la gent laye
 Et ne puet guerir de sa playe,
 125 Dont Mahieu moult se desconforte
 En son livre, auquel me rapporte.

95 *V* vieille *m.* *P* la vefue femme. — 96 *F* la *f.*; *P* Ces yeulx luy mouillieront sa face. — 97 *P* privilege *B* priuillage. — 100 *B* seure *P* dure. — 104 *KP* de cleric. — 107 *P* Comme. — 110 *K* Susanne. — 112 *P* omet son. — 113 *P* deuant nous. — 114 *P* Sans en perdre honneur ne loz; *F* desgardes. — 116 *P* quil deust auoir grant h.; *B* deust. — 117 manque *F*. — 117, 118 *intervertis dans K*. — 120 *P* Et pour ce fait; *K* mains *m.* — 123 *B* subget. — 124 *V* la *p.* — 125 *KV* fort. — 126 *V* lit; *P* rapourte.

- Ad ce respont dame Leesce,
 Pleine de sens et de noblesce,
 Car elle est de meurs aornée,
 130 Dont noblesce lui est donnée,
 Et monstre par argument fort
 Que maistre Mahieu avoit tort
 De lamenter et de plourer,
 Et plus grant tort de labourer
 135 Pour imposer aux femmes blasme.
 Trespassés est, Dieux en ait l'ame!
 Quant il prist vefve a mariage,
 Des lors estoit il en aage,
 Regnans entre les advocas;
 140 Tels paroles sont bien au cas.
 Il savoit les drois exposer
 Et les distinctions gloser
 Et savoit en loy crestienne
 La sanction Gregorienne
 145 Et pourquoy l'omme est fait bigame.
 Sur luy en doit tourner le blasme,
 Se blasme y avoit d'aventure,
 Qui n'est pas blasme par droiture.
 Et s'il y ot decepcion,
 150 N'y chiet point restitution;
 Deboutés est du benefice.
 Et d'autre part je luy obice
 Qu'en ce n'avoit fraude n'injure,
 Si com il meïsme le jure.
 155 Il savoit bien ce qu'il faisoit
 Et que le contrait luy plaisoit;
 Il le vout, il le consenti.
 Dont, se depuis s'en repenti,
 Raison puet bien apercevoir
 160 Qu'a ce ne fait a recevoir.

129 *K* sens; *KP* adornee. — 133 *F* desplourer. — 136 *P* Mais il est mort dieu ait son ame. — 137 *P* en m. — 138 *K* avoit il sens et, *P* il estoit en bon aige. — 139 *F* Regnault. — 140 *P* seruent au cas; *B* o cas *V* aucas — 141 *P* exposez. — 142 *P* glosez. — 146 *B* la b. — 148 *F* point b. — 149 *BP* Sil; *P* avoit. — 152 *B* li; *V* oblice. — 153 *P* Qu'il n'y avoit; *K* blasme. — 154 *F* m. il; *P* Tout le monde la voit et juge. — 155 *B* Et s. — 156 *FP* contract *B* contract. — 158 *P* et puis apres. — 160 *K* Qu'en ce meffait *P* Que ce fait nest de r.

- « Tart main a cul, quant pet est hors. »
 Cils proverbes est assés ors.
 Il convoita tant Perrenelle,
 Pour ce qu'elle luy sembla belle
 165 De façon et de contenance,
 Qu'au dire prenoit grant plaisance
 En remirant la pourtraiture
 D'un des plus beaux vouts de nature
 Qu'il sceüst lors en tout le monde :
 170 Car la cheveleüre blonde,
 Resplendissant, bien aornée,
 Qui lors sembloit estre a or née,
 Le front ample, net et poly,
 Le sourcil plaisant et joly,
 175 Les beaux yeulx vers, doux et rians,
 Amoureusement guerriens,
 Le nes bien fait et la bouchette
 Vermeillette, riant, doulcette,
 Souef flairant, et par dedens
 180 Tres bien ordenée de dens
 Bien assis et plus blans d'ivire,
 Le beau mentonnet pour deduire,
 Les oreilles et les buffetes
 Bien colourées et bien faites,
 185 La gorgete polie et plaine
 Ou il ne paroît nerf ne vaine,
 Le col blanc, rondet par derriere,
 Les espaules et la maniere
 Des bras souples pour acoler,
 190 Qu'en ne porroit plus beaux doler,
 La main blanche, les dois traitis,
 Les costés longs, le corps faitis,

161, 62 *intervertis dans K*. — 161 *P* Pas nest temps de son cul serrer *K* met au c. la m. — 162 *F* lls; *V* Cest; *V* hors; *P* Quant on sent le pet enuoller. — 163 *KP* perrinelle; *V* personnelle. — 166 *V* Qui; *P* Et y prenoit moult g. p. — 167 *P* En regardant; *KP* sa p. — 168 *P* Lun des plus faiz; *K* vis. — 169 *P* scent adont *F* scot entretout le m. — 170 *P* sa ch. estoit b. — 171 *F* adournee; *P* adornee. — 172 *P* Et s. Quelle fust douree; *K* dor n. — 173 *V* f. comble. — 175 *F* omet doux. — 176 *BF* guerriens. — 178 *P* Vermeille r, et d; *F* bouchette. — 179 *V* de par d. — 180 *F* adournee; *P* ordonnees les d. — 182 *K* menton par ce d. — 184 *manque V*. — 190 *P* saroit p. b. trouuer. — 191 *KP* Les mains blanches; *B* traistiz. — 192 *KV* longues.

- Et la façon de la poitrine
 Parée de double tetine,
 195 Rondette, poignant a eslite,
 Ne trop grande, ne trop petite,
 Du port la maniere seüre
 Et des rains la compasseüre
 Ne trop large ne trop estroite,
 200 Les beaux piés et la jambe droite,
 Et tout ce qui dehors paroît
 De si grant beauté la paroît
 Qu'il n'y avoit point de deffaulte.
 Ne fu trop basse ne trop haulte.
 205 Se dehors fu belle sans lobe,
 La beauté de dessous la robe
 Dut bien estre considerée :
 Car sa noble taille esmerée
 Designoit sa belle char nue
 210 Ne trop maigre ne trop charnue ;
 La mote et les choses secretes,
 Que scevent personnes discrettes
 Convenables a leurs delis ;
 Les roses et les fleurs de lis
 215 Estrivoient pour sa couleur.
 De la sourdi la grant douleur
 Dont Mahieu fist un grand chapitre.
 Sa complainte n'a point de titre ;
 On ne doit mie tant amer
 220 Qu'en face de son doux amer,
 Ne nuls homs ne doit soustenir
 Qu'il peüst fors que bien venir
 Quant homs par bone affection
 Pour lyen de dilection
 225 Prent sa femme bonne et honneste,
 Si com nostre foy l'amonneste.
 Et des exemples qu'il la met

191 *P* noble. — 195 *K* et e. — 198 *P* de ces r. — 199 *manque F*. — 201, 2
intervertis dans F. — 203 *B* Qui. — 205 *P* Dehors estoit b. sans doute. — 207
P Doit ; *F* estre bien c. — 208 *P* face paree. — 209 *P* Denotoit ; *B* la. — 211 *P*
 moite. — 212 *B* secretes. — 213 *B* Conuenable a leur. — 214 *V* fleurdeliz. —
 218 *ms.* titre. — 221 *P* nully. — 222 *P* Qui puisse *K* Chose donque mal puisse
 v. — 223 *P* homme p. a. — 224 *F* Par le lien. — 227 *P* que il m. ; *F* qui *K* que.

- Et de Caïn et de Lameth,
 Ils n'ont point lieu ou cas present,
 230 Ja n'en deüst faire present.
 Car les gens lors sans loy estoient
 Et toute leur cure mettoient
 A acomplir leur volenté;
 Des maulx faisoient a plenté
 235 Tant qu'on dit qu'a Dieu en desplut;
 Pour ce sur eulx tonna et plut
 Et noya tout par le deluge;
 En l'arche en mist uit a refuge
 Pour le siecle continuer;
 240 Et puis leur fist insinuer
 Loy qu'en dit la loy ancienne;
 Or avons nous loy crestienne,
 De Crist fondée sans raison.
 Se ses commandemens faisons
 245 Et nous tenons les bons usages
 De l'eglise et des mariages,
 Ce sera notre saulvement.
 Et se d'exemples autrement
 Vielz et nouveaulx voulés savoir,
 250 Par David en porrés avoir,
 Qui de son gré se bigama
 Pour Bersabée, qu'il ama,
 Qui pour lors estoit femme Urie,
 Un chevalier de sa mesnie.
 255 En un jardin estoit venue;
 Le roy choisy la dame nue,
 Qui se lavoit a la fontaine.
 De si grant beauté estoit pleine
 Que par amour la convoita;
 260 Sa femme en fist, tant exploita,
 Et orent de leur mariage

228 *B* Cayn *F* Chaym *P* Cain *V* Caym. — 229 *K* temps *p.* *P* *p.* de l. maintenant. — 230 *FK* Il nen d. ia f. *p.* — 231 *V* Que. — 235 *F* com d.; *BFP* quen; *B* desplent. — 236 *BP* pleut. — 239 *P* ce monde multiplier. — 241 *BPK* La loy; *P* que disons *K* nommee; *BV* dist. — 242 *P* Mais nous a. la l. c. — 243 *P* De ihus *V* Et crist; *F* fondemens nous faisons; *K* en r. — 244 manque *F* (un blanc); *P* Et des enseignemens foison; *K* De ses enseignemens. — 248 *P* ce exemples. — 249 *K* auoir. — 250 *KP* pouez; *FK* sauoir. — 256 *P* vit celle d. — 259 *P* amours. — 261 *F* en.

- Un fil, roy Salemon le sage.
 Et s'il ot en ce aucun vice,
 David fu cause du malice ;
 265 La dame n'en fu point coupable ;
 Cest exemple n'est mie fable.
 Aussi le conte d'Alençon
 Tout par amour et sans tençon
 Ama d'Estampes la contesse,
 270 Qui de beauté sembloit deesse.
 Par honneur espousa la dame ;
 Nuls homs n'en pourroit dire blasme,
 Car en eulx fu toute largesce,
 Beauté, bonté et gentillesce.
 275 Qui contredit, il est coquart.
 Je vi messire Anceau Choquart,
 Bon clerc, joli, faitis et droit ;
 Bien savoit l'un et l'autre droit,
 Et le canon et le civil.
 280 N'ot pas mariage si vil
 Qu'il ne preïst Marote a femme.
 Depuis la belle sans diffame,
 Quant messire Anceau deceda,
 En bons meurs si bien proceda,
 285 Com celle qui est sage et bonne,
 Que pour amour de sa personne
 Messire Estienne de la Grange
 D'elle ne se fist pas estrange,
 Mais l'espousa comme s'amie,
 290 Non contrestant la bigamie.
 Maistre Pierre de Rochefort,
 Sage de lois, bel homme et fort,
 Espousa une damoiselle
 De Dormans, avenant et belle ;
 295 Fille fu mon seigneur Guillaume,

262 *B* Salmon. — 263 *V* sil y ot *P* sil y avoit, *omet* en ce. — 266 *V* nest une f. ; *P* Chascun le seet ce nest pas f. — 268 *V* Toux ; *P* amours. — 270 *BV* sembla *FP* sembloit. — 271 *K* amour. — 272 *P* On nen saroit d. nul b. — 276 *P* Je vy aussi. — 281 *B* prinist. — 282 *F* De puis *V* De pons. — 284 *FKP* bonnes m. ; *F* si p. *KP* tant p. — 285 *P* Come sage subtile et b. — 287 *V* granche. — 288 *V* De celle. — 292 *P* Bon legiste bel b. — 295 *B* fu *F* fut *PV* feu.

- Un des plus sages du royaume.
 Entre eulx orent des biens assés ;
 Et quant Pierre fu trespasés,
 Messire Philebert Paillart,
 300 Sage, discret, riche et gaillart,
 La prist a femme a mariage ;
 Point ne doubta le bigamage.
 Ces deux, qui furent bigamés,
 Sont moult honnorés et amés ;
- 305 Dedens Paris sont residens
 Et ou parlement presidens,
 Chevaliers, et leurs femmes, dames ;
 Dieux leur doint paix de corps et d'ames !
 Messire Guillaume de Sens,
- 310 Riche d'avoir et plein de sens,
 President ou dit parlement,
 Se bigama pareillement.
 Aussi puis je dire sans guile
 De maistre Pierre de Mainville,
- 315 Vaillant homme et de grant prudence ;
 Ou parlement ot residence
 Et y fu president jadis ;
 Dieux ait son ame en paradis !
 Il se mist avec les bigames ;
- 320 Successivement ot trois dames
 Espousées en sainte eglise,
 Belles et bones a devise,
 Sages et de noble renon ;
 De chascune ne sçay le non.
- 325 Pluseurs grans clers a l'en veüs,
 Sages, discrès et pourveüs,
 Qui de leur gré se bigamerent ;
 Oncques pour ce ne diffamerent
 Les femmes ne il n'en mesdirent

299 *KV* de p. — 300 *F* et discret. — 301 *P* en m. — 302 *B* de b. — 304 *P* Moult furent h. — 305 *PA* Paris estoient demourans. — 306 *F* en p.; *K* Hauls et prises de toute gens. — 308 *P* Je prie a Dieu qu'il ait leurs ames. — 310 *K* fu de. — 313 *P* Aussi semblablement puis dire. — 314 *P* De m. p. de menille *V* Maistre p. de mainuille *BF* Maistre p. de demeureille. — 315 *BF* Vaillans homs *PV* Vaillant home. — 316 *F* En; *P* fit r. — 320 *P* Par succession; *F* es. — 323 *K* Prudentes et de grant r. — 325 *P* Pluseurs grans clers certainement; cheualiers. — 326 *P* et d.dentendement. — 327 *K* l. grace b. — 328 *B* nen d.

- 330 Ne les blasmerent ne despirent.
 Maistre Mahieu s'en est doulu
 Et dit tout ce qu'il a voulu.
 Toutesvoies se vault il mieulx taire
 Que sur autruy mordre ou detraire.
- 335 Car il n'y a autre action
 En ceulx qui font detraction
 Fors qu'il soufflent pour affoler;
 Mais il font la pouldre voler
 Et dedens leurs yeulx asseoir;
- 340 Verité ne peuent veoir
 Ne prononcier vray jugement.
 Certes, Dieu scet bien se je ment,
 Tant sont espris d'envie et d'ire
 Qu'a paines peuent il bien dire;
- 345 Et pour ce le droit en fait doubte
 Et de tesmoingnier les deboute,
 Car il dient leur ataine;
 Et pour faveur ou pour haïne
 Mahieu soustenoit leur partie,
- 350 Et ne vault rien chose qu'il die.

- Or dit il que par la veüe
 Fu sa science deceüe,
 Et que beauté son cuer navra
 Parmi l'ueil, dont ja mais n'avra
- 355 N'oncques puis n'ot un jour repos;
 Et fonda sur ce son propos
 De rioter et de plourer
 Et de femmes deshonnouer.
 Certes, trop monstra sa folie;
- 360 Car quant femme est belle et jolie,
 Com plus est douce creature,

330 *P* blasmerent ne despirent. — 331 *P* fort sen douloit. — 332 *P* en dist; *P* vouloit. — 333 *Ms.* Toutesvoies; *P* ce vault de. — 335 *B* Entre eulx; *V* destruction. — 337 *F* qui. — 339 *P* Et droit dedens leurs yeulx cheoir. — 340 *K* Tellement quil. — 342 *P* s. et voit comment. — 343 *F* esprins dire et denuit. — 344 *P* peullent. — 345 *V* en dr. le f. d. — 346 *P* reboute. — 347 *P* ilz prononcent leur atayne. — 348 *KP* Ou par ... ou par; *P* grant f. — 349 *P* Et m. soustient. — 350 *P* Et r. ne v. — 356 *P* Et s. ce f. — 358 *B* des f. — 361 *P* Et quelle est; *K* belle c.

- Tant plus a des dons de nature
 Et tant plus donne de leesce
 Et boute hors toute tristesse ;
- 365 L'omme assouage et met en voye
 De pais, de douceur et de joye
 Et met son cuer en si grant aise
 Que lors n'est riens qui luy desplaie.
 A parler proprement, sans glose,
- 370 Femme est la plus tres douce chose
 Que Dieu pour homme formast oncques.
 Il est vray, si puis dire doncques
 Que fols est qui en fait complainte ;
 Car il en est aujourd'uy mainte
- 375 Par qui leurs maris sont hauciés
 Et bien vestus et bien chauciés,
 Honnorés et mis en chevance,
 Moyennant la bonne ordonnance
 Des femmes et leur industrie,
- 380 Dont leurs maris ont la maistrie
 Par vraye amour et par concorde,
 Si com bonne foy s'y accorde.
 Mal ait es dens qui mal en dit
 Et les fievres jusqu'au lendit.
- 385 Item il dit que du proverbe
 Du serpent qui gisoit en l'erbe,
 Qui muce et repont son venin,
 Ne du malice femenin
 N'avoit il pas lors congnoissance.
- 390 Puis raconte sa mescheance
 Et sa douloureuse aventure
 Et dit assés honte et laidure ;
 Mais il n'est homme qui ne peche
 Ne si belle fleur qui ne seche,
- 395 Et que celle qu'il espousa,

362 *K* biens. — 363 *BF* Et t. donne pl. *PV* plus donne. — 365 *F* Homme ;
P assure *B* assenaige. — 370 *P* omet tres (*V* a une abréviation.) ; *B* omet la.
— 372 *K* voirs. — 373 *P* Quil est fol. — 375 *F* mauris. — 380 *P* maistrise. —
383 *P* aulx d. ; *V* d. quil en d. *F* ait celui qui. — 384 *V* jusqua. — 385 *K* parla
du. — 387 *BF* respont *V* repost *P* respent. — 390 *K* Puis il *P* Et p. ; *F* sa grant
m. *V* par sa m. *K* hontense. — 393 *B* quil. — 394 *P* feble l.

- Pour qui tant debatü nous a
 Et qui le fist mu et taisant,
 Estoit si belle et si plaisant,
 Femenine, douce et benigne,
 400 Que d'un roy avoir estoit digne
 S'a luy se deüst marier,
 Mais depuis le fist varier;
 Car elle devint tant ripeuse,
 Courbée, boque et tripeuse,
 405 Desfigurée et contrefaite
 Que ce sembloit une contrainte;
 Trop estoit laide devenue,
 Hideuse, ridée et chenue
 Et a regarder moult horrible,
 410 Et par dedens trop mal paisible,
 Du pis qu'il pouoit en disoit
 Et en tous cas la despisoit.
 Tout courroucié et mal estable
 Mist en son livre mainte fable,
 415 Pour ses dis en vertu tenir,
 Qui ne sont pas a soustenir,
 Ou prejudice de mes dames,
 Que Dieu vueille garder de blasmes!

- A quoy on puet respondre et dire,
 420 Pour son propos tout desconfire,
 N'est pas temps que nous nous taisons :
 Il a en l'an quatre saisons;
 Printemps y a, qu'en nomme ver,
 Esté, automne et yver.
 425 Printemps florist et donne fleurs
 Et herbes de maintes couleurs;
 Esté fleurs et plante meüre
 Et d'avoir fruit nous asseüre,
 Freses, cerises et pommettes,

396 *V* quoy. — 397 *F* nu et t. *P* muet t. — 400 *B* auoit este. — 401 *P* ce d.;
V voulsist. — 402 *F* omet depuis. — 403 *P* d. chacieuse. — 406 *P* Elle s. toute
c. — 407 *P* Tant. — 411 *P* Il disoit du piz qu'il pouoit. — 412 *BKP* desprisoit.
— 413 *F* Meut *c.*; *V* courroucie *BFP* courrouce. — 415 *P* ces d. — 416 *P* Quilz.
— 420 *F* tant d.; *P* tout son pr. d. — 421 *P* Il nest pas temps que nous t. —
423 *BFP* est *V* a. — 424 *B* Estez; *K* authonneur yuer.

- 430 Qui naissent de tendres florettes,
 Et autres fruis de mainte guise,
 Dont cy ne feray pas devise;
 Legiere chose est a congnoistre
 Que Dieu les fait venir et croistre ;
- 435 Automne les fait enveillir
 Et permeürer et cueillir;
 Yver en fait merueilleus change ;
 Car quant tout est mis en la grange,
 Et en grenier et es maisons,
- 440 Quanque donnent les trois saisons,
 De printemps, d'esté et d'automne,
 Et les vins sont mis en la tonne,
 Yver met paine du despendre :
 Fleurs met a fain et herbe tendre,
- 445 De l'arbre fait cheoir la fueille,
 N'y a verdeur qui ne s'en dueille.
 Pour ce le fourmy en esté
 Par grant sens est amonnesté
 Des grains en sa caverne attraire,
- 450 Pour resister au temps contraire.
 Prudens est et pourveüs en ce,
 Et en luy a tant de science
 Que de son bec ronge forment
 Dessus chascun grain de fourment
- 455 Pour obvier que il ne germe
 Dedens la terre a son droit terme.
 Il scet bien reporter son grain
 Hors de sa fosse au temps serein,
 Pour sechier et pour essuer ;
- 460 Bien scet quant le temps doit muer.
 Aussi se pourvoit le fourmy ;
 Tant de bien ne sçay pas pour my.

427 *P* Mais este. — 430 *FP* des *BV* de. — 431 *KP* fleurs. — 435 *F* enueilli. —
 436 *F* Par ce quilz sont meurs et cueilly; *P* Et puis meurer et recueillir *K*
 Et pour m. et pour c. — 438 *V* omet quant; *K* Car trestout. — 439 *KPV* et en
 m. — 440 *P* Tant que d. quatre s. — 443 *P* de d. — 444 *BFP* fain *KV* afin. —
 445 *F* larbe *V* labre. — 448 *B* et a. — 449 *B* de s. c. — 451 *P* Il est p. sans
 defaillance *K* Prudence est et pourueance. — 452 *P* Et a en lui si g. — 453 *P*
 Quil ronge bien hastivement. — 454 *F* Dessur. — 455 *P* le garder. — 457 *BF*
 rapporter *P* repourter. — 458 *BF* sa f. *PV* la f. — 459 *F* essucer. — 461 *BP*
 Ainsi. — 462 *F* omet pas; *mss.* pourmy.

- D'autre part maintiennent leur guerre
 Le feu et l'air, l'eau et la terre;
 465 Chaut et sec, moisteur et froidure
 Gouvernent toute creature
 Et font homme et femme muer.
 A ce pouons attribuer
 Les saisons dont je fais parole,
 470 Si come on en lit en l'escole.
 Printemps, comparé a jeunescence,
 Est plein de joye et de leëscence
 Jusqu'a vint ans ou environ.
 De la saison d'esté diron :
- 475 D'autres vint ans avoir s'efforce;
 C'est quant l'omme a beauté et force.
 Mais automne après le gouverne ;
 En ce temps par raison discerne
 Les choses et vit sagement
- 480 Homme de sain entendement;
 Et par autres vint ans luy dure.
 Yver, qui est plein de froidure,
 Comparé au temps de vieillesce,
 Met au neant et a feblesce
- 485 Le corps de creature humaine,
 A decrepité le remaine.
 Ainsi fu il de Perrenelle :
 En son printemps fu josne et belle,
 Et en esté plaisant et sage
- 490 Selon l'estat de son aage ;
 Ainsi fu elle sage et bonne,
 Selon son cours, au temps d'automne.
 Mais quant vieillesce l'assailli,
 Beauté et vigueur ly failli ;
- 495 Quant de ses fleaux fu tastée,

463 *P* maintenant; *F* le g. *V* la g. *BP* leur g. — 467 *P* hommes et femmes; *B* amer. — 469 *V* soiz. — 470 *P* Comme on noz dit *BF* one n lit a *KV* omettent en; *BF* lit; *V* list. — 471, 72 manquent *F*. — 472 *P* Tout p. — 473 *F* Jusqua *BP* Jusques a *V* Jusques. — 475 *F* dauoir. — 476 *V* home. — 479 *B* en v.; *V* vist. — 480 *P* bon *V* son. — 481 *P* aultre. — 484 *BF* et affoiblesse *P* a faiblesse *V* a feblesce. — 485 *FPV* Le c. *B* Les c. — 486 *P* Et a d.; *BKPV* les r. *F* le r.; *P* maine *F* remaine *BV* ramaine. — 488 *FP* josne *B* jone *V* jeune. — 491, 92 manquent *KPV*. — 494 *V* si f. *BPF* luy. — 495 *PV* leut t.

- Elle devint feible et gastée.
 Les membres furent tous roidis,
 Retrais, courbés et refroidis.
 Le pis ot dur, et les mamelles,
 500 Qui tant souloient estre belles,
 Furent souillies et noircies
 Come bourses de cuir froncies.
 Ainsi va d'umaine figure :
 La beauté moult petit y dure,
 505 Car il ne puet autrement estre.
 Pour ce Mahieu, qui estoit maistre,
 N'avoit cause ne action
 D'en faire lamentacion.
 S'elle estoit vieille, il estoit vieulx ;
 510 Dont en tous cas luy venist mieulx
 Qu'il eüst pris en pacience
 Que de monstrier sa grant science
 Pour femmes blasmer egaument.
 Cils est fols especiaument
 515 Qui en mesdit oultre mesure
 Et qui au blasmer met sa cure.
 Car nous, hommes gros et menus,
 Sommes tous de femmes venus.

- A un orloge a comparée
 520 Femme, ja n'iert si bien parée,
 Et dit que la femme noiseuse
 N'est oncques de sonner oiseuse ;
 Et s'il y a faulte de vivre
 Et le mary assés n'en livre,
 525 Les femmes dient et maintiennent
 Que les deffauls des hommes viennent ;
 Et s'il y a des biens assés,

496 manque *F* ; *BV* feible. — 497 *P* Ces m. estoient. — 499 *K* mol. — 500 *V* auoient este. — 502 *V* bourses farcies. — 503 *P* va humaine. — 504 *F* lui d. *BPF* y. — 505 *F* longuement. — 507 *K* noccasion. — 509 *Mss.* Celle ou Elle. — 510 *KP* vausist *V* il vöulsist. — 513 *B* egaulment *F* egalment *P* egaument *V* esgaument. — 514 *F* bien fols ; *P* Lome est fol deuant toute gent ; *FV* especialment. — 516 *F* a b. ; *P* Et a les b. — 519 *KV* une ; *V* orologe ; *BPV* est c. *F* a comparee. — 520 *P* Femme qui est *KV* Femme nest ia *F* ja ny ert *B* nert ia. — 522 *P* Jamais nest ; *KP* parler. — 523 *K* a. en l.

- Elles les dient amassés
 Par elles, par leur diligence,
 530 Par leur sens et par leur prudence.
 Ainsi est il, en verité,
 Tout vient de leur prosperité,
 Biens fais a elles attribuent;
 Car puis qu'elles filent et buent
 535 Et de tout l'ostel ont la cure,
 On puet bien veoir par droiture
 Que gaaing en l'ostel feront,
 Et que plus y proffiteront
 Trois toiles par elles filées
 540 Et par leurs euvres empilées
 Plus que tous les emolumens
 Fais a chevaux ou a jumens
 Ne pourroient par labour rendre ;
 Car il convient ailleurs despendre.
 545 Mais ce qui vient de la quelongne,
 Que l'en soustient joust la longne,
 Tient l'ostel par nuit et par jour ;
 Elles labourent sans sejour,
 Et la quelongne rien ne couste ;
 550 Et qui a la charrue ajouste
 Deus beufs, il convient es greniers
 Foing, avoine, mailles, deniers,
 Herse, crible, rastel et beche,
 Pour labourer la terre seche,
 555 Fourche, flael, van et houel ;
 Tousjours y fault ou un ou el
 En despens, avant ou arriere.
 Et se l'aguille a cousturiere

528 *F* avait d'abord omis les ; *V* luy d. quamassez. — 529 *P* et l. d. ; *V* Les ont par l. grant d. — 532 *K* est. — 533 *BKPV* Bienfaiz (s). — 537 *FKP* grant gaing. — 540 *P* Ou p. ; *P* amasseez. — 542 *BFP* et ; *F* iugemens ; *P* De beufz de ch. ou jumens. — 543 *P* Et ne p. ; *BKP* leur l. r. — 544 *F* le c. — 545 *BPV* Car *FK* Mais ; *V* quenaille. — 546 *P* Que tousiours tiennent sans eslongne. — 547 *F* et p. n. ; *P* Et gardent l'ostel n. et j. — 549 *FF* omettent Et ; *K* qui a la q. c. ; *V* leur c. — 550 *F* la ch. y adiuste. — 551 *B* Deux chevaux couient ; *K* et g. ; *P* gairniers. — 552 *P* Fain avene ; *FP* et av. ; *P* aux rateliers. — 553 *B* Herbe *FP* Herse *V* Hone ; *P* rateau. — 554 *V* Si faul aussi auoir la cresche. — 555 *P* ven et espautre. — 556 *P* y fault ou lung ou lautre ; *B* bien un ouel ; *K* anel. — 558 *P* quant ; *K* est.

- Y euvre avecques la quelongne,
 560 Elle fait trop bien la besongne ;
 Tout l'ostel soustient et gouverne.
 Le mari boit en la taverne
 Et despent fort, vaille que vaille ;
 Il ne lui chault comment tout aille.
 565 Si n'est pas merveille trop dure
 Se le chetif mari endure
 Et est rioté de sa femme,
 Qui pour ses deffaultes le blasme.
 Assés en est de tel courage
 570 Qu'ils n'ont cure de faire ouvrage
 Pour leur mesnage soustenir.
 Pour ce ne leur puet bien venir ;
 Car ils sont paillars et oiseus
 Et contre leurs femmes noiseus.
 575 Dont, se rioteuses les treuvent,
 Pluseurs raisons a ce les meuvent ;
 On le voit par experience.
 Doncques, par droit et par sentence,
 Les hommes sont plus a blasmer
 580 Et les femmes plus a amer,
 Quant elles font mieulx leur devoir.
 Bien le puet on dire de voir.
 Or dit il par sa grant rudesce,
 Plain de courroux et de tristesse,
 585 A quoy il se veult arrester,
 Que nul ne pourroit contrestre
 Contre la tençon venimeuse
 De la femme trop rioteuse.
 Non feroit Dieux, a son cuidier ;
 590 La place luy feroit voidier.
 Et pour plus blasmer et mesdire,
 Dit qu'il n'est riens de femme pire
 Et qu' a cinq metes maine l'homme ;

559 *K* Qui *P* omet *y* ; *V* besoigne. — 560 *P* moult *b*. — 563 *K* *ll*. — 564 *P* *Y* ne ; *P* omet tout. — 565 *V* Et ; *P* Pour ce ; *P* omet trop. — 566 *P* Cele *FF* Sele. — 567 *P* Et sil est tance. — 568 *F* Et ; *P* p. ces : *K* desriottes. — 570 *B* Que. — 580 *K* font. — 582 *P* On le p. bien ; *V* leur p. o. ; *B* dire et ueoir *P* pour voir. — 585 *V* veul *B* vient. — 586 *P* contre ester. — 587 *V* traison. — 590 *K* fauldroit. — 591 *K* Et dit p. bl. ; *P* mal d. — 592 *K* Qui ne scet r. — 593 *F* Jusqua ; *P* methes *BFKV* metes.

- Par fallaces ainsi les nomme.
 595 Par la langue et par la veüe
 Et par touchier est deceüe
 De l'omme la fragilité,
 Par faulx et par iniquité.
 Si convient que nous en dyon.
 600 Exemple nous met de Guyon,
 Qui disoit sa femme trouvée
 Dessoubs Simon toute prouvée,
 Et respudier la vouloit;
 Pour ce la femme s'en douloit;
 605 Blasme luy mettoit sus sans cause
 Et en racontoit grande pause.
 Avec la langue est la veüe
 Par le sophisme deceüe,
 Si com il dit et le tesmoingne
 610 Que Werry vit en la besoingne
 Sebille, sa femme espousée,
 Dessoubs un homme supposée.
 Sebille le fait luy nya
 Et jura que coulpe n'y a.
 615 Une voisine de la rue
 A Werry vint a sa charrue
 Et l'osta hors de jalousie;
 Car cil est fols qui s'en soucie.

598 *P* fas. — 599 *P* Et affin que; *P* diron. — 600 *V* n. en met Guion. —
 601 *P* avoit; *P* apparillee. — 603 *V* Quant. — 604 *V* cela f. *FP* sa f. *B* la f. —
 605 *V* sur. — 606 *F* Et r. a. g. p.; *K* racontant met; *F* pense. — *Entre* 606 et
 607 *F* intercale les vers suivants (cf. *Lamentations* I, 86, svv.) Lasse quas tu
 et le martyr Luy dist ie vueil de toy partir La femme qui nestoit pas sourde
 Lui fist acroire que cestoit bourde Et quainsi aint a sa mere Qui fu blasmee
 de son pere Et quelle en mouru tellement Et lors lui demanda comment Il
 pensoit a celle folie Et elle dist sa melancolie Que sil vouloit que vesquit
 doncques Cognoistre lui conuenoit que oncques Elle ne fut du fait coupable
 Certes je croy que ce fust fable Le mary qui fut debonnaire De la femme ne
 sot que faire En la presence des voisines Des commeres et des cousines Par
 serment fait se repenti Et jura qu'il auroit menti Mais atort lauoit accusee Pour
 ce fut la femme excusee. — 607 *F* Quauet *K* Quant. — 608 *K* le sophistique. —
 609 *F* Mahieu le dit et le t.; *P* Comme; *K* omet le. — 610 *P* dit; *F* a la b.;
K omet la. — 614 manque *V*. — *Entre* 614 et 615 *F* intercale deux vers (cf.
Lamentations, I, 917-18): Le chetif fut tout esbahy Bien pensa qu'il estoit
 trahy. — 616 *P* Werry vit; *BP* la. — 618 *P* Car il est f. quil.

- Après dit subrepticement
 620 Et parle de l'atouchement,
 Comment Framery se prouva ;
 L'ami de sa femme trouva
 Près de son lit par nuit obscure ;
 Il se leva et mist grant cure
 625 Au trouver, moult s'esvertua,
 Tant fist que son asne tua
 D'un grant pestail parmi la teste.
 Non coupable en estoit la beste,
 N'autre chose n'y pot trouver
 630 Et failli a son fait prouver.
 Mais sa femme, dont Dieux ait l'ame,
 Par les voisines en ot blasme.
 Je croy bien que ce fu a tort,
 Et toutesvois l'asne en fu mort.
 635 Encor disoit en son langage,
 Perseverant en son outrage,
 Que le mari mal assené
 Est a mete de faulx mené ;

Entre 618 et 619 F intercale les vers suivants (Cf. Lamentations, I, 921 à 934, 937 à 952) : Celle du fait tres bien aprise Tantost a sa quelongue prise Vint aux champs de malice pleine Au premierz filla rouge laine Et si emporta de la blanche Quelle muca aupres sa hanche A basse voix a salue Celui qui estoit berleue Et dit quaenture lamaine Tantost muca sa rouge laine Et reuint au bout de la roye La blanche mist a sa courroye Le bouvier forment se merueille Quant il voit la laine vermeille Moult fut pensifs et toutesuoies Quant il ot en une deux royes Luy enquist se que cestoit a dire Elle respondi jay grant yre De ce que deux testes auez Je ne scay se vous le savez Mais je les voy apparemment Non ay dit il certainement Tasta son chief a deux mains si Trouua quil n'estoit pas ainsi Et puis a dit que bien sauoit Que la veue faulce il auoit Que sebillle estoit voir disant Et que a tort laloit desprisant Ainsi prouua que la veue Nauoit pas la chose sceue. — 619 P successivement. — 621 P le p. — F remplace 624 à 628 par les vers suivants (Cf. Lamentations, I, 976 svv.). Hocier faisant la couerture Au chief le print pour mienlz tenir Sa femme en laissa conuenir Et ala querir un pestail Il auoit leans du bestail La femme qui ne fut pas yure Son amy promptement deliure Et amena lasne en son lieu Du meffait paya le tonlieu Framery fiert et sesuertue Sur son asne tant quil le tue Puis aluma de la chandelle Et quant il vit ceste merueille En pleurant lui fist triste feste Et lui dist brunel bonne beste Point ne lauoies desserni Trop mal a coy aduiser vy La femme lors se recoucha Et juroit quautre ny toucha Et que nul autre ny senty Et toutesuoies elle menty. — 627 P Dung petel le frappe en la t. — 630 F Et f. cils au f. p. — 632 P ces voisins en auoit. — 634 P Mais; mss. toutesuoies. — 635 P Encores dist. — 637 P mal assuree.

- De femme ne se scet defendre,
 640 De la lune luy fait entendre
 Que soit une peau de veel,
 Par paroles ou par revel,
 Et veult prouver que c'est loisible,
 Combien que ce soit impossible.
- 645 Il dit pis, que femmes vainquirent
 Salemon et le desconfirent.
 Par femmes et par leurs desroys
 Fu pris le plus sage des roys;
 Salemon, plain de sapience,
- 650 Lors abusa de sa science :
 Si fu seduis et ordenés
 Que par blandices fu menés
 Jusques a mete de cuidier.
 Hors de sa loy l'estut voidier
- 655 Pour les idoles aourer,
 N'oncques ne scot tant labourer
 Qu'il y peüst remede mettre.
 Encor dit Mahieu en sa lettre,
 En continuant sa riote,
- 660 Et nous raconte d'Aristote
 Comment femme le seurmonta
 Alors que par dessus monta;
 Ou chief lui mist frain et chevestre
 Et vainqui des metes le maistre.
- 665 En ce fu grammaire traïe
 Et logique moult esbaïe.
 Maistre Mahieu, pour soy esbatre,
 A mis de truffes plus de quatre,
 Pour colourer s'opinion;

639 *F* De sa f. ne scet; *V* sot. — 641 *Mss.* ce soit; *P* vel *BFKV* veel. — 642 *P* son paller qui estoit bel; *FV* ou par r. — 643 *V* vout. — 647, 48 manquent *K*. — 649 manque *K*. — 651 *P* Tant fu; *V* conduiz; *K* a ordonnance. — 652 *K* Blandices le firent mener. — 653 *KP* Jusqua la m.; *F* mesche. — 654 *B* le scut *P* volut *V* le fist *K* fault; *F* voider. — 658 *P* la l. — 662 *P* Quant d. luy elle m.; *Bp* dedens. — 663 *P* bride et. — 664 *FK* maistres le m. — Après 666 *F* ajoute les vers suivants (cf. *Lamentations* 1, 1107 à 12; 1115, 1116.) La ne sauoit parler nature Pour ce que venus et luxure Est aux decerepis interdite Leure puist estre la maldite Quonques ainsi se supposa Ne que tel fait penser osa Dont en la fin fut eschary En ce fut de sens mal garny. — 668 *BF* de t: *KPV* des. — 669 *P* sauluer son o.

- 670 Et en après fait mention
 Comment la femme, pour troubler
 L'omme, fait la chose doubler
 Et repeter par plusieurs fois ;
 Ne luy souffist n'en deux n'en trois ;
- 675 Semblant fait que point ne l'entent ;
 Lors voit on bien qu'elle ne tent
 Fors a son mary courroucier ;
 Le bon homme n'ose groucier ;
 Veuille ou non, fault que la paix quiere,
- 680 Pour doubte qu'elle ne le fiere.
 Après dit que les sens de l'omme
 Se deulent tous en une somme
 Par femmes et par leur oultrage ;
 Si tost qu'homs est en mariage,
- 685 La tençon, ce n'est pas merveille,
 Nuist et fait assourdir l'oreille,
 Et leur orloge tousjours sonne,
 Tout estourdist et tout estonne ;
 Et après l'omme ainsi demaine
- 690 Que fait de ses yeulx la fontaine
 Avaler contreval sa face ;
 Force de plour ses yeulx efface,
 Et par rioter convient faire
 Tout ce qui est aux yeulx contraire.
- 695 Il n'est riens qui puist travailler
 Les yeulx tant que fait le veillier ;
 Et en après, pour la feblesce
 Du rume qui le cervel blesce,
 Le nés ne puet rien odourer ;
- 700 Roupies luy convient plourer.
 La narine est d'umeurs emplie
 Que la corise multiplie

672 *V* la ch. fait t. — 674 *B* en d. nen t. — 676 *P* on v. dont; *B* voit on que. — 678 *FF* Et le bon homme. — 679 *K* lui f. consentir; *P* p. facé. — 680 *K* Ou elle va tantost ferir *P* bate — 683 *B* femme (*le vers manquait, a été rétabli à la marge; leur a été omis.*) — 684 *F* que lomme; *P* Tantost quil. — 685 *P* Leur noyse sans nulle m. *V* Le tence ou si nest p. m. — 686 *V* Se li fait a; *K* et assourdist. — 692 *V* plorer; *F* les *P* ces. — 697 *B* flebesce. — 698 *F* De reume; *V* qui blece. — 700 *F* Souspirs l. c. a p. — 702 *K* Cest qui la cause m.

- Et fait aler le materel
 Jusqu'au col ou au haterel ;
 705 Car l'umeur y assemble toute,
 Par quoy le nés souvent degoute.
 On voit, quant le chief est enferme,
 Qu'il n'y puet avoir membre ferme ;
 Tous se deulent avec le chief
 710 Et tous partissent au meschief.
 De la langue desordenée,
 Mal parlant et mal affrenée,
 Disoit Mahieu des mauls assés
 Qui cy ne seront trespasés.
 715 Disoit qu'il n'osoit babouillier
 Pour la langue de sa mouillier,
 C'estoit la langue Perrenelle,
 De tencier estoit trop isnelle,
 Et que trop lui faisoit de honte.
 720 En cel chapitre nous raconte
 Comment jadis fouïr souloit
 Puissamment, mais or se douloit
 Quant plus ne pooit labourer ;
 C'est ce qui le faisoit plourer
 725 Du temps qui ly estoit contraire,
 Et qu'il ne le pooit plus faire,
 Mesmement ou courtil Perrette ;
 Car vuide estoit sa pharetre
 Et son arc ne pooit plus tendre.
 730 Ainsi n'ot de quoy se deffendre.
 Qui n'a de quoy faire sa paix,
 Souffrir l'estuet des ore mais.
 Pour ce maistre Mahieu plouroit
 Et les femmes en devouroit
 735 Et disoit en sa grant misere :

703 *K* fait aualer le maquerel *B* martherel. — 704 *B* Jusques au ou (*omet* col) *P* Jusques dedans le h. — 708 *manque F*. — 712 *K* affilee. — 713 *BP* de m. — 714 *F* Lesquels seront cy t. ; *P* Lesquels vous seront recites. — 715 *P* babiller *V* labourer. — 717 *V* perronnelle. — 718 *F* trop fort l. f. h. — 720 *K* champ. — 721 *P* j. il labouroit. — 722 *V* mais ores endroit. — 724 *B* quil. — 726 *deux fois dans V*. — 728 *FP* la ; *B* farete *F* pharetre *KPV* pharetre. — 732 *P* lui conuient ; *tous les mss.* des ore mais (*BFV* ont 7 syllabes). — 734 *P* moult fort blasmoit.

- « Las! pourquoy fuy je nés de mere ?
 « Il m'estuet languir en griefs paines. »
 De lamentacions sont plaines
 Toutes les choses qu'il disoit.
 740 Et pour ce que il despisoit
 Mes dames et qu'il m'en desplaist,
 J'ay contre luy meü tel plait
 Dont il sera grant mencion
 Se j'en vieng a m'entencion.
 745 Mais j'ay sur moy maint adversaire
 Et a forte partie a faire.
 Maistre Mahieu a en aïde
 Gallum, Juvenal et Ovide
 Et maistre Jehan Clopinel,
 750 Au cuer joli, au corps isnel,
 Qui clochoit si comme je fais.
 Sur moy en est pesant le fais ;
 J'ay contre moy bourdes et fables
 Et poëtries delitables ;
 755 Car de mençoingnes y a maintes
 En ces ystoires qui sont faintes,
 Que je voy contre moy plaidier
 Et dont ceulx se voudront aidier
 Qui soustendront maistre Mahieu.
 760 Mais j'ay tout mon recours a Dieu.
 Bien sçay que Dieu est verité
 Et veult droiture et equité.
 Et si me trairay a refuge
 Vers raison, qui est nostre juge.
 765 Car je voy proprement a l'ueil
 Qu'un pou de ray de vray soleil

737 *KP* il me fault ; *V* grant. — 740 *B* quil lui *K* qui se ; *KP* desprisoit *V* desplaisoit ; *K* et il. — 742 *P* encontre ; *K* esmeu ; *B* plaist. — 744 *P* Se viens a mon e. — 747 *P* omet Maistre. — 748 *F* omet Gallum et laisse la moitié du vers en blanc ; *B* Gallum *PV* Gallim *K* Carlim. — 749 *B* Chappinel. — 750 *F* deux fois cuer ; *P* Qui estoit si gent et si bel ; *K* cuer gentil. — 751 *P* Mais il e. comme. — 752 *B* Sur moy est moult pesant le fais *F* Sur moy est grant et p. f. *P* Jen ay sur moy moult p. f. *V* En moy est bien pesant le faiz. — 754 *FP* poëtries *V* poïtreries *BK* poesies. — 755 *B* des. — 756 *F* faites. — 762 *V* doctrine. — 763 *P* Aussi vueil aller. — 765 *F* p. soleil. — 766 manque *F* ; *P* Cugœ vraye roye du souloiel.

Fait fuïr une grant bruïne
 Et la remet toute en ruïne.
 Si ne lairay pour mesdisans
 770 Ne pour les envieux nuisans
 Que je n'en parle a mon aaise,
 Non obstant que leur en desplaise.
 Car je ne les prise un torchon;
 Ou il cherra, si l'escorchon.

775 Si di contre maistre Mahieu
 Que chose qu'il ait dit n'a lieu
 Et qu'il n'y fait a recevoir.
 Les femmes font bien leur devoir,
 Ne ce n'est pas chose creable

780 De Simon ne de l'autre fable,
 Ne de Werry ne de Sebille
 Ne de quanqu'on dit par la ville.
 En tel cas ne font pas a croire.
 Il fait de Framery memoire,

785 De son asne et de sa chandaille;
 De tout fait une grant merveille;
 Ce sont truffes, saulve sa grace.
 Et si advient bien que l'en brace
 Choses assés plus semilleuses

790 Et a oïr plus merveilleuses,
 De peau de veul et de lune,
 Ou il dit qu'il en y ot une
 Qui son mary le fist entendre,
 Et l'omme ne se sçot deffendre.

795 C'est pou de chose a proposer;
 L'en n'y porroit gueres gloser;
 Rien n'y valent teles frivoles;
 Ce sont truffes assés plus moles

768 *B* le r. tont; *P* met. — 769 *P* Point. — 771 *P* je ne palle; *BFPK* aise *V* aaise. — 772 *BV* quil *P* qui; *B* omet en. — 775 *B* Cy dit *P* Je dis. — 782 *P* ce quon d.; *R* par ville. — 783 *P* Telz choses; *FP* sont; *P* de c. — 785 *ms.* chandelle (*K* chandaille). — 786 *P* et en fait. — 787 *B* truffes. — 788 *P* Assez souuent a. quon; *BV* brasse. — 789 *P* quilz sont. — 791 *P* veau et de la l.; *BK* vel et de la l. — 792 *F* Quil; *P* en estoit. — 793 *V* Qui son m. *BFPK* Qua s. m. — 794 *P* sen pent. — 796 *P* On ny saroit; *F* ne p. — 798 *BV* truffes; *P* et parabollez.

- Que ne soit un coignet de burre.
 800 Il ne puet pas pour ce conclure,
 S'il veult partie diffamer,
 Qu'il puist le tout pour ce blasmer.
 Il ne s'ensuit pas vrayement;
 En logique est tout autrement,
 805 Posé qu'il deïst verité.
 Car s'il y a fragilité
 Ou meffait en une partie,
 La chose seroit mal partie,
 Se le tout en estoit coupable.
 810 Si soit son dit compté pour fable;
 Car tels truffes soubz faulse esconse
 Ne sont pas dignes de response.
 Et ou il dit une autre note,
 De Salemon et d'Aristote,
 815 Deux des plus sages de ce monde,
 Sur quoy Mahieu son propos fonde,
 Que Salemon moult s'abaïssa
 Quant pour femmes sa loy laïssa,
 Et qu'Aristote, le grant maïstre,
 820 Ot en son chief frain et chevestre
 Et que femme le chevaucha
 Et par dessus luy se haïcha, —
 Leesce respont en riant
 A ce qu'il va contrariant
 825 Et met ceste solucion :
 Dieux, qui vould generacion,
 L'omme fourma et puis la femme
 Et en leurs corps inspira l'ame.
 Amour y mist et compaignie
 830 Pour faire et pourcreer lignie.

799 *P* Et toutes choses d'auanture; *F* beurre. — 802 *P* les puisse toutes. —
 804 *F* omet tout. — 808 manque *F*, il y a un blanc; *V* sera. — 809 *P* toutes
 en estoient coupables. — 810 *V* Et; *P* Nous tendrons tous ces dix p. fables. —
 811 *B* cieulx; *F* sont faulse esconse; *K* soubz faulces ponce. *P* ce sont bourdes
 sans respondre. — 812 *P* Point ne sont d. — 813 *V* une grant n. — 814 *BK* iet
 et ailleurs Salmon. — 815 *B* cest. — 816 *KP* proces. — 818 *P* femme; *F* sa foy
BP sa loy *V* la loy. — 819 *V* que daristote. — 822 *P* ces rains monta; *B*
 haulca. — 823 *K* A ceste respons. — 824 *BF* Ad; *K* continuant. — 825 *K* mes.
 — 826 *F* veult. — 828 *P* expira. — 830 *F* procurer; *BPV* pour creer.

- Et ne fait pas a oublier
 Qu'il commanda multiplier
 Et croistre pour remplir la terre.
 Ce ne fu pas signe de guerre;
 835 Il vout que propagacion
 Venist par delectacion.
 Homme et femme sont raisonnables
 Et plus discrès et plus notables
 Que ne soit autre creature.
 840 Amour puissant avec nature
 Les fait mouvoir a deliter
 Et a charnelment habiter
 Pour continuer nostre espece,
 Que la mort corrompt et despece;
 845 Car qui s'en tenroit pour tencier,
 Tout seroit a recommencier.
 Salemon fu riche homme et sage;
 De nature savoit l'usage;
 Il fu roy et non pas hermite,
 850 Si ne vout estre sodomite;
 Sodomite est plus lais pechiés
 Dont l'omme puist estre entechiés.
 Pour ce prist il des concubines
 Et des femmes et des roïnes
 855 Et jouvenceles a plenté
 En usant de sa volenté.
 Il compila par grant science
 Ecclesiastes, Sapience
 Et proverbes et paraboles,
 860 Dont on lit en maintes escoles;
 Et aussi fist il les cantiques;
 Beaulx livres sont et autentiques.
 Se par amour, qui le lya,
 Aux femmes tant s'umilia
 865 Que leur plaisir vout du tout faire,

831 *P* deons pas o. — 832 *B* Que; *F* commande; *B* monteplier. — 833 *F* emplir. — 837 *P* Hommes et femmes. — 839 *P* nest toute; *B* sont. — 841 *K* nourrir. — 842 *KPV* omettent a; *KPV* charnelement. — 844 *PV* despiece. — 845 *F* terroit. — 846 *F* Tant. — 850 *V* Et; *P* Point ne voulut. — 851 *FK* Sodome; *P* vil. — 852 *V* Dont home p. e. entachiez. — 857 *V* accompli. — 862 *P* Moult b. l. et a.

- Maistre Mahieu s'en doit bien taire.
 Aristote fu plain de grace ;
 Et ot une cité en Trace
 Qui Stragire estoit appelée ;
 870 Cele cité fu grant et lée
 Et estoit de son patremoine.
 Il fu extrait de Macedoine ;
 En science n'y ot greigneur ;
 Ce fu le prince et le seigneur
 875 De tous philosophes gregois ;
 En Grece servi a deux roys,
 A Phelippe et a Alixandre,
 Auxquels fist moult de biens aprendre.
 Bien savoit force de nature
 880 Et fist mainte belle escripture :
 Periarmeïnes et Elenches,
 D'argumens sont toutes les branches,
 Prioires, Posteres, logique
 Et science mathematique.
 885 Plain estoit de grant charité ;
 Par tout soustenoit verité,
 Dont on le doit moult essaucier.
 Et s'il se laissa chevauchier,
 Ce fu par joye et par deduit ;
 890 Amour a ce faire le duist
 Par sa grant debonnaireté ;
 Si ne doit pas estre reté.
 Bien monstra qu'on doit amer femmes
 Sans leur dire lait ne diffames ;
 895 Car pour ce ne sont point coupables,
 Mais les dis Mahieu sont dampnables,
 De ce ne convient point doubter,
 Et si ne fait a escouter

866 *K* deust *V* dut. — 867 *P* estoit. — 869 *F* stragiere *BP* stragire *K* fragie *V* soragne ; *P* nommee. — 871 *PV* patrimoine. — 875 *P* t. les ph. griois ; *B* et greïois. — 876 *K* trois r. — 877 *P* Johan et. — 878 *B* il f. des b. ; *P* Et leur f. m. de qien. — 880 *P* II. — 881 *B* Periarmenes et *F* Peryalmeïnes et *P* Peryarmenes et *KV* Peryermeïas et. — 884 *P* Phisique et methaphisique. — 885 *K* Il est, pl. de g. clarte. — 887 *V* deuoit ; *B* mieulx exauehier. — 888 *B* si. — 889 *K* pour, . . pour. — 890 *BVK* duit. — 892 *V* Et ; *P* Pour ce nen d. estre note ; *F* c. arreste *KV* rote. — 894 *P* en d. ; *KP* mal. — 895 *F* nen sont c.

- Quant il allegue sa laidure.
 900 Se Perrenelle n'avoit cure
 De luy, ce estoit par sa coulpe ;
 Bien luy devoit faire la loupe.
 Perrette de luy se douloit
 A bon droit, car il ne vouloit
 905 Payer celle debte amoureuse.
 Elle en estoit plus dangereuse
 Quant il refusoit a payer ;
 Le sourt faisoit pour delayer ;
 Lors estoit sa honte anoncie,
 910 Et disoit la bourse froncie ;
 Ne puet payer et n'a que rendre
 Ne le membre ne ly puet tendre.
 On se courrouce bien pour mains ;
 Pour ce le prenoit elle aux mains,
 915 S'il ne fuyoit hors de la presse,
 Si come il le dit et confesse ;
 Dont il estoit coquart et nice.
 Puis raconte de sa nourrice,
 Qui riotoit avec sa femme ;
 920 Bien y avoit cause, par m'ame !
 S'elle ne se vouloit lever.
 Car on ne porroit trop grever
 L'omme qui ne puet besoingnier.
 Aussi doit il moult ressoingnier
 925 Quant il n'a de quoy sa paix faire.
 Pour ce se doit tel homme taire
 Sans mesdire des damoiselles
 Ne des dames ne des pucelles
 Ne de quelque femme vivant ;
 930 De ce ne voist nul estrivant !
 Nous avons assés a respondre
 A autres fais qu'a berbis tondre.
 Mahieu mettoit toute sa peine

901 *F* se; *V* p. sa grant c. — 908 *P* Il se dormoit. — 909 *P* a annoncee. —
 910 *P* sa b. cassee. — 911 *P* Paier ne puet; *V* elle na. — 915 *B* Si le f. —
 916 *P* Ainsi comme il d. — 919 *BV* dame. — 920 *F* Bien auoit. — 921 *BVP*
 Celle. — 926 *P* A mains ne puet il que ce t.; *F* bel. — 929 *F* Ne de femme
 qui soit v.; *BP* quelque f. *V* quanque f. — 930 *BK* voit. — 932 *V* l. a b.

- Et sa pensée fole et vaine
 935 A toutes femmes courroucier ;
 Vers la sienne n'osoit groucier.
 Trop s'acoustuma a mesdire,
 Je croy qu'il le faisoit par ire,
 Et disoit : s'il est papelart
 940 Qui des femmes ne sache l'art,
 Que il leüst dedens son livre,
 Et des femmes seroit delivre.
 Trop en mesdist, trop en parla
 En ses dis par ça et par la,
 945 Principalement de leur tençon ;
 En ce n'a point de raençon ;
 Lors convient que l'omme s'en fuye.
 Il dit que fumiere et la pluye
 Et femme tençant sans raison
 950 Chacent l'omme de sa maison.
 Car la femme tence et debat,
 Souvent commence le debat,
 L'eaue pourrist, et la fumiere
 Empire des yeulx la lumiere
 955 Et les fait par force plourer ;
 Ainsi n'y puet plus demourer.
 Et afin que la tençon meuve,
 Elle faint souvent qu'elle treuve
 Son mary pris en avoutire
 960 Et contre luy content et tire.
 D'exemples mettre se travaille,
 Tant en met que c'est grant merveille.
 Il dit qu'en puet bestes sauvages
 Donter par lyens et par cages
 965 Et mener a humilité
 Par art ou par subtilité.

933-935 *manquent F.* — 936 *V* Vers sa femme. — 937 *K* de m. — 939 *B* ils *F* se il *P* quil *KV* cil. — 940 *V* de f. — 941 *P* Et que il veist; *K* regardast. — 944 *manque F*; *K* ditties p. cy. — 945 *K* omet leur. — 946 *P* Car ny a p. *B* En ce *FV* Et ce *K* Et si ny a. — 947 *K* omet sen fuye. — 948 *KV* fumees. — 951 *FV* bat. — 952 *manque F.* — 953 *K* pourrie. — 958 *K* Si fait a croire. — 959 *KP* adultere; *V* auoitrie. — 960 *K* La ou elle seet le contraire *P* Ou aux jeux ou en la tauerne; *V* crie. — 961 *P* De prouuer son fait ce t. — 962 *P* Lors le poure homme se m. — 963 *P* Puis. — 964 *B* ou p. c.

- Ce ne puet homs faire d'espeuse,
 Car son viés ploy a pris la heuse.
 Exemple nous met d'un jeune homme,
 970 Je ne sçay comment on le nomme,
 De Monstereul; moult merueilleus,
 Fumeus estoit et batailleus
 Et ne queroit que la bataille,
 Il ne doubtoit estoc ne taille.
 975 Tant ala et tant charia
 Qu'en la parfin se maria.
 Quant il fu du lyen lié,
 Donté fu et humilié;
 Il n'osoit le sourcil lever;
 980 Pour tant pouoit de dueil crever.

- Leesce dit : j'ay entendu
 Et petitement deffendu
 Jusques cy, mais ne vous desplaise,
 Preste suy que vous en rapaise,
 985 Car j'ai assés temps et saison
 Et je m'en rapporte a raison.
 Si useray de grans maximes
 Pour donner couleur a mes rimes
 Et pour les mesdisans destruire,
 990 Que ja mais ne nous puissent nuire.
 Je respondrai de clause en clause.
 Le Decret, en l'onziesme cause
 Et en la tierce question,
 Nous fait ceste narration :
 995 Quant on veult loer ou blasmer
 Ce qu'on veult haïr ou amer,

967 *F* on; *P* Mais ung homme sans nul diffame. — 968 *P* Jamais ne puet donter sa femme; *F* vieil; *F* herse *V* hanse. — 970 *FK* c. il le n. — 971, 72 *F* merueillans : bataillans. — 975 *K* pourchassa. — 976 *V* Que en la fin. — 978 *K* Il fu douls *P* Doulz estoit. — Après 978 *F* iutercalle ces vers (cf. *Lamentations*, II, 135, 136). Car il trouua femme rebelle Et trop plus amere que belle Comme deesse de bataille Ses estouties lui retaille. — 979 *V* visoit le soleil I. — 980 *P* Et eust il deu de d. c. — 981 *BP* attendu *FKV* entendu. — 984 *V* repaise; *P* Je suis preste de deuoir faire. — 987 *BK* des g. — 991 *K* Je repeteray le; *P* Je narreray de; *KP* pause en pause. — 992 *KP* et *V* en la; *K* vi^e glose; *P* clause. — 996 *K* Ou.

- Chascun doit, pour loyal secours,
 A sa pensée avoir recours,
 C'est, a sa propre conscience
 1000 De bien et de mal; ainsi en ce
 Que, se bien n'est en nous trouvé
 Tel dont nous sommes approuvé,
 Nous devons grant tristesse avoir;
 Car nos meffais pouons savoir.
 1005 Aussi devons de joye rire
 Se le mal que nous oyons dire
 De nous n'y est aperceü
 Et n'y est trouvé ne sceü.
 Saint Pol en fait bonne memoire
 1010 Et nous dit que c'est nostre gloire
 Tesmoing de nostre conscience;
 Et Job, parfait en pacience,
 Dit que son tesmoing est es cieulx;
 Car cil qui tout scet ce est Dieux;
 1015 Ou ciel est tesmoing nostre Sire,
 Si gardons que nous devons dire.
 Comment est dont homme mortel
 Si hardi qu'il donne mors tel
 Qu'il ose femme desprisier
 1020 Ne sa faulse langue aguisier
 Pour en dire mal ne laidure?
 David en dit en l'Escripture:
 Les pecheurs sont estrangiés,
 Car hors du ventre sont changiés
 1025 Et ont erré contre nature.
 Ne souvient a la creature
 Dont elle vient, quant elle est née;
 C'est faulseté desordenée.
 Folz est qui soy meïsme blasme
 1030 Et le lieu dont il naist diffame.

1000 *P* Et peser tout a la balance. — 1001 *B* si b.; *P* Soit bien ou mal en nous t. — 1002 *P* Et ce bien nest en nous prouue. — 1005 *P* Et aussi de j. devons r. — 1008 *KP* Ne ny est t. ne s. — 1013 *K* t. ses yeulx *P* ou ciel. — 1014 *P* Car cest le vray dieu qui tout scet. — 1016 *P* Gardons doncques que d.; *V* Or g. — 1021 *B* omet en. — 1023 *P* se s. — 1025 *V* Et errent e. n. — 1029 *B* Faulz *FV* Foulz *P* Maudit est qui s. m. b. — 1030 *K* l. donque est dit d.

- Uns proverbes nous est donnés;
 C'est que cil qui coupe son nés
 Trop laidement sa face empire.
 Aussi ne puet homme mesdire
 1035 De femme qu'il ne se mesface;
 Fols est donc qui coupe sa face.
 Mahieu dit : femme est tenceresse
 Et mesdisant et jangleresse.
 Cafurne ouvra trop nicement,
 1040 Son cul monstra en jugement;
 Car par luy fu femme chacie
 Et privée d'avocacie;
 A toutes femmes fist dompage
 Par sa langue et par son outrage.
 1045 Par droit, si com j'ay entendu,
 Leur est a tousjours deffendu
 Des jugemens examiner
 Et des causes patrociner.
 Aussi dit il qu'une Juïse,
 1050 Marie, qui fu suer Moïse,
 Jangleuse fu et orgueilleuse;
 Par sa jangle devint lepreuse.
 Et la corneille, qui fu blanche,
 Devint noire et d'autre semblance;
 1055 Il advint par sa janglerie
 Et par sa faulse menterie.
 Et qui vouldroit Dieu accuser,
 Il ne se pourroit excuser
 Qu'il n'armast les femmes perverses,
 1060 Et leur donna langues diverses.
 Mahieu a son entencion
 Fait après une question :
 Pourquoi femmes sont plus noiseuses,

1031 *BKPV* Un proverbe *F* En proverbes. — 1032 *P* Cest celui qui. — 1034
PV Ainsi. — 1038 *P* menteresse. — 1039 *F* Calphurne; *P* villement. — 1041
F Quant *BP* Par luy *f. f.*; *P* deboutee. — 1042 *B* priue; *P* Et dauocacie priuee.
 — 1046 *F* A femmes si fut d. — 1048 *B* patrociner. — 1049 *P* juisve. — 1050
C'est la leçon de F; *K* la s. de *P* serourge m. *BV* la sercur m. — 1052 *BF* jangle
KPV langue. — 1054 *B* De nuit *V* Demie n. — 1055 *K* Il donne. — 1057 *K* qui
 le v. — 1058 *K* Vers dieu ne seroit sexcuser. — 1060 *BF* donna *KPV* donnast.
 — 1061 *V* en s. intention.

- Plaines de paroles oiseuses
 1065 Et plus jangleuses que les hommes ?
 Car elles sont d'os et nous sommes
 Fais de terre en nostre personne,
 Et l'os plus hault que terre sonne.
 Ses exemples met un a un,
 1070 Et suit maistre Jehan de Meun,
 Quant est ou fait de jalousie,
 Que cil est fols qui se marie.
 Autre exemple en faisoit savoir :
 Uns homs vout trois femmes avoir ;
 1075 Toutesvois en espousa une ;
 Ce fu a sa male fortune.
 Si advint ou il demouroit
 Que le leu aux agneaux couroit ;
 Pris fu ; les veneurs enqueroient
 1080 De quel mort mourir le feroient.
 L'omme marié l'entendi
 Et son avis leur en rendi,
 Que, qui marier le pourroit,
 Le loup de male mort mourroit.
 1085 Grief tourment est de mariage ;
 Ainsi disoit par son oultrage,
 Et que la femme a l'omme estrive ;
 Car char de femme est corrosive
 Et la char de l'omme degaste
 1090 Quant par mariage la taste,
 Et semble que les noces nuisent ;
 Les vertus de l'omme amenuisent.
 Et dit qu'il fait bon estriver
 A son pouoir pour eschiver
 1095 Lyen qui fait homme despire

1066 *K* de nous. — 1067 *P* sen est la somme. — 1068 *K* Et lair. — 1069 *PV* Ces e. ; *V* mot. — 1070 *FK* mchëun. — 1071 *K* Quant au champ ; *V* omet est ; *P* du f. — 1072 *P* Lomme est fol quil. — 1073 *leçon de BV* ; *F* Dautres exemples faisoit ; *KP* en fait. — 1074 *FP* un homme. — 1075 *BFV* Toutesuoies *P* Toutesuoie. — 1077 *P* il. — 1078 *P* aulx brebis. — 1079 *manque F*. — 1081 *V* entendu. — 1082 *B* Et a son a. ; *K* En souspirant *P* Incontinant ; *KP* respondit. — 1083 *P* voudroit. — 1088 *manque F*, il y a un blanc ; *B* omet est ; *B* corrouciue *K* corruptiue *P* commotiue. — 1092 *P* amendrissent. — 1094 *manque*. escheuer.

Et toutes les vertus empire.
Des femmes disoit maint lait dit,
Assés pis que je n'en ay dit.

Or venons aux conclusions

- 1100 Et laissons les illusions
Des exemples que Mahieu baille,
Et de tençon et de bataille
Et de la femme rioteuse
Et de perverse et de jangleuse
1105 Et du cornart qui se marie
Et de Cafurne et de Marie
Et pourquoy la corneille est noire.
Tels exemples font pou a croire;
Mais Leesce les veult debatre
1110 Pour les faulx mesdisans abatre,
Qu'aux femmes ne facent offense.
Leesce y met ceste deffense :
Se Cafurne fist malefice,
Ce luy soit imputé a vice,
1115 Car seule en doit estre punie ;
Une autre point n'y a unie,
Les autres n'en sont point coupables.
Une legion de diables
Anges jadis estre souloient ;
1120 Mais on dit, pour ce qu'il vouloient
Estre dieux et s'enorgueillirent
Et tel pechié en eulx cueillirent
Com d'estre pers a Dieu, leur maistre,
Qui tous nous fait mourir et naistre,
1125 Dieu les fist des cieulx trebuchier
Et en tenebres embuschier.

1098 *P* Plus la moitié que nen. — 1103 *F* sa l. — 1104 *F* Et du prouerbe *P* Et de la p.; *PV* omettent de devant jangleuse. — 1106 *V* cafraye. — 1110 manque *F*, il y a un blanc. — 1111 *V* Pour lonneur des femmes garder. — 1112 *V* Et pour leur blasma retarder. (Ce sont les vss. 1147, 48; voyez plus loin.) — 1114 *P* On lui doit imputer. — 1115 *P* pugné. — 1116 manque *F*, il y a un blanc; *BVK* Les autres; *K* sy nen peuvent mie; *P* Sans blasmer toute la lignie. — 1118 *P* grant l. — 1119 *FPV* Angelz *BK* Anges. — 1121 *BPVK* dieux *F* dieu. — 1123 *K* pareil; *P* Semblables a dieu vouloient estre. — 1124 *K* nourrir et croistre. — 1125 *F* es c.

- Les autres anges demourerent,
 Cest pechié point ne comparerent ;
 Ils sont es cieulx lassus en gloire.
- 1130 Les femmes eüssent victoire,
 Se cy avec dame Leesce
 Feüst Heloïs, l'abeesse
 Du Paraclit, qui tant fu sage
 Du droit de coustume et d'usage ;
- 1135 Et si estoit filosofesse,
 Combien que elle fust professe.
 Car Mahieu a methe menassent
 Et ses argumens ordenassent
 Qu'envers elles n'eüssent lieu.
- 1140 La fille maïstre Jehan Andrieu,
 Qui lisoit les lois et les drois,
 Se leva matin une fois,
 Pour monstrier par vraye science
 Devant tous en plaine audience
- 1145 Que femme est a l'omme pareille,
 Et proposa mainte merveille
 Pour l'onneur des femmes garder
 Et pour leur blasme retarder.
 Tout le jour dura sa lecture
- 1150 Jusques bien près de nuit obscure.
 Des raisons mist plus de soissante,
 Voire, ce croy, plus de septante,
 Et si bien y continua
 Qu'homme ne l'en redargua.
- 1155 Femmes sont de noble matere,
 L'engin et la science ont clere,
 Plaine de grant subtilité.
 Si puis conclure, en vérité,

1127 *FPV* angelz *BK* anges. — 1129 *P* la hault; *V* lassuz ou ciel. — 1130 *F* la v. *K* en v. *P* a ce v. — *Après ce vers F répète* 1128 (comparoient pour comparerent). — 1131 *F* Sency *K* Se avec *P* Se avecques. — 1132 *F* helouys jadis abesse; *K* la bonne a. — 1131 *P* De d.; *V* et vsagé. — 1138 *BF* ses a. *P* ces a. *V* des a. — 1141 *BPK* drois et les lois. — 1147, 48 manquent *V* (voyez var. 1109, 10). — 1148 *KP* leurs blasmes. — 1149 *F* la l. — 1150 *V* nuy. — 1151 *K* quarante. — 1152 *K* soissante. — 1153 *V* que c. — 1154 *KP* Que nul ne la r. *BPV* Que homme; *B* regarda *V* redaigna. — 1157 *KPV* Plaines *BF* Plaine. — 1158 *P* Je *V* Et.

- Que les hommes moult les doublerent;
 1160 Pour ce toutes les debouterent
 De l'office d'avocacie,
 Se Cafurne en fu hors chacie,
 Son fait aux autres point ne touche
 Et n'en doivent avoir reprouche.
- 1165 Si ne fait la jangle Marie;
 On puet dire que cils varie
 Quant dit qu'elle devint lepreuse
 Pour ce qu'ainsi estoit jaugleuse.
 Et quant a la corneille noire,
- 1170 Certes, ce n'est pas chose a croire
 Qu'elle eüst oncques esté blanche;
 Si est du dire grant enfance;
 Aussi puet on dire du cigne,
 Qui est grant oysel et benigne,
- 1175 Qu'il avoit jadis noire plume,
 Or est blanc par droite coustume.
 Et se tout estoit verité
 Quanque Mahieu a recité
 Et dit pour les femmes blasmer,
- 1180 En tous ses dis n'a fors amer,
 Et procede par si grant ire
 Qu'a paines pourroit il bien dire.
 Si ne vault son entencion;
 Et se c'estoit solucion
- 1185 Des inconveniens doubler,
 J'ay bien cause de le troubler
 Et de dire les maulx des hommes,
 Dont ils sont chargiés a graus sommes
 De murders et de roberies,
- 1190 De larrecins, de pilleries,
 D'arsins et de faulx tesmoignages,

1159, 60 *P* doubtoient : deboutoient. — 1161 *KP* Doffice danocacerie. —
 1162 *KP* omettent hors. — 1165 *P* Aussi de la; *K* langue. — 1166 *K* sil *P* il
 — 1168 *P* quelle. — 1169 *B* omet a. — 1171 *P* Que jamais elle est este b. —
 1172 *V* enfence. — 1174 *P* ung oyseau tout b. — 1175 *BF* Qui. — 1176 *P*
 Mais il a blanche p. c.; *V* d. nature. — 1182 *P* peine. — 1183 *P* Rien. — 1189
B Des meurtres; *V* meurdres; *BF* et des r. — 1191 *P* De haisnes et faulx tes-
 moignage.

- D'avoultires en mariages,
 De sortileges, de poisons,
 De faulsetés, de traïsons
 1195 Et de pluseurs enormes crimes,
 Que bien savroye mettre en rimes ;
 Mais a present je m'en tairay
 Et en espace les lairay
 Jusqu'a tant que j'en aye a faire ;
 1200 Car on dit bien que par trop taire
 Et par trop parler de sa bouche
 Aquierit on dommage et reprouche.
 A ce que Mahieu nous assaut
 Et dit que femme parle haut
 1205 Pour ce qu'elle est d'un os fourmée,
 Je di, tant plus doit estre amée
 La chose quant elle est plus noble.
 Ainsi comme azur et sinoble
 Valent mieulx que charbon ne croie,
 1210 Il n'est vivant qui ce ne croie
 Que femme doit avoir le los
 Pour ce que fu faite de l'os
 Et l'omme fu fait de la terre.
 Pour ce Mahieu en ce point erre ;
 1215 L'os est plus noble et si vault mieulx ;
 Et pour ce l'en vould faire Dieux
 Dedens le paradis terrestre.
 A cest article je m'arreste ;
 L'omme fu fait d'un pou d'ordure,
 1220 Du limon de la terre dure,
 Ou val d'Ebron, enmi les champs.
 Par ce point est homs plus meschans ;
 On puet monstrier par raisons vives
 Que femme a des prerogatives

1192 *F* Danoutries. — 1193 *P* sorceries. — 1195 *F* de pleurs en normes c. — 1196 *K* Qui b, les seroit *F* bien sauroit *BF* Que sauroye m. en r. *P* Que bien je metroie en mes r. — 1197, 99 *la fin mal lisible dans V.* — 1198 *BPF* Jusques *FK* Jusqua. — 1200 *V* pour. — 1207 *P* elle pl. dit n. — 1208 *BFX* est si noble ; *P* cy noble. — 1210 *K* Celui qui vouldra si men c. ; *P* homme que je nen c. — 1215 *F* Lors ; *P* en tout lieu. — 1216 *P* dieu. — 1219 *B* poy. — 1221 *V v.* ebron. — 1222 *P* lome est. — 1223 *P* Chascun puet voir p. r. viue. — 1224 *B* femmes ; *P* prerogative.

- 1225 Assés plus nobles que n'a l'omme.
 La premiere noblesce nomme
 Que dedens paradis fu faite,
 Des mains Dieu fourmée et pourtraite.
 Item, Dieu la fist d'une coste ;
- 1230 Point de noblesce ne luy oste ;
 Plus noble en est en toutes places.
 Dieu fist a femmes tant de graces
 Que dedens femme vult descendre
 Pour nous et nostre fourme prendre
- 1235 Dedens sa mere vierge et pure.
 De ce fu a descort nature
 Et s'en esbaï, ce me semble,
 Comment fu mere et vierge ensemble.
 Nostre foy monstre par doctrine
- 1240 Que ce fu par euvre devine.
Mulier en latin langage
 Est dite, car l'omme assouage,
 Ou *moulier*, l'omme amolie ;
 Qui en mesdit il fait folie.
- 1245 Et s'aucun quiert pourquoy fu faite
 La femme et de la coste extraite,
 La cause en est toute delivre
 De Sentences ou second livre :
 Faite fu du costé de l'omme
- 1250 Tant pour son adjutoire comme
 Pour amour et dilection,
 Si que par bonne affection
 Tenist a l'omme compaignie,
 Et aussi pour avoir lignie.
- 1255 Et ne fu pas faite du chief,
 Pour segnourir ; et de rechief,
 Dieu ne la vult pas asservir
 Ne faire des piés, pour servir,

1225 *P* noble. — 1226 *manque V* ; *BKP* Noblesse la p. n. — 1231 *P* Elle est
 p. n. *BKV* Plus n. est *F* Plus n. en est ; *B* toute. — 1232 *BP* a femme ; *P* moult.
 — 1233 *P* Quant. — 1238 *BV* vierge et mere. — 1242 *KV* dit ; *BPVK* que *F*
 car. — 1243 *V* Et m. ; *FVVK* mulier. — 1245 *P* Saucung queroit *F* Et aucun.
 — 1246 *P* Et du coste de l'ome. — 1247 *P* ou second liure. — 1249 *P* Dieu la
 fit. — 1251 *B* delictation. — 1252 *PV* Et. — 1255 *F* Si ; *P* Pas faicte el ne fut,

- Mais du moyen, par la maniere
 1260 Que dame ne que chamberiere
 Avecques l'omme ne feüst,
 Et qu'elle seüst et geüst
 Delés luy, pour son plaisir faire,
 Comme sa compaigne et sa paire ;
 1265 Et sueffre qu'avec l'omme gise,
 Pour ce qu'en son costé fu prise.
 Et s'après leur transgression
 Elle fu en subjection,
 Par coulpe advint, non par nature.
 1270 Ainsi le nous dit l'Escripture.
 Or y a bien cause affermée
 Pourquoi femme doit estre amée,
 Et pourquoi fu elle ainsi faite
 Et du costé de l'omme traite
 1275 Plus en dormant que en veillant.
 Nul ne s'en voist esmerveillant,
 Du fait ne du noble mistere
 Qui advint en ceste matere.
 Dieu tout sachant et tout puissant
 1280 Et toute chose congnoissant
 Au faire vult endormir l'omme
 Et le mist en un si doulx somme
 Que, quant le costé luy ouvri,
 Si doucement le descouvri
 1285 Et en osta la coste saine
 Que l'omme n'ot douleur ne paine,
 N'oncques il ne le travailla,
 N'oncques il ne s'en esveilla
 Ne son repos n'en perdi oncques.

1259 *F* dit m.; *P* en tel m. — 1261 *K* En la compaignie domme *L*; *V* seust.
 — 1262 *F* et seust. — 1263 *BV* bon p. — 1264 *ms.*, compaignie. — 1267 *P* ce
 apres. — 1268 *K* ont este; *V* en la s. — 1269 *P* p. auanture. — 1270 *P* que n. —
 1271 *BFPV* assignee. — 1273 *P* dieu la. — 1275 *P* Ainsi comme adam sommeilloit.
 — 1276 *P* Nully merueiller ne sen doit; *BK* voit. — 1278 *P* Que dieu fist; *BV*
 matiere. — 1279 *F* tout p. et tout s. — 1281 *P* A ce *L* endormit. — 1282 *F* en
 si tres d. s. — 1283 *V* li. — 1284 *V* lui costouvry. — 1286 *P* Sans luy faire d.
B Que homme. — 1287 manque *F*, un blanc après le vers suivant; *P* Ne en
 rien; *B* sen t.; *K* sen oscueilla. — 1288 *K* Ne son corps ne se remus. — 1289
F propos.

- 1290 En cest ouvrage desadoncques
 Monstra la puissance devine
 Qu'a nous sauver seroit encline.
 On ne pourroit plus proprement
 Figurer le saint sacrement
- 1295 De Jhesucrist et de l'Eglise.
 Ceste figure nous est mise
 Et par ceste euvre est bien monstrée,
 Qu'aussi que femme fu fourmée
 Du costé de l'omme endormi
- 1300 Et que point n'en fu estormi,
 Tout aussi est l'Eglise faite,
 Issue, fourmée et extraite
 Des sacremens qui descendirent
 Et du benoist costé issirent
- 1305 De Jhesucrist dormant en croix,
 Ou il devint palles et frois.
 Pour nous saulver en crois pendi,
 Et sanc et eaue descendi
 Du costé, pour nous racheter
- 1310 Et des paines d'enfer geter.
 Veons s'on doit femmes hair
 Ne par faulse langue envair.
 Certes non, qui sages seroit ;
 Ja preudoms ne les blasmeroit
- 1315 Se n'estoit par correction
 Secrete ou en confession.
 Et aussi fait eils grant oultrage
 Qui diffame le mariage,
 Comme maistre Mahieu faisoit.
- 1320 Du blasmer point ne se taisoit
 Et disoit : s'aucun se marie
 Et avec femme s'aparie,
 Il devient chetis et cocus ;

1299 *P* dormant. — 1300 *P* Sans quil sesueille nullement; *V* par point. —
 1304 *P* du digue. — 1305 *B* morant. — 1306 *P* morut comme tu crois. — 1308
P Sang et eaue en d.; *V* En s. en. — 1310 *V* oster. — 1311 *K* On ne d. pas. —
 1312 *P* Et p. f. i. en mentir. — 1314 *P* Jamais on ne les b. — 1315 *BFPV* Ce
 nestoit; *K* correption. — 1316 *B* et en c. — 1317 *P* il. — 1319 *V* Si com. —
 1320 *P* De b. jamais ne cessoit; *B* pas. — 1322 *F* se parie *P* saproprie. —
 1323 *B* deuint; *P* meschant.

- Ses cheveux meslés et locus
 1325 Parmi ses espauls s'estendent,
 Ceulx derriere par devant pendent ;
 Ses sollers et son vestement
 Sont descousus, et lentement
 S'en va, la face aval baissée ;
 1330 Sa joliveté est plaissée.
 Et ne puet estre alienée
 Femme en mariage donnée ;
 Il convient que l'en la retiegne,
 Quelque meschief qu'il en aviegne ;
 1335 Et que cil qui vuet femme prendre
 Et qui voit qu'il ne la puet rendre,
 Devroit prendre yeulx de beril,
 Pour mieulx veoir le grant peril ;
 Et dit que templer ne puet nuire,
 1340 Mais vault moult, car on se puet duire
 A prendre chose prouffitabile
 Ou a laissier la dommagable ;
 Et dit qu'il est bien pou de femmes,
 Soyent damoiselles ou dames,
 1345 Qui leurs maris loyaument aiment,
 Combien que se dueillent ou claiment.
 Raconter vult d'un chevalier
 Bel et appert et bon guerrier,
 Qui espousa sa chamberiere,
 1350 Et en dit en ceste maniere :
 Le chevalier fu grans et fors,
 Mais par un fait d'armes fu mors.
 Sa femme forment le ploura
 Et sur sa tombe demoura

1324 *P* m. tous chenus. — 1325 *K* s'espandant *V* descendent. — 1326 *BKV* Ceulz derriere; *F* de derrier *P* du derrier. — 1327 *BV* si vestement *P* ces vestemens. — 1328 *F* lentement. — 1329 *P* sa f. en bas baissant; *V* bassiee; *B* omet anal. — 1330 *P* Sa joliette est hault deuant; *V* passee. — 1331 *F* essayee. — 1335 *P* Mais celuy qui. — 1336 *BFP* quil; *P* scot. — 1337 *B* Deuoit. — 1340 *V* r. mieux; *B* sen p. — 1344 *P* Tout s. — 1345, 46 *F* De quelque estat quelles se claiment Qui loyaument leurs maris aiment. — 1346 *P* Combien que assez elles le feignent. — 1347 *P* Il racompte; *V* vueilt. — 1348 *P* et sage. — 1349 à 60 manquent *V*. — 1349 *BP* la ch. *F* sa. — 1350 *P* palle en telle m. — 1351 *K* bel et f. *P* estoit moult fort. — 1353 *F* forment. — 1354 *P* la t.

- 1355 Et ne vout, par nulle raison,
Plus retourner en sa maison.
Ce jour fu, bien l'ay entendu,
Un larron au gibet pendu,
Dont un chevalier renommé,
1360 Sire Gillebert fu nommé,
Pour son fief en devoit la garde.
En passant la dame regarde
Delés le seigneur enfouy.
Ses pleurs et son estrif ouy.
1365 Courtoisement luy a dit : « Dame,
« Rapaisiés vous, priés pour s'ame,
« On ne gaigne rien a dueil faire. »
Elle respont : « Ne m'en puis taire ;
« J'ay perdu le meilleur du monde ;
1370 « O luy en la fosse parfonde
« Vouldroie gesir toute morte. »
Sire Gillebert la conforte
Et dit qu'un autre en trouvera ;
Aussi bon ou meilleur sera.
1375 Aux champs a sa voye tenue,
Car la nuit estoit ja venue,
Et le larron estoit emblé ;
Adont a de paour tremblé
Et cuidoit que par son forfait
1380 Ait son fief perdu et forfait.
Gillebert retourna arriere,
Tout pensif, droit au cimetiére ;
A la dame dist s'aventure
Et puis de son fief la nature,

1355 *B* Ne vout *P* Ne vouloit. — 1357 *La leçon adoptée est dans BK; F* Ce jour fait ce bien lay e. *P* Mais ainsi que jay e. — 1358 *P* Fut ce jour ung l. p. — 1360 *P* Qui Gilbert estoit n.; *F* si fu n. — 1361 *B* omet en. — 1363 *BF* le s.; *V* son s. *P* Laquelle plouroit et crioit; *B* en foy. — 1364 *B* escript; *P* Toute en Jermes se fondoit. — 1365 *B* ay dit; *P* luy dist ma dame. — 1366 *ms.* lame. — 1368 *P* dist je ne me. — 1369 *V* la m. — 1370 *KP* Auec l.; *P* en f. — 1371 *P* Je voudroie estre. — 1373 *V* omet en. — 1374 *P* Qui encores meilleur. — 1375 *P* droit sa v. prenoit. — 1376 *P* Car la n. ja venue estoit. — 1377 *P* On auoit le l. e. — 1378 *P* Dont Gillebert fut moult trouble. — 1379 *BP* pour s. mesfait. — 1380 *FK* Eust; *B* chief *V* chiet; *P* Deust perdre son l. sans arrest. — 1381 *P* Adont sen r. — 1382 *KP* vers le c.; *V* ou c. — 1383 *F* son adenture.

- 1385 Sa complainte luy publiâ ;
 Et elle tantost oubliâ
 Son bon mari, en esperance
 De renouveler aliance.
 « Sire, » dist elle, « n'ayés soing,
 1390 « Secourray vous a ce besoing
 « Du meschief de quoy vous doulés,
 « Se vous pour femme me voulés. »
 — « Il dist : « oïl » a bonne chiere.
 Maintenant deffouy la biere
 1395 Et fu l'omme mort, ce sachiés,
 Aux fourches destrais et sachiés.
 Quant vint la, plus n'y attendi,
 Elle meïsmes le pendi
 Ou propre lieu et ou costé
 1400 Dont on ot le larron osté.
 Deux playes lui fist en la teste ;
 Et avec ce la male beste
 Les yeulx luy fora et creva ;
 Par semblant moult pou luy greva.
 1405 Sire Gillebert n'en ot cure ;
 Quant il vit la besongne obscure,
 Oncques ne luy tint serement,
 Mais la refusa laidement.
 Se par exemples haïneus
 1410 De mesdisans atâïneus
 Femmes sont egaument blasmées
 Qui bien deüssent estre amées,
 On leur fait tort contre raison.
 Se male femme ou mauvais hom

1386 *P* Incontinent elle o. — 1390 *P* Je vous secourray au b. — 1391 *P* dont vous vous d. — 1392 *P* sa f. prendre. — 1393 *P* Ouïl dit il ma bonne dame chiere; *FV* oy *BK* oil. — 1394 *P* Lors le tira du cimetiere. — 1395, 96 manquent *P*; *F* Par sa femme fu se chaciez Par les champs de terre sachez. — 1395 *K* Et fu l'ome mort tire hors Qui ja estoit. — 1396 manque *V*; *B* tuez et s. — 1397 *P* Incontinent plus natendit; *F* Quant la vit. — 1398 *P* Et puis au gibet. — 1400 *P* Ou auoit le l. este *F* Dont en. — 1403, 1404 *P* Tous les deux yeulx luy arracha De la teste et les gaita. — 1404 *B* le g. *V* li. — 1407 *P* Point ne vout tenir son serment; *K* couenant. — 1408 *B* le; *K* plainement. — 1410 *BFK* De m. *V* Des *P* Des faux m. — 1413 *P* Mais cest a tort et sans r. — 1414 *P* Se ugne f. par mesprison.

- 1415 Fait aucun mal particulier,
On ne doit pas articuler
Qu'il soit pour tous a consequence.
Assés souffist ceste deffense.
Celle qui son mari pendi
- 1420 Sur ce coupable se rendi;
Le chevalier pecha en tant
Qu'il fu du mesfait consentant.
Je di, et est chose prouvée,
Qu'en femme est loyauté trouvée,
- 1425 Principalement en mariage;
Car Dieux en fist l'appariage.
Et pour brieve response faire,
Vous en metray vraye exemplaire.
Devers Laleue, en Picardie,
- 1430 Advint une grant coquardie
D'un chevalier de grant renom;
De Bailleul portoit le surnom.
Tant ama une damoiselle,
Pour ce qu'elle fu jeune et belle,
- 1435 Que de s'amour luy fist requeste.
Mais l'amour estoit deshonneste
Pour ce qu'elle avoit un mari.
La damoiselle au cuer marri,
S'elle estoit plaine de beauté,
- 1440 Encor avoit plus loyauté;
La requeste luy refusa.
Et le chevalier l'accusa
De crime par faulx tesmoignage,
Et fu de si felon courage
- 1445 Que il la fist ardoir en cendre,
A tort et sans raison entendre.
Le mari de la damoiselle
Au roy Phelippe en fist querelle.
Le chevalier fu en prison

1417 *P* toutes en *c*. *K* comparaance. — 1420 *P* En ce. — 1421 *B* atant. —
1422 *B* Qui f. du fait. — 1425 *FP* Principalement. — 1426 *PV* le pariage. —
1427 *V* bonne r. — 1428 *F* ung e. — 1429 *FV* Deuers sa femme. — 1430 *B* cocar-
die. — 1432 *B* porte. — 1431 *P* ce quel estoit. — 1438 *B* ot c.; *P* joly. — 1439
P Celle. — 1442 *P* Mais. — 1445 *F* Qui. — 1447 *BF* a la d. — 1449 *F* emprison.

- 1450 Et jugiés pour sa mesprison
 A mener traîner et pendre.
 Le roy Jehan l'en fist deffendre,
 Qui estoit duc de Normandie.
 Le chevalier, quoy qu'on en die,
- 1455 Fu appointiés sur une cloie,
 Pour mener pendre droite voie.
 Mais le bon duc en ot pitié;
 Ainsi fu par luy respitié.
 Lucesse aussi, qui fu de Rome,
- 1460 Ot espousé un vaillant homme;
 Loyauté luy fist en sa vie,
 Mais a force luy fu ravie
 Et oultre son gré esforcie;
 Si amast mieulx estre escorchie.
- 1465 Son bon mari la rapaisoit
 Et l'embracoit et la baisoit
 Et lui pardonnoit le meffait
 Que de son gré n'avoit pas fait.
 Rien n'y valu le conforter,
- 1470 Sa honte ne vout plus porter
 Non obstant pardon ne confort;
 D'un coultel se feri a mort.
 Ainsi fina dame Lucesse.
 Penelope, qui fu de Grece,
- 1475 Femme Ulixes, qui fu moult sage,
 Se maintint bien en mariage.
 Ulixes fu a la grant Troie,
 Avec les Grioux, pour querir proie.
 Maint peril souffri en la mer.
- 1480 Penelope fist a amer;
 Par dix ans ou plus l'attendi.
 Si loyaument se deffendi

1451 *FP* le m. — 1452 *P* Mais le Roy Jean; *K* r. phelipe. — 1454 *P* sans moquerie; *V* omet en. — 1455 *K* Si fut bouté; *V* claié. — 1458 *P* despeschie. — 1460 *BVK* Ot espouse *F* Et espousa *P* Qui espousa. — 1462 *B* fust. — 1464 *P* Elle amast; *V* escorcie. — 1465 *V* len r. — 1469 *FK* valut *V* valu *BP* valoit; *P* la c. — 1472 *P* frappa. — 1473 *P* morut. — 1475 *P* mlt fu.; 1475, 76 *B* saiges: mariaiges. — 1477 *F* en la g. — 1478 *F* grecs *P* gres. — 1479 *P* Ou m. p. s. en m. — 1480 *P* deuoit a.; *V* amener. — 1481 *P* Car. — 1482 *P* Et l.

- Qu'oncques ne se vout marier
 N'avecques homme aparier.
- 1485 Et si bien se garda la dame
 Que nul n'en devoit dire blasme.
 Le mesdisant tousjours tençoit,
 Sa riote recommençoit :
- Sylla, ce dist, occist son pere.
- 1490 Avoir en dut grant vitupere ;
 En ce fait moult se diffama
 Pour le beau Minos qu'elle ama.
 Elle fu trop crueuse beste
 Quant de son pere prist la teste.
- 1495 Encor dit il autre laidure,
 Que femme est de tele nature :
 Quant son mari est trespasé,
 Paix n'avra jusqu'elle ait brassé
 Tant qu'elle ait pris son ennemi,
- 1500 Et n'atent ne jour ne demi ;
 Ceux que deüssent reprouchier
 Font souvent en leurs lis couchier
 Ou a mariage les prennent,
 Ne bien ne raison n'y entendent ;
- 1505 Et que chascune luxurie.
 Puis parle de la mort Urie
 Par Bersabée, sa moullier ;
 David l'aperçut despoullier
 Et laver dedens la fontaine.
- 1510 Ainsi sa riote demaine ;
 Et sa douloureuse chançon
 Nous ramentoit le fort Sanson,
 Que Dalida tondi des forces,

1483 *P* Point ne se volut. — 1484 *V* Nauec h.; *F* Auecques homme; *P* Pour homme qui la sceust prier. — 1488 *F* La r. *K* Riote tousiours commencoit. — 1489 *F* Sylla occist aussi; *P* dit il *BKV* ce dist; *BP* tua. — 1490 *B* deust *P* doit. — 1493 *K* estoit. — 1496 *FV* tel *P* telle *BK* tele. — 1498 *P* Bien nara; *BKP* jusques; *B* quelle *K* omet elle; *F* nait. — 1499 *P* Quelle espouse. — 1501 *V* qui *K* quil *F* quelles; *P* Et ceulx quilz d. debouter. — 1502 *F* leur lis *P* leur lit. — 1503 *F* prennent *P* Ou bien en m. — 1504 *BFV* attendent. — 1507 *K* Pour b. *P* De par b. sa femme. — 1508 *F* laparceust *K* la sentit; *P* David la vit si belle dame. — 1509 *P* Toute nue en l. f.; *K* Et vit l. a l. — 1512 *P* raconte du f. — 1513 *K* de f.

- Dont il perdi toutes ses forces.
 1515 Que lui vault parler de Sylla ?
 On scet bien que mal dit il a.
 Car, ou c'est fable controuvé,
 Ou mençonge de faulx prouvé.
 Trop bien est es fables Ovide
 1520 Comment Sylla fu patricide
 Et qu'elle occist Nisus, son pere ;
 Mais la mençonge est toute clere.
 Il dit que Sylla fu chuête,
 Qui par jour se tient en muête,
 1525 Et Nisus devint esprevier.
 Cela ne fait nul reprouvier.
 Quant aux femmes vituperer,
 L'en n'y doit point obtemperer.
 Et s'aucunes se remarient
 1530 Et par leur niceté varient,
 Pour ce n'avient il pas a toutes.
 S'il y a de mauvaises gloutes,
 Plus y a de mauvais gloutons
 Es hommes ; de ce ne doubtons.
 1535 Certes, femmes sont moult courtoises,
 Dames, damoiselles, bourgoises
 Et autres selon leur estat.
 Dieu vueille amender le restat !
 Et se David donna la lettre
 1540 Pour Urias a la mort mettre,
 Bersabée n'en fu coupable ;
 Ce fist Joab, le connestable.
 Des hommes treuve on ces desroys
 En la Bible, ou livre des Roys.
 1545 Se le fort Sanson fu tondu

1515 *P* ne luy v. — 1516 *F* Pour scet b. *P* Chascun scet. — 1517 *F* Car ce est
P Cest une. — 1518 *B* trouuee. — *P* Troup il est ; *K* douide. — 1522 *P* Mais
 cest m. t. cl. — 1523 *F* Et. d. ; *P* choueite. — 1524 *F* par nuit ; *P* se t. mueite.
 — 1526 *P* ne doit n. approuer ; *K* On ny doit point foy adjouster. — 1529 *F*
 se aucuns. — 1530 *BV* Ou ; *FK* leurs nicetez. — 1531 *V* Par ce ; *P* point. — 1532
F des. — 1534 *F* nen d. — 1539 *P* manda par l. ; *BF* d. sa l. *KV* la l. — 1540 *P*
 faire urias a m. m. ; *F* urie. — 1641 *V* Bersabe ; *P* point nen est *BV* nen fu pas.
 — 1543, 44 *manquent K*. — 1543 *B* trouue en *F* trouuons *P* on trueue ; *B* ses
P telz *FKV* ces.

- Et par Dalida confondu,
 Sanson en fu cause en partie.
 De sa femme fist departie,
 Maugré ses parents la laissa ;
 1550 De querir femme ne cessa,
 Si trouva Dalida la fole.
 Il se deçut par sa parole,
 Car ses ennemis s'acointerent
 De Dalide et luy presenterent
 1555 Des dons pour le secret savoir,
 Que Sanson peüssent avoir,
 Pour le lyer par force ou prendre
 Si qu'il ne se peüst deffendre.
 Elle fist tant par ses blandices
 1560 Que Sanson, comme fols et nices,
 De ses forces dist l'achoisson.
 Sa bouche n'ot point de cloison,
 Car contre son bien respondi,
 Et elle en dormant le tondi.
 1565 Par ce fu pris et si grevés
 Qu'il en ot les deux yeulx crevés.
 A bon droit souffri son orage,
 Quant il laissa son mariage
 Pour une fole femme amer ;
 1570 De ce doit on Sanson blasmer
 Qui estoit juge d'Israel ;
 Il fu batu de son flael.
 Cest dit aux femmes point ne nuit,
 Mais les hommes enseigne et duit
 1575 Que leurs secrès point ne revelent
 Et au mieulx qu'il pourront les celent.
 Nous avons chascun jour a prime
 Les vers qui suivent ceste rime :

1548 *B* la f.; *V* en f. — 1549 *P* Maugres; *V* delaissa. — 1553 *K* amis. — 1554 *KV* Dalida; *K* et p. — 1555 *P* Grans d. p. son. — 1556 *P* Affin quilz le; *K* Et quil p. s. — 1557 *P* et p. — 1558 *K* Et; *F* sceust d. — 1559 *P* sa blandice. — 1560 *P* fol et nice. — 1561 *F* sa force *K* la force; *F* fist loccasion; *B* loccoisson; *P* Luy dist ou sa force il auoit. — 1562 *P* Troup tost de aller ce hastoit. — 1565 *P* Ainsi f. p. et moult. — 1566 *K* Que luy ont. — 1567 *V* De b. d.; *B* sen; *P* oultrage. — 1573 *FP* Ce d. *BVK* Cest; *B* omet dit. — 1576 *KP* Mais; *P* qui p. — 1577 *KP* tous les jours.

- « Linguam refrenans temperet
 1580 « Ne litis horror insonet. »
 Mahieu par felonie dit
 Que Salemon fist un edit
 Que tous vieulx hommes de cent ans
 Fussent mis a mort en son temps,
 1585 Sur peine d'indignacion.
 Après la publicacion
 Un jeune homme muça son pere,
 Pour eschever celle misere ;
 Secretement luy queroit vivres.
 1590 Son pere lui aprist ses livres
 Tant qu'il devint discret et sage.
 Salemon enquist de l'oultrage ;
 Le jeune homme fist ajourner
 Et luy enjoinst, sans sejourner,
 1595 Sur quanque a luy estoit tenus,
 Qu'il ne venist vestus ne nus,
 N'a pié, n'a cheval, n'a jument ;
 Et luy dist, par son argument,
 Son seigneur, son serf, son amy
 1600 Menast avec son ennemy.
 Le jeune homme s'apareilla,
 A son pere se conseilla.
 D'une roys se vestit moult bien,
 Son fils et son asne et son chien
 1605 Et sa femme avec luy conduist ;
 Le pere sagement l'induist.
 Au roy monstra au doys sa femme

1579 *K* refrenans. — 1580 *B* error *FV* honor *K* orror *P* horror. — 1581 *K* sa l.
 — 1583 *P* vielz. — 1584 *BF* a son t. — 1588 *V* telle m. — 1589 *P* pour toit. —
 1591 *KPV* secret *BF* discret. — 1592 *K* de son ourage. — 1594 *P* manda; les
autres enjoint. — 1595 *P* ce que luy e. tenu. — 1596 *K* Quil vint vers luy r.;
BF vestu ne nus *P* vestu ne nu *KV* vestuz ne nuz. — 1597 *F* na ch. ny venist;
B ne jugment. — 1598 *F* Son seigneur par la main tenist; *P* Et quil amenast
 en present. — 1599 *B* cerf; *F* Son serf et son ami menast; *V* Que son seigneur et
 son ami; *P* son seigneur avec. — 1600 *F* De son ennemy ordonnast; *P* Son
 serviteur s. e.; *Après* 1600 *F* intercale (*Lament*. II, 739 40) Quauéc les autres
 fust present Pour le seruir de ce present. — 1602 *V* s. pouoir. — 1603 *FP*
 Dune Roix. — 1604 *V* seul et son asne *BFKP* Son f. son asne et. — 1605 *B* u
 lui; *ms.* conduit. — 1606 *P* Son p.; *P* lauoit bien instruit; *BK* linduit *F* lui
 duit *V* le duit.

- Et jura qu'oncques, par son ame,
Plus grant ennemy ne senti.
- 1610 Elle tantost le desmenti ;
Et il luy donna une buffe ;
Mais elle nel tient pas a truffe ;
Au roy dist : « Sire, faites prendre
« Ce larron et le mener pendre ;
- 1615 « Certes, il a enclos son pere,
« Si doit mourir de mort amere. »
Le roy s'en rist, quant il l'oï,
Et en son cuer s'en resjoï.
Ne sçay pourquoy homme s'en deult ;
- 1620 Enne dit il pas qui ne veult
Ses secrès, oultre sa deffense ?
Le bon homme fist grant offense
De ce que sa femme bati
Devant le roy, qui rabati
- 1625 Leur noise et ne s'en fist que rire.
Qu'en puet donc le mesdisant dire
Fors qu'en doit chascun jour aprendre
Qu'en se puist garder de mesprendre ?
Item le mesdisant fait noise
- 1630 Que, selon le dit saint Ambroise,
On ne doit nul homme prier
Ne ennorter de marier,
Pour les maudicons qui en viennent ;
Car pour mal conseillés se tiennent
- 1635 Ceulx qui se mettent en tel ordre ;
Il ne cesseront ja de mordre
Et maudire comme ennemis
Tous ceulx qui s'en sont entremis.
Et quant le mary gist en biere,
- 1640 La femme et avant et arriere

1610 *P* Tantost elle; *B* dementi. — 1611 *K* Lors l. d. une b. — 1612 *K* Elle; *BK* ne le. — 1613 *K* pendre. — 1614 *BK* Cest; *K* faites. — 1615 *P* muce. — 1616 *P* Il d. *V* Et d. *B* Mourir en doit; la leçon adoptée est dans *FK*. — 1617 *BP* rit; *BF* il oy *P* il oit. — 1618 *P* asiouyst. — 1619 *K* Lyesse dit p. sen d.; *P* lomme; *V* se d. — 1620 *PVEt* ne *B* Or ne; *B* quil. — 1622 *P* Le jeune homme. — 1625 *KP* et nen fit. — 1626 *F* omet dire. — 1630 *P* que dit. — 1635 *K* celle. — 1636 *BFV* Il ne c. ja *K* Ja ne c. *P* Jamais ne cessent; *BKP* de remordre; *FV* de mordre. — 1637 *K* maudient. — 1639 *P* son mary; *B* en la b. — 1640 *P* Elle pance par quel maniere.

- Quiert comment se puist marier ;
 Et assés la fait varier,
 Quant il convient que elle pleure.
 A paines attend jour ne heure
 1645 Et tant de marier se haste
 Qu'elle en prent un qui tout li gaste.
 Encor dit il mainte frivole,
 Et dit qu'il n'est beste si folle
 Que vefve femme réparée;
 1650 Ne se tient pas pour esgarée;
 Souvent se renouvelle et change
 Et prent cheveleüre estrange ;
 Et, aussi que la louve gloute,
 Se prent au pire de la route.
 1655 Jadis souloit estre autrement :
 Un an y avoit proprement
 Que femme son mary plouroit
 Et en lugubre demouroit.
 Or n'y a mais trois jours d'espace ;
 1660 Et se plus, querés qui le face !
 Les vefves par ardeur effrontent,
 Sur les maisons rampent et montent
 Aussi que les roynes d'Egipte ;
 N'ont cure de lit ne de giste
 1665 S'il n'y a masles avec elles.
 Qui cuidast qu'elles fussent teles,
 De tel estat ne de tel estre ?
 Sains Acaires ama mieulx estre
 Garde des dervés enragiés
 1670 Que des vefves estre chargiés ;
 Dervées sont et sans lien,

1641 *P* Comment se pourra m.; *K* Si ne q. que se m. — 1642 *BKV* le t. *F* la f.; *P* En faisant semblant de plorer. — 1643 *A* manquent *P*. — 1645 *P* Quelle prent mary; *FK* lui g.; *B* tant la g. — 1647 *K* aultre f. — 1648 *K* Que il nest b. tant soit. — 1649 *V* femme vesue; *B* raparee. — 1650 *P* Pas ne ce t. *V* sen t. — 1651 *K* se travaille. — 1653. 54 manquent *KP*. — 1653 *V* com; *F* la bonne g. *B* la loue glote. — 1654 *B* rote. — 1656 *K* amy. — 1658 *V* lugubree. — 1659 *K* deux. — 1661 *B* ardoir; *K* raison; *P* affrontent *K* sefroncent. — 1662 *P* grippent. — 1663 *V* com; *P* raynes. — 1666 *F* Quil; *P* Qui eust eude quilz. — 1668 *BK* sains acaires *FPV* saint acaire (aquaire). — 1669 *K* deffrees; *P* de tout fol enragie. — 1670 *B* de. — 1671 *P* Car ce sont folles s. l.

- Si n'en vould estre gardien.
 Des femmes dit en plusieurs guises,
 Et comment quierent les eglises
 1675 Et se vont monstrant par la voye.
 Chascune veult bien qu'en la voye,
 Mais les reliques n'aiment gueres,
 Les fierres ne les saintuaires;
 Plus aiment les clers et les prestres
 1680 Et les suivent dedens leurs estres.
 N'y a nulle qui s'en esfroye.
 Les ribaus y quierent leur proye,
 Aucunes en mettent souvines;
 Ce ne sont pas euvres divines.
 1685 Qui en l'eglise achateroit
 Un cheval, il se mefferoit.
 Mais assés plus est a deffendre
 Que femme ne s'y doye vendre.
 Elles font de la Dieu maison
 1690 Bordel contre droit et raison.
 Bien deüssent estre doubteuses;
 Elles vont comme pou honteuses
 Par les eglises de Paris;
 Ce n'est mie pour leurs maris.
 1695 Mahieu dit, par saint Nicolas,
 Que c'est pour avoir leurs soulas.
 La faignent estre catholiques;
 Souvent visitent les reliques
 Qui sont en la sainte Chapelle;
 1700 Chascune sa commere appelle
 Ou autre de son voisinage,
 Pour aller en pelerinage.
 Liement y responderay;

1673 *F* Les; *P* palle *FV* dist. — 1674 *P* suivent. — 1678 *K* Les corps sains ne les simetieres. — 1679 *K* Plus aiment les prestres et les clers; *F* cheualiers et p. — 1680 *P* Ils; *F* leur estre. — 1681 *K* celle; *P* Jamais femme ne sen e. — 1682 *PV* ilz. — 1683 *KV* Aucuns; *F* y. m. s.; *P* Par parolles ou mines ou signes. — 1685 *B* en eglise. — 1687 *P* Mais ancor; *PV* est plus. — 1688 *P* se doive. — 1690 *KV* dieu et r. — 1691 *P* Ilz deussent bien; *V* dolereuses; *K* Il font trop bien ourdre leurs heuses. — 1695 *F* *omet* dit. — 1696 *F* leur. — 1697 *F* Le Seigneur *P* En faignant. — 1700 *V* c. y appelle. — 1703 *P* je luy; *BKPV* responderay *F* seul responderay.

- Gueres sur ce n'arresteray ;
 1705 Ce n'est mie trop grant offense,
 Qui trespaseroit la deffense
 De ce qu'il dit de saint Ambróise ;
 Ce ne vault pas une framboise.
 Car saint Pol dit tout au contraire.
 1710 Lequel vault il doncques mieulx faire ?
 Saint Pol loe le mariage :
 Pour trop grant chaleur fait ombrage.
 J'en parleray plus plainement
 Ainçois que soye au finement ;
 1715 Vous orrés tout a une fois
 Ce qu'en diray a haulte voix.
 Se femme tost se remarie,
 C'est bon, quant elle droit charie ;
 Maintes fois est a ce menée
 1720 Qu'en l'appelle mal assenée :
 Se mal en vient, c'est sa droiture !
 S'il en vient bien, c'est aventure !
 S'elle se haste, n'en puet mais ;
 El ne puet demourer en paix
 1725 Pour les cornars qui la requierent.
 Et tels leur avantage quierent
 Qui y treuvent leur arrerage.
 Aussi est il du mariage.
 Ce n'est rien d'une femme seule,
 1730 Et souvent par mauvaise gueule
 Pourroit pour pou estre blasmée.
 Et elle est servie et amée
 Quant elle a homme qui la porte
 Et en ses fais la reconforte.
 1735 Elle le fait en esperance

1708, 09 *manquent F.* — 1709 *K* le c. — 1710 *F* Ce ne vault d. m. l.; *B* omet il; *BKV* mieulx doncques. — 1712 *P* Car il abat ch. umbrage. — 1714 *P* Avant que; *K* definement. — 1715 *V* aurez; *B* foys. — 1716 *B* voys. — 1718 *P* Cest bien fait q. el d.; *B* est dr. ch. *K* tost ch. — 1719 *P* auient en lannee. — 1720 *B* male; *P* assignee — 1721 *K* luy v.; *F* omet sa *P* par d. — 1722 *FK* Se bien; *K* luy v.; *K* daventure. — 1723 *P* Celle se h. et; *BKV* elle nen p. — 1724 *F* Et *P* El *BKV* Elle. — 1725 *P* leur r. — 1726 *P* Aulcuns; *FKP* leurs avantages; *BFKP* y q. — 1727 *F* leurs arrerages *V* aduentage. — 1728 *B* Ainsi; *F* de mariages. — 1734 *P* ces faiz.

- D'avoir tousjours meilleur chevance
 Et d'estre en tous ses fais gardée.
 Pour ce n'y vault rien la tardée ;
 Le sien ne fait que consumer ;
 1740 Ainsi le doit on presumer.
 Quant la vefve se remarie,
 Pour ce que le temps se varie
 Varier aussi nous convient.
 Mahieu a dit, bien m'en souvient,
 1745 Que vefve doit un an attendre
 Ainçois qu'elle puist homme prendre.
 Certes il n'en est ja besoing ;
 Car il convient qu'elle ait le soing
 De traitier toute sa besongne ;
 1750 Si n'a mestier de grant aloingne.
 Com plus atent et plus se gaste ;
 Pour ce est il bon qu'elle se haste
 Selon ce que elle se sent.
 Car on voit que le temps present
 1755 Au temps passé est tout contraire.
 Et quant il dit que saint Acaire
 Ne vult femmes vefves garder,
 On ne doit pas pour ce tarder
 A rentrer en bon mariage ;
 1760 Car en tel fait n'a point de rage.
 Judich ne fu pas trop dervée ;
 Car sa cité fu reservée
 Et deffendue d'estre prise
 Des gens qui l'avoient assise.
 1765 Olofernes, le mal estable,
 Des Assiriens connestable,
 Soupa avec la vefve dame ;
 Au cuer avoit d'amour la flamme,

1737 *P* ces fais. — 1738 *F* v. la retardée *P* r. la targee. — 1742 *V* Et pour c. q. le t. v. ; *K* Cest pour le t. qui. — 1745 *P* Quelle d. par ung an ; *F* ung homme a. — 1746 *P* Devant quelle puisse *F* Aincois que homme elle p. p. — 1747 *K* nul. — 1748 *B* omet le. — 1750 *F* Si na m. *P* Point na m. *V* Or na m. ; *V* esloigne. — 1751 *P* Tant pl. — 1752 *F* omet bon. — 1753 *F* ce quelle *P* le doint quelle ce. — 1757 *P* regarder. — 1761 *P* point deriuee. — 1762 *K* Quant la c. ; *P* la c. f. preseruee. — 1766 *F* le c. — 1767 *V* jeune d. ; *F* femme. — 1768 *F* damours ; *P* Sa grant beaulte son cuer enflamble.

- Avec elle cuidoit gesir
 1770 Pour acomplir son fol desir.
 Il but trop et mal se garda.
 Judich son fait bien regarda;
 A Oloferne d'une espée
 Ot tantost la teste coupée
 1775 En dormant, car il estoit ivre;
 Ainsi fu la cité delivre.
 Se les femmes, blanches et bises,
 Hantent volentiers les eglises,
 De ce ne font point a blasmer
 1780 Ne deça mer ne dela mer.
 Elles vont aux processions,
 Elles vont aux confessions,
 Elles vont aux enfans lever
 Et aux commeres relever,
 1785 Aux espousées et aux festes,
 Elles vont aux choses honnestes,
 Elles vont pour messes ouïr,
 Elles vont aux mors enfouïr,
 Elles vont aux festivités
 1790 En aumosnes et charités,
 Elles vont par les cimetières
 En oraisons et en prières
 Et prient pour les trespasés,
 Et font des autres biens assés.
 1795 En tous leurs fais sont amiables
 Et devotes et charitables,
 Bonnes et vrayes catholiques,
 Et aurent moult les reliques,
 Les crucifix et les images;
 1800 Je croy que ce sont bons usages.
 Pour ce n'aiment ne clerc ne prestre;

1769 *P* dormir. — 1770 *V* fel. — 1771 *P* Mais il but tant quil se enyura. —
 1773 *F* omet *A*; *B* dame. — 1774 *V* sa t. — 1777 *P* Se f, par bonnes deuises *F*
 Et l. — 1779 *FP* sont. — 1780 *P* Mais les en deuons mieulx amer. — 1781 *K*
 confessions. — 1782 *K* processions. — 1784 manque *F*, laissé en blanc. —
 1790 *Leçon de B*; *P* En aulnes et en charitees; *KV* Aux aumosnes; *F* et en ch.
K aux ch. — 1797 *V* vrais. — 1798 *F* En adourant *P* Et vont adourer l. r. —
 1799 *F* Le c. — 1800 *P* En allant en leurs pelerinages. — 1801 *K* Non pourtant
 naiment cl.

- Nul n'en doit parler a senestre,
 S'il n'est espris de jalousie
 Ou du pechié d'ypocrisie.
- 1805 Le mesdisant ne s'en taist mie,
 Sa langue est trop grant ennemie :
 Femmes tiennent eschevinage
 D'espouser, de concubinage,
 Et de Martin et de Sebille,
- 1810 Et de quanqu'on fait par la ville.
 Mahieu en a dit grans merveilles,
 Oncques je n'oï les pareilles.
 Il dit que femmes tiennent senne,
 Agnès, Bietrix, Berthe et Jehanne.
- 1815 En leur senne n'a rien celé,
 La est le secret revelé,
 La devient chascune maistresse
 D'estre jangleuse et tenceresse.
 L'une veult amer par luxure,
- 1820 L'autre a son mary dit injure,
 Et disoit, si luy aïst Dieux !
 Qu'on ne scet laquelle vault mieulx,
 Ou la femme luxurieuse
 Ou la moullier injurieuse.
- 1825 Grant sens y convenroit avoir;
 Les femmes veulent tout savoir,
 De tel condicion sont toutes;
 Elles veulent savoir les doubtes,
 Les temps, les momens et les poins
- 1830 Par lesquels les hommes sont poins,
 Et les causes parfondement
 Dès le chief jusqu'au fondement.
 Et s'il y a chose secrete

1805 *V* se taist; *K* tient; *P* plus fort disoit. — 1806 *P* Car moult enuenime
 stoit; *K* tousiours e. — 1810 *V* quanque on dit a v. *P* ce quon. — 1811 *P* en
 acompte; *V* grant merueille. — 1813 *K* femme decoit fame; *V* sanne. — 1814
3KP omettent et; *V* Jehne. — 1815 *K* En teulx femmes; *KP* nest. — 1816 *K*
 la leur s. est. — 1821 *K* quainsi *P* le faulx entieulx; *V* li *BFK* lui. — 1822
C le quel. — 1823 *K* mulier iniurieuse. — 1824 *KP* femme; *K* luxurieuse. —
 1825 *P* Nully ne le pourroit savoir. — 1827 *K* Sa condicion *F* De telles condi-
 tions *P* De telle nature; *K* vient a t. — 1829 manque *F*. — 1831, 32 manquent
KP; *F* Et causent trop.

- De cy jusqu'en l'isle de Crete,
 1835 Il convient que femme le sache ;
 Car son mary prent et le sache,
 A soy le tire sur le lit
 Et faint que vueille avoir delit.
 Lors son mary baise et acole
 1840 Et luy dit par fainte parole :
 « Je ne sçay que l'omme ressoigne ;
 « Car, ainsi que Dieu le tesmoigne,
 « Pour femme laisse pere et mere ;
 « C'est tout un, si com je l'espere. »
 1845 Lors se joint a luy pis a pis
 Non obstant sarge ne tapis,
 Et luy dit : « Vecy, je te donne
 « Quanque j'ay, je le t'abandonne,
 « Et cuer et corps et lous mes membres ;
 1850 « Si te pri que tu l'en remembers.
 « Tu es mon mary et mon sire,
 « Or me di ce que je desire ;
 « J'ameroye mieulx a grief paine
 « Mourir de male mort soudaine
 1855 « Que je tes secrès revelasse.
 « Jamais ne le feroye, lasse ! »
 Lors le rembrace et le rebaise
 Et l'aplanoye et le rapaise
 Et le blandist et puis le flate ;
 1860 Dessoubz luy se met toute plate
 Et dit : « je suy en ton demaine,
 « Force d'amour a ce me maine. »
 Et quant l'omme veult aprouchier,
 Elle luy deffent le touchier,
 1865 Arrier se trait, le dos luy tourne
 Et ploure comme triste et mourne ;

1836 *B* la s. ; *P* flate. — 1837 *B* et t. ; *P* Et le tire dessus. — 1838 *B* qui. — 1839 *F* racole. — 1841 *B* a deux fois ce vers. — 1842 *B* lomme tesmoigne ; *P* nous t. — 1844 *P* Chascun le seet sans vitupere. — 1846 *P* Nespergne s. — 1847 *K* que te d. — 1848 *P* Ce que jay ; *BP* et le. — 1850 manque *V* ; *P* Je. — 1851, 52 *B* sires ; desires. — 1852 *P* Di moy donc ; *K* que or. — 1853 *P* Car ; *F* greufue *KP* grant. — 1854 *B* soutaine. — 1855 *P* tes s. je r. — 1857 *K* lacolle et le baise ; *V* rebaise. — 1858 *V* la plenoie et la. — 1859 *F* lui b. — 1861 *F* le deffend a ; *BP* la t. — 1865 *V* Le tire arrier ; *V* Darriere ; *V* li t. — 1866 *F* omet et.

- Semblant fait que soit moult troublée.
 Lors est la riote doublée.
 Quant elle s'est un pou teüe,
 1870 Elle dit : « je suy deceüe,
 « Lasse! je suy ta chamberiere;
 « Je vouldroye estre bien arriere
 « Noyée dedens une fosse.
 « La chose par seroit trop grosse
 1875 « Que je te porroye celer;
 « Et rien ne me veulx reveler!
 « Car nostre amour n'est pas pareille,
 « Puis que tu fais la sourde oreille. »
 L'omme s'esbaïst et s'apense,
 1880 A l'encontre ne scet deffense,
 Et luy dit : « Tournés vous deça!
 « Si courrouciés ne fu pieça;
 « Il n'est riens que j'aye tant chiere. »
 Vers son mary tourne la chiere
 1885 Et puis luy tent bouche et poitrine.
 Bien le deçoit par sa doctrine.
 Tant luy requiert, tant luy supplie
 Qu'il luy dit tout, si fait folie;
 Car depuis est dame et maistresse,
 1890 Et il est serf a grant tristesse.
 La response en est assés brieve :
 Tenir sa langue point ne grieve.
 Se les femmes sont souvent prestes
 De faire a leurs hommes requestes
 1895 Qui puissent tourner a contraire,
 Il n'y a fors que du bien taire;
 Bien celer en est medecine.

1867 *P* Fait semblant. — 1868 *P* Adont la r est; *K* sa r. — 1869 *P* Et quant;
V un bien pou tue. — 1870 *K* bien d. — 1872 *KV* bien estre; *P* estre en une
 biere. — 1873 *KP* Ou n.; *K* en u. — 1874 *B* perceroit t. g.; *P* laide et gr.;
FF seroit par t. — 1875 *P* vouldroye. — 1877 *P* Las mon amour. — 1879 *BF*
 se pense *V* sapense *KP* moult pance. — 1880 *P* Mais point ne trouue de; *V*
 nestet *B* ne fait; *F* deffendre. — 1881 *F* Si. — 1882 *P* Car si marry ne fuz; *V*
 Et c.; *F* fut *BV* fu *K* fuz. — 1883 *K* Ellas ma seur tant vous ay c. — 1884
V A s. m. — 1885 *B* tient. — 1886 *K* deceut. — 1887 *V* li s. — 1888 *V* li; *P*
 par sa l. — 1890 *F* cilz; *KP* destresse. — 1891 *V* mist a. b. — 1894 *K* maris;
P A leurs maris f. r. — 1895 *BK* Quil p.; *B* au c.

- Se femme est par nature encline
 Que les secrès vueille savoir,
 1900 L'omme doit tant de sens avoir
 Que son secret puist bien celer,
 Ou ne le doit point reveler.
 De Sanson le poués aprendre
 Qu'on se doit garder de mesprendre.
 1905 Or dit qu'hom ne puet Dieu servir
 Qui femme se veult asservir.
 Car tousjours de plus de mil cures,
 Qui lui sont greveuses et dures,
 Est empeschiés en sa pensée.
 1910 Il veult complaire a s'espousée;
 Querir luy fault vestir et vivre.
 Ainsi n'est pas du tout delivre.
 Hom sans femme puet mieulx entendre
 A servir de cuer souple et tendre
 1915 Nostre Seigneur en sainte Eglise
 Que ne fait cil qui femme a prise.
 Après raconte de la cene
 Ou Dieu nous appelle et assene,
 Et que la cene signifie
 1920 Souper en pardurable vie
 A la table de paradis,
 Et que ja n'en y avra dix
 De tous hommes qui se marient,
 Puisque femmes les contrarient.
 1925 Joye respont incontinent
 Que l'article est impertinent
 A la fin ou Mahieu veult tendre;
 Et s'il y convenoit deffendre,

1896 *B* faire. — 1898 *B* Sa. — 1901 *P* pouisse celer *BK* puist celer. — 1902
manque F, laissé en blanc; *P* luy d. — 1903 *K* tu le peus. — 1904 *F* Quen. —
 1905 *K* il d.; *B* que hom *F* que homs; *P* Puis dit qua d. ne p. s. — 1906 *FF*
 Qui a f. *P* Qui a sa f. v. servir *K* A dieu et a f. a. — 1907 *K* il a tant de c. —
 1908 *F* griefues *KP* moult griefues. — 1909 *F* Et e. *K* Emp. est. — 1911 *P*
 vesture. — 1913, 14 *P* Lomme qui est a marier Puet mieulx servir et honnourer.
 — 1914 *B* du c.; *FK* simple. — 1915 *FP* et s. — 1916 *F* fut; *P* Que celui qui a
 f. p. — 1917 *P* nous racompte; *BF* sene. — 1918 *P* rapelle; *B* asseigne *V* acene.
 — 1919 *BF* sene. — 1922 *P* que point. — 1924 *K* se c. — 1925 *V* amet Joye, *K*
 Je te r. — 1928 *K* lcy le c. bien d.; *P* lui c. *V* y conuient.

- Elle dit qu'hom qui femme a prise
 1930 Ne doit pas servir en l'Eglise,
 Mais cil y doit faire l'office
 Qui est rentés du benefice ;
 Et l'omme mis en mariage
 Doit procurer pour son mesnage ;
 1935 Bien voit au moustier, quant on sonne,
 Selon l'estat de sa personne.
 Et quant est au fait de la cene,
 Ou il dit que Dieu nous assene,
 De l'Evangile est la parole
 1940 Par maniere de parabole :
 Un homme fist un grant souper,
 Ou païs n'ot pareil ou per,
 Et a ses sergens commanda
 Querir tous ceulx qu'il y manda.
 1945 Uns, qui lors mariés estoit,
 Que le sergent amonnestoit
 D'y aler, pas ne refusa,
 Mais courtoisement s'excusa
 Et dist : « Aller n'y puis, par m'ame !
 1950 « J'ay aujourd'hui espousé femme. »
 Ce fu juste excusacion.
 Que vault ceste narracion ?
 Se le marié ne pot mie
 Aler en celle compaignie,
 1955 Aux aultres ne fait prejudice,
 Ne ce ne seroit pas justice.
 Ne on ne se doit pas aherdre
 Que les mariés doivent perdre
 Le souper de la sainte table
 1960 De paradis tres delitable ;
 Ne le dit que Mahieu en conte

1929 *K* Il d. ; *P* que qui f. — 1930 *BV* en eglise. — 1931 *K* Mieulx ; *KP* celui d. ; *V* seruir. — 1932 *V* est Rentiz. — 1935 *P* Aller au m. ; *BF* voit *K* voise ; *F* fourme. — 1937 *B* senna. — 1938 *BF* Quil dit ; *K* a as. *V* acene *B* asseigne. — 1939 *P* En leuangile. — 1941 *F* Ung fist grant grant s. — 1942 *K* plus grant ou p. ; *P* Et moult de viandes aprester. — 1944 *BP* que il m. — 1945 *P* Ce jour ung marié cestoit. — 1947 *K* De aler y p. — 1948 *F* Mais tout c. — 1950 *P* espousee. — 1956 *P* Mais ce. — 1957 *F* Non ; *P* ne ce d. p. aerdre. — 1958 *F* doient. — 1960 *P* dilectable.

- Ne fait aux femmes point de honte.
 Item il dit en sa morsure
 Que femme d'obeïr n'a cure.
- 1965 Tout ce qu'en luy deffent veult faire ;
 Et nous en met un exemplaire
 D'un homme qui le veult prouver.
 De fort venin qu'il pot trouver
 Brassa, que plus n'y attendi,
- 1970 Et a sa femme deffendi-
 Qu'elle ne touchast au vaïssel.
 Elle doubta pou le faïssel
 Et en but contre sa deffense ;
 Ce luy fu mortele despense.
- 1975 Orpheus savoit la theorique
 De tous instrumens de musique.
 Sa femme, Erudix apelée,
 Estoit en enfer hostelée.
 Orpheüs ala a la porte
- 1980 D'enfer, pour avoir sa consorte ;
 A bien jouer moult entendu ;
 Si bien joua qu'en luy rendi
 Sa femme par tele maniere
 Que, s'elle regardoit derriere,
- 1985 Que retourner la convendroit
 Et que jamais n'en revendroit.
 Erudix ot pou de science,
 Si ne veult faire obediense ;
 Dedens enfer fu remenée
- 1990 La fole, de male heure née.
 Assuerus, le roy de Mede,
 Oncques ne pot mettre remede
 Que sa femme, pour sa puissance,
 Luy voulsist faire obeïssance.

1965 *K* omet Tout. — 1968 *F* Au plus fort v. *K* Ung vellin fort il fist *P* Du fort v. va acheter. — 1969 *K* Et brassa p. *P* Et le broia plus natendit. — 1970 *P* Puis a sa f. — 1971 *P* Quel ne t. au vesseau. — 1972 *P* Car cestoit dangereux morceau; *B* pour le fuïssel. — 1973 *F* Si *P* Elle. — 1974 *BV* offense; *P* Elle en morut sans arrestance. — 1975 *P* scent. — 1975-78 *manquent F*. — 1976 *V* Et. — 1979 *BV* sen ala. — 1980 *P* rauoir sa cohorte; *autres mss.* auoir. — 1981 *P* sonner. — 1984 *P* celle. — 1985 *B* retruder. — 1987 *P* par son inconstance. — 1988 *P* Ne volut *V* Si nen *K* Et ne. — 1989 *F* ramenee. — 1992 *P* peut. — 1994 *V* Li v.

- 1995 Vasty avoit nom la roïne ;
 Par orgueil tourna en ruïne.
 Elle ne vult a luy venir
 Ne son commandement tenir,
 Mais plainement luy refusa ;
- 2000 Et pour ce le roy l'accusa ;
 Du royaume fu hors boutée
 Et des autres au doy monstrée.
 Eve plus tost la main tendi
 Au fruit que Dieu luy deffendi,
- 2005 Que s'il abandonné l'eüst
 Et que du faire luy leüst.
 La femme Loth mal se garda,
 Quant par derrier soy regarda
 Sodome, la cité bruïe,
- 2010 Dont elle estoit hors affuïe.
 Un ange, qui les conduisoit,
 De par Dieu la femme induisoit
 Que plus illec ne sejourast
 Et que point ne se retournast,
- 2015 Que mal n'en venist prestement.
 Contre son amonnestement
 Retourna pour veoir la flamme ;
 Roide devint comme une lame.
 Certes, qui ne responderoit
- 2020 Et les femmes n'excuseroit
 Sur ceste désobeïssance,
 Ce seroit trop grant ignorance ;
 Car bien y chiet response tele :
 Quant Dieu ot mis l'ame immortele
- 2025 Dedans le corps d'omme et de femme
 Par amour qui les cuers entame,

1995 *P* avoit a non. — 1999 *KV* le r. — 2001 *BK* deboutee. — 2002 *P* des femmes. — 2003 *BF* Que *P* Car el. — 2005 *V* habandonne ; *F* luy eust ; *P* Que sil luy eust habandonne. — 2006 manque *V* ; *K* lesleust *B* omet luy leust ; *P* Et du tout en tout ordonne. — 2007 *F* moult. — 2008 *KV* derriere *P* Quant derriere elle r. ; *K* omet soy. — 2009 *P* laquelle brulloit. — 2010 *P* Et de laquelle sen fuïoit ; *V* lors. — 2011 *V* lors c. — 2014 *P* Et que pour point ne se r. *V* Et que pour ce se r. — 2015 *B* ne v. *K* ne luy v. ; *P* en present. — 2017 *P* Se r. p. voir. — 2018 *K* Si devint lors. — 2019 *KP* qui ne luy ; *KPV* respondroit. — 2023 *BF* chet ; *F* telle response. — 2024 *B* omet lame. — 2025 *KP* le cuer. — 2026 *FV* amours.

- Il leur donna de bon courage
 A chascun par franc arbitrage
 Que bien et mal peüssent faire.
- 2030 Mais qui du bien fait le contraire,
 Soit male femme ou mauvais hom,
 Retourner s'en doit a raison,
 Afin que, quant il se desvoie,
 Que raison le remette a voie.
- 2035 Car volenté a mal encline
 Contre raison souvent domine
 Toutes foys qu'a pechié le maine
 Par inclinacion humaine;
 Et qui en tous temps bien feroit
- 2040 Et point ne se desvoieroit,
 Ce seroit par divinité,
 Non mie par humanité.
 Pour ce les femmes ont puissance
 De faire desobeissance
- 2045 En usant de leur franc vouloir.
 Toutesvois se peuent douloir
 Qu'elles sont en subjection
 Des hommes par transgression.
 Et qui commandement feroit
- 2050 Qui par droit juste ne seroit,
 Il n'y avroit pas grant offense
 A trespasser celle deffense.
 Les hommes scevent bien par eulx
 Qu'aux femmes sont assés pareulx,
- 2055 La subjection exceptée
 Dont la femme est supeditée.
 Et selon le droit de nature
 La femme puet de sa faiture
 Du mal ou du bien procurer,
- 2060 Se raison le veult endurer.
 Et s'elle ne veult, si s'en aille

2029 *F* mal et bien; *P* ilz peussent *K* y p. — 2030 *V* dit bien et fait c.; *BP* au c. — 2032 *F* par r. — 2034 *P* en voie. — 2035 *K* est mal. *V* ou m. — 2036 *K* deüne. — 2037 *F* la m. — 2046 *K* Toutes foys. — 2052 *P* Qui trespasseroit la d.; *V* telle. — 2054 *KV* bien p. — 2056 *V* subpedite. — 2058 *K* nature. — 2059 *KPV* Du b. ou (ct) du m.; *FK* et d. — 2060 *F* Sen r. — 2061 *P* celle; *F* omet ne; *B* en a.

- Ou elle trouveroit bataille.
 Car Dieu a es femmes planté
 Mains raison et plus voulenté;
 2065 Si doit avoir plus de franchise;
 Ne raison n'a point de maistrise
 Ou voulenté veult estre dame.
 Quoy qu'il en soit ou los ou blasme,
 Voulenté ne puet nul contraindre,
 2070 Mais le fait puet on bien refraindre.
 Se l'omme qui avoit haïne
 A sa femme, par faulx couvine
 Luy apresta venin pour boire,
 Et, en aumoire ou en ciboire,
 2075 Le mist en vaissel par malice,
 Et elle en but, ce fu le vice
 De l'omme qui luy deffendi;
 Car trop faulusement luy rendi
 De sa haïne la vengeance.
 2080 Elle avoit du fait ignorance;
 Car se le venin y sceüst,
 La femme jamais n'en beüst.
 Ainsi en fu l'omme coupable
 Par son vice et son fait damnable.
 2085 Bien avoit desservi a pendre,
 Quant le vray ne luy fist entendre,
 Ou il avoit peril de mort;
 Il machina contre elle a tort.
 D'Orpheüs et de s'espousée
 2090 C'est fable de bourde arrousée.

2062 *KV* trouuera. — 2063 *K* en *f.*; *P* aux *f.* donne. — 2064 manque *F*, laissé en blanc. — 2064 manque *F*. — 2065 manque *F*; *P* Pour ce elle a plus grant *f.*, *V*, qui intervertit 2065, 56: Dont *d.*, *a.* plus a *f.* — 2066 *BKV* Ne *r.* *F* Mais *r.* *P* Car *r.*; *F* maistrise. — L'ordre de ces vers est dans *V*: 2069, 70, 67, 68. — 2067 *V* Voulente, si *v.* — 2069, 70 manquent *F*. — 2070 *KP* on *p.*; *P* bien le *f.*; *V* len *b.* refraindre. — 2071 *P* Se cest home la avoit *h.* *K* De. — 2072 *K* faulce attaine *P* faulce enue. — 2073 *P* Il lui traca *v.*; *B* presta. — 2074 *P* Et mist en folle de voirre; *K* en tonneau; *F* et en *c.* *BKV* ou en *c.* — 2075 *P* Par son faulx et mauvais *m.*; *F* pour *m.* — 2076 *PV* Elle en *b.*; *P* mais ce *f.*; *B* la *v.* — 2079 *V* grant *h.*; *P* la grant *v.* — 2081 *K* selle le velin; *V* omet *y*; *P* y eust sceu. — 2082 *F* Jamais la *f.*; *K* pour nul rien nen; *P* nen eust beu. — 2083 *F* Ainsi la femme en fut lomme *c.* — 2085 *F* aprendre. — 2087 *V* yauoit. — 2089 *P* et son *e.* — 2090 *K* flabe; *B* et; *P* aproueue.

- Car ce seroit contre nature,
 S'une mortele creature
 Après sa mort venoit a vie.
 Quant l'ame est hors du corps ravie,
 2095 Il convenroit bien flajoler
 Et violer et citoler,
 Qui pour ce la pourroit ravoïr !
 En luy a moult pou de savoir;
 Homs qui de tels exemples use,
 2100 Il fait bien entendre la muse.
 Tels dis aux femmes point ne nuisent
 Ne leurs bontés n'en amenuisent.
 Et ou la roïne Vasti
 Contre son mari s'aasti,
 2105 Plaine d'orgueil et de desroy,
 Ou temps Assuerus, — le roy
 Un certain jour tint sa grant feste ;
 Elle ot couronné sur sa teste ;
 Il la manda qu'a luy venist
 2110 Et la feste en joye tenist ;
 Elle luy sot bien refuser
 N'oncques ne s'en voutl excuser ; —
 Puet estre qu'il li mescheï
 Pour ce qu'elle desobeï,
 2115 Ou Dieux ainsi en ordena
 Et a ce faire la mena
 Pour donner aux autres exemple ;
 Et la cause y est assés ample :
 Se Vasti perdi sa couronne

2092 *P* Se la. — 2093 *P* envie. — 2094 *KPV* omettent hors. — 2095 *BPV* flajoler
F flagoller *K* flaroler. — 2096 *K* chanter hault et violer *P* cornemuser et violer
F Et veiller et cystoler; *B* scitoler *V* cistoler. — 2097 *P* voudroit; *V* auoir.
 — 2098 *V* Celuy a bien pou d. s. — 2099 *P* Qui de telz e. abuse. — 2100 *EF*
 Il fait *BFP* Il(z) font; *P* e. a la m. — 2102 *P* Ne leurs bonnez meurs namenu-
 drissent; *K* leur bonte; *V* point namenuisent. — 2103 *K* Et de; *P* Il nor dit de
 vasty la roïne. — 2104 *B* sa asty *F* sen aasti *KV* sa hasti; *P* Laquelle tourna
 en ruyne. — 2105 *P* Par son orgueil et son d. — 2106 *F* Du t. a. *BP* Ou t. a.
V Ou t. que a. *K* Ou t. dassuerus. — 2107 *K* il tint g. *P* faisoit grant f. — 2108 *P*
 Couronné auoit dessus; *F* la t. — 2109 *V* K. — 2110 *P* Et que la feste resionist.
 — 2111 *V* li; *B* seet *K* pent; *P* Mais tout plat luy va r. — 2112 *P* Point ne ce
 volut e. — 2113 *F* qui luy *V* omet quil; *P* mescheit. — 2114 *P* desobeist.

- 2120 Ainsi com descent la personne
 Par orgueil et fragilité,
 Aussi par grant humilité
 Monta Hester, qui fu roïne.
 Elle fu a bien faire encline
- 2125 Et fist delivrer Mardochée,
 Et Aman ot male soudée,
 Car il fu au gibet pendu ;
 Mardochée en fu deffendu.
 Hester fu d'hebrée lignie,
- 2130 Bien aprise et bien enseignie ;
 Au roy fist humble obeïssance,
 Et il en ot bien congnoissance ;
 Car le peuple israelien
 Fist delivrer hors du lien
- 2135 De prison de chetiveté.
 Par sa grant debonnaireté
 Contre Vasti doit estre mise
 Hester, celle noble Juïse,
 Et doit on honnorer les femmes
- 2140 Sans en dire mal ne diffames.
 Tout ce que Mahieu a dit d'Eve
 Ne monte pas a une feve
 Quant aux autres femmes blasmer ;
 Car Dieu, qui tant nous vout amer
- 2145 Par dessus toutes creatures
 Et savoit les choses futures,
 Les passées et les presentes,
 Avoit ja planté pluseurs entes
 Dedens le paradis terrestre.
- 2150 Bien savoit qu'il en pouoit estre
 Et comment l'omme mangeroit
 Du fruit qui veé luy seroit.
 Quant Eve induist le premier homme
 A mordre dedens une pomme,

2120 *F* deceut *K* desseut. — 2123 *P* Hester la bonne royne. — 2124 *P* Qui a
 b. *f.* ; *K* omet faire. — 2125 *B* Mardochece. — 2126 *V* amen ; *B* sodee. —
 2129 *P* fu de ligne ebree ; *FPV* lignee. — 2130 *P* Tres sage et moult bien e ;
FPV enseignee. — 2132 *P* Et bien en auoit. — 2134 *K* omet hors. — 2135 *P* et
 captivite. — 2138 *P* juifve. — 2141 *F* Dont ; *K* quanque. — 2142 *K* tourne. —
 2148 *K* Il auoit. — 2151 *K* en m. — 2152 *P* qui mauvais. — 2153 *mss.* induit.

- 2155 Pour ce vout Dieu ça jus descendre
 En femme et nostre fourme prendre,
 Pour nous rendre nostre heritage
 Et satisfaire de l'oultrage
 Du delit et de la morsure,
- 2160 Pourquoi il souffri la mort sure
 En croix. Si est drois qu'homs entende
 Que Dieu pour luy paya l'amende;
 Et quant Dieu le vout amender,
 Hom n'en doit plus rien demander.
- 2165 Car la coulpe de l'omme y pent;
 Du meffait fu participant.
 Et se la femme Loth sceüst
 Que pour soy retourner deüst
 Devenir roide comme pierre,
- 2170 Point ne l'eüst fait, par saint Pierre;
 Et se derrier soy regardoit
 Sodome, qui en flamme ardoit,
 Ce ne fu pas trop grant merveille;
 Mains de chose le cuer esveille
- 2175 A regarder et a veillier;
 Si n'en doit on esmerveillier.
 Et l'ange qui l'amonneoit,
 Tousjours en fourme d'omme estoit;
 Dont ne cuida pas tant mesprendre.
- 2180 Si puet on autrement entendre
 Que Dieu le vout, qui tout savoit;
 Car des lors pourveü avoit
 Que Loth, le neveu Abraham,
 Qui avoit souffert grant ahan,
- 2185 O ses filles habiteroit

2155 *P* ca bas *K* sajus. — 2156 *P* En f. char humaine p. — 2158 *F* satisfaire.
 — 2160 *F* morseure *P* s. mort hontense *K* sceure. — 2161 *P* En cr. pour ce
 doit bien tout home entendre; *K* droit est que lomme. — 2162 *V* paie. — 2631
BV la v.; *B* amer. — 2164 *KP* On; *K* ne luy peult; *F* riens plus. — 2166
P y fut. — 2167 *B* lost *F* de loth; *P* eust sceu. — 2168 *K* p. elle; *P* ce r.
 eust deu. — 2169 manque *B*, laissé en blanc; *K* c. une p. — 2170 *P* Jamais *K*
 Elle ne leust. — 2171 *V* derriere. — 2174 *V* Mais. — 2175, 76 manquent *P*. —
 2176 *K* Nul ne sen d.; *V* nen doit pas. — 2179 *P* cuidoit point. — 2180 *P* On
 le puet. — 2181 *P* d. tout ainsi le vouloit. — 2182 *K* desia lors; *P* p. y auoit;
F estoit. — 2183 *P* ne pueu. — 2184 *B* aham *P* malan *V* hahan. — 2185 *P* Avec
K Auèques.

- Et d'eulx lignages ysteroit,
 Et que, se Loth sa femme eüst,
 Avec ses filles ne geüst.
 Leurs deux fils nommeray a mon
- 2190 Pouoir : l'un Moab, l'autre Amon.
 De Moab sont les Moabites
 Et d'Amon sont les Amonites ;
 Ces deux la terre moult remplirent,
 Dont maintes guerres en sourdirent.
- 2195 Par ce que j'ay dit et diray
 Et que par droit sentier iray
 Sont les femmes bien excusées ;
 Point ne doivent estre accusées
 De blasme ne de vilenie,
- 2200 Et qui mal en dit, je le nie ;
 Car d'obeïr sont assés prestes,
 Sages, courtoises et honnestes.
 Maistre Mahieu de langue ague
 Sur les femmes point et argue
- 2205 Et dit qu'elles sont envieuses,
 Mesdisans et malicieuses.
 Et qui veult savoir le covine
 D'une femme ou de sa voisine,
 Si die qu'elle est bonne et belle,
- 2210 Douce, simple, plaisant et telle
 Qu'on la doit louer et amer :
 Par les autres l'orrés blasmer
 Et ses vices ramentevoir ;
 Lors fait envie son devoir.
- 2215 S'il y a une coustumiere
 De seoir au moustier premiere

2186 *BV* Dont *K* Donques ; *BFPK* deux *KV* deulz ; *V* lignage *KP* lignedez en ; *KPV* ystroït *F* istreroit. — 2187 *P* auoit. — 2188 *F* regeust *P* gerroit. — 2189 *P* nommez ay ; *B* a nom *PV* par nom ; *K* Point neust en generation. — 2190 *P* Lung m. et lautre amon *K* Les deux fils nommeray Amon. — 2193 *K* m. la t ; *B* replendirent. — 2198 *manque* *V* ; *K* blasmees. — 2199 *B* blasmer — 2200 *manque* *F*, laissé en blanc ; *P* ly n. — 2207 *F* la c. — 2208 *K* et de. — 2209 *B* Sil dit quelle soit. — 2210 *V* Douce pl. simple et t. *K* Ou voisinage na sa parsaïlle *P* Humble courtoise et simpleite. — 2211 *K* On la d. ; *P* Et quelle est bien femme damer. — 2212 *F* Pour ; *P* lorras. — 2214 *P* ennuie fait. — 2215 *P* Et ce elle est point c. — 2216 *K* De estre ; *P* ce s.

- Ou d'aler devant a l'offrande,
 Il convient qu'elle soit bien grande,
 S'en son fait vouloit frequenter
 2220 Sans rioter ou tormenter.
 Et qui veult paix, si se pourvoye
 Que, quant femmes vont par la voye,
 Que son salut ne rende a une,
 Mais salutacion commune
 2225 Face a toutes en audience
 Avec signe d'obedience.
 La femme par envie encline
 Reprouche tousjours sa voisine
 Mieulx parée, dont il luy poise.
 2230 Au mari en revient la noise.
 « Chetif mari », ce dit la femme,
 « Tu as grant honte et grant diffame,
 « Quant tu me tiens ainsi vestue
 « Que je n'ose aler par la rue.
 2235 « Se ce qu'a moy affiert eüsse,
 « O les greigneurs estre deüsse. »
 Le mari n'ose contrestre;
 Des robes luy fait aprester
 Pour ce que, s'il y avoit faulte,
 2240 La noise trouveroit trop haulte.
 Chascun jour voudroit faire change
 De la chanvre ou du lin estrange,
 Et dit souvent que c'est merveille,
 Qu'a sa voisine n'est pareille;
 2245 Mieulx vault de sa vache le pis;
 Ce dit quant ne scet dire pis.
 Si convient que response die

2219 *P* Se ce fait; *BFKV* Sen son.— 2220 *F* ne sans tencer; *P* Ce les autres
 nen point paller. — 2221 *P* prouoie. — 2222 *K* homme v.; *P* Quant les f. —
 2223 *K* Et son salut ne rent; *P* nadresse; *F* a lune. — 2226 *K* Ayant; *P* do-
 beissance. — 2229 *P* vestue; *V* li; *K* Et a sa voisine il poise. — 2231 *K* se
 d. — 2232 *K* omet le premier grant. — 2233 *V* Que. — 2234 *K* Je nose a, parmy.
 — 2235 *V* Se je ce *P* Et ce qui mapertient auoie. — 2236 *P* Avec les plus
 grans yroie; *FK* estre d. *BPV* aler d. — 2237 *P* Tantost le mary sans targer.
 — 2238 *P* achater. — 2239 *F* si lui a. f. — 2240 *P* Il troueroit t. h.; *KV*
 tourneroit; *V* plus h. — 2242 *F* De lin chanure ou du l. *KP* Du ch. — 2244 *P*
 Quant *B* Que. — 2247 *P* Il c. *V* Si fault que r. ie d.

- Sur ce vice qui est d'envie,
Dont Mahieu mes dames accuse.
- 2250 Je di ainsi et les excuse :
Que les choses sont assés troubles
Et les entendemens sont doubles.
Il y a envie de bien
Et envie qui ne vault rien.
- 2255 Homme ou femme qui estudie
A bien faire, c'est bonne envie;
Ainsi le doit on raconter.
Qui puet les autres surmonter,
Soit en armes ou en science
- 2260 Et avoir bonne conscience,
C'est bonne envie, ce me semble,
De pouoir et savoir ensemble.
Mais qui d'autruy mal s'esleesce
Et qui d'autruy bien a tristesse,
- 2265 C'est envie faulse et mauvaise.
Cuer envieus n'est pas a aise,
Car il prent tout en desplaisance
Et ne puet avoir souffisance.
C'est maufait d'autruy a tort mordre,
- 2270 Car en toutes choses a ordre;
Le philosophe le tesmoingne.
Ce n'est pas mauvaise besoingne
De femme qui est bien vestue;
Car elle est plus chiere tenue
- 2275 Et honnourée en toutes places;
Et en yver, quant sont les glaces,
On a en soy plus grant chaleur.
La femme de plus grant valeur
Et qui de lignage est plus grande,
- 2280 Doit aller premiere a l'offrande

2248 *V* cest v.; *KP* qui vient. — 2250 *K* Quant auroy je; *B* aussy. — 2251 *K*
Car. — 2255 *F* et *l*. — 2256 *F* bonne vie. — 2259 *B* ou science. — 2261 *V* se me
s. — 2262 manque *V*; *F* et de s. — 2263 *B* se eslesce *F* se leesce *K* selyesce
P m. panceroit. — 2264 *P* Et aucung mal dire ne vouldroit. — 2266 *F* si nest
pas aise *KP* nest pas bien aise. — 2267 *K* a d. — 2268 manque *V*. — 2269 *BPK*
mal fait *V* mausart. — 2274 *V* en est; *FK* cher t. — 2277 *B* On *P* Elle en a
beaucoup plus grant chault. — 2278 *F* Le f. *P* Aussi la femme qui plus vault. —
2279 *F* Et quant; *P* de lignee plus grande. — 2280 *FKV* premier.

- Et doit bien estre preferée
 Selon l'ordre en honneur gardée.
 Il m'est avis que bien se portent,
 A honneur tendent et ennoient
- 2285 L'une l'autre par compagnie
 A mieulx valoir; c'est bonne envie.
 S'elles veulent du lin avoir
 Ou de la chanvre ou d'autre avoir
 Ou de la soye ou de la laine
- 2290 Ou une vache de lait plaine,
 Ceste envie est assés commune,
 Si n'en doit on blasmer aucune.
 Or argue Mahieu d'un vice
 Qui est appelé avarice.
- 2295 Contre les femmes par injure
 Dit que sont de froide nature
 Et que toute femme est avere.
 Et après, en ceste matere,
 Quant il en veult preuves atraire,
- 2300 A soy meïsmes est contraire.
 Mais il le dit par yronie,
 Par maniere de vilenie.
 Des femmes dit, quant il en parle,
 Que plus chaudes sont que le masle.
- 2305 De leur avarice tesmoingne
 Qu'il ne leur chaut, mais qu'on leur doingne.
 Argent veulent avoir et dras
 De ceulx que tiennent en leurs bras,
 Voire de leurs appartenans,
- 2310 Tant sont elles de près prenans.
 Et dit que pour deniers se vendent

2281 *K* Et y d. — 2282 *F* et h. *K* donneur; *P* Et devant les aultres boutee. —
 2283 *KPV* se p. *BF* si p. — 2286 *BPK* est. — 2287 *V* Celle vouloit *FP* Celles
 veulent; *B* vin. — 2288 *K* Filleures; *P* du ch.; *KV* ou autre *BFP* ou dautre. —
 2291 *P* omet est. — 2292 *P* Pour ce on nen doit b. nulle. — 2293 *P* Puis. —
 2294 *V* Que on appelle. — 2296 *K* quil s. — 2298 *BFV* matiere. — 2299 *P* Et
 quant il veult ces p. faire; *K* prouuer a. — 2300 *BFV* mesmes; *F* m. il; *P* Il est a
 luy m. c. — 2301 *BP* yronnie. — 2302 *B* vilonnie. — 2303 *BFKV* parle *P* palle.
 — 2304 *P* Quilz sont p. ch.; *B* marie *K* lymalle. — 2306 *FP* Qui. — 2307 *V*
 et dons. — 2308 *F* treuuent; *KP* en leurs las; *V* quil t. en leurs bandons. —
 2309 *V* Voir. — 2310 *V* tenans. — 2311 *P* p. argent; *F* sen v.

- Et aux hommes plumer entendent,
 Et que pis leur est advenu,
 Ainsi comme il est contenu
 2315 En son livre, ou je m'excusay,
 Quant a le translater musay,
 Pour ce que il me desplaisoit
 Des complaints qu'il en faisoit.
 A tout quanqu'il en pourra dire
 2320 Je respon sans dueil et sans ire,
 Tout par le conseil de Leesce,
 Qu'en femmes a assés largesce
 Et ne sont ne folles ne nices,
 Et especialment les riches
 2325 Et celles qui ont leur chevance
 Sans mal faire et sans decevance.
 Et quant il en y a aucunes
 Qui de leurs corps sont trop communes
 Et se vendent par povreté,
 2330 Il ne leur doit estre reté,
 Car les hommes qu'elles reçoivent
 De tout leur pouoir les deçoivent
 Et sont plains de si grant malice
 Qu'il ne tendent qu'a avarice.
 2335 Car les femmes chuent et flatent
 Ou les tourmentent et les batent
 Quant elles ne peuvent acomplir
 Leur vouloir et bien raemplir
 Les bourses des houliers gloutons
 2340 Qui ne valent pas deux boutons.
 En subjection les maintiennent
 Et en si grant vilté les tiennent

2312 *P* plumer les h. — 2314 *V* omet il. — 2315 *K* omet ou; *V* ie men e. —
 2316 *P* a t. commancay *K* au t. mamusay. — 2317 *P* que moult me d. — 2318
V que il f. *B* que le. — 2319 *P* ce quil; *V* quanque on p. d.; *K* pourroit. —
 2320 *FV* respons; *B* ne. — 2321 *V* Tant. — 2322 *K* est; *F* lagesse. — 2323
BFPK nices *V* niches. — 2324 *K* en especial. — 2327 *P* il y en a. — 2330 *F*
 omet leur; *P* Point ne l. d. e. impute *K* Au mary doit estre impute. — 2333 *F*
 plaines; *V* malices. — 2334 *F* Quelles *P* Quilz. — 2335 *P* baisent *K* cherient,
 — 2336 *V* torment; *K* ou l. b. — 2337 tous les mss 9 syll. — 2338 *KV* volente;
P et tres b. remplir. — 2339 *P* de leurs ruffiens. — 2340 *F* ne veulent valent;
P beaucoup pis que chiens. — 2341 *K* tiennent. — 2342 *K* Et en grant v. les
 maintiennent.

- Qu'a tout mal faire les induisent
 Et de tout leur pouoir leur nuisent
 2345 Et a perdicion les mainent
 Et en toutes guises se painent
 De femmes ainsi decevoir.
 Je puis bien dire de ce voir ;
 Si n'est mie trop grant merveille
 2350 Se femme rencontre s'apareille
 Pour resister a leur malice.
 Car es hommes a plus de vice
 De cent doubles qu'il n'a es femmes ;
 Et si en dient grans blafemes
 2355 Mains justement, contre raison.
 Et s'aucunes en leur saison
 Aux hommes souffrir s'abandonnent,
 Et les hommes des dons leur donnent
 Pour leurs necessités trouver,
 2360 On ne leur doit point reprouver.
 S'il y a des mauvaises gloutes,
 Ne s'en suit pas pour ce que toutes
 Soient generalment comprises
 En leurs blasmes n'en leurs reprises.
 2365 Certes, femmes sont assés larges ;
 Dieu leur envoie des biens cent barges
 Toutes plaines a grant planté,
 Pour user a leur voulenté !
 Qui veult leurs largescs trouver,
 2370 Par exemples le puet prouver.
 Quant Jason trouva l'achoisson
 De conquerer d'or la toison,

2343 *V* le i. — 2344 *B* les. — 2345 *F* En p. si les m. — 2346 *P* En tou
 manieres ce poinent; *K* pourmainent. — 2347 *K* Pour toutes femmes d. — 23
P Chascun a lueille puet veoir; *K* pour ce. — 2349 *V* Ce; *F* omet trop; *P* Po
 ce nest pas g.; *K* mest une t. — 2353 *B* A. c. d. *P* Cent mille fois que. — 23
P tant de; *K* diffames *PV* blasmes *BF* blas(ph)emes. — 2355 *B* Mais iniusteme
K Oultrement et c.; *P* Sans quelque cause et sans r. — 2356 *F* Et aucunes.
 2357 *P* taster. — 2360 *F* pas r.; *P* reproucher. — 2361 *KP* de m. — 2362 *P* P
 ne sensuit; *K* Pour ce ne sensuit. — 2363 *P* en general; *K* reprises. — 23
FPV leur; *K* prises. — 2366 *BPV* envoie *F* enuoit *K* donne; *V* de bien charg
F .x. barges. — 2368 *P* en faire. — 2370 *K* puis. — 2371 *B* lacoisson *F* loccast
P la fasson *V* lacion. — 2372 *K* conquerir.

- Jamais avoir ne la peüst
 Se par Medée ne l'eüst.
- 2375 Et si aloit, en tel peril,
 Que, pour demourer en exil
 En Colcos, une isle de mer,
 Trop long seroit a exprimer
 Tout ce qui advint en l'istoire.
- 2380 Mais on doit avoir en memoire
 Comment Medée le reçut
 Et comment Jason la deçut.
 Medée estoit fille de roy
 Et ne pensoit a nul desroy ;
- 2385 Elle estoit belle, bonne et sage ;
 Jason promist qu'a mariage
 La prendroit et seroit sa femme.
 Jason en dut avoir le blasme ;
 Car elle s'amour luy donna
- 2390 Et du tout luy abandonna
 Cuer, corps, richescs et avoir ;
 A mari le cuidoit avoir.
 Puet estre qu'en celle esperance
 Il l'engrossa par decevance.
- 2395 Et quant elle l'ot bien armé
 Et de sors garni et charmé
 Et oint de pluseurs oingnemens
 Et baillié ses enseignemens,
 Comment il pourroit à son oeus
- 2400 Vaincre le serpent et les boeus
 Qui en l'isle la terre aroient,
 Dont hommes armés apparoient,
 Et qu'il ot le mouton doré,

23 P il ne leust conquestee; V le p. — 2374 P Ce ce neust este par
 se; F ne la sceust. — 2375 F sil; P Car il se metoit en danger. — 2376 P
 re essillie et demourer. — 2377 V Encor les. — 2378 F longe V leur. —
 F Mais t; K ce quaint V ce quil. — 2380 F On le doit; V dit. — 2385
 bonne belle. — 2386 PV quen m. — 2388 KP doit; K diffame. — 2391 K
 et etc.; FPK richesco BV richesses. — 2393 V telle; P Et feignant quil la
 est prendre. — 2394 KP engrossa. — 2396 B de ses K de ses sors V des s;
 ers; K omet et. — 2397 F diuers. — 2398 P donne bons. — 2399 V son seus
 ses yeulx. — 2400 P le b.; KV beufs BFP boeus. — 2401 K arerent. —
 2402 K h. darmes aporertent. — 2403 P Quant il eut.

- Dont depuis fu moult honnoré,
 2405 Il retourna en son païs.
 De tous en doit estre haïs;
 Car il laissa Medée enceinte,
 De dueil descoulourée et tainte,
 N'oncques puis d'elle ne cura
 2410 Et faulusement se parjura.
 Elle employa mal ses richescs
 Et ses honneurs et ses largescs.
 Ulixes, conte de Duliche,
 Sages homs et plains de malice,
 2415 La roïne Circé deçut.
 Circé bonnement le reçut;
 Il et ses compaignons pilliés
 Estoient en mer exilliés
 Et en povreté revenus.
 2420 Il fu grandement retenus.
 Circé se vouloit marier;
 Ulixes la fist varier;
 Quant il vit qu'elle fu sa mie,
 Les richescs n'espargna mie,
 2425 Et elle assés luy en donna.
 Mais trop mal luy guerredona;
 Car toute grosse la laissa,
 S'onneur de tant luy abaissa;
 Si s'en revint en sa contrée,
 2430 Quant en mer pot avoir entrée,
 Et la morte saison passa.
 Oncques Circé tant ne brassa

2404 *B* sont. — 2406 *F* deut *V* deut. — 2407 *B* ensainte *K* enchainte. — 2408 *P*et de douleur estrainte. — 2409 *P* Ne puis a elle ne pensa. — 2410 *P* Mais f. ce p.; *V* procura. — 2413 *F* Lices *BKP* Ulixes *V* Ulices; *BP* de duliche *FKV* de dulice. — 2414 *V* Saches *P* Sage homme. — 2415, 16 *BFP* deceut: receut *V* decept: recupt. — 2416 *K* Qui si doucement *P* Sirce par honneur. — 2417 *P* Car en mer tous furent p. *K* Luy et.; — 2418 *K* Qui estoient *P* Luy et tous ces gens; *F* en la mer; *F* essilles *K* parilles. — 2419 *P* En pauurete estoient venus; *F* pouretez; *V* retenuz. — 2420 *P* Mais grandement furent; *PV* receus *BFK* retenus. — 2421 *F* le *P* ce *BKV* se. — 2422 *P* va acointer. — 2423 *P* el. — 2424 *P* Ces. — 2425 *P* Habundamment. — 2426 *P* Mauluagement len guerredonna; *K* la g. — 2427 *B* le. — 2428 *P* Son honneur granment a. *K* Et son h. luy; *V* li. — 2429 *P* li; *K* Et retourna. — 2430 *F* centree *V* ennee. — 2432 *P* Jamais; *B* sirce.

- Qu'elle le peüst retenir.
 Aux autres en doit souvenir.
- 2435 Eneas, l'exillié de Troye,
 Par la mer avoit pris la voye
 Et s'en venoit en Ytalie.
 Chevance luy estoit faillie
 Et a ceulx qui o lui estoient.
- 2440 Leurs nefz cassées raprestoient ;
 Ilz arriverent en Cartage.
 Dido les vit sur le rivage
 Qui venoient moult noblement ;
 Les reçut honnourablement ;
- 2445 Elle estoit du país roïne.
 Eneas jut soubz sa courtine
 Et tant y fu qu'il l'engroissa
 Et que son serement froissa.
 Et quant il ot des bien assés
- 2450 Et le temps d'yver fu passés,
 Par dedens ses nefz bien refaites,
 Qui hors du port estoient traites,
 Passa en la terre Lavine.
 Quand Dido perçut le couvine
- 2455 Et vit qu'ainsi estoit trompée,
 Elle se tua d'une espée.
 Ses largescs mal emploia
 Quant desespoir la desvoia.
 Ce fist la fausseté d'Enée ;
- 2460 Par luy fu ainsi mal menée.

2433 *V* la ; *P* peusist *K* pouyst. — 2435 *F* lessille *P* le banny *V* le vile ; *F* troyes.
 — 2436 *P* En la m. ; *P* sa ; *F* voyes. — 2437 *V* par ytalie. — 2438 *P* Denare.
 — 2439 *K* o luy *V* a luy. — 2440 *P* rabilloient. — 2441 *mss.* Ilz. — 2443 *BP*
 Quilz *F* Qui *KV* Quil. — 2444 *P* Moult les r. honnestement ; *VB* Recupt (Recent)
 les h. *F* Les recout h. *K* Receus les a m. gentiment. — 2445 *P* Car de ce pais
 estoit r. — 2446 *P* coucha avec elle ; *F* jeust *V* fu ; *B* sur ; *BV* la c. — 2447 *P*
 Et fit tant que il angrossa ; *K* il f. ; *BK* qui. — 2448 *K* Puis apres ; *P* Mauluai-
 sement se periura ; *FK* serment ; *F* il f. — 2449 *K* Quant il eut de ses b. —
 2450 *B* Que *F* Et que le t. *P* Et que tout lier. — *Après* 2450 *K* répète vs. 2449.
 — 2451 *P* Entra dedans ses n. r. ; *V* ses nest. — 2452 *P* ja hors ; *V* pont. —
 2453 *K* t. la roïne. — 2454 *K* Adonque d. ; *P* cogneut son c. ; *V* perçut le
 souvine ; *K* se demaine ; *BF* la c. — 2455 *K* Quant v. — 2457 *K* richesses. — *F*
omet 2458, 59 et combine 57, 60 : Ses largesses malmenee. — 2458 *P* par d.
 ce tua. — 2459 *K* fut ; *P* la f. enee.

- Des femmes et de leurs prouesses,
De leurs vertus, de leurs largesses
Et des bontés dont ont assés
Du dire ne suy pas lassés.
- 2465 Mais il me convient efforcier,
Car la queue est a l'escorchier.
Mahieu, qui mist toute sa cure
A blasmer femmes de luxure,
Dit que Pasiphé, la roïne,
- 2470 Soubz un torel se mist souvine
Et abandonna sa crevace
Ou simulacre d'une vache,
Couverte d'une peau velue.
Certes, vecy grant fanfelue!
- 2475 Ce ne puet estre vray, c'est fable,
Mais ce fu euvre de deable.
Comment pourroit femme souffrir
Qu'a un torel vouldist offrir
Le noble sexe femenin?
- 2480 Le mot est tout plain de venin.
Ce n'est pas a faire loisible,
Si croy que tout soit impossible,
Ou, sauve sa grace, c'est bourde;
Pasiphé ne fu pas si lourde
- 2485 Qu'elle soubzmesist son corps nu
Par dessoubz un torel cornu.
Et avec ce ne fait acroire
De Silla, dont il fait memoire,
Ne de Minos, ne de Nisus.

2461 *K* promesses. — *De* 2462,63 *F* a fait un seul vers : De leurs vertus dont ont assez. — 2463 *P* de bonte; *K* ou il ont. — 2464 *P* De d. point ne suis *B* Ou d. — 2465 *P* Mais y. — 2466 *P* est a escorcher; *BFKV* l'escorchier. — 2468 *F* De b. — 2469 *P* Nous dit. — 2470 *P* suppine. — 2471 *K* la c.; *V* creuache. — 2472 *P* En la semblance *K* En s. — 2473 *P* p. de veau. — 2474 *P* il ment par son museau; *F* faulse leue *K* falcigrue. — 2475 *P* Il nest point vray cest une f.; *K* Et; *F* pot *BKV* peut; *K* mais est. — 2476 *K* Ou ce f, par leure du d. *P* Plus tost soit oeuvre; *F* omet fu. — 2480 *P* Ce mot; *K* trop p. — 2481 *P* De le faire nest pas possible; *K* affaire. — 2482 *V* Je c. *P* Mais je croy que s. — 2483 *V* la g.; *K* grant b. — 2484 *K* Car pasphe. — 2485 *F* se mist son e. a nu *KP* soubzmist son e. tout nu *BV* soubz mist son e. nu (nous avons introduit mesist). — 2487 *P* Avec ce point ne deuons croire; *V* ne fait pas. — 2489 *BKP* Et... et.

- 2490 J'y ay ja respondu cy sus,
 Sa conclusion est inepte.
 Mais je di qu'il est vray que Jepte,
 Juge d'Israel et seigneur,
 Qui ou peuple estait le greigneur,
- 2495 Si come on treuve en vraye ystoire,
 Voua que, s'il avoit victoire,
 En une bataille ancienne
 Contre la gent philistienne,
 Qu'il a Dieu sacrifieroit
- 2500 La chose qu'il encontreroit
 A son retour premierement.
 Il vould tenir son serement.
 Sa fille encontra la premiere,
 Qui luy venoit a lie chiere,
- 2505 Car joyeuse estoit la pucelle,
 Doulce, plaisant et bonne et belle.
 « Ha! dist-il, » je suy deceü;
 « J'amasse mieulx avoir veü
 « Autre chose; » et puis raconta
- 2510 De son ven a quoy il monta.
 La pucelle, qui fut honneste,
 Fist à son pere une requeste,
 Qu'elle eüst possibilité
 De plourer sa virginité
- 2515 Deux mois avecques ses compaignes
 Par les bois et par les montaignes.
 Jepté luy ottroia assés.
 Quant les deux mois furent passés,
 Il coupa la teste a sa fille.
- 2520 Ce n'est mie pareille bille
 De Silla, ou il n'a que fable.

2490 FPK Je y ay respondu cy dessus (K omet cy) BV Je y ay ja respons
 (B respondu) cy sus. — 2494 B ou temps; F au p. P du p. estoit maieur; V
 omet le. — 2495 P Comme on t. en son histoire; K en une. — 2498 P larmee.
 — 2499 K Que a d. il; P Que de bon cuer. — 2500 P A dieu ce quil e. —
 2502 P Et point ne faussa serment — 2503 P omet la. — 2504 P A luy; F liee.
 — K Helas d. il V A d. il; P bien d. — 2508 K Je taimasse. — 2509 F sacompta
 P compta. — 2510 P comment il iura. — 2511 P Mais la p. moult h. — 2512
 F omet une. — 2513 V ot p. — 2515 KPV avec. — 2517 P octroie voulentiers.
 — 2520 K ville. — 2521 P ny a.

- Aussi c'est chose veritable
 Que le vaillant Virginius,
 Ou despit de Tarquinius,
 2525 Quant par faulx tesmoings luy prouva
 Que sa fille serve trouva,
 A sa belle fille Virgine,
 Qui née estoit de franche orine,
 En jugement coupa la teste.
 2530 Les Romains n'en firent pas feste.
 Sur le pechié luxurieux,
 Dont Mahieu estoit curieus
 De blasme aux femmes imposer,
 Tout quanqu'il en vout proposer
 2535 Pour abregier repeteray,
 Et puis après responderay.
 Premiers a Mirra reproucha
 Qu'avecques son pere coucha
 Et souffri la couple charnelle
 2540 Contre l'onnesté paternelle.
 Se Mirra jut avec son pere,
 Si fist Biblis avec son frere
 Et Canasse avecques Macaire.
 Encor ne s'en pouoit il taire
 2545 Que Phedre, fille au roy de Crete,
 Ne fu pas en amours discrete;
 Elle ama le bel Ypolite;
 Ce n'estoit pas chose licite;
 Fils fu son mari Theseüs.
 2550 Quant du pot ot les tes eüs,
 Congnier se fist a son fillastre;
 Venus en fist folle marastre.
 Philis fist trop grant deablie;

2522 *K* Mais ce y est tout v. — 2524 *K* En d.; *P* des t. — 2525 *K* Que; *K* il p. *V* le p. — 2526 *F* serua. — 2527 *K* De la b. — 2528 *P* estoit nec de franche ligne. — 2530 *F* ne f. — 2534 *P* ce qui vouloit. — 2536 *KP* je responderay. — 2537 *F* omet a mirra; *B* mira. — 2538 *K* Qui; *FK* avec; *F* se c. — 2539 *P* couple. — 2540 *PV* honneste. — 2541 *P* Ce *F* Sem (reste du nom en blanc). — 2542 *F* billis. — 2543 *K* amasse *V* canasses; *FKPV* avec; *B* maquaire. — 2544 *P* Ancorez; *BKV* sen *FP* se; *FP* omettent il. — 2545 *B* Frede. — 2546 *BK* amour. — 2549 *B* thezeus. — 2550 *F* p. os ot; *K* tereus. — 2551 *K* Congriens. — 2553 *P* troupe grant; *KPV* diablerie.

- Si folle ne fu estable,
 2555 Si chetive, si forsenée.
 A luxure desordenée
 Trop honteusement se rendi,
 Quant pour Demophon se pendi.
 Je ne sçay qui la faisoit pendre,
 2560 Mais elle ne pouoit attendre,
 Pour desespoir qui la menoit
 Et que son ami ne venoit.
 Dido, roïne de Cartage,
 Ce dit, refist trop grant oultrage
 2565 Pour Eneas, qui fut son hoste
 Et luy avoit congnié la coste.
 Dido fist forment a blasmer.
 Quant Eneas vit en la mer,
 Qui s'en venoit en Lombardie,
 2570 Elle fu trop fole hardie.
 Toute grosse d'enfant sentant,
 Plourant, criant et lamentant,
 Par fole amour si se mua
 Qu'a ses propres mains se tua
 2575 De l'espée qui fu Enée.
 Elle fu de fort heure née.
 Ovides dit que femme est chaste,
 Quant nul ne la requiert ne taste.
 Attendu leur concupiscence
 2580 Le pape leur donne licence
 De marier sans delayer,
 Pour le charnel treü payer.
 Et dit que ne peuvent attendre
 Gueres sans eulx donner ou vendre;
 2585 Et dit que femmes amoureuses
 Ont condicions merveilleuses :
 La noble volentiers soulace;

2554 *P* Et fut moult folle et enragie. — 2555 *K* Sa chostinete *P* Et meschante et forcenee. — 2556 *manque F*. — 2558 *B* ce p. — 2560 *K* p. plus a. — 2561 *P* Ainsy quil dit fit grand o. *B* dist. — 2566 *P* cognue *V* signie. — 2567 *P* On la deuoit granment b. — 2568 *P* Quant vit e. en. — 2570 *P* f. et h. — 2571 *P* Toute lenfant s. — 2573 *P* tant ce m. — 2576 *B* fort *FPV* forte *K* male. — 2577 *B* dist. — 2582 *K* Cest p. le treu ch.; *P* le deu ch.; *BFV* deu.

- Aux gentilz ne convient que place,
 Mais que soit en lieux convenables ;
- 2590 Femmes de cités sont prenables ;
 Vaincre les convient par donner,
 Car rien ne veulent pardonner ;
 Aux villages sont les mains fieres ;
 Pluseurs se donnent par prieres.
- 2595 Les nonnains, les religieuses
 Se tiennent pour trop precieuses
 Pour leur espirotuaulté.
 Mais pou y a de loyaulté.
 Ainsi dit Mahieu a sa guise ;
- 2600 Et parle sur les gens d'eglise
 Et dit que soubz turlupinage
 Trouveroit on en tapinage
 Envie, dol, ypocrisie,
 Luxure par fraude brisie,
- 2605 Especialment es beguines,
 Qui ne font pas euvres divines.
 Des vieilles ne se vout pas taire ;
 Assés en disoit de contraire :
 Que, quant elles sont devenues
- 2610 Vieilles, ridées et chenues
 Et perdent leur propre chaleur
 Et sont de petite valeur,
 Lors convoient elles le joindre ;
 Vieille savate se veult oindre.
- 2615 Puis parle des macqueleries,
 Des baras et des sorceries,
 Des peintures et oingnemens
 Et des autres enseignemens
 Par quoy deçoivent les filettes
- 2620 Et livrent roses et florettes ;

2583 *F* quelles *K* quil *V* que femmes. — 2584 *F* sans elles. — 2589 *P* Quant ilz sont ; *K* que les l. soient c. — 2590 *F* des citez *K* cite. — 2592 manque *F*. — 2593 *F* sages. — 2597 *K* esperitualite. — 2599 *V* en sa g. — 2600 *P* sus. — 2601 *F* dit dessoubz. — 2602 *KP* On trouveroit ; *V* omet on. — 2603 *P* Orgueil enuie. — 2604 *P* et fraude. — 2605 *FPV* Especialment *B* Especialement *K* En especial. — 2607 *P* point ne se vout. — 2609 *BP* Et q. *K* Car q. ; *V* omet sont. — 2610 *FPV* chanues. — 2611 *P* Et chacieuses sans couleur. — 2612 *P* a ici vers 2611. — 2613 *F* les j. — 2615 *B* de ; *V* macquerelles. — 2617 *BFPV* et des o. — 2620 *F* liures ; *P* En donnant bouques et l.

- Et que par oignons et moustarde
 Une vieille, que mau feu arde,
 Faisoit sa chiennette plourer
 Pour Galatée desflourer ;
- 2625 Et comment son ami manda,
 Si com la vieille commanda ;
 De luy souffri le jeu d'amours
 Sans faire noise ne clamours ;
 Et comment fu despucelée
- 2630 Secretement et a celée ;
 Et que les vieilles macquerelles
 Jouent souvent de tels merelles
 Et de pis faire ne se feignent :
 Les enfans es ventres esteingnent ;
- 2635 Et qui proye vouldra avoir,
 Leurs mauvaistiés pourra savoir.
 Et dit que, s'il est qui l'en croye,
 D'elle meïsme fera proye.
 Leurs fais sont prouvés et sceüs.
- 2640 Ovides en fu deceüs ;
 Il cuidoit trouver jouvencelle,
 Car il amoit une pucelle ;
 Par nuit vint pour trouver le lit
 Ou il cuidoit avoir delit ;
- 2645 Mais la vieille s'y supposa ;
 Ne sçay comment faire l'osa.
 Or est il temps que je responde.
 Les causes sur quoy je me fonde
 Ne puis plus bonnement celer ;
- 2650 Car il m'estuet tout reveler
 Ce qui fait a m'entencion

2621 *P* Et par ; *BP* oignemens *K* oignement. — 2622 *B* maulx feuz *FPV* mau feu
K mal feu ; *K* larde. — 2623 *KP* chenette. — 2626 *P* Comme. — 2627 *P* Elle endura.
 — 2628 *P* plainitez. — 2629 *K* Secretement et a scellee. — 2630 *P* a racellee *F* et as-
 sellee ; *K* Fu ainsy trompee galatee. — 2635 *F* praye. — 2636 *F* Leur mauvaistie
 vouldra s. — 2637 *K* les c. ; *P* Et saucung croire la vouloit. — 2638 *K* Delles mes-
 mes feront ; *P* Delle mesmez proie feroit ; *B* sa p. *F* la p. — 2639 *P* Tout leur
 fait est prouue et sceu ; *K* en sont. — 2640 *K* Et quouide ; *P* bien d. — 2643
B omet vint. — 2645 *K* il s. *V* se s. ; *P* avec luy coucha. — 2647 *P* Il est bien t.
 — 2648 *K* La cause. — 2650 *P* Il me conuient ; *B* il misdret tout a r. *K* mi
 fault ; *F* renoueller. — 2651 *P* Le fait de ; *PV* mon ; *P* intencion.

- Et a mon excusacion.
 Omers fu uns clers merueilleus,
 Sages, soutius et semilleus,
 2655 Et fist de belles escriptures,
 Des exemples et des figures
 Et des ystoires anciennes,
 Faites selon les loys payennes.
 Il tint pluseurs opinions,
 2660 Il traita en ses fictions
 Et dist des tonneaulx la maniere
 Desquels Fortune est taverniere,
 Dont l'un estoit plein de leesce,
 Et l'autre rempli de tristesse ;
 2665 Et en convient chascun jour boire,
 Ou de tristesse, qui est noire,
 Ou de leesce, l'amoureuse,
 Qui en tous lieux est savoureuse.
 Ceulx qui de tristesse ont beü
 2670 Ont dit du pis qu'ilz ont peü
 Des femmes et de leur affaire,
 Mais Leesce leur est contraire
 Et sera, s'il est qui m'en croye.
 Omers traita de la grant Troye
 2675 Et de tournois et de batailles,
 De la fin et des commençailles.
 Ne sçay se fu pour soy esbatre,
 Mais par ses dis faisoit combatre
 Les dieux de leur loy immortels
 2680 Avecques les hommes mortels.
 Mais Palas, Juno et Venus
 Y estoient souvent venus
 Pour porter armes en bataille
 Et ferir d'estoc et de taille.

2652 *P* Et de. — 2653 *F* fu chenaliers *V* fu cleric. — 2656 *P* Pluseurs *e.* et *L*
 — 2660 *manque V.* — 2662 *K* tresoriere. — 2663 *K* est. — 2664 *K* Lautre
 e toit; *B* raempli; *P* Lautre de douleur et t. — 2668 *K* temps. — 2669 *P* Mais
 ceulx. — 2670 *V* quil. — 2671 *V* ou. — 2673 *K* qui men voudra croire. — 2675
BKV des...; des *P* Des b. et du tourment. — 2676 *P* et commencement. — 2677
P Je ne sçay sil se vout e.; *F* moy e. — 2678 *B* pour. — 2679 *V* leurs loys;
K immortelx. — 2680 *K* mortelx. — 2681 *V* par les amours et venuz. — 2682
manque F.; *P* venues. — 2684 *F* ferit; *P* frapper.

- 2685 Dame Venus y fu navrée,
Encor n'est sa playe sanée.
Ovides, qui le soustenoit
Et ses opinions tenoit,
L'ensui en plusieurs manieres.
- 2690 Des choses deça en arrieres
Parlerent, chacun a sa guise ;
Mainte belle fable y est mise
Qui raconte novacions
Et des fourmes mutacions.
- 2695 Il tenoient la loy payenne
Et nous tenons la crestienne.
Leurs fables et leurs poësies
En nostre loy sont heresies,
Et pour ce ne font pas a croire,
- 2700 Ne ceulx qui suivent leur ystoire,
Principalement quant il parlerent
Des femmes et qu'il les blasmerent ;
Il en dirent moult de rebus,
De Jupiter et de Phebus
- 2705 Et des grans dames du païs ;
S'en doivent bien estre haïs.
Ne cuidiés pas que je devine ;
Oncques chapon n'ama geline.
Pour Ovide l'ay recité.
- 2710 Car on raconte en verité
Qu'on lui coupa ambdeux les couilles ;
Aux estoupes et aux oeufs douilles
Furent restraints et sanées ;
Puis vesqui par plusieurs années

2686 *P* nest pas. — 2687 *K* les s. — 2689 *BF* Lensuy *K* Lensuiui *P* Lensui-
voit *V* Et lensuiui. — 2690 *P* decy. — 2691 *V* en sa g. — 2692 *P* y ont m. — 2693
K narracions. — 2694 manque *K* ; *P* de f. *V* Deformer. — 2695 *V* tenoit. —
2696 *BKY* auons *FP* tenons ; *P* la loy e. — 2697 *K* Se l. f. ne ; *F* noz ; *B* profes-
sions. — 2698 *F* Sont en n. l. ; *K* En rien l. — 2699 *P* point ne sont de c. — 2700
K firent l'ystoire. — 2702 *F* f. que ilz *BKP* et qui. — 2703 *P* Car ilz en d. moult
dabus *F* de Robus *V* de Rebus. — 2706 *P* Dont ilz doivent. — 2707 *P* point ; *B*
dissime. — 2710 *K* Mais on conte ; *P* nous trouuons. — 2711 *K* On l. c. tous les deux ;
P tout jus ; *V* Qu'on lie ambedeux ; *B* couilles *K* quilles. — 2712 *P* Et aux e. et
aux douilles ; *F* esofepes et a. enfedouilles ; *B* douilles ; *K* et par force duilles. —
2713 *K* restaures et s.

- 2715 Et en exil fu envoyés
 Et outre la mer convoyés.
 Ja n'en convient dire la cause,
 Car loisir n'ay de faire pause.
 Si puet on presumer et dire
- 2720 Que, haïneus et tout plain d'ire,
 Femmes après ce fait blasma
 N'oncques depuis ne les ama.
 De Mirra dit grant vitupere,
 Qu'elle coucha avec son pere ;
- 2725 Sa bourde doit estre huée,
 Car il dit qu'elle fu muée
 En un arbre pour son pechié
 Et que l'arbre est depuis sechié
 Et que couverte fu d'escorce.
- 2730 Si n'en doit on ja faire force,
 Ne de Biblis ne de Canasse,
 Ne des exemples qu'il amasse,
 Ne de Phedre ne d'Ypolite,
 Ne de leur amour illicite,
- 2735 Ne de Philis, qui se pendi,
 Qui Demophon trop attendi.
 Ovides dit que c'est un tremble,
 Un arbre dont la fueille tremble
 Quant Demophon la vint baisier.
- 2740 Si s'en puet on bien rapaisier,
 Car on voit bien que tout est fable
 Et qu'il n'y a riens veritable.
 De Dido m'avés oï dire
 Et d'Eneas et du navire
- 2745 Et comment elle fu fraudée
 Et en son courage eschaudée

2717 *V* conuint. — 2718 *P* Point nay l. — 2719 *P* Mais on puet. — 2720 *P* le hayneux; *F* est et t. p. *BV* est t. p. *K* est du t. — 2722 *P* puis. — 2723 mirra manque *F*. — 2725 *K* buée *P* annulée. — 2726 *B* dist; *P* nuee. — 2727 *F* par. — 2728 manque *V*. — 2729 *P* estoit; *V* dune escorce. — 2730 *V* Or nen doit on donc f. f. *P* On ne le doit point croire a f. *K* Pour ce nen doit on f. f. — 2735 *K* pheblis. — 2736 *K* Quant demorphon. — 2737 Ovides est dans *F*. — 2738 manque *F*. — 2739 *BFKP* vint *V* vient brisier. — 2740 *P* On sen deuroit bien apaiser *V* Or sen p. — 2741 *F* que cest tout f. — 2742 *P* rien de v. — 2743 *V* raconter. — 2744 *V* Et de enes la maniere; *F* de n. — 2745 *V* omet *Et*. — 2746 *F* omet son.

- De ce qu'Eneas s'en fui,
 Et du fait qui s'en ensui,
 Et comment elle en prist la mort
- 2750 Par ire, qui a ce l'amort.
 Certes, on voit bien qui tort a
 Et qu'Eneas mal s'en porta;
 Et se vrais estoient ces contes,
 Sur les hommes en sont les hontes,
- 2755 Et de tous les autres meffais
 Sur les hommes en sont les fais,
 Puisque c'est par leur decevance.
 Aux femmes font trop de grevance
 Par barat et par tricherie,
- 2760 Pour soustenir leur lecherie.
 Mahieu par Ovide se haste
 De dire qu'il n'est femme chaste
 Et conclut jusques a la bonne
 En disant qu'il n'est femme bonne.
- 2765 Je respons sur son jugement :
 Ses mots sonnent trop largement
 Et ne sont pas a droit tissus.
 Car, si come j'ay dit dessus,
 Qui dedens soy regarderoit
- 2770 De mesdire se cesseroit.
 L'en ne doit pas parler d'ordure ;
 Cil qui allegue sa laidure
 Ne fait en rien a recevoir.
 On ne se puet mieulx decevoir.
- 2775 Qui dit mal sa bouche putains ;

2747 *P* Pour ce; *V* eneans sen foy. — 2748 *P* ensuiuit *V* ensuiui. — 2749 *FP* print. — 2750 *manque FV*; *P* Par courroux et par desconfort. — 2751 *P* Chascun voit que grant tort auoit; *FKP* qui *BV* que tort a. — 2752 *P* pourtoit. — 2753 *F* ce; *K* bons; *P* Et sil estoit vray ce qui compte. — 2754 *P* Aux hommes en seroit la honte; *V* Sur les h. les ahontes. — 2755, 56 *manquent FK*, se trouvent dans *BPV*. — 2755 *P* ces *BV* ses. — 2758 *P* troup grant g. — 2759, 60 *intervertis dans K*. — 2760 *F* Par; *P* ribauldie. — 2763 *P* et tout abandonne *V* c. tout a la bourne. — 2764 *manque F*, laissé en blanc. — 2765 *KP* respond *BFV* respons. — 2766 *PKV* Ces; *K* suinc. — 2767 *P* point; *mss.*, *sautif K*, texus. — 2768 *V* omet *Car*; *P* ainsi que. — 2770 *P* Jamais de nul ne mesdiroit; *F* ce c. — 2771 *P* On ne doit point, *F* Nen. — 2772 *F* Cilz. — 2773 *P* Son fait nest point; *V* a riens. — 2775 *P* Qui en dit mal mal est aprins.

- si seroient filz de putains
 Tous ceulx qui sont de mere nés !
 Ovides fu mal enfrenés
 Quant sa bouche femmes blasmoit ;
 2780 Il meïsmes se diffamoit
 Par courroux et par felonie ;
 Sur soy en soit la vilenie
 Et sur Mahieu, qui le repete,
 Car ce dire ne lui compete.
 2785 L'en n'oï oncques en nul art
 Que maistre Pierre Abaëlart,
 Sages et bien araisonnés,
 Combien que il fust chaponnés,
 Des femmes nul blasme deïst
 2790 Ne de sa langue y mesfeïst.
 Mais bien fist le Paraclit faire,
 Ou suer Heloïs voutl attraire ;
 Elle y vesqui moult chastement,
 Sagement et honnestement.
 2795 Je croy que mesdisans mourront
 Quant toutes les causes orront
 De la partie de Leësce,
 Pour faulse envie, qui les blesce.
 Car des preudes femmes avons,
 2800 Les noms des quelles bien savons,
 Et anciennes et nouvelles,
 Dames, bourgoises, damoiselles,
 Dont je mettray cy une annexe,
 De celles du femenin sexe
 2805 Qui furent et qui sont vaillans,
 Maugré mesdis, aux cuers faillans,

2776 *P* Ainsi s. *V* omet Si; *K* teroient. — 2778 *P* moult e.; *FKPV* affrenez *B* affrenez. — 2779 *KPV* femme. — 2780 *P* Car luy m. *K* Luy m. il. — 2782 *P* lay en est; *B* villonnic. — 2784 *K* leur c. — 2785 *P* On ne vit. — 2786 *F* abaelart, *BP* abaelart *KV* abalart. — 2787 *K* Sage hom. — 2788 *BV* quil feust. — 2789 *K* Que des f. n. b. dist; *P* ne dist. — 2790 *F* y mesfaist *K* y mesfist *P* ne mesfa *V* ny m. — 2792 *PV* seur; *V* aloys v. retraire. — 2793 *V* omet y; *KP* sagement. — 2794 *KP* Chastement. — 2798 *K* Par l.; *F* la b. *K* l's b. — 2799 *F* moult de preudes. — 2800 *B* desquielx; *K* nous s. — 2802 *F* et d. — 2804 *V* de f. — 2806 *P* Malgre en aient les mesdisans *KV* Maugre mesdisans; *B* mesdis; ! au cuer f.

- Pour arguer contre le Gal
 Et contre Ovide et Juvenal
 Et respondre a Matheolule :
- 2810 Des dames avons sainte Ursule
 Avec les onze mille vierges ;
 De chasteté furent concierges ;
 Ursule en Bretaigne venoit
 Et ses compaignes amenoit
- 2815 Pour marier selon l'Eglise
 Si com chascune estoit requise.
 Ursule estoit bien pourveüe :
 Pour espouser fut esleüe
 Le roy Covain en mariage,
- 2820 Quant par tourment et par orage
 En mer furent esparpillées
 Et en divers lieux essillées.
 Mais non obstant adversité
 Garderent leur virginité.
- 2825 Nous avons sainte Katherine,
 Sage, plaisant, vierge enterine,
 Qui les maistres en rethorique
 Vainqui par sens de theorique ;
 Par argumens les surmonta
- 2830 Et le roy Maxence donta.
 Marguerite o sa panetiere
 Bergiere fu, vierge et entiere ;
 Olibrium ne vout souffrir
 Pour rien qu'il luy seüst offrir.
- 2835 Agnès, Luce, Agathe, Marine,
 Genevieve, Gertrud, Cristine,

2807 *FKV* legal. — 2809 *P* Je respond *V* A respondre. — 2810 *V* femmes. — 2811 *P* Et aussi *V* Auecques ; *BK* mil. — 2812 *K* Qui de sa ch. f. — 2815 *FP* lesglise *V* lglise. — 2816 *P* Come *V* Si come c. est r. — 2817 *P* prouene *V* prounee. — 2818 *P* estoit. — 2819 *BF* Le roy *PV* Au roy *K* Du roy ; *BK* connain *P* convain a m. — 2820 *P* tourmente et o. — 2821 *P* la mer *L* perillees ; *B* esparpillez. — 2822 *B* exilliez. — 2826 *K* plaisante et enterine *P* Humble vierge et moult benigne. — 2827 *manque K* ; *P* docteurs. — 2828 *K* ethorique. — 2829 *BPK* argumens *FV* argument. — 2830 *V* ahonta. — 2831 *F* Margarite o sa pennetiere ; *B* et sa. — 2832 *P* Fut b. et v. e. *V* Vierge fu pure et e. — 2833 *B* Olibrium *F* Olindriem *K* Olybrins *P* Olimbrion *V* Olimbriux. — 2834 *BFP* qui ; *B* omet luy ; *P* voulist *K* peust. — 2835 *K* crespine.

Perpetue et Felicité
Gardèrent leur virginité.

Les nonnains, les religieuses

2840 Sont en leurs fais moult gracieuses,
Sobres, plaisans, bonnes et belles.

Des dames et des damoiselles
Y met on plus que d'autres femmes,
Si n'en doit on dire nuls blasmes;

2845 Car des saintes y a plus d'une :
Sainte Aurée et sainte Opportune,
Sainte Angadresme et sainte Bride
Sont saintes, en despit d'Ovide.

D'autres en nommeroye maintes,
2850 Vaillans femmes, bonnes et saintes,
Desquelles la vie honorée
Est en la Legende Dorée :
Suer Jehanne de la Neuville,
D'emprés Ressons, en robe vile

2855 Et en habit de cordeliere,
De Dieu disciple et escoliere,
Entroduite en humilité,
Enflammée de charité
Et en vertus bien enseignie.

2860 Extraite de noble lignie,
En sa jeunesse fut menée
A Longchamp et a Dieu donnée.
Dieu a servi en celle eglise
Depuis le temps qu'elle y fu mise

2865 Et tellement s'y est portée,
Du Saint Esperit ennortée
Que Dieu l'a si bien pourveüe

2836 *P* barbe xristine; *K* Ramplies de vertu diuine. — 2837 *P* Rose gertrud
f. — 2839 *P* n. et r. — 2840 *P* en tous fais. — 2841 *K* plaisantes. — 2842 *KP* De
d. et de d. — 2843 *B* len. — 2844 *K* d. nul d. diffames *P* On nen d. d. nulz
diffames; *BV* doit nul d.; *B* blasfemes. — 2845 *BKV* des *FP* de; *K* dames. —
2846 *KPV* sainte anne et s. o.; *F* omet et. — 2847 *BF* angadresme *K* agathe *P*
Ragonde *V* agnes. — 2852 *F* Et. — 2853 *K* Sur; *BF* neuville *KPV* neufuille. —
2854 *KV* soissons; *BP* Robeuille *F* Robe ville *K* habeuille *P* Robeuille. — 2855
B Est. — 2860 *P* Atracte. — 2862 *F* long champ *KB* lonc champ. — 2863 *KPV*
telle; *KP* guise. — 2864 *V* omet y. — 2865 *K* sist bien p. *V* son est p. *P* cest
gouuernee. — 2866 *P* esprit enluminee.

- Qu'en abeësse est promeüe,
 A gouverner cinquante dames
 2870 Moult devotes de corps et d'ames.
 Encloses sont et emmurées
 Et hors du monde aseürées,
 Pour eschever pechié et vice;
 Dieu loent en divin office.
- 2875 Dame Jehanne les gouerne
 En esté et quant il yverne.
 Comme tres vaillant pastourelle
 Du tout prent la cure sur elle;
 Bonne dame est et debonnaire;
- 2880 A chascune veult plaisir faire
 Et a toutes est chamberiere.
 D'orgueil n'a point en sa maniere,
 Mais est humble en sa face clere;
 C'est la seconde sainte Clere,
- 2885 Celle de Gueux et la Moisie,
 Qui en doulx chant est renvoisie,
 En suivant de bien près sa trace.
 Dieu les gart toutes par sa grace.
 Encor en nommeray de preuses,
- 2890 De bonnes et de vertueuses :
 Avec Lucesse et Penelope
 Puet on bien adjouster Sinope
 Et Ypolite et Menalipe,
 Pour mesdisans faire la lippe;
- 2895 Car il ne sont pas nos amis.
 La roïne Semiramis
 A une part eschevelée ;
 Thamaris et Penthasilée,

2868 *manque F*; *BP* abbesse *K* abaisse; *P* a este; *BP* esleue *K* la pourueue.
 — 2871 *K* s. environnees. — 2872 *K* semees *P* assurees. — 2874 *B* ou diuin
 « service. — 2875 *V* seul Dame *BFPK* Madame; *P* omet jehanne. — 2878 *F* Delles
 p. l. c. s. elles *P* Sur ces brebis nuit et jour veille. — 2879 *P* Elle est moult
 bonne et d.; *K* fame. — 2880 *K* Et a cascun. — 2883 *P* a face c. *K* et face c. —
 2885 *FV* degneux *BPK* de gueux. — 2886 *K* de d. chant; *P* mlt subumilie; *K*
 remoyse *V* Rannoisie. — 2887 *B* Ensuiuent *K* Il ensuiuent *FP* Ensuiuent *V* En
 suivant; *K* omet bien; *KPV* la t.; *V* trasse. — 2888 *K* garde. — 2889 *K* nom-
 meroie; *V* des. — 2891 *K* Auant. — 2892 *P* Ou puct. — 2894 *P* Pour aux
 maldisans f. l. — 2896 *P* Et la r.

- Teuca, Lampetho, Deïphile
 2900 Et d'autres dames plus de mille,
 Renommées de grant prouesce,
 Sont de la partie Leesce
 Et luy porteront sa banniere,
 Pour aidier en toute maniere.
 2905 Teuca fu chaste et gracieuse
 Et aux armes moult courageuse.
 Tous leurs fais ne pourroye escrire.
 Longue chose seroit a dire,
 Et si m'estuet ailleurs entendre
 2910 Pour le droit garder et deffendre
 Des femmes a qui Dieu doint joye
 En tout chemin, en toute voye.
 Pour les preudedefemmes est Anne,
 Mere Samuël; et Susanne,
 2915 Qui des prestres fu accusée,
 N'y doit pas estre refusée;
 Car des bonnes la contenance
 Monstra par vraye experience;
 Jusques au feu fut esprovée
 2920 Et pour preudedefemme trouvée.
 Ceulx qui l'accuserent a tort
 En moururent de male mort.
 L'en dit que jadis en Judée
 Une femme estoit lapidée
 2925 Quant elle faisoit avoutire;
 Elle estoit menée a martire.
 Les Juifs en trouverent une
 Qui par sa mauvaise fortune
 Avoit esté prise prouvée

2898 B pantiselee V pentaphilee FP pentesilee. — 2899 K Thaura P Theuca; *FKV* et d.; *BFK* deyfile K deyphile. — 2901 K prouesses. — 2902 *KP* de l. — 2903 V portoient. — 2904 K laidier. — 2905 B Theuca K Tamcha. — 2906 P en armes. — 2907 K pourroit. — 2908 P Cest troupe longue ch. a d. — 2909 K il me fault P Y me conuient V se mesteut. — 2911 V dames. — 2913 P preudes V femmes prudens. — 2916 P Point ny doit. — 2917 V conscience. — 2918 V pour. — 2919 V Jusques elle fu; *PV* approuvée. — 2920 V proude; *lex* *mas* *séparent* preude de femme — 2922 F mourront. — 2923 P On; K pieca que. — 2924 K Estoit la f. — 2925 K adultire P adultaire V adoultre. — 2926 P Et tantost mise a vitupere. — 2927 K si en t. — 2929 P p. et pr.

- 2930 Et d'avoutire reprouvée.
 A Dieu, pour jugier, la menerent
 Et par fraude lui demanderent
 Comment la femme jugeroient
 Et comment mourir la feroient.
- 2935 Dieu, qui sait tout quanque cuer pense
 Et bien se sot garder d'offense,
 Congnut ce qu'il venoient querre ;
 De son doit escript en la terre :
 « S'aucun de vous est sans pechié,
- 2940 « Et qui ne s'en sente entechié,
 « Si gette la pierre premiere
 « A la femme tant qu'il la fiere. »
 De la response s'esbaïrent
 Ne la femme point n'envaïrent
- 2945 N'oncques pierre ne luy geterent,
 Ainçois paisible la laisserent.
 La femme demoura delivre ;
 Des evangiles est ou livre.
 Dieu nous monstra par cest exemple
- 2950 Que de tres grant folie s'emple
 Qui sur les femmes veult mesdire.
 Ce dit ne porroit hom desdire,
 Car il est vray et fait a croire.
 Si ne sçay pourquoy hom prent gloire
- 2955 A blasmer femme de sa bouche
 N'a en dire mal ne reprouche,
 De mariée ou de pucelle,
 De vieille ne de jouvencelle.
 Les vieilles les jeunes enseignent

2930 manque *FV*, *F* a un blanc ; *K* adultire ; *P* Et en adultaire trouee —
 2931 *FV* lamenerent. — 2935 *P* ce que. — 2936 *F* Tres bien ; *K* la sceult ; *P*
 Congnoissoit moult bien leur entente. — 2937 *P* Bien sauoit. — 2938 *P* escripsit
V escripsy ; *P* en t. — 2939 *V* en p. — 2940 *P* ce *BV* se ; *P* entoché *V* entachee.
 — 2941 *K* pr. pierre. — 2942 *F* qui. — 2943 *BFP* sesbahirent. — 2944 *F* mur-
 drirent *P* nasallirent *V* naurent. — 2945 *V* li. — 2946 *P* Mais paisiblement ;
B laisserent. — 2948 *P* Comme trouons en leuangle. — 2949 *K* Bien n. ;
B omet nous. — 2950 *P* celuy fait moult grant offense ; *V* Quen ; *B* et ample
V se emple. — 2952 *B* Cest ; *K* ne p. nul *P* nul ne saroit d. ; *F* contredire. —
 2953 *P* ou le doit croire. — 2954 *P* Et pour quoy donc prent homme g. —
 2955 *B* femmes. — 2956 *KV* Ne. — 2957 *F* mariees... pucelles ; *B* et de p. —
 2958 *K* joune *F* vieilles... jouvencelles. — 2959 *KPV* jeunes.

- 2960 Et de bien monstrier ne se faignent
 Comment se doivent maintenir
 Et de tout mal faire abstenir.
 Les vieilles ont plus de science
 Et crement Dieu en conscience,
- 2965 Et est vray qu'elles ont grant joye
 Quant les jeunes vont bonne voye.
 Se les vieilles font sorceries,
 Karaudes ou maqueleries
 Ou choses qui vers Dieu leur nuisent,
- 2970 Les hommes a ce les induisent
 Et leur ennortent et conseillent
 Et, pour mal faire, se travaillent
 Nuit et jour pour femmes frauder.
 Les hommes veulent ribauder,
- 2975 Ja femme n'y fera meffait
 Se moyennant homme n'est fait.
 On voit trop bien, qui tout raconte,
 Auquel en appartient la honte,
 Ou au masle ou a la femelle,
- 2980 Mesmement en ceste querelle.
 Les hommes ont vertu active
 Et les femmes ont la passive.
 L'omme doit assaillir et faire,
 La femme doit souffrir et taire
- 2985 Chose raisonnable et honneste;
 Et se l'omme luy amonneste
 Chose qui soit contre droiture,
 La femme par droit de nature
 Luy puet sagement refuser
- 2990 Et soy loyaument excuser,
 Car dame est de sa volenté.
 Et se Mahieu a lamenté
 D'Ovide, qui fu decëu,

2964 *PK* craignent *B* creignent *FV* crement. — 2965 *K* Et vray est. — 2966 *P* droite v. — 2967 *P* Et ce les vieilles sont sorcieres. — 2968 *K* charrees *P* Ou karaudes ou maquernelles. — 2969 *F* lui n. — 2970 *P* introduisent. — 2971 *KV* les; *F* enhortent *K* en ortent *PV* ennortent. — 2973 *P* femme. — 2975 *P* Jamais f. ne fist. — 2979 *BF* femelle. *PVK* fumelle. — 2983 *F* d. souffrir et taire. — 2984 manque *F*. — 2988 *B* Le *F* La preu de f. par nature. — 2989 *V* Li. — 2990 *F* loyamment soy. — 2992 *F* lamenter. — 2993 *KP* en fut.

- Il ne doit estre recëu
 2995 A femme blasmer d'aventure.
 Le pere et seigneur de nature,
 Dieu, qui toutes choses crea,
 Auquel nostre fourme agreea,
 La voult faire continuer.
- 3000 Pluseurs raisons insinuer
 Voult pour la generacion
 Et pour la propagacion
 Des hommes et des bestes brutes.
 Et entre les autres hatutes
- 3005 Y mist le delit, pour mieulx plaire
 Et pour l'un envers l'autre atraire.
 Par celle delectacion
 Se fait continuacion
 De toutes fourmes et especes,
- 3010 Soient menues ou espesses.
 Si en doit on a droit user
 Licitement, sans abuser.
 Si conclu que il ne convient
 Point blasmer le lieu dont on vient;
- 3015 Le proverbe dit des oiseaulx :
 A chascun ses nis luy est beaulx ;
 Et quant est au fait des sorcieres,
 Dont Mahieu dit paroles fieres,
 Et de leurs incantacions,
- 3020 De sors, de conjuracions
 Et de crapaux vestus de robes,
 De draps et d'autres faulses lobes
 Et d'aucuns ymages de cire,
 Que femmes font ardoir et frire
- 3025 Pour les cuers des hommes bruler,

2994 *K* ny d.; *P* point e. — 2995 *BKP* femmes *FF* femme; *K* bl. femmes;
F par nature *K* par aventure. — 2997 *V* toute chose. — 2998 *K* A qui. — 2999
P Et pour tousiours noz augmenter. — 3000 *P* voult enseigner. — 3001 *P* Pour
 faire g.; *V* par. — 3004 *B* hacultes *FF* hatutes *P* statutes *K* actures. — 3005
P II; *PV* omettent le. — 3007 *KV* telle. — 3010 *P* Tant soient; *BV* especes.
 — 3011 *P* Mais on en doit. — 3013 *K* Cy; *P* Je conclu dont; *FK* conclus. —
 3014 *V* vint. — 3015 *F* dist; *P* des oyseaulx dit. — 3016 *P* qua ch. semble
 beau son nit; *ms.*, son; *B* nit *F* nid *K* nis *V* ny. — 3017 *B* omet est. — 3018
F dist. — 3020 *V* et de c. — 3021 *P* des c. — 3023 *K* daucunes. — 3025 *V* culz.

- Et du chat qu'elles font uler,
 Vestu de sa grise cotelle,
 Qu'elles mettent en la paelle
 Et luy font les piés eschauffer
 3030 Dedens a l'arain ou au fer
 Et le lient a une late;
 Neron, Belgibus et Pilate
 Et d'enfer la puissance toute
 Aourent et n'en ont pas doubte;
 3035 Et comment vieilles font d'ennuis
 Et s'en vont au gibet de nuis
 Prendre les cheveulx et la corde
 D'un pendu, c'est chose trop orde;
 Et par nuit desfouent les corps
 3040 Des enfans et des hommes mors.
 Il dit Medée enchanteresse,
 En magique devineresse,
 Et Circe fist grans derveries
 Par magique et par sorceries,
 3045 Et Erithot, la vieille sale,
 De la bataille de Thessale,
 De Jule Cesar et Pompée
 Enquist, qui vaincroit a l'espée,
 Et en fist conjuracions
 3050 Par sors et devinacions.
 Vieilles chevauchent les balais
 Par cours, par sales, par palais;
 Comme vent s'en vont par le monde,
 Au commandement dame Habonde.
 3055 Il dit que Saül vout savoir

3026 *K* qui le f.; *B* hurler *P* crier *KV* urler. — 3028 *F* en sa p.; *P* une p.; *K* patelle. — 3030 *F* De dens; *KV* larain ou dedens f.; *P* Ne leur chault soit a. ou f. — 3032 *B* Neiron *K* Noiron; *B* bulgibus *F* belsebus *KP* burgibus *V* belgibus. — 3034 *B* Appellent *FK* Adourent *P* Adorent *V* Aourent. — 3035 *V* Comment; *P* les v. sen vont; *F* deuis *V* denuiz. — 3036 *P* Par nuit au g. montent a mont. — 3037 *P* Prennent; *B* des ch. et de la c. — 3038 *F* Des pendus; *P* mlt o.; *B* ordre. — 3039 *V* Par nuyt; *KV* desfouissent *F* desfouyent *P* detterent. — 3040 *B* de hommes. — 3042 *BK* m. et devineresse *P* m. art. — 3043 *V* Et en ce; *K* deuerie. — 3044 *P* art m. et s.; *K* sorcerie. — 3045 *K* Et que; *V* Eruthot *KP* critot *B* cutot. — 3047 *F* Jules *K* Jullius. — 3049 *F* Et fist les c. — 3050 *V* diuinacions. — 3054 *K* Par le comment; *V* abonde. — 3055 *B* sault.

- Se Samuel pourroit ravoïr ;
 Mais riens n'y valut le plaidier,
 Car il ne luy pouoit aidier.
 Une phitonisse sorciere
 3060 L'en fist response a mate chiere.
 Maistre Mahieu dit moult d'oultrages
 De femmes et de leurs ouvrages ;
 Les maux qu'il ot dit repetoit
 Et nouveaulx exemples mettoit,
 3065 Comment les femmes rien ne celent
 Et tout quanqu'en leur dit revelent.
 Un conte nous en fist tout neuf
 D'un preudomme qui post un euf.
 La femme dist a sa commere
 3070 Que deux en y ot, par saint Pere !
 L'autre en ala a sa voisine
 Querir du feu en la cuisine
 Et dist qu'il en y avoit quatre ;
 A mentir se sçot bien esbattre.
 3075 Les femmes tant le publierent
 Et telement multiplierent
 Qu'on luy a mis des eufs cinquante,
 Voire, en la fin, plus de soissante.
 Après dit d'un autre preudomme
 3080 Qui faint avoir tué un homme ;
 A sa femme s'en descouvry
 Et elle soñ secret ouvry ;
 Certes, gueres ne le cela ;
 A ses voisines revela

3056 *FPK* avoir. — 3057 *B* valu *F* ny vault riens *K* Rien ny valoit ; *KP* le plaidoier. — 3058 *F* nul *V* omet il ; *K* Ne rien ne luy pouoit aider. — 3060 *KP* Luy ; *B* respons ; *V* ma matiere. — 3061 *V* moult. — 3062 *K* Des f. — 3063 *F* en dit *KP* a dit. — 3064 *B* Les nonnaulx. — 3066 *KP* ce quen l. d. ; *K* il r. — 3068 *K* Dun homme *P* bon homme ; *P* pond *FV* pont *B* post *K* pondoit. — 3070 *BF* en y ot *P* en pondoit *V* en ot pont. — 3071 *KP* omettent en. — 3072 *B* Querre ; *V* a. — 3073 *F* omet dist *V* dit ; *P* Quil y en. — 3074 *K* Au matin. — 3075 *B* les. — 3076 *B* monteplierent. — 3077 *B* Quon lui amist *F* Quen luy a nise *K* Quon y bouta *V* Que on li mist *P* Quilz en nommerent ; *F* plus de cinquante, *P* bien c. — 3078 *P* sexante *BF* soixante. — 3079 *F* Et a. il dit dung p. — 3080 *F* feing *K* faindy. — 3081 *V* Se sa f. ; *K* la f. se. — 3082 *K* son s. tout luy *P* tantost s. s. — 3083 *F* ce c. — 3084 *P* Aux v. le r.

- 3085 Que son mary, le mescheant,
 Avoit murdri un marcheant
 Et l'avoit mis dessoubz sa queste,
 Dont le juge en fist faire enqueste.
 Mais la mençonge fu prouvée,
- 3090 Car une truie fu trouvée
 En un sac ou il l'avoit mise.
 La femme en fu forment reprise
 Comme jangleuse et mençongiere,
 Car sa langue fu trop legiere.
- 3095 Mahieu disoit par faulse envie
 Que, quant Dieu vint de mort a vie
 Et a Pasques ressuscita,
 Que tout premier le recita
 Aux femmes pour le publier.
- 3100 En ce fait ne vould oublier,
 Quant il les visita premieres,
 Que de mentir sont coustumieres.
 Aussi disoit un autre tour
 D'un jalous, qui en une tour
- 3105 Gardoit sa femme bien serrée,
 Mais ne l'avoit pas enferrée.
 Le jalous y fist troys huys faire,
 Et si avoit des clés troys paire;
 Mais en la fin fu deceü.
- 3110 Il avoit a un soir beü,
 Si s'endormi après souper.
 Le boire le fist encouper;
 Sa femme ses clefs luy embla,
 Avec son ami s'assembla.
- 3115 Mais jalousie tost resveille

3085 *K* Comment *P* Et que; *F* le tres meschant *B* mechant *KPV* meschant.
 — 2086 *B* murtri *V* meurdri; *FKP* bon m.; tous marchant. — 3088 *FP* omettent
 Dont; *K* omet en; *V* fist son e. — 3089 *P* sa. — 3090 *F* y fut. — 3093 *K* jongla-
 resse. — 3096 *F* amere *K* en v. — 3102 *V* Car. — 3103 *K* parle dun *P* Apres
 racompte; *B* atour. — 3105 *KP* Garda sa f.; *P* enserree *B* ferree *V* sarree. —
 3106 *P* point ne; *B* enserree *F* enserre. — 3107 *P* Et y avoit troys huys fer-
 mes. — 3108 *K* Et y; *F* Des clés y a. triple p. *P* Et aussi trois paires de clefs.
 — 3109 *F* en fu *KP* il fu. — 3110 *F* Cils si a.; *P* avoit ung s. trop; *KP* bien b.
 — 3111 *P* Il; *PV* sendormit. — 3112 *P* Car le vin le f. sommeiller. — 3113 *P*
 ces *V* les. — 3114 *P* Et droit a son amy alla; *F* mary. — 3115 *P*, j. resueilloit;
B trop r., *FV* tout *K* tost.

- Le jalous, qui petit sommeille.
 Quant la chose luy fu apperte,
 Moult fu courroucié de sa perte
 Et dist : « femme, ou es tu alée ?
 3120 « Hors de la tour es avalée;
 « Bien est prouvé ton avoutire,
 « Demain en souffreras martire. »
 Lors revint la femme courant;
 A son mari dist en plourant :
 3125 « Je vous pri, pour la Magdalaine,
 « Que vous ne me mettés en paine.
 « Espargniés moy, je jureray
 « Que plus ne vous courrouceray.
 « Je n'ay pas vostre tour minée;
 3130 « Yssue suy par destinée
 « Et non mie par ribaudie,
 « Si n'est pas drois qu'on m'en mauldie.
 « Je me noieray en ce puis,
 « S'en vous mercy trouver ne puis. »
 3135 Il respont pour la confuter :
 « Je te feray demain fuster. »
 La nuit estoit noire et obscure;
 Elle prist une pierre dure
 Et dedens le puis la lança.
 3140 Adonc le mari s'avança,
 Qui la cuidoit noïée ou morte.
 Si tost qu'il fu hors de la porte
 Elle entra ens et l'uis ferma
 Et luy jura et afferma
 3145 Qu'il comperroit ceste envaïe.
 Elle ne fu pas esbaïe.

3116 *P* pou sommeilloit. — 3118 *P* Il fut moult marry. — 3119 *BF* dit;
B Ou ten es tu *P* d. las ou es tu *K* d. et ou es tu. — 3120 *KP* tes. — 3121 *P*
 adultaire *BV* adoultire *K* adultire. — 3122 *V* Demain s. tu; *B* souffrera. —
 3123 *BPK* sa f. — 3125 *B* omet pri.; *V* magdelaine. — 3127 *P* Pardonnez;
F jugeray *V* vous jurroy. — 3130 Je suis yssue. — 3131 *B* nommie *P* nommie;
B pour r. — 3132 *P* Ce; *P* droit; *B* que *F* quen. — 3133 *F* dedens ce p. *P*
 Delans ce p. me yray noier. — 3134 *P* Ce ne me voulez pardonner. — 3135 *F*
 conforter *P* les pouanter. — 3136 *P* Demain te f. lapider. — 3139 *P* gecta. —
 3141 *KP* et m. — 3142 *P* Tantost qui; *K* dehors la p. — 3143 *F* la f. — 3145 *F*
 Qui comparroit *K* comparoit; *FP* enuic *K* enuoyce. — 3146 *FP* esbahie *V* esbahye.

- Aux guetes cria : « Ça venés!
 « Ce vilain ribaut me prenés! »
 Il fu pris et mis en prison,
 3150 Oncques mais ne fu mieulx pris hom,
 Et fu batu et escharni,
 Car de sens estoit mal garni.
 Aussi dit il de dame Berthe,
 Que Clement trouva descouverte
 3155 Et dessoubz un prestre estoupée.
 Clement tira sur eulx l'espée;
 Si leur convient laisser leur euvre.
 Berthe sault sus et se recuevre,
 Son mari prist et tint a force,
 3160 A pou les poins ne luy escorche.
 Berthe, qui est faulse et qui ment,
 Crioit sur son mari Clement :
 « Bonnes gens, il est forsenés;
 « Haro ! pour Dieu, bien le tenés !
 3165 « N'a gueres que sages estoit;
 « Cest prestre aïde me prestoit;
 « Pour moy aidier est cy venu
 « Ou il me fust mal avenu. »
 A Clement ne laissoit mot dire.
 3170 L'un le boute, l'autre le tire,
 Pris fu et a terre abatus,
 Lyés et de verges batus.
 Trois jours luy dura ceste haire,
 Par force luy convint paix faire;
 3175 Tant doubtoit les coups de Bertain
 Qu'il pardonna tout pour certain.

3147 *B* voisins *F* guettes *PV* guetez. — 3148 *B* Cest; *F* ribaut villain. —
 3149 *mss.* prins. — 3150 *V* Quoncques; *P* Et receut maint coup de baston; *V*
 nulz prit. — 3151 *FH*; *P* moque. — 3154 *mss.* climent. — 3155 *P* Dessoubz u. p.
 supposee; *BV* estuppee *K* atrapee. — 3157 *P* Et. — 3158 *P* se leve et se re-
 couvre; *F* ce r. — 3160 *P* De serrer; *F* poy; *V* li escorce *K* essorce. — 3161
P se deffend vaillamment. — 3162 *P* Et crie *V* criot; *K* qui ment. — 3163 *B*
 bonne gent; *P* hors du sens *V* forcenez. — 3164 *K* a pour d. que h.; *P* tenez
 le bonnes gens. — 3165 Nagueres a que. — 3166 *P* Ce bon seigneur me deffendoit;
V prestres. — 3167 *V* venez; avenu. — 3169 *P* Cl. dire mot ne pouoit. —
 3170 *P* Lung tiroit lautre botoit. — 3171 *P* Tantost fut *BFV* Prins. — 3173
P donna. — 3174 *P* Et fut contraint de la p. f.; *V* Pour; *V* li. — 3175 *B* temps
V le corps de bertain.

- A tout quanque Mahieu propose
 Et contre les femmes oppose:
 D'aler hors en pelerinage,
 3180 Ou elles vont en tapinage,
 Du retour, quant leurs plantes plaignent
 Et pour travaillies se faignent,
 Des sacrifices et des veilles,
 Qu'a leurs maris dient merveilles,
 3185 Que chascune pas ne confesse
 Comment elle a esté en presse,
 Des sorceries, des karaudes
 Et des sors que font les ribaudes,
 De leur luxure, de leurs vices,
 3190 De leurs fraudes, de leurs malices,
 De leurs bourdes, de leurs mençoignes,
 Et de toutes autres besoingnes
 Dont on les pourroit diffamer,
 Haïr, accuser ou blasmer,
 3195 Soit par fables ou par exemples,
 Posé qu'ilz fussent assés amples,
 Et au pis qu'on en pourroit dire,
 De tout ce que la femme empire,
 Qui contre la loy ne seroit
 3200 Et dont elle ne mefferoit
 Crime capital ou damnable
 Et qui ne seroit excusable, —
 Dont je fay protestacion
 Que ce n'est pas m'entencion
 3205 De dire ne de soustenir
 Que l'on ne se doye astenir
 De pechié qui est deshonneste,

3177 *P* ce que. — 3178 *K* impose. — 3181 *P* Et au r.; *B* qui; *F* les *KP* leurs; *K* plaintes. — 3182 *P* moult travailliez *K* trop t.; *V* tranaillees. — 3183 *K* sacrifices. — 3184 *P* Ou ailleurs d. les m.; *P* A l. m. — 3185 *P* Mais. — 3186 *V* Come elle. — 3187 *FP* sorcieres; *FV* et d. — 3188 *B* qui. — 3189 *V* leurs luxures; *F* et de; *BKV* leur v. *K* vice. — 3190 *F* et de; *K* leur malice. — 3191 *KP* mensonges *BV* menconges. — 3194 *F* Hair blasmer ne accuser. — 3196 *F* Posez *V* Pouse; *F* furent. — 3197 *K* Au pis que *P* Tout le pis; *B* quil. — 3198 *B* en qui; *V* empirent. — 3199 *P* feroit. — 3200 *P* Jamais elle. — 3201 *V* capitale; *P* ne. — 3202 *P* fust bien e. — 3203 *BFKP* fais *V* fay. — 3204 *KP* Ce nest point mon; *BP* intencion. — 3206 *P* Quon; *F* le doye *K* doit.

- Si com nostre loy l'amonnesté, —
 Sans proceder vilainement
 3210 Je respon ainsi plainement,
 Pour femmes a droit excuser,
 Qu'en doit bien de vertus user,
 Laisser le mal et le bien faire;
 Si en diray vray exemplaire.
- 3215 Dieu, qui est sans commencement,
 Perdurable et sans finement,
 Trois personnes en trinité
 Par indivisible unité,
 Pere, Fils et saint Esperiz,
 3220 Qui puet relever les periz,
 Les beaux anges crea jadis
 Et les mist en son paradis
 Pour servir a sa magesté.
 Et quant ensemble orent esté,
 3225 Par la devine prescience
 Dieu, qui est vraie sapience
 Et scet ce qui puet avenir,
 Passé, present et avenir,
 Voulant qu'on congneüst sa gloire
 3230 A perpetuelle memoire
 Et que homme fust congnoissant
 Comment Dieu est juste et puissant,
 Et pour reveler sa justice
 A ceulx qui feroient malice, —
 3235 Quant les beaus anges ot créés,
 Lucifer fu si desreés,
 Plus que soleil resplendissant,

3208 *P* comme la loy nous a. — 3210 *B* respon *FVK* respons *P* respond; *K* asses p. — *Les vers* 3211 à 3274 (64) manquent dans *K* (f° 188 v° au milieu). — 3214 *B* De cy en diroy e. *P* Et jen mettray ung e. *FV* Si en diray vray e. — 3218 *B* diuisible. — 3219 *V* et filz. — 3220 *B* les perilz *P* sans peril *V* les perilz. — 3221 *PV* angelz. — 3223 *P* maiste. — 3224 *F* eurent. — 3226 *P* omet est. — 3227 *B* qui scet; *B* quil *F* que *PV* qui; *P* doit. — 3229 *BF* quen *P* que on *V* quon; *F* congneust *BPV* cogneust. — 3230 *B* perpetuel. — 3231 *BF* que homme *FP* lomme; *F* fut. — 3234 *F* tous ceulx; *V* a deux fois ce vers. — 3235 *FPV* angelz; *P* il ot *F* out. — 3236 *P* moult desrine; *V* desroiez. — 3237 *F* le soleil *P* soloiel *V* solail; *B* replendissant.

- Qu'a Dieu fu desobeïssant.
De la celeste mansion
- 3240 Lucifer o sa legion
Tresbucha ça jus en tenebres,
En repostailles, en latebres ;
En enfer tresbucha sa route
D'anges et sa sequele toute
- 3245 Et furent mués en deables
Lais, hideus et espoventables,
Entroduis a punicion,
Pour faire leur relacion,
Pour les mauvais espoventer
- 3250 Et corrigier et tourmenter
Selon la justice divine,
Qui a nous sauver est encline.
Après Dieu de ses mains forma
L'omme, qui si belle forme a,
- 3255 Et la femme pour luy aidier,
Si com m'avés oï plaidier ;
Ame leur donna sensitive,
Raisonnable et intellective,
Et entre les prerogatives
- 3260 Qui sont es creatures vives,
Trois choses y mist proprement :
Car memoire et entendement
Y mist avecques volenté
Et des autres biens a plenté.
- 3265 Memoire remembre les choses
Et recole textes et gloses
Des passées et des presentes
Et des choses qui sont absentes,
Qui a venir sont et futures,

3238 *F* Quant *P* A. — 3239 *V* mencion. — 3240 *B* o sa *FPV* et sa; *V* Region.
— 3241 *FP* sa; *P* bas. — 3242 *P* perpetuelles *V* repentailles; *F* et en tenebres.
— 3243 *P* trebucherent tous. — 3244 *P* Ainsi quon presche tous les jours.
— 3245 *P* tous m. — 3246 *F* haideux; *FP* espouventables *V* espaontables. —
3248 *F* rellacion. — 3249 *FP* espouventer *V* espaonter — 3250 *FPV* corrigier.
— 3253 *P* ces; tous forma. — 3254 *P* etraison luy donna; tous forme. — 3255, 56
manquent *B*, laissés en blanc. — 3256 *P* comme; *F* laissez oy. — 3257 *V* sentitiue.
— 3258 *V* intellettiue. — 3259 *V* Entre. — 3261 *P* premierement. — 3264 *P*
Anscq. — 3266 *V* recorde sentence; *B* texes. — 3268 *V* obscures. — 3269 *P* sont
avenir.

- 3270 Dont l'en préesche es escriptures ;
Par l'entendement fait entendre
Comment pouons choses aprendre
Qui nous sont aux yeulx invisibles
Et possibles ou impossibles ;
- 3275 Volenté si que du bien use
Et que mal a faire refuse ;
Car l'un ou l'autre puet eslire,
Cy dessus l'avés oï dire.
Tels biens a l'ame raisonnable,
- 3280 De toutes vertus est prenable
Et entent les maux a senestre.
Et si com Dieu ne pourroit estre
Compris par nulle creature,
Est l'ame de telle nature
- 3285 Que ne pourroit estre comprise
Ne dedens entendement mise
D'une creature visible ;
Savoir ne luy est pas loisible.
L'ame sur quanqu'on puet veoir
- 3290 Et l'entendement asseoir
Puet comprendre visible chose ;
Et l'ame ne puet estre enclose.
Car le ciel ne luy puet deffendre
Que traitier ne puist et entendre
- 3295 Sur les choses celestiennes
Et aussi quant aux terriennes ;
Abisme ne la puet tensor
Que veoir ne puist par penser
Jusques aux choses infernaus
- 3300 Par esperitels gouvernaus
De substance esperituelle.

3270 *P* on ; *FPV* presche. — 3271 *P* fault. — 3274 *F* et i. — 3275 *K* reprend
ici ; *P* Volentes. — 3276 *B* affaire *K* qua m. f. r. — 3278 *B* lire. — 3279 *K*
Tieulx. — 3280 *BK* priuable *FPV* prenable. — 3281 *V* moz. — 3282 Ainsi que.
— 3284 *P* Lame est *V* Et lame dicelle na cure. — 3285 *V* Qui ; *K* Quelle ne
peut. — 3286 *P* lentendement. — 3288 *K* Le s. ne l. est l. ; *P* possible. — 3289
F quanque len *P* ce quon. — 3291 *F* Pour. — 3292 *F* Et lame *P* En lame *BV*
A lame ; *V* forclose. — 3293 *V* li. — 3294 *K* puisse *V* peut. — 3296 *K* aulx anciennes.
— 3297 *P* ne puet empescher ; *F* taxer *K* tancer. — 3298 *P* puisse. — 3299 *P* has
lieux. — 3300 *K* esperitueulx *P* ospirituelz. — 3301 *V* sentence ; *F* esperituable.

- Et la substance corporelle
 Des quatre elemens fait le corps
 Ainsi comme j'en suy recors,
 3305 Car la terre la char luy donne
 Et l'eau le sang qui randonne,
 Et de l'air vient le soufflement;
 Le feu, qui est quart element,
 Par le corps espant la chaleur;
 3310 Pour nourrir est de grant valeur.
 Le chief, roont comme l'espere
 Du ciel, est de noble matere
 Et a deulx yeulx pour luminaire,
 Qui aux tenebres est contraire.
 3315 Or il est vray qu'en jugement
 Convient juge premierement
 Et accuseur ou demandeur,
 Et si y convient deffendeur.
 Se Dieux eüst tousjours esté
 3320 La dessus en sa magesté,
 Sa gloire fust incongnëue
 Et si ne fust jamais sceüe
 Sa justice ne sa puissance
 N'omme n'eüst ja congnoissance
 3325 De Dieu qui tout a surmonté
 Par sa valeur, par sa bonté.
 Pour ce vult il deux creatures
 Creer de diverses natures;
 L'une fu espirituelle
 3330 Et l'autre si fu corporelle.
 De tous deux vult estre loés
 Et servis, si com vous oés.

3302 *K* De la. — 3304 *V* Aussi. — 3305 *K* chair. — 3306 *F* sangc lui r. —
 3307 *B* de leauc. — 3308 *P* quatre. — 3309 *P* espent. — 3310 *P* le nourrir en g. v.
 — 3311 *KP* est r.; *FKPV* ront; *BFK* le spere *P* la spere *V* l'espere. — 3312 *B* Du
 chief *V* Le chief; *P* ciel et n.; *B* matiere. — 3314 *B* Quant. — 3316 *F* Com-
 mient *P* Quant juge vient; *K* jugier. — 3317 *F* Lacuseur ou le d.; *K* accuser.
 — 3318 *P* Il y c. ung d. — 3319 *P* Et se Dieu *K* Car se. — 3320 *B* omet sa
F grant m.; *P* maieste. — 3321 *B* feust *P* fust toute. — 3322 *B* feust *P* neust
 jamais este s. — 3324 *Mss.* Ne homme; *P* point c. — 3325 *P* a tout s. — 3326
P douceur. — 3327 *P* il vult. — 3329 *B* est. — 3330 *P* estoit c. — 3332 *FPV*
 serui; *P* come; *F* veez. — 3333 *B* anges *FPV* angelz; *B* spirituelz *FP* spiri-
 tuelz *K* esperitueulz *V* espritueulz.

- Les anges sont espritels,
 Et les hommes sont corporels.
- 3335 Pour ce le voutl il ainsi faire
 Pour nous monstrier vray exemplaire,
 Et voutl que les anges pechassent
 Et que ça dessoubz tresbuchassent.
 Lucifer et toute sa route
- 3340 Fist tresbuchier ça jus sans doubte.
 Ainsi voutl il faire de l'omme,
 Car il luy deffendi la pomme
 Et le fruit de l'arbre de vie.
 Adam en ot si grant envie
- 3345 Que sur la deffense attempta
 Par sa femme, qui le tempta.
 Il pechierent enormement
 Et desservirent dampnement.
 Dire ne scet nulle ne nus
- 3350 Les grans biens qui sont venus
 De ces pechiés dont je recorde;
 Car Dieu par sa misericorde
 Par ce nous a manifesté
 La gloire de sa magesté;
- 3355 Pour ce daigna des cieulx descendre
 Ça jus et forme humaine prendre
 Dedens la vierge precieuse
 Saintefiée et glorieuse,
 De toutes bontés pourvëue;
- 3360 Dieu l'avoit pour luy esleue;
 Naistre en voutl et la mort souffrir
 En croix et soy pour nous offrir.
 La mort d'enfer suppedita
 Et au tiers jour ressuscita

3334 *Tous les mss.* corporelz. — 3335 *P* Et le voutl tout ainsi f.; *F* les *K* nous v. — 3336 *K* vraye. — 3338 *F* sa jus si *K* cha d. — 3339 *P* Car lucifer et sa cohorte. — 3340 *P* sa bas *K* chajus. — 3341 *P* volut f. — 3344 *P* moult g. — 3345 *P* Qui. — 3347 *K* comunement. — 3349 *P* saroit nul ne; *B* nulles *F* nulz ne n.; *tous* nulz. — 3350 *F* g. maulx; *FPV* quilz; *B* adueuz. — 3351 *F* ses p.; *BF* dont je r. *PV* que je r. *K* donque je r. — 3354 *P* maiste. — 3355 *P* volut. — 3356 *P* Ca bas pour f. — 3358 *B* saintefiee. — 3359, 60 *intervertis* dans *K*. — 3359 *P* Et de; *PV* toute bonte *BFK* toutes bontes. — 3360 *C* Car dieu. — 3361 *K* omet mort. — 3362 *K* er. son corps p. — 3364 *B* resussita *V* resusista

- 3365 Puissamment et eureusement,
A prouffit merueilleusement,
Et vrayement ce devons croire;
Contre la mort obtint victoire.
Et quant il fu ressuscités
- 3370 Et ses amis ot visités
Et avec eulx ot fait sejour
Jusques au quarantiesme jour
Après sa resurrection,
Es sains cieulx fist ascension,
- 3375 Qui aus disciples ennoia.
Dix jours après leur envoia
Saint Esperit pour conforter
Leurs cuers et en joye ennorter,
Si comme promis leur avoit.
- 3380 Lors chascun d'eulx parler savoit
Langage pour soy convenable.
Nostre foy tient, ce n'est pas fable,
Que sur nous, ou temps a venir,
Vendra son jugement tenir;
- 3385 Les mors et les vifs jugera.
De crimes nous accusera
Le deable, nostre adversaire;
Car en tous temps nous est contraire
Et quanqu'il puet le mal procure
- 3390 De toute humaine creature.
Si doit on de paour fremir
Et le puissant juge cremir
Qui est plus juste que balance;
Et si fu feru de la lance
- 3395 Pour nous saulver et racheter

3365 *F* et vigoureusement. — 3367 *P* le d.; *K Vr.* et ce d. nous. — 3368 *B* obstint. — 3369, 70 *KP* resuscite : visite. — 3370 *P* ces. — 3372 *P* Jusquau. — 3373 *V* resurrection. — 3374 *K* Aulx s.; *B* omet fist; *F* l'ascension. — 3375 *K* Ses d. enlumina *P* Et ces d. nous lessa; *B* enuoya *F* ennuya *V* enuoia. — 3376 *K* Et de sa grace enuoya. — 3378 *F* enhorter *PV* ennorter. — 3379 *P* Comme p. il l. — 3381 *P* Toute langue et tout langaige. — 3383 *P* aduenir *V* auenir. — 3386 *F* Des c.; *P* pechiez *K* crime. — 3387 *KP* Le faulx d.; *F* qui est. — 3388 *F* tout t. — 3389 *P* tant quil; *F* muert le m. — 3391 *B* Et deussion *P* Tout lomme doit; *K* Et pour ce doit on de paour craindre. — 3392 *K* Et le hault p. j. craindre. — 3393 *K* est juste comme. — 3394 *P* frappe. — 3395 *BKV* racheter *FP* rachater.

- Et des peines d'enfer geter.
 Tous ces biens vout Dieu pour nous faire,
 Pour nous dedens sa gloire attraire.
 Doncques en son avenement
 3400 De ce grant jour du jugement,
 Tandis qu'en a ou corps la vie,
 Ainçois que l'ame en soit ravie,
 Doit homs adviser pour veoir
 Comment il pourra pourveoir
 3405 D'entrer en gloire pardurable
 Et d'eschever chose dampnable.
 Chose dampnable est pechiés;
 Par pechiés sont biens fais sechiés
 Et n'ont ne vertu ne vigueur.
 3410 Et se Dieu monstroist sa rigueur
 Quant il jugera mesdisans,
 Leurs mos leur seroient nuisans;
 Si seront il, ce doit on croire,
 Car tout revendra a memoire
 3415 Et convendra de tout respondre ;
 A Dieu ne puet on rien repondre
 Ne de meffais ne de mesdis.
 Si puis conclure par mes dis
 Que c'est grant pechié de mesdire,
 3420 Qui procede d'envie et d'ire ;
 Et pechiés est chose dampnable.
 Doncques, par argument prouvable,
 Cil qui mesdit aulcunement
 Est en peril de dampnement
 3425 Ne il ne puet saintement vivre.
 Catons le nous dit en son livre

3397 *P* vout pour n. f. *B* v. p. n, dieu f. — 3398 *K* a sa gl.; *P* mettre dedans sa g. — 3399 *P* a son *K* a a son. — 3400 *F* A ce jour du grant j. — 3401 *P* quavons. — 3402 *P* Auant; *F* partie. — 3403 *P* tout homme; *B* homs *FV* on. — 3404 *P* se pourra p.; dans *F* un blanc entre 3104 et 05; grande lacune dans *F* (3406-68), deux blancs séparent ces vers. — 3406 *V* Cest *P* Et escheuer. — 3408 *KP* pechie; *V* bienfaiz *B* bien fais *K* tout bien. — 3409 *K* Que il na; *V* vigour; rigour. — 3410 *K* monstre. — 3411 *P* mal d. — 3412 *P* motz; *PV* lears; *K* seront trop cuisans. — 3415 *P* Respondre en faudra tout cler; *K* a tout r. — 3416 *P* on ne p. riens celer; *B* respondre. — 3417 *P* mal faiz. — 3418 *P* Ou puet. — 3419 *P* mal dire. — 3421 *P* Pechie sans mentir. — 3422 *K* p. grant a. — 3426 *K* Car c. n. d.; *KP* Cathon *V* Chaton.

- Que c'est la vertu primeraine
 Que homme sa langue refraine.
 Tholomées en Almageste
 3430 En met une sentence preste
 Et dit que sage doit pener
 Que sa langue puist refrener.
 Saint Pol dit que de l'abondance
 Du cuer et par outrecuidance
 3435 Parle la bouche folement.
 Si puet on oïr quellement
 Les mesdisans sont entechiés
 Et en peril pœur leurs pechiés.
 Doncques est il bon de soy taire
 3440 Sans autruy mordre ne detraire.
 Trop pourchace l'omme sa mort
 Qui d'autruy mesdire s'amort.
 Et qui ces dis mettra en terme
 La querelle Mahieu enferme
 3445 Trouvera et forment malade.
 Si en ay fait ceste balade :

Je forgeray toute ma vie
 Pour plaire a ma dame Leesce,
 Et en soustenant sa partie
 3450 Blasmeray courroux et tristesse.
 Des dames et de leur haultesce
 Diray bons mos clers et luisans,
 Pour confondre les mesdisans.

Car es femmes, quoy que l'on die,
 3455 Maint valeur, sens, los et noblesce;
 Certes, qui bien y estudie,
 Toute honneur, bonté et largesce

3427 *P* souueraine. — 3428 *P* lomme; *BKP* refraigne *V* refraine. — 3429 *KP* Tholomes. — 3430 *P* honnesté. — 3431 *P* lomme. — 3433 *P* omet de. — 3434 *V* est p.; *K* e, parle o. — 3435 *K* Pour ce parle le mesdisant. — 3436 *P* On p, bien oyr; *K* Ainsy de bouce follement. — 3437 *K* entachies *V* entechiez. — 3438 *K* leur. — 3439 *P* Il est doncques bon de se t. — 3440 *B* aucun *V* autruy; *P* blasmer; *K* ou d. — 3441 *B* Lors. — 3446 *P* Pour ce jay. — 3454 *V* que on d. *BP* quon en d. *K* que len d. — 3455 *K* Mainte *P* Est v.; *B* valour; *PV* loz *K* omet los. — 3457 *PV* Tout h.

Vient d'elles et de leur prouesse.
Leurs fais sont bons et souffisans
3460 Pour confondre les mesdisans.

Se de leur bonté naist envie,
Qui d'autruy mesdit il se blesce;
Celui semble qui par folie
Souffle la poudre en la flamesce;
3465 Dedens ses yeulx souvent radresce.
Tels exemples sont bien gisans
Pour confondre les mesdisans.

Or est temps que je m'entremette
De mon propos mener a methe;
3470 Pour abregier la question
Convient faire conclusion
Et eschever plait et discorde
Et nourrir paix avec concorde
Et en tous temps liement vivre,
3475 Car ainsi le veult nostre livre,
Et est la voye plus seüre.
Le maltalent qui tousjours dure
N'est mie bon a maintenir;
On doit verité soustenir
3480 Et faulseté bouter arriere.
Se verité siet en chaïere
Et raison me veult escouter,
Il ne me convient pas douter
Que n'aye pour moy jugement;
3485 Car je concluray sagement
Pour mes dames reconforter
Et elles a joye ennorter.

3458 *K* leurs prouesses. — 3461 *K* ont e. — 3462 *B* mesdist. — 3463 *K* Se luy semble que. — 3464 *B* en la f. *P* o *KV* ou; *B* flamesche *P* flamece *KV* flameche. — 3465 *P* ces *V* les; *P* sadresse *V* radreche *K* sadreche. — 3466 *KP* duisans. — 3468 *F* reprend ici; *PV* Il est t.; *F* me remette. — 3469 *V* propox; *P* a la fin mettre *B* Amette *V* amette *F* methe. — 3472 *F* Pour e.; *B* eschiner. — 3473 *B* plait. — 3474 *V* tout t. — 3476, 77 manquent *K*. — 3476 *P* Aussi cest; *V* sceure. — 3478 *K* Courroux nest bon. — 3480 *K* b. t. — 3481 *F* chiet; *P* en la c.; *K* Verite seoir la premiere. — 3482 *K* Se r. — 3483 *F* doit pas debouter; *K* faudra. — 3485 *F* conclurre *B* conclurrai. — 3487 *P* Et en j. les e.; *KPV* en joye; *F* enhorter.

- Vous orrés ja tost bonne gogue,
 Et n'y a point de dialogue ;
- 3490 Leesce seule parlera
 Et ses fais prouvés monstrera
 Par exemples et par figures
 Des ystoires des escriptures
 Puis que le monde commença,
- 3495 Des le temps Adam en ença.
 Et pour les hommes faire taire,
 Pour avoir droit a fin contraire,
 Propose ma dame Leesce
 Et dit premier que vray est ce
- 3500 Que Mahieu a dit et conté
 Que les femmes ont surmonté
 Par leurs fais les plus grans du monde.
 Le point sur quoy elle se fonde,
 De Mahieu la confession,
- 3505 Fait assés a l'entencion
 Des dames ; si dit en ses rimes :
 Mahieu de son propos meïsmes
 Doit du tout en tout decheoir ;
 Ce puet on clerement veoir.
- 3510 Car, puis qu'il a ja dit que femmes
 Sont par dessus les hommes, dames
 Des plus fors, des puissans, des sages,
 Que vaincus ont par leurs oultrages,
 Si comme fu le fort Sanson,
- 3515 Le roy David et Salemon
 Et le philosophe Aristote,
 Chanter luy convient aultre note.
 Car au surplus ne scet trouver

3488 *P* tantost ; *B* gogue *K* gougue. — 3489 *V* Par maniere de d. ; *K* dyalogue. — 3490 *V* Si com leesce p. — 3491 *P* ces ; *K* ses preunes ; *B* monsterra. — 3495 *K* dadan ; *F* ad. et enca *BK* ad. enca (7 syllabes) *PV* en enca. — 3496 *P* p. faire ; *F* mauuais *BKP* hommes *V* masles. — 3497 *FP* Pour avoir droit a fin c. *V* Cest argument de sens c. — 3499 *BKPV* bien v. — 3500 *FP* compte. — 3503 *KP* La raison sur quoy ; *P* el se f. — 3504,05 *manquent V*. — 3505 *B* lintencion. — 3506 *K* cy d. *P* il dit en ces ; *V* Est quelle argue par ses r. — 3507 *F* en son p. — 3508, 09 *manquent V*. — 3510 *V* que les f. — 3511 *V* par deffault des. — 3512 *V* Des f. des p. et d. s. — 3514 *K* Que vaincu ont *P* Ainsi que fut ; *F* le roy s. — 3517 *V* conuint. — 3518 *V* par ses diz ; *K* puet t.

- Chose dont il puist reprouver
 3520 Mes dames, quant au dire voir ;
 Pour ce ne fait a recevoir
 Par libelle diffamatoire.
 De nos dames dirons la gloire,
 Les fais, les biens et les vaillances
 3525 Des femelles et leurs puissances,
 Qui sont dignes de reveler,
 Et ne les doit on pas celer.
 Certes, a parler de prouesse,
 Propose ma dame Leesce
 3530 Que les femelles sont plus preuses,
 Plus vaillans et plus vertueuses
 Que les masles ne furent oncques.
 Cest article prouverons doncques
 Par Semiramis la roïne,
 3535 Qui se pignoit soubs sa courtine ;
 De l'une part estoit treciée
 Et sa chevelure dreciée,
 Et d'autre part eschevelée,
 Quant en ce point fu appelée
 3540 D'un messagier, qui luy vint dire
 Qu'en pluseurs lieux de son empire
 Ses ennemis faisoient guerre,
 Qui luy destruisoient sa terre,
 Dommageoient et essilloient
 3545 Et occioient et pilloient
 Ses hommes. Dont, pour eulx deffendre,
 Semiramis, sans plus attendre,
 Hastivement enveloppée,
 Son hēaume prist et s'espée
 3550 Et s'arma moult isnelement ;
 Sur eulx chevalcha telement.

3519 *K* quil puisse r. — 3520 *K* a d. v. — 3521 *V* Dont il ; *P* Ce fait nest point
 a r. — 3522 *P* Pour. — 3525 *PP* et de. — 3527 *P* point c. — 3531 *P* vaillantes
 et v. — 3535 *V* la c. — 3536 *K* tressye. — 3537 *BFKV* écrivent chequeleure ; *K*
 Et de sa ch. dresse. — 3539 *P* a ce p. — 3540 *F* Du m. ; *V* li, les autres luy. —
 3543 *P* Et toute d. — 3544 *K* Et d. ; *P* Tout degastioient et ocioient. — 3545 *K*
 Et ardoient et degastioient ; *B* occisoient *P* exilloient et p. — 3546 *P* Ces h. lors
 sans atendre. — 3547 *P* Dit quel les ira deffendre. — 3548 *P* Et sans plus faire
 demouree. — 3549 *P* Print son h. et son e. — 3550 *P* hastivement.

- Comme dame de grant courage,
 Par pronesce et par vasselage
 Ses ennemis supedita
 3555 Et sa terre bien acquita.
 Contre elle en Perse ne en Mede
 Masle n'y pot mettre remede.
 Le renon de Panthisilée,
 Tant com la terre est grans et lée,
 3560 Doit on tousjours ramentevoir.
 Moult preuse fu, a dire voir;
 Roïne estoit d'Amazonie;
 Avec elle grant compagnie
 De dames et de damoiselles,
 3565 D'armes puissans, bonnes et belles
 Et pour amour de la vengeance
 D'Ector, qui fu de grant vaillance,
 Chevalier de noble memoire,
 Duquel Achilles ot victoire,
 3570 Vint aux Troïyens secourir
 Et ne doubta point a mourir.
 Achilles ot un fils, nommé
 Pirrus, d'armes bien renommé;
 La dame a luy se combati,
 3575 Souvent du cheval l'abati
 Et fist muer estat et place.
 Aux femelles acquist grant grace
 Au siege devant la grant Troye,
 Dont elles doivent avoir joye.
 3580 Thamaris, si com vous diron,
 Vainqui le puissant roi Cyron.
 Cyrus fu roy de Babiloine;

3553 *P* Par sa p. et fait darne. — 3554 *P* Ces; *B* supedita. — 3555 *P* Et hors sa t. les bouta. — 3556 *K* En terre de p. et de m.; *F* omet elle. — 3557 *F* ne p.; *KP* puet. — 3558 et svv. jusqu'à 3757 (200 vers), manquent dans *F*; *B* renom; *V* panthichilce. — 3559 *P* Sa fame et sa renommee; *K* Tant que. — 3560 *P* On d. t. — 3562 *V* de mazonie. — 3565 *K* Dames puissantes. — 3566 *KPV* lamour. — 3567 *B* Dettor *P* De hector *V* Destor; *PK* puissance. — 3568 *KV* et de *P* fut de; *KP* grant m. — 3569 *P* Mais Achilles en eut v. — 3570 *K* Vint pour les *P* Vint ans les troiens secourit. — 3571 *P* doubtoit. — 3574 *BV* li. — 3576 *K* estre *V* estal. — 3579 *P* el out au euer moult grant j. *K* il connient a grant j. — 3580 *KP* comme. — 3581 *B* Ciron *P* cirrun. — 3582 *B* Cyrus *P* Cirrus *V* Cyrrus.

- Thamaris luy fist tel essoine
 Et son païs si revencha
- 3585 Qu'a Cyrus la teste trancha.
 Et est bien trouvé en ystoire
 Qu'en un bacin d'or le fist boire
 Tout raëmpli de sanc humain ;
 Dedens le geta de sa main
- 3590 Et dist : « Or, boy ta felonie
 « Et saoule ta tirannie. »
 Que fist Lampethe et Arsonne ?
 La renommée par tout sonne
 D'Ypolite et de Deïphile
- 3595 Et des fais la noble Camille.
 Hercules fu puissans de corps,
 A son temps n'estoit hom plus fors ;
 Cacus, le geant, a la luite
 Vainqui et si mist en fuite
- 3600 Cerberus, le portier d'enfer,
 Qui ne doubtoit acier ne fer.
 On dit qu'il fist tant de merveilles
 Qu'oncques homme ne fist pareilles
 N'oncques ne pot estre vaincu
- 3605 Par homme qui portast escu.
 Mais par femme fu tel menés,
 Si vaincus et si ordenés
 Qu'il se rendi, comment qu'il aille,
 Par force d'armes en bataille.
- 3610 Grant los en ont toutes femelles
 De leurs prouesses qui sont telles.
 Tous pris d'armes, toute noblesce

3583 *BVK* tele *P* tant de; *K* paine *P* poine *V* besoinge. — 3584 *B* lui r. *K* a r. *P* tant r. *V* se rencha. — 3585 *P* Quen la fain le chief luy t. *K* le chief t. — 3586 *K* On le treuve *P* Ainsy que trouuons en; *PV* listoire. — 3587 *P* En *K* Quant en; *K* luy f. — 3588 *P* Tout plain estoit *K* Du tout remply du s. — 3590 *P* tyrannie. — 3591 *K* Et puis s.; *P* felonnie. — 3592 *P* lampetho; *KP* arri-sonne. — 3594 *P* et deiphile *V* et de yphile. — 3596 *P* fort et puissant. — 3597 *B A V* De *K* Car en; *P* Hardi courageux et vaillant; *K* omet hom. — 3598 *V* Cachus; *K* gayant *V* gehant. — 3599 *B* se *P* ce mist; *KP* a la fuite. — 3602 *P* qui f. — 3603 *P* Oncques; *K* hon^s; *KP* les p. — 3604 *P* Jamais ne puet. — 3605 *P* lance domme ne e. — 3606 *P* tant mene. — 3607 *P* Vaincu et ainsi ordonne. — 3610 *P* Grans loz; *V* ici et ailleurs femelles. — 3612 *P* Tout pris; *V* toutes noblesses.

- Vient d'elles et de leur prouesse ;
 Plus d'un millier bien esprouvées
 3615 En sont en ystoires trouvées,
 Mais bien doit souffire pour preuve
 De celles que cy endroit treuve.
 Et s'il estoit qu'aucuns musars
 Voulsissent arguer des ars,
 3620 Aus femelles affiert le los
 Des sciences, bien dire l'os ;
 Prouver puis que femme est plus sage.
 Car Carmentis trouva l'usage
 Des lettres de nos escriptures,
 3625 Toutes les vint et cinc figures
 Dont on puet en latin escripre,
 En françois, en tables, en cire,
 En papier ou en parchemin ;
 Carmentis trouva le chemin ;
 3630 A chascune mist propre nom ;
 De sens doit avoir grant renom.
 Les neuf Muses de la pratique,
 De science et de rhetorique
 Ont joye au cuer soubz les mamelles,
 3635 Quant les noms portent de femelles.
 Bien doit estre recommandée
 La grant science de Medée ;
 Moult fu sage a grant merveille ;
 En son temps n'ot oncques pareille.
 3640 De tous les sept ars fu maistresse
 Et loée comme deesse.
 Celle valoit des hommes mille
 Qui dist les secrès de Virgille
 Et en declarant fist tele euvre
 3645 Que la sainte foy nous descuevre.

3613 *V* leurs prouesses. — 3614 *BP* miller. — 3615 *KP* es histoires *V* en
 histoire. — 3616 *KP* souffrir. — 3617 *P* trouve. — 3618 *K* Sainsy estoit *P* Sil
 auenoit; *P* musars. — 3620 *P* Tout le loz en aduient aux dames; *B* les los. —
 3621 *P* Toute science vient des femmes. — 3625 *B* le xxv *K* omet et. —
 3628 *P* et en p. — 3633 *V* omet et. — 3634 *K* la mamelle. — 3635 *K* le non;
PK de f. *BV* des f.; *K* fumelle. — 3638 *P* Elle fut s. a m. *B* s. a grant m. *KV*
 s. feme a m. — 3639 *P* nul ne vit p. — 3641 *V* alloce. — 3642 *K* valut *V* vault.
 — 3643 *B* dit. — 3644 *V* tel.

- Saifo fist les ditiés saffiques,
 Qui sont vaillans et autentiques.
 Vous, masles, avés vos poètes
 Qui fabloient de faulx prophetes.
- 3650 Dame Pallas doit bien souffire
 Pour les femelles, a voir dire.
 Car deesse est de sapience
 Et a en soy toute science,
 Et des femmes tient la partie.
- 3655 Si fait dame philosophie,
 Grammaire, logique, musique,
 Arismetique et rethorique
 Et phisque et astrologie
 Et la sainte theologie.
- 3660 Toutes portent noms de femelles;
 Ce ne sont pas choses nouvelles.
 Et Sebille, qui vrayement
 Prenostica l'avenement
 De nostre Seigneur Jhesucrist,
- 3665 Si com on le treuve en escript;
 Et Cassandra, fille du roy
 Priant, nonça le grant desroy
 De Troye, la noble cité,
 Et raconta la verité
- 3670 De la male destruction;
 Bien en doit estre mention
 Avecques les autres Sebilles.
 Qui de sens furent tant habiles.
 Se Dieu m'aïst, le roy Jhesus,
- 3675 Sage fu la fille Cresus;
 Du roy son pere l'aventure
 Conta de sa vision dure
 Et comment il seroit pendu;

3646 *V* droiz sophistiques *K* sophiques. — 3647 *K* ententiques. — 3648 *P* ames vous l'amer voz; *B* proestes *P* poetes. — 3649 *BK* de *PV* des. — 3651 *P* a vray d. *V* au voir d. — 3653 *P* Elle a. — 3654 *V* de f. — 3655 *V* omet et. — 3658 *P* omet *Et*. — 3659 *P* Amsi. — 3662 *KP* *Et* *BT* *So*. — 3663 *BP* laduement. — 3665 *P* Comme nous troumens. — 3666 *P* omet *Et*. — 3667 *B* monstra *K* trouva *PV* nonça. — 3670 *P* De terrible. — 3672 *B* Avec. — 3673 *P* abilles. — 3674 *P* Chascun le set point nest abus *K* Amsy maist d.; *V* le filz jhus. — 3675 *P* de c. — 3676 *P* Au Roy.

- Onc n'en pot estre deffendu.
 3680 Pour neant me travailleroie
 Des exemples qu'en bailleroie.
 Toutes ne puis mettre en memoire
 Celles qui sont dignes de gloire,
 Que dent d'envieus ne puet nuire
 3685 Ne par sa fausseté destruire;
 Car elles sont sages et preuses
 Et en tous leurs fais vertueuses.
 Les masles aiment pillerie
 Et larrecin et roberie,
 3690 Occision et convoitise
 Et tout ce qui a mal atise.
 Les femelles sont debonnaires
 En tous cas et en tous affaires.
 Chevaux, mulès et cerfs et beufs,
 3695 Oues et oiseaulx ponans eufs
 Aiment des femmes la pasture
 Et proufitent en nourreture
 Plus que des hommes ne feroient.
 Ce que femelles planteroient
 3700 Vient mieulx que ce que l'omme plante;
 Assés est prouvé, je m'en vante :
 Rainseaux, ceps et herbes le preuvent;
 Ce tesmoignent ceulx qui le treuvent.
 Femmes prient pour les bleciés
 3705 Et pour ceulx qui sont es pechiés;
 Les autels des eglises baisent
 Et de leur pouoir Dieu rapaisent.
 Les masles n'ont d'eglise cure;

3679 *K* Nul nen p. *P* Il nen; *KP* peut. — 3680 *P* men traueilleroie. — 3681
K De e. que b. — 3684 *V* Dennieux ne peuent n. *P* Que cuer de mieulx. —
 3685 *K* la f. *V* leur. — 3688 *B* Mais m.; *K* pilleries. — 3689 *P* larroncin; *K*
 roberies. — 3691 *V* quil; *K* a mal fait. — 3692 *P* debonnaire. — 3693 *P* tout
 affaire. — 3694 *K* Poules brebis asnes pourceaulx *P* Beufz vaches mules che-
 vaux; *BV* beufs. — 3695 *K* Mulles chieures beufs et cheaulx *P* Ouez poullez
 chieures pourceaulx; *B* ponriaux et oues *V* ponnans oeufs. — 3698 *manque V*.
 — 3700 *V* home. — 3701 *P* On le voit assez. — 3702 *P* Roumarins violies; *K*
 ses; *V* omet et. — 3703 *PV* Ce t. *BK* Et t.; *V* lespreuent. — 3704 *BK* blechiez.
 — 3705 *K* empeschiez. — 3706 *B* autieux *K* hostielx; *P* de lesglise. — 3706, 07
intervertis dans K.

- Quant il y vont c'est aventure.
- 3710 Aux dés, aux tables, aux pelotes,
Aux marchiés, aux plais, aux riotes
Et aus bordeaulx est leur entente.
Qui diroit que Leesce mente
Et qu'on ne doit masles blamer,
- 3715 Car il labourent en la mer
Et font des chasteaulx en ce monde,
Je suy tout prest que j'y responde.
S'en ce treuvent travail et peine,
Ce fait ardeur qui les demaine
- 3720 Pour le gaaing de convoitise,
Qui a ce faire les atise,
Et sont meüs par avarice
Qui en eulx est tres mauvais vice.
L'omme est fait du limon de terre
- 3725 Qui vers la femelle fait guerre.
La femme est nommée virage
Par la vertu de son courage.
Car la femme est superlative
Et a plus grant prerogative
- 3730 De lieu et de formacion ;
Dessus en ay fait mencion,
Comment la femme fu jadis
Faite ou terrestre paradis,
Et comment Dieu, le roy de gloire,
- 3735 Fist la femme pour adjutoire.
La fureur des masles les blesce,
Leur gloutonnie et leur paresce
Et leur delit. Mais par nature
Chascune femelle procure

3709 *V* danenture. — 3710 *P* Aux des aux cartes et aux tables. — 3711 *P* Aux foerez marchez et tavernes; *B* aux palaiz aux rotes *V* notes *K* aux riotes. — 3712 *P* Et au bourdeau cest. — 3714 *V* Que on ne d. *P* Et quon ne les doye b. — 3716 *K* Et quilz font ch.; *V* les ch. *BP* des ch. — 3718 *P* Sily; *KP* seuffrent. — 3719 *K* Se fait. — 3720 *P* gaing et la c. *B* gaeng *K* grant gaing. — 3722 *P* Et font cela par a.; *B* meulz *K* tant meus *V* menez. — 3723 *P* est en eulx. — 3724 *V* de l. — 3725 *P* a la f. — 3726 *P* vir age. — 3727 *KP* de bon c. *V* du bon c. — 3728 *K* supellatiue. — 3730 *B* le et de; *P* dinformacion. — 3732 *B* jadis. — 3733 *B* Faicte; *KV* en t.; *B* paradix. — 3736 *V* La fureur *K* Lamour; *KP* d. hommes. — 3737 *K* omet et. — 3739 *V* femme p.

- 3740 Du mesnage bien maintenir
Et l'ostel a droit soustenir.
Dont par neuf mois leur enfant portent,
A l'enfanter se desconfortent,
Grant douleur ont a l'enfanter,
- 3745 Du contraire n'estuet chanter.
Les enfans nourrissent les meres
Et leur sont douces, non ameres,
Et leur alievent nourreture,
De tout le fais portent la cure.
- 3750 Elles filent et lins et laines,
De pluseurs grans vertus sont plaines ;
Chascune femelle tant brace
Pour avoir du masle la grâce :
Tables, tresteaux, couches et lis
- 3755 Appareillent pour leurs delis
Et tout quanqu'elles peuvent faire,
Afin qu'aux hommes puissent plaire.
Les femmes font des biens assés
Aux reposés et aux lassés,
- 3760 Les malades souvent rehaitent
Et amiablement les traitent.
Les hommes aiment miel et cire
Mais la femelle plus desire
Lin, laine, estoupes pour filer,
- 3765 Pour longues toilles empiler,
Et avec ce leur plaist l'ouvrage
De presser du lait le fromage.
Souvent boivent de la fontaine,
Mais les masles a longue alaine
- 3770 Boivent les vins de la taverne.

3741 *K* bien s. — 3742 *KP* leurs enfans ; *P* pourtent. — 3745 *P* Chacun le voit il est tout cler ; *K* ne fault *V* nestent. — 3746 *P* La mere nournist son enfant. — 3747 *P* Et alecte moult doucement. — 3748 *P* Elles eslieuent grant n. *B* Et alieuent n. *V* Et leur elieuent n. ; *PV* norriture. — 3749 *K* les f. ; *P* fait ; *B* porte. — 3750 *K* lin. — 3751 *K* bontes. — 3752 *BKV* tant b. *P* moult ; *B* brasse. — 3754 *V* treteaux *BKP* tresteaux (-aulx). — 3756 *P* Elles font tant que peullent f. — 3758 *F* reprend ici ; *F* de bien. — 3760 *V* masles ; *BV* rehaitent *F* rachatent *K* retraytent *P* repaissent. — 3761 *F* traitent *V* traictetent. — 3764 *V* laines ; *P* l. chanvre p. f. — 3765 *FP* toilles. — 3766 *V* louange. — 3767 *P* faire du l. — 3770 *K* des vins *P* le vin ; *BF* de la t. *PV* en *K* a l.

- Dieu scet com chascuns se gouverne ;
 Les uns frequentent les boscages
 Pour chacier les bestes sauvages,
 Et les autres suivent oiseuse
 3775 Et demainent vie noiseuse.
 Mais les femmes font sagement
 Leurs euvres ; Dieu scet se je ment.
 J'en tray a tesmoing la Calabre
 De Paris, qui d'erbes ou d'arbre,
 3780 Par mastic ou autre maistrie,
 Dont elle scet bien l'industrie,
 A fait maint con rapeticier
 Et les mamelles estrechier,
 Pour estre aux hommes plus plaisans,
 3785 Pour les jalous faire taisans.
 Se Leesce les bonnes nomme
 Qui furent de Grece ou de Rome
 Pour son entencion fonder,
 A grant los luy doit redonder,
 3790 Qu'il n'y a point de flaterie
 De faveur ne de menterie ;
 Car on en trouveroit en France
 Pluseurs vaillans de leur enfance.
 Et s'on opposoit le contraire,
 3795 Que Leesce, pour preuves faire,
 Nomme les bonnes seulement
 Et des mauvaises nullement
 Ne fait aucune mencion,
 Pour soustenir s'opinion,
 3800 Elle respont, pour soy deffendre,
 Que les masles veulent leur gendre
 Lever en haut, soit tort ou droit.

3771 *P* silz pensent du mesnage. — 3773 *BF* les *KP* aux *V* ces. — 3775 *K* Pour demener; *V* demandent; *P* oiseuse. — 3776 *P* Les *f*. font bien autrement. — 3777 *P* font moult sagement. — 3778 *P* Je croy *KV* Jen croy; *B* a garant. — 3779 *P* omet qui; *K* derbe et; *BKV* dabre. — 3780 *K* daultre. — 3782 *B* main; *F* coin *V* omet con; *F* restrechier *K* appetisier. — 3783 *B* estrechier *K* estressier. — 3786 *K* Puis l. *P* Leesce les bonnez nous n. — 3789 *K* fait r. — 3790 *B* Qui. — 3792 *B* omet on. — 3793 *K* leurs. — 3794 *K* oppose. — 3795 *P* preune faire; *K* Lyesse pour prouuer veult traire. — 3799 *P* tenir son o. — 3800 *K* Icelle respont; *BK* omettent soy *P* se d. — 3801 *P* le gendre.

- Et qui repliquer y voudroit,
 Je diroye, par sens contraire,
 3805 Mais qu'il ne leur doye desplaire,
 Qu'en leurs libelles ne leurs fables
 N'en leurs fais qui sont mal prouvables,
 Ou il alleguent poésies
 Et merveilleuses frenesies,
 3810 Desquelles il ne font a croire,
 Car en parlant de vraye istoire
 Ils ne nomment pas Catelin,
 Non font il, par saint Mathelin,
 Denis le tirant ne Neron
 3815 L'empereur, ne le fel Seron,
 Qui moult greva les Macabieux,
 N'Herode, qui ne vault pas mieulx,
 Ruffin le faulx n'autres coupables,
 Desquels les meffais sont dampnables.
 3820 Et nous taisons dame Antigone
 Et Cleopatre, qui fu bonne,
 Ruth, Rachel, Sarre et Octavie,
 La noble Lucesse et Marie
 Et Julie, femme Pompée,
 3825 Et Porcie a Caton donnée,
 Susanne, Judich et Hester.
 Celles durent bien conquerer
 Noble renon et seigneurie
 Par les fais de leur bonne vie.
 3830 Dessus en avons assés dit ;
 Trop est fol qui d'autruy mesdit.
 Vous dites femmes mal estables,
 Vuides, faulses et decevables.

3803 *F* vourroit. — 3804 *K* tout le c. — 3805 *P* vueille d. — 3806 *K* En ; *B* libelle ; *BF* ne *PVK* nen ; *K* flabes. — 3807 *P* ne sont p. — 3808 *V* poetries. — 3809 *F* frenoisies *P* fantasies. — 3810 *P* Lesquelles on ne doit point croire *B* ne sont accroire. — 3811 *K* omet Car. — 3812 *FP* cathelin. — 3813 *B* Ne *F* Non *PV* Nen f ; *K* sire. — 3814 *B* noiron. — 3815 *B* bel *F* fel *P* fol *KV* fait ; *PF* seyron *P* ceron *K* aron. 3817 *K* Herode. — 3818 *B* les faulx ; *K* f. aultres. — 3819 *KV* les faiz ; *K* si sont *V* sont moult. — 3820 *K* Mais parlons ; *BK* arragone. — 3821 *K* leopard ; *KP* q. f. si b. — 3822 *KP* omettent et ; *K* otteauie. — 3823 *K* miramie. — 3827 *P* Elles doivent ; *F* deussent. — 3829 Pour. — 3831 *B* faulx *V* faulz ; *F* dautre. — 3832 *K* Mahieu dit fame. — 3833 *F* Roides *PV* Vuides *BK* Vuides.

- Mais Dieu scet qu'il est autrement ;
 3835 Leur amour se tient fermement
 Et droitement en chasteté.
 Es masles est la faulseté,
 Qui seulent femmes pervertir ;
 A blasme leur doit revertir ;
 3840 Aux pucelles leur pucelage
 Et aux femmes leur mariage
 Tollent par fraudes et par dons,
 Eulx mesmes s'en donnent pardons,
 Car en ce ne cuident meffaire ;
 3845 Souvent desparient la paire.
 On voit pou de femmes jolies
 Prier les masles de folies,
 Mais par prieres ou menaces
 Les masles prennent en leurs naces
 3850 Les femelles despourveües,
 Qui souvent en sont deceües.
 Nulle foy ne nulle constance
 N'est en masle pour aliance
 Tenir et garder vers femelle.
 3855 Car leur condicon est telle
 Que, quant faulsement les deçoivent,
 Ils croient faire ce qu'il doivent.
 Plus de mil femmes mariées
 Fermes, sans estre variées,
 3860 Tiennent aux maris foy estable ;
 Chascune est au sien veritable
 Sans mal et sans encourir blasme.
 Mais nuls ne tient foy a sa femme.
 Sans nombre est il femmes assés
 3865 Qu'après leurs maris trespasés

3834 *B* que fait. — 3836 *F* faulsete. — 3838 *BF* seulent *K* sceuent *P* seuent
V veulent. — 3842 *P* Ostent. — 3843 *P* perdons *F* par dons. — 3847 *K* hommes ;
BPK de *f*. *FV* des *f*. — 3848 manque *K*. — 3849 *F* femmes ; *BPK* en *FV* a. —
 Après 3849 *K* intercale un vers : Les femmes ygnosceus et lasses. — 3850 *K*
 Quant ellés sont. — 3851 *K* Par maintes fois *P* Qui moult s. — 3853 *F* a m. ; *K*
 masles ; *V* par a. — 3858 *K* Plus trouue len *P* Mais plus de mille m. ; *F* mille
f. m. — 3859 *K* Fame. — 3860 *K* Tenans au mary *P* Treuve au maris de *f*. e. —
 3861 *B* Chascun ; *P* au s. est. — 3862 *V* enquerir. — 3863 *B* seul nulz *FKPV*
 nul. — 3864 *P* il est des *f*. — 3865 *FV* Qui apres *B* Qu'aprez *K* Quaprez *P* Quant
 leurs m. ; *KP* sont t.

- Se contiennent honnestement
 Et saintement et chastement;
 Et ce vault bien virginité,
 Combien qu'aient fecondité.
- 3870 Mais n'est hom, quant sa femme est morte,
 Qui du jeu des rains se deporte,
 Car des loignes prennent deduit
 Aux femelles et jour et nuit.
 Se par les poètes dampnés
- 3875 Les fais des femmes condampnés
 Sont par masles aucunement
 Et leur dient iniquement
 Que ce soit deshonneur et honte,
 Femmes scevent bien que ce monte;
- 3880 Car nuls homs ne blasme leur gendre
 Tant que maistre jobart puist tendre.
 On n'en mesdit en nulle place,
 Mais veult bien que la paix se face,
 Et les loe, sert et honnoure.
- 3885 Sages est qui a ce laboure
 Et estudie a bien servir,
 Pour paix et grace desservir.
 Quel pechié les femmes encombre?
 Se roy Salemon fu soubs l'ombre
- 3890 De la beauté des femmes pris,
 Aux dames en affiert grant pris,
 Quant si sage fu surmonté
 Par leur sens et par leur bonté.
 Fureur qui es hommes habonde
- 3895 Les fait affoler en ce monde

3867 *BFPK* Et; *V* Si; *KP* chastement et saintement. — 3868 *FP* Et *BVK* Que. — 3869 *P* quilz. — 3870 *K* Home nest; *P* nul homme sa f. m. — 3871 *P* Du jeu des r. ne se d.; *B* de r. — 3872 *P* Car atoucher; *BK* longues. — 3875 *B* condempnez. — 3876 *K* p. les m.; *P* entierement *K* autrement. — 3878 *K* cé est. — 3879 *FK* que ce m. *BPV* que honneur m. — 3880 *P* Nul homme; *BP* blasme *FKV* blasment; *F* le g. *P* son g. *BV* leur g. *K* lengendre. — 3881 *F* jobard *K* Jobert; *F* si puist; *P* puot. — 3882 *B* Oncques nen *F* Et nen *KP* On nen *V* On ne nen mesdist. — 3883 *P* ce f. — 3884, 85 *B* honneure : laboure, les autres honnoure (honnore) : laboure. — 3885 *P* Il est sage qui y l. — 3888 *F* Tel *K* Que p. — 3889 *F* Le; *P* Ce salomon; *F* salmon; *P* dessoubz. — 3890 *P* dames. — 3891 *P* A elles en advient; *KP* le p. — 3892 *P* Quand; *F* Que le s. — 3894 *KP* Fureur *BFV* Furent. — 3895 *BF* cest *KPV* ce.

- Par ardeur et par lescherie.
 Si com le lou en bergerie,
 S'il puet, toutes estranglera,
 Ja brebis n'en espargnera,
 3900 Combien que d'une assés eüst
 Qui de sa faim le repeüst,
 Ainsi masles de mal courage
 Ne peuent saouler leur rage ;
 Toutes veulent ahontagier
 3905 Les femelles par leur dangier.
 Quant leur plaisir n'en peuent faire,
 Du blasmer ne se veulent taire.
 S'Aristote, qui fu grand maistre,
 Ne pot oncques si sages estre
 3910 Qu'es las des femmes ne cheüst,
 Non pas pour mal qu'il y veüst ;
 Se Virgille aussi, qui fu sage,
 Fu mis par amour en servage
 Et Achilles pour Polixene,
 3915 Qui estoit belle comme Helene,
 Fu si ravis qu'il en fu mort ;
 S'Hercules ou Sanson le fort
 Furent par femmes abatus, —
 En vain se sont ceulx debatus
 3920 Qui femelles seulent blasmer ;
 Car en tous temps font a amer.
 A elles n'en est point la coulpe ;
 Mais on en doit faire la loupe
 A tout homme qui les desprise,

3896 *B* lardeur et p. leescherie ; *P* ribaudie. — 3897 *BKP* Comme *FV* Si com ; *BF* loup *KPV* lou. — 3898 *B* Sipeut *K* Sy pent. — 3899 *K* ny demourers. — 3900 *P* assez en eust. — 3901 *F* la f. ; *P* bien le r. — 3903 *K* souller leur outrage. — 3904 *B* ahontagier *P* ahontoier. — 3905 *V* pour l. dongier. — 3906 *BP* ne p. f. — 3907 *P* De les b. ne se ; *KP* peuent. — 3908 *P* Aristote fet moult g. m. — 3909 manque *F*, il y a un blanc. *P* Mais si sage il ne puet e. — 3910 *V* de f. — 3911 *P* point. — Après 3912 *F* a un blan cuiu de (3913) Fu mis amont en serua (ge manque). — 3914, 15 dans *K* après 3916, 17. — 3914 *V* Achilles ; *F* pouluene *K* alicene. — 3915 *K* blanche ; *V* helaine. — 3916, 17 intervertis dans *K*. — 3917 *K* Et h. *P* Hercules ; *KP* et. — 3919 *FP* ce s. ; *K* il se s. ; *P* sont dont ; *F* esbatuz *V* combatuz *BKP* debatuz. — 3920 *P* les femmes ; *KP* veulent. — 3921 *V* t. cas. — 3923 *F* Mais en doient ; *P* omet en.

- 3925 Quant par femme fu entreprise
 La fleur de sens et de prouesce.
 Je n'y en voy nulle qui blesce
 Son ami n'a force le preigne;
 Ne rois ne filace d'araigne
- 3930 Ne las ne tendent pour les prendre;
 Et si ne s'en peuent deffendre,
 Ne doivent; s'a droit regardassent,
 Jamais femelles ne blasmassent
 Ne diffamassent par envie;
- 3935 Car elles sont salut et vie
 Aux masles pour eulx conforter
 Et pour compaignie porter.
 Et si semble estre cruaulté
 Des masles, se pour la beaulté
- 3940 Des femelles il se desvoient
 En leurs fais et qu'il ne pourvoient
 A leurs manières ordener
 Et a leurs langues refrener
 Et eulx en raison contenir,
- 3945 Afin de vaincre et retenir
 Leur constance, qui est trop mole,
 Par volupté, qui les afole.
 Mes dames, je pri humblement,
 Se j'ay soustenu foiblement
- 3950 Votre cause par ignorance,
 Employés cy vostre vaillance
 Et les deffautes ampliés
 Et vostre honneur tant publiés
 Que tous en aient congnoissance.
- 3955 Masles n'avront vers vous puissance

3925 *K* omet par. — 3927 *K* Car je nen v. *F* omet en *P* Je nen v. point une. —
 3928 *B* prengne, les autres preigne. — 3929 *K* Ne las tande desoye ou diraine;
B rois *F* reths; *B* flasse darengne *F* diraigne *PV* dyraigne. — 3930, 31 *man-*
guent K. — 3931 *BV* se; *P* peullent. — 3932 *FV* Ne doiuent *BK* Et se bien a
 droit r. *P* Certez se bien en eulx penssoient; *V* sa dieu r. — 3933 *P* femmes ne
 blasmeroient. — 3934 *K* Et d.; *P* diffameroient. — 3935 *K* font. — 3936 *BKP*
 hommes; *F* p. elles c. — 3938 *K* Et ce s. *P* Ce ne s.; *V* omet estre. — 3939 *V*
 Aux m.; *F* le b. *K* par leur. — 3940 *K* qui se d.; *F* deuoient *K* desuoient *BPV*
 desuoient. — 3941 *K* qui ny. — 3947 *F* Pour v.; *V* volente. — 3948 *K* Dames je
 vous p. — 3949 *KP* follement *V* feblement. — 3952 *BF* amplifier *KP* suppliez *V*
 employiez. — 3955 *K* Et que m. nayent p. *P* Affinque m. aient p.

- Quant cest dit leur sera leū.
 Et afin qu'il soit receū,
 Faites bien protestacion
 De prouver vostre entencion,
 3960 Et retenés, pour dupliquer,
 S'aucun y vouloit repliquer :
 Nyés fais de partie adverse.
 Il n'a juge de cy en Perse
 Qui osast faire jugement.
 3965 Verité scet bien se je ment ;
 Mais a paine sera trouvée
 Ne ceste querelle prouvée.
 Vueilliés moy par grace advouer,
 Ou je puis bien dire et vouer
 3970 Que jamais jour n'avray leesce ;
 Ainsi demourray en tristesse,
 Qui de mon las corps fera proie,
 S'il mestuet payer la lamproie.
 Mercy, mercy au povre fevre
 3975 Qui plus grant soif seuffre a la levre
 Que n'ot le riche homme en enfer ;
 Car il ne scet ouvrer en fer,
 Mais en peaulx est toute sa cure.
 Pour vous a fait ceste escripture.
 3980 Car il scet bien qu'a tous les masles
 Qui portent et bourses et males
 Estes soulas, joye et repos.
 Atant fineray mon propos
 Jusqu'a tant que plus sage viengne
 3985 Qui ceste matiere soustiengne.
 Si croy je que jamais finée

3956 *FPK* ce *BV* cest ; *K* dittie. — 3960 *V* dupplicquier. — 3961 *V* vout trip-
 pliquer. — 3962 *K* Et es fais. — 3963 *K* Ny a j. — 3965 *P* le scet qui ne m. —
 3966 *F* apaines. — 3969 *F* omet Ou *K* Car je. — 3971 *P* tristesse. — 3973 *KV*
 Si ; *B* mestoit *F* mestuet *KP* me fault *V* mestent. — 3974 *PV* pauvre. — 3975 *F*
 suef ; *K* s. a a l. — 3976 *P* na riche h. — 3977 *P* de i. — 3980,81 *manquent*
dans B (il y a deux blancs). — 3981 *manque dans F* (il y a un blanc) ; *P* En
 vous ostant courroux et blasmes ; *K* Car il scet bien quau masculins En des-
 plaira aux femenins (le texte adopté est dans *V*). — 3982 *K* Dieu leur doit i.
 — 3983 *F* finera. — 3984 *BP* Jusques ; *KP* a ce que p. — 3986 *B* omet je *P*
 Mais je croy *K* Je cr. bien.

Ne sera ne determinéc;
Car venal est l'amour du monde
Et avarice est trop parfonde.
3990 Plus en diray a l'autre fois,
A Dieu vous commant, je m'en vois.

3987 *P omet* ne. — 3988 *K* Car venus. — 3989 *B* En auarice. — 3990 *V* nen diray a ceste foiz *K* une aultre f. — *Après* 3991 *B* Explicit *F* Cy fine le contre matheolus appelle le liure de leesce contenant sexcusacion pour les dames leur honneur et leur prouesse. Explicit Deo gratias. *P* Explicit le liure de leesce Contenant lexcusacion Des dames lonneur et proesse Prenez en gre nous vous pryon. *K* Chy fine le contredit de mathiolus appelle le liure de lyesse contenant lexcusacion des dames leur honneur et leur prouesse.



100
100
100
100

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME FASCICULE

LES LAMENTATIONS DE MATHEOLUS ET LE LIVRE DE LEESCE DE JEHAN LE FÈVRE, DE RESSONS,
PUBLIÉS PAR A.-G. VAN HAMEL,
ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, PROFESSEUR
DE PHILOGIE FRANÇAISE A L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE

TOME DEUXIÈME

DEUXIÈME LIVRAISON



PARIS (2^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)



LES
LAMENTATIONS DE MATHEOLUS
ET LE
LIVRE DE LEESCE
DE
JEHAN LE FÈVRE, DE RESSONS

LES
LAMENTATIONS DE MATHEOLUS
ET LE
LIVRE DE LEESCE

DE
JEHAN LE FÈVRE, DE RESSONS
(POÈMES FRANÇAIS DU XIV^e SIÈCLE)

Édition critique, accompagnée de l'original latin des *Lamentations*, d'après
l'unique manuscrit d'Utrecht, d'une Introduction, de Notes
et de deux Glossaires,

PAR
A.-G. VAN HAMEL

ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES DE PARIS, PROFESSEUR
DE PHILOGIE FRANÇAISE A L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

TOME DEUXIÈME
TEXTE DU LIVRE DE LEESCE, INTRODUCTION ET NOTES



PARIS (2^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1905

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

INTRODUCTION

§ I. — CONSTITUTION DES TEXTES (Suite)¹.

Il faut ajouter aux huit manuscrits dont nous nous sommes servi pour constituer le texte des *Lamentations*, celui de Carpentras (n° 372) et celui du Musée britannique (20 B XXI) que nous décrivons plus loin à propos des manuscrits du *Livre de Leëse*. Les ayant connus trop tard pour les utiliser pour la constitution du texte des *Lamentations*, nous avons cru inutile de les collationner complètement. Mais nous les avons comparés d'assez près avec les autres, pour être arrivé à constater les rapports qu'il faudra admettre entre ces deux manuscrits et ceux que nous avons décrits plus haut. Le ms. de Carpentras (K) suit de très près notre ms. M (Montpellier). En dehors de quelques variantes communes (telles que III, 3 KM *me fault* pour *m'estuet*; III, 50 où KM intercalent *toy*) il y a surtout quelques modifications apportées par K au texte qui supposent la faute ou la lacune de M. Prenons III, 5, où le texte porte *Car souvent fiert sur moi et maille*; la source commune de CDM omet *fiert*. M omet en outre *et*; c'est évidemment la leçon qu'a connue le copiste de K, puisque, ajoutant les deux syllabes qui manquaient, écrit : *Car souvent elle sur moy maille*. De même III, 51,

¹ Comme cette partie de l'introduction fait suite à celle qui a paru dans le volume I, nous continuons la pagination; la première page de ce volume porte le chiffre XXVII.

le texte porte : *A toy par legiere doctrine* ; M *Et par legiere doctrine*, ce qui enlève une syllabe au vers ; K *Et par bien legiere doctrine*. Il résulte d'autres passages encore le ms. K (ou plutôt sa source, car il a des fautes bizarres, telles que III, 49, *bien car* pour *vien ça*, que M n'a pas) l'œuvre d'un copiste intelligent. Ce n'est pas cependant notre ms. M lui-même que ce travail a été exécuté ; car a des lacunes et des fautes (III, 49, *je t'aim*, manque M, se trouve dans K) que le copiste de K n'a pas (la grande lacune de M, III, 77-192, nous a même empêché de poursuivre utilement un collationnement que, pressé le temps pendant lequel nous avons pu consulter K, nous n'avions entrepris que pour le livre III).

Quant au ms. de Londres (N), nous en avons collationné les huit premiers feuillets d'une façon régulière, nous nant ensuite à consulter les passages les plus importants, ceux dont les variantes nous avaient surtout aidé à établir la filiation des autres manuscrits. Il résulte de ce travail que N appartient à la même famille que ABT (α). En effet, il reproduit le plus souvent les fautes de ces trois manuscrits ou il a une leçon qui suppose leurs variantes. Voici quelques fautes communes : I, 48 *ne me puet*, 151 *Las la*, 481 *plain*, 483 *euure* (corruption de la variante *cure*), 686 *Asses sans chair*, 880 *Tantost le chetif si lembrace*, 885 *Elle dist il te*, 1159 omission de *mal* ; II, 419 *espouser* ; 1538 *amere*, 2567 *entituler*, 4018 *cruelle* ; III, 833-38 manquent dans N aussi bien que dans ABT ; 2093 lacune comblée par un vers qui est identique dans les quatre manuscrits, etc. Or comme il y a quelques fautes dans ABT qui ne sont pas dans N (la plus importante est celle de I, 615, où N a *designoit*, qui est le mot juste, tandis que ABT ont *desiroit*) on pourrait supposer que N représente un membre de la famille α plus ancien que la source commune de ABT. Mais

ce qui s'oppose à cette conclusion, c'est que, dans des passages importants, N s'accorde exclusivement avec AT. Voici, par exemple, des lacunes de AT qui se retrouvent dans N : III, 1903-06, 1911-14, 2129-30, 2247-58, 2261-62, 2421-24, 2457-62, 2469-80. Il faudra peut-être aussi expliquer par la leçon de AT III, 2452 la suppression, dans N, de 2450-52 et l'interversion de 53, 54. Ajoutons quelques fautes communes à ATN : I, 151 *froncist*, 167 *Lune*, 239 *poins pour biens*, 301 *encontray*, III, 2901 *mariage* pour *tesmoignage*. Si l'on considère que, au vers I, 432, T a la bonne leçon, *trait*, tandis que A lit *tira* et N *tua* (variante qui suppose *tira*) et que, au vers 524, A et N ont *en* pour *y*, tandis que ce mot a disparu dans T, on serait tenté d'assigner à N sa place entre la source de AT et celle de A, qui en dérive. Mais comme d'autre part, A et T ont des fautes qui ne se retrouvent pas dans N (I, 318 *enteser* pour *encenser*, 326 *sentence* pour *sanction*, 736, où la faute de AT, conservée par T, *souuens* pour *sonner*, a amené la variante de A *bien souuent*, tandis que N a *sonner* comme les autres mss.), il sera plus prudent de rattacher N à la source commune de A et de T sans se prononcer sur la question de savoir s'il est plus près de l'un ou de l'autre de ces deux manuscrits. Il n'a ni avec A ni avec T seul des fautes communes d'une réelle importance. On voit que le ms. N, quand même nous l'aurions connu plus tôt (c'est M. Arthur Piaget qui nous l'a signalé après la publication de notre premier volume) n'aurait pas modifié l'état du texte que nous avons adopté. Il est le représentant d'une source estimable (α) mais dont nous possédons d'autres représentants aussi authentiques et même plus purs (notamment B et T), puisque N est, en somme, une assez mauvaise copie; dans les 650 premiers vers, nous avons relevé l'absence des vers 41, 112, 334, 374, 376, 500, 602, 606, 644 et les inadvertances ou les contresens

suivants : 50 *muir* pour *mir*, 73 *science* pour *sentence*, 130 *les droiz* pour la *playe*, 142 *engendre en* pour *en degré de*, 203 *mettre* pour *methe*, 224 *Quant home nye quil appert* pour *Quant homme le bien qu'il a pert* (le copiste avait trouvé *appert* dans sa source, comme le prouve la leçon de T), 343 *ce* pour *cent*, 405 *ainsnee* pour *Anne*, 523 *to* pour *mors*, 574 *folz* pour *vouls*, 592 *ny pourroit* pour *n'apparoit*, 616 *grace* pour *maigre*, 622 *de lame* pour *de la maine*, 630 *son phisique* pour *sophistique*, 646 *aise* pour *Oyse*, etc.

Il n'a été publié jusqu'ici du *Livre de Leësce* qu'un fragment d'après le ms. du Vatican (notre V) par Adelbert Keller (*Romvart*, p. 368 suiv.) Ce fragment contient 356 vers, qui semblent être les vers du début, mais qui ne correspondent pas exactement aux 356 premiers vers du poème (voyez plus loin la description du ms. V) et 18 vers de la fin. Tricotel, dans son édition des *Lamentations*, cite les douze premiers vers de *Leësce*. Il prétend (l. c., p. 46) qu'il a paru à Paris, en 1846, une réimpression fort mal exécutée en facsimilé de l'ancienne édition de 1518. Brunet, IV, col. 1133, dit également : « Il a été fait, il y a quelques années, une reproduction facsimilé à très petit nombre. » Malgré d'actives recherches nous n'avons pas réussi à retrouver un exemplaire de ce facsimilé à la Bibliothèque nationale.

Notre édition critique du *Livre de Leësce* est basée sur les manuscrits suivants :

B Paris. B. N. fr. 24312, le même qui nous a servi pour les *Lamentations* (Voyez t. I, p. viii).

F Le ms. de Florence, Laurentiane Ashb. 119, des *Lamentations* (Voyez t. I, p. ix).

V Rome, Vatican Reg. 1519, ms. sur vélin de 37 feuillets ayant deux colonnes par page, 35 vers par colonne. (Keller le croit du xv^e siècle.) Notre poème occupe les feuillets 9 à 37. En tête se trouvent quatre miniatures très effacées, représentant une femme qui bat son mari avec une quenouille, un mari qui porte la quenouille et à côté duquel se tient une femme habillée en chevalier, deux femmes qui s'occupent de travaux manuels. Vient ensuite la rubrique *Cy commence leesse et le contraire de matheolore*. Par suite d'une transposition des feuillets 10-17 et 19-24, transposition qui remonte probablement à un manuscrit plus ancien, exactement pareil à celui-ci comme disposition des pages, (voyez, pp. LI, LIII, nos observations sur les imprimés), et du déplacement d'un seul feuillet (f^o 18), l'ordre des vers se trouve interverti. Pour le rétablir, il faut ranger les feuillets comme suit : 9, 19-24, 18, 10-17, 25-37. Comme Adelbert Keller ne s'est pas aperçu de cet accident, les 356 vers qu'il imprime comme formant le début du poème, correspondent aux vers 1-96, 1075-1346.

P Paris. B. N. ffr. 2243, anc. 8016, ms. sur papier comptant 63 feuillets, dont les deux derniers sont en blanc ; chaque page contient une colonne de 33 vers. Cette copie a été exécutée dans une jolie écriture du xv^e siècle ; les initiales sont rouges. A la fin du poème (f^o 61 r^o), on lit le quatrain suivant : *Explicit le livre de leesse Contenant lescusacion Des dames lonneur et proesse Prenez en gre nous vous pryon*. Au f^o 62 on lit, en écriture moderne : *Le present livre appartient à Jehan Drouet*. En dehors de sa valeur pour la constitution du texte, cette copie offre un intérêt particulier pour l'histoire de la langue parce qu'elle contient un rajeunissement raisonné et méthodique du texte primitif. En se rapportant aux variantes de P, que nous avons notées très minutieusement, le lecteur se rendra facilement compte

de la nature de ce rajeunissement, qui porte sur le lexique (remplacement de mots vieillis, modifications nombreuses de vers pour éviter des locutions qui avaient cessé d'être familières aux lecteurs pour lesquels ce copiste travaillait), sur la flexion (anciens nominatifs remplacés par des obliques, anciens prétérits abandonnés), sur la syntaxe (introduction fréquente de l'article défini ou indéfini, substitution de l'imparfait au passé défini, du plus-que-parfait au passé antérieur, du plus-que-parfait du subjonctif à l'imparfait de ce mode), sur l'ordre des mots, sur le style même sur la versification (contraction de deux voyelles qui avaient cessé de représenter deux sons appartenant à deux syllabes, adjonction d'un *e* pouvant être élidé pour éviter l'hiatus, etc.). — Ce renouvellement d'un texte de la fin du *xiv^e* siècle (on verra qu'il a été fait bien plus consciencieusement que celui que les imprimés du *xvi^e* siècle nous ont transmis) serait plus intéressant encore pour l'histoire de la langue si nous connaissions exactement l'époque à laquelle cette copie a été exécutée et le milieu pour lequel elle a été faite. On dirait, d'ailleurs, que ce rajeunissement ne doit pas être attribué au copiste de *P*, mais à l'auteur d'un manuscrit plus ancien. La copie *P* contient, en effet, quelques inadvertances : 789 *quitz pour qui*, 1267 *ce apres pour s'après*, 1439 *celle pour s'elle*, 1498 *Bien nara pour Paix n'avra*, 1506 *pallent de mort urie* pour *parle de la mort urie* (variante oubliée au bas de la page); 1637, 38 elle remplace *ennemis* par *ennemies*, ce qui amène la rime *entremies* comme féminin d'*entremis*; 1980 il y a *cohorte* pour *consorte*, etc.

Sans entrer ici dans tous les détails de ce rajeunissement du texte, nous en donnons quelques exemples : l'ancienne conjonction *si* est régulièrement écartée; l'auteur la remplace par *et* (vers 12, 1252, 1482, 1551, etc.), par le pronom

personnel (775 *Je dis* pour *Si di*, 1464 *Elle aimoit* pour *Si amoit*, 1616 *Il doit* pour *Si doit*, 1850 *Je te pri* pour *Si te pri*) ; voyez tout un changement au vers 810, le remplacement de *si* par *point* dans la proposition négative (651, 769, 850, 1672, 1750, etc.), par *doncques* (1016) ou par d'autres constructions : *Pour ce ne doit* pour *Si ne doit pas* (892), *Assez souvent avient* pour *Et si advient bien* (788). Le copiste de **P** remplace généralement *oncques* et *ja* par *jamais* ou par *point* (522, 1483, 1171, 1636, 1922), *ainçois* par *avant* (1714) ou par *devant* (1746) et n'admet pas la construction impersonnelle *a* sans l'adverbe *i*. Voici quelques mots qu'il remplace, les trouvant sans doute trop archaïques : *mouillier*, par *femme* (95, 1507, 1824, etc.), *guile* (313), *maistrie* (380, il écrit *maistrise*), *revel* (642), *tençon* (685, il écrit *noyse*), *arsin* (1191, il écrit *de haisnes* pour *d'arsins*), *reprovrier* (1526), *achoisson* (1561), *isnel* (750), *per* (1123, il écrit *semblable*), *chetif* (1323, il écrit *meschant*), *dervé* (1669, 1671, il écrit *fol*), *estovoir* (régulièrement remplacé par *vouloir*, *falloir*, *convenir*), *reter*, *amenuisier* (il écrit *amendrir*, 1092), *soi aparier* (il écrit *s'appropriier*), *deffouir*, *finer* pour *mourir*, *ramper* (il écrit *gripper*), *sachier*, *soi apenser*, etc.

K Carpentras, 372 (voyez le catalogue p. p. C.-G.-A. Lambert, I, p. 193). Ms. sur papier de 199 feuillets, avec, par page, une seule colonne de 32 vers. Il contient les deux poèmes de Jehan Le Fèvre (voyez p. xxvi) ; le premier comprend f° 1-138 r° avec une rubr. *chy commence ung rommant en franchois appele mathiolus aultrement passe-route* ; au f° 138 v° commence le *Livre de Leësce* sans rubrique ; il y a de la place pour une vignette, ainsi qu'au f° 1. Après le dernier vers du poème (f° 199 v°) on lit : *Adieu sias Je suis contants*, puis, après l'explicit : *composé par Jean Le feuvre en lan mil quatre cens soisante un souz le regne de Charles septieme roy de france*. La feuille de garde

porte quelques dates d'octobre, novembre, décembre 1715. Un des feuillets contient, au r^o et au v^o, en mauvaise écriture du xvi^e siècle, un résumé du premier poème et quelques notes sur l'auteur, tirées uniquement du texte français. L'auteur de ces notes conclut des vers de *Lamentations* I 19 ss., qu'il recopie, que cet ouvrage est postérieur au Roman de la Rose; il cite les noms des contemporains de Matheolus d'après le livre IV, désignant l'un d'eux comme « Faber Stapulensis ». Il parle ensuite du traducteur, mais en suivant une mauvaise variante de *Lam.* IV, 205 *mais je qui suy de raisonné* et conclut en ces termes : « Le traducteur parle » (voyez *Leïsce*, 267 suiv.) « del comte dalençon qui espousa la comtesse d'estampes, de pierre de rochefort guillaume de sens pierre de maynuille et guillaume de dormans president au parlement dou lon peut inferer quil vivoit 1462 regnant charles septiesme roy de france. »

Ce n'est qu'après l'impression du texte que nous avons eu connaissance d'un autre ms.,

N Londres, Ms. brit., 20 B XXI (voyez plus haut, p. xxviii). Ce manuscrit compte 102 feuillets, dont cent numérotés (69 et 99 ne portent pas de numéro) et trois en blanc. Chaque page contient deux colonnes de 36 vers chacune. Les initiales majuscules sont peintes alternativement en bleu et en rouge. Les *Lamentations*, sans séparation entre les divers « Livres », occupent les f^{os} 3-69 v^o, le *Livre de Leïsce*, qui suit le premier poème sans que rien marque la séparation, les f^{os} 70-98 r^o. Les f^{os} 99 v^o et 100 v^o contiennent quelques mots italiens (f^o 99 v^o : « presto para (?) seruir forse wyat » ; f^o 100 v^o : « auditori mei notate questo argumento che il nouo cassa il vecchio pensamento »), avec les mots latins « Lauda Finem » et ces deux vers français : « Qui asne est et cerff cuyde bien estre A sallir vnt fosse on le puyt bien cognestre », signés « Wyat » et, après cette signature,

que detre ». Au f° 2 v° on lit « Thys boke ys myn
 es Boleyn 1526¹. » Ne pouvant plus utiliser cette copie
 la constitution du texte, nous l'avons cependant suffi-
 nt collationnée pour lui assigner une place dans l'en-
 de nos manuscrits.

ehors des manuscrits nous avons vu quelques-uns des
 s imprimés, qui tous offrent ceci de remarquable
 titre du poème a été changé et qu'au lieu de s'appeler
 e de Leësce, il a reçu le nom de *Le Rebours de*
lus ou *Le Resolu en mariage*. Tricotel, l. c., p. 464,
 trois éditions qu'il a vues lui-même, une de 1507
 Michel Le Noir), une de 1518 (même éditeur), une
 ate (Paris, Anthoine Vêrard). Les deux premières
 t comme titre *Le Rebours de Matheolus*, tandis que,
Explicit, toutes les trois appellent l'ouvrage *Le Resolu*
riage. Pour l'ornementation de la première de ces
 s, voyez plus loin; la seconde présente, au verso
 e, une scène de famille : la femme semble vouloir
 e le mari, qui porte dans un panier les ustensiles du
 e. Tricotel signale encore deux éditions, citées égale-
 par Brunet, l'une et l'autre sans date, la première
 e à Lyon, chez Ollivier Arnoullet, l'autre à Paris, chez
 e feu Jehan Trepperel ». L'édition sans date que nous
 décrire (I¹) doit être plus ancienne que le n° 2 de
 (III, col. 1129), puisqu'elle a paru du vivant de l'im-
 ur.

si les deux imprimés que nous avons plus spéciale-
 examinés :

aris, B. N. Inv. Réserve Y° 257 (anc. 4421). Incipit :

manuscrit a donc appartenu au frère de la malheureuse reine d'An-
 Georges Boleyn, vicomte Rochford, qui fut plus d'une fois ambassadeur
 ce et qui, tombé en disgrâce, fut exécuté le 17 mai 1536, deux jours
 sœur.

*Cy commence le resolu en mariage; Explicit : Cy finist Le resolu en mariage; Imprimé a Paris nouvellement par Jehan Trepperel, libraire imprimeur, Demourant en la rue neufvostre notre dame a lenseigne de lescu de france, sans date. A la première page, une vignette sur bois représente, dans un jardin, une femme qui, ayant dépouillé son manteau, se tient en face d'un homme. A la dernière page, une jolie vignette représente le chiffre de l'imprimeur couronné par les armes de la maison royale; dans le cadre qui entoure l'ensemble, on lit, en lettres majuscules : *En provocant grand misericorde Octroye nous charité et concorde.* Le volume contient plusieurs vignettes, en partie les mêmes que celles des *Lamentations*. A la première page, on lit, au-dessus du titre, en écriture du xviii^e siècle, *ou le Rebours de Matheolus*, et en bas, sous la vignette, en écriture du commencement du xvi^e siècle : *Et sont a moi jacques delaparage (?) de bresses et presentement demurant a Boeng¹; plus loin encore une fois Bresses.* Au feuillet B₂ recto, la même main a copié les vers 1128-1134, puis ajouté : *Omnis homo dominum... debet suum*; au verso : *A touz ceux qui ces presentes lectres verront salut sauoir faisons que... (?) moy sera comme japiessa a este proces meu entre jehan guillaume boche.* Plus loin la même écriture se retrouve, mais elle est complètement illisible. Dans ce volume, le texte est précédé d'un prologue de 266 vers, que nous reproduisons plus loin (p. 129).*

I^o Paris, B. N. Inv. Réserve Y^o 259 (anc. 4421 A), relié par une même reliure au n^o 258, qui contient le texte des *Lamentations* (voyez t. I, p. xv). C'est le n^o 1 des éditions

1. Serait-ce le Bohan en Bresse, signalé par Guigne, *Topographie historique du département de l'Ain*, Trévoux, 1873, et qui s'écrivait aussi Boent, Bohens, Buent, Buenc, seigneurie avec château-fort qui, de la fin du xiv^e siècle jusqu'en 1656, a appartenu à la famille de Coligny?

signalées par Tricotel, celle qui a paru le 3 mai 1507 chez Michel le Noir. A la première page, une vignette représente un bourgeois et une femme à cheval, avec un chien qui court après un lapin, dans un joli décor d'arbres et de fleurs ; à la deuxième page, une vignette non moins gracieuse représente un homme et une femme qui s'entretiennent et semblent raisonner ensemble dans un très beau jardin. Cette édition contient un prologue de 96 vers, que nous reproduisons également (voyez p. 131).

On verra, par notre étude sur les rapports de ces deux imprimés entre eux et avec le manuscrit V, que si l'édition I' est peut-être postérieure à I², son texte représente une rédaction plus ancienne de I, que le titre *Le Résolu en mariage* est plus ancien que celui de *Rebours de Matheolus* et que le grand prologue est probablement antérieur au petit. Il faudra donc rectifier les notes de Brunet (III, col. 1129. IV, col. 1134), qui prend à tort *Le Résolu*, avec son prologue de 266 vers au lieu de 92, pour une « réimpression », une « édition augmentée » du *Rebours*.

La varia lectio de notre édition contient toutes les variantes des manuscrits B F P V et la plupart de celles de K (que nous n'avons pas eu l'occasion de collationner entièrement). Le lecteur s'apercevra donc aisément que les rapports qui unissent nos manuscrits entre eux ne sont pas très clairs et que les fautes communes n'ont pas la portée ou ne présentent pas l'intérêt des variantes individuelles de chaque copie.

Nous croyons cependant pouvoir admettre un rapport plus étroit entre les mss. K P V.

Voici, d'abord, quelques fautes qui sont communes à K et à V ; les moins importantes sont : 50 *gaignerent* pour *gagerent*, 125 *fort* pour *mout*, 320 *nest ia* pour *ja n'iert*, 866 *deust (dut)* pour *doit*, 892 *rote* pour *reté*, 948 *fumee*

pour *fumier*, 1242 *dit* pour *dite*, 2054 *bien pareulz* pour *assés p.*; on peut attribuer plus de valeur à : 192 *longues* pour *longs*, ce qui allonge le vers (la variante provient de l'interprétation du mot *costé* comme *coste*), 1196 V *sauroit* K *seroit* pour *sauroye*, 1690 *dieu* pour *droit*, 2008 *volente* pour *vouloir* (variante amesée par *remplir* pour *raemplir*), 2854 *soissons* pour *Ressons*, 3638 *sage femme a merueille* pour *sage a grant m.*, 3815 *fait* pour *fel* (leçon de F; B a *bel*, P *fol*), etc.; notons encore que la leçon de V du vers 654, *le fist*, semble provenir de celle de K, *le fault* (pour *lestuz*), et qu'au vers 1927, où V supprime *Joye*, cette suppression a l'air d'avoir été amenée par la variante absurde *Je te* de K.

Nous rattacherons donc K et V à une source commune, dont, cependant, ni l'un ni l'autre de ces deux manuscrits, qui ont chacun beaucoup de lacunes et de leçons indépendantes, ne reproduisent plus très exactement la physionomie.

Il n'est pas douteux qu'il faille relier à la source commune de K et V notre ms. P. La question n'a qu'une importance secondaire, puisque P représente une copie originale dans laquelle le texte a été traité avec une grande liberté (voyez p. xxxi sv.). Voici les faits qui semblent attester ce rapport : 139 K V *cil* pour *s'il* P *quil*, 1052 K P V *langue* pour *jangle*, 1060 *donnast* pour *donna* (voyez cependant la note de ce vers), 1591 *secret* pour *discret*, 2094 suppression de *hors*, qui amène un hiatus après l'e féminin de *ame*, 3727 le texte a *de son courage*, KP *de bon c.*, V *du bon c.* (correction évidente de la faute), 3778 *croy* pour *tray*, suppression des vers 491-92 (il est curieux que ces vers ne manquent pas dans les imprimés, qui se rattachent de si près à V); notons encore que, tandis que P omet les deux vers 1395-96, V supprime le second et que K modifie la fin du premier vers et remplace imparfaitement le second;

On serait tenté de conclure de ces faits que 1396 manquait dans la source commune des trois; V se serait borné à reproduire la lacune du modèle, P aurait rétabli l'harmonie en supprimant également le premier vers, tandis que K aurait essayé, mais sans succès, de remplacer le second vers en modifiant le premier.

Mais il y a aussi d'assez nombreux rapports entre K et P, sans V, et quelques rapports, non moins incontestables, entre P et V, sans K. Ainsi, les vers 1653-54 et 1831-32 qui se trouvent dans V, manquent dans K et dans P; ensuite, 1382 K et P ont *vers le cimetièrre* au lieu de *droit au c.* (V *droit ou c.*); 1577 K et P lisent *tous les iours*, tandis que V a, avec B et F, *chascun iour*; 1625 K et P ont seuls *nen fist que rire pour ne s'en fist*; 1879 K et P ont *moult pense (pance)*, tandis que V a *sapense* (B F *se pense*), 1661 K *sefroncent*, P *ceffrontent* (à corriger la variante imprimée) pour *effrontent*, 2186 KP *ligneez* pour *lignages* (V a *lignage*; notons encore que les trois mss. ont la forme *ystroit* et que K et P ajoutent *en* pour faire le vers); 2248 KP *qui vient*, tandis que V a *qui est* (ce qui est évidemment la bonne leçon); 2793-94 K et P intervertissent les deux adverbes *chastement* et *sagement*; V reproduit ces deux mots tels qu'ils se trouvent dans B et F; 3838 la leçon que nous avons adoptée (celle de B F) est *seulent*, K et P ont *sevent* (K *sceuent*), tandis que V a *veulent*, qui semble plutôt une variante indépendante de *seulent* qu'une correction de *sceuent*); 3952 B et F ont la bonne leçon *ampliez* (non *amplier*, comme nous avons imprimé par inadvertance); V ne diffère que très peu de cette leçon en écrivant *emploiez*, tandis que K et P ont *suppliez*.

D'autre part, P et V vont ensemble dans quelques passages, sans K. Ainsi, au vers 480, P a *bon* pour *sain*, variante qui a dû être amenée par la faute (*son*) de V; 495 P et V

seuls ont *leut* (*l'eut*) pour *fu* ; 1599 P et V seuls omettent *serf*, mais les deux vers ne sont pas identiques ; 2003 K n'a pas la faute de V (*Que pour Eve*), faute que suppose la variante de P (*Car el*) ; d'ailleurs la leçon de B prouve que plus d'un copiste, se trompant sur la nature de l'initiale, a pu lire *Que pour Eue* ; 2420 P et V seuls ont *receus* pour *retenus* ; 3351 P et V ont *que* pour *dont* (cette variante qui a pu être amenée cependant par la leçon de K *donque*) ; 36-38 la bonne leçon est sans doute *avés vos poëtes* ; P a *amez* pour *avez*, V *amez* (non *amer*, comme nous l'avons imprimé), tandis que K a *avez*.

En tenant compte de ces faits, nous sommes sans doute autorisé à admettre une source commune pour KP (—), mais il sera tout aussi difficile d'admettre ensuite une sous-famille KV que d'en admettre une KP ou une autre PV. Peut-être le texte conservé par P, qui est, nous l'avons vu, un texte remanié, a-t-il subi des influences diverses, notamment celle d'un ms. intermédiaire entre π et K. Mais, en adoptant cette hypothèse, on n'arrive pas encore à comprendre comment les fautes communes de K et V, et qui remontent plus haut que K lui-même, ne se retrouvent pas dans P. Nous nous bornerons donc à classer ces trois manuscrits dans une même famille (π) et à admettre une sous-famille (x) d'où viennent K et V, sans nous prononcer sur la nature exacte des rapports qui unissent P aux deux autres manuscrits.

Les manuscrits B et F n'offrent pas entre eux ou avec les copies du groupe π des rapports qui nous obligeraient à admettre entre eux une parenté plus ou moins étroite. Il y a par ci par là quelques ressemblances curieuses, notamment des suppressions de vers. Ainsi 2750 manque dans F et dans V, 2755-56 manquent dans F et dans K et se trouvent dans les autres manuscrits. Mais observons, d'abord, que F a de

nombreuses lacunes, ensuite, que la disparition du vers 2750 s'explique très bien par la rime *la mort : l'amort*, celle des deux autres vers par les mots *en sont les*, qui se trouvent aussi bien au vers 2754 qu'au vers 2756 ; il y a là un accident comme il peut facilement en arriver à plus d'un scribe. Il ne faut pas attacher plus d'importance à l'omission du vers 2930 dans F (où elle remonte au modèle de ce manuscrit, puisque le copiste de F, s'apercevant de la lacune, a laissé un blanc) et dans V ; la rime *prouuee : reprouuee* a facilement pu amener cette inadvertance.

Il y a bien aussi quelques ressemblances entre B et V qui pourraient être interprétées comme des fautes provenant d'une source commune. Mais comme les rapports de V avec K et P sont assurés, il faudra, ou bien y voir des coïncidences fortuites, ou admettre des influences exercées par l'un sur l'autre de ces deux manuscrits par suite d'un croisement. Voici quelques-uns de ces cas : 2003 *Que* pour *Eve*, voyez plus haut ; 1238 B et V ont *vierge et mere* pour *mere et vierge* ; 1263 B V (et N) ont *bon plaisir* pour *son plaisir* ; le changement paraît très naturel ; 1380 B a *chief*, V *chiet*, pour *fief* ; la faute n'est pas identique ; d'ailleurs le changement a pu être fait par plus d'un scribe ; 2236 B V *aler* pour *estre* ; mais comme *estre* se trouve dans le texte des *Lamentations*, il est possible que *aler* soit la leçon originale de *Leësce* et que F K aient copié le vers du premier poème ; la même observation peut s'appliquer à 1974, où BV et I (P a changé le vers) ont *offense* pour *despense*, qui est la leçon de *Lam. II*, 1903. Nous verrons plus loin que Le Fèvre ne cite pas toujours textuellement les passages de son premier poème.

Il nous reste encore à assigner sa place au manuscrit N, que nous n'avons connu, on se le rappelle, qu'après que le texte avait été imprimé. Pour déterminer la valeur que ce

manuscrit peut avoir pour la constitution du texte, nous le-
 rons remarquer qu'il y manque un assez grand nombre
 de vers (8, 56, 62, 194, 199, 200, 230, 374, 518, 564, dont
 la seconde partie a remplacé la fin de 563, 1430, 1533,
 etc.), ce qui, avec le caractère de l'écriture, semble attester
 que la copie a été faite rapidement. Elle fourmille, d'ai-
 leurs, de fautes bizarres et de contresens : 86 *plume* pour
pluye, 98 *homme de mengie* pour *bon homme de neige*, 106
dens pour *des*, 119 *De lameth espouse* pour *L. espousa*,
 205 *Et des lors* pour *Se dehors*, 213 *devis* pour *delis*, 261
Quilz orent pour *Et orent* (ce qui change singulièrement
 le sens), 294 *Des dormans* pour *De Dormans* et 299 *le*
paillart pour *Paillart*, ce qui prouve que le copiste n'a
 pas deviné sous ces mots des noms propres ; 364 *De*
bonte pour *Et boute*, 381 *Mal ait il* pour *Mal ait des deus*,
 427 *mesure* pour *mëure*, 774 *si le tourche on* pour *si l'es-*
corchon, 803 *souffist* pour *s'ensuit*, 845 *Car qui se con-*
ioint pour tencier, pour *Car qui s'en tenroit p. t.*, 878
attendre pour *aprendre*, 914 *rains* pour *mains*, 1006 *aons*
 pour *oyons*, 1108 *De nostre conscience et sceu* pour *Et n'y*
est trouvé ne scëu, 1025 *tire* pour *erré*, 1052 *Por son mef-*
fait pour *Por sa jangle* (var. *langue*) ; 1063, *oiseuses* pour
noiseuses, 1081 *respondi* pour *l'entendi*, 1118 *deux fois*
de, 1180 *faiz* pour *dis*, 1288 *Ne pour celi a ne sesueilla*
 (texte *N'onques il ne s'en esveilla* ; le copiste, après avoir
 écrit *celi*, semble avoir voulu remplacer ce mot par *cela*) ;
 1319 *disoit* pour *faisoit*, 1499 *est* pour *ait*, 1577 *Nous*
avons chascuns pour soy mesme pour *Nous a. ch. jour*
a prime, 1766 *convenable* pour *connestable*. Voici des
 variantes plus raisonnables, dont quelques-unes font même
 l'effet d'avoir été raisonnées : 569 *Est iointe avec* pour *Y*
euvre avecques, 836 *Seust fere et generacion* (le texte a peut-
 être été modifié pour écarter *par delectation*), 1036 *Com*

zél qui desmembre sa face (cette rédaction semble même préférable à celle que nous avons dû adopter), 1210 *Est il raison que chacun croye*, 1364 *ses grans cris pour son estrif*, 1455 *atachiez pour appointiés*, 1511 *lamentouse pour douloureuse*, 1519 *Prouue est pour Trop bien est*, 1705-06 *Car il me semble et je le pense Ce n est mie trop grant offense* (sans doute une lacune laissée par la disparition du vers 1706 a été comblée de cette façon); 1832 *Du plus haut pour Dès le chief*.

Le seul manuscrit avec lequel N présente des rapports de quelque importance est F. Dans la partie que nous avons collationnée nous avons trouvé : 26 F et N ont *flairant*; (notez cependant que P a *flourant* et que la leçon *joignant* que nous avons adoptée, surtout à cause de la rime riche et parce que *flairant* nous a paru une variante qui devait s'offrir assez naturellement à l'esprit d'un scribe, n'est représentée que par K et V, peut-être aussi par le *pingnant* de B); 169 N *en trestout le monde*, F *entretout le m.*; mais peut-être la leçon que nous avons adoptée *lors en tout le m.* n'est-elle pas celle de l'original; en tout cas la variante a peu de valeur; 630 F et N ont *Et failly cilz au fait prouuer pour Et failli a son f. p.*; 664 F et N ont *maistres* pour *metes*; mais cette faute, qui est aussi dans K et dans A au vers correspondant des *Lamentations* (I, 1087), s'explique trop facilement pour qu'il faille s'étonner de la trouver chez plus d'un copiste; 1524 F et N ont *par nuit* pour *par jour*; la coïncidence est curieuse; cependant, comme la chouette est un oiseau de nuit, l'inadvertance s'explique assez aisément.

Ce qui peut paraître plus important que ces rares variantes communes, c'est la présence, dans N, de vers que nous avons trouvés intercalés dans F : après 606, après 614, après 618, après 978, et vingt vers en remplacement de 624 à 628; le texte de ces vers intercalés n'est pas en

tout semblable à ceux de F ; dans plusieurs endroits N a conservé un texte plus sûr (l'étrange faute de F, voyez p. 20, l. 7 des variantes, *en une* pour *achevé* n'est pas dans N). Mais ce sont des vers des *Lamentations* par lesquels plus d'un a pu compléter les citations originales de l'auteur de *Leësce*. Au reste, il y a dans F des interpolations qui manquent dans N, par exemple, celle de deux vers après v. 1600. De même des lacunes de F (ce ms. n'a pas 933-34, et au vers 748 il omet le mot *Gallum* et laisse un blanc) ne se retrouvent pas dans N.

Il y a quelques rares rapports entre K et N en dehors de la variante que nous avons déjà mentionnée : 1315 *correction* pour *correction* et 1325 *suspendent* (ce qui, d'ailleurs, est peut-être la bonne leçon, pour *s'estendent*), puis avec B et V, 1263 *bon plaisir* pour *son plaisir*, et avec B seul, 1438 *ot cuer* pour *au cuer* (peut-être faut-il lire *ot cuer*), avec KVP, 50 *gaignerent* pour *gagerent*. (Voyez la note du vers). Mais tout cela paraît peu important. De ces faits, auxquels nous pourrions en ajouter quelques autres (il est curieux, par exemple, que la copie N, qui, pour les formes de la langue, est, en général, assez moderne, ait conservé de temps en temps une forme archaïque : 730 *soy deffendre*, là où tous les autres mss. ont *se d.*), nous serions disposé à conclure que le ms. N est une copie rapidement et mal faite sur un bon manuscrit qui touchait d'assez près à l'original et qui avait peut-être quelques rapports avec la source, plutôt lointaine qu'immédiate, de F.

Il aurait été intéressant pour la constitution du texte de l'avoir connu et copié avant l'impression du *Livre de Leësce*. Cependant, sauf sur quelques points secondaires, que nous indiquons dans les notes, il ne nous aurait pas amené, croyons-nous, à modifier sensiblement la rédaction que nous avons adoptée.

Nous allons donc considérer nos cinq (ou six) manuscrits comme formant trois familles représentées, la première par la seconde par F et N, la troisième par KV (P). Mais nous ne croyons pas que ces trois familles nous permettent remonter directement à l'original. Il y a, en de certains endroits, dans tous nos manuscrits, des incorrections qui nous font supposer qu'ils proviennent d'une copie légèrement altérée¹. Voici les plus importants des faits sur lesquels nous fondons cette hypothèse : 462, tous les mss. ont *pourmy*, un mot, au lieu de *pour my*; 509, tous les mss. ont *le* ou *Elle* pour *S'elle*; 728, *voides* est forme hiatus dans tous les mss.; 732, tous les mss., sauf N, ont *des or mais*, qui ne fait que sept syllabes; 1041, *Car*, qui est dans F et V qui a *Quant*), ne paraît pas la bonne leçon; mais les autres copistes semblent avoir été également embarrassés (a *Et*); 1196, la leçon primitive représentée par B et F (*ne savroie mettre en rimes*), que les autres ont visiblement modifiée pour écarter l'hiatus, n'a que sept syllabes si on admet l'élision de *le* de *mettre*; 1208, il est curieux que B P K aient *et si noble*, faute évidente pour *et sinoble*, tandis que *et ne* se trouve que dans P et dans V, qui seul représente la bonne leçon; 1264, tous les mss., sauf N, ont *compaignie* pour *compaigne*; 1315, la faute *Ce* pour *Se* semble bien générale; 1366, tous les mss., y compris N, ont *lame*, tandis que la bonne leçon est *s'ame* (voyez *Lam.* II, 494); 1604, la leçon de tous les mss., sauf V et N, présente l'hiatus *me et*; 1605, tous les mss. ont *conduit* pour le prétérit, de même qu'au vers suivant *induit* (N *enduit*), *duit*; 1726, tous les mss. ont *y*, que nous avons cru devoir supprimer (voir note); 2291, le sens et le nombre des syllabes exigent ici *este envie*; tous les mss. ont *Cest*, ce qui a probablement

1. On se rappelle que, pour le texte des *Lamentations*, nous étions arrivé à une conclusion semblable (Intro., p. xxii).

été amené par le *c'est* du vers 2286¹); dans tous les mss. 2337 a neuf syllabes, si l'on en donne deux à *peuent* (*potent*) (voyez vers 3931); 2490, le ms. primitif portait évidemment *Je y*, ce qui, donnant neuf syllabes, a visiblement embarrassé les différents copistes; 2617, tous les mss. ont *et des oignemens*, ce qui fait une syllabe de trop; 2720, la leçon adoptée n'est dans aucun des mss.; tous (sauf cependant P) ont *lu est pour et*, ce qui est évidemment une faute; 2851, il semble que tous les mss. aient trouvé dans leur modèle *Robeuille* avec un *r* majuscule, comme s'il s'agissait d'un nom de lieu; F, qui cependant a compris le sens, a conservé cette graphie; 3537, il est curieux que la forme *cheueleure*, qui aurait donné une syllabe de trop, se trouve dans tous les mss. (sauf le ms. moderne P); 3894, il est très curieux que la faute *Furent* pour *Fureur* se trouve dans trois familles de mss.; on dirait une graphie indistincte du ms. primitif; 3980-81, la confusion des scribes semble complète; il parait vraisemblable que le vers 3981 manquait déjà dans la source commune; F a simplement signalé la lacune, B a préféré supprimer aussi le vers correspondant, P et V ont comblé la lacune par un vers de leur façon (l'un sans trop se soucier de la rime, l'autre en se souvenant d'une rime pareille), K a remplacé les deux vers; tout ce travail est très curieux. On pourrait songer encore à mettre sur le compte de cette première source commune de nos manuscrits, qui ne serait pas l'original, les variantes que présente le texte du *Livre de Leïsce* avec celui des *Lamentations* dans les passages où il reproduit le premier des deux poèmes. Mais il se peut aussi que l'auteur, ayant à reproduire des parties d'un ouvrage dont il était l'auteur, ait traité cet ancien texte avec une certaine liberté. Puisque,

1. Il vaut mieux mettre une virgule après le vers 2286 et un point après 2290.

d'ordinaire, un ou deux manuscrits reproduisent exactement le texte des *Lamentations*, il faudra admettre que les copistes de ceux-ci aient voulu rectifier le texte de *Leësce* en recourant à un exemplaire des *Lamentations*. Nous traiterons quelques-uns de ces passages dans les notes.

Il nous a paru intéressant d'examiner de près les anciens imprimés (voyez plus haut p. xxxv) et d'étudier leurs rapports avec nos manuscrits. Tous les imprimés, qu'ils s'appellent simplement *le Résolu en mariage* ou qu'ils aient combiné ce titre avec celui de *le Rebours de Matheolus*, remontent à une même source (que nous appellons I) et qui, comme nous allons le montrer, dérive directement de notre manuscrit V (ou plutôt d'un dérivé de la source de notre manuscrit V). Le changement de titre avait, tout d'abord, nécessité quelques modifications. Ainsi les vers 30-35 (*Je dy que l'en l'appellera Par droit nom Livre de Leësce*, etc.), sont remplacés par ceux-ci : *Je dy que on l'appellera Par droit le traicté Resolu, Car pour les dames l'ay voulu De cueur joyeux, pour leur complaire, Le composer et pour desplaire A Matheolus franchement*. Changement analogue à la fin, où l'allusion au nom de l'auteur (*Mercy, mercy au povre fevre*) a été supprimée ; les vers 3974-78 ont donc été remplacés par ceux-ci : *Dames, prenés en gré ce livre Que le Resolu vous delivre Et ne mettez en nonchaloir Son affection et vouloir En grant travail et soin et cure. . . .* Le changement de titre a entraîné l'introduction de quelques variantes. Telles sont : vs. 981, au lieu de *Leesce dit j'ay entendu, Mesdames jay pour vous entendu* ; 1109, au lieu de *Mais Leesce les veult debatre, Lors le Resolu vient debatre*. C'est sans doute par suite d'une inadvertance du remanieur que le vers 127, *A ce respont dame Leesce*, est resté.

Les deux vers de la fin (*Plus en diray a l'autre fois, A*

Dieu vous commant, je m'en vois) ont été remplacés par ceux-ci : *Icy feray fin a mon oeuvre Moult gaigue qui honneur recoeuve*.

Les autres variantes sont, pour une faible part, des rajouissements de la rime ou du vocabulaire ; exemples : vs. 33 et 3192, la rime *mençoigne : besoigne* a été remplacée par *mensonge : fable ne songe* ; 181, la rime *yvire : deduire* par *yvoire : encore* (182 *Et les oreilles mieutx encore*) ; 786, *chandeille : merveille* par *chandelle : nouvelle* ; 3122, *avoutire : martire* par *avoultrie : de ta vie* ; 2469, *roïne : souvine* par *royne : en peine* ; 2071, *haïne : fauls couvine* par *la hayne : en façon villaine*. Notons cependant que la rime *roïne : -ine* a été conservée ailleurs, et qu'au vs. 2203, le texte des manuscrits *ague : argue* a été remplacé dans I par *hayne* (provenant évidemment d'une faute de lecture) : *retine*. Notons encore qu'au vs. 2310, I a remplacé la forme du fém. pl. du partic. prés. *tenans*, qui est dans V, (le texte a *prenans*), par *tenant*, ce qui a amené le changement du vers précédent : *Tousjours fault qu'on leur soit donnant*, pour *Voire de leurs appartenans*. Il est bien rare, sauf dans les cas où la suppression d'un vers dans V obligeait le copiste de I à rétablir l'harmonie des rimes (voyez plus bas), qu'une faute de lecture ait donné lieu à un changement intelligent du vers ; on en trouve un exemple dans 3075, où la sottise de lecture *publicquement* pour *publièrent* a amené le changement suivant des vers 3074-76 : *Et a mentir se vont esbattre Les femmes tout publicquement Et le multiplierent telement* etc. ; dans 967 sv., où la faute de lecture *despense* pour *d'espeuse* a fait changer la leçon de 968, *Car son viés ploy a pris la heuse en A les dompter qui bien y pense* ; 2894, où la lecture *luyte* pour *lippe* a fait intervertir l'ordre des mots dans le vers suivant : *Meneloppe et Ypolite*. Les changements de cette nature remontent

amment à la première rédaction du remaniement. En
 ral, cependant, les variantes des anciens imprimés ne
 que des fautes grossières de lecture, comme on en
 re fréquemment dans les premières éditions du xvi^e
 e, et qui créent des contresens bizarres dont le rédac-
 de la copie et l'imprimeur ne se sont pas préoccupés
 ement. Nous nous bornons à citer quelques cas curieux :
stance pour disence, 50 *Et pleurs et instruments pour*
ar leurs instruments, 66 *forces pour sortes* (ce qui dé-
 la rime), 114 *d'amours desgardez pour d'onneur de-*
és, 166 *Qui aux doiz prenoit grant plaisance pour*
u dire p. g. pl., 168 *veoir pour vouls*, 197 *Despit*
Du port, 224 *Pour bien et pour dilection pour Pour*
de dilection, 732 *Doit souffrir l'estrif pour Souffrir*
uet, 979 *Et visoit le soleil lever* (sic!) pour *Il n'osoit le*
cil lever, 1503 *O mariage le prudent pour Ou a mariage*
prendent, 1570 *foison pour Sanson*, 1678 *freres pour*
es, 2777 *devant nes pour de mere nés*, 2826 *vierge*
ine pour v. enterine, 2920 *prendre femme pour preude-*
ne, 3254 *belle femme pour belle forme*, 1935 *On doit*
e sans quon le sonne pour Bien voist au moustier quant
onne, 2037 *que raison domine pour qu'a pechié le maine.*
 tons à ce propos que ces grossières inadvertances sont
 fréquentes dans le texte représenté par Y° 259 (I²) que
 celui que nous offre Y° 257 (I¹); le premier de ces
 imprimés a des fautes que l'autre n'a pas encore; en
 une liste suffisamment longue pour autoriser la
 lusion que Y° 257 représente un texte un peu plus
 en du poème devenu *Le Resolu en mariage* et que le
Rebours de Matheolus a été ajouté plus tard : 916, I¹
encore confesse, I² *a consaille*, 1154 I¹, d'accord avec le
 des manuscrits, *a redargua*, I² *regarda*, 1157 I² seul
ge de grant subtilité en de science clere (répétition des

derniers mots du vers précédent), 1239 I² seul change *doctrine* en *droiture*, 1720 I¹ a la leçon du texte *appelle*, I² a la faute *eppellec*, 2020 I² seul enlève la négation *n* à *n'excuserent*, ce qui détruit le sens, 2066 I² seul change *maîtrise* en *maïresse*, 2579 la leçon du texte *attendu leur*, qui est celui de I¹, a été dénaturée par I² en *Aten douleur*; enfin, au vers 2058, le mot *faicture* du texte est devenu, dans I¹ *faincture*, dans I² *saincture*. Cette dernière faute pourrait faire supposer que I² est une reproduction, avec quelques fautes, du texte de I¹. Mais comme I¹ a, de son côté, un petit nombre de fautes qui ne sont pas dans I² (vers 3284 la leçon du texte est *Est l'ame de telle nature*; I² reproduit la sottise variante de I *Et lame dicelle na cure*, I¹ supprime *na*, indispensable pour expliquer la faute, et lit *et lame dicelle cure*; 3518 la leçon du texte, *scet*, se trouve dans I², tandis que I¹ lit *scay*), il faut bien admettre que notre exemplaire de I¹ (Y^e 257) est une seconde édition du texte de I¹, que I² a suivi et modifié.

Ce qui est plus important et ce qui regarde nos deux représentants de I, ce sont, d'abord, les lacunes de ce texte, ensuite, sa très grande ressemblance avec le texte de V. Sans compter la disparition des vers 3331-34 (elle peut s'expliquer par la rime à peu près identique de 3329-30 *espirituelle : corporelle* et de 3333-34 *espiritels : corporels*), il y a la suppression des vers 293-396 (en tout 104 vers); on n'en voit pas bien la cause; elle est due sans doute à la perte de deux feuillets dans une des sources intermédiaires entre V et I; mais ce qui prouve que le rédacteur de I en a été frappé, c'est que, pour rétablir dans le contexte une apparence de sens, il a remplacé le vers 397 *Et qui le fist nu et taisant* par celui-ci *Sa fille eust, sans en mesdisant; de cette façon le portrait que Mahieu avait fait de Perrenelle devenue*

ieille se rapporte à la femme de *Maistre Pierre de Rochecort* (v. 291), ce qui est bien bizarre.

La suppression des vers 1349-1360, dans I, est plus ancienne ; elle se retrouve dans V. Il y a d'ailleurs, comme nous l'avons dit, de nombreux rapports entre les imprimés et ce dernier manuscrit. Signalons, en premier lieu, comme très curieuse, la grande interversion des vers, provenant d'un déplacement de feuillets, dont il a été question plus haut (voir p. xxxi). De même que dans V, les vers se suivent dans I dans l'ordre suivant : 1 à 96, 1075 à 2212, 935 à 1074, 97 à 934 (avec suppression de 293-396), 2213 à la fin.

Ensuite, toutes les fois qu'il manque un vers dans V, les traces de cette lacune se retrouvent dans I, soit que I se borne à la reproduire, soit que, pour conserver l'harmonie des rimes, il supprime également le vers correspondant, soit que, pour la rétablir, il remplace par un vers nouveau le vers qui manque. Voici quelques-uns de ces passages : 184 manque dans V et dans I, I supprime également 183 ; 614 manque dans V, I le remplace par *Disant de mal point il n'y a* ; manquent encore dans V et dans I, sans que I les remplace, 2262, 2660, 3504-05 ; 1850 manque dans V et dans I, I supprime également 1849 ; manquent dans V et (fu manque dans I) : 1226 par *En paradis fu faicte comme (sic !)*, 2006 par *De paradis chassee ne fust*, 2268 par *Portant a son prochain nuysance*, 2728 par *Dont son corps estoit entesche*, 2750 par *Par desespoir qui trop mort*, 3698 par *Tout ce que femmes plantent et font* (la rime se trouvant ainsi faussée, I modifie le vers suivant en écrivant : *Ce qu'ilz labourent ou semeront*).

En dehors de ces intéressants points de rapport, il y a de nombreuses fautes de lecture ou d'autres variantes com-

munés à V et I; en voici des exemples : 554, I a, comme V, *Si fault aussi auoyr la cresche*; 740, V a *desplaisoit* pour *despisoit*; cette faute a amené dans I un changement de construction (*et pour tant qu'il luy desplaisoit*); 762, *doctrine* pour *droiture*; 869, I comme V, *soraigne* pour *staire*; 1691, I comme V, *doloreuses* pour *doubteuses*; 1767, I comme V, *ieune* pour *vefue*; 1925, V avait omis *Joye*, I le remplace par *Ad ce*; 2366, *charges* pour *cent barges* (faute évidemment provoquée par la graphie. *c. barges*); 2566, *signié* pour *congnié*; 2681, *Mais par les (leurs) amours et venuz* (*venus*) pour *Mais Palas, Juno et Venus*; 2919, *celle* pour *au feu*; 3043, *Et en ce* pour *Et Circe*; 3025, *culz* pour *cuers*; 3060, *ma matiere* pour *mate chiere*; 3150, *nulz* pour *mieux*; 3266, *recorde sentences* pour *recole textes*; 3301, *sentence* pour *substance*; 3312, *Le chief* pour *Du ciel*; 3511, *par deffault* pour *par dessus*; 3646, *droitz sophistiques* pour *ditz sophiques*; 3760, *masles* pour *malades*, etc.; au vers 2399 la faute de V (*a son sens* pour *a son oeus*, devenu dans I *en son sens*, amène dans I l'intercalation d'un vers (*Par avertissemens recens*) et celle d'un autre, pour rimer avec 2400, dont le dernier mot est *boeus* (*Et les dangiers trop merueilleux*); un fait semblable se rencontre au vers 2743, où V et I ont *raconter* pour *dire*, ce qui détruit la rime, et où I, pour la rétablir, change le vers suivant en écrivant *Et d'Eneas sans doubter*, et aux vers 2925-26, où *advoultrie* (qui est dans V) pour *avoutire* amène, dans I, *en puterie pour menée a martire*; au vs. 2944 V a *navrerent* pour *envaïrent*; cette fois-ci I, pour rétablir la rime, ne change pas le vers suivant, mais remplace *navrerent* par *occirent*.

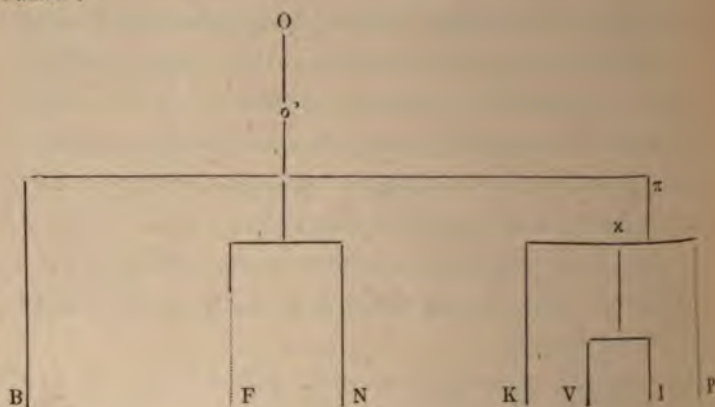
Il est donc bien évident que le ms. d'où viennent les imprimés (I) dérive de V; nous savons même que si le copiste a parfois reproduit les contresens de son modèle sans réfléchir, il a pourtant travaillé avec assez d'indépen-

dance et de jugement. On serait tenté, surtout à cause du grand déplacement des vers, d'admettre que c'est bien notre ms. V qui a servi de modèle à I. Mais ce qui s'oppose à cette conclusion, c'est que V a quelques fautes, assez rares d'ailleurs, qui ne se retrouvent pas dans I (2377, V seul *Encore les pour En Colcos*; 2435, V seul *le vile de troye pour l'exillié de Troye*; 3175, *le corps pour les coups*). Nous ne citons pas la répétition du même vers, qui se trouve quelquefois dans V seul (p. e. 3234), parce qu'une pareille faute était facile à éviter. Mais comment le copiste de I aurait-il évité les autres fautes s'il les avait rencontrées dans son modèle? Il est bien évident qu'il n'a connu qu'un seul manuscrit du poème. Il est donc plus sûr d'admettre que notre V est la reproduction, à peu près exacte (avec quelques rares fautes en plus), de la source commune de V et de I, et que dans cette source, une transposition de feuillets avait déjà amené une très importante interversion dans l'ordre des vers.

Les rapports que nous avons constatés entre K et V expliquent assez le fait que les imprimés se rencontrent dans quelques endroits avec ces deux manuscrits (p. e. 192, 519, 520, 3638, 3815). Il est étrange, pourtant, que I reproduise une faute de K que V n'a pas : 2854, K *habeville*, I *abbeville*, V *robe ville*; 3412, K I *cuisans pour nuisans*; 3988, K I *venus est l'amour du monde*, V a la bonne leçon, *venal*. Il faudra admettre ici des fautes commises indépendamment par deux scribes, ou une rectification postérieure de la leçon fautive dans V ou dans sa source. Ce qui doit sembler plus curieux encore, c'est que les deux derniers vers de la tirade intercalée par F entre 606 et 607 (voyez les variantes) se retrouvent dans I seul, avec un changement stupide de *a tort* dans *a tout* (*Mais a tout l'avoit accusee Pour ce fut sa femme excusee*).

Mais rien ne nous empêche d'admettre (la nature de la faute *a tout* pour *a tort* appuie cette hypothèse plutôt que de l'infirmier), que ces deux vers, qui ne sont d'ailleurs que la reproduction de deux vers des *Lamentations*, se sont trouvés dans la source commune de V et de I et que le copiste de notre V les en a fait disparaître.

Nous pouvons résumer les résultats des observations et des discussions qui précèdent en établissant la filiation suivante :



§ 2. — LES DEUX TEXTES DES « LAMENTATIONS »

A. — *Le latin et le français comparés entre eux.*

Il y a lieu de supposer que le texte latin que nous avons publié, celui du ms. d'Utrecht, présente quelques lacunes et que Jehan Le Fèvre a eu sous les yeux une copie plus complète du poème de Mathéolus.

Au long passage du texte français où il est question du danger de confier aux femmes des secrets (II, 1107-1212) ne correspond rien dans notre texte latin. Pourtant, cette tirade a dû se trouver dans l'original. Ce qui le prouve,

c'est, d'abord, la mention faite de *Perrette*, c'est-à-dire de *Petronilla*, la femme de Mathieu (II, 1239) et, ensuite, la citation d'une partie de ce passage dans le *Livre de Leësce* (1833-1890) où il semble bien être mis sur le compte de Maistre Mahieu, *le mesdisant* (1805). On ne peut pas songer à admettre la perte d'un feuillet, puisque la partie latine (105^A) qui correspond à II, 1106 termine le recto et que celle (1155) qui correspond à II, 1243 commence le verso du f° 16. On ne voit pas bien ce qui a pu amener, dans notre ms. ou dans sa source, la suppression de ce morceau.

Le cas que présente la tirade II, 2589-2708, dont la partie correspondante manque également dans le texte latin (entre 1728 et 29), est moins clair. Dans les premiers vers de ce passage, il semble que ce soit plutôt Le Fèvre qui parle, puisque l'orateur s'excuse de tirer des conclusions trop générales de faits individuels (ce qui sera le fond de sa critique dans *Le Livre de Leësce*) et qu'il mentionne (v. 2603) *ceste euvre presente*, nom qui convient assez à sa traduction. On se demande également si les vers 2655-57, où le poète dit qu'il a fait *des femmes cest ouvrage Aux heures qu'ay eü loisir*, ne se rapportent pas plutôt à Le Fèvre qu'à Matheolus. Pourtant *loisir* peut indiquer ici, plutôt que des moments de liberté professionnelle, le repos intermittent que laissent à l'auteur les querelles de sa femme. Quant à la mention faite du *parlement* (2677), elle pourrait bien cacher un souvenir personnel du traducteur (voyez § 4). D'autre part, l'appel longuement motivé aux exemples (2663 svv.), la mention faite de ses malheurs, qui excèdent toute mesure (2649-54), la marche du raisonnement et l'allure générale de la tirade semblent bien provenir directement de Mathieu. Il y a, au reste, dans cette tirade, trois vers (II, 2606-8) qui se retrouvent textuellement dans le *Livre de Leësce* (2763-64), où ils sont positivement attribués à Mathieu. Il

semble bien aussi que les vers 815-16 de *Leÿsce*, avec leur rime *monde* : *fonde* renvoient directement à II, 2631-32 et 2640 des *Lamentations*, c'est-à-dire à des passages authentiques de Matheolus.

Deux autres tirades de la traduction reproduisent manifestement des passages qui, quoiqu'ils manquent au ms. d'Utrecht, ont dû se trouver dans l'original. C'est d'abord II, 3695-3794, dont le texte latin correspondant a dû se trouver entre 2258 et 59. Le copiste a-t-il éprouvé quelque scrupule devant une nouvelle description du plaisir sexuel? En tout cas, les vers 3789 svv., où il est question de *Perrette*, nous reportent à des vers de Matheolus. — Il faut en dire autant de la longue tirade II, 3825-4034. Il y a là une scène d'intérieur (3825-52) qui a dû se trouver dans l'original, de même que le conte amusant du médecin et du diable, qui est présenté comme un *exemple* que l'auteur a trouvé *en écrit* (3855 sv.). Notons que, dans le texte latin, les vers 2269 sq. se terminent par une rime en *-illa*, tandis que les deux vers suivants riment en *-illam*, ce qui justifie l'admission d'une lacune entre l'une et l'autre de ces deux rimes.

Voici encore quelques lacunes de moindre importance attestées par le texte français.

La première¹ est l'histoire de Marie, la sœur de Moïse, que Le Fèvre met entre celle de Cafurne et la fable de la corneille (II, 201-07). Ce qui semble prouver qu'elle se trouvait dans l'original, c'est l'allusion faite à ce passage dans le *Livre de Leÿsce* (v. 1049 sv., 1168 sv.), où il est positivement attribué à Mathieu. Notons encore que, si nous n'admettons pas ici une lacune, une rime double en *-atur* (728) suivra immédiatement une rime simple identique (726-27).

Il y a, *Lam.*, II, 343 sv., trois vers sur « la plume de

1. Peut-être faudra-t-il admettre aussi une lacune entre 132 et 133, correspondant à I, 340-52. Voir la note de ces vers.

l'aigle » qui ne sont pas dans l'original. Comme il y est question d'un *sage*, nous inclinons à croire que cette pensée se trouvait dans le texte latin et qu'il manque deux vers entre 781 et 82.

Le passage du français II, 445-50 ne se trouve pas non plus dans l'original. Faut-il admettre une lacune entre 819 et 20? C'est probable. L'idée convient admirablement à Matheolus : en « religion » on accorde un an de stage aux novices avant que leur engagement devienne définitif ; pourquoi ne pas accorder cette même facilité aux mariés ? L'auteur en parlera plus loin (2445 sq.). Faut-il supposer peut-être que Le Fèvre a utilisé d'avance ce dernier passage ? Ce n'est pas probable. A l'endroit indiqué, il le traduit simplement (III, 320) avec une variante (*A un an de provision* contre *A un an pour profession*, II, 446), ce qui semble prouver que les deux passages sont indépendants l'un de l'autre et que Le Fèvre fait sa traduction en suivant fidèlement l'ordre des vers de son modèle.

Le passage où il est question de la reine Vasty (II, 1337-80) n'est pas non plus dans le ms. d'Utrecht. Cependant l'original a dû faire mention de cette reine, comme semble l'indiquer le passage correspondant du *Livre de Leïsce* (1991 sv.).

Les vers II, 2047-58 n'ont pas non plus leur partie correspondante dans le texte latin, qui se borne à citer, à propos des sorcières (1461), le souvenir de Médée. Il est vrai que, dans *Leïsce* (vs. 3043 sv.), tout le passage semble cité comme venant de « Maistre Mathieu¹ », ce qui rend probable qu'il se trouvait dans l'original. Il y a cependant une difficulté. A quel endroit insérer ce passage dans le texte latin ?

1. Notons cependant que, si Médée est signalée comme ayant été citée par Mathieu (*Leïsce*, 3011, *Il dit*), cette citation n'est pas indiquée expressément pour Circé et Ericet (3043-45).

Au premier hémistiche de 1463 correspond II, 2043, au second, II, 2059 sv., et 1463 est étroitement lié, par les rimes, à 1462. Il n'est donc pas impossible que Circé et Ericot aient été ajoutées par le Le Fèvre. De même on peut hésiter sur la question de savoir si la reine Sémiramis, mentionnée par le traducteur, II, 1578-1588, avait sa place dans l'original. Dans *Le Livre de Leésce*, aux passages correspondants (2465 sv., 2531 sv., 2723 sv.), elle ne se trouve pas ; c'est par Pasiphaé que Le Fèvre y commence son énumération des femmes luxurieuses, comme le fait le texte latin (1165).

Le ms. d'Utrecht présente-t-il une lacune entre les vers 1106 et 1107, correspondant à II, 1431-1448 ? Le cas n'est pas clair. Notons cependant que, dans *Le Livre de Leésce*, Le Fèvre cite ce passage (vs. 2215-26) comme faisant partie de l'œuvre du bigame.

Une autre lacune est probable entre 2383 et 84 du latin, correspondant à III, 135-166 du français. L'exhortation par laquelle commence cette tirade et, surtout, le souvenir du Christ pleurant sur la mort de Lazare, tandis qu'il eût pu empêcher cette mort, est entièrement dans l'esprit de Matheolus et dans le ton de cette partie de son œuvre. Cependant on peut douter que la traduction reproduise cette tirade au bon endroit. Le vers 2384 du latin se rattache logiquement au vers précédent, et comme, dans la tirade précédente, le poète a parlé d'une manière générale des maux du mariage sans insister sur ses misères personnelles, l'exclamation de Dieu : *Chier fils, ne pleure pas!* ne paraît pas une réplique très appropriée aux paroles du poète.

Il doit y avoir également une lacune entre les vers 2862 et 63 de notre texte, correspondant à III, 929-945 du français (voyez plus bas sur l'ordre interverti de tout ce

passage). L'auteur a dû dire, comme le dit maintenant le traducteur, que le proverbe cité par lui comme traitant de Sathan, s'appliquait, au fond, à la femme ; en outre, Socrate et Caton ont dû être mentionnés ici par lui.

Les vers français III, 2859-91 ne se retrouvent pas non plus dans le texte latin. Faut-il admettre une lacune entre 3545 et 46 ? La chose ne paraît pas tout à fait sûre, puisque le raisonnement de 3546 sq. se rattache étroitement à celui qui finit 3543 et semble même le continuer directement. D'autre part, la pensée contenue dans les vers français (sans le mariage le paradis serait resté vide) n'est ni superflue ni étrangère à Matheolus ; elle pourrait même passer pour la *decima ratio* alléguée par le poète. Nous inclinons donc à admettre la disparition de quelques vers latins correspondant à ce passage du texte français. Mais nous ne pensons pas que la place où Le Fèvre a intercalé ce passage et où il l'a probablement rencontré dans sa copie, est bien celle que le poète lui avait assignée à l'origine. Peut-être venait-il après 3554 et se terminait-il par les vers 3544-45, qui auraient alors servi de finale à tout le chapitre que le rubricateur a indiqué à la marge du vers 3500.

On peut admettre, enfin, que dans sa copie du Livre IV (dont le traducteur ne reproduit qu'une minime partie et que, pour la partie essentielle, il se borne à résumer), le scribe du ms. d'Utrecht a laissé de côté un passage important, celui qui s'adressait à *Maistre Ernoul* (Arnulphus) de *Beaurain, doyen de saint Fremin en Monstereuil*. D'après Le Fèvre (IV, 168 sv.). Matheolus a *signifié sa querelle* à ce prêtre *bon et sage sans moyen*. Or, notre texte latin ne mentionne pas ce personnage et n'a pas de tirade le concernant.

A côté de cette question des lacunes, il y a celle de savoir si le ms. d'Utrecht reproduit bien toujours exactement l'ordre

dans lequel les tirades se suivaient dans l'original. Signalons deux passages où cet ordre diffère de celui qu'observe le traducteur.

Aux vers 2855-2880 correspondent les vers français III, 911-76 (sauf la lacune mentionnée plus haut entre 2862 et 63). Nous serions disposé à admettre comme authentique l'ordre représenté par la traduction. Toute la démonstration tirée du triple avantage (fidélité, sacrement, progéniture) que peut faire valoir le mariage (2692 sq.) vient mieux après la tirade sur le *Discipulus* (2855 sq.), tandis que celle-ci, avec le *te* testificante du début se rattache très bien à la tirade qui précède en français, avec son *Scribitur in Genesi* (2682). D'autre part, le v. 2853 contient une question posée avec passion, à laquelle se rattache fort bien la sortie ironique *Mirus ego miror* du vers 2881; cette question termine très bien la première partie du raisonnement, celle qui concerne le mariage, tandis que l'exclamation du vers 2881 ouvrirait alors la seconde partie, c'est-à-dire la critique générale de l'œuvre de la Rédemption. Nous admettrons par conséquent que, dans le texte primitif, représenté par la copie dont s'est servi Jehan Le Fèvre, les vers se suivaient ainsi : 2691, 2855-62 (lacune), 2863-80, 2854-2692, 2881 sq.

Peut-être faudra-t-il aussi intervertir l'ordre dans un passage du Livre IV. Le ms. d'Utrecht donne successivement : vss. 4099-4160, éloge de l'Écolâtre de Thérouanne, 4161-98, éloge du Doyen de Thérouanne, 4199-4223, plainte adressée au Doyen, 4224-90, plainte adressée à l'Écolâtre (le rubricateur nous renseigne sur l'adresse de ce dernier fragment; il a soin de dire *predicto*, ce qui nous renvoie à un personnage nommé antérieurement). Comme *Matheolus* rattache toujours directement, pour chaque personnage, la plainte à l'éloge, il est probable qu'il aura suivi le même

ordre pour l'Écolâtre et que, dans le texte primitif, les vers 4224-90 se trouvaient entre les vers 4160-61.

Remarquons encore, pour clore cette série d'observations concernant l'état primitif du texte latin, que le passage très hardi contenu dans les vers 2388-2424, dans lequel le poète demande à Dieu pourquoi il ne s'est pas marié lui-même, fait l'effet d'avoir été ajouté par l'auteur après coup. Qu'on supprime ce passage, et l'on verra que les vers qui le suivent (2425 sq. : l'épouse ne peut pas être mise à l'épreuve comme le bœuf ou le cheval) se rattachent tout naturellement à ceux qui le précèdent (2383-88 : une fois marié, on est lié à sa femme pour toujours). Peut-être l'auteur, une fois son poème terminé, a-t-il été tenté de donner plus de développement à l'idée du Dieu célibataire, qu'il avait déjà indiquée en passant au vs. 3850 sq. (*cum non sit tibi juncta conjunx*).

Jehan Le Fèvre, en traduisant le texte des *Lamentations*, a rarement laissé de côté des passages d'une certaine étendue. Si cela lui arrive, il donne, en général, ses raisons. C'est ce qu'il fait pour la façon dont il a résumé les *recommandations* du livre quatrième (IV, 41 sv.), de même que pour la suppression, par lui, du long passage sur les ordres mendiants, sur lesquels il n'a pas envie de *mordre* (II, 1791 sv.). Parfois il ne les donne pas, mais on les devine, comme lorsqu'il renonce à traduire la longue liste des épithètes de la sainte Vierge (après III, 2450, il ne traduit pas 3430^b-3463, sauf que les vers 3445-46 se retrouvent II, 2647-48); ce travail lui a paru sans doute trop difficile et superflu au point de vue de ses lecteurs.

On n'en est que plus surpris de le voir passer sous silence la partie latine comprise entre 1599 et 1610. Pourquoi, en effet, après s'être étendu longuement sur les femmes auxquelles le Seigneur est apparu après sa résurrection (II,

2309-22) aurait-il laissé de côté la Samaritaine ? Pourquoi aurait-il négligé le proverbe sur les choses qui ne peuvent pas rester cachées ? Mais, si on admet que ces vers latins aient manqué, par hasard, dans sa copie, comment expliquer le vers II, 2322 : *Car de jangler sont coutumières*, qui correspond manifestement au latin *Mos est cujuslibet ysse* (1604) ? Il semble bien aussi que, pour dire que toutes les femmes sont disposées au mensonge (II, 2324), il ait dû avoir sous les yeux le mot *mendax* du vers 1605. On pourrait songer à admettre une lacune dans la source commune (o', voyez p. xxii de l'Introduction) de tous nos manuscrits français. Mais cette disparition de plusieurs vers n'est guère probable. Il semble plutôt ressortir du texte français II, 2323-24, et du fait que, dans le passage correspondant de *Leësce* (3095-3102), l'auteur a changé en *mentir* le mot *jangler* (le seul vraiment juste) du premier poème, que le traducteur a expédié un peu vite la reproduction de tout ce passage ; d'ailleurs, il paraît bien confondre, chez la femme, l'inclination au mensonge et le penchant à la divulgation (II, 2307 *jangleuse, menteresse*). — Il y a un autre passage de l'original (vs. 1206-12) qui ne se retrouve pas dans la traduction (entre II, 1702 et 3). Comme on ne voit pas pourquoi Le Fèvre l'aurait supprimé, il est probable qu'il manquait dans sa copie. Nous inclinons à dire la même chose des vers 1707-8, à moins que, pour la rime (II, 2345-46), le traducteur ait remplacé *Progne* par *Silla* (le *propre* comparé au *proprium* du latin le ferait supposer). La suppression d'Athalie (1712) se trouve sans doute expliquée II, 2567 sv. ; celle des vers 207-16 (la traduction, I, 533, s'arrête à 206) s'explique peut-être par l'impossibilité de rendre l'idée des vers 211-14 (voyez la note de ces vers).

En règle générale, Jehan Le Fèvre a tenu à traduire fidèlement le texte des *Lamentations*. Cependant il ne

redoute pas de prendre quelques libertés avec son texte. Par ci par là, il ajoute, sinon des idées, au moins quelques faits qui lui sont personnels ou qu'il a tirés d'ailleurs; citons sa mention de peintures (III, 2697 sv.), celle des églises de Paris (II, 976 sv.), celle de Ptolémée (II, 2249 sv.) et de la *Légende dorée* (II, 2760), celle de la Babelée, une marchande de poisson de son temps (II, 3692), celle du réseau dans l'histoire du fils qui sauva son père (II, 748), etc.

Il aime surtout à amplifier les données de l'original, à développer, pour son plaisir personnel, les éléments des histoires que Matheolus n'avait fait qu'indiquer. Voyez, par exemple, l'histoire de Jésabel et de la vigne de Naboth (II, 2547 suiv.), celle de Scilla, de Phèdre, de Philis, de Didon (II, 1605 sv., 1630 sv., 1639 sv., 1651 sv.). Il est curieux qu'après avoir donné tant d'extension aux exemples cités par son modèle, Le Fèvre traduise encore le vers latin sur la nécessité d'être bref (II, 1662). Il s'étend aussi très au long sur l'histoire d'Eurydice (II, 1315 sv.), et sur celle de la femme de Loth (II, 1385 sv.). Il introduit l'histoire des filles de Loth à un endroit où le texte latin ne les mentionne pas, à propos de la luxure (II, 1619 sv.); plus loin (2446-44), lorsque le latin en parle, à propos de l'orgueil (v. 1664), il croit inutile de les citer encore, ainsi que d'autres dont il avait déjà parlé. A l'endroit où il est question de songes fameux (III, 3281 sv.), il en ajoute deux ou trois que le latin ne mentionne pas. Peut-être a-t-il ajouté Circé et Ericot à Médée (II, 2047-58, voyez p. LVII n^o). Une amplification curieuse, faite sans doute pour le besoin de ses lecteurs, qu'il tenait à renseigner sur un sujet qu'ils connaissaient moins bien que ne l'avaient connu les amis de Matheolus, concerne les règles de l'ordre de saint Benoît et la défense faite aux moines de posséder une fortune personnelle (le latin n'a que deux vers, 4535-36, la traduction en a

vingt-cinq, IV, 416-441). Notons encore celle qui consiste à clore le cortège qui entoure la sainte Vierge et qui chante ses louanges par *les vierges chantant à lie chiere* (III, 2771 sv.) et qui n'ont pu se trouver dans l'original, puisque les vers 3501 et 02, entre lesquels elles auraient dû se trouver, riment ensemble.

À côté de ces amplifications, il y a quelques abréviations ou résomptions voulues. Ainsi, au vers II, 1674, le traducteur, ne voulant pas trop insister sur la chaleur des femmes, écrit *L'auteur en met pluseurs raisons*; II, 2440 sv.; il trouve inutile, à propos de l'orgueil, de rééditer, d'après le latin (1660-69), une liste de femmes qu'il a déjà eu l'occasion de citer; II, 2176 sv., il supprime une description réaliste des intimités conjugales en renvoyant à celle qu'il avait donnée plus haut, au chapitre des secrets du mari que la femme désire connaître (II, 1107-1242). On se demande pourquoi le traducteur a résumé en deux vers (II, 2191-92) le si joli passage de l'original (1532-39) sur la mobilité de la femme. Faudra-t-il peut-être admettre une lacune dans le texte français entre les deux vers cités? La chose paraît peu probable si l'on songe que le *droit canon* de II, 2192 correspond au *canonis proprius textus* du vers 1533 et que le contenu du vers 2193 se retrouve 1540; il faudra donc bien admettre que le traducteur a passé ou résumé exprès les huit vers du latin.

Quelquefois, rarement cependant, il y a du goût, une préoccupation d'écrivain, dans ces modifications, comme lorsqu'il met une partie d'un monologue au discours indirect (I, 1391 sv., la tirade de la nourrice; II, 864 sv. le discours de la mère de famille). Je n'ose ranger dans la même catégorie la modification de II, 1034, parce qu'on peut soupçonner le traducteur de ne pas avoir bien compris ce passage (voyez la note).

On s'étonne qu'un traducteur qui ne recule pas devant les descriptions réalistes de l'original et qui, dans le passage de la nourrice que son maître appelle lorsqu'elle dort, ajoute même une obscénité à la description du latin (I, 1447 sv.) ait parfois de petits accès de pudeur qui lui font dire : *Mais a present nous en taisons !* (II, 1673), qui lui font supprimer quelques vers un peu forts du latin (1206-14 manquent dans le passage correspondant du français, II, 1702), qui, ailleurs (II, 1524 sv.), lui font dire qu'il ne veut pas s'étendre sur les détails du jeu d'amour pour ne pas être maudit *pour parler de la ribauldie*. Peut-être cependant est-ce un sentiment de même nature qui lui a fait supprimer le passage latin où se trouve l'explication physiologique de la chaleur plus grande de la femme (1181 *interius cum femina testiculetur*). Une réserve d'un autre genre et qui jure avec l'ensemble de cette œuvre si brutale se trouve dans la traduction du latin *femina non ulla* (820) par *bien peu de femmes* (II, 451).

Il n'est pas difficile de relever un assez grand nombre d'incorrections dans la traduction de Jehan Le Fèvre. En voici quelques-unes. Au vers I, 1165, le traducteur ne voit pas que, dans l'original (502-03), ce sont les querelles de Perrette, notamment ses larmes, qui empêchent le poète de rédiger convenablement son écrit et d'y mettre les rubriques; I, 1230 *Peu voy fors quant le soleil raye* ne rend pas l'original de 530 « malgré le soleil je ne vois presque rien »; II, 726 *nul qui soit orendroit* ne correspond pas à *modernos* (905), c'est-à-dire « les jeunes; » II, 53 *A toutes heures chante et sonne* ne rend pas l'idée du latin (675) : « Journallement elle chante à son mari toutes les heures canoniales »; II, 219-20, il a traduit *Par femina dicitur hosti* (732) comme s'il y avait *Pro femina*; II, 267 sv., il introduit une idée de blâme qui n'est nullement dans l'original; le poète oppose

simplement la toilette et l'humeur du célibataire à celle de l'homme marié ; III, 1161-64, le traducteur a cherché des idées très compliquées dans l'idée si simple de l'original (2787 sq.) : « Les laïques en appellent à l'usage sans donner d'autre raison et sans avoir étudié les questions » ; III, 749 et 750 sv. contiennent deux incorrections : *tantum* (2630) aurait dû être traduit par *tant*, non par *seulement*, et l'auteur ne parle pas de tous les prélats, mais uniquement de ceux qui sont connus pour injustes ; III, 2452, le traducteur, en parlant d'*autres dessertes*, introduit une idée fautive dans le raisonnement si clair de l'original (3349) : « Le crime d'Adam étant un crime de lèse-majesté, il est juste que toute sa race soit punie » ; III, 3075 sv., le traducteur ne distingue pas l'auréole (*couronne*) des vêtements ; au vers 3138, il dénature le sens de 3678 sq., puisque ce n'est pas la « connaissance » de son martyr, mais la connaissance de la foi et la « raison » de son martyr que le poète prétend avoir reçues de Dieu ; IV, 484-05 rendent mal *ut libra sit equa statere* de 4562 (voyez la note de ce vers).

Beaucoup de ces incorrections sont des inadvertances provenant d'une certaine étourderie, ou du moins de la rapidité avec laquelle le traducteur parcourt souvent le texte latin. Le nom de Gillebert (II, 488) provient peut-être d'une mauvaise lecture de *gibbetum* (831), (voyez la note de ce vers.) ; II, 503 *vostre temps perdés* est mis à tort dans la bouche de la dame ; c'est le chevalier qui le dit à celle-ci *Nam tua tristis tempora perdis* (835) ; le traducteur a pu peut-être à tort, au vers 866, *moueam* pour *moneam*, puisqu'il écrit (II, 609) *ne te meuves* ; II, 2166, il traduit par *repudier* le latin *repedari*, c'est-à-dire *retourner*, comme II, 2937, il met *serement* quand il aurait fallu *sacrement* ; III, 483, il n'a pas compris le sens du latin *diversificari* ; au vers 1030 il n'a pas fait attention à *mea* dans *mea sponsa*

poète ne veut parler que de sa propre femme), ce qui est contraire à la logique de son raisonnement; dans le passage II, 160, il fait, à tort, pleurer le mari auprès de ses amis; ici va plutôt s'amuser avec ses camarades : c'est la femme qui, restée seule à la maison, pleure et lance des malédictions (713 sq. *flet, devovet... sola domi sponsa*); II, 30, il a négligé un joli trait de l'original, c'est-à-dire les hésitations nerveuses du mari se terminant par une crise d'armes (388 sq.); II, 63, il met une banalité (*Pour un ravoit un millier*) à la place du joli passage du latin (101) : « Si l'homme répond, la femme excite sa langue et chante mille *sol* et mille *la*. » Le lecteur trouvera encore quelques inadvertances relevées dans les notes, par exemple, le début I, 89, où le *turbem* du vers 2 est mal rendu *troublé n'en soye*, I, 149, où ni *sequela* ni *querela* n'ont été bien rendus, I, 291, où la jolie idée du « déponent » qui contient une allusion à la « déposition » du clerc, que le poète a eu soin de distinguer du passif (101 *passivum nequeor tamen*), est rendue par *passif*; le raisonnement un peu compliqué sur la chaleur des femmes (14-24; il y a là une contradiction que le poète essaye de faire disparaître) est gauchement rendu : la contradiction existe tout entière (voyez II, 1489 comparé avec 1486); II, 151 *C'est coutume quant elle pleure* ne correspond pas à *mos est mulierum* du latin (955) : *mos* s'applique à la recherche d'un nouveau mari; II, 1031 sv. *Fy!* est dit au mari; c'est l'exclamation de la femme qui cause le malheur de ses amies : « Fi donc ! je me laisserais dominer par un nouveau mari ? » (1022); III, 2433, *lex* (3342) est traduit à tort par *l'Esriture*, apparemment sous l'influence de *Scriptura* dans le vers qui précède.

Il y a, dans le texte français, un passage de trente vers

(II, 1541-70) qui contient des observations personnelles et des excuses du traducteur. Nous en parlerons à propos du *Livre de Leësce* où Le Fèvre l'a signalé expressément comme n'étant pas de Matheolus, mais de lui (*Leësce*, 2315-18).

B. Analyse du poème¹.

LIVRE PREMIER. — [I, 1-82 contiennent une Introduction d u traducteur. Il y parle un peu de lui-même et commence par mettre son œuvre sous le patronage du Christ. Son âme est triste, il se sent malheureux et n'a d'autre espoir que de voir finir son mal par la mort, après qu'il l'aura supporté avec patience (-13). Son malheur n'est, du reste, que de salaire mérité de sa folie : il a fait la sottise de se marier (-18). Et pourtant, déjà à cette époque, il avait lu bien des livres, tant en prose qu'en vers ; il connaissait le *Roman de la Rose*, dont deux vers auraient pu suffire pour lui déconseiller le mariage (-26). Hélas ! il ne s'en est pas souvenu au bon moment. Voilà dix-neuf ou vingt ans qu'il vit dans ce lamentable état auquel une mort violente aurait été préférable (-32). Maintenant il a fait une nouvelle trouvaille. Un livre latin lui est tombé entre les mains, un livre fort bien fait, et dont l'auteur défunt s'appelait « maistre Mahieu. » C'était un homme sage et de beaucoup d'expérience, dont l'ouvrage mérite d'être connu du public (-44). Le traducteur affirme solennellement que dans aucun livre, ni dans l'Apocalypse, ni dans les prophéties d'Ezéchiel ou de Jérémie, il n'a trouvé des gémissements comparables à ceux que contiennent les vers merveilleux de ce Mathieu (-52). Comme

1. Ce qui se trouve enclavé entre deux [] n'est que dans le texte français ; ce qui se trouve entre deux () n'est que dans le texte latin. Les chiffres sont ceux des vers de la traduction française.

il faut blâmer le mal et aimer le bien, il traduira l'œuvre de ce sage, d'autant plus que le contenu du poème se rapporte merveilleusement au grand sujet qui le préoccupe (-56). Voici, en deux mots, l'histoire de « Maistre Mahieu » : il s'est marié et son mariage l'a rendu bigame ; alors il a perdu sa « maîtrise » et de Mahieu est devenu Mahilet (-64). Le traducteur sait bien que quand on connaîtra cet ouvrage, chacun en parlera à sa façon. Il dira seulement que l'auteur a envoyé son livre à Théroüenne et qu'il lui a donné le titre de « Livre de Lamentations ». Ce n'est pas pour gagner de l'argent, mais pour être utile aux hommes et par sympathie pour ce compagnon d'infortune, qu'il essaiera de traduire ce beau poème en français (-77). Que Dieu sauve du mal et qu'il admette au bonheur éternel tous ceux qui entendront ce qu'il y a dans ce poème (-82) !]

Mathieu, s'adressant à son livre, à la façon d'Ovide, le charge d'exposer à ses « très nobles » compagnons, au risque de (les troubler), [d'en être troublé], l'état déplorable où l'a mis le mariage. Il faut qu'ils le sachent tous [qu'on le sache partout en France], qu'il faut fuir le mariage, plus spécialement la bigamie, comme la peste (-110). Il se sent humilié, ayant été dépouillé de sa « clergie » ; un savetier a le droit de se croire supérieur à lui. Le mal est incurable ; le maître d'autrefois est devenu le plus ignoble prolétaire (-147). C'est sa bigamie qui l'a mis dans cet état, c'est-à-dire son mariage avec une veuve. Et quelle veuve ! Une « virago » qui se conduit à son égard comme une véritable ennemie, et qui a le front de lui reprocher un état dont elle est la cause néfaste. Elle lui cherche constamment querelle et se fait craindre par lui plus que la foudre. C'est, d'ailleurs, la loi du mariage ; toutes les femmes sont ainsi (-172).

Son état malheureux lui ayant enlevé une partie de ses moyens, le poète s'excuse d'avance des fautes de versifica-

tion et de style qu'on pourrait trouver à lui reprocher. Ce ne sont pas les Muses, mais plutôt les Furies qui président à la composition de son poème (-230).

Que les jeunes gens l'écoutent, ceux qui peuvent encore éviter le mal. Quant aux bigames, le décret du pape Grégoire les a condamnés irrévocablement (-248). Hélas! Lui qui levait fièrement la tête, traitant les laïques avec sévérité, il est désormais soumis à leur juridiction et n'ose pas même froncer le sourcil contre sa femme (-268). Un serf peut devenir un homme libre, mais un clerc devenu laïque ne peut plus recouvrer ses droits de clergie. D'actif, il est devenu (déponent) [passif]. Il est semblable à la chouette qui n'ose s'assembler avec les autres oiseaux. Le bigame souffre une triple mort : les laïques sont devenus ses juges, sa femme le tourmente, ses enfants l'écorchent; il a des ennemis partout. (Le poète veut envoyer le récit de ses misères à ses compagnons pour qu'ils sachent quels sont les malheurs du bigame) (-298). Il rappelle sa première rencontre avec Perrette. Il aurait mieux valu rencontrer la Méduse. (Il souffre comme le Titan dont le foie était rongé.) Inutile d'invoquer Dieu (-320).

Il lui semble injuste que la loi, qui d'ordinaire favorise le mariage, soit si dure pour le clerc qui a épousé une veuve et le dégrade pour jamais, tandis que rien n'interdit l'accès de la prêtrise aux débauchés les plus extravagants. [Il est vrai qu'en épousant une fille de mauvaises mœurs on est également exclu des ordres; mais on peut vivre impunément avec une centaine hors du mariage. Décidément l'auteur du décret n'a pas réfléchi.] On devrait au moins restituer au bigame sa liberté première lorsqu'il aurait rompu son mariage. Il n'en est rien. Par le fait qu'il s'est joint aux laïques [en épousant la veuve d'un autre], il est considéré par le clergé comme un transfuge. Il est réduit

« Pourtant je n'en ai qu'une », dit le
 « Eh bien ! » répliqua la voisine
 voir des choses qui ne sont
 démonstration (-966). La
 du toucher. Frameri,
 et de sa femme à
 avant tenir un
 qu'il irait
 me profita de
 l'âne à la place
 bonne bête, qui fut
 une chandelle, s'aperçut
 prise (-1012). La femme, con-
 du faux manifeste, arrive, par
 querelles, à lui faire croire que la lune
 veau, ou même des choses plus fortes. Pour
 femme jure et pleure et se donne à cent
 Les exemples abondent; pour être bref il vaut
 n'en pas citer (-1043). Le grand roi Salomon fut
 é par les femmes à adorer les idoles, contre le témoi-
 ge de la raison et de la foi divine, et conduit ainsi à la
 ne de l'incroyable. Plus tard, il désavoua publique-
 ment sa grande sottise. Si Salomon, qui fut la Sagesse
 même, y a été pris, il est ridicule de croire encore à une
 parole féminine (-1078). Aristote, le grand maître de toutes
 les sciences, fut mené à la borne du solécisme et du
 barbarisme par la femme qui se servit de lui comme d'une
 monture. Ce fut vraiment là le monde renversé, chacun des
 deux sexes prenant la place de l'autre. Ce fut une chevauchée
 incongrue, désordonnée, contraire à toutes les lois de la
 grammaire et de la logique, et même contraire à la nature,
 puisque celle-ci interdit l'amour aux vieux. Aristote avait
 espéré qu'après avoir servi de cheval à la belle, il pourrait

LAMENTATIONS. »
 comme le corbeau
 LXXI
 ligature de
 avec
 en

au piège (-640). A la Petra d'autrefois, il oppose la vieille qu'elle est devenue, laide et dégoûtante de toutes façons (-691). Le dedans est encore plus mauvais que le dehors. La déesse d'autrefois est devenue une Médée, la rose s'est changée en ortie; ce sont des querelles sans fin (-720). L'auteur ne se console qu'en pensant aux autres mariés, qui souffrent comme lui (-732). C'est une horloge qui ne s'arrête jamais. Il n'y a, pour le mari, qu'à obéir et à se résigner; sa vie est pire qu'un enfer (-764). Si les vivres manquent, c'est sa faute; s'il y a abondance, c'est l'œuvre de la femme; la femme fait tout, le mari ne fait rien; elles raisonnent toutes ainsi (-820). La femme est désobéissante par nature. Dieu lui-même n'en viendrait pas à bout. C'est comme cela depuis la chute d'Adam (-842).

La femme conduit son mari à cinq « bornes de sophisterie ». D'abord elle lui suggère une fausse explication. Exemple : Guy ayant surpris sa femme en flagrant délit d'adultère avec Simon, voulut la chasser. Sa femme soutint qu'il avait songé son adultère, comme c'était arrivé au mari de sa mère et aux maris de toutes ses aïeules; les pauvres femmes en étaient mortes. Le mari, ne voulant pas que sa femme eût le même sort, lui fit des excuses publiques (-902). Il en est de la vue comme de la langue; Werri avait trouvé sa femme, Sebile, avec un autre homme. Il s'en plaignit. Sa femme nia hardiment le fait. Une de ses voisines, Baucis, informée de la chose, se rendit auprès de Werri, qui était allé labourer son champ, ayant sa quenouille à sa ceinture. Elle fila d'abord de la laine rouge, mais elle avait caché de la laine blanche sous son vêtement. Marchant à côté du laboureur, au bout de chaque sillon elle changea habilement de laine. L'homme s'en étonna et en demanda l'explication. Baucis lui répondit qu'il avait sans doute la berlue, comme elle, du reste, puisqu'elle

lui voyait deux têtes. « Pourtant je n'en ai qu'une », dit le mari en se tâtant le chef. — « Eh bien ! » répliqua la voisine rusée, « vous voyez qu'on peut voir des choses qui ne sont pas ». Werri se rendit à cette démonstration (-966). La femme réfute de même le témoignage du toucher. Frameri, ayant trouvé, par une nuit obscure, l'amant de sa femme à côté de son lit, le saisit par les cheveux croyant tenir un voleur. Il chargea sa femme de le garder pendant qu'il irait chercher un marteau pour l'assommer. La femme profita de la courte absence de son mari pour mettre l'âne à la place de l'amant, et ce fut Bruneau, la bonne bête, qui fut assommé. Framéri ayant demandé une chandelle, s'aperçut trop tard de la fâcheuse méprise (-1012). La femme, conduisant le mari à la borne du faux manifeste, arrive, par l'amour ou par les querelles, à lui faire croire que la lune est une peau de veau, ou même des choses plus fortes. Pour être crue la femme jure et pleure et se donne à cent diables. Les exemples abondent; pour être bref il vaut mieux n'en pas citer (-1043). Le grand roi Salomon fut amené par les femmes à adorer les idoles, contre le témoignage de la raison et de la foi divine, et conduit ainsi à la borne de l'incroyable. Plus tard, il désavoua publiquement sa grande sottise. Si Salomon, qui fut la Sagesse même, y a été pris, il est ridicule de croire encore à une parole féminine (-1078). Aristote, le grand maître de toutes les sciences, fut mené à la borne du solécisme et du barbarisme par la femme qui se servit de lui comme d'une monture. Ce fut vraiment là le monde renversé, chacun des deux sexes prenant la place de l'autre. Ce fut une chevauchée incongrue, désordonnée, contraire à toutes les lois de la grammaire et de la logique, et même contraire à la nature, puisque celle-ci interdit l'amour aux vieux. Aristote avait espéré qu'après avoir servi de cheval à la belle, il pourrait

monter sur elle à son tour. Mais elle s'en alla en se moquant de lui ; au reste, il n'en aurait pas été capable. Nature et Raison auraient dû venir au secours de leur maître, dont la conduite insensée a porté pour toujours la confusion dans la méthode des « artistes ». L'auteur essaie quelque chose ; les rixes et les larmes de sa femme l'empêchent d'écrire son livre selon les règles de l'art (-1166). La femme fait répéter à son mari trois ou quatre fois la même chose, feignant de ne pas l'avoir entendu. En outre, elle explique en mauvaise part tout ce qu'il dit ; qu'il parle ou qu'il se taise, il a toujours tort. Les disputes de la femme sont plus à craindre que toutes les fièvres (-1196).

Tous les sens de l'homme se plaignent de la femme ; l'oreille se plaint du bruit qu'elle fait (-1212) ; les yeux se gâtent à force de pleurer et de veiller et perdent complètement la faculté de voir (-1231) ; le rhume de cerveau enlève l'odorat au nez, en faisant, d'ailleurs, souffrir tout le corps, y compris le cœur et la tête (-1256) ; le goût est mis constamment à une dure épreuve, puisque la femme offre de préférence au mari des plats qu'il n'aime pas ou de la nourriture qui sent mauvais ; Petra en use ainsi vis-à-vis du poète (-1286) ; quant à la langue, celle du mari n'ose rien proférer, craignant la langue menteuse, bavarde, méchante de la femme (-1306).

L'auteur raconte ensuite que, devenu impuissant, tandis que sa femme réclame toujours ses droits, il subit, à cause de cette infirmité, les plus mauvais traitements (-1362). Scène d'intérieur : le domestique, accouru au bruit, mais redoutant la dame, se sauve en secret dans la ville. Alors la nourrice commence à se plaindre de la façon dont elle est traitée, de l'insuffisance de ses gages, de toutes les besognes dont on la charge. Pour se venger, elle va à l'étable délier le cheval et le chasser dehors par le mauvais temps.

(-1420). Autres scènes d'intérieur ; lorsque Petra injurie son mari, la nourrice lui donne raison ; cette « mauvaise bête » pince l'enfant pour le faire crier ; le matin, elle refuse de se lever de son lit, quoique son maître insiste ; sa maîtresse prend parti pour elle et lui défend d'obéir aux ordres du patron (-1499). Le pauvre homme maudit sa naissance. Tout en lui dépérit. La nature oublie tous les dons dont elle l'a gratifié naguère (-1522, fin).

LIVRE DEUXIÈME. — Le poète se souvient du temps où il se livrait gaiement à l'étude et à la composition des vers. Ce n'est pas l'âge, ce sont les querelles de sa femme qui l'ont fait vieillir. Que personne ne soit assez fou pour vouloir se marier ! (II, 1-25). S'il y a des hommes qui ne connaissent pas les façons et les artifices de la femme, qu'ils lisent attentivement cette seconde partie du poème, dans laquelle l'auteur se propose de les exposer. Tout lecteur, pour sûr, les condamnera (-40).

La femme est toujours querelleuse et bavarde ; elle chante la litanie à rebours. Le pauvre mari est l'éternel souffre-douleur. Il faut bien, qu'il le veuille ou non, qu'il écoute ses antiennes. Il ne lui reste plus qu'à sortir de chez lui, suivant le proverbe de Salomon, qui dit que la pluie, la fumée et la femme querelleuse chassent l'homme de sa maison (-76).

La femme ne peut pas plus vivre sans querelle que le poisson ne peut vivre hors de l'eau ; l'homme a moins à craindre d'un lion ou d'un serpent que d'une femme ; car les bêtes, on peut les mettre en cage, mais par la femme l'homme, si puissant qu'il soit, est finalement vaincu. L'histoire le témoigne, un exemple le prouve (-114). C'est l'histoire d'un personnage que le poète a connu personnellement, (Cras, ou Crassus), de Montreuil, un sabreur de premier ordre qui, s'étant marié, fut si bien dompté par sa

femme qu'il quitta la maison en cachette pour aller [se plaindre] à ses camarades. Le poète, lui, n'est pas dans de meilleures conditions ; quand sa femme ouvre la bouche, c'est le tonnerre (-176). Les oiseaux cesseront plutôt de chanter que la femme n'est capable de retenir sa langue. Cafurine (Calphurnia), plus bavarde qu'une pie [et qui fit un geste indécent au milieu de sa plaidoirie], fit exclure pour jamais toutes les femmes des fonctions d'avocat. [Marie, la sœur de Moïse, devint lépreuse en punition de son bavardage.] La corneille, qui était blanche, devint noire pour la même raison. Comme Dieu aurait bien fait de faire subir le même sort à toutes les femmes. Aucun homme ne s'en plaindrait (-218). Ce serait un plus grand miracle de faire taire une femme excitée que de faire parler une muette. Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, que les femmes fassent plus de bruit que les hommes ; la femme est faite d'un os, l'homme est fait de terre ; or, l'os sonne plus que la terre (-250).

Avant le mariage tout homme est gai, heureux, plein d'ambition. Il s'habille bien, se donne de grands airs et croit être roi de France. Après le mariage, c'est le contraire : il devient, au physique comme au moral, dans sa toilette et dans ses manières, le plus triste personnage (-308). Tous les maris se trouvent, pour ainsi dire, dans la mer, ce que le français exprime si bien en faisant appeler l'époux *mari*. Un homme attendait un si grand bonheur du mariage qu'il demanda à épouser trois femmes. On lui en donna une ; bientôt il en eut tellement assez qu'un jour, lorsque, dans le pays qu'il habitait, on eut pris un loup et qu'on n'était pas d'accord sur la façon de le tuer, cet homme conseilla de lui donner une femme (-342). Le mariage, même en dehors des rapports conjugaux, par le fait même que l'homme vit à côté d'une femme, gâte sa santé [comme la plume de l'aigle gâte tout autre plumage]. Il pourrait, sans le

moindre inconvénient, coucher tous les jours avec deux ou trois filles ; mais le contrat de mariage a le pouvoir de rendre l'homme faible et malade ; c'est une espèce de teigne qui lui ronge les os (-384).

Principiis obsta ! Le remède appliqué trop tard ne guérit plus le mal. [Tart main a cul quant pet est hors.] L'acheteur examine soigneusement la marchandise avant de la prendre, de crainte d'être déçu. Mais une fois que la femme a été donnée en mariage, on est obligé de la garder, quand même elle serait une Médée. Il s'agit donc de prendre des précautions. Plus le danger est grand, plus il faut le redouter. « Éprouvez toutes choses ! » dit la parole divine. Il faut donc éprouver sa femme avant de l'épouser. [Il faudrait faire un stage, comme en religion, avant de se lier définitivement.] (-450).

Il n'y a pas de femme, qu'elle soit riche ou pauvre, laide ou jolie, qui aime vraiment son mari. L'exemple de la femme qui alla pleurer son mari sur sa tombe et qui déterra son corps et le mutila pour obtenir un autre mari¹, le prouve jusqu'à l'évidence (-578). La loi dit qu'il ne faut pas pleurer sa femme. Elle médite toujours la mort de son mari, comme Silla chercha à tuer son père. Mais le mari doit être pleuré par sa femme. Les larmes de celle-ci ne sont cependant qu'extérieures. Dans son cœur elle se réjouit de cette mort et espère trouver un autre mari (-606).

Deux choses sont détestables dans la femme. Elle aime ce que hait son mari, puisqu'elle ne demande pas mieux que d'épouser son ennemi. Elle hait, au contraire, ce qui plait à son mari, comme Caton l'a déclaré expressément (-628). La femme ne tourmente pas seulement le mari lui-même, mais encore ses amis, tandis qu'elle recherche les ennemis

1. La Matrone d'Éphèse.

du mari pour en faire ses amants ou pour choisir parmi eux son second mari. Elle chérit celui-ci plus que l'autre et l'établit seigneur sur les biens des héritiers légitimes. Cette déloyauté de la femme apparaît clairement dans la conduite de Bethsabée envers Urie, de Dalida envers Samson et dans celle de la femme de Guy d'Hanstone (-692). Le véritable ennemi de l'homme, c'est la femme. Ceci ressort clairement d'un « exemple » frappant. Le roi Salomon avait décrété que tous les vieillards au-dessus de cent ans fussent mis à mort. Un jeune homme, qui aimait son père (Gédéon), un vrai sage, osa transgresser ce décret et, l'ayant enfermé, le nourrit secrètement. Lorsque le roi eut eu vent de la chose, il enjoignit au jeune homme de se présenter devant lui dans les conditions suivantes : il ne devait venir ni à pied ni à cheval, [ni nu ni vêtu], il devait tenir par la main son seigneur et amener son serviteur, son ami et son ennemi. Le jeune homme, après avoir consulté son père, monta sur un âne, [vêtu d'un réseau] et présenta au roi l'âne comme son serviteur, son fils comme son seigneur, sa chienne comme son amie, sa femme comme son ennemi. Celle-ci, lorsqu'elle s'entendit désigner de cette façon, protesta. Mais quand son mari, pour lui imposer silence, lui eut donné un soufflet, elle s'empressa de le dénoncer comme ayant désobéi à l'ordre royal. Le roi se mit à rire et dit : « la preuve est faite » ; puis il accorda son amitié au jeune homme (-784).

Saint Ambroise exhorte les gens à ne pas pousser leurs amis au mariage ; les entremetteurs de ce genre ne sont récompensés de leur peine que par des malédictions. Entre frères et membres du corps de Jésus-Christ, nous ne devons nous donner les uns aux autres que de bons conseils. Le poète adjure donc tous ses lecteurs de ne pas épouser de femme, quelle qu'elle soit. Il faut prévenir les maux et ne pas se laisser prévenir par eux. Voilà pourquoi il veut

réciter aux autres les horreurs de son état. Hélas! que n'a-t-il eu autrefois un bon conseiller! (-846).

Description de la veuve qui, pressée de se remarier et sollicitée par ses enfants de leur remettre l'héritage paternel, reproche à ceux-ci de l'empêcher de trouver un mari qui défende ses droits contre eux; puis, lorsqu'elle en a trouvé un, ce nouveau mari dilapide ses biens, vend ses propriétés, en sorte qu'elle va se plaindre de lui aux enfants du premier lit. Il n'y a pas de bête plus folle que la veuve récemment remariée. Elle est coquette, capricieuse, énermée; semblable à l'escarbot, elle fuit le parfum des fleurs pour suivre les ordures. Autrefois, la veuve devait s'astreindre à une année de deuil; à présent, elle n'attend pas trois jours. Les veuves vont et viennent, poussées hors de leur maison par leur folle ardeur; elles montent même sur les toits des maisons, comme les grenouilles d'Égypte. Saint Acaire aime mieux être le gardien des fous que des veuves (-946).

Les femmes fréquentent les églises. Mais ce n'est pas à cause des reliques, c'est à cause des clercs et des prêtres. C'est dans les églises que le « ribaud » va chercher sa proie. On n'oserait vendre un cheval dans une église, on y établit bien un marché de femmes. Les femmes sont corrompues par les moines des différents ordres, par sainte Geneviève, Notre-Dame des Champs, saint Maur, par les solennités et les fêtes [le traducteur ajoute une longue liste des églises de Paris et des pèlerinages de son temps] (-1022). Dans les églises se tiennent les conciliabules féminins. On y débite la chronique scandaleuse de la ville. Les femmes y racontent à leurs amies la façon dont elles traitent leurs maris. La novice y devient en peu de temps maîtresse en l'art de disputer. Le poète aime mieux que sa femme reste à la maison que de la voir se rendre à l'église. Il est vrai que, comme elle est froide et laide, elle n'y fornique-

rait pas ; mais elle lui chercherait querelle en rentrant. Il pense, d'ailleurs, que, à tout prendre, une femme sensuelle qui trompe son mari vaut mieux qu'une femme querelleuse qui lui arrache les cheveux. Il vaut dix fois mieux être cocu que malmené (-1068).

Les femmes veulent être renseignées sur les faits et gestes de leurs maris. Si, interrogé sur ce qu'il a pu faire, il se tait, elle le traite d'adultère, quoiqu'il soit un saint Jean-Baptiste. Petra est comme les autres. Quant à leurs affaires à elles, le mari n'en saura jamais rien (-1106). [Scène très réaliste racontée dans le détail sur la façon dont la femme joue de l'amour pour arracher un secret à son mari] (-1242).

L'homme chargé d'une femme ne saurait bien servir Dieu. Aussi l'église d'Occident a-t-elle raison de ne pas admettre le mariage des prêtres. Un homme marié a mille soucis et vit facilement en désaccord avec sa femme. L'Évangile rapporte que, parmi les invités au souper céleste, il y en eut un qui s'excusa alléguant son récent mariage (-1286).

La femme est désobéissante par nature. Elle fera volontiers ce qu'on lui a défendu. L'expérience en fut faite par un homme qui, pour éprouver sa femme, acheta du vin et lui défendit d'y toucher, la prévenant que, si elle en buvait, elle mourrait. Le mari parti, la femme n'eut rien de plus pressé que d'aller boire au flacon défendu. Elle y trouva la mort (-1314). Orphée aussi en fit l'expérience, lorsque Eurydice, quoique prévenue des suites de son imprudence, se retourna et fut ramenée aux enfers (-1336). [La femme du roi Assuérus, la reine Vasti, refusa de paraître devant son mari lorsqu'il lui en eut envoyé l'ordre ; elle fut détrônée ; ce fut bien fait. En France, ce ne sont pas les hommes mais les femmes qui sont les maîtres] (-1380). L'exemple d'Ève et de la femme de Loth sont là pour confirmer la thèse générale. Celle-ci fut changée en une colonne de sa

Ce serait un bonheur vraiment, si toutes les femmes pouvaient ainsi devenir immobiles. Le poète y trouverait son profit si Petra subissait cette métamorphose. Il n'y a qu'un seul moyen de faire faire une chose à une femme ; c'est de la lui défendre (-1412).

La femme est envieuse, (elle porte les clefs de l'envie). Si vous désirez connaître les défauts d'une femme, louez-la auprès de ses amies et de ses connaissances. [S'il y en a une qui occupe la première place à l'église, il faut qu'elle soit une bien grande dame pour qu'on la laisse faire sans protester ou sans s'aigrir. Si vous voulez vivre en paix avec les femmes, saluez-les toutes, sans exception, très respectueusement.] Une femme ne peut pas souffrir que sa voisine soit mieux habillée qu'elle. Le mari n'aura la paix que s'il lui achète, à elle aussi, de belles robes et des bijoux. La chose du voisin, c'est connu, vaut toujours mieux que la nôtre (-1482).

La femme devant être froide par sa nature, il est inévitable, puisque le froid rétrécit, qu'elle soit avare, — quoique, par parenthèse, elle ne soit pas plus froide que les mâles. Le droit aussi la proclame avare. Il serait plus facile d'écorcher une pierre avec le doigt que de tirer un denier de sa bourse. Un petit cadeau lui fera préférer un « rogneux » à un noble qui n'a rien. Elle n'aime pas celui qui donne, mais le don ; c'est au don qu'elle mesure l'amour. Le poète s'excuse de ne pas pouvoir dire la cinquième partie de ce qu'il faudrait pour bien dépeindre l'avarice de la femme. La façon dont la fille publique sait arracher de l'argent à ses amants est odieuse (Description de la débauche, d'un réalisme devant lequel le traducteur semble avoir reculé). Il vaut mieux parler de Tobie, le mari chaste, et se mettre en garde contre la cupidité de la femme (-1540).

[Le traducteur rend hommage aux femmes vertueuses,

loyales et dignes d'être honorées. Il s'excuse de dire parfois des choses assez crues. Il doit être excusable, ne faisant qu'œuvre de traducteur. Le contenu du poème n'est pas de lui] (-1570).

La luxure est un des traits caractéristiques de la femme. On en trouvera des preuves abondantes dans l'histoire de [Sémiramis, qui épousa son propre fils], de Pasiphaé, qui devint la maîtresse d'un taureau, de Silla qui, amoureuse de Minos, coupa la tête à son père, de Mirra, qui voulut coucher avec son père, [des filles de Loth], de Biblis, qui fut la maîtresse de son frère (Caunus), [de Canasse et Macaire], de Phèdre, dans laquelle se manifesta toute la fureur de Vénus, de Philis, qui se pendit pour Démophon, de Didon, qui se suicida, entraînée par les troubles de l'amour (-1662).

La femme est plus luxurieuse que l'homme (Ceci s'explique par sa condition physiologique, et est attesté par Tiresias, Ovide et d'autres), notamment aussi par Ugucione, qui dérive femina de φῶς [ou de *femur*]. Même quand il y en aurait d'assez froides, celles-ci emploient l'acte amoureux comme un purgatif. La femme est plus fragile que le verre; il n'y a de chaste, dit Ovide, que celle que personne ne sollicite à ne pas l'être. C'est à cause de cette fragilité que le pape permet aux veuves de se remarier sans délai. (Un seul coq suffit à quatorze poules, mais quinze hommes ne suffisent pas à une seule femme. Salomon appelle la matrice de la femme insatiable.) On peut cependant être une méchante femme sans aimer la luxure. Petra le prouve bien; elle est pudique, peut-être parce qu'elle est très méchante (-1706).

L'auteur passe en revue les diverses conditions où peut se trouver la femme amoureuse et qui influent sur sa façon de se donner. La villageoise cède facilement à la simple sollicitation; la citadine veut des cadeaux; la grande dame exige simplement que le lieu du rendez-vous soit convenable.

Les religieuses se donnent des airs de spiritualité, mais leur genre de vie éveille fortement les appétits charnels. Elles inventent mille prétextes pour sortir du cloître; une fois sorties, elles cherchent leur plaisir un peu partout, en ayant soin toutefois de se faire bien payer. Elles vous pilleront mieux que les larrons [ou les Anglais] (-1764). Plus les habits sont simples et modestes, plus elles cachent sous leur robe d'amour illicite. Les Béguines sont particulièrement hypocrites sous leurs larges manteaux; elles sont, au dehors, des anges et des tourterelles, mais elles couvent un dragon dans leur cœur. Chacune d'elles se choisit un père cordelier ou un Jacobin (-1784).

[Le traducteur s'excuse de ne pas traduire la partie consacrée par Mathieu aux moines mendiants. D'abord, il ne veut pas en dire du mal, — ils sont, après tout, des hommes, — ensuite, Jean de Meun a déjà traité ce sujet. Il va donc simplement continuer son chemin. Si on l'en blâme, il s'expliquera plus tard (1806).] (Long passage, 1264 à 1361, sur les ordres mendiants, qui ont fait invasion dans la bergerie dont la garde a cependant été confiée aux prélats. Il vaut mieux, au point de vue du droit aussi bien qu'à celui de la moralité, que chacun confesse ses péchés à son propre prêtre, plutôt que d'aller choisir un confesseur parmi les moines mendiants. Ils s'appellent Jacobins; ce nom ne vient pas de Jacques, mais de Jacob, ce dernier nom pris dans le sens de supplantateur, non de lutteur. Le poète pourrait encore dire du bien de ces frères, qu'il aime beaucoup après tout, s'il n'y avait pas la querelle néfaste dans laquelle Guillaume de Maçon s'est montré le champion du droit. Le morceau se termine par une nouvelle attaque contre les Béguines).

Les vieilles, quoique la chaleur naturelle soit absente, ne sont pas moins avides de plaisir amoureux. Lorsque Sarah,

vieille, édentée, apprit qu'elle aurait un enfant, cette perspective la fit rire. D'ailleurs les vieilles, ayant dû déposer les armes, enseignent les délices charnelles aux autres, comme un vieux chevalier enseigne la chevalerie aux jeunes. Beaucoup de femmes sont séduites et déçues par les vieilles dont elles suivent la doctrine. Ce fut une vieille qui, pour séduire la jeune Galathée, fit pleurer artificiellement sa chienne. Elle lui servit, en outre, de longs raisonnements tendant à prouver que, si Dieu a créé l'homme et la femme, c'est pour qu'ils fassent le jeu d'amour. Le clergé condamne, disait-elle, ce plaisir par ses paroles, mais aucun membre du clergé, se trouvant seul avec une femme, ne se le refusera. Galathée se rendit. Et lorsque son amant l'eut déflorée, la vieille répara le mal et lui fit boire un breuvage pour empêcher la conception. C'est le métier habituel des vieilles; il faudrait les brûler vives. Puis, si la jeune fille qu'elles ont promise au client vient à manquer, elles trouvent moyen de se servir elles-mêmes, comme le prouve l'histoire d'Ovide. Le poète lui-même avoue qu'il s'y est laissé tromper plus d'une fois. La vieille fera mieux de se rappeler son âge et de se dire qu'elle deviendra toujours plus laide (-1992).

La femme adore la sorcellerie. Elle écoute plus volontiers les devins que les prêtres. Description détaillée de l'art et des manèges de la sorcière : le chat aux pieds rôtis, l'envoûtement, les corps des enfants dérobés, le vol de l'hostie, la corde d'un pendu. Le poète rappelle le souvenir de Médée, [de Circé, d'Erechto, qui prédit le résultat de la bataille de Pharsale]. Une seule femme est plus forte que plusieurs diables. Le poète rappelle ce qui lui est arrivé à lui-même; une femme lui a fait prendre en secret des poudres vénéneuses et l'a frotté avec une patte de taupe et de chat. Ce ne fut pas Petra, celle-ci n'est pas sorcière; elle se bo

à quereller son mari (-2072). Autres artifices et fausses prétentions des sorcières, dans le genre de la Pythonisse dont le roi Saül invoqua le secours (-2120).

Le poète récapitule [le traducteur l'a bien compris] ce qu'il a dit jusqu'ici des femmes et de leurs nombreux défauts, surtout de leur habileté à tromper les hommes, y compris les prélats et les philosophes. On pourrait être plus grand qu'Homère, qu'on y serait pris (-2142).

Il reparle brièvement de leurs pèlerinages, dont elles reviennent se plaignant à leur mari de la fatigue du voyage et lui cachant ce qu'elles y ont fait réellement. Aujourd'hui, les femmes folles et mauvaises sont partout les bienvenues. Lorsqu'une femme revient de l'adultère, elle va caresser son mari, se serre contre lui et lui dit les choses les plus douces. [Le traducteur rappelle qu'il a déjà raconté une scène pareille au chapitre des secrets.] C'est le baiser de Judas qu'elles donnent ainsi; au fond, elles désirent la mort de leur mari. (La femme est un être versatile et capricieux.) C'est pourquoi elle n'est pas propre à remplir des fonctions publiques. Si la loi accorde quelque chose aux femmes, ce n'est pas à cause de leur noblesse, mais de leur faiblesse. Elles rient et pleurent au même moment, ce qui est possible, puisque ce n'est pas la vraie douleur, mais l'artifice qui les fait pleurer (-2214).

N'allez jamais raconter vos secrets aux femmes; c'est un moyen de les révéler à toute la ville. Samson, qui confia son secret à Dalida [et à sa seconde femme] y perdit ses cheveux et sa force. Michée a dit la même chose [ainsi que Ptolémée, dans *Almageste*]. On peut prouver la chose par l'histoire de la femme à qui son mari, après lui avoir fait jurer qu'elle ne divulguerait rien, raconta qu'il avait pondu un œuf (-2272). Un autre homme sage, pour mettre sa femme à l'épreuve, fit tuer une truie, la mit en un sac maculé de

sang et lui dit que, pris de vin, il avait eu le malheur de tuer un homme. La femme lui jura de garder le secret de ce crime, mais elle se hâta de le révéler à ses voisines. On fit une enquête judiciaire. Le juge, découvrant la vérité, infligea une forte punition à la femme (-2308). On se demande pourquoi le Christ, après sa résurrection, commença par se montrer aux femmes? Il était sûr que, de cette façon, la nouvelle se répandrait très vite (-2322). (Le plus grand sage découvrit ses miracles à la femme Samaritaine, assuré qu'elle les redirait aussitôt. Parmi les choses qui ne peuvent pas rester cachées, se trouve aussi le cœur de la femme. Donc si la femme ne sait pas se cacher elle-même, elle ne gardera pas le secret des autres) (1599 à 1604). La femme est menteuse (elle trouve aussitôt le mensonge dont elle a besoin; l'Ancien Testament et le Nouveau l'attestent). Ici le poète raconte l'histoire du jaloux qui avait enfermé sa femme dans une tour. Elle trouva moyen d'en sortir pour aller chez son amant, puis feignant d'aller se noyer, elle fit tomber une grosse pierre dans un puits; le mari sortit de la tour, laissant la porte ouverte, ce qui permit à la femme d'y rentrer; accusé par elle d'adultère, le mari fut arrêté, fustigé [mis en prison] et devint la risée de toute la ville (-2392). Une historiette du même genre est celle de Clément qui, ayant trouvé sa femme, Berte, avec un prêtre (G.), tira son épée pour le tuer. Sa femme, aidée du prêtre, parvint à lui tenir les poignets. Ses cris ayant rassemblé beaucoup de monde, elle fit passer son mari pour un fou furieux qui avait voulu la tuer, elle et le prêtre qui était accouru pour la secourir. Le pauvre homme fut lié et battu de verges (-2436).

La femme est effrontée et orgueilleuse (telles furent Mirra, Biblis, les filles de Loth, Pasiphaé, Silla, Médée) [dont il a déjà été question]. Ève n'a-t-elle pas voulu s'élever au-dessus de Dieu lui-même? (-2452).

Chacune des filles de Sathan a été mariée à une classe spéciale de gens : l'Orgueil, aux femmes ; l'Hypocrisie, aux moines et aux religieuses ; la Fraude, aux marchands, la Simonie, au clergé ; l'Usure, aux bourgeois ; la Rapine, aux chevaliers ; la Luxure seule n'a pas d'époux spécial, elle est vénale et appartient à tous (-2478).

Se bornant à parler de l'orgueil, le poète trouve l'orgueil de la femme dans les détails de sa toilette, notamment dans l'usage qu'elle fait du fard. Habillée comme elle l'est, la femme est un monstre [elle ressemble à la Chimère] ; elle est oiseau [et serpent] par la queue, chèvre par les cornes, [lion par la poitrine, lièvre par la démarche], (larve par ses manteaux), laie par ses morsures (-2524).

La femme est cruelle. Elle a fait décapiter Jean-Baptiste, mettre Joseph aux ceps, forgé les clous avec lesquels le Christ fut attaché à la croix. On peut citer, comme femmes très cruelles, Médée [Silla], (Progné, qui étrangla son propre fils), Jésabel, qui fit lapider Naboth, (Athalie, qui fit mettre à mort toute la famille royale). Si la femme était aussi vigoureuse que l'homme, il n'y aurait pas d'être plus terrible qu'elle. La nature, n'ayant pu lui donner autant de force qu'à l'homme, lui a donné la ruse. Mais peut-être est-ce plutôt l'ouvrage de Sathan. La colère de la femme dépasse toute autre colère (-2588).

[Le poète avoue qu'on pourrait lui reprocher d'étendre à toutes les femmes un blâme qui s'applique à quelques-unes seulement. Cependant, l'œuvre qu'il est en train d'écrire veut qu'il pousse sa critique des femmes à l'excès. Au reste, puisque Salomon a dit qu'il était impossible de trouver une femme forte, on peut bien le redire après lui. Il rappelle que ses démonstrations, appuyées sur de bonnes raisons, sont fondées aussi sur des exemples. Ces exemples se rapportent à de grands personnages, à Salomon, à Aristote. Or, le plus

emporte le moins ; il est donc évident que les petits ont dû succomber comme les grands. Il parle ensuite des conditions pénibles dans lesquelles il a entrepris cet ouvrage, de la haute valeur des exemples, reconnue même en philosophie et dans les plaidoiries. Une preuve juridique n'est pas requise lorsqu'on peut prouver une chose d'autre façon, surtout quand elle est de notoriété universelle. Il a donc bien le droit, pense-t-il, de conclure que si, sur mille femmes, il y en a une qui poursuit le bien, c'est par une grâce spéciale (-2708).

Les femmes sont gloutonnes et s'enivrent facilement. Fi de l'ivresse, qui engendre la luxure ! Ce n'est pas le défaut de Petra ; celle-ci serait la femme idéale, si elle n'était pas si querelleuse (ni si laide) (-2758).

La femme est l'esclave de la paresse. Si elle va vite, c'est qu'elle court à son malheur. Pas plus que l'amour, l'intelligence n'a, chez elle, son siège dans le cœur, mais à la surface, dans l'œil. La femme ne fait rien de bon ; elle s'efforce, au contraire, de détruire toutes les bonnes choses. C'est par elle qu'éclatent les guerres. Elle est mère de la peste et sa morsure est plus grave que celle du serpent. (La femme détruit tout : corps, âme, biens, force, yeux, voix.) Si la mer était de l'encre, si la terre était du papier, si tous les bois étaient des plumes et si tous ceux qui savent écrire écrivaient sans relâche, ils n'arriveraient pourtant pas à mettre par écrit tous les méfaits et tous les crimes des femmes (-2806).

Il y a des fous qui se marient pour perpétuer leur nom. Vaine gloire ! A quoi sert un nom après la mort ? Puis, si je me marie, il n'est pas sûr que j'aurai des enfants. Ou, si j'en ai, ces enfants pourront mourir jeunes ; s'ils vivent, ils déshonoreront peut-être le nom de leurs parents. Puis, quel trouble d'avoir des enfants ! On a toujours peur qu'il ne le arrive quelque accident. Il n'y a pas de paix pour un p

de famille (-2850). Quel avantage y a-t-il à avoir des enfants ? Ceux-ci s'enquièreient de [l'âge] (du bien) de leur père, pressés de recueillir son héritage, qu'ils s'empresseront de dépenser. Il vaut mieux n'avoir ni femme ni enfants que de perdre à cause d'eux l'âme et le corps. Il est préférable de laisser sa fortune à un ami sûr (à Pierre ou à Frameri) qu'à (Gilebert) un fils dont on ignore ce qu'il fera après la mort de son père. Tous les fils désirent la mort de leur père, pour hériter de lui s'il est riche, pour en être délivré s'il est pauvre. Absalon n'a-t-il pas été tenté d'enlever le sceptre à son père ? L'Écriture dit avec raison : « J'ai élevé des fils et ils me dédaignent. » Sachez aussi que, si votre femme ne peut pas avoir d'enfants de vous, elle vous surprendra par quelque accouchement furtif et vous imposera ainsi un faux héritier, qui enlèvera leur bien aux héritiers légitimes (-2904).

Il y en a qui prétendent qu'il faut se marier pour échapper à la solitude et pour avoir à la maison quelqu'un qui fasse le service. Comme s'il ne valait pas mieux avoir un domestique, qu'on peut renvoyer et remplacer par un autre, que d'avoir une femme, qui ne se laisse pas mettre dehors et qui, au contraire, chasse son mari de la maison (-2930).

Quant à se marier par amour et par instinct sexuel, il n'y a là qu'une source de maux. C'est pour avoir des enfants, ou pour rester fidèle à l'amour, ou pour avoir la faveur du créement, qu'on doit se marier. Dieu a bien prouvé qu'il n'aime pas les mariages d'amour sensuel, puisque les sept maris de Sarra furent étranglés par un démon, tandis que le très chaste Tobie échappa seul à la mort (-2950).

Quelle folie encore d'épouser une femme pour sa beauté, qu'un seul accès de fièvre peut faire disparaître. Les formes du corps féminin sont comme la fleur du printemps, que la pluie ou le tourbillon flétrit. Puis, quand tu serais un Argus, tu n'empêcherais pas qu'une belle femme te soit enlevée,

par Ulysse qui parlera bien, par Hector qui sera le chevalier parfait, par un riche qui lui fera des présents, par Narcisse qui vantera sa belle forme. La femme se laisse facilement séduire. Sois donc averti! Mais je crains de prêcher des ânes (-2994).

Il y a des hommes qui se laissent prendre aux atours des femmes. Ils ne savent donc pas que, quand tous ces dehors sont enlevés, il reste bien peu de chose? — Longue description de la toilette féminine, avec des divergences dans l'original et dans la traduction. — La femme veut constamment renouveler sa toilette, avoir des bijoux et de belles coiffures, ce qui ruine l'homme (-3038). Pourquoi le mari donne-t-il de jolies toilettes à sa femme? Pour qu'elle se montre en public; c'est-à-dire qu'il la pousse à la prostitution. Il vaut mieux qu'elle reste chez elle, habillée d'un sac, même quand elle est jolie. Et puis, qu'elle évite les fêtes et les danses, qui ne permettent pas à la femme de rester longtemps chaste, comme le prouve l'histoire de Dinah, la fille de Jacob (-3070). On a l'habitude de brûler la peau des chats pour les empêcher d'être volés. Il faudrait faire subir la même opération aux femmes; si on brûlait leur toilette, les hommes n'en voudraient plus et elles s'appliqueraient davantage à faire le bien. (Le poète lui-même a été souvent dupe des séductions des Parisiennes et de leur toilette). Qu'on se rappelle l'histoire du corbeau qui, s'étant paré des plumes du paon, dut rendre cette parure et resta tout noir, laid et nu. Il en sera ainsi de la femme lorsqu'on l'aura dépouillée des toisons des bêtes dont elle se couvre. La femme habillée est semblable à un fumier couvert de neige. Enlevez la neige, il reste le fumier (-3098).

Rien de plus contraire à la loi du mariage que de prendre une femme pour ses richesses. On devient son esclave et on

l'entendra se plaindre constamment d'avoir fait un parti indigne d'elle (-3138). Cependant, il est encore plus fâcheux d'épouser une femme pauvre; celle-ci deviendra très orgueilleuse, accusera son mari de ne pas l'estimer assez, parlera de la noblesse de son origine et des partis beaucoup plus avantageux qu'elle aurait pu faire. Puis, si la mort lui enlève son mari, elle se conduira comme la veuve du chevalier qui déterra et pendit le sien (-3212).

N'épousez ni une jeune ni, surtout, une vieille. Avec celle-ci, comme elle est nécessairement stérile, le but du mariage serait manqué (-3261). Évitez aussi de prendre une laide; ses enfants pourraient lui ressembler (-3276). Si vous approchez de la vieillesse, ne prenez pas une femme jeune; elle vous ferait des scènes terribles pour vous demander ce que vous ne seriez plus en état de lui donner et vous remplacerait vite par un autre (-3338). Si les deux époux sont jeunes, ils feront de folles dépenses, croyant leur richesse inépuisable (-3362). S'ils sont vieux l'un et l'autre, ils offensent nécessairement la loi du mariage (-3378). Si un « vilain » épouse une femme noble, il devra constamment s'humilier jusqu'à devenir son esclave, ce qui ne l'empêchera pas d'être trompé (-3402). Si le mari est noble et que la femme soit « vilaine », il sera moins considéré dans le monde (-3414). Si les deux sont égaux, ils se querelleront (-3436). N'épousez pas une femme qui ait des enfants à sa charge; elle se plaindra de vous à eux et les émeutera contre vous (-3482). Si vous avez des enfants et que votre femme n'en ait pas, elle sera pour eux une méchante marâtre (-3500). Si vous avez des enfants de votre seconde femme, elle les préférera visiblement à ceux du premier lit. Si elle n'a pas d'enfants de vous, elle dissimulera une couche secrète et aimera mieux faire passer votre héritage à un étranger que de le garder pour vos propres fils (-3532). Si chacun de vous deux ap-

porte des enfants, ce seront des disputes perpétuelles (-3542). Si vous ne pouvez pas avoir d'enfants, vous n'aurez personne pour apaiser vos querelles. Alors arriveront les parents, surtout ceux de la femme, qui feront la guerre chez vous et dépenseront vos richesses (-3572). Si vous êtes malade et que votre femme se porte bien, elle vous fera constamment des reproches et hâtera votre mort (-3602). Si c'est elle qui est malade, elle voudra que vous soyez toujours assis devant son lit pour la soigner et que vous fassiez dire des messes pour elle. (Le poète raconte ici tout ce qu'exige de lui une maladie de Petra) (-3638). D'autres cas encore peuvent se présenter : le mari dort, la femme veille ; le mari veille, la femme dort (-3668) ; le mari se tait, la femme parle ; le mari parle, la femme . . . parle plus fort (-3694).

[Si vous êtes en joie, votre femme ne partagera pas vos plaisirs, mais dira que vous êtes fou. Si vous êtes triste, elle vous maudira et voudra vous voir mourir le plus tôt possible (-3742). Si vous voulez faire le jeu d'amour, elle fera semblant de le souffrir pour vous faire plaisir, mais, au fond, le plus grand plaisir sera pour elle. Ici, le poète se plaint une fois de plus de son impuissance et des maux qu'elle lui prépare] (-3794). Si vous faites quelque chose, cette chose lui déplaira ; si vous ne faites rien, elle vous reprochera votre paresse. Dans quelque condition qu'elle se trouve, la femme sera rebelle. Que personne donc ne se marie et qu'il considère l'exemple de Petra (-3824). [Nouvelle description des querelles et des mauvais traitements dont le poète est l'objet de la part de sa femme (-3852). On dit qu'il n'y a pas de tempête plus violente que l'orage conjugal. Comme preuve on peut alléguer l'histoire du médecin et du diable, qui avaient fait un pacte pour travailler ensemble ; le démon devait prendre possession des corps, le

médecin devait l'en chasser. Lorsque, après beaucoup de cures heureuses, le diable allait duper le médecin en refusant de sortir du corps d'une reine, son compagnon se rappela qu'il avait appelé le mariage le tourment le plus terrible et, pour le forcer à lâcher sa victime, le menaça de faire entrer sa femme auprès de lui. Cette menace produisit son effet ; le diable sortit de la reine et retourna droit en enfer] (-4034). Devenue maîtresse de maison, la femme voudra se faire servir en tout par son mari. Celui qui voudra surveiller sa femme y perdra sa peine ; autant labourer la plage (-4070). Si cependant vous voulez à toute force prendre femme, prenez-en cent, plutôt qu'une seule. Celui qui a mille femmes, c'est comme s'il n'en avait pas. Salomon et Ovide s'accordent pour donner ce conseil. Ayons donc des « amies », non des épouses (-4098).

Ici le poète veut s'arrêter un peu. Il ne pourrait que se répéter, redire et prouver encore une fois que la femme est un monstre, un vrai monstre. Il y a bien quelques femmes dignes d'être louées, mais cette merveille est une exception, en contradiction avec la loi du sexe féminin. Le poète termine le second livre en retraçant une fois de plus les défauts de caractère de sa Petra, qui est la plus chaste des femmes, mais laide et méchante. Le public l'appelle Perrenelle, mais pour lui, elle méritera toujours son nom latin, étant dure comme un rocher (-4158).

LIVRE TROISIÈME. Plaintes nouvelles sur l'état de l'homme marié (1-32). Le poète raconte qu'étant allé se reposer sur son lit, il lui est apparu un être éclatant de beauté qui, l'ayant salué d'un « Pax huic domui ! », a voulu lui montrer le chemin du salut. C'était Dieu lui-même (-74).

Se trouvant ainsi en face du Seigneur, le poète prend la parole pour reprocher au Maître du monde d'avoir créé la

femme et de l'avoir donnée au premier homme. C'est Dieu qui, par le premier mariage, a fait entrer la mort dans le monde. C'est lui le grand coupable. Et pourtant il pouvait savoir, sachant tout, qu'un serpent se cachait sous l'herbe (-134). [Dieu répond qu'il ne doit pas pleurer puisque cette peine n'est qu'un passage à la joie du ciel. Mais le poète réplique que ses plaintes ne sont que trop légitimes puisqu'il pleure sa mort. Dieu n'a-t-il pas pleuré, lui aussi, la mort de Lazare? Larmes bien sottes, d'ailleurs, puisque Dieu n'aurait eu qu'à ne pas laisser mourir le frère de Marthe. Mais lui, le poète, a des motifs sérieux de pleurer; c'est la malice de sa femme qui l'a tué et personne, pas même Dieu, ne pourrait faire que cela ne fût pas] (-166). Qui pis est, Dieu a ordonné, on ne devine pas pourquoi, que l'homme marié doit toujours garder sa femme auprès de lui. C'est un ordre injuste, qui n'aurait jamais été donné si Dieu avait été marié lui-même. Au fait, pourquoi n'a-t-il pas pris femme? Sans doute parce qu'il prévoyait que sa femme le chasserait du paradis. Si sa fille, Ève, lui a déjà causé tant d'embarras, que n'aurait fait sa femme? Puisque Dieu a été crucifié à cause de la faute de la femme, il n'est pas étonnant qu'il ait reculé devant le mariage. Il aurait fini, tout Dieu qu'il est, par obéir aux ordres de son épouse. Mais pourquoi alors a-t-il fait l'éloge du mariage? (-236). C'est de la trahison d'imposer aux autres ce qu'on ne veut pas souffrir soi-même (-264). Puisqu'on n'est pas tenu d'acheter un bœuf ou un cheval sans l'avoir préalablement éprouvé, on devrait bien avoir le droit d'éprouver sa femme avant de la retenir définitivement. Si les gens mariés pouvaient se vendre et s'acheter l'un l'autre, une femme riche achèterait certainement deux cents ou trois cents maris, elle revendrait les paresseux et retiendrait les bons ouvriers. Quant au poète, s'il se présentait à ce marché, on

ne le payerait qu'une maille, puisqu'il ne peut travailler qu'une fois par mois (-314). Pourquoi, si ceux qui entrent en religion ont une année de stage pour faire l'épreuve de leur nouvel état, les mariés, dont le joug est plus lourd, ne jouissent-ils pas du même privilège? Ce n'est pas raisonnable, c'est même de la trahison; c'est un manque d'ordre et d'harmonie dans l'œuvre divine (-354). On donne six mois à l'acheteur d'un bœuf pour le vendre si la bête se trouve être malade. Il faut donc bien accorder six mois à celui qui prend une femme, pour la renvoyer si elle ne lui convient pas (-374).

Dieu répondra peut-être, continue le poète, qu'on peut bien (après une année) renvoyer sa femme pour cause d'adultère. Mais qu'importe ce cas spécial? Il faudrait accorder la même faculté à l'homme qui a une femme méchante et querelleuse, ce qui est bien plus dur que d'avoir une femme adultère. Ce n'est pas à dire que l'adultère ne soit une chose abominable; il comprend tous les autres crimes, homicide, vol, usure, sacrilège (orgueil), trahison. Cependant, au point de vue du mari, une femme méchante est pire qu'une femme folle de son corps (-452).

Si l'homme est déçu pour plus de la moitié du prix équitable d'une chose, le droit commun vient à son aide pour le défendre. Mais alors, pourquoi ce droit lui fait-il défaut quand il est déçu en mariage? Dieu dira peut-être qu'il a voulu les choses ainsi. Mais puisqu'il est un Dieu de paix, pourquoi a-t-il voulu le mariage, dont toute paix est absente? Il faut une autre solution! Dieu dira peut-être: la déception peut exister aussi bien du côté de la femme, puisque l'homme, s'il « tient » la femme, est aussi « tenu » par elle? Mais c'est appliquer au mariage les règles du contrat d'achat et de vente, qui en diffère notablement, puisque le lien est singulièrement plus solide. Si Dieu dit que l'homme est censé

ne former qu'une seule chair avec sa femme, il se trompe et il trompe les autres; on ne peut pas considérer comme une seule deux choses qui diffèrent tellement l'une de l'autre. Il vaut donc mieux renoncer à soutenir une cause si évidemment absurde (-504).

Pour se défaire des épouses spirituelles, c'est-à-dire des cures, il suffit de consulter les prélats. Mais pourquoi alors ne pas accorder la même liberté quand il s'agit des épouses charnelles? L'esprit n'est-il pas plus que la chair? Le mariage spirituel devrait donc être plus stable que l'autre. Dieu n'est qu'un enchanteur d'appliquer ainsi des mesures inégales. Quelles faveurs n'accorde-t-il pas au clergé? Un clerc aura cinq ou six prébendes dont il profitera sans être obligé d'y résider, libre de vivre dans les plaisirs et la débauche; la part d'un seul clerc suffirait à nourrir mille mendiants; tandis que les mariés sont abandonnés à leur misère (-568).

Ici, le poète fait une critique violente de la vie du clergé, notamment de sa conduite à l'égard du petit peuple. Le clergé constitue un ordre spécial, et pourtant il ressemble au chevalier par ses atours, au marchand par le trafic qu'il fait des choses spirituelles. Il est juste que, dans la résurrection des morts, le clergé soit relégué au Styx, où règne un perpétuel désordre (-718). Nouvelles accusations dirigées contre le clergé, y compris les hauts prélats, et contre Dieu qui se montre injuste en lui accordant la préférence (-816).

Revenant au mariage, le poète s'étonne que Dieu, qui a formé la femme pour servir l'homme, lui permette de le dominer (-884). C'est contraire à ce que Dieu a ordonné lui-même après la chute du premier homme; on a bien le droit de lui en faire le reproche (-910). Dieu a dit encore que celui qui veut être son disciple doit délaisser sa femme, que les mariés ne peuvent être admis au banquet céleste.

Mais alors pourquoi a-t-il institué le mariage? Par cette institution il est devenu deux fois la cause de la mort des hommes. Vraiment il dort, ou, trop vieux, il est tombé en enfance (-976).

Les décrets de Dieu ont mis trois bonnes choses dans le mariage : la fidélité, le sacrement et la progéniture. Or de ces trois, la première est entièrement manquée ; le mâle et la femelle ne cherchent qu'à se détruire mutuellement. C'est surtout chez la femme que cette fidélité fait défaut. Qu'on considère la femme de Job, Bethsabée, Dalida, la matrone d'Éphèse, la femme d'Hippocrate, d'autres encore, telles que, parmi les contemporaines du poète, deux femmes qu'il a vu brûler vives. S'il y a quelque fidélité dans le mariage, elle vient des hommes, non des femmes (-1052). Si le mariage a été institué pour perpétuer l'espèce, le moyen est bizarre et peu pratique ; la progéniture serait plus abondante si les hommes pouvaient se multiplier comme les bêtes et comme les plantes. Ou bien, Dieu aurait pu créer chaque nouvel homme par un acte de sa volonté (-1080). La nature n'a pas fait l'homme pour être le mari d'une seule femme. L'institution du mariage va partout à l'encontre du droit, notamment du droit des pères, puisque les fils ne font que désirer leur mort. Il y a trop de fils dénaturés tels que Cham, le fils de Noé, et ces deux frères qui, — cela se passa sous Salomon, — déterrèrent le corps de leur père et le placèrent contre un arbre pour voir lequel d'entre eux, en dirigeant contre lui ses flèches, arriverait le plus près du cœur. Si le père amasse de la fortune, les fils deviendront paresseux ; il vaut mieux suivre l'exemple d' Aimery de Narbonne, qui ne voulut pas donner à ses fils leur patrimoine, pour les obliger ainsi à aller conquérir du pays (-1150).

Dieu est bien condamnable d'avoir laissé l'usage, que le peuple a inventé dans son ignorance, prendre la place du

droit. N'est-il pas injuste, par exemple, que, en matière de succession, l'usage favorise les aînés des enfants contre les plus jeunes? D'autre part, la progéniture ne peut pas être la plus grande raison du mariage, puisque saint Joseph a épousé la Vierge sans attendre des enfants de cette union et que beaucoup de vieillards sont dans le même cas (-1190). Reste la question du sacrement. L'auteur ne veut pas réprouver cette institution pour ne pas passer pour frivole. Cependant, il veut demander à Dieu pourquoi ce sacrement a dû être si pénible, si violent, puisqu'il prépare des rixes, des guerres, et que le banquet céleste est interdit aux mariés; à l'appui de cette dernière idée il cite, pour la troisième fois, le passage biblique de l'invité au banquet céleste qui s'excusa à cause de son mariage. Le mariage est donc blâmé par l'Écriture sainte (-1220).

Considérez, du reste, un couple qui s'est marié par amour, Pierre et Sarra. Trois jours après la cérémonie, le mari voudrait être mort, tellement sa femme s'est tournée contre lui. La nature n'a pas créé spécialement Sibille pour Werri, ou lui-même, Mathieu, pour Petra, plutôt que pour Sarra. Chacun a été fait pour chacune et chacune pour chacun. Cependant, après le mariage, le devoir lie une seule femme à un seul homme, ce qui contrarie la nature; elle veut retourner à la liberté première, de là les querelles. Le mariage est donc querelleur par sa nature même. Or, comme l'effet correspond à la cause, on peut douter qu'il ait été institué par un Dieu de paix et qu'il ne soit pas plutôt l'œuvre du diable. Le problème reste entier: comment un Dieu bon et prévoyant a-t-il pu faire une chose aussi mauvaise et dont il aurait pu et dû calculer les suites? (-1295).

Le poète, laissant le point spécial du mariage, passe à une critique générale de l'œuvre divine. La colère le pousse

à lancer ses accusations contre Dieu. Il trouve étonnant, d'abord, que, pour une faute d'un moment, Dieu ait infligé une peine éternelle, ce qui n'est pas juste (-1316). Dieu a racheté les hommes par son propre sang. Il en résulte que tous doivent être sauvés. Si la mort, qui a été détruite, pouvait revenir, la rédemption serait insuffisante. La volonté de Dieu étant absolument d'accord avec son pouvoir, il en résulte que le salut s'applique à tous. Les péchés de l'homme ne peuvent pas y faire obstacle, car Dieu ne désire pas la mort du pécheur, mais sa vie. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? (-1394). Ensuite, Dieu est le bon pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis ; il doit donc tenir à sauver son troupeau. S'il ne le fait pas, il sera la cause de leur mort (-1424). Mais ce qui est vrai des hommes ne l'est pas des femmes. La femme étant la cause de la chute de l'homme et de la mort de Dieu, il n'est pas juste de la sauver. Adam devra ressusciter intégralement. Or, s'il lui manquait une côte, il ne serait pas complet. Et s'il a toutes ses côtes, y compris celle d'où la femme a été tirée, c'est que la gent féminine aura disparu. La femme sera destituée, elle ne ressuscitera pas (-1452).

L'auteur, après avoir fait cette longue critique de l'œuvre divine, a le sentiment d'être allé trop loin. Il invoque l'indulgence de Dieu, alléguant comme excuse sa grande douleur (-1466).

Dieu répond et va expliquer et justifier sa direction des choses. Après avoir rappelé qu'il a souffert les peines les plus terribles afin de sauver les hommes, il expose tout le mystère de la Rédemption : la création des anges, la révolte et la chute de Lucifer et de sa bande, la création de l'homme pour occuper les sièges laissés vides par les anges déchus, puis la chute de l'homme amenée par le diable, par l'intermédiaire de la femme, tout le genre humain marchant

à sa perte, l'intervention de Dieu le Père, qui résolut d'envoyer son Fils, la conception virginale de la Mère de Dieu, la naissance miraculeuse du Christ, sa vie humble, sa mort douloureuse et ignoble, qui fut l'œuvre des Juifs, sa résurrection et la délivrance des captifs de l'enfer. Voilà toute la Rédemption : c'est par l'arbre qu'a été racheté le mal que l'arbre avait fait (-1620). Pour que l'œuvre de la Rédemption pût réussir, il a fallu que Dieu se fît homme. Si un ange s'en était chargé, il aurait pu se vanter d'avoir fait une œuvre supérieure à l'œuvre divine, car racheter vaut mieux que créer. D'autre part, comme l'homme est tombé quand il a essayé d'être Dieu, il a fallu que Dieu s'humiliât jusqu'à adopter la nature humaine, afin de relever ainsi l'homme qu'il voulait sauver. Que le poète souffre donc sans murmurer ; Dieu a souffert pour les hommes des peines plus fortes (-1673).

Afin de corriger les hommes, qu'il désire sauver, Dieu a établi plusieurs purgatoires, dont le plus cruel est le mariage. Il n'y a pas de souffrance plus dure — Mathieu le sait bien ! — que celle des mariés. Le poète, s'il supporte bien sa souffrance, passera d'emblée, sans l'intermédiaire d'un nouveau purgatoire, à la joie du ciel (-1720). Saint Paul aussi a souffert, notamment des naufrages, mais son cœur est resté ferme. Le vrai disciple du Christ se reconnaît dans la dure épreuve. Qui bien aime, bien châtie. La patience est la vertu par laquelle on monte au royaume éternel (-1796).

Le droit exige que ceux qui souffrent trouvent ensuite une compensation. Il est donc juste que les mariés soient reçus dans le ciel. Que le poète songe à Job et à sa patience ! La patience adoucit les peines et les rend moins amères, semblable à la farine que le prophète Élisée fit mettre dans la marmite qui contenait des herbes trop aigres

(-1872). La couronne ne se donne pas au début, mais à la fin de l'épreuve. Qui sème dans les larmes moissonnera dans la joie. Il y a plusieurs raisons qui expliquent le mariage. Mais voici celle qui prime les autres, le mariage est le meilleur moyen d'obtenir la couronne céleste. Si Dieu ne parle pas très haut ni très ouvertement des peines du mariage, c'est pour ne pas trop en détourner les gens; il agit en médecin sage et mêle des choses douces aux drogues qu'il fait prendre (-1982).

Dieu va reprendre plus amplement les raisonnements du poète. Celui-ci étant un homme simple, il va lui parler simplement, comme on le fait entre amis. De deux maux il faut choisir le moindre. Or, le mal du mariage est moins douloureux que les peines de l'enfer. Quoi que fasse la femme, le mariage est un sacrement, donc une chose sainte; par conséquent les maris sont de vrais martyrs. On pourrait dire qu'une méchante femme peut gâter la bonne institution, comme un peu de vinaigre peut gâter un tonneau de vin. Mais une chose tient sa qualité de son chef. Or, le chef du mariage n'est pas la femme, c'est l'homme. D'ailleurs, Dieu est disposé à reprendre, un à un, tous les arguments de son interlocuteur (-2056).

Mais le poète répond que ce n'est pas nécessaire; il reconnaît que ses arguments ne sont pas fondés. Il voudrait seulement avoir une petite explication sur la question de savoir si l'épreuve du cloître est supérieure ou non à celle du mariage (-2065). La réponse est catégorique. Les mariés souffrent des peines plus grandes et auront une plus grande récompense que les moines. Ni de chanter régulièrement ses heures, ni de garder le silence, ni même d'observer le jeûne ne constitue pour le moine une si grande souffrance. Au contraire, le mal qu'un homme marié souffre de sa femme est incessant et énervant. De même que les confesseurs

siègent au-dessous des martyrs, de même les mariés doivent siéger plus haut que les moines. Le mariage est, en outre, un état plus noble que l'état religieux; il est d'institution divine, ce que la « religion » n'est pas. Dieu a permis à sa mère de se marier. Le mariage est le premier en date et le plus saint des états. Pour ne pas avoir l'air de médire des femmes, Dieu tient à ajouter qu'une femme bonne est plus précieuse que l'or; cependant, comme l'a dit un sage, c'est un oiseau rare (-2170).

Dieu exhorte ensuite le poète, son « très cher fils », à obéir aux prélats. Malgré ce qu'il a pu en dire, il devra reconnaître que les prélats honnêtes sont la lumière du monde et des promoteurs de paix et de concorde. Si le pape et (les autres) [le sacré Collège] n'étaient pas là, la bergerie deviendrait la proie de l'ennemi. Les prélats ont des honneurs, mais ils ont aussi des charges. Il arrive que des hommes indignes montent très haut, mais ils retombent plus bas qu'un homme de condition simple ne pourrait tomber. L'humiliation est proportionnée à l'honneur (-2222).

Si le poète désire connaître la mesure de l'amour divin, il lui sera répondu que cet amour dépasse toute mesure. Il n'y a pas d'amour semblable à l'amour de Dieu, qui n'est pas intermittent et qui s'applique à tous. Il convient cependant que le juste soit plus aimé que le méchant; toutefois, le méchant pourra être l'objet spécial de la miséricorde divine (-2302).

Il ne faut pas, d'ailleurs, que l'idée du salut universel fasse supposer, par erreur, qu'aucun homme ne puisse périr. Il y en a qui se perdent, mais ils sont eux-mêmes la cause de leur perte. Dieu a donné le libre arbitre aux hommes. Il est disposé à les sauver tous, mais il faut vouloir être sauvé. Le retour du pécheur est une grande joie pour Dieu. Mais sa justice exige qu'il ne sauve que ceux qui

méritent d'être sauvés. D'autre part, sa clémence est disposée à pardonner plus de péchés qu'un homme ne pourrait commettre. Mais si quelqu'un continuait à pécher par espoir d'être pardonné ensuite, il mériterait d'être puni plus sévèrement (-2398).

Le poète, pour que toutes ses objections puissent tomber, veut poser une dernière question : n'est-il pas injuste que toute la descendance d'Adam soit punie pour le seul péché de celui-ci ? La justice exige que chacun porte sa propre charge (-2430).

Dieu répond, d'accord avec la loi, que puisqu'il s'agit d'un crime de lèse-majesté, toute la famille doit payer pour la faute de l'aïeul. Il est juste que toute l'humanité souffre des suites d'une faute pour laquelle le Christ a souffert. Les pécheurs n'ont, d'ailleurs, qu'à revenir à Dieu pour être sauvés. S'ils ne le veulent pas, les peines les plus terribles les attendent dans l'enfer (-2488).

Mais pourquoi, risque-t-il encore, la peine est-elle éternelle, puisque la faute a été une affaire momentanée ? (-2502).

Dieu répond : la peine est éternelle, parce que la volonté de pécher dure toujours. Celui qui ne se repent pas peut perdre le pouvoir de pécher, il n'a pas renoncé aux mauvais désirs. Le pécheur n'a, du reste, qu'à se repentir. Mais qu'il se presse et ne renvoie pas à plus tard un retour que le délai pourrait rendre impossible. Hélas ! pourquoi les pécheurs repoussent-ils l'éternel salut ? (-2560).

Après avoir obtenu cette réponse, le poète se rend aux arguments de Dieu. Il renonce à toute discussion et loue hautement la clémence et la bonté divines (-2591). Il n'a pas fini son discours que le Seigneur l'invite à sortir de la maison où il se trouve et à aller voir le siège céleste que son Dieu lui réserve. Le poète se sent transporté dans le ciel. Il y aperçoit aussitôt la sainte Vierge, entourée de

légions d'anges et d'archanges. Avec ceux-ci les patriarches et les prophètes louent la Reine des cieux, ayant à leur tête Jean-Baptiste, le grand chef de la cour céleste (-2682). Viennent ensuite, dans l'ordre hiérarchique, les apôtres, les évangélistes, parmi lesquels le premier est saint Jean le cousin germain du Christ, saint Pierre, saint Paul. Puis les martyrs, saint Étienne, saint Laurent, saint Vincent [tous ceux dont les noms se trouvent dans la Légende dorée]. A côté de ceux-ci viennent les mariés, après les mariés, les confesseurs, les prélats et les moines, [enfin les vierges pour clore le cortège] (-2774). Il ressort de ma vision, dit le poète, que les mariés siègent à côté des martyrs, avant les prélats et les moines, ce qui n'est que juste, puisque Dieu en disant aux hommes : « croissez et multipliez ! » a désapprouvé la stérilité. Dieu a établi le mariage pour peupler les châteaux et les cités et surtout pour occuper les sièges laissés vacants par les anges déchus. Il a donné sa mère en mariage à saint Joseph ; il a institué le mariage, non l'état de moine. Les mariés doivent aussi précéder les vierges, car les vierges n'ont pas de postérité. Quel bonheur pour les parents de retrouver leurs enfants au ciel ! Le mariage ne détruit pas la chasteté, pourvu qu'on vive chastement avec sa femme. [Le mariage est supérieur à la virginité, car sans lui le paradis lui-même resterait vide. Dans le mari, à le bien considérer, il y a un confesseur, un martyr et un chaste.] Le mari parfait a droit à une double couronne, celle du martyr et celle de la chasteté. Le poète ne veut plus continuer (pour ne pas être attaqué injustement par les moines et les clercs) (-2910).

A ce moment une légion de mariés et de bigames se lèvent de leurs sièges, vont saluer courtoisement le poète et l'invitent à prendre part à leur danse céleste. La plupart portent des instruments de musique de tout genre dont ils

jouent en dansant ; c'est une fête merveilleuse. Tous chantent en l'honneur du nouveau venu : « Voici le vrai martyr, qui est digne de s'asseoir à côté de nous ». Dieu lui-même ajoute : « Oui, réjouissez-vous, car voici mon fils bien-aimé ! » (-2966).

Alors Dieu lui montre un beau siège et l'invite à s'y asseoir, lui, l'objet des querelles de sa femme et des outrages du peuple. Le siège est merveilleusement fait. Tout le palais est féerique, fait d'ivoire constellé de roses. Le printemps y règne toujours, le soleil ne s'y couche pas, la joie et la paix y sont éternelles (-3026). Il y coule une source de nectar, qui chante en glissant sur le gravier. Une végétation superbe s'élève sur les bords du ruisseau, le champ est paré de fleurs, les oiseaux remplissent l'air de leur chant. Près du siège qui lui est destiné, le poète voit un vêtement blanc et une couronne, dont Dieu l'invite à se parer (-3090).

Longue invocation de Dieu, à qui le poète rend grâces, très humblement, de lui avoir montré la voie du salut. Il est disposé à souffrir tous les tourments du mariage pour occuper ce beau siège (-3182). Cependant il voudrait que ce calice pût passer loin de lui. Il aimerait mieux mourir de suite que de mener une vie pire que la mort. Sa vie est trop pleine d'amertume et le monde est trop méchant (-3204). Non, vraiment, il aimerait mieux donner sa peau aux vers que de continuer à vivre. L'homme est un être trop misérable. Il voudrait seulement payer sa dette à Dieu (-3234).

Dieu lui répond une dernière fois que le siège céleste lui est réservé et l'engage à souffrir en toute patience. Alors la vision s'évanouit, Dieu disparaît (-3246).

En se réveillant, le poète ne trouve à côté de lui que sa femme qui le gronde d'avoir tant dormi (-3280).

Malgré Caton, qui dit que les songes sont vains, il y a,

dans l'histoire, des songes fameux et dignes de foi; ce sont les songes [d'Andromaque], de Joseph, [de Pharaon], de Daniel, [le songe de Scipion raconté par Macrobe, d'autres encore]. Le poète a donc confiance en son songe et espère trouver plus tard le salaire de ses tourments (-331). Cependant il n'ose trop affirmer la chose; il est trop incertain de ce qu'il dit et de ce qu'il fait et chancelle comme un pauvre fou. Après tout, il voudrait bien pouvoir gagner les récompenses célestes par quelque autre tourment, fût-il quatre fois plus fort. Car celui du mariage est particulièrement intolérable. C'est la mort, la mort! (-338).

LIVRE QUATRIÈME. — Ce livre commence par [une petite poésie de douze vers], correspondant à deux vers du latin, dans laquelle le poète s'étend de nouveau sur les misères de son état. Comme il a peur que sa femme, quand elle connaîtra le contenu de son livre, ne lui arrache les yeux, il n'ose pas le publier (-32). Il est temps, d'ailleurs, de finir. Mais avant d'arrêter son navire, le poète veut faire connaître son naufrage à ses seigneurs (-49).

Le traducteur ne donnera pas cette partie de l'original, mais indiquera seulement les noms des personnages auxquels Mathieu adresse ses plaintes. En donnant ces noms, il résume l'éloge de quelques-uns (-196) ¹.

Il loue en termes généraux ces différentes « épîtres », se déclare impuissant à rendre convenablement les plaintes de l'illustre bigame et se borne à en traduire quelques fragments (-214). Ce sont des plaintes générales sur l'aspect trompeur des choses de ce monde, sur le danger de la richesse et sur la fatalité de la mort (-282). Puis des diatribes contre le haut clergé, contre la cour de Rome (-340), contre

1. Nous ne résumons pas le contenu de ces épîtres : il en sera question dans le § suivant.

les religieux et leurs intrigues à la cour du roi et dans l'Église, contre leur avarice [avec une digression sur les règles de l'ordre de saint Benoit], contre l'ambition qui les égare et la jalousie qui les ronge (-446).

Viennent ensuite : la critique des chevaliers (-478), celle des juges (-518), des avocats (-584), des médecins (-632), des bourgeois (-660). Parmi ces derniers, il y en a quelques-uns de bons et d'honorables ; de même parmi les laboureurs ; cependant ceux-ci montrent tant d'avarice, d'envie, de bestialité, qu'ils ne valent pas mieux que les autres (-690). Somme toute, le monde est mauvais, aucun état n'est sûr, et le poète a peur d'être condamnable comme les autres (-708). Il tremble particulièrement en songeant à la fin du monde, dont il décrit les quinze signes précurseurs (-768). Il implore la miséricorde céleste à l'approche du jugement dernier, déconseille une dernière fois le mariage, et demande à Dieu de le recevoir dans le ciel et de mettre Petra à ses côtés..... (pourvu qu'elle cesse de le quereller, de jurer, de pleurer ; rien ne lui sera plus agréable (-824).

§ 3. — LA PERSONNE ET L'ŒUVRE DE MATHÉOLUS.

A. — *Sa vie et ses relations.*

En 1851, un Boulonnais, M. François Morand, consacrait une monographie à *Mathéolus et son traducteur Jehan Le Fèvre* (Boulogne-sur-Mer, 1851¹). Comme l'auteur de cet ouvrage ne connaissait pas l'original et que le traducteur n'a pas reproduit la partie essentielle du livre IV des *Lamentations*,

1. Cette étude avait paru d'abord dans le *Bulletin du Bouquiniste*, X, 375-98.

il lui manquait des documents sûrs et authentiques pour connaître la personne et la situation de « Maistre Mahieu ».

Cependant, en se servant de la traduction française et en consultant les écrits de Jacques Malbrancq sur Théroouenne (*De Morinis et morinorum rebus*, t. III (1654), p. 693 sq.) il a déjà pu affirmer que Mathieu avait réellement existé et qu'il n'était pas, comme on l'avait dit avant lui (notamment l'abbé Goujet, *Bibliothèque*, t. X (1745), p. 129-36, et du Verdier, *Bibl. franç.* (1773), V, 41-42') « un être de convention », une espèce d'homme de paille derrière lequel Le Fèvre se serait abrité pour faire passer sa satire contre les femmes. Morand représente Mathieu comme un Boulonnais, contemporain et ami de Jacques de Boulogne, qui fut évêque de Théroouenne à la fin du XIII^e siècle. Comme Morand n'avait jamais vu le texte latin des *Lamentations*, il a pu croire que l'éloge que le poète fait de son illustre compatriote — et dont il avait retrouvé quelques vers dans Ant. Le Roy, *Histoire de Notre-Dame de Boulogne* (édition de 1684, p. 144) et dans une mauvaise copie d'un travail historique inédit sur la ville de Boulogne attribué au Père Lequien — était un écrit spécial n'ayant aucun rapport direct avec les *Lamentations*. Or, les vers qu'il cite sont, en dehors de quelques tronçons des vers 3793, 94, 95, 97 (*Patriae pugil.... patriae pater et flos..... thesaurus meritum*), les vers 3827-28, 3835-40 et 3879-81 de notre texte du poème latin (les derniers d'après une mauvaise copie, voyez les notes). Morand distingue de cet « éloge » « un

1. Pour les auteurs de ces deux publications — le second suit du reste le premier — *Mathéolus* est un nom supposé « sous lequel un qui fut bigame a composé un livre en rime contre les femmes. » Ils admettent vaguement, mais sans y croire, la possibilité d'un original latin traduit en vers français. La notice de l'abbé Goujet renferme une caractéristique et une appréciation sommaires du poème. Elle ne repose, comme celle de Du Verdier, que sur deux imprimés du XVII^e siècle.

autre écrit » adressé par Mathéolus à Jacques de Boulogne et dont les manuscrits de Saint-Bertin faisaient mention en ces termes : « Scripsit ad eundem Jacobum.... librum de infortunio suo per tractatum quadripartitum, quem in libraria sua Decanus et Capitulum Morinensis Ecclesiae observant. » (MALBRANCO, *de Morinis*, III, 694). Sans oser affirmer la chose, il inclinait à penser que ce « liber de infortunio suo » n'était autre que l'original du poème français de Jehan Le Fèvre. Pourtant le mot « quadripartitum » le faisait hésiter ; dans le texte français qu'il avait sous les yeux, le quatrième livre suivait le troisième sans que la séparation fût marquée.

L'auteur de cet opuscule se fait une idée fautive de la « bigamie » de Mathieu, comme s'il s'agissait d'un second mariage. Même avec le seul texte de la traduction française, il aurait pu savoir que c'est le fait d'avoir épousé une veuve qui constitue pour Mathieu le terrible état de « bigame » (I, 154, 321 sv.). Son ignorance des conséquences fâcheuses que l'Église avait rattachées à la « bigamie » des clercs a dû lui rendre bien obscurs des passages tels que I, 321. Il est allé jusqu'à supposer que Mathieu avait « renoncé à une première vocation » pour pouvoir se marier, ce qui aurait été une des causes de « l'état d'humiliation dans lequel il se sentait tombé ». Quant aux relations personnelles que Tricotel et d'autres avaient admises entre Mathieu et son traducteur, allant jusqu'à dire que le second avait travaillé « d'après les désirs et sous les yeux de l'auteur original », Morand les trouve peu probables. Il incline même à rejeter comme inexacte la leçon manifestement fautive, mais généralement reçue alors, de I, 67 *A nous son escript envoya*, sur laquelle on se fondait pour soutenir cette étrange hypothèse (voir la note de ce vers). Mais quoiqu'il mentionne un des bons manuscrits (La Vallière 54, notre B), il ne paraît

pas l'avoir consulté. Pour le prologue, il a utilisé une copie qu'il tenait de Paulin Paris.

Notre connaissance du texte original nous permet de compléter et de rectifier l'étude de Morand.

L'auteur des *Lamenta* s'appelait Mathieu, dans son pays Mahieu (*Matheus*, v. 25 et 3557), et était originaire de Boulogne (4761 sq.). Sa famille était liée, par des liens de parenté, ou simplement d'amitié, avec celle de plusieurs d'entre ceux qui, à l'époque où il écrivit son poème, occupaient des places importantes dans l'église de Théroouenne. Jacques d'Etaples était son cousin (5458). Il étudia pendant six ans (3878) le droit et la logique à Orléans, sous Jacques de Boulogne, le futur évêque de Théroouenne, et sous Nicaise de Fauquembergue, le futur chanoine de cette église (5151 sq.¹). Nous allons voir qu'il était instruit, connaissant à fond la Bible, plusieurs écrivains de l'antiquité classique, et quelques poésies du moyen âge, tant latines que françaises.

Devenu clerc, portant le titre de « magister » (20), il occupait une place d'honneur parmi ses confrères (4820 *erat sedes michi prima*) et se montrait hautain et dur envers les laïques (82 sq. *Pro nostris facere laicis nil janque volebam. Sed caput erigere cum cornibus ipse solebam.*) Il avait sans doute appartenu à ces clercs remuants qui suscitaient tant de difficultés aux autorités civiles². Il

1. M. V.-J. Vaillant, dans sa brochure, à laquelle nous allons revenir longuement, *Maître Mahieu (Matheolus), satirique boulognais du xiii^e siècle*, Boulogne-sur-Mer, 1894, p. 35, incline à conclure du vers 3878, notamment des mots *Vestra Bolonica*, que « les débuts » des études de Mathieu « eurent lieu à Boulogne ». Mais comme il manque un hémistiche au vers qui précède, il n'est pas sûr qu'il faille rattacher ces mots à *per sex annos studiuque* et sous-entendre *schola*. Nous avons mis une virgule après ces mots qui peuvent aussi bien se rapporter à l'origine boulognaise des deux personnages, l'évêque et le poète. Il est clair que Mathieu parle de plusieurs liens qui le rattachent à Jacques de Boulogne; les études ne sont mentionnées qu'en second lieu.

2. C'est ainsi qu'on peut comprendre le *mirabiliter litem parare* du v. 84, à moins qu'il y soit simplement question de troubles causés par des étudiants.

exerça, avec un véritable succès¹, la profession d'avocat et se donnait encore ce titre, quoiqu'il ne pratiquât plus, la pratique lui ayant été interdite (4623 jus vetat), au moment où il composa son poème (4618 *causidicus sum, Sed mihi causandi conjunx mea subtrahit usum*).

Matthieu paraît avoir beaucoup vécu à Paris, où il ne s'était interdit aucun plaisir. S'il connaissait les églises de la capitale (1002 sq.), c'était surtout comme lieux de rendez-vous. Très sensible aux séductions des Parisiennes (qu'il appelle *nostras dominas parisienses*, 1005), se laissant même facilement éblouir par leurs belles toilettes (1957), il n'en était plus à compter ses bonnes fortunes (5188 *Janque tot invasi magnas pulcrasque*) et pouvait se vanter d'avoir été l'enfant chéri des dames (5205 sq. *dilectus ab omnibus*).

Il connaissait aussi par expérience la débauche, et ni les manières des filles publiques (1136 sq.) ni les procédés des entremetteuses (1362 sq.) n'avaient de secrets pour lui ; plus d'une fois, une vieille l'avait dupé à la façon de la « *Vetula* » d'Ovide en se substituant à la jeune fille promise (1428).

Ces mœurs passablement légères, assez communes, d'ailleurs, dans le monde où il vivait², ne paraissent pas avoir nui à l'estime où le tenaient quelques-uns des hauts dignitaires de l'Église, notamment ceux auxquels, plus tard, il envoya son poème. Au concile de Lyon, qui se tint dans cette ville du 1^{er} mai au 17 juillet 1274, Maistre Mahieu se trouva parmi les délégués de la Picardie, plus spécialement, peut-être, comme appartenant à la maison ou au

1. Si du moins il est permis d'entendre par *aula* le palais de justice, dans le vers 4828, *nuper veneratus in aula*; mais peut-être le mot a-t-il plutôt ici un sens figuré.

2. *Totus enim clerus amat amplexus mulierum*, fait-il dire à la vieille qui essaie de corrompre Galathée (1395).

secrétariat de Henri de Muris, l'évêque de Théroutte, dont on sait qu'il y assista¹. *Lugduni concilio presens ipse fuit*, dit l'auteur au v. 4351².

Ce concile avait été convoqué par le pape Grégoire X (Théobald de Placence, ancien archidiacre de Liège, qui occupa le siège pontifical du 10 février 1272 au 10 janvier 1276, jour de sa mort), principalement pour délibérer sur trois sujets importants : le secours à porter à la Terre Sainte, la réunion de l'Église d'Occident avec l'Église grecque, la réformation des mœurs du clergé³.

Ce dernier sujet se rapportait surtout à la situation et à la conduite des clercs mariés. L'Église permettait le mariage au bas clergé. Le troisième concile de Latran, tenu en 1179, avait été formel sur ce point : « *Permittitur subdiacono cuidam contrahere matrimonium* »⁴. Plusieurs de ces clercs mariés déposaient de temps en temps l'habit ecclésiastique et renonçaient à la tonsure pour se livrer au commerce ou pour occuper des places de maire et d'échevin dans l'administration civile, sauf à reprendre les signes de leur état et à se réclamer de leurs privilèges de clercs lorsque l'autorité civile s'apprêtait à les soumettre à la justice ordinaire ou à les frapper d'impôts. Il en résultait de nombreuses difficultés entre l'autorité ecclésiastique et l'autre ; parfois même de véritables scandales se produisaient. En 1273, le pape Grégoire X autorisa le roi de France, qui s'était plaint de cet état de choses, à appliquer

1. *Gallia Christiana*, X, col. 1557.

2. Il est bien dommage que la perte des procès-verbaux du concile ne permette pas de rechercher le nom de Mathieu parmi ceux des clercs qui y assistèrent. Ces actes semblent bien perdus sans retour, comme M. l'abbé Martin de Lyon, le nouvel éditeur de la *Collectio amplissima* de Mansi, a eu l'amabilité de nous le faire savoir.

3. Voy. FLEURY, *Hist. de l'Église*, XVIII, p. 215.

4. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XXII, p. 259.

aux clercs mariés de son pays qui se conduisaient ainsi, « tam bigamis quam monogamis »¹ les usages de la justice ordinaire². Peu avant, sur une plainte du comte de Champagne, Grégoire avait chargé les archevêques, évêques et autres prélats de ce pays d'inviter par trois monitions les clercs mariés qui faisaient le commerce et qui prétendaient jouir du bénéfice de clergie, à cesser aussitôt leur trafic, sous peine de perdre de plein droit l'exemption des impôts³.

Mais à côté et au-dessus de cette question d'ordre social, il y avait, dans cette affaire des clercs mariés, une question de discipline que le pape entendait réserver au concile qu'il désirait convoquer. Parmi ces clercs mariés, plusieurs avaient épousé des veuves ou se trouvaient de quelque autre façon⁴ en état de « bigamie ». L'Église, qui n'était déjà pas favorable aux secondes noces et qui refusait de les

1. M. GUY, dans son beau livre sur *Adam de la Halle*, Paris, 1898, consacre quelques pages très intéressantes aux « clercs bigames », p. 412 sv. et donne, en général, une idée exacte de leur état et des mesures que l'autorité civile, les papes et les conciles prenaient contre eux. Cependant il nous semble qu'il ne les distingue pas assez, soit des « concubinaires » (*l. c.*, p. 420, note), soit de « ceux qui déguisés (?) en ecclésiastiques, exploitaient leur prochain pour s'enrichir » et que, d'après lui, « on assimilait aux bigames » (p. 415). Voici, d'après notre manière de voir, la situation. Beaucoup de clercs mariés, après avoir abandonné temporairement l'habit ecclésiastique et la tonsure pour se mêler à la vie laïque et en avoir le profit, reprenaient les signes de leur état dès qu'il s'agissait de payer l'impôt. Ce sont ces *uzorati*-là, parmi lesquels se trouvaient des *monogames* aussi bien que des *bigames*, comme le dit expressément la lettre de Grégoire X à Philippe le Hardi dont M. Guy cite une partie (p. 420, note), que le pape abandonne à la juridiction civile. Les *bigames* appartenaient à cette juridiction pour une autre raison encore, celle de leur bigamie, qui les privait, en principe du moins, de leurs droits de clergie. M. Guy (dans cette même note) caractérise imparfaitement l'œuvre du concile de Lyon en disant qu'il « tâcha d'effrayer les concubinaires ».

2. POTTHARST, *Regesta Pontificum romanorum*, II, p. 1666.

3. POTTHARST, *l. l.*, p. 1657.

4. Le cas le plus piquant, après celui du mariage avec une veuve, était celui d'avoir épousé une fille légère; Mathéolus y fait allusion dans un passage que le traducteur seul nous a conservé (I, 340 sv.); on en trouvera un exemple plus loin. M. Guy énumère cinq autres cas de bigamie (*l. c.*, p. 413 sv.) d'après « un canoniste érudit ». S. Thomas en cite quatre en dehors du mariage avec une « corrupta », qu'il signale cependant aussi comme une « irrégularité ».

bénir¹, devait considérer une union de cette nature comme incompatible avec la dignité cléricale. Il semble bien cependant que les hauts dignitaires de l'Église n'aient pas adopté en cette matière une seule et même règle de conduite. Les uns toléraient ce que d'autres condamnaient, et le plus souvent, la tolérance l'emportait².

Le concile de Lyon, saisi de la question par le pape qui l'avait convoqué, prit au sujet des bigames une décision formelle. Il adopta dans sa séance du 14 juillet 1274 la résolution suivante³ : « *Altercationis antiquae dubium praesentis declarationis oraculo decidentis bigamos omni privilegio clericali declaramus esse nudatos et coercitioni fori saecularis addictos⁴, consuetudine contraria non obstante. Ipsi quoque sub anathemate prohibemus deferre tonsuram vel habitum clericalem⁵.* »

Trois mois plus tard, le 1^{er} novembre de cette même année 1274, le pape Grégoire X sanctionnait les « Constitutions » du concile de Lyon⁶. Le recueil qu'il promulguait ainsi, se composait de 31 articles, qui, depuis, furent insérés dans les décrétales⁷.

Bien qu'il fût ainsi parfaitement renseigné et prévenu et qu'il eût dû prévoir le sort qui l'attendait (3923 sq.), Mathieu se trouva bientôt compris parmi les malheureux que visait cette partie de la « Sanctio Gregoriana. » La destinée le mit au rang de ces bigames qu'il avait entendu condamner, qu'il

1. Le même concile de Latran, celui de 1179, avait pris la décision suivante : « *Vir autem vel mulier ad bigamiam transiens non debet a presbytero benedici.* » MANSI, *l. l.*, t. XXII, p. 311. Voyez aussi *Lamentationes* 206.

2. Voyez plus loin, p. cxvi, note 1.

3. M. Vaillant nous paraît faire erreur en disant, *l. c.*, p. 37, que le concile de Lyon interdit, d'une manière générale, le mariage des clercs ; la bigamie seule fut atteinte. Il ne représente pas non plus très exactement (p. 2) la situation de Mathieu.

4. Voyez *Lam.* 81 *subire forum laicum, dolor iste dolorum.*

5. MANSI, *l. l.*, t. XXIV, p. 91.

6. POTTHARST, *Regesta Pontificum romanorum*, II, p. 1689.

7. FLEURY, *l. c.*, t. XVIII, p. 236.

avait peut-être aidé à condamner au concile de Lyon. Il eut le malheur, ou il fit la sottise, d'épouser une veuve. Comment y fut-il amené? Lui-même n'en rend responsable que sa légèreté (4159), ou plutôt l'amour, le fol amour dont il fut pris (279, 4160). « Je n'ai été, dit-il catégoriquement (189 sq.), ni violenté, ni trompé, j'ai su ce que je faisais. » Ceux qui, comme Martin Le Franc (voyez plus loin), ont cru qu'un intérêt d'argent l'avait poussé à cette union, se sont évidemment trompés. Peut-être cependant est-il permis de conclure des passages dans lesquels le poète s'étend un peu sur cet événement (4230 sq., notamment 4253-54, 4345-64 et 5188 sq.) qu'il a essayé d'abord de nouer une intrigue avec la belle « Petronilla », désirant en faire sa maîtresse (« je comptais, dit-il, triompher d'elle en quelques heures » 5189), mais qu'elle, plus fine, transformant bientôt en amour passionné le désir du jeune clerc, l'a mis en demeure de l'épouser. Quoi qu'il en soit, un beau jour, maître Mathieu se trouva être le mari d'une veuve, bigame comme tant d'autres.

Son mariage est évidemment postérieur au concile de Lyon (3927 Nunne sciebam . . . tunc Lugdunense statutum?). Faut-il peut-être en chercher la date pendant la période qui sépare la dernière séance du concile de la sanction du pape, c'est-à-dire dans les mois d'août, de septembre ou d'octobre 1274? Mathieu a-t-il peut-être espéré que la résolution du concile sur ce point ne serait pas confirmée par le pape? Le fait est que ses plaintes désespérées ne vont que très peu au concile, mais presque exclusivement, avec une insistance douloureuse, à la « sanctio Gregoriana » (voyez 74, 3919-20, 5039 sq., etc.); c'est elle qui a fait tout le mal. La chose est possible. Cependant on pourrait aussi supposer que Mathieu, amoureux et insouciant, a commencé par ne pas trop se préoccuper, ni du concile de Lyon ni du

décret du pape, espérant vaguement qu'on continuerait à faire comme autrefois, c'est-à-dire à ne pas appliquer trop sévèrement les « *jura veterana* », à accorder des dispenses à la plupart des bigames (3917)¹. Si le mari de Perrenelle a pu se flatter pendant quelque temps de cet espoir, il a été complètement déçu. Le « droit ancien » et « le nouveau » (73) — c'est-à-dire l'interprétation nouvelle des règles anciennes (3921), proclamée par la sanction du pape, — lui ont été appliqués sans réserve à lui et à beaucoup d'autres (3920 *quam plures*). Tous ses privilèges de clergie, notamment le droit d'être jugé par le tribunal ecclésiastique, de porter la tonsure et l'habit de clerc, lui ont été enlevés pour toujours.

Il faut supposer qu'il a pu tenir son mariage secret pendant assez longtemps ou que le fait qu'il était le second mari de Perrenelle n'a pas été tout de suite universellement connu. Nous verrons qu'entre l'époque de son mariage et celle de la composition de son livre, ont dû s'écouler de vingt à vingt-cinq ans. Or le poème semble se rapporter à une catastrophe relativement récente. Quoi qu'il en soit, un jour la bigamie de Mathieu fut, aux yeux de tous, un fait indéniable. L'autorité ecclésiastique, probablement l'Officialité de Thérouenne², fit son devoir; elle enleva à ce clerc bigame tous ses droits de clergie et le livra, comme un simple laïque, au pouvoir civil³.

1. Ce vers est formel : « *Cum plerisque tamen dispensatum fuit ante Gregorium decimum.* » Remarquons à ce propos que S. Thomas d'Aquin, qui mourut deux mois avant l'ouverture du concile de Lyon auquel il se proposait d'assister (7 mars 1274), admet qu'une dispense peut être accordée par l'évêque au clerc mari d'une veuve ou bigame d'une autre façon « usque ad subdiaconatum ». Il présente cependant la bigamie comme une « irrégularité ». Voyez la *Summa theologica*, quaest. LXVI, art. I, *Dubium de Bigamia*.

2. L'Officialité était chargée de la police. Il est curieux cependant que, ni dans son « épître » au jeune Official, Jehan de Ligny (4913 sp.), ni dans celle à Eustache d'Aix, l'écolâtre de Thérouenne, qui avait été Official pendant de longues années (4105-4), ne se trouve le moindre reproche mêlé aux éloges et aux plaintes.

3. C'est par suite d'une interprétation erronée du mot *Rabi* (vs. 4254) que

Le coup fut terrible ; Mathieu en ressentit d'autant plus fortement toute l'humiliation et toute la misère que lui-même regardait, au fond, les bigames comme des gens méprisables (4835)¹. Lui, le « mattre » d'autrefois, le clerc hautain, l'avocat recherché, dépouillé maintenant de tous ses privilèges, privé de la tonsure, obligé de déposer l'habit de clerc, ne pouvant plus pénétrer dans le chœur des églises (3901) ni recevoir la moindre prétebende (3903 sq.)², se voyait devenu un objet de mépris, de répulsion et de raillerie générale (4819; 5098, etc.). Il ne devait plus s'appeler « Matheus », mais « Matheolulus » (3676, 3800). Décidément, la roue de Fortune avait fait le grand tour (4230). Et toute cette misère était sans remède (3902, 5025, etc.).

M. Vaillant (*l. c.*, p. 36) suppose que, banni de Thérouenne, Mathieu fut obligé de « s'enterrer tout vif encore, dans la Thébaïde d'un village obscur et désolé. » Nous ne croyons pas que les vers 5084 sq. (*me sociando agresti turbe sacraque relegor ab urbe*) doivent nécessairement être interprétés ainsi. *Urbe* n'est là peut-être que pour rimer avec *turbe*; le mot fait plutôt l'effet d'être une métaphore pour désigner le clergé. Quant à *agrestis turba*, ne serait-ce pas simplement le contraire de *grex cleri* (5049), comme, ailleurs (5053), *rusticus* semble n'être qu'un synonyme de *laïcus*³ ?

Il ne paraît pas qu'on lui ait proposé, ou qu'on ait même pu lui proposer de renvoyer sa femme pour conserver sa clergie, comme à cet autre « naufragé », son homonyme et son ami, Mathieu de Beauremi (4258 sq.), qui avait pu éviter

M. Vaillant (*l. c.* p. 7 et 36) a pu croire un instant que Mathieu, à cette époque, allait être mis à la tête d'un prieuré.

1. Il y a là une certaine contradiction avec l'opinion qu'il avait émise au v. 128.

2. Tout ce passage est intéressant ; il indique les ambitions et les espérances de Mathieu que le décret de bigamie avait détruites : la prêtrise, le canonicat, le décanat peut-être.

3. Il y a bien encore le vers 3881 (*vivens ut agrestis*), mais il n'indique pas nécessairement la vie à la campagne.

la ruine irrévocable en renvoyant à temps celle avec laquelle il vivait. Mais il est probable que ce maître-là n'était pas marié et qu'il appartenait plutôt aux « clerici connubiales » qu'aux « bigames » proprement dits¹. Pour ceux-ci l'alternative du renvoi de la femme n'existait sûrement pas².

Si la question avait pu être posée, peut-être Mathieu aurait-il consenti à se séparer de sa chère moitié. Car la jolie veuve d'autrefois avait bien changé ; la vie avec elle, cette vie qu'il avait désirée naguère comme on désire le paradis³, était devenue un enfer. De jeune, belle et pleine d'attraits (208 sq.) Perrenelle était devenue vieille, laide, presque dégoûtante (290 sq.). Surtout, elle qui dans ses paroles avait semblé la Sagesse même (5489), était devenue d'une humeur impossible. Acariâtre, le mettant nuit et jour à la torture par des querelles fondées ou non fondées, lui reprochant cet état de cleric déchu dont elle était cependant la cause (32), cette Petra — véritable rocher (2322) ! — rendait la vie intolérable à son mari. Ah ! si elle avait pu être douce et bonne, elle serait redevenue presque belle et aurait pu être comparée à Rebecca ou à Sarah (4898). Mais la bonté et la douceur semblaient l'avoir fuie pour toujours. Une seule vertu lui était restée. Elle était chaste et fidèle à son mari, comme elle l'avait toujours été (1214, 2315-20 et ailleurs). Mais cette vertu avait ses inconvénients ; car Petra continuait à réclamer de son mari l'accomplissement de son devoir conjugal, et celui-ci, devenu « décrépît » (657), usé peut-être avant l'âge par les excès amoureux de sa jeunesse, n'était plus en état de donner tout ce qu'elle lui demandait.

1. Il semble résulter du v. 4262 que Mathieu de Beauremi vivait avec une « femme corrompue » (cf. I, 341) et qu'il était sur le point d'épouser sa maîtresse.

2. Aux v. 135 sq. M. regrette expressément que cette solution ne soit possible.

3. 278 sq. Si possem Petre jungi, deus esse deorum credebam. 288 Quando tuebar Ipsius speciem, raptus super astra ferebar.

(564-70, 575-90). De là de nouveaux reproches, des coups de griffe et des querelles nocturnes succédant à celles de la journée (567-70).

Petronilla avait donné des enfants à son mari (85, 105). Mais les ennuis, ou du moins les soucis de la paternité, les cris des petits et les grossièretés de leur nourrice aggravaient encore la dureté de son état (807). Clerc déchu, frappé d'une déchéance absolument irréparable (613 sq.), mari d'une femme laide et querelleuse, constamment tourmenté par ses enfants, le pauvre bigame était devenu le plus misérable des hommes. La maigreur et la pâleur de son visage disaient assez l'âpreté de ses souffrances (3870).

Ce triste état inspira à Matthieu l'idée de le décrire dans un poème, de donner une forme littéraire à ses plaintes.

Ce projet fut mis à exécution.

Son poème fini, il se garda bien de le montrer à sa femme, qui lui aurait arraché les yeux (3778) ou qui l'aurait lapidé (4439) si elle avait pu en connaître le contenu. Renonçant à l'idée d'une publication proprement dite (3779), il envoya son poème à une douzaine de grands personnages (livre IV) et le montra également à des membres du bas clergé, ses anciens confrères, notamment aux jeunes, qu'il tenait à détourner du mariage, surtout à prémunir contre le piège de la bigamie (5 sq.).

C'est la liste des personnages du livre IV qui, contrôlée par des documents de l'époque, nous permet de dater la composition du poème. La tâche qui incombe ici à l'historien nous a été singulièrement facilitée par un savant boulonnais, M. V.-J. Vaillant, qui, après la publication du tome premier de notre édition, s'est livré à des recherches détaillées très fructueuses. Nous n'aurons, en général, qu'à enregistrer les résultats qui se trouvent consignés dans sa brochure déjà citée, « *Maistre Mahieu (Matheolus) satirique*

bouloonnais du XIII^e siècle, Essai de biographie avec une photographie, imprimée à Boulogne-sur-Mer, à l'imprimerie Simonnaire et Cie, 7, rue de la Coupe, en 1894. »

Voici d'abord la liste des personnages auxquels Mathieu envoya ses « Lamentations », d'après les indications du poète, celles du rubricateur et celles du traducteur.

1° *Jacques le Moïste* ou *Jacques de Boulogne*, évêque de Thérouenne (3790 Dominus Morinensis, 3815 de Bolonia Jacobus; rubr. « Jacobus episcopus morinensis »; traducteur IV, 5 *l'evêque de Therouenne*; Vaillant, *l. c.*, p. 3); — 2° *Jehan de Vassogne*, archidiacre de Flandres à Thérouenne (3987 Flandrensis Archilevita, 4009 Johannes; rubr. « Jo. de Vassonia archidiaconus flandrensis in ecclesia morinensi »; trad. IV, 85 *l'archidiacre de Flandres*; Vaillant, *l. c.*, p. 12); — 3° *L'archidiacre de Thérouenne* désigné par le poète comme Morini Archilevita (4025), Archilevita Morinensis (4067); il l'appelle Jacobus (4031) et l'a connu autrefois comme Jaketus (4031); rubric. « Archidiaconus morinensis ». C'est peut-être le même personnage que le traducteur (IV, 89) désigne comme *l'archidiacre de Boulogne* (voyez plus loin); — 4° *Gautier de Renenghe*, archidiacre de Brabant dans l'église de Thérouenne (4291 Brabantinus. G. Archilevita; rubr. « G. de Renenghes archidiaconus brabantinensis »; trad. IV, 93 *l'archidiacre de Brabant*; Vaillant, *l. c.*, p. 27); — 5° *Baudouin de Renenghe*, chanoine de Thérouenne (4292 dominus. B. canonicus Morinensis; rubr. « B. de Renengues canonicus morinensis »; le traducteur ne le mentionne pas; Vaillant, *l. c.*, p. 27); — 6° *Eustache d'Aix*, écolâtre de l'église de Thérouenne (4099 Scolasticus; rubr. « Eustacius d'ays scolasticus morinensis »; trad. IV 100 *l'escolastre de Therouenne*; Vaillant, *l. c.*, p. 19); — 7° *Jehan de Corbie*, doyen de l'église de Thérouenne (4162 Morini

Decanus ; rubr. « Jo. de Corbeya decanus morinensis » ; trad. IV, 100 *le doyen de Therouenne* ; Vaillant, *l. c.*, p. 25) ; — 8° **Guillaume de Licques**, prévôt d'Aire (4428 *Aria.... in qua prefulget honore prepositi* ; rubr. « Willelmus de losques (sic) prepositus Ariensis » ; trad. IV, 105 *le prevost d'Aire.... 109 nommé fu Guillaume de Liques* ; Vaillant, *l. c.*, p. 13) ; — 9° **Robert le Moiste**, abbé de Sainte-Marie-au-Bois de Ruisseauville, frère de l'évêque Jacques de Boulogne (4702 *abbas du Bosc, Domini Morinensis carnalis frater* ; rubr. « R.¹ frater domini morinensis abbas de bosco » ; trad. IV, 111 *l'abbé du Bois* ; Vaillant, *l. c.*, p. 8) ; — 10° **Jehan de Ligny**, official de Théroenne (4914 *officialis, 5011 I. de Ligny* ; rubr. « Jo. de Ligny officialis morinensis » ; trad. IV, 118 *l'official de Therouenne.... 161 Jehan de Ligny avoit nom* ; Vaillant, *l. c.*, p. 14) ; — 11° **Ernoul de Beaurain**, doyen du chapitre de Saint-Firmin-le-Martyr de Montreuil ; (manque dans le texte latin (voyez § 2, p. LIX) ; trad. 168 suiv. *Maistre Ernoul de Beaurain, doyen de Saint Fremin en Monstereuil* ; Vaillant, *l. c.*, p. 29) ; — 12° **Nicaise de Fauquembergue** (5127 *Falcoburgensis Nichasius, 5166 De Falcoberga Nichasius, 5187 Nichasius* ; rubr. « Magister nichasius de falcoberga » ; trad. IV, 173 *Nicaise de Faucombergue* ; Vaillant, *l. c.*, p. 21) ; — 13° **Gilles**, abbé du Mont Saint-Jeau-lès-Théroenne (5245 *Egidius abbas sancti Johannis* ; rubr. « abbas sancti Johannis de monte iuxta morinensi (sic) » ; trad. IV, 177 *L'abbé du mont saint Jehan* ; Vaillant, *l. c.*, p. 23) ; — 14° **Jacques d'Etaples** (5357 *Stapulensis, 5366 Jacobus Stapulensis* ; rubr. « Magister Jacobus de Stapulis » ; trad. IV, 183 *maistre Jacques d'Etaples* ; Vaillant, *l. c.*, p. 15.)

1. M. Vaillant, p. 11, suppose avec raison que nous avons eu tort d'imprimer B. dans la rubrique du vers 4702 ; le manuscrit porte R.

Donc, en tout quatorze personnages, dont un (n° 5) a été passé sous silence par le traducteur, ce qui s'explique par le fait que le poète le cite à côté de son frère sans lui consacrer une tirade spéciale; dont un autre (n° 11) manque dans le texte latin. Il n'y a pas la moindre raison d'identifier ce dernier, Ernoul de Beaurain, comme le fait M. Vaillant (p. 30), avec Mathieu de Beaumeri, le « clericus connubialis » dont il est question au vers 4258 (voyez plus haut, p. CXVII ss.).

L'identification de ces divers personnages a été faite par M. Vaillant avec beaucoup de méthode et de soin; nous n'avons qu'à le remercier de ses recherches. On peut hésiter à être de son avis sur un point. M. V. croit devoir identifier le n° 3, *Morini archilevita*, avec le n° 14, Jacques d'Étaples. Cette identification repose sur le fait que l'archidiacre s'appelle *Jacques*, et même pour le poète, son ancien camarade, *Jacquet*, tandis que Jacques d'Étaples est présenté comme son cousin et son ami d'enfance (5391, 5458), et que ce dernier, d'après une charte de Saint-Bertin du 14 juillet 1292, était, à cette époque, de même qu'en janvier 1303, « archidiacre de Thérouenne ». Le rapprochement est séduisant, d'autant plus que les vertus que l'auteur loue et apprécie dans l'un comme dans l'autre des deux personnages sont spécialement la largesse et la fidélité dans l'amitié. (Comparez 4039 avec 5376 *Largior in mundo non est quam Jacobus iste* et 4053 sq. avec 5390 sq.). Il y a cependant deux difficultés. Voici la première, qui n'est peut-être pas bien importante: l'*Archilevita Morini* dont il est question au vers 4025 paraît bien être l'*oculus Bolo-niensis* de l'évêque de Thérouenne dont il est parlé au vers 3983 (à cette expression correspond le mot *oculatur* du vers 4036); or rien ne prouve que ce titre spécial d'« archidiacre de Boulogne dans l'église de Thérouenne » ait été celui de

Jacques d'Étaples¹. L'autre difficulté nous paraît plus grave. Au début du passage adressé à Jacques d'Étaples (5358 sq.) le poète dit expressément qu'il le met le dernier, quoiqu'il mérite d'occuper une place plus distinguée. Il invoque le désordre de son esprit, ou plutôt sa sortie de « l'ordre », pour excuser l'irrégularité de ce procédé. Or, quel sens auraient ces excuses s'il avait déjà donné auparavant une place d'honneur, la troisième, à ce même Jacques d'Étaples ? N'oublions pas non plus que, s'il loue l'« archidiacre de Théroienne » à cause de ses vertus, de sa bonté et de la fidélité de son affection, il ne parle pas de ses grandes qualités d'orateur, de poète et d'artiste, pour lesquelles Jacques d'Étaples lui paraît supérieur à tous (5432 sq.). On pourrait peut-être résoudre la difficulté en admettant que, la première fois, il s'est adressé à l'homme d'église, la seconde fois au lettré, ou même au critique ; puisque, dans le dernier passage, il prie Jacques d'Étaples d'effacer de son poème ce qu'il pourrait y avoir de trop hardi (5367) et de défendre son œuvre contre la critique. Cependant, comme rien n'indique qu'il se soit adressé deux fois au même personnage, l'identification de Jacques l'archidiacre avec Jacques d'Étaples continue à nous paraître très douteuse.

Tous ces personnages étaient des contemporains, la plupart, en outre, des compatriotes de Mathieu ; quelques-uns, comme Robert de Moïste, l'abbé de Sainte-Marie, étaient plus jeunes que lui² ; d'autres, tels que l'abbé Gilles, de

1. Il est probable que le manuscrit sur lequel Jehan Le Fèvre a fait sa traduction portait, à la rubrique du vers 4024, « Archidiaconum boloniensem in ecclesia morinensi. »

2. Mathieu connaissait bien toute la famille, le père, la mère, les frères et les sœurs (3802) ; il avait connu Robert lorsque celui-ci était encore sa nourrice, et l'avait consacré à Dieu (4769 sq.). On ne voit pas très bien le genre de relation qu'exprime le titre de « dominus specialis » donné par M. à l'abbé du Bois (4701) M. Vaillant (*l. c. p. 9*) incline à conclure de cette expression que Mathieu « appartenait à l'ordre de Saint-Augustin, à la congrégation

Saint-Jean, étaient des amis d'enfance (4031, 5246, 63); Nicaise de Fauquembergue semble avoir été un ami de date plus récente (5129); le prévôt d'Aire, Guillaume de Liques, était son atné; celui-ci l'avait vu tout petit (4432), mais ne s'en souvenait plus et ne savait pas même qu'il existait (4431); Gautier de Renengue, l'archidiacre de Brabant, ne le connaissait pas (4329); le doyen de l'église de Théroouenne, qu'il n'a peut-être compris parmi ses patrons que parce qu'il ne pouvait faire autrement (4161 ordine plano), lui était assez étranger pour qu'en faisant le portrait de ce vieux parvenu un peu ladre, devenu chaste par nécessité, il ait pu mêler quelque ironie à ses éloges (4165 sq.).

Voici maintenant les dates qui, d'après les documents cités par M. Vaillant et que nous avons pu contrôler en partie, nous permettent de fixer l'époque à laquelle Mathieu a composé ses *Lamentationes*.

La première date importante est celle de l'épiscopat de Jacques de Boulogne. L'année de son avènement à cette dignité, à l'âge de 39 ans (v. 3804), n'est pas indiquée par la *Gallia Christiana*; mais son prédécesseur, Henri de Muirs, est décédé le 7 avril 1286¹; il est resté évêque jusqu'à sa mort, en septembre 1301. En 1295, le frère de l'évêque, Robert le Moiste, était encore prévôt de l'église de Saint-Martin à Ypres²; à une date incertaine, il a changé ces fonctions contre celles d'abbé de Sainte-Marie-au-Bois de

d'Arrouaise, à la communauté de Ruisseauville. » Nous ne discuterons pas cette opinion, mais nous ferons observer cependant que Robert de Moiste n'est devenu abbé de Sainte-Marie-au-Bois, en Ruisseauville, qu'en 1295 et qu'à cette époque Mathieu était certainement déjà le clerc déchu qui préparait ses *Lamentationes*.

1. C'est la date que donne la *Gallia Christiana*, X, col. 1558; M. Vaillant, p. 3 (note 2), mais sans citer sa source, indique comme date de la mort de cet évêque le 9 avril 1290.

2. VAILLANT, l. c., p. 5-6; l'auteur s'appuie sur une pièce du cartulaire de l'église de N.-D. de Boulogne-sur-Mer.

Ruisseauville¹ et c'est dans cette qualité qu'il est salué par Mathieu. Le poème a donc dû être envoyé aux deux frères entre 1295 et 1301. Les autres dates que M. Vaillant a pu déterminer viennent corroborer cette donnée. Ainsi, il est sûr que Guillaume de Licques a été investi de la charge de prévôt d'Aire (4428) au plus tard en mars 1293 et qu'il l'occupait encore en mars 1295². L'official de Théroouenne, Jehan de Ligny, figure, en qualité de mandataire de l'abbé de Saint-Bertin, dans un acte du 19 mai 1290³. Jacques d'Étaples est mentionné, comme archidiacre de Théroouenne, dans une charte de Saint-Bertin du 14 juillet 1292 (voy. plus haut). Eustache d'Aix, écolâtre de Théroouenne, a été retrouvé par M. Vaillant dans une charte de Saint-Bertin du 21 juin 1317⁴. Nicaise de Fauquembergue était encore chanoine de Théroouenne en 1298⁵. Gilles, abbé du Mont Saint-Jehan-lès-Théroouenne, figure dans une charte datée de janvier 1302-3, comme abbé de Saint-Josse sur la Canche et comme ayant été (*quondam*) abbé de Saint-Jehan⁶. Jehan de Corbie figure comme doyen dans une charte de 1286; il vivait encore à l'époque de la mort de l'évêque⁷. Les deux frères, Gautier et Baudouin de Renengues, sont mentionnés dans des chartes de 1274 et 1278; Baudouin, le chanoine, vivait encore en 1298⁸. Ernoul (Arnulfus) de Beaurain est cité par la *Gallia Christiana* et par

1. VAILLANT, *l. c.*, p. 8-11.

2. *Ibid.*, p. 14. La première de ces deux dates avait déjà été relevée par M. Morand, d'après les archives de l'ancienne collégiale d'Aire; pour la seconde, M. Vaillant renvoie à une citation de M. E. de Rosny à la p. 873 de ses *Recherches généalogiques*.

3. *Ibid.*, p. 15, où les numéros de trois chartes de Saint-Bertin se rapportant à ce sujet sont indiqués.

4. *Ibid.*, p. 20.

5. *Ibid.*, p. 22.

6. *Ibid.*, p. 25; cette charte est le n° 241 du cartulaire de Duchet et Giry.

7. *Ibid.*, p. 27. Voyez les nos 236, 240, 241 du cartulaire de Duchet et Giry.

8. *Ibid.*, p. 28 sq.

dom Grenier à propos d'une affaire arrivée en 1297¹. Jean de Vassogne n'a pu être identifié par M. Vaillant², mais le savant Boulonnais a retrouvé Eustache d'Aix, avec ses titres, dans une chartre du 21 juin 1317 et dans l'obituaire de Théroienne³.

Toutes ces dates nous portent à admettre que c'est vers la fin du XIII^e siècle, entre 1295 et 1301, que Mathieu a composé ses *Lamentationes*. Si, comme nous l'avons supposé, il s'est marié en 1274, après une jeunesse assez orageuse, il a pu avoir près de trente ans lorsqu'il assista au concile de Lyon et environ cinquante-cinq lorsque, après quelque vingt ans de mariage, il versifia ses plaintes et sa violente satire contre le mariage et contre les femmes.

Il y a encore un autre moyen de dater l'œuvre de Mathieu. C'est la mention faite par l'auteur (1263 sq.) de la querelle entre les ordres mendiants et les évêques et, notamment, de la part qu'y prit Guillaume de Maçon, évêque d'Amiens (1312-13 *Guillermus Masticonensis... presul venerabilis Ambianensis*). Or Guillaume de Maçon⁴ fut élevé à la dignité d'évêque d'Amiens en 1278; ce fut le 10 janvier 1282 que le pape Martin IV lança la bulle qui contenait des concessions aux ordres religieux, concessions très discutées d'ailleurs, à laquelle le poète fait allusion au v. 1311 (*Littera concessa sibi*). Au moment où il écrit, la querelle n'est pas terminée, puisque le poète prie Dieu de la faire cesser (1347)⁵. Peut-être les vers 1314-15 nous permettent-ils de préciser davantage. Dans ces vers le poète

1. VAILLANT, *l. c.*, p. 30.

2. *Ibid.*, p. 13.

3. *Ibid.*, p. 20.

4. Voir sur Guillaume de Maçon (mort à Amiens le 19 mai 1308) et cette seconde phase de la querelle des ordres mendiants, l'article de M. Hauréau, dans le t. XXV de l'*Histoire littéraire*, p. 380 suiv.

5. En 1291 un concile fut convoqué à Reims pour traiter cette question des ordres mendiants. L'évêque de Théroienne y assista (*Gall. Christ.*, X, col. 1558).

dit de Guillaume de Maçon qu'il a excellé à défendre les droits des prélats « diebus istis », et qu'à présent il brille partout, « nitet in terris », comme le soleil. Or, l'activité de Guillaume de Maçon comme champion des droits des évêques appartient surtout aux années 1282 (son grand discours prononcé à Paris) et 1286 (discours et disputes à Orléans). Plus tard, en 1295 et 1296, il fut honoré par le pape Boniface VIII d'une correspondance assez suivie, et en 1298, il remplit plusieurs missions diplomatiques, parmi lesquelles une auprès du roi d'Angleterre, dont Philippe le Bel l'avait chargé. C'est donc bien à cette époque précise qu'un poète a pu glorifier l'évêque d'Amiens en disant de lui : nitet in terris quasi Phoebus. Si nous avons déjà pu fixer la période de la composition du poème entre 1295 et 1301, nous pouvons dire maintenant que c'est en 1298 et dans les années environnantes que Maître Mahieu a écrit ses *Lamentations*.

« On ne sait pas », dit M. François Morand, « où Mathéolus passa les mauvais jours qu'il déplore dans son livre ni dans quels lieux il le composa. » En tout cas, il n'était pas à ce moment à Théroüenne, puisqu'il y envoya son livre sans vouloir l'accompagner. Comme nous ne voyons aucune raison de le faire vivre à la campagne, nous serions assez disposé à admettre qu'il habitait sa ville natale, Boulogne-sur-Mer. Si l'archidiacre dont il est question aux vers 4025 sq. est bien réellement, comme nous l'avons supposé, l'archidiacre de Boulogne, on pourrait trouver une indication dans le vers 4052, où il est dit que ce seigneur, contrairement à ce que font tant d'autres, lui ouvre les portes de sa maison¹. Au reste, la façon dont le public, notamment d'anciens camarades, traitent le pauvre clerc déchu, l'abreuvant de leur mépris et de leur raillerie, lui fermant leurs portes,

1. Il faut supposer alors que cet archidiacre de Théroüenne avait une maison à Boulogne où il résidait lorsque ses fonctions l'appelaient dans cette ville.

lui tournant le dos et refusant de le saluer dans la rue (4047-51), fait assez songer à une ville où les rapports de la vie ordinaire le mettaient tous les jours en face d'un grand nombre de vieilles connaissances.

B. — *La composition du poème.*

Les vers 1-12 contiennent une espèce de dédicace ou d'envoi général, que l'auteur a composé après avoir terminé son poème, comme le prouvent les vers 9-12 (*Lamentor medio lamentor fineque*). Il caractérise ici son ouvrage comme une vaste complainte ayant pour but de mettre ses amis, notamment les jeunes clercs, en garde contre le mariage, plus spécialement contre la bigamie. Ce but, il y revient ailleurs, dans le cours du poème, au début du livre II, v. 663, plus loin, v. 937 sq., ailleurs encore, 1465, 2182, etc., et enfin 5581-86 (*nemo... uxorem capiat precor, ortor, consulo, laudo*¹).

Le poème proprement dit va donc du vers 13 au vers 3767, la fin du III^e livre, et se termine fort bien par le cri de détresse : *Morior, morior, quid plura ? patenter*. Au commencement du livre IV le poète aborde la question de la publication de son volume (3776 sq.). Il se décide, comme nous l'avons vu, à l'envoyer directement à quelques grands seigneurs de l'église de Théroouenne, dont il fera successivement l'éloge et à chacun desquels il exposera à nouveau et d'une façon spéciale son triste état². Ces répé-

1. Dans un autre passage (4842 sq.) Mathieu considère son poème comme une description rimée de l'état du monde et de la condition misérable de l'homme; mais il n'a pas voulu donner là une caractéristique complète de son œuvre.

2. Nous ne croyons pas devoir conclure des vers 5366-7 que Mathieu aurait commencé par envoyer son livre à Jacques d'Étaples ou qu'il aurait eu l'intention de ne livrer au public qu'une seconde édition revue et corrigée d'après les observations de ce grand critique. Ces vers ne nous paraissent contenir qu'un appel à l'indulgence et, au besoin, à l'appui et à la défense, de ce généreux patron.

titions pourraient faire supposer que Mathieu a envoyé à chacun de ses supérieurs une copie des livres I-III, accompagnée de l'« épître » spéciale qui lui était adressée. Cependant, nous inclinons plutôt à penser que toutes les lettres ont fait partie du grand envoi qui est parti, un jour, entre 1298 et 1300, de la maison du poète à destination de Thérrouenne. Notons, en effet, d'abord, que l'auteur, en s'adressant à Jacques d'Étaples, s'excuse de le nommer après tous les autres (5360), ce qui n'aurait pas de sens si celui-ci n'avait dû prendre connaissance que de la lettre qui portait son adresse; ensuite, qu'il interrompt les éloges et les plaintes qui portent des adresses spéciales, par des considérations générales sur les divers « états du monde » destinées évidemment à tous ses lecteurs (4453-4699); enfin, qu'il ajoute à ses épitres une tirade finale (5501 sqq.), qui sert de conclusion à tout l'ouvrage. Il paraît aussi, à en juger par le travail de Jehan Le Fèvre, que tous les manuscrits des *Lamentationes* contenaient l'ensemble des quatre livres. En rapprochant le v. 3787 (*priusquam anchora figatur*) du v. 5605 (*mea vult hic anchora figi*) on peut considérer le livre IV comme une espèce d'appendice que ses relations personnelles ont amené Mathieu à joindre à son poème et qui en a fait partie dès la première publication.

Quant à la division en livres, ou du moins en parties (partes, dit le rubricateur), elle doit remonter à l'auteur lui-même¹, comme le prouve l'expression *carminis hanc partem* (666), qui désigne évidemment le livre II, et comme l'indique le premier vers de chacun des quatre livres, qui n'est pas seulement une citation, mais plus spécialement le premier vers d'un autre poème. Nous avons, en effet, sans compter le premier vers des *Tristes* d'Ovide, par lequel s'ouvre le

1. On se souvient aussi (voyez p. cix) qu'une ancienne tradition appelait le poème *quadripartitum*.

préambule (*Parve, nec invideo, etc.*), le premier vers des *Métamorphoses*, légèrement modifié (*In nova flens (pour fert) animus mutatam dicere formam*), qui commence le poème (13), puis, en tête du livre II (v. 655), le premier vers du *De Consolatione* de Boèce (*Carmina qui studio quondam florente peregi*), qui est lui-même une imitation du premier vers de l'*Énéide*, et au début du livre IV (v. 3768), le premier vers, avec deux légères modifications, du *De planctu Naturae* d'Alain de Lille (*Risus in lacrimas, in luctus gaudia verto*). Le premier vers du livre III (2329, *Bella michi, video, crebrissima bella parantur*) est, à la différence de quelques mots près, le vs. 2 des *Remedia Amoris*; cette introduction, empruntée à un poème où Ovide indique les remèdes de l'amour, convenait fort bien à la partie des *Lamentationes* dans laquelle l'auteur allait trouver le remède suprême qui devait le mettre en état de supporter ses peines.

Les quatre parties du poème correspondent, en général, à un plan assez nettement défini. La première contient surtout les plaintes du poète sur son cas personnel et ses idées sur l'état de « bigame » ; la seconde, plus étendue, renferme une critique à fond du mariage et une satire en règle contre les femmes et est annoncée comme telle par le poète (665 sq.) ; la troisième raconte le songe de l'auteur et ses discussions avec Dieu. Cependant la première partie nous transporte déjà du terrain des expériences personnelles de Mathieu sur celui, plus général, de la critique des femmes (331 sq.). Par contre, nous voyons, dans la seconde partie, le développement des idées générales interrompu à chaque instant par les « lamentations » du poète et par ses fréquentes sorties contre sa propre femme. Ces interruptions sont voulues, elles doivent ramener sans cesse le lecteur vers le sentiment d'où l'idée du livre est sortie. S'il en résulte un certain désordre, ce désordre contribuera à

peindre le trouble qui règne en son esprit. L'auteur insiste à plusieurs reprises sur ce manque de suite dans la façon dont il traite son sujet. Citons le v. 1096 : *Ut varior, varie sermo meus hic variatur*, dont l'équivalent revient plus d'une fois, par exemple 2339 *Mille modis varior*, 3760 *vacillo desipiens; nunc vertor ad hoc, sum mox et in illo*, 5364 sq., etc.

Le premier fond de son poème est fourni à Mathieu, on n'en saurait douter, par sa propre expérience. Le triste état où le clerc a été réduit par son mariage avec une veuve, que l'âge a rendue en outre laide et insupportable, l'a poussé à appliquer son talent de versificateur, non seulement à la description de sa misère, mais aussi à une attaque violente contre les femmes. Dans un passage que le traducteur seul nous a conservé (II, 2655), Mathieu dit expressément que c'est de (*son*) *sens ombrage* qu'il a fait *des femmes cest ouvrage*. Cependant son poème atteste à chaque page, à côté de cette aigreur individuelle, un état plus général d'hostilité à l'égard des femmes que produisait ou qu'entretenait au moyen âge, surtout dans le monde des clercs, aussi bien la lecture de la Bible que celle des poètes latins, notamment d'Ovide et de Juvénal, aussi bien l'étude des Pères de l'Église et du droit romain que les contes et les fables dont s'amusaient les bourgeois.

Les traces de toutes ces influences, qu'elles aient agi directement sur lui ou indirectement, par ses maîtres et ses camarades, se retrouvent, nombreuses et variées, dans l'œuvre du bigame¹. La Bible (*Scriptura, passim, Vetustaque Novum*, v. 1610) est largement représentée par l'his-

1. On peut appliquer à Mathieu ce que M. E. LANGLOIS, *Origines et sources du Roman de la Rose*, Paris, 1891, p. 106, dit de Jean de Meun : « Il ne faut pas chercher dans tel ouvrage en particulier la source de certains de ses griefs contre les femmes : elle est dans la littérature entière. » Voyez aussi, sur ces diverses influences, M. A. PIAGET, *Martin Le Franc*, Lausanne, 1888, p. 26 svv.

toire de femmes telles que Ève, Dalilah et Bethsabée, la femme et les filles de Loth, les reines Vasti et Athalie, la Samaritaine et la portière du palais de Caïphe. La respectable Sarah elle-même, qui avait ri à la perspective d'avoir un enfant, doit attester la sensualité des vieilles femmes (1370). Parmi les auteurs sacrés dont l'autorité est invoquée de préférence figure surtout, à côté du prophète Michée (1561), de Job (3884, 5121, 5566), et de saint Paul (1064, 2060), Salomon, l'auteur des *Proverbes* et de l'*Ecclésiaste* (683, II, 2609, 1209, 2291). Parmi les poètes latins l'auteur cite en passant les noms de Virgile, Lucain, Perse, Ovide (5435 sq.), mais c'est surtout Ovide, aussi bien l'auteur du *De Arte amandi* et des *Remedia* que le triste héros de la *Vetula*, dont le témoignage est fréquemment invoqué pour appuyer les thèses de l'auteur (1185, 1200, 1426 sq., 1725, 4684). L'actor du v. 1535 est Virgile, celui de 2477, ainsi que le peritus du v. 3230, est Juvénal. Le nom d'Homère se rencontre deux fois (1501, 4617), mais ne paraît être pour Mathieu que le nom d'un homme supérieur qu'il est fort difficile de surpasser. Par ci par là figure, en guise d'argument, un des *Distiques* de Caton ou un texte de loi (873, 1125, 1533, etc.).

Mathieu connaît assez bien les grands théologiens de l'Église pour utiliser leurs écrits au profit de sa thèse ; saint Bernard n'est cité que pour déposer contre le clergé (2614), mais saint Ambroise (210, 928) et, peut-être, saint Jérôme doivent l'assister dans ses attaques contre le mariage¹. On peut se demander s'il a utilisé le traité de saint Jérôme *Adversus Jovinianum*² et si c'est directement dans ces pages, ou plutôt dans le *Polycraticus* de Jean de

1. Il faut reconnaître, cependant, qu'il ne cite expressément saint Jérôme que pour combattre son opinion sur le crime de Lamech (176).

2. MIGNÉ, *Patrologie latine*, XXIII, col. 222 sqq.

Salisbury, qu'il a pris ses emprunts au *De Nuptiis* de Théophraste (voyez plus loin). Il a pu y retrouver quelques-unes de ses idées sur les inconvénients du mariage ainsi que les noms de la sœur de Moïse et de Pasiphaé. Mais, s'il avait lu le traité contre Jovinien avec quelque attention, aurait-il supprimé l'histoire du Romain qui avait renvoyé sa femme, quoiqu'elle fût belle et sage, et qui, lorsque ses amis s'en étonnèrent, leur montra son soulier en disant : « Ce soulier est beau et solide, mais aucun de vous ne peut savoir combien il me serre le pied ¹ ? ».

Nous sommes certainement fondé à admettre que Mathieu a connu et utilisé le fragment du *De Nuptiis* de Théophraste, bien qu'il ne mentionne pas l'« aureolus liber », « Auréole, » comme on appelait volontiers ce livre que personne n'avait jamais vu, à la suite et sur la foi de saint Jérôme qui l'a conservé ². Il est assez probable qu'il l'a connu par le *Polycraticus*, quoique la chose ne soit pas sûre ³; il est curieux, en effet, que la façon dont Mathieu parle des secondes noces (196 sq.) et de la facilité avec laquelle les veuves se remarient (953 sq.) ne rappelle en rien les termes dans lesquels Jean de Salisbury, dans les considérations dont il fait suivre sa citation de Théophraste, s'exprime sur les mêmes sujets ⁴; il ne reproduit pas non plus les anecdotes alléguées par cet auteur, et sa version de l'histoire de la matrone d'Ephèse diffère de celle du *Polycraticus*.

Plusieurs passages du fragment de Théophraste, par

1. L. c., col. 292.

2. Voyez sur ce livre E. LANOIS, *Origines et sources du Roman de la Rose*, p. 110. Eustache Deschamps semble prendre *Auréole* pour un nom d'homme différent de celui de Théophraste (t. V, p. 74.)

3. Il a pu le connaître d'autre part. Le fragment de Théophraste a dû être copié bien souvent. Il se trouve aussi, sauf la dernière phrase, dans le traité *De Nuptiis* de Hugues de Saint-Victor (Migne, *Patrol. lat.*, CLXXVI, col. 1203 sq.).

4. « Qui semel solutus a vinculis revolat ad catenas », -- « muliebris levitas », -- « quam cito obliviscuntur affectuum ».

contre, rappellent de trop près certains couplets des *Lamenta* pour que l'idée d'un emprunt ne s'impose pas nettement. Qu'on rapproche, par exemple, des vers 1105-16 ce passage de Théophraste : « Deinde per noctes totas garrulae conquestiones : illa ornatior procedit in publicum ; haec honoratur ab omnibus, ego in conventu feminarum misella despicior. » Ou qu'on mette en regard de ces lignes de Théophraste sur l'inconvénient d'épouser une belle femme : « Difficile... formosa servatur. Nihil tutum est in quod totius populi vota suspirant. Alius forma, alius ingenio, alius facetiis, alius liberalitate sollicitat », ces vers de Mathieu (1880 sq.) : **Argo licet Argior esses, Non servabis eam. Verbis instabit Ulixes, Pandet militias Hector, pres dona, sophistam Narcisus formam, etc.** » Ne dirait-on pas que le poète a affublé de beaux noms tous les « alius... alius » de son modèle ? Toute la partie qui va du vers 1786 à la fin de la seconde partie et dans laquelle le poète passe en revue les différents motifs qui peuvent engager un homme à se marier et les différentes catégories de femmes qu'il peut épouser, n'est au fond qu'un développement poétique et bien ordonné des idées de Théophraste : « Pauperem alere difficile est ; divitem ferre, tormentum...¹ Pulchra cito adamatur, foeda facile concupiscit...² Quod si propter dispensationem domus et fugam solitudinis ducuntur uxores, multo melius servus fidelis dispensat quam uxor, quae in ea se existimat dominam, etc³ ». Les deux cas du mari ou de la femme malades (2199 sq., 2212 sq.) se retrouvent chez Théophraste avec des expressions presque identiques et que Mathieu a visiblement eues sous les yeux⁴, de même que la phrase sur le

1. Voyez *Lam.* 2005, 1977.

2. Voyez *Lam.* 1872 sqq.

3. Voyez *Lam.*, 1840 sqq., notamment 1845 : « Nunne vident quod eis melius amulabitur unus garcio quam conjunx ? »

4. Rapprochez *Lam.* 2212 sq. : « Forsitan infirma sic sit ; nisi sederes ante Ipsam continue, nisi secum febricitante » de cette phrase de Théophraste :

mariage « liberorum causa » ou pour la conservation du nom¹ et celui sur les amis qui sont de meilleurs et de plus sûrs héritiers que les fils².

Le fragment de Théophraste est donc un morceau classique de la littérature anti-féministe de l'époque que Mathieu, en l'adaptant à la disposition de son livre et à ses rimes, a fait entrer dans son poème.

L'auteur, nous l'avons déjà constaté, connaît et utilise le *De Planctu Naturae* du poète-philosophe Alain de Lille. Peut-être cet ouvrage lui a-t-il fourni le cadre de sa troisième partie. L'opposition, chez Alain, de *Natura*, à laquelle le poète pose sept questions et qui lui donne successivement la « solutio » de chacune d'elles, rappelle de très près les discussions du poète des *Lamentationes* avec Dieu. Le concert céleste de la fin (3561 sq.) ressemble à celui que donnent, chez Alain, les compagnons d'Hyménée pour préparer et célébrer l'arrivée de *Genius*. Des allitérations et des jeux de mots dans le genre de ceux de Mathieu se trouvent chez l'auteur du *De Planctu*; il y a chez Mathieu quelques emprunts manifestes³. D'autres ouvrages du même auteur, tels que l'*Anticlaudianus*, le *Liber parabolarum*, peut-être la *Summa de arte praedicatoria*, ont pu lui fournir des idées et lui ont fourni telle expression ou tel vers⁴.

« Quod si ipsa languerit, coægrotandum est et numquam ab ejus lectulo recedendum. »

1. Rapprochez *Lam.* 1798 sq. et 1786 sq. de cette phrase du *De Nuptiis* : « Porro liberorum causa uxorem ducere ut vel nomen nostrum non intereat vel habeamus senectutis praesidia et certis utamur haeredibus, stolidissimum est. »

2. *Lam.* 1819 sq. sont une paraphrase poétique de ces mots de Théophraste : « Haeredes autem meliores et certiores amici sunt. »

3. Par exemple, v. 48 (voyez la note).

4. Le point de vue d'Alain vis-à-vis du mariage est, en général, plus favorable à cette union que celui de Mathieu; voyez, dans sa *Summa de arte praedicatoria*, *Ad conjugatos*; son argument tiré de la naissance du Christ d'une femme mariée se retrouve chez Mathieu (3224 sq.). Notons cependant, comme peu favorable à la femme, le premier distique du *Liber parabolarum* : « Non est in speculo res quae speculatur in illo; Eminent et non est in muliere fides. »

C'est apparemment par la traduction et le commentaire de Boèce qu'il connaissait Aristote, comme nous le montrons à la note des vers 378 sq.

Dans le livre III Mathieu fait trop de théologie pour qu'il n'ait pas été au courant des discussions que S. Thomas d'Aquin, qui était à peu près son contemporain, a résumées et closes dans la *Summa theologica*. Nous n'avons cependant réussi à en trouver la preuve directe que dans ce qu'il dit sur une des questions connexes avec son sujet, celle de savoir si la virginité était, oui ou non, supérieure au mariage. Mathieu se prononce catégoriquement pour la négative (3509-54); il veut que le clergé cesse de le contredire sur ce point (3518) et se range (3537 sq.) parmi les « multi » qui prétendent « que le mariage d'Abraham offre beaucoup plus d'avantage (*prodesse multo plus*) que le célibat de S. Jean. » Il y a là un écho évident et direct des opinions par lesquelles débute la *Quaest. CLII*, art. IV de la *Summa*¹ : « *Utrum virginitas est excellentior matrimonio. Videtur quod virginitas non sit excellentior matrimonio. dicit enim Augustinus (lib. De bono conjugali, cap. 21 in fine) : « Non impar meritum est continentiae in Joanne qui nullas expertus est nuptias, et in Abraham qui filios generavit. Sed majoris virtutis majus est meritum. Ergo virginitas non est potior virtus quam castitas conjugalis. »* Cependant le même S. Augustin avait dit ailleurs (*De virg.*, cap. 19, in fine) que si le mariage ne pouvait pas être considéré comme un péché, il ne pouvait pourtant pas être mis sur le même rang que la continence de la vierge ou de la veuve. Ce dernier point de vue l'emporte chez S. Thomas : « *Virginitas praeferenda est conjugali continentiae.* » Plus tard le Concile de Trente (sess. xxiv, can. 10) allait ériger

1. *S. Thomae Aquinatis Summa theologica*, éd. Nicolaus, Sylvius, Billuart et Drioux, Paris, 1880, t. V, p. 333.

en dogme cette plus grande excellence de la virginité et du célibat. Mathieu a donc été un défenseur convaincu de ce qui, de son temps, commençait déjà à passer pour une hérésie¹. Il n'était pas non plus tout à fait orthodoxe dans son appréciation (2692 sq. et 1859 sq.) du « nuptiale bonum tripartitum », c'est-à-dire « fides, proles, sacramentum, » dont S. Augustin avait donné la formule² et que les docteurs de l'Église, notamment ceux du XIII^e siècle, admettaient et qu'ils vantaient plus ou moins après lui³.

Un des points les plus intéressants de cette étude de la composition des *Lamentationes* concerne l'usage fait par Mathieu des poèmes en langue vulgaire et des contes populaires.

Nous ne voyons pas qu'il y ait lieu de discuter longuement sa citation du *Département des Enfants Aimeri* (2779-82) et de *Bovon d'Hanstone* (890). L'histoire de Gui, le père de Bovon, que sa femme fit assassiner, a pu parvenir à la connaissance de Mathieu par un conte détaché aussi bien que celle de la femme d'Hippocraté (2721-2) qui nous a été conservée mêlée à l'histoire du Graal (voyez la note de ce vers). Peut-être a-t-il connu de plus près une des versions de la chanson de geste des Enfants d'Aimeri de Narbonne⁴. Ce qui frappe, c'est que l'épisode qu'il rappelle se trouve tout à fait au début de la chanson de geste,

1. Rappelons ici que, dans le cortège céleste, les vierges manquent dans l'original et n'ont été introduites que par le traducteur (v. p. LXIV de cette *Introduction*.)

2. *De Genesi*, lib. IX, cap. 7.

3. Quelques-uns présentaient ces trois choses comme de vrais « bona, » d'autres y voyaient plutôt les seuls éléments qui pouvaient excuser le mariage et lui donner un caractère d'honnêteté. Voyez Pierre LOMBARD, *Liber Sent.* IV, dist. 31; S. THOMAS, *Summa*, l. c. t. VII, p. 475; BONDINI, *Lib. Sent.*, dist. 29, etc.; comparez aussi ALAIN DE LILLE, dans le chap. *Ad conjugatos* de la *Summa de arte Praedicatoria* (MIGNE, *Patrol. lat.* ccx, col. 193.)

4. C'est-à-dire une des deux premières rédactions, de celles qui débutent par la scène du père et des fils. Voyez LÉON GAUTIER, *Epopées*, IV, p. 309 sv.

comme l'histoire de l'assassinat de Gui d'Hanstone est, également, racontée dans les premières pages du roman de Bovon. Il n'est pas impossible que Mathieu, qui devait être à l'affût d'histoires anti-féministes et qui a dû entretenir quelques amis de son projet littéraire, leur demander même des matériaux pour sa satire, ait rencontré parmi ses intimes quelque copiste de livres français et latins qui se soit empressé de lui signaler les premières pages de deux poèmes en langue vulgaire qu'il était en train de copier.

Notons encore, à ce même propos, que Mathieu cite (451-52) une légende de la pénitence publique du roi Salomon qui n'a laissé de trace que dans des fragments de Bède le Vénérable conservés seulement dans un manuscrit spécial¹, et que le poète, comme nous croyons être en droit de l'affirmer, a dû tirer cette légende de l'ouvrage de Bède².

Mathieu a cité, à l'appui de ses diverses thèses, différents contes, quelques croyances et locutions populaires. Quant aux croyances et aux locutions, elles se retrouvent en général dans des proverbes ; c'est là qu'il a dû les rencontrer ; nous y renvoyons dans les notes de cette édition. Les contes qu'il intercale dans son poème, la façon dont ils les présente et l'usage qu'il en fait, appellent, en dehors des renseignements de détail que le lecteur trouvera également dans les notes, quelques considérations générales qui seront plutôt à leur place ici.

Mathieu vivait à l'époque où les moralistes et les prédicateurs appréciaient hautement et utilisaient volontiers dans leurs sermons et leurs écrits des *exempla* de toute provenance se rapportant aux sujets qu'ils traitaient³. Alain de

1. MIONNÉ, *Patrol. lat.* XCI, col. « *In Proverbia Salomonis allegorice interpretationis fragmenta, in antiquo codice reperta.* »

2. Le lecteur trouvera la preuve de ce que nous avançons dans la note de *Lam.* I, 1056 sv.

3. Voyez LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire française au moyen âge au*

Lille en recommande l'usage aux prédicateurs dans sa *Summa de arte praedicatoria* : « In fine vero debet (praedicator) uti exemplis ad probandum quod intendit, quia familiaris est doctrina exemplaris ». Mathieu accorde la même valeur aux contes qu'il cite : il en désigne plusieurs sous le nom d'exempla (399, 433, 772, 821, 897 ; voyez aussi 445 *infinita patent exempla*), il les reproduit pour prouver ce qu'il avance (399, 421 *probo*, 772 *ut certificeris*, 897 *patet exemplo*) et pour mettre ses lecteurs en garde contre les femmes (2039 *pluribus exemplis jam castigare potes te*).

Voici la liste des contes qu'il cite¹ : 1° De la femme qui fait jurer à son mari qu'il s'est trompé lorsqu'il a cru la trouver avec un amant ; la même chose est arrivée à sa mère, qui en est morte (380 sq.). — 2° Du mari trompé à qui une voisine persuade qu'il a eu la berlue lorsqu'il a cru voir sa femme avec un autre (399 sq.). — 3° De l'homme qui tue son âne croyant assommer l'amant de sa femme (421 sq.). — 4° Le lai d'Aristote (463 sq.). — 5° De l'homme qui demanda trois femmes, à qui on en donna une et qui conseilla de marier le loup pour le faire mourir (772 sq.). — 6° L'histoire de la Matrone d'Éphèse (823 sq. ; l'auteur y revient deux fois, 2040 sq. et 2717 sq.). — 7° Du jeune homme qui sauva la vie de son père en dépit du décret de Salomon (897 sq.). — 8° De la femme qui vida le contenu d'un flacon auquel son mari lui avait défendu

siècle, 2^e éd., Paris 1886 ; M. PAUL MEYER, dans son introduction à l'édition de *Nicote de Bozon* (*Soc. des anc. teates*), p. x, appelle cet usage fort ancien puisqu'on peut le faire remonter à saint Grégoire le Grand, mais ajoute qu'il n'avait jamais été plus à la mode qu'à cette époque.

1. Nous laissons de côté les histoires qui lui viennent de la Bible, de ses lectures classiques (*cornix mutatur*, 728, et l'allusion à *Tiresias*, 1184, tirées l'une et l'autre des *Métamorphoses* d'Ovide), celles qu'il a puisées à d'autres sources déjà indiquées (la pénitence de Salomon, Gui d'Hanstone, les Enfants d'Aimeri) et celles qu'il cite comme témoin direct : Crassus de Montreuil, qu'il a connu (*novi 700 sq.*) et les deux femmes qu'il a vu brûler (2723 sq.).

de toucher (1071 sq.). — 9° De la vieille qui fit pleurer sa chienne (1384 sq.). — 10° Du mari qui prétendait avoir pondu un œuf (1563 sq.). — 11° De l'homme qui, ayant tué une truie, s'accusa d'avoir tué un homme (1580 sq.). — 12° Du jaloux qui enferma sa femme dans une tour (1613 sq.). — 13° Du mari qui trouva sa femme avec un prêtre et que celle-ci fit passer pour fou (1644 sq.). — 14° De la corneille qui fut dépouillée de ses plumes (1963 sq.). — 15° Du médecin et du diable (II, 3858 sv.). — 16° De la femme d'Hippocrate (2721 sq.). — 17° Des deux fils qui dirigèrent leurs flèches sur le cœur de leur père mort (2769 sq.).

L'auteur affirme, de quelques-uns de ces contes, qu'il les a lus, par exemple des n^{os} 7 (924 lego), et 17 (2769 lego), probablement aussi du n^o 15¹); pour d'autres, il emploie le mot *recitare*, par exemple, à propos du n^o 6 (823 *recitasse peritum . . . scio*²) et du n^o 8 (1071 *recitatur*); nulle part cependant il ne dit positivement qu'il les a *entendu* raconter.

On est donc amené tout naturellement à essayer de mettre la main sur le recueil d'exemples dans lequel Mathieu aura puisé sa collection d'histoires anti-féministes. Malheureusement parmi les recueils qui remontent à l'époque des *Lamentationes*, il n'y en a pas un qui les contienne tous ou même qui en présente une version identique en tout à celle de notre poème; par contre, ces recueils contiennent des histoires que Mathieu n'a pas et que, cependant, il aurait très probablement utilisées s'il les avait connues.

1. Comme ce conte ne se trouve que dans la traduction, on peut se demander si le vers II, 3855 *en escrit le puet on trouver* correspond à un passage analogue de l'original; en rapport avec le vers suivant (*et par cest exemple prouver*), qui a tout à fait l'air d'une traduction, la chose paraît probable. Par contre, ce qui est dit du n^o 16 (II, 1027, *On lit en un livre ancien*), doit être mis sur le compte du traducteur; mais le vers a l'air de n'avoir été mis là que pour avoir une rime à *physicien*.

2. Il faut interpréter: « Je sais qu'un sage a raconté »; c'est une allusion à l'histoire des sept sages; nous montrons, dans la note de ce vers, que la version de Mathieu s'accorde, en effet, avec celle de ce roman.

Le plus ancien en date et le plus important est celui que fournissent les *Sermones vulgares* de Jacques de Vitry. Or, aucune des histoires mentionnées par Mathieu ne s'y trouve. On y lit¹, à propos de la désobéissance des femmes, l'histoire d'une femme qui, pendant l'absence de son mari, qui est parti en pèlerinage, entre dans le four où il lui a défendu d'entrer, se met en train de le démolir pour découvrir le trésor qu'elle y suppose renfermé et est grièvement blessée par les pierres qu'elle détache. C'est l'équivalent ou un pendant du n° 8 de Mathieu, mais ce n'est pas le même conte; il se trouve ailleurs², enrichi d'autres histoires du même genre, comme de celle de la femme qui, par désobéissance, entra dans un marais³, de celle de la femme à qui son mari avait défendu de mettre les doigts dans un trou, qui le fit pourtant et qui eut les doigts coupés par un coup d'épée⁴ ou qui se blessa à des clous pointus⁵; mais la variante du flacon contenant du enin, rapportée par Mathieu, ne s'y trouve pas.

Vient ensuite le recueil d'Étienne de Bourbon⁶, qui a dû être rédigé vers 1260. Il n'est pas probable que Mathieu l'ait eu entre les mains. Nous avons déjà vu que son conte à propos de la désobéissance de la femme diffère de celui

¹ - *The exempla or illustrative stories from the sermons vulgares of Jacques de Vitry*, éd. T. F. Crane, London, 1890, p. 98, n° CCXXXVI.

² - Dans la *Scala Caeli* de Johannes Minor, éd. 1480; dans le *Discipulus* ou *comptuarium exemplorum* de Johannes Herolt (xv^e siècle), Strasbourg, 1495, cii.

³ - *Discipulus*, l. c.

⁴ - Sous cette forme, l'anecdote se trouve chez Étienne de Bourbon, éd. Lecoy de la Marche n° 371.

⁵ - Wright *Latin Stories*, n° 12.

⁶ - *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*, p. p. Lecoy de la Marche, Paris, 1877 (dans les *Documents pour servir à l'histoire de France*). On sait que l'éditeur n'a publié qu'une partie du manuscrit (B. N. f. lat. 15970). Nous avons feuilleté le manuscrit pour voir si parmi les anecdotes non publiées il s'en trouvait quelques-unes de celles de Mathieu; mais nous n'en avons pas rencontré.

d'Étienne. S'il avait connu cette collection il n'est pas probable qu'il eût négligé les anecdotes concernant les femmes querelleuses, telles que le n° 239 ou le n° 243 (le pré tondu), ou, à propos de la « *redargutio quoad visum*, » celle du manteau du mari qu'une voisine habile échangea contre celui de l'amant (n° 459). Le seul *exemplum* de Mathieu qui aurait pu être tiré de ce recueil est le n° 17 (n° 160 chez Étienne). Cependant il a dû le prendre ailleurs¹.

Mathieu a pu connaître la *Disciplina clericalis*. Deux de ses *exempla*, les n°s 9 et 12, s'y trouvent (XIV et XV, pp. 51 et 53 de l'édition Schmidt). Mais ces deux contes, celui de la chienne qui pleure et celui de la femme qui laisse tomber une pierre dans un puits, nous ont été conservées dans de nombreuses rédactions (Voir aux notes). Pour le n° 9, il y a quelques différences qui semblent exclure l'emprunt direct; dans la *Disciplina*, la personne qu'il s'agit de séduire est une femme mariée, tandis que la *Galathea* de Mathieu est une jeune fille (*puella*); dans le recueil de Pierre Alfonse la chienne qui pleure est censée être la propre fille de la vieille; chez Mathieu elle est sa voisine (1407 *flos nostri vici*). On se demande, en outre, dans le cas où Mathieu aurait connu et consulté ce recueil, s'il n'aurait pas été tenté d'y prendre, peut-être pour les mettre à la place de son n° 2 (*regardutio quoad visum*) les n°s X (Le mari borgne, dont la femme couvre l'œil de baisers pour laisser échapper l'amant) et XI (La belle-mère qui aide sa fille à étendre une toile pour cacher le départ de l'ami.)

L'examen du *Directorium Vitae humanae* de Jean de Capoue, qui a paru à la même époque et qui est, comme

1. D'après Mathieu cette histoire (qu'il dit avoir *luse*) se passe sous Salomon (2769 *sub Salomone*). Or, l'index de l'édition d'Étienne porte bien « un nouveau Salomon condamne, » mais le texte a simplement *judex*. Voyez dans la note du vers une remarque sur la façon dont Mathieu a adapté cette anecdote à une de ses thèses.

on sait, la première traduction latine d'un recueil de contes indiens, nous conduit au même résultat. Si Mathieu a puisé tous ses *exempla* dans une source unique, il a dû se servir de quelque recueil inconnu qui ne nous est pas parvenu. Mais il nous paraît beaucoup plus probable que les dix-sept contes qu'il a semés dans son livre lui sont parvenus par des voies diverses, c'est-à-dire par des lectures variées, en partie sans doute par transmission orale. Mathieu a donc été, lui aussi, un de ces collectionneurs ou glaneurs d'*exempla* comme l'étaient un peu tous les moralistes du XIII^e siècle. Seulement, comme sa matière était nettement définie, il s'est plus limité dans ce travail que les autres. Il ressemble un peu à Étienne de Bourbon en ceci qu'il a ajouté des anecdotes tirées de son entourage et de ses expériences personnelles aux *exempla* d'origine plus lointaine¹. Mais il rappelle surtout deux de ses quasi-contemporains², Nicole de Bozon, l'auteur des *Contes moralisés*, et Eudes Chériton. On pourrait dire de Mathieu ce que M. Paul Meyer dit du premier³ : « Bozon a puisé à des sources variées. Mais il est impossible, dans la plupart des cas, de déterminer ses sources avec précision », et répéter de lui ce que M. Hervieux écrit sur la façon de travailler de Chériton⁴.

Mathieu a-t-il connu l'œuvre de ces deux moralistes? Nous serions tenté de répondre affirmativement en ce qui concerne le second. Il semble bien qu'il ait emprunté le n° 14 de ses

1. Voyez, dans l'édition de LECOY DE LA MARCHE, p. XIII de l'Introduction : « une partie de ses anecdotes est empruntée aux événements contemporains de l'auteur, à ses souvenirs et à ceux de ses amis ». Notons chez Mathieu, l'exemple de Crassus de Montreuil, celui des deux femmes « arses » et... le grand et illustre exemple de Petra !

2. D'après l'éditeur de Bozon, les contes de celui-ci ont été rédigés probablement après 1320. Eudes de Chériton appartient, lui aussi, à la première partie du XIII^e siècle.

3. *L. c.*, p. xiii.

4. *Les Fabulistes latins*, IV, p. 126 : « Il utilise et cite d'abord la Bible, puis Ovide, avec prédilection, ensuite Virgile, Horace, Juvénal, Claudien, Boèce. »

exempla (1963 sq.) à un sermon de Chériton (éd. Hervieux, p. 180). L'histoire de la **cornix** s'y trouve racontée dans des termes identiques et avec une application semblable à la toilette¹. Il y a encore un autre passage qui porte le caractère d'un emprunt. On lit, dans Chériton (*loc. cit.*, p. 327) : « De serabonibus et sterquilinio. Hujusmodi clerici dicuntur serabones, qui tota die volant flores sanctorum et arbores aromaticas contempnunt et tandem in sterquilinium se immergunt quando aliquid beneficium temporale acquirunt. » Or, Mathieu (971 sq.) applique la même image à la veuve qui veut se remarier : « Dimittit florem... instar serabonis qui post flores ad equinum stercus se transfert. » Il faut reconnaître que, chez Chériton, la forme donnée à cette image et l'application qu'en fait le moraliste semblent plus naturelles et plus originales que chez Mathieu. Chez celui-ci le passage a bien l'air d'une imitation.

Quant aux rapports entre Mathieu et Bozon, on pourrait citer de celui-ci, le conte 53 *Quod fugiantur ornate femine juniores*, où se trouve le conseil, avec application à la toilette des femmes, de brûler la peau du chat pour l'empêcher d'être volé. Mathieu signale, lui aussi, cet usage et y rattache le même conseil à propos du même objet (1939 sq.). Notons cependant que la même idée se retrouve chez un continuateur de Chériton².

1. CHÉRITON.

« Cornix semel, videns se *turpem* et *nigram* conquesta est Aquile... *Quo facto* cornix *relicta est turpis et nuda*. Sic miser homo de ornatu suo *superbit*... sic accipiat ovis *lanam* suam... remanebit miser homo *nudus* et *turpis*. » Voyez encore, dans une autre rédaction de la même histoire (*ibid.*, p. 303), « precepit *rex* avium. »

La première rédaction de Chériton se retrouve dans les *Latin Stories* Wright, LIII.

2. M. HERVIEUX, l. c. p. 287. Voyez sur un autre rapprochement avec Bozon la note du vers 1674, où il est question du mariage des filles du diable.

MATHIEU.

1968 : *Quo facto* cornix *nigra turpis nuda* remansit.

1969 sq. : Si sibi *sumat ovis vellus*, bombex varique Que mulieri dant, *erit* hec *turpissima* cuique. Ergo *superbit* in hiis poliens se femina frustra.

1966 : *Rex* inquit : « Scire volo *rex*... »

Mathieu a-t-il connu les fabliaux ? Comme il vivait dans la pleine floraison de ces « gabets » et que ceux-ci étaient dirigés en grande partie contre les femmes¹, il est tout naturel de se demander si, dans l'œuvre du bigame, se rencontrent des traits qui dénotent une connaissance directe de quelques spécimens de cette littérature. Quelques-uns des contes de Mathieu, le fait a déjà été constaté², se trouvent dans nos recueils de fabliaux. Mais ce n'est pas une raison pour admettre que Mathieu les ait lus dans un manuscrit du genre de B. N. f. fr. 837. Ce qui rend une pareille hypothèse assez improbable, ce sont d'abord les différences qui séparent la version des *Lamentations* de celle des fabliaux, c'est ensuite l'absence, chez Mathieu, du fabliau du *Pré tondu* et, en général, de tous ceux qui mettent en scène la femme « contraliose³ ».

D'autre part, il n'y a pas seulement entre les doctrines de Mathieu et plusieurs fabliaux une identité d'inspiration et de ton qui nous y fait reconnaître absolument le même esprit, mais il y a quelquefois une identité d'expression qui permettrait de supposer que le souvenir de tel ou tel fabliau n'a pas été complètement étranger à de certains passages des *Lamentations*. Ne croirait-on pas retrouver un écho du fabliau de *Sire Hain et dame Anieuse*⁴ dans le v. 322 *olera si peto, pisa parabit* et dans les vers 545-48 ? Le passage 753-61 sur le changement que le mariage opère dans le physique et dans la toilette du mari ne se retrouve-t-il pas, assez semblable, dans plus d'un fabliau⁵ ?

1. Voyez Aug. Preime, *Die Frau in den altfranzösischen Fabliaux*, Cassel, 1901.

2. M. Bédier a déjà cité, comme se retrouvant chez Mathieu, en dehors du *Lai d'Aristote*, des contes de la Matrone d'Éphèse, de la chienne qui pleure et de *Puteus*, le fabliau des *Tresses* (n° 3 de Mathieu) et celui du *Valet aus douze femes* (n° 5).

3. Voyez Preime, l. c., p. 93 sv.

4. Collection MONTAIGLON et RAYNAUD, I, 97. « Quar quant li preudom veut avoir Porée, se li fesoit pois, etc.

5. Entre autres, IV, 155 du Recueil de MONTAIGLON et RAYNAUD, v. 22 sv.

Un trait particulier des *exempla* de Mathieu, et qui semble bien personnel, c'est que plusieurs personnages sont désignés par un nom propre. L'auteur va si loin dans ce caprice ou ce parti-pris¹ que, lorsque son hexamètre n'a pas de place pour un nom complet, il introduit une initiale. Voici la liste de ces noms propres : n° 1, Guido (Gui), le mari, Simon, l'amant ; n° 2, Werricus (Werri), le mari, Sibilla, la femme, Baucis, la voisine ; n° 3, Framericus (Frameri), le mari, Burnellus (Brunel), l'âne ; n° 7, Gedeon, le père ; n° 9, Galathea, la jeune fille ; n° 10, Petrus, le mari, Sibilla, la première voisine ; n° 13, Clemens (Clément), plus loin, C. le mari, Berta, la femme, G. le prêtre, son amant.

On pourrait admettre simplement que dans les versions qu'il a recueillies, les personnages des contes portaient déjà ces noms. Mais il y a un autre petit fait qui nous ferait croire plutôt à une intention de Mathieu, à savoir la prédilection qu'il montre ailleurs encore pour les noms propres. C'est ainsi qu'en parlant de son domestique, il l'appelle Gui (521 Guido cliens meus) ; lorsqu'il vient à parler des filles de joie, en général, il leur donne (787) les noms de Beatrix et Yda ; des amis hypothétiques s'appellent chez lui (1820) Petrus et Framericus, un fils, également hypothétique, (1821) Gilebertus² ; les « amies » dont on médit dans les conciliabules féminins sont appelées (1019-20) Berta et Sarra ; une servante de religieuses s'appelle Rotrhudis (1244) ; lorsqu'il veut parler d'un couple marié par amour,

1. Il y a des exceptions : Sans parler de *Lai d'Aristote*, dont les personnages étaient donnés, il y a le n° 6, la Matrone d'Ephèse (c'est le traducteur qui donne un nom au chevalier), les n° 8, 11, 12, 15, 17. Notons, en outre, que jamais il ne met un nom propre sur la figure de tous les personnages d'un même conte.

2. Ces trois noms se trouvent dans un des passages imités de Théophraste, qui parle simplement d'amis et d'héritiers. Rappelons ici, comme appartenant au même ordre de faits, les noms d'Ulysse, Hector, Narcisse donnés à d'autres personnages anonymes de Théophraste (Voyez plus haut, p. cxxxiv).

il invente (2823), pour le désigner, les noms de Petrus et Sarra; un peu plus loin (2833-36), ce sont encore les noms de Werricus, Sibilla et Sarra qui doivent désigner des personnages fictifs que le poète met en scène pour donner du relief à son raisonnement¹. Comme ces derniers noms se retrouvent en partie dans les contes (Gui, Pierre, Werri, Frameri, Sibille, Berte), nous pouvons en conclure que là aussi, c'est le poète qui les a inventés et qu'il est allé les chercher dans l'onomastique ordinaire de son entourage².

Une dernière question s'impose. Le satirique boulonnais a-t-il connu le Roman de la Rose et a-t-il utilisé l'ouvrage du satirique de Meun? Il aurait pu le faire puisque Clopinel a publié son poème entre 1275 et 1285³ et que les *Lamentationes* ne sont pas antérieures à 1295.

Ceux qui n'ont pu connaître le poème de Mathieu que par la traduction française, s'ils s'étaient posé cette question (ce qu'ils n'ont pas fait⁴), n'auraient pu hésiter un instant à y répondre affirmativement. Car le poème de Jehan Le Fèvre contient un grand nombre de développements, de citations, de vers, de rimes qui viennent directement du Roman de la Rose. Mais il faut les mettre à peu près tous sur le compte du traducteur.

Pour l'auteur de l'original, la question est moins facile à

1. Dans ce cas spécial, nous devons faire une réserve sur l'originalité de la trouvaille (voyez plus loin, p. cLi).

2. Le nom de Guido est le seul que nous ayons retrouvé dans les chartes de Théroüenne de cette époque. Mais Werri a un cachet bien local et Frameri est le nom d'un évêque de Théroüenne, mort en 1004 (*Galia christiana*, t. X, col. 1536). Peut-être ces noms donnés aux types que lui fournissaient les *exempla* ont-ils été pour Mathieu un moyen de mêler quelques coups de griffe personnels à ses plaintes et à ses satires.

3. M. Langlois a discuté ces dates dans son article de l'*Histoire de la Langue et de la littérature française* de PETIT DE JULLEVILLE, t. II, p. 6-127, et dans la *Romania*, 1903, p. 323.

4. Voir cependant page LI, note 2, à la fin.

résoudre. Il semble bien que si Mathieu avait sérieusement exploité le poème de Jean de Meun, il y a des traits dont il ne se serait pas privé, tels que la comparaison de l'anguille (R. R. 10650 sv.¹), celle de la nasse (14926 sv.), les citations de Valerius et de Ptolémée. Remarquons aussi que dans sa paraphrase du *De Nuptiis* de Théophraste (voyez plus haut, p. cxxxiii) Mathieu paraît tout à fait indépendant de la façon dont Jehan de Meun avait utilisé avant lui le même fragment (R. R. 9310 sv., 9412 sv.²) et que dans sa tirade contre les béguines et les ordres mendiants (1247 sq.) ainsi que dans un autre passage contre « les religieux » (4497 sq.), il n'y a rien qui fasse songer à une imitation de la fameuse sortie de Jean de Meun (R. R. 11789 sv.³). Ajoutons enfin que si, à propos de la toilette des femmes, Jean de Meun cite, lui aussi (R. R. 9656 sv.), l'image du fumier trompeur (*Lam.* 1973 sq.), il présente ce fumier comme couvert, non pas de neige, mais « de dras de soie ou de floretes », sans doute pour le faire ressembler davantage aux dames parées. Il est évident que, dans ce cas, la forme primitive est bien certainement celle du bigame et non celle de Jehan de Meun.

Nous serions donc tout disposé à admettre que Mathieu n'a guère utilisé le Roman de la Rose — en supposant même qu'il l'ait connu — s'il n'y avait pas dans les *Lamentationes*

1. Pour la commodité du lecteur, et pour la nôtre, nous citons les vers du Roman de la Rose d'après l'édition de Michel, sans nous soucier de rectifier les chiffres.

2. Dans cette partie, Jehan Le Fèvre n'a pas trouvé à reproduire un seul vers de Clopinel.

3. Jean de Meun décrit la première période de la lutte, celle dont Guillaume de Saint-Amour avait été le héros et la victime, tandis que Mathieu décrit la seconde période, celle de Guillaume de Mâcon. Il le fait *de visu* (4531 *quod vidi testor*). Dans l'autre passage, le mot *deliciosi* (4498) rappelle bien « les bons morsiaux délicieux » de R. R. 11812; mais la rime de *religiosi* a dû suffire pour l'amener.

deux (ou plutôt trois) passages qui semblent attester un emprunt direct¹.

Le premier cas est assez compliqué. Dans un passage que le traducteur seul nous a conservé (*Lam.* II, 1107-1242)², Mathieu parle de la curiosité féminine et de la façon dont la femme sait profiter des intimités conjugales pour arracher un secret à son mari. Plus loin (1555 sq.) il parle de l'impossibilité pour la femme de garder les secrets que son mari lui a confiés. Or, ces deux passages réunis rappellent de très près, dans l'ensemble et dans le détail, une partie du sermon de Genius à Nature dans l'ouvrage de Jean de Meun (R. R. 17285 sv.). L'un et l'autre des deux poètes décrivent à leurs lecteurs une scène d'alcôve presque absolument semblable, sauf que celle de Mathieu est d'un réalisme plus brutal, tandis que Jean de Meun (17326 sv.) y met un peu plus de discrétion. Quant aux ressemblances de détail, en voici quelques-unes : R. R. 17400 (Si laissai pour vous pere et mere) se retrouve *Lam.* II, 1117; R. R. 17375 (Nous fist deus estre en une char) se retrouve *Lam.* II, 1119; R. R. 17285 (Et quiconque dit a sa fame Ses secrez il en fait sa dame) se retrouve *Lam.* II, 1237-8; R. R. 17475 (Et puis le baise de rechief) se retrouve *Lam.* II, 1126.

Dans le passage qui, chez Mathieu, correspond à la seconde partie de la scène, celle de la divulgation des secrets, les ressemblances sont encore plus frappantes; et nous ne parlons pas ici de la traduction française, dans laquelle il y a des vers manifestement calqués sur ceux de

1. Les passages correspondants du R. de la R. appartiennent, selon M. Ernest Langlois, à la partie originale du poème de Jean de Meun; du moins, ne se trouvent-ils pas sur la liste des emprunts dressée par ce savant à la p. 191 sv. de ses *Origines et sources du Roman de la Rose*, Paris, 1891.

2. Le lecteur se rappelle que nous avons cru pouvoir l'attribuer à l'original; voyez p. LIV de cette *Introduction*.

Jean de Meun¹, mais de l'original. Relevons le v. 1559 qui rappelle de près, par son allure, le *Taisiés! taisiés*, etc., de R. R. 17597 sv., les mots *mota rixa* de 1556 et *agone inter eos orto* de 1585 sq., qui se retrouvent R. R. 17502 (*Tant que courrous entre eus vendra*); puis, la mention faite de Samson (1560 et R. R. 17614) et la citation de Michée (1561 et R. R. 17631-2). Ne dirait-on pas aussi que le conte du meurtre imaginaire dont le mari fait la confidence à sa femme pour l'éprouver (1580-93) est une illustration plaisante, un peu ironique, de R. R. 17329 sv. (*Qu'il a fait, espoir, quelque chose, Ou veut par aventure faire Quelque murdre ou quelque contraire*)?

Impossible de nier ici des rapports qui ont tout à fait l'air d'être des emprunts. N'oublions pas cependant qu'il y a bien quelques difficultés. Pour admettre un emprunt direct fait par Mathieu à Jean de Meun, il faudra supposer que le bigame a très habilement (et très logiquement, d'ailleurs) coupé la tirade du Roman de la Rose en deux parties distinctes correspondant aux deux thèmes différents qu'elle contient, celui de la curiosité féminine qui parvient à arracher un secret, et celui du bavardage qui pousse à le divulguer, pour les mettre à deux endroits différents de son poème. Il faudra admettre encore..... que Mathieu a corrigé son modèle en restituant à Michée une parole que Jean de Meun avait attribuée à tort à Salomon (R. R. 17628)². Si l'originalité de ces vers de Jean de Meun n'était pas assurée, on serait plutôt tenté de songer à une source

1. L'idée de l'unité charnelle des époux est exprimée par Le Fèvre (*Lam.* II, 2173-4) avec les mêmes rimes que dans R. R. 17375-6 (*Et quand nous n'avons char fors une Par le droit de la loi commune*).

2. En attribuant *Lam.* II, 1107 sv. au traducteur (cf. p. lv), qui aurait alors paraphrasé, mais à un autre endroit, le *Scire cupit secreta viri* de 1555, on ne fait pas disparaître la difficulté, puisque les ressemblances sont plus fortes encore dans la seconde partie du passage que dans la première.

commune que chacun des deux satiriques aurait exploitée à sa manière, comme nous avons pu l'admettre pour leur reproduction des idées de Théophraste¹.

Mais il y a, nous l'avons déjà dit, un autre cas, et celui-ci, beaucoup moins compliqué, semble bien attester un emprunt direct. Le passage du discours de la Vieille où il est question du conflit possible et fâcheux que crée le mariage, puisqu'il asservit à un seul mari et à une seule femme des êtres que la Nature n'a pas créés pour appartenir à un représentant spécial et déterminé de l'autre sexe (R. R. 14826-53), se retrouve, presque textuellement, avec les mêmes conclusions, chez Mathieu (2833-40). Ici le doute ne semble pas permis. Le début du passage est exactement le même chez les deux poètes², et les deux vers du R. d. l. R. (14842-3) : *Si s'esforcent en toutes guises De retourner a lor franchises* sont fort bien rendus par le latin (2837 sq.) *Naturaque... turbatur vultque redire ad libertatem*. A moins

1. Si les dates de la composition des deux poèmes n'excluaient pas absolument une pareille hypothèse, on serait plutôt tenté de prendre Jean de Meun pour l'imitateur ou le plagiaire; il aurait combiné et plus ou moins confondu les deux thèmes que Mathieu a tenus séparés. Nous ferons remarquer, à ce propos, que l'auteur du Roman de la Rose, commentant l'idée de la *rixa mota*, ne dit pas seulement : « elle gardera le secret jusqu'à ce qu'il se produise une querelle », mais qu'il ajoute : « si du moins elle peut attendre si longtemps; car l'attente sera dure et le secret lui brûlera la langue. » Cette dernière idée fait assez l'effet de l'amplification d'une donnée primitive plus simple. L'admission d'une source commune pourrait seule, croyons-nous, rendre parfaitement compte de tous les faits.

2. Voici ce début :

R. de la Rose 14826 sv.

Car Nature n'est pas si sote
Qu'ele feist nestre Marote
Tant solement por Robichon,
Se l'entendement i fichon,
Ne Robichon por Mariete
Ne por Agnès ne por Perrete

Lamentationes 2833 sq.

Nondum distincte fecit Natura Sibillam
Propter Werricum, sed propter quem
[libet illam
Ac istam mixtım, me non magis ap-
[proprio
Petre quam Sarre.

Le lecteur s'apercevra que Jehan Le Fèvre n'a eu qu'à modifier un peu ses rimes pour reproduire très fidèlement les vers de Jean de Meun. La presque identité des deux passages avait déjà été remarquée par Fricotel, *Bulletin du Bibliophile*, XXXII (1866), p. 566.

de supposer, ici encore, une source commune, qui n'a pas encore été trouvée, il faudra bien admettre que Mathieu a copié exactement, en le traduisant en latin, un passage du Roman de la Rose. Peut-être n'a-t-il connu du poème français, par l'intermédiaire d'un copiste, que les deux tirades qui devaient l'intéresser le plus, notamment le discours de la Vieille et le sermon de Genius¹. Il n'est pas impossible toutefois qu'il ait connu également la satire des ordres mendiants et celle des divers « états du monde » et qu'il ait été amené par l'exemple de Jean de Meun, sans cependant l'imiter ou le suivre de près, à introduire dans son poème des tirades du même genre, à l'adresse des mêmes personnages².

On pourrait même aller jusqu'à se demander — mais nous hésitons à le faire — si Mathieu, quand il s'est mis à versifier sa complainte et qu'il a rédigé le plan de ses *Lamentationes*, n'a pas entendu faire de son poème, en partie du moins, un pendant latin du Roman de la Rose. Si tel a été son dessein, il a bien caché son jeu et ne s'est pas soucié de donner à son confrère français une place parmi les periti dont il se plait à invoquer l'autorité. Il avait, du reste, assez d'originalité pour faire, malgré quelques emprunts, une œuvre très personnelle, personnelle par la disposition, par la violence et par la variété³. Moins fin, peut-être, que Jean de Meun, il se montre plus artiste dans l'ordonnance de sa matière, surtout plus convaincu,

1. Dans les autres parties, notamment dans celle du Jaloux, nous n'avons relevé (en dehors de la paraphrase de Théophraste, dont il a déjà été question), que quelques ressemblances de peu d'importance, telles que : R. R. 9782 sv. (Les karoles et les églises) cf. *Lam.* 988 sq. ; R. R. 10105 (destrier à vendre), cf. *Lam.* 994 sp. et quelques autres du même genre.

2. Les tirades de la fin de son poème, sur les divers états du monde, ne ressemblent pas, sauf dans quelques détails insignifiants, aux passages analogues de Jean de Meun.

3. L'indigence « d'exempla » dans le Roman de la Rose et leur abondance dans les « Lamentations » nous semble caractéristique pour les deux auteurs.

plus sincère, et s'élève dans quelques-unes de ses « épîtres » à une éloquence remarquable.

La versification du poème de Mathieu pourra être un intéressant sujet d'études pour les latinistes. Nous nous bornerons à noter quelques points. La très grande majorité des vers sont des hexamètres; les quelques pentamètres qui s'y trouvent mêlés font partie de distiques empruntés à d'autres poètes (type 122-3). La rime a été la plus grande préoccupation de Mathieu; chez lui, le vers normal rime deux fois avec le vers suivant, à la fin et à l'intérieur (vers léonins; type, les vers 1-18); parfois la rime intérieure manque (type 20-21, 39-40; il y a de temps en temps de longues tirades de vers de cette espèce, par exemple 147-182). Quelquefois un hexamètre ne rime pas avec un autre, mais ses deux moitiés riment ensemble (type 19, 69, 130, 135, 136, etc.); il arrive que, dans deux vers, le poète fait rimer la syllabe finale de l'un avec la syllabe de la césure du vers suivant et inversement (type 103-4, 213-14); il y a des cas où la même rime finale, ou même les deux rimes se trouvent dans trois vers qui se suivent (1833-5 *agnos : tirannos : annos*); il y a quelques vers rythmiques, présentant deux coupes; les deux premiers tronçons riment ensemble, tandis que la syllabe finale rime avec celle du vers suivant (type 124-25, 217-18, 284-5, 286-7, 4411-2-5-6¹).

La plupart des rimes sont très exactes et portent sur la voyelle de la pénultième et la dernière syllabe; des rimes finales imparfaites dans le genre de celles de 181-2 *Lamachistas : etas* 1065-6 *proficisci : duxi*, 376-7 *prothoplasti : mariti*, 4567-8 *ipsi : crucifixi*, sont rares; elles se ren-

1. Toutes ces espèces de rimes ont été signalées dans notre édition par la disposition typographique des vers. On en retrouve des spécimens pareils dans le *De contemptu mundi*, une des pièces des *Auctores octo* (B. N. Inv. Rés. m. Yc 34 f° 19 sq.); elle contient plusieurs passages contre les femmes.

contrent plus souvent à la rime intérieure (4247 inops : ferox), où l'homophonie porte parfois uniquement sur la dernière syllabe des paroxytons (type 398 sq. visum : exemplum, 400-1 supponebatur : queritur). Il y a un assez grand nombre de rimes brisées (type : 7-8 ego de : ode, 92-3 ego qui : loqui, 100-1 capiens R : penser, 199 : uxorem : scio rem, 418 mundo : non do, 1831-2 posset : pueros sed, etc.).

Les mots qui riment ensemble sont des mots latins ; par exception, et par un artifice voulu, l'auteur fait rimer un mot latin avec un mot ou deux mots français (1595 ostendit : *L'en dit*¹), 5205-6 domicellas : *Hé ! las*.

Plusieurs vers présentent des phénomènes d'allitération. Il y en a de tout genre : 29-30 viduam virago... vires, 51 Me mire Musa, 196 mire mirando, 197 velle viro, 5364 et ailleurs Ut varior, vario varios, etc. ; souvent l'allitération est doublée d'un jeu de mots : 15 mutus quia mutor ; 419 visus visum, 4378 mundus mundet, 4389, 5483 verbera post verba veniunt, 4209 bigami gabimi, etc.

Notons encore que l'auteur reproduit parfois le même vers à différents endroits. Ainsi l'exclamation de 124-5 se retrouve 217-8 ; le vers 1808 est le même que 1887 et se retrouve, plus ou moins modifié, 2282 et 2488 ; le vers 331 est le même que 519, 1728 est le même que 1785, 1038 est le même que 2482 ; 2267 est identique avec 2333, sauf que michi remplace tibi.

Des répétitions d'un autre genre, assez fréquentes, sont celles de certaines expressions, qui ne sont le plus souvent que des chevilles, telles que *exposita re* (32, 3597, 4331 et ailleurs), *verum si pono* (42), *hoc dogmate spreto* (1810), etc.

Laisant à d'autres le soin de relever toutes les irrégularités et les incorrections métriques des vers de Mathieu,

1. Il faut rectifier le texte imprimé (voyez p. III, note, de cette *Introduction*).

nous nous bornons à noter que, parmi ces fautes de prosodie, il y en a dont il a fort bien conscience et qu'il met sur le compte de son état anormal (*47 Metricus inde color retinere viam sibi nescit*), telles que la première syllabe de *nuptias* traitée comme une brève (*211*), etc. Il a également conscience de quelques incougruités de lexique, comme celle d'employer le verbe *nubere* des mâles (*213*), ainsi que d'autres solécismes, que le lecteur, dit-il, voudra bien pardonner au pauvre bigame, au mari tourmenté (*500 sq.*, *5365*, etc.).

C. — *La Destinée du livre.*

Nous ignorons l'accueil que les « domini » et les socii » de l'infortuné bigame ont fait à son poème. Peut-être la pitié qu'a dû leur inspirer la situation de l'ancien camarade déchu que tourmentait une femme querelleuse et déplaisante et le plaisir que ces clercs ont dû trouver à la lecture de plus d'une page, l'ont-ils emporté, chez eux, sur la réserve, pour ne pas dire la révolte intérieure, que ces représentants officiels de l'Église ont dû opposer aux critiques irrévérencieuses de l'œuvre divine que contenait le Livre III. Si le doyen et le chapitre de l'église de Saint-Bertin ont soigneusement conservé un exemplaire des *Lamentationes* (voyez plus haut p. cix), il n'est pourtant pas probable qu'on en ait fait de nombreuses copies¹. Jusqu'ici il ne nous en est parvenu qu'une seule, et encore la devons-nous à un maître qui s'est amusé à gloser et à annoter ce texte avec une minutie presque puérile pour l'instruction de ses jeunes élèves (*Introduction*, p. iv sv.)². Vers l'année 1370 un exem-

1. Celles qui étaient restées à Théronenne ont dû périr dans la destruction totale de cette ville en 1553.

2. En examinant de près l'intéressant et curieux manuscrit d'Utrecht, on songe au reproche que Christine de Pisan, dans son *Epistre au dieu d'amours*,

plaire tomba entre les mains d'un Parisien lettré, grand amateur et traducteur, à ses heures, de vers latins de ce genre, le « procureur au Parlement » Jehan Le Fèvre. Ce fut, pour cet admirateur du Roman de la Rose, une trouvaille dont il se montra d'autant plus ravi que, dans son entourage, le nom et l'œuvre de « maistre Mahieu » étaient entièrement inconnus¹.

La traduction qu'il en fit allait ouvrir une carrière nouvelle à l'œuvre du bigame, mais il ne paraît pas qu'elle ait tourné la curiosité du public vers la recherche de l'original, que, d'ailleurs, elle avait rendu superflu. Vers la fin du XIV^e siècle, Eustache Deschamps et quelques-uns de ses amis intimes lisaient encore le texte latin en même temps que l'« aureolus liber » de Théophraste, comme le prouve la citation, par le bailli de Senlis, du nom de « Matheolulus » à côté de ceux d'autres « docteurs anciens » qui avaient dissuadé les hommes du mariage². Mais à partir de cette époque, le souvenir du « liber Lamentationum » semble se perdre. On ne parlera plus que de « Matheolus » ou du « Livre de Matheolus³ » et

vs. 259-69 (édition Roy, II, p. 9), adresse aux cleres, de « baillier » les « ditier » dirigés contre les femmes « A leurs nouveaulx et jeunes escolliers En maniere d'exemple et de dottrine Pour retenir en age tel dottrine. »

1. Le prologue de la traduction française atteste assez clairement la surprise de Le Fèvre et la nécessité où il se trouvait de renseigner ses lecteurs sur la personne et la situation de l'auteur. Lui-même aussi a l'air de ne savoir de Mathieu que ce que lui a appris la lecture du poème (I, 39 sv.).

2. Le nom du bigame se trouve deux fois dans les œuvres d'Eustache Deschamps, une fois dans une ballade (t. V, 74 de l'édition de la *Société des Anciens Textes*) à côté de Théophraste et « Auréole » (voyez plus haut p. cxxiii note), une autre fois, dans une lettre datée du 16 mai 1403 (t. VIII, 11), à côté du même Théophraste, de Diogène, Job et Socrate. Dans le premier passage Eustache écrit ce nom « Matheolulus » (c'est ainsi, comme M. Gaston Raynaud l'a fait dans l'*Index des noms propres*, t. X, p. 211, qu'il faut transcrire le « Matheolabus » du manuscrit), dans l'autre « Matheolus. » L'emploi de la première forme montre assez que lui-même et l'ami auquel il s'adresse connaissaient le poème original.

3. Les copistes de nos manuscrits et les rédacteurs des imprimés appellent l'ouvrage tantôt *Matheolus*, tantôt *Le livre de Matheolus* (voyez pp. viii à xiii et cxxiii de notre *Introduction*). Seul, le ms. L a conservé le nom de *Livre des*

ce nom désignera le poème français. C'est uniquement dans cette traduction qu'on lira désormais l'œuvre du bigame¹, c'est exclusivement d'après sa forme française qu'elle sera lue et discutée — discutée bien souvent sans avoir été lue — dans le monde des clercs comme dans celui des femmes et de leurs champions, pendant tout le xv^e et dans la première moitié du xvi^e siècle.

Au début, la notoriété de cet ouvrage anti-matrimonial et anti-féministe ne paraît pas avoir été très grande et le bruit qu'il a fait à son apparition n'a probablement pas dépassé de beaucoup l'entourage du traducteur (Voyez au paragraphe suivant). Christine de Pisan, dans son *Epistre au dieu d'amours* (qui est de 1399), parle bien d'une façon générale des clercs qui, dans leurs rimes « proses et vers », diffament le sexe féminin et racontent des histoires absurdes sur son

Lamentations de Matheolus et même le titre de l'original *Liber lamentationum Matheoluli*. On voudrait savoir comment et pourquoi le double diminutif « *Matheolulus*, » qui est la forme primitive, a perdu une de ses syllabes. Jehan Le Fèvre lui-même appelle son auteur « maître Mahieu » (*Lam.*, I, 33 et *Leësee*, passim), « Mahieu » (IV, 45, 77), « Mahilet » (I, 63) ou « Matheolule » (*Leësee* v. 11). Les années qui séparent, dans l'œuvre d'Eustache Deschamps, la composition de la ballade de celle de l'épître de 1403 (à moins que le poète ait écrit, dans ce dernier endroit : « *Matheolulus, Theofrastes* », mais le manuscrit porte distinctement « *Matheolus et Theofrastes* ») marquent peut-être l'époque où cette légère modification du nom a eu lieu. Peut-être l'emploi de la forme *Matheolus* coïncide-t-il avec l'effacement de l'original devant la traduction ; puisqu'on tenait à conserver à ce nom, comme à tant d'autres, sa terminaison latine, *Matheolus* était plus simple et plus commode que *Matheolulus*.

1. Gaston PARIS, dans son *François Villon* (collection des *Grands Écrivains français*), p. 47, croit que Villon, lui aussi, « n'a sans doute pas cité Mathieu d'après le texte latin, déjà devenu rare, mais d'après la traduction très répandue de Jean Le Fèvre. » En examinant de près le vers où le nom de « Mathieu » se rencontre chez Villon (*Grand Testament*, v. 1179), on s'aperçoit — fait curieux ! — qu'il le cite à propos d'un passage que le traducteur n'a pas reproduit, la sortie de Mathieu contre les ordres mendiants. Pourtant il est clair qu'il n'a pas lu le texte latin, mais uniquement les vers dans lesquels Le Fèvre dit qu'il ne traduira pas ce passage. Qu'on rapproche, en effet, les vers de Villon : « Maître Jehan de Meun s'en moqua De leur façon, si fist Mathieu » de *Lam.* II, 1791 sv. « Combien que Mahieu, en son livre, En ait assés versifié Et leurs meurs diversifié, Si fist maître Jehan de Meun ». L'imitation est évidente. Villon signale de confiance une satire qu'il n'a pas lue.

compte ¹; mais elle ne cite pas « Matheolus », que, d'ailleurs, elle ne connaissait pas encore. Il n'est pas non plus question de ce livre dans la fameuse querelle des années 1401 et 1402 à laquelle sont attachés les noms de Christine de Pisan et de Gerson, de Jean de Montreuil et des frères Col ².

Ce ne fut que vers 1404 (l'année où elle fit *La Cité des Dames* ³) que, seule dans sa cellule, un peu fatiguée des études de la journée, Christine, ayant l'idée de se distraire en prenant parmi les volumes qui lui « avoyent esté baillez sy comme en garde », quelque « joyeuseté des dis des poëtes », mit la main sur un livre qui « se clamoit Matheolus ». Elle ne l'avait jamais vu auparavant; elle se rappelait seulement l'avoir entendu vanter maintes fois (par quelque spirituel ami sans doute), comme un livre « qui parloit bien a la reverance des femmes ». Nous connaissons, par le récit charmant qu'elle en fait dans le prologue de son grand ouvrage, les circonstances dans lesquelles elle parcourut ce livre et l'impression que produisit sur elle cette lecture ⁴. Elle le « visita ung peu ça et la », puis, quand elle en eut regardé la fin, elle le mit de côté, « pour entendre à plus haulte estude ». Et si cette heure passée avec « Matheolus » la plongea dans des réflexions tristes, à cause de l'acharnement inexplicable des clercs contre son pauvre sexe, si, comme spécimen du genre, ce « Matheolus » l'affecta douloureusement et la fit douter un moment de sa propre valeur morale, elle n'attacha cependant pas beaucoup d'im-

1. Voyez le passage déjà cité de l'*Epistre au Di-u d'amours* (v. 259 sv.) et A. PIAGET, *Martin Le Franc*, p. 62.

2. Voyez A. PIAGET, *Martin Le Franc*, p. 64 sv. et, du même, *Chronologie des Épîtres sur le Roman de la Rose*, dans *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, 1891, p. 113-170.

3. *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, par Maurice Roy, III, p. 28.

4. B. N. ms. fr. 609 fo 2 v^o sv. M. Piaget raconte la jolie scène, *l. c.*, p. 75.

portance au livre lui-même, qui traitait le sujet « en manière de trufferie » et qui, du reste, « n'avoit aucune réputation ».

Cette « réputation », la mention faite de Mathéolus dans le prologue de *La Cité des Dames* allait contribuer à la lui donner. Lorsque, près de quarante ans plus tard, vers 1440, Martin Le Franc, le Prévôt du chapitre de Lausanne, écrit son *Champion des Dames*, Mathéolus était déjà devenu un livre important, une des deux satires les plus retentissantes que les clercs français eussent jamais lancées contre le mariage et contre les femmes, digne d'être citée à côté du *Roman de la Rose*, méritant même une réprobation plus grande et une haine plus terrible que celles dont les femmes et leurs défenseurs ne cessaient de poursuivre la mémoire et l'œuvre de Jean de Meun.

Cependant, si, à cette époque, on le citait assez souvent, on ne lisait déjà plus le poème avec beaucoup d'attention, on se contentait d'en détacher les passages les plus saillants ; et si le nom du traducteur était à peu près entièrement oublié, la personne de l'auteur n'inspirait pas assez d'intérêt pour qu'on essayât de se renseigner exactement sur son compte. Martin Le Franc les confondait si bien l'un et l'autre qu'il a pu reprocher à Mathéolus, le clerc de la fin du XIII^e siècle, de ne pas avoir pris pour modèle le bon Guillaume Machaut, le poète attitré du milieu du XIV^e ! Il osa prétendre, ou, si l'on veut, il supposa¹ que Mathéolus, ou comme il l'appelait de préférence, « le bigame Matheolet », avait épousé par « fausse avarice » une veuve déjà vieille, ce dont il avait été justement puni lorsque, plus tard, il

1. Gaston Paris, dans son article sur *Un poème inédit de Martin Le Franc*, *Romania* XVI, 408, conclut des vers *Fausse avarice le sousprist, Il est a croire fermement*, que Le Franc « ne donne lui-même cette idée que comme une supposition ».

s'était trouvé « povre et chetif, » privé du sacrement et maudit des femmes « comme paillart et retif¹ ».

A partir de la publication du *Champion des Dames*, on parle beaucoup de « Matheolus ». Mais ce nom, qu'on ne comprend pas toujours très bien, qu'on remplace sans scrupule par celui de « Matheolore » ou de « Matheologue² », auquel on substitue volontiers le diminutif « Mathiolet » ou « Mahieulet » (dont un éditeur ignorant fera même « Michelet³ ») et qu'on applique tantôt à l'auteur, tantôt au livre, ne représente bientôt plus rien de précis. Il éveille l'idée vague d'un terrible ennemi du mariage et des femmes qui, pour comble d'horreur, a été bigame, et il devient pour les uns un signe de ralliement, le nom d'un grand chef, pour les autres, un épouvantail, celui de l'infâme qu'il s'agit d'écraser avant tout autre.

Ce n'est pas ici le lieu de raconter les détails de cette lutte, assez monotone, d'ailleurs, et très souvent fastidieuse, dont tous les éléments n'ont pas encore été systématiquement réunis, mais dont M. Paul Meyer⁴ pour l'ancienne période, et M. Arthur Piaget⁵ pour celle qui nous occupe

1. Gaston Paris dit avec raison, *l. c.* : « Il (Le Franc) n'avait donc pas médité les passages où Mathéolus parle de son amour et de la séduction qu'exercèrent sur lui les charmes de Perrette. Même dans la traduction la chose est claire ». Si Le Franc comprend assez bien, et mieux que ne le fera un autre adversaire (voyez plus loin), la nature de la bigamie de « Mathiolet », il ne se rend pourtant pas bien compte de la situation où l'avait mis cet état de bigame, il lui a peut-être suffi d'un vers (I, 158). *Par elle suis fait chetif homme*, pour inventer la légende de cette « pauvreté » et de cette « fausse avarice », à moins que, par surcroît, il ait mal interprété et appliqué à l'auteur un vers du prologue de Jehan Le Fèvre (I, 45) *Se Dieus me doint d'argent eclipse. Ce serait grave*, mais, après tout, ce ne serait guère étonnant.

2. *Matheolore* se lit dans notre manuscrit V; *Matheologue* se trouve sous la plume de l'auteur d'une « seconde rhétorique » qui loue le poète Jehan Le Fèvre (voyez au § suivant).

3. *Mathiolet*, employé par Martin Le Franc, doit venir tout droit du *Mahilet* du traducteur (I, 63) à moins d'être une transposition indépendante, en français, de *Matheolulus*. Sur la faute *Michelet*, voyez M. A. Piaget, *l. c.*, p. 138.

4. *Romania*, VI, p. 499 sv. et XV, p. 315 sv.

5. *Martin Le Franc*, . 127 sv. Voyez aussi l'édition des *Oeuvres de Guil-*

ici, ont décrit les principaux éléments et esquissé les principales phases. Nous nous bornerons à relever les écrits auxquels l'œuvre, le nom ou le souvenir de Mathéolus se trouvent mêlés.

Il y a, d'abord, le camp des amis et des partisans du bigame. Puisque Eustache Deschamps, comme nous l'avons vu, cite son nom, on peut s'attendre à ce qu'il lui ait emprunté des idées, des développements et des exemples, notamment dans son poème inachevé, le *Miroir de mariage*. Le nom de Mathéolus ne s'y rencontre pas, et il n'est pas nécessaire, pour expliquer sa façon de présenter les idées de Théophraste, d'admettre que l'auteur du *Miroir* se soit souvenu des vers dans lesquels Mathieu avait traité le même sujet. En tous cas, il n'a pas dû le cultiver beaucoup, car son style délayé et ses longueurs ne rappellent en rien l'exposition concise et pleine de relief des *Lamentationes*¹. On pourrait, avec un peu plus de vraisemblance, retrouver dans le *Miroir* le souvenir d'un des « exemples » de Mathieu. Eustache Deschamps raconte à son tour, et longuement (v. 823 sv.), l'histoire du jeune homme qui fut dompté par le mariage et qui conseilla de marier le loup (*Lam.* 772 sq.). Il est vrai que l'auteur prétend avoir « ouy dire ceste fable ».

laume Alexis par MM. Arthur Piaget et Émile Picot (*Soc. des anc. tt.*). Le « dialogue apologétique » mentionné par les éditeurs, t. I, p. 125, entre « Bouche mesdisant » et « Femme deffendant » (B. N. ms fr. 1990), est surtout une longue réfutation des arguments employés par les théologiens pour rabaisser la femme et pour montrer en elle la grande coupable. Le nom de Mathéolus ne s'y trouve pas. Lorsqu'on lui fait observer que tous les clercs ont condamné son sexe, la femme rappelle spirituellement la fable de l'Homme et du Lion, et en tire cette conclusion : « Se les femmes eussent fait les escriptures, eussent escript autrement en plusieurs cas esquels les hommes les blasment ».

1. M. Gaston Raynaud pense aussi (*Œuvres de Eustache Deschamps*, t. XI, p. 227 sv.) que « Matheolulus n'a guère été mis à contribution par Deschamps ». Notons, à ce propos que, toutes les fois qu'il parle de « Matheolulus », le savant éditeur de Deschamps a en vue, non pas l'original, mais la traduction. Il en résulte parfois quelque confusion, comme, par exemple, lorsqu'il dit (*l. c.*) que « l'auteur des Lamentations » (que, dans ce passage, il distingue du traducteur) « a utilisé principalement le *Roman de la Rose* ». Cf. plus haut p. cxlvii sv.

Mais on remarquera que la première partie du conte, c'est-à-dire l'histoire du jeune homme lui-même, a beaucoup d'analogie, non pas avec celle du *Valet aus douze femmes* (voyez plus haut, p. cxlv), mais avec celle de Crassus de Montreuil, une connaissance personnelle de Mathieu (*Lam. 700 sq.*), en sorte qu'on serait tenté de supposer qu'Eustache Deschamps a combiné et fondu ensemble deux « exemples », dont l'un n'a pu être tiré par lui que des *Lamentations*.

A une époque qu'on n'est pas encore parvenu à déterminer exactement, mais qui doit être de très peu postérieure à celle d'Eustache Deschamps, le spirituel auteur inconnu des *Quinze Joyes de Mariage* s'est inspiré en partie de Mathéolus. Il se trompe un peu sur l'ancienne dignité du clerc déchu — que, dans son Prologue, il appelle « l'archidiaque de Therouenne » — et paraît insuffisamment renseigné sur la déchéance du bigame, puisqu'il lui fait abandonner « le noble privilege et estat de clerc « pour se marier » a une femme vefve ». Pourtant il avait lu, avec une véritable sympathie pour les souffrances de l'auteur et une pleine confiance dans sa bonne foi, « le beau traictié » que celui-ci « fist et composa », « voulant prouffiter aux successeurs ». Il l'honore parmi « pluseurs aultres » qui « ont bien travaillé en moult de manieres a monstrier la douleur qui est (dans le mariage) ».

Dans les *Cent nouvelles Nouvelles*, qui paraissent bien l'œuvre de la Sale et qui sont, par conséquent, de la moitié du xv^e siècle, quelques-uns des contes, notamment la 61^e nouvelle, ressemblent plus ou moins aux « exemples » de Mathieu (voyez aux notes), et dans la 37^e, « Matheolet »

1. Il paraît bien sûr maintenant que cet auteur n'est pas Antoine de la Sale. Voyez, en dehors du livre de M. Nève sur cet auteur, M. Foerster, dans le *Literaturblatt* de 1903, n^o 12, M. G. Raynaud, dans la *Romania*, XXXIII, p. 111, et M. Jos. Bédier, *ibid.*, p. 438.

est nommé à côté de Juvénal et des *Quinze Joyes* comme faisant partie de la bibliothèque d'un « bon jaloux ».

Dans une poésie qui doit être encore du xv^e siècle et que de Montaignon croyait pouvoir attribuer à un « poète du monde littéraire de Charles d'Orléans », *Le débat du marié et du non marié*¹, connu aussi sous le titre *Le Nouveau marié*, « Matheolus » est cité par le non marié à côté de « La Rose » comme un livre qui faisait encore autorité, bien qu'il en eût paru de plus remarquables sur la matière². « Le marié » réplique que « le livre de la Rose », bien compris, ne dit pas de mal des femmes ; et quant à « Matheolus », il n'était pas impartial, ayant été « espoint de l'aguillon de bigamye »³.

Tout à fait à la fin du xv^e siècle, à une époque où il avait déjà paru des exemplaires imprimés du *Livre de Matheolus*⁴, un compilateur eut l'idée de réunir près de deux cents vers des *Lamentations*, pris à différents endroits du livre deuxième, de les relier entre eux par quelques vers de raccord ou par le résumé d'une longue tirade en trois ou quatre vers, de mêler à cet extrait de Mathéolus sept strophes du *Blason de faulses amours* de Guillaume Alexis⁵ et de réunir le tout sous le titre de *La Malice* (ou *La grant Malice*) *des femmes*⁶.

1. *Recueil de poésies françoises des xv^e et xvi^e siècles*, t. IX, p. 148 sv. Ce morceau fait partie du *Jardin de plaisance*.

2. *L. o.*, p. 160. « En plusieurs livres que j'ay veuz, Qui en parlent bien plus avant Que la Rose ou Matheolus ».

3. Notons, à ce propos, une singulière variante dans la rédaction qu'a recueillie *Le Jardin de plaisance* (B. N. Rés. Y^e 787) où Mathéolus est représenté « espoint de l'aguillon de son amy ».

4. En effet, les vers de *Matheolus* qui sont reproduits dans *La Malice* ont toutes les fautes de la leçon de nos imprimés. Nous relevons celles que le lecteur retrouvera dans la *varia lectio* de notre édition : II, 678 *car Dieu le vit*, 263 *les menuz*, 2969 *Ung homme vieil*.

5. Ce sont les strophes 56, 53, 58, 57, 60, 68, 52. C'est l'ordre fautif des deux premières éditions. Voyez l'édition Piaget et Picot, I, p. 164.

6. Le premier de ces deux titres se trouve dans *La Nef*, le second dans la copie reproduite par de Montaignon.

Ce curieux petit poème, dont il est regrettable que nous ne puissions pas connaître la forme première, paraît avoir eu un très grand succès. Il a été publié d'après une rédaction extrêmement mauvaise (les derniers vers montrent qu'il s'agit d'une réimpression) par de Montaignon dans le tome V de son *Recueil de poésies françoises*, etc¹. Une rédaction sensiblement meilleure, bien qu'elle soit encore pleine de fautes, se trouve dans *La Nef des princes et des batailles de noblesse avec aultres enseignemens utiles . . . composés par noble et puissant seigneur Robert de Balsat*, etc². De Montaignon, dans la note dont il fait précéder cette publication, dit beaucoup de mal de *La grant Malice des femmes*, qui n'est, d'après lui qu'une « grossière tromperie », « un ramassis de vers pris au hasard dans le *Matheolus* et même dans le *Rebours* ». Cette dernière assertion n'est pas exacte ; les *Lamentations* seules ont fait, avec *Le Blason*, les frais de cette publication. Il y a aussi de l'ordre dans le choix et dans la disposition des vers que le compilateur avait copiés. Il commence par le début du prologue de Jehan Le Fèvre (*Lam.* I, 2 à 6), puis viennent (précaution intéressante vis-à-vis du public) les excuses du même traducteur (II, 1541-68)³ et ensuite des vers du livre II qui se rapportent aux méfaits des femmes⁴. Il n'est pas vrai non plus que le compilateur ait voulu tromper son public et mettre son plagiat « sous un titre piquant et bon pour la

1. P. 305 sv.

2. B. N. *Réserve* Y. 854. Cet exemplaire a été imprimé en 1502. *La Malice*, qui y est insérée, doit donc avoir été composée entre 1492, date de la plus ancienne édition de *Matheolus*, et 1502.

3. Le compilateur n'a pas cependant fait son travail d'une façon intelligente, puisqu'il maintient le vers : *Il convient, puis que je translate*, qui n'avait plus aucun sens, la pièce n'étant pas présentée comme une traduction.

4. Voici, sauf que, de temps en temps, l'auteur résume des vers, ceux qui se retrouvent dans *La Malice* : I, 2-6, II, 23-40, 1541-68, 1615-20 (résumé de II, 1635-59, de 183-200 et 1589-1604), II, 667-79, 1051-68, 2239-48, 2628-48, 2779-90, 2797-2904, 2931-48, 2987-89, 2951-62, 2966-86, 3095-98, 1611-14, 3055-70, 3099-3114, 3119-31.

vente ». Trois fois il inscrit dans le corps du poème le nom de Matheolus¹, et en tête des sept strophes de Guillaume Alexis, il écrit *De faulses amours blason*². Voici, au surplus, une petite note en prose très curieuse, par laquelle le compilateur présente son poème au public ; elle est intéressante par l'intention moralisatrice qu'affiche l'éditeur, par la folle affection des femmes qu'il attribue à Mathéolus et à ses pareils, et par l'habile réserve de la fin. Ce prologue caractéristique donne au petit poème une jolie place dans l'histoire du nom et du livre de Mathéolus. Le voici, tel que le reproduit *La Nef des princes*³ : « Cy commence un petit
« livre intitulé la malice des femmes : lequel a esté recueilly
« de Matheolus et aultres qui ont prix plaisir a en mesdire
« par affection desordonnée, lequel est cy couché non pour
« mesdire mais par doctrine pour eviter aux inconveniens qui
« peuvent advenir par femmes, par quoy, s'il y a aucuns
« motz qui soyent desplaisans et mordans, soyent attribués
« au bigame Matheolus ».

Voilà, il faut l'avouer, des précautions merveilleuses pour lancer dans le public un morceau de littérature antiféministe. La haute moralité de l'œuvre est manifeste ! Et dans le cas où le public se fâcherait néanmoins, le vieux « bigame », le vague « Matheolus », a bon dos pour recevoir les coups.

Serait-ce peut-être à la même époque que l'éditeur qui imprimait à nouveau un petit spécimen très répandu de poésie « goliarde » eut l'idée de le présenter comme un abrégé de Matheolus ? Il s'agit du morceau bien connu, en

1. Dans le texte publié par de Montaiglon, ce nom ne se trouve qu'une seule fois.

2. Cette indication manque dans le texte du *Recueil*, elle se trouve dans celui de *La Nef*.

3. Il manque dans le texte du *Recueil*.

vers latins rythmés, *Golias de conjuge non ducenda*, qui met en scène trois grands hommes de l'Église, Jean Chrysostome, Pierre de Corbeil, l'archevêque de Sens, et Laurentius, probablement un moine célèbre de Durham¹, et qui les présente comme trois anges divins, envoyés par la sainte Trinité, comme dans une nouvelle vallée de Mamré, pour détourner du mariage le pauvre Golias qui allait épouser une vierge belle et douce. Le fait est que ce morceau, qui, dans les manuscrits porte divers titres ou qui n'en a pas, se rencontre dans un imprimé avec le titre suivant : « *Remedium contra concubinas et conjuges per modum abbreviationis libri Mathematici a Petro de Corbolio archidiacono Senonensi et ejus sociis compilatum*² ».

Il est évident que si cette poésie avait été faite réellement avec des éléments du livre de Mathéolus, c'est son nom et non ceux de Johannes, Petrus et Laurentius qu'on trouverait cité en premier lieu comme celui du conseiller par excellence. Il est vrai qu'il y a des vers qui rappellent d'assez près des

1. C'est la supposition de Wright. Edelstand du Ménil ajoute que ce moine a écrit des vers *De dissuasionem coniugii*. Mais c'est une erreur ; ce titre s'applique au poème en question. Tricotel, par suite d'une erreur bizarre, donne à ce Laurentius le surnom de « Perfloride ».

2. B. N. Rés. p. Y c. 317. L'imprimeur se doutait si peu de l'origine de ce morceau que le nom de *Golias* est devenu chez lui, par une faute de lecture, *Othuir* ! (On sait que, dans d'autres mss., le G a été interprété comme l'initiale de Gilbertus, Galwinus, Gauterus). Ce très joli petit poème a été successivement publié par Thomas Wright, *The latin poems attributed to Walter Mapes*, London, 1841, p. 77, d'après un manuscrit Harléien, par Edelstand du Ménil, *Poésies latines populaires du moyen âge*, Paris, 1847, d'après un ms. de la B. N. (il y en a un autre, lat. 2962, qui contient une mauvaise copie), par Jacob Grimm, *Kleine Schriften*, III, 80 (Voyez *Bulletin de la Société des Anciens Textes*, 1880), d'après un ms. de Venise, et par Tricotel, dans *L'Ami des Livres*, 1860, p. 51-62, d'après le *Remedium* et le ms. 2962. Cette pièce est certainement du XIII^e siècle. Une imitation française, ou plutôt anglo-normande, ou Golias est devenu « Gauwein, » a été publiée par Wright en appendice d'après un ms. Harléien et signalé par M. Paul Meyer (*Bulletin*, 1880) d'après le ms. Douce 210. Pierre de Corbeil, qui a été le précepteur d'Innocent III et qui est devenu archevêque de Sens en 1200, a été pris pour l'auteur de cette poésie (*Hist. lit.*, XVII, p. 224 et la feuille de garde du ms. 2962).

passages de Mathieu¹. Mais la ressemblance n'est pas assez forte pour faire songer à un emprunt. Nous ne voyons d'autre rapport du *Remedium* avec les *Lamentationes* que celui-ci, qu'il nous montre un coin de l'atmosphère spirituelle d'où est sorti le poème de Mathieu. Quant à l'adjonction de son nom au titre du *Remedium*, on aurait tort, croyons-nous, d'en déduire que l'éditeur de cette version connaissait le texte latin des *Lamentations* ou qu'il savait seulement que le bigame avait écrit sa plainte dans cette langue. « Matheolus » était pour lui, comme pour ses compagnons, la grande autorité, le livre anti-matrimonial par excellence.

Une conclusion analogue découle d'un passage de *la Vray-Disant Advocate des Dames* (qui est probablement de Jean Marot)², où on reproche aux adversaires des femmes de cacher dans leurs « garde-robbes..... le Rommand de la Rose, Matheolus, toutes fables et lobes ». L'auteur du très amusant *Monologue fort joyeux sur les femmes*³ connaissait peut-être un peu mieux le livre du « Grant Matheolus », qu'il fait citer par « Mal-Embouché », à côté du « Romant de la Rose » et du « Blason des faulses Amours », puisqu'il ajoute au nom : « La ou il traicte par exprès des mauuaises tous les faulx tours ». L'auteur d'un autre *Sermon nouveau et fort joyeux*⁴ appelle « le bon Matheolus » un « grant

1. Voici les rapprochements les plus curieux : *Remedium* : « Dum res conjugibus succedunt prospere Uxores asserunt se totum facere » ; cf. *Lam.* 346 sq. — *Remedium* : « Insaciabilis vulva non defficit Nec unquam femine vir unus sufficit » ; cf. *Lam.* 1209, 178. — *Remedium* : « Qui potest conjugis implere vasculum? Nam una mulier fatigat populum » ; cf. *Lam.* 2439. — *Remedium* : « Maritus orrido clamore vincitur Et cedens coniugi domum egreditur » ; cf. *Lam.* 681. — *Remedium* : « Fumus [et] mulier et stillicidia Propellunt hominem a domo propria » ; cf. *Lam.* 682 sq. (Ce vers qui est, du reste, un mot de Salomon, se trouve à peu près pareil dans le *De contemptu mundi*). — *Remedium* : « Quid dicam breuiter esse coningium Nisi vel tartarum vel purgatorium » ; cf. *Lam.* 3027-29. — *Remedium* : « Sed bona mulier raro inuenitur Aut erit contumax aut fornicabitur » ; cf. *Lam.* 3230, 1035, 1215.

2. MONTAIGLON, *Recueil*, t. X, p. 258. Voyez A. PIAGET, *l. c.*, p. 155.

3. Même *Recueil*, t. XI, p. 176 sv. Voyez A. PIAGET, *l. c.*, p. 156.

4. Même *Recueil*, t. II, 5-17, voyez A. PIAGET, *l. c.*, p. 159.

docteur en ceste matiere », présente son livre comme « un gros breviere » et avait peut-être lu ce « breviere » jusqu'au bout, puisqu'il signale l'idée que le mariage est un « purgatoire » (*Lam.* III, 1719).

Il faut faire une place à part à l'auteur d'un petit poème, recueilli également dans le *Jardin de Plaisance*¹, qui voulait rester original et indépendant dans la question. Assez fin pour séparer le Roman de la Rose de Matheolus, il récusait absolument l'autorité de ce dernier, l'accusant d'avoir parlé de l'amour « comme un marchand ». Ce qui ne l'a pas empêché d'emprunter à Mathieu un certain nombre d'idées, entre autres celle-ci (que Mathieu avait donnée pour une idée originale²), que Lamech a été « le chief primitif des bigames » ; Mathieu et, après lui, Jehan Le Fèvre, l'avaient dit très nettement (*Lam.* II, 419 = 163).

Si nous passons au camp opposé, celui des amis et des avocats des dames, nous y trouverons un acharnement contre « le bigame » plus aveugle encore que ne l'était l'engouement des autres. Même ceux qui ont plus ou moins lu le poème de Mathieu n'en ont qu'une connaissance imparfaite, vague et trouble. Pour les femmes et leurs amis, Matheolus n'est, en général, qu'un nom, mais un nom universellement exécré, celui d'un monstre. Le supplice qu'on lui inflige dans l'autre monde, ainsi qu'il est décrit dans le *Purgatoire des mauvais marys*³, est particulièrement horrible et dégoûtant⁴. Ce supplice est rendu plus infamant encore par l'inscription qui désigne le coupable comme « Matheolet le vil » et qu'on lui fait exhiber sur une mitre qui lui a été mise sur la tête. Mais il devient tout à fait dégradant par

1. *Les biens et les maux qui sont en amours*. Voyez A. PIAGET, *l. c.*, p. 134 sv.

2. Voir *Lam.*, 180 *sicut puto*.

3. B. N. Rés. Inv. Y 2,714-718 (ancien Y² 1299).

4. M. PIAGET a reproduit une bonne partie de cette description, *l. c.*, p. 51 sv.

la confession publique que l'auteur met dans la bouche du pauvre torturé. Celui-ci s'accuse, avec beaucoup de complaisance, d'un tas de crimes, même de s'être moqué de sa mère « avec les houliers et tourmenteurs de femmes ». Et, comme il avoue avoir persévéré dans sa « meschance », puisque ses œuvres « en plusieurs lieux sont continuellement approuvez », il n'est pas étonnant qu'il se condamne à n'avoir jamais merci « jusques a tant qu'il ne sera plus de memoire de (son) infameté¹ ».

Le second vers de la triste inscription, où « Matheolet le vil » est présenté comme « dampné en perdurable exil », nous reporte au châtement qui lui est infligé dans un joli poème daté par son auteur de 1459 et qui fait partie du *Jardin de plaisance*, intitulé *De l'amour entrant en la forest de tristesse*². M. Piaget, qui donne un résumé de cette pièce³, dit avec raison qu'on pourrait l'intituler *Procès ou jugement de Jean de Meun et de Matheolus ennemis du chief des dames*. L'intérêt se trouve, en grande partie, dans la façon différente dont les deux coupables, qu'on juge en même temps et qu'on amène attachés par des cordes l'un à l'autre, sont traités. Tandis que Jean de Meun, contrairement au réquisitoire de « Noble Vouloir », qui avait réclamé la peine de mort, doit à l'intervention de « Raison » d'être simplement banni du château d'amour, Mathéolus, pour lequel « Raison » ne trouve pas d'excuses,

1. Ce qui est plus étonnant c'est que l'auteur, après avoir fait torturer le pauvre Mathéolus de plus belle (des violents coups de maillet donnés sur son ventre qui est bourré de soufre en font « redonder les fumées contre son gousier », entre tranquillement dans son étude et se met à « grossiero ce petit traicté », pour aller le présenter ensuite « a tres hault, puissant et redoupté Charles par la grace de Dieu roy de France ».

2. C'est le titre de l'édition de 1517 (f° 185 r°). Il est un peu plus long dans le volume cité plus haut (p. CLXII) f° 150 r° - 170 r°.

3. *L. c.*, p. 139 sv.

est bel et bien condamné à mort par « Justice » ; il n'a pas seulement écrit un méchant livre, il est encore « reprouvé bigame, Et tel tout le monde le clame ». Cependant le roi d'amour, « qui tant est gentil », lui fait grâce de la mort et le condamne simplement à être *exilé* dans « le grand boys d'ennuy » où on l'enfermera dans le « chasteau de melancolye », dans une prison « où l'on met ceulx qu'amours oublye ». L'arrêt est exécuté sur-le-champ par deux sergents, et le livre, « le villain bouquin tant infame », est brûlé sur place.

Ce livre, l'auteur l'avait-il lu ? Il lui donne, par la bouche de « Loyal Cœur, » qui avoue, d'ailleurs, que lui-même ne l'a jamais vu¹, le titre bizarre de « Le Testament des femmes². » « Loyal Cœur » n'est pas mieux renseigné sur la « bigamie » du « faux paillard », puisqu'il le présente comme ayant été le mari « de deux femmes ou plus³. » L'avocat de la plaignante, « Noble Vouloir, » qui avait le premier soutenu l'accusation contre le « desloyal Matheolus », était plus au courant. Pour résumer ses griefs, il cite, avec beaucoup d'à-propos, la violente sortie dans laquelle Mathieu, abusant un peu de l'hyperbole, avait déversé tout son fiel et donné libre carrière à sa méchante gaité (*Lam.*, II, 2794-98,

1. « Selon qu'on m'a dit, » ajoute-t-il, en citant le titre.

2. L'idée de M. Piaget, que cette erreur pourrait provenir d'une confusion avec *Le Testament* de Jean de Meun paraît acceptable. Il semble bien cependant qu'il y ait un peu d'affectation dans l'ignorance de « Loyal Cœur ». On dirait que le représentant du Chief des Dames se pique de ne pas être tout à fait au courant des faits qu'on reproche à l'accusé (Voyez la suite).

3. Cette fausse interprétation du mot *bigamie* se trouve aussi dans le Prologue du *Rebours de Matheolus* (Voyez l'Appendice II de cette édition, aux vers 25 sv.). M. Piaget (*l. c.*, p. 142) excuse par la jeunesse du poète « son ignorance de tout ce qui a rapport à Matheolus ». Nous avons déjà émis l'idée que cette ignorance de « Loyal Cœur » pourrait bien être un peu voulue. En tout cas l'auteur connaissait assez bien le livre pour y avoir trouvé, avec beaucoup de flair, une tirade qui était un résumé et une conclusion. Mais peut-être cette tirade était-elle devenue une citation courante.

2803-6. *Se toute la mer estoit enque*, etc.¹). Il y a, dans la plaidoirie de « Noble-Vouloir », d'autres jolis traits, comme la poétique allusion à « la femme franche et naturelle » à qui le fils indigne doit l'existence et qui l'a « tendrement allaité de sa nourissante mamelle ».

Une des meilleures pièces dans lesquelles Mathéolus est, avec Jean de Meun, le principal objet de la vengeance des femmes, est *Le Chevalier des dames*². Ni l'un ni l'autre n'y sont nommés, mais on les reconnaît facilement dans « Cueur villain » et « Mallebouche, » les deux géants qui habitent l'île dans laquelle « Noble Cueur » s'engage sur l'ordre de Nature et que, après de longs combats, il finit par tuer. L'auteur connaît assez bien son « Matheolus. » Il reproche à « Mallebouche », dans de jolis vers, d'avoir parlé des femmes comme si toutes étaient des « bouchières³ », ce qui « tres mal sonne », et surtout de les avoir présentées toutes comme vénales, prêtes à se livrer à qui les paye bien⁴. Il conclut, avec beaucoup d'esprit, que de « telles ordures » ne sont pas seulement « dures pour les dames, » mais encore « injurieuses » pour les hommes, puisque « Selon vos raisons furieuses, Tout homme est donc filz de putain⁵ ».

En 1536, le nom de « Matheolus » est encore enregistré parmi « ces gentilz satyriques » qui « blasment les femmes »,

1. Le texte, tel qu'il est cité ici, a une sottise variante : *cendres* (rimant avec *entres*) au lieu de *enque*; puis quelques variantes insignifiantes : *arbres* pour *bois*, et *romans* pour *notes*. Les vers 2799-2800 ont été remplacés par ceux-ci : *Et que les cueurs* (lisez *euvres*) *de chascun Fussent assemblez tout en ung*. La faute *cueurs* montre que la tirade a été copiée négligemment. Les variantes que nous venons de signaler ne se trouvent pas dans les manuscrits ou les imprimés connus de *Matheolus*.

2. Voyez A. PIAGET, *l. c.*, p. 127 sv., B. N. Rés., Y 4462.

3. Voyez *Lam.*, II, 2525 sv.

4. Voyez *Lam.*, II, 1483 sv., 1571 sv. On peut rapprocher spécialement de II 1695-6 ces deux vers du *Chevalier* : « Voustre bouche dist et afferme Qu'il ne tient fors qu'au requerir. »

5. Cette idée, l'auteur l'avait peut-être trouvée dans *Le Livre de Leïsee* (*Le Rebours*). Elle y est formulée par Jehan Le Fèvre vs. 2775-77.

par Gratien Dupont, seigneur de Drusac, dans son livre *Controverses des sexes masculin et féminin*¹. Rabelais ne le cite pas, mais l'interpolateur de Noël du Fail, (c'est-à-dire l'éditeur de 1548 des *Propos rustiques*), ajoute aux « vieux livres » qu'un brave vigneron, ancien maître d'école, apportait quelquefois aux gens, entre autres, « Mathéolus² ». A partir de cette époque, les hommes de lettres ne le connaissent plus. Un siècle plus tard, ce sont les bibliographes, auteurs de *Bibliothèques*, c'est du Verdier³, c'est l'abbé Goujet, puis, après ceux-ci, les annotateurs du premier, qui, insuffisamment renseignés, parlent de « Matheolus », l'homme et le livre, dans des notices plus ou moins étendues. Enfin, les érudits du XIX^e siècle, bibliophiles, littérateurs, historiens, Tricotel⁴, Brunet, Paulin Paris⁵, les Boulonnais Morand et Vaillant⁶ lui consacrent un souvenir plus sérieux et des travaux plus consciencieux et plus durables. La réimpression de *Matheolus* et du *Rebours* que Montaignon avait promise pour la Bibliothèque Elzévirienne⁷, n'a jamais paru.

Le *Livre de Matheolus* a-t-il passé la frontière et suggéré

1. B. N. Inv. Rés. Y^o 1412 f^o 212 v^o. D'après Tricotel, cette note n'est que la paraphrase de Nevisan *Sylva Nuptialis*. Mathéolus y est mentionné, en effet, I n^o 162 et IV n^o 97. Tr. cite encore, comme ayant mentionné Mathéolus au XVI^e siècle, Jean Bouchet et Antoine de Saix.

2. L'édition originale, celle de 1547, ne cite qu'un *Kalendrier des Berges, Ésope et le Roman de la Rose*. L'édition interpolée, qui est de 1548, ajoute « Mathéolus, Alain Chartier, les deux Grebans, etc. » Dans son édition de 1549, Noël du Fail a rétabli la leçon primitive. Voyez l'édition de la Borderie, Paris, Lemerre, 1878, pp. 15 et 138.

3. Du Verdier lui-même n'a qu'une petite note, à laquelle La Monnoye a ajouté plus tard quelques lignes et que Rigoley de Juvigny a complétée en reproduisant la note de l'abbé Goujet (*La Croix du Maine et du Verdier, Bibliothèques françaises*, éd. RIGOLEY DE JUVIGNY (1773), t. V, p. 41). C'est dans ce sens qu'il faut rectifier et compléter la note de cette *Introd.*, p. cviii.

4. En dehors de son édition, Tricotel a donné une étude sur Mathéolus (et son traducteur) dans le *Bulletin du Bibliophile*, XXXII (1866), p. 492 sv.

5. Voyez *Introd.*, p. cx.

6. Voyez *Introd.*, p. cvii et cxix.

7. *Recueil de poésies*, t. II, p. 16, note 2.

la composition de quelque morceau de littérature étrangère? M. Morel-Fatio a relevé « certaines analogies frappantes qui ne sauraient être accidentelles » entre quelques passages du poème français et le *Libre de les dones* du médecin-poète valencien Jaume Roig, qui a vécu et écrit au xv^e siècle¹. Il va jusqu'à penser que « l'idée de son livre a pu être suggérée (à Roig)... par celle du *Matheolus* de Jehan Le Fèvre² ». Voici les traits sur lesquels notre savant ami se fonde pour admettre ces rapports³ : les deux poèmes sont divisés en quatre livres et composés en vers à rimes plates (ceux du *L. d. l. D.* n'ont que quatre ou cinq syllabes) ; le début du poème valencien, dans lequel le poète déclare qu'il veut faire servir sa triste expérience⁴ à détourner les jeunes gens du mariage, rappelle, jusque dans l'emploi de quelques termes, *Lam.*, I, 231 sv. ; il y a une scène de nourrice⁵ qui rappelle *Lam.*, I, 1373 sv. et un passage sur les béguines⁶ qui peut être rapproché de *Lam.*, II, 1769 sv. ; il y a « surtout la vision et le long prêche » qui, dans l'œuvre de Jehan Le Fèvre comme dans celle de Roig, occupent le troisième livre. Cette dernière analogie ne consiste, d'ailleurs, que dans le fait que, chez les deux auteurs, le livre III s'ouvre par une vision dont le poète est gratifié au moment où il se repose sur son lit, et que le personnage qui lui apparaît lui adresse longuement la

1. *Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur une mission philologique à Valence, suivi d'une Étude sur le « Livre des Femmes », poème valencien du xv^e siècle de Maître Jaume Roig*, par Alfred Morel-Fatio. Paris, 1885 (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XLV (1884), p. 615 sv., et XLVI (1885), p. 103 sv.

2. *L. c.*, p. 28 sv.

3. *L. c.*, p. 29.

4. Il prétend avoir conclu successivement trois mariages qui, tous les trois, n'ont abouti qu'au malheur. M. Morel-Fatio a prouvé que ce détail capital de l'autobiographie de Roig est purement fictif.

5. *L. d. l. D.*, p. 66 de l'édition Braz (Barcelone, 1865).

6. *L. d. l. D.*, p. 50 sv.

parole. Mais les deux personnages sont différents ; c'est, dans *Matheolus*, Dieu le Père, chez Roig, c'est Salomon ; différents aussi sont le sujet de l'entretien et le but du prêche, puisque, chez Roig, il s'agit de détourner l'auteur d'un quatrième mariage dont, malgré ses tristes expériences, l'idée lui était venue.

Le rapprochement est ingénieux. Les analogies signalées par l'auteur du « Rapport » ont quelque valeur. Cependant elles ne nous paraissent pas aussi concluantes qu'à lui. L'apparition d'un personnage surhumain peut remonter directement, chez Roig, à Boèce ou à Alain de Lille¹ ; le début des deux poèmes est un lieu commun de tous les moralistes de cette époque qui s'occupent de la question du mariage, et les deux détails que M. M.-F. croit empruntés nous paraissent peu de chose auprès de ceux qui se trouvent chez l'un sans se retrouver chez l'autre. On pourrait songer à d'autres poèmes, au Roman de la Rose, par exemple, ou bien, eu égard au titre que Roig a donné à son poème, *Spill* (speculum), au *Miroir de Mariage* d'Eustache Deschamps². Quoi qu'il en soit, il ne serait pas étonnant que le poème de Roig eût été modelé sur un poème français³.

1. Notons encore que, dans *Matheolus*, toute la vision, y compris l'effet que l'apparition produit sur le poète (la chute en arrière), se passe en songe. Roig, lorsqu'il entend la voix de Salomon (sans rien voir, quoiqu'il tourne les yeux et regarde), n'était qu'à moitié endormi ; il est réveillé par l'émotion mystérieuse qu'il éprouve soudain. La différence est notable.

2. Quoique resté inachevé, ce poème a dû être copié bientôt après la mort d'Eustache (vers 1407). Les indications chronologiques données par M. Morel-Fatio ne sont pas en désaccord avec cette date. Rappelons encore que Jehan de Meun, lui aussi, a voulu qu'on appelât son poème *Le Miroir as amoureux* (v. 11416).

3. « Ne savons-nous pas, en effet, dit M. Morel-Fatio, que notre littérature a joui dans les pays catalans d'une faveur exceptionnelle, surtout à l'époque dont il s'agit, au xv^e siècle ? Les belles librairies du roi d'Aragon étaient pleines, on ne l'ignore pas, de livres français. »

§ 3. — LA PERSONNE ET L'ŒUVRE DU TRADUCTEUR.

A. — Jehan Le Fèvre.

Se sont principalement occupés de Jehan Le Fèvre, les bibliographes, critiques et historiens suivants : Du Verdier (*Bibl. françoise*, éd. Rigoley de Juvigny, t. IV, 412), à propos du *Respit de la Mort*; l'abbé Goujet (*Bibl. françoise*, t. IX, p. 104-112), à propos du même poème, dont il donne un long aperçu; Weiss, dans la *Biographie universelle* (t. XIV, p. 467); Van Praet, dans de Bure, le *Catalogue des mss. La Vallière* (1^{re} partie, t. II, p. 236); Daunou, dans l'*Histoire littéraire* (t. XVIII, p. 828-30); Paulin Paris, dans *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Rot* (t. V, p. 10 sv.; t. VII, pp. 74 sv., 354); Morand, dans sa monographie citée plus haut¹; Hippolyte Cocheris, l'éditeur de la traduction de la *Vetula*, dans son introduction (p. xxvii sv.); Tricotel, l'éditeur du *Livre de Matheolus*, dans l'Introduction de son édition² et dans le *Bulletin du Bibliophile* (t. XXXII (1866), p. 491 sv., 553 sv., 604 sv.)³; M. Gust. Gröber, dans le *Grundriss*, (II, 1, p. 1066 sv.).

Cocheris n'admettait pas que le traducteur de la *Vetula* et des *Distiques de Caton* fût identique avec le traducteur du « Livre de Lamentations de mariage et de bigamie⁴ ».

1. Voyez notre *Introduction*, p. cvii sv.

2. Même *Introd.*, p. vi.

3. Le traducteur de la *Vetula* a été signalé, en outre, sous le nom de « Jean Lefebvre de Bordeaux », par les érudits Falconet et Lebeuf (Voyez Cochius, *La Vieille*, p. xxvii).

4. Il appelle l'auteur de ce dernier ouvrage « Mahieu de Gand » (l. c., p. xxx). Cette erreur s'explique par le ms. de *Matheolus* dont Cocheris avait lu une description, celui de Montpellier (notre M), et par la note du Président Bouhier que contient ce manuscrit. Voyez notre *Introduction*, p. xi.

Morand, nous l'avons déjà indiqué, a contredit ceux de ses devanciers (l'abbé Goujet, Weiss) qui avaient pris *Matheolus* pour une supercherie littéraire, c'est-à-dire pour l'œuvre originale d'un poète français. D'autre part, il ne pouvait pas se décider à croire que le traducteur des *Lamentations* fût identique avec l'auteur du *Rebours*, ce que Weiss avait admis, dans cette phrase curieuse : « Jehan Le Fèvre ne
« tarda pas à s'apercevoir que personne n'était dupe de la
« fable qu'il avait inventée (la prétendue traduction) et, pour
« réparer, autant qu'il dépendait de lui, la faute qu'il venait
« de commettre, il se hâta de se contredire ouvertement en
« composant un nouvel ouvrage intitulé *Le Rebours de Matheo-*
« *lus.* » Les arguments de Morand ont déjà été combattus par Tricotel; ils n'ont plus d'intérêt¹, sauf peut-être la considération d'ordre moral qui lui faisait surtout repousser cette identité. Elle se devine dans les termes de sa conclusion :
« La mémoire de Le Fèvre n'a plus à se défendre d'avoir
« rompu l'alliance (entre Mathieu et lui) en reniant l'ouvrage
« qui est devenu son principal titre littéraire aux yeux de
« la postérité. »

Pour se renseigner sur la personne de Le Fèvre, Morand avait combiné les données du prologue des *Lamentations* (v. 1-82) avec celles du *Respit de la Mort*, qu'il attribuait au même auteur, se séparant en cela de l'abbé Goujet et de Weiss. Il ne semble pas, d'ailleurs, avoir lu lui-même ce dernier poème et s'était principalement borné à tirer quelques renseignements biographiques des extraits que l'abbé Goujet avait donnés de cet ouvrage. Il attribuait, en

1. Il en faisait surtout valoir deux : 1^o la première critique de la saïre de Mathieu est de Christine de Pisan (pure hypothèse); 2^o l'abbé Goujet a remarqué que le style du *Rebours* est beaucoup plus facile et beaucoup moins gothique que celui de la traduction de *Matheolus* (il n'y avait qu'à lire l'ouvrage dans un manuscrit autre que P pour constater que cette distinction entre les deux styles est imaginaire).

outre, à Le Fèvre une traduction des « Proverbes de Caton » et des « Distiques de Théodule », mais il ne parle pas de celle de la *Vetula*, qui aurait pu, cependant, lui fournir d'autres renseignements. Ceci est d'autant plus étonnant que Daunou, qu'il cite, avait attribué *La Vieille* à l'auteur des « Proverbes » et avait cité une partie de l'intéressant prologue.

Paulin Paris a parlé de Jehan Le Fèvre à propos de sa traduction des *Distiques de Caton*, du *Théodolet* et d'un manuscrit de la *Vetula*. Il le faisait naître à Recons sur le Mas et vivre « probablement dans la seconde partie du xv^e siècle¹ ». Plus tard, il s'est montré disposé à lui attribuer encore une traduction des *Hymnes de la liturgie chrétienne*. Comme le manuscrit qui contient cette traduction² est, d'après une note relevée par Paulin Paris, de la première moitié du xv^e siècle, ce savant avait sans doute modifié son opinion sur l'époque à laquelle Jehan Le Fèvre avait dû vivre.

Cocheris qui, comme nous l'avons vu, ne voyait pas dans l'auteur de *La Vieille* celui de *Matheolus*, mais qui ne se trompait pas sur le temps où il a vécu, puisqu'il le fait naître environ 1320, lui attribuait, en dehors de cette traduction de la *Vetula*, celle de *Caton* et du *Théodolet* et se montrait disposé, non sans manifester quelque hésitation sur ce point, à lui attribuer aussi le *Respit de la Mort*³.

1. L. c. t. V, 13. Il avait été plus affirmatif encore à la p. 11, en disant du prologue de *Caton* : « Ces vers... sentent l'époque littéraire de Charles VII ». M. J. Ulrich (voyez p. CLXXXII) a reproduit cette erreur.

2. C'est-à-dire la seconde partie du manuscrit de la B. N., celle qui contient les *Hymnes* (l. c., t. VII, p. 354).

3. Si Cocheris avait lu le *Respit de la Mort* et *Matheolus* (peut-être n'a-t-il pas lu du tout ce dernier ouvrage), non pas dans les anciens imprimés, mais dans un bon manuscrit, il n'aurait pas hésité sur cette attribution, car il y aurait trouvé la signature du poète, que les imprimés ont fait disparaître en partie ou entièrement. (Voyez plus loin une citation du *Respit*.)

L'éditeur de *La Vieille* n'a pas voulu présenter Jehan Le Fèvre, comme l'avaient fait les auteurs des *Bibliothèques françoises* et comme Tricotel l'avait répété après eux sans justifier son opinion, comme « avocat au parlement et rapporteur référendaire de la chancellerie de France¹. » Il lui a seulement attribué, avec Paulin Paris, le titre que Le Fèvre se donne lui-même dans le Prologue de *La Vieille*², celui de « Procureur au parlement³ ». Dans ce même passage, l'auteur indique comme le lieu de sa naissance « Ressons sur le Mas vers Compiengne⁴ », indication qui revient dans quelques-uns des autres ouvrages (voyez plus loin).

1. Tricotel, *l. c.*, p. 501, réunit les trois titres et dit : « Il fut successivement avocat au Parlement de Paris, procureur du Roi au même parlement et rapporteur référendaire de la Chancellerie de France. » Il nous semble pourtant que c'est lui, et non Cocheris, comme il prétend, qui s'est mépris sur le sens du mot « procureur » employé par Le Fèvre pour désigner ses fonctions. Tricotel veut que l'expression « procureur au parlement du Roy nostre Sire » désigne « une fonction analogue à celle que remplit de nos jours le ministère public dans les cours et les tribunaux ». Or, voici ce que dit à ce sujet M. Félix Aubert (*Histoire du Parlement de Paris dès l'origine à François I^{er}*, Paris, 1894, p. 143, note), à propos des procureurs généraux : « Les textes disent toujours : procureur général du roi ; procureur (général) au parlement voulait dire : le procureur des plaideurs. »

2. Le prologue imprimé par Cocheris en tête de son édition est celui du ms. de la B. N., fr. 881 (anc. 7235), dans lequel on lit, p. 3 de l'édition : « Je, « Jehan Le Fèvre..., procureur en parlement du roy nostre sire ». L'autre manuscrit que Cocheris a consulté (ff. 19138, anc. St Germain 1650) a un prologue un peu différent, mais qui contient les mêmes renseignements autobiographiques de l'auteur. Un troisième ms. (B. N., ff. 2327), que Cocheris ne mentionne pas, a un prologue semblable à celui de 19138.

3. Voir sur les procureurs au parlement pendant la seconde moitié du xiv^e siècle, Félix AUBERT, *Le Parlement de Paris, de Philippe le Bel à Charles VII*, Paris, 1888, 1890, t. I, p. 251 sv. : « A partir de la seconde partie du xiv^e siècle... « les procureurs deviennent de plus en plus nombreux. Ce sont des juriscultes, des praticiens qui se font mandataires des parties, etc. » L'auteur donne la formule du serment à prêter par les procureurs, *l. c.*, p. 355.

4. Actuellement Ressons-sur-le-Matz, ou Mas, chef-lieu de canton dans le département de l'Oise, arr. de Compiègne, 864 habitants. — Un annotateur du ms. A et celui de M (voyez *Introd.*, pp. VIII et XI) le font naître à Théronne, La famille α de nos mss. (voyez aux variantes de *Lam.*, IV, 205) change Ressons en Rouen (Roham). Les mots de *Ressons* (ou *Resson*) nés ont souvent été copiés de *raison nés* ou *desraisonnés* (voyez les variantes de IV, 205 et l'imprimé du *Respit*).

Pour être renseignés sur l'époque à laquelle il a vécu et travaillé, nous avons, d'abord, la très précieuse date que contient *Le Respît de la Mort*¹ : « L'an mil trois centz soissante et seze, Charles le Quint regnant, l'an treze De son regne tres eüeux. » Cette date ne se rapporte pas à la composition de l'ouvrage, mais à celle de la maladie dont l'auteur fut atteint « n'a gueres », à l'occasion d'une épidémie, ce qui l'engagea à demander « Respît de la Mort² ». A ce moment, bien que, avec son front chauve, il eût l'air d'un vieillard, l'auteur n'avait pas cinquante ans³. Il faudra donc avancer un peu l'époque de sa naissance, que Cocheris fixait à 1320, et la mettre aux environs de 1327 ou 1328.

Le *Livre de Leësce* contient quelques données historiques qui nous permettent de dater de très près la composition de cet ouvrage.

Aux vers 267 svv., Jehan Le Fèvre cite des cas de « bigamie », c'est-à-dire des mariages de veuves⁴, connus de lui et de ses contemporains, qui ont été, ou qui sont, en tous points honorables et que personne n'a jamais songé à blâmer.

Il y a d'abord (267) « le conte d'Alençon qui espousa d'Estampes la contesse ». Il s'agit ici de Charles II de Valois, père du roi Philippe VI, comte d'Alençon, qui succéda à son père, Charles I, en 1325, et qui épousa en premières noces, en 1314, Jehanne, comtesse de Joigny, puis en secondés noces, en décembre 1336, Marie d'Espagne,

1. Édition in-8° de 1506, à Paris, chez A. Vérard (B. N., Rés. Y, 4444, vélins 2, 238), f° 2 v° ; ms. fr. 1543, f° 240 r°.

2. L'auteur fixe le point critique de sa maladie à « huit jours après la saint Remy », c'est-à-dire au 9 octobre.

3. Ms. fr. 1543, f° 242 v°. « Toutesvoies point ne me vante Que je n'aye des ans cinquante. Ma teste par devant pelée Monstre en moy temps de jubilee ».

4. Un seul cas semble se rapporter à trois mariages successifs.

filles de Ferdinand II, seigneur de Lara, *veuve* de Charles d'Évreux, *comte d'Étampes*. Le comte d'Alençon fut tué à Crécy le 26 août 1346¹. Au moment où Le Fèvre écrit, ces personnages sont morts, mais on parle encore d'eux, et leur mémoire est restée vivante comme un souvenir de beauté, de bonté et de largesse.

Aux vs. 276 sv. il mentionne, comme un personnage qu'il a connu de près (*Je vi*), messire Anceau Choquart, un bon clerc, qui épousa « Marote ». Celle-ci, après la mort de son mari, devint la femme de messire Étienne de la Grange, qui est cité plus loin (v. 305 sv.) comme résidant à Paris, président au Parlement et honoré de tous, ainsi que sa femme. Or, Anceau Choquart, conseiller au grand conseil du roi en 1365², était aussi conseiller au Parlement de Paris en 1366³. Étienne de la Grange fut nommé président au Parlement de Paris le 12 novembre 1373⁴ ; il avait épousé Marie du Bois, probablement la « Marote » de notre poème.

Vient ensuite (291 sv.) maistre Pierre de Rochefort, également un jurisconsulte, dont la veuve, « une demoiselle de Dormans », c'est-à-dire Jehanne, fille de « Monseigneur Guillaume, un des plus sages du royaume⁵ », épousa Philibert Paillart, que l'auteur sait être, au moment où il écrit, président au Parlement de Paris (305 sv.). Or, celui-ci fut

1. Voir le P. Anselme, *Histoire Généalogique*... I, 269-70.

2. Voir Léopold DELISLE, *Mandements de Charles V*, p. 111.

3. Voir BLANCHART, *Catalogue de tous les Conseillers du Parlement de Paris*, p. 9, col. 1 (cet ouvrage se trouve ordinairement relié à la suite de l'ouvrage du même auteur intitulé : *Les Présidens au mortier du Parlement de Paris*, Paris, 1647, in-f°) et Félix AUBERT, *Le Parlement de Paris*, t. II, p. 332.

4. BLANCHART, *Les Présidens*, etc., p. 17-18. En 1378, Charles V le désigna comme son exécuteur testamentaire ; il mourut le 16 novembre 1388.

5. Guillaume de Dormans devint chancelier de France en 1371 et mourut le 11 juillet 1373 (Voyez l'*Index des noms propres* dans le t. X, p. 184, des *Œuvres complètes* d'Eustache Deschamps et Kervyn de Lettenhove, *Félibert*, t. XXI, p. 106). Les vers de *Leïsse* ne disent pas si Guillaume vivait encore au moment où ils ont été écrits ou s'il était mort. Le *fu* du vs. 295, se rapportant à l'époque du premier mariage de Jehanne, ne décide rien.

reçu président au Parlement le 4 avril 1370, puis envoyé en ambassade en Autriche en 1378, en Luxembourg en 1383 ; il mourut en 1387¹.

L'auteur cite encore deux noms : celui de messire Guillaume de Sens (309), également président au Parlement de Paris, et celui de maistre Pierre de Mainville, qui, de son vivant (« Dieu ait son âme en paradis ! »), avait rempli les mêmes fonctions. L'un et l'autre furent « bigames », l'un probablement pour avoir épousé une veuve, l'autre (Pierre de Mainville) pour avoir été marié trois fois. Or, Guillaume de Sens, installé en la charge de premier président le 17 juin 1371, fut envoyé en ambassade à Rome en 1373 et mourut pendant son retour, le 7 novembre de la même année². Pierre de Mainville³, président au Parlement de Paris en 1343, mourut en 1369 et eut Philibert Paillart pour successeur.

En réunissant ces différentes données nous arrivons à conclure que *Le Livre de Leësce* a été écrit après 1370, date de l'installation, comme second président, après la mort de Pierre de Mainville, de Philibert Paillart. La composition doit même être postérieure au 12 novembre 1373, date de la nomination comme président au Parlement, d'Étienne de la Grange. S'il était permis de conclure du vers 311

1. BLANCHART, *Les Présidents*, etc., p. 9, et Félix Aubert, *l. c.*, p. 330. Jehanne testa le 25 mai 1407. Voir un extrait de son testament dans DUCHESNE, *Histoire des Chanceliers*, Paris, 1680, in-f°, p. 367-68. Elle était sans doute en mauvais termes avec son fils, car le 28 mai 1407, le Parlement enjoignit à « Maistre Jean Paillart, fils de messire Philibert Paillart vivant president en « Parlement, qu'il allast voir Jehanne de Dormans, sa mère, aggravée de « maladie ». (*l. c.*, p. 368.)

2. L'HERMITE-SOULIERS et BLANCHART, *Les Éloges de tous les premiers Présidents du Parlement de Paris*, Paris, Cardin Besongne, 1645, in-f°, p. 11.

3. Telle est l'orthographe de son nom dans les registres du Parlement. Dans BLANCHART (*Les Présidents*, etc., p. 515), il est appelé Pierre de Senneville, de Demeville ou de Meville. Voyez la graphie de nos manuscrits : B et F ont « Pierre de demeulle » ; P a « Pierre de meuille » ; le ms. N a « de merville » K et V seuls ont « de mainuille ».

que l'auteur considère Guillaume de Sens comme vivant encore, il en résulterait même que tout ce passage a été écrit vers le 15 novembre 1373, à une époque où la mort de Guillaume de Sens, survenue le 7 novembre 1373, à Lyon, n'était pas encore parvenue à sa connaissance¹.

Si le *Livre de Leÿsce* a été écrit vers la fin de 1373², nous pourrions fixer à 1371 ou 1372 la composition du *Livre des Lamentations*³.

On peut, sans hésiter, attribuer à Jehan Le Fèvre les ouvrages qu'il a signés de son nom en ajoutant à ce nom un jeu de mots qui devait lui donner, et qui lui donne, en effet, le cachet d'une signature authentique. Il y a, d'abord, une traduction des *Distiques de Caton*⁴ où on lit⁵ : « Je suis fevre, si sçay bien le mistere Que deux⁶ peuvent forgier d'une matere », et, à la fin⁷ : « Mais je, fevre qui ne sçay le fer battre, En cest ditié en ay fait de deux quatre⁸ ».

1. Il est vrai que l'auteur ne dit pas de lui, comme de Pierre de Mainville, qu'il avait été président « jadis ». Mais il ne déclare pas positivement qu'il résidait à Paris et qu'il y exerçait à ce moment les fonctions de président, comme il l'avait fait pour les deux premiers (305). Peut-être savait-il que Guillaume de Sens avait été envoyé en ambassade à Rome et n'était-il pas entièrement fixé sur son sort. Il est fort possible que la vie de ce personnage l'ait moins intéressé et qu'il n'ait été que vaguement renseigné sur sa « bigamie ». On serait tenté d'admettre, puisqu'il ne nomme pas leurs femmes (324), que Le Fèvre connaissait Guillaume de Sens et Pierre de Mainville moins bien que les deux autres présidents « bigames ».

2. La dernière date possible, et en écartant la question que soulève celle de la mort de Guillaume de Sens, serait l'an 1387, date de la mort de Philibert Paillart, ou 1378, époque où celui-ci fut envoyé en ambassade. L'annotateur du ms. de Carpentras (notre K, voyez *Introd.*, p. xxxiii sv.) était bien mal renseigné lorsqu'il a conclu de la mention faite par l'auteur de tous ces personnages, que Jehan Le Fèvre vivait en 1462, sous Charles VII.

3. Morand mettait la composition de cet ouvrage à 1350 au plus tôt, ce que Tricotet approuvait.

4. Publiés par Jonckbloet à la suite du *Die Dietsce Catoen*, Leide, 1845, p. 62 svv. et, récemment, par M. J. Ulrich (*Romanische Forschungen*, XV, 70 sv.)

5. Voyez à la p. 62 de l'édition de Jonckbloet et 72 de celle de M. Ulrich.

6. C'est-à-dire l'auteur et le traducteur.

7. Ed. Jonckbloet, p. 68, éd. Ulrich, p. 106.

8. C'est-à-dire : J'ai remplacé chaque distique latin par un quatrain français. Ces vers ont été cités par DAUXOU, *Hist. litt.*, XVIII, p. 828, par Paulin Paris, *l. c.*, V, II, et par Cocheris, *l. c.*, p. xxxiii.

Vient ensuite le *Théodolet*, une traduction de *Theoduli Ecloga*¹ où on lit : « Jehan Le Fevre, de Ressons sur le Mas, Est arrêté, qu'il n'a voile ne mas ». Puis *La Vieille*², avec ces lignes du prologue : « Je Jehan Le Fèvre, qui ne sçay forgier, etc. », et ces vers de la fin³ : « J'ay tant forgié que j'ay parfait Ceste euvre par dit et par fait ». Ensuite, les *Lamentations*, avec, à la fin, cette indication : « Mais je qui suy de Ressons nés, Petitement arraisonnés Et appelés Jehan Le Fevre », et le *Livre de Leÿsce*, où le poète écrit (3974 sv.) : « Mercy, mercy au povre fevre, Car il ne scet ouvrer en fer, Mais en peaux est toute sa cure. » Enfin, le *Respit de la Mort*, avec ces vers de la fin : « Vous ne m'en orrez plus conter Fors tant que suis de Ressons nés⁴, Quand je seray mort, si sonnés, Je suis nommé Jehan Le Fevre. »

L'ordre dans lequel ces divers ouvrages ont été composés est facile à établir. Les deux traductions des petits traités moraux sont les plus anciennes, car elles sont en vers de dix syllabes. Le poète, lorsqu'il commence sa traduction de la *Vetula*, déclare formellement qu'il veut adopter un autre rythme⁵ : « Car j'entens a proceder de vers de huit piez ou sillabes ou de neuf a la fois rimez en françois. »

La Vieille est donc le premier poème de Le Fèvre en vers octosyllabiques et a été écrite avant les trois autres. D'ailleurs, comparé aux *Lamentations*, ce poème dénote une sensible

1. Voyez sur ce poème la note de *Leÿsce*, 43 sv., Paulin Paris, *l. c.*, V, 12 et Gröber, *l. c.* Il se trouve (avec *Caton*) B. N., fr. 572, f° 111 v° — 123 v°.

2. « *La Vieille ou les dernières Amours d'Ovide*, poème français du xiv^e siècle, traduit du latin de Richard de Fournival par Jean Le Fèvre, publié pour la première fois et précédé de recherches sur l'auteur du *Vetula* par Hippolyte COCHERIS. Paris, 1861. » Voyez p. 3.

3. *L. c.*, v. 5898 sv. Le ms. B. N., fr. 2327 n'a pas le quatrain final qui commence par ces deux vers.

4. Ed. Vêrard, K III, ms. 1543, f° 248 v°. L'imprimé, se trompant aussi de rime, porte « de raisonner ».

5. Ed. Cocheris, p. 10.

infériorité de facture, et l'idée d'un prologue en prose ne serait pas venu facilement à un poète maître de son instrument. Signalons, cependant, entre les prologues de ces deux poèmes, quelques rapports qui trahissent, chez l'auteur, les mêmes préoccupations. « Si prie », dit-il, dans le premier¹, « qu'il ne desplaise a aucun, car je le « fais plus pour l'esbatement de mes seigneurs et de ceuls « qui aiment science que pour convoitise de don ne remune- « racion d'aucun ». Et dans l'autre² : « Vous m'en devés bon gré sçavoir, Car ce n'est pas pour vostre avoir ». Seulement, — et ceci est un argument de plus en faveur de l'antériorité de *La Vieille*, — le traducteur des *Lamentationes* paraît plus indifférent à l'égard des critiques dont sa traduction sera l'objet et plus indépendant vis-à-vis de ses détracteurs que celui de la *Vetula*. Il y a, dirait-on, plus d'hésitation et plus de précautions dans les longues phrases du prologue de *La Vieille*³ « nonobstant que par envie « aucuns blasmeroient l'euvre bien faite, ... me suis entremis « de translater et rimer... non mie par presumption, etc. » que dans ces deux vers des *Lamentations* (I, 65 sv) : « Bien « sçay qu'après ma peine mise Chascun en dira à sa guise ». Ces derniers mots sont d'un homme d'expérience qui sait à quoi s'en tenir et qui a pris d'avance son parti des critiques qui l'attendent.

Nous pouvons donc établir la série suivante des ouvrages connus de Jehan Le Fèvre : traductions des *Disticha Catonis* et de *Theodule*, traduction de la *Vetula*⁴, traduction des *Lamentationes* de « Maistre Mahieu » (1371 ou 1372), le *Livre de Leëscé* (fin 1373), le *Respit de la Mort* (fin 1376

1. *La Vieille*, éd. Cocheris, p. 3.

2. *Lam.*, I, 70 sv.

3. *L.*, c. p. 2-3.

4. Voyez sur l'auteur probable de l'original éd. Cocheris, p. xxiv sv.

ou 1377). En somme, quatre traductions et deux poèmes originaux¹.

Est-ce tout ? Paulin Paris² « soupçonnait » « le fameux traducteur Jehan Le Fèvre », au mot *forgier* qu'il a pris soin de placer dans son préambule, d'être l'auteur d'une traduction en vers des hymnes de la liturgie chrétienne. Ce sont des morceaux de poésie sacrée en quatrains à rimes croisées ou plates de vers de huit syllabes (un seul est en vers de onze avec un petit vers blanc de cinq syllabes à la fin.)

Nous avouons qu'une lecture attentive du préambule nous fait pencher vers l'opinion de Paulin Paris³. Il n'y a pas seulement les vers auxquels ce savant fait allusion : « Or est temps que je me delivre De forgier et que mes corps fiere En la some et en la maniere Que sainte eglise nous commande ». Mais il y a encore ce vers : « Trois raisons y met proprement », qui rappelle *Lam.* II, 1674 : « L'auteur en met pluseurs raisons » ; puis, la mention faite de la visite d'un ami « Qui de ce m'est venu requerre Plusieus fois en ma maladie⁴ » ; et enfin ces vers : « J'ay fait ces vers quoy qu'on en die... Et soubz toute correccion », dont l'idée et l'expression se retrouvent dans le prologue de *La Vieille* : « mais soubz la correption de tous ceuls qui de leur bonne volenté y sçarroient amender », et dans le *Respit* : « Qui soubz vostre correccion Ay fait ce

1. M. Gröber (*l. c.*) suppose, je ne sais pourquoi, que le *Respit* est la traduction (ou l'adaptation ?) d'un original latin. Le même savant pense qu'une *Épître sur les miseres de la vie* (B. N. ms. r. 49137) pourrait bien n'être qu'un chapitre de *Matheolus*. C'est tout simplement une assez mauvaise copie du *Respit de la Mort*.

2. *L. c.*, t. VII, 354. Le ms. décrit est le ms. fr. 961, f° 103 v°, très bien exécuté, avec une fort belle miniature représentant les « quatre docteurs » en train de chanter les hymnes qu'ils « firent ».

3. A Morand et Tricotel elle ne semblait « nullement fondée ».

4. On se souvient de la maladie de Le Fèvre dont il est question dans le *Respit de la Mort*. Cette maladie et les pensées dévotes qu'elle a dû amener expliqueraient alors que le traducteur de la *Vetula* et de *Matheolus*, sollicité par un ami, ait traduit un jour des hymnes liturgiques.

dit. » La langue ne contredit nullement l'attribution de cet ouvrage à l'auteur des autres ¹.

M. Morand, Cocheris (l. c. p. xxxvi) et Tricotel (l. c., p. 507) signalent encore, dans le ms. fr. 379 (anc. 6989), une (ou deux) ballades qu'on pourrait attribuer à Jehan Le Fèvre, mais ils ne croient pas cette attribution suffisamment justifiée. Nous sommes de leur avis ². Rappelons cependant, à ce propos, que l'auteur de *Leësce* a intercalé une ballade dans son poème (v. 3446-67). Peut-être en a-t-il fait d'autres.

Gaston Paris a cru pouvoir ajouter à la liste des ouvrages de Jehan Le Fèvre un poème intitulé *La danse Macabré*³. Il se fondait sur ce vers du *Respit de la Mort* « Je fis de Macabré la danse ⁴ », en le mettant en rapport avec le contexte, notamment avec l'idée exprimée par le poète, qu'il se considère comme « verbalement », « par lettres et par consentir », obligé envers la Mort. Il est difficile de ne pas adhérer à l'ingénieuse interprétation que notre vénéré maître, développant une idée déjà émise par Massmann, a donnée de ce passage du *Respit*. D'autre part, on éprouve quelque hésitation à mettre sur le compte de ce « povre fevre », qui était surtout un traducteur, et qui, lorsque les circonstances l'ont amené à faire des poésies originales ⁵, en a fait deux d'assez médiocres, — la compo-

1. Notons, dans le prologue, à la rime, la 1^{re} pers. pl. en *-on* (*rimeron* : *siderum* genit. pl. de *sidus*) qui se rencontre aussi dans les *Lamentations* et dans *Leësce*.

2. Le ms. fr. 379 de la B. N. contient, f^o 36, une ballade (refrain : « Il ne fait pas ce tour qui veult ») qu'une inscription attribue à « Maistre Jehan LeFebvre ». Le style et le choix des mots semblent plutôt d'une époque postérieure. Notons aussi la forme monosyllabique *ayde*, contre *aide* (*Ovide*, *homicide*), qui est celle de notre Le Fèvre.

3. *Romania*, XXIV, p. 131 sv.

4. H. B. N. ms. fr. 1543, f^o 261.

5. Le *Respit de la Mort* fait l'effet d'être un poème de circonstance, presque au même titre que le *Livre de Leësce*. L'auteur le présente aussi comme une espèce d'apologie, ou du moins comme un plaidoyer. (« Par maniere de ma deffense »).

tion d'une œuvre qui a dû exiger un bel effort d'imagination et de vigueur et dont le sujet, sauf l'allusion dans le *Respit*, n'a pas laissé le moindre souvenir dans ses poèmes connus¹.

N'ayant, pour le moment, que ses seuls ouvrages comme source de renseignements sur sa personne et sur sa vie, nous ne voyons pas moyen d'ajouter grand'chose à la maigre biographie de Jehan Le Fèvre qu'ont présentée Morand et Tricotel. Peut-être pouvons-nous admettre que le procureur-poète boitait. En parlant de son devancier Clopinel, l'auteur du *Livre de Leësce* dit (v. 751) : « Qui clochoit si comme je fais ». Ce vers, où l'on pourrait être tenté de voir une simple plaisanterie², prend quelque importance si l'on songe au nom que l'auteur de *La Vieille* se donne dans le prologue de ce poème d'après le texte de deux manuscrits. Tandis que dans le ms. que Cocheris a mis à la base de son édition (fr. 881), l'auteur s'appelle simplement Jehan Le Fèvre, les deux autres (fr. 19138 et 2327) ajoutent à ce nom le mot « Claud³ ». Or ce *Claud* pourrait bien être *claudus* et indiquer le surnom par lequel, à cause de son infirmité, on désignait le

1. Gaston Paris inclinait à penser — et c'est là, en effet, ce qu'on est tout naturellement porté à supposer, — que le poème français perdu qui, d'après M. Seelmann (*Jahrb. des Vereins f. niederd. Sprachforschung*, XVII (1891), p. 13) a dû être la source de la *Danza della Muerte* et d'une pièce néerlandaise perdue, dont la trace a été conservée par la *Totentanz* de Lubeck (1463), n'est autre que la *Dance Macabré* de Jehan Le Fèvre. Mais si cet original perdu a dû présenter le motif sous une forme dramatique, comme le veut M. Seelmann, on a de la peine à se le figurer sorti des mains du bon procureur au Parlement. Faudrait-il songer, peut-être, à une traduction de « légendes » latines inscrites sous des images ? M. Gröber admet que toutes les représentations et tous les poèmes de la « Danse des morts » du xv^e siècle sont sortis de ce poème perdu de Le Fèvre.

2. On songe involontairement au vers d'Adam de le Hale : « On m'apele bochu, mais je ne le sui mie. »

3. Voyez, pour le texte du premier de ces deux mss. COCHERIS, *l. c.*, p. 3, note. L'éditeur a mis un point d'interrogation après ce mot, qu'il ne s'expliquait pas.

procureur Le Fèvre pour le distinguer de ses nombreux homonymes¹.

Dans le prologue des *Lamentations*, le poète se présente à ses lecteurs comme étant, depuis dix-neuf ou vingt ans déjà² (v. 28 sv.), une des malheureuses victimes du mariage. Ce qui l'avait surtout porté à traduire le poème de Mathieu, c'était qu'il avait reconnu, dans le mari de Perrette, un confrère dans l'ordre des mal mariés. On pourrait hésiter à prendre ces vers au pied de la lettre, y voir une fiction littéraire, si cette même plainte ne revenait pas dans le *Respit de la Mort*³. Dans ce dernier poème, il se plaint aussi d'être « foible vaisseaus⁴ », d'avoir toujours eu à lutter contre « la chair, le monde et l'ennemy », d'avoir « perdu ma dame prudence Et trop mal gardé atemprance⁵ ». Tout en se disant passablement indifférent aux « biens de fortune » (« Car tous ne les prise une prune »), il aurait bien voulu être un peu plus riche qu'il n'était, car il n'avait « mie plenté d'avoir En cest dolent siecle acquesté⁶ ». Le reproche qu'on lui faisait d'écrire pour gagner de l'argent suppose

1. Il y avait, en 1383, un Pierre Le Fèvre, président au Parlement (BLANCHART, *l. c.*, p. 43), en 1352 un Robert Le Fèvre et en 1361 un Geoffroi Le Fèvre, conseillers au Parlement (voyez Félix AUBERT, *Le Parlement de Paris*, etc., t. II, p. 329, 330). Cocheris, qui cite, en outre, un Jean Le Fèvre, évêque de Chartres, l'auteur des *Grandes Histoires du Hainaut* (environ 1385), et un autre qui a laissé des *Leçons sur les Institutes* (1410) ajoute qu'aujourd'hui encore le nom de Lefèvre est fort commun dans le canton de Ressons-sur-le-Matz (*l. c.*, p. xxix).

2. Il s'est donc marié environ 1352, c'est-à-dire à l'âge de vingt-quatre ou vingt-cinq ans.

3. « Je ne suis jamais sans tourment, En lict ne dehors lict, a table Ce n'est point chose delictable D'escouter souvent telle note, J'ay la fumée de riote, etc. » Un peu plus haut, il avait dit : « De douloureux lyens se lie La personne qui se marie. » Notons cependant que, dans *Leësee*, il ne fait pas la moindre allusion à cette infortune.

4. Cf. dans *Leësee* (3972) l'expression *mon las corps*.

5. Déjà, à la fin de son *Theodolet*, Le Fèvre s'était plaint des « Tourmens » et des « perils » auxquels sa « nef povrement abillée » était exposée. (Voyez P. Paris, *l. c.*, t. V, 12).

6. *Respit de la Mort*, B. N. fr. 1543, fo 240 v°

aussi, chez Le Fèvre, une aisance assez médiocre. De son côté, il adresse, dans le *Respit*, un singulier reproche à ses « compagnons du pallays », celui d'avoir dédaigné sa « supplicacion » (tendant à être épargné par la mort) parce qu'il ne leur « donnoit rien » et ne « leur bailla point de monnoye¹ ». Un seul, « Sire Robert Le Peletier² », avait voulu « débattre » avec lui sa demande de « respit ». Et encore l'avait-il fait pour s'amuser.

Nous ignorons le cas qu'on faisait autour de lui de ses écrits et de son talent. Il est probable, — puisqu'il avait des envieux, — que, comme écrivain, il était assez estimé. Une quarantaine d'années après la composition de son dernier ouvrage, l'auteur anonyme des *Règles de la seconde rhétorique*, qui écrivit entre 1411 et 1432³, signalait parmi les bons poètes d'autrefois « Jehan Le Fèvre, de Paris, lequel fit *Matheologue*⁴ et le livre du *Respit de la Mort*, et translata le livre qui est d'Ovide qui se nomme *De Vetula* et moult d'autres choses ». Le rhétoricien ajoute : « Et pour les bonnes menieres qui furent en li est apelés poetes ». Celui-ci se rendait très bien compte de l'époque à laquelle Le Fèvre avait vécu. Il le place entre Guillaume Machaut et Eustache Deschamps.

1. C'est peut-être une plaisanterie ; dans une dédicace latine du *Respit*, il appelle ses collègues du palais « socii dilecti ».

2. Nous n'avons pas retrouvé ce nom ; par contre, un autre confrère qu'il nomme parmi ceux qui viennent de mourir, Denis Tite, est mentionné dans une pièce publiée en appendice par Aubert, *Le Parlement*, etc., I, 360.

3. Voyez E. LANGLOIS, *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, Paris, 1902 (dans la *Collection des documents inédits*, etc.), p. xix et p. 13.

4. À noter qu'il ne connaît pas bien le titre de l'ouvrage (si du moins le ms., qui est du premier tiers du xve siècle, reproduit bien le texte de l'auteur), qu'il considère évidemment ce poème comme une œuvre originale au même titre que le *Respit* (puisque'il n'emploie le mot *translata* que de *La Vielle* et de « moult d'autres choses », probablement le *Caton* et le *Theodolet*), et qu'il ne mentionne ni *Le Livre de Leësee*, ni... *La Dance Macabré* (à moins que, comme nous l'avons déjà supposé, ce dernier poème ait été aussi une traduction et rentre alors dans la catégorie de « moult d'autres choses »).

B. — *La traduction des « Lamentations »
et le « Livre de Leëse. »*

En comparant entre eux les deux textes des *Lamentations* (Voyez p. LIV sv.) nous avons déjà eu l'occasion de parler de la façon dont le traducteur s'est acquitté de sa tâche. En général, disions-nous, il traduit fidèlement l'original; il le modifie rarement, mais l'amplifie assez souvent¹. Il y a dans son œuvre des erreurs de traduction et des contresens. Mais on ne saurait lui en vouloir d'avoir quelquefois mal compris un texte qui, à force d'être concis, est souvent obscur et dont, malgré le secours de notre ami, M. Louis Havet, nous ne sommes pas toujours parvenu à saisir le sens exact². Gaston Paris a eu bien raison de dire : « John Le Fèvre translated the *Liber Infortunii* of Matheolus into French verse clearer than the Latin verse of the original³ ».

Nous avons constaté également que Le Fèvre s'identifie, en général, avec l'auteur qu'il traduit et dont, dans son prologue, il avait si hautement vanté le talent et le caractère. Une seule fois⁴ (II, 1541-70), — dans un passage qu'il

1. Le système d'amplification avait déjà été appliqué par le poète, et dans une mesure bien plus large encore, dans sa traduction de la *Vetula* (Voyez COCHERIS, l. c., p. XXXIX sv.)

2. Renvoyant aux pp. LXV sv. de notre *Introduction* et aux notes pour les cas les plus curieux, nous en signalerons un, où Le Fèvre a tout à fait mal traduit, mais où nous avons mal ponctué. C'est I, 822-23 correspondant à 368; il faut une (,) après *cedit*, un (;) après *cornuti*. Le sens est : quand les femmes veulent être les maîtres, la nature est méconnue, puisque ces êtres gracieux ressemblent alors à des cerfs cornus, et le droit est méconnu, parce que les maris, qui doivent être des chets, deviennent ainsi des esclaves.

3. *Mediaeval French Literature*, translated from the French by Hannah Lynch, London, 1903 (The temple primers), p. 123. Lorsque cet excellent et charmant manuel, un des derniers dons du maître, sera publié en français, on voudra bien rectifier une légère erreur commise par l'auteur à la p. 117, où il place l'œuvre originale de Mathieu dans la période de 1328-1426; nous avons démontré qu'elle est plus ancienne.

4. Il faut excepter aussi (mais les cas sont différents) les passages II, 1732 sv., II, 1674 sv., où il résume les arguments de « l'auteur », et IV, 33-214.

signalera plus tard expressément aux lectrices du *Livre de Leïsce* (2315 sv.) et qu'il représentera alors comme ayant été provoqué, à cet endroit¹, par le reproche d'avarice lancé par Mathieu avec une violence excessive contre toutes les femmes, — il se distingue de son modèle et prie le public de ne voir en lui que le traducteur.

Nous allons voir, d'ailleurs, que l'introduction de ces réserves lui a probablement été suggérée par l'exemple de Jehan de Meun. Elles concordent mal, il faut l'avouer, avec la conviction et l'enthousiasme qui avaient dicté à Le Fèvre son prologue (I, 1-82)².

Un point mérite encore d'être relevé, ce sont les nombreuses réminiscences du *Roman de la Rose*, notamment de la seconde partie, que contient l'œuvre de Jehan Le Fèvre. Déjà dans le prologue (I, 22) il signale le poème de Jehan de Meun comme étant une de ses lectures favorites ; il y revient, II, 1797, pour justifier la suppression, dans sa traduction, d'un passage de l'original. Parmi les amplifications dues à la plume de Jehan le Fèvre beaucoup lui ont été suggérées par le *Roman de la Rose* et plus d'une fois sa mémoire³ lui fournit des expressions et des rimes empruntées directement à Jehan de Meun. Nous avons déjà eu l'occasion d'en citer quelques-unes. En voici d'autres :

Emprunts d'idées ou d'images : *Lam.*, I, 309 « Je chei au cul de la nasse » (l'original a simplement *in laqueos*

1. Ce passage de *Leïsce* n'autorise donc pas la supposition que Le Fèvre aurait intercalé ces excuses après coup, quand il a eu achevé sa traduction, comme ç'a été probablement le cas pour Jean de Meun, dont les passages 16096 sv. et 16133 sv. font à M. Langlois l'effet d'avoir été intercalés après coup.

2. Il est plus que probable que ce prologue n'a pas été composé, comme celui de Mathieu, après l'achèvement du poème, mais au début du travail (voyez I, 50, 55, 65, 60).

3. Il est fort possible que Le Fèvre ait copié lui-même le *Roman de la Rose*.

ceceidi) rappelle l'image très développée de la nasse dans le R. de la R., 14926 sv. — Les excuses de Jehan Le Fèvre (II, 1541-70) sont calquées sur celles de Jean de Meun, comme le prouvent les vers 1566 sv. ; au lieu de se borner à dire « je ne suis qu'un traducteur », Le Fèvre prétend qu'il n'a fait que reproduire ce qui se trouve « es histoires et es anciennes memoires » ; c'était la grande excuse de Jehan de Meun (16156 sv. « Mes as actors vos en prenés, etc. »¹). — Le nom de dame Habonde (II, 2076 ; l'original n'a que *Dyana*) et quelques détails des promenades nocturnes ont été pris dans le R. d. l. R. (19362 sv.). — La citation de « Tholomé » et d'« Almageste, son beau livre » a été empruntée directement au R. d. l. R. (7780 sv.). — Peut-être faut-il en dire autant d'une citation de Salomon (II, 2609 sv. comp. R. d. l. R. 10668 sv.)². — *Lam.*, II, 2701 sv. « Nuls homs ne pourroit mettre en rimes, etc. » est presque identique avec 17271 sv. du R. d. l. R. « Briefment, en feme a tant de vice Que nus ne puet ses meurs pervers Conter par rimes ne par vers³ ». — La mention faite de « Male-Bouche », III, 2685, 2974.

Voici maintenant quelques vers des *Lamentations* qui sont la répétition littérale, ou du moins l'écho fidèle, de vers du *Roman de la Rose*.

LAMENTATIONS

ROMAN DE LA ROSE

I, 390 Dont j'en nommerois ja dix.

14849 Bien en nommerois je dis.

I, 440 D'une sajette barbelée.

1723 Mais la sajette barbelée

1. Comparez encore les vers de Le Fèvre : (II, 1569-70) « Esbatu me soy au rimer, Si ne m'en doit on opprimer » avec ceux de Clopinel (16171-2) : « Par quoi miex m'en devés quitter, Ge n'i fais riens fors reciter. »

2. Dans ce cas, l'emprunt n'est pas sûr, car nous ne savons pas si ce passage était, oui ou non, dans l'original de Mathieu.

3. Même réserve que pour le passage précédent. Il est probable cependant que ce passage n'a pas eu son correspondant direct dans l'original, puisque Mathieu a dit la même chose, plus fortement encore, ailleurs (1781 sq.). Un passage analogue se trouve encore II, 1096 sv., qui est, lui aussi, un développement libre, non une traduction du texte latin.

II, 93 Le fuir en est medecine.	47562 Sol foïr en est medecine.
452 Soyent damoiselles ou dames,	14907 Soient damoiselles ou dames,
685 Et les luy tondi d'unes forces, Dont il perdi toutes ses forces.	17610 Copa ses chevox o ses forces, Dont il perdi toutes ses forces.
837 Cil qui par mes fais se chastie	8756 Cil qui par autrui se chastie
1043 La n'est entre elles rien celé, La est le secret revelé.	17608 Lors n'i puet riens avoir celé, La sont li secret revelé.
1241 Et n'est pas Nature si vile	14826 Et n'est pas nature si sote
1974 Ne say comment faire l'osa.	17953 Ne sai comment faire l'osastes.
2724 Tous les Jeroit hurtebillier.	9883 Toutes se font hurtebillier.
III, 873 Jadis souloit estre autrement.	9104 Jadis soloit estre autrement.
3305 Et describe l'avision Qui advint au roy Cipion.	9 Ainçois escrist la vision Qui avint au roi Cipion.

Dans le *Livre de Leïsce* l'influence du *Roman de la Rose* est encore plus grande et plus manifeste. Ici, c'est moins l'identité de quelques vers¹ qui frappe que le grand nombre de faits, d'idées, de passages que Jehan Le Fèvre est allé chercher dans l'arsenal de Jehan de Meun, se servant ainsi, dans son attaque contre « Maistre Mahieu », du secours de celui-là même qu'il représente comme ayant été « en aide au mesdisant » (747 sv.). Dans ce passage il présente son confrère au public dans les termes mêmes dont celui-ci s'était servi ; les vers 749 sv. » Et maistre Jehan Clopinel, Au cuer joli, au corps isnel » sont la copie exacte de R. d. I. R. 11330. « Puis vendra Jehan Clopinel Au cuer jolif, au cors isnel. »

Voici maintenant les emprunts les plus caractéristiques. Il y a d'abord l'histoire de Virginus et de sa fille, qu'il reproduit (2522 sv.) d'après le R. d. I. R. 6324 sv. ; il commet la même erreur que Jehan de Meun au sujet de la manière dont le père a tué sa fille : « En jugement copa sa teste² ». Viennent ensuite : « Abelard et Helois » (2786) dont

1. Notons qu'au vs. 1654, la citation de *Lam.* II, 905 a été modifiée d'après R. d. I. R. 8514 « Et prent le pire de la route ». Comp. encore 2391-92 avec R. d. I. R., 14126-27.

2. Voyez E. LANGLOIS, *l. c.*, p. 118.

Jehan de Meun avait raconté l'histoire (R. d. l. R. 9510 sv.); les onze mille vierges (2810) = R. d. l. R. 11879 sv.; Lucrèce et Pénélope (1459, 1479 = R. d. l. R. 9338 sv.)¹; le conte des deux tonneaux rapporté par Homère et que Jehan de Meun avait tiré de Boèce²; la fille de Crésus (3675 sv.) à laquelle Jehan de Meun avait consacré un si intéressant passage de son poème (R. d. l. R. 7249 sv.), la Sibylle (3662 et R. d. l. R. 20103), d'autres encore, notamment Médée et Didon, dont l'histoire est présentée, contrairement à la façon dont Mathieu s'en était servi, d'après les idées de Jehan de Meun³. N'oublions pas la mention faite (2807) de « le Gal, Ovide et Juvenal » d'après R. d. l. R. 11287 : « Gallus Catullus et Ovides⁴ », la phrase de l'Almageste (3429) qui avait déjà servi dans le premier poème, ni surtout la tirade sur celui qui en coupant son nez « Trop laidement sa face empire » (1032), ce que Jehan de Meun avait dit dans des termes analogues (R. d. l. R. 17470 : « Sa face a toujours deshonoré. »)

Ce n'est pas tout. Il y a dans le *Livre de Leïsce* des digressions qui n'ont qu'un rapport très éloigné avec le sujet. Telle est celle où il est parlé des quatre saisons, des quatre éléments, du travail de la fourmi (422-486), d'autres, où il est question du libre arbitre (2019 sv.), de la chute des

1. Comparez ces deux vers de *Leïsce* (1469, 71). « Rien n'y valu le conforter... Non obstant pardon ne confort » avec R. d. l. R. 9372 sv. : « Et ses maris meismement La confortoit piteusement Et de son cuer li pardonnoit ».

2. Voyez E. LANGLOIS, *l. c.*, p. 105. Notons ce vers (2662) « Desquels Fortune est taverniere » comparé à R. d. l. R. 7558 « Dont Fortune la taverniere ». Il faut remarquer cependant que l'application que fait Jehan Le Fèvre de l'allégorie d'Homère diffère entièrement de celle de Jehan de Meun; il la fait servir, non sans esprit, à sa thèse du moment. Ce sont les hommes eux-mêmes qui vont boire dans l'un ou l'autre des tonneaux, ce qui explique le tempérament gai des uns, le tempérament triste et surnois des autres.

3. Comp. *Leïsce* 2371 sv. avec R. d. l. R. 14170 sv. et *Leïsce* 2435 sv. avec R. d. l. R. 14115 sv.

4. La mention faite de Gallus est d'autant plus curieuse qu'il n'y a pas de citation de ce poète chez Mathieu.

anges, de la constitution du corps et de l'âme, du jugement dernier (3215-3446). L'idée de ces hors-d'œuvre a pu venir à Le Fèvre par sa lecture du Roman de la Rose. Peut-être le poète du *Livre de Leïsce* a-t-il voulu avoir, lui aussi, sa petite encyclopédie, imiter de loin son grand prédécesseur, et, après avoir été un petit Mathéolus, être un petit Jehan de Meun¹.

Mais le *Livre de Leïsce* a un autre intérêt encore que celui d'être un joli spécimen de plagiat littéraire. Il a voulu être une critique, une réfutation en règle de la satire des *Lamentations*. C'est encore à ce point de vue qu'il faudra envisager le second de nos deux poèmes.

Le premier avait eu quelque retentissement, mais il avait déplu aux dames. C'était à prévoir. Or, comme l'auteur de cette traduction tenait à rester en bons termes avec ses amies, il n'a eu rien de plus pressé² que de se mettre à chanter la palinodie. Le public n'a pas dû être trop étonné de cette volte-face. Les fonctions mêmes de ce procureur-poète ne lui donnaient-elles pas un peu le droit de plaider le pour et le contre selon les circonstances ? D'ailleurs, d'autres que lui, bien que dans des proportions plus modestes, en avaient fait autant³ ? Et puis, Le Fèvre n'avait-il pas déjà préparé plus ou moins son évolution par les excuses qu'il avait eu soin d'intercaler dans son premier poème ? Il n'avait qu'à développer et à accentuer plus fortement l'idée déjà énoncée en passant, à savoir que, comme traducteur, il n'avait pas eu le droit de rien retrans-

1. Pour la digression théologique nous proposons, plus loin, une autre explication.

2. Le *Livre de Leïsce* a dû suivre d'assez près *Les Lamentations* (Voyez plus haut, p. CLXXXIV).

3. Nous avons en vue l'exemple de Nicole de Bozon qui, après avoir écrit le *Char d'Orgueil*, demanda pardon à une dame et écrivit : *De la bonté des femmes*. Voyez l'édition de M. Paul Meyer (*Soc. d. anc. t.*), p. XXXII.

cher de l'original, mais qu'il n'avait pas aliéné son droit de le contredire. Sans se préoccuper autrement de la situation assez étrange où ce nouveau travail devait le mettre vis-à-vis de lui-même, puisque c'était de son plein gré et avec une satisfaction visible qu'il avait traduit la violente satire du bigame, Jehan Le Fèvre eut bientôt rimé un autre poème, auquel, pour le distinguer du premier, qui s'appelait *Lamentations*, il donna le nom brillant, gai et amoureux¹ de *Livre de Leësce*².

Le mérite littéraire de ce nouvel ouvrage est bien inférieur à celui des *Lamentations*. Le système de l'auteur est vraiment trop simple, presque enfantin, et s'il faut lui faire compliment de quelque chose, ce sera de l'aplomb avec lequel il ferme la bouche à ce même Mathieu dont il avait été le dévoué et fidèle interprète auprès du public. Ne vait-il pas jusqu'à stigmatiser comme un « libelle diffamatoire » (*Leësce* 3522) un poème qu'il avait vanté comme « l'œuvre du sage » (*Lam.*, I, 53)?

Après un prologue, dans lequel il demande humblement pardon aux dames d'avoir dit tant de mal d'elles et du mariage, et dans lequel il met sa seconde entreprise sous la protection du Dieu de vérité, comme il avait mis la première sous le patronage du Christ, il reprend une à une la plupart des thèses de « maistre Mahieu », pour les contredire sans façons. Comme le poète des *Lamentations* avait surtout appuyé ses thèses sur des exemples, Le Fèvre niera simplement leur force probante ou leur en opposera d'autres. C'est tout au plus si, de temps à autre, une digression théologique ou philosophique ou une liste de noms nouveaux viendra mettre quelque variété dans la régularité trop

1. « Leësce l'amoureuse » (v. 2667).

2. Voyez *Lam.*, I, 77, *Leësce* 53-4 et 2669-73.

monotone avec laquelle se suivent les différents paragraphes de cette plaidoirie, contrepartie fidèle du réquisitoire. Et de même qu'un avocat citera continuellement les propres phrases de son adversaire, pour les contredire ensuite point par point, de même le poète Le Fèvre transcrira de longues tirades des *Lamentations*, pour les démolir ensuite de « clause en clause ». Il parlera même plus spécialement en qualité de « procureur » et se présentera comme le mandataire et le représentant d'une autre personne ; ses répliques seront annoncées comme des « réponses » de « dame Leësce »¹.

Sans donner une analyse suivie du poème, nous allons indiquer la marche générale de la plaidoirie et en signaler les points importants.

Résumé des premières plaintes de Mathieu (-126). Réponse de dame Leësce : La plainte n'est pas recevable ; Mathieu a voulu ce mariage ; son amour pour la jolie veuve a été excessif ; la réaction était inévitable ; et quant à sa bigamie, il avoue lui-même qu'il avait été prévenu (- 226). Pour ce qui est des exemples cités au début, Caïn et Lamech sont hors de cause ; vivant avant la loi, ils étaient libres de vivre comme ils l'entendaient. Dans l'affaire d'Urie, c'est David qui est le coupable ; pourquoi, d'ailleurs, lui reprocher si

1. En citant plusieurs passages de son premier poème, Le Fèvre n'en reproduit pas toujours exactement le texte primitif, soit qu'il l'abrège, non sans tact, comme dans les longs récits de la matrone d'Éphèse et de la femme qui dénonça son mari à Salomon, soit qu'il le modifie. Quelques-unes de ces modifications semblent être des corrections. Mais la plupart font l'effet d'être de simples variantes que la facilité du travail et le souvenir parfois un peu vague de la rédaction primitive amènent tout naturellement sous la plume d'un versificateur expérimenté. On aurait tort, croyons-nous, de puiser dans ces différences de rédaction des motifs pour mettre en doute la valeur des principes qui nous ont guidé dans la constitution du texte des *Lamentations*. (Voyez *Introd.*, p. XLVI sv.) Quant aux citations supplémentaires qui se trouvent dans le ms. F, elles sont évidemment l'œuvre d'un copiste particulièrement consciencieux. Il est intéressant de noter que, dans sa reproduction de ces passages supplémentaires, le copiste de F ne suit pas le texte F des *Lamentations*, ce qui prouve que ce travail remonte plus haut que lui et qu'il reproduit le travail d'un autre.

fortement cette « bigamie », puisqu'elle a eu pour fruit la naissance du grand Salomon ? (-266). L'auteur cite plusieurs personnes de son entourage qui avaient épousé des veuves (ou qui avaient été mariées plus d'une fois) et qui n'ont pas eu à s'en plaindre (-324). Il y a eu de grands clercs bigames que, cependant, leur infortune n'a pas poussés à médire des femmes. Mathieu a été aveuglé par la colère ou l'envie (-350). Il a oublié qu'une jolie femme est une source pure de joie et que beaucoup d'hommes n'ont qu'à se louer de leurs épouses (-384). Mathieu s'est plaint de la déchéance physique de sa femme. Mais quoi ? N'y a-t-il pas, dans la nature, quatre saisons ?¹ Personne ne saurait échapper à l'hiver de la vie. Si Perrenelle est devenue vieille, son mari n'est-il pas devenu vieux ? Il aurait mieux fait de se résigner à l'inévitable que de dire du mal de toutes les femmes indistinctement. Tous, grands et petits, nous sommes venus des femmes² (-518).

Le Fèvre rappelle l'image de l'horloge (*Lam.*, I, 733) et tout le passage sur la prétention qu'ont les femmes de faire toute la besogne. Ces prétentions, répond-il, sont fondées ; plusieurs maris sont des fainéants, des buveurs et des pailards ; si leurs femmes les « tencent », ils n'ont que ce qu'ils méritent (-581).

Rappel du passage de Mathieu sur les cinq « metes³ » auxquelles la femme sait conduire l'homme (I, 845 sv.) et des histoires de Guy, de Werry, de Framery. Dans ces trois cas, l'homme a eu tort : Guy a faussement accusé sa femme,

1. C'est ici que se place la digression sur l'habileté de la fourmi. (Voyez p. cxiv).

2. Cette dernière idée servira de début au *Rebours de Matheolus* et reviendra souvent dans des écrits du même genre. (Voyez plus haut).

3. La cinquième (« la mete de cuidier ») n'est pas désignée par son nom au v. 598 (« par iniquité »), mais seulement au v. 653.

Werry a été fou d'être jaloux, Framery n'a jamais pu prouver que sa femme avait substitué l'âne à l'amant (-634)¹.

Suit un résumé succinct, avec reproduction partielle de plusieurs passages, du reste du livre premier des *Lamentations* (-739). Ce résumé fait, Le Fèvre annonce, avec la solennité d'un avocat qui prévient le juge, qu'il va aborder le fond de la question, que, malgré les adversaires de ses idées, malgré les médisants et les envieux, il va « mouvoir » contre Mathieu un « plait » très remarquable et dont on fera grand bruit... si du moins il arrive à réaliser son dessein (-774).

La plupart des histoires racontées par Mathieu sont des « truffes » et, comme telles, ne méritent pas qu'on les discute sérieusement (-812)². Quant à Salomon et à Aristote, c'étaient deux grands sages très respectables ; s'ils ont recherché l'amoureux plaisir, ils n'ont fait que suivre la loi naturelle et valaient mieux que le mari impuissant de Perrette. Quand un homme ne sait plus « besogner », il n'a qu'à se tenir coi ; il ne convient pas à un être ainsi constitué de dire du mal des femmes (-930).

Résumé de *Lam.*, II, 1-175³. Leësce, qui avoue que, jusqu'ici, elle n'a donné que de petites réponses, annonce pompeusement⁴ un plaidoyer fondé sur la Raison et où elle mettra de « grans maximes ». Un appel en forme à la Loi,

1. Ici ces contes sont traités comme des anecdotes vraies, tandis que plus loin (780 sv.) ils sont considérés comme des « truffes » et des mensonges, au même titre que ceux dont les héros appartiennent au monde païen. Il y a là un manque de logique.

2. Ici déjà, il formule en passant (800-809) la réplique par excellence, celle qui va revenir plus d'une fois et contre laquelle Mathieu lui-même avait déjà pris ses précautions (*Lam.*, II, 2589 sv., 2312 sq.), c'est-à-dire que la logique interdit d'étendre à toutes les femmes un grief qui ne s'applique qu'à une seule.

3. En rappelant l'histoire du jeune homme de Montreuil (969 sv.), Le Fèvre ajoute qu'il ne sait pas le nom du héros. (Voyez la note de II, 115.)

4. Au point de vue de ces procédés d'avocat, le *Livre de Leësce* est amusant à lire.

appel qui ne sert, d'ailleurs, qu'à préconiser le témoignage de la conscience comme le seul irrécusable, amène... la citation du proverbe qui dit que celui qui coupe son nez enlaidit sa figure. De même, l'homme qui médit de la femme « coupe sa face », car... la femme est la mère de l'homme! (-1036)¹.

Rappel et résumé des passages de Mathieu sur l'humeur querelleuse et bavarde de la femme, sur la « force corrosive » de sa chair, etc. (*Lam.*, II, 177-364). Leïscé voudrait avoir auprès d'elle, pour confondre les hommes, Héloïse, l'abbesse du Paraclet, et la fille de « maistre Jehan Andrieu », un juriconsulte féminin de grand talent. Si les femmes ont été exclues du barreau, c'est que les hommes ont peur de leur habileté, et non à cause des sottises de Cafurme, dont l'effronterie n'engage qu'elle, non les autres. Il n'est pas vrai que la sœur de Moïse soit devenue lépreuse parce qu'elle était bavarde; et quant à la corneille, il est aussi sot dire de qu'elle a été blanche autrefois que de dire du cygne qu'il a commencé par être noir (-1176).

Quand même tous les griefs de Mathieu contre les femmes seraient fondés, on pourrait toujours lui opposer tous les méfaits et les crimes des hommes. Ah! quel long poème Le Fèvre se chargerait d'écrire contre eux! L'homme prétend être supérieur à la femme parce que celle-ci a été faite d'un os! Mais l'os n'est-il pas plus noble que la boue dont l'homme a été tiré? La femme a été créée dans le paradis, l'homme dans la vallée d'Hébron. Et puis, Dieu n'a-t-il pas fait de la femme sa mère? Son nom latin *mulier* ne veut-il pas dire *amollir*?² La femme n'a pas été faite de la tête de

1. Il est curieux de voir un Procureur au Parlement présenter comme très sérieux un raisonnement qui rappelle de très près celui de Gros-René, dans *Le Dépit amoureux*.

2. Cette étymologie est, évidemment, la contrepartie de *femina* < $\tau\omega\zeta$ (*Lam.*, II, 1681).

l'homme, ni de ses pieds, mais de son côté ; ce qui montre qu'elle n'est pas faite pour être sa maîtresse ou sa servante, mais son aide et son égale. Elle est sortie du côté de l'homme endormi comme l'Église est sortie de l'eau et du sang qui coulèrent du flanc de Jésus-Christ « dormant sur la croix » (-1310).

On a bien tort de blâmer les femmes, sauf quand c'est pour les corriger ou dans le confessionnal. Nouveaux aperçus, avec citations de certains passages du premier poème (II, 279-88, 405-38, 451 sv.) se terminant par un résumé de l'histoire de la matrone d'Éphèse (-1408)¹. Pourquoi généraliser un cas particulier ? Et puis, le chevalier qui aida la veuve à déterrer le corps du mari ne fut-il pas son complice ? Il y aurait une autre histoire à opposer à celle-là, celle du chevalier de Bailleul, qui, par son faux témoignage, amena le supplice d'une femme chaste et honnête. Il y a d'autres femmes à opposer à la veuve du conte. Ce sont les deux femmes chastes et fidèles par excellence, Lucrece et Pénélope (-1486).

Mathieu cite Silla, Bethsabée, Dalida, la maîtresse de Samson !² Qu'est-ce à dire ? L'histoire de Silla est une fable manifeste ; dans l'histoire d'Urie, les vrais coupables, ce sont David et Joab. Et quant à Samson, qu'avait-il à abandonner sa première femme pour courir après cette « folle » de Dalida ? Son histoire renferme une bonne leçon pour ceux qui livrent trop facilement leurs secrets (-1580). On doit tirer la même conclusion de l'histoire du jeune homme que sa femme dénonça à Salomon comme ayant transgressé l'ordre du roi (-1629)³.

L'auteur reproduit d'autres reproches formulés par « le

1. Ce récit comprend 115 vers dans les *Lamentations* ; il a été réduit ici à 62.

2. Tous ces rappels sont faits avec des vers tirés des *Lamentations* (II, 588-687).

3. Ce récit comprend 77 vers dans les *Lamentations*, 37 dans *Leïsee*.

mesdisant » : l'ardeur des veuves à se remarier, les églises et les lieux de pèlerinage transformés en rendez-vous d'amour. Réponse : la veuve a raison de se remarier et même de ne pas trop attendre ; une femme a besoin d'un protecteur. Toutes les femmes ne sont pas folles, comme le prouve l'histoire de Judith. Et si les femmes vont aux cérémonies religieuses, c'est qu'elles sont de bonnes catholiques. Pourquoi soupçonner de vilaines choses? (-1804).

Il résume et contredit ensuite le passage des secrets divulgués (*Lam.*, II, 1023-1238) et celui de l'impossibilité où se trouve l'homme marié de servir Dieu (*Lam.*, II, 1243-82). Dans sa réplique au dernier morceau, il fait remarquer que l'histoire du souper auquel un homme marié s'excusa de ne pas pouvoir assister est une parabole, non une histoire réelle, et que si un des invités mariés refusa, d'autres ont pu accepter (-1962).

Vient le long et important passage sur la désobéissance des femmes, avec l'histoire de la femme qui but du venin, celles d'Eurydice, de Vasti, d'Ève, de la femme de Loth (*Lam.*, 1287-1396). La réponse, dit l'auteur, peut être très simple. L'homme et la femme ont reçu le don du libre arbitre, c'est-à-dire la faculté de désobéir à un ordre donné. La femme, qui a reçu moins de raison que l'homme, se trouve dans un état de soumission qui devrait amener l'homme à ne lui donner que des ordres raisonnables. Mais elle a reçu plus de volonté, ce qui lui donne nécessairement une liberté plus grande. Dans l'histoire du flacon rempli de venin, les torts furent du côté de l'homme. Celle d'Eurydice n'est qu'une bourde : une créature mortelle ne revient pas à la vie. Quant à Vasti, peut-être sa désobéissance a-t-elle été voulue de Dieu pour élever Esther sur le trône. C'est Esther qu'il aurait fallu citer, cette « noble Juive ! » Le péché d'Ève, prévu par Dieu, a amené la

Rédemption. La femme de Loth est très excusable : on se retournerait pour une merveille moins grande qu'une ville en feu. D'ailleurs, sa mort a été nécessaire pour que Loth pût engendrer, de ses filles, les pères de deux peuples. Non, vraiment, les femmes ne méritent pas qu'on dise du mal d'elles ; elles sont obéissantes, honnêtes et courtoises (-2202).

Résumé du passage sur l'envie des femmes (*Lam.*, II, 1415-82). Réponse : il y a deux sortes d'envie, une bonne et une mauvaise ; la bonne, c'est l'émulation. Une femme qui s'habille bien en est plus considérée, et elle a plus chaud en hiver. Une femme de haut lignage a droit à la préséance. Et quant à vouloir être aussi riche qu'une autre, c'est une ambition très commune et qui ne mérite aucun blâme (-2292).

L'accusation d'avarice (*Lam.*, II, 1483 sv.) est repoussée catégoriquement¹. Mathieu avait dit que les femmes se vendent. Le Fèvre répond que cela peut arriver aux pauvres et qu'on aurait tort de leur en faire un crime. La faute en est encore aux hommes, spécialement aux souteneurs. S'il y a des femmes qui, pour subvenir à leurs besoins, se livrent aux hommes, on ne saurait trop leur en vouloir. Et puis, toutes ne sont pas ainsi (-2364). En général, la femme est large ; elle se livre à l'homme par amour et l'entoure de bienfaits ; mais l'homme la trompe. Voyez Médée, Circé, Didon ! On ne saurait vraiment assez louer la bonté et la largesse des femmes (-2464).

Pour prouver la luxure des femmes, Mathieu avait cité l'histoire de Pasiphaé. Mais c'est une bourde manifeste, une

1. Les vers 2295-2304 montrent une fois de plus que Le Fèvre avait été embarrassé par le raisonnement du latin 1121-24. (Voyez p. LXXVII). Ici il cherche à expliquer par un effet d'ironie la contradiction qu'il trouve entre les deux thèses de Mathieu : 1° la femme est avare, donc froide ; 2° elle est plus chaude que l'homme.

« grant fanfelue », autant et plus que celle de Silla, dont on a déjà parlé. Voici, pour être opposées à celles-là, des histoires bien autrement vraies, et qui ne sont pas à l'honneur des hommes : Jephté sacrifiant sa fille, Virginius coupant la tête à Virginie¹ (-2530).

Après avoir rappelé ensuite, d'après Mathieu, les histoires de Biblis, de Mirra, de Canasse, de Phèdre, de Philis, de Didon (-2576), l'auteur résume, avec de nombreuses citations textuelles, la longue tirade sur les penchants érotiques de la femme (II, 1695-1974, *Leësce* -2647).

Cette fois, la réponse sera un peu longue ; l'auteur l'annonce avec une nouvelle solennité. C'est maintenant qu'il va dire le fond de sa pensée (-2652). Homère, qui fut un grand clerc, a parlé de deux vases dont l'un contenait la tristesse, l'autre, la joie, « leësce l'amoureuse ». Celui qui boit du premier dit du mal des femmes ; celui qui boit de l'autre en dit du bien. Ce même Homère a raconté la guerre de Troie et mis en scène des dieux et des déesses. Ovide, qui l'imitait, a raconté, à son tour, de jolies fables, mais pour les chrétiens ce sont des « heresies ». Il ne faut donc pas croire ces auteurs, surtout lorsqu'ils parlent des femmes (-2705). Pour Ovide, il y a une raison spéciale de se méfier de lui. Il avait subi certaine opération qui lui interdisait l'amour. Et voilà pourquoi ce poète a injurié les femmes. Au reste, toutes les métamorphoses qu'il raconte prouvent bien qu'on est, avec lui, dans le domaine de la fiction. Et quand même ces contes seraient vrais, ils ne feraient que dévoiler la honte des hommes (-2760).

Mathieu a cité un méchant mot d'Ovide², et sur ce mot il a fondé ses conclusions sévères et malveillantes au sujet

1. Nous avons déjà remarqué que cette version est celle de Jehan de Meun. Voir p. cxciii).

2. *Lam. 1200* (II, 1695-6) : « duntaxat ea casta est quam nemo rogavit ».

de la chasteté des femmes. Ces conclusions sont beaucoup trop générales. Si elles étaient justes, tous les hommes seraient des fils de putain¹. Ovide a été très vilain en disant des choses pareilles, et Mathieu aussi, puisqu'il a répété ces calomnies. Le fameux Abélart ne s'est-il pas trouvé dans les mêmes fâcheuses conditions que le poète latin ? Pourtant il n'a jamais médit des femmes et a fondé l'abbaye du Paraclet pour son amie Héloïse (-2794).

Pour confondre définitivement les médisants, l'auteur va donner une liste de femmes honnêtes et vaillantes : sainte Ursule et les onze mille vierges, sainte Katherine, Sainte-Marguerite, beaucoup d'autres encore, qui gardèrent leur virginité (-2839). Parmi les religieuses il y en a qui sont devenues des saintes. Parmi celles-ci il ne veut pas oublier une compatriote, sœur Jehanne de la Neuville, des environs de Ressons, devenue abbesse d'un couvent de cinquante dames à Longchamps (-2888). A Lucrèce et Pénélope, déjà nommées, on peut joindre Ypolite, Ménalippe, Sémiramis, mille autres encore, qui ont servi ou qui serviront sous la bannière de Leïsce, puis Anne, la mère de Samuel, et Susanne. Et quand le Christ a refusé de condamner la femme adultère, n'a-t-il pas montré par là que c'est folie de vouloir médire des femmes (-2958) ?

Suit l'éloge des vieilles, qui ont sur les jeunes l'avantage de l'expérience, et la critique des accusations que Mathieu a lancées contre elles. Si elles se font sorcières ou si, parfois, elles font pire, ce sont encore les hommes qui les y incitent. En tout, l'homme est l'élément actif, donc corrupteur, la femme l'élément passif (-2991). D'ailleurs, Dieu a

1. Le Fèvre formule ici une conclusion qui va se retrouver dans d'autres apologies des femmes. Voyez notre *Introduction*, p. CLXXI. [Dans le vers 2775 il faut séparer *put* de *ains* et mettre le point et virgule après *put*.]

institué le plaisir d'amour pour la propagation de l'espèce ; il ne faut pas en dire trop de mal (-3016).

Suit encore un long résumé, avec citation textuelle de plusieurs passages — pris spécialement dans les quatre « exempla » que contient cette partie — de *Lam.* II, 1993-2120, 2215-2432, 2121-53, pour aboutir à la conclusion, assez banale vraiment, qu'il faut « laisser le mal faire le bien » (-3214)¹.

L'auteur aurait pu, sans inconvénient, s'arrêter là. Mais comme Mathieu, dans son livre troisième, avait fait de la théologie, Jehan Le Fèvre tenait à en faire aussi². Il raconte, avec des vers empruntés en partie au livre III des *Lamentations*, la chute des anges, la création de l'homme et de la femme — dans lesquels Dieu a mis trois choses, la mémoire, l'entendement et la volonté — et explique la composition rationnelle du corps (-3314). Puis, après une remarque de jurisconsulte sur les éléments d'une bonne procédure (3315-18)³, il reprend son exposition des plans de la providence divine et de la rédemption, et annonce finalement, à l'exemple de Mathieu, le Jugement dernier. C'est là que les médisants seront impitoyablement condamnés (-3442).

L'auteur intercale ici une ballade de trois strophes de sept vers chacune, avec le refrain « Pour confondre les mesdisants » (-3468).

1. On voit que l'avocat est pressé de finir et qu'il voudrait ne rien supprimer du réquisitoire qu'il combat. Il laisse cependant de côté l'orgueil des femmes (*Lam.*, II, 2437 sv.), leur cruauté (II, 2525 sv.), leur « glotonnerie » (II, 2709 sv.), leur paresse, sauf dans le mal (II, 2759 sv.), ainsi que l'hyperbole de 2793-2806. Toute la dernière partie du livre deuxième, celle où Mathieu, paraissant Théophraste, parle du mariage, sortait de son sujet. Il n'y fait pas la moindre allusion.

2. Cette supposition explique assez bien, croyons-nous, la digression spécialement théologique contenue dans les vers 3215 sv. (voyez plus haut, p. ccv, note 1).

3. Il est difficile de s'expliquer l'insertion de ce passage. En le rapprochant de 3386, on comprend que l'auteur fait déjà allusion au jugement dernier dont il parlera plus loin.

Enfin le moment est venu où l'avocat des femmes va réellement conclure. Sa conclusion ne sera pas présentée sous la forme d'une péroraison, mais sous celle d'un monologue de dame Leësce. Leësce commencera par rappeler « la confession » de Mathieu, son aveu que les femmes ont vaincu les plus forts¹. Cette conviction aurait dû l'amener à chanter les louanges des dames au lieu de les diffamer, d'autant plus qu'en fait de blâme, il n'a rien trouvé de sérieux (-3527). Elle continue en rappelant les noms et les histoires de Sémiramis, de Penthésilée, de Thamaris, de la femme qui dompta Hercule. L'honneur de ces femmes rejaillit sur le sexe tout entier (-3617). Puis, la prouesse par laquelle ces femmes ont brillé ne constitue pas leur unique supériorité. La femme est aussi grande dans l'ordre scientifique : Carmentis inventa l'alphabet; les Muses portent des noms de femmes; Médée fut honorée à cause de sa science; il y a Sapho, il y a Pallas, la déesse de la sagesse, il y a la Sibylle, il y a la fille du roi Crésus, d'autres encore. Toutes les sciences sont désignées par des mots féminins (-3687).

Les mâles volent et tuent; les femelles sont douces. Les bêtes se laissent plus facilement élever par les femmes que par les hommes; les plantes profitent à être cultivées par elles. Les femmes prient pour les blessés et pour les pécheurs; elles vont à l'église, ce que les hommes ne font pas; ceux-ci aiment mieux les cabarets et autres lieux de plaisir. Tout au plus pourrait-on dire que les hommes travaillent davantage. Mais ils sont poussés au travail par l'âpre désir du lucre (-3723). La femme a la charge du ménage et des enfants. Que ne fait-elle pas pour plaire à son

1. C'est-à-dire Samson, David, Salomon et Aristote. Allusion à *Lam.* II, 2631-32, que Le Fèvre avait déjà cités comme renfermant le point capital, 815-16: « Sur quoi Mahieu son propos fonde ».

mari? (-3757). Nouveaux éloges de la femme et nouvelles critiques de la conduite des hommes (-3775)¹.

Et si on reprochait à Leésce de ne mentionner que les bonnes et de laisser de côté les mauvaises, elle pourrait répliquer que les hommes n'ont pas non plus l'habitude de citer Denys le tyran, Néron, Séron, Hérode, Ruhn. Elle a nommé quelques femmes vertueuses et dignes d'estime; mais de combien de noms pourrait-elle allonger sa liste! (-3831).

La chasteté, la fidélité conjugale sont des vertus féminines. Plus de mille femmes mariées restent fidèles à leurs maris. Il n'y a pas un seul mari qui reste fidèle à sa femme (-3863). Il y a nombre de veuves qui vivent chastement, mais les veufs se hâtent de courir à d'autres amours. Lorsqu'elles entendent les hommes les calomnier, les femmes savent bien ce que cela veut dire; tant qu'on n'est pas trop vieux pour s'amuser avec une femme, on tiendra trop à ne pas se brouiller avec elles (-3887). C'est une vaine entreprise que de vouloir nuire à la réputation des femmes. Leurs grandes victimes, Salomon, Aristote, Virgile, Hercule, Samson, sont là pour leur rendre justice (3927).

Après avoir vanté une dernière fois la supériorité des femmes sur les hommes, l'auteur s'apprête à déposer la plume. Ce ne sera pas avant d'avoir imploré l'indulgence de celles qu'il a essayé de défendre. Il croit à la solidité de son plaidoyer. Mais il faut que les dames le soutiennent. Voici un bon conseil: Si on « répliquait » et qu'il fallût « dupliquer », il n'y aurait qu'une chose à faire: nier les faits allégués par la partie adverse (-3967).

1. Une note singulière dans ce concert est la mention honorable accordée à « la Calabre », une espèce d'herboriste qui, par ses drogues et ses artifices apportait des raffinements aux plaisirs de l'amour et rendait ainsi service aux hommes.

Sur ce, le povre « fèvre », qui s'excuse de n'être qu'un paperassier, prend congé de ses protégées en les recommandant à la grâce de Dieu. Il remet à un plus sage que lui le soin de reprendre plus tard, s'il le faut, cette matière, qui sera un éternel sujet de controverse entre les hommes (-3991).

Ainsi se termine ce plaidoyer, qui est l'œuvre d'un avocat assez habile mais d'un médiocre écrivain. Quelques-uns des arguments dont il s'était servi pour réfuter « les calomnies » de Mathéolus, ont été reproduits par d'autres apologistes. Mais le succès personnel de l'auteur — en supposant qu'il a été assez grand auprès des dames et qu'il n'a pas trop été contrebalancé par les reproches qu'ont dû lui faire les admirateurs du premier ouvrage, — n'a guère duré. Le *Livre de Leësce* a été copié bien moins souvent que les *Lamentations*. Et lorsque l'imprimerie s'empara des deux poèmes pour les répandre dans le public, le titre de l'ouvrage, — dont le poète avait été si fier ! — était oublié aussi bien que le nom de l'auteur. Ce nom, les imprimeurs l'avaient effacé, avec les jeux de mots dont il s'était spirituellement enveloppé ; d'autres, des anonymes, se vantaient d'avoir composé l'ouvrage¹ ; le *Livre de Leësce* avait fait place au *Résolu en mariage* ou au *Rebours de Matheolus*².

1. Voyez le Prologue du *Résolu en mariage*, V. 248, 255 (l'Appendice I de ce volume).

2. A l'époque des manuscrits, ce dernier titre avait bien été préparé par l'adjonction, au titre de « leesce » (V) ou « livre de leesce » (F K) des sous-titres « le contraire de Matheolore » (V), « le contre Matheolus » (F) « le contredit de Matheolus » (K), mais les copistes avaient maintenu le titre primitif (voir la *variā lectio*, pp. 1 et 127) et la signature du poète. Les imprimeurs ont fait disparaître cette signature et ont biffé le mot « leesce » du préambule (voir *Introd.*, p. XLVII).

§ 4. — LA LANGUE DES DEUX POÈMES FRANÇAIS.

Réservant au glossaire l'enregistrement des diverses graphies et des différentes formes grammaticales que nous avons adoptées dans notre édition, nous donnons ici un aperçu de la langue des *Lamentations* et du *Livre de Leese*, telle qu'elle ressort des rimes et de la mesure du vers¹.

A. — Phonétique.

I. VOCALISME. — 1. Les mots en *-age* riment d'ordinaire ensemble, mais l'auteur admet la rime dialectale *-age* : *-aige* comme le prouvent les rimes suivantes : *rivage* : *fay je* (I, 1399), *mariage* : *experi ay je* (II, 33, 2939), *sage* : *sçay je* (II, 1157), *visage* : *envis ay je* (IV, 707), etc. — Notons encore la forme *extaise* (: *aise* I, 1256).

2. L'ancienne diphtongue *ai*, qui persiste généralement dans la graphie, *a*, devant une consonne, le son du monophthongue *è*, dans toutes les positions : *maistre* : *estre* (I, 147), *aigle* : *regle* (III, 343), *laisse* : *possesse* (III, 915), *laisse* : *cesse* (III, 2515), *taire* : *matere* (I, 57), *faites* : *buffettes* (I, 589, L 183). Le mot *gaires* est écrit *gues* (: *sainctuaires* II, 951). *Lacryma* ne se trouve que comme *lerme* (: *terme* I, 7, III, 1921). Peut-être cependant *ai*, lorsqu'il rime avec lui-même, a-t-il encore quelquefois le son *ay* : c'est ce qu'on serait tenté de conclure du fait que, deux fois (II, 857, 1623), la rime : *-aire* (*contraire* : *retraire*, *taire* : *Macairè*) vient immédiatement après une rime en *-ere* (*pere* : *compere*, *pere* : *frere*), à moins que les deux rimes aient été distinctes par le timbre

1. — Les quatre livres des *Lamentations* sont indiqués par les chiffres I, II, III, IV. La lettre L désigne le *Livre de Leese*.

de *e*, ce qui n'est pourtant pas probable (voyez n° 5), ou que la différence de graphie doive seule expliquer ici le procédé du rimeur.

3. Devant *l* mouillé, *ai* équivaut à *ei*, à la tonique aussi bien qu'à l'atone ; la graphie est parfois *eill*. Voyez les rimes *travaille* : *veille* (I, 1407) : *esveille* (II, 1383), *entrailles* : *merveilles* (II, 639, IV, 549), *travailleurs* : *veilliers* (I, 1223) : *conseillers* (II, 801), *bataillant* : *veillant* (II, 11). Notons cependant que II, 629-32, la rime *entreilles* : *merveilles* est suivie immédiatement de la rime *devinailles* : *batailles*, ce qui marque peut-être (voyez n° 2) une nuance dans la prononciation de *aj*, différente de celle de *éj*.

4. *Ai* final, dans *-ay* < *-avi*, rime d'ordinaire avec lui-même ou avec d'autres formes verbales en *ay* (I, 657 *bigamay* : *amay* ; II, 1177 *lessay* : *sçay*). Mais on le trouve aussi rimant avec *oy* : I, 247 *bigamay* : *a moy*. Une rime analogue se trouve III, 31 *je m'esmay* : *espargniés moy*. [Le substantif semble être *esmoy* (: *moy* III, 1715), mais pourrait être *esmay* (Godefroy IX, 532)].

5. L'*e* sorti de *a* latin tonique libre *a*, devant *l* et *r*, un son ouvert, comme le prouvent les rimes *-el* < *-alem* : *-el* < *-ellum*, *el* : *houel* (I, 804), *tele* : *appelle* (II, 3093) [notons aussi *autele* : *cautele* (II, 2393)] et *-er* < *-are* : *-er* < *-errum* *chauser* : *fer* (I, 183, II, 2013), *conquister* : *Hesther* (L 3827), *prouver tu* : *vertu* (II, 364), *lamenteur tu* : *vertu* (III, 1779), *trouver cy* : *mercy* (II, 2363).

Final, ou suivi d'un *s* de flexion, cet *e* a probablement un timbre fermé ; dans ces conditions, il ne rime d'ailleurs qu'avec lui-même, sauf dans *degradés* : *adés* (L 113) ; mais cette dernière rime semble attester le timbre fermé dans le second de ces deux mots (devenu, dans les dialectes de l'est, *adé* et *adi*, Godefroy I, 99.) plutôt que le timbre ouvert dans le premier.

6. Le poète distingue *é* de *ié*, sauf dans la forme verbale *-erent* (*gagerent* : *disputerent*, L 49, *laisserent* : *geterent*, L 2945). Ce n'est pas seulement la graphie régulière des verbes en *j + are* qui atteste la persistance de *ier* (I, 1201, *irier* : *empirier*, etc.), mais encore la rime riche *espuisier* : *puis hier* (IV, 565). Les verbes en *-i(t)are* riment avec ceux en *-jare* (*oublier* : *publier* I, 41, III, 2319, *desfiés* : *mortifiés* I, 1509, *marier* : *apparier* II, 251, *fier* : *sacrifier* II, 967. Constatons la terminaison normale *-er* dans les mots *boucler* (: *cler* I, 1360), *sangler* (: *sangler* < *cingulare II, 2523), *particuler* (: *articuler* II, 2568).

7. La terminaison *-ata* précédée d'une palatale devient régulièrement *-ie*, comme l'attestent les rimes suivantes : *vergie* : *clergie* (I, 121), *avancie* : *nigromancie* (II, 2037), *lignie* : *punie* (III, 2403), *emploie* : *ouïe* (III, 3256), *purgie* : *envie* (IV, 401), *lignie* : *mie* (IV, 643), *chacies* : *avocacies* (L 1162). Les mss. donnent, en général, la forme *-ie*, même lorsque deux mots en *-jata* riment ensemble. On trouvera pourtant, L 3536, *treciée* : *dreciée*.

8. Pour ce qui est de *o* ouvert tonique libre, notons la rime *moes* : *roes* (II, 3081) écrite ainsi dans tous les mss., sauf F, qui a *moues* : *roues*.

9. L'*o* fermé tonique libre du latin est devenu régulièrement *eu*, et ne rime pas avec *ou* de *ó* entravé. Parmi les rimes intéressantes dont ce son est l'élément vocalique, signalons : *heure* : *labeure* (I, 95) *pleure* : *sequeure* (II, 879), *queue* : *peue* (II, 4129), *espeuse* : *Meuse* (II, 441), *pleure* : *deveure* (I, 1033), *sequeure* : *deveure* (III, 637). Notons la rime *espeuse* : *heuse* (II, 103) qui atteste bien le son *ō*.

10. Il y a deux passages où *-orem* se présente sous la forme *-our* : III, 2523 *prevaricatour ment*; *tourment*, ce qui fait l'effet d'être un amusement de rimeur, et IV, 5-12, où la rime *c* du douzain contient les mots *plour*,

ristour, flour, folour, dolour, rimant avec *retour, sejour, our*. C'est probablement à cause du grand nombre de mots qu'il fallait ici à la rime, que le poète a pris cette liberté, que justifiait, d'ailleurs, le dialecte de son pays l'origine.

11. Si dans *heuse : espeuse*, nous avons pu signaler une rime de *eu* < \bar{o} avec *eu* < *ue* < \bar{o} , ce dernier *eu* ne rime qu'avec lui-même dans *neuve : meuve* (II, 77) *treuve : preuve* (III, 833), *coulevres : euvres* (III, 2473), *treuve : fleuve* (I, 641). — *eu* < $\acute{e} + l$ vocalisé a peut-être encore la valeur d'une diphtongue; il ne rime qu'avec lui-même (*par eulx : pareulx*).

12. Parmi les rimes remarquables en *ou* signalons *aprouche : reprouche* (I, 643), *reproche (: mouche* II, 427) (*: bouche* II, 2125) (*: couche* II, 3125), *mourne (: tourne* II, 1189).

13. La diphtongue *ui* rime en général avec elle-même. Elle rime avec *i* dans *deduire : ivire* (L 181), *ensuivent : estrivent* (III, 3271).

14. Pour ce qui est des voyelles nasales, constatons d'abord l'identification de *an* et *en* dans *branches : Elenches* (I, 1081), *senne : Jehanne* (II, 1041), *condamnent : contempnent* (III, 2351, à moins que le premier de ces deux mots, comme la graphie *condempnent* semble l'indiquer, ne soit une forme savante).

La nasalité de la voyelle, lorsqu'elle est suivie d'un *n* simple, est attestée par les rimes *blasmes : femmes : blafemes* (L 2843, 2353), peut-être par la rime *Dyenne : Ethyopienne* (II, 2093), et, dans la syllabe atone, par *ahennerent : sanerent* (II, 3917), plus sûrement encore par la rime brisée d'*Adam née : dampnée* (III, 2409).

15. *ain* (*e*) et *ein* (*e*) riment ensemble; la graphie ordinaire est *ain*. Notons *grain : serein* (L 547), *primains :*

mains (minus, II, 3295), *souveraine* : *seraine* (III, 2773), *vilaine* : *Helaine* (II, 3431), *refraigne* : *peine* (II, 2247), et, devant *n* mouillé, *araigne* : *preigne* (L 3928).

16. La nasalité de *o* + nasale est assez forte pour que la nature de la consonne (labiale ou dentale) soit indifférente à la rime : *li hom* : *lion* (II, 95), *hom* : *raison* (I, 125) : *maison* (929), *pris hom* : *prison* (2385), *chetifs hom* : *tison* (3465), *trais hom* : *traïson* (III, 325). La graphie *ngn* indique la nasalité de *o* (et *oi*) devant *n* mouillé : *quetlongne* : *longne* (I, 793) : *besongne* (807), *tesmoingne* : *besongne* (I, 1427) : *doingne* (II, 1491), *soingne* : *mençoingne* (2267).

II. CONSONNANTISME. — 17. *Ce* et *che* ne sont pas séparés dans la rime, ni avant ni après l'accent. Les exemples abondent : *force* : *escorche* (I, 297, II, 2401), *escorchast* : *esforçast* (I, 515), *esforcîés* : *escorchîés* (II, 565), *sachiés* : *enlaciés* (II, 567), *bouquette* : *douquette* (I, 583), *esrache* : *face* (I, 1355), *blanche* : *semblance* (II, 209, L 1053), *chevauche* : *hauce* (II, 259), [pour **altiare* et ses composés, on trouve la graphie par *ch*, I, 1113 *essauchier*, I 1093 *haucha*, L 821 *haucha*, à côté de *essaucier*, L 887 ; ce verbe se trouve à la rime exclusivement avec des formes de *chevauchier*], *vache* : *crevace* (II, 1593), *mucier* : *embuschier* (2137), *decēus* : *chēus* (2033), *solacier* : *esrachier* (3093), *empeschent* : *blescent* (III, 177), *cheval* : *ce val* (267), *se dreça* : *pecha* (1579), *nourrice* : *riche* (2093), *hericier* : *Richier* (3261), *richescs* : *flammesches* (IV, 279). [Ce dernier mot se trouve aussi dans la ballade L 3446-67 ; les huit autres mots de la rime *b* sont des mots en *-esce*], *blanche* : *enfance* (L 1171), *Duliche* : *malice* (2413), *sorcier* : *chiere* (3059). Il y a cependant un assez grand nombre de rimes avec *ch* étymologique dans les deux mots : II, 537, *sachiés* (**sapiatis*) : *sachiés* (**saccatus*), 897 *rubesche* : *flamesche*, 1061, 3791 *crache* : *esrache*, 2541 *sachiés* : *atta-*

chiés, III, 1683 *pecheurs* : *lecheurs*, 2389 *entechiés* : *pechiés*, 2511 *teche* : *peche*. De même des rimes avec *ç* étymologique : I, 1175 *courroucier* : *groucier*, 1333 *soulacrier* : *embracrier*, 1335 *soulace* : *glace*, III, 673 *escorce* (subst.) : *force*.

18. D'autre part, ce même *ç* rime avec *s* sourd : *fallace* : *pailasse* (I, 969, II, 2131), *Lucrece* : *maïtresse* (II, 319), *Wystace* : *chasse* (977), *mesfacent* : *esquassent* (2843), *tristesce* : *traïtresse* (3713), *est ce* : *felonesse* (III, 176), *especes* : *espeses* (L 3009), etc., et avant l'accent : *chançon* : *Sanson* (II, 681), *Aucerre* : *desserre* (995), *pucelage* : *vasselage* (1937), *assent* : *aras cent* (3991), *dancerent* : *cesserent* (III, 2950). Une graphie distincte marque en général la différence d'origine de ces deux sibilantes (cependant *Lucrese*, *novisse*) ; dans la terminaison *-ece* < *-icia*, la graphie ordinaire est *-esce*.

19. Il n'existe plus le moindre reste de l'ancienne différence entre *z* (*ts*) et *s* sourd ; son et graphie sont identiques. Notons les rimes suivantes : *ains* : *constrains* (I, 1023), *puis* (*puteus*) : *puis* (II, 2365), *peris* : *perils* (3215), *tous vis* (*vivus*) : *allowis* (III, 631), *lis* (*lilium*) : *delis* (3053).

20. L'*s* étymologique après une voyelle s'écrit d'ordinaire, mais ne compte plus dans la prononciation, ou du moins n'empêche pas la rime : devant *l*, *brusler* : *uller* (II, 2009) ; devant *m*, même dans des mots savants, *barbarisme* : *rime* (I, 200), *sophismes* : *limes* (843), *blasme* : *diffame* (1303), *blasmes* : *femmes* (II, 213), *pasmée* : *paumée* (763) ; devant *t*, *ostée* : *crotée* (I, 1419), *gïste* : *Egïpte* (II, 905), *oster* : *noter* (1407, III, 1361), *laidist* : *ay dit* (II, 2989), *cherist* : *esperit* (III, 515), *festes* : *prophetes* (2663), *Crist* : *escrit* (1651 et 3145) ; [notons cependant *chastes* : *hastes* (II, 3245), *chaste* : *taste* (L 2577), *evangelistes* : *listes* (III, 2697), *monstre* < *monstrum* : *monstre* (II, 2500), *s'aasti* : *Vasti* (L 2404), où l'*s* se prononçait peut-être] ; devant *k*, *tu lis que* : *basilique*

(II, 89) ; devant *v*, dans le cas spécial *tous vis* (: *allowis* III, 635). — Citons encore trois cas d'amuïssement de *s* après *r* : *corps nues* (: *cornues* II, 3023), *corps bel* (: *corbel* II, 3091) *mors tel* (: *mortel* L 1017).

21. L'*r* après une voyelle s'amuit, ou n'empêche pas la rime, lorsqu'il se trouve devant *l*, *escarles* : *masles* (II, 1665), *parle*. *masle* (II, 1489), *hasler* (écrit *harler*) : *parler* (I, 217) ; devant *b*, *arbre* : *Calabre* (L 3779). Un cas semblable d'amuïssement est celui où *r* se trouve après une dentale explosive ; *pharette* : *Perrette* (I, 1313), *terrestre* : *arreste* (L 1217), *ordre* : *s'accorde* (III 331) : *recorde* (709) : *morde* (2685).

22. L'*l*, rétabli seulement dans la graphie de mots tels que *eulx*, *veult* (: *puet* III, 2533) ne se prononce pas non plus devant l'*s* de flexion dans des mots comme *deuls* (: *ambedeus* I, 467), et son doublet *dieuls* (: *dieus* I, 834), *perils* (: *peris* I, 1245, II, 3215), *gentils* (: *ententis* IV, 61), ni devant *p* dans *coulpe* (: *loupe* L 901, 3922).

Il en est de même de *f* dans *chetifs* (: *petis* II, 2515, III, 2110) et *chetifs hom* (: *tison* II, 3466) ; probablement de *p* dans *Egipte* (: *giste* II, 935).

23. *l* mouillé rime avec *l* dans *merveille* : *chandeïle* (écrit *chandeille*, I, 997, L 785) et *cheville* : *vile* (II, 3293).

24. Malgré la graphie étymologique par *gn*, il faut probablement admettre un *n* dental et non un *n* palatal, dans *signe* (: *beguines* II, 2959), *dignes* (: *eschines* II, 3375), *lignie* (: *punie* III, 2403), *regna* (: *affrena* III, 1655), auxquels il faudra ajouter *benigne* (: *digne* I, 669) et *Digne* (: *benigne* II, 3061) ; ce dernier mot nous offre peut-être un cas de graphie inverse.

25. La finale *r* des infinitifs de la I^{re} conj. se fait entendre dans la prononciation, comme le prouvent les rimes déjà mentionnées II, 364 *prouver tu* : *vertu* (II, 364), *lamenter tu* : *vertu* (III, 1779), *trouver cy* : *mercy* (II, 2363), *con-*

quester : *Hesther* (L 3827), *souper* : *ou per* (L 1941), *donner bonne* : *Narbonne* (III, 1145).

26. L'amuïssement du *t* final dans la 3^e pers. des prétérits faibles est attesté par les rimes *perdi en ce* : *obedience* (II, 1331) *respondi* : *di* (III, 64), *s'aasti* : *Vasti* (L 2104) ; parfois la graphie de tous les mss. donne *i*, comme L 493-4 *assailli* : *failli*.

27. L'absence du *d* intercalaire entre *l* et *r*, *r* et *r* est attestée par les rimes suivantes : *vouloye* : *souhaideroye* (I, 1473), *vouloit* : *pourroit* (III, 2381), *vouloie* : *mourroie* (III, 3207). La graphie des mss. confirme très souvent cette absence, notamment dans les rimes *voutra* : *assautra* (II, 3537), *voutra* : *doutra* (IV, 653).

28. Dans *crucefix* l'*x* (ks) se prononce, comme l'atteste la rime de ce mot avec *fix* (II, 953) et *prefix* (II, 3935).

29. Signalons un cas de métathèse dans *mousterray* (: *lamentaray* I, 1081).

Le Picard devenu Parisien qu'était Jehan Le Fèvre se montre clairement dans plusieurs des rimes que nous avons relevées, notamment dans celles qui se trouvent mentionnées sous les numéros 7, 10 et 27, d'un côté, 9 et 14 de l'autre.

B. — Flexion.

I. DÉCLINAISON. — 1. Au nom. sg. mscl. des substantifs, des adjectifs en -us et des participes, les formes avec l'*s* de flexion alternent avec celles qui en sont privées, suivant les besoins de la rime et sans qu'on puisse découvrir d'autres motifs à ces emplois variés.

Substantifs avec *s* : *Dieus* (: *lieux* I, 1383, : *mieux* II, 1051, : *yeulx* III, 230), *ennemis* (: *mis* I, 363), *meschiefs* (: *les chiefs* I, 826), *sire roys* (: *une roys* II, 748), *veus* (: *cheveux* I, 978).

Substantifs sans *s* : *fu le premier bigame* (: *ame* I, 419), *Frameri* (: *mari* I, 981), *soit le mari* (: *charivari* I, 536).

Une forme irrégulière est *Davis* au cas régime (: *avis* II, 677); quelques copistes ont modifié le second vers pour pouvoir mettre la forme *David*.

Adjectifs et participes passés attributifs et prédicatifs ayant l's de flexion au nom. sg. : *chetis* (: *petis* pl. I, 253, 1074), *desfiés* (: *mortifiés* pl. I, 1509), *devenus* (: *advenus* pl. I, 421), *eslessiés* (: *laissiés-atis* II, 505), *haïs* (: *païs* I, 369), *novisses* (: *voulsisses* III, 156), *nus* (: *avenus* I, 3350), *redargus* (: *Argus* I, 963). Notons aussi la forme avec *s* dans *Pour injustes en es tenus* (III, 249). Sans *s* : *est appert* (: *pert* I, 223), *devenir descrepit* (: *respit* II, 7), *estre promëu* (: *a pourvëu* I, 223), *est trespassé* (: *ait brassé* II, 619), *l'un l'autre* (I, 165).

Aussi n'avons-nous pas hésité à admettre dans le texte les deux formes données par les mss. dans des phrases comme celles-ci : *Le plus chetif de tous clamés* (I, 1075), *riches, povres ou paillart* (II, 253).

2. Des substantifs mscl. qui ont des formes différentes aux deux cas, on trouve, au cas-sujet, *sire* (: *souffire* II, 273), *tu es mon sire* (: *desire*, II, 1147), à côté de *est mon seigneur* (: *greigneur* II, 751), *enfes suy* (I, 218), à côté de *est mon enfant* (II, 751), et, assuré par la mesure, *compains* (I, 514). Au reste, les formes *larron*, *defendeur*, *liseur*, *sueur*, *traiteur*, *vendeur*, etc., sont les seules qui se trouvent au nom. sg.

Homo se rencontre, à la rime comme ailleurs, sous les trois formes *hom*, *homs* et *homme*. La seconde est la plus rare, on la trouve à la rime III, 3263 (: *lions*) et IV, 793 (: *saintirons*). La forme *hom* est assurée par la rime I, 267 (: *Pharaon*), II, 95 (: *lion*), 125 (: *raison*), 3465 (: *tison*), IV, 24 (: *garison*), par la mesure du vers, I, 293 (contre *homme* au v. 273), II, 110 (contre *homme* au v. 112), II, 743 (*le preudom*), et ailleurs. La forme *homme* est assurée par la

rime I, 158 (: *nomme*), II, 2576 (: *comme*), IV, 233 (: *somme*).

3. Le pluriel des substantifs, adjectifs et participes masculins a presque toujours un *s* au cas sujet aussi bien qu'au cas régime ; les exemples abondent : I, 239 *sont deboutés* (: *doubtés*), I, 319 (: *escoutés*), I, 1245 *sont peris* (: *perils*), etc. On trouve cependant, dans la fonction du vocatif pl., *seigneur compaignon*, assurés par la rime, II, 329 ; aux vv. I, 1153-54, notre texte porte, au nom. pl., *mangié* et *vengié*, qui est la leçon de tous les mss., mais la rime n'est pas décisive ; un emploi sûr du nominatif pl. sans *s* se trouve au v. II, 3905. *Ne sont pas tous espoëntable* (: *table*).

4. Les substantifs féminins de la 3^e déclinaison latine n'ont pas d'*s* au nom. sg., sauf, peut-être, *mors* (I, 545 sv., II, 4017, III, 1620), à moins que cette forme ne soit la reproduction directe du nominatif latin. Un cas curieux se trouve III, 2377-78 : *debonnairetés*, *pietés*, formes que nous avons prises dans le ms. F.

5. Les adjectifs et participes qui ont, en latin, une forme unique pour le masculin et le féminin se présentent, au féminin, sous la forme étymologique et sous la forme analogique avec *e*. Exemples de la première : *elle est ardant* (II, 1682), *cruel morsure* (III, 128), *desloial conscience* (II, 665), *fort chose* (II, 2203), *fort raison* (III, 392), *grant vengeance* (I, 442), *grief punition* (I, 443), *grief peine* (II, 1151), *souef* (II, 4008), *quel fiance* (II, 2274), *quel fin* (II, 3367), *tel condicion* (III, 1071) ; et, au pluriel, *gentilx* (II, 1711), *grans batailles* (II, 1437), *religions mendians* (II, 1786), *tels merelles* (II, 1952). D'autre part, on trouve : *brieve* (I, 191), *casuelle* (I, 444), *charnele couple* (II, 1825), *cor-toise* (: *noise* I, 1346), *femme forte* (: *conforte* II, 2612), *est forte* (: *deporte*), *grieve* (III, 2384), *quelle* (: *sequelle* I, 437), *tele* (I, 818), *tele moullier* (II, 3394), *est telle* (: *belle* II, 2988, : *appelle* II, 309), *sont teles* (: *eles* II, 2725).

Parmi les adverbcs en *-ment* citons, d'un côté, *briefment* (II, 2121), *charnelment*, *solemnelment* (II, 1727-28), *egaument*, *especiaument* (L 513), *loyaument* (I, 244); de l'autre, *fortement* (III, 382), *quellement* (: *element* I, 1155 : *seulement* III, 750), *tellement* (I, 607).

6. Parmi les formes des pronoms, signalons, à la rime, pour *my* (: *fourmy* L 462), à côté de *my*. *Eulx* est employé pour les deux cas, au masculin et au féminin; signalons *eulx* pour le féminin, assuré par la mesure, aux vv. II, 2092, 2713, contre *elles* II, 3021.

L'adjectif possessif f. sg. est, devant un mot commençant par une voyelle, aussi bien *m'*, *t'*, *s'* que *mon*, *ton*, *son*. Exemples : *m'ame* (I, 321), *s'ame* (II, 760), à côté de *ton ame* (II, 3213), *m'entencion* (L 2651), *s'opinion* (L 3799), à côté de *mon excusacion* (L 2652), *son entencion* (L 1061), *l'amour* (III, 730), *ton ennemie* (II, 701), *son infortune* (IV, 73), *son ire* (IV, 822).

La forme accentuée de *eccehoc* est *ce* (I, 1021).

Le pronom indéfini *homo* figure à la rime comme *on* (*die on* : *Guion* II, 687) et comme *en* (*l'en dit* : *Lendit* II, 100).

II. CONJUGAISON. — 7. Notons à la 1^{re} p. s. ind. pr. des verbes en *-are*, assurées par la mesure ou la rime, les formes suivantes : *aim et pris* (III, 150), *je demeure* (II, 1464), *je jur* (II, 831, 2071), *je redoubt* (II, 3839), *je soupir* (I, 1162), *je me vant* (: *devant* III, 1562), *je pri* (II, 173), *je suppli* (II, 1562), *os* (*auso* I, 171), à côté de *use* (*uso* I, 1344), *j'espreuce*, *je treuve* (III, 1765-66).

Video est représenté à la rime par *je voy* (I, 338 et ailleurs), à côté de *je vois* (: *voix* II, 766), *facio* par *foy* (I, 1399), *maneo* par *je mains* (II, 2635), * *sento* par *je sens* (II, 2767), *perdo* par *je pers* (I, 1361).

8. Notons, à la 1^{re} p., pl. un emploi fréquent des formes sans *s* : *dyon* (: *Guyon* L 599), *dison* (: *traison* III, 241),

on (: environ L 474, : *Cyron* L 3580), *escorchon* (: *tor-*
L 774); *faison* (: *raison* III, 2401, L 244), à côté des
es, également assurées par la rime, *taisons* (: *saisons*
21), etc.

Le prés. du subj. des verbes en *-are* se présente d'ordi-
e avec les formes analogiques en *e*. On trouve cepen-
t *aint* (II, 1888), *demeurt* (I, 1418).

0. Une forme analogique curieuse de l'impf. de l'ind. est
cripsoit (: *disoit* IV, 193¹); le *p* est purement graphique.

1. La terminaison *-ions* du pluriel de l'imparfait a deux
abes (III, 370 *vou-li-ons* : *lions*).

2. D'anciens prétérits sigmatiques se sont maintenus, tels
enjoinst (II, 732), *plainst* (II, 472), *traist* (I, 432).

3. Une forme analogique curieuse d'un prétérit faible
estableïs (: *feïs* III, 1074).

4. A l'impf. du subj. on trouve les formes analogiques
antes : *fëusse* (: *ëusse* III, 1575), *fëusses* (: *ëusses* III, 185),
st, assuré par la mesure (I, 507, 697, III, 1290) et par
ime (: *gëust* L, 1262), à côté de *fust* (II, 145).

5. A côté de *sera* on trouve, comme futur d'*estre*, *ert*
287 *e'ert ains* : *certain*s).

6. Au fut. et au cond. des verbes en *-are* on trouve
quemment les formes *demourra* (I, 638, (II, 3224), *durra*
363), *jurra* (II, 3224), *plourra* (IV, 749), *demourront*
ourront III, 140), *donroye* (II, 3680), *menroyent* (III,
6), à côté de *jurera*y (: *courrouceray* L 3127).

7. Par contre, la mesure et la rime attestent, pour les
bes en *-oir* et *-re*, *arderas* (IV, 757), *averas* (II, 3562),
eray (: *purgeray*, III, 1759), *deffendera* (: *fera* II, 1412),
ouvera II, (3220), *mouueront* (: *leveront* II, 3456), *prendera*

A ajouter aux exemples (*escrivez, escrisc*) cités par M. Nyrop dans le t. II
Grammaire historique, § 46 Rem.

(: *gardera* II, 867), *recevera* (: *deboutera* IV, 495), *rendera* (II, 3755), *responderay* (: *arresteray* L, 1703), *responderoit* (: *excuseroit* L 2019), *venderoit* (: *mesferoit* II, 961).

18. Notons, enfin, dans la conjugaison des verbes en -ir, la forme *emple* (: *exemple* III, 2861), à côté de *remplist*, deux vers plus loin (2863).

On voit que les formes archaïques alternent avec des formes plus modernes et que l'analogie se donne libre carrière dans les formes grammaticales employées par Jehan Le Fèvre. Son origine picarde a dû le pousser vers l'emploi fréquent de celles que nous avons signalées sous les numéros 8 et 17.

C. — *Versification.*

1. Il suffit de parcourir rapidement les deux poèmes pour constater que Jehan Le Fèvre poursuit la rime riche, et même richissime. La rime d'un mot français avec un mot latin ne lui déplait pas. Les *Lamentations* en offrent six exemples ; I, 1 *mea : amé a*, II, 627 *dit : odit*, 1749 *quippe : dissipé*, 1777 *domini : catimini*, III, 751 *deus solus : dissolus*, 1079 *quare : paré* ; le *Livre de Leesce* contient aux vv. 1679-80 deux vers latins qui riment ensemble.

Des rimes pauvres telles que *alerent : semerent* (III, 1937), *souffire : dire* (2231), *ordenée : assemblée* (2817), *teles : belles* (3075) sont extrêmement rares. Nous n'avons pas rencontré une seule assonance simple masculine (-é, -i) ; il y en a quelques-unes de féminines, surtout avec le mot *vie* (: *dié, fenie, purgie*), qui se trouve fréquemment à la fin du vers et qui ne pouvait guère rimer richement qu'avec *envie, Povie, ravie*. Le poète devait s'imposer parfois la même privation de la consonne d'appui à l'égard du mot *mariage*, dont les rimes riches étaient vite épuisées. Au reste, il ne

supprime la consonne d'appui d'une façon régulière qu'avec les mots en *-able*, *-atre*, *-aire*, *-endre*, *-endent* et autres syllabes assez fournies de sons, ou du moins de lettres.

Voici un petit calcul qui résume le travail de statistique auquel nous nous sommes livré à ce sujet. Dans le livre I, sur 760 rimes, il n'y a que 21 % de rimes ordinaires (c'est-à-dire où manque la consonne, ou la voyelle, d'appui) ; dans le Livre II, sur 2079 rimes, il y a 29 % de rimes ordinaires ; dans le Livre III, sur 1669 rimes, également 29 % ; dans le Livre IV, sur 412 rimes, 34 1/2 % de rimes ordinaires. Quant aux rimes brisées, le Livre I en contient 10 1/3 % des rimes riches, le Livre II, 6 %, le Livre III, 10 1/8 %, le Livre IV, 9 2/3 %.

On voit donc que le versificateur a dépensé ses plus grands efforts au début de son poème et que la proportion des rimes brisées sur le total des rimes riches est restée à peu près la même dans les quatre livres, sauf que, dans le Livre II, il y a une diminution assez notable.

Voici la proportion des rimes dans le *Livre de Leese* : sur 1985 rimes (en retranchant la ballade (3446-67), il y en a 33 1/2 % sans consonne, ou voyelle, d'appui ; sur 1319 rimes riches il n'y a pas tout à fait 7 % de rimes brisées. Donc, dans le second poème — qui est, en général, plus négligé, — la proportion de la rime riche et recherchée est un peu moins forte.

2. Parmi les rimes riches, il y a un assez grand nombre de mots homophones (type : *les os* (ossa) : *les os* (illos auso), *Lya* : *lia*, *metre* : *mettre*, etc.), mais relativement peu de rimes proprement « identiques » : I, 355 *a paine* : *tant de paine*, 965 *en cure* : *n'a cure*, 1503 *pelé* (adj.) : *pelé* (partic.), II, 659, 853, III, 1871 *avoir* (subst. et verbe), II, 823 *t'ëusse* : *ÿëusse*, 1073 *poins* (subst. et partic.), 1025 *point* (subst. et adv.), 1509 *poise* (sens littéral et figuré), 1613 *rage* (sens

propre et sens de douleur physique), III, 103 *les paines : a paines*, 1535 *estre* (verbe et subst.), 1829 *douleur* (différence de sens provenant d'une espèce de jeu de mots), 2461 *tenoit* (intr. impers. et transitif), IV, 361 *paistre* (jeu de mots), 547 *drois* (subst. et adj.). Dans le *Livre de Leesce*, nous n'avons rencontré, de cette catégorie de rimes, que les rimes déjà signalées *avoir, drois, estre*.

3. Nous croyons inutile de publier la liste des rimes brisées (à peu près 300) que nous avons dressée. Le lecteur les remarquera facilement. Il y en a déjà de très curieuses dans le prologue : 1 *mea : amé a*, 13 *confort : com fort*, 47 *Jheremie : souffire mie*, 49 *gemir : je mir*, 84 *Mahilet : il est*, 67 *envoy a : envoya*, 75 *somme a : nomma*. Voici quelques autres spécimens du genre : I, 83 *va t'en : atten*, 89 *n'en soie : pensoie*, *Polimnia : rien n'i a* (209), *mercy : muer cy* (229 et III, 1465), *Pharaon : n'ara hom* (I, 267), *Laban : Rachel a ban* (399), *sequele : say quele* (437), *commença : Adam en ça* (839), *tu lis que : basilique* (II, 89), *mariage : experi ay je* (337), *vertu : prouver tu* (363), *Bersabée : vers abée* (679), *Guion : die on* (687), *Thesëus : tes ëus* (1631), *Mëun : et un* (1797), *m'en que : enque* (2793), *Perrenelle : cuer en elle* (3225), *chascun : n'en as qu'un* (3533), *decevoir : de ce voir* (III, 323), *Narbonne : donner bonne* (1145), *maladie : qui mal a die* (1969), *lesce : folie est ce* (2557), *verdure : iver dure* (3043), *a bas ton : baston* (3141), *Therouenne : R ou N* (IV, 51), *Jacque : ja que* (183), *de Ressonés : arraisonés* (205), *advocas : au cas* (567). Le *Livre de Leesce* en a peu de nouvelles ; dans ce poème, les cas les plus intéressants sont ceux où le poète cherche une rime à un nom propre : *Lamet : la met* (L 227), *Mëun : a un* (1069), *Normendie : qu'on en die* (1453), *Sylla : il a* (1515), *Amon : a mon* (2189), *Abaëlant : mal art* (2785), *Menalippe : la lippe* (2893).

4. Nous avons relevé, dans les *Lamentations*, dix-huit exemples du cas qui a été signalé par M. Tobler (*Le Vers français*, p. 163 sv.), où la rime brisée se termine par *ce*, *je*, *que* ou *se*, plus ou moins accentués, ce qui amène chez quelques versificateurs, par suite de l'accentuation plus forte de la syllabe finale, le changement du vers qui se termine ainsi en vers masculin de huit syllabes¹. En voici la liste : la rime *est ce*, I, 465, II, 3496, III, 176, 1158, 1227, 2558, IV, 224, 814 ; la rime *en ce (sans ce)*, I, 1117, II, 1331, 3328, III, 2505, 2514 ; les rimes *car je*, II, 3806, *-en je*, III, 1951 ; les rimes *li que*, II, 89, *-er que*, II, 3525 ; la rime *et se*, III, 293. [Les rimes *en ce*, sauf III, 1951, *car je*, *li que*, *-er que*, *et se* sont des cas d'enjambement].

Une étude attentive du texte et des variantes montre que les seuls cas discutables (vers féminin ou vers masculin?) sont, d'abord, ceux où le vers se termine par *que* (II, 89, 3525) ; à ces deux endroits, la famille α , que nous avons suivie, donne un vers masculin ; cependant on peut hésiter ; au vers II, 89, il est fort possible que l'auteur ait écrit *enten bien EN ce que tu lis que*. Pour ce qui est des cas de *en ce*, *-en je*, *et se*, on voit bien que la famille α (ou du moins A) essaye de transformer le vers féminin en vers masculin ; (I, 1117, A omet *le*, qui doit rester ; II, 3328, α omet *trop*, qui pourrait être retranché ; III, 293, α omet *et*, qui semble devoir rester. Mais dans la plupart des cas, le vers doit conserver son caractère de vers féminin (la variante de F III, 1951 est loin de s'imposer². Il faut en dire autant des

1. M. Tobler cite (p. 167) un vers de Jehan Le Fevre, pris dans sa traduction de la *Vetula* (v. 2572, p. 126 de l'éd. Cocheris). Ajoutons un cas, qui se trouve dans un vers de dix syllabes, chez Jean Marot, *La vray disant advocate des dames* (MONTAIGLON, *Rec.* X, p. 236) : « Incessamment cerche quelque finesse Pour la tromper, car aultre fin ne esse (lisez : n'est ce). »

2. Il semble en effet, que le mot *et* soit indispensable ; peut-être faudra-t-il changer la ponctuation et lire *Pour le mieulx et, ainsi l'enten je*.

cas de *est ce* (la variante de M III, 2558 est isolée et ne paraît guère admissible¹), sauf que IV, 224, tous les mss., en écrivant *qu'est ce* (que nous avons changé en *que est ce* à cause de la rime riche *leesce*, qui nous a paru exiger l'hiatus après *que*), font de ce vers un vers masculin. Reste le cas de *car je* (II, 3806), où la famille β a *Las*, tandis que α a *Lasse*; nous avons adopté la première leçon; mais il aurait peut-être mieux valu écrire *Lasse* et restituer ainsi à ce vers aussi son caractère de vers féminin.

Nous concluons de ces faits que le poète, s'il a eu quelque velléité d'appliquer le procédé du vers masculin, et s'il en a usé peut-être dans les cas où son vers se terminait par *que*, ne l'a guère appliqué d'une manière générale et régulière dans tous les cas semblables.

Le *Livre de Leesce* ne présente que trois cas de ce genre de rimes, deux en *en ce*, où le vers est féminin (451 *Prudens est et pourvêus en ce : science*), une en *est ce* (32 *Car pour l'amour de celle est ce : Leesce*², qui serait un vers masculin si l'*e* de *celle* devait s'élider; mais la rime riche semble plutôt exiger la non-élision *cellè est ce*).

5. Ce dernier cas est tout à fait spécial³ et ne saurait passer pour un exemple de la non-élision de *e* signalée par M. A. Piaget chez quelques poètes du XIV^e et du XV^e siècles⁴. Nous n'avons pas trouvé trace, chez Le Fèvre, de cette négligence; peut-être, cependant, que les manuscrits dont nous avons adopté la leçon l'avaient déjà fait disparaître.

1. Quand même *leur* devrait être supprimé, on pourrait encore admettre un hiatus voulu après *folie* pour amener la rime riche *leesce*: *folie est ce* (voyez notre discussion de IV, 224 et de L 32).

2. Le ms. moderne P intercale *tout* entre *Car* et *pour*.

3. Voyez pourtant la note 1.

4. *Romania* XXVII (1898), p. 511, svv. sur « l'hiatus de l'*e* final des polysyllabes ».

APPENDICE

for page 24 see before
P.I.

PROLOGUES DES IMPRIMÉS

(Voyez notre *Introduction*, pp. xxxvi, xxxvii).

I. — LE RESOLU EN MARIAGE¹

(Copié sur B. N. Inv. Réserve Y^e 257.)

- En ung beau pré, verdoyant et poly,
Frisque, plaisant, amoureux et joly,
Ung jour passé gaillard m'esjouissoye ;
Mon cueur n'estoit ennuyé n'amoly
5 Ne mon desir prescript ne aboly,
Fors qu'a deduyt et plaisir ne pensoye.
Joygnant le pré estoit une saulçoie
Ou il avoit ung lieu propre et couvert,
Pour y donner soubdain la cotte verd.
- 10 En ce beau lieu avecques ma partie,
Qui est assés de mon fait advertie,
Souventes fois ay prins joye et deduyt.
Touchant l'esbat n'est jamais amortie,
Plus tost que moy se trouve convertie
15 Pour recepvoir le coup sans faire bruict.
Se duytte y est, aussi y suis je duyt ;
Ce que l'ung veult, l'autre n'y contrarie ;
En vraye amour jamais on ne varie.

1. Ce morceau, jusqu'au v. 225, a été imprimé dans le *Recueil* de Montaigne, t. III, p. 129 sv. d'après un texte légèrement différent, sous le titre *La resolution de Ny Trop Tost Ny Trop Tard Marié*. Les vers 226-51 sont, idemment, des vers de raccord qui rattachent ce morceau au *Livre de Leesce*.

Ne trop hastif [ne] trop lasche ou fetard,
 20 Femme j'ay prins ne trop tost ne trop tard.
 Marié suis, somme, je m'en contente.
 De mon espoir ne me sens point bastard,
 Ne mon parler n'est point d'homme ventard.
 Qu'il soit ainsi que l'on m'experimente,
 25 A celle fin qu'en ce cas je ne mente,
 Je concluray que chose moyennée
 Est a priser, quand elle est bien menée.

En m'en venant de ce pré verdoyant,
 Joyeux et gay, chantant, m'esbanoyant,
 30 Je rencontray deux hommes plains de dueil.
 L'ung jeune estoit, l'autre vieil, tout ployant ;
 L'ung se monstroit mauplaisant, le voyant,
 L'autre gettoit grosses larmes de l'oeil ;
 L'ung se plaignoit de son tardif acueil,
 35 L'autre disoit : « je suis trop harié ! »
 L'ung estoit Tost, l'autre Tard Marié.

A ces deux fols, parlant à leur caboche,
 En cheminant leur dis mainte reproche,
 Comme verrez en lysant cest escript.
 40 Quant chascun eut d[e] moy son epinoche,
 L'ung se depart, l'autre fait son approche
 Vers son logis de lyesse prescript.
 L'ung fu ravy, non pas du Saint Esprit,
 L'autre transy, non de joye et soulas.
 45 Telz mariez bien souvent crient : « hélas ! »

Or, en effet, avant qu'on le devine,
 Tout resolu je dis et determine
 Qu'il n'est estat plus seur que mariage.
 Posé le cas que nature s'i myne,
 50 Si fault il bien que raison y domine
 Ou autrement on y pert sens et aage.
 Trop Tost s'i prent a son desavantaige,
 Trop Tard ne peut achever son emprise ;
 De telz mariz est sote l'entreprise.
 55 L'ung s'i est prins d'aage non competent,
 Comme vray sot ; l'autre, vieil innocent,

Comme ebeté; et en font leur complainte.
 Tost Marié n'est que trop appetent,
 Trop Tard ne peut; sa femme reppetent
 60 Luy vient le deu, qui n'est pas chose faincte.
 Mariage ne se fait par contrainte;
 Mais neantmoins, comme saige et rusé
 Marié suis, et non point abusé.

Ce nonobstant le jeune a excuser
 65 Est quelque peu, sans y gueres muser.
 Non pas le viel, c'est ung vray sot parfait.
 Raison pourquoy? En langueur veult user
 Ses derniers jours et sa femme abuser,
 Comme il appert [et] par dit et par fait.
 70 S'il est jaloux, pasle, blesme et deffait,
 C'est la rançon que doit dame vieillesse.
 Ce que j'en dis est vray comme la messe.

Le jeune dit qu'il a d'enfans ung tas,
 Ung plaing foyer ou ung plain galatas;
 75 C'est droictement de povreté le meuble.
 Le vieil a dueil qui est trop sur le tas;
 Sa femme veult porter les granz estatz,
 Qui est assez pour devenir aveugle.
 Foy de mon corps, je le repute ung beugle
 80 Ou ung badault aussi sot que caillette.
 A telz mariz ne fault qu'une bavette.

Tard Marié, cassé et degoutté,
 S'est, comme il dit, sur femme[s] esgouté.
 Le temps passé, qui n'est pas bien vescu.
 85 Or, maintenant qu'il deust estre doubté,
 De sa femme est rabroué, debouté.
 Maulgré ses dens il fault qu'il soit cocu.
 Tout son harnois, bouclier, lance et escu,
 Sont enrouillés et ne vallent ung zec.
 90 Somme, en effet, il n'a plus que le bec.

Tost Marié est ja sec et ethique
 De besongner; Trop Tard, melencolique,

Qu'il n'en peut plus; vela deux piteux champs.
 L'ung n'a plus riens et est tout fantastique,
 95 L'autre est jaloux et garde la boutique,
 Pour espier s'il viendra nulz marchans.
 Moy, Resolu, je dy que telz meschans
 En ce bas lieu font ja leur purgatoire;
 Le cas bien pris, la chose [est] peremptoire.

100 Tost Marié en l'aage de quinze ans,
 Vers le printemps, aux jours clers et luysans,
 Fut espouzé, de quoy il se repent.
 Tard Marié soixante ans fort nuysans
 Avoit desja, comme gens vont disans,
 105 Quant il le fut; sa douleur en despend.
 C'est dommaige que telz folz on ne pend.
 Deshonneur font aux saiges mariés;
 Leurs femmes sont tres mal appariez.

Dont vient cela que tant de folz on voit
 110 Et qu'on verra, se Dieu tost n'y pourvoit?
 Le cas y est tout cler et evident.
 Au temps passé ung marié avoit
 Trente ans et plus, comme raison devoit,
 Pour eviter dangier et accident.
 115 Or, pour vuider ce petit incident,
 De ces trop tost mariés il ne vient
 Que folz enfans, dont grant mal en advient.

A grant peine se sçavent il mouscher
 Et au grant licet veullent desja coucher;
 120 Ces quoquardeaux, aussi sotis qu'une oye,
 A l'estourdy se prennent a la chair,
 Sans regarder qu'il leur coustera chier
 Au temps futur, tant en or qu'en monnoye.
 En deux briefz motz, il faut que chascun oye
 125 Que telz maritz font une legion
 D'enfans tous sotz en ceste region.

De ces trop tard mariés il ne sourt
 Qu'enfans tigneux et l'ung sourt, l'autre lourd;

- Chacun les voit marcher sur les pavés.
 130 Comme sçavant, je vous dis brief et court :
 Soit à Paris, Lyon, Tours, Bloys, en court,
 Vous les voyés bossus, laitz, agravés,
 Les ungs morveux, chassieux ou grevez,
 Les aultres sont grongnars et fort divers.
 135 Tard Mariez, il fault noter ces vers.

- Je prens le cas qu'ayés or et chevance.
 Si estes vous remplis de nonsçavance,
 Que ne pensés qui est votre contraire.
 Le sot desir garny de decepvance,
 140 Que vous avés, vous baille ceste avance,
 Pour follement a amour vous attraire
 Lors que deussiés de ce fait vous retraire,
 Considerant qu'estes hors de jeunesse.
 Femme prenés tout contraire a vieillesse.

- 145 Vieillesse rend, comme dit le psalmiste,
 L'homme pesant, pensif, douloureux, triste.
 Tard Marié, il fault noter ce point.
 Or avés vous femme jeune et bien miste,
 Qui congnoist bien qu'estes lasche fatiste
 150 Et ne poués la contenter a point.
 Vueillés ou non, quelque mignon en point
 Elle aymera; pour finable remise,
 On vous donra du vent de la chemise.

- Vous qui devés estre seigneur et chief
 155 De la maison, tombés en ce meschief
 Que, maugré vous, vostre femme est le maistre.
 Voyant cecy, pleigné cœur, bras et chef,
 Et en douleur vous dictes de rechief :
 « Le grant dyable, non pas Dieu, m'y fist mettre. »
 160 Le pis je voy qu'on ne se peult desmettre
 De ce lyen ne quitter le lyage.
 Bien sont lyés viellars en mariage.

- Tard Mariez, je conclus par mes ditz
 Que vous monstrez qu'estes bien estourdis
 165 De vous lyer en la fin de vostre aage.
 Telz gens que vous sont ja abatardis,

Car au besoing vous vous monstrés tardifs
 Quant livrer fault le deu du mariage.
 Vos femmes font ailleurs leur tripotaige ;
 170 Contrainctes sont de passer leur chaleur.
 Soy marier trop tard n'est que maleur.

A ces trop tost mariez il leur semble,
 Quant ilz auront femme et enfans ensemble,
 Qu'ilz seront roys d'Affricque et d'Antioche.
 175 Après plaisir, soucy, chagrin s'assemble ;
 Le temps passé au present ne ressemble.
 Pour ce te vient qui les prend et acroche ;
 Argent leur fault, qui est meschant reproche ;
 Ce qu'ilz voudroyent les delaisse au besoing.
 180 Que reste il plus ? Il fault tendre le poing.

Le jeu des dez, des cartes, telz esbatz,
 Les tavernes, puis noises et debat
 Les rend confus, desnusés, esperdus.
 Après qu'ilz sont desconfitz, mis au bas,
 185 Leurs femmes crient et leur font telz sabatz
 Qu'ilz voudroyent estre lors mors ou perdus.
 Pensez y donc, jeunes, mal entendus !
 Ne vous hastés de passer ce passaige ;
 Tost Marié ne se monstre pas saige.

190 Le saige dit que jeunesse est tant folle
 Et que le cueur, comme l'oyseau, luy volle.
 Tost Marié, que n'y as tu pensé ?
 Legiereté te donna la bricolle
 Et te lya par ta trop chaulde colle.
 195 Jusqu'a la mort, povre megre eslevé,
 Se de moy est reprins, mocqué, tencé,
 Il te convient le prendre en pacience.
 Soy marier trop tost n'est pas science.

Conclusion : comme sage et discret
 200 Vueil reciter en publique et secret
 Qu'accompaigné suis de femme amyable ;
 Tant que vivray je n'y avray regret ;

Onc ne me fist tour mauvais ny esgret,
 En tous ses faitz elle est douce et traictable.
 205 De jour, de nuyt elle m'est charitable.
 Prinse je l'ay en bon aage et saison;
 La femme fait ou desfait la maison.

Sans trufer, [sans] moquer ou bricoler,
 Je ne sçavrois ses vertus recoler.
 210 Loué soit Dieu ! je suis bien assigné :
 Quant suis fasché, el me vient acoler
 Ou me baiser de peur de m'affoller.
 Lors ce que j'ay luy est tost consigné,
 Le jeu d'amours est sellé ou signé.
 215 Que qu'il en soit, tousjours sommes d'acord.
 La ou paix est jamais n'y a discord.

Jeunes et vieilz, desormais apprenés,
 Tost et Trop Tard Mariés, aprenés :
 Failly avés, comme poués entendre.
 220 Puis qu'ainsi va, prenés vous par le nez;
 De vos femmes serez chassé[s], venés,
 Comme bestes qu[e l']on veult au las prendre.
 Davantaige [je] vueil dire et pretendre
 Que vous estes, sans aultre fiction,
 225 Deux parfaitz folz, pour resolution.

Se vous voulés impugner et debatre
 Que mes propos les hommes doyent abatre
 Par ce que n'ay ung peu touché de femmes
 Qui se marient a ung jeune folastre
 230 Ou a un viel caduc aquariastre,
 Parelz a vous, maleureux et infames, —
 Je vous respons que les renoms et fames
 A mon pouoir des dames garderay ;
 D'en dire mal me contregarderay.

235 Femmes, filles sont fresles de nature,
 Et leur esprit, sans autre conjecture,
 Est vif et guay, que pas je ne desprise.
 Jeunes ne vieilz ne doivent a l'avanture

Eulx obliger soubz sel et signature.

- 240 Soy marier, c'est trop grande entreprise.
Femme ne doit jamais estre reprise
S'elle consent estre subjecte a l'homme.
Adam faillit quant d'Eve print la pomme.

Comme rassiz, entendu et posé

- 245 Suis et seray a tousjours disposé
De soubstenir les dames et louer.
A leur honneur, le cas pressupposé,
Ung beau traicté j'ay fait et composé
Qu'on doit cherir, aymer et avouer.
250 D'en dire mal nul ne s'i doit jouer.
Matheolus, ort villain et bigame,
En a mesdit jusqu'a la haulte game.

Le dit traicté ne sera inutile

- Aux auditeurs, mais tres bon et utile
255 A tout chascun qui le voudra gouster.
Je l'ay basty, construit d'un moyen stille.
« Le Resolu » je le dy et postille.
Dignes ne sont goulears de l'escouter.
Matheolus du tout veulx debouter
260 Pour tant qu'il a tousjours blasmé les femmes.
Le livre ai fait aux louenges des dames.

261 ai, *texte ait.*

II. — LE REBOURS DE MATHEOLUS

(Copié sur B. N. Inv. Réserve Y^e 259.)

- De femmes sommes tous venus,
Autant les gros que les menus ;
Pourquoy celluy qui en dit blasme
Doit estre reputé infame.
- 5 Car femmes ne sont discordantes
Aux hommes, mais sont florissantes
En tout honneur et amytié ;
Femmes ont des hommes pitié.
Et s'il advient qu'aucune face
- 10 Plaisir a l'homme et se mefface
A sa priere et sa requeste,
Soy monstrant amyable, honneste,
Ce procede de charité.
Car, sans quelque difficulté,
- 15 Quant on voit ung homme en danger,
La femme le doit soullaiger
De tout son pouvoir ; car, en somme,
Il n'est rien si semblable a l'omme
Que la femme en aucun langaige.
- 20 On dit que la femme ung mesnaige
Fait ou deffait ; bref, en sustance,
L'homme banny de desplaisance
Est par [la] femme resjouy.
Se Matheolus n'a jouy
- 25 De ses femmes a son plaisir
Et qu'ilz aient eu mauvais desir
Envers luy, fault il que les bonnes
A l'apetit de ces felonnes
Et despites en soient blasmées
- 30 Villipendées et diffamées ?
La chose n'est pas raysonnable.
Car une femme est pitoyable,

- Doulce, gracieuse et plaisant,
 Tousjours le prouffit desirant
 35 De la maison ; [donc] par ainsi
 L'homme est hors de peine et soucy,
 Quant il veult que sa femme ait charge
 De la maison et qu'il la charge
 Des besongnes qu'il a a faire.
- 40 Adonc pense de son affaire,
 Tandis que le mary repose ;
 Et est dedens son cuer enclose
 Parfaicte amour et pureté,
 Quant se voit en auctorité
- 45 Et qu'el a bien les mains ou mettre.
 Mais, a ce que pouons congnoistre,
 Matheolus fut ung jaloux ;
 Jamais ne fut humain ne doux
 A ses femmes, mal les traictoit ;
- 50 Par ainsi leur esprit estoit
 Variable, par quoy discerne :
 Ainsi que l'homme se gouverne
 La femme se doit gouverner.
 Or ne faisoit que lanterner ;
- 55 Matheolus a ses voisines
 Souvent gectoit œillades, mynes,
 Tellement que par fantasie
 Faisoit entrer en jalousie
 Ses femmes, qui n'avoient pas tort.
- 60 Car souvent faisoit son accord
 Tant que par son subtil blazon
 Il portoit hors de sa maison
 Ce qui y estoit bien requis,
 Tellement qu'il n'y a aquis
- 65 Pas grant honneur ; car, en effet,
 Alors qu'ung homme se forfait,
 Il donne a sa femme couraige
 De prendre ailleurs son avantage.
 Car nature femmes esmeult
- 70 Bien souvent. Se l'homme ne veult
 Acomplir soy de mariage

33 plaisant, *texte plaisante*. — 45 mains, *texte maine*, le n° 256 a mains.
 70 *Le texte écrit souvent se, etc., et a un point à la fin du vers.*

- Avecques eulx, il n'est pas sage.
Car souvent ailleurs se pourvoient
Alors qui[lz] congnoissent et voient
75 Qu'on tient d'elles si peu de compte.
Pour ce je dy que c'est grant honte
A Matheolus de mesdire
Des femmes ; car, pour le vray dire,
Ilz sont douces et amyables
80 Et aucunes fois veritables.
Toutes ne peuent pas estre bonnes ;
Differentes sont en personnes :
Les unes prennent leurs soulas,
Voulans tenir mignons soubz las,
85 Et les autres n'en veullent point,
Mais font leur cas si bien a point
Qu'il n'y a que redire en elles.
Et s'ilz font aucunes cautelles,
Les hommes causent leur malice.
90 Par quoy les accuser de vice
C'est mal fait, ayez y regard !
Je vous prometz que le regard
De femme resjouyt, en somme,
Le cueur et l'esperit de l'homme.
-

NOTES

N. B. — Les chiffres ordinaires renvoient au texte français, les chiffres italiques marquent les vers du texte latin.

LAMENTATIONS, LIVRE PREMIER

Page 1. — 4. C'est le début de la prière du Christ, Év. S. Math., xxvi, 23. — 6. *Nous* dans trois mss. appartenant à deux familles différentes, étonne. A moins d'y voir une leçon du copiste de *c'* (Voir *Introd.*, p. xxii), que des copistes postérieurs auraient rectifiée, on peut admettre que l'auteur a réellement écrit *nous*, songeant à ses lecteurs autant qu'à lui-même. — 11. La proposition conditionnelle *se... donnassent* semble avoir été amenée par l'idée hypothétique contenue dans *pres de desespoir me tire* : « ce désespoir, j'y serais tombé si... » — 23. Comme, dans le *Roman de la Rose*, il n'est pas question de la « soussie » (solsequium), cette phrase fait l'effet d'un jeu de mots : « cueillir la soussie » (fleur du souci) par analogie avec « cueillir la rose » (fleur de l'amour). Une pensée analogue se trouve dans Clément Marot, *Temple de Cupidon* (*Euvres complètes*, éd. Jannet, I, p. 49) : « Mais on y trouve la soussie ; C'est ce qui me trouble le sens ». — 25. Voyez *R. de la R.*, éd. Michel, p. 288, vv. 9437-38, dans le paragraphe du jaloux. — 29. *L'Isère* ne semble avoir été amenée que par la rime ; ailleurs (I, 646) Le Fèvre parlera de l'Oise et (II, 492) de la Meuse. — 45. Formule de serment dans le genre de celles que M. Tolle mentionne à la p. 17 de sa thèse *Das Betheuern u. Beschwören*, etc. Erlangen, 1883.

P. 2. — 64. Si *le* désigne Maistre Mahieu, ce vers n'est là que pour fournir une rime riche. Mais il est possible qu'il doive être rattaché aux deux vers suivants : alors *le* désignera la traduction française des *Lamentations*. — 67. C'est la leçon erronée de DLM et des imprimés qui a fait croire (*Introd.*, p. cix) que Le Fèvre était, lui aussi, originaire de Théroouenne, qu'il avait connu personnellement Mathieu et que celui-ci lui avait envoyé un exemplaire de son poème. Ce vers ne contient qu'une allusion au v. 1 du latin.

— 68. *l'*, c'est-à-dire son poème, « l'œuvre du sage » (55). — 73. C'est probablement par suite d'une interprétation erronée de ce vers que ce nom « Passeroute » a été donné au poème lui-même par le copiste du ms. de Carpentras ou par celui de sa source (Voir *Introd.*, p. xxxiii). — 77. *Liber Lamentationum* est, en effet, le titre de l'original dans l'explicit du ms. d'Utrecht. — 83, sv. (1). Citation presque textuelle d'Ovide. *Tristes* I, 1. — 85. Ce vers traduit le *sine me* d'Ovide, que Mathieu avait supprimé, le remplaçant par *Morini*; cette ville, que les chartes du moyen âge appellent aussi *Tarvanna*, fut complètement détruite par l'armée de Charles Quint, le 20 juin 1553. — 89 (2). Nous avons déjà signalé (*Introd.*, p. lxxvii) le contresens fait par Le Fèvre dans sa traduction de *turbem*, comme s'il y avait *turber*; il s'agit de troubler l'insouciance avec laquelle ils prennent des maîtresses et se marient. — Il faut distinguer les *socii nobiliores* auxquels Mathieu destine en premier lieu son poème (voyez aussi v. 107 *Dicta prius recito sociis*) des *domini* auxquels il adressera son livre avec des lettres spéciales (3786). — 8. *Versus et ode* désignent probablement les vers des *Lamentations*; il se peut cependant que l'auteur fasse allusion à d'autres poèmes du même genre où se trouve décrit le triste sort du bigame, tels que le n° LXV du recueil d'« anciennes chansons françaises » trouvé dans un ms. d'Oxford, Bibl. bodl., signalé dans un Rapport de M. de la Villemarqué, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. V., p. 112. Inc. « J'ai estés clers moult longuement sans faille, Bigames suy, saichiés comment k'il aille. » Str. 1 : « Je souloie estre moult bien ameïs des dames, Or suy haïs et appelleis bigames. » Refrain : « Ki puet eslire Et prent lou pire, Il puet bien dire K'il ne voit grain ».

P. 3. — 100. Le traducteur étend outre mesure le cercle de ceux auxquels le poète est censé adresser ses avertissements et en exagère terriblement la portée. — 104. Cet éloge de l'amour libre n'est pas dans le passage correspondant du texte latin, mais se trouve ailleurs dans le poème, par exemple, v. 2299. — 111 sv. (15). Voyez Ovide *Metam.*, I, 1. « In nova fert animus mutatas dicere formas »; Mathieu représente sa déchéance comme une espèce de « métamorphose ». — 124 (16). Le *sutor* est mentionné aussi v. 5502 comme le plus infime des prolétaires; cet emploi du mot est classique. — 129 (19). Par *jura* le poète entend le décret du pape Grégoire X (cf. 3920-21, 5021 sqq.). — 136. Cheville amenée par la rime *degré*. C'est l'accord de BFM qui nous a fait adopter la leçon *ay*; mais on peut préférer *a* (impersonnel) à cause de *endroit moy*; « Il n'y a là rien d'agréable pour moi ». — 21. Ce vers est tiré des *Disticha Catonis*

(I, 18) ; Jehan Le Fèvre l'avait traduit naguère ainsi : « Car par un cours les choses derrenieres Ne sont mie respondans aus premieres ». (*Rom. Forsch.*, XV, I, 78). — 22 sq. La même idée est exprimée par Claudien *In Rufinum*, I, 22 sq. « ... Tolluntur in altum ut lapsu graviore ruant ».

P. 4. — 140. Ponctuez *Si scay bien, et...* — 146. Lisez plutôt *je pleur*. — 149 sv. Ces vers traduisent mal 26 sq. : *sequela* n'a aucun sens ici, *querela* est la plainte, non la cause. — 152 sv. Le traducteur n'a pas compris que *statua* et *ymago* (28) sont des synonymes. On ne voit pas trop la portée de la métaphore ; elle a un peu l'air d'avoir été amenée par la double rime *viduam... virago* ; le sens est probablement : « je ne suis plus que le reflet inerte de moi-même ». — 155. Nous avons imprimé *frondist* parce que ce mot est donné par B et par toute la famille β (sauf pourtant I) et qu'il semblait mieux répondre au latin *vires sumens* (30). Mais *frondit* n'est peut-être qu'un lapsus (voyez cependant II, 3845, ou le même mot se retrouve avec la var. *frondist*) ; *froncir*, qui va fort bien avec *groucier*, nous paraît maintenant préférable. — 165 (58). Le traducteur a affaibli le sens de l'original en signalant ici d'une manière générale l'humeur diverse des époux : le poète parle exclusivement de la femme. — 52. Ponctuez *miser, exposita re* ; ces deux derniers mots constituent une espèce de cheville, comme, au v. 42, *verum si pono*, qui se retrouve dans d'autres endroits (voyez *Intro.*, p. CLIX) ; elle a ici le sens de « tout bien considéré ». — 55. *Teste Deo* ; le poète fait peut-être allusion à plusieurs passages des *Proverbes* (IX, 41, 43, 46 ; XXI, 1-19 ; XXXI, 10). Ce rapprochement nous engagerait à expliquer l'étrange *gracia rara* par un souvenir de *Prov.*, II, 16., *Ecclesi.*, VII, 28 ; il faudrait entendre alors : « chez la femme, la grâce est rare » ; cf. 1704 *Mulierum gracia rara est*.

P. 5. — 180. *Impedit ira animum* est un vers des *Disticha Catonis*, II, 4. Il se retrouve dans le texte latin des *Lam.* v. 5545. — 186 sv. Le traducteur amplifie l'idée des *verba colorata* et veut se montrer au courant de la rhétorique. — 189-90. Lisez *sistolé, Paragogé, diastolé*. — 191, c'est-à-dire *iambe et trochée*. — 194. A ajouter ce vers à ceux qui montrent que le traducteur s'identifie complètement avec le poète. — 42. *Pro conjuge* est rendu par *vers son mari* (170). *Jus* désigne les règles de la versification. — 48. Ce vers, attribué par l'annotateur du ms. d'Utrecht à l'*Anticlaudianus*, se trouve dans une des préfaces du *De planctu Naturae* d'Alain de Lille (voyez Migne, *Patrol. lat.*, CCX, 48, avec *mendico* pour *depono*.)

P. 6. — 219 svv. Changez la ponctuation : un point après 219, une virgule après 221. — 56, *eas*, c'est-à-dire les Muses. — 61. Vers

obscur ; il y a, d'ailleurs, une faute d'impression : lisez : **serit altera sera**. Faut-il lire **haec** pour **hic** ? Le sens pourrait être alors : « l'une cultive, l'autre sème trop tard ». Mais ce n'est pas clair. — 62. Voyez *Jérémie*, I, 6. — 69. Le même vers se retrouve, légèrement modifié, v. 2542. — 70. Voyez Ovide, *Remedia*, 41 ; c'est le même vers, sauf que **lamenta** a remplacé **praecepta**.

P. 7. — 240. *Tous les drois* doit rendre **veteri... de jure novo** (75). — 241 (74). Voyez *Introd.* p. cxiv. — 257 (82 sq.). Voyez *Introd.* p. cx. — 73. La même idée se lit au v. 5921. — 74. L'annotateur du ms. d'Utrecht donne à cet endroit (fo 2 v^o) une note marginale étendue sur l'élection de Théobald de Placence, archidiaque de Liège comme pape, sous le nom de Grégoire X, sur le concile de Lyon et la résolution prise par ce concile au sujet des bigames. Il la termine en indiquant le nombre des évêques (500), des abbés (60) et des autres prélats (environ mille) qui ont assisté à ce concile. Nous avons pu constater que cette note est la reproduction littérale de quelques passages des *Gesta Philippi tertii* de Guillaume de Nangis. L'erreur que commet l'annotateur en mettant l'élection de Grégoire X en 1272 au lieu de la mettre en 1271, remonte à Guillaume de Nangis. Celui-ci, après avoir relaté un événement de l'an 1272, continue : « Eodem anno post biennem et novem menses « sedis apostolicae vacationem, in festo beati Egidii electus est « Theobaldus de Placentia achidiaconus Leodiensis in papam, cum « esset absens in transmarinis partibus apud Acon et quarto Idus « Februarii coronatus Gregorius decimus est vocatus ». L'annotateur, qui reproduit textuellement cette phrase, a changé *Eodem anno* en *Anno domini MCCLXXII*. — Dans un autre endroit (fo 20 v^o, à côté du vers 1512), le même annotateur donne une autre note marginale étendue sur la querelle de Guillaume de Saint-Amour et des ordres mendiants. Ici, il se trompe sur les événements auxquels Mathieu fait allusion et confond Guillaume de Saint-Amour avec Guillaume de Mâcon. (Voir *Introd.*, p. cxxvi). Cette note a été copiée également sur une page de Guillaume de Nangis, c'est-à-dire de ses *Gesta Sancti Ludovici*. Voyez l'édition de G. de N. dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France* publiée par l'Institut, pour la première note, au t. XX, pp. 492 et 494, pour l'autre, aux pp. 384 et 390. — 80. Voyez au vs. 105, où se retrouve la même idée.

P. 8. — Mettez plutôt une virgule à la fin de 288, un point à la fin de 290. — 291 sv. Le traducteur a renoncé à rendre toutes les subtilités de la métaphore du latin ; il contredit, au fond, l'original (101), où M. dit qu'on ne peut pas l'appeler « passif ». Mais il ne

pouvait rendre en français le jeu de mots contenu dans **factus depouens** (voyez e. a. 48 « auctoris **depono** stilum », — 105 **ferina**. Les anciens appelaient R « litteram caninam », puisque les chiens, en grommelant, semblaient produire ce son, comme dit le scholiaste au vers de Perse I, 109 « sonat hic de nare canina littera »; voyez aussi le vers de Lucilius l'ancien : « Inritata canis quod R R quam plurime dictat » (Baehrens, *Fragmenta poet. rom.*, p. 141, note du vs. 10) et, du même : « atque canina si lingua dico nichil ar me » (Baehrens, *l. c.*, p. 179).

P. 9. — 314. A noter que plusieurs mss. ont *cuidoie*, ce qui diminue le vers d'une syllabe (A et N seuls ajoutent *bien*); les copistes ont pris *se* pour la conjonction introduisant la proposition conditionnelle; l'impf. du futur les a choqués; mais en modifiant ainsi le vers, ils font dire au poète le contraire de ce qu'il dit : il croit les prières inutiles. On a ici deux propositions hypothétiques principales; *se*, qui les relie l'une à l'autre, a plutôt le sens de *puisque*; le cas peut être ajouté à ceux que M. A. Tobler a signalés et discutés, *Ztschr. f. r. Ph.*, XIX, 567 sv. et *Verm. Beitr.* III, 47 svv. — *Non contingens*, c'est-à-d. ce qui arrive fatalement, ... est impossible à prévenir et à écarter. — La jolie idée contenue dans 114 sq. (« si j'avais été changé en un rocher, je n'aurais pas la perception de mes souffrances ») ne se retrouve pas dans le texte français, qui a également négligé la donnée du vs. 118.

P. 10. — 333 Latinisme, traduction littérale du latin (150) **quin promoveatur**; (l'annotateur ajoute « ad sanctos ordines »). — 334 sv. *y*, dans ces deux vers, est le cas de la « couple illicite ». — 340 sv. Épouser une femme corrompue était également considéré comme un cas de bigamie (Voyez *Introd.*, p. cxiii, n. 4, et cxviii, n. 4; aux passages cités à cet endroit il convient d'ajouter celui que Du Cange, in voce *bigamus*, tire de Martini *Vocabul. jur. can.* ... « Bigamus dicitur qui contrahit sive de facto sive de jure cum vidua vel corrupta »). Nous avons déjà vu (*Introd.*, p. lvi n. et cxiii n. 4) que le latin ne mentionne pas ce cas et qu'à tout le passage compris entre les vers 340 et 352 rien ne correspond dans le texte du ms. d'Utrecht. Il nous paraît difficile d'y voir une amplification du traducteur; il est plus probable que la critique personnelle lancée contre le pape, en termes violents (350-52), a fait supprimer ce passage, qui a dû se trouver entre 152 et 155. — Mettre plutôt un point après 340, un point et virgule après 341; *cy* se rapporte au cas de Mathieu, le mariage avec une veuve honnête. — 347 svv. La même idée (je suis puni pour le méfait d'un autre) se retrouve, avec le même mot *blesce*, au v. 465 sv. — 122. Repro-

duction littérale d'Ovide, *Pont.*, II, c. 9, 27. 28. — 127. L'annotateur ajoute, après *duabus*, « mulieribus successive »; c'est bien ce cas de bigamie que M. a ici en vue. — 128 *mox* pourrait indiquer que, pour Mathieu, la disgrâce a suivi le mariage de très près; voyez cependant *Introd.*, p. cxvi.

P. 11. — 358 Le traducteur a laissé de côté l'essentiel, *rupto damnabilis hamo conjugii* (156), c'est-à-dire, lorsqu'il renvoie sa femme (cf. v. 4261, le cas de Mathieu de Beauremi, *Introd.* p. cxvii). — 367 Première allusion à la fable du corbeau qui se para des plumes d'autres oiseaux, dont il sera plus amplement question plus loin (voyez II, 3084 svv.). — 372 « Qui prend la place d'un premier mari ». — 446 Clercs et laïques condamnent également le bigame (Comp. v. 4835). Notons que le poète se range ici parmi les membres du clergé (*nosmet*, 446).

P. 12. — 384. Il est le sacrement; étant entier, il veut être administré par un prêtre dont la chair ne soit pas divisée. L'expression « dividere carnem in plures » se trouve chez S. Thomas (*Summa*, quæst. CLII, art. III). — 387. Le sujet de *doivent* est *Les bigames* (378). — 406. Voyez 1 *Samuel*, I, 2; deux copistes ont fort bien pu remplacer le nom de *Fenanne* par celui, plus connu, de *Susanne*. — 417. Il est curieux que tous les mss., y compris N, aient *la met*; peut-être cette graphie remonte-t-elle à *o'*. — 454. Il peut paraître étrange que des cas de véritable polygamie doivent fournir un argument contre la réprobation, par l'église, du mariage d'un clerc avec une veuve. Mais au point de vue du droit canon, ces cas étaient pareils. (Voyez *Introd.*, p. cviii). — 458, *istud*, c'est-à-dire l'état de bigame.

P. 13. — 431 svv. Cette légende, d'après laquelle Lamec (*Genèse*, IV, 18-24) aurait tué Caïn en lui décochant une flèche, a été tirée par Mathieu de S. Jérôme (t. I, éd. Migne, *Patrol. lat.*, XXIII, p. 163). — 436. Dans la Bible, il est question d'une septuple vengeance; l'auteur en fait une punition « en sept doubles » de Lamec et de sa race. — 465 sqq. Ce raisonnement bizarre a été assez bien rendu par le traducteur, sauf qu'il a négligé le trait mordant de la fin (475 sq.) : « La mort qu'une seule femme me prépare est déjà plus pénible que la mort de Caïn; celle de Lamec, qui avait deux femmes, peut donc être appelée sept fois plus grave que celle de Caïn ». Mettez plutôt deux points à la fin de 472.

P. 14. — 469 svv. (478). Cette idée se retrouve ailleurs dans le poème, p. e., v. 1208, 2439 sqq. — 474. La leçon des mss., sauf F et N (*Ne seroit plus f.*), dit le contraire de ce qu'il y a dans l'original (485); plusieurs copistes ont pu lire *Ce* pour *Ne*. — 476. En effet,

S. Jérôme n'attribue que peu d'importance à la bigamie du « maudit » Lamec, dans lequel il voit avant tout le meurtrier de Caïn (*l. c.*, pp. 507, 907). — 181 sq. La septième ère du monde (*Apocal.*, VIII, 1 sv.) est l'ère présente, celle où vit le poète. Il vaudra mieux mettre un point d'interrogation après *etas* (182). Le traducteur a négligé l'idée comprise dans ces deux vers ; celle-là encore, Mathieu l'a trouvée dans S. Jérôme (*l. c.*, p. 164).

P. 16. — 519. Vers obscur, qui semble devoir rendre l'idée du v. 199 *quia dignam morte scio rem*. On pourrait le comprendre ainsi : « Si du moins il savait par expérience, comme moi, quelle chose terrible est le mariage ». Mais *le fait* n'est pas clair. — 531. *Plato* n'est pas dans l'original ; trois mss. de β ont *Pluto* ! On se demande, en effet, ce que Platon vient faire ici, et pourquoi le traducteur a substitué (?) ce nom à celui de S. Ambroise. (Voir la note suivante). Le *Timée*, que le moyen âge a connu par la traduction et le commentaire de Chalcidius, ne contient rien sur cette question. Mon collègue M. Polak me signale un passage des *Lois* (*Legg.*, VIII, 8, éd. Emm. Bekker, p. 840 sv.), où le mariage est défendu contre les relations extra-matrimoniales ou contraires à la nature et où une espèce d'excommunication est lancée contre ceux qui s'en rendent coupables : « Omnibus civitatis honoribus, ceu peregrinus aliquis, privatus sit ». Mais il ne s'agit pas ici des secondes noces. Rappelons que le traducteur s'arrête au v. 206 (reproduit par 533), et qu'il ne traduit pas les vers 207-16. (Voyez *Introd.*, p. LXII). Il est possible que ces vers aient manqué dans le ms. dont s'est servi Le Fèvre. On ne voit pas bien ce qui a pu amener le traducteur à supprimer la *sanctio papalis* et le témoignage de S. Ambroise. Mais on s'explique fort bien la suppression des remarques de l'auteur sur *nuptias* et *nubere*, qui n'auraient eu aucun sens en français. C'est peut-être à cause de ces derniers vers qu'il a trouvé plus commode de laisser de côté tout le passage. — 208. Ponctuez *Illas, sicut... dicit*. Il s'agit de la sanction donnée par le pape Alexandre III aux décrets du troisième concile de Latran (Voir *Introd.*, p. cxiv n. 1). — 210. Voir S. Ambroise *In epist. ad Corinthios primam*, c. VII (éd. Migne, *Patrol. lat.*, IV, 138). « Denique primae nuptiae sub benedictione Dei celebrantur sublimiter; secundae autem etiam in praesenti carent gloria; concessae sunt autem propter incontinentiam ». — 211. L'auteur s'excuse de donner à la première syllabe de *nuptiae*, qui est « longue par position », la valeur d'une brève. Cette faute de versification symbolise un désir, celui de voir son mariage ne durer qu'une heure. — 213. Il s'excuse d'avoir employé (au v. 200) *nubere* du mari,

oubliant que ce mot ne doit s'employer que de la femme ; l'excuse se trouve dans l'état trouble de son esprit. (Voyez *Introd.*, p. CLV). — 214. Il faut rétablir ici le texte du ms. et lire **Usurpans... ultro citroque**. Lorsque nous avons rédigé ce vers, nous n'avions pas encore remarqué que l'auteur, partout dans son poème, traite la première syllabe de **merum** comme une longue.

P. 17. — 546. Traduction peu exacte du v. 220, où le poète s'écrie : « Oh mort, que tu fusses morte par le feu ou par l'onde ! » Toute la tirade a été mal rendue ; le traducteur invoque la mort (*vieng a moi !*), le poète, s'adressant à la bigamie, l'appelle la plus terrible des morts. — 560, *mon frere*. Le traducteur semble vouloir appliquer ce mot à un personnage spécial, qu'il distingue des autres ; l'auteur songe à tous les jeunes clercs, ses frères d'autrefois (231 sq.), qui maintenant le dédaignent, comme le Pharisien de la parabole dédaignait le péager (*S. Luc, XVIII*). — 229 sq. Voyez Ovide, *Pont.*, III, 7, 27-28 ; la leçon ordinaire a *tumidis* pour *liquidis*, *lassat* pour *vexat*.

P. 18. — 569 sv. Dans la description des charmes de la bien-aimée, le traducteur est resté bien au-dessous de la grâce de l'original. C'est surtout à la fin que se montre l'infériorité de son talent. La « chute » de l'original (274) est jolie dans sa simplicité, celle du texte français (623) est banale et ne termine pas le passage. Toute cette description rappelle, autant par les détails que par l'antithèse entre la beauté de la fiancée et la laideur de la femme mariée, le passage bien connu d'Adan de le Hale (*Jeu de la feuillée*, première scène). Il y a un art plus méthodique dans la composition du poète artésien ; chez Mathieu, les détails se suivent avec moins de régularité, mais il y a une passion plus sincère dans son souvenir de la Petronilla d'autrefois (voyez surtout v. 239, 245 sq.). — 585. Le traducteur rapporte à la bouche ce que le poète avait dit du nez (251). — 240. Voyez Virgile, *Ecl.*, III, 93 ; cette citation reviendra assez souvent (p. e. 2301, 2383). — 251. *hiis* se rapporte à *supercilia*. 252. A rapprocher *non brevioris spacio* (« pas trop court ») de *debita per spacia* (248).

P. 19. — 259. Elle avait des seins de jeune fille, quoiqu'elle fût veuve ; joli trait que le traducteur a négligé. Au reste, il a rendu bien grossièrement les allusions discrètes du poète (266 sq.) et, comprenant mal l'*infra* du v. 265, qu'il oppose à tort à l'*extra* de 264, il se laisse aller à un réalisme que l'auteur avait su éviter avec beaucoup de tact. — 271. Lisez **Natura**.

P. 20. — 635-43. Le traducteur développe l'idée que le poète n'avait fait qu'indiquer ; il s'est rappelé sans doute les vers 614-43 du

Roman de la Rose : « Puis ge voler avec les grues, Voire saillir outre les nues, Com fist li cine Socratès ? » — 275. Voyez Ovide, *Ep.*, VII, 2. « Ad vada Maeandri concinit albus olor ». Notez la faute de graphie (**Menandri**, pour « Meandri »), commise par le poète et par son traducteur (641). Seul le copiste de A a essayé de la corriger. — 286. **Corigna**, Corrine, nom de la bien-aimée d'Ovide. (Voyez *Amores*, passim *De Arte am.*, III, 538, et *Trist.*, IV, 10, 60. L'annotateur du ms. d'Utrecht ajoute : « Corigna fuit quoddam nomen quo Ovidius solebat amasias suas appellare ne publice cognoscerentur ».)

P. 21. — 684 (297). La même comparaison se trouve dans *La Vieille* (éd. Cocheris, p. 153). « Les peaux froncies et soillées, Vuides comme bourses moillées » ; Matthieu a connu *De Vetula* (1423 sq.), — 298. **Saxosum pectus** ; voyez également *La Vieille*, l. c., var. « Sa dure pierreuse poitrine. » — 502. La même image se retrouve au v. 5490 : **quondam Rachel est modo Lya**.

P. 22. — 509. L'annotateur du ms. écrit au-dessus de **populi** « totius ». — 518. **noli me tangere** désigne la peste, ce qui explique le vers suivant. Le traducteur a-t-il peut-être pensé à une plante ? Les vers 708-10 semblent correspondre à 518-19. — 521-22 (713-18). Nous avons déjà signalé (*Introd.* p. CXLV) le rapport qu'il y a entre ces vers et un fabliau.

P. 23. — 744. Traduction obscure ou maladroite du latin (535) « nequit meditari an liceat ».

P. 24. — 753. Le singulier *aime*, représenté par le seul ms. C, étonne à côté du pluriel des deux vers suivants, quoiqu'il corresponde mieux au texte latin (540). On hésite pourtant à remplacer *convient* par *faut*, qui ne se trouve que dans α . Peut-être Le Fèvre a-t-il écrit : « Ce que ayment... » ou « Ce qu'eulx ayment... » (Voyez *Introd.*, p. CCXX, 6). — 772. La leçon *prosperité* est justifiée par le texte latin (547) ; il est curieux que des mss. de nos deux familles aient *propriete*. — 550 sq. « Un bénéfice de mille sous réalisé par les maris est jugé inférieur à un bénéfice de six oboles qui vient de la femme ». Les *vint livres* du texte français (779) représentent le double des « mille sous » du latin, à compter par livres parisis. C'est le **Lucra** de 550, non le **Lucris** de 551 qui doit rentrer.

P. 25. — 554 sqq. A comprendre : **Ut dicunt... sic opponunt.** — 560, *ei* scil. **colo**. Il faudra changer la ponctuation, supprimer la virgule après *ei* et mettre un point après **flagellum** ; supprimer aussi le point et virgule après **quippe** (561) et la virgule après **moveatur**.

P. 26. — 821 svv. rendent mal le sens du latin (568 sqq) : **Istis** (scil. mulieribus) **natura cedit... jura cedunt**. Il faut ponctuer : **cedit... cornuti** ; **jura** etc. Ce ne sont pas les **jura**, mais les femmes

qui sont comparées à des cerfs cornus. (Voir *Introd.*, p. CXC n. 2). — 832 svv. Enlevez la virgule après *rioteuse* et mettez une simple virgule après *aprester*, un point après *contrester*. Quant à le sens de « puisque » et correspond au latin *cum* (375). — 844 svv. (378 sqq.) Ce sont la « meta redargutionis » (par la langue, la vue et le toucher), la « meta falsi », la « meta inopini », la « meta solœcismi », la « meta nugationis ». Voyez les rubriques de D (à la varia lectio) aux vers 842, 1012, 1042, 1078, 1166. — 378, **metas quinque sophistas**, ainsi que les termes *redargutio* et *redargutum facere* (378), **meta falsi** (455), **meta inopini** (447), **meta soloecismi** (rubr. de 459), **meta nugationis** (rubr. de 504) correspondent exactement au titre et au début du Lib. I, cap. 3 des *Elenchi*, dans la traduction de Boèce : « *Fines sophistae et loci sophisticici in dictione. Sunt haec (genera) quinque numero : redargutio, falsum, inopinabile, soloecismus et quintum quod est facere nugari eum qui condisputat.* » Le moyen âge connaissait une partie de l'œuvre d'Aristote, notamment les *Elenchi*, par la traduction de Boèce. — 379. **Redargutum...** « *Redargutio est syllogismus contradictionis* » ou, d'après une autre définition, « *syllogismus cum contradictione conclusionis* ».

P. 27.— 849. *La langue* n'est pas dans cette partie du texte latin; elle n'est mentionnée qu'au v. 398; mais la rubrique a pu la fournir au traducteur. — 860. Le traducteur s'est trompé en attribuant le mot **dividar** (384) au mari. — 880. Il a négligé un joli trait de l'original (388 sq.) déjà signalé *Introd.*, p. LXVII. — 380-397. Ce conte a une grande analogie avec la fable XLV de Marie de France (éd. Warnke p. 148 svv.) *Iterum de muliere et proco eius*. La seule différence essentielle, c'est que, chez Marie, le mari a vu sa femme aller avec son amant dans la forêt, tandis que, chez Mathieu, il les voit coucher ensemble; il faudra sans doute mettre cette divergence sur le compte de la transmission orale, (cf. Warnke, *l. c.*, p. XLVII) à moins que Mathieu n'ait modifié sciemment le début, cédant en cela à son goût de la mise en scène réaliste et brutale (voyez le trait grossier du v. 387 **post opus**). Au reste, les deux versions s'accordent dans presque tous les détails, sauf que chez Marie, il est question d'une seule aïeule (v. 21), chez Mathieu, de plusieurs, que chez la première, le mari se rend à l'église pour prêter serment (50), tandis que Mathieu se contente de lui faire convoquer les voisins. Pour les noms propres (chez Marie, les personnages sont anonymes), voyez *Introd.*, p. CXLVI. Celui de **Guido** se trouve dans les *Cartulaires de l'Église de Thérouane* p. p. Duchet et Giry dans la pièce 45 : « *Wido de Alos* », et dans le n° 225, qui est de 1276 : « *Guido de Talliano, canonicus Morinensis* ».

P. 28. — 398-418. C'est à peu près la même histoire que celle « d'un bonhomme qui estoit cordier » dans *Le livre du chevalier de La Tour Landry*, éd. Jannet, Paris, 1854, p. 126 sv. Un conte analogue se trouve dans la collection des *Exempla* de Jacques de Vitry (éd. Crane, p. 106, n° CCLI). Une amie de la femme coupable persuade au mari trompé, en le saluant comme s'il était accompagné d'une autre personne, qu'à certaine heure du jour, les yeux voient double. Le mari retourne chez sa femme et, ne voyant plus auprès d'elle l'amant qu'il avait cru y découvrir, lui fait des excuses. Un autre conte du même genre, destiné à illustrer la même idée, mais dans lequel c'est la femme elle-même qui ébranle la confiance du mari dans le témoignage de ses « mauvais yeux qui mentent souvent » est le n° XLIV des Fables de Marie de France (*De muliere et proco eius*, éd. Warnke, p. 145 sv.). On peut en rapprocher encore, malgré les différences (car, au fond, il ne s'agit pas ici d'une redargutio), le conte du mari borgne, qui est le n° X de la *Disciplina clericalis* (voyez *Introd.*, p. CXLII). — 406. L'annotateur du ms. d'Utrecht fait remarquer qu'il ne faut pas confondre cette « méchante voisine de Werri (Wilberici vicina) » avec *Bauctis*, la « bonne, pauvre et vieille femme de Philémon (Palemonis uxor) ». Pourtant c'est probablement dans le récit des *Métamorphoses* que M. a pris ce nom, attiré peut-être par le plaisant contraste entre le caractère de la fileuse rusée de Werri et celle qu'Ovide appelle (*Métam.*, VIII, 613) « femina conjuge justo digna. »

P. 30. — 970 sv. Ces vers sembleraient indiquer que Le Fèvre connaissait d'autres histoires de ce genre. Mais il est plus probable que nous n'avons ici que la traduction du vers 418, que le traducteur a déplacé et mal compris, puisque *cetera* se rapporte à la fin du conte précédent. — 972. Si ce vers n'a pas été amené simplement par la rime (ce qui est fort possible), on peut admettre que Le Fèvre suppose ce conte connu de ses lecteurs. Il offre, en effet, des analogies avec le fableau de Garin, *De la dame qui fist entendre son mari qu'il sonjoit* (*Recueil de Montaignon et Raynaud*, t. V, p. 132), comme M. Bédier l'a déjà remarqué (*Fabliaux*, p. 429). Le Fèvre a assez habilement développé la mise en scène (voyez surtout la fin, 1003-09), sans cependant rien ajouter d'important. Ce conte constitue un des éléments de la 61^e des *Cent nouvelles nouvelles* (voir *Introd.*, p. CLXII). — 978. Question bizarre, amenée simplement par le besoin de rimer richement à *cheveux*. — 984. Ce vers semble paraphraser le *receptum* de 425, qui correspond au *cepit* de 422 ; la femme, en prenant à son tour le faux larron par les

cheveux, avoue implicitement qu'elle est de l'avis de son mari.

— 421. Voyez sur le nom de **Framericus**, *Introd.*, p. CXLVII n. 2.

P. 31. — 1016 (435). Est-ce peut-être la rime (**lunam** : **vitulinam**) qui a fait substituer la lune aux nuages, dont il est dit dans un ancien proverbe : « Les nuées ne sont pas peaux de veau » (Leroux de Lincy, *Livre des Proverbes*, I, 206) ?

P. 32. — 1036. Le Fèvre a-t-il peut-être lu, au v. 444, **ira** pour **inde** ? La colère est bien déplacée ici ; si c'est uniquement la rime qui a amené le mot *ire*, elle a bien mal servi le traducteur. — 1039, *passer* semble devoir rendre l'idée de **differre** (446). Dans le poème latin, **volui differre paratis**, qui est une variante assez mal venue et peu claire de **nocuit differre paratis** (Lucaïn, *Pharsale*, I, 284, cité par Mathieu au v. 3585), semble vouloir dire : « quoique j'aie un nombre infini d'exemples tout prêts, j'ai voulu les renvoyer à plus tard, pour être bref ». — 1045. C'est l'accord partiel du ms. C avec α , qui nous a fait rejeter la leçon *fu ses cors penés* que représentent tous les autres mss., y compris F. Le vers 651 de *Leesce* confirme, d'ailleurs, la leçon *ordenés* et semble même justifier *st.*, qui paraît étrange ici ; peut-être les copistes de α et de C ont-ils modifié le vers primitif (*fu ses cors penés*) d'après le texte de *Leesce*. — 1047. Le sens est « la limite de l'incroyable » (voyez plus loin). — 447 sqq. L'histoire de Salomon conduit à l'idolâtrie par les femmes étrangères qu'il avait épousées, est un « exemple » classique dans les attaques contre les femmes (voyez e. a. *Romania*, IX, 436). Il est à noter que Mathieu semble ne pas connaître l'histoire si populaire au moyen âge de la femme qui trompe Salomon en se faisant passer pour morte (le thème de *Cligès*). — 451 sqq. (1656 svv.). Cette légende de la pénitence publique du roi Salomon, à laquelle les récits de la Bible ne contiennent pas la moindre allusion, ne paraît pas avoir été très répandue dans les milieux chrétiens du moyen âge et n'a pas laissé de trace, semble-t-il, dans la littérature populaire. Les pères de l'Église ont généralement admis que le roi, s'étant repenti d'avoir favorisé l'idolâtrie de ses femmes, avait fait pénitence « non ad faciem populi, sed in secreto conscientiae, Deo teste ». On tirait cette conclusion du fait que, vers la fin de son règne, Salomon avait écrit les *Proverbes* et l'*Ecclésiaste* et qu'il avait été jugé digne d'être enterré auprès de son père. Un théologien espagnol du commencement du XVII^e siècle, Juan de Pineda (mort en 1637), a consacré tout un traité à cette question, dans une introduction aux *Proverbes*, intitulé *Salomon praevius sine de rebus Salomonis libri octo* (Lugdunum 1609). Quoiqu'il admette la solution ordinaire comme suffisante, il signale cependant (l. c.,

Lib. VIII, cap. I, sectio VII, 64), une « Hebreorum traditio », d'après laquelle Salomon aurait été mené cinq fois par les places de la ville (« quinquies tractum per plateas »), serait ensuite entré dans le temple avec cinq verges et aurait ordonné aux docteurs de la loi de le battre. Ceux-ci ayant refusé de porter la main sur l'oint de Dieu, le roi se serait flagellé lui-même. Pineda ajoute que cette tradition, qu'il tenait évidemment d'une source juive, ne se retrouvait pas, comme quelques-uns le prétendaient, dans S. Jérôme et dans S. Ambroise, mais qu'elle était signalée par Bède « in fragmentis in librum Proverbiorum ». On trouve, en effet, cette histoire, racontée à peu près dans les mêmes termes, dans un écrit de Bède le Vénérable que Migne (*Patrologie latine*, XCI) signale en ces termes : *In Proverbia Salomonis allegoricae interpretationis fragmenta in antiquo codice reperta* (l. c., col. 1066) ; elle y est donnée comme tirée de « libri Hebraeorum ». Une tradition un peu différente, quoique analogue, d'après laquelle Salomon, après que l'idolâtrie à laquelle se livrait une de ses femmes eut été dénoncée publiquement par le prophète Asaph, se serait rendu dans le désert, où Dieu lui aurait imposé une pénitence de quarante jours, est d'origine musulmane (voyez Dr G. Weil, *Biblische Legenden der Musulmänner*, Frankfurt a. M., 1843, p. 270). Fabricius, *Codex epigraphus Veteris Testamenti*, Hamburg, 1713, qui cite (t. I, p. 1061) Pineda et Bède, mentionne aussi deux autres versions de la pénitence de Salomon légèrement différentes, tirées du Targum et d'une « tradition rabbinique ». Nous croyons pouvoir admettre comme certain que Mathieu a tiré cette légende (voyez *Introd.*, p. CXXXVIII), dont il retient la **publicité** de la pénitence et le **per vicos ceditur urbis** (457) des fragments signalés de Bède. En effet, son expression (447) **Ad metam ducit inopini** correspond exactement à cette phrase de Bède (l. c., col. 1065) : « Salomon, vir tantae sapientiae, **nunquidnam credibile** est illum in simulacrorum cultu aliquid utilitatis credidisse ? **Non.** » Le « **non potuit ratione tueri** » du vers 449 se retrouve dans cette autre phrase de Bède : « Sed mulierum amori ad hoc malum trahenti **resistere non valuit** faciens quod **sciebat non esse faciendum.** »

P. 33. — 1081 sv. (459 sqq.). Mathieu connaissait (en dehors des *Elenchi*, voyez plus haut) au moins les titres des principaux ouvrages d'Aristote, probablement d'après Boèce, qui avait donné un commentaire du *De Interpretatione* et des *Praedicamenta* et traduit les *Priora analytica*, les *Posteriora analytica*, les *Topica* et les *Elenchi*. La première traduction latine complète des œuvres fut donnée par Henri de Brabant, en 1271 (Voyez Jourdain, *Recherches*

critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote, Paris, 1819). — Pour le titre du premier ouvrage cité, voyez, au début du commentaire de Boèce : « Inscritur etiam Graece liber hic περί ἑρμηνείας, quod Latine de interpretatione significat », et dans le *Polycraticus* de Jean de Salisbury (*l. c.* col. 904), « Syllabicus periermeniarum » et « in periarmeniis ». — *Priora et Posteriora* désignent les deux *Analytica*. — 465 sqq. Le lecteur remarquera que Mathieu ne raconte pas en détail l'aventure d'Aristote et de la maîtresse d'Alexandre, mais qu'il se borne à la prendre pour thème de son raisonnement (d'en donner la glose, 474), la supposant connue de ses lecteurs. Voyez sur cette histoire, son origine et ses différentes versions, l'étude très creusée et bien ordonnée de D^r A. Borgeld, *Aristoteles en Phyllis, een bydrage tot de vergelykende literatuurgeschiedenis*, Groningue, 1902. — Il est difficile de savoir si Mathieu a connu cette histoire par un *exemplum* latin, s'il avait lu le poème d'Henri d'Andeli, ou s'il avait seulement entendu raconter l'histoire ; il n'en cite que le trait essentiel. Remarquons cependant que son début (459-60) **Quid... prosunt** (1080 *Que proufita a Aristote*) rappelle les vers 247 sv. du *Lai d'Aristote* (*Rec. de fabl.* de Montaiglon et Raynaud, t. V., 249) : « Ne ja vers moi ne li vaudra Dialectique ne grammaire » et que le v. 428 **Que sibi non tenuit pactum** rappelle le vers d'un jeu-parti d'Adan de le Hale où le même conte est remémoré : « Qui en le fin convent ne li tint mie » (cité par M. Borgeld, *l. c.*, p. 12). L'essentiel de la tirade des *Lamentations*, — la dissertation sur « l'ordre preposteré », puisque l'homme fut chevauché par la femme et qu'un vieillard voulut faire l'amour, — semble bien devoir être mis sur le compte de Mathieu. — 1093, *se haucha*, amené par la rime, précise davantage en quoi consistait la « difformité » de la **junctiona** (467). — 472 (1101-02). La différence entre le psaltérion et le décacorde (la cithare), à laquelle le poète revient encore une fois (1062) consiste en ceci que la table de résonance de la cithare se trouve à la partie inférieure de l'instrument, tandis que, dans le psaltérion, elle se trouve à la partie supérieure (Voyez *Forcellini, de Vit.*, s. v.). L'idée de cette différence, d'où provient un désaccord entre les deux instruments, est familière aux pères de l'Église. Ils y reviennent souvent. Citons, comme très explicite, ce passage de saint Augustin (*Enarratio in Psalmum 57*, Migne, *Patrol. lat.*, t. IV, col. 672) : « In psalterio chordae sonum desuper accipiunt, in cithara autem chordae sonum ex inferiore parte accipiunt. » Un passage plus long se trouve dans *Enarratio in Ps. 52* (*l. c.* col. 280), où la chambre de résonance « lignum concavum tamquam tympanum » est soigneusement dé-

crite. De même chez S. Ambroise in *Ps. I* (*Praefatio* de l'*Editio Bened. I*, p. 742) et chez S. Jérôme, in *Ps. 52* et in *Ps. 150* (même édition, t. VII, pp. 39 et 106).

P. 34. — 474, *barbastoma*. Voyez dans les *Elenchi* (trad. de Boèce) I, 3 « *quartum solaeismo uti facere : hoc autem est facere secundum locutionem barbarisare ex oratione respondentem.* »

P. 35. — 1133 sv., *eulx*, c'est-à-dire *nature et raison* (*Natura et Ratio*, 490 sq., demandent une initiale majuscule.) — 499 (1151). Le poète se range ici parmi les disciples d'Aristote (*artistis*, maîtres ès arts), qui dans les « désordres » de leur vie, subissent les conséquences de la conduite de leur maître. — 1166. Nous avons cru (*Introd.* p. LXV) que *cujus vicio* et *lacrimetur* (502) se rapportaient à Petra ; le poète aurait voulu dire que les querelles, surtout les larmes, de Petra l'empêchent d'écrire son poème comme il le faudrait et de peindre au minium le titre et les rubriques (ou d'illustrer le titre par une miniature ?) Il y a, cependant, une difficulté, c'est le subjonctif *notetur*, qui, dans ce cas, ne pourrait pas dépendre de *cum*. Ce subjonctif s'explique si on rapporte *cujus vicio* à *hanc metam*, scil. *soloecismi* (501) et si on supprime les deux virgules de 502. Mais alors le sujet de *lacrimetur* ne peut être que *hic liber*, c'est-à-dire le « livre des *Lamentations* ». Réflexion faite, nous préférons cette interprétation (« puisque c'est surtout par soloecisme que mon livre est un livre de pleurs, qu'il est mal écrit et mal orné ») et nous supprimons les deux virgules.

P. 36. — 1195. Lisez *Seurmontent*. Il est curieux que tous les mss. aient le singulier et que les imprimés aient ensuite corrigé cette faute. Peut-être y a-t-il là une faute de *o'* (*Introd.* p. XXII), amenée par le singulier *fièvre continue*. Mais le texte latin (514) réclame le pluriel. — 504. C'est la *meta nugationis*. A rapprocher de *decies repetatur* cette explication des *Elenchi* (trad. de Boèce), I, 3. « Hoc (c'est-à-d. facere nugari) est frequenter cogere idem dicere ».

P. 38. — 1230. Traduction erronée de 550 (*Introd.* p. LXV).

P. 39. — 545. Cette même idée a déjà été exprimée au v. 522, mais il fallait bien la servir encore dans la tirade du *gout*. — 1293. Vers bizarre qui dénature la pensée de l'auteur. Celui-ci veut parler du double mal que lui cause Pétronille, en le forçant au silence, ce qui diminue son prestige (*nomen*), et en diffamant ses paroles (559). — 1300 Contresens bizarre ; la *chose passée* est née de la confusion de *perterrita*, « ma langue terrifiée » (le ms. d'Utrecht porte ce mot en toutes lettres), avec *praeterita*.

P. 40. — 560. Vers superbe qui ouvre bien le paragraphe de *tactu* ! — 1312. Notez le subjonctif *puisse* après *com*, imitation directe de

cum nequeam (564). — 1322. Notez la rubrique de D, qui est une traduction littérale du *cedere bonis* de la rubrique latine. Le Fèvre traduit mieux cette expression (1342 sv.) La terminologie du poète donne à toute cette querelle d'alcôve l'allure amusante d'un procès, qui se termine par une peine corporelle infligée au débiteur insolvable. — 1323. La leçon *denouer* (pour *desnouer*?) n'est pas sûre (plusieurs mss. ont *deuouer*). Si le sens est « je dois bien vider le fond de mes bourses », il faut à la fin du v. 1322, remplacer le point par une virgule.

P. 41. — 589-90 Ces mêmes deux vers terminent le Livre II (2527 sq.), où ils sont combinés avec les vers 641-42.

P. 42. — 591. **Guido**. Voyez sur ce nom, *Introd.*, p. CXLVI. — 595 sq. La présence de la nourrice qui allaite le bébé de l'auteur (602) s'accorde assez mal avec la vieillesse de Petronille et l'impuissance du mari. Si cette scène réaliste écrite d'ailleurs avec talent, rappelle quelque expérience ancienne de Mathieu, on ne peut pourtant pas féliciter le poète de l'avoir insérée ici.

P. 43. — 1422. Nous avons adopté la leçon *ot* (« Et quand la nourrice entend commencer la querelle ».) La leçon de AB (qui se trouve aussi dans T et dans N, donc celle de α), *au commencier*, ne serait pas mauvaise si on pouvait remplacer *Et* par *Lors*.

P. 44. — 1441 sv. Il faut changer la ponctuation, supprimer le point et virgule à la fin de 1442 et mettre ce vers en parenthèse; il traduit *mane* (620). — 1443-45. Ces vers ne rendent pas bien la partie correspondante du latin (620), puisque la nourrice ne se lève pas (pas même *envis*), mais commence par rester dans son lit. En outre le dernier vers n'est pas clair; faut-il lire peut-être, en mettant un point après *estrive*, *Et supposé qu'appeler oie*, ? Il ne serait pas impossible que Le Fèvre eût lu *obedit* pour *obaudit* (« ne pas entendre »). — 1447. Nous avons déjà fait remarquer (*Introd.*, p. LXV) que le traducteur ajoute une obscénité pour rendre la scène plus réaliste. Il n'arrive pourtant pas à reproduire la vivacité du latin. Mais le petit vers et la rime riche rendaient ici sa tâche particulièrement difficile. — 1451. Tricotet (*Bulletin du bibliophile*, l. c., p. 555) cite, à propos de cette scène de la nourrice qui refuse de se lever, une scène analogue dans *Perse*, *Sat. V*, 132 sq. — 1457, *An Dieux* a été adopté à cause de l'accord de mss. appartenant aux deux familles. *An* semble bien n'être que la reproduction littérale de *en* du latin (625 *Deus meus! en*).

P. 45. — 1470. La leçon adoptée *que* se trouve seulement dans C. Cependant, elle est plus satisfaisante que *qui*, à moins de ponctuer: *Qu'est ce? Qui dormir ne nous laisse?* — 1497. Remplacez le point à

la fin de ce vers par une virgule. — 641-42 Ces vers se retrouvent, combinés avec 589-90, à la fin du Livre II (2525-26).

P. 46. — 651. Il faudra remplacer le *laborem* du ms. par *saporem* (1515 *savourer*). — 1522. Changez *ces* en *ses* (654, *suarum*).

LIVRE DEUXIÈME

P. 47. — 10. La variante *qu'au*, représentée par des mss. des deux familles, est curieuse ; peut-être y a-t-il là une faute de *o'*. — 25, 26. Lisez *bouter*, *doubter*. — 655. C'est le premier vers du *de Consolatione* de Boèce, avec interversion, à cause de la rime intérieure, des mots *quondam studio* (Voir *Introd.*, p. cxxx) cf. Virg., *Aen.*, I, 1. « Ille ego qui quondam gracili modulatus avena. » — 656. *Non senio* ; cf. le début de l'*Alexandreïde* de Gautier de Châtillon (Migne, *Patr. lat.*, 209, col. 459), « senio non fractus ». Donc, le poète se sentait vieilli, sans qu'il fût encore vieux. — 657. Supprimez la virgule après *somnio*. — 664. Vers tiré d'Horace, *Ep.*, I, 18, 84, avec remplacement de *tua* par *sua*.

P. 48. — 48. Lisez *Lamentacions*. — 60. Il paraît préférable de lire *Ou* pour *Que* et de mettre un point après *tence*. — 63. Le traducteur n'a pas rendu le *sol*, *la* du v. 680, qui continue si joliment l'image du chant.

P. 49. — 71. La leçon de F (*Car*) paraît préférable, comme l'indique celle de *Leesce*, 951 ; il faut mettre alors une virgule, non un point, à la fin de 72 (cf. 684. *Uxor rixatur, aqua sordet*). — 89. Peut-être vaut-il mieux lire *Enten bien en ce* (Voir *Introd.*, p. CCXXV). — 90. Mettez un point à la fin du vers. — 685. *Salomonica* ; voyez *Proverbes*. XXVII, 15. — 685. Supprimez la virgule après *vir*. — 696. *Scriptura*. Allusion probable à d'autres passages des *Proverbes*, tels que XXI, 9, 19, XXV, 24, à moins que l'auteur songe aux personnages bibliques dont il va bientôt rappeler l'histoire.

P. 50. — 108. Les *histoires du peintre* sont sans doute des peintures murales, des vitraux, ou bien des miniatures dans le genre de celles que contient notre ms. M (Voir *Introd.* p. XI.), qui représentaient la chute de l'homme, Samson vaincu par Dalilah, l'idolâtrie de Salomon, l'aventure d'Aristote, etc. (Voyez Dr Borgeld, *L. c.*, p. 79 ; il est vrai que la plupart des peintures mentionnées par ce savant sont postérieures au XIV^e siècle). Notons que ce trait appartient au traducteur, de même qu'un passage analogue sur des images représentant les évangélistes « Figurés en draps et en listes

En la fourme de quatre bestes » (III, 2698). Le Fèvre devait aimer la peinture; n'a-t-il pas composé des vers sur les images de la danse Macabré? (Voir *Introd.*, p. CLXXXVII, note 1). — 125. Qu'est-ce que *Albar*? Nous avons donné toutes les variantes de nos mss. Celle de F (*Aubar*) est curieuse: elle semblerait indiquer que le copiste a pris ce mot pour un nom propre dont il aura modifié la forme d'après la phonétique de son temps. M. Vaillant (*Maître Mahieu, satirique boulonnais*, Boulogne-sur-Mer, 1894, p. 31) a l'air de croire que ce nom a été substitué par Le Fèvre au *Cras* de l'original. Mais qu'est-ce qui a amené cette substitution? Puis, si nous avons ici le nom propre du héros de l'anecdote, le mot *il* après *Albar* est assez superflu. D'ailleurs, Le Fèvre dit positivement, au *Livre de Leesce* (970), en citant l'exemple du jeune homme de Montreuil: « Je ne sçay comment on le nomme »; il n'avait donc pas compris *cras* et *crassus*. Ce *Albar* bizarre cacherait-il peut-être la traduction du *absque modo* de 704? — 700. *Cras* (ou *Crassus*, 1718; est-ce une traduction de *Legras* ou *Legros*?) est une connaissance (*novi et quem scio* 1719) du poète (Voyez sur l'insertion, parmi les *exempla*, d'un souvenir personnel de l'auteur, *Introd.* p. CXLIII, note 2).

P. 51. — 141. Voyez la leçon de *Leesce*, 978 « Pour tant pouoit de dueil crever ». — 150 sv. Le traducteur n'a pas compris que la personne qui pleure et se lamente est la femme (715 sq.; voyez *Introd.* p. LXVII). — 171. Lisez *trieves*.

P. 52. — 202-207. Ce passage n'est pas dans notre texte de l'original mais en a probablement fait partie (*Introd.* p. LVI); l'histoire est racontée au livre des *Nombres*, chap. XII, 1-15. — 720. Vers tiré d'Ovide *De Arte am.* I, 271. — 722 (183 sv.) *Calphurnia*. On lit dans les *Digestes*, Lex I, § 5. *Dig. de postulando* (Lib. III, 1): « *feminas prohibet (edictum) pro aliis postulare et ratio quidem prohibendi, ne contra pudicitiam sexui congruentem alienis causis se immisceant, ne virilibus officiis fungantur mulieres: origo vero introducta est a Carfania improbissima femina, quae inverecunde postulans et magistratum inquietans causam dedit edicto* » (Le nom de la femme en question est écrit dans les mss. *karphania*, *capharnia*, *chapharnia*, *cafarnia*). Une glose cite *Caia Afrania*, la femme du sénateur Licinius Bucco, qui par impudence (« *quod impudentia abundabat* ») voulait toujours plaider en personne les procès que son humeur querelleuse lui attirait constamment. Le cas est raconté par Valerius Maximus (I. VIII. c. 5). Le nom de *Carfania* est donc probablement une corruption de *Caia Afrania*, dont il est dit, *l. c.*: « *Itaque inusitatis foro latratibus adsidue tribunalia exercendo muliebris calumnie notissimum exemplum evasit, adeo*

ut pro crimine improbis feminarum moribus C. Afraniae nomen obiciatur ». On se demande d'où Jehan Le Fèvre a tiré le détail obscène du vs. 186, qui n'est pas dans l'original. A-t-il simplement brodé sur le mot « inverecunde postulans » des *Digestes* ? Voyez sur les griefs des légistes contre les femmes, en rapport avec la conduite de « Calphurnia », un passage de *Le Songe du Vergier* (B. N. Inv. E. 217 éd. non chiffrée. Livre I, ch. CXLII), cité par M. A. Piaget, *Martin Le Franc*, p. 29. Il est encore question d'elle dans la *Silva Nuptialis* (éd. de Lyon de 1572) II, 101 : « quae erat ita docta ut orabat causa et erat impudicissima » Peut-être ce trait a-t-il été pris dans le *Matheolus* français que l'auteur de la *Silva* connaissait (Voyez *Introd.* p. CLXXII note 1). Dans *Le Songe du Vergier* il est dit que « la babbellée pourroit assez (lui) estre comparée ». Cette femme, une marchande de poissons, « grant tenceresse » est mentionnée *Lam.*, II, 3692. — 728. Voyez Ovide, *Metam.*, 534 sqq. . . . « lingua faciente loquaci, Cui color albus erat, nunc est contrarius albo », et Plîne *Hist. Nat.*, X, 42. — 731. Ponctuez **Scio quod... doleres, Si bene rem nosti. Par femina dicitur hosti.** La même idée se retrouve plus loin (896) : **Est inimica viro mulier.** Ou peut-être faut-il voir dans **hostis** le diable. Dans ce cas, **dicitur** pourrait contenir une allusion au proberbe cité 2862.

P. 53. — 216 sv. Ponctuez *convine, a mon vouloir*; — 219. La construction de ces vers est obscure. Le traducteur n'a pas bien compris la fin du v. 752. On dirait qu'il a lu « pro femina », qu'il a pris **hosti** pour un datif dépendant de **dicitur** et qu'il a cru que les vers 753 sqq. rendaient le contenu du discours. — 231 sv. La leçon *n'armast* est étrange, à côté de *donna*; pourtant c'est celle de tous les mss. Le sens peut être celui-ci : « Il ne pourrait pas s'excuser de ne pas avoir armé les femmes méchantes, puisqu'il leur a donné plusieurs langues ». Mais la traduction de 739 aurait dû et pu être beaucoup plus simple. — 745. Ponctuez **Ergo quod sit ita : delinquet.** » Cette fin ne se retrouve pas dans la traduction.

P. 54. — 265 sv. Cette description des libertés et des gâtés du célibataire est détournée de son vrai sens par le traducteur, qui blâme ce que loue le poète; très caractéristique, par exemple, le mot *oultrecurdance* (271), qui ne correspond à rien dans l'original. — 276 sv. (755.) Ce même trait de la toilette négligée de l'homme marié se trouve dans le fabliau du *Pré tondu*, vs. 22 (*Rec. M. et R.*, IV, 155; Voyez *Introd.*, p. CXLV). — 279. Trait inutile ajouté par le traducteur, et qui gâte l'effet du morceau. — 287. Mettez une virgule après *va*.

P. 55. — 767. Ponctuez plutôt : **pedi. Nec cetera narro.** — 769.

Quam sim. Si cette leçon est exacte (voyez la note au bas de la page), il faut sous-entendre **spretus**. — 774. **Agno currenti** n'est pas clair, surtout si l'on compare le texte français, où c'est le loup qui court (322). Mais **currentis** est exclu par la mesure et par la rime. Il faut probablement prendre **currenti** pour un ablatif, **agno** pour un datif dépendant de **currenti**, qui aurait le sens de **succurrenti** : « le loup est pris par quelqu'un qui court après l'agneau pour le sauver. » — Cet **exemplum** (772 sqq.) offre quelque analogie avec le fabliau du *Valet aus douze femes* (*Rec. M. et R.*, t. III, p. 166 sv.), comme M. Bédier l'a déjà remarqué, *l. c.*, p. 429; voyez sur la reproduction de cet « exemple » par Eustache Deschamps dans son *Miroir de Mariage*, v. 823 sv., notre *Introd.*, p. CLXI sv.

P. 56. — 328. *En plourant* n'est pas dans l'original. — 343. Nous avons déjà fait observer (*Introd.*, p. LVI sv.) que le passage sur la plume de l'aigle n'est pas dans l'original. La mention faite d'*Un sage* nous a fait supposer qu'il manquait ici deux vers dans le texte. Nous n'avons pas réussi pourtant à trouver la moindre trace de cette croyance dans Brunetto Latini, dans les Bestiaires ou dans les proverbes. Faudra-t-il peut-être adopter la leçon de « et de C et lire *Usaige*? Le fait est que l'idée bizarre de la **caro corrosiva** de l'épouse (782, 346 sv.), que nous n'avons pas non plus retrouvée ailleurs, pourrait bien n'être, chez l'auteur, qu'une conviction fondée sur son expérience personnelle et sur celle de quelques anciens camarades de débauche, plutôt qu'une thèse empruntée à quelque autorité (voyez, dans 783, **probatur**); le traducteur l'aurait compris ainsi et en aurait appelé, lui aussi, à l'« usage ». — 787. Sur ces noms propres, voyez *Introd.*, p. CXLVI.

P. 57. — 375. *si com dit l'Escriture* nous paraît une simple cheville amenée par la rime; Mathieu ne cite pas d'autorité. — 383. *Aulcuns* désignent sans doute les compatriotes de Le Fèvre; Godefroy cite le mot *artaise* uniquement d'après un autre ouvrage du même auteur. — 392. Ce proverbe revient souvent dans *Matheolus*. Il se trouve exactement sous la même forme dans les *Proverbes au Vilain*, p. p. M. A. Tobler (Leipzig, 1895), p. 90. — 798. Ce vers a été emprunté à Ovide, *Remedia*, 91. — 800-811. Paraphrase d'une idée que l'auteur a pu trouver dans le *De Nuptiis* de Théophraste (Voyez *Introd.*, p. CXXXIII) où on lit : « Equus, asinus, bos, canis et vilissima mancipia probantur prius et sic emuntur; sola uxor non ostenditur ne ante displiceat quam ducatur ».. (La même idée revient au livre III, 2425 sqq.).

P. 58. — 812. Voyez 4^{re} Ep. aux Thessaloniens, V, 21.

P. 59. — Les vers 445-50 n'ont pas de passage correspondant

dans cette partie de l'original. Mais l'idée se retrouve plus loin (III, 319-24, 2446 sqq.) ; à y noter la variante *Un an a de provision* au lieu de *Un an a pour profession*. — 451. Remarquez que *bien peu de femmes* est moins absolu que *Femina... non... ulla* (820) ; Le Fèvre a de ces réserves. — 460 svv. (823 sqq.). C'est l'histoire de la Matrone d'Ephèse. Ed. Grisebach, dans sa brochure *Die Wanderung der Novelle von der treulosen Wittwe durch die Weltliteratur*, Stuttgart, 1889, p. 46, en parlant du « Livre de Matheolus » comme reproduisant ce conte, le range dans « le cercle des *Romulus*. » Il semble donc supposer que la version de Mathieu s'accorde avec celle de l'*Ysopet* de Robert (*Fables inédites*, etc., II, 421). En cela M. Grisebach se trompe. Dans notre texte, le chevalier n'épouse pas réellement la veuve, comme il le fait dans les fables, chez Jacques de Vitry, chez Eustache Deschamps, et ailleurs. Il lui dit, au contraire, en dépit du pacte conclu : « J'aimerais mieux perdre mes biens et ma peau que de m'unir à toi qui mériterais d'être brûlée » (850 sq.). Ce dernier trait, *quod sis usta dat equum*, rappelle, au contraire, de près les versions de l'*Histoire des Sept Sages*. Voyez, dans la traduction en prose de l'*Historia septem sapientum* p.p. Gaston Paris (*Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome*, Paris, 1876), p. 36 sv. : « Qui vous jugeroit par raison, vous seriés arse » ; dans la rédaction A, p.p. Le Roux de Lincy : « orde desloiaus, l'on vous devoit ardoir comme orde lecheresse » ; dans la rédaction en vers p.p. Adelbert Keller (*Li Romans des Sept Sages*, Tübingen, 1836), p. 143 sv. : « Je jugeroie par raison Que l'on vous arisist en charbon ». Le fragment du ms. de Chartres, signalé par M. Paul Meyer (*Bulletin de la Soc. des anc. U.*, 1894, p. 40), dont le vice-président de la Bibliothèque, M. Clervil, a eu l'obligeance de copier pour nous les passages essentiels, fait également renvoyer la femme : « Va t'en ore, fui toi de ci... Elle ot ore des nouvelles, Bien est chaoite entre deus selles ». (Voyez aussi l'extrait du *De septem sapientibus* qui se trouve dans la *Scala caeli*, chez Grisebach, *l. c.*, p. 75). — Il y a d'autres points de rapport. D'après les rédactions qui proviennent de cette source, le mari meurt à la suite de l'émotion que lui a causée la vue du sang sorti d'une blessure que sa femme s'était faite au doigt ; le texte de Mathieu contient une allusion à ce détail (825 sq., *cujus cernendo cruorem Hic obit*, et 2720 *viderat ipse cruorem*). Il y a cependant quelques différences. Mathieu ne parle que d'un seul larron pendu. Dans l'extrait du *De septem sapientibus* il y en a plusieurs, dans la rédaction française il y en a trois. Mais ceci n'est pas important, car un seul

des larrons est « emblé ». D'après Mathieu (847 sq.), la femme fait, avec l'épée du chevalier, deux plaies à la tête de son mari. Dans l'extrait de la *Scala caeli*, il est question d'une grande plaie à la tête. Or, la rédaction en vers parle d'une blessure que le larron avait reçue aux côtés et de deux dents cassées, ce qui détermine la femme à percer son mari de part en part et à lui casser deux dents avec une pierre; dans la rédaction en prose p.p. Leroux de Lincy, il est question d'une « grande plaie » à la tête et de deux dents cassées (la femme les brise avec une pierre). Dans l'*Historia septem sapientum* il y a deux trous dans la tête, les dents brisées et les génitifs coupés; dans la traduction de la *Historia*, p.p., Gaston Paris, la femme brise toutes les dents et perce le corps de part en part; le fragment de Chartres parle de trois dents brisées et d'un coup d'épée au côté. Il est possible que, dans le texte des *Lamentationes*, deux vers que le ms. d'Utrecht n'aura pas conservés aient parlé d'un supplément de mutilation, puisque la traduction (551-53) ajoute aux deux plaies à la tête trois dents et les yeux crevés. Une différence plus grave concerne l'origine de la femme. D'après Mathieu (823), elle était une pauvre ouvrière, qu'un chevalier avait épousée par amour. L'auteur attache beaucoup d'importance à ce détail; il y revient dans un des deux passages où il reparle de cette histoire (2043, *pectrix pauperrima*). Or, presque toutes les rédactions mentionnées, ou bien ne parlent pas de son origine, se bornant à vanter sa jeunesse (*Scala caeli* « *juvencula* ») ou sa grande beauté (rédaction-Keller et fragment de Chartres: « n'ot plus bele dusqu'en Frise »), ou bien disent expressément qu'elle était « de haut et noble lignage » (version en prose, p.p., Gaston Paris). Il est possible que Mathieu ait ajouté lui-même ce trait pour le besoin de sa thèse; il s'agissait pour lui de faire de cette femme un monstre de luxure, de cruauté et d'ingratitude. Nous croyons pouvoir admettre que Mathieu a pris cette histoire dans une rédaction du roman des Sept Sages. Mais il nous paraît difficile de préciser davantage, surtout puisque les rédactions que nous avons passées en revue (sauf peut-être les rédactions en vers; Ad. Keller date celle qu'il a publiée de la fin du XIII^e siècle, après 1284) appartiennent toutes à une époque postérieure (XIV^e ou XV^e siècles). Peut-être a-t-il puisé directement dans l'ouvrage latin perdu *De septem sapientibus*. En tout cas, ce ne sont ni Pétrone, ni Phèdre, ni le *Polycraticus*, ni un fabuliste ou un docteur de l'Église qui lui ont fourni cet « exemple ». (Voyez sur la littérature de ce sujet, en dehors du livre de Grisebach, d'Ancona, *Romania*, III, p. 176 sv.). Jehan Le Fèvre, en traduisant cette page des

Lamentationes, n'a pas toujours bien compris l'original. Il fait mourir le mari dans *un fait d'armes* et fait pleurer la femme *quant du sanc veoit la couleur*, interprétant ainsi de travers **cernendo cruorem**. Au v. 490, *en passant* rend mal **venit illic** de (832; Mathieu ne parle pas de la « loge » que la femme avait fait construire sur le tombeau de son mari, mais sa version n'exclut pas ce trait du récit). Les paroles du chevalier (855) **Nam tua tristis tempora perdis**, le traducteur les attribue sottement à la dame (503). Par contre, le **meditatur** de 836, qui se rapporte à la dame, est appliqué par lui au chevalier (814 *tout pensif*). Ces contresens rendent peu probable que Le Fèvre ait consulté, à côté de son texte, une autre rédaction de cette histoire, à laquelle il aurait emprunté le trait des dents brisées et des yeux crevés (Voyez plus haut). Il est possible toutefois qu'il ait entendu raconter *ceste farse* (574) avec quelques amplifications. Nous avons déjà remarqué (*Introd.*, p. LXVI) que le nom de *Gillebert* donné par Le Fèvre au chevalier qui garde le larron (488), tandis que Mathieu parle de **quidam miles**, a peut-être été amené par une mauvaise lecture de **gibbetum** (831). Notons cependant que ce nom se rencontre dans un fabliau, dont le sujet n'a pas de rapport avec celui-ci, mais qui est également intitulé *La Veuve* (*Rec. M. et R. II*, p. 211). Dans la rédaction-Keller il s'appelle « Gerart li filz Guion, » dans le fragment de Chartres et dans la version p. p. Gaston Paris, « Hervé (Hervieu) li filz Guion (s.). » C'est peut-être parce qu'il avait entendu raconter l'histoire que Mathieu n'a plus retrouvé le nom dans sa mémoire. Rappelons encore, pour compléter cette note, que Mathieu ne donne pas non plus de nom au mari de la dame, tandis que, dans la rédaction-Keller et dans la rédaction en prose A, il est appelé « un grand seigneur (le vicomte) de Lorraine. »

P. 62. — 854-60. **Lex**. On lit, en effet, *Inst. IX, Lib. III, 2, Dig. De his qui notantur infamia*: « Uxores viri lugere non compelluntur. » La femme devait « *more majorum* » pleurer son mari mort pendant trois cents jours; cette période a été étendue plus tard à une année. (*Windscheid, Lehrb. des Pandektenrechts I*, p. 953, note 2). Voyez aussi Sénèque (*Ep. ad Luc.*, VII, 1 (63), 13): « *Annum feminis ad lugendum constituere majores. . . . viris nullum legitimum tempus est, quia nullum honestum* ». — 583. Inversion insolite imitée directement du latin.

P. 63. — 609. *meuves*. On dirait que le traducteur a lu **moneam** pour **moneam** (866). Notez le présent du subjonctif et l'impératif employés dans la même phrase. — 612. (867) Cf., Ovide, *Ep.*, XVII, 263 « *et adhuc tua messis in herba est* »; le sens paraît être: « tu

gagneras en sagesse ». — 614. *n'ait* est impersonnel. — (874) 628. Voyez *Disticha Catonis* I, 8 : « Nil temere uxori de servis crede quaerenti ; Saepe etenim mulier quem conjunx diligit odit. »

P. 64. — 678. Nous avons adopté la leçon *ce m'est avis*, malgré la forme curieuse *Davis*. (Voir *Introd.*, p. CCXVIII) parce que c'est celle du groupe β et de B. Celle de ATN *et grant despit* s'explique par le besoin de mettre la forme normale *David*. — 890 La forme *Dalida*, au lieu de « Dalila », est celle de la traduction grecque des LXX et celle de l'*Itala*, qui a été faite sur celle-ci ; la *Vulgate* a « Dalila. » Mon collègue, M. Wildeboer, à qui je dois ce renseignement, ajoute que des mss. de la *Vulgate* ont souvent été corrigés d'après le texte de l'*Itala*. Le *d* s'explique, selon lui, par une mutilation du lameth hébreu.

P. 65. — 682 sv. David, Samson, Salomon, Aristote passèrent au moyen âge pour être, avec Adam et Loth, les plus illustres victimes des ruses de la femme. Voyez A. Tobler, *Jahrbuch*, XIII (1874), p. 106, puis *Hist. litt.*, XXII, p. 144, où est citée une pièce inédite (le manuscrit porte la date de 1267) de quatre-vingt-deux vers élégiaques, parmi lesquels se trouve ce distique : « Si Loth, Sansonem, si David, si Salomonem Femina dejecit, quis modo tulus erit? », dans le *Bestiaire* de Philippe de Taün (éd. Walberg, v. 2879) : « Adam e Salomon Et Davit et Samson, Il furent deceü Et par femes vencu. »

P. 65. — 687. *La femme Guion*. Est-ce parce qu'il ne connaissait pas cette histoire, ou simplement parce que *Hanstoniensis* le gênait pour sa rime que le traducteur a fait un *Gui* quelconque de Gui d'Hanstone, le père de Bovon, auquel l'empereur Doon coupa la tête sur l'instigation de sa femme? (Voir *Introd.* p. CXXXVII sq.) — 704 vs. (897 sqq.). On sait qu'une version très étendue de cette histoire se trouve, entre autres, dans *Dolopathos* (éd. elzév. de 1856, p. 225-40) et dans les *Gesta Romanorum* (éd. Oesterley, n° 124) où elle a été combinée avec celle de la truie (devenue un veau) dans le sac (voyez plus loin au v. 1580 sqq.). M. Mussafia a traité de ce conte dans son article sur un ms. de la bibliothèque de Pavie (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne t. LXIV p. 596 sv. ; voyez *Romania* I, 245 et Köhler, *Kleinere Schriften*, II, p. 399 svv.) ; Mathieu tenait l'histoire d'une source écrite (924 prout ipse lego) ; il sera difficile de deviner laquelle ; sa version diffère plus ou moins de toutes celles que M. Mussafia a relevées. Elle s'accorde le plus avec le conte en quatrains français communiqué par M. Mussafia ; là, comme ici, le roi est Salomon, évidemment confondu avec Roboam ; l'enfant est présenté, non pas comme le « jocolator », mais comme

le maître (*dominus, damoisel*) du jeune homme; on peut rapprocher encore « Je te rent la terre en ta baillie » (*l. c.*, vs. 135) avec **feodi sub perditione** (908) et « des trois le clama quitte » (*l. c.*, vs. 101) avec **super hiis te quitto** (114). Mais il y a des différences; l'ordre de ne venir ni à pied ni à cheval (910), qui est aussi dans les *Gesta*, n'est pas mentionné dans le conte en vers. Chez Mathieu, l'introduction est abrégée; l'auteur ne dit rien sur les motifs de l'ordre cruel donné par Salomon, ce qui devait rendre obscur, pour ses lecteurs, la mention faite des jeunes gens (**modernos, 905**) qui, après la mort de tous les vieillards, constituaient le conseil du roi. A l'ordre de ne venir ni à pied ni à cheval correspond le fait de monter sur son âne (**ascendit asellum**); on sait que, dans d'autres versions (*Gesta*) le jeune homme enfourche son chien en relevant une jambe et en laissant l'autre toucher le sol, ou met un pied dans l'étrier de son cheval et laisse l'autre traîner à terre (Pauli). Un trait spécial commun à Mathieu et au conte des *Gesta* est le soufflet donné à la femme et qui provoque la divulgation du secret; ailleurs, l'accusation d'être l'ennemie de son mari suffit à lui faire commettre la méchante action; chez Mathieu, qui a l'air de combiner ici deux versions, le mot cruel du mari provoque une simple protestation, à laquelle celui-ci réplique par un soufflet. — Le traducteur suit de près l'original. Il n'a pas compris la portée de **ascendit asellum** et, chez lui, aucun acte du jeune homme ne répond à l'ordre : *N'a pié n'a cheval ne venist*. On peut en conclure, ainsi que du fait qu'il n'a pas bien compris le sens de **modernos** (il en fait *nul qui soit orendroit*), qu'il a connu l'histoire uniquement par le livre qu'il traduisait. Cependant, il ajoute un trait que l'original n'a pas, celui du filet dont le jeune homme se vêt (*je suy ci vestus d'une roys*) obéissant ainsi à l'ordre *que il ne fust vestus ne nus*; ce détail, aucune des versions signalées par M. Mussafia ne le donne. Notez encore que chez Mathieu, le père porte un nom; il s'appelle Gédéon (**Gedeonem 920**, Voir *Introd.* p. CXLVI).

P. 67. — 919. Ponctuez : **latronem In triginta plagis ! Non...** — 927 sq. Nous n'avons pas réussi à trouver dans S. Ambroise un passage correspondant exactement à ces vers. Peut-être l'auteur a-t-il en vue ce qui se trouve chez ce Père sur la « molestia matrimonii » dans son commentaire *In Epist. I ad Corinthios*, cap. VII; peut-être a-t-il pensé au *De hortatione ad virginitatem tractatus*.

P. 68. — 937, **scriptura**. Voyez, entre autres, I *Ep. aux Corinth.*, VIII, 11 svv. — 940. Peut-être l'auteur a-t-il en vue *Ep. aux Rom.*, XII, 2 : « Ne te laisse pas surmonter par le mal; mais surmonte le mal par le bien. »

P. 70. — 900 svv. (972.) Nous avons cru trouver dans ce passage une imitation d'Eudes Chériton; voyez *Introd.*, p. CXLIV. — 904, (975). Tandis que Mathieu se contente d'une simple allusion au **mos lupinus**, le traducteur complète sa pensée. L'annotateur du ms. d'Utrecht écrit à la marge: « Lupa eligit sibi deterioiorem lupum. » Cette conduite bizarre de la louve qui se laisse poursuivre par des mâles et finit par s'accoupler avec le plus laid pendant douze jours, est longuement décrite dans le *Tresor* de Brunetto Latini, (I, iv, cxcii, éd. Chabaille, p. 247); voyez aussi un proverbe cité par Le Roux de Lincy, (*l. c.* I, 183), le passage d'une poésie de Conon de Béthune cité par Chabaille; il se trouve dans l'édition Walensköld à la p. 243: « Com le louve sauvage Ki des lous d'un bos-cage Trait le poiour a li », et les vers du *Roman de la Rose* 8516 sv.: « Cui sa folie tant empire Qu'el prent des lous trestout le pire ». C'est dans ce dernier passage que Le Fèvre a pris son amplification du vers de Mathieu. (Voyez *Introd.* cxciii, note 1). — 975. Voyez la note des vers 854-60.

P. 71. — 929. La leçon adoptée *close hom*, qui correspond le mieux à 980, est représentée seulement par A et T. Mais on conçoit que deux scribes différents (celui de B et celui de β) aient pu mettre *cloison*, surtout s'ils ont écrit sous dictée. Que cette dernière supposition ne soit pas invraisemblable, semble ressortir d'une variante analogue à celle-ci (*vert boys* pour *verbo*, voir la note de 1778), qui se trouve également dans B et dans β . — 935 (983). Rapprochement curieux des grenouilles d'une des plaies d'Égypte, dont il est question *Exode*, VIII, 3. — 939 (986). On connaît le rôle que jouent les reliques de saint Acaire dans le *Jeu de la feuille*. Ce passage rappelle celui où il est dit que le diable aimerait mieux garder des juments sauvages que des veuves. — 947 sv. (988 sqq.) Ce rôle joué par les églises dans la vie mondaine et galante des femmes se retrouve fréquemment dans la littérature du moyen âge. Une protestation en règle contre cette accusation est l'*Advocat des Dames de Paris touchant les pardons Saint-Trotet* (Montaignon, *Recueil*, t. XII, pp. 1-36). Voyez aussi A. Piaget, *Martin Le Franc*, p. 157 sv. A noter que Mathieu connaît tout ce manège des femmes et des prêtres par expérience (1008 et **plures quas novi**, 1015). — 973. *Les freres des religions* est le premier sujet de la longue série qui se prolonge jusqu'au v. 997, et dont toutes les parties trouvent leur prédicat dans le verbe *font* (998). — 975 svv. Le Fèvre, développant largement les quelques données de l'original, où il n'est parlé que de Sainte-Geneviève, de Notre-Dame-des-Champs et de Saint-Maur, insère dans son poème une liste des principales églises et

lieux de dévotion de Paris. Cette tirade rappelle de près les deux poèmes sur « Les Moustiers de Paris » dont, après Méon et Jubinal, H.-L. Bordier a donné une nouvelle édition dans sa jolie plaquette *Les Églises et Monastères de Paris* (dans la collection *Le Trésor des pièces rares ou inédites*), Paris, 1856. La première de ces deux pièces, une simple nomenclature des églises, paraît contemporaine des *Lamentations*, étant probablement de 1270; l'autre, arrangée avec plus d'art et dans laquelle l'énumération des églises est présentée sous forme de promenade à travers Paris, semble être de 1326 ou 1327. (Bordier admet, comme date de composition, 1325, mais il oublie que, d'après la note 24 de son édition (p. 36), une des églises mentionnées par l'auteur, celle du Saint-Sépulchre, n'existait pas encore en 1325, puisque la première pierre n'a été posée qu'en 1326. D'ailleurs, toute sa note 23 est à refaire; il n'a pas compris le sens de *resont* à la fin du v. 202.) Toutes les églises mentionnées par Le Fèvre se retrouvent dans les deux poèmes en question, sauf celle de « Saint-Denis au pié de Montmartre » (993), qui n'est ni dans l'un ni dans l'autre (peut-être ce nom spécial n'est-il dû qu'au besoin de la rime); en outre, le premier ne mentionne pas Saint-Sulpice (*Saint Souplis*, v. 989), le second omet Saint-Antoine. Cette dernière omission n'est peut-être pas sans importance, puisque le poète prétend (v. 267) avoir nommé *tous* les monastères de Paris. On pourrait en conclure que le *Saint Anthoine* mentionné par Le Fèvre désigne une église que l'auteur du second poème de Bordier, écrit environ 1326, n'avait pu connaître; vers 1360 fut fondée la maison du Petit Saint-Antoine, dont l'église fut achevée en 1368. Si cette conclusion était exacte, nous aurions là une date approximative pour la composition du poème des *Lamentations*. Mais il est possible que Le Fèvre ait voulu désigner par *Saint Anthoine* l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs, fondée à la fin du XII^e siècle (Bordier, *l. c.*, p. 20, note 57), qui est mentionnée dans le poème de 1270. L'absence de cette église dans le poème de 1326 devra s'expliquer alors d'une autre façon (voyez Bordier, *l. c.*, p. 27). Il ne nous paraît pas impossible que Le Fèvre ait connu le poème de 1326. Peut-être, alléché par l'exemple, a-t-il voulu donner, lui aussi, son petit catalogue en vers des moustiers de Paris. Il est à noter que l'auteur anonyme du morceau cité mentionne aussi l'usage que la galanterie enseigne aux dames de Paris à faire des églises. Il dit, à propos de Saint-André-des-Arcs, au v. 111. : « Après est Saint-Andrieu-des-Ars, Ou mainte[s] dame[s] de leur ars Ont maintes fois Lancié et trait Et maint[s] homme[s] a eulz atrait ». — 980. *Les pardons cardinal Lemoine*. Pour conserver

au vers sa mesure nous avons supprimé le *du* qui est dans tous les mss. Le copiste de A s'est tiré d'embarras en changeant *Lemoine* en *moigne*, ce qui ne va pas. Peut-être le poète, ne pouvant faire autrement, a-t-il donné réellement neuf syllabes à ce vers. Les « pardons du Cardinal Lemoine » sont les grandes et solennelles réjouissances — spectacles, concert donné pendant la messe par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne — instituées par un des parents du Cardinal Lemoine, l'illustre fondateur du collège de ce nom, mort le 22 août 1313, en l'honneur de sa mémoire. Voir Dulaure, *Histoire civile, physique et morale de Paris*, t. III, p. 100 sv. Voyez encore une étude sur *Le Collège du Cardinal Lemoine* par M. Charles Jourdain, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. III, (1876), p. 52 : « Une fête fut instituée au collège du cardinal Lemoine : elle se célébrait le 13 janvier et s'appelait la solennité du cardinal. » L'auteur donne des détails sur cette fête, d'après Félibien, *Histoire de Paris*, t. I, p. 506. Je n'ai pas trouvé la date de la fondation de cette solennité ; elle a dû suivre d'assez près la mort du cardinal ou celle de son frère André, survenue en 1315. — 902 sv. Ce chevalier pourrait être Saint-Georges. L'église de Saint-Magloire, dans la rue Saint-Denis, (c'est-à-dire *la grant rue*) près du Saint-Sépulcre (cf. le poème anonyme de 1326, v. 491) « Puis le moustier de Saint-Magloire, Qui ama Dieu le roy de gloire, Et assez près de icel lieu Est le sepulcre Dame Dieu) était primitivement une chapelle dédiée à saint Georges (Bordier, *l. c.*, p. 19, note 48). Peut-être l'image de ce chevalier ornait-elle encore l'église. Tricotel admet que c'était l'image d'un croisé.

P. 73. — 1011. *Egistus* traduit le simple *mechus* de 1006. Mais le poète latin avait, plus haut (434), désigné l'amant sous ce nom. — 1030 sv. comparé à 1021. Nous avons déjà relevé (*Introd.* p. LXVII) l'erreur commise ici par le traducteur et qui enlève à la scène une partie de sa vivacité et de son attrait.

P. 74. — 1034. Le Fèvre change en récit ce qui, chez Mathieu, fait partie du dialogue. Ce changement est la conséquence de l'erreur qu'il avait commise (Voir la note de II. 1030 et *Introd.* p. LXIV). — 1032. « Petra est trop froide et trop laide (mettez une virgule après *frigida*) pour aller, dans les églises, se donner aux autres. » Le traducteur (1047 svv.), nous l'avons déjà remarqué (*Introd.* p. LXVI sv.), néglige *mea sponsa*. — 1033. Le dernier mot du vers, *pis*, est le mot français *pis* (pejus) ; il faut joindre cette rime aux deux qui ont été mentionnées *Introd.* p. CLIV. — 1038. Il y a une observation analogue à faire à propos de *wilhos*. Ce vers est exactement pareil à 2482. — 1039 sq. La même idée,

avec la même citation, légèrement modifiée, se retrouve au v. 2477 sq. Le *vaillant acteur* (*laudabilis auctor*) est Juvénal, dont on reconnaît le v. 270 de la VI^e *Satire* : « Tunc gravis illa viso, tunc orba tigride pejor ». Voyez encore dans l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon, au v. 749, « Tigribus asperior, diris immitior... monstroque cruentior omni ».

P. 75. — 1072, *les doutes*. Le traducteur a-t-il peut-être lu dans sa copie *dubita* pour *subito* (1042)? Le sens du mot n'est pas clair; s'agit-il « des doutes » des femmes sur les motifs des absences de leurs maris? — 1043. Supprimer la virgule après *indagando*. — 1107-1242. Voyez sur tout ce passage, qui n'a pas de tirade correspondante dans le texte latin, mais qui, cependant, a dû s'y trouver, *Introd.* p. LIV sv., et sur ses rapports avec une tirade analogue du *Roman de la Rose*, *ibid.*, p. CXLIX sv.

P. 76. — Nous avons déjà relevé (*l. c.*), comme rappelant de très près des vers du *R. d. l. R.*, les vers 1117, 1119, 1126, 1237-38. — 1175. Nous expliquons : « Je domine les autres femmes de très haut. »

P. 77. — 1185 sv. Réflexion de l'auteur qui explique le mouvement du mari. — 1203 sv. Cette idée de « l'homme eü » se retrouve III, 467 sv. (*2510 sicut habet vir, habetur*); elle est dans Aristote (*voyez la note de ce vers*). — 1219. Nous avons adopté la leçon de F sans indiquer, dans les variantes, que les autres mss. ont *sers*. — 1228. Lisez plutôt *fuy*.

P. 78. — 1252. La leçon adoptée *Qui femme* n'est dans aucun ms. Peut-être *o'* avait-il ajouté *a*, ce qui avait donné une syllabe de trop, dont les différents copistes ont essayé de débarrasser le vers. — 1263 sv. Nous avons adopté la leçon de *α*, parce que, dans le texte latin, il n'est question que de deux instruments. — 1374. Nous n'avons pas pu trouver cette image dans le *Corpus jur. can.* Mais *canon*, dans le texte latin, peut bien ne s'appliquer qu'au désaccord conjugal. — 1265 (1062). Voyez la note du vers 472 (1102). — 1266 *Robin* et *Marion* ne nous semblent être ici que des noms de fantaisie donnés à un mari et à une femme quelconques; ils n'ont rien à faire, croyons-nous, avec les personnages du *Jeu d'Adam* de la Hale et des « pastourelles ». Il est probable que Le Fèvre les a empruntés à Jean de Meun (*R. d. l. R.* 14827 sv. *Robichon* et *Marote* ou *Mariete*; voyez notre *Introd.* p. CLI note 2). — 1064 n'est pas rendu par le traducteur; voyez *I^{er} Ép. aux Corinthiens*, VII, 32. — 1065 (1271) Voyez *Év. S. Luc.*, XIV, 20.

P. 79. — 1071 sqq (1291 sv.). Nous avons déjà cité les équivalents de cette illustration de la désobéissance féminine qui se

trouvent ailleurs (*Introd.* p. CXLr), Le mot *recitatur* rend probable que Mathieu a entendu raconter cette histoire. — 1331 sv. Cette rime a été discutée *Introd.* p. CCXXV.

P. 80. — 1337 svv. Voyez sur ce passage, qui n'est pas dans l'original, *Introd.* p. LVII; l'histoire est racontée dans *Esther*, I, 9 svv.; au v. 17 on insiste sur la désobéissance de Vasty. — 1085. Souvenir d'Ovide, *Amorum* III, 4, 17. — 1388 svv. Amplification signalée *Introd.* p. LXIII. — 1087. *Cetera* se rapporte probablement au « crime » de Sodome.

P. 81. — 1095. Cf. *Fabliaux* Mont. et Rayn. V, 46, vs. 116 svv.

P. 82. — Voyez, sur une lacune possible entre 1106 et 1107, *Introd.* p. LVIII. — 1105 sq. Deux pentamètres, dont le second a été emprunté à Ovide, *Pontica* III, 4, 74, en changeant « *Livor* » en *Uxor*.

P. 83. — 1119 sq. (1480 sv.). Voyez Ovide, *De Arte amandi* I, 349 sq. — 1483, *l'Esriture* peut se rapporter à Aristote, *De animalium generatione*, L. IV, c. 6 « *Sunt enim feminae natura debiliores frigidioresque* ». Rappelons, à propos de la froideur inhérente à la nature féminine et du rapport étroit et nécessaire entre la froideur et l'avarice, ce passage de Brunetto Latini (*Tresor*, ed. Chabaille, p. 198 : « La femelle (de l'oïtour), qui est froide par la feminité qui en li est, si est tosjors covoitouse et desirrous (e) de prendre, por ce que froidure est racine de covoitise. » — Voyez, sur la gaucherie avec laquelle le traducteur reproduit ici le raisonnement, très simple pourtant, de l'original, *Introd.* p. LXVII. — 1125 (1490) *Jus nostrum*. Le droit romain donne, dans ses textes, des exemples de l'avarice de la femme, mais c'est « la Grande Glose » qui en dégage, jusqu'à quatre fois, la formule « *genus mulierum avarissimum est* » ou « *avarissimum enim est genus mulierum* ». (Voyez dans l'édition de 1612, t. I, p. 453, t. II, p. 45 t. IV, p. 504, 505, 1121). Cette glose se rapporte à des cas mentionnés au *Digeste* sur la loi 33 (34) liv. III, tit. 5 de *negotiis gestis*, au *Digeste* sur la loi 33, liv. XXIII, tit. 2 de *jure dotium*, au Code de Justinien, L. 2, liv. II tit. 45 (44), *ibid.* sur la loi 16, liv. v, tit. 3. Nous devons ce renseignement et ces références à notre aimable collègue, l'éniment doyen de la Faculté de Droit de Bordeaux, M. H. Monnier. — 1497. Lisez *vouldroit*, ou, avec F, *vauroit*. — 1151. C'est le vers d'Ovide, *De Arte amandi* II, 276, avec *ille* pour « *ipse* ».

P. 84. — C'est à cause du texte latin (1155 *cor amantis*) que nous avons introduit dans le texte *cuor* pour *corps*, qui est peut-être une faute de *o'*. — 1521. Voyez sur cet accès de pudeur de Le Fèvre, *Introd.* p. LXV. Si le traducteur n'a pas reculé (aux vv. 1127 svv.) devant une description analogue passablement crue, c'est, sans

doute, parce qu'il s'agissait là de l'alcôve d'un ménage régulier, tandis qu'ici, il est question de *la ribouldie*. Notons que Mathieu ne s'arrête (1155 *Sed cetera, lingua, relinque* !) que lorsqu'il a tout dit : on ne voit pas bien ce qu'il aurait pu ajouter encore. — 1137 La fin de ce vers et le vers suivant ont été pris dans Ovide, *De Arte amandi* I, 419 sq. — 1147 Est-ce la pudeur du copiste qui a laissé ce vers inachevé ? Pour justifier la leçon *parat* nous renvoyons à II, 1129. — 1149 Supprimez la virgule après *cessant*.

P. 85. — 1533. *Thobie* est le type du mari chaste ; l'auteur reparlera de lui au v. 2946. (1866 sq.) — 1544-70. Ce passage est de Jehan Le Fèvre et a été signalé comme tel par le traducteur lui-même dans *le Livre de Leesce* 2315-18. (Voyez *Introd.* p. LXVII sv., CXC sv. et CXCII). — 1565 svv. Cette partie de la tirade, nous l'avons déjà remarqué (*l. c.* p. CXCII), a été empruntée à de Jean de Meun.

P. 86. — 1578-88. Ces vers ne correspondent à rien dans l'original et sont probablement du traducteur. (Voyez *Introd.* p. LVIII) ; la rime de 1164-65 exclut la mention d'une autre femme avant Pasiphaé. On comprend, du reste, que Le Fèvre, continuant l'ordre d'idées où l'avait mis sa digression (1565-68) et qui se retrouve au v. 1575, ait été tenté d'ajouter un exemple à ceux que lui fournissait Mathieu. — 1165 Sur *Pasiphe*, voyez Ovide, *De Arte amandi* I, 296. — 1167 *Scilla* avait déjà été mentionnée en passant au v. 857 ; ici, son histoire est un peu plus développée. — 1610 Notons que ce détail sur *Scilla* et *Charybde*, que Le Fèvre a pu prendre dans Ovide, n'est pas dans l'original ; à ajouter cette petite amplification à celles mentionnées *Introd.* p. LXIII. — 1171. Sur *Mira*, voyez Ovide, *Metam.*, X, 298 et *De Arte Amandi* I, 285. — 1619 sv. Le traducteur parle ici des filles de Loth, que le texte latin mentionnera plus loin (1664), à propos de l'Orgueil ; voyez *Introd.* p. LXIII. — 1174 Sur *Biblis*, voyez Ovide, *De Arte amandi* I, 283 et *Metam.*, IX, 452 sqq.

P. 87. — 1624. *Canasse* et *Macaire* ne sont pas mentionnés dans le texte latin ; voyez Ovide, *Her. Ep.* XI. — 1635 svv. (1177). Sur *Philis* et *Demophon*, voyez Ovide, *Her. Ep.* II et *De Arte amandi* III, 4589. — 1647 sv. (1178). Voyez Virgile, *Aen.*, IV, Ovide *Her. ep.* VII ; le texte français nous offre ici un exemple frappant d'amplification. — 1663 sv. (1179 sq.). Ce sujet avait déjà été effleuré au v. 1504 (1124) ; voyez la note de ces vers. — 1673 Voyez sur ce singulier scrupule et sur la suppression, par le traducteur, de la cause physiologique de la chaleur des femmes, *Introd.* p. LXV, — 1181. Voyez *Aristote* Éd. Didot III, p. 34, 45 : « Partes quae ad generationem pertinent feminis omnibus intus sunt », et *La chirurgie de*

Henri de Mondeville. 419 : « et la matrique est aussi com la coille. »

P. 88. — 1674 *Pluseurs raisons* ; le traducteur a dû avoir sous les yeux un texte contenant la rubrique qui se trouve dans le ms d'Utrecht après 1178 ; *Probat hic nullis rationibus*. — 1184 Sur l'autorité de Tirésias en cette matière, voyez Ovide, *Méam*, III, 322 sqq. ; voici la conclusion de l'illustre devin « Major vestra perfectio est quam quae contingat maribus... voluptas ». — 1186 sq. Distique pris dans Ovide, *De Arte amandi* II, 281 sq., avec changement de « Fortis » en **Parcier**. — 1679 *Huguce* (1194 **Eugutio**) est Ugucione de Pise, évêque de Ferrare, auteur d'un dictionnaire intitulé *Verborum derivationes*, qui mourut probablement vers 1212. Voyez *Hist. Litt.* XXII, p. 9. Le passage que reproduit le vers 1195 est celui-ci : « Item a fos (φῶς), quod est ignis, femina, quod est ignea, quia vehementius viro ardet et concupiscit » (ms. B. N. l. lat. 7625. f^o 70 r^o col. 1.). Uguccio donne (*l. c.*) encore d'autres étymologies de *femina*, par exemple : « a feditate, quia fetida ». Plus loin, dans le même article, il dérive de « femina, femur-femoris, i. e. coxa », puisque là se trouve la différence entre elle et l'homme. Le Fèvre dit l'inverse, puisqu'il dérive *femina* de *femur* (1683). Mais peut-être a-t-il confondu *femina-ae* avec *femina*, le pluriel de *femen*, qu'Uguccio dérive (*l. c.*) de *femur*. Il semble bien, en tout cas, qu'il ait consulté lui-même le texte d'Uguccio, (cf. encore, à propos de *femorailles*, « femorale-lis brace (braies) virorum quia femora tegit » (*l. c.*), à moins qu'il ait tiré ce rapprochement d'un des glossaires qui portent : *femina* (ou *faemina*), *femora* (ou *femur*) ». Voyez le *Corpus glossariorum latinorum*, Lipsiae MCM entre autres IV, 237, 235, et VI, fasc. II, p. 442. — 1191 **glosator noster** doit se rapporter à la Grande Glose dont il a été question plus haut (voyez la note de 1125). — 1668 *celle matere est l'umeur froide* (cf. 1198). — 1196 L'auteur admet pour un moment la froideur plus grande de la femme, qu'il avait rejetée plus haut (1125 et 1180) ; alors cette froideur amènera chez la femme le besoin du jeu d'amour comme purgatif efficace. — 1199 **ante**, c'est-à-dire 1124 et 1180. — 1200 Ponctuez... **magis** ; **Ovidius recitavit Quod** etc. Voyez Ovide, *Amores* I, 8. 43. — 1205 Les dispenses que les papes (Urbain III et Innocent III) ont accordé aux veuves prouvent la fragilité de toutes les femmes. Voyez sur ces dispenses, *Decretalium* lib. IV, tit. XXI, c. 4 et 5.

P. 89. — Les vers 1206-12 n'ont pas été reproduits par le traducteur (Voyez *Introd.* p. LXII). — 1209 **Salomon** ; voyez *Proverbes* xxx, 16. — 1210. Cf. *Fabliaux* Mont. et Rayn. III, 491 v. 169. sv. La même idée se retrouve, exagérée, *Lam.* 2439 sq. — 1212. Vers de Juvé-

nal, *Sat.* VI, 130. — 1705 *Combien que* rend mal l'idée de l'original ; la méchanceté de Petra y est présentée comme la cause de sa chasteté (1215).

P. 90. — 1738 Le Fèvre a changé en *vaches* des oiseaux, l'hirondelle et le rossignol, dont parle Mathieu (1251 *Pandione nate*). — 1231 sq. Ce distique a été emprunté à Ovide, *Pontica* I, 3, 39 sq. ; les meilleurs mss. ont *illa* pour *quaeque*. — 1749 (1237). Citons, à propos du sens obscène donné aux mots *quoniam* et *quippe*, un recueil de *Erotica verba* joint au t. III des *Œuvres* de Rabelais, Paris, Louis Janet 1823, où se lit : « *quoniam* bonum nature de la femme ». — 1756 Il est intéressant de voir le traducteur, qui vivait au début de la guerre de Cent Ans, ajouter *les Bretons*, c'est-à-dire les Anglais, aux ravisseurs ordinaires. — 1765 Lire plutôt *Aujourd'hui*.

P. 91. — 1244. Mettre une virgule après *matronas*, supprimer la virgule après *socias*. *Rothrudis* est le nom d'une sainte, fondatrice d'un couvent dans le diocèse de Boulogne, en 1081 (*Gallia christiana* X, col. 1602) ; ici, c'est une servante qui le porte ; — 1778 Le ms. T seul a *verbo*, A a *verbum* ; il est curieux de voir B reproduire β ; on est tenté de supposer que cette faute (*vert boys*) est due à la plume d'un scribe qui écrivait sous dictée et qui, ne s'attendant pas à un mot latin, a pris le *verbo* qu'on lui lisait, pour *vert boys*, que, par conséquent, on prononçait encore de son temps *verbój*. (Cf. la note de 929.) — 1784 est le dernier vers traduit de ce passage. Le traducteur abandonne l'original et prévient qu'il ne reproduira pas en français la longue tirade que Mathieu a consacrée aux ordres mendiants. Il allègue plusieurs raisons pour expliquer son abstention : d'abord, il estime trop ces moines pour mordre sur eux ; puis, il tient à être bref ; ensuite, Jean de Meun en a déjà suffisamment parlé ; enfin, il aime mieux poursuivre sans interruption sa satire contre les femmes et le mariage que de s'arrêter à un hors d'œuvre (cf *Introd.* p. LXI).

P. 92. — 1797 Voir sur l'imitation de ce vers par Villon, *Introd.* p. CLVII, n. 1. — 1799. *Rom. de la Rose*, éd. Michel, v. 11772 svv., surtout 11983 svv., 12362 svv. — 1801 Ce vers traduit l'idée contenue dans 1352 de l'original. — 1806 Ces excuses se rapportent évidemment à la satire contre les femmes que l'auteur se propose de poursuivre. Le futur étonne, puisqu'il y a déjà eu des excuses aux vers 1541 svv. S'il faut y voir une allusion à la publication prochaine du *Livre de Lesce*, il conviendrait d'admettre que tout ce passage a été intercalé dans le poème lorsqu'il avait déjà été terminé, à une époque où l'auteur commençait à sentir la nécessité d'une contre-partie. — 1268 Allusion à *Ev. S. Mathieu* VI, 25. — 1279 *agraria lex* fait l'effet

d'être une métaphore amenée par *infringere metas* du vers 1276. — 1282 Les mots *omnis utriusque sexus* rappellent de près le texte du droit canon : « *Omnis utriusque sexus fidelis saltem semel in anno confiteatur proprio sacerdoti.* » Voyez *Corpus jur. can., Tractatus de Sacramentis*, tit. VI, section XII, 1, et Lib. v. *Decr.* Tit. 38 c. 12. — 1283 sqq. Il est question ici de la bulle (*littera*) du pape Martin IV, datée du 10 juin 1282 : « *Volumus autem quod hi qui fratribus confitebuntur suis parochialibus presbyteris saltem semel in anno, prout generale concilium statuit, (c'est-à-dire celui du Latran de 1215) nihilominus teneantur* » Nous pouvons renvoyer pour l'histoire de cette querelle, à l'article de Hauréau dans *l'Hist. litt.* t. XXV, p. 380 svv. déjà mentionné à la p. cxxvi de notre *Introduction*.

P. 93. — 1290. C'est l'italien *Chi va piano va sano* ; Du Cange indique (s. v.) pour *plane* le sens de *lente, pedetentim* ; mais Mathieu joue sur le mot, puisque, dans le vers suivant, *plana* est pris dans le sens de *simple, droit*. Ce proverbe est ancien en Italie (voyez F. Novati dans le *Giornale Storico*, xviii (1891²), 111 n° 60 et p. 131, n° 28) et existait aussi en latin (Voyez le *Compendium Moralium* de Giremia da Montagnone, *Atti del Reale Istituto Veneto*, 1884-85, p. 91. svv.) Mathieu a dû entendre cet adage au concile de Lyon. — 1299 Argument intéressant en faveur de la confession faite au prêtre ordinaire : la récidive sera rendue moins facile par le souvenir de la confession antérieure. — 1305 Mathieu, tout en prenant parti pour les prêtres ordinaires contre les moines mendiants, choisit ses expressions avec une certaine réserve : « il n'est pas bon, *peut-être* même profane, de laisser les premiers pour les autres. » Il a, après tout, de la sympathie pour les « frères » (1344). — 1310 *videtur* semble encore atténuer un peu l'opinion émise par Mathieu, que l'interprétation donnée à la bulle par les évêques était la vraie. — 1311 Mettre une virgule après *sibi*, un point après *tuetur* : « si on regarde bien ». — 1312 Voyez sur Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, et sur la valeur de ce passage pour déterminer l'époque exacte où Mathieu a écrit, *Introd.* p. cxxv sv. — 1315 *diebus istis*, c'est-à-dire en 1282. Nous avons déjà signalé plus haut (Voyez la note du vers 74) la note marginale du ms. d'Utrecht copiée sur une page de Guillaume de Nangis ; l'annotateur confond Guillaume de Mâcon avec G. de Saint-Amour et mentionne l'an 1252 comme l'époque de la querelle. — 1319 Ce vers est de Juvénal, *Sat.* III, 113. — 1328 Opposition entre le nom de l'apôtre saint Jacques et celui du patriarche Jacob.

P. 94. — 1332 sv. Allusion à *Genèse* XXVII, 36, où le nom de

Jacob est expliqué comme voulant dire « supplanté » et *Genèse* XXXII, 28, où Jacob est appelé Israël, parce qu'il a lutté avec Dieu. — 1334. Faut-il lire peut-être *Jacobini* au lieu de **Jacob ipsi**, que donne le ms. ? On peut expliquer cependant « ces Jacob » en se rappelant qu'aux vers 1328 sq., **Jacob** a été associé au pluriel d'un verbe. — 1352. L'auteur revient à sa diatribe contre les béguines, qu'il avait interrompue au vers 1269. — 1361. Sur le désordre qui règne dans l'enfer, voyez aussi v. 2614 sv. et la note de ces vers.

P. 95. — 1367 Il faut lire **Ludum** (*Introd.* VI, n. 2). — 1819 (1368). La même idée se trouve *Fabliaux* Mont. et Rayn. IV, 200 vs. 58 svv.) — 1823 svv. (1370). Voyez *Genèse* XVIII, 12.

P. 96. — 1855 svv. (1384 sq.). Voir sur ce conte si répandu de la chienne qui pleure, entre autres Ad. Keller, *Le Roman des Sept Sages*, p. CXLV, la note d'Oesterley au ch. 28 des *Gesta Romanorum*, surtout Ad. Tobler *Ztschr. f. r. Ph.* X, 476-80, où il est donné un aperçu comparatif des principales versions et où se trouve reproduite une version latine provenant, d'après M. Tobler, de la tradition orale, et enfin, Paul Meyer, à la p. 269 de son édition des *Contes moralisés* de Nicole Bozon. Chez Bozon cette histoire est le n° 138 (éd. p. 169 sv.) Nous avons déjà dit (*Introd.* p. CXLII) pourquoi il nous paraît peu probable que Mathieu ait tiré ce conte de la *Disciplina clericalis*, dont sa version s'écarte sur deux points : chez Mathieu la personne qu'il s'agit de séduire n'est pas une femme mariée, mais une *jeune fille* (**puella**, 1384) et la chienne n'a pas été la propre fille, mais la *voisine* (1407 **nostris... flos...vici**) de la vieille (Chez Bozon elle est sa fille, mais la personne séduite est une « juvencelle »). Sur ces deux points le texte de Mathieu se rapproche plutôt de quelques représentants de la version du *Roman des Sept Sages* (jeune fille : *Sindibad* persan et d'autres; la chienne, voisine de la vieille : *Libro de los engaños*). Il est vrai que chez Mathieu, la métamorphose est attribuée à Dieu (1387 **Altitonantis jussu**), comme dans les traductions de la *Disciplina*. Mais ce trait se retrouve dans le *Sandabar* hébreu (Tobler *l. c.* p. 479), d'où provient probablement, comme on sait, le texte latin qui se trouve à la base de toutes les versions occidentales du *Roman des Sept Sages* (Landau. *Die Quellen des Dekameron*, p. 46). Nous inclinons donc à penser que la version reproduite par Mathieu remonte à ce roman, comme nous l'avons déjà constaté, avec certitude cette fois, pour sa version de la veuve facilement consolée (Voir plus haut, p. 162). Mais, comme aucune des versions occidentales connues ne donne le conte de la chienne qui pleure, il faudra supposer qu'il se trouvait dans un texte latin

différent de celui qui est la source commune de ces versions. Il est possible, pourtant, que Mathieu ait simplement entendu raconter cette histoire; à la façon dont il l'amène (1384, *Nonne* etc.), on dirait qu'il la suppose connue de ses lecteurs; en outre, les vers 1412-15 contiennent une amplification qui semble confirmer cette hypothèse. Ce qui est plus intéressant, c'est que Mathieu donne à la jeune fille un nom, *Galathea* (1410, 1415; cf. ce que nous avons dit de son goût très prononcé pour les noms propres, *Introd.* p. CXLVI). Ce nom, il l'a pris probablement dans le *Pamphilus* (Voyez un résumé de cette « comédie latine du x^e siècle » dans E. Langlois, *Les Origines du Roman de la Rose*, p. 21 svv.) Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ce fait l'association des deux histoires, celles du *Pamphilus* et celle de la chiennette, dans le ms. de Berlin (Hamilton) dont parle M. A. Tobler (*l. c.* p. 476). — Quant à Jehan Le Fèvre, bien qu'il suive de près le texte latin, il est probable qu'il connaissait le conte d'autre part; c'est ce que semble prouver la *moustarde* (1856), à côté des *oignons*, seuls mentionnés par Mathieu (1384 *cepis*), le nom donné par lui à celle qui avait été changée en chienne (1865, 71 *Paquette*) et le fait qu'il la présente comme la *filie* de la vieille (1864; à moins qu'il n'ait, tout simplement, mal interprété le mot *filiola* de 1388, lisant « Jussu, *filiola* »). Il n'ajoute cependant rien de bien intéressant, comme semble l'admettre M. Gröber (*Grundriss* II, I, p. 1067). — 1586. Supprimer la virgule après *sprevit*. — 1590-1406. Toute cette tirade de la vieille doit probablement être mise sur le compte de Mathieu (il y a une citation d'Ovide, 1405). Peut-être, cependant, se rattache-t-elle à l'idée, qui se retrouve dans la *Disciplina* et ses dérivés, que la vieille s'est introduite sous un costume de religieuse, ou du moins comme une dévote connue (*Gesta Romanorum*); en effet, elle cite l'autorité du clergé comme quelqu'un qui est en relation assez intime avec lui.

P. 97. — 1403 vers d'Ovide, *De Arte amandi* I, 633, avec « *Iupiter* » pour *Quod Deus*. — Ce *Vates* est Ovide; voyez *Epist.* IV, 161 « *Nobilitas sub amore jacet* ».

P. 98. — 1412-15. Cette amplification, qui ne se trouve dans aucune des versions connues du conte, a probablement été suggérée à Mathieu par ce qu'il se proposait de dire encore des manèges honteux des vieilles femmes.

P. 99. — 1428. *Naso*. C'est le sujet principal de *De Vetula*, poème latin du XIII^e siècle attribué à Ovide et que Le Fèvre a traduit en français. Puisque nous avons cru devoir admettre que *La Vieille* est antérieure aux *Lamentations* (*Introd.* p. CLXXXIII svv.), on

peut s'étonner que le traducteur se soit contenté de traduire cette vague allusion de Mathieu et n'ait pas éprouvé le besoin de rappeler avec quelques détails l'histoire qu'il avait versifiée quelques années auparavant. — 1428-29. Sur le souvenir personnel de Mathieu contenu dans ces vers, voyez *Introd.* p. cxi. Si Le Fèvre a cru traduire ces vers par son v. 1975, il a commis un curieux contresens, mais peut-être a-t-il, par discrétion ou par indifférence, voulu écarter la personne de Mathieu; voyez pourtant 2062. — 1452. La fin de ce vers est tirée de Juvénal, *Sat.* VI, 199, avec *tibi* pour « tua ». — 1459. Changez le point après *verum* en virgule. — 1987. *Celer ne te pues*; c'est le contraire de l'original (1458 sv.), qui admet que le fard peut fort bien cacher « l'irréparable outrage » des années.

P. 100. — 1447. On se demande si *augurium* se retrouve chez le traducteur, dans *sort* de 1999 ou dans *souhaidier* de 2001; dans ce dernier cas le mot a été pris dans le sens de « pressentiment ». — 1457. Le ms. a bien *viget*, mais peut-être faut-il lire *aüget*; le traducteur traduit ce mot par *avancier* (2037).

P. 101. — Les vers 2047-58 ne se retrouvent pas dans l'original; voyez sur la difficulté d'admettre ici une lacune, *Introd.* p. LVII sv. — 2051. Le personnage d'Erichtho a été pris dans Lucain, *Phars.* VI, 508 sqq. — 2059 *On dit*; le traducteur connaît évidemment le proverbe « Femme scet un art avant le diable » (Le Roux de Lincy, *Le livre des Proverbes* I, 147 et n° XLV des *Fables* de Marie de France, éd. Warncke, p. 152), puisqu'il écrit *scet plus*, tandis que l'original a *potentior* (1463). — 2062 *ms* se rapporte à Mathieu (Voir *Introd.* p. cxc et la note de 1428).

P. 102. — 2071. Il s'agit probablement de *Pas*, chef-lieu du canton du département du Pas-de-Calais; au moyen-âge, c'était une paroisse dédiée à saint Martin, qui avait séjourné dans cette localité, que « plusieurs titres anciens désignent sous le nom de *Passus Sancti Martini* » (Voyez *Dict. hist. et archéol. du Dép. du Pas-de-Calais*, t. II, à l'article *Pas*). — 1474 sv. Ce distique a été pris dans *De Arte amandi* I, 435 avec *sortilegas mulierum* pour « sacrilegas meretricum... artes »; le pentamètre est identique, sauf *sunt* pour « sint ». — 2073 svv. (1476 svv.) Le nom de *dame Habonde* et quelques détails sur les courses folles de son cortège ont été empruntés par Le Fèvre à Jean de Meun (Voyez *Introd.* p. cxcii; le v. 2079 *Et se boutent par les crevaces* rappelle *R. d. l. R.* 19368 *Et par tous ces osteus se boutent* et 19370 *Par chatieres et par crevaces*). Au reste, le procureur au Parlement a eu certainement des renseignements supplémentaires sur les chevauchées des sorcières. L'original ne parle que de *Dyana* et de

ses **cohortes**, et cela dans des termes qui rappellent les expressions de quelques-uns de ses contemporains, notamment celles de l'évêque de Conserans (anno 1280), cité par Du Cange s. v. *Diana*. « Nulla mulier de nocturnis equitare cum Diana... et innumera mulierum multitudine profiteatur. » Voyez sur cette croyance et sur les allusions qu'y fait Jean de Meun, les renseignements intéressants réunis par M. E. Langlois, *Origines et sources du Roman de la Rose*, p. 166 svv.

P. 103. — 2115 svv. (1488 sq.) Voyez 1 *Sam.* XXVIII, 7 svv. — 2121. Le traducteur a très bien vu que la tirade qui suit est, en grande partie, une répétition de choses déjà traitées. — 2132 sv. sont une paraphrase de **Absit quod taceam** (1496).

P. 104. — 1501 Lisez **precellat**; le ms. a **procellat**, sans abréviation. L'auteur a pu tirer cette idée d'Ovide, *Amores* I, viii, 61 « ille tibi magno sit maior Homero » — 2141 Le nom d'*Homer*, écrit probablement *Omer* dans l'original (c'est la graphie du *Roman de Troie*), a donné bien du mal aux copistes, dont aucun n'a compris le mot. — 1504 Vers tiré des *Rem. Am.*, 690. — 2145 Le traducteur se rappelle que le poète a déjà traité cette partie de son sujet (voyez II, 947-1022, 987 sqq.) — 2154 Notez le joli jeu de mots. — 2155-63 Longue paraphrase du seul vers 1513. — Nous avons déjà signalé (*Introd.* p. LXVI) la traduction inexacte de **repedari** par **repudier**. — 2167 Corrigez *On* en *Ou*.

P. 105. — 2176 Le traducteur renvoie à II, 1107-1212, où il a donné une scène analogue à celle-ci; seulement, là, il s'agissait d'arracher au mari son secret, ici, les démonstrations amoureuses servent à cacher l'adultère. Si *je* se rapporte à Mathieu (cf. la note de 2062), nous avons là un argument décisif en faveur de l'opinion exprimée *Introd.* p. LIV sv. — 1532-39 Nous avons déjà discuté ce passage *Introd.* p. LXIV. Tout bien considéré, nous inclinerions assez à penser que le traducteur a sauté ces huit vers par inadvertance, trompé par la vague ressemblance qu'il y a entre 1533 **Canonis... textus perhibere** et 1541 sq. **prohibetur... per jura**. En effet, l'expression du v. 2192 *en droit canon* ne peut pas traduire **jura** de 1541, qui désigne le droit romain; il faut donc bien que le traducteur ait eu sous les yeux les mots **canonis... textus**, qu'il aura ensuite confondus avec **jura**, appliquant au droit canon ce que le poète dit du droit romain. — 1533 **Canonis proprius textus**; l'auteur fait peut-être allusion à ces mots du *Decretum*, causa XXXIII, quæst. V, c. 18 «ne iterum feminea facilitate labatur ». — 1536. Citation textuelle de Virg. *Aen.* IV, 569. — 1539. Vers tiré de l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon, VI, vs. 3027.

P. 106. — 1540 sqq. *Dig. L.*, 17 § 2, *De regulis juris* : « Feminae ab omnibus officiis civilibus vel publicis remotae sunt etc. » *Dig. V*, 1. § 12, *De iudiciis*. — 1545, pro *debilitate*; cf. l'« infirmitas », « levitas », « imbecillitas », « fragilitas muliebris sexus » des jurisconsultes romains. — 2202 (1547). Cf. *Fabliaux* Mont. et Rayn. III, 122, v. 127 sv. et *Rom. de Troie*, v. 13415 sv. — 1551 sq. L'actor est Ovide; paraphrase de *Rem.*, 690, qui a été cité textuellement au v. 1504. — 1555 sqq. Nous avons longuement discuté ce passage et les analogies frappantes qu'il offre avec une tirade du *Roman de la Rose*, *Introd.* p. CXLIX sv. et dans la note de II, 1107 svv. — 1556, *mota rixa*; voyez la note de 1585. — 1559. Nous avons déjà rapproché ce vers de *Taisiés! taisiés!* du *R. d. l. R.* 17597 sv. (*Introd.* p. CL). — 2223 svv. Amplification très importante du traducteur (cf. *Introd.* p. LXIII). Il est curieux que, dans tout ce passage, Le Fèvre n'a pas l'air de se rappeler celui de Jean de Meun (*R. d. l. R.* 17614 svv.) auquel, à un autre endroit, il avait emprunté deux vers (II, 685 sv).

P. 107. — 2236 sv. Le récit biblique ne connaît pas cette double divulgation; elle n'a probablement été amenée que par la rime blonde: seconde.— 1561(2239). Voyez le livre de *Michée*, VII, 5. « Abea quae dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui. » A noter que Jean de Meun (*l. c.* v. 17628) attribue ce passage à Salomon (cf. *Introd.* p. CL). — 2244 Amplification du traducteur, empruntée au *R. de l. R.* (v. 7780 svv). Jean de Meun avait tiré ce passage du prologue d'*Almageste* (B. N. f. lat. 7255 f^o 1 r^o) « Intelligens est qui linguam suam refrenat nisi ad hoc ut de Deo loquatur ». — 2249 svv. (1565 sqq.) Cette fable, très connue par La Fontaine (*Fables* VIII, 6), a été tirée, comme on sait, par le fabuliste du recueil d'Abstemius, où elle est le n^o 129. Il n'y a pas de conte absolument identique (sauf celui du chevalier de la Tour Landry, n^o 74), mais beaucoup de semblables, parmi les nombreux « exemples » de cette catégorie répandus au moyen âge (cf. Oesterley dans son édition des *Gesta Romanorum*, p. 732, n^o 125, et surtout Bolte, dans son éd. de *Montanus' Schwankbücher*, p. 592). A Le Fèvre aussi il a paru *tout neuf* (*Leesce*, v. 3067). Mathieu l'a probablement entendu raconter. Voyez sur les noms par lesquels il désigne le mari et la première voisine, *Introd.* p. CXVLI. — 1571. Après *confessio*, mettez plutôt un point d'exclamation.

P. 108. — 1577. *Centum*; curieuse coïncidence avec La Fontaine, qui a « plus d'un cent », tandis que, chez Abstemius, le maximum est *quadraginta*. — 1580 sqq. (2273 svv.) Cf. Köhler, *Kleinere Schriften*, p. 402 sv. et *Mussafia l. c.* (voy. la note des vers 897 sqq.) Ce

conte a quelque rapport avec celui que Mathieu a raconté plus haut (897 sqq.), au moins d'après la version des *Gesta Romanorum* (éd. Oesterley c. 124) où le crime que la femme divulgue au roi est un meurtre que le mari a feint d'avoir commis, et avec l'histoire des trois amis contenue dans le ch. II de la *Disciplina clericalis* (éd. Schmidt. p. 35, 36) et qui se trouve aussi dans les *Gesta Romanorum* (éd. Oesterley c. 129, éd. Dick c. 196). Il n'est pas probable que Mathieu l'ait tirée de la *Disciplina* (voyez *Introd.* p. CXLII; à ajouter l. 11 : « et en partie le n° 11 = II de la *Disc.* ») en reportant à la femme l'épreuve à laquelle, dans la *Disciplina*, le jeune homme soumet ses amis; car la bête que tue celui-ci est un veau (*accipe vitulum et interfice eum*); il y avait, d'ailleurs, des versions dans lesquelles c'était un porc, comme chez Mathieu (*Gesta* : *porcum occidas*). M. Borgeld, le savant auteur de l'étude sur le *Lai d'Aristote* (voyez plus haut p. 154) nous signale un conte absolument identique avec la version de Mathieu dans un recueil boer (Melt J. Brink *Grappige stories en andere versies in Kaaps-Hollands*, 2^e série. Amsterdam-Kaapstad 1903, p. 207), intitulé « *Gestrafte praetzucht* ». — 1585 sq. agone **inter eos orto**; cf. vs. 1556 **mota rixa**; dans la plupart des contes où le fait est rapporté à la femme, celle-ci ne fait la divulgation qu'à la suite d'une querelle (Voyez sur ce détail en rapport avec quelques vers du *R. d. le R.*, *Introd.* p. CL et CLI, n. 1). — 2286 Supprimez la virgule après *assomme* et mettez-la au vers suivant après *boire*.

P. 109. — 2307. Mettre une virgule après *jangleuse*. — 1595. Il faut une virgule après *mulier*, un point simple après *revelat*. — *quidum*; lisez plutôt **que dum** ou **quidem** (le ms. semble avoir *quedum*). — 1595 Lisez *Paschate*? *L'en dit*; voyez *Introd.* p. III, note. — 1599-1610 manquent dans le texte français; nous avons discuté cette lacune *Introd.* p. LXI sv. — 1601. L'annotateur du ms. d'Utrecht écrit à la marge : « *subula saccata est meretrix incamerata*. » — 1609 sq. Ces vers montrent bien ce qu'il y a de vague dans ces appels à la Bible pour justifier l'antipathie des clercs à l'égard de la femme; il aurait été assez difficile à M. de citer beaucoup de noms de femme de la Bible pour prouver ce qu'il avance ici.

P. 110 — 1615 sqq. (2325 sv.). Voyez, sur l'extension et les différentes versions de ce conte « *Puteus* », qui se retrouve dans la *Disciplina clericalis* (n° XV) et ses dérivés, dans le *Roman des Sept Sages* (XCIII à C de la version française rimée pp. Ad. Keller), dans *Dolopathos*, où il est combiné avec un autre conte (pp. 362 svv. éd. Brunet et Montaiglon), e. a. Keller *l. c.* pp. CLXXV svv., M. Landau, *Die Quellen des Decamerone*, pp. 262 svv. Un de mes élèves, M.

Borggreve, actuellement professeur à Middelbourg, m'a communiqué une version de ce conte qu'il avait recueillie de la bouche d'un célèbre diseur de café-concert à Amsterdam, Solser : un jeune homme juif, qui revient, la nuit, du cabaret, se voit refuser par ses parents l'entrée de la maison ; il menace de se jeter dans le « gracht », y jette une pierre et profite de la sortie de ses parents effrayés pour leur jouer le tour de rentrer dans la maison et de leur fermer la porte au nez. Le diseur étant mort, nous n'avons pu savoir d'où il tenait cette histoire. La version de Mathieu, que Le Fèvre suit de près (les *troys huys* du v. 2329 ne semblent qu'une amplification de *clave cum trina* de 1614 et le v. 2332, où le sommeil du mari est expliqué par le vin qu'il a bu n'a rien de commun avec l'ivresse dont il est question dans la *Disciplina* et le *Castoiment*) semble bien se rattacher, malgré une forte condensation, à celle du *Roman des Sept Sages*. Rapprochons le serment de la femme dans *Lam.* 1624 de celui du v. 2211 du texte de Keller, le *nulla feci levitate* du v. 1628 de *Que ne m'en issi pour villanche* du v. 2214, et la punition infligée au mari (1659 sq., **Per vicos ceditur ille fustibus...**) de *l. c.* v. 2314 svv. *Car il fu l'endemain fustés, Et parmi les rues menés*. Il y a cependant deux points de différence. D'abord, dans le *R. d. S. S.*, la femme explique sa sortie par le plaisir de sa promenade *a la nuit ki ert serie*, tandis que Mathieu, qui se croit obligé de remarquer que l'obscurité empêcha le mari de voir le jeu de la pierre, (**ob noctem tetram**), ne pouvant alléguer la même raison, se contente dumot vague **fata huc me duxere**. Ensuite, l'intervention de l'autorité et la punition dont la femme est menacée et que le mari reçoit s'expliquent dans le *R. d. S. S.* par l'ordonnance de police qui interdisait aux gens de se montrer dans la rue après le couvre-feu, tandis que chez Mathieu, c'est l'adultère qui en est cause. Mais il est clair que notre poète, pour qui la scène ne se passait pas à Rome et qui ne pouvait entrer à ce sujet dans les explications que donne le *Roman* (v. 2169 svv.) devait trouver une cause plus simple ; il a conservé cependant des expressions qui rappellent la version du *Roman* (comp. 1622 *consuetudine dante* avec *R. d. S. S.* 2169, *Itel costume avoit a Rome*, et 1657 sq. avec *l. c.* 2310, *A la quemugne l'ont livré* et 2312, *Des que il fu des pers jugiés*). On peut s'étonner que Mathieu ne fasse pas ressortir la différence de condition sociale des époux ; mais pour lui, qui aimait plutôt à insister sur la basse origine de la femme (voyez plus haut, p. 162 de ces Notes), ce trait était sans importance. — 1615 sq. Mettez plutôt une virgule après *dormiret*, un point et virgule après *lasciva*. — 2328. La leçon de D, que nous avons adoptée, se trouve aussi dans T ; elle est donc représentée par un ms. de α et un ms. de β .

P. 111. — 1659, cf. v. 451. — 2395 svv. (1644 sqq.). A noter le début *Hoc ad idem refero*. M. connaît évidemment beaucoup d'anecdotes et de contes se rapportant aux femmes ; il s'agit surtout, pour lui, de les grouper suivant les différentes parties de sa thèse ; cette histoire de Berthe et Clément, il aurait pu l'utiliser pour un autre sujet ; mais il se décide à la mettre ici. Ce conte, assez banal, a de nombreux parallèles dans les fabliaux (voyez Aug. Preime *Die Frau in den altfr. Fabliaux*, p. 133 svv.) sans y avoir de correspondant exact. Voyez cependant une scène absolument semblable à la partie du centre, où le mari est signalé et traité comme fou, dans le fabliau *Des trois dames et de l'anel*. (*Recueil M. et R. I*, 173). Pour les noms propres, remplacés ici deux fois par une initiale, dont la première, celle du prêtre, reste énigmatique, voyez *Introd.* p. CXLVI.

P. 113. — 2440-44. Voyez *Introd.* p. LXIV. En effet, il a déjà été question de Mirra au v. 1615, de Biblis au v. 1622, de Pasiphaé au v. 1589, de Scilla au v. 1599, de Médée au v. 2039. Quant aux filles de Loth, le traducteur leur avait donné une place à côté de Mirra (II, 1619 sv. ; voyez *Introd.* p. LXIII). Le *multiplico verba* du v. 1660 semble indiquer que le poète a conscience de ces répétitions et que c'est à dessein qu'il cite les mêmes noms à propos d'un autre vice féminin. — 1674. Le *sapiens quidem* est peut-être le clerc auquel M. Paul Meyer voudrait faire remonter cette fiction bizarre du mariage des filles du diable, d'après laquelle chacun des principaux vices est attribué à une classe spéciale de la société (*Romania* XXIX, pp. 54 svv., notamment p. 58). Il se peut aussi que ce soit Eudes de Chériton (cf. *Introd.* p. CXLIII sv.), qui a développé ce motif dans un de ses sermons (B. N. f. lat. 2593, f^o 93 ; M. Paul Meyer reproduit le passage, *l. c.* p. 56). Il y a entre le texte de Mathieu et celui de Chériton des rapports de ressemblance (*Fraus* pour *Dolus*) que ne détruit pas l'absence, dans le texte de celui-ci, d'*Orgueil* (cette omission est le fait du scribe, puisque l'auteur admet huit filles mariées et qu'en réalité il n'en cite que sept), ni l'absence, chez Mathieu, de *Fictio*, qu'a pu amener la nécessité de tout condenser en quelques hexamètres. Le seul point qui gêne, c'est que Chériton cite, à côté de *Luxuria*, *Gula*, tandis que Mathieu, se conformant à l'idée ordinaire, n'admet que l'Amour véral comme appartenant à tout le monde. (Voyez encore, sur ce sujet, Hauréau, dans le *Journal des Savants*, 1884, pp. 252-8). — 2455. Voyez sur *Orgueil* représenté comme un être féminin, « fille du diable ». M. Paul Meyer, dans l'Introduction de son édition de Nicole Bozon, p. xxxi et note 1. L'éditeur croit que Bozon, qui emploie la même

image, a pu être influencé par un texte latin où l'orgueil s'appelait *Superbia*. Or, voici un texte où le mot latin (**Fastus**) est masculin comme le mot français. Cf., d'ailleurs, le même savant, dans l'article cité de la *Romania*, p. 57 sv. Rappelons, à ce propos, que chez le Renclus de Moiliens (*Miserere* CXI) *Envie* seule est appelée *filie dou diable* : le fruit de son union incestueuse avec son père, *Mesdit*, est son frère, donc le *fil*s du diable. — 1674 sqq. Il faut des initiales majuscules à **Fastus**, **Ypocrisis**, etc.

P. 114. — 1682. Notez **capitellum**, que nous avons négligé de signaler dans l'*Introduction* (p. CXXX) comme attestant un plan de composition chez le poète. — 1684 sqq. Cette même idée sur l'orgueil expliquant les détails de la toilette féminine se trouve chez le Renclus de Moiliens (*Miserere*, LXXXVI sqq., CI sqq.) Lui aussi proteste surtout contre les fards, les teintures et les traînes. — 1686 cf. Virg. *Aen.* IX, 614 « vestis picta croco » — 1692 sq. **Auctor**, Ovide; voyez *Fast.* I, 419 « Fastus inest pultris sequiturque superbia formam ».

P. 115. — 1694. **monstrum** (2502 *la Chimere*); cf., dans Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge*, etc., 2^e éd. Paris 1866, p. 438, la citation d'un passage du sermon d'un dominicain, Gilles d'Orléans (a^o 1273) « Sunt similes mulieres ornatae monstro Medusae »; Voyez aussi Valerius, *Rufino ne ducat uxorem* (Migne, *Patr. lat.* XXX, col. 255) : « chimaeram nescis esse miser quod petis. » — 1695 sq. Notez que le traducteur supprime la *larva*, mais qu'il ajoute le serpent, le lion, et le lièvre.

P. 116. — 2536. Cheville ridicule pour rimer richement (cf. III, 299); les copistes se sont donné du mal pour y chercher le nom d'une ville. — 1702 sq. Nous n'avons pu trouver de renseignements précis sur cette légende, d'après laquelle un homme et une femme ont forgé les clous de la croix; le *Mistère de la Passion* ne connaît qu'un « fevre ». — 1704^b. Le traducteur reproduira cette idée plus loin, II, 2706. — 2543 *arriere*, c'est-à-dire au v. 2039 svv. — 1708 **Progne**, Ovide, *Métam.* VI, 620-642. Le traducteur la remplace par *Silla* (*Introd.* p. LXII). — 2547 svv. Notez que le traducteur développe largement l'histoire de Naboth (voyez 1 *Rois* XXI et 2 *Rois* IX) que M. avait rappelée en deux vers; il néglige le crime d'Athalie (2 *Rois* XI), auquel M. avait consacré deux autres vers (1711-12). — 2564 svv. Mettez un point après *roy*, une virgule après *cerchierent*; les vers 2565-6 dépendent de *Dire ne puis*; *articuler* seul se rapporte à ce qui suit.

P. 117. — Le traducteur a négligé de traduire le raisonnement un peu subtil mais intéressant des vers 1715-19; il ne reproduit

que les vers 1720 sqq., et encore ne rend-il ni la réserve du *forsan* de 1721, ni les vers 1723 sq. — Changement de ponctuation : il faut une virgule à la fin de 1715, un point à la fin de 1716, une virgule à la fin de 1721; celle de 1718 (après *hac*) doit être supprimée. — 1724 *Scriptura*; voyez *l'Ecclésiastique* xxv, 22-29. « Non est caput super caput colubri et non ira super iram mulieris ». — 1726, Ovide, *Her.* VI, 128, en substituant *Feminee* à « *Medeae* ». — 1728. Mettez la virgule avant *sed*. — Les deux derniers vers de cette page se retrouvent textuellement aux vv. 1784-85. — 2589 svv. Voyez sur toute cette tirade, qui ne correspond à rien dans le texte latin, mais que nous croyons cependant devoir attribuer à Mathieu, *Introd.* p. lv. Aux arguments déjà donnés en faveur de cette attribution on peut ajouter celui-ci : les vers 3500-16 du *Livre de Leesce* renvoient manifestement à *Lam.* II, 2630 svv.; l'idée contenue dans ces derniers vers, que la femme s'est montrée plus forte que les plus forts du monde, idée qui va servir de base à la réfutation de « dame Leesce », y est même appelée expressément *la confession de Mathieu* (3504-5); nous ferons observer, en outre, que plusieurs vers (p. e. II, 2601-2) paraissent traduits du latin. Mais comment se fait-il alors que cette tirade si importante ait disparu de l'original? Deux hypothèses sont possibles. Le copiste du ms. d'Utrecht, ou plutôt celui de sa source (*Introd.* p. v), a pu supprimer cette tirade parce qu'elle interrompait l'énumération des vices de la femme, qui ne se termine réellement qu'au v. 1785. Il faut avouer, en effet, qu'elle sépare maladroitement le chapitre de la cruauté de celui de la glotonnerie. (Notons encore, que le mot *gloutes* de II, 2596, à moins d'avoir été amené simplement par la rime, semble supposer que l'*ingluvia* a déjà été traitée. Il se peut fort bien, d'ailleurs, que l'original ait donné primitivement la grande tirade des explications après 1785 et qu'elle ait été reportée par erreur après 1728 par suite de l'identité des vers 1784-85 avec 1727-28.) La seconde hypothèse, c'est que ce passage n'a pas fait partie de la première rédaction des *Lamentationes* et que l'auteur l'a ajoutée plus tard, pour expliquer et excuser le caractère absolu de sa satire; le ms. d'Utrecht représenterait alors la rédaction primitive, la traduction de Le Fèvre aurait été faite sur une rédaction postérieure. L'auteur, pour indiquer l'endroit où il fallait insérer cette nouvelle tirade, aurait cité le vers 1785; mais l'identité de celui-ci avec 1728 aurait trompé quelques copistes, notamment celui du ms. d'où dérive la copie dont s'est servi le traducteur français, et ceux-ci l'auraient insérée au mauvais endroit. Nous croyons que cette dernière hypothèse rend assez bien compte de

tous les faits qui étonnent ici. — 2603. Notons, à propos d'une observation faite *Introd.* p. LV, que le terme *ceste euvre presente* se retrouve au v. 2994, où il traduit *dogma meum*. — 2607-8 se retrouvent *Leesce* 2763-64. — 2612 *Salemon*; voyez *Proverbes* XXXI, 40. — 2618 sv. se rapporte à *l'Ecclésiastique* XLII, 14 « *Melior est enim iniquitas viri quam mulier benefaciens* ».

P. 118. — 2631 sv. Voyez *Leesce* 3501-2 et 815-16; cf. aussi saint Ambroise *Enarr. in Ps.* 118 : « *Samson captus est per uxorem. Nunquid tu fortior? Salomon captus est in uxore. Nunquid tu sapientior?* » — 2675 svv. Souvenir du *causidicus* qu'était Mathieu, peut-être du procureur qu'était Le Fèvre. — 2683, *continuer* paraît avoir le sens de « *conclure du fait particulier au caractère général, de l'individu à la catégorie* ».

P. 119. — 2685, *veüs* a ici le sens de « *surpris en flagrant délit* ». — 2687 *Cafurne*, voyez plus haut II, 183 svv. — 2701 svv. Voyez sur la ressemblance de ces vers avec des vers du *R. d. l. Rose*, *Introd.* p. cxcii. — 1733. Notez l'emploi de *epistola* pour désigner le poème; le nom convient assez au dessein exprimé au v. 5.

P. 120. — 1749 (2749 sv.) Jehan Le Fèvre, le traducteur de Caton, a facilement reconnu ici un vers de son auteur « *Indulgere gulae noli quae ventris amica est* » (*Disticha*, IV, 10, voyez *Baehrens Poëtae Latini minores* III, p. 231). A noter que le copiste de la source du ms. d'Utrecht connaissait bien son Caton, puisqu'il a ajouté *est*, qui manquait, comme le prouve la rime, au texte de Mathieu. La traduction en décasyllabes de Le Fèvre (Voyez éd. Ulrich, *Rom. Forsch.* XV, p. 96) est moins précise et moins élégante que celle qu'il donne ici.

P. 121. — 1759 sq. Mettez une virgule après *queque*, un point après *equa*. — 1762. On songe ici au passage d'*Aucassin et Nicolette* 14, 20 « *li amors de la femme est en son l'ueil* ». — 1768, formule de serment traduite du français. — 1775 *quia novi*; dans la traduction (2784) la conviction reste impersonnelle; il est probable que M. ne fait allusion qu'à la « *guerre* » dont Petra est la cause.

P. 122. — 1781 sqq. (2794 svv.) L'hyperbole contenue dans ces vers et qui a eu un certain retentissement (*Introd.* pp. CLXX svv. et les notes) n'a pas été inventée par Mathieu. Elle se rencontre, avec des variantes, (la forme primitive a été sans doute : si le ciel était du parchemin, si la mer était de l'encre, si les arbres étaient des plumes ; l'image du ciel a fait remplacer, dans quelques versions, les arbres par des étoiles, comme celle des arbres a fait substituer, dans d'autres, la terre au ciel ; une fois même l'image de la mer a fait donner la fonction de plumes aux poissons), dans un grand

nombre d'épigrammes latines et de chansons populaires. Elle sert, aussi bien à exprimer l'admiration religieuse que la souffrance excessive ou l'amour intense. Voyez les deux articles importants de A. Köhler, (*Kleinere Schriften* III, p. 293-318). Ce savant croit la formule d'origine juive et en attribue l'invention à Rabbi Iochanan, le maître de Josèphe. Comment Mathieu l'a-t-il connue ? Peut-être par une version du *Roman des Sept Sages*. Elle se trouve, en effet, dans le *Libro de los engaños*, appliquée aux « maldades de las mugeres » (Köhler *l. c.* p. 309). Notons, cependant qu'elle se trouve aussi dans une épigramme anglo-latine du XII^e siècle, et ce qui est curieux, sans application à une matière spéciale (Köhler *l. c.* p. 310 ; l'auteur dit simplement que des écritures faites dans ces conditions-là doivent être très fatigantes), ce qui ferait supposer qu'au moyen âge cette hyperbole était devenue une formule courante qu'on appliquait à des sujets divers. Mathieu a pu l'emprunter sous cette forme vague au parler de son entourage et en faire l'application au sujet de sa satire. D'après une citation dont l'exactitude n'est pas assurée (Köhler, *l. c.* p. 310), la formule a peut-être été employée par S. Augustin, avec application aux « astuces » des femmes ; malgré d'actives recherches nous n'avons pas réussi à trouver ce passage dans les œuvres de l'évêque d'Hippone. — 1784-85. Ce sont les mêmes vers que 1727-28. Comme le traducteur ne les reproduit pas, on peut se demander s'ils n'ont pas été interpolés dans le ms. d'Utrecht ou dans sa source ; voyez cependant, plus haut, la note de II, 2589 svv. — 1786 sqq. Voyez sur tout ce passage et ses rapports avec le *De Nuptiis* de Théophraste, *Introd.* p. CXXXIV sv.

P. 123. — 1802. Souvenir d'Ovide, *Pont.* IV, 3, 35. « Omnia sunt hominum tenui pendentia filo ». — 1807 sq. *nihil tibi vallum* ; l'annotateur ajoute « proderit contra talia ». Cette phrase se retrouve 1886 sq., où elle est mieux à sa place ; on ne voit pas trop ce qu'elle peut vouloir dire ici ; le traducteur ne l'a pas rendue ; plus loin (II, 2985) il en reproduit l'idée générale. — 1809-10 se retrouvent 1858-59.

P. 124. — 2855, *de l'aage*. Notez que Le Févre traduit ici le mot d'Ovide (*annos*), non celui de Mathieu (1813 *honores*). Ce vers (*Metam* I, 148) se retrouve 1835 et 2754. — 1820 sq. Voir sur ces noms propres, *Introd.* p. CXLVI. — 1825 sq. Voir 2 *Samuel* XV. Peut-être ces deux vers, qui semblent assez déplacés ici, se sont-ils trouvés d'abord après 1855, où on dirait que le traducteur les a rencontrés (2889 svv).

P. 125. — 2881. L'indicatif n'a se trouve aussi dans T, ce qui rend

plus embarrassant le choix entre *n'â* et *n'ait*. On comprend cependant que plus d'un scribe, pour mettre les deux verbes d'accord, ait substitué l'indicatif au subjonctif. — 1831. Remplacez **nunc** par **michi** (Voyez 2753 où la même phrase se retrouve). — 1832. Voir *Esaïe*, I, 2, XXIII, 4. — Les vers 1832-35 se retrouvent 2753 sq. — 1855 Le vers d'Ovide déjà mentionné (*Metam.* I, 148) sauf **Cum puer** pour « **Filius** ». A noter que le ms. d'Utrecht, qui porte, au v 1813, **nquirit**, donne ici **incurrat** et, de même, 2757, **incurrit** ; c'est la variante du ms. ε de Korn, pris au XIII^e siècle à Erfurt.

P. 126. 1845 sq. Voir, pour l'emprunt fait à Théophraste, *Introd.* CXXXIV, n. 3. — 1852 sq. (2927 svv.). A rapprocher *Proverbes* XIX, 13, xxvii, 15. Cf. dans *Le menagier de Paris*, p. p. la Société des bibliophiles français, t. I, p. 169, « et vous souvieng de proverbe rural qui dit que trois choses sont qui chassent le preudomme hors de sa maison, c'est assavoir maison descouverte, cheminée fumeuse et femme rioteuse », et *ibid.* p. 171 « et le gardez de maison maucouverte et de cheminée fumeuse et ne lui soyez pas rioteuse ». — 1859 sq. Voyez sur ces trois motifs licites du mariage, *Introd.* p. CXXXVII et, plus loin, 2692 sq. La réserve **ut sequar hic jura** (1861) prépare la critique contenue dans ce dernier passage.

P. 127. — 2945. Il vaut mieux adopter la leçon de B *Li diables* ; la variante de la famille β a été amenée par l'hiatus provenant du remplacement de cette forme par celle de *Le deable*. — 1876. Supprimez la virgule à la fin du vers. — 1878. Mettez une virgule après **puerorum**. — 1879. Le ms. a distinctement **Ne** ; peut-être faut-il lire « **Ve !** » ou simplement **Et** ; supprimez la virgule après **furtivorum**. — 1879 (cf. la **facies puta** des vers 1891 et 1915). Voyez Quichérat, *Histoire du costume*, p. 191, sur l'introduction, en France, en 1296, par Pierre de Padoue, de drogues spéciales pour teindre la peau et les cheveux ; cette date coïncide avec celle de la composition de notre poème. — 1880. Allusion à Ovide, *Amores* III, 4, 20.

P. 128. — 1881 sq. Voyez *Introd.* p. CXXXIV. — 1886 sq. Voir 1807 sq. — 1888, **capitellum** ; voir la note de 1682. — 1889. Supprimez la virgule. — 2976. Nous avons adopté la leçon de F (*Introd.* p. xxiii) ; les mss. présentent une série très curieuse de variantes.

P. 129. — 1897. Jolie métaphore négligée par le traducteur : « les alentours du chapitre forment une lecture supérieure au texte lui-même ». — 1905. Les mots **decollatos** et **laqueatos** correspondent exactement à la description que donne Quichérat (*l. c.* p. 198) du soulier du XIII^e siècle ; la *poulaine*, qui n'est mentionnée que par le traducteur (3019), est la spécialité du XIV^e siècle (*l. c.* p. 235) ; on serait presque tenté de conclure de la façon assez simple dont Le Fèvre

mentionne ce détail de la toilette féminine qu'il a écrit ce passage avant l'ordonnance royale du 10 octobre 1368, qui « traitait les poulaines de difformité imaginée en dérision de Dieu et de sainte Église » (Quicherat *l. c.*). — 1907-18. De ce long passage le traducteur ne retient (3023) que les *cornua* (1915), qu'il a l'air de confondre avec les « dards » de la « poulaine ». C'est assez naturel ; car la partie la plus importante du texte latin, celle qui concerne l'usage des bottes chez les femmes et la honteuse confusion entre les deux sexes qui s'ensuivait, ne s'appliquait plus à son époque. Rappelons ici ces lignes de Quicherat (*l. c.* p. 192) ; « Il y avait tant de ressemblance entre le costume des hommes et celui des femmes au XIII^e siècle que des antiquaires, et des plus expérimentés, ont plus d'une fois confondu les deux sexes sur les monuments ». — 1910. *Petrus* et *Petronilla* appartiennent à la catégorie des noms propres dont il a été question *Introd.* p. CXLVI sv. — 1910-18. Ces vers assez obscurs contiennent probablement une allusion à la débauche contre nature que favorisait la ressemblance des costumes chez les deux sexes. Le traducteur (3021-26) a probablement voulu dire quelque chose d'analogue.

P. 130. — 3051, *meüre*, « réservée », traduit *continet*, c'est-à-dire « continens est », de 1931. — 1937. Voyez *Genèse* xxxiv, 1 svv.

P. 131. — 3059 svv. Spécimen d'amplification du traducteur qui aurait dû être signalé *Introd.* p. LXIII. — 1959 sq. (3071 sv.). Cet usage est signalé par d'autres moralistes et rapporté, comme ici, à la toilette des femmes (*Introd.* p. CXLIV). — 1944. Il vaut mieux lire *nitatur* (scil. *fur*) ; le ms. a *nitantur*. — Les vers 1944-62 ne se retrouvent pas dans la traduction, sauf 1951-52 (3081-83) et 1953-54, qui ont été utilisés plus loin (3091 svv.). Il faut ajouter cette lacune à celles qui ont été mentionnées *Introd.* p. LXII. Le travail du traducteur s'explique lorsqu'on songe que les vers 1957-62 contiennent des souvenirs personnels de l'auteur dont il n'avait que faire, et que les autres mettent de l'obscurité dans le raisonnement ; ici, le traducteur a assez habilement simplifié le texte. — 1945. Supprimez la virgule après *gerit*, mettez un point et virgule après *capit*. — 1947. Ovide *De Arte Am.* I, 99. — 1957 sqq. Voyez *Introd.* p. CXI.

P. 132. — 1963 sqq. Voyez *Introd.* p. CXLIV. — 1973 sqq. Voyez sur ces vers et sur un passage analogue du *Roman de la Rose* (vs. 9657 svv.), *Introd.* p. CXLVIII.

P. 133. — 1986. Mettez, après *profunde*, une virgule, après *vendit* un point et virgule ; *qui vendit* dépend de *iste miser*. — 3119, *Calon*. Voyez *Disticha*, III, 12. « *Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis* ».

— 1995. C'est un vers de Juvénal, *Sat.* VI, 460. — 3132. Le mot *riche* amenait souvent, pour fournir une jolie rime, l'image du « jeu de la briche ». Voyez Godefroy s. v. et, avec la note de notre éd. du *Roman de Carité* xc, 6, Paul Meyer, *Histoire de Guill. le Maréchal*, II, 342.

P. 134. — 3136. *Berte*. Est-ce peut-être une allusion à la mère de Charlemagne et à ses malheurs ? Ou plutôt à la mère de Rolant qui, d'après une légende, fut réduite à vivre d'aumônes lorsqu'elle se fut enfuie avec son amant Milon, pour échapper à la colère de l'empereur, son frère, et que le duc Milon se vit réduit à se faire bûcheron ? Gaston Paris, qui raconte longuement cette dernière légende (*Hist. poét.* p. 409), dit qu'elle ne se trouve qu'en Italie. — 2005. Vers de Claudien, *In Eutropium* I, 181.

P. 135. — 1390, *denrée ne demie*, simple formule de négation ; voyez Gustav Dreyling, *Die Ausdrucksweise der übertriebenen Verkleinerung*, Marburg 1888 (*Ausg u. Abh.* LXXXII), p. 80 sv. — 3191 Ce vers, que la rime seule a rendu nécessaire et qui ne correspond à rien dans l'original, est obscur. Peut-être faut-il lire *Se pour Si*, qui est pourtant dans tous les mss.

P. 136. — 2040 sqq. Nouvelle allusion faite à l'histoire de la Matrone d'Ephèse. Nous avons déjà remarqué (voyez plus haut la note du vers 823) que Mathieu insiste fortement sur la basse origine de la femme du chevalier (cf. 2043, *pectrix pauperrima*). Le traducteur (3207) n'a pas vu qu'*amavit* (2041) se rapporte non au chevalier mais à la femme. — 2055. Après *istis*, une simple virgule.

P. 137. — 2057. *Scriptura*. L'auteur fait probablement allusion à « croissez et multipliez » *Genèse* ix, 1, 7, ou peut-être à l'histoire d'Onan, *Genèse* xxxviii. Voyez, d'ailleurs, la note du v. 1859. — 2060. Allusion au passage bien connu et souvent cité au moyen âge, de la 1^{re} *Ep. aux Corinth.* vii, 8, que l'auteur détourne pourtant de son sens en entendant le mot « brûler » de la contagion vénérienne. Ce passage paraît avoir été souvent mal compris, ou du moins, mal appliqué ; cf *Cligès* v. 5326 svv, et Gaston Paris, *Journal des Savants*, août 1902, p. 266, n. 1.

P. 138. — 2071, *Arethusa*. La nymphe qui ne se souciait pas d'être belle ni de plaire ; voyez Ovide *Metam.* V, 580... « *formae numquam mihi fama petita est.* » — 2072 *Medusa*. Allusion probable à la laideur de Petra (v. 291 sqq). Il faudra mettre un point d'interrogation après *Medusa*. — 2080, lisez *Libitina*.

P. 139. — 2085-87. Des vers semblables, présentant les mêmes rimes, ont déjà servi dans le passage consacré aux religieuses, 1255-56. — 3328. Voyez, sur cette rime, *Introd.* p. CCXXV.

P. 140. — 3350. Remarquez l'expression plus décente dans A et dans les imprimés.

P. 141. — 2124. Ce n'est pas la première fois que le poète insiste sur la chasteté de sa femme ; mais la mention spéciale qu'il en fait ici peut faire supposer qu'elle appartenait à la noblesse. Nous avons négligé de mentionner ce trait *Introd.* p. cxv. — 2126. La même idée a été exprimée v. 1220 : *Illustrem sola commoditate loci.*

P. 143. — 3458. Accusatif absolu, « les mauvais esprits en étant la cause. » — 3460. Le sujet de *procure* est la femme (2146). — 3471. *Le fils* a été introduit par le traducteur à cause du présent *n'es* ; l'original est plus expressif (2149) : « tu n'étais pas digne d'être le domestique de mon premier mari. »

P. 144. — 2158, *ut scribitur*. Le poète a dû se rappeler les « *terribiles novercae* » d'Ovide, *Metam.*, I, 147, la « *dira novera* » du même, *Ep. Her.* XII, 188, et surtout les vers de Juvénal *Sat.* VI, 627 sq. « *Oderunt natos de pellice... privignum occidere fas est*. » — 2161, *sibi*, c'est-à-dire « *patri* » ; le traducteur (comme l'annotateur, qui écrit au-dessus de *sibi*, *provignis*) a confondu l'idée de ce vers avec celle du vers suivant. — 2164. *Tays*. On ne voit pas bien pourquoi Mathieu a donné ce nom d'une hétaïre à la seconde femme légitime ; peut-être a-t-il su que Thaïs est devenue la seconde femme de Ptolémée Lagi ; mais celui-ci n'avait pas eu d'enfants de sa première femme. Les mots *arte sophista* font supposer qu'il y a ici un souvenir d'Ovide, *Rem.*, 385 « *Thaïs in arte meast* ». — 2165. *Cui enim*. Cet emploi du relatif avec *enim* pour *nam* avec le démonstratif se retrouve 2615. — 2169, *virus* ; l'auteur semble avoir cru ce mot indéclinable ; cf. v. 2577. — 3496. Voyez sur cette rime, *Introd.* p. ccxxv. — 3505. Nous avons adopté, à côté de *nés*, la forme *premier*, parce que A seul a *premiers* ; peut-être cependant *premier* est-il adjectif ; voyez au Glossaire.

P. 145. — 2172 Ponctuez *figit eum. Quedam* . . — 2172, *induperatrix*. Il est plus que probable que le poète entend parler ici de la reine de l'histoire des sept sages de Rome, le type de la mauvaise et perfide belle-mère. Nous avons déjà constaté deux fois qu'il connaissait ce roman et qu'il l'a utilisé. Dans aucune des versions connues, pas plus que dans *Dolopathos*, la reine ne porte de nom ; aussi Mathieu dit-il *quedam*. On n'en est que plus surpris de trouver chez le traducteur (3519) un nom, celui de *Trotule*. Ou bien, Le Fèvre distingue-t-il cette *Trotule* de *l'emperris*, comme semble l'indiquer le mot *ou* ? (Il est vrai que *ou* ne se trouve que dans la

famille β et que la leçon, telle que nous l'avons adoptée, n'est que dans F; mais on s'explique mieux la suppression qu'on ne s'expliquerait l'adjonction de ce mot). Trotula est la femme médecin de Salerne (Rutebeuf, *Dit de l'erberie*, en prose : *Ma dame Trote de Salerne*) qui fut l'auteur d'un traité sur les maladies des femmes, *De mulierum passionibus*, où il n'est, cependant, question ni de belles-mères ni d'enfants simulés, comme nous avons pu nous en convaincre en consultant un exemplaire (*Experimentarius medicinz*, etc. Argent. 1544) à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam. Le Fèvre a dû être bien mal renseigné sur l'auteur et sur son livre. Voyez sur Trotula (Trottolla) et son traité, Gröber, *Grundriss* II, 258 et surtout Paul Meyer, *Romania* xxxii p. 87 svv. — 2175. Peut-être le second *miror*, qui est surperflu, a-t-il supplanté *quendam*; cf v. 2771; notez que, dans ce dernier vers, le poète exprime lui-même, sous de certaines conditions, la préférence qu'il reproche ici à la belle-mère. — 3525. Voyez sur cette rime, *Introd.* p. CCXXV. — 2184. Lisez a modo, comme au vers 1625.

P. 147. — 3602. Notez que deux mss. appartenant à des familles différentes ont *enmutant* pour *eminent*. Le texte latin (2212 *gravatus*) n'est pas assez explicite pour nous faire opter entre ces deux mots; mais la rime riche recommande *eminent*. — 2215 sq. Voyez sur les ressemblances de ces vers avec un passage de Théophraste, *Introd.* p. CXXXIV, n. 2.

P. 149 — 2247. *Is*; l'annotateur ajoute « vel ys, id est vir »; c'est le masculin de *yssa*.

P. 150. — 2255, *te non valere favillam*; cf. 2272 *De te favillam non dabit*. Traduction évidente d'une locution française (cf. 3683); M. Gustav Dreyling ne la cite pourtant pas dans sa monographie, où elle aurait dû se trouver, *l. c.*, p. 46, à côté de *fumée*. — 3692, *la Babelée* se trouve signalée à côté de Cafurne dans le passage du *Songe du Vergier* cité plus haut (voyez p. 159) comme une bavarde insolente vulgaire. Il est curieux que, chez Eustache Deschamps (éd. des *Anc. tt.* ix, 111) « dame Babelée » soit une dame très en vue à qui les autres veulent, respectueusement, céder le pas au sortir de l'église. Le Fèvre nous la montre comme une des « fortes gueules » du marché aux poissons de Paris. — 3695-3794 (juste cent vers) ne se trouvent pas dans notre texte de l'original; voyez sur cette lacune, *Introd.* p. LVI. Il y a, dans ce passage, trop de souvenirs personnels (3739-42, 3776-94) pour qu'on puisse en refuser la composition à Mathieu.

P. 151. — Les vers 3739 svv. et 3776 svv. rappellent de près, sans les reproduire littéralement, I, 1307 svv; comparez surtout 3781-2

avec I, 1314-5 et 1322, 3792 avec I, 1354. — 3774 sv., c'est-à-dire : au moment même, avant et après.

P. 152. — 3806. Voyez sur cette rime, *Introd.* p. CCXXV. — 2267. Le même vers se retrouve 2353, avec **michi** pour **tibi**.

P. 150. — Voyez sur la lacune qui correspond à 3824-4034, *Introd.* p. LVI. — 3845. Peut-être faut-il lire *frendist* (montre les dents) avec B (cf 3874) ou *froncist* ; voyez la note de I, 155. — 3855 svv. ; *en escrit* fait supposer que Mathieu a trouvé cet exemple dans un livre ; il est bien regrettable que la version originale du texte latin nous manque. L'histoire est peut-être d'origine indienne (voyez Benfey *Pantschatranta* I, p. 519 svv. surtout p. 525, où le récit de Mathéolus est mentionné) ; elle occupe la 45^e et la 46^e nuit dans la *Çukasaptati*. Il y est question d'un brahmane dont la femme devient la terreur, non seulement de son mari, mais d'un démon qui demeure près d'eux sur un arbre. C'est cette femme, la *sienne*, que le brahmane menace de faire entrer dans le corps de la reine dont le démon a pris possession et qu'il ne veut pas lâcher. Dans l'histoire des quarante vizirs, le brahmane est remplacé par un charbonnier, dans les *Mille et une nuits*, par un enchanteur ; dans un conte serbe et slovène, il s'agit, comme chez Mathieu, d'un médecin. Parmi les versions occidentales, les plus connues sont celles d'Abstemius (n^o 196), de Straparole, II, 4 (le diable se marie et prend pour compère Gasparin Boucy), et surtout le *Belfegor* de Machiavel, imité par La Fontaine dans un de ses *Contes*. Voyez aussi Robert, *Fables inédites*, II, p. 444, d'où Benfey a tiré une partie de sa note, l'édition des *Grands Écrivains* de La Fontaine, t. VI, p. 87, et Adelb. Keller *Rom. des Sept Sages* p. CLXXV.

P. 155. — 3977 svv. Les instruments de musique se retrouvent dans Straparole ; chez Machiavel et La Fontaine, le compère du diable se borne à faire battre le tambour.

P. 156. — 2272 sq., même image qu'au v. 2253 (voyez la note).

P. 157. — 2281 sq. A peu près les mêmes vers que 1807-8, 1886-87. — 2290, **propter quanque paravit te** ; cf. 2834 **propter quem libet illam**, où l'idée est plus développée. — 4086 Ce vers se trouve littéralement chez Jean de Meun (*Rose* v. 14833) auquel Le Fèvre l'a emprunté. A ajouter ce vers à la liste que nous avons donnée *Introd.* p. CXCIII. — 2291. Allusion au grand nombre de femmes et de concubines de Salomon. — 2292 Même idée et même vers qu'au v. 155. — 2294 **Ovidius** ; voyez *Remed.*, 441 sq. « Hortor et ut pariter binas habeatis amicas ; Fortior est, plures si quis habere potest. »

P. 158. — 2296 **rages** est probablement le mot français *rage* avec une allure latine, pour rimer avec **ages**. — 2500. Nouvelle allusion

au passage cité des *Rem. Am.* Ce n'est pas 2500 mais 2502 qui doit rentrer, ainsi que 1409. — 2505 sq. Mettez un point après **verum**. une virgule après **fateatur**. La cheville du premier vers se retrouve encore 1895, 2681, 2941. — 2508; **per philosophum**. Peut-être faut-il songer à un passage d'Aristote, *De animalium generatione*, L. IV, c. 3, que l'*Index* de l'édition Didot résume en ces termes : « feminae generatio aliquatenus monstrorum generationis principium est », passage qu'il faudrait rapprocher alors de celui-ci (*l. c.* L. IV, c. 4) : « monstrum enim ad res praeter naturam pertinet ». Mais si c'est là le passage que Mathieu a eu en vue, il faut avouer que **limpidius** n'est pas l'adverbe qui convient ici au style du philosophe. On peut songer aussi à cet autre passage, *l. c.* L. IV, c. 6 : « sexum feminineum quasi mutilationem naturalem considerare oportet ». Comme cet ouvrage d'Aristote n'a pas été traduit par Boèce, il est assez probable que Mathieu a recueilli cette idée dans la conversation ou dans l'enseignement de ses maîtres. On ne voit pas, d'ailleurs, comment une étude sérieuse des théories d'Aristote sur la femme puisse justifier l'opinion que Mathieu lui prête ici. — 1422. Remplacez les deux points par un point : *telement* se rapporte à ce qui précède. — 2510. L'auteur avait déjà dit la même chose au v. 1918.

P. 159. — 2512-14. Trois vers de réserves en faveur de quelques rares exceptions (cf. **gratia rara** au v. 1704), voilà tout ce qui doit atténuer les violentes sorties du poète. A rapprocher de ces vers les explications contenues dans le long passage II, 2589-2708. — 4133-35. Le sens de ces vers est clair, mais la construction présente quelques difficultés. Si *mesdie* est une forme verbale, ce qu'il paraît difficile de contester, il faut mettre après ce mot une virgule, expliquer *L'en tient* comme « on est forcé d'admettre » et faire suivre ces mots de deux points. Mais cette interprétation de *L'en tient* paraît forcée et le reste du vers 4135 se rapporte plutôt au mot *generalment* qui précède qu'au vers suivant. *Mesdie* est-il peut-être un substantif (Godefroy ne le donne pas) et faut-il le rattacher à *L'en tient* (*tenir en mesdie* : médire?) En ce cas on est tenté de changer *L'en* en *Les*, à moins d'entendre *l'* de la femme et de donner à *en* (qui dans ce cas, serait *inde*, non *homo*) une valeur explétive. — *S'aucun* (1433) ferait supposer que l'original portait, ou, du moins, que le traducteur a lu dans sa copie (2512), **dicant** pour **dicam**. — 4136; *especial grace*, cf. v. 2706. — 2525 sq. Mêmes vers que 641 sq. — 2527 sq. Mêmes vers que 589 sq.

LIVRE TROISIÈME

P. 160. — 2329. Citation d'Ovide, *Rem. Am.* 2 ; voyez *Introd.* p. cxxx. — 2333. Même vers que 2267. — 2337 ; **cujus** semble se rapporter à **sic vivere** (= *vivendi*) ; l'annotateur écrit, au-dessus de **cujus**, *perturbationis*, ce qui est juste, pour le sens. — 2342. A peu près le même vers que 69 ; **hi** est curieux et semble imité servilement de **hiis** (69).

P. 161. — Cette vision rappelle plus ou moins l'apparition de *Philosophia* chez Boèce, celle de *Natura*, chez Alain de Lille et celles de Dieu dans la Bible. Voyez sur l'usage que Mathieu a pu faire du *De Planctu Naturae*, *Introd.* p. cxxxv, et sur la ressemblance de ce début avec celui du Livre III du *Libre de les dones*, *Introd.* p. clxxiii, sv. — 66 *Que* ; il serait peut-être préférable d'adopter la leçon *Quant* représenté par la famille β . Il est possible que j'ay soit une faute ancienne de *o'* pour *j'oy*.

P. 162. — 2367 ; **revêlans** rend le vers faux et convient peu comme sens. Peut-être faut-il lire **relevars** ? Ou aurions-nous ici une forme hybride du verbe français *reveler* ? Un cas analogue s'est présenté au v. 2296 : **rages** pour **rabies**. — 2369. Encore **Scilla**, dont il a déjà été question deux ou trois fois ; ici, l'exemple est mal choisi.

163. — 133 sv. En rappelant à Dieu que pourtant il connaissait « le proverbe », le traducteur introduit ici une naïveté que l'original n'a pas ; voyez, cependant, v. 3230. — 135-166. Cette tirade n'a pas de partie correspondante dans l'original ; voyez *Introd.* p. lviii, où nous exprimons l'opinion qu'elle a existé dans l'original mais que la traduction ne la reproduit pas au bon endroit.

P. 164. — Nous avons supposé (*Introd.* p. lxi) que le passage 2388-2424 n'est pas à sa place ici et que l'auteur l'a ajouté après qu'il a eu terminé son ouvrage. L'idée se retrouve, légèrement effleurée, au v. 2850. — 169. Le même vers s'est trouvé II, 1974 ; il semble emprunté au *R. de la Rose* (voir *Introd.* cxciii). — 176. Voir sur cette rime, *Introd.* p. ccxv.

P. 165. — 215. *Eschauldés craint eaue chauffée*. Voyez sur ce proverbe et ses différentes formes, Ad. Tobler, *Li Proverbe au vilain*, n° 195 et note p. 168. — 226. Nous avons admis la graphie *ce*, qui est dans tous les mss ; mais l'*e* doit s'élider (Voyez Tobler, *Le vers français* pp. 64 sv.) si on admet, comme nous l'avons fait, la forme bisyllabique *eüs* (cf. *Introd.* p. ccxxi, n° 13). Notez cependant la var. *os* (= *eus*). Voyez vs. 2125.

P. 166. — 2445. Cf. 2449 **traditionis signum** et 4587. — 2423-4. La leçon bien connue de l'évangile sous forme de distique. Mathieu a dû tirer ces vers d'un recueil. Nous n'avons pas réussi à les retrouver ailleurs. Voyez, cependant, Caton, *Dist.* (éd. Baehrens, p. 241), « Quod tibi vis fieri, hoc alii praestare memento; Quod tibi non optes, alii ne feceris ulli. »

P. 167. 2425. **Unde locus**, reproduit textuellement par le traducteur, (« d'où vient que ? ») se rattache étroitement au v. 2387 (voyez plus haut). L'expression se retrouve 2539. — 2426. Mettez un point d'interrogation après **equus** et (268) après *val.* — 2427 sq. Cette idée a déjà été formulée, en partie dans les mêmes termes, aux vv. 809-11. — 2429. **Comparat in sacco catum**. Cf. Le Roux de Lincy *l. c.* I, 100. « C'est mal achat de chat en sac » et une autre forme du même proverbe. — 2435 sq. Cf. 800, 804-05. — 294. Voyez sur cette rime, *Introd.* p. CCXXV. — 2459 sq. Cf. v. 1208.

P. 168. — 2445; **semel in mense**. Cf. 564. — 300. Cf. II, 2536 *En la vile le scara on.* — 319 sv. Vers à peu près pareils à II, 445 sv. (Voyez aussi III, 351). — 2449. Cf. 2445. — 2451. Nouvelle allusion à la métaphore qui a servi 472 et 1061-2. — 2455; **cujusdam philosophantis**. L'auteur ne semble pas avoir en vue un philosophe spécial, mais plutôt l'idée philosophique de l'ordre qui règne dans l'univers. Le Fèvre y reviendra, *Leesce* 2270, et l'attribuera à Aristote. Elle se trouve, du reste, chez celui-ci, nettement exprimée; voyez la note de ce dernier vers.

P. 169. — 2459. Mettez plutôt une virgule après **disponis**; l'auteur a évidemment voulu accentuer le préfixe **dis** et lui donner sa valeur spéciale; le traducteur, cependant, n'a pas senti cette intention, puisqu'il prend *disposer* dans le sens ordinaire (346). — 344; *qui sur ce te fonde* fait l'effet d'une cheville rendue nécessaire par la rime; le latin n'a rien qui y corresponde. Mais quel en est le sens? Si *qui* se rapporte à *moy*, on serait disposé à lire plutôt *sonde*, à moins de donner à *fonder* le sens d'interroger à fond (cf. 2474 **qui pensant ista profunde**). On pourrait aussi, en conservant le mot des mss., voir dans ce vers le commencement de la question: *Qui sur ce te fonde?* c'est-à-dire: « Qui t'autorise à agir ainsi? » L'idée que Dieu pourrait être informé ou poussé par quelqu'un n'est pas trop bizarre, chez le poète français; voyez un peu plus loin, v. 490 *Et qui ce te dit il te ment* (2519 **falleris et fallis**). — 2464; **leges humane**. Voyez *Digestes*, XXI, 1, § 13. « Tempus autem redhibitionis sex menses utiles habet »; voyez aussi § 38.

P. 170. — 370; *voulions* étonne, mais la mesure du vers et la rime réclament cette forme; *voulons*, qui est plus logique, se trouve dans

β sans que les scribes se soient préoccupés de compléter le nombre des syllabes. — 2471. Ce cas de renvoi de la femme pour cause d'adultère n'existe pas dans le droit romain ; le droit canon l'admettait conformément à *Év. S. Math.*, V, 32, mais sans fixer de date (*Decretum* II, *causa xxxii, quaest.* V, c. 21, 22). — 2473 ; **lesus enormiter** ; terme emprunté à la jurisprudence romaine ; le poète l'entend ici de la femme méchante et querelleuse. — 2477-78. C'est le vers de Juvénal, VI *Sat.*, 270, qui a déjà été cité ailleurs, dans deux vers presque pareils à ceux-ci (1039 sq.). — 2481. « La femme adultère coiffe son mari, la méchante lui arrache les cheveux ». Une antithèse semblable, mais moins jolie, a été employée au v. 1037. Le traducteur a négligé ce trait, qui fait l'effet d'être un dicton populaire. — 2481-82. Le premier de ces deux vers ressemble à 1037, le second est identique avec 1038.

P. 171. — 2486. Nous avons déjà (*Introd.* p. vi, n. 2) mis le lecteur en garde contre la correction **spiritum**, que la quantité des syllabes condamne. Nous croyons devoir lire **furtumque** et ponctuer **perimit animam, furtumque sceleste attentat furans se sponso, more** etc. La femme adultère commet un meurtre parce qu'elle détruit l'âme de son mari, elle commet un vol parce qu'elle se dérobe elle-même à lui. Le traducteur n'a pas bien compris (408 svv.) ; il paraît supposer que la femme adultère diminue la fortune de son mari en le volant (ou en se laissant voler). — 2487 sq. Nous avons déjà trouvé ces vers : 1808, 1887, 2282. — 2489. **Funus** pour **fenus** (foenus), comme **funebri** (2492) pour **fenebris** ; le traducteur l'a bien compris ainsi ; il parle d'*usure* (417, 420). — 2497. Même fin de vers que 2415 et 2449. — 430. Le traducteur est plus clair encore que le poète dans l'énumération des crimes de la femme adultère : parjure, meurtre, vol, usure, sacrilège, trahison (400-438).

P. 172. — 2499, **leges**. Le poète fait sans doute allusion, plutôt qu'à la *Lex Julia, De adulteris coercendis*, à la loi de Constantin, restée en vigueur jusqu'à Justinien, qui punissait l'adultère *gladio* (voyez *Institutes* Tit. IV, 18). — 2503. Nous avons écrit **At** à cause de *Mais* (446). — 2504. **Scripti**. Allusion aux vers 2475 sq. et 1033-40. — 2510. **Sicut habet vir, habetur**. Cf. Aristote, *Categoriae* cap. 12 : « Dicimur etiam mulierem habere et mulier virum ». — 2505-2517. Nous n'avons pas compris tout d'abord le raisonnement de l'auteur et notre ponctuation, ainsi que le résumé (*Introd.* p. xcvi), conserve les traces de cette première interprétation erronée. Nous croyons maintenant qu'il faut ponctuer (2512-16) **Aut alius, ... illa, ... cavilla, Contra : ... Sic alias pacti. Cur ... diversificantur ? Ergo si dicas, etc.**, et que le raisonnement prêté par le poète à Dieu va de

quod (2510) jusqu'à **cavilla** (2514). Nous proposons la périphrase suivante de ces vers : « Lorsque, dans un marché ordinaire, un homme est trompé sur la valeur de la marchandise pour plus de la moitié du prix, la loi, en annulant le contrat, le défend contre une telle déception. Pourquoi donc ce secours de la justice lui est-il refusé ici, c'est-à-dire lorsqu'il est déçu par rapport à la femme qu'il a épousée ? Si tu me réponds que tu l'as ordonné ainsi, tu te mets en contradiction avec toi-même, car tu es un Dieu de paix, et tu crées la guerre. Il faut donc une autre solution. Si tu me dis que l'homme ne possède pas seulement, qu'il est aussi possédé (par la femme) et qu'ainsi le contrat de mariage diffère des autres contrats, que la loi ordinaire qui régit ces contrats n'est donc pas applicable à la relation de conjoints, dont l'union est bien plus forte, plus serrée, — je riposte (**Contra**) en disant ceci : tous les contrats, quels qu'ils soient (**alias pacti**, ceux qui ont conclu d'autres pactes), sont bilatéraux comme le contrat de mariage. Pourquoi donc faire une différence entre celui-ci et les autres en refusant de l'annuler en cas de déception ? » Le traducteur modifie sensiblement ce raisonnement ; même il le fausse, en ajoutant à l'idée de **sicut habet... habetur**, celle de la déception que la femme peut éprouver aussi bien que le mari, et en faisant commencer la réplique de l'auteur par le v. 471. Les vers 2515 sq. (a-t-il lu « Ultra » pour **Contra** ?) l'ont visiblement embarrassé ; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'ils contredisent absolument ce que, comprenant mal l'original, il avait dit v. 471-80. Est-ce pour cela qu'il n'a pas traduit **Sic alias pacti** ? Ou bien, comme l'indiquent nos points de suspension après 482, faut-il admettre une lacune de deux vers qui se serait déjà trouvée dans *o'* ? Le traducteur n'a pas non plus compris le sens de **diversificatur**, qu'il applique à la femme seulement et qu'il explique comme un manque de confiance à l'égard de son mari !

P. 173. — 2519 ; **tua sanctio** ; voyez *Genèse* II, 24. — 498. Le traducteur renchérit encore, par le choix de ses deux impératifs insolents, sur le **michi cedas** (déclare-toi vaincu) du latin. — 2525 sq. L'auteur a peut-être en vue l'ordonnance d'après laquelle ceux qui ont reçu un bénéfice impliquant la cure des âmes (notamment le gouvernement d'une église paroissiale) sont tenus d'être ordonnés prêtres dans l'intervalle d'une année sous peine de perdre leur bénéfice. (*Corp. jur. can.* éd. Gibert, Cologne 1735, t. II, p. 181. Voir *ibid.* t. II, p. 202.)

P. 174. — 2531. **Canone testante**. On lit, en effet, dans les *Decretales*, *Lib. I, Tit. VII, c. 2* (Gibert *l. c.* p. 43) : « Cum fortius sit spirituale vinculum quam carnale, dubitari non debet quin omnipotens Deus

spirituale coniugium quod est inter episcopum et ecclesiam suo tantum iudicio reservaverit dissoluendum. » — 2537; **lusisti de cinerosa pixide**. Quel est ce jeu? Probablement un tour d'adresse de quelque charlatan (**incantator es unus 2535**). Le traducteur semble l'avoir connu, puisqu'il ajoute (531) : *Aux maries la pouldre changes*. Ce jeu a sans doute quelque rapport avec le jeu italien » de la poudrette (*ludere ad pulveritiam, ad polverellam*) cité par Du Cange, s. vv., auquel il est expressément défendu aux charlatans et aux joueurs de dés (*averitatores, conjatores*) de se livrer, parce que c'était un moyen de tromper les gens (« ex quo homo possit... decipi »). Ce jeu semble avoir été distinct du *jeu de la poudrete* que les enfants jouaient en France, sur lequel nous n'avons pas réussi, d'ailleurs, à trouver des renseignements plus précis que ceux que donnent Du Cange, s. v. *pulverea*, Lacurne et Godefroy s. v. *poudrete*, ou Bonaventure Desperiers (*Cymbolum mundi* éd. elzév. des *Œuvres*, I, p. 331), où il semble consister à rechercher dans le sable de petits objets qui y ont été répandus. Muratori, cité par Du Cange, s. v. *pulverea*, donne quelques détails sur le jeu des *coreggiolae*, mais non sur l'autre. — 2544. Mettez un point d'interrogation à la fin du vers.

P. 175. — 585. Changez le point d'interrogation en point. — 2557; **mendicis** est un datif : vis-à-vis des mendiants.

P. 176. — 2566. Changez le point en point d'interrogation. — 2568; **sancti**; voir *Psaume XLII*, 4, LXXX, 6. — 2572. Le poète a déjà utilisé ce sens équivoque d'*equitari* aux vv. 466, 475. — 625. Cf. sur cet emploi de *savetier*, I, 124.

P. 177. — 2577, **verus** (pour **virus**) est indéclinable comme au v. 2169. — 635, *mangust* (d'après *manjut* pour *manjast*), qui est dans F, est exigé par la mesure du vers, contre les formes *mangue* et *manguent* qui, cependant, traduisent mieux l'original (2576 *comedit*). — 640. Nous avons introduit la forme *prens* dans le texte à cause de **est tibi** (2581); *prent* est probablement une faute de *o*.

P. 178. — 2592 (Voir aussi au bas de la page). Il semble bien qu'il y ait **facmna** dans le ms. Mais les deux derniers jambages de l'*m* paraissent avoir été exponctués, l'*f* peut être pris pour un *s* initial, l'*a* pour un *s* final mal écrits. On arrive alors à lire **sacius**, ce qui, avec le sens de **potius**, convient très bien. Lisez donc : **Sed nunc sacius, sicut scis, intitulantur**, etc. Le traducteur a compris le sens général du passage, mais s'est trompé sur **intitulantur**, qu'il applique au clergé en donnant au mot le sens de « prendre un titre ». — 2594. Sur le jeu de mots **salmo**, **Salomo**, voyez *Notices et extraits des mss.* t. XXIX, 2^e part. 356, et le Renclus de Moiliens, *Miserere*

CXLIII, 1. 8. — 671-2. Le traducteur a essayé de reproduire tant bien que mal le jeu de mots *equum, aequum* par la rime *jument, jugement*. — 2600. Vers d'Horace, *Epist.* [I, 6, 37, « Et... donat »; cette citation se retrouve, tout à fait textuelle, au v. 4179. — 2605. Une variante, *desipis aut dormis*, se trouve 2681 et 2875.

P. 179. — 2615; *cujus enim*; voir la note de 2165. — 2614. La même idée a déjà été exprimée v. 1561. *Bernardus testificatur*; voyez S. Bernard, *Sermo de S. Nicolao Episcopo* (*Opera omnia*, éd. Mabillon, Paris, 1719, II, col. 734) « regio gehennalis... terra combustionis et frigoris, in qua nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat », et *Sermones de diversis*, sermo 42.

P. 180. — 752. Cette rime a été relevée, avec d'autres du même genre, *Introd.* p. CCXXII, C, 1.

P. 182. — 811. Remarquez la traduction de **Hercle !** : *par saint Pierre de Beauvais*; cf. II, 2071 *par saint Martin de Pas*. — 2662. **Teste scriptura**; cf. *Genèse*, III, 16 et *Ep. aux Ephésiens*, V, 23, 33, 1^{re} *Ep. aux Cor.* XI, 9, 11.

P. 183. — 2669. **Per decreta**; dans le *Decretum*, II, *Causa xxxii, quaest. vi, cap. 5*, et ailleurs, le mari est appelé « caput uxoris suae », mais l'auteur en tire la conclusion que le mari doit vivre encore plus honnêtement que la femme. — 2673; **per jura**; voyez 1^{re} *Ep. aux Cor.*, XI, 5. — 2675. Mettez une virgule après **verecunda**. — 2677. Changez, après **famulari**, le point d'interrogation en point simple. — 867. *Se muet* se rattache à *Comment femme* (859). — 869. Il est probable que ce vers dépend aussi de *j'ay merveille* (858); en ce cas, il faut mettre une virgule après *attempter*. Nous avons cru qu'il dépendait plutôt de *attempter* (« entreprendre cette chose inouïe, que celle qui doit servir ose prétendre à la domination »). Le traducteur, pour avoir voulu serrer l'original de près, est devenu obscur. — 873. Vers du *Rom. de la Rose*; voyez *Introd.*, p. CXCIII. — 2679. Voir plus haut, v. 1900, 1913 etc. — 2681. Voir v. 2605, 2875.

P. 184. — Les vers 911-76 correspondent aux vers latins 2855-80 (p. 195). Nous avons admis (*Introd.*, p. Lx) que le texte français a conservé l'ordre primitif de l'original. Aux arguments donnés plus haut, ajoutons ceux-ci : les mots **Que facis** de 2882 se rattachent étroitement à **tua facta** de 2852; d'autre part, dans le texte français, *je di oultre* (911) se rattache tout naturellement à *dire* (910), et *ay grant merveille* (1297) à *me merveil* (1295).

P. 185. — 927-28 (cf. 2862 **Qui Sathanam duxit, Sathanam dimittere debet**). Voir Le Roux de Lincy, *Le Livre des Prov.*, I, 10 « Qui diable achete, diable vend » (xvi^e s.). — Les vers 930-946 manquent dans

l'original; nous admettons une lacune entre 2862 et 2863; voir *Introd.*, p. LVIII sv. Le passage sur la femme de Socrate a pu être tiré de saint Jérôme, *Adversus Jovinianum*, L. I, mais le mot du v. 934 ne s'y trouve pas. — 935. *Caton*; voir *Dist.* III, 12 « Nec retinere velis, si coeperit esse molesta » : c'est la seconde partie du distique dont le premier vers a été cité plus haut (voir la note de II, 3119). — 947 svv. (2863 sq.). Nous avons déjà relevé cette idée au v. 1066 (II, 1273); nous la retrouverons 2815 sqq. (III, 1202 sv.) et 2863. — 2692 sq. *tua jura*; cf. 1861 et la note de ce vers. Voir sur le « Nuptiale bonum tripartitum », *Introd.*, p. CXXXVII.

P. 186. — 2700. Le sujet de *notet* est *peritus*. L'autorité citée ici par le poète est Ovide, *Metam.*, I, 146, avec « Imminet » pour *Cum vacet*. — 1010 svv. On pourrait songer à modifier la ponctuation de ces vers en faisant dépendre *Sur David* de *avoutire* et en y voyant la traduction de *cum rege*. Voyez cependant *Leesce* 1543 sv. — 2712; *pectrix*. Cf. 823 et 2043. Nous avons déjà fait remarquer que le souvenir de la matrone d'Ephèse, dont il fait une chambrière devenue comtesse, a été pour Mathieu une véritable obsession (voir la note de 2041 sqq.).

P. 187. — 2717-18. Mêmes vers que 2041-42. — 2720. Cf. 825. Pas plus que dans sa traduction de ce dernier passage, Le Fèvre n'a compris ici le sens de *ejus... viderat... cruorem* (voir 1026). — 2721 sqq. Voyez sur cette légende de la mort d'Hippocrate, à qui sa femme fit manger la chair d'une truie en chaleur, un article de Gaston Paris (*Romania* VI, p. 299) sur l'édition d'une version catalane du *Roman des Sept Sages* par M. Mussafia, et Hucher, *Le Saint Graal*, III, p. 63 sv. 70, sv. Comme Mathieu connaissait le *Roman des Sept Sages*, ainsi que nous avons eu l'occasion de le constater, il n'est pas impossible qu'il ait tiré ce trait d'une des versions de ce roman; en ce cas, la version catalane ne serait pas la seule qui l'ait ajouté au conte *Medicus* (cf. Gaston Paris, *l. c.*, p. 300). En tout cas, Mathieu ne néglige pas (cf. Gaston Paris, *l. c.*, p. 299, n. 3) l'état spécial où se trouvait la truie (*crissanti*; l'annotateur explique *crissare* : « proprio est coitus porcorum »). On dirait que Le Fèvre connaissait, lui aussi, cette histoire de la mort d'Hippocrate, indépendamment des deux vers de son modèle qui la résument. En effet, le v. 1030 semble indiquer que, pour lui, l'assassinat fut un acte de vengeance (provoqué par la mort du neveu) et le v. 1032 semble contenir une allusion au fait que la femme fit jeter le bouillon qui aurait pu sauver son mari. Notons, d'ailleurs, que la traduction mentionne (1027) *un livre ancien* (peut-être le roman en prose du S. Graal) comme la source où on lit cette histoire. — 2724.

Mettez *ausa* entre deux virgules; *securi* est l'ablatif de *securis*. Cf., sur les deux histoires racontées ici, *Introd.*, p. CXLIII, n. 1.

P. 189. — 2743 sq. Cf. 2290, 2853. — 2746; *tribus* peut être le génitif de *tribus* : « contre le droit de la tribu », c'est-à-dire de la collectivité humaine; l'annotateur du ms. écrit au-dessus de ce mot, « *exemplis* »; il a dû comprendre « sur *trois* points »; le traducteur n'a rien qui y corresponde. — 1082. Mettez un point d'interrogation à la fin du vers. — 2753-57. Mêmes vers que 1831-35; voir la note de ces vers. A noter que le traducteur a traduit, les deux fois, ces vers d'une manière différente; il n'a pas dû remarquer qu'ils avaient déjà servi.

P. 190. — 2766. Si Mathieu avait bien connu les fabliaux (Voir *Introd.* p. CXLV), n'aurait-il pas cité, à ce propos, *La houce partie*? — 2768. Transportez plutôt le point d'interrogation après *senex*. — 2769 sq. (1131-38). Ce passage offre un intéressant spécimen de la façon dont Mathieu utilisait les données de ses sources (cf. *Introd.*, p. CXLII, n.). Dans le conte auquel il fait allusion ici, la partie intéressante est la conduite du troisième fils, qui refuse de frapper le corps de son père mort, et la sagesse du juge qui invente ce moyen révoltant pour reconnaître le fils authentique. Or, Mathieu ne retient de toute l'histoire que le méfait des deux fils (adultérins) dénaturés, qui eurent le triste courage d'accepter l'épreuve proposée par le juge. Nous avons déjà remarqué (*Introd.* p. CXLII, n.) que si Mathieu a lu cette histoire (*lego*), ce n'est pas dans le recueil d'Étienne de Bourbon (où elle est le n° 160); peut-être dans une collection d'*exempla* dans le genre de celle du ms. 1072 de la Bibl. Mazarine, signalée par M. Paul Meyer (éd. de Nicole Bozon p. 261). Il faut noter, cependant, que le conte, tel que Mathieu l'a lu, diffère en quelques points, tantôt d'une version, tantôt de l'autre, parmi celles qu'on connaît. Si Mathieu identifie le juge avec Salomon, ce que ne font expressément qu'un fabliau (Barb. et Méon II, 440, Legrand d'Aussy, II, 167), et un conte russe quelque peu différent, il s'écarte de cette version en ce qu'il admet trois fils, dont deux dénaturés (c'est la version ordinaire), tandis que le fabliau n'en connaît que deux, le bon et le mauvais (dans le récit des *Gesta Romanorum*, n° 45, ainsi que dans un conte tartare, les fils sont au nombre de quatre, dans le conte russe ils sont dix, dont cinq prennent part au concours.) D'autre part, l'arme des fils semble être, chez lui, le javelot (*jaculando*), non la flèche, comme dans les versions latines. Dans le fabliau, c'est la lance; mais aussi, les fils sont à cheval, le corps du père doit leur servir de tête de turc pour montrer leur adresse à attaquer et à frapper un ennemi; ce

dernier trait, il faut l'avouer, rend plus acceptable l'étrange épreuve imposée par le juge ; mais cette vraisemblance plus grande n'est pas nécessairement un signe d'ancienneté. Jehan Le Fèvre a dû connaître cette histoire d'autre part, puisqu'il complète la donnée sommaire des deux vers de l'original ; chez lui, les fils font déterrer le corps de leur père, le dressent debout contre un arbre, le percent de flèches et essayent d'arriver le plus près du cœur (comme chez Etienne de Bourbon, dans la version dramatisée du *Mistère du vieil Testament* et, avec une légère modification, dans les *Gesta* ; ailleurs, comme chez Nicole Bozon, le concours consiste à faire la plaie la plus profonde, ou, comme dans le *Speculum morale*, à « melius infigere » ou « melius percutere ». Voyez sur les différents ouvrages qui relatent cet *exemplum* (un sermon d'Albert de Padoue, le Recueil d'Etienne de Bourbon, les *Contes moralisés* de Nicole Bozon, deux passages du *Speculum morale* attribué à Vincent de Beauvais, les *Gesta Romanorum*, les *Latin Stories* de Wright, *Le Jugement de Salemon*, le *Mistère du vieil Testament*, une *soitie de Gringore*, etc.) *Hist. litt.* XXIII, 75, Oesterley, *Gesta* p. 719, *Mistère du vieil Testament*, IV, p. CXIV svv, Paul Meyer *l. c.*, p. 251 svv., Köhler, *Kleinere Schriften*, II, p. 562. Ajoutons que le poète hollandais Tollens a traité ce sujet dans une de ses ballades. « De wettige zoon », traduite d'ailleurs de l'anglais. — 2771. Cf. 2775 et la note de ce vers. — 2779. Voir sur cette citation du *Département des enfants Aimeri*, *Introd.* p. CXXXVII et n. 4. Le Fèvre n'ajoute rien à la donnée contenue dans les quatre vers de son modèle.

P. 191. — 1161-63 traduisent mal les vers 2787-88 ; on s'étonne qu'un procureur au Parlement n'ait pas mieux compris la simple mention faite par le poète de l'autorité que les laïques attribuent à « l'usage ». Le v. 1164, qui ne se rapporte pas au sujet, n'est là que pour fournir une rime riche. — 2790 ; *dedit* a probablement ici le sens de « laisser prendre », non celui d'accorder formellement. — 1171. Le Fèvre distingue (pourquoi ?) la *coutume*, la législation fondée sur l'usage, de l'*usage* lui-même. Matthieu semble confondre *usus* et *consuetudo* (2794, 2800). — 2794-2805. A noter qu'à ces dix vers de l'original ne correspondent que trois vers dans la traduction ; c'est que la question dont il s'agit ici, le droit de succession réservé à l'aîné des fils, n'existait pas à Paris et ne pouvait donc intéresser beaucoup les lecteurs parisiens pour lesquels écrivait Jehan Le Fèvre. Matthieu traite ici un point spécial des *us et coutumes* du Boulonnois (cf. v. 2799, *per patrie jus* ; *reprobandum* est l'attribut de *jus* : « par le droit blâmable de mon pays »). Il semble résulter, en effet, des

coutumes connues de cette région (elles sont d'une époque postérieure à celle de notre poème, c'est-à-dire de 1443 et de 1550), que, dans « la contrée du Boulonnois » et dans « la ville et banlieue de Boulogne », le fils aîné était le seul héritier, en immeuble ; ce même droit d'ainesse était strictement appliqué par « l'usage » dans la succession des collatéraux. Dans la plupart des autres régions du Nord de la France, notamment à Paris (dont la coutume peut être considérée comme constituant plus ou moins le droit commun), on était beaucoup moins rigoureux sur ce point que dans le Boulonnois. Voyez sur cette partie du droit de succession en France, Glasson, *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. VI, p. 435 svv. Les coutumes du Boulonnois se rapportant à cette question ont été publiées dans le *Nouveau coutumier général* de Bourdot de Richebourg, t. I, p. 25 sv. Nous devons ces références à l'obligeance de notre collègue M. Segers, de la Faculté de droit de l'Université de Groningue. — 2806. Dans un passage du droit canon cité plus haut (note du v. 1861), le mariage de la Vierge avec Joseph est cité à propos des trois biens du mariage. — 2809. Le sujet de *creatur* est *conjugium*, comme en (1489) équivalait à *de mariage*. — 2815 sqq. *Ev. S. Luc*, xiv, 20 ; voyez la note de III, 947 svv.

P. 193. — 1222. A noter que tous les mss. ont ici *afferme*, tandis que les imprimés ont la bonne graphie. — 2523. Voir sur ces noms propres, *Introd.*, p. CXLVII. — 2831. Malgré le présent *probetur*, il faut bien admettre que *Petra* désigne, non pas un personnage quelconque (comme *Sarra*), mais la femme du poète ; cf. 288, *angelica facies*. — 2833 sqq. Nous avons longuement discuté ce passage, qui paraît emprunté directement au *Roman de la Rose*, à moins que Jean de Meun et Mathieu n'aient puisé à une source commune, *Introd.*, p. CLI, n. 2 et CLII. Le traducteur renchérit encore sur le plagiat de son modèle (voir *ibid.* et p. CXCI). — 2834 ; *propter quem libet illam*. Nous avons déjà trouvé cette idée, v. 2290 et 2744.

P. 194. — 1248. Le sujet de *veult* est le mariage. — 2846 ; *pacis actor*. Cf. 2508 *rex pacificus*. — 2850. Nous avons vu que le poète développe cette idée du Dieu célibataire dans un passage qu'il a peut-être ajouté après coup à son poème. Voir *Introd.*, p. LXI (à corriger le chiffre 3850 en 2850). Le traducteur a modifié l'idée de l'original (1285-93), que, sans doute, il n'avait pas bien comprise. L'auteur dit : « Tout ce qui est bon se trouve réuni en toi ; tu n'as pas pris femme ; donc, le mariage n'est pas une chose bonne ». Le traducteur lui fait dire : « Tu n'établis rien de mauvais ; le mariage est une chose mauvaise ; donc, ce n'est pas toi qui l'as établi. »

P. 195. — 2855. Il vaut mieux remplacer le point d'interrogation par une virgule : « Si tu veux justifier tes actes, dis-moi, pour que ma langue bavarde se taise si elle a mal parlé, pourquoi tu as institué le mariage et comment il peut être une chose bonne. » — 2855-80. Voir sur le déplacement probable de ces vers, dont la traduction se trouve dans les vers 911-76, *Introd.*, p. LX et la note de la page 184 (III, 911 svv.). — 2860. Mettez une virgule après *Ecce*. — 2861 sq. Voir la note de p. 185 (III, 927 sv.). — Nous avons admis, entre 2862 et 2865 une lacune, correspondant à 929-45 du texte français (*Introd.*, p. LVIII sv.). — 2865. Voir les notes de III, 947 svv. et de 2845. — 2873, cf. 2605 et 2684.

P. 196. — Avec 5564, 2881 le plus parfait exemple d'allitération qu'offre Mathieu (cf. *Introd.*, p. CLIV). — 1301. Le subjonctif est un latinisme que le poète français se permet souvent ; cf. III, 1389.

P. 197. — Il est plus conforme à la division des divers paragraphes dans l'original, de faire rentrer les vers 1342 et 1365 et de justifier le vers 1357.

P. 198. — Faire rentrer le vers 1382. — 1386 sv. Ces deux vers rendent le v. 2918 ; *amortie*, qui n'est là que pour la rime, embarrasse ; nous comprenons : « qui est, d'ailleurs, détruite » ; il y a là, croyons-nous, un souvenir de *mors destructa* de 2898.

P. 199. — 2928 ; de *jure* ; allusion probable à *Dig.* XLVII, 2, § 14 : « item si iumenta tibi commodavero, etc. » — 1413. Allusion à Ovide, *Metam.* I, 654 sqq. — Faire rentrer le v. 1425, qui commence un nouveau paragraphe. — 2941. Notez que dans *Adam* l'a est bref, tandis que dans *Ade* (2945) il est long, bref, cependant aux vss. 5335 et 5346. — 2941-47. Nous n'avons pas réussi à trouver ailleurs cette idée de la résurrection intégrale de l'homme amenant la restitution de sa côte, c'est-à-dire la « destitution » de la femme ; les excuses des vers 2948 sqq. feraient croire que c'est une idée originale de Mathieu.

P. 201. — 2957. Nous avons ajouté *non* à cause de la valeur interrogative de *siccine* ; mais alors l'a de *Ade* est traité comme une brève, contrairement à la quantité de cette syllabe au v. 2945 (voyez la note de 2941). — 1494. Nous avons adopté la forme anormale *feis*, représentée, d'ailleurs, par quelques mss., parce que *angeles* ne saurait être considéré comme ayant trois syllabes. Cette forme *feis* (*fecis*) aurait dû être signalée, *Introd.*, p. CCXXI, 13.

P. 202. — 1522. Godefroy cite *ingrades* (Eust. Deschamps), non *ingrates* ; nous avons adopté la forme de F, avec s ; *soi rendre pour* est une construction analogue à *estre tenus pour*. — 2979. *Gas-trantem* est une faute ; le ms. a *Gustantem*.

P. 203. — 1557. Nous prenons *est* pour une construction impersonnelle et proposons de comprendre « en ce qui concerne le côté divin de ma nature » ; il sera bon, alors, de mettre une virgule après *egalment* (1556).

P. 204. — 3000. **Regula**. Ce mot a le sens de **versiculus**. Il est probable que l'auteur donne ici la paraphrase des vers « Ipse lignum tunc notavit Damna ligni ut solveret » (str. 2) et des derniers vers de la str. 3 de l'hymne « Pange lingua gloriosi Lauream certaminis », de Venantius Fortunatus. Cf. *Sapience*, XIV, 7 : « Benedictum enim lignum per quod justitia existit » et (voyez vs. 3015) S. Augustin, *Enarratio in Ps. XCV* (*Opera*, t. IV, p. 176) « Dominus enim regnavit a ligno. Quis est qui ligno pugnat? » — 3003. On serait tenté d'admettre une rime approximative et de lire **morte**, ce qui compléterait le jeu de mots (*ars... arte, mors... morte*). Pourtant **marte** (« dans le combat ») s'explique encore assez bien, puisqu'il est question, dans ces vers, d'une lutte entre la vie et la mort. Le traducteur a trouvé un jeu de mots, ou de rime, moins intéressant que ceux de l'original. Il a d'ailleurs délayé inutilement tout ce passage.

P. 205. — 3014. Allusion à *Ev. S. Luc*, XXIV, 26. — 3015. Citation textuelle du passage de S. Augustin (voyez la note de 3000). — 1636-37. Ces deux formes contradictoires du nominatif d'un comparatif (*mendre, graigneur*) auraient dû être signalées *Introd.*, p. CCXVII, 2.

P. 206. — Mettez plutôt une virgule au bout du v. 1675 ; les vers 1676-77 forment une parenthèse.

P. 207. — 3039 sq. Peut-être allusion à *Ep. S. Jacques*, I, 6 ou à *Ev. S. Math.*, XI, 7. Il est probable cependant que le poète s'est aussi rappelé le passage *Acta Apost.*, XXVII, 15, où il est question d'un changement de vent et d'un navire qui fut obligé de s'abandonner au vent et aux flots ; car on ne voit pas bien, sans cela, comment il a eu l'idée de mentionner, ici, le voyage de S. Paul en Italie, dont il est question dans ce chap. XXVII des *Acta Ap.* — 3043. La métaphore **manet integra prora** a l'air d'avoir été empruntée à ce récit (*ib.*, v. 41). — 1729. Le traducteur a complété le récit des *Acta* par le passage de la 2^e *Ep. aux Corinth.*, XI, 25. — 3047. **Vulnus olens**, etc. Voyez Düringsfeld, *Sprichwörter verglichen*, Leipzig 1872. I, n^o 117 ; parmi de nombreux proverbes analogues, nous en citons un en forme d'hexamètre : « Saepe solet medici pietate putrescere vulnus » et le seul proverbe français : « Main de médecin trop piteux Rend le mal souvent trop chanceux. » — 3050 ; cf. *Proverbes* de Salomon, III, 12.

P. 208. — 1768. Notez le jeu de mots bien connu de *amare, ama-*

rum. — 1783. En dépit des mss., qui tous ont *De viure est le plus noble genre*, nous avons mis ce vers d'accord avec l'original, **vi-cendi genus**. On peut songer à une faute de *o'* ou à une leçon fautive (**viuendi**) dans le ms. sur lequel Le Fèvre a travaillé. — 1787. Cf. le proverbe « qui veut vaincre il doit souffrir » (Le Roux de Lincy, *l. c.*, II, 313.). — 5066. **Jura**. Il n'y a rien dans le droit romain qui corresponde à cette idée de la compensation obligatoire; l'auteur ne veut peut-être qu'accentuer l'équité de ce principe. Cf. 2 *Tim.* II, 12.

P. 209. — 5077. Cf. Virg. *Aen.*, IX, 641. — 1829 sv. Notez la rime « identique » amenée par l'original **dolor... dolorum**; cette formule a été empruntée à Caton, *Dist.* IV, 40 « *dolor est medicina doloris* ».

P. 210. — 5087 sqq. Cette histoire est racontée au 4^e *Livre des Rois*, IV, 38 svv. — 5088. Lisez **Tritas** pour **Fritas**.

P. 211. — 5102. **Philosopho teste**. Voir Aristote, *Eth.* I, c. 7 (éd. Didot II, 7, 12) « *Ut enim una hirundo ver non efficit nec dies unus, sic neque dies unus neque exiguum tempus efficit felicem ac beatum* ». — 5105-7. Trois fois la même rime; cf. *Introd.*, p. CLIII, l. 20. — 5112. Cf. Lucain, *Phars.* II, 657 « *Nil actum credens cum quid super esset agendum* ».

P. 212. — 5124 sq. (cf. 5116 sq.). Voyez *Ps.* CXXVI, 5. Le traducteur complète la citation (1936). — 1951. Cette rime a été signalée et discutée *Introd.*, p. CCXXV.

P. 213. — 1969. La traduction n'est pas exacte; il ne s'agit pas d'adoucir la maladie, mais de rendre plus acceptable la médecine. — 1971. Lisez *Endoulcissant*. — 5147; **simili grosso** n'est pas clair. Nous proposons de mettre **quondam simili grosso** entre deux virgules: « Pour que la solution soit plus claire, souffre que je me serve de quelques brèves paroles (familières) qui ont servi autrefois à un homme inculte comme toi ».

P. 214. — 5157 sqq. Ce syllogisme n'a pas été rendu dans la traduction. — **legis**. Voyez Ovide, *Ep. Her.* II, 85 « *Exitus acta probat* ». — 2017 sv. L'interversion de ces deux vers s'imposait, malgré les mss. — 5162; **distinctio** a probablement ici le sens de *paragraphe*, comme dans le *Decretum Gratiani*, chez Pierre Lombard et d'autres. — 5163. Mettez une virgule après **Hanc**.

P. 215. — La proposition qui commence au v. 2037 va jusqu'à 2049; la construction de la proposition conditionnelle est un peu modifiée au v. 2047, mais la proposition principale ne commence qu'au v. 2050. — 5169 sq. Cf. 1^o *Ep. aux Cor.* V, 6 et *Ep. aux Gal.* V, 9. — 2044. L'idée exprimée par *qui rompt sa jointure* est étrangère au raisonnement du poète; le traducteur a mal compris **trahit** (5175).

P. 217. — 3200 sqq. Reprise sommaire, par Dieu, des griefs qui ont été largement développés dans les *Lamentationes*. — 2125 ; *ce avront* : l'e s'élide ; cf. la note du v. 226 (p. 165).

P. 218. — 3250 ; *perito*. Cf. Juvénal, *Sat.* VI, 165 ; notez que Dieu cite un poète latin. — 3232 ; *gratia specialis* (2166 *d'especial grace*) ; cf. 2315, *ex dono speciali*, et II, 2706, 4136. — 3233 ; *per miracula* ; cf. 2514 *mirum nescio majus*.

P. 219. — 3240 ; *ante* ; cf. 2650 sqq., surtout 2646 sqq. — 3248 sq. Allitération et jeu de mots ; cf. *Introd.* p. CLIV.

P. 220. — 3254 sq. Cf. Claudien, *in Rufinum*, I, 22.

P. 221. — Les idées exprimées aux vv. 3270 et 3273 ne se retrouvent pas dans la traduction, qui est ici, comme développement, bien inférieure à l'original. On comprend que le copiste de la source commune de A T N (car il faut ajouter ce dernier ms. à la *varia lectio* des vers 2247-59, 61-62, 75-76 ; cf. *Introd.* xxix) ait abrégé ce passage.

P. 224. — 3314. Nous avons changé le *possim* du ms. en *velim* tant à cause de la traduction (v. 2349 *vueille*) que du *velim* de 3318. — 3322 *Regula nostra* (trad. *l'Ecriture*, 2371) ; voyez *Apocal.* XIV, 13.

P. 225. — 3333. Voyez sur la quantité différente de A dans *Ade* la note de 2941. — 3338. Le ms. a très distinctement *Res*, qui, cependant, semble étrange (« et une chose ne doit être condamnée, s'il n'y a pas de faute? »), à moins que ce mot n'ait le sens indéterminé de « quelqu'un » (2414 *Cil qui*). Un de nos amis nous propose de lire *Stirps* ; mais rien, dans la traduction, n'appuie cette conjecture. — 2421-24, qui manquent dans la source de A T N, sont assez superflus et n'ont pas de correspondant direct dans l'original.

P. 226. — 3341. *Scriptura*. Cette idée se trouve exprimée, en effet, *Deuteron.* XXIV, 16. *Jérémie* XXXI, 30 et surtout *Ezéchiel* XVIII, 20. Mais l'idée contraire se trouve formulée *Exode* XX, 6, XXXIV, 7. *Deut.* V, 9, et ailleurs. — 2430. Corrigez la faute d'impression 3430. — 3342. Cf. 3372 ; *lex* ; le traducteur, qui écrit *l'Ecriture*, a peut-être compris *lex* du Décalogue (voir *Exode* XX, 6). L'auteur paraît avoir eu plutôt en vue la *Lex Julia maiestatis* ; voir *Dig.* XLVIII, 4, § 11 : « nam hoc crimine, nisi a successoribus purgetur, hereditas fisco vindicatur ». Cf. *Cod. Iust.* IX, 8, § 5. — 2439. Traduction maladroite et obscure de *dolere consuevit* : « la souffrance, suite du péché, est devenue l'état ordinaire du genre humain. » — 2444 sv. Adam est représenté comme n'étant pas seulement la cause, mais l'auteur direct de la ruine de sa postérité ; *confisquer* = « perdre son bien par forfaiture, par un acte de félonie envers son seigneur » ;

cf. Godefroy, II, 234, surtout la dernière citation, où il est question du crime de lèse-majesté. Le *Dictionnaire général* cite, comme premier exemple de l'emploi de ce mot, une charte de 1382; ce passage des *Lamentations* offre un exemple plus ancien. — 2446. Le subjonctif *deüssent* est curieux; il faut l'expliquer probablement en supposant une construction indirecte : « dès lors il fut ordonné par Dieu que, etc. ». — 3545. *Quod crimen* = « Et c'est ce crime-là qu'Adam a commis ». Nous avons déjà relevé cet emploi du relatif; voyez encore 3396 *Cui*, 3464 *quam* — 2452. *Pour tant et pour autres dessertes* ne rend pas bien le *His aliisque modis languens* de 3349; peut-être le traducteur a-t-il rattaché les trois premiers mots au vers précédent.

P. 227. — 3558-59. Dans le ms., le second hémistiche du second de ces deux vers vient après le premier hémistiche du premier, et inversement. Nous avons interverti l'ordre de ces hémistiches parce que *mestus* détermine, évidemment, *aspectus*. Nous avons mis une virgule après *torquentes*, interprétant ce mot comme « des bourreaux »; on pourrait aussi y voir un participe attributif s'appliquant à *frigus et estus*. — 2480. Nous avons accepté *tec*, qui est dans F, plutôt que les formes plus ordinaires des autres mss. — 3364 sq. Distique pris dans Ovide, *Pont.* I, 2, 41-2.

P. 228. — 3580. *Scriptura*. Peut-être allusion à *Év. des Math.*, XXV, 41, où il est question du feu éternel destiné tant aux diables qu'aux réprouvés; dans *suo... eterno concruciat*, *suo eterno* paraît désigner le diable, comme *Eterno* (3581) désigne évidemment Dieu; mettez plutôt la voyelle après *reprobus* : « puisqu'il pèche contre l'Éternel, le réprouvé est torturé avec son éternel ». — 3383. « Bien que je sois éternellement le Dieu qui pardonne »; cette idée, comme celle de *concruciat*, a été négligée par le traducteur. — 3385. Cf. Lucain, *Phars*, I, 281 et la note du v. 446 (p. 32).

P. 229. — 2562. Nous avons écrit *repondre*, en dépit des mss., qui ont *respondre* ou *espondre*.

P. 230. — 3402-03. Entendez : *cujus verbera* (nos tibi) *amicant*, *cum* (nos) *salvent*. — 2574. On peut hésiter entre *cure* et *cures*; nous avons préféré le présent de l'indicatif, parce que cette leçon se rapproche plus du passage latin que le vers est censé reproduire (...*amicant*).

P. 231. — 2627. *Puist*. Notez la var. *peust*, qui conviendrait mieux, mais nous hésitons à donner à cette forme la valeur d'un monosyllabe (cf. 3040, *peüst*). — 3420 sqq. Toute cette tirade, ainsi que celle qui commence par le v. 3430, est pleine de vers tirés du livre V de l'*Anticlaudianus*, v. 475 sqq., plus ou moins modifiés par Mathieu

pour le besoin de la rime. Exemples : « In qua concordant duo nomina, lite sepulta, quae secum pugnare solent... » (= 3425); « In cujus ventris thalamo sibi summa paravit Hospitium Deitas... » (= 3421 sq.). — 3428. **Non ratio**, etc. Cf. *Anticlaudianus*, l. VI, « Non ratio sed sola fides ibi quæritur... ». — 2637 sv. Cette image de la voix passant par les portes closes des maisons ne se trouve pas dans l'original.

P. 232. — 3450 sqq. De cette longue tirade à l'honneur de la Vierge le traducteur ne reproduit presque rien (seulement 3450, 3445); cf. *Introd.* p. LXI. Mathieu a copié, en les arrangeant un peu, environ la moitié des trente vers du l. V, 488 sqq. que l'*Anticlaudianus* consacre à louer la Vierge : « Haec est stella maris, vitæ via, porta salutis, Regula iustitiæ, limes pietatis, origo Virtutis, veniæ mater, thalamusque pudoris, Hortus conclusus, fons consignatus, oliua Fructificans, cedrus redolens, paradus amaenans, Virgula pigmenti, vinaria cella, liquore Praedita celesti, nectar celeste propinans, Nescia spineti florens rosa, nescia culpæ Gratia, fons expers limi, lux nubila pellens, Spes miseris, medicina reis, tutela beatis, Proscriptis reditus, erranti semita, caecis Lumen, delectis requies, pausatio fessis ». — 3446 sq. A noter le jeu de mots **factus** (devenu) **homo** et **factum** (créé) **hominem**. — 3451 sqq. *Anticlaudianus* l. c. « Haec est quæ primos casus primæque parentis abstersit maculas... Ut rosa spineti compensat flore rigorem, Ut dulcore suo fructum radicis amare Ramus adoptivus redimit; sic crimina matris Ista luit, matremque facit sua nata renasci. »

P. 233. — 3463. De même que 3461 (voyez plus haut), ce vers se retrouve dans l'*Anticlaudianus*, l. c. — 3466; **patriarchas atque prophetas** peut être aussi bien le complément direct de **vidi** (c'est ainsi que l'a compris le rubricateur) que de **glorificantes**. Les vers 3471, où il est question de louanges adressées par les anges du ciel à Jean Baptiste, lequel a sa place parmi ces patriarches et ces prophètes (« quoi qu'il soit plus jeune qu'eux »), nous ferait pencher vers cette dernière interprétation. On dirait que telle aussi a été l'idée du traducteur (2663); cependant les vers 2664-65 semblent se rapporter aux anges et aux saints qui constituent les « légions » célestes, tandis que *eulx*, dans 2666 et 2671, ne peut se rapporter qu'aux « patriarches et prophètes », ce qui ferait penser que ceux-ci ne reçoivent pas de louanges mais qu'ils font partie du « senat de la haute court » (2680) c'est-à-dire de ceux qui rendent hommage au Christ et à la Vierge. Mais le traducteur ne paraît pas s'être donné trop de mal pour débrouiller les obscurités du texte latin, comme le prouve, entre autres, le contresens qu'il

fait au v. 2679 (l'idée de « courir a refuge » est étrangère au poète); il a pu traduire *inter quos* par *entr'eulx* sans se demander à quelle catégorie de personnes se rapportait ce pronom relatif, peut-être aussi n'a-t-il inventé 2664-65 que pour avoir une rime riche à *prophetes* et à *Jehan estoit*. — 2682; *les*, c'est-à-d. la Vierge et saint Jean-Baptiste. — 3472; *dominis*. Cf. 69 et 2542, où les *amici* et *socii* sont associés aux *domini*. — 2683 svv. Curieuse traduction de l'idée si simple de l'original. Il ne faut pourtant pas y chercher des intentions cachées. La rime *vision* a suffi pour amener *derision* et le traducteur était trop plein du Roman de la Rose pour qu'il n'ait pas été enchanté de pouvoir placer *Male Bouche* (voyez aussi 2974, où il traduit par ce mot *opprobria plebis*.)

P. 234. — 3479. *Offensum metrum*; la faute dont le poète s'excuse consiste à avoir donné au *ge* de *Euangelistis* la valeur d'une longue. — 2697. Nous avons déjà remarqué (*Introd.* p. LXIII et note du v. II, 108) que cette mention des peintures est une amplification du traducteur. On peut rapprocher de cette représentation des quatre évangélistes sous la forme de quatre bêtes (un veau, un lion, un homme, un aigle), sur des *listes*, (probablement des bandes brodées, voyez Godefroy) le passage d'un *Lapidaire* chrétien (voyez *Les Lapidaires français*, p.p. L., Pannier, p. 275, vs. 1215 sv.)

P. 235. — Nous avons cru devoir renverser l'ordre des vers 2749-52 (voyez aux variantes), malgré l'accord de tous les mss. (cf. *Introd.* p. xxii, où nous avons cité ce passage parmi ceux qui portent à admettre une source commune *o'*). Le traducteur s'est évidemment trompé en rapportant *arma relucens* (3497) à saint Laurent, au lieu de le rapporter à saint Vincent (*arma... habet fidei*). Il s'en tire, d'ailleurs, habilement en faisant de la lueur des charbons des « armes reluisantes ». Ces deux saints se trouvent aussi mentionnés dans l'*Anticlaudianus*, l. V, 50 sqq. — 2760. La *Légende dorée* n'est pas non plus mentionnée dans l'original; cf. *Introd.* p. LXIII, l. 6 (changez II en III). Nous allons retrouver l'ouvrage de Jacques de Varazze au *Livre de Leesce*, v. 2852.

P. 236. — 2771 svv. Nous avons déjà remarqué (*Introd.* p. LXIV et cxxxvii, n. 1.) que Le Fèvre introduit ici, comme faisant partie du cortège, *les vierges*, que l'original ne mentionne pas et qui n'ont pu trouver place dans le texte latin. — 3515; *more* n'a pas grand sens; faut-il lire peut-être *masne...* et expliquer: « l'homme n'a-t-il pas été créé mâle pour procréer? » Mais la phrase négative *non ut...* convient mal après une interrogative.

P. 237. — 3520. Le texte français ne permet pas d'établir la leçon exacte du mot que nous avons transcrit, sans conviction,

fatutum ; la première syllabe a été visiblement modifiée par un correcteur. Après nouvel examen du ms. nous proposons de lire plutôt **secutum** : « les générations humaines sorties de l'institution du mariage ». — 3524 sqq. Dieu avait donné lui-même ces deux arguments aux vers 3224 et 3222. — 3529 sq. ; **trabeata exempla** semblent être simplement d'*illustres exemples* (le mot est dérivé de **trabea**, le vêtement impérial) ; l'annotateur ajoute *adornatis* ; le traducteur a songé aux tableaux dans les églises, mais il n'est pas sûr que le poète ait eu la même idée. Il a voulu dire : « Pour les vierges, le seul moyen d'avoir des héritiers c'est de donner d'illustres exemples ».

P. 238. — 3537; **multi**. Voir sur l'importance de ce passage et ses rapports avec la théologie de l'époque, *Introd.* p. CXXXVI. — 3539; **metra flecti** contient une excuse d'avoir fait bref l'e de **celibatatum** ; cf. *Introd.* CLV. — Voir sur la possibilité d'une lacune entre 3543 et 44 correspondant à 2859-91, *Introd.* p. LIX. Relevons encore pour justifier l'hypothèse d'une lacune, la mention faite du *droit canon* (2859) et les trois titres d'honneur donnés au mari (2869 sv.), qui sentent bien leur Matheolus. La suppression du passage latin par un copiste pourrait s'expliquer par le fait que le poète a déjà servi le même raisonnement aux vers 3516 sq. Quant au déplacement de vers que nous avons proposé (*Introd.* l. c.), il nous semble toujours que **mixtura honorum** (3546) doit se rattacher directement à **virtute duplante** (3543). — 2859; *droit canon* ; cette idée est dans S. Jérôme, *Adv. Jovin.* I : *Nuptiae terram replent, virginitas paradisum*.

P. 239. — 3549; **teste philosopho** ; voyez Aristote, *Rhetorices* I, 7 éd. Didot, I, 328, 24 : « Et ex duobis (bonis) quod eidem adjunctum majus totum efficit ». — *Ibid.*, **canon** ; peut-être allusion à *Pars II Decreti*, *Causa XXXIII*, quaest. 4. — 2905. *Je croy*. Le traducteur fausse légèrement le raisonnement du poète ; **credo** (3552) ne se rapporte pas au fait de la double couronne (ce fait est attesté par le *droit canon*), mais à la nature du double mérite qui amène cette double récompense. Notez que la *vertu doublée* dont il a été question plus haut est celle du mariage et de la chasteté, tandis que la *double couronne* dont il est question ici, est celle de la chasteté et du martyre. Est-ce peut-être à cette incertitude dans le raisonnement que se rapporte l'excuse des vers 3544 sq. dont nous avons supposé (*Introd.* l. c.) qu'ils ont pu clore toute la tirade ? — 3552. Supprimez la virgule. — 3557. Mettez une virgule après **Ecce**. — 2913. Le traducteur a mal compris ; ce ne sont pas *les mariés et les bigames* qui dansent la carole à laquelle ils invitent Mathieu à participer, mais *les bigames* seuls ; ceux-ci se détachent

du rang où siègent les mariés (comp. 3555 sq. avec 3559). — 3558. Ce *dignus* ressemble à l'appel adressé souvent aux amoureux de prendre part aux caroles mondaines.

P. 240, 241. — Le traducteur, rendant très librement le tableau de l'original, dont il se rapproche de temps en temps (2929 sv. = 3567 sq. ; 2937 svv. = 3576 sqq.), mais qu'il abrège beaucoup et qu'il modifie sensiblement, a peint, lui aussi, une scène gracieuse de danse accompagnée de chant et de musique. Cependant sa description est assez vague ; il ne distingue pas entre la danse artistique dont les divers mouvements sont très soigneusement décrits (3561-70 ; M. Langlois est disposé à y voir une *robardie*) et la *trisca laqueata* exécutée par d'autres danseurs (3571 sqq.). Il a négligé, en outre, le trait personnel de 3582. — 3561 sqq. Le tableau de l'original est bien plus intéressant. Faut-il admettre qu'il décrit tout simplement les *caroles* (ou les *robardies* et les *tresches*) qu'il avait vu danser dans le monde ? Nous ne connaissons pas de texte latin où il ait pu copier ces vers, comme il venait de faire et comme il allait le faire pour des passages entiers de l'*Anticlaudianus*. A-t-il peut-être eu sous les yeux la carole du *Roman de la Rose* (v. 731 svv.) ? Notons que le v. 177 *Mes a nul jor ne me queïsse remuer* ressemble singulièrement à 3582 *nec... ire requiro ulterius*. Peut-être le simulacre des menaces et des attaques, chez Mathieu, est-il un pendant de *semblent s'entrebaisier* dans le *R. de la R.* Mais Guillaume de Lorris est très avare de détails, tandis que Mathieu en donne beaucoup. Son tableau mérite d'être signalé parmi les descriptions de caroles et d'autres danses, dont peu sont aussi complètes que celle-ci (Voyez : F. Wolf *Ueber die Lais*, etc. p. 185., Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique*, p. 392, Gaston Paris, *J. d. Sav.* 1891, 92, p. 44 du tirage à part). — Les instruments de musique énumérés par Le Fèvre ne sont pas les mêmes que ceux de Mathieu. Le traducteur reproduit, en partie, la liste qu'il avait donnée, dans *La Vieille* (l. c. p. 20) des instruments dont jouait Ovide : « *Orgues seans et portatives, Doucennes, freteaulx et estives, Psalterion, decacordon... harpe... Cistole, rote, syphonie... Et la fleüte de Behaigne Et la musette d'Alemaingne, Vièle, leüth et guisterne. Et la rebebe à corde terne.* » On remarquera que les vers 2945-46 sont mieux versifiés que les vers correspondants de *La Vieille*. Pour le traducteur, il s'agit, dans la première partie, d'une vraie *carole* ; les danseurs se tiennent par la main (2924) ; aussi se croit-il obligé d'observer que quelques-uns portent leurs instruments *en escharpe* (pour laisser les mains libres ?). Plus loin, cependant (2929-30), il distingue les musiciens des danseurs ; ceux-ci

exécutent des mouvements de « branle » (*tripudle*), puis forment une *treche* et dansent en chantant. Le tableau tracé par Mathieu revient à ceci : Tous les bigames se préparent au divertissement ; les uns font de la musique, les autres dansent. Un premier groupe de danseurs exécute des mouvements rythmiques très variés, en suivant le jeu de la cithare (*lepido pede* rappelle le *petit pas simple et molet* de la *Clef d'amors*, v. 2616.) Les couples s'éloignent, puis se rapprochent les uns des autres, se tiennent debout (*surgunt*) ou vont s'asseoir en s'accroupissant (*resident*) et renversent la tête (*plicante in talos cervice*) pendant ce moment d'arrêt. Ensuite, s'entraînant, ils représentent ingénieusement des simulacres d'attaques et de gais combats (cf. le mouvement analogue, quoique différent, indiqué par Guillaume de Lorris, *semblent s'entrebaisier*) et jouent une conversation animée (un peu parlée aussi) très vive avec les mains et les pieds (*plausu*). Tantôt les doigts exécutent des mouvements rythmiques (*aptant seludo digiti*), tantôt la main, le pouce écarté (*infurcata*), repose un moment sur la hanche, pour s'en détacher aussitôt, appelée par une nouvelle modulation de la cithare, tandis que le torse (*humeri*) exécute des mouvements très subtils qui échappent aux regards des spectateurs. Les danseurs de ce premier groupe ne paraissent pas se tenir par la main ; quelquefois ils se suivent à la file, mais sans se toucher ; chaque danseur garde son indépendance ou s'occupe spécialement de son partenaire. Un autre groupe exécute une *trisca*, c'est-à-dire une espèce de *farandole*, ingénieusement (3572, lisez plutôt *ingeniatam*, qui correspond à l'*ingeniose* de 3563) conduite par des joueurs de cithare. Cette *tresche* serpente et ondule dans tous les sens ; à chaque volte-face, ceux qui suivaient prennent la tête de la file (*sub supra* rappelle la façon dont Homère a décrit un mouvement analogue de balancement, le comparant à celui que le potier imprime à sa roue lorsqu'il la tourne dans les deux sens pour l'essayer.) Les danseurs s'exaltent toujours plus et communiquent leur joie au « parterre » (*exhilarante platea*) ; quelques-uns entonnent en chœur un chant mélodieux (un refrain ?) en frappant le sol du pied. Bientôt cependant les instruments de musique reprennent la conduite de la danse en jouant tous ensemble une mélodie fortement rythmée (*certatim plaudunt*). Enfin, tous les bigames entonnent un cantique en l'honneur de Mathieu (à remarquer la même rime qui termine six vers), puis s'unissent dans un acte d'adoration. — 3590. Notez l'application hardie à la personne de Mathieu de la parole biblique *Ev. S. Math.*, III, 17, et ailleurs.

P. 242. Le travail du traducteur est, quelquefois, intéressant et

réussi ; voyez 2979-81, la paraphrase de **fabricature mire**, et 2995-98, celle de **nec indignit**, etc. D'autre part, Le Fèvre a fait un contresens bizarre en rattachant **gemmis auroque** à **picta** (3603, cf. 2993 sv.). — **piropis** ; on se demande s'il s'agit ici d'une couleur de bronze dont tout le palais était peint, ou si l'auteur veut dire que le palais était peint au sommet du toit (voir deux mots **pyropus** chez Du Cange). Comp. pour cette description du palais de Dieu, celle du Palais de Nature dans l'*Anticlaudianus*, I, 117, sq. « Aera metitur altis suspensa columnis ; Sidere gemmarum praeferat, ardet in auro. » D'autres vers ont été empruntés à la description du palais de Dieu, dans le même poème, V, 371 sqq. On y retrouve **Gaudia plena vigent**, puis les vers 3612-14 (jusqu'à **occasus**).

P. 243. — 3620. **Visus alit, potus reficit**. Construction élégante pour **alit si videtur, reficit si bibitur**, que le poète a dû emprunter, dirait-on, à un auteur classique. — 3619 sqq. Toute cette description de la source et du ruisseau qui en découle a été empruntée à une description analogue (description allégorique dans laquelle **fons, rivus et fluentum** symbolisent la Trinité) dans l'*Anticlaudianus*, VI, 234 sqq. ; plusieurs vers sont absolument pareils : « Hic videt irrigui fontis radiare nitorem, Qui praedives aquis reliquo conspectior amne Sidera luce domat praecellit mella sapore ; Cujus deliciis cedit paradysus, odore Balsama vincuntur, nardus submititur illi. A quo procedens rivus... totum sibi fontis honorem Assumit, fontique pari respondet honore ». — 3622. La portée de ce vers n'est pas claire ; le besoin de la rime semble avoir amené une banalité. — Après 3627, il manque un vers dont l'idée, mais non la forme, peut être déduite de ces vers de l'*Anticlaudianus* : « ergo fons rivum, rivus cum fonte fluentum Producit, retinens fontis rivique saporem ». Est-ce que le poète, ne trouvant pas une rime en **entum**, aurait laissé sa phrase inachevée ? Il est curieux, en effet, que le texte français passe directement de la traduction de 3627 à celle de 3628 (3042-43). — 3041. A noter qu'un mot aussi simple que *desrive* se présente dans tous les mss. avec une graphie bizarre ; cette coïncidence pourrait faire songer à une faute de *o'*.

P. 244. — 3631 ; **sorores lilia**. Notez que **sorores** est accouplé ici à un neutre. — 3634, **quanque**, c'est-à-dire **avem**. — 3632. Mettez un point après **istis** et lisez **Dulcedine**. — 3057. On serait tenté de préférer *chanter*, que donne la sous-famille ATN. Mais *amer*, qui a ici le sens de chanter amoureusement, semble justifié par **prelasciva** (3634). — 3075. *Dessus* rend très gauchement le **cum veste** de 3642.

P. 245. — 3644. Encore un vers de l'*Anticlaudianus*. Lorsque « Phronesis » est admis en présence de Dieu, « Tunc virgo genibus flexis et supplice vultu Submissae vocis modulo gestuque timentis supplicat aeterno regi... ». Les paroles qu'elle adresse à la divinité sont tout autre chose qu'une simple invocation. Elles n'ont rien de commun avec celles que Mathieu adresse à Dieu. Celles-ci (3646 sqq.) l'auteur a dû les tirer d'ailleurs, à moins qu'il n'ait composé lui-même tout ce morceau en empruntant quelques mots, tels que **noys** (νοῦς), **sophia**, à l'*Anticlaudianus*, où on les trouve, notamment au l. VI. — 3656. Supprimez la virgule après **pondero**.

P. 246. — 3678 sq. Résumé de ce que la vision céleste a fait obtenir à l'auteur ; en lui indiquant les raisons de son martyre, Dieu lui a donné la parfaite connaissance des choses de la foi. Le traducteur a rendu cette idée d'une façon assez superficielle (3138 sv.). — 3680. Cf. *Psaume XXIII*, 4.

P. 247. — 3681 sq. Cf. *Ev. S. Jean XIII*, 1. — 3697 ; **propter**, c'est-à-dire, pour éviter ainsi les tourments de l'âme.

P. 248. — 3705. L'annotateur rapproche de ce vers Claudianus, *de bello Gildonico*, v. 451 « Nonne mori satius vitae quam ferre pudorem ? » — 3710. C'est le vers 3199 du texte français qui nous a fait écrire **vitiis** ; peut-être cependant **victus** comme génitif dépendant de **fame** peut-il être maintenu. — 3204. Très curieuse la négation dans *ne quier*, tandis que le latin porte (3713) **transeat** ; cependant tous les mss. ont *ne*. Il est probable que *cest calice* est ici le calice qui contient le remède, c'est-à-dire la mort, opposé à l'autre. Dans l'original le **calix** de 3713 est le même que celui de 3701.

P. 249. — 3716-17. Ces vers ont été tirés de la fausse épitaphe d'Adam de S. Victor, dont voici les deux premiers vers : « Unde superbit homo, cujus conceptio culpa, Nasci poena, labor vita, necesse mori ». Voyez Paul Meyer, dans *Notices et extraits*, xxxi, 2^e p., 305, où le passage est donné comme une citation du *Tractatus* de Pierre de Poitiers (commencement du xiii^e s.), qui n'est pas cependant l'auteur de l'épitaphe. Ces vers sont attribués à Girald de Barri, qui les a loués ; ils ont été recueillis par Herrade de Landsberg, qui les a fait transcrire dans son *Hortus deliciarum*, (*Bibl. de l'Éc. des Chartes*, t. I, p. 251). Voyez aussi Léon Gautier, *Œuvres d'Adam de S. Victor*, Paris, 1858, p. xci. L'épitaphe complète compte six vers, dont le cinquième rappelle encore **pastus ero vermibus** (3720) et **In cinerem redigi** (3723) : « Post hominem vermis, post vermem fit cinis, eheu ! » — 3217-18. Cf. Renclus de Moiliens *Miserere*, xix, 3. — 3219-20. Nous avons adopté la leçon de **z**, parce qu'elle correspond mieux à l'original (3720) **pastus ero vermibus**. La

leçon de β est peut-être une correction amenée par l'inepte cheville de 3219.

P. 250. — 3741. A noter que la deuxième syllabe de *sua* est allongée par la césure quoique soudée à *que*. — 3749; *malum* est. Il faut admettre ici l'élision de *um*; le poète a dû prendre ce vers ailleurs.

P. 251. — 3752. *Cato*; voyez *Dist.*, II, 31; *Somnia ne cures* est une citation à mettre entre guillemets; — *et sint hec quotidiana*: « et que cela se répète tous les jours ». — 3754. Voyez sur l'amplification du traducteur, qui, aux songes de Joseph et de Daniel, ajoute celui d'Andromaque et le songe de Scipion, *Introd.*, p. LXIII. — Les vers 3305 sv. ont été pris dans le *Rom. de la Rose*; voyez *Introd.*, p. CXCIII. Le Fèvre a pu tirer le songe d'Andromaque du *Roman de Troie* (vers 15203 sv.), ou de Guido delle Colonne (voyez la note du *Livre de Leesece*); d'expressions rappelant les vers de Benoît de Sainte-More, il n'y a que *la dame sage, aux champs yssoit (del champ issir, v. 15217), Ce jour fu sa vie finée (Cel jor li estovra morir, 15218)*. — 3755; *mee pro parte querele*, c'est-à-dire, en ce qui concerne ma plainte personnelle. Le poète oppose ses griefs contre Petra aux griefs contre la femme en général formulés dans son poème. Les premiers pourront disparaître désormais devant la perspective de la récompense céleste; les autres devront rester. — 3759. Le traducteur, en appliquant *ne fons ne rive aux douleurs* du poète, n'a pas bien rendu sa pensée; il entend parler du désordre de son esprit. — A changer, dans le texte français, le numéro 3220 en 3320.

LIVRE QUATRIÈME

P. 253. — 3768. C'est, légèrement modifié, le premier vers du *De planctu Naturae*: « In lacrimas risus, in fletum gaudia verto »; voy. *Introd.*, p. CXXX. Le traducteur en donne la paraphrase dans une petite poésie habilement versifiée (10 syll. abab, 4 syll. et 6 syll. alternant, avec la même rime), dont un vers (5) se retrouve dans *La Vieille* (v. 3155, l. c., p. 151). — 3769. Ce vers ne se retrouve pas dans le texte français; *limas*, cf. 4081 *limas uxoris*. — 3770; *bigamis*. Le Fèvre confond ici, comme il l'avait déjà fait (III, 2913) les bigames avec les mariés (v. 14). — 3776 sqq. La même idée se retrouve aux vers 4459-40; voyez aussi *Introd.* p. CXIX.

P. 254. — 3785. Le *peritus* est Horace, *Ars Poet.* 335. — 3787. *Anchora figuratur*. Cette métaphore est fréquente chez les poètes latins.

Voyez Ovide, *De Arte amandi*, I, 772, *Rem. Am.* 811, *Fast.* II, 63, Stace, *Theb.* XII, 809; *Pindarus Thebanus*, 1055 sqq. Le Fèvre, lui aussi, l'applique à son travail (40 sv, cf. IV, 819). Sur la façon dont celui-ci a traité le livre IV, voy. *Introd.*, p. LXI. — 59 sv. Voyez les vers 3790 sqq. — 52. Il est curieux que le traducteur prétende ignorer un nom que le texte latin contient en toutes lettres (3815). Est-ce simplement pour rimer richement avec *Therouenne* qu'il affecte cette ignorance? Ou bien, ce vers cache-t-il peut-être une allusion à une confusion possible entre *Papinianus* et le *jus papirianum* (cf. Teuffel. *Gesch. der Römischen Litteratur* 2, § 69)? Il est curieux, en effet, qu'au vers 3855, le ms. d'Utrecht porte *Papirianus*, tandis que Le Fèvre a lu, ou a feint de lire, *Papinianus* (66). — 63-66. Ces noms ont été pris dans les vers 3850-55 (Voyez les notes de ces vers).

P. 255. — 67. On comprend que plus d'un scribe ait lu ou écrit *droit nouuel* pour *noël*. Cependant, c'est bien *noël* qu'il faut; voyez 3856, *nucleum*. — Ajoutez, au bas de la page, à la note du v. 100 : a et vs. 4162 a.

P. 256. — 168 sv. Ce personnage n'est pas mentionné dans le ms. d'Utrecht, où sa place aurait été entre 5125 et 5126; voyez *Introd.* pp. LIX et CXXI.

P. 257. — 184 svv. Supprimez la virgule à la fin du vers 184 après *que* et changez en virgule le point à la fin de 186. La construction de ces vers n'est pas claire. Nous proposerions maintenant de considérer la partie comprise entre *des ja...* et *s'enfance* comme une parenthèse (à mettre entre crochets) et de prendre *ses douleurs*, etc., pour le complément direct, non seulement de *fist sçavoir*, mais aussi d'*exposa*. — 192; *il* est Mathieu; *onneur*, etc., se rapportent à Jacques d'Estaples. — 224. Voyez, sur cette rime, ainsi que sur celle de 184, *Introd.*, p. CCXXVI. Nous avons fait remarquer que c'est le seul cas où tous les mss., en écrivant *quest ce*, en font une rime masculine. La rime correspondante *leesce* nous a engagé à écrire plutôt *que est ce*, puisqu'elle devient ainsi une rime riche.

P. 258. — 261. Supprimez la virgule après *naistre*; c'est la traduction de 4395 sq.; voir la note de ce vers. — 263. Nous avons écrit *les corps* en dépit des nombreux mss. des deux familles qui ont *cours* (F seul a *le corps*), à cause du latin *corpora* (4396). — 272. Il est curieux que, dans les principaux mss. des deux familles, ce vers n'ait que sept syllabes; il y a là peut-être une faute de *o*.

P. 259. — 3809; *domini regis est consul*. Jacques de Boulogne était, en effet, conseiller au Parlement du roi. Il figure comme tel, avec le titre de « messire », dans une pièce de 1278 (le n° LXXIV

des *Textes relatifs à l'histoire du parlement depuis ses origines jusqu'en 1314* p. p. M. Ch.-V. Langlois); il figure aussi, avec le titre de « maistre », dans une ordonnance de janvier 1286 réglant l'organisation de l'hôtel du roi (n° XCVII du même recueil); il y est rangé parmi les « clers du conseil » qui ne devaient pas « manger à court », mais qui recevaient « cinq sols de gaiges quant il seront à court ou en parlement et leurs manteaux quant ils seront aus festes. » On trouve encore « messire Jacques de Boulogne » cité parmi les conseillers présents dans un arrêt qui porte la date de « le lundi devant Noël » de l'an 1283 (n° XC du recueil), mais que M. Langlois croit devoir renvoyer à la séance du Parlement de la Toussaint de 1285, ainsi que la pièce suivante (n° XCI), dans laquelle le nom de Jacques de Boulogne ne se trouve pas, mais où est mentionné « l'évêque de Terouenne » et qui est datée, à tort, selon M. Langlois, du « jeudi devant Noël » de cette même année 1283 (*l. c.* p. 122, note). Que notre savant confrère nous permette, à ce propos, une petite observation. Comme l'évêque de Thérouenne n'était pas d'office conseiller au Parlement, il n'est pas probable qu'il faille attribuer ici ce titre au prédécesseur de Jacques de Boulogne, Henri de Muris. C'est lui, Jacques, qui aura été désigné par ce titre. Mais alors la pièce ne peut pas être de 1285, puisque dans celle de janvier 1286 (n° XCVII), Jacques de Boulogne figure encore comme « maistre » (professeur de droit à Orléans, cf. *Lam*, 5844-6 et 5862). Il est bien dommage que ces deux pièces, surtout le n° XCI, soient mal datées; elles auraient pu contribuer à nous renseigner exactement sur l'époque à laquelle Jacques de Boulogne est devenu évêque de Thérouenne (voyez *Introd.* p. CXXIV). — 5816.

Qualibus. Nous proposons de lire plutôt **Qualibet.** — 5828; **scis**, scil. **eum.** — 5829; **magis** paraît avoir ici le sens de **maxime.** — 5855 sqq. Autrefois, avant l'invasion des Normands, Boulogne avait eu son propre évêque, mais depuis des siècles, cette ville dépendait de l'évêché de Thérouenne; plus d'une fois, les clercs de Boulogne avaient fait des démarches pour rétablir l'ancien état de choses, mais ils avaient toujours échoué. Mathieu voit dans l'élévation de son compatriote à la dignité épiscopale une petite réparation, mais, en vrai clerc boulonnais, il la juge insuffisante (5856 sq.). La réparation définitive ne devait venir qu'après la destruction complète de Thérouenne, en 1553. Après que les provenus ecclésiastiques de la ville détruite eurent été partagés entre les rois d'Espagne et de France, les papes Paul IV et Pie IV élevèrent, à la place de l'ancien évêché de Thérouenne, dans la moitié du territoire, deux nouveaux diocèses, celui d'Ypres et celui de Saint-Omer, en Artois.

Enfin, en 1566, Pie V fit de l'autre moitié un troisième diocèse, celui de Boulogne, et nomma l'évêque de cette église suffragant de l'archevêque de Reims. Voyez Miraeus, *Opera diplomatica*, II p. 1174 note; l'auteur reproduit les diplômes.

P. 260. — 3841. « **Ut facias facio** » (donnant donnant) est le sujet de **pontificavit**; cf. 4487 sq. **do facioque ut des vel facias**. — 3844. Voyez, sur l'École de Droit d'Orléans et son histoire, Marcel Fournier, *Histoire de la science du droit en France*, t. III, Paris, 1892, pp. 1-133. Les données de notre poème corroborent, en général, celles qui se trouvent à la base de ce livre. Elles pourront fournir au savant auteur deux noms qui manquent sur sa liste des professeurs de droit de l'Université d'Orléans de la fin du XIII^e siècle : Jacques de Boulogne et Nicaise de Fauquembergue. (5126 sqq.). — 3848 **repetebat** (cf. 3857 **repetuntur**, 3860 **repetendo**); ces « répétitions » dont Jacques de Boulogne paraît avoir été particulièrement chargé, étaient une des formes de l'enseignement de droit à Orléans (Marcel Fournier, *l. c.*, p. 222); c'étaient apparemment des « conférences » où les élèves prenaient aussi la parole; l'autre forme était la « lecture » (cf. 3860 **legendo**). — 3850-55 indiquent, par les mots du début, qui servaient, au moyen-âge, de titre lorsqu'on les citait, quelques-unes des « *leges Digestorum* » (« de difficillimis legibus quae sunt in toto corpore legum », ajoute l'annotateur), contenues dans les premiers livres des *Digestes*. (Malhieu paraît avoir consulté les premiers feuillets de ses notes). Voici les principaux numéros de la liste : **Barbarius**, *Dig.* I, 13, 3 (Ulpianus), **frater a fratre**, XII, 6, 38 (Africanus), **jubere cavere** (le texte a **caveri**; c'est la rime qui a fait changer la forme du verbe) II, 1, 4 (Ulpianus), **Auxilium**, IV, 4, 37 (Tryphininus), **si quando**, VIII, 5, 17 (Alfenius); **nullique licere** est probablement, à cause de la rime, pour **nulli permittetur**, III, 4, 3, **Extat**, IV, 2, 13 (Callistratus), **si de vi** (3852, à corriger pour **si deni**), V, 1, 37 (idem), **mora**, XXII, 1, 32 (Marcianus), **vinum**, XII, 1, 22 (Minicius), **lecta**, XII, 1, 40 (Paulus), **Pactus ne peteret**, II, 14, 27 (idem), **et si post tres** II, 11, 8 (Gaius), **De quibus**, I, 3, 22 (Julianus; il faudra probablement rattacher ce nom à **De quibus** et supprimer la virgule après **Julianus**; on citait parfois les lois des *Digestes* en les faisant précéder du nom du jurisconsulte.) **Pomponius**, **Si quis**, **Si certis** figurent au début de plusieurs lois; **per hanc**, **edita**, **pacta**, **cautio** désignent des sous-paragraphes. — 3855. **Papinianus** est le grand maître du droit, l'autorité par excellence. On se rappelle que le traducteur (IV, 66 ss.) fait exposer à Jacques de Boulogne « le noyau des lois de Papinien ». Mais dans l'original, c'est Papinien qui expose le

noyau des autres lois (**relique quarum**, etc.). On dirait que Papinien désigne ici, comme un surnom honorifique, l'ancien professeur d'Orléans. — 3858 **patrumque volumen**. Il faut lire certainement **parvumque volumen**. Du temps de l'auteur, nous apprend notre collègue M. Max Conrat, d'Amsterdam, à qui nous devons des renseignements sur tout ce passage, et sur d'autres, on divisait le *Corpus juris civilis* en trois grandes parties : les *Digesta* (subdivisés en trois), le *Codex* et le *Volumen parvum*. (*Institutes* et *Novelles*). Tout le code se trouve donc mentionné dans ce vers. — 3861 ; **retinendo studendo**. Peut-être ces deux mots correspondent-ils à **repetendo legendo** (voir plus haut) et marquent-ils deux formes du travail des étudiants. Il est possible, cependant, qu'ils désignent simplement d'une manière générale l'application des élèves à *retenir* ce qui leur est communiqué par leurs professeurs et à *étudier* eux-mêmes la matière enseignée.

P. 261. — 3903 sqq.. Nous avons déjà relevé l'intérêt de ce passage pour notre connaissance des ambitions de Mathieu (*Introd.* p. cxvii, n. 2). — 3908 ; **vigere ut eligar** = être éligible. — 3911 sqq. C'est dans ces vers que Mathieu expose le plus nettement son cas. « Le Pape devrait pouvoir m'enlever la tare de bigamie puisque sa dignité le met au-dessus du droit. Cependant je n'ose croire à cette chance, puisque je sais que la loi de Dieu est plus grande qu'un acte du Pape et que saint Paul condamne absolument la bigamie ; les Décrétales, elles aussi, l'attestent positivement. Cependant, selon le témoignage du « Décret », la dispense était possible avant Grégoire X. Mais ce dernier Pape a, par son interprétation du droit ancien, annulé toute dispense. » Voyez *Introd.* p. cxiii, sv.

P. 262. — 3915. **Paulo teste** ; voyez *Ep. à Tite*, I, 6. — 3916 ; **decretalis**. Voyez *Decretales*, *Lib. I, Tit. xxi*.

3919 ; **decreto**. L'auteur, s'il entend parler du *Decretum Gratiani*, a peut-être en vue *Pars I, Dist. lxxxiv, c. 5*. Voyez *Corp. jur. can.*, éd. Gibert, t. II, p. 266, 267. Mais les dispenses antérieures à Grégoire sont surtout attestées par ces mots du texte du Concile de Lyon : « *Consuetudine contraria non obstante* ».

— 3925 sqq. Voyez *Introd.* p. cxiv, sv. — 3927. **Plus quam capramiser** (supprimez la virgule après *capra*) ; cette image de la chèvre avait déjà servi au v. 185. — 3950. Vers d'Ovide, *Rem. Am.*, 516 « *Quæ nimis apparent retia vitat avis* ». — 3952 ; **que premitto**, c'est-à-dire le principal objet des *Lamentationes*. — 3953. **Lex patriæ**. Sur cet usage de pendre les corps des suicidés, voyez Dalloz, *Répert.* t. XIV, p. 606, n° 125 et Jousse, *Traité de la Justice*

criminelle. t. IV, p. 131 sv. où l'auteur cite d'anciennes coutumes de Bretagne et plusieurs arrêts du Parlement des xv^e et xvi^e siècles. L'auteur se range parmi les suicidés, parce qu'il est, lui-même, la cause de sa mort.

P. 263. — 3954. Supprimez la virgule après *celis*. — 3959; *nunc* est employé comme substantif, « le moment présent ». — 3984; *oculo duplici*; cf. 3984 et 4036 *oculatur*. Il s'agit des deux archidiaques, celui de Flandres et celui de Boulogne; celui-ci est probablement le même que le *Morini Archilevita* de 4025. Voyez, sur cette question, et sur l'identification, par M. Vaillant, de ce dernier avec Jacques d'Étaples, *Introd.* CXXII, sv. Voyez sur Jean de Vassogne, pour lequel Mathieu était un inconnu (4008), *Introd.* p. CXXVI.

P. 264. — 3992; constr. *moribus illius*. — 3994 sqq. Jehan de Vassogne est conseiller au Parlement, fort dans la connaissance des « us et coutumes » de la France, du droit romain et du droit canon. — 3999. L'*e* de *mere* est traité comme long; voyez aussi 4296. — 4015 sq., *Ev. S. Mathieu*, XI, 20. — 4017. Notez que, dans *tinea*, la première syllabe est traitée comme une longue. — 4020. Constr.: *Cum sit presumptio nuda rogare sine merito*. — 4021; *dedo*. L'annotateur du ms. d'Utrecht écrit à la marge : « Gallice je me abandonne »; le sens paraît être : « je me risque à lui adresser une demande ». — 4025. *Morini Archilevita*; voyez plus haut, la note de 3984.

P. 265. — 4036, *dominus meus* est Jacques de Boulogne; *hoc* (abl.) se rapporte à l'archidiacre de Théroüenne. — 4047-52. Nous avons conclu de ces vers que Mathieu, après avoir été dépouillé de ses droits de clergie, avait continué à habiter Boulogne (*Introd.* p. CXXVII). — 4065. *Contra*; l'annotateur écrit au-dessus : « intuitu personarum amat res ».

P. 266. — 4081; *propter limas uxoris*, cf. v. 3769, *cuidenti limas*. — 4099, *ratione... ista*. Ces vers sont mal reliés à ce qui précède; peut-être l'auteur renvoie-t-il simplement à la *ratio* de 4025. Voyez, sur une transposition probable à la fin de cette première tirade (4160), *Introd.* p. LX.

P. 267. — 4112. *Remis*. Eustache d'Aix avant d'être écolâtre à Théroüenne, avait été official à Reims; cf. A.-J. Vaillant, *l. c.*, p. 19. Le sens paraît être : « l'archevêque de Reims a ratifié tous ses jugements dans les causes portées devant ce siège, lorsqu'il fut occupé par lui; aucun jugement n'a été rapporté. » — 4121. L'interruption de la rime léonine et l'éllision, que Mathieu n'applique pas dans ses propres vers, prouvent assez que ce vers est une citation. C'est

peut-être le vers de Juvénal, *Sat.* VIII, 20 « Nobilitas sola est atque unica virtus ». — 4142. Souvenirs d'Ovide, *Amores* I, 15, 4 et *Rem. Am.* 389.

P. 268. — 4161 sqq. Nous avons déjà remarqué que la tirade qu'il adresse au doyen contient une partie satirique dirigée en partie contre ce personnage lui-même (*Introd.* p. CXXIV ; voyez aussi Vailant, *l. c.* p. 25). — 4169-70. Nous avons transposé ces deux vers pour mettre de la suite dans le raisonnement du poète. Il faut avouer qu'ils se présentent mal après la citation de 4176. — *Ibid.* *auctorum*. On ne voit pas bien sur l'autorité de quels auteurs le doyen peut s'appuyer. Mathieu songe peut-être simplement à la parabole des talents (*Ev. S. Math.* XXV) et à celle des mines (*Ev. S. Luc.* XIX, 12 svv. ; voyez plus loin, au v. 4515). — 4176. C'est un vers d'Horace, *Ep.* I, 1, 19 : « Et mihi res, non me rebus conjungere (var. submittere) conor ». — 4177. Vers d'Ovide, *Amores* III, 8, 35 : « Curia pauperibus clausa est, dat census honores. » — 4177-81 contient une parenthèse satirique, dans le genre du passage 2592-2601, seulement plus générale. Le vers d'Horace (*Ep.* I, 6, 37) cité ici (4179) a déjà été cité au v. 2600. — 4183-85. *Illud non obstat* n'est pas très clair, pas plus que *subditur* (4185) sans un *si* qui le précède. On pourrait, ce semble, mettre une simple virgule (ou deux points) après *obstat* et expliquer ainsi : « Le fait que l'argent nuit au caractère plutôt que de lui être favorable n'est pas une objection à la thèse que l'argent est ce qu'il paraît être, la chose la plus agréable. Car j'entends parler du cas où la fortune qu'on possède obéit à son seigneur, non le seigneur à la fortune. Mais celui qui s'y soumet n'a rien, même moins que rien, quand même il serait plus fort qu'Achille, etc. »

P. 269. — 4187 sq. La même idée reviendra au v. 4588 sq. — 4188 : *per jura* : le droit en général — 4189. *Decano* demande un D. — 4194, *in utroque*, c'est-à-d. « in dando et in retinendo. » — 4202. *Constr. iter discutiendi*, la manière de discuter. — 4204 ; *quid sit dictu* dépend aussi de *si novistis*. — 4207 sq. Vers d'Ovide, *Pont.* I, VI, 37-38. Mathieu a changé « Atque » en *Sic* pour éviter l'élisision. — 4209, *bigami gabimi*, « les bigames sont des dupes » ; voyez sur ce jeu de mots et d'autres analogues, *Introd.* p. CLIV ; *gabimi* est le mot *bigami* plaisamment modelé sur le verbe *gaber*. — 4211 ; *vestra talenta* ; nouvelle allusion aux richesses et à la ladrerie du doyen. — 4216 sq. Le sens n'est pas clair et semble même en contradiction avec le reste du passage ; on est tenté de lire *indigna* pour *condigna*.

P. 270. — 4224 sqq. Ces vers sont adressés à l'écolâtre ; c'est à celui-ci, non au doyen, que se rapporte *speculum bonitatis*, qui

rappelle le **bonus** de 4100 ; voyez *Introd.* p. LX. Nous avons déjà relevé le *predicto* du rubricateur, qui semble indiquer que celui-ci avait déjà trouvé l'interversion dans son texte ; quand la complainte adressée à ces personnages suit immédiatement l'éloge du même, il écrit *dicto*. — 4252 ; **mima** se rapporte à **Fortuna**. — 4234 ; **prior**. Nous croyons devoir expliquer simplement : « Autrefois on me saluait le premier et on m'appelait maître. » M. Vaillant a voulu conclure de ce passage que Mathieu « allait être, si même il n'avait pas déjà été, *prieur*. » Voyez *Introd.* p. cxvi n. 3. — 4250. Pris dans Juvénal, *Sat.* III, 203-208. — 4255 sq. Nous avons cru pouvoir conclure de ce passage et de quelques autres (*Introd.* p. cxv) que Mathieu avait voulu faire de Petra sa maîtresse, mais qu'elle, plus fine, l'avait poussé au mariage. — 4255. Ovide, *Rem. Am.*, 502. — 4258. Voyez sur le cas de Mathieu de Beauremi, l'ami de Mathieu et de l'écolâtre, *Introd.* p. cxvii sv.

P. 271. — 4265. Le sens est peut-être : « il est juste de laisser cela à la juridiction d'un camarade. » — 4268 ; **auctor**. Ovide, *Métam.* IX, 497. ; voyez, plus haut, 3752 sqq. et III, 3307 svv. A noter que chez Ovide cette phrase est interrogative. — 4269 ; **stare**. La conviction de l'auteur au sujet de la valeur de son songe, qui était incertaine (3758), s'est raffermie. — 4277 ; **habet urbem nemo manentem** est une expression biblique ; voyez *Ep. aux Hébreux*, XIII, 14. — 4291 sqq. Voyez sur ces deux personnages, dont l'un n'est pas mentionné par le traducteur, *Introd.* p. cxx, n. 4, 5. — G. = Gautier. — 4293 ; B. = Baudouin.

P. 272. — 4301. Le sens est clair : « toute science est innée en eux, leur est naturelle. » Mais la construction est étrange, surtout à cause de **hic** et de **a**. L'annotateur écrit au-dessus de **hic**, comme glose, « *fratribus* ». — 4306. **Roscida**. L'annotateur ajoute : « *dicatur roscida et rorida, sed roscida venit a rosa et rordia (sic) a ros roris*. » — 4307. L'annotateur écrit, à propos de **mechanicum** : « *A mechor mechari quod est adulterorum; dicuntur artes mechanice respectu artium liberalium* » ! — 4319. Mettez un point d'interrogation après **legum** ; **hiccine** pourrait faire supposer qu'il a été avocat à Boulogne. — 4322. Le sens est sans doute : « sa pourpre de conseiller du roi n'est pas dédaigneuse des gens en sarreau ». — 4328 ; **hospes leticie** ; cf. 3797 **hospes honorum**. — 4335 sq. L'annotateur ajoute après **fleret** le mot **si** ; il interprétait donc : « Qui ne pleurerait pas s'il voyait... » Mais la construction du poète nous oblige à expliquer plutôt : « Celui qui ne pleurerait pas n'aurait qu'à voir... »

P. 273. — 4340. Les **sublata jura** sont probablement les droits de

clergie. — 4549. **Scriptura**. Allusion à *Genese* II, 18, où il est dit que la femme sera l'aide de l'homme, **subsidiu**m (cf. 4548). — 4351 sqq. Voyez, sur l'importance de ces vers pour l'histoire du mariage de Mathieu, *Introd.*, pp. cxi sv., cxv. — — 4366 sq. Cette partie, jusqu'à 4407, a été traduite par Le Fèvre, IV, 215 sv. (p. 257). — 4371. Lisez **autumnus**.

P. 274. — 4388 sq. Cf. plus haut, 4187 sq. **Scriptura** : allusion probable à *Ev S. Mathieu* VI, 19 et à d'autres passages analogues. — 4394. C'est le texte français (261) qui nous a fait corriger celui du ms. — 4415 sq. L'imprimeur ayant mal compris une correction, a interverti les rimes de ces deux vers. Le premier se termine par **mortis**, le second par **in ortis** (le sens probable est « près de sa maison ».)

P. 275. — 4428. Supprimez la virgule après **sic**. **Aria** est l'église d'Aire (p. 105). — 4439 sq. Cf. 3776 sqq. où la même idée a déjà été exprimée. Voyez *Introd.*, p. cxix.

P. 277. — 4487. **Gyesi**. Il s'agit de Géhasi, le serviteur du prophète Elisée, qui se fit donner de l'argent par Naaman le Syrien (4^e *Livre des Rois*, IV, 5 sv., V, 20 sv.). Le traducteur a négligé cette histoire. Son texte ne permet pas non plus d'expliquer **caro**; de **facioque ut des vel facias** (formule qui a déjà servi, 3841) a été rendu par *Tel contract* (334). Faut-il lire peut-être « cape » pour **caro**?

P. 278 — 4496. Ponctuez **digno solio, bonitatis largior ensem**. Cette métaphore, amenée probablement par le besoin de la rime (voyez 3790 sq.) se retrouve 5450 ; voyez, d'ailleurs, **largitiei scutum** (4040). — 348 ; son bon subject traduit **suos** (4501) : ceux qui les prennent pour directeurs de conscience. — 350. Notez que **tirans** rend le **tyrones** du latin. — 352. Il est vrai que **si com**, que donnent tous les mss., sauf F, correspond au **velut** du latin (4505), mais **chascun** représente bien **omnes**, et, avec **si com**, le verbe **souloit** n'aurait pas de sujet ; peut-être l'abréviation de **chascun** a-t-elle été prise pour **com** et les scribes ont-ils ajouté **si** pour faire le vers ; en ce cas, la correspondance avec **velut** serait purement fortuite. — 4507 ; **nimis** détermine **reprobis**. — 4509 sq. : la cour du roi, celle du pape, celle de l'archevêque. — 366. C'est le besoin de la rime qui a fait donner ce caractère spécial au commerce des moines.

P. 279. — 373 ; *en mon livre* désigne le « livre de lamentations » (I, 77) ; le traducteur se souvient peut-être de la longue tirade sur les ordres mendiants qu'il avait supprimée (II, 1794 svv.) — 4514 ; **relegando** convient mal à cause de l'e ; cependant le traducteur semble bien avoir lu ce mot dans son texte ; peut-être, comme il connaissait bien lui-même la prosodie, a-t-il changé **relegando** en

relegendo (voyez la variante de α et d'un ms. de β), tout en conservant au mot le sens de *relegare*. — 4515 sq. Le traducteur n'a pas essayé de traduire les mots obscurs **monachi mnam**, etc., que, sans doute, il ne comprenait pas plus que nous ne sommes parvenu à les bien comprendre. Peut-être faut-il y voir une allusion à *Ev. S. Luc XIX*, 12 svv. (cf. plus haut, 4469 sq., une allusion analogue), où il est question de *mines* ($\mu\nu\alpha\zeta$) distribuées par un seigneur à ses serviteurs pour les faire valoir. L'auteur excluait alors les moines de cette distribution, quoique leur nom (où il y a le mot **mna**), dût leur y donner quelque droit. Nous ne donnons cette explication que pour ce qu'elle vaut. Disons encore que la répétition de **monachi**, aux deux rimes, paraît suspecte. M. Louis Havet nous propose de lire, au v. 4516, **monachinam**; la **mna monachina** serait alors la mine monacale. Mais devant **sunt quoque**, nous hésitons à voir dans **infames, reprobi** un attribut plutôt qu'un prédicat. — 377. A noter la curieuse graphie du ms. C : *ciccle* et *se* pour *ce*. — 386. Il faut lire *Bien*. — 400. Le traducteur, en rapportant *Qui* à *dissension*, n'a pas vu que, dans le texte latin (4528), **Quam** se rapporte plutôt à **invidia** et que *purger* va bien avec *envie*, moins bien avec *dissension*. — 405 Les leçons des mss. prouvent qu'à l'époque où ils ont été copiés, le nominatif *abes* ne s'employait plus. Nous avons adopté cette forme à cause du contresens de CDM, qui la suppose.

P. 280. — 417. *Leur aucteur*, c'est-à-dire saint Benoît (4535). Cette amplification a été signalée *Introd.* p. LXIII. — 425. *Gregoire* est Gregoire IX; voyez *Décrétales III, Tit.*, 35, *cap.* 4. — 441. Nous serions tenté d'expliquer ainsi ce vers : en attendant la récompense finale, il suffit que, dans le service de Dieu, nul ne soit réduit à la mendicité.

P. 281. — 4540; *aliis* est peut-être un datif; cf. « homo homini lupus » : « pour autrui ils sont plus loups que les loups ». — 4544. Voyez cette histoire dans le *Livre de Daniel*, IV, 33 svv. — 4546; *prefuerat* = « prius fuerat ». — 459. Nous avons noté (*Introd.* p. xxii) ce passage parmi ceux qui, à cause de la nature des variantes, semblent justifier l'hypothèse d'une source commune déjà corrompue. — 4555 sq. Jeu de mots sur *miles*, *mille*.

P. 282. — 484 sv. Le traducteur n'a pas compris **ut libra sit equa statere** (4562). Le poète veut dire simplement : « Les juges qui se laissent corrompre ont plus lieu de craindre l'équité du jugement que les parties qui sont condamnées par les hommes ».

P. 283. — 4589; **proditionis signum**; cf. 2445, 2449.

P. 284. — 5592. Ce nom de **Stycus** (on ne connaissait pas alors le « Stichus » de Plaute) a été pris probablement dans le droit romain,

où c'est le nom fictif d'un esclave (voyez *Dig.* II, 14, § 27... « possum efficaciter de Sticho agere etc. » Ce paragraphe, « Pactus ne peteret », avait été cité par l'auteur au v. 3854). — 540; *luy* est l'Anglais, l'ennemi. — 555. La leçon de B combinée avec les variantes de FDM, justifie la leçon adoptée *d'ambes pars.* — 4594. **Anglicus.** L'ennemi héréditaire de la France est considéré comme tel, à près d'un siècle de distance, par Mathieu et par Jehan le Fèvre.

P. 285. — 4610 sq. Le traducteur a négligé l'amusante image de l'avocat qui guérit les bourses de ses clients de l'hydropisie, mais qui épuiserait toute la plage pour rendre la sienne hydropique. Dans son vers 566 il n'y a plus qu'une rime riche. — 4615-17. Au nom de **Azo**, l'annotateur du ms. d'Utrecht ajoute *sapiens pauper*, à celui de **Birrea**, *insipiens*. **Byrrhia** est le domestique d'Alcmène dans l'*Amphitryon* de Vitalis de Blois, v. 168 : « Byrrhya qui nimis est lentus asellus erit ». — **Superabit Homerum**, cf., plus haut, vs. 4504. — 4618; **causidicus sum**; voyez *Introd.* p. CXI.

P. 286. — 617. A noter la suppression de l'article devant *clistere* dans tous les mss. sauf F; c'est sans doute parce que *clistere* figure ici comme le valet des médecins.

P. 287. — 4649; **dant colla ruine**: tendent la gorge pour être tués. — 622. Notez la construction avec le verbe impersonnel et les tentatives faites par les copistes pour la changer. — 4664; **actores** sont probablement les moralistes de tous les temps. — 4667; **sacra pagina**; l'auteur a probablement en vue *Exode* XXII, 25, peut-être *Ézéchiel* XXII, 12.

P. 288. — 4676. Ce vers a déjà servi; voyez 69 et, avec une variante, 2542. — 4684. Les exigences du mètre nous ont fait remplacer **Ovidio** par **Nasone**; voyez *De Arte am.* I, 349 sq. — 667. A noter que F seul a *leur pere*; tous les autres mss. ont la leçon bizarre *son* (ils ont sans doute compris *envers son pere*, ce qui a fait changer plus tard *pere* en *frere*); mais le **pater agriculturalum** exige *leur*. — 4684; **sacrilégis**. Le fait de mal payer la dime est considéré comme un sacrilège; cf. v. 4678 sq.

P. 289. — Au bas de la page, dans la rubrique, changez **B** en **R** (Robert); voyez, sur ce personnage, *Introd.* CXXI, CXXIV.

P. 290. — 4705; **ingens**, scil. **precium claustrale**; **Boloniensis**, scil. **patria**. — 4710, 4712, 4715, lisez **Ternicienses (is) Ternicio**. Voyez sur ce pays, le *Ternois*, c'est-à-dire la région où se trouvait Théroouenne, le travail de M. Longnon. *Étude sur les Pagi de la Gaule*, 2^e fasc. de la *Bibl. de l'Éc. aes H. Ét.* La population est décrite ici comme belliqueuse et voleuse, une voisine dangereuse pour les habitants du couvent de Sainte-Marie au Bois. — 4727. **Estis postremus**, etc. :

« Le premier dans l'église, le dernier sur les bancs, plein de zèle, ne se levant que lorsque le prieur se levait. » — 4729. **Major** est peut-être « son chef » : « il étudiait beaucoup, quoique son chef rendit hommage à son intelligence » ; si on traduit « quoique, plus grand par l'intelligence », on ne comprend plus **deferret honorem**. — On n'entrevoit pas bien la cause de la suppression ou de la perte d'un vers après 4752. Peut-être les vers 4752-54 sont-ils une citation et l'auteur n'a-t-il pas réussi à faire rimer un des vers en **undans** ; d'autre part, avec **inundans**, la phrase n'est pas finie. Toutes ces métaphores se rapportent à **scientia** (4750).

P. 291. — 4751. **Quidam sapiens**. Nous n'avons pas retrouvé ce « sage ». — 4753. Allusion au songe de Salomon, 1^{er} (3^e) *Livre des Rois*, III, 5-15. — 4757. L'abbé du Bois est présenté ici comme l'homme d'église idéal, que sa vocation pour le cloître a seul empêché de surpasser son frère. — 4761 sqq. C'est le développement de **est de Bolonia** (4717) comme 4716-4760 contiennent le développement de **documentum** (4716) et comme 4769-4806 développent **mores**. — 4764. Godefroi de Bouillon. — 4766. Allusion possible à Bologne, en Italie, et à son école de droit ; cependant nous ne sommes pas sûr qu'il faille expliquer ainsi ce vers, dont la construction est simple, mais dont le sens n'est pas clair. — 4774. **Que** (bien nettement écrit dans le ms.) doit être une faute ; on peut hésiter entre **Quem** se rapportant à **suscipientis** et **Quod** (scil. cor).

P. 292. — 4782 sq. Ce même vers (avec la variante **verbula metitur**) avait déjà servi (4517) à faire l'éloge de Gautier de Renegue. — 4792 ; **reddo** : que je vous *garantis* pudique. — 4797 sq. **juvenis... arma senis** ; la même idée et la même métaphore ont déjà servi pour Jean de Vassogne (3988) et serviront encore pour Jean de Ligny (4920). — 4807 sqq. L'auteur devait encore développer le quatrième point mentionné 4717, **origo parentum**. Mais comme il a encore à se plaindre, il prend le parti de s'arrêter. — 4815. Construisez : **videte si forte dolor** etc. — 4814 ; **mori** est mis pour **mors** à cause de la rime ; construisez : **immo mors par sive horridior bigami palestra**.

P. 293. — 4825 ; **factus agrestis**. Nous aurions dû signaler ce passage, *Introd.* p. cxvii, n. 3 ; le mot doit rendre sans doute le français *vilain* ; notez qu'il est opposé à **ingens**, ce qui lui enlève, à notre avis, le sens spécifique d'habitant de la campagne (Voyez l'opinion de M. Vaillant, *Introd. l. c.*). — 4855. Vers intéressant, comme nous l'avons observé *Introd.* p. cxvii. — 4857. Vers tiré d'Ovide, *Pont.* IV, 2, 35 ; il a déjà servi, vs. 1802. — 4859. Ce dicton a été cité en français, par Le Fèvre (II, 392) et le sera encore, *Leesce*, 161.

— 4844 *litera* est un vocatif. — 4851. *Vates scripserunt*. Nous n'avons pas trouvé ce passage. — 4858 sq. Cf. *Év. S. Math.* VI, 26; l'auteur confond ce passage en partie avec vs. 28 (voyez *nent*.)

P. 294. 4871. *Carmina*; probablement une allusion vague au lieu commun des poètes sur le danger perpétuel où l'homme se trouve de mourir. — 4872 sq. Voyez *Év. S. Math.* XXIV, 43. — 4878. Ce vers fait l'effet d'être une citation; laquelle? — 4880. Vers d'Ovide, *Amorum* I, 8, 49; le texte ordinaire a « *volatilis* ». — 4895. Supprimez la virgule après *est*.

P. 295. — 4911; *quasi prunam gallus*: il y a là probablement un proverbe; cf. *Prov. de Salomon* VI, 28. — 4912. Nous avons remplacé *feno* par *fedo*, nous appuyant sur le v. 5100. — 4914; lisez *Officialis*. — 4916; *morum donis* semble être l'apposition de *alis pennatis*: cette réputation universelle est le prix de sa vertu. — 4920. Voyez, plus haut, la note de 4797.

P. 296. — 4943 sqq. Le poète énumère les mérites de Jean de Ligny dans les différentes parties du trivium et du quadrivium. Le v. 4948 est assez obscur; *sua* peut se rapporter à *pars*, mais aussi à *grammatica*. Nous expliquons comme suit: « En grammaire, ses connaissances multiples lui donnent une haute situation; il sait pourquoi une partie du discours régit l'autre; il connaît l'emploi et la signification des modes; il sait quelle est l'origine des règles de la grammaire; le pour et le contre (la règle et les exceptions?) et comment il faut les prouver. Il est bon orthographe, il met l'accent à sa place normale; il connaît les règles de la métrique et sait comment se défend (se justifie) chaque figure de grammaire. En un mot il connaît toutes les règles ». — 4956. Nous avons introduit *hamat* dans le texte. Mais peut-être faut-il respecter la leçon (douteuse pourtant) du manuscrit et lire *amat*. « La logique aime ses camarades, les autres sciences, et les munit d'un aiguillon. » — 4958 sqq. Vers obscurs; on se demande si *hujus.. logices* est « de cette logique » ou « de la logique de celui-ci »; dans le dernier cas *qui* dépend de *hujus* et se rapporte à Jean de Ligny; dans le cas opposé il pourrait se rapporter à *Parisius*, ou plutôt à l'Université de Paris, qui n'a pas su maintenir son ancien « renom de dialectique » et a dû l'abandonner « à de plus grands ». Cette dernière interprétation nous est proposée par un ami. Nous croyons cependant que, dans ces vers, il est question de Jean de Ligny qui, après avoir été un dialecticien de la plus haute élégance, aurait encore plus de grâce aujourd'hui dans la discussion s'il ne préférerait pas appliquer son esprit « à des choses plus grandes ». — 4461; *ibi*, c'est-à-dire en rhétorique. — 4972; *camerarius*. Le mot a

peut-être un sens spécial (voyez cependant *cameraria* au v. 4645); le « *camerarius monasticus* » était l'administrateur d'un couvent chargé de percevoir les revenus de la congrégation. — 4976; **quare** a le sens du *car* français.

P. 297. — 4981. Nous croyons maintenant qu'il vaut mieux rétablir la leçon **nomina**. — 4998. « Il connaît plus profondément l'art du chant que sa voix ne le ferait croire ». — 4999; **utroque**, la théorie du chant et le chant lui-même. — 5505. Le mètre et la rime recommandent la correction **tutus**. — 5019. **Quod** a ici le sens de **Ut**.

P. 298. — 5021. **Chamus**. La même image a été employée au v. 156. — 5027; **modo**, c'est-à-dire cinq vers plus haut. — 5034 sq. Vers d'Ovide, *Pont.* I, 3, 23, avec **ipsa medetur** pour « *auxiliatur* ». — 5038; **dulce signum**, c'est-à-dire la tonsure. — 5042. sq. Supprimez la virgule après **eum** et mettez-en une après **Hic**; **consuetudo** (sujet de **privat**) est l'usage; « l'usage (actuel) impuissant à lui porter remède prive le bigame de tout plaisir de clerc; » cf. sur l'ancien usage, *Introd.* p. cxiv. — 5045 sq. Il vaudrait peut-être mieux lire **servato** pour **salvato**. « Le jurisconsulte s'étonnera de ce que je raconte ici des effets de la *sanctio Gregoriana* (c'est ce que je prédis) en considérant le droit antérieur. » — 5055; **rusticus**. Nous avons déjà relevé ce vers et d'autres du même genre (*Introd.* p. cxvii) sans en conclure, avec M. Vaillant, que Mathieu vivait à la campagne; il nous semble, plutôt, que **si fiam** suppose qu'il n'y est pas: « Je ne me soucierais pas de devenir paysan. »

P. 299. — 5065. **Gyesi**. Voyez la note de 4487. — 5071. L'intercalation de **hominum** après **status** est un trait à ajouter à ceux que nous avons relevés, *Introd.* p. v, sub. 1^o, pour rendre probable que le ms. d'Utrecht est la copie d'un manuscrit annoté. — 5072; **nostri philosophi veteres** doivent être les moralistes français de la fin du xiii^e et du commencement du xiiii^e siècle, tels que le Renclus de Moiliens, Estienne de Fougères, tous ceux qui ont traité des « états du monde ». — 5073. Supprimez la virgule après **regeret**; **documentis** est un abl. instr. désignant la science et l'enseignement des clercs (voyez v. 4716). — 5074. Mettez plutôt un point à la fin du vers. — 5077. **Scriptura**. L'auteur, reportant le lecteur à ce qu'il avait dit aux vv. 5067 sq., a probablement en vue le passage de *Év. S. Moth.* XVI, 19 sur le pouvoir de lier et de délier donné à saint Pierre. — 5079. **Quare** « C'est pour cela que »; cf. 4976. — 5085. Voyez sur le sens et la portée de ce vers, *Introd.* p. cxvii. Notons, à propos de **relegor**, que le poète montre ici qu'il connaît la prosodie de ce mot, qu'il semblait ignorer au v. 4514

(voyez la note de ce vers). — 5086 sqq. Cf. 4250 sqq. où la même image a été employée, avec, en partie, les mêmes expressions, e. a. *misit ad ima* (4255). — 5090. *Fortuna refax* ; peut-être « capricieuse », qui défait et refait sans cesse ce qu'elle a fait. L'épithète de 4250, *mendax*, est exclue ici par le mètre.

P. 300. — Changez au bas de la page, l. 1 de la note, 515 en 5101. — 5104. Suprimez la virgule après *flagella*. — 5104-21. La construction de cette tirade offre des difficultés. Il y a d'abord (5108) *quid fit*; on s'attendrait plutôt à *est* (cf. 5719 *sum sacculus appropriatus stercoribus*); *quia* (ib.) a peut-être le sens de *quod*; cependant on peut aussi lui laisser son sens ordinaire (puisqu'il a été sperme, qu'il sera cadavre, qu'il devient (?) un sac puant). Mais d'où dépend *perit*? Du même *quia*? Ou avons-nous là une parenthèse? Et faut-il prendre *racha* (le copiste a mis ce mot entre deux signes de ponctuation) pour une interjection ou pour un adjectif indéclinable ayant le sens de *fatuus* (Forcellini s. v. *Raca*: « racha et fatuum dicere aliquem ») et qui ferait fonction de prédicat? *Quid prodest* (5110) nous paraît dépendre, comme *unde venit* etc. de *Qui pensat*. Le poète nous semble continuer au v. 5112: (*Qui*) *postea scrutatur*; suit alors l'objet de cet examen (*quid sibi lucratur homo* etc.) et vient, enfin, l'apodosis (5114 sq.) *vere est plenus furia* etc.: celui-là est, en vérité, fou à lier lorsque, cédant à des mouvements d'antiphrase charnelle, il dédaigne de posséder les joies de la lumière pour l'éclat apparent du monde, que la mort entame, qui préparent les tourments de l'enfer etc. — 5121. Voyez *Job* VII, 9, X, 22. — 5156. « A moins que la personne qui est l'objet de son amitié ne change auparavant sa conduite honnête. »

P. 301. — 5151. Moi qui, autrefois, ai fait mes études à Orléans sous sa direction. — 5152; *lego* a un *ē*; le poète considère comme un legs les louanges et les témoignages d'affectueuse vénération qu'il offre ici à son ancien maître, Nicaise de Fauquemberge. — 5162 sq. C'est le distique d'Ovide, *Trist.* I, 9, 5, avec « *Donec eris* » pour *cum fueris* et « *solus* » pour *nullus*; ce dernier mot demanderait plutôt *erit*; il est possible que ce soit là la forme authentique du texte primitif. — 5164 sq. Cf. 4050 sq. et *Introd.* p. CXXVIII. — 5167. Il y a là un jeu de mots dont la seconde partie est plus claire que la première; peut-être: « Nicaise n'a pas voulu qu'on écrive dédaigneusement de lui, » ou bien: « je n'ai pas voulu écrire sur Nicaise en dernier lieu »; cf. *priorandus*. — 5175. Ecrivez plutôt *Eusebia*. — 5177; *domino*, c'est-à-dire Jacques de Bologne, l'évêque de Thérouenne. Notez la rime à peine suffisante *Morinensi*: *sic se*; cf. *Introd.* p. CLIII, et la note du v. 4496. — 5180; *post pontificatum*

« après être devenu évêque ». Cette prébende est le canonicat de Théroienne.

P. 302. — 5184. Enlevez la virgule après *idem*, mettez-la après *domino* : après avoir fait deux fois le voyage de Rome avec l'évêque actuel, il l'a de même toujours servi avec désintéressement — 5188. Voyez sur ces expériences de Mathieu, *Introd.* p. CXI, CXV. — 5190. Nous avons introduit *vani*, pour faire le vers. — 5191 sq. Ovide, *De Arte am.* I, 615, 618, avec « Fiet » pour *Etfit*. — 5200. *In laqueo cecidi*; cf. v. 409. — 5201. Mettez un point d'exclamation après *michi*. — 5204; *subito* veut-il dire « qui est subitement devenu malheureux? » — 5205; *quis movit*, indiqué par l'annotateur, n'est pas beaucoup plus clair que *vovit*; *captivum* peut avoir le sens de chétif. — 5206. Notez la rime avec un mot français *He las*; voyez *Introd.* p. III et CLIV. — 5208; *formula monstri*. Le mot *censeri* a amené cette image : si on veut me taxer aujourd'hui, on ne pourra m'appliquer que le tarif d'un monstre. » — 5211. Voyez sur ce franc aveu d'impuissance et ces souvenirs de bonnes fortunes anciennes, *Introd.* p. CXI, CXVIII.

P. 303. — 5224; *tolluntur*, qui n'est pas dans le manuscrit, est justifié par la rime, mais ne nous satisfait pas entièrement. — 5231; l'*auctor* est Claudien, *In Rufinum* I, 28, déjà cité plus haut. — 5244. *Rixis productam* contient sans doute un jeu de mots : « produite par nos querelles » et « allongée par nos querelles » ; c'est, du moins, ce que le voisinage de *breviare* ferait supposer. — 5245. *Egidi*. C'est Gilles, abbé du Mont Saint-Jean-les-Théroienne. Voyez *Introd.* p. CXXI et Vaillant *l. c.* p. 23.

P. 304. — 5260. L'annotateur inscrit au-dessus de *liei*, « vini ». Il est probable que nous avons ici une forme *lies* tirée du français *lie*; Du Cange donne *liea*. — 5276; *insultus morum*; « les audaces de la conduite ». L'auteur commence ici un traité sur les sept péchés capitaux : *superbia*, *avaricia* (5284), *invidia* (5289), *luxuries* (5301), *ira* (5307), *ingluries* (5315), *accidia* (5328). — 5287; *aliis*, c'est-à-dire les autres affections languissent. — 5288. L'absence du vers correspondant nous empêche de préciser le sens de l'étrange *excita*; peut-être pour *excitata*? ou *exita*, de *exire*?

P. 305. — 5299 sq. Ovide, *De Arte am.* I, 656 sq. — 5301. Mettez une virgule après *luxuries*. — 5309. L'élision *sui est* fait croire que le premier hémistiche contient une citation. — 5313. *Disticha Cat.* II, 4. « Impedit ira animum ne possit cernere verum » déjà cité par Jehan Le Fèvre (I, 180). — 5321. Allusion à l'histoire d'Esau qui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et à Ève qui fut alléchée par la pomme et se vit fermer le paradis. — 5326; *caupo*;

l'annotateur explique ce mot par « gluto ». — 5327. Le jeu de mot *equum equus* a déjà servi (2595).

P. 306. — 5352. L'*accidia* était surtout un vice des religieux, amené, comme le dit ici le poète, par les longs jeûnes, les privations et les oraisons interminables. Peut-être n'avons-nous pas ici le résultat de la propre expérience de l'auteur, mais simplement le souvenir d'un passage de saint Jérôme cité par Du Cange, s. v. *acedia*. — 5353. Mettez un point après *mortis* et écrivez *Hic*. — 5354. Supprimez la virgule après *esset*. — 5356. Supprimez la virgule après *martir* et mettez une virgule à la fin du vers. Cf. 5572 sq., où les mêmes vers se retrouvent à peu près. — Voyez sur Jacques d'Étaples et son identification possible avec l'archidiacre de Thérouenne, Vaillant, *l. c.* p. 15 et notre *Introd.* p. CXXII sv. — 5359. Nous avons eu tort de changer en *supplex* le *supple* du ms.; c'est un impératif à l'adresse du lecteur : « mes douleurs — ajoutez infernales ». — 5364. Jeux de mots signalés déjà *Introd.* p. CLIV. « Je varie comme je suis varié (changé de clerc en laïque) variant (traitant sans ordre) mes douleurs variées, inventant des couleurs variées (variant ma rhétorique) sous un mètre varié (des vers réguliers et irréguliers). Cf. *miror mirus* etc. 2881 — 5366; *hoc opere*, « dans ce poème », cf. v. 12 *hoc opus*. — 5367. *Delens que temere scripsi* ne nous renseigne malheureusement pas assez sur le genre de service que Mathieu demande à son ami, l'illustre critique. Le prie-t-il de lui renvoyer, muni de ses corrections, l'autographe de son poème avant qu'il en fasse faire des copies pour les *domini* de Thérouenne? Mais alors il est probable que cet exemplaire corrigé n'a pas servi de source au manuscrit qui nous est parvenu; car Jacques d'Étaples y aura blâmé plus d'une « témérité ». Il est fort possible, d'ailleurs, que *delens* veuille dire simplement : « détruire le mauvais effet de mes paroles téméraires. » Cf. *Introd.* p. CXXIII.

P. 307. — 5369-72. Ces quatre vers tracent fort bien le portrait d'un critique honnête, discret et désintéressé; *corrigit audita* peut faire songer à une lecture faite par l'auteur de son œuvre, ou bien au compte-rendu indulgent d'un discours entendu. — 5381 sq.; « ne cherchant pas à obtenir des dons en retour d'autres dons par un procédé d'usure »; voyez Du Cange s. v. *relativus*, « vice relativa », par compensation; ce procédé est défini dans le vers suivant comme une espèce de vente. — 5383; *qui = si quis*. — 5389 sqq. Ce passager rappelle de près, comme nous l'avons déjà remarqué (*Introd.* p. CXXII) un éloge semblable de l'Archidiacre de Thérouenne, 4053 sqq. — 5394; *baratrator*. Peut-être faut-il lire *baratator*, de *baratate*, tricher au jeu, tromper. L'*r* a pu être introduit par la contamination

de **barathrus**, homme de rien. — 5400. « Car les plaisanteries et le gai visage de l'amphitryon doublent la gloire de sa table ». — 5401. **Et** étant bref, le vers est faux ; mais, remarque M. Louis Havet, au moyen âge, plusieurs versificateurs croient pouvoir allonger arbitrairement les monosyllabes invariables. — 5403. On se demande à quoi se rapporte **predictis** ; peut-être aux mets et aux vins dont il a été question dans la tirade sur la gloutonnerie et l'ébriété (5315 sqq). — 5404. Il tient, tous les jours, table ouverte, à tous les repas.

P. 308. — 5420. Citation de Gautier de Châtillon, *Alexandreis* I, 63. — 5431. Nous avons changé le **fautissima** du texte en **lautissima** à cause de **probitatum**. — 5434. Cf. 1315, **nitet quasi Phebus**. — 5449. Dans l'estime de Mathieu, Jacques de Boulogne prime tous les autres ; immédiatement après lui viennent, comme deux égaux, Jacques d'Étaples et Jean de Ligny.

P. 309. — 5450 ; **probitas dedit ensem** ; cf. 4496 **bonitatis largior ensem** ; voyez la note de ce vers. — 5451 ; **eis** ; peut être les deux Jacques ou, d'une manière plus générale, **domini kari** (5454). — 5452 ; **si deponor** ferait croire que la « déposition » n'est pas un fait accompli, irrémédiable. Mais Mathieu a trop souvent certifié le contraire. Il faut plutôt donner à **Si** le sens de *quand même*. « Ma déposition n'empêche pas que je désire la réalisation de ce vœu ». — 5462 ; **presens opus** ; voyez II, 2603 et 2994, *ceste euvre presente*. — 5474 sq. Ovide, *Pont.* II, 9, 27, 28. A noter les variantes **michi pontus**, pour « pontus michi » et **prestat**, pour « praebet » ; cf. 122 sq. — 5489. Voyez *Introd.*, p. LXVII.

P. 310. — 5490. Le même rapprochement a déjà servi v. 302. — 5507. Cf. *Év. S. Mathieu*, XIX, 24. — 5515. Ce pentamètre doit être une citation. — 5520 sq. Voyez *Év. S. Mathieu*, XIV, 26.

P. 311. — 5530-50. Dans sa description des quinze signes Mathieu suit de près, parfois jusque dans les expressions, le type que donne Bède le Vénérable et qu'il fait remonter à Jérôme (t. III, p. 494 de l'édition de Cologne). Voyez Nölle, *Die Legende von den fünfzehn Zeichen*, etc. (*Beitr.* de Paul et Braune, XI, 413 svv. ; le texte de Bède a été reproduit p. 460 sv.). — 5536. Remplacez **abscondet** par **accendet** (Bède : *ardebunt ipsae aquae*). Le Fèvre s'est trompé en traduisant ce mot par *avalera* (725) ; il a peut-être lu **discendet**.

P. 312. — 742 ; *des fosses istront*. Le traducteur a fait peut-être une confusion en traduisant **lustra** par *fosses*. Il ne s'agit pas ici de la résurrection, mais des peuples qui sortiront de leurs trous et courront partout comme des fous : « *homines exhibunt de cavernis suis et current quasi amentes nec poterit alter respondere alteri.* » La même confusion a été faite par d'autres ; voyez Nölle, *l. c.* p. 430,

438 — 752. Nous avons adopté la leçon de B, qui est, dans sa seconde partie, celle de α . Mais, au fond, aucune des leçons de nos mss. ne paraît satisfaisante ni traduire *super ora*. Peut-être *o'* avait-il ici une lacune. La leçon de F rend bien *pandent se*, mais ces mots se trouvent traduits par le v. 754, *pour estre veüs*. — 5550 ; *pape* est bien l'interjection *papae*, mais l'e a été traité comme bref. Supprimez la virgule après *judicium*. — 5551. *Scriptura*. Souvenir probable des pluies du déluge, qui tombèrent pendant quarante jours et quarante nuits (*Genèse VII, 12*). Ce détail n'est ni dans Bède ni dans les autres textes latins. — 5552. Mettez une virgule après *spacio*. — 766. Remarquez l'étrange cheville *ne de nuit*, que la rime ne parvient pas à rendre acceptable, puisque l'arc-en-ciel ne saurait se montrer la nuit.

P. 313. — 5572 sq. La même idée avait déjà été exprimée, avec les mêmes rimes, aux vv. 5556 sq. — 794. La variante, presque universelle, *je saintirons*, est curieuse ; elle s'explique cependant par l'emploi de la 1^{re} p. sg. dans tous les autres vers. Il nous a paru un peu risqué d'employer ici *je* avec une forme verbale du pluriel. Notez que le traducteur néglige l'expression énergique de l'original (*debebo beari*).

P. 314. 5582. Supprimez la virgule après *nemo*. — 812 svv. En négligeant *alias* (5584) le traducteur fait dire au poète le contraire de ce qu'il dit réellement. Dans le cas où on passerait outre, il remettrait aux malheureux les clefs d'une tristesse infinie. — 5593. Le pauvre bigame a encore peur de ne pas trouver au paradis la couronne que, cependant, Dieu lui-même lui avait promise ! Il est probable que cette peur est plus ou moins simulée pour augmenter la valeur des prières de ses seigneurs et de ses anciens camarades.

P. 315. — 5603, 05. Voyez, sur cette image, la note de 3787. — 820 ; *autre* ne correspond à rien dans l'original ; c'est sans doute une faute pour *ancre*, que nous proposons maintenant d'y substituer, comme aussi de remplacer *St* par le *Cy* de B. (5605 hic *anchora figi*.)

LIVRE DE LEESCE

P. 1. — v. 7-9. Voyez sur cette excuse et ses rapports avec un passage analogue de Jean de Meun, *Introd.* p. CXCII n. 1. — 24 sv. Cf. Ovide, *Rem. Am.* 46 « et urticae proxima saepe rosa est. »

P. 2. — 26; *joignant*. Voyez sur cette leçon et ses variantes, *Introd.* p. XLIII; nous comprenons *est joignant joute l'erbe souef*. — 31. Voyez sur ce titre *Livre de Leesce*, *Introd.* p. CXCVI; la personnification de *Leesce* a sans doute été empruntée par Le Fèvre au *Roman de la Rose* (v. 734, 836). — 32. Voyez sur cette rime, *Introd.* p. CCXXVI. — 45-51. Ces vers contiennent une allusion au poème latin *Theoduli Ecloga*, dont Le Fèvre avait fait une traduction française (*Introd.* p. CLXXXIII); c'est un dialogue entre le pâtre Pseustis d'Athènes, qui expose la mythologie païenne, et la bergère Alithia, de la famille de David, qui lui oppose les récits de la Bible. — 50; *leurs instruments* : Pseustis jouait de la flûte, Alithie de la cithare; *gagerent* est la bonne leçon : Pseustis propose à Alithie d'engager une lutte; le vainqueur recevra l'instrument du vaincu. Alithie remporte la victoire, que Phronesis, qui a été prise pour arbitre, proclame solennellement. Voir *Theoduli Ecloga... recensuit et prolegomenis instruxit* Aug. Aem. Alfr. Beck, Marburgi Hassorum 1836. — 58-67. L'histoire de cette discussion et la réponse de Zorobabel remplit les chapitres 3 et 4 du III^e Livre d'*Esdras* (premier des deux apocryphes). Il s'agit de trois jeunes chevaliers chargés de garder la personne du roi Darius pendant son sommeil et qui imaginèrent de résoudre la question de la plus grande force (Elle ne fut donc pas posée par le roi.) L'un de ces trois était Zorobabel. Le roi lui ayant offert des récompenses, il demanda l'autorisation de retourner à Jérusalem et d'y rebâtir le temple. — 64. Qu'est-ce que *qui fist le devin* ? S'agit-il d'un quatrième personnage, une espèce de prophète, qui soutint que la plus grande force était celle des femmes, et que quelque tradition aura joint aux trois chevaliers ? Dans le texte d'*Esdras*, c'est Zorobabel qui prétend que les femmes sont plus fortes que le vin et le roi; après avoir longuement développé cette pensée il ajoute que la plus forte de toutes est la vérité. Si l'auteur a suivi cette version primitive de la scène, les mots *qui fist le devin* (amenés, d'ailleurs, par la rime) se rapportent à Zorobabel; le sens en est peut-être « qui devina juste ». Dans *leurs sortes*, *leurs* se rapporte aux femmes. — 68; *fu approuvée*, par le roi et par la

foule des assistants, qui s'écrièrent : « magna est veritas et praevalet. »

P. 3. — 70 svv. Le Fèvre cite ici, sous sa forme primitive, c'est-à-dire avec le nom de Socrate au lieu de celui de Platon (qu'on y a substitué plus tard), l'adage bien connu : « Amicus Plato, magis amica veritas ». Il n'est pas dans les écrits d'Aristote, bien que l'idée y soit nettement exprimée, p. e. *Eth.* cvr, au début (éd. Didot, II, 4, 15). Il se trouve pour la première fois, attribué, du reste, à Platon, mais de façon à pouvoir être mis sur le compte d'Aristote, dans la *Vie d'Aristote* d'Ammonius, dont il existait anciennement une traduction latine. Les vers 71-2 feraient croire que Le Fèvre a connu cette traduction (voyez aussi la note du v. 867) où on lit : « quin ejusdem verba haec sunt : Carus quidem Socrates, sed veritas carissima, et alibi : Socrates quidem quid dicat, parum solliciti esse debemus ; de veritate vero multum sollicitos esse oportet. Idem ergo ab Aristotele quoque factum. » Voyez Nunnesius, *Vita Aristotelis... per Ammonium... Addita vetere interpretatione latina...* Lugd. Bat. 1621, p. 8 et Büchmann, *Geflügelte Worte*, Berlin, 1884, p. 223. — 81. *Le sage*. L'auteur songe probablement à quelques passages de l'*Ecclésiaste*, p. e. II, 24, III, 22.

P. 4. — 94. Voyez *Lam.* I, 104. — 95. *Ibid.*, 154. — 98. Peut-être *bon homme de neige* explique-t-il le sens donné par Le Fèvre à *estatué* par opposition à *ymage* (Voir la note de I, 152), — 107. Voyez *Lam.* I, 396 svv. — 115. *Ibid.* 419 svv.

P. 5. — 139. Allusion à *Lam.* 4618 et I, 447. — 142 ; les *distinctions* désignent le droit canon (P. I et P. III du *Décret* de Gratien divisées en livres et en *distinctiones*.) — 153. Voyez *Lam.* I, 497-99. — 155. *Ibid.*, 489 svv.

P. 6. — 161. Dans les *Lamentations*, ce proverbe se trouve plus loin, II, 392. — 167-214 reproduisent, avec, par ci, par là, une insignifiante modification, *Lam.* I, 573-622. Notez, au v. 205, *fu*, tandis que le passage correspondant des *Lam.* (I, 614) a *est* ; le changement de temps correspond à un changement dans la manière de présenter le portrait ; ici Le Fèvre ne traduit pas les souvenirs de l'auteur, mais les reproduit indirectement (voyez aussi, v. 207, *dut*, contre *doit*, *Lam.* I, 613).

P. 7. — 219 sv. Voyez *Lam.* I, 655 svv.

P. 8. — 243. Il vaut peut-être mieux écrire *Raison*, avec une majuscule.

P. 9. — 267 svv. Voyez sur tous ces personnages et sur les secours que nous prête leur chronologie pour dater le *Livre de Leesce*, *Introd.* p. CLXXIX svv. Nous nous faisons un plaisir de noter ici que c'est

M. le Vicomte François Delaborde qui a eu l'amabilité de nous diriger dans ces recherches historiques. — A l'endroit cité nous avons négligé d'utiliser une autre donnée, pour laquelle nous renvoyons à la note des vers 2853 svv.

P. 10. — 325 svv. On ne voit pas trop quels sont ces *grans clers*. L'allusion paraît très vague. Peut-être Le Fèvre a-t-il en vue les malheureux camarades de Mathieu (Voyez *Lam.* 5920 **quam plures**), qui, quoiqu'ils eussent eu le même sort que lui, n'ont pas écrit des *Lamentations*.

P. 11. — 337; *pour affoler* a ici le sens de *par folie*, comme le prouve le passage parallèle 3463, où l'auteur emploie la même image, ou du moins, une image analogue; ici, il est simplement question de soulever la poussière par la force du souffle, là, d'un jeu qui consiste à souffler une certaine poudre dans la flamme, pour amener une petite explosion. — 345 sv. Voyez *Dig.* XXVIII, 1 § 20 : « Ne furiosus quidem testis adhiberi potest ». — 348 sv. Il ne faut pas attacher trop d'importance, croyons-nous, à cette façon de présenter le poème de Mathieu comme un appui donné, par ambition ou par rancune, à l'œuvre des détracteurs de la femme. Il résulte seulement de ce passage que le Fèvre connaissait en fait de littérature anti-féministe, d'autres spécimens que les *Lamentations* et le Roman de la Rose. — 351. Voyez *Lam.* I, 647 svv.

P. 12. — 385. Voyez *Lam.* I, 659. — 390 sv. Voyez *Lam.* I, 692 svv.

P. 13. — 400. Notez ici *d'un roy avoir* au lieu de *Jupiter* (*Lam.* I, 670 : **Jove digna**). Aucun ms. de *Leesce* ne reproduit ici la leçon du premier poème. — 403 svv. Voyez *Lam.* I, 673 svv. Le Fèvre prend, par ci, par là, quelques vers du premier poème (409 sv. I, = 691 sv.).

P. 14. — 447 svv. Cette activité de la fourmi et son adresse à empêcher les grains de germer sont souvent mentionnées au moyen âge et données en exemple. Voir *Le Castoiment d'un pere a son fils* vss. 70 svv. (*Barb. et M.* II, p. 43), le *Tresor* de Brunetto Latini n° 190, et les *Bestiaires* (dans celui de Guillaume le Clerc vss. 935 svv.); voyez surtout le *Tosco-Venezianischer Bestiaire* p. p. Goldstaub et Wendriner, Halle 1892. pp. 267 svv., où se trouvent un grand nombre de citations, aussi bien de *Bestiaires* et d'ouvrages encyclopédiques que de moralistes et de théologiens (e. a. Thomas) qui ont fait l'application des différentes habitudes de la fourmi à la conduite des hommes. — 451. Voyez sur cette rime, *Introd.* CCXXVI. — 462; *pour my* (notez que les mss. ont *pourmy*) amené par le besoin de la rime riche, n'est pas très clair. Nous l'avons expliqué comme « pour moi », (*Introd.* p. CCXX) c'est-à-dire « Je suis loin

d'en savoir autant ». *Pour mi* (medium) ne figure chez Godefroy (VI, 280^a) que comme préposition.

P. 15. — 470 svv. L'âge de l'homme était généralement divisé en quatre périodes de vingt ans chacune. Cf. Philippe de Novare (Navarre), *Les quatre âges de l'homme*, éd. des *Anc. tt.* (1888) n° 188.

P. 16. — Dans la description de Perrenelle vieille, quelques vers seulement reproduisent ceux des *Lam.* ; 499-502 = I, 681-84 (à noter le changement de *bourses de bergier* en *bourses de cuir* ; l'auteur, écrivant pour les parisiennes, a pris un terme plus simple). — 518. Voyez sur l'usage fait de ce vers, *Introd.* p. CXCVIII, n. 2. Nous avons négligé de remarquer que c'est la traduction française de ces vers du *Facetus* (Voyez *Auctores octo*) : « Rusticus est vere Qui turpia de muliere Dicit, nam vere Sumus omnes de muliere. » — 519 svv. Voyez *Lam.* I, 733 svv. ; au début, beaucoup de vers des *Lam.* ont été négligés. — 525 sv. *Lam.* I, 767-68 avec un petit changement qui a l'air d'une correction, puisqu'il fait disparaître une cheville (*c'est la somme*).

P. 17. — 531. L'auteur profite avec beaucoup d'adresse de la fin du vers correspondant des *Lam.* (I, 771 *en vérité*) pour changer en affirmation ce qui, dans le premier poème, est présentement comme une prétention féminine. La même transformation habile se voit dans les vers suivants. — 546. Notez que *porte* (*Lam.* I, 794) a été changé en *soustient*, peut-être sous l'influence du vers suivant. — 554. Notez *labourer* (un mot plus simple) remplaçant *reverser* (I, 802).

P. 18. — 565. Voyez *Lam.* I, 829 et notez le changement des deux vers suivants. — 586. Voyez I, 834.— 592. sv. Voyez I, 838, 843 svv.

P. 19. — 598 ; *par iniquité*, cf. 653 et voyez *Introd.* p. CXCVIII n. 3.— 600. Voyez I, 850 svv. — 607 svv. Voyez I, 903 svv. — 614. Au point de vue des mss., la leçon *Coulpe* semble aussi justifiée ici que *couple* l'était *Lam.* I, 912. Faut-il supposer que l'auteur, consultant un peu rapidement le texte de son premier poème, a pris un mot pour l'autre ? Si, dans les deux cas, la leçon adoptée est celle de l'original (pour *Lamentations* il reste toujours le cas possible de *o*) il n'y a pas d'autre solution de la divergence que celle-là.

P. 20. — 621 svv. Voyez *Lam.* I, 973 svv. — 623. Notez *près de*, pour *delès*, *Lam.* I, 975. — 631-32. Vers étranges ; le trait du second ne se trouve nulle part dans le passage correspondant des *Lamentations* ; et à quoi sert le vœu du premier lorsqu'il s'agit d'un personnage fictif ? Peut-être Le Fèvre a-t-il lui-même confondu ce conte de Mathieu avec d'autres analogues (voyez la note de I, 973). — 635. Voyez *Lam.* I, 1013 svv.

P. 21. — 641-44. L'ordre des vers de *Lam.* I, 1017-20 a été retourné.

— 648 svv. Voyez *Lam.* I, 1043 svv. ; l'ordre des vers a été renversé.
— 660 svv. Voyez *Lam.* I, 1079 svv. ; l'auteur a choisi avec tact les vers qu'il fallait pour indiquer rapidement le contenu et la portée du conte.

P. 22. — 671 svv. Voyez *Lam.* I, 1167 svv. — 675. Notez *entent*, tandis que le vers correspondant du premier poème (I, 1173) a le subjonctif *entende*, quoique le verbe qui précède soit le même, *semblant fait* ; c'est sans doute le besoin de la rime qui a amené, tour à tour, les deux formes. — 681. Voyez *Lam.* I, 1197 svv. — 689 svv. Dans le passage correspondant (*Lam.* I, 1213 svv.) ces vers se rapportent spécialement à Mathieu et à Perrette. — 691. *Avale* remplace le *ruisseler* de I, 1215. On hésite à admettre — ce serait trop joli — que ce changement a été amené par celui de *voit* en *fait*, dans le vers précédent. En effet, *ruisseler* fait image et suppose quelqu'un qui *voit* couler les larmes. — 697 svv. Voyez I, 1234 svv.

P. 23. — 710. Notez *partissent*, contre *participent* I, 1244 ; ce petit changement rentre évidemment dans la catégorie de ceux que nous avons signalés *Introd.* p. CXCII, note. — 711 svv. Voyez I, 1287 svv. — 720 svv. Voyez I, 1307 svv. — 728. Notez la non-élision, donc la valeur syllabique, de l'e de *vuide* devant une voyelle ; c'est un cas « xceptionnel qui aurait dû être signalé *Introd.*, p. CCXXVI, 5.

P. 24. — 736 sv. Voyez I, 1499 et 1505. — 742. Voyez sur l'annonce pompeuse de son « plait », *Introd.*, p. CXCIX. — 748. Cf. 2807 sv., *le Gal... Ovide et Juvénal*. Ces vers trahissent une réminiscence du *R. d. l. R.* 11287 (Voyez *Introd.* CXCIV). — 749-50. Nous avons déjà montré (*Introd.*, p. CXCIII) l'identité complète de ces vers avec deux du *R. d. l. R.* — 751. Voyez sur cette infirmité de Le Fèvre, *Introd.* p. CLXXXVII.

P. 25. — 792 ; *en y ot une* ; ce n'est pas ce qu'avait dit Mathieu (*Lam.* 435 sq.) ni ce que Le Fèvre lui avait fait dire (cf *Leesce* 639 svv.) ; exagération voulue ou sacrifice fait à la rime.

P. 26. — 816. Cf. v. 3503, où la même expression se retrouve, empruntée à *Lam.* II, 2632. Voyez sur l'importance de ce vers pour faire attribuer à Mathieu un passage que ne donne pas le latin, *Introd.* p. LVI et la grande note de p. 117 des *Lamentations*.

P. 28. — 867 svv. Ce passage a été tiré de la *Vie d'Aristote* d'Ammonius (cf. la note de 70 svv.), comme le prouvent les vers 868-72 comparés à ces lignes du texte latin : « Aristoteles Philosophus de gente quidem fuit Macedo, patria vero Stagiriti. Stagira autem ciuitas est Thraciae ». — 881 svv. Voyez *Lam.* I, 1081 svv. et la note de ces vers. Le changement de 882 (cf. I, 1082) est amené sans doute par le désir d'affirmer la haute valeur de ces livres. — 892. Les

variantes des mss. (*rote, note, arreste*) attestent la valeur du *reté* de B.

P. 29. — 907-8. Voyez I, 1339-40. — 909-10. Voyez I, 1350-51. Il faudra peut-être changer la ponctuation de 910. *Et disoit*: « la bourse froncie ne puet payer et n'a que rendre ». Cependant la construction n'est pas claire. Le sujet de *disoit* semble être *Perrenelle*, (cf. *Lam.*); pourtant le sujet de *puet tendre* (on s'attendrait à *poit*) ne peut être que Mathieu. L'auteur a mal condensé le passage des *Lam.* — 914-5. Voyez I, 1361-2. — 918. Voyez I, 1373 svv. — 932. Le sens semble être : il ne s'agit pas de tondre des brebis ; il faut répondre à des accusations plus sérieuses. Peut-on alléguer ici le proverbe : « Il n'est pas toujours saison De tondre brebis et mouton » (Le Roux de Lincy, *l. c.* I, 97) ?

P. 30. — 939 svv. Voy. II, 27 svv. — 946 sv. Il n'y a qu'un moyen d'échapper aux querelles féminines ; il faut s'en aller. Voyez II, 67. — 948 svv. Voyez II, 68 svv et la note de II, 71. — 962 ; *tant en met* n'a pas grand sens ici, à moins que l'auteur veuille parler de tout le poème ; pour le sens d'*exemples*, voyez 1069. — 963-68 Voyez II, 98-104.

P. 31. — 969 svv. Voyez II, 115 svv. — 970. Nous avons déjà relevé (voyez la note de ce passage des *Lam.*) l'ignorance étrange que Le Fèvre avoue ici au sujet du nom. — 981. Voyez sur cette reprise pompeuse du plaideur, *Introd.* p. CXCIX. — 986. Même idée que dans 764 ; dans les deux passages écrivez plutôt *Raison*. — On lit en effet, dans le *Decretum* de Gratien, *Pars II, Causa XI, quaestio 3, rubr.* : « Quos conscientia justificat, aliorum maledicta non timeant. In cunctis... ad cor proprium semper recurrendum;... quem enim conscientia defendit, liber est inter accusationes etc. »

P. 32. — 1000. Sur cette rime, voyez *Introd.*, CCXXCVI (elle n'a pas été citée, mais elle est comprise dans les deux en *en ce* qui s'y trouvent signalées). — 1009-11. Voyez 2 *Ép. aux Cor.* I, 12. — 1012-3. Voyez *Job XVI*, 19. — 1022 svv. Voyez *Psaume LVIII*, 3. Interprétation erronée du texte : « Abalienati sunt a vulva, erraverunt ab utero, loquentes mendacium ». — 1026-7. Le sens de ces deux vers est hypothétique : « Si la créature ne se souvient pas du lieu de sa naissance, etc. » Il faudra donc remplacer le (;) à la fin du second vers par une virgule ou par un point d'interrogation.

P. 33. — 1031 svv. Voyez sur l'emprunt probable de ce « proverbe » (cf. Le Roux de Lincy *l. c.* II, 294) au *Roman de la R.*, *Introd.*, p. CXCIV. — 1037 svv. Voyez *Lam.* II, 177 svv. Notez plusieurs citations textuelles. — 1049 svv. Voyez II, 201 svv. — 1050. Il vaut peut-être mieux remplacer cette leçon de F par celle de BV (KN ont *la suer*) *la sereur*, qui est aussi celle de *Lam.* (II, 202). — 1059-60.

Voyez *Lam.* II, 231-2 et la note de ces vers. — 1061 svv. Voyez *Lam.* II, 241 svv.

P. 34. — 1069 sv.; *exemples* a plutôt ici le sens d'arguments. Il n'y a rien dans le passage des *Lam.* (II, 251-312) qui rappelle spécialement la tirade du Jaloux du *R. de l. R.* Il faut donc supposer que Le Fèvre en écrivant *suit*, n'a en vue que l'identité des idées. Il avait d'ailleurs déjà relevé (*Lam.* I, 25-6), comme il le fait ici (1071-2), les vers 9437-38 du *R. de l. R.* — 1073. Voyez *Lam.* II, 314 svv. La suppression de *en plourant* (1082. cf. II, 328) s'explique sans doute par le fait que l'allure générale du récit se trouve changée. — 1087-90. Voyez *Lam.* II, 347 svv. — 1093-6. Voyez *Lam.* II, 377-80.

P. 35. — 1116 sv. Nous avons négligé de signaler, *Introd.* p. cc, cet argument : « chacun est responsable de ses propres fautes ; la chute de la bande de Lucifer n'a pas atteint l'honorabilité des autres anges. »

P. 36. — 1140-54. Il s'agit de l'Italien Johannes Andreae, célèbre professeur de droit canon à Bologne, puis à Padoue, puis de nouveau à Bologne, où il professa jusqu'à sa mort, le 7 juillet 1348 ; il fut enlevé par la peste, âgé de plus de soixante-dix ans. Voyez sur ce très intéressant jurisconsulte et sur ses nombreux écrits (*Novella in Decretales, Glossa in sextum*), von Savigny, *Gesch. des röm. Rechts*, Heidelberg, 1831, t. VI, p. 87-111. Le Fèvre fait ici l'éloge de sa quatrième fille, née en 1312 et appelée *Novella*. Celle-ci remplaçait souvent son père comme professeur et faisait alors sa leçon cachée par un rideau pour que les étudiants ne fussent pas distraits par sa beauté. Voyez Savigny, *l. c.* p. 97. En rapport avec ce dernier trait, qui paraît suffisamment attesté par Christine de Pisan (*Cité des dames*, l. 2, ch. 36, citée par Savigny), la variante de B du v. 1154, qui se retrouve dans un des imprimés, *Que homme ne la regarda*, paraît intéressante.

P. 37. — 1183 svv. : « de doubler les griefs en les dirigeant aussi contre les hommes ».

P. 38. — 1200-02. *On dit*. Voyez Le Roux de Lincy *l. c.* II, 278 « Par trop parler et estre mu L'on est souvent pour fol tenu ». — 1217 svv. Adam était, dans la légende juive et dans la théologie chrétienne, un des quatre personnages qu'une mauvaise interprétation du nom hébreu de ce lieu (Qirjath Arba, ville des quatre) avait fait mettre en rapport avec la ville d'Hébron. En général, ce que la légende accentue, c'est son enterrement en cet endroit (considéré comme identique avec la colline de Golgotha). S'il y avait été enseveli, il avait dû y être créé ; ne devait-il pas « retourner à la

terre dont (il) avait été pris » ? Cf. Fabricius, *Codex pseudepigraphicus Veteris Testamenti* Hamburg, 1713, t. I, p. 34. « Annius ab Adamo conditam affirmat Hebron civitatem, in qua nimirum sepultum a multis jam pridem creditur ex male accepto loco *Jos. XIV, 15* ». D'après le *Midrasch*, Adam a été créé de la terre sur laquelle fut édifié plus tard le temple, à l'endroit de l'autel (ou bien, à cet endroit, mais de la poussière prise aux quatre extrémités de la terre). Voyez Grünebaum, *Neue Beiträge zur semitischen Sagenkunde*. Leiden 1893, p. 58, pp. 77-78. S. Jérôme, *In Math. XXVII, 33*, rapporte, d'après Josué, (« in Jesu fili Nave volumine legimus ») qu'Adam aurait été enseveli près d'Hébron, mais il nie que le premier homme aurait été créé sur le Calvaire. (*Quaest. hebr., Gen. XXIII, 2*, Grünebaum, *l. c.* p. 78). — 1222-27. A noter que cet argument en faveur de la supériorité de la femme tiré du fait qu'elle a été créée dans le paradis, très souvent cité au moyen âge (voyez *Romania VI, 501* et *XV, 321*), n'a pas de valeur pour S. Ambroise. Voyez *De paradiso I, 4* (éd. Migne, *Patr. lat. XIV, col. 284*) « ... quia extra paradysum vir factus est et mulier intra paradysum, ut advertas quod non loci, non generis nobilitate, sed virtute unusquisque gratiam sibi comparat ; ... extra paradysum, hoc est in inferiore loco, vir melior invenitur, et illa quae in meliore loco, hoc est in paradiso, facta est inferior reperitur ».

P. 39. — 1236-40. Ces vers ont été pris, avec quelques modifications (*Nature* au lieu de *Raison*) dans un autre passage des *Lamentations* (III, 2627-30). — 1241 svv. Voyez sur cet essai d'étymologie, *Introd. p. cc, n. 2*. Peut-être est-elle aussi la contrepartie de *mari, en la mer* (II, 311 sv.). — 1246. Ce sont les *Sentences* de Pierre Lombard; voyez *Lib. II, Dist. 18* (éd. Migne, *Patr. lat. CXCII, col. 687*), où se trouve une longue dissertation sur ce sujet. S. Thomas fait les mêmes remarques (*Summa, Quaest. 92, art. 3*).

P. 40. — 1271. Notez que K seul a *affermée* ; N a *assignee*, comme les autres ; la rime riche nous a fait préférer la leçon de K ; mais la généralité de la variante étonne ; il y a là sans doute une locution courante. — 1287 ; *il est Dieu*. — 1288 ; *il est l'homme*.

P. 41. — 1293-1310. Voyez S. Augustin, *Enarratio in Ps. LVI* (éd. des Bénédictins, t. IV, 400) : « Sed quare voluit (Deus) dormienti auferre costam ? Quia dormienti Christo in cruce facta est conjux de latere. Percussus est enim latus pendentis de lancea et profluxerunt Ecclesiae sacramenta ». Un passage analogue se trouve *De Civ. Dei, I, XXII, c. 16* (*l. c. t. VII, 513*). — 1321-30. Voyez *Lam. II, 279-88*.

P. 42. — 1327. BVN ont *si vestement*, ce qui pourrait nous faire adopter cette leçon ; mais *Lam. II, 285*, tous les mss. ont *son*. — 1331 svv. Voyez II, 405-08, 413-16, 435-38, 451-2, 455-6 ; notez la

modification du v. 455 (1346) ; le sujet de *se dueillent ou claiment* sont les maris. — 1347-1408 vv. Voyez II, 460. *Introd.* p. CCL n. 4. Plusieurs vers ont été habilement modifiés (comparez p. e. 1393 avec II, 533).

P. 44. — 1396. Les imprimés remplacent ce vers par *Dedens la terre vif cachez* (sic!). — 1405-8 résumant habilement le dénouement (cf. II, 555-73).

P. 45. — 1429. *Devers Laleue en Picardie* (Biffez, dans la *varia lectio*, V ; la sotte variante *sa femme* n'est que dans F). L'aimable archiviste départemental du Nord, M. Jules Finot, nous écrit, à propos de ce nom : « Il doit s'agir du pays de Lallœu (on écrivait jadis indifféremment *L'Aleu* ou *Laleue*), terre allodiale de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras, située entre la Flandre et l'Artois. . . . Bailleul n'est pas éloigné de cette région. L'auteur ne semble donc pas avoir été très au courant de la géographie de son temps en plaçant ce pays dans la Picardie ». Le Fèvre rappelle ici une histoire arrivée, il y avait une vingtaine d'années, avant 1350, date de la mort de Philippe de Valois, qu'on racontait sans doute encore au palais. Nous n'avons pas réussi à nous procurer, aux Archives départementales du Nord, d'autres renseignements ni sur l'histoire elle-même, ni sur le chevalier de Bailleul qui en fut le triste héros. — 1448. *Le roy Phelippe* est Philippe VI.

P. 46. — 1452. *Le roy Jehan* est Jean le Bon, qui, à l'époque où se passa cette histoire, était lieutenant du Roi, son père, dont il commanda les armées contre les Anglais en Flandre, dans le Cambresis et le Hainaut ; en cette qualité il devait avoir le droit de grâce. — 1459 svv. Nous avons déjà observé (*Introd.*, p. CXCIV, n. 1) que Le Fèvre a pris l'histoire de Lucrece dans le Roman de la Rose. — 1474. *Penelope*. Voyez *R. de l. R.* 9358 svv.

P. 47. — 1489 svv. *Sylla*. Voyez II, 588, 1599-1614. — 1495 svv. Voyez II, 618-22. — 1501 svv. Voyez II, 643-46. — 1505 svv. Voyez II, 667-71. — 1512. Voyez II, 682-6.

P. 48. — 1523. *Il est Ovide*. Voyez *Metam.* VIII, 151 ; le *ciris* est plutôt un oiseau de mer. — 1525 ; *ibid.* v. 146 ; l'*haliaeëtos* est plutôt un aigle marin. — 1543 ; *desroys* : *Roys*. Cette rime nous renvoie à *Lam.* III, 1011-12 ; *Des hommes* = *Sur David*.

P. 49. — Dans sa reprise de l'histoire de Samson, l'auteur se souvient aussi de *Lam.* II, 2223-38, comme le prouve le v. 1575. Il la raconte d'après *Judic.* XIV, 20, XV, 2, XVI, 4 svv., en altérant un peu les données de la Bible.

P. 50. — 1579-80. Voyez II, 2245-49. — L'auteur remplace ici la citation d'Almageste par deux vers (le cinquième et le sixième) de

l'hymne par laquelle commence l'office de prime, telle que la donne aujourd'hui encore le bréviaire des prêtres (« Jam lucis orto sidere etc. »). Le Fèvre connaissait bien cette hymne liturgique, qu'il il a traduite en vers français (B. N. fr. 964, f^o 108, *Hymne du temps a prime*; cf. *Introd.*, p. CLXXXV). — 1581-1618. Voyez *Lam.*, II, 704 svv. et *Introd.* p. CCI, n. 3. Le récit n'a pas perdu à être résumé; rien d'essentiel n'a été omis.

P. 51. — 1608. Notez *par son ame*, contre *par s'ame*, II, 760. — 1620. sv. La pensée de l'auteur n'est pas douteuse: « habet quod sibi imputet ». Mais les vers ne sont pas très clairs, surtout lorsqu'on adopte, comme nous l'avons fait, la construction interrogative, d'après la leçon de F et de N; (même avec *Et ne*, cette interprétation se recommande). Le sens peut être celui-ci: « N'a-t-il pas tort de dire, en dehors du cas de défense (devant le roi), ses secrets à qui il ne veut pas les dire »? Il semble pourtant que la pensée de l'auteur aurait pu être exprimée simplement ainsi: « Celui qui veut tenir ses secrets cachés, ne les dit pas ». M. Tobler nous propose de lire *el* pour *il* et de voir dans ce vers une question que le poète se fait adresser par ses lecteurs: « Ne dit-elle pas, contrairement à sa défense, ses secrets à qui il ne veut pas qu'elle les dise »? Ce serait très bien, s'il y avait une réponse de l'auteur. Maintenant nous ne voyons pas de raison pour recourir à un changement qui ne s'appuie sur aucune variante. Le même raisonnement reviendra, mais bien plus clair, vv. 1891-1904; notez l'identité presque complète des termes de la conclusion; *Qu'on se puist garder de mesprendre* (1628), *Qu'on se doit garder de mesprendre* (1904). — 1629-38. Voyez II, 785-94; notez, 1635, *se mettent*, contre le terme plus expressif et plus dur des *Lamentations* (791), *se boutent*; *tel orde* est l'état de mariage. — 1639-46. Voyez II, 847-48, 851-52, 869-70.

P. 52. — 1642. Le sujet de *fait* est *le mesdisant*; le sens paraît être: « il la représente comme capricieuse, changeante ». — 1647-72. Voyez *Lam.* II, 884-88 (notez *beste*, qui est plus en harmonie avec l'original, *966 Bestia tam fatua*, au lieu de *femme*, qui est probablement une faute de *o*), II, 904-12 (cf. *Introd.* p. CXCIII, n. 1; 1655 est aussi un vers du *R. d. l. R.*, *Introd.* p. CXCIII), II, 933-44 (au v. 1663 la graphie *raines*, qui est aussi dans N, nous paraît maintenant préférable). Corrigez, dans la varia lectio, P 1661 *ceffrontent*.

P. 53. — 1673-1702. Voyez II, 947-52, 955-66, etc. (Le poète supprime a longue liste des églises de Paris), 998-1004. Notez, au v. 1685, *achateroit*, contre *venderoit*, II, 961, changement sans importance; peut-être l'auteur n'at-il pas voulu multiplier des formes dialectales elles que *venderoit*, *responderay* (1703, 2019). — 1690. Notez la même

variante (*contre dieu pour contre droit*) que dans *Lam.* II, 966, amenée probablement, ici, comme là, par le voisinage du mot *dieu* dans le vers précédent.

P. 54. — 1706-8. « Si quelqu'un transgressait la défense faite par saint Ambroise, ce ne serait pas un si grand péché ». La même construction se retrouve 2051-53. — 1711. Voyez la note de *Lam.* 2059. — 1712. Voyez la même idée dans le *Miserere* du Renclus de Moiliens cxcviii, 12. — 1713. *J'en parleray plus plainement*. C'est ce que l'auteur fera à partir de 3210 (*Je respon ainsi plainement*). Il avait donc fait préalablement le plan de son plaidoyer. — 1721-2. Ces deux vers semblent exprimer l'opinion du public sur la veuve qu'entourent les soupirants. Si elle tourne mal, le public dit : « cela devait arriver ! » Si elle reste irréprochable, le public dit : « c'est un pur hasard » ! Elle n'a donc pas tort de se remarier un peu vite. — 1726 sv. Application un peu étrange d'un adage basé sur un jeu de mots (*avant, arrière*). Nous avons supprimé *y* dans 1726, en dépit des mss., pour conserver à ce vers le sens d'une maxime générale ; l'application au mariage ne commence qu'avec *Aussi*. Le poète veut dire probablement : « telle femme qui a cherché à améliorer sa situation par le mariage, se trouve en de plus mauvaises conditions par suite d'un veuvage prématuré ».

P. 55. — 1739. *Le sien* peut signifier sa fortune aussi bien que ses charmes ; cf. v. 1751. — 1742-3. Allusion probable à « tempora mutantur et nos mutamur in illis ». La même idée se retrouve un peu plus loin, 1754-55. Le Fèvre proteste ici, au nom du progrès, contre la glorification du passé par Mathieu (v. 974 sq.). — 1761-76. Judith est citée pour les mêmes raisons, mais non comme veuve, par Fustache Deschamps, *Miroir*, v. 9107-23.

P. 57. — 1807-24. Voyez II, 1023-26, 1041-54 (Notez *Leesce* 1820, *dit injure*, contre *Lam.* 1050, *fait* ; le même auteur a pu employer les deux expressions ; ici *dit* semble préférable parce qu'il n'est question que du babil des femmes). — 1827-32. Voyez II, 1071-76. — 1833-44. Voyez II, 1107-18, et, sur toute cette tirade, *Introd.* p. LIV sv. et CXLIX sv.

P. 58. — 1837. Notez *le tire*, terme plus réaliste, amené par *sache*, contre *le maine*, II, 1:11. — 1839 sv. Voyez II, 1143 sv. On peut rapprocher de ces deux passages, *Dolopathos*, éd. elzév. p. 366 « Elle l'acole et si le baise Et dit qu'ele le vuelt savoir ». — 1845-56. Voyez, II, 1141-54. — 1856-60. Voyez II, 1161-64 (Notez *Dessous luy se met*, pour *Jouste luy se joint*). — 1861-68. Voyez II, 1183-4, 1186-92.

P. 59. — 1869-90. Voyez II, 1195-6, 1213-18, 1221-38. Notez au v. 1887, *luy*, contre *ly*, II, 1235. — 1890 ; *tristesce*. Notez que *destresse* (II, 1238)

constitue une rime plus riche ; ce n'est pas une raison pour l'introduire dans le texte de *Leesce* avec K et P seuls, mais cela explique la variante.

P. 60. — 1904. Cf. la note de 1628. — 1905-24. Voyez II, 1251-60, 1267-70, 1273-4, 1276-82. Notez au v. 1908, *greveuses et dures*, contre II, 1256 *grievous et obscures*. — 1925. Voyez sur les variantes de K et V, *Introd.* p. xxxviii. Les imprimés ont comblé la lacune en mettant *Ad ce respont.*

P. 61. — 1950. Cf. II, 1275. Le Fèvre, en écrivant ici *aujourd'hui*, fait de l'excuse du marié un cas très spécial.

P. 62. — 1964-74. Voyez II, 1287 svv. ; deux vers seulement (II, 1307-8) sont identiques. — 1969 ; *que plus n'y attendi* : « sans plus attendre », *Ztsch. f. rom. Phil.* XIII, 206. — 1975-89. Voyez II, 1315-36. A noter que, dans ce passage, la forme des *Lam.* est toujours *Orpheus*, tandis que *Leesce* a une fois (1979, à moins d'intercaler *s'en* avec BN V) *Orpheüs* (voyez aussi 2089), et que la rime riche et savante du texte des *Lam.* (1331 *perdi en ce : obediencie*) a été remplacée par la rime plus simple *science : obediencie* ; l'auteur, cette fois-ci, s'est contenté de dire simplement ce qu'il voulait dire. — 1991-2002. Voyez II, 1337-44 svv. ; peu de vers ont été reproduits littéralement. Voyez, sur ce passage, *Introd.* p. LVII.

P. 63. — 2003-18. Voyez II, 1381-96 ; tous les vers ont été reproduits. Notez (2006) *faire*, qui est moins expressif, pour *prendre* (II, 1384).

P. 64. — 2028 svv. Nous avons déjà relevé (*Introd.*, p. CXCIV) que l'argument tiré du libre arbitre et le long développement de ce dogme a pu venir à Le Fèvre de sa lecture du Roman de la Rose (voyez *Rose*, v. 18804 svv.). Il vaut mieux écrire *Raison*.

P. 66. — 2107-12. Voyez II, 1345-67.

P. 67. — *Varia lectio ad v. 2129* : P a *ligne*, non *lignes*. — 2122 sv. *Hester*. Cf. Eustache Deschamps, *Miroir*, v. 9125 svv. (notez-y *pour son humilité = par grant humilité*).

P. 69. sv. — 2203-46. Voyez II, 1415-24, 1431-36 (Notez au v. 2219 *S'en*, tandis que *Lam.* 1435 a *Se*), 1441-46, 1451-58, 1467-8, 1474-82.

P. 71. — 2274. *Le philosophe*. Voyez Aristote, éd. Didot II, 314, 9. « At vero nihil ordine vacat ex iis quæ natura et secundum naturam constant », et ailleurs. La même idée de l'ordre universel avait été signalée par Mathieu comme celle *cujusdam philosophantis*, *Lam.* 2453-4.

P. 72. — 2282. C'est-à-dire l'ordre qu'on observe dans les honneurs à rendre à diverses personnes. — 2286. Mettez un point après *valoir*, une virgule après *envie*, et écrivez *C'est*. — 2293 svv.

Voyez II, 1483 svv. Nous avons déjà remarqué (voyez la note de ces vers et *Introd.* p. LXVII et p. CCHII, n.) que Le Fèvre avait mal compris et mal rendu ce passage de l'original. Ici du moins, il constate qu'il y a contradiction entre la thèse de II, 1484 (rapportée *Leesce* 2296) et celle de II, 1665 (*Leesce* 2304) et il voit dans la première de l'ironie, ce qui n'est pas une solution satisfaisante (Voyez la note de 1121 sq.). — 2306. Voyez II, 1492. — 2309; *leurs appartenans*. Voyez II, 1496 *son appartenant*. Cette idée n'est pas dans l'original; le traducteur, à la recherche d'une rime, l'avait ajoutée. — 2310. La leçon de V, *tenans*, a été prise probablement dans *Lam.* II, 1496. Là, le mot avait un sens; ici il n'en a pas.

P. 73. — 2314-18. Nous avons déjà remarqué (*Introd.* p. LXVIII et p. 171, note de II, 1541-70) que Le Fèvre signale ici cette tirade comme étant de lui. — 2337. Notez que, dans tous les mss., *peuvent* ne semble compter que pour une syllabe; ailleurs, cependant, p. e. 2583, ce mot a deux syllabes. — 2339. Les mœurs de ces « bouliers gloutons » rappellent celles des souteneurs actuels.

P. 74 — 2363. La var. *reprises* se trouve aussi dans P. — 2371 svv. Voyez, sur l'emprunt que Le Fèvre fait ici au *Roman de la Rose*, *Introd.* p. CXCIV n. 3.

P. 75. — 2375 svv. Nous avons constitué le texte d'après les mss., mais la construction n'est pas claire; on dirait que le poète laisse à dessein sa phrase inachevée (on peut, à la fin de 2377, remplacer la virgule par des points de suspension) pour ne prendre, dans l'histoire de Jason, que l'élément important. — 2391-92. Voyez *Roman de la Rose*, 14126-27 (il s'agit là de Didon).

P. 76. — 2413. Cf. *Roman de la Rose*, 15351, et Ovide, *Rem. Am.* 263 sqq. Peut-être y-a-t-il aussi quelques réminiscences du *Roman de Troie*; comp. 2425 avec *Troie* 28651, et 2430 *Quant en mer pot avoir entrée* avec *Troie* 28479 *Puis li redist qu'en mer entrerent*, — 2423 Corrigez : *qu'elle fu s'amie*.

P. 77. — 2135 svv. Voyez *R. de la Rose*, 14115 svv. Rien, cependant, dans les mots, ne rappelle de près ce poème, pas plus, d'ailleurs, que le passage des *Lamentations* où il avait été question de Didon (II, 1647-60) et qui viendra plus loin (2563 svv.).

P. 78. — 2466. Cf. Le Roux de Lincy, *l. c.* I, 112 : « A l'escorcher la queue est pire ». — 2469-73. Voyez II, 1589-97. — 3588; *Sylla*. Voyez II, 1599 svv. — 2589 *Minos*. Voyez II, 1602; *Nisus* n'avait pas été nommé par le traducteur de Mathieu.

P. 79. — 2490; *cy sus*, c'est-à-dire aux vers 1515-26. — 2492 svv. Voyez *Judic.* XI, 30-40.

P. 80. — 2523 svv. Nous avons déjà remarqué (*Introd.*, p.

CXCIII) que Le Fèvre a pris cette histoire dans le *R. de la Rose* et qu'il reproduit une erreur de Jean de Meun. — 2537-40. Voyez II, 1615-18. — 2541-44. Voyez II, 1621-26. — 2545-52. Voyez II, 1627-34. Nous avons négligé de relever dans ce passage, l'erreur qui se retrouve ici, que Phèdre aurait eu des rapports charnels avec Hippolyte (*se fist congner a*) ; voyez, du reste, *leur amour illicite* au vers 2734. — 2550. *Les tes du pot* sont probablement les derniers restes d'un vieux mari. — 2553-62. Reproduction complète et littéraire de II, 1635-44.

P. 81. — 2559. *Je ne sçay* ; Le Fèvre reproduit ici textuellement un vers des *Lam.* (II, 1641) sans songer que le pronom *Je* désignait là Mathieu. Un cas analogue se présente au v. 2646 comparé à II, 1974. — 2563-76. Reproduction littéraire de II, 1647-60. — 2577-84. Reproduction littéraire de II, 1695-1702. — 2585-94. Voyez II, 1707-14. Il est curieux que les vers de *Lam.* II, 1711-12 se trouvent renversés ici (2687-8). Comme tous les mss. du *Livre de Leesce* ont cette faute, on est porté à admettre que l'auteur lui-même s'est trompé en copiant rapidement ces deux vers de son premier poème. Notez aussi que l'ordre dans lequel il cite les trois catégories de femmes n'est pas le même que dans les *Lamentations*. Là, il avait suivi l'ordre de l'original ; ici, il préfère l'ordre social : la noble, la bourgeoise, la vilaine.

P. 82. — 2595-8. Voyez II, 1719-21. Notez le changement de ce dernier vers *Mais assés y a cruaulté* en *Mais pou y a de loyauté* ; puisque Le Fèvre supprime tout le reste de l'intéressante tirade, il a pris un mot banal qui pût la résumer convenablement. — 2601-6. Voyez II, 1765 svv. Notez, au v. 2604, *Luxure par fraude briste*, qui n'offre pas grand sens, pour *Pensée par f. b.* (II, 1768) ; comme il abrégéait beaucoup et qu'il fallait mettre le mot *Luxure* quelque part, Le Fèvre lui a donné la première place qui se présentait. — 2607-14. Voyez II, 1807-14. Il y a de la négligence dans le remplacement de *les femmes* par *elles* (2609). — 2615-20 résumant, mais sans en reproduire les vers, sauf un seul (1848), les vers de II, 1831-54.

P. 83. — 2621-20. Résumé très succinct de l'histoire de Galathée (II, 1855-1950). — 2631-46. Voyez II, 1951-74. — 2631-2. Rappelons que, dans le passage parallèle des *Lam.*, ces deux vers manquent dans toute la famille β . Ce passage de *Leesce* confirme donc notre groupement des mss. et justifie la leçon que nous avons adoptée.

P. 84. — Nous verrons tout à l'heure que Le Fèvre a très probablement tiré sa connaissance des détails de la guerre de Troie de l'*Historia troiana* de Guido delle Colonne. Cependant il a pu connaître

aussi le poème de Benoît de Sainte-More. Son vers 2653 rappelle de très près le début de cet ouvrage, notamment le v. 45 : « Omers qui fu clers mervillos. » Ses vers 2674 svv. font songer aux vers 47 du poème de Benoît : « Escrit de la destruction Del grant siege etc. », et ses vers 2678 svv, avec leur début *Ne sçay se fu pour soy esbatre*, rappellent ce qui est dit dans *le Roman de Troie*, v. 60 svv. sur la « desverie » d'Homere : « Par ce qu'ot fait les damledeus Combatre o les homes charneus. » N'oublions pas, du reste, que du temps de Le Fèvre, on s'occupait beaucoup du Roman de Benoît, comme le prouve une mise en prose de ce poème que, sous le règne de Charles V, on fit rentrer dans *l'Histoire ancienne jusqu'à Cesar*, où elle fut substituée à une traduction de Darès ; voyez M. Paul Meyer, dans *Romania* XIV, 75. — 2661. Tout ce passage sur les deux tonneaux a été visiblement emprunté à Jehan de Meun (*Rose*, 7516-18, 7549 svv.), comme nous l'avons montré, *Introd.* p. cxciv, n. 2 ; l'application qu'en fait ici l'auteur semble lui être personnelle. — 2681. Le Fèvre n'a pu tirer la mention de ces trois déesses du Roman de Benoît, ni de ses sources ou de ses dérivés, puisque l'apparition des dieux en était bannie. Mais il connaissait peut-être le *Pindarus Thebanus*, où il a pu trouver ce vers (899, *Iliados homericæ epitome*, éd. Van Kooten-Weytingh, Lugd. Bat. et Amstelod. 1809, p. 269) : « Cui vires præbet casta cum Pallade Iuno Dantque animos iuveni ». D'ailleurs, Virgile et Ovide ont pu le renseigner.

P. 85. — Ce trait, Le Fèvre a pu le connaître par Virgile (*Aen.* X, 28, XI, 116) et par Ovide (*Metam.* XIV, 477, XV, 769). — 2687-89. Ces vers prouvent, à notre avis, que le Fèvre avait lu *l'Historia troiana* de Guido delle Colonne. La mention faite ici d'Ovide et les mots *l'ensui* (2689) rappellent de très près le début de cet ouvrage : « Cuius (i. e. Homeri) errorem postmodum poete curiosius *insecuti*, ut darent intelligi... Unde *Ovidius* sulmonensis prodigo stilo in multis libris suis utrumque contexit » — 2708. *Onques chapon n'ama geline*. Cf. *Fabliaux* (Rec. de Mont. et Rayn III, 250) : « Bien le savez, cos chaponnez Est a gelines mal venus. » — 2710 svv. *On raconte* ; nous n'avons pu trouver la source de cette légende concernant Ovide. Le Fèvre semble mettre cet accident en rapport avec l'exil du poète, dont la cause lui paraissait, d'ailleurs, aussi mystérieuse qu'elle l'est encore (v. 2717). A-t-il, peut-être, été amené à admettre cette mutilation d'Ovide par le fait que *De Vetula* contient un long passage sur les eunuques (éd. Cocheris pp. 104 svv) ? — 2712-13. Ces vers rappellent les deux vers de *La Vieille* (l. c. p. 106, vv. 2124-5) : « La plaie recoust et *restraint* Par bandeauls, par oeufs et estoupes. »

P. 86. — 2726. Voyez *Metam.* X, 489 sqq. — 2734. Notez *leur*, se

rapportant à Phèdre et à Hippolyte : cf. plus haut, 2551. — 2737 svv. Voyez *Rem. Am.*, 601 sqq.

P. 87. — 2761. Voir plus haut, 2577-8 ; cf. II, 1695 et aussi 2585-6. — 2763-4. Voyez II, 2606-8, et, sur l'importance de ces vers, *Introd.* p. LV et la note de *Lamentations*, p. 117. — 2768-73. Voyez les vers 997 svv. et 1029 svv. — 2775 lisez : *put* ; *ains-si* (à déplacer le point et virgule.) Il est probable que le poète, par un singulier jeu de rime, a voulu rattacher *ains* au *si* du vers suivant : *ains-si* = *ainsi*.

P. 88. — 2776. Voyez p. CCV, n. et CLXXI, n. 5. — 2778. Nous avons écrit *enfrenés*, quoique les mss. aient *affrenés* et *effrenés* ; voyez Godefroy s. v. — 2786. *Abaëlart*. Encore un personnage avec lequel le *Roman de la Rose* avait familiarisé Le Fèvre (*Rose* 9510 svv.).

P. 89. — 2807 sv. Voyez sur la citation de ces trois poètes latins, *Introd.* CXCIV n. 4. — 2810 svv. Cf. *R. d. l. Rose* 11879 (Le Fèvre a pu se vanter d'avoir trouvé une plus intéressante rime à *vierges* que Jean de Meun. (« Qui devant Dieu tiennent lor cierges »). L'auteur indique (2852) la *Légende dorée* comme contenant les noms de plusieurs saintes (voyez aussi *Lam.* III, 2760). On serait tenté d'en conclure que le livre de Jacques de Varazze lui a servi de source pour sa connaissance des légendes qu'il résume. Pourtant celle de sainte Ursule est racontée par lui, non d'après la version recueillie dans cet ouvrage, mais d'après la version bretonne, popularisée surtout par l'*Historia Reg. Britt.* de Gaufré de Monmouth et qui avait passé dans plusieurs sermons et recueils de légendes. La mention faite du roi Conain (lisez *Conain*, non *Covain* au v. 2819), du voyage en Armorique (2813 svv.) et la nature du naufrage le prouvent clairement. Jacques de Varazze suit une version différente sur tous ces points. Voyez l'article de Klinkenberg, dans *Wetzer und Welte's Kirchenlexicon*, XII, col. 487 et 490. — 2825 svv. Il s'agit de sainte Cathérine d'Alexandrie (25 novembre) ; cette légende se trouve aussi dans la *La légende dorée*, avec le détail des cinquante « maîtres en rhétorique » et le nom de Maxence, mentionnés par Le Fèvre. — 2831 svv. C'est sainte Marguerite d'Antioche. Sa légende a été traitée, comme on sait, en français par Wace et d'autres (Voyez *Notices et Extraits* XXXIII, 1, p. 19). Elle se trouve aussi dans le recueil de Jacques de Varazze. Mais là, il est moins question des « offres » (2834) que des menaces d'Olibrius. — 2835-37. Des saintes citées ici et plus loin, la *Légende dorée* mentionne Agnès, Luce, Agathe, Marine, Geneviève, Cristine, Aurée, Brigide. Les légendes des autres y manquent, mais il y en a encore vingt-neuf (ce sont les *maintes* de 2849) que le Fèvre ne nomme pas.

P. 90. — 2847. Sainte Angadresme est la patronne de Beauvais.

P. 90. — 2853-88. Il s'agit de l'abbaye de Longchamp, près Paris, fondée en 1259 par Isabelle, sœur de saint Louis (*Gallia christiana* VII, col. 943 sq.). C'était un couvent de sœurs mineures, ou cordelières (cf. v. 2855), appartenant à l'ordre de sainte Claire (cf. v. 2884), toutes issues de familles nobles. D'après la *Gallia*, le couvent s'appela d'abord « l'Abbaye de l'Humilité (cf. v. 2857) de Notre-Dame près Saint-Cloud », plus tard « ... à Longchamp ». A l'origine, les abbesses étaient nommées pour trois ans et gouvernaient sous la surveillance des frères Mineurs ; mais la *Gallia* cite Marie de Gueux « qui fut abbesse près de douze ans et trespassa en 1370. » (Sa mère, Jehanne de Gueux avait rempli ces mêmes fonctions pendant vingt-et-un ans). Elle fut remplacée, selon la *Gallia* (VII, col. 947) par Agnès IV de la Chevrelle (« suffecta » en 1370, « defecit » le 13 octobre 1375). Après celle-ci vient la femme à laquelle Jehan Le Fèvre consacre cette page de son poème, « Johanna VII de la Neuville », dont le nom se trouve mentionné (« occurrit ») en 1375. Si celle qui l'a précédée est restée abbesse pendant les trois ans réglementaires, Jehanne de Neuville a pris la direction du couvent (v. 2868 *en abeesse est promeüe*) en 1373, ou au commencement de 1374. Mais si Agnès de la Chevrelle est restée abbesse jusqu'en octobre 1375, l'avènement de Jeanne doit être avancé de près de deux ans. Ces dates concordent avec celle que nous avons trouvée d'autre part comme étant l'époque probable de la composition du *Livre de Leesce* (Voyez *Introd.* p. CLXXXI sv.), sauf qu'il faudra peut-être s'arrêter à la fin de 1375 plutôt qu'à celle de 1373 ; l'auteur paraît avoir voulu apporter ses hommages de bienvenue à son illustre et pieuse compatriote, à l'occasion de sa promotion récente. D'après les renseignements qui nous ont été gracieusement fournis par M. E. Roussel, Archiviste des Archives départementales de l'Oise, Jeanne appartenait à la famille des Seigneurs de la Neuville-sur-Ressons (actuellement commune du canton de Ressons-sur-Matz, située à dix kilomètres de ce dernier village, comptant 157 habitants). Le château fort qu'habitait cette famille fut détruit pendant la guerre de Cent ans. En 1361, Eustachée dame de la Neuville-sur-Ressons et du Plessis-Mion, femme de Gui, seigneur du Plessis-Mion (probablement une sœur de Jeanne) fit un testament en faveur de l'abbaye d'Ourscamp (Feigné-Delacourt, *Histoire de l'abbaye d'Ourscamp*, p. 252).

P. 91. — 2884. Mettez un point à la fin de ce vers. — 2885-88. Nous avons mal compris ces vers ; au v. 2887, il faut suivre la leçon de BFKP et lire *Ensuivent*. Le sujet de ce verbe sont *Celle de Gueux* et *la Moisie*, probablement deux des cinquante religieuses de

Longchamp. Nous avons vu qu'une Marie de Gueux avait été abbesse avant Jehanne de la Neuville. La personne dont le poète parle ici est probablement sa sœur; car Marie était morte et celle-ci est vivante, comme semble l'indiquer le vœu du v. 2888. — 2892 svv. Voyez sur les *Neuf Preuses* mentionnées ici, une note intéressante de M. Gaston Raynaud dans son édition d'Eustache Deschamps, t. XI, p. 225-27. Notons, d'abord, que Le Fèvre range parmi elles, non pas *Marsopie*, comme le fait Deschamps, mais *Lampetho*, qui se retrouve sur d'autres listes (cf. la note du marquis de Queux de Saint-Hilaire, *Œuvres de Deschamps*, t. I, p. 362). Cette divergence exclut l'idée d'un emprunt direct fait par l'un de ces deux poètes à l'autre. Observons ensuite que, puisque l'auteur du *Livre de Leesce*, en signalant neuf « preuses », semble bien citer une catégorie de femmes et des noms que ses lecteurs connaissaient déjà, il est fort peu probable que M. Gaston Raynaud soit fondé à supposer (*l. c.*) que Deschamps aurait eu le premier l'idée de ce groupement. Il faudra en chercher l'origine dans l'œuvre d'un contemporain plus ancien. Nous inclinierions assez à penser qu'elle est due aux organisateurs de quelque « mystère mimé » ou de quelque cortège. (Cf. le passage de la Chronique de Monstrelet cité par Godefroy, t. VI, 398^c.) L'idée de donner des compagnes aux Neuf Preux semble plutôt répondre à un besoin de symétrie plastique qu'à une fantaisie littéraire, et la variété des noms (cf. Gaston Raynaud *l. c.*) confirmerait assez cette supposition. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que le succès renouvelé des récits de l'*Historia troiana* et du *Roman de Troie* à l'époque de Charles V ait donné une grande popularité aux Amazones, qui semblaient toutes désignées pour ce rôle de « preuses ». Voyez aussi *Leesce*, 3563. — 2897. Sémiramis, dont Mathieu avait relevé les relations incestueuses avec son fils (II, 1578-88; voir *Introd.*, p. LVIII) est comptée parmi les *preuses*, parce que, appelée au combat au moment de faire sa toilette, elle laissa la moitié de sa coiffure inachevée. Plus loin, 3534-57, l'auteur racontera longuement cette histoire. C'est peut-être parce qu'il avait l'intention de la citer à cette place que Le Fèvre n'a pas mentionné Sémiramis dans son résumé d'un passage des *Lamentations*. (*Introd. l. c.*)

P. 92 — 2923 svv. Voyez *Ev. de S. Jean*, VIII, 3-11.

P. 93. — 2940. Il vaudra mieux lire *que* pour *qui*. Nous avons alors la construction moderne (*si* + Ind. avec *que* + subj.)

P. 95. — 3015-6. Le Roux de Lincy *l. c.* I, p. 122 cite, d'un recueil de XIII^e siècle, la forme même que Le Fèvre donne à ce proverbe : « A chascun oisel ses nis li est biaux. » — 3017. Voyez *Lam.* II,

1993 svv, notamment 2005-9, 2011-18. On remarquera la hâte avec laquelle les vers du premier poème ont été copiés (comp. 3022 avec II, 2006). Mettez une virgule après *draps*.

P. 96. — 3035 svv. Voyez *Lam.* II, 2033-36, 2027-29 (ces vers ont été mis à une autre place), 2039-42, 2047-56 (avec interversion de quelques vers). — 3051 svv. Voyez *Lam.* II, 2073-76. — 3055-59. Voyez *Lam.* II, 2115-20 (vers complètement différents.)

P. 97. — 3063. Voyez II, 2121 *repeter me convient*. — 3065-66. Voyez II, 2215 svv. — 3067-78. A noter ici « un conte *tout neuf* ». L'épithète a pu être amenée simplement par la rime ; on se rappellera cependant (voyez, plus haut, p. 179) que nous n'avons pas trouvé de conte absolument identique parmi les « exemples » médiévaux de cette catégorie. Il est donc possible que Le Fèvre n'ait vraiment connu l'histoire de l'œuf que par les *Lamentationes*. Voyez II, 2249-72. — 3079-94. Voyez II, 2273-2308.

P. 98. — 3095-3102. Voyez II, 2309-22. — 3102. Notez que le mot juste, *jangler* (II, 2322), a été remplacé par *mentir*, qui ne convient pas, mais qui se trouve, dans les *Lam.*, deux vers plus loin. Le Fèvre a copié trop vite. — 3103-52. Voyez II, 2325-89. Notez, au v. 3106, une construction plus simple que celle de II, 2328.

P. 99. — 3131. Notez le remplacement de *legiereté* (II, 2361) par *ribaudie*.

P. 100. — 3148. Notez la suppression du mot *Haro* (II, 2384) qu'on voudrait pouvoir attribuer au sens de la couleur ; le récit étant écourté ne doit pas être trop dramatique. Mais la présence de ce mot au v. 3164 nous porte à n'y voir que la trace d'un travail rapide. — 3153-76. Voyez II, 2395-2432.

P. 101. — 3177. *A tout dépend de Je respon* du v. 3210. Les vers 3179-95 résument les griefs de Mathieu. Ensuite le poète, en avocat habile, consent à mettre les choses au pis... pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une transgression de la loi, d'un crime capital ou autre méfait inexcusable (-3202) ; car il ne voudrait pas qu'on le soupçonnât, lui, le procureur au Parlement, d'excuser ce qui est défendu par la loi. Le résumé de Le Fèvre correspond au résumé de Mathieu annoncé II, 2121 sv. (voyez II 2145-6, 2149-53).

P. 102. Voyez sur les raisons qui ont pu amener Le Fèvre à introduire ici une dissertation théologique et sur le rapport de cette tirade avec le livre III des *Lamentations*, *Introd.* p. ccvi. Nous avons déjà dit que dans cette dissertation, quelques vers ont été copiés textuellement sur des vers des *Lamentations* : 7323 = III, 1500.

P. 103. — 3241. Voyez III, 1508. — 3243-4. Voyez III, 1511-2, — 3256 ; *si com m'avés oï plaidier* ; c'est-à-dire aux vers 1250 et 1264.

— 3257-3301. C'est la psychologie ordinaire des scolastiques. Le Fèvre ne mentionne pas l'*anima vegetativa* ou *nutritiva*, dont il n'avait que faire ; il est probable que *raisonnable et intellectuelle* représente, chez lui, une seule et même chose, l'*anima intellectiva*. Voyez e. a. S. Thomas, *Summa, Quaest. 76, art. 3*, et *Quaest. 79, art. 8* « Ratio et intellectus in homine non possunt esse diverse potentiae. » — 3261-64. Voyez S. Augustin, *De Trinitate*, lib. X, c. 11 « Remotis igitur paulisper ceteris quorum mens de se ipsa certa est, tria haec potissimum considerata tractemus, memoriam, intelligentiam, voluntatem » ; cf. S. Thomas, *l. c.*, *Quaest. 79, art. 6*. (D'après ce docteur la mémoire appartient en partie à l'âme sensitive, en partie à l'intellective, *ibid. art. 6, 7, 8, 9*.) — 3267 svv. On peut s'étonner de voir ranger les choses *absentes* et les *futures* dans la catégorie de celles qui sont du domaine de la mémoire. Mais le v. 3270 indique qu'elles le sont en tant qu'il en a été fait mention dans les livres.

P. 104. — 3275. *Volenté si* : Dieu y a mis la volonté de telle façon qu'elle pousse vers le bien et détourne du mal. — 3278. *Cy dessus*, c'est-à-dire aux vers 2027 svv. — 3288 ; *luy*, c'est-à-dire à la *creature visible*.

P. 105. — 3303-10. Cette théorie des quatre éléments représentés dans le corps de l'homme remonte, comme on sait, à Empédocle. Elle se retrouve dans S. Thomas, *Summa, Quaest. 91, art. 1, ad 4^{um}* : le corps de l'homme est composé des quatre éléments ; la terre et l'eau se trouvent dans le limon dans lequel Dieu a pétri Adam ; le feu et l'air s'y trouvent aussi, mais en quantité moindre et de façon à ne pas pouvoir être perçus par le toucher ; c'est pourquoi l'Écriture, qui s'adresse au vulgaire, ne les mentionne pas. — 3315-18. Voyez sur ce passage, *Introd. ccvi*, n. 3. Notez que le procureur signale les deux genres de procédure, la criminelle (*accuseur*) et la civile (*demandeur*) ; le *deffendeur* appartient aux deux. Cf. vvs. 3386 svv.

P. 106. — 3339-40. Voyez *Lam. III, 1511-12*. — 3343. Confusion, assez commune, d'ailleurs, au moyen âge, entre les deux arbres du paradis, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance. — 3352 svv. Voyez *III, 1550 svv.* (presque pas de ressemblance dans les vers).

P. 107. — 3368. Ce vers a été copié, par exception, sur *III, 1600*.

P. 108. — 3426 *Catons*. Voyez *Disticha I, 3* « Virtutem primam esse puta compescere linguam. »

P. 109. — *Tholomées*. Voyez la note de *Lam. II, 2244-8*. — 3433. *Saint Pol*. Probablement *Ep. à Tite I, 10* (contaminé par *Ev. Matth. XII, 34*). — 3444 ; *ceste balade*. Voyez *Introd. p. CLXXXVI*.

P. 110. — 3464. Voyez plus haut, v. 338 svv., où nous avons trouvé une image analogue ; celle-là était, cependant, plus claire ;

ici, il s'agit apparemment d'un jeu, à moins que la *flamesce* ait été amenée uniquement par la rime. — 3479 svv. Souvenir de ce que le poète avait dit au début de son poème, v. 43 svv. — 3499. Nous avons négligé, *Introd.* p. CCXXVI, de signaler et de discuter cette rime ; la leçon qui a été adoptée est celle de F., les autres mss., en écrivant *bien vray*, font de ce vers un vers ordinaire à rime féminine. Pour rester fidèle au point de vue que nous avons cru devoir soutenir (*Introd. l. c.*) nous devrions donner la préférence à cette dernière leçon. Cependant le cas est peut-être un peu différent, puisque ce a plus de valeur et plus d'accent que dans le cas du v. 32. — 3504 svv. Voyez *Lam.* II, 2643, 2631-32. Cf. *Leesce* 816. — 3503-9. La leçon de V, qui supprime quatre vers, est plus simple et plus claire que celle que nous avons adoptée ; on voudrait pouvoir la prendre pour la leçon authentique. Mais la filiation des mss. que nous avons établie ne permet pas d'accorder à V la valeur d'une famille prédominante. Voici le passage dans V : *Le point sur quoy elle se fonde Est qu'elle argue par ses rimes Mathieu de son propos meismes, Car etc.* Il faudra donc y voir un travail de simplification. — 3506. Le sujet de *dit* est *ma dame Leesce*. — 3514 svv. Voyez la note de II, 2633 sv.

P. 112. — 3522. Voyez *Introd.* p. CXCVI. — 3534 svv. Voyez la note de 2897, où Le Fèvre a déjà fait allusion à cette histoire, qu'il a pu tirer de Valère Maxime (IX, 3 *De ira et odio externorum*, 4). Il ne faudra pas attacher trop d'importance au fait que, chez l'auteur latin, il est question d'une « défection » de Babylone, chez Le Fèvre, de *ses ennemis* ; puisqu'il parle de *pluseurs lieux de son empire*, il est probable que, lui aussi, a bien songé à une insurrection et non pas à l'invasion d'une armée ennemie. Au reste, il n'est guère probable que Mathieu ait pris cette histoire directement dans le récit très succinct de Valère Maxime. On citait autour de lui Sémiramis comme une des *Neuf Preuses*, et elle devait cet honneur à ce détail de toilette. Voyez e. a. Eustache Deschamps, *Œuvres*, t. III, p. 192, *ains trecer ses cheveulx*.

P. 113. — 3558 svv. *Panthisilée*, déjà mentionnée comme *Preuse* au v. 2898. L'orthographe des mss. est différente aux deux endroits, ce qui fait supposer que l'auteur avait pris ce nom dans deux sources différentes. Celle qu'il a consultée ici et à laquelle il a emprunté tout cet épisode est sans doute l'*Historia troiana* de Guido delle Colonne, dont nous avons déjà vu (cf. la note de 2687) qu'il la connaissait. Comp. v. 3562 *Amazonie* avec *l. c.* : « *Quedam prouincia que amazonum dicebatur* » ; puis les vv. 3563-70 avec la *Hist. troiana*, lib. VI, cap. 4 : « *Ipsa in auxilio regis Priam cum mille puellis multa*

strenuitate pugnantibus apud Troyam ob amorem Hectoris se contulit pugnaturam », et le v. 3575 avec ce passage (*l. c.*) : « Panthasilea tamen Pyrrhum sic graviter impulit quod ipsum ab equo prostravit in terram. » Il est probable, cependant, que Le Fèvre s'est aussi souvenu de l'épisode tel que le raconte Benoît dans *Le Roman de Troie* (cf. plus haut la note du v. 2653). Le mot *sovent* du v. 3575 fait songer à ces vers de l'ouvrage cité (24183) : « Mout se héent, el et Pirrus; Por ço lor est sovent en us D'els combatie, d'els envaïr Et d'els sovent entreferir; Sovent se sont entreplaïé Tant a cheval et tant a pié. » Mais alors il faudra changer la ponctuation de 3574 et 3575, supprimer la virgule à la fin du premier vers, mettre une virgule après *Sovent*. Car Benoît, après avoir dit, à propos d'un des premiers combats (v. 24047 svv.) : « Bien le rempeint Pantasilée Si que de sa sele dorée L'a sorlevé et porté jus », dit positivement, en décrivant le combat décisif, dans lequel la reine blesse Pyrrhus très grièvement, le transperçant de son « enseigne de cendal », *Mes ne l'abat pas del cheval*. — 3580. *Thamaris* a également été mentionnée parmi les *Preuses* au v. 2898.

P. 114. — 3586; *en ystoire*, c'est-à-dire chez Justin, I, c. 8. — 3592 svv. *Lampetho*, *Ypolite*, *Deiphile* ont déjà été mentionnées plus haut, vv. 2893, 2899. *Camille*, la fille du roi des Volsques, vierge dédiée à Didone, se trouve chez Virgile, *Aen.* II, 540. Notez que celle-ci et *Arvisionne* (?), qui n'appartiennent pas, comme les autres, au groupe des *Preuses*, ont leur nom à la rime. — 3598. La lutte d'Hercule contre Cacus avait été racontée par Jean de Meun, *R. d. l. R.* vv. 16509-24 et 22630-41. — 3608. Supprimez la virgule après *aïlle*. Allusion probable à l'épisode d'Hercule chez Omphale.

— P. 115. — 3623. *Carmentis*, la mère d'Évandre; souvent c'est le fils, non la mère, qui est représenté comme l'inventeur de l'alphabet. — 3632. Supprimez la virgule à la fin du vers. — 3642. *Celle*, c'est-à-dire la Sibylle; cf. Virgile, *Aen.* VI. 99 sqq.

P. 116. — 3655. Écrivez *Philosofie* et mettez un point après ce mot. — 3666. Cassandre se trouve mentionnée dans l'*Historia troiana*, l. VII. — 3675. L'auteur a pu trouver l'histoire de la fille de Crésus chez Jean de Meun, *R. d. l. R.* v. 7249 sv.; cf. *Introd.* p. cxciv.

P. 118. — 3713-14. Notez le subjonctif *mente* et l'indicatif *doit*, que le scribe de P a changé en *doye*. — 3716; *des chasteaulx*. C'est l'accord de B et P (F manque) qui nous a fait mettre ici l'article partitif *des*; la leçon de K (*qu'ils font*) fait l'effet d'une correction pour écarter l'article, et celle de V (*les*) celui du remplacement d'une forme inusitée par une forme normale. Ces deux variantes nous paraissent ainsi appuyer la forme *des* et attestent en même temps que

l'emploi du partitif dans ces conditions choquait encore. — 3731 ; *dessus*, c'est-à-dire aux vers 1219-70.

P. 119. — 3746. Notez que le complément précède le verbe, tandis que le sujet vient après. Le scribe du ms. moderne P a été choqué de cette construction archaïque et l'a changée.

P. 120. — 3778. Nous n'avons pas réussi à trouver trace de cette *Calabre*, espèce d'herboriste qui mettait son art louche au service des débauchés raffinés (cf. *Introd.* p. CCVIII note).

P. 121. — La phrase objective qui commence au vers 3806 n'est pas achevée ; elle aurait dû finir à la fin de 3810 : « je dirais que, dans leurs ouvrages de fiction, ils ne méritent pas qu'on les croie ». Nous avons laissé subsister la construction défectueuse, parce qu'aucune leçon des mss. ne nous a permis de la corriger. — 3815 sv. *Seron* est un des généraux du roi de Syrie ; voyez le I^{er} *Livre des Machabées*, III, 12-24.

P. 122. — 3844. Cf. 3857. A noter ces traits qui dépeignent les hommes comme se croyant permis ce qu'ils condamnent dans les femmes. L'auteur avait déjà cité plus haut (3708, les hommes ne vont pas à l'église, et 3768-70 les femmes boivent de l'eau, les hommes boivent du vin) d'autres traits de mœurs qui font ressembler les hommes de son temps à ceux d'aujourd'hui.

P. 123. — 3868. On voit bien que le remplacement de *Et* par *Que* (dans la source de BKV) a amené, de la part de V, le remplacement de *Et* par *Si* dans le vers précédent.

P. 124. — 3912. *Virgille*. Allusion au conte de la corbeille : Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, II, p. 106 et de Montaiglon, *Poésies françoises*, t. V, p. 195 note.

P. 125. — 3926. *La fleur de sens* : Aristote et Virgile ; *la fleur de prouesse* : Achille, Hercule, Samson. — 3932. *Ne doivent* fait l'effet d'une glose qu'un scribe aurait écrite à la marge de son ms. La leçon de BK *Et se bien a droit regardassent* semble préférable. Celle de P semble aussi supposer un texte où se trouvait le mot *bien*. — 3946. *Leur* se rapporte aux hommes. — 3952. Lisez dans les variantes, *ampliez*, non *amplier* ; *les deffautes* qu'il s'agit d'*amplier* sont les défauts des hommes dont il vient d'être question ; les scribes qui ont mis *suppliez* (amendez) y ont vu ceux des femmes.

P. 126. — 3960 svv. Voyez *Introd.* p. CCVIII. — 3972. Nous avons relevé ce vers (*Introd.* p. CLXXXVIII, n. 4) pour montrer que Le Fèvre se sentait souffrant lorsqu'il termina le *Livre de Leesce* ; on pourra peut-être tirer la même conclusion du v. 3975, où il semble faire allusion à un état fiévreux.

P. 127. — 3988. La leçon de V et des imprimés (*Venus* pour

venal) a mal fait comprendre la portée de ces derniers vers. L'auteur veut dire que les hommes se remettront à écrire contre les femmes pour gagner de l'argent. Et voilà la conclusion d'un auteur qui avait traduit l'ouvrage du plus sincère des misogynes !

CORRECTIONS ET ADDITIONS

- INTRODUCTION. — P. II, l. 4, *changez* au commencement du XIV^e siècle *en* à la seconde moitié du XIV^e siècle, d'après M. Paul Meyer.
- P. III. *Ajoutez à la fin de la note* : II, 2296 rages pour rabies, II, 1033 pis, 1038 wilhos.
- P. IV, l. 17. *alrerutrent*, lisez : *allerutrent*. — l. 32. *Ajoutez, après 1255* : voyez la note de *Lam.* 74 (p. 144).
- P. V, l. 15, un cas, lisez des cas. — l. 17. *Ajoutez, après du vers* : de même *hominum*, au v. 5070.
- P. XIV, l. 18. *Supprimez en*. — l. 19, *Ajoutez* : C'est 258 *Inv. Rés.*, ancien *Rés.* 4421.
- P. XVII, l. 30, 656, lisez 686. — l. 32, 1099, lisez 1097.
- P. XXII, l. 11. *Ajoutez* : I, 474, où tous les mss. ont *plus fort* pour *si fort* (voyez la note). — l. 13 *Ajoutez avant viure* : III, 1783. — l. 18. *Ajoutez, entre IV et 459* : 272 (vers de 7 syllabes.) — l. 21. *Ajoutez, après tous les mss.* : la lacune de deux vers après III, 482 et.
- P. XLVII, l. 3, aient, lisez ont.
- P. LV, l. 10. *Ajoutez* : Voyez la note de II, 2176 (p. 178).
- P. LVI, l. 1. *Ajoutez, après 815-16* : et 3502-3. — l. 3, c'est-à-dire, lisez comme. — l. 4. *Ajoutez* : Voyez la note de *Lam.* II, 2589 svv. (p. 184).
- P. LIX, l. 17, est; lisez soit.
- P. LX. *Intercalez après le premier alinéa* : Peut-être faut-il reporter du v. 1728 au v. 1785 l'original perdu de la tirade II, 2589-2708; voyez la fin de la note de II, 2589 svv. (p. 184).
- P. LXI, l. 15, 5850, lisez 2850.
- P. LXII, l. 31. *Ajoutez* : Voyez sur une autre lacune, la note de 1944 sqq. (p. 188).
- P. LXIII, l. 6, II, lisez III. — l. 12. *Ajoutez, après exemple* : la longue paraphrase de 1515, donnée par II, 2455-63. — *Ibid.* *Ajoutez, après l'histoire* : de Samson, II, 2223 svv., de Dinah, la fille de Jacob, II, 3059 svv.
- P. LXVI, l. 2. *Ajoutez, après marié* : Au v. III, 408 le traducteur supposé à tort que la femme adultère vole l'argent de son mari; voyez la note de 2486 (p. 196).
- P. LXXI, l. 29. *Ajoutez, après (-536)* : (Le pape les condamne, S. Ambroise les déclare honteuses). Le poète s'excuse d'avoir fait une faute contre la prosodie à propos de *nuptias* et d'avoir mal employé le mot *nubere*; c'est son état qui en est cause.

- P. LXXIV, l. 6. *Remplacez* les rixes... de l'art *par* : son livre est un livre de pleurs, mal écrit et mal orné.
- P. LXXVIII, l. 28. Entre, *lisez* Etant tous.
- P. LXXXIX, l. 24, à l'amour, *lisez* en amour.
- P. XCIII, l. 28, éclatant, *lisez* rayonnant.
- P. XCVII, l. 24, ces, *lisez* ses.
- P. XCVIII, l. 25, querelleur, *lisez* une source de querelles.
- P. CXV, l. 2. *Ajoutez*, après veuve : appartenant peut-être à la noblesse (voyez la note de 2124, p. 190).
- P. CXVI, note 2, l. 4, 4105-4, *lisez* 4104-5.
- P. CXVII, l. 8, prétebende, *lisez* prébende. — note 3. *Ajoutez* après *agrestis* : et 4825 (*factus agrestis*), et, à la fin de la note : dans ce dernier passage, *agrestis* est opposé à *ingens*.
- P. CXVIII, l. 27. *Ajoutez*, après l'âge : (656 non senio).
- P. CXIX, l. 1. *Ajoutez*, après 90 : 2445-4, 5215.
- P. CXXIV, l. 3. *Ajoutez*, après (5129) : Mathieu avait étudié sous lui à Orléans (5151). — l. 7. *Ajoutez*, après (4529) : Jean de Vassogne était dans le même cas (4008).
- P. CXXVIII, l. 16. *Ajoutez*, après proprement dit : que l'auteur appelle *libellum* (51), *epistolam* (1753).
- P. CXXXI, l. 12. *Ajoutez*, après versificateur : talent dont il avait déjà donné quelques preuves 655).
- P. CXLII, l. 11. *Ajoutez*, après Schmidt : on y trouve aussi une partie du n° 11; cf. le n° II de la *Disciplina*.
- P. CXLIII, 18. Chériton, *lisez* de Chériton.
- P. CXLVII, l. 5. *Ajoutez*, après raisonnement : de même, Petrus et Petronilla (1910).
- P. CLI, note 2, l. 11, Fricotel, *lisez* Tricotel.
- P. CLII. *Ajoutez*, à la fin de la note 4 : Sur le souvenir possible d'un passage de Guillaume de Lorris, voyez la note des vv. 3561 sqq. (p. 212, sv.).
- P. CLIII, l. 21. *Ajoutez*, après annos : 5105-7 meretur : reputetur : probetur.
- P. CLIV, l. 11. *Ajoutez* : 1055 turpis : patitur pis. — l. 15. *Ajoutez*, après varios : 2881 Mirum ergo miror, mire mirans tua mira. — l. 18. *Ajoutez*, à la fin : 5248 sq. ut prosint presint, honores... onera, 4555 sq. mille miles. — l. 29. *Ajoutez*, à la fin : rem qui considerat eque (1760).
- P. CLXIX, note 1, l. 4. Fermez la parenthèse après gousier et *lisez* grossoyer pour grossyero.
- P. CLXXV, l. 8. *Ajoutez*, après Van Praet... p. 256 : Robert, dans ses *Fables inédites*, I, p. CLXXXV.
- P. CLXXVII, l. 7. *Ajoutez*, à la fin : Robert (l. c.) appelle notre auteur Le Fevre de Therouenne et lui attribue « *Le Livre de Matheolus* ou *Mathieu* et *Le Resolu en mariage* ».
- P. CLXXIX, note 2, l. 1, le point critique, *lisez* l'époque critique.

- P. CLXXXII. Ajoutez, au début de la note 2 : Peut-être faut-il fixer plutôt la composition du *Livre de Leësce* à la fin de 1375 (voyez la note de *Leesce* 2853 svv.)
- P. CLXXXIV, dernière ligne. Ajoutez, après fin 1373 : ou plutôt fin 1375.
- P. CLXXXVI, note 4. Biffez H.
- P. CXCIII. Intercalez entre l. 10 et l. 11 : II, 4086. Toutes pour tous et tous pour toutes = *Rose* 14833. — l. 11. Ajoutez, après III, 873 : et *Leesce* 1655. — dernière ligne. Abelard, lisez Abaëlart. — note 1, l. 2, 8514, lisez 8513.
- P. CXCIV, l. 12. Ajoutez, avant 2807 : 748 et.
- P. CXCVIII. Ajoutez à la note 2 : Elle se trouve en latin dans le *Facetus* des *Auctores octo*, voyez la note de *Leesce* 518 (p. 238.).
- P. CC. Ajoutez, à la fin de la note 2 : et de mari, en la mer.
- P. CCV. l. 18. Ajoutez, après Sémiramis : et les autres Preuses.
- P. CCVI, l. 7, intercalez entre mal et faire : et.
- P. CCVIII, l. 6. Rubin, lisez Ruffin.
- P. CCXVIII, l. 25. Ajoutez : Voyez aussi le nom. sg. *mendre*, à côté de *graigneur*, III, 1636-37.
- P. CCXXI, n° 13. Ajoutez : et *feïs* (*feei*), III, 1494. — N° 15. Ajoutez : de même que l'imparfait *ere* à côté de *estoit* (III, 1574 *misere* : *mis ere*.)
- P. CCXXII. Ajoutez une note se rattachant au titre VERSIFICATION : Il convient de signaler, à propos de la valeur syllabique de *e* féminin, peuvent traité comme monosyllabe (*Leesce* 2337).
- P. CCXXIV. Ajoutez, après le dernier mot de la page : Noter, comme très curieuse, la rime enjambante de *Leesce* 2775, *put ains -si ... putains*.
- P. CCXXVI, l. 15. Trois cas, lisez quatre cas. — l. 17. Ajoutez, après science : 1000 *de bien et de mal ainsi en ce : conscience*. — une, lisez deux. — l. 20. Ajoutez : 3499 *Et dit premier que vray est ce ; voyez la note du vers*. — l. 25. Ajoutez après négligence : sauf *Leesce* 728 *car vuide estoit sa pharetre*.

TEXTE LATIN. — 244, lisez *Usurpans... ultro citroque*. — 274 *natura*, lisez *Natura*. — 494, lisez *Natura... Ratio*. — 654 *laborem*, lisez *saporem* ; ajoutez, au bas de la page, ms. *laborem*. — 1567 *Lud*, lisez *Ludum*. — 1457 *viget*, lisez *auget* (ms. *viget*). — 1504 *procellat*, lisez *precellat* (ms. *procellat*). — 1593 *quidum*, lisez *quidem* (ms. *quedum*). — 1595 *Lendit*, lisez *L'en dit*. — 1674 *sqq.*, lisez *Fastus*, *Ypocrisis* etc. avec initiales majuscules. — 1831 [nunc], lisez *michi*. — 1944, lisez *nitatur*. — 2080, lisez *Libitina*. — 2184 *amodo*, lisez *a modo*. — 2486 *spiritumque*, lisez *furtumque*. — 2592 *facmna*, lisez *sacius*. — 2979 *gastrantem*, lisez *gustantem*. — 3088 *Fritas*, lisez *Tritas*. — 3520 *fatutum*, lisez *secutum*. — 3816 *Qualibus*, lisez *Qualibet*. — 3852 *si deni*, lisez *si de vi*. — 3858 *patrumque*, lisez *parvumque*. — 4189, lisez *Decano*. — 4374

antumnus, *lisez* autumnus. — 4710-12-15 Tervicienses, Tervicio, *lisez* Ternicienses, Ternicio. — 4774 Que, *lisez* Quem ou Quod (ms. Que). — 4956 hamat, *lisez* (?) amat. — 4984 momina, *lisez* nomina. — 5044 salvato, *lisez* (?) servato. — p. 300, l. 4 de la note, 515, *lisez* 5104. — 5175, *lisez* Eusebia. — 5359 Supplex, *lisez* Supple. — 5394 baratator, *lisez* (?) baratator.

Les changements à apporter dans la ponctuation ont tous été indiqués dans les notes. Nous renvoyons aux notes des vers suivants : 52, 61, 172, 182, 208, 350-1, 360-1, 368-9, 502, 657, 685 (corr. pour 685), 731-2, 745, 767, 919, 1016-20 (Voyez plus loin, aux Additions des Notes), 1032, 1045, 1149, 1200, 1244, 1511, 1586, 1459, 1571, 1595, 1615, 1715 sqq., 1728, 1759 sq., 1876, 1878-9, 1889, 1945, 1986, 2055, 2072, 2172, 2500, 2505-4, 2426, 2486-7, 2512-16, 2544, 2566, 2592, 2675, 2677, 2724, 2768, 2855, 2860, 3147, 3165, 3581, 5552, 5557, 5632, 5656, 5854, 5927, 5954, 4185, 4519, 4428, 4496, 4895, 5042 sq., 5075 sq., 5104, 5184 sq., 58201, 5504, 5355-4, 5356, 5550, 5552, 5582.

TEXTES FRANÇAIS. — *Lamentations* I, 146 j'en, *lisez* je. — 155 frondist, *lisez* froncist. — 189-90, *lisez* sistolé, paragogé, diastolé. — 1195 Sermontent, *lisez* Seurmونتent. — 1522 ces, *lisez* ses.

II, 25-6, *lisez* bouter, doubter. — 48 Lamentacios, *lisez* Lamentacions. — 60 Que, *lisez* Ou. — 71 Quant, *lisez* Car. — 89 bien ce, *lisez* bien en ce. — 171 trieues, *lisez* trieves. — 1228 fu, *lisez* fuy. — 1765 *lisez* Aujourd'hui. — 2167 On, *lisez* Ou. — 2945 Le deable, *lisez* Li deables, — 3845 frondist, *lisez* frendist.

III, 66 Que j'ay, *lisez* Quant j'oy. — 1972 *lisez* Endoulcissant. — 2430, à corriger le chiffre 3430. — 3320, à corriger 3220.

IV, 386 Biens, *lisez* Bien. — 820 Si... autre, *lisez* Cy... ancre.

Livre de Leesce, 243, 764, 986 raison, *lisez* Raison. — 1050 qui fu suer, *lisez* la sereur. — 1429 *Variantes*, *biffez* V. — 1661 *Variantes*, P affrontent, *lisez* P ceffrontent. — 2129 *Variantes* P lignee, *lisez* P ligne. — 2423 sa mie, *lisez* s'amie. — 2775 put ains, *lisez* put; ains. — 2819 Covain, *lisez* Conain. — 2887 En suivant, *lisez* Ensuivent. — 2940 qui, *lisez* que. — 3952 *Variantes*, amplier, *lisez* ampliez.

La ponctuation devra être changée (voyez les Notes) dans les vers suivants : Lam. I, 140, 219 svv., 288, 290, 341-2, 832-4, 1322, 1441-2, 1497 ; II, 60, 72, 90, 216-7, 2286-7, 2307, 2564 svv., 4122 (corr. pour 1422), 4133-35 ; III, 268, 585, 867, 1082, 1382 (corr.), 1425, 1557, 1675 ; IV, 184, 186, 261 ; Livre de Leesce, 909-10 (?), 1027, 2286, 2884, 3021-2, 3574-5, 3608, 3632, 3655.

NOTES. — P. 141, l. 9. Remplacez les mots Comme dans le Roman de la Rose... mots, par ceux-ci : Voyez le dernier vers du Roman de la Rose, où Jalousie porte un « chapel de soussie ». Dans le passage que nous annotons, Le Fèvre a sans doute voulu faire un jeu de mots. — P. 143, l. 23, CLIX, *lisez* CLIV. — P. 155, l. 3.

Ajoutez : D'après une note que notre ancien élève, M. l'abbé Ribbergh nous a fait obtenir du très érudit Père Bénédictin Dom Germain Morin, de l'abbaye de Maredsous, le désaccord entre la cithare et le psaltérion, dont il est question dans ce passage et dont il sera encore question plus loin (p. 169, l. 29 svv.), aurait uniquement un sens mystique; jamais, d'après ce savant, la cithare et le psaltérion n'ont été considérés comme deux instruments difficiles à accorder... « Dans le langage des Pères, notamment de S. Augustin, la cithare est constamment opposée au psaltérion comme l'élément charnel à l'élément spirituel, la chair à l'esprit, par conséquent la femme à l'homme; ... dans toute la Symbolique médiévale patristique, Vir = Spiritus, seu rationalis sensus, Mulier = mens carnalis, seu infirma (Cf. Pitra, *Specileg. Solesm.* III, 102 sq.). » Dom Germain renvoie à quelques passages des *Tractatus* authentiques de S. Jérôme publiés par lui dans les *Anecdota Maredsolana*, t. III, part. 2. — P. 157, l. 25, 683, lisez 685. — P. 168, l. 31. *Ajoutez* : La ponctuation que nous avons adoptée ne nous satisfait plus. Il vaudra mieux mettre une virgule après *mulierum* (1016), mettre après *Ecclesiis* (1017) une simple virgule, une autre virgule après *dico*, supprimer les deux points après *ibi* (1018) et mettre, au vs. 1020, le point et virgule, non pas devant, mais derrière *fari*. Le sens pourrait être alors : « Une réunion de femmes exerce une espèce d'échevinage, dans les églises, je le dis encore, puisque c'est là que se raconte ce que font la plupart des habitants de la ville, comment celui-ci se donne du mal pour causer avec Berte, celui-là, avec Sarah ». P. 169, l. 29, 1374, lisez 1264; l. 31, ajoutez, après latin, (v. 1062); l. 32, du vers 472 (1102), ajoutez et celle de 2451. — P. 171, l. 14, de Jean, biffez de. — P. 172, l. 34, 1200, lisez 1200. — P. 183, l. 28. Remplacez la note de 1702 sqq. par celle-ci : Ces vers de Mathieu attestent l'ancienneté de la légende (peut-être même l'ancienneté de sa forme dramatique, dans un mystère joué ou mimé) qui se retrouve dans une scène poignante de la *Passion* éditée par A. Jubinal (*Mystères inédits du quinzième siècle*, II, p. 232-234) où c'est « la fêveresse Marigonde » qui, comme son mari se réfuse, forge les trois clous de la croix de Jésus. La *Passion* d'Arnoul Greban ne connaît que « le fèvre. » Voyez aussi Petit de Juleville. *Les Mystères*, II, 392, note, *E'ystoire d'Ysaude forgeant les cloux Dieu* (1546). — P. 183, l. 40. 2565-6 lisez 2565-6. — P. 192, l. 5, P. 150, lisez P. 153. — P. 193, l. 18 1422, lisez 4122. — P. 194, l. 8. *Ajoutez* après chez Alain de Lille : (rapprochez du vs. 2353, Migne, *Patrol. lat.* ccx, col. 442 « Quam postquam mihi quadam loci proximitate perspexi, in faciem decidens, mentem stupore vulneratus, exui etc. »). — P. 196, l. 26, 2497, lisez 2497. — P. 200, l. 4. *Ajoutez* après ne s'y trouve pas : Nous ne sommes pas aussi sûr que paraît l'être M. Gaston Raynaud (*l. c. t.* XI, p. 174)

que « Mathéolulus » ait emprunté à cet ouvrage de S. Jérôme « l'épisode de Socrate ». Notre auteur ne parle que d'une seule femme, non de deux. Nous croyons aussi que l'éditeur de Deschamps (*l. c.* p. 175) a tort de conclure du v. 935 que « Mathéolulus a connu les lignes consacrées », dans ce passage de S. Jérôme, « à Caton le Censeur ». Dans ce vers, *Caton* désigne un des *Distiques*. — P. 204, l. 18. *Ajoutez, après le vers 1382 : et mettez une virgule après tous jours ; — l. 31. Ajoutez à la note de 2944-7 :* Il est possible cependant que Mathieu ait été amené à cette bizarre « farce théologique » par des discussions sur la question de savoir si les parties génitales de la femme seraient rétablies dans la résurrection, discussions dont on trouve un écho chez S. Thomas, dans *Contra gentiles*, lib IV, cap. 88. « Non est tamen aestimandum quod in corporibus resurgentium desit sexus femineus, ut aliqui putaverunt » et, dans le *Liber quartus Sententiarum*, dist. 44, quaest. 1, art. 3, quaestiuncula 3 « ... Sed ipse fecit mulierem de costa viri. Ergo ipse sexum femineum in resurrectione reparabit ». C'est encore M. Ribbergh qui a fixé notre attention sur ces passages. — P. 205, l. 36. *Voici le titre exact de l'ouvrage cité : Sprichwörter der Germanischen und Romanischen Sprachen, vergleichend zusammengestellt von Ida von Düringsfeld und O. Freiherrn von Reimberg-Düringsfeld, Leipzig, 1872-75 ; — l. 40. Ajoutez encore ce proverbe français : Bon mire fait plaie puante. — P. 212, l. 15. Fermez la parenthèse après robardies, non après tresches. — P. 226, l. 15. Ajoutez : Voyez sur l'Amphitryon de Vital de Blois, une note étendue de M. Gaston Raynaud (*l. c.* t. XI, p. 144 sv.). — P. 231, l. 8. *Etfit lisez Et fit.* — P. 235, l. 21, rempli, *lisez* remplissent. — P. 237, l. 34. *Bestiaire, lisez Bestiarus.**

TABLE DES MATIÈRES

TOME PREMIER

	PAGES
INTRODUCTION.	
§ 1. — CONSTITUTION DES TEXTES.....	I
LAMENTATIONS DE MATHEOLUS.	
LIVRE PREMIER.....	1
LIVRE DEUXIÈME.....	47
LIVRE TROISIÈME.....	160
LIVRE QUATRIÈME.....	252

TOME DEUXIÈME

INTRODUCTION.	
§ 1. — CONSTITUTION DES TEXTES (<i>suite</i>).....	XXVII
§ 2. — LES DEUX TEXTES DES LAMENTATIONS.	
A. Le latin et le français comparés entre eux.....	LIV
B. Analyse du poème.....	LXVIII
§ 3. — LA PERSONNE ET L'ŒUVRE DE MATHEOLUS.	
A. Sa vie et ses relations.....	CVII
B. La composition du poème.....	CXXVIII
C. La destinée du livre.....	CLV
§ 4. — LA PERSONNE ET L'ŒUVRE DU TRADUCTEUR.	
A. Jehan Le Fèvre.....	GLXXV
B. La traduction des « Lamentations » et le « Livre de Leesce ».....	CXC
§ 5. — LA LANGUE DES DEUX POÈMES FRANÇAIS.	
A. Phonétique.....	CCX
B. Flexion.....	CCXVII
C. Versification.....	CCXXII

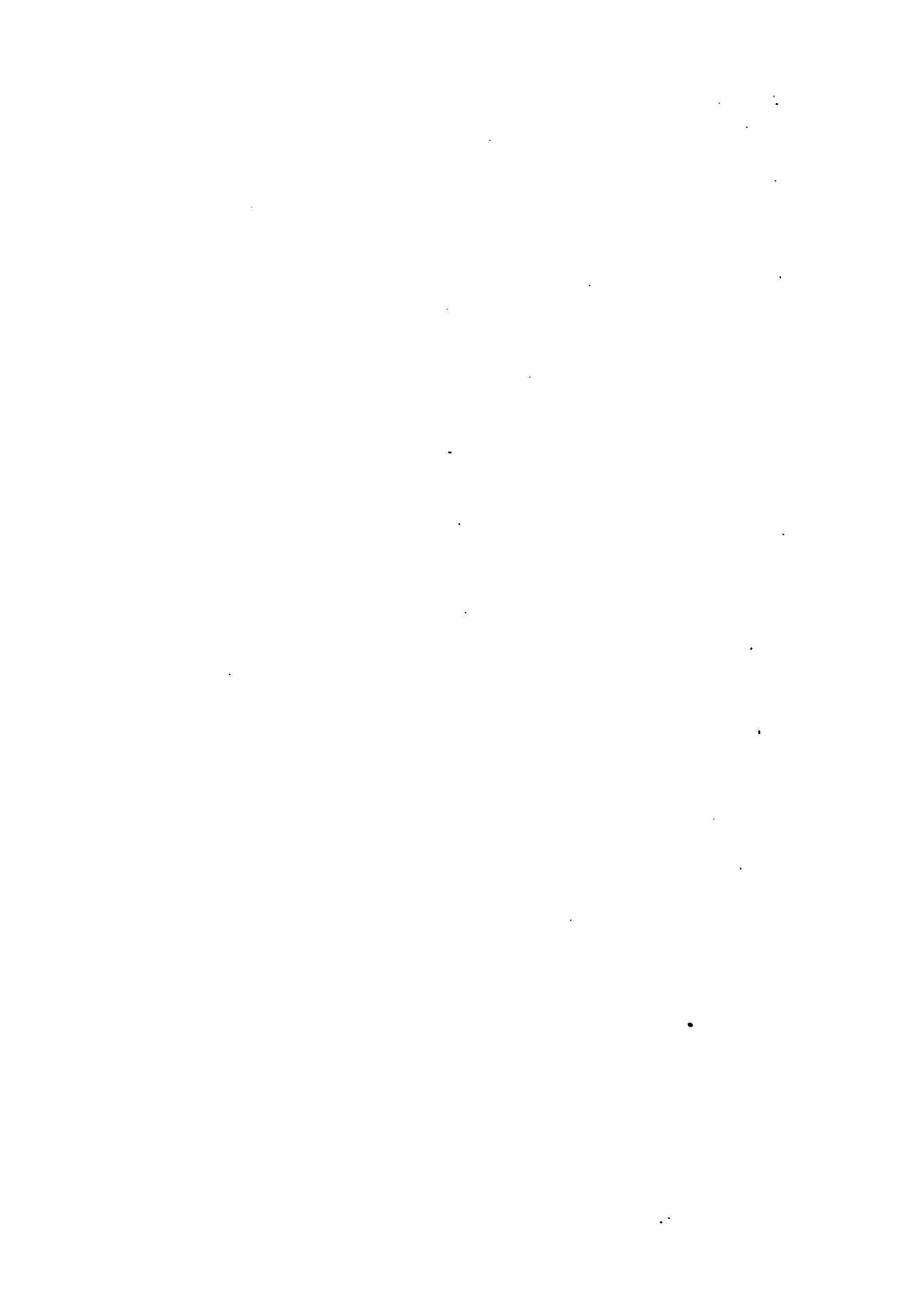
	PAGES
LE LIVRE DE LEESCE.....	1
APPENDICE. — PROLOGUES DES IMPRIMÉS	
I. LE RÉSOLU EN MARIAGE.....	129
II. LE REBOURS DE MATHBOLUS.....	137
NOTES.	
LAMENTATIONS I.....	142
— II.....	157
— III.....	194
— IV.....	216
LIVRE DE LEESCE.....	235
CORRECTIONS ET ADDITIONS,.....	259

N. B. — Les Index et les deux Glossaires seront réunis dans un troisième volume.

RENNES

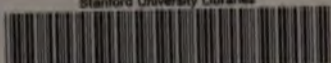
IMPRIMERIE BREVETÉE FRANCIS SIMON







Stanford University Libraries



3 6105 005 455 709

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

JUN 9 1995
DOC OCT 27 1994

JUN 26 2000

